

ÉTUDES BIBLIQUES

GRAMMAIRE
DU
GREC BIBLIQUE

SUIVIE D'UN CHOIX DE PAPYRUS

PAR

LE P. F.-M. ABEL

DES FRÈRES PRÊCHEURS

PARIS

LIBRAIRIE LECOFFRE

J. GABALDA et Fils, Éditeurs

RUE BONAPARTE, 90

1927

GRAMMAIRE
DU
GREC BIBLIQUE

B576 975

CUM PERMISSU SUPERIORUM

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum, die 27^a aprilis 1927.

E. ADAM

v. g.

Inscr. A. 26.020

ÉTUDES BIBLIQUES

GRAMMAIRE
DU
GREC BIBLIQUE

SUIVIE D'UN CHOIX DE PAPYRUS

PAR

LE P. F.-M. ABEL
DES FRÈRES PRÊCHEURS



PARIS

LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et Fils, Éditeurs

RUE BONAPARTE, 90

—
1927

79615

1947

CONTROL 1953

Biblioteca Centrală Universitară
"Carol I" București

Cota 51588

2020/10

B.C.U. "Carol I" - Bucuresti



C51967

AVANT-PROPOS

Ainsi que le lecteur en verra les motifs à la fin de l'Introduction, le grec biblique ne doit plus s'étudier isolément. Quoiqu'il revête des concepts souvent étrangers au reste du monde hellénistique et des notions religieuses nouvelles, cet idiome appartient en général à la langue pratiquée aux environs du 1^{er} siècle. Son véritable caractère ne ressortira qu'à la condition d'être confronté avec le grec littéraire et avec les témoins de la *Koinè*. Aussi bien trouvera-t-on dans le présent ouvrage un souci constant de comparer la terminologie et la phrase de la Bible à celles du grec profane des diverses époques.

Ce traité suppose évidemment une certaine connaissance préalable du grec chez l'étudiant qui voudra en aborder la lecture. Néanmoins, l'exposition des paradigmes du classique et les exemples tirés des bons auteurs le dispenseront de recourir à chaque instant à la grammaire des classes. Le rappel des formes et des constructions littéraires lui permettront de mesurer du premier coup d'œil la conformité ou l'écart du style des auteurs sacrés.

D'autre part, les documents de la *Koinè*, papyrus et inscriptions surtout, se trouvant condensés dans des collections dispendieuses que beaucoup n'ont pas sous la main, nous avons pris à tâche d'en fournir de nombreux extraits afin de donner une idée suffisante du langage employé dans l'ambiance des traducteurs et des écrivains bibliques. Aux exemples insérés au cours de la grammaire sont venus se joindre une vingtaine de spécimens en appendice, tirés de la correspondance gréco-égyptienne sur papyrus.

A la disposition logique qui répartit l'exposé de la syntaxe suivant les fonctions que les éléments sont appelés à jouer dans la construction, nous avons préféré le plan traditionnel qui passe

successivement en revue chacune des parties du discours. Si matérielle qu'elle soit, une telle ordonnance a l'avantage d'éviter le morcellement et de faciliter les recherches, car une grammaire de langue morte reste toujours un répertoire où le studieux vient chercher la solution des difficultés qu'il rencontre. Au point de vue biblique, cette recherche a été encore facilitée par l'addition de deux index dont on saura gré au P. C. Lavergne d'avoir diligemment colligé les fiches.

Éviter une prolixité décourageante tout en visant à ne rien omettre d'essentiel, tel a été le but poursuivi dans ces pages que nous dédions aux étudiants de l'École Biblique qui ont assisté au cours de grec qu'il nous fut donné d'y faire durant une quinzaine d'années, laps de temps propice à l'acquisition d'une certaine expérience.

Jérusalem, le 23 avril 1927.

OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS ET ABRÉVIATIONS COURANTES

- ALLEN : *The infinitive in Polybius comp. with the infinitive in bibl. Greek*, Chicago, 1907.
- ALLO, Apoc. : *Saint Jean. L'Apocalypse*, Paris, 1921.
- BAILLY : *Dictionnaire grec-français*, 3^e éd., Paris, 1899.
- BEKKER, *Anecd.* : *Anecdota Graeca*, I p. 1-476 : *Lexica Segueriana* ;
II p. 479-972 : *Apollonii Alex. de coniunctionibus et de adverbis.*
Dionysii Thracis Grammatica. Choerobosci, Diomedis...
scholia.
- III p. 975-1466 : *Theodosii canones*. Berlin, 1814-1821.
- BLOSS : *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 2^e éd., Goettingen, 1902,
4^e éd., 1913, refondue par A. DEBRUNNER.
- CALLINICUS : *Vita S. Hypatii*, Leipzig, 1895.
- CHOEROBOSCO : voir Bekker II.
- CROENERT : *Memoria graeca Herculanensis*, Leipzig, 1903.
- DALMAN : *Grammatik des jüdisch-palaestin. Aramäisch*, 2^e éd., Leipzig, 1905.
- DEISSMANN : *Bibelstudien*, Marbourg, 1895.
Licht vom Osten, Tübingen, 1909.
- DITTENBERGER IOG. : *Orientis graeci inscriptiones selectae*, Leipzig, 1903.
— *Syll.* : *Sylloge inscriptionum graecarum*, 1898.
- ÉTIENNE H. Thes. : *Stephani Thesaurus graecae linguae*, Paris, 1831.
- ÉTIENNE DE BYZANCE : *Περὶ πῶλεων*, Leipzig, 1825.
- Etym. magn.* : *Etymologicum magnum seu magnum grammaticae penu.*
- EUSTATHE : *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii in Homeri
Odysseam; in Homeri Iliadem*, Leipzig, 1825.
- GRIMM : *Lexicon graeco-latinum (Clavis philologica)*, *ibid.*, 1879.
- HATZIDAKIS : *Einleitung in die Neugriechische Grammatik*, *ibid.*, 1892.
- HÉRODIEN : *Herodiani Technici reliquiae*, éd. Lentz., *ibid.*, 1867.
- HEZYCHIUS : *Hezychii lexicon*, éd. J. Alberti. Leyde, 1746.
- HUBER, *Lev.* : *Untersuchungen über den Sprachcharakter des griech. Leviticus*,
Giessen, 1916.
- JACQUIER E., *Actes* : *Les Actes des Apôtres*, Paris, 1926.
- JOÛON : *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.
- KAELKER : *Quaestiones de elocutione Polybiana*, Leipzig, 1880.
- KOCH-ROUFF : *Grammaire grecque par E. Koch, traduite par L. Rouff*, 2^e éd.,
Paris, 1887.

- KUEHNER-BLASS : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache von R. Kühner, in neuer Bearb. von F. Blass. I Theil*, 1892.
- KUEHNER-GERTH : *II Theil, besorgt von B. Gerth. Hanovre*, 1904.
- KUHRING : *De praepositionum graecarum in chartis Aegyptiacis usu*, Bonn, 1906.
- LAGRANGE, S. Marc : *Évangile selon S. Marc*, Paris, 1911.
- S. Matth. : *Évangile selon S. Matthieu*, *ibid.*, 1923.
- S. Luc : *Évangile selon S. Luc*, *ibid.*, 1924.
- S. Jean : *Évangile selon S. Jean*, *ibid.*, 1925.
- LOBECK : *Phrynichi eclogae nominum et verborum Atticorum*, Leipzig, 1820.
- MARC D. : *Marcus Diaconus. Vita Porphyrii episcopi Gazensis*, Leipzig, 1895.
- MAYSER : *Grammatik der griechischen papyri aus der Ptolemäerzeit.*
I. *Laut- und Wortlehre*, 1906.
II. *Satzlehre*, Berlin et Leipzig, 1926.
- MICHEL Ch. : *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles, 1900.
- MILLIGAN : voir MOULTON.
- MEISTERHANS : *Grammatik der attischen Inschriften*, 3^e éd., 1900.
- MOERIS : *Moeridis Atticistae lexicon atticum*, Leipzig, 1831.
- MOULTON : *A grammar of N. T. Greek, I. Prolegomena*, 1906.
II. *Accidence and Word-formation* by HOWARD, 1919-20.
- MOULTON and MILLIGAN : *The vocabulary of the Greek Testament*, Londres.
- NESTLE : *Novum Testamentum graece et latine*, 1906.
- PERNOT : *Grammaire grecque moderne*, Paris, 1897.
- PHRYNICUS : voir LOBECK.
- PREISIGKE : *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*.
- RADERMACHER : *Neutestamentl. Grammatik*, Tubingue, 1911.
- REGARD : *Contribution à l'étude des prépos. dans la langue du N. T.*, Paris, 1919.
— *La phrase nominale dans le N. T.*
- RIEMANN et GOELZER : *Grammaire comparée du grec et du latin*.
- ROBERTSON : *A grammar of the greek New Testament in the light of historical research*, New York, 1919.
- ROSSBERG : *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu*, Iena, 1909.
- ROUFFIAC : *Recherches sur les caractères du grec dans le N. T. d'après les inscriptions de Priène*, Paris, 1911.
- RUTHERFORD : *The New Phrynicus*, Londres, 1881.
- SCHMID : *Der Atticismus*, Stuttgart, 1887-97.
- SCHMIDT, Jos. eloc. : *De Fl. Josephi elocutione observationes criticae*.
- SCHWEIZER : *Grammatik der pergamenischen Inschriften*, Berlin, 1898.
- SUIDAS : *Suidae lexicon graece et latine*, Halle, 1853.
- SWETE : *The Old Testament in greek according to the Septuagint*, Cambridge, 1909-1912.
- THACKERAY : *A grammar of the Old Testament*, I, Cambridge, 1909.
- THIEME : *Die Inschriften von Magnesia... und das T. N.*, 1906.
- TOUZARD : *Grammaire hébraïque abrégée*, Paris.
- VITEAU : *Étude sur le grec du N. T. Le Verbe : Syntaxe des propositions*, Paris, 1893.
- WINER B. : *Grammatik des neutestam. Sprachidioms*, Leipzig, 1867.

- WINER-SCHMIEDEL : 8^e éd., p. 1-272 refondue par SCHMIEDEL, Goettingen, 1894-97.
- BU : *Aegypt. Urkunden aus den königl. Museen zu Berlin; Griech. Urkunden* I-VI. Berlin, 1895-1922.
- Ep. pr. : *Epistulae privatae Graecae ed. St. Witkowski*, Leipzig, 1907.
- Ostr. : *Griechische Ostraca ed. Wilcken*, Leipzig, 1899.
- P Amh. : *The Amherst Papyri* I, II edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1900-1.
- P Brit. Cf. P Lond.
- PEleph. : *Elephantine-Papyri ed. Rubensohn*, Berlin, 1907.
- P Fay. : *Fayûm towns and their Papyri* edd. Grenfell, Hunt et Hogarth, Londres, 1900.
- P Fl. cf. PPetr.
- P Flor. : *Papyri Fiorentini* I-III, edd. Vitelli et Comparetti, Milan, 1905-15.
- P Gen. : *Les papyrus de Genève* I, ed. Nicole, Genève, 1896-1900.
- P Giss. : *Griechische Papyri zu Giessen* I, edd. Eger etc., Leipzig, 1910-12.
- P Goodsp. : *A group of Greek Papyrus Texts ed. Goodspeed*, Chicago, 1906.
- P Goodsp. Cairo : *Greek Papyri from the Cairo Museum ed. Goodspeed*, Chicago, 1902.
- P Grenf. I : *An Alex. Erotic Fragment and other Greek Papyri ed. Grenfell* Oxford, 1896.
- P Grenf. II : *New Classical Fragments, and other Greek and Latin Papyri* edd. Grenfell et Hunt, Oxford, 1897.
- P Hib. : *The Hibeh Papyri* I, edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1906.
- P Leid. : *Papyri Graeci Musei antiquarii publici Lugduni-Batavi*, 1843-85.
- P Leip. : *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig* I, ed. Mitteis, Leipzig, 1906.
- P Lil. : *Papyrus grecs de Lille* I, ed. P. Jouguet, Paris, 1907-1908.
- P Lond. : *Greek Papyri in the British Museum* I-V, edd. Kenyon et Bell, Londres, 1893-17.
- P Magd. : *Papyrus de Magdola* (P Lil. II) ed. Lesquier, Paris, 1912.
- P Oxy. : *The Oxyrhynchus Papyri* I-XVI, edd. Grenfell, Hunt et Bell., Londres, 1898-1924.
- P Par. : *Les papyrus grecs du Musée du Louvre ed. Brunet de Presle. Notices et extraits des mss. de la bibliothèque impériale* XVIII 2, Paris, 1865.
- P Petr. : *The Flinders Petrie Papyri* I-III edd. Mahaffi et Smyly, Dublin, 1891-93.
- P Rei : *Papyrus grecs et-démotiques ed. Th. Reinach*, Paris, 1905.
- P Ryl. : *Catalogue of the Greek Papyri in the J. Rylands Library* I, II, ed. Hunt, Johnson et Martin, Manchester, 1911-15.
- P SI. : *Papyri Graeci e Latini* I-VI, ed. Società Italiana, Florence, 1912-20.
- P Strasb. : *Griechische Papyrus zu Strassburg* I-II, ed. Preisigke. Leipzig, 1912, 1920.
- P Tebt. : *The Tebtunis Papyri* edd. Grenfell, Hunt, etc., Londres, 1902-7.
- P Thead. : *Papyrus de Thèadelphie ed. P. Jouguet*, Paris, 1911.
- P Tur. : *Papyri Graeci Regii Taurin. Musei Aegypti* ed. Peyron, Turin, 1826-7.
- P Wess. : *Papyrus magique de Paris édité par Wessely dans les Denkschriften der philoshistor. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissensch. zu Wien*, 1888, p. 75 ss.

- IG. : *Corpus Inscriptionum Graecarum*, 1828-77.
I Cos. : *The Inscriptions of Cos* edd. Paton et Hicks, Oxford, 1891.
I Magn. : *Die Inschriften von Magnesia...* ed. Kern, Berlin, 1900.
I Perg. : *Die Inschriften von Pergamon* ed. Fränkel, Berlin, 1900.
I Pri. : *Die Inschriften von Priene* ed. von Gaertringen, *ibid.*, 1906.

v. g. (*verbi gratia*) = p. ex. (par exemple).

i. e. (c'est-à-dire) = sc. (scilicet).

s.-e. = sous-entendu.

et al. = et d'autres passages.

Vg = Vulgate.

N. B. — Pour la comparaison des textes évangéliques entre eux on aura avantage à tout point de vue à consulter l'excellente *Synopsis Evangelica* des PP. M.-J. LAGRANGE et C. LAVERGNE (Barcelone 1926).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	V
OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS ET ABRÉVIATIONS COURANTES.....	VII
INTRODUCTION. — LA KOINÈ ET LE GREC DE LA BIBLE.....	XVII-XL
Définition et origine de la Κοινή.....	XVII
Les influences étrangères dans l'élaboration de la Κοινή.....	XXII

PREMIÈRE PARTIE : PHONÉTIQUE

CHAPITRE I ^{er} . — ÉCRITURE.....	1-5
§ 1. — Orthographe.....	1-2
§ 2. — Iota souscrit.....	2-5
CHAPITRE II. — ÉTUDE DES SONS.....	6-27
§ 3. — Les voyelles.....	6-18
<i>Son A</i>	6
<i>Son E</i>	8
<i>Son I</i>	10
<i>Son O</i>	15
<i>Diphthongues avec υ</i>	16
<i>Particularités touchant les voyelles</i>	16
§ 4. — Les consonnes.....	18-22
<i>Échange des consonnes</i>	18
<i>Insertion de consonnes</i>	20
<i>Omission de consonnes</i>	20
<i>Simplification des consonnes redoublées</i>	21
<i>Redoublement des consonnes</i>	21
§ 5. — Modifications des consonnes finales.....	22-25
<i>Esprit rude</i>	22
<i>Combinaison euphonique des mots et des syllabes</i>	23
§ 6. — Transcription des noms sémitiques.....	25-27

SECONDE PARTIE : MORPHOLOGIE

CHAPITRE I ^{er} . — LES DÉCLINAISONS.....	29-56
§ 7. — Première déclinaison.....	29-30
§ 8. — Deuxième déclinaison.....	31-35
§ 9. — Troisième déclinaison.....	35-42
§ 10. — Déclinaison des noms propres.....	42-45
§ 11. — Les adjectifs.....	46-47

	Pages.
§ 12. — Les adverbes	47-48
§ 13. — Les degrés de comparaison	48-49
§ 14. — Les noms de nombre	50-53
§ 15. — Les pronoms	53-56
CHAPITRE II. — LES VERBES.....	57-109
§ 16. — Augment et redoublement	57-61
§ 17. — Formation des temps	61-65
§ 18. — Caractéristique des temps	65-73
§ 19. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent.....	73-80
<i>Conjugaison thématique à l'actif.....</i>	<i>74</i>
<i>Conjugaison thématique au moyen et au passif.....</i>	<i>77</i>
§ 20. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent (suite).	80-86
<i>Conjugaison athématique à l'actif.....</i>	<i>80</i>
<i>Conjugaison athématique au moyen et au passif.....</i>	<i>84</i>
§ 21. — Conjugaison des aoristes seconds	86-91
<i>Aoriste second à la voix active.....</i>	<i>86</i>
<i>Aoriste second au moyen.....</i>	<i>90</i>
<i>Aoriste second au passif.....</i>	<i>91</i>
§ 22. — Conjugaison des aoristes premiers	91-93
<i>Aoriste premier à l'actif.....</i>	<i>91</i>
<i>Aoriste premier au moyen.....</i>	<i>92</i>
<i>Aoriste premier au passif.....</i>	<i>93</i>
§ 23. — Conjugaison des futurs	93-94
<i>Futur à l'actif et au moyen.....</i>	<i>93</i>
<i>Futur au passif.....</i>	<i>94</i>
§ 24. — Conjugaison des parfaits	94-99
<i>Le parfait à l'actif.....</i>	<i>94</i>
<i>Le parfait au moyen et au passif.....</i>	<i>97</i>
§ 25. — Tableau des verbes irréguliers	99-109
CHAPITRE III. — FORMATION DES MOTS.....	110-118
§ 26. — Dérivation	110-116
<i>Substantifs dérivés de verbes.....</i>	<i>110</i>
<i>Substantifs dérivés d'adjectifs.....</i>	<i>112</i>
<i>Substantifs dérivés de substantifs.....</i>	<i>113</i>
<i>Adjectifs dérivés de racines verbales.....</i>	<i>114</i>
<i>Adjectifs dérivés de substantifs.....</i>	<i>114</i>
<i>Verbes dérivés.....</i>	<i>115</i>
§ 27. — Composition	116-118
<i>Substantifs composés.....</i>	<i>116</i>
<i>Adjectifs composés.....</i>	<i>117</i>
<i>Verbes composés.....</i>	<i>118</i>

TROISIÈME PARTIE : SYNTAXE

CHAPITRE I^{er}. — DE L'ARTICLE.....	119-130
§ 28. — Article pris au sens démonstratif.....	119
§ 29. — Article joint au substantif.....	120-124
§ 30. — Omission de l'article devant les substantifs.....	124-125
§ 31. — Article avec les noms accompagnés d'une détermination.....	125-127
§ 32. — Article avec les adjectifs qui font partie du prédicatif.....	127-130

	Pages.
CHAPITRE II. — LES PRONOMS.....	131-148
§ 33. — Les pronoms personnels, réfléchis et possessifs.....	131-138
<i>Pronoms personnels</i>	131
<i>Pronoms réfléchis</i>	135
<i>Pronoms-adjectifs possessifs</i>	136
§ 34. — Pronoms démonstratifs.....	138-139
§ 35. — Pronoms relatifs et interrogatifs.....	140-145
<i>Pronoms relatifs</i>	140
<i>Pronoms interrogatifs</i>	142
§ 36. — Pronoms indéfinis.....	145-148
CHAPITRE III. — ADJECTIFS ET NOMS DE NOMBRE.....	149-154
§ 37. — Adjectifs; Degrés de comparaison.....	149-153
§ 38. — Noms de nombre.....	153-154
CHAPITRE IV. — SYNTAXE D'ACCORD.....	155-164
§ 39. — Sujet et prédicat.....	155-158
§ 40. — Accord.....	158-162
§ 41. — Syntaxe du genre et du nombre.....	162-164
CHAPITRE V. — SYNTAXE DES CAS.....	165-203
§ 42. — Le Nominatif et le Vocatif.....	165-167
§ 43. — L'Accusatif.....	168-175
<i>Accusatif régime</i>	168
<i>Accusatif circonstanciel</i>	174
§ 44. — Le Génitif.....	175-192
<i>Génitif avec les noms</i>	175
<i>Génitif avec les verbes</i>	180
<i>Génitif avec les adjectifs et les adverbes</i>	189
<i>Génitif avec les comparatifs</i>	191
<i>Génitif circonstanciel</i>	191
§ 45. — Le Datif.....	192-203
<i>Datif proprement dit</i>	192
<i>Datif d'intérêt</i>	196
<i>Datif d'accompagnement</i>	197
<i>Datif instrumental</i>	199
<i>Datif local ou locatif</i>	201
CHAPITRE VI. — LES PRÉPOSITIONS.....	204-241
§ 46. — Prépositions gouvernant un seul cas.....	205-211
<i>Prépositions avec le génitif</i>	205
Ἐκ.....	205
Ἀπό.....	207
Πρό.....	209
Ἀντί.....	210
§ 47. — Prépositions gouvernant un seul cas (suite).....	211-215
<i>Prépositions avec le datif</i>	211
Ἐν.....	211
Σύ.....	214
Ἀνα.....	215
§ 48. — Prépositions gouvernant un seul cas (fin).....	215-218
<i>Prépositions avec l'accusatif</i>	215

	Pages.
Είς.....	215
Ἄνά.....	218
§ 49. — Prépositions gouvernant deux cas :	
<i>Le génitif et l'accusatif</i>	219-226
Διά.....	219
Κατά.....	221
Ἐπὶ.....	223
Μετά.....	225
§ 50. — Prépositions gouvernant trois cas :	
<i>Le génitif, le datif et l'accusatif</i>	227-239
Ἰπὸ.....	227
Παρά.....	228
Πρός.....	230
Περί.....	232
Ἀμφί.....	234
Ἐπί.....	234
§ 51. — Prépositions improprement dites.....	239-241
CHAPITRE VII. — LE VERBE : LES VOIX.....	242-248
§ 52. — Voix active.....	242-244
§ 53. — Voix moyenne.....	244-247
§ 54. — Voix passive.....	247-248
CHAPITRE VIII. — LE VERBE (suite) : LES TEMPS.....	249-268
§ 55. — Sens des temps de l'indicatif.....	250-260
<i>Le présent</i>	251
<i>L'imparfait</i>	252
<i>L'aoriste</i>	254
<i>Le parfait</i>	257
<i>Le plus-que-parfait</i>	259
<i>Le futur</i>	259
§ 56. — Sens des temps en dehors de l'indicatif.....	260-266
<i>Le présent et l'aoriste</i>	260
<i>Le parfait</i>	265
<i>Le futur</i>	265
§ 57. — Conjugaison périphrastique.....	266-268
CHAPITRE IX. — LE VERBE (suite) : MODES DANS LES PROP. INDÉPENDANTES.....	269-275
§ 58. — L'indicatif.....	268-270
§ 59. — Le subjonctif et le futur de l'indicatif.....	270-273
§ 60. — L'impératif.....	273-274
§ 61. — L'optatif.....	274-275
CHAPITRE X. — LE VERBE (suite) : MODES DANS LES PROP. SUBORDONNÉES.....	276-299
§ 62. — Propositions complétives ou substantives.....	277-281
§ 63. — Propositions interrogatives indirectes.....	281-282
§ 64. — Propositions complétives avec ἵνα, ὅπως ou μή.....	282-286
§ 65. — Propositions finales et propositions consécutives.....	286-287
§ 66. — Propositions conditionnelles.....	287-290
§ 67. — Propositions relatives ou adjectives.....	290-294
§ 68. — Propositions adverbiales circonstancielles.....	294-299

CHAPITRE XI. — LES FORMES NOMINALES DU VERBE :	
I. — L'INFINITIF.....	300-320
§ 69. — L'infinitif sans article.....	300-309
§ 70. — L'infinitif avec l'article.....	309-316
§ 71. — Les cas avec l'infinitif.....	316-320
CHAPITRE XII. — LES FORMES NOMINALES DU VERBE (suite) :	
II. — LE PARTICIPE.....	321-330
§ 72. — Le participe en apposition ou complément distinctif.....	321-322
§ 73. — Le participe prédicat.....	322-325
§ 74. — Le participe comme proposition secondaire.....	325-330
CHAPITRE XIII. — DES PARTICULES.....	331-355
§ 75. — Négations.....	331-336
§ 76. — Adverbes.....	336-337
§ 77. — Conjonctions.....	338-340
<i>Particule εὐ</i>	338
<i>Particules interrogatives</i>	338
<i>Particules d'affirmation</i>	339
§ 78. — Conjonctions de coordination.....	340-348
<i>Conjonctions copulatives</i>	340
<i>Conjonctions disjonctives</i>	344
<i>Conjonctions adversatives</i>	345
§ 79. — Conjonctions de subordination.....	348-355
<i>Conjonctions comparatives</i>	348
<i>Conjonctions déclaratives</i>	350
<i>Conjonctions finales</i>	350
<i>Conjonctions consécutives</i>	350
<i>Conjonctions conditionnelles</i>	352
<i>Conjonctions causales</i>	353
<i>Conjonctions concessives</i>	354
<i>Conjonctions temporelles</i>	354
CHAPITRE XIV. — DU STYLE.....	356-369
§ 80. — Construction du discours.....	356-362
§ 81. — Ordre des mots.....	362-364
§ 82. — Construction incomplète et construction surabondante.....	364-366
§ 83. — Figures de réthorique.....	366-369
APPENDICE. — CHOIX DE PAPIRUS.....	370-378
INDEX DES MOTS GRECS.....	379-384
INDEX DES TEXTES BIBLIQUES.....	385-415

INTRODUCTION

LA KOINÈ ET LE GREC DE LA BIBLE

Définition et origine de la Κοινή.

Ce n'est pas sans tâtonnement que les modernes sont arrivés à préciser ce que les anciens grammairiens comprenaient sous le terme de ἡ κοινή διάλεκτος qu'ils opposaient aux dénominations des autres dialectes grecs¹. S'appuyant sur les conclusions de Sturz et d'Hatzidakis en particulier, Thumb, le plus hardi défricheur de ce domaine, propose cette définition à laquelle les hellénisants contemporains se sont ralliés : la Κοινή est l'ensemble du développement du grec usuel depuis Alexandre le Grand jusqu'à la fin de l'antiquité². Par *usuel* s'entend la langue de la conversation et des relations commerciales. La fin de l'antiquité est fixée vers l'an 500 de notre ère qui marque une séparation entre la phase de la langue commune et celle du néo-grec. Quoiqu'envisagée surtout comme idiome parlé, la Κοινή embrasse également la littérature qui s'est greffée sur elle avec retours au classique de sorte qu'elle s'étend aux diverses formes de la production littéraire hellénistique : inscriptions³, lettres privées, œuvres historiques, Polybe et Josèphe par exemple, œuvres bibliques, lesquelles ne sont, au demeurant, qu'un compromis entre la langue parlée et la tradition des anciens auteurs, entre la vie et l'école, comportant des dosages inégaux de la langue de la conversation et du langage savant, point de vue excellemment déterminé par Sturz appelant cette coutume vulgarisée *ea qua Graeci omnes et indocti in vita communi sermonibusque quotidianis et docti etiam*

1. HÉRODIEN II, p. 338, 432 etc. (voir *index* éd. Lentz, p. 1212); on y trouve aussi les formules ἡ κοινή συνήθεια, p. 279, ἡ ἡμετέρα διάλεκτος; EUSTATHE, I, 9, 24; *Etym. magn.*, 760, 20 : ἡ κοινή συνήθεια καὶ διάλεκτος.

2. *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), p. 7.

3. Des études spéciales ont été consacrées aux inscriptions de Magnésie (NACHMANSON, THIEME), de Priène (ROUFFIAC), de Pergame (SCHWEIZER).

*in scriptis uterentur*¹. Les Atticistes eux-mêmes, en dépit de leurs efforts à ressouder la langue littéraire à l'attique, sont des témoins de la Κοινή. Ils se montrent, en effet, impuissants à se dégager tout à fait de l'hellénisme dans lequel ils se trouvaient comme plongés. L'hellénisme s'entend ici de la civilisation grecque en train de devenir ou devenue la civilisation mondiale. Sa langue, l'hellénistique n'est, en somme, que la Κοινή, la langue estropiée des Barbares aussi bien que celle des ignorants et des instruits d'Alexandrie, d'Athènes, d'Antioche ou de Pergame.

La Κοινή est le langage qui a remplacé les anciens dialectes lorsque la Grèce, tout en ayant perdu son indépendance, octroyait son parler au monde conquis par les Macédoniens. La fusion des clans de l'armée conquérante et colonisatrice, leur contact avec des populations allogènes devaient naturellement aboutir à un idiome mélangé. Les dialectes dont usaient les sujets, les alliés et les mercenaires enrôlés sous le sceptre d'Alexandre étaient-ils mêmes exempts de tout amalgame? L'histoire du grec ancien laisse entrevoir que les relations établies entre les républiques de l'Hellade et l'Ionie n'avaient pas été sans altérer la pureté des dialectes régionaux. Le renversement des barrières derrière lesquelles se cantonnaient jadis les divers groupes pélasgiques avait provoqué un échange de phonèmes, de flexions, de mots, de locutions qui préparait la Κοινή dont on a pu dire qu'Aristote et Xénophon furent les précurseurs. La réflexion de l'auteur de « la République des Athéniens », traité écrit en 424 avant J.-C et attribué à tort à Xénophon, pour être quelque peu exagérée, n'en reste pas moins suggestive : « Tandis que les Hellènes gardent de préférence leur langue, leurs usages et leurs costumes, les Athéniens usent d'un mélange de tous les Hellènes et les Barbares². »

Du fait de son hégémonie et de sa prospérité commerciale au v^e siècle, Athènes ne se faisait aucun scrupule d'emprunter un peu partout, je dirais libéralement. Son langage s'ouvrit à cette influence ionique qui supplantait son alphabet et pénétrait l'art et la littérature de l'Attique. Épigraphe des vases, inscriptions lapidaires, libellés des traités, formules de serments adoptent, au iv^e siècle, des mots étrangers, surtout ioniens dans le parler courant et les compositions littéraires, doriens pour l'épigraphie. Dès lors, des formes devenues communes remplacent celles de l'attique pur telles que

1. *De dial. maced. et alex.* (1808) p. 29 d'après THUMB, *op. l.*, p. 7, note 2.

2. *Athen. Republ.*, II, 8 : 'Αθηναῖοι δὲ κεκραμένην ἐξ ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων καὶ Βαρβάρων.

βασίλισσα, νάος, καθ' ἰδίαν, impérat. plur. en -ωσαν, εἶπας pour εἰπών, οὐθείς, -ἀρχης pour -αρχος. Ainsi comprise, la Κοινή revendique un fondement attique qui n'est ni le vocabulaire ni le style des lettrés mais l'usage populaire, vivant à côté de la langue classique et admis parfois dans les comédies avant de s'imposer aux littérateurs à partir du IV^e siècle. L'influence dorienne tient si peu de place dans cette éclosion du dialecte commun qu'elle est considérée comme nulle tandis que la contribution de l'ionien s'y manifeste avec abondance : ainsi la contamination de la déclinaison α par η (μοίρης), les formes ἔνεκεν, ἔπειτεν, τρεῖσκαδέκατος et similaires, κλίβανος, τὸ ῥύπος, ἄρσην, θάρσος, ρσ pour ρρ, σσ pour ττ, etc. Quelques particularités attiques ont persisté à côté de celles que l'ionie avait répandues, non par l'effet de la protection des grammairiens mais par le phénomène linguistique concernant les irrégularités. Certains mots garderont par exemple le double ττ ou le double ρρ, ou la voyelle α pour ε comme κύαθος, ὕαλος, φιάλη.

Ces exceptions apparentes rentrent cependant sous les lois d'unification auxquelles la Κοινή soumet ses emprunts, conservant la tournure ionienne à tel groupe de mots, la tournure attique à tel autre, car nous ne devons pas perdre de vue que la langue commune est plutôt une combinaison d'idiomes que la substitution d'un dialecte aux autres dialectes. Son point de départ, c'est de l'attique parlé imbu d'ionisme et mêlé de quelques autres éléments sporadiques.

Devant une langue hellénistique parvenue à l'apogée de son évolution, des esprits cultivés auront de la peine à distinguer ce point de départ obnubilé par le recul du temps et l'accumulation des apports étrangers. Galien se posera ce dilemme trop nettement tranché à propos de la κοινή διάλεκτος qu'il adopte pour ses écrits : ou elle est de l'attique, ou un dialecte tout à fait différent¹. La véritable investigation à exercer en vue d'élucider la genèse de l'hellénistique est celle qui a pour objet les éléments constitutifs du langage préhellénistique. Cette opération aura pour résultat tangible de montrer que pour le choix de α et de η, pour le vocalisme de mots tels que κόρη, ὄλος, ξένος (ionien κόυρη, οὄλος, ξεῖνος), pour les cas de l'aspiration, pour les lois de la contraction, de la déclinaison et de la conjugaison, la Κοινή suit, à peu d'exceptions près, les règles

1. Περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν II, 5 : ἡμεῖς μὲν οὖν ἠρήμεθα τὴν κοινὴν διάλεκτον, εἴτε μία τῶν Ἀτθίδων... εἴτε καὶ ἄλλη τις ὄλος. THOMAS, op. l., p. 203, note 6.

de l'attique. Quant aux vulgarismes de la langue populaire de l'Attique qui ont pu se perpétuer dans la longue phase de l'hellénisme, la confrontation présente plus de difficulté parce que nous connaissons assez mal cette langue populaire. En tout cas, il est certain que l'ionien n'a pénétré qu'accidentellement dans le vocalisme et la flexion de la Κοινή. Mais où l'ionisme joue un rôle important, c'est dans le vocabulaire. Le fait se remarque déjà dans les œuvres de Xénophon qui use de mots empruntés à l'ionien et passés dans la vie courante. Thumb cite ἀδρώνω, ἐπισάττω, μόχθος qui appartiennent aussi à la grécité biblique, ἀραιός, θάλπω, λεηλατῶ, ὄχθος employés par des écrivains postérieurs. On relève chez Aristote ἀπαρτίζω, ἐκτιτρώσκω, κοπάζω, νωθρός, κώνωψ, autant de traces du parler de l'Ionie. Rien n'empêche de conjecturer qu'à l'époque de ces gens de lettres, la littérature tirait une partie de son vocabulaire ionique dans la langue parlée autour d'eux¹.

L'intrusion des vocables ioniques, encore à l'état embryonnaire chez les auteurs de l'Attique, fait partie de l'organisme de la langue commune une fois constituée. Le grec biblique abonde en termes du domaine ionien : ainsi αἰρετίζω, διαφάσκω, ἐπιδιαίρω, ζυμῶ, ὑψῶ καθυστερῶ rien que dans le Pentateuque; ἔκτρομα, σκορπίζω, ἀπαρτισμός, κοπάζω, ὄλυθος, πτύσμα, σαρδάλιον dans le N. T. et en partie dans les LXX. Est-ce à dire que les auteurs sacrés se soient pénétrés de la littérature de l'Ionie? Non; ils ont tout bonnement puisé dans le vocabulaire de la Κοινή, tout comme Polybe, Josèphe et les gens qui griffonnaient sur les papyrus en Égypte², dans ce vocabulaire riche d'ionisme devenu celui de la langue hellénistique. Ces mots condamnés par les grammairiens atticistes, stigmatisés par Ἑλλη-νικῶς, le pourraient être bien souvent par Ἰακῶς, car ils paraissent foncièrement ioniens et se recommander d'Hérodote et d'Hippocrate. Toutefois leur incorporation dans la Κοινή est si évidente qu'un bon nombre ont persévéré dans le grec vulgaire parlé de nos jours.

Battus en brèche par cette sorte de langue internationale, si commode pour les transactions et l'administration, les anciens dialectes du monde grec eurent du mal à prolonger leur existence.

1. Cf. THUMB, p. 208-215.

2. Voir MAYSER, *Grammatik der griech. Papyri*, p. 9-24, sur l'influence ionienne dans la Κοινή des papyrus au point de vue du vocalisme, de la flexion et du vocabulaire. Pour les traces de dorisme et d'éolisme, voir p. 5 ss.

Éoliens et Ioniens furent les premiers à abandonner leur façon propre de parler. Dès le III^e siècle avant J.-C. l'Ionie grave des inscriptions en hellénistique, et c'est des îles ioniennes que commence à s'opérer la diffusion de la Κοινή qui gagne d'abord l'Asie Mineure ionienne et éolienne, puis la Béotie et la Thessalie avant l'ère chrétienne. Au I^{er} siècle après J.-C. les Rhodiens parlent encore dorien, mais l'épigraphie témoigne qu'à partir de cette date ils sont envahis par le dialecte commun. En raison de l'isolement et du peu d'activité extérieure de sa population, le Péloponèse demeura plus longtemps attaché à ses dialectes d'où provenait surtout en Arcadie une langue commune achéo-dorienne en usage encore aux premiers siècles de notre ère, sans être une langue littéraire. Polybe de Mégalopolis ne s'en est pas servi, lui préférant la Κοινή qui devait atteindre la Morée sous l'empire romain. Seul, le Laconien s'est maintenu sous sa forme actuelle, le Zakonique, dans la région de Sparte.

Les pastiches composés par diverses corporations en mal de dilettantisme ne prouvent rien en faveur de la survivance des anciens dialectes. Quand les médecins imitaient la langue d'Hippocrate et que les néopythagoriciens écrivaient en dorien par déférence envers Pythagore ou pour lui endosser leurs productions, ils usaient non d'un idiome vivant mais d'une adaptation souvent maladroite du style et du vocabulaire des maîtres puisés dans les livres. Une telle archéographie n'a pas plus de valeur pour l'histoire du grec que les contes drôlatiques de Balzac ou de Léon Daudet à la manière de Rabelais pour la connaissance de l'évolution du français. Autrement instructive est l'épigraphie qui permet de suivre la pénétration progressive des dialectes locaux par la Κοινή jusqu'au jour où celle-ci finit par les supplanter¹. Le grec moderne, qui par son fond tient à la Κοινή, a conservé si peu d'anciens éléments dialectaux qu'un hellénisant de l'envergure de H. Pernot a pu affirmer qu'il n'y a pas traces d'anciens dialectes en néo-grec. Suivant l'opinion plus nuancée émise par Thumb, le grec moderne n'a pas maintenu toutes les formes dialectales jadis entrées dans la langue hellénistique, mais il en a gardé quelques-unes². Au reste, même en fait de

1. Le détail de la progression de la Κοινή dans le style épigraphique est fourni par Thumb avec des statistiques, p. 44-52.

2. *Op. l.*, p. 77 ss. Que ττ attique ait persisté dans quelques formes vulgaires du langage parlé, c'est ce que montre le maintien de κυττάρι (Crète), πιττάκι, τέτταρες

dialectisme le grec moderne reste strictement tributaire de la Κοινή, ce qui revient à la position prise par H. Pernot contre les survivances dialectales dans le néo-grec préconisées par Hatzidakis¹.

Les influences étrangères dans l'élaboration de la Κοινή.

Si, du monde grec où notre observation s'est volontairement confinée jusqu'ici, nous passons à l'élaboration de la Κοινή parmi les peuples étrangers subjugués et colonisés par des éléments helléniques d'origine diverse, une question surgit spontanément, à savoir jusqu'à quel point ont réagi sur la langue des vainqueurs les idiomes variés et de génie si différent en usage chez les vaincus. Il n'y a pas à insister sur un lot d'appellations, s'appliquant surtout à des denrées véhiculées par les Phéniciens, déjà naturalisées dans le grec ancien avant l'expansion de l'hellénisme et dont la désinence grecque dissimulait la provenance étrangère, telles que ἀρραβών, βύσσοσ, κιννάμωμον, κύμινον, λίβανος, μνᾶ, σάκκος, σίγλος, σικάμινος, κυπάρισσοσ, κάμηλοσ². Les Attiques n'hésitaient pas à parler de παράδεισοσ, de παρασάγγησ, de μανδύασ, un peu d'exotisme n'ayant jamais déparé une belle langue. A cause de sa situation dans les milieux hétérogènes où il devait se développer, le grec hellénistique se trouvait plus exposé à céder au courant des emprunts, et pourtant nous devons dire que malgré cela le caractère de la langue n'a pas été modifié. Les modifications n'ont porté que sur des points secondaires et encore furent-elles assez localisées pour laisser intacte l'unité de la Κοινή et ne donner naissance qu'à des provincialismes.

ASIE MINEURE. — Le phrygien, le lycaonien, le lydien et autres parlars de l'Asie Mineure ayant totalement disparu, il est difficile au linguiste de préciser le contingent qu'ils ont pu fournir au grec. Les

(Chio). N'y aurait-il pas un reste d'ionisme dans βέθηρασ, κύθηρα, κολοκύθη, κλιθάνιν, νοσσίδα, τέσσερισ; Des formes en α au lieu de η rappellent le dorien, mais il faut se garder de les traiter toutes comme des dorismes, car des patois actuels dérivés de la Κοινή offrent aussi ces particularités.

1. PERNOT, *Études sur les subsistances dialectales en néo-grec; les inscriptions de Paros*, dans les *Études de philologie néo-grecque* publiées par Jean PSICHARI, p. 45 ss. Toutefois on ne saurait refuser à M. Hatzidakis la persistance d'anciennes formes dialectales dans quelques provinces reculées. Le parler populaire, nous le voyons encore en France, reste plus attaché qu'on pense à ses origines, et personne ne soutiendra que la langue d'oc encore en usage a emprunté au latin par l'intermédiaire de la Κοινή française.

2. Cf. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, I, p. 45 ss., 402-467; BOCHART, *Geographia sacra*, I cap. 14 et 15; H. LEWY, *Die semitischen Fremdwörter in griechisch hen.*

quelques termes de ce cru se sont tellement fondus par suite de leur adaptation à la phonétique grecque que l'on ne sent plus leur origine étrangère. Plus facilement que toute autre, la population de l'Asie Mineure fut gagnée à l'hellénisme auquel l'avait préparée le voisinage des brillantes colonies ioniennes¹. Il s'opéra en cette contrée, non pas une simple juxtaposition comme ailleurs, mais une véritable fusion de l'élément grec et de l'élément indigène sur le fond commun de la civilisation hellénique. Quoique peu considérable, l'influence des Asiates a eu pour effet de modifier le système vocalique en introduisant ε au lieu de ι, ει, υ, η, en enlevant à γ son articulation labiale, et d'adoucir certaines consonnes après une nasale. On leur a reproché surtout de ne pas tenir compte des longues et des brèves et de préparer ce nivellement de la quantité aboutissant au procédé du grec moderne qui donne à la syllabe accentuée plus de durée qu'à la syllabe non accentuée. Le degré de prolongation, indépendant de la nature même de la voyelle ou de la diphtongue, a tout simplement remplacé le ton. La prothèse de ι dans des cas tels que *ιστήλη, εἰστρατριώτης, Ἰστεφανίων* est regardée comme une particularité issue de Phrygie².

ÉGYPTE. — L'abondance des documents relatifs à la vie privée et émanant de gens ordinaires de tous degrés de culture permet de suivre en Égypte mieux que partout ailleurs l'évolution de la *Κοινή*. Entre les pièces des chancelleries ptolémaïques et l'attique, il y a un accord assez étroit pour le lexique, la morphologie et la syntaxe. Quant aux documents privés, lettres, pétitions, récits de songe, rapports, qui s'écartent si fréquemment du style et de la phonétique des actes publics, Mayser³ les considère comme des témoins de la langue écrite en ce sens que leurs auteurs tendaient à reproduire cette langue; ceux-ci toutefois, en raison des lacunes de leur instruction, atteignaient de plus ou moins près le but envisagé par eux. Si leur dessein n'était pas d'écrire en dialecte populaire, l'ignorance ne les obligeait-il pas d'y recourir souvent? C'est du parler vulgaire que relèvent ici comme ailleurs les cas d'extension vocalique (*anaptyxis*) tels que *μελιχερώου* pour *μελιχρόου*, *ἔθινων* pour *ἔθων*, ou du phénomène plus fréquent d'haplogogie tels que *ὑπόκκινος* pour *ὑποκόκκινος*, *πλεῶν* pour *πλεόνων*, *τὸ χῆρον* pour *τὸ*

1. Cf. G. RADET, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (687-546).

2. THUMB, *op. l.*, p. 143-150.

3. *Grammatik der griech. Papyri*, p. 3.

καθῆκον. Ces singularités comme tant d'autres, appartenant au terrain d'évolution du grec vulgaire, n'ont aucune relation avec l'idiome des autochtones. Il est frappant, du reste, à quel point la Κοινή égyptienne s'est tenue en garde contre les éléments étrangers. Les noms égyptiens qu'elle rencontrait inévitablement, elle ne manquait pas de les soumettre aux lois de la phonétique et de la flexion hellénistiques. Rares sont les noms conservés indéclinables. A l'occasion, le mot indigène se trouve traduit : πλοῖον παπύρινον, ὃ καλεῖται Αἰγυπτιστεῖ ῥωψ. A part les noms de mois et de personnes, le vocabulaire demeure essentiellement grec même en ce qui concerne le culte, la milice, les poids, les mesures et les monnaies. Si l'on vient, plus tard, à y rencontrer des termes étrangers, ce seront des termes latins. Les mois macédoniens n'ont pas disparu subitement de l'usage ptolémaïque. Un certain nombre de vocables d'origine égyptienne avaient depuis longtemps pénétré dans la langue classique, comme τύτος, πάπυρος, κίχι, de même que les mots sémitiques trouvés dans les papyrus. Quelques termes rappellent la domination perse sur les bords du Nil : ἄγγαρος, ἀρτάδη, γάτα, κόνδου, παράδεισος, πείπερι. Comme mots étrangers nouveaux on ne signale guère aux temps ptolémaïques que θῆβις et trois ou quatre autres à l'époque impériale. A ce point de vue et encore plus au point de vue de la construction, l'influence indigène apparaît donc insignifiante. Pour la phonétique, elle est plus accentuée. On considère comme particularités coptisantes ε pour α (ἔπαντες), ει pour ι (ἔστείν), α pour αι à la fin des mots (αἰροῦμα), κ pour γ (ἀρκυρίου), χ pour κ (ἄχυρος), π pour φ (ἐπιθαλμῶ) et inversement, l'emploi arbitraire de δ, τ, θ l'une pour l'autre, l'insertion d'un ν devant τ et δ (τηλικούτων, Πολύνδικος), κξ pour ξ (ἐκξουσία), la disparition du γ entre deux voyelles (ὀλί(γ)ος). L'insertion d'un γ par un phénomène contraire (ὕγιγαινης), et le développement de la nasale devant une labiale (λήμψομαι), qui sont fréquentes en Égypte, appartiennent également à l'Asie Mineure.

En dépit de ces anomalies de prononciation, il reste avéré que le grec de la colonisation ptolémaïque s'est imposé aux indigènes comme une langue bien supérieure à la leur comme richesse de vocabulaire et aptitude à rendre toutes les nuances de la pensée. La Κοινή égyptienne s'est développée à l'intérieur des villes et bourgs de population hellénique, la démarcation entre Grecs et Égyptiens n'ayant jamais cessé sur les bords du Nil. Quand les autochtones

voudront remettre en honneur leur idiome national, ils composeront leur copte avec l'alphabet grec, et une foule de mots de l'usage hellénistique mis en cours par la Κοινή, ou simplement extraits d'ouvrages grecs soumis à la traduction, voisineront avec les éléments d'origine égyptienne.

SÉMITISMES. — La réaction des langues sémitiques sur le grec n'a-t-elle pas été plus efficace que celle de l'égyptien? Question longtemps disputée surtout pour le grec biblique entre l'école hébraïste qui découvrait des sémitismes un peu partout, même dans des expressions admises par le grec de la conversation, et l'école puriste s'efforçant à tout ramener aux règles de l'attique¹. On s'est frayé aujourd'hui une voie moyenne en reconnaissant dans le fond du grec biblique la langue vulgaire parlée par le monde hellénisé depuis Alexandre le Grand. Ce n'est ni un dialecte, ni un jargon de la Κοινή, mais la langue populaire de l'hellénisme élevée à la dignité de littérature². Toutefois cette notion se présente-t-elle comme incompatible avec la teinte sémitique indéniable de cette littérature? Depuis que Deissmann a réduit, à la lumière des papyrus, le nombre des mots et des détails grammaticaux taxés jusqu'ici d'hébraïsmes, il se produit une tendance à ramener à zéro l'élément sémitique des livres bibliques. Ce résultat, avouons-le, est encore lointain car les plus acharnés à revendiquer le bien de la Κοινή dans la Bible, comme Thumb par exemple, confessent que la grécité biblique ne peut être complètement soustraite à l'influence hébraïque attendu que les Septante sont une traduction de l'hébreu et que la langue néotestamentaire exprime des concepts araméens. Seulement le sémitique se manifeste plus dans le style et dans la tournure de l'esprit que dans la langue prise au sens strict. Ni le parallélisme des LXX, ni l'emploi des paraboles, ni la pensée du bilingue Paul ne sont helléniques, mais grecs sont assurément le lexique et la grammaire de leur

1. On trouvera dans WINER-SCHMIEDEL, *Grammatik des neutestam. Sprachid.*, I, p. 14, une ample documentation sur cette controverse devenue oiseuse aujourd'hui.

2. Berger de Xivrey disait déjà en 1856 dans son *Mémoire sur le style du N. T.*, alors que la connaissance de la Κοινή était encore restreinte : « Un langage vulgaire, commun aux Grecs de basse classe, dispersés sur tant de points de l'empire romain, commençait déjà à modifier l'antique grécité dans le sens des langues modernes; mais il serait sans doute resté encore longtemps sans servir à la rédaction d'aucune œuvre susceptible de traverser les siècles pour arriver jusqu'à nous, si les Évangélistes ne l'eussent employé à exprimer ce qu'il peut y avoir de plus sublime dans ce monde. » *Mémoires de l'Institut...*, t. XXIII, p. 6.

texte¹. Nous verrons s'il y a lieu d'apporter quelque tempérament à une affirmation aussi tranchante.

Sous peine de nager dans l'équivoque, il est nécessaire de faire la part du caractère spécial de la littérature biblique, quoiqu'elle se rattache à l'ensemble de l'hellénisme. Ce serait commettre une méprise que de la tenir pour un témoin d'un idiome judéo-grec que rien n'établit par ailleurs, et qui se trouve ruiné, suivant la remarque de Thackeray, par le contraste frappant existant entre les écrits grecs d'origine juive et les traductions comprises dans la Bible grecque. Il est d'une importance capitale de relever la différence de style qui saute aux yeux lorsque nous passons de la préface du Siracide à la version de l'œuvre de son grand-père, contraste analogue à celui qui se rencontre entre la préface de Luc et son histoire de l'Enfance. La même opposition se remarque entre les expositions de Philon et les citations des Septante qu'il incorpore dans ses ouvrages. Josèphe comme Philon représente, il est vrai, la Κοινή littéraire, mais s'il avait existé un dialecte judéo-grec, il est probable qu'il eût laissé dans leurs écrits plus d'une trace². La version des LXX aurait pu, en réalité, se rapprocher davantage du génie hellénique puisqu'elle s'adressait à des Juifs qui ne savaient que le grec. Mais elle fut gênée par un respect exagéré de la lettre de l'Écriture; de là ses obscurités et ses non-sens. Ses hébraïsmes sont bien souvent des péchés conscients contre le grec dus à la théorie que les mots inspirés doivent être rendus au point que chaque détail ait son équivalent. Encore peu opérante dans le Pentateuque des LXX, cette théorie du servilisme est allée en s'accroissant jusqu'à produire les bizarreries outrageusement barbares d'Aquila.

L'élimination d'un certain nombre de prétendus hébraïsmes par les linguistes modernes, tout en modifiant nos idées sur l'étendue et la nature de l'influence sémitique, n'a pas réussi à effacer les marques profondes de cette influence dans le grec de l'Ancien et du Nouveau Testament. Thackeray n'a pas hésité à faire sienne la formule pleine de tact du D^r J. H. Moulton : il y a hébraïsme dans

1. THUMB, *op. l.*, p. 121 s.

2. THACKERAY, *A grammar of the Old Testament in Greek*, p. 27 s. On n'a guère trouvé chez Josèphe qu'un hébraïsme : προστίθεσθαι יקרי avec l'infinitif signifiant *continuer*. Le plus clair représentant de la langue vulgaire parlée par les Juifs est, dans la Bible grecque, le livre de Tobie.

l'emploi immodéré d'une tournure, d'une locution, d'une phrase qui peut à la rigueur être grecque, mais dont la fréquence ne s'explique que par sa coïncidence avec l'hébreu¹. Ainsi ἐνώπιον, non absent des papyrus à partir du n^o siècle av. J.-C., est une traduction favorite de בְּפָנָי et de בְּעֵינָי. Le καὶ ἰδοὺ est vraiment trop fréquent dans saint Luc pour n'être pas regardé comme une tournure biblique. Cette théorie de l'*accumulation* rend un compte exact de la couleur hébraïque du Pentateuque et des autres parties les plus anciennes des Septante. Pris individuellement, ces tours de langage peuvent avoir des parallèles dans les papyrus, mais dans aucun autre cycle que la Bible et ses dépendances on ne les rencontre avec cette profusion. « La Κοινή, ajoute Thackeray, était caractérisée par une tendance à la simplification. Le grec était en voie de devenir une langue analytique plutôt que synthétique. La tendance se trouvait dans la direction du parler oriental d'une simplicité plus primitive et plus enfantine. Il arriva ainsi que les traducteurs du Pentateuque trouvèrent à leur portée beaucoup de phrases et de locutions du langage courant qui ressemblaient aux phrases hébraïques qu'ils avaient à rendre. Ces phrases, ils les adoptèrent, et, ce faisant, leur donnèrent un cours beaucoup plus large qu'elles n'avaient eu jusqu'alors : les interprètes postérieurs prirent le grec du Pentateuque pour modèle et de la Bible grecque ces hébraïsmes passèrent des maintes pages du Nouveau Testament, dans Luc en particulier qui fit une étude des LXX². »

A côté de ces hébraïsmes secondaires³ il y a les hébraïsmes

1. MOULTON, *A Grammar of New Testament Greek*, I Prolegomena, p. 10, 72. II (édité par Howard) *General introduction*, p. 14 ss.

2. THACKERAY, *op. l.*, p. 29 s.

3. A cette classe se rattachent les mots grecs recherchés à cause de leur similitude avec les mots hébreux plus ou moins correspondants, tels que ἁρμονία ἰσότης, θάλασσα הַלְיָוָה, κολύβειν נָחַל, λαγχάνειν דָּבַל, l'emploi de ἔθμα pour res, les expressions composées de ὀφθαλμός, πρόσωπον, στόμα, χεῖρ etc., l'usage de ἀνὴρ, ἄνθρωπος pour ἕκαστος, τις, πᾶς τις, et de certaines prépositions comme ἀπό, ἐν, ἐπί après certains verbes, les différentes manières de rendre l'infinif absolu : βρώσει φάγη, πληθύνων πληθυνῶ, ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθην.

On doit classer parmi les hébraïsmes proprement dits ἡμέραι désignant une année ou une autre période de temps, εἰρήνη dans les diverses expressions où entre שָׁלוֹם, שָׁלוֹם avec l'âge ou une autre caractéristique (שָׁלוֹם אֲדִיכִיאָם) pour rendre l'idiomatique בָּן, ἐγένετο ἦλθε et ἐγένετο καὶ ἦλθε c'est-à-dire l'essai de rendre יָהִי suivi d'un verbe fini avec ou sans copule, προστιθέναι dans le sens de πάλιν ou d'un adverbe similaire, ἐπιστρέφειν (שׁוּב) avec un sens analogue, πληθύνειν pour rendre davantage. THACKERAY, *op. l.*, p. 31-55.

proprement dits que produisent les cas où le grec est violé ou sérieusement forcé. L'emploi de ἐγώ εἰμι avec un verbe fini (ἐγώ εἰμι καθίσταμαι), parce que la forme כִּי־נִשְׁבַּח équivaut d'ordinaire à *je suis*, constitue une violation indéniable de la syntaxe grecque. L'usage de ὅτι dans les formules d'adjuration (ὅτι Κύριος, ὅτι καθὼς εἶπεν ἐμπέπλησται) n'est guère plus admissible. Adapter à διδόναι le sens de τιθέναι par suite de la double signification du verbe ἵστημι, c'est forcer l'acception du verbe grec. Nous sentons un hébraïsme dans la phrase δώσω σε ὑπεράνω, *je t'élèverai au-dessus* comme nous percevons un arabisme dans ces expressions qui frappent couramment nos oreilles « tel fonctionnaire *prend* quinze livres par mois » (c'est-à-dire : reçoit comme salaire), « j'ai *frappé* un télégramme », « j'ai *apporté* mon camarade avec moi ». Thackeray fait à propos de ces écarts de style une distinction entre les traducteurs du Pentateuque qui ont cherché la plupart du temps à accommoder la locution hébraïque suivant l'esprit de la langue hellénistique et les traducteurs des autres livres, du IV^e livre des Rois en particulier, qu'un respect superstitieux de la lettre a conduits à sacrifier le style et à introduire quantité de tournures dont la Κοινή ne fournit aucun équivalent. Il y a loin de la bonne Κοινή de la Thora, d'Isaïe et de I Mach. au grec vraiment inférieur de la seconde partie de Jérémie et des Juges. Il ne saurait être ici question de la Sagesse et du II Mach. témoins appréciés de la Κοινή littéraire.

Les sémitismes proprement dits du N. T. sont de deux sortes. Les premiers, dits *hébraïsmes*, sont des imitations conscientes ou non du littéralisme de la version grecque des Septante. Les seconds nommés *aramaïsmes*, sont des traductions serviles de sources sémitiques orales ou écrites, y compris les pensées conçues suivant la tournure d'esprit sémitique de l'écrivain et rendues par lui en grec avec plus ou moins de succès. « On peut, en effet, très bien admettre qu'un écrivain incapable de réagir, faute d'une culture supérieure, contre telles ou telles habitudes de langage, a écrit un grec qui laisse reconnaître un sémite; et si l'on peut soutenir que ce n'est pas le cas de Paul, de Philon, de Josèphe, c'est du moins celui de Marc¹. » Le grec de Marc doit son cachet sémitique à ce fait qu'il

1. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, p. xcvi; sur le caractère sémitique et spécialement araméen de saint Marc voir *Évang. selon saint Marc, Introduction*, chap. V. Pour les sémitismes de Luc, voir *Évang. selon saint Luc, Introduction*, chap. IV. Nous nous contenterons d'insérer ici un aperçu général des sémitismes secondaires et des sémitismes proprement dits (hébraïsmes et aramaïsmes surtout) répandus dans le N. T., en

reproduit une catéchèse araméenne. Fondé sur des conversations et des récits qui n'avaient rien de figé ni de définitivement arrêté par l'autorité, son grec a beaucoup plus de souplesse que celui des Septante réduit à traduire une série de livres connus depuis longtemps et s'imposant dans ses moindres détails, comme une autorité incontestable. Que Luc ait beaucoup plus d'hébraïsmes que Marc, ce qui est évident, cela vient de la connaissance approfondie qu'il avait de la version des LXX et du dessein formé par lui de traiter la tradition évangélique d'après le style de la Bible grecque et non suivant les procédés de la prose élégante, ce qu'il eût, certes, été capable de réaliser comme on peut en juger par les parties de son œuvre où le sujet l'entraîne hors du pays et du peuple bibliques. Son souci de conserver à la catéchèse palestinienne son caractère original laisse apparaître chez lui un tréfonds araméen assez reconnaissable, ce qui, vu le procédé de Luc, n'est pas incompatible avec l'opinion extrêmement probable que cet évangéliste ne connaissait pas l'araméen¹.

Traduction d'un original araméen exécutée avec assez de liberté, notre premier évangile n'est pas exempt de l'empreinte sémitique quoique son grec soit meilleur que celui du second. Ce qui accentue

prenant pour cadre les listes de WINER-SCHMIEDEL, p. 24-30 : Vocabulaire : βάτος, κόρος, σίκερα, γέεννα, βεελζεβούλ, Ἱερουσαλήμ dans Lc. qui pourtant évite les termes indigènes ; βοσκηργες, ταλιθακουμ, κορβαν, εφραθα, αβθα, ελωι, ραβθει dans Mc., σαθαωθ, μαρινα, μαραν αθα, μαμωνᾶς, ἀμήν, mots grecs pris avec nuance de sens différente : ὀφείλημα, péché : εἰς, premier, ἐξομολογεῖσθαι τι, louer qqu'un, εὐλογεῖν, dénir, κρίσις, créature, δυνάμεις, prodiges, avec le sens métaphorique : ποτήριον, σκάνδαλον, γλώσσα, nation, χεῖλος, langue, ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, au regard de Dieu, περιπατεῖν, se conduire, ὁδός, doctrine. Expressions calquées sur l'hébreu : πρόσωπον λαμβάνειν, ζητεῖν ψυχὴν, ποιεῖν ἔλεος, π. κράτος, ἀνοίγειν τοὺς ὀφθαλμούς, ἀν. τὸ στόμα τινός, ἄρτον φαγεῖν, αἷμα ἐκχέειν, ἀνιστάναί σπέρμα τι, υἱὸς θανάτου etc., καρπὸς ὄσφυός, πᾶσα σὰρξ, ἐκ κοιλίας μητρός ; γεῦσθαι θανάτου, ὀφείλημα ἀφιέναι talm. Verbes dérivés d'hébraïsmes : σπλαγγνίζεσθαι de σπλάγγνα □□□, σκανδαλίζειν, ἐγκαίνιζειν de ἐγκαίνια ἡ□□□, ἀναθεματίζειν προσωποληπτεῖν. Syntaxe : καὶ ἐγένετο καὶ ἐτ un verbe fini, fréquence de καὶ ἰδοὺ et de ἐν τῷ avec l'infinitif, εἰ = □□ avec le sens de certes non, fréquence de la construction périphrastique (le verbe être et un participe) évitée par Mt., ἀποκριθεὶς εἶπεν (aram.), ἀρχεσθαι pléonastique évité par Mt., ἐρχεσθαι, πορεύεσθαι pléonastiques, ἀναστάς, λαβὼν pléonastiques, ἐπιθυμίχ ἐπεθύμησα, qui est une manière des LXX de rendre l'infinitif absolu, redondance des pronoms personnels possessifs aux cas obliques, καὶ avec le sens de lorsque, alors ou marquant une sorte d'apodose : τί ποιήσω, ἔτι... καὶ οὐκ ἐποίησα : indices de traduction de l'araméen dans Mt. cf. LAGRANGE, *Év. selon saint Matth.*, xc ss.

1. MOULTON-HOWARD, II, Part 1, p. 20 s. On ne saurait passer sous silence la toute récente et consciencieuse étude de M. Jacquier dans la 4^e section de l'Introduction à son Comment. sur les Actes des Apôtres (p. cxci ss.) touchant les sémitismes dans les Actes. Voir aussi, p. cxcvii, l'emploi des LXX dans les Actes des Apôtres.

cette empreinte ce sont les nombreuses citations de l'A. T. faites tantôt d'après les LXX tantôt d'après l'hébreu. Pour ce qui est de l'influence des citations de la Bible grecque sur le grec du N. T., nous avons aussi à faire le départ entre la somme des textes de la bonne Κοινή du Pentateuque et ceux du grec inférieur des Psaumes et des Prophètes. Sur cent, la proportion des textes cités est de vingt-cinq pour le Pentateuque, trente pour les Prophètes, vingt pour les Psaumes et cinq pour les autres livres. La version défectueuse avec ses mésintelligences et son mauvais grec n'a pas cependant trop affecté la langue néotestamentaire, car, sauf Luc et l'auteur de l'épître aux Hébreux, les écrivains du N. T. connaissaient trop bien l'original hébreu pour être à la merci d'une mauvaise traduction. Aussi trouve-t-on rarement des citations qui violent sérieusement le grec.

Le quatrième évangile et les épîtres johannines sont l'œuvre d'un écrivain dont le grec n'était pas la langue maternelle, appréciation que Moulton déduit non d'écarts grammaticaux mais de la simplicité excessive du style et de la pauvreté de son idiome. En dépit d'indications superficielles qui sembleraient orienter vers le sémitisme, le style de Jean n'est pas sémitique mais un spécimen de la Κοινή rédigé par un auteur de médiocre culture. La marque sémitique de l'Apocalypse, en tout cas, a frappé la plupart des exégètes, qui voient dans l'auteur un homme ayant parlé araméen la plus grande partie de sa vie et dont l'esprit concevait à l'araméenne¹.

Né dans la Diaspora, saint Paul sut le grec aussi tôt que l'araméen. Sans être littéraire, son grec n'est pas non plus proprement vulgaire; c'est la langue dans laquelle on échangeait ses idées, et qui pouvait, par le choix des expressions, s'élever aux questions abstraites². Aussi éloigné de l'affectation atticiste que de la recherche poétique, Paul sut se garantir aussi du servilisme sémitique. Les sémitismes chez lui sont secondaires et n'avaient rien qui pût choquer une oreille hellénique. Deux fois dans l'ép. aux Ephésiens se rencontre πᾶς ὃ ou μὴ pour οὐδεὶς ou μηδεὶς; avec cette expression (v, 5) on trouve ἵστε γινώσκοντες qui paraît moulé dans la phraséologie biblique de laquelle relèvent les locutions « fils de

1. Voir ALLO, *L'Apocalypse*, sur l'ensemble des sémitismes de ce livre, p. CXLIX.

2. NAEGELI, *Der Wortschatz des Apostels Paulus*, p. 13; voir LAGRANGE, *Épître aux Romains*, p. XLIII.

désobéissance », « fils des hommes, » « fils de lumière » (*Ephés.*) et deux autres analogues dans I et II *Thessal.* Οὐ μὴ et ἰδοῦ, de même que le participe avec ἦν ne sont pas employés avec une telle fréquence qu'ils dépassent les limites de la κοινή συνήθεια. L'expression ἐν βῆθεω ἔλω de I *Cor.* iv, 21 a-t-elle trouvé de bons répondants dans les papyrus? C'est probable¹. L'épître aux Hébreux, qui se distingue par son grec soigné, fourmille de sémitismes parce que l'auteur, non content de citer les Septante, s'est imprégné de leur langue. On pourrait dire de cette œuvre ce qu'on a dit de quelques parties de saint Luc : elle est un produit de ce judéo-grec² forgé sous l'influence des LXX et qui se reconnaît parce qu'il accepte toutes sortes de biblismes.

Si le vocabulaire et la grammaire de la I^a *Petri* a des accointances avec ceux des livres littéraires de l'A. T. tels que la Sagesse, II et IV Machab., les citations des LXX et quelques réminiscences de cette version communiquent par endroits à cette épître une teinte sémitique dont elle est exempte par ailleurs. Les prétentions littéraires de la II^a *Petri* écrite avec un grec appris dans les livres l'ont garantie de toute intrusion sémitique. Elle se place, du reste, au-dessus de la Κοινή parlée. L'épître de saint Jacques qui a peut-être le meilleur grec du N. T. garde quelques traces de l'idiome sémitique maternel de l'auteur : la fréquence de ἰδοῦ, προσευχῆ προσήύξατο, πρόσωπον τῆς γενέσεως, ἀκροατῆς ἐπιπλησμονῆς, et encore ces deux derniers génitifs de définition n'ont rien de décisifs. Par l'opulence de son vocabulaire et son goût pour les mots sonores, l'épître de saint Jude se rapproche de la langue littéraire, quoique, en réalité, ses emprunts aux LXX et aux épîtres paulines et le choix de ses mots n'excèdent pas le niveau de l'usage ordinaire. Mais il se meut comme chez lui dans la langue hellénistique. Pourquoi n'aurait-on pas parlé un grec convenable dans cette Galilée des Nations où l'élément juif était, pour ainsi dire, noyé dans la multitude des païens? Suivant le degré de leur instruction, des bilingues comme Josèphe et saint Paul étaient capables d'écrire un grec exempt d'idiotismes, tandis que d'autres éprouvaient plus de difficulté à s'en débarrasser, les limites de leur connaissance les

1. MOULTON-HOWARD, p. 21 ss., qui note la substitution de θάνατε à ἔζη des LXX parce que ce dernier mot n'avait pas cours dans le grec quotidien.

2. Idiome artistique ou artificiel confiné dans le domaine littéraire et propre à un nombre restreint d'ouvrages.

contraignant parfois à revêtir littéralement de mots grecs leurs concepts sémitiques au lieu de les transposer dans le génie de la langue.

Rival du grec dans l'Asie Antérieure, l'araméen regagna du terrain à partir du début de notre ère qui marque le point d'arrêt de la marée montante de l'hellénisme. Le noyau de la catéchèse de Jésus était araméen, ses dépositaires furent des esprits de formation plutôt sémitique, elle se reliait à l'Ancien Testament : autant de raisons qui expliquent le caractère particulier de la littérature qui en dérive. Mais on ne peut conclure de là à l'existence d'un dialecte judéo-grec de Palestine pas plus que la version des Septante ne prouve la réalité d'un dialecte judéo-grec égyptien¹. La grécité biblique, qui tire son originalité de sa condition de traduction et de la nature de l'enseignement dont elle est le véhicule, n'a pas à être invoquée comme témoin d'une influence étrangère sur l'ensemble de la Κοινή. Quand nous voyons les écrits rabbiniques donner à des mots comme διαθήκη, λειτουργία, ἀγάπη un sens qu'ils n'offrent pas dans le N. T., nous ne sommes pas tentés de croire que les apôtres ont usé d'un jargon en usage autour d'eux. Et enfin, comparé aux emprunts innombrables faits au vocabulaire grec par le Talmud, les Midrasch et les Targums, le total des mots araméens entrés dans le grec biblique paraîtra une quantité infime².

La part faite au sémitisme qui est indéniable, les écrits scripturaires sont dans leur ensemble des monuments de la Κοινή, où leurs auteurs mirent en œuvre la langue de tous les jours, cette langue qui leur permettait d'atteindre le peuple de l'hellénisme qu'ils avaient en vue. Le Nouveau Testament s'adressait à un public beaucoup plus mêlé et plus étendu que l'Ancien Testament grec qui lui aussi était avant tout un livre populaire. L'un et l'autre forment, suivant l'expression de Moulton³, la plus grande protestation contre l'artificialisme que l'on connaisse, contre cet artificialisme qui essayait de jouer des airs avec l'instrument mélodieux du passé sans avoir cette réalité qui lui donnait jadis son vrai ton. De là cette unité de la grécité biblique

1. Voir VITEAU, *Étude sur le grec du N. T. comparé avec celui des Septante*; PSICHARI, *Essai sur le grec de la Septante*, *Rev. des Ét. Juives*, avril 1908, p. 161-208.

2. Voir les listes de S. KRAUSS, *Griech. und Latein. Lehnwörter*, p. 623-653.

3. II, *Introduction*.

devant laquelle s'effacent les divergences personnelles. Plus capable de subtilité et de précision que les langues des Sémites, ce grec du monde hellénistique pouvait en avoir la simplicité, la force et la vie, tout en restant plus apte à l'exposition doctrinale et à la prédication. Par la simplification de ses formes, il avait un avantage marqué sur l'attique en ce qui concerne la narration. Les premiers écrivains du christianisme n'avaient que faire des ornements et des nuances antiques disparus de la Κοινή, ou de ce vocabulaire savamment élaboré qui eût été incompris de leurs lecteurs. Essayer de gagner au royaume de Dieu des gens frustes et des Barbares à l'aide d'une langue trop relevée aurait abouti à un échec lamentable. La Κοινή, voilà l'instrument incomparable, providentiellement adapté à l'œuvre poursuivie par les premiers missionnaires de la foi nouvelle.

LATINISMES. — L'extension de la Κοινή est regardée à bon droit comme l'une des causes opposées à l'implantation de la langue des Romains en Orient. « Le latin eût pu venir à bout des dialectes barbares ou grecs restés isolés : la Κοινή, les enveloppant et les baignant pour ainsi dire, formait autour d'eux une sorte de ceinture protectrice. L'action du latin en Orient cessa donc de pouvoir être comparée avec son rôle en Occident. Là-bas le champ lui était ouvert; ici la place était déjà prise, et il fallait engager une lutte où le grec avait, entre autres avantages, celui du premier conquérant. » Que Rome ait tenté d'infuser aux pays grecs sa population et de substituer le latin à leur langue, c'est ce qu'a montré Lafoscade à qui nous empruntons les lignes précédentes¹. Si la fierté du Grec et les qualités de sa langue résistèrent à cet envahissement, on peut se demander pourtant s'il n'est rien résulté d'un contact militaire, d'un contact officiel et particulièrement juridique qui se sont exercés depuis la conquête et d'une pénétration littéraire de toute époque. Les destinées de l'Hellade et de l'Ionie se trouvant désormais liées à celles de Rome, pour bien parler des Grecs, force était de recourir aux sources romaines sous peine d'être incomplet et inexact. Polybe, né vers 200 av. J.-C., fut le premier des Grecs à comprendre que, par suite de la prépondérance de Rome, l'histoire du monde civilisé devenait une et que la puis-

1. *Influence du latin sur le grec dans Étude de philologie néo-grecque* publiées par J. Psichari, p. 83-158.

sance et la grandeur romaines, sources de cette unité, s'imposaient à la considération des esprits cultivés et même des Grecs. Dans ses Histoires il n'hésite pas à adopter des termes officiels tels que *πραίφεκτος*, *δικτάτωρ*, ou à traduire avec une telle exactitude d'anciens traités que l'expression latine transparait sous le grec : *ultra* sous *ἐπέκεινα*, *publica fide debetur* sous *δημοσίᾳ πίστει ὀφειλέσθω*. Le même procédé se manifeste dans maint papyrus et dans quantité d'inscriptions où l'on parle de *κηρσίτωρ*, de *κουσίτωρ*, de *χώρτη*, de *πρινικιάλις*, de *κεντυρία πρίμξ*, de *πάτρων*¹.

Visant à un hellénisme plus pur, Josèphe se défend contre cette influence, non sans céder parfois. S'il évite *λεγεών*, *κεντυρίων*, *κουστωδία*, *πραιτώριον*, *σπεκουλάτωρ* que nous rencontrons dans les évangiles, il emprunte à la Κοινή des termes tels que *σικάριος*, *τῶν κολωνειῶν καὶ μουνικιῶν*, *τὸ Παλάτιον*, *δικτάτωρ*, et transcrit des décrets où les dates sont exprimées d'une façon analogue à la romaine suivant un usage assez répandu (par exemple *πρὸ δώδεκα καλανδῶν Κουιντίλων*) et où l'ablatif absolu est rendu par le datif : *Λευκίῳ Λέντλῳ Γαίῳ Μαρχέλλῳ ὑπάτοις*². En puriste, Plutarque tient à l'écart les mots étrangers, ou, s'il les transcrit, c'est en les faisant précéder de *καλούμενος* ou de toute autre formule analogue pour bien marquer leur origine non-hellénique. Comme il lui arrive cependant d'écrire *λεγεών*, *δηνάριον*, *μίλιον* sans cette précaution, cela montre combien ces mots étaient enracinés dans la langue d'alors³.

Un lot assez considérable de termes latins étaient donc entrés en circulation en Orient à la suite de la conquête romaine, de même que le turc a doté l'arabe d'un vocabulaire officiel et militaire assez étendu. Le peuple adopte assez facilement ces termes qui répondent mieux à la situation réelle dans laquelle il vit. Quant aux écrivains, ils en font un usage plus ou moins limité suivant leur goût, trouvant plus distingué de se servir d'équivalents conformes au génie de leur langue. Ainsi Luc a évité les mots latins qui se trouvaient dans Marc⁴, et il en aurait encore moins eu s'il n'avait suivi ce dernier.

1. Voir surtout la collection *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* publiée par l'Académie des Inscript. et B. Lettres, et P. VIERECK, *Sermo graecus quo SPQR usque ad Tiberii Caes. aetatem in scriptis publicis usi sunt examinatur*.

2. SCHMIDT, *De Fl. Josephi elocutione*, p. 512 s.

3. THUMB, *Die griech. Sprach...*, p. 159 s.

4. LAGRANGE, *Év. selon S. Marc*, p. xcviij : *κεντυρίων*, *λεγιών*, *σπεκουλάτωρ*, *δηνάριον*, *κοδράντης*, *ξέστης*, *φραγελλώσας*, *πραιτώριον*, *μόδιος*; Luc a trois des mots précédents, plus *άσσάριον*, et *σουδάριον*; Matth. a en propre *μίλιον* et *κουστωδία*. Équivalents employés par Luc : *ἡγεμών*, *ἐπίτροπος*, *procurator*, *ἐκατόνταρχος*, *centurio*, *ἀπογραφή*, *census*,

Matthieu, à ce point de vue, occupe une position intermédiaire entre Marc et Luc.

La question devient plus délicate en ce qui touche le latinisme des constructions grammaticales. Pour Thumb elle n'existe pas. Omission de l'article, fréquence de la construction périphrastique (participe parfait passif ou actif avec le verbe εἶμι), emploi du subjonctif au lieu du futur indicatif ou de l'optatif, emploi du subjonctif sans ὅπως dans une proposition dépendante, marquant un ordre, une invitation, usage du parfait historique, rien dans tout ceci qui n'appartienne au développement intime du grec dans le cycle de la Κοινή. Les latinismes de la correspondance d'un Romain ou de la traduction d'un document officiel latin n'affectent pas plus le caractère général de la langue que les sémitismes particuliers relevés plus haut. Toutefois les grammairiens s'accordent à trouver une saveur latine à Mc. v, 43 εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν comme *duci eum jussit*, xv, 15 τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι *satisfacere*, xi, 32 εἶχον... ὅτι *habere*; à Lc. xii 58, ὁδὸς ἐργασίαν *da operam*, xiv, 18 ἔχε με παρητημένον *habe me excusatum* et à d'autres expressions qui avaient déjà cours dans la langue hellénistique¹.

Thumb ne voit d'influence sérieuse de la latinité que dans les formations nominales en -ις, -ιν pour -ιος, -ιον (Διονύσις, ἐξέδριν) qui commencent avec notre ère et se sont développées dans le byzantin et le néo-grec, sans parler de l'araméen talmudique. Dans la Κοινή les noms latins en *ius* ont deux formes Ἰούλιος et Ἰούλις ainsi que les mots en *ensis alis, aris* (καστρίσιος et -σις, φαμελιάριος, πριμιπιλάρις); de ce thème sont nées les formes Λεόντις, κύρις. L'élément primordial des finales du grec moderne en -ίτος, -ίνα, ούλα, ούρα, de même que le participe parfait en -άτο proviennent, à n'en pas douter, de l'influence latine.

En somme, l'apport de la langue des Romains n'a pas entamé sensiblement l'intégrité de la langue hellénistique. « Pourquoi, se demande Lafoscade, le latin a-t-il échoué en face du grec? C'est

κράτιστος, *egregius*. Cf. JACQUIER, *Latinismes dans le livre des Actes*, Introd. au Comment. sur les Actes des Apôtres, p. cxcvi.

1. Ainsi dans Luc : ἄξιός ἐστιν ὃ παρέξῃ τοῦτο (vii, 4) *dignus est cui hoc praestes*, διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι (viii, 55) *jussit illi dari* et xix, 15, xxiii, 2, xx, 20. Matth. συμβούλιον λαμβάνειν, *consilium capere* (cinq fois), ἀρκετόν, *sufficit* (vi, 34 et x, 25), αἰτία, *causa* (xix, 10). Chez les Atticistes, Schmid (*Der Atticismus*, IV, p. 616) relève comme latinismes σπουδάζω τινί, ἔπομαι τινα, l'emploi du datif de qualité et du datif absolu, ὁ αὐτός = *idem* dans la liaison des propositions.

que le grec avait une force de résistance supérieure à la force d'attaque. Fiers, et non sans raison, d'eux-mêmes et de leur langue, les Hellènes ne voulaient ni devenir romains, ni parler latin. Loin de se laisser romaniser chez eux, ils allaient helléniser Rome, et les diversions lointaines, dans lesquelles la religion du Christ leur prêtait son concours, contribuaient avec le plus grand bonheur à leur défense. » Il est, en effet, frappant de constater que c'est à l'aide de la Κοινή que le christianisme pénétra dans Rome, qu'il s'y développa et qu'il se répandit le long de la vallée du Rhône.

CONCLUSION.

La Κοινή, en définitive, se donne comme un dialecte pourvu d'une unité organique, ayant une phonétique et une syntaxe propres, n'offrant guère de divergences locales que pour le lexique. Il ne pouvait pas en être autrement puisqu'elle est l'aboutissement d'une tendance dirigée contre la variété des dialectes, vers l'unification de la langue. Mais cet idiome moyen, compris en tous lieux et servant aux transactions d'un bout à l'autre du monde civilisé, s'est-il maintenu sans altérations? Ce que nous savons de la destinée d'une langue parlée par des populations différentes nous interdit de le penser. Une province, une ville même peut mettre son empreinte particulière sur sa langue quotidienne. De là, non pas des dialectes proprement dits, mais des tournures et surtout des manières de prononcer qui diffèrent de celles des voisins. Strabon signale des divergences d'une ville à l'autre. Quintilien parle de ce riche Crassus, gouverneur de l'Asie, qui rendait ses décisions « dans cinq différences du parler grec » selon le langage de ses clients¹. Il est naturel qu'en Ionie la Κοινή fût teintée d'ionisme, en Péloponèse de dorien, et que l'Attique ait conservé quelque chose de ses habitudes antiques.

Pour ce qui est de l'*alexandrinisme*, on devra se garder d'une équivoque. Des grammairiens anciens et modernes ont tenu pour alexandrins des phénomènes communs à toute la Κοινή, laquelle, de ce fait, a reçu de plusieurs le nom de *dialecte alexandrin*. C'est un hommage rendu à la capitale intellectuelle de l'hellénisme.

1. *Institutio oratoria*, XI, 2, 50 : *Crassus ille dives, qui cum Asiae praeesset, quinque graeci sermonis differentias sic tenuit, ut, qua quisque apud eum lingua postulasset, eadem jus sibi redditum ferret.* THUMB, *op. l.*, p. 167.

Mais les linguistes, en traitant sous cet angle restreint περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου, ne prenaient pas garde que les différences qu'ils notaient entre la langue courante d'Alexandrie et les anciens dialectes littéraires étaient le cas de la Κοινή répandue sur tous les bords méditerranéens. Ce malentendu dissipé, il devient légitime de constater l'existence d'un provincialisme égyptien qu'on pourra nommer, si l'on veut, *alexandrinisme* dont les idiotismes se réduisent à un petit nombre, une fois comparés avec ceux d'Asie Mineure¹. L'origine égyptienne des mss. *κ* et *Α* qu'indique la paléographie se trouve confirmée par quelques détails orthographiques, tels que la mutation de certaines consonnes, considérées comme des particularités de la prononciation égyptienne. D'autre part, cette prononciation subissant des violences plus ou moins graves dans la bouche de Coptes ou de Nubiens devenait une sorte de patois analogue à ceux dont on rencontre des traces en Asie Mineure.

La version des Septante a un caractère trop spécial pour témoigner en faveur soit de l'idiotisme égyptien, soit d'un usage judéo-grec. Peut-être serait-il permis de tirer du matériel accumulé par von Soden pour constituer les groupes de témoins I H K, des particularités appartenant respectivement à l'Égypte, à la Syrie et à la Palestine. Quelques mots se sont vu naturaliser par la grécité biblique avec une acception spéciale : κατήγορος, *Satan*, πάνδοκος, *courtisane*, βλασφημία, *blasphème*. Ce procédé paraît assez étendu dans le cercle rabbinique : βῆλον, *velum* : le ciel; στρατηγός, *soldat*, σχολαστικός, *versé dans la Loi*, τόμος, *livre de la Loi*, etc. De ces fantaisies y a-t-il lieu de remonter à l'existence d'une Κοινή palestinienne? Le plus sûr est de s'en tenir à un provincialisme de caractère surtout religieux².

Le grec du N. T., jadis stigmatisé comme un monstre surtout par des esprits ne jurant que par l'attique, a été tiré de son isolement depuis le dépouillement des papyrus et des inscriptions. Au point de vue purement linguistique il relève de la Κοινή générale, ce qui n'empêche pas de reconnaître qu'il a enrichi la langue de nouveaux concepts et pourrait offrir une certaine teinte dialectale.

1. Les listes de DIETERICH, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache von der hellen. Zeit bis zum 10 Jahrh. n. Chr.*, p. 259, 263 sont utiles à consulter. On signale surtout, les confusions entre η αι ε ι, les mutations de τ et δ, κ et γ, et le *nu* parasite : ἔπειταν ἄφρων. Cf. THACKERAY, *Grammar of O. T.*, p. 100 s.; THUMB, *op. l.*, p. 172 ss.

2. L'étude d'ensemble de cette grécité talmudique à laquelle S. Krauss consacre le 1^{er} volume de ses *Griech. und. Latein. Lehnwörter* n'en reste pas moins fort instructive.

Façonnant la langue courante suivant son propre génie, selon que l'exigeait l'expression de son enseignement, il a fait jaillir la source d'un fleuve nouveau qui est la littérature chrétienne. Par son intermédiaire s'est répandu sur la Κοινή des Pères, des inscriptions chrétiennes et de la prédication un coloris sémitisant qui s'est étendu jusqu'à nous¹.

Les provincialismes en s'accroissant ont créé les dialectes néogrecs qui se sont développés entre le v^e et le xi^e siècle, dialectes du nord (Eubée, Thessalie, Macédoine, Propontide), dialectes du sud (Péloponèse, Attique, Cyclades, Crète, Chio, Chypre), auxquels Hatzidakis a donné son attention². D'autres comme K. Dieterich se sont occupés de la transition entre la langue hellénistique et le grec moderne, esquissant ainsi une période importante de la vie de la Κοινή, féconde en ressources pour la connaissance de la période antérieure. Le grec moderne lui-même n'est pas à dédaigner avec l'ancien fond de l'idiome parlé autrefois et que les philologues récupèrent sous de multiples altérations. Contrairement à ce que les puristes de l'Hellade contemporaine prétendent, « la multiplicité des dialectes et même leur emploi exclusif chez certains individus n'impliquent en rien le non-existence d'une langue commune grecque moderne. Cela prouve qu'elle ne s'est pas encore ni partout imposée. En regard des formes dialectales κύρης, τούρης, ἀφέντης, ἀφέντης, il existe une forme πατέρας, père, comprise ou pouvant être comprise de tous. Le paysan tsakonien qui dit ἄντε (pain, ἄρτος), ὕο (eau, ὕδωρ) n'ignore pas que les termes correspondants sont ψωμί et νερό; ce sont les termes qu'il emploie lorsqu'il parle grec. Πατέρας, ψωμί, νερό sont donc ce qu'on peut appeler des formes communes³. »

A côté de ce grec usuel (ἡ δημοτική) qui n'est enseigné nulle part, mais que tous les Grecs connaissent et qu'ils parlent naturellement, on a forgé une langue savante ou puriste (καθαρεύουσα) qui est la langue écrite par excellence. On n'enseigne qu'elle dans les écoles, on s'en sert dans les revues, les journaux, la correspondance et les délibérations publiques. Aucun peuple ne présente un cas de

1. Voir en particulier H. REINHOLD, *De Graecitate Patrum Apostolicorum librorumque Apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae, Dissertationes philologicae Halenses*, xiv, P. 1. (1898).

2. *Einleitung in die Neugriech. Grammatik* (1892). L'influence étrangère a été beaucoup plus prononcée dans le néogrec que dans la Κοινή.

3 H. PERNOT, *Grammaire grecque moderne, Intro.*, p. xxiv.

diglossie aussi tranché que la Grèce, car entre le grec usuel et cette langue artificielle, où l'imitation de l'antique peut aller de Platon à saint Jean Chrysostome, il y a un tel abîme qu'une même phrase, suivant qu'elle est dite dans l'un et l'autre dialecte, devient méconnaissable avec ses différences de phonétique, de vocabulaire, de morphologie et de syntaxe. Ce n'est pas dans cette langue dite aussi *scolastique* qu'on ira chercher les vestiges de l'ancienne Κοινή, du parler vivant qui a une histoire. Il n'y a pas de comparaison entre cette *diglossie* et les relations étroites qui unissaient la Κοινή parlée et la littéraire, toutes deux manifestations d'un même dialecte, ayant même phonétique, même lexique, même syntaxe.

A partir du 1^{er} siècle de notre ère et surtout au 11^e siècle on eut avec les Atticistes un retour marqué à l'antique qui, s'il s'était généralisé, aurait abouti à ce dualisme qui pèse sur la Grèce moderne. Il se produisit dans les cercles lettrés un curieux engouement se refusant à écouter une voix pleine de fraîcheur et de jeunesse pour aimer mieux, suivant l'expression pittoresque de Moulton, moudre d'anciens airs sur le gramophone. Les Grecs d'aujourd'hui, ajoute-t-il, en font autant lorsqu'ils empaillent la momie du passé au lieu de cultiver les riches ressources du présent¹. Les excès des lexicographes atteignirent un tel point qu'ils excitaient la verve de Lucien, atticiste lui-même. La plupart des rhéteurs pour lesquels travaillaient ces collectionneurs d'expressions attiques et pourfendeurs de formes communes eurent cependant assez de tact pour tempérer leur style archaïsant d'éléments pris à la langue courante plus à la portée de leur public². Aussi bien la monumentale étude de W. Schmid sur l'Atticisme, depuis Denys d'Halicarnasse jusqu'au second Philostrate en passant par Dion Chrysostome, Lucien, Aristide et Élien, est-elle loin d'être perdue pour la connaissance de la langue hellénistique. La vitalité de la Κοινή est assez puissante pour se manifester chez ces réactionnaires, dans la flexion du verbe, le genre des noms, l'emploi de l'actif pour le moyen, le mélange des temps du passé, dans la négation et l'usage

1. Signalons toutefois la faveur que la langue vivante a rencontrée chez une pléiade d'écrivains qui n'emploient plus que le *roméique*, de là un *roméique littéraire*, dont L. ROUSSEL a rédigé une *Grammaire descriptive* (Paris 1921).

2. Cf. A. BOULANGER, *Aelius Aristide et la Sophistique dans la prov. d'Asie au II^e siècle de notre ère* (Paris 1923), p. 395 ss. Cet ouvrage, comme le précédent, fait partie de « la Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome ».

des prépositions. La lecture des notices lexicographiques de Phrynicius et d'Aelius Moeris est non moins profitable au point de vue du vocabulaire des deux courants, le vulgaire et l'attique. Toutefois le commentaire de Lobeck met souvent en relief ce qu'il y a d'intransigeant et, partant, d'inexact dans les jugements de Phrynicius.

La conclusion qui se dégage de l'ensemble de ces considérations est que pour avoir une idée adéquate de la langue d'une œuvre hellénistique, le Nouveau Testament par exemple, il faudra tabler sur diverses comparaisons, comparaison avec l'attique dont les vestiges forment en quelque sorte la trame de la Κοινή; comparaison avec les autres témoins de la langue commune, les papyrus, les inscriptions, Polybe, Josèphe et, en partie, les Atticistes; comparaison avec les Septante qui donne la clef de plus d'une particularité; comparaison avec le grec moderne en ce qu'il contient l'aboutissant des tendances vulgaires de la Κοινή. Moyennant ces rapprochements on déterminera le degré plus ou moins élevé de la linguistique de l'œuvre, les caractères distinctifs qui la signalent dans l'unité commune et, surtout, on la fera revivre, aussi bien que le peut faire de son côté l'historien, en la replaçant dans le milieu actif et dans le siècle qui l'ont vue naître.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

ÉCRITURE

§ 1. — Orthographe.

Les grammairiens s'accordent à reconnaître qu'il est impossible de déterminer dans le détail l'orthographe, c'est-à-dire la manière d'écrire les mots, employée par les auteurs du Nouveau Testament. Obligés, faute de posséder les originaux, de nous en référer à des copies dont les plus anciennes ne remontent qu'au iv^e siècle, nous ne pouvons les tenir d'emblée pour des transcriptions brutales des documents primitifs. D'ailleurs, les divergences qu'elles présentent nous l'interdiraient, et l'embarras où le choix de certaines écritures plonge les éditeurs du texte sacré nous fait toucher du doigt la difficulté qu'il y a à décider si telle orthographe est g nueine. Les copistes à qui l'on doit les manuscrits sur lesquels se fondent les  ditions critiques du Nouveau Testament, n'ont pas réussis, malgré leur formation littéraire, à se libérer totalement de l'usage en cours à leur époque. Même parmi les transcrip-teurs les plus consciencieux, il s'en est trouvé qui malgré eux ont dû sacrifier aux habitudes de leur temps : ce furent les scribes écrivant sous la dictée. L'identité de la prononciation de deux voyelles, de deux diphtongues, l'adoucissement ou l'omission de telle lettre dans le langage parlé se sont naturellement reproduits sous leur plume et ont donné lieu à des particularités graphiques. D'autre part, lorsque nos textes serrent de très près les traditions classiques, qui nous dit que cette correction est une garantie de l'authenticité de leur orthographe?

Dans l'intervalle qui sépare la composition du N. T. et les premiers manuscrits connus, deux courants contraires se sont produits : l'évolution du vulgarisme en matière de langue comme en matière d'écriture et une réaction puriste surtout à dater du ii^e siècle. Suivant qu'elle est vulgaire ou correcte, une forme graphique a prévalu en vertu de l'un ou de l'autre courant. Quant aux variantes, elles s'expliquent par les dispositions particulières de chaque copiste et le degré de leur culture.

L'unanimité ou la majorité des cas avec l'appui des meilleures autorités ne sont pas l'unique critérium en faveur de l'authenticité d'une forme orthographique. L'usage contemporain du N. T., établi à l'aide des inscriptions et des papyrus, constitue également un sérieux moyen de contrôle. Il n'y a donc aucune impossibilité à aboutir à des lectures solidement fondées, quoiqu'il faille se garder en ceci de généralisations trop étendues. De ce qu'un mot soit écrit de telle manière dans un passage, il ne s'ensuit pas qu'il ait conservé la même teneur dans tous les autres passages. Le grec des inscriptions et des papyrus use d'autant de libertés que le français du Moyen Age. Nous relevons des divergences non seulement d'un document à l'autre, mais à l'intérieur d'un même document, de telle sorte que l'on est à se demander si pour nombre de cas les formes orthographiques n'étaient point abandonnées à l'arbitraire de chacun. Ce sera l'œuvre des grammairiens et des critiques de textes d'imposer un frein à cette licence. En tout cas, nul ne s'étonnera que Marc ait des manières d'écrire autres que Luc, ou que l'un de ces écrivains ait écrit le même mot de façons différentes. C'est par l'ensemble que l'on peut juger si un auteur s'écarte plus qu'un autre de la tradition classique, s'il a subi plus qu'un autre l'influence du langage parlé. Une conclusion générale qui se dégage de la confrontation des Écritures et des ouvrages profanes est qu'il y avait au 1^{er} siècle de notre ère une orthographe hésitant entre la manière traditionnelle et une nouvelle écriture phonétique. Ce caractère d'indécision, ce compromis entre l'ancien usage et la nouvelle mode, les considérations suivantes les rendront évidents.

Afin de ne pas avoir à énumérer constamment les manuscrits du N. T., nous aurons parfois recours au groupement adopté par von Soden pour les évangiles, à savoir K, recension commune (Κοινή) originaire d'Antioche qui se distingue par une orthographe plus correcte et une certaine prétention au classicisme; H, recension égyptienne attribuée à Hésychius; I, recension palestinienne (Jérusalem). Nous n'envisageons d'ailleurs ici cette répartition qu'autant qu'elle est fondée sur des traits communs relatifs à la manière d'écrire, sans rien préjuger de ce qui concerne la critique textuelle proprement dite.

Le contrôle pour les LXX est, en somme, plus facile à effectuer que pour le N. T., car nous savons que la version grecque de l'A. T. provient de l'Égypte. Or, pour établir l'orthographe de ce pays, nous possédons, grâce aux papyrus, des moyens d'information qui se répartissent depuis l'époque de cette traduction jusqu'à l'époque des grands onciaux.

§ 2. — Iota souscrit.

a) Ce iota n'a été vraiment souscrit dans l'écriture minuscule qu'à partir du XII^e siècle de notre ère. Il est demeuré *adscrit* avec les majus-

cules. Mais avant le Moyen Age il était écrit dans le cours du mot, même dans l'écriture cursive. D'où son nom de *adscriptum*, *προσγραφόμενον*. Primitivement il faisait partie des diphtongues commençant par les longues $\bar{\alpha}$, η , ω , au même titre que le iota dans les diphtongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$. Il se prononçait, comme l'indiquent les transcriptions latines *Thraex* $\Theta\rho\alpha\zeta$, *comœdia*, *κωμῳδία*. La désinence dérivée $\iota\varsigma$ d'un mot comme $\pi\alpha\tau\rho\tilde{\omega}\varsigma$ est évidente¹. Toutefois, le iota, étant la plus faible des voyelles, devait nécessairement s'éclipser devant la prolongation de la voix exigée par les longues $\bar{\alpha}$, η , ω ². Dès la fin du III^e siècle av. J.-C., on perdit l'habitude de le prononcer, aussi dès cette époque tend-il à disparaître de l'écriture. Encore rare dans les papyrus ptolémaïques avant 150^a, son omission devient plus fréquente à partir de 100^a. Tandis que, par exemple, la proportion de η pour $\eta\iota$, au datif et au subjonctif, est de 1 pour 3 dans les papyrus du I^{er} siècle av. J.-C., elle est équivalente vers 100^a. La suppression du iota se constate encore plus souvent avec l'article. Il n'est point rare qu'un substantif avec iota soit précédé d'un article sans iota; p. ex., $\tau\tilde{\eta}$ *κώμη*, $\tau\tilde{\omega}$ *χρόνῳ*. La disparition progressive du iota *adscrit*, quoiqu'un peu moins rapide que pour η , se constate aussi pour l' ω du datif et du subjonctif³.

b) Devenu un simple accessoire, ce iota fut de plus en plus négligé au cours du I^{er} siècle de notre ère. Strabon constatait que, de son temps, beaucoup écrivaient les datifs sans ι , et rejetaient l'usage de cette lettre comme privé de fondement dans la nature⁴. Les grammairiens de l'époque impériale tentèrent cependant de réintégrer dans l'écriture le ι adscrit; mais ils ne purent le faire revivre dans la prononciation. De là le nom de iota muet, *mutum*, *ἀνεκφώνητον*, sous lequel cette lettre fut désignée⁵. Les plus anciens manuscrits du N. T. ont totalement omis ce iota, qui ne réapparaît que dans les copies du VII^e siècle. Il est fort probable que les auteurs du N. T. se sont comportés à l'égard de cette lettre avec la même liberté que leurs contemporains. Voici deux en-têtes de lettres adressées au même personnage : PTeht. 408 1, 2 (3^v) : Ἰππό-

1. KÜHNER-BL. I., 56, 62.

2. THÉODOSE, Bekker, III, 1187 : τὸ ι , ἀσθενέστερον ὑπάρχον πάντων τῶν φωνηέντων, ἤνικα εὐρέθη μετὰ τοῦ $\bar{\alpha}$ μακροῦ ἢ μετὰ τοῦ η ἢ μετὰ τοῦ ω ἐν μιᾷ συλλαβῇ, οὐκ ἐξακούεται διὰ τὸ μέγεθος τούτων.

3. MAYSER, 120 s., 131. Il faut signaler par contre l'usage très fréquent d'un ι fautif accolé aux voyelles α , η , ω , peut-être par raison d'euphonie : *μορφῆ* (nomin.), εἴη (optat.), ἀπὸ βορραῖ, κυρία (nomin. sing.), ἐγώ, ὑποκάτω.

4. XIV, 1, 41 : Πολλοὶ γὰρ χωρὶς τοῦ ι γράφουσι τὰς δοτικὰς καὶ ἐκβάλλουσι δὲ τὸ ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον.

5. Les musiciens, les chanteurs le faisaient toutefois sentir dans la prononciation, comme nous faisons ressortir notre e muet dans les paroles chantées. Bekker, *l.l.* : οἱ δὲ μουσικοὶ τῆς ἀκριβείας φροντίζοντες λέγουσιν ὅτι ἐκφωνεῖται μὲν, οὐκ ἐξακούεται δὲ διὰ τὸ μέγεθος τῶν μακρῶν φωνηέντων.

λιτος Ἀκουσιλάω τῷ φιλάτω... PTebt. 409 1, 2 (5^p) : Δωρίων Ἀκουσιλάω τῷ διοκητῆι... Le reste des deux lettres font voir que Dorion n'est pas plus lettré qu'Hippolyte. Au cours de sa missive, Dorion écrira Λουσιμάχω, ἐρωτήσης, tandis que le premier dotera l'article seulement du iota : τῆι φιλοστοργία, τῷ φιλάτω. Les documents officiels ne sont pas indemnes de ces inconséquences. Ainsi PTebt. 380 14 (67^p) : τῷ δημοπατρίω καὶ δημοη-τρῶι ἀδελφῶι, 348 1 (23^p) : Ἀκουσιλάω χειριστῆι. Dans plus d'un cas on constate que l'adresse du début est seule ou à peu près à présenter le iota adscrit qui semble être là pour ajouter à la solennité du salut ou comme marque de politesse¹. Tel épistolier, tel scribe public assez fidèle à transcrire la diphtongue ωι, sera brouillé avec αι. Dans le contrat PTebt. 380, μιῶ, δεξιῶ, ἀκρα, ἀριστερῶ sont des datifs. Vers la fin du siècle, l'usage du iota muet va en diminuant. Mais il est permis de constater le même flottement dans son emploi suivant la formation ou les caprices d'un chacun. Tandis que PTebt. 388 (98^p) est scrupuleux observateur de la règle classique, 316 (99^p) l'enfreint du commencement à la fin, et PFay. 91 (99^p) en prend et en laisse à sa fantaisie².

Le même phénomène se manifeste dans les inscriptions. Déjà celles de Pergame qui appartiennent à l'époque des rois (avant 133^a) offrent 14 cas de iota non adscrit avec η et 4 cas avec ω. Aux temps romains l'omission se multiplie : 61 cas avec η, 87 avec ω³. Les textes épigraphiques de Priène n'en sont pas exempts. Un texte pris au hasard, IPri. 117 (I^a) trahit le même laisser aller que les papyrus vis-à-vis de cet usage : ἐν χρόνῳ ὀρισμένῳ... ἐπ' ἀγαθῶ... ἐπὶ τῇ δικαιοσύνῃ... τῆ εὐνοία... et les subjonctifs ἐπιγράφῃ, ἐπιτελεῖ.

Il n'est pas certain qu'on doive restituer le iota à tous les adverbes du N. T. qui se présentent avec la désinence du datif. C'est ce qui ressort des rapprochements suivants :

πανταχῆ, prévaut dans les pap. ptolém. de la fin du II^e et durant tout le I^{er} s. av. J.-C. Mais au I^{er} s. ap. J.-C. πανταχῆι est encore en usage, à côté de la première forme. P Brit. II., p. 203 (95^v). P Herc. 8 fois -χῆι contre 5 fois -χῆ⁴. Act. 21 28.

πάντη, ainsi P Grenf. I 34 (102^a), PHerc.⁴. Act. 24 3.

εἰκῆ, ainsi pap. ptolém. et d'une manière prépondérante dans P Herc. Mt. 5 22 var., Ro. 13 4 et al.

λάθρα, ainsi BU 1141 48 (15^a); mais P Par. 22 28 (165^a) λάθραι. Mt. 1 19 et al. Si l'on en juge par les pap. ptolém. et ceux d'Herculaneum, et par les inscriptions, il semble que l'on respectait davantage la finale αι : δημοσταί, ιδίαι, πέραι. Act. 16 37, I Co. 12 11.

1. Cf. P Brit., II., p. 149 (15^p), p. 168 (40^p).

2. P. ex., ἀντινημίω δεξιῶν, Λουκίω Βελλήνω, τῆ κώμηι.

3. SCHWEIZER, 66, 90.

4. CRÖNERT, 42. Pour κρυφῆ Eph. 5 12 nous n'avons pas d'exemple à apporter.

Le iota muet qui se trouve à l'intérieur de certains mots, en vertu de leur étymologie, a été généralement restitué dans les éditions du N. T. Ainsi ζῶον, πατρῶος. On s'appuie pour justifier cette orthographe sur les inscriptions attiques des iv^e et iii^e siècles avant notre ère¹. Mais les documents de la Κοινή ne permettent pas d'être si catégorique pour certains de ces mots. πατρῶος forme ordinaire dans les inscriptions de Cos du i^{er} s. de notre ère, nos 76-98. Act. 22 3. ὑπερῶον deux fois dans PHerc. et ὑπερῶν par haplographie dans PTebt. 999 6 (99^a). Act. 1 13. ζῶον dans POxy. 1188 4, 21 (13^p), mais bien moins fréquent que ζῶιον dans PHerc. et absent des pap. ptolém. qui ont toujours ζῶιον. Ap. 4 6.

ῶιόν est plus assuré que ὠόν dans les papyrus, de même ἀθῶιος. Lc. 11 12, Mt. 27 4. Ainsi qu'Hérodien le note, I, 67, Ἡρώδης étant le patronymique de Ἡρώς doit s'écrire Ἡρώιδης qui équivaut à Ἡρωίδης. C'est ainsi, en effet, que se présente ce nom dans des pap. et des inscript. du n^e siècle av. J.-C. Mais à partir de ce même siècle les pap. ptolém. ont souvent Ἡρώδης. Nous relevons au i^{er} s. de notre ère Ἡρώιδου et Ἡρώδου dans PBrit. p. 177 (11^v), Ἡρώδου dans BU. 802 col. VII (42^p), 1065 (97^p). ICos. 75 concernant les Hérodès de Palestine a Ἡρώδης. On a reproché à Niese d'avoir regardé ce nom comme une contraction de Ἡρώνδης². Dans IPri. 109 (120^a) on lit Ἡρώιδης, Ἡρώδης et Ἡρώνδης. Cette dernière forme s'explique par l'insertion d'un ν devant la dentale, due à l'euphonie³. Il dérive de Ἡρώδης au lieu d'en être l'origine.

À partir du i^{er} s. av. J.-C. σῶζειν perd son iota dans les inscript. attiq., p. ex. σωζομένους. Les pap. ptolém. ont au présent σω- et σῶ-, de même qu'à l'aor. et au parf. actifs, mais seulement σω- à l'aor. et au parf. passifs. Cela vient de la concurrence entre les racines σαόω et σώζω. I Pri. 11 (297^a) σώσαντας, 17 (278^a) σώζειν, ἔσωσεν, σωθήναι. PHerc. partout la forme σω-.

Les pap. ptolém. et ceux d'Herculanum ont θνήσκειν et μιμνήσκειν sans iota avec le η¹.

REMARQUE. — Dès le début du III^a, les inscript. éoliennes ont ω pour ωι. Les anciens grammairiens relèvent comme en usage chez les Attiques ἐλάια, κάω et κλάω au lieu des formes courantes ἐλαία, καίω et κλαίω. La disparition du ι se remarque aussi dans les formes attiques λῶον, σωῶ, dans ποιητής, πόα, στοά. Rien d'étonnant qu'après une longue le ι adscrit ait fini par disparaître de la prononciation commune.

1. MEISTERHANS, 65. KÜHNER-BL., I, 185.

2. WINER-SCHM., 41. Voir plus bas § 4 g.

3. Cf. MAYSER, 197.

4. MAYSER, 123, CRÖNERT, 49, 50.

CHAPITRE II

ÉTUDE DES SONS

§ 3. — Les Voyelles.

Son A.

a) α pour ε. — Le N. T. préfère les formes attiques φιάλη, ὕαλος, ὑάλινος, Ap. 16 *passim*, 15 2, 21 18, à l'ionien-hellénistique φιέλη, ὕελος. Sauf pour Lc. 6 38, il emploie par contre le dorien-hellénistique (une douzaine de fois) πιάζω. Par analogie ἀμφιάζω Lc. 12 28 mieux fondé que ἀμφιέζω au lieu du class. ἀμφιέννομι. A ce phénomène peut se rattacher αὐ pour εὐ dans ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, p. ex. Jo. 5 39, Ro. 8 27.

REMARQUES. I. — Ces rencontres de formes attiques et de formes dialectales appartiennent à ce que Thumb appelle les formations par compromis de la Κοινή. L'orthographe attique est respectée dans les pap. ptolém. Phrynicus, 309, la recommande¹. Les LXX qui gardent les formes attiques κύαθος, ὕαλος, φιάλη, emploient les hellénistiques μιερός, μυσερός, ψέλιον, ψεκάς. Des inscript. hellénistiques (SCHWEIZER, 36) ont φιέλη. — Les LXX se servent de πιάζω avec le sens de *saisir*, de πιέζω avec celui de *presser*, et quelquefois de ἀμφιάζω. D'origine dorienn², πιάζω est conservé par la Κοινή par analogie avec les verbes en -άζω. Employé par Strabon, Philon, et les Byzantins tels que Callinicus, il s'est maintenu dans le grec moderne sous la forme πιάνω, *je saisis*, aor. ἐπίασα.

II. — Les pap. ptolém. ont toujours ἐρευνάω. La forme ἐραυνάω qui apparaît dans les pap. égypt. au 1^{er} s. de notre ère, dans Philon et Josèphe, dans l'ép. Barn. 4 1, est considéré comme une particularité du grec d'Égypte³, opinion qui n'est pas partagée par tous. Cf. MOULTON-HOWARD, II, 86.

b) ε pour α. — Les formes néo-ioniennes τεσσεράκοντα Mt. 4 2 et al., τέσσερες Jo. 19 23, τέσσερα Ap. 4 6 et al., l'aor. ἐκαθερίσθη Mc. 1 42, les leçons Δερματίαν II Tim. 4 10 pour Δαλ-, Πάτερα Act. 21 1 pour Πάταρα, montrent l'influence du ρ sur le son ε dans la Κοινή.

La finale commune εν dans εἶτεν Mc. 4 28, ἐνεκεν Mt. 5 10, et εἶνεκεν Lc. 18 29 au lieu de α (ἔπειτα Lc. 16 7 toujours dans le N. T., ἐνεκα Lc. 6 22) a une origine néo-ionique. Peut-être le ν final a-t-il eu pour

1. Ψίεθος, μιερός, ὕελος, ἀμαρτάνουσιν οἱ διὰ τοῦ ε λέγοντες. Ἀδοκίμον γάρ.

2. HÉRODIEN, I, p. 443 : Τὰ εἰς ζω παραληγόμενα τῷ ε βαρύνεται... Δωριεῖς πιάζω ἀναλογώτερον.

3. Cf. MATSER, 113. CRÖNERT, 128. Le maintien de ἐρευνάω chez les Byzantins (Callinicus, Marc D.) et dans le grec moderne indique suffisamment que l'autre forme est un idiotisme.

effet d'adoucir le son α , comme dans $\acute{\epsilon}\nu\gamma\alpha\rho\acute{\epsilon}\upsilon\sigma\iota\nu$ pour $\acute{\alpha}\gamma\gamma\alpha\rho\acute{\epsilon}\upsilon\sigma\iota\nu$ PBrit. III, p. 107 (42^p) et Mt. 5 41 \aleph ($\acute{\epsilon}\gamma\gamma$).

REMARQUES. I. — Il est douteux que les autographes des LXX aient eu $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\alpha$ et $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\acute{\alpha}\chi\omicron\nu\tau\alpha$ qui se trouvent dans les mss., parce que les pap. ptolém. ont unanimement évité ces formes adoucies¹, qui ne se présentent encore que très rarement dans les pap. du 1^{er} s. après J.-C., p. ex. PTeht. 388 10 (98^p). L'origine de cette particularité doit être cherchée en Asie : IPri. 140 15 III 15 $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$, 37 (II^a) 120 $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\alpha\varsigma$, 127 $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\acute{\alpha}\chi\omicron\nu\tau\alpha$. Cette dernière inscript. est plutôt de la Κοινή que rhodienne. A Cos on semble préférer $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\alpha\rho$ — sous l'influence dorienne². Cette attraction de ϵ par ρ est encore à remarquer dans deux inscript. d'Épidaure, DITTENB. Syl. 938 19 $\acute{\epsilon}\rho\sigma\epsilon\nu\alpha$, 803 61 $\acute{\epsilon}\rho\sigma\epsilon\nu\epsilon\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\rho$ —. Les LXX n'emploient $\kappa\alpha\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ qu'avec les temps à augment ou à redoublement, ce qui fait croire à Moulton que le vulgaire a traité ce verbe comme un composé de $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$ avec double augment $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\tau\epsilon\rho\acute{\iota}\sigma\theta\eta\nu$. THACKERAY, 74. Mais les exemples énumérés ci-dessus laissent entendre qu'il y a là un pur phénomène phonétique.

II. — L'origine ionienne de $\acute{\epsilon}\iota\tau\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\epsilon\nu$ est attestée par le grammairien Ælios Dionysios (II^p), qui les relève chez Hérodote³. $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\chi\epsilon\nu$ commence à pénétrer dans les inscriptions attiques à la fin du IV^a, et, au II^a, il y est devenu la forme courante. Dès le III^a il règne dans les pap. ptolém. sans évincer toutefois complètement $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\chi\alpha$. Mais $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\alpha$ se trouve constamment dans les pap. ptolém. comme dans le N. T. Les LXX, où $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\chi\epsilon\nu$ est largement représenté n'ont ni $\acute{\epsilon}\iota\tau\epsilon\nu$, ni $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\epsilon\nu$. Ces deux formes regardées par Phrynicus comme *extrêmement barbares*⁴ n'ont pas, comme $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\chi\epsilon\nu$, réussi à obtenir droit de cité dans la Κοινή. Mises par les comiques de l'Attique dans la bouche des étrangers, employées dans des inscriptions de Milet ($\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\epsilon$), de Béotie et de Messénie ($\acute{\epsilon}\iota\tau\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\epsilon\nu$)⁵, rejetées par les Atticistes, ces formes ont eu peu de vogue même à l'époque byzantine. Les Pères apostoliques leur préfèrent les formes en α , de même Marc D. et Callinicus. Le grec moderne se sert de $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\tau\alpha$.

c) α pour o . — La leçon $\mu\epsilon\sigma\alpha\nu\acute{o}\kappa\tau\iota\omega\nu$ Mc. 13 35, Lc. 11 5 au lieu de $\mu\epsilon\sigma\sigma\acute{o}\kappa\tau\iota\omega\nu$ Act. 16 25, 20 7, n'est due qu'à des corrections de seconde

1. THACKERAY, 62, 73 s. Cependant B dans le Lévit. porte des corrections de $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\alpha$ en $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\alpha\rho\alpha$.

2. Mais des inscript. de Lyda en Lycie, de Sinope, d'Éphèse, de Pergame ont la forme adoucie. SCHWEIZER, 163. De même CIG. 2852 32, 53 de Milet. Cette forme, que l'on retrouve chez Clément, Hermas et dans des inscriptions de l'époque byzantine (CIG. III 5187 a, 8 de Cyrénaïque, IV 9886 2 de Vienne sur Rhône, 9894 b, 1 d'un Juif d'Égine) s'est conservée dans le grec moderne : $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\alpha\iota\varsigma$, $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\epsilon\rho\alpha$, mais $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\acute{\alpha}\rho\omega\nu$, $\sigma\alpha\rho\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$, $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\alpha\rho\alpha\kappa\omicron\sigma\tau\acute{o}\varsigma$. Le maintien des formes en $\alpha\rho$ dans la majorité des cas chez les Pères apostoliques et les auteurs byzantins (Callinicus, Marc D.) explique pourquoi l'envahissement du ionien $-\epsilon\rho$ est demeuré restreint.

3. EUSTATHE, *In Il.*, Σ, 506 (1158) : Ἄττικὰ μὲν τὸ εἶτα καὶ ἔπειτα· τὸ δὲ εἶτεν καὶ ἔπειτεν Ἰωνά· διό, φησι, καὶ παρ' Ἡροδότῃ κεῖνται. Pindare en use également, KÜHNER-Bl., I, 117.

4. 124 : εἶτεν καὶ ἔπειτεν ἐσχάτως βάρβαρα· εἶτα οὖν σὺ καὶ ἔπειτα λέγε.

5. DITTENB., *Syll.*, 660 (IV^a) 2, 540 (172^a) 85, 150, 653 (91^a) 28, 31 s. publiées aussi par MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*.

main. Au lieu de Κολοσσαί attesté pour Col. 1 2, le titre de l'épître, postérieur à la composition de celle-ci, est πρὸς Κολασσαεῖς dans les plus anciens mss.

d) ο pour α. — Πατρολόγας, μητρολόγας I Tim. 1 9 par analogie à πατρο-, μητροκτόνος, remplace πατρα-, μητραλοίας employés par les Attiques, de la racine ἀλοῶ, ἀλοῖω.

REMARQUE. — Phrynicus, 53, tient μεσονόκτιον pour un terme poétique, à cause de sa composition et non à cause de l'orthographe qui n'est pas en question. Κολοσσαί s'appuie sur les auteurs profanes et les monnaies.

Son E.

e) αι et ε. — Que les autographes du N. T. aient parfois employé l'une pour l'autre cette voyelle et cette diphtongue, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. On donne généralement comme très probablement primitives à cause de l'ancienneté des mss. qui les contiennent et des analogies fournies par les documents du 1^{er} siècle les formes orthographiques suivantes ordinairement corrigées dans les éditions : ἔλεον pour ἔλαιον Lc. 10 34, ἐξέφνης pour ἐξαίφνης Mc. 13 36, κερέα pour κεραία Mt. 5 18, κρεπάλη pour κραιπάλη Lc. 21 34, Λασία pour Λασαία Act. 27 8, Ἐλαμείται Act. 2 9; comparez avec LXX Gen. 14 1 Ἐλάμ Β, Αἰλάμ Α, φελόνης pour φαινόλης pænula II Tim. 4 13. Lc. 19 4 K : συκομοραία, I H : συκομορέα; Ap. 18 13 K : βαιδῆ, I H : βέδῆ.

Ici ou là on pouvait avoir aussi des infinitifs en -σθε pour -σθαι. De là des confusions aboutissant à des impératifs dans des recensions là où d'autres ont des infinitifs. Voir Ro. 12 2, Jo. 15 7, Lc. 22 42. Noter aussi les deux leçons ἐτέροις et ἐταίροις Mt. 11 16.

REMARQUES I. — Nous relevons dans les pap. du 1^{er} siècle ap. J.-C. les exemples suivants : κέ pour καί P^Tebt. 408 (3) 5, κεφαλίου pr κεφαλαίου POxy. 267 (36) 35, 243 (79) 38, ἔθριον pr αἰθριον ibid. 16, ἀσφαλείς pr ἀσφαλείας POxy. 252 (19) 9, κατάγειον pr κατάγειον POxy. 1105 (81-96) 9, ἐτέρες κόμαις pr ἐτέραις, ποιῆσε pr ποιῆσαι, P^Tebt. 391 (99) 13, 18.

δωραιῆς pr δωρεῆς POxy. 280 (88) 10, σαι pr σε PFay. 111 (95) 3, πρὸς ται pr τε POxy. 241 (98) 29, γείνοσται pr γίνωσκε PFay. 117 (108P) 3. Pour le Lévit., voir HUBER, p. 10.

II. — Les inscriptions attiques ne présentent ces confusions (qui affectent surtout le *gentilis* des cités Πιρσεύς pour Πιραιεύς, Ἐρικιαεύς pr Ἐρικισεύς) qu'à partir du premier quart du II^e s. ap. J.-C. MEISTERH. 34.

f) ε et η. — La parenté de son de ces deux voyelles a donné lieu à des lectures diverses. Ainsi Mc. 3 17 K : Βουανεργές, IH -ηγγές, D -εργής; Act. 20 4 Βεροιαῖος; K : Βηρ-; Mt. 5 21 ἐρρέθη malgré le constant ρηθεῖς, K¹ :

1. MEISTERH. 19. Cf. THACKERAY, 20, SCHWEIZER, 47, MAYSER, 64 s. Pour le Lévit. voir HUBER, p. 12.

ἐρρήθη; Lc. 6 28 ἐπηρεαζόντων Tischend., ἐπεραζ- A et al.; Lc. 21 ὃ ἀνάθεμα hellénistique (N A D) pour l'attique ἀνάθημα (B L etc.).

De là aussi des hésitations dans les flexions : Jo. 10 38 πιστεύετε N A, πιστεύητε B; Mc. 11 25 ἔταν στήκατε ACD, στήκατε BE; Jo. 14 15 τηρήσατε B, τηρήσατε N; Lc. 11 2 προσεύχεσθε AC, προσεύχασθε NB; et pour l'augment : Mc. 14 61 ἐπήρώτα, A ἐπερώτα.

REMARQUES. I. — L'équivalence de ε et de η comme son se constate dans les inscriptions attiques jusqu'en 250 après J.-C.¹. Plutarque se sert de Γη pour transcrire le ē du latin : ῥῆγι, rēgi, καρῆρε carere, ῥῆνος Rhenus. Quant à l'itacisme de η, voir plus loin (m).

II. — Les exemples de confusion entre ε et η ne sont point rares dans les pap. ptolém. : τὴν τετάρτην, ἀλεθσίας, εἶε pour εἶη, μέ pour μή sont des exemples assez caractéristiques. Il est évident que la Κοινή a une tendance à abandonner Γη si familier aux Attiques. C'est ce qui se dégage aussi des nouvelles formes εὔρεμα, θέμα et ses composés ἀνάθεμα, ἐπιθεμα etc., au lieu des formes avec η que les grammairiens essayaient de remettre en vigueur. Ἀνάθημα Ἀττικοί, ἀνάθεμα Ἑλληνες dit Mœris, 188. Phrynicius, 445, porte cette autre décision : Εὔρημα χρὴ λέγειν διὰ τοῦ η, οὐκ εὔρεμα. Et encore : ὑποδήσασθαι λέγεται καὶ οὐχ ὑπόδεσασθαι.

III. — De la leçon ηδη de B, Lc. 9 12, pour ἡ δέ, il faut rapprocher PTeht. 391 (99v) 26 ηδη pour ἡδε. Noter POxy. 235 (vers 50p) 2 ἀγαπετέ pour ἀγαπητέ, PFay. 109 (Iv) 1 ἀνάγκαιν au lieu de ἀνάγκην, 42 (196p) 9 τράπαιζαν pour τράπεζαν. Ces deux exemples pris entre un grand nombre montrent que le peuple ne faisait pas grande distinction entre ε, η, αι.

g) ο pour ε. — On constate l'emploi de ο pour ε dans le verbe (ἐξ)ολοθρεύειν Act. 3 23 (plusieurs mss.), Heb. 11 28, dans le dérivé δλοθρευτής I Cor. 10 10 pour ὄλε-, formes regardées par Buresch tant dans les LXX que dans le N. T. comme résultant de corrections. En tout cas, le N. T. a constamment ὄλεθρος.

REMARQUE. — L'usage chez les Attiques de ὄελός et de ὄεολός indique une certaine équivalence entre les deux sons. De même Ὀρχιεύς supplante Ἐρχιεύς, Ὀρχομενός, Ἐρχομενός dans les inscr. attiques. Des finales de participes en -οντος au lieu de -οντες, γείτονος pour γείτονης, ὑπορ pour ὑπερ, les formes προσδύτου, προσδύτεροι relevées dans les papyrus montrent la tendance populaire à prononcer ε comme ο. MAYSER, 96. Le grec moderne use de la forme ξολοθρεύω.

h) ε pour ο. — Il n'y a à signaler à ce propos que les leçons ἐπελάθεντο pour -οντο Mc. 8 14, cette dernière fréquente dans les LXX (Jug, 3 7, Jerem. 3 21 etc. THACKERAY, p. 89), Βοός Mt. 1 ὃ préféré à Βοός et Βοός de Lc. 3 32.

REMARQUE. — Les Doriens affectionnaient des vocalisations telles que ἔδδεμος, Ἀπελλων¹. Les noms propres Ἀπελλῆς, Ἀπελλίων, Ἀπελλίων, se trouvent aussi en dehors du dorique². Ἀπελλᾶς pour Ἀπολλᾶς est assez fréquent. Les pap.

1. HÉRODIEN., II, p. 418 : οἱ γὰρ (les Doriens) τὸν Ἀπόλλωνα Ἀπέλλωνα εἰπόντες καὶ ἀνδροφόνον ἀνδρεφόνον....

2. KÜHNER-BL., I, 118. PAPE-BENSELER, *Eigen.* s. v.

ptolém. présentent les doubles formes Ὁσορᾶπις — Ὁσερᾶπις et Σοκνοπαῖος — Σοκνεπαῖος, et des génitifs singuliers en -εῖς au lieu de -ος¹.

i) ε et ει. — Le second élément de la diphtongue ει disparaît devant une voyelle dans les mots δωρέα, πλέον, Ἀρεοπαγίτης conformément à un usage que l'on constate chez les Attiques dès le IV^e siècle avant J.-C. Ἦχρεώθησαν Ro. 3 12 de ἀχρειώ dérivé de ἄχρεος moins usité que ἀχρεῖος est un exemple du même usage, de même que ἀχρεοῦν, ἀχρεῶσαι, ἀχρεότης des LXX. Des deux formes classiques τέλειος et τέλεος, le N. T. ne présente que la première.

Devant une consonne ει perd le iota dans εἶσω qui devient ἔσω sans exception dans le N. T. et les LXX lesquels, en revanche, n'ont jamais εἶς pour εἷς. Mais εἶνεκεν Lc. 4 18 (citat. des LXX) II Cor. 3 10, et fréquent chez les LXX dans la locution οὗ εἶνεκεν (pour l'attique οὐνεκα), n'apparaît que comme une exception dans le N. T. à côté de ἔνεκεν le seul usité par les papyrus ptolémaiques.

REMARQUE. — Les inscriptions attiques présentent de nombreux cas de cet emploi de ε pour ει sans abandonner cependant les formes avec la diphtongue. Exemples : πολιτέα, χρέα, ἀνδρέας, πλέονος, πλεόνων, πλέονα. Dans le N. T. l'emploi de la diphtongue est beaucoup plus fréquent : πλείον, πλείονα, πλείους etc. Dans les papyrus le neutre singulier est plus souvent πλεῖον que πλέον. A cause de la double valeur de ει (i et ē) on cherchait à éviter toute confusion en le réduisant à ε devant une voyelle.

j) ε et ι. — L'i latin est rendu tantôt par ι : Τίτος, Τιτέριος; tantôt par ε : λεγεών *legio* (leçon assez répandue, Mt. 26 53, Lc. 8 30, mais moins fondée que λεγιών), λέντιον *linteum* Jo. 13 4; l'e latin est, par contre, rendu par ι dans σιμικίνθιον *semicinctium*, Ποτίολοι *Puteoli* Act. 19 12, 28 13, dans la terminaison de λέντιον; le pluriel ἄλεις pour ἀλιεῖς présente une particularité analogue produite par la dissimilation.

REMARQUE. — Τετέριος², Καπετώλιον, Δομέτιος se rencontrent plusieurs fois dans les inscriptions. Un texte épigraphique de Jérusalem porte Δομετίλα, RB., 1892, 572. Les inscript. de l'Orient grec ont plus souvent λεγεών que λεγιών, DITTENB., *Ind.*, 678; les papyrus offrent les deux formes, v. g. : BU. 455 5, 10, 378 2, 12. *Comitium* est couramment transcrit par κομέτιον dans les inscriptions. *Syll.*, *Ind.*, 186.

Son I.

k) ι pour ει. — Les formes récentes δανίζω Mt. 5 42, δανίστης Lc. 7 41 de IH sont plus appuyées que δανείζω, -στης de K. De même χρεοφιλέτης Lc. 7 41, 16 5 IH est préférable à χρεοφειλ- qui semble une correction de K. On relève également dans des mss. importants ἀδιάλιπτος Ro. 9 2,

1. MAYSER, 95, p. ex. τοῦ κυρωθέντες.

2. SCHWEIZER, 46. DITTENB., o. c., 660, 1.

* Ἄριος πάγος Act. 17 19, δεδιγμένος Act. 2 22, ἐξαλιφθῆναι Act. 3 19, λειτουργία Lc. 1 23, νηστίας Lc. 2 17, ἐλεῖνός, σκοτινός, φωτινός, ὄρινή etc.

La finale *ia* pour *eia* apparaît dans plusieurs paroxytons dérivés de verbes en *eú* : ἀλαζονία, ἀρεσκία, κολακία, μεθοδία, φαρμακία, θρησκία, πορνία, εἰδωλοκατρία, ἄγνια, et dans quelques noms propres Ἀττάλια, Καισαρία, Λαοδικία, Σαμαρία, Σελευκία, Φιλαδέλφια, que Winer-Schm. accentue en proparoxytons : Ἀττάλια, etc., le *iota* n'étant ici qu'un pur équivalent graphique de *ei*, car avec la diphtongue nous pouvons avoir Ἀττάλεια, Σαμάρεια...

La finale *ion* pour *eion*, *ios* pour *eios* se relève dans εἰδωλῶν I Cor. 8 10 et dans des variantes telles que πανδοχῶν Lc. 10 34, μεγαλῶν Act. 2 11, ἀστῶν Act. 7 20; de plus δάνιον pour δάνειον Mt. 18 27. Act. 16 34 πανοικί dans K, -καί IH, mais partout πανπληθεί Lc. 23 18 etc.

L'incertitude de l'orthographe peut amener le doute sur l'emploi de tel temps verbal. Ainsi les variantes ἴδω I Cor. 13 2, ἴδητε Mt. 9 6, Eph. 6 21, ἴδωμεν I Cor. 2 12 opposent un aoriste 2^d à un parfait εἶδῶ, εἶδητε, εἶδῶμεν soutenu par d'autres témoins et par la grammaire. Inversement εἶδω s'oppose parfois à ἴδω Mc. 12 15. Mais l'écriture ἴδον pour εἶδον si fréquente dans certains onciaux ne relève plus que d'une question orthographique.

La syntaxe est de nouveau engagée dans le choix qui s'impose entre les formes ἀπέλειπον et ἀπέλιπον (K) Tit. 1 5, κατέλειπεν et κατέλιπεν Lc. 10 4, Ro. 11 4, ἐγκατέλιπες et ἐγκατέλειπες, Mt. 27 46, Heb. 13 5¹.

Signalons enfin ἴσθηκει pour εἶστ- Mt. 12 46, Jo. 18 5 etc., ainsi écrit même dans des mss. qui aiment par ailleurs à transcrire *i* par *ei*.

REMARQUES. I. — Dans les LXX le son du *i* long représenté par un simple *iota* est surtout le fait de *N* et de *A* : ἐκίνος, ἀπεστῖλα, ἔμινα, χίρ. B écrit les datifs sing. en *ei* : δόσι, κρίσι, δυνάμι. Les formes ἄγνια, ἀσφαλία, λατρία, πορνία et d'autres semblables sont attestées par les onciaux. THACKERAY, 86 s. HUBER, p. 11.

II. — La conjonction *ei* est écrite *i* dans PPar. 47 (153^a)². Parmi les cas fréquents de cette façon d'écrire qui se rencontrent dans les papyrus, contentons-nous de signaler comme les plus caractéristiques : ἔχιν plusieurs fois PTeht. 316 (99p), χαίριν 348 2 (23p), καταλιφθησωμένων 380 30 (67p), προκίμενος plusieurs fois 383 (46p), ἴσδος, πήχης = πήχεις, περιτετιχισμένου, ἄνουξι = ἀνοῖξει, *ibid.* προκίμενην PFay. 29 8 (37p), ἀπολελιμμένα PAmh. 86 6 (78p), λειτουργίας BU. 1201 7 (2p). PTeht. 391 (99p) : ἴ τις, ἐκτίσι, ἰς τὸ δημόσιον, ἢ χίρ, ἀπαιτήσι. Les exemples ne manquent pas non plus dans les papyrus d'Herculanum : ἐπιτ' αἰ, ἐκῖνον, χῖλος, ταπινόν, οὐδῖς, μίζονα, χιμάζουσιν CRÖNERT, 26.

III. — Voici quelques cas remarquables dans les inscriptions : IPri. 114 13 (1^a) ἀλιφομένον, 113 78 (1^a) ἐπάλιμμα et dans les mêmes textes ἀποδιγθεῖς, ἐπιδιζάμενος, διπνα, διπνίσας; 109 33 προμηθία. IMagn. 157 (34p) ἀποδεδιγμένο, 359 6

1. SODEN, 1368 ss.

2. Dans le même document nous relevons encore πιάσεται, ἀφῖναι, ἶναι, πινῶν (πεινῶν).

ἐπιτιμένων, 117 9 ἱέρια, 98 53 ἰθισμένα, 113 12 ἰς. DITTENB., OG., 46 12 γραφίον pour γραφεῖον cf. la note sur cette orthographe au temps des Ptolémées, 669 48 (Ip), 483 160 τὰ πρόαγια. Syll., 253 53 (I^a) χρεοφιλέτας, 228 37 (II^a) ἰδωσιν = εἰδῶσιν, 246 9 ἀίμνηστον. Les inscriptions d'Antiochus de Gommagène (69-34^a) ont aussi ἰκόνας, γινίαν. Celles de Pergame, Ἡρακλίδου (II^a), et des cas plus nombreux à l'époque romaine. SCHWEIZER, 53 s.

l) εἰ pour ι. — L'emploi de εἰ au lieu de ι varie beaucoup suivant les recensions et les manuscrits, mais les éditions classiques en ont diminué les cas. Tischendorf cependant en a conservé un bien plus grand nombre que Nestle. Οἰκτεῖρω Ro. 9 15, σειρός II Pe. 2 4, τάχειον Jo. 13 27, τραπεζεῖτης Mt. 25 27, φιλονεικία Lc. 22 24, φιλόνομος I Cor. 11 16 sont des leçons que l'on est autorisé à tenir pour primitives.

B affectionne cette orthographe au point d'écrire χρεῖστιανός, tandis que N l'évite souvent¹. C'est dans B et D que l'on trouve Εἰκόσιον, Σεῖλας, Σεῖων, Σαλομῆνι, Ἀμειναδάδ.

Σαμαρεῖτης, Νινευεῖτης, μαργαρεῖτης au moins une fois dans Ap. 21 21 sont des leçons plus répandues que Ἱεροσολυμῆιτης, Ἰσραηλεῖτης, Λευεῖτης, Ἑλαμῆιτης etc.

Les recensions, s'accordent en général à représenter par εἰ le *i* long dans Ἀχείμ, Ἐλιακείμ, Ἰωρεῖμ, Νεφθαλείμ, Ἰωακείμ; mais elles ont toutes Καιν. IH ont ῥαββεῖ, σαβαχθαναῖ, ἡλεί (Mt. 27 46), Ἥλει, Λευεῖ, Μελχεῖ, Ἐσλεί, Νηρεῖ etc. que K termine par un simple ι. H a Ἱερεῖχώ, IK Ἱερῖχώ. Il faudrait écrire Γεσθημανεῖ d'après Mc., -νι ou -νῆ d'après Mt.

La transcription de *i* bref par εἰ, beaucoup plus rare que celle de *i* long, se trouve dans εἰδέα Mt. 28 3 et les variantes Ἡλείας, Ἰωσειας, Ὀσειας, Ἀντείπας².

REMARQUES. I. — Chez les Attiques, la diphtongue εἰ avait une prononciation intermédiaire entre *e* et *i*, se rapprochant le plus souvent de *e* que de *i*, mais se trouvant parfois plus près de *i* que de *e*. A l'époque alexandrine, le son *i* finit par prévaloir au point que εἰ en arriva à perdre sa valeur de diphtongue. C'est en Égypte que l'équivalence de εἰ et de ι s'établit le plus rapidement. Dès le milieu du III^e siècle avant notre ère les papyrus en donnent un grand nombre d'exemples, surtout, naturellement, ceux qui émanent du peuple. Au I^{er} siècle, tandis que le style des chancelleries conserve encore en partie l'orthographe

1. Cependant N en présente des exemples assez caractéristiques qui, étant donnée la tendance opposée de ce ms., sont à prendre en considération comme γεινομαι, γεινώσκω, λείαν, qui ne sont pas absents de B dont les leçons ἀκρεῖθῶς, ἀξείνη, ἔμειξε, κρένειν, μεῖγμα, μεῖσειν, πολεῖται, τεμῶν ont reçu droit de cité dans certaines éditions. Pour ἔμειξα, il est d'ailleurs reconnu que telle était l'orthographe classique attique.

2. B offre d'autres équivalences : δύναμειν, ἐπεῖ, ἐστειν. Quant à Εἰκόσιον, qui est aussi employé dans les monnaies, il est probable qu'il provient d'une fausse dérivation de εἰκῶν. WINER-SCHM., 44, note 29. Dans le Lévit. B présente les leçons Λευεῖτης, Σαλωμῆιβ, Σεῖνά, εἰθις, κροκόδειλος, et d'autres analogues. HUBER, p. 12.

classique, les particuliers même cultivés semblent avoir perdu le moyen de distinguer entre ϵ , ι et υ . Voici quelques exemples caractéristiques tirés de papyrus du III^e siècle av. J.-C. : $\gamma\epsilon\iota\nu\omicron\nu\tau\alpha\iota$, $\eta\mu\epsilon\iota\nu$, $\kappa\alpha\mu\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon\varsigma$, $\kappa\rho\omicron\kappa\omicron\delta\epsilon\iota\lambda\omega\nu$, $\Theta\sigma\epsilon\iota\rho\iota\varsigma$, $\pi\epsilon\iota\pi\tau\omicron\nu$, $\epsilon\pi\epsilon\iota$, $\beta\alpha\sigma\epsilon\iota\lambda\epsilon\iota\kappa\omicron\iota$, $\omicron\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota$. Au II^e et au I^{er} siècle cette façon d'écrire est courante en particulier devant les voyelles; peut-être le son i avait-il subi en ce cas quelque altération sous l'influence du copte : $\eta\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$, $\delta\epsilon\alpha\kappa\omicron\nu\epsilon\iota$, $\epsilon\iota\epsilon\rho\omicron\upsilon$, $\upsilon\pi\omicron\gamma\epsilon\iota\rho\epsilon\iota\omicron\upsilon\varsigma$, $\epsilon\upsilon\delta\epsilon\iota\omicron\nu$ ($\tau\delta\iota\omicron\nu$), $\sigma\tau\alpha\delta\epsilon\iota\omega\nu$, $\pi\alpha\nu\nu\gamma\epsilon\iota\omicron\varsigma$. Aussi voit-on les scribes embarrassés devant certains mots et tomber dans des fautes en voulant éviter des formes vulgaires seulement en apparence : ainsi en écrivant $\tau\epsilon\iota\sigma\omega$, $\epsilon\kappa\tau\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$, $\epsilon\mu\epsilon\iota\zeta\alpha$, au lieu de $\tau\epsilon\iota\sigma\omega$, $\epsilon\kappa\tau\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$, $\epsilon\mu\epsilon\iota\zeta\alpha$ qui sont les vraies formes classiques attiques. La distinction de ϵ et de ι était donc devenue, du fait de l'équivalence de leur prononciation, une véritable *crux orthographica* suivant l'heureuse expression de Blass. Cf. MAYSER, 87 ss.

II. — La fusion de ϵ et ι fut plus lente dans le reste du monde hellénistique, comme on peut s'en rendre compte par les inscriptions. A Pergame elle n'apparaît guère qu'à partir du milieu du II^e siècle avant notre ère : $\epsilon\tau\epsilon\iota\mu\eta\sigma\alpha\nu$, $\upsilon\mu\epsilon\iota\nu$, $\eta\mu\epsilon\iota\nu$, $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$, $\epsilon\pi\alpha\phi\rho\delta\epsilon\iota\tau\omicron\varsigma$; on se sert aussi de $\epsilon\iota$ pour transcrire le ι long des latins : $\Pi\alpha\nu\lambda\epsilon\iota\omicron\upsilon\varsigma$, $\Phi\alpha\nu\sigma\tau\epsilon\iota\omicron\upsilon\varsigma$, $\Sigma\epsilon\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$ (Cf. Mt. 27 2 var. $\Pi\epsilon\iota\lambda\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$). A Magnésie nous relevons $\eta\mu\epsilon\iota\nu$, $\iota\sigma\omicron\pi\omicron\lambda\epsilon\iota\tau\alpha\iota$, $\epsilon\tau\epsilon\iota\mu\eta\sigma\epsilon\nu$ dans des inscriptions de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Les inscriptions attiques n'offrent que des cas très rares de ι transcrit par $\epsilon\iota$ avant l'an 100 ($\gamma\epsilon\iota\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, $\phi\iota\lambda\omicron\tau\epsilon\iota\mu\omicron\upsilon\delta\eta\nu\tau\alpha$), mais de 100 av. à 100 ap. J.-C., les exemples sont plus nombreux. Quant à l'équivalence de ϵ et de ι , on ne la trouve dans les inscript. att. qu'à partir du II^e s. après J.-C., de même dans les inscriptions de Pergame elle est rare et de basse époque, tandis que dans les papyrus d'Égypte elle se trouve dès le III^e s. avant notre ère et devient courante dans la suite.

III. — A l'époque de la composition du N. T., les exemples de ces diverses confusions fourmillent soit dans les papyrus égyptiens : $\omicron\iota\epsilon\iota\omega\iota$ ($\nu\iota\omega\iota$), $\tau\epsilon\iota\mu\eta\varsigma$, $\theta\upsilon\sigma\epsilon\iota\alpha\varsigma$, $\epsilon\iota\mu\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\nu$, $\tau\tau\epsilon\iota\tau\omicron\nu$, $\Delta\epsilon\iota\omicron\upsilon$, $\epsilon\iota\sigma\iota\delta\omega\rho\alpha\varsigma$, $\gamma\epsilon\iota\nu\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$, $\kappa\alpha\iota\sigma\alpha\rho\epsilon\iota\omega\iota$, $\Lambda\omicron\gamma\gamma\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon$, soit dans ceux d'Herculanum : $\tau\epsilon\chi\gamma\epsilon\iota\tau\eta\varsigma$, $\beta\acute{\epsilon}\lambda\tau\epsilon\iota\omicron\nu$, $\lambda\epsilon\iota\alpha\nu$, $\mu\epsilon\iota\kappa\rho\acute{\omicron}\varsigma$, $\pi\epsilon\iota\pi\tau\omega$, $\psi\epsilon\iota\lambda\acute{\omicron}\varsigma$, $\Nu\epsilon\iota\kappa\acute{\omicron}\sigma\tau\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$, soit dans les textes épigraphiques. En parcourant les tables de la *Revue Biblique*, on constatera que cette particularité ne s'est point perdue en Palestine, ni en Arabie, ni en Phénicie : $\kappa\rho\eta\pi\epsilon\iota\delta\omega\mu\alpha\tau\iota$, $\epsilon\pi\omega\nu\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon$ dans une même inscription de Gerasa; $\theta\epsilon\mu\epsilon\lambda\epsilon\iota\omega\nu$, $\chi\epsilon\iota\lambda\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\upsilon$, $\mu\alpha\rho\kappa\epsilon\lambda\lambda\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon$ dans un même texte de Naplouse RB., 1909, 450; 1902, 318. Ailleurs $\chi\epsilon\iota\lambda\acute{\alpha}\varsigma$, $\Sigma\epsilon\iota\delta\acute{\omicron}\nu\iota\epsilon$, $\epsilon\pi\omega\nu\epsilon\iota\tau\eta\varsigma$, $\epsilon\iota\lambda\alpha\rho\iota\omega$, $\epsilon\iota\sigma\upsilon\lambda\lambda\alpha\nu\omicron\varsigma$, $\Nu\epsilon\iota\kappa\acute{\alpha}\nu\omicron\rho\omicron\varsigma$, $\rho\omicron\upsilon\phi\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon$, $\Sigma\alpha\beta\epsilon\iota\omicron\varsigma$, etc.

Il est évident qu'au I^{er} siècle de notre ère cette graphie était fort répandue et qu'elle ne fut point absente des originaux du N. T. On comprend aussi qu'elle fut plus ou moins fréquente dans les livres inspirés suivant le degré de culture ou l'arbitraire de chaque auteur. Quant aux LXX, il est permis de présumer que les premiers livres traduits furent d'une orthographe plus correcte que les derniers, composés ou traduits, qui complètent la bible grecque.

m) ι et η . — L'emploi de η au lieu de ι ne paraît guère que dans $\chi\rho\eta\sigma\tau\alpha\iota\nu\omicron\iota$ Act. 14 26, I Pe. 4 16, d'après (\aleph^1 = 1^{re} retouche du Sinaiticus), forme qui peut être primitive car les païens comprenaient mieux $\chi\rho\eta\sigma\tau\acute{\omicron}\varsigma$ que $\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{\omicron}\varsigma$; dans $\kappa\omicron\rho\eta\eta\iota\omicron\varsigma$ *Quirinius* Lc. 2 2 mieux fondé que la leçon

latinisante Κυρίνιος, Vg *Cyrinus*; πρωτοκλησίας Mc. 12 39 soutenu par A et quelques autres mss.

ι pour η se trouve dans γυμνιτεύομεν I Cor. 4 11, σιρικου̅ Ap. 18 12, σιμικίνθιον = *semicinctium* Act. 19 12. — Noter les leçons Μήλιτος, Μήλητος, Ίσαίας, Χαλχιδών, Μιτυλήνη. La substitution de κάμιλος, le câble à κάμηλος, le chameau Mt. 19 24 est venue assez tard et a une origine exégétique.

η) ει et η. — ἀνάπειρος, *estropié*, Lc. 14 13, 21 orthographe considérée comme vulgaire par Phrynicius, au lieu de ἀνάπηρος; εἶ μὴν au lieu de ἦ μὴν certes! Heb. 6 14.

REMARQUES. I. — En somme, la confusion entre η et ι, ει est fort rare dans le N. T. D'ailleurs les inscriptions attiques ne commencent à confondre η et ι que vers 150 après J.-C.; quant aux papyrus ptolémaïques, ils donnent peu d'exemples certains de cette confusion. Les pap. d'Herculanum qui offrent quelques cas d'équivalence entre ει et η (surtout devant une voyelle : πλῆιον, ἀλήθην) n'ont qu'un ou deux cas certains de ι égalant η¹. Les onciaux des LXX sont généralement corrects à ce point de vue, de même que les inscriptions de Pergame qui commencent à affecter cette particularité à l'époque où elle envahit le monde hellénistique, c'est-à-dire au II^e s. de notre ère.

II. — Ἀνάπειρος qui est la leçon des onciaux dans les LXX Tob. 14 2, II Mac. 8 24 appartient à la Κοινή. Les puristes réclament η à la troisième syllabe : ἀναπηρία̅ διὰ τοῦ η̅ τὴν τρίτην, οὐ διὰ τῆς ει̅ διφθόγγου, ὡς οἱ ἀμαθεῖς. Τὸ μὲν οὖν ἀνάπηρος καθωμιλεται, τὸ δ' ἀναπηρία̅ σπάνιον². Quant à la formule affirmative εἶ μὴν pour ἦ μὴν elle se trouve dans les papyrus dès le II^e s. avant J.-C. PTeht. 22 13, 78 15, BU. 543 3 et devient commune au I^{er} s. de notre ère; elle est fréquemment attestée par les LXX. THACKERAY, 83. DEISSMANN, *Neue Bibelst.*, 33 s.

ο) ει et η. — λειτουργία pour λητ-, βούλει pour βούλη sont des formes adoptées déjà par l'attique récent. Mais l'emploi du futur indicatif (ἵνα ἐπισχιάσει, ὃς ἂν ἀπολέσει, νικήσει après δικαιώθῃς, ἐὰν μὴ τις ὀδηγήσει, μὴ ταπεινώσει Θεός, οὐ μὴ ἀδικήσει) pour le subjonctif aoriste ne doit pas être expliqué par cette évolution de l'orthographe attique. (BLASS).

REMARQUE. — A cause de la parenté du son des deux diphtongues ηι et ει, depuis le IV^e s. avant J.-C., ει remplace souvent ηι dans les inscriptions attiques au subjonctif, au datif de la 1^{re} déclinaison, à l'augment : ἀγαθεῖ τύχει, τεῖ βουλεῖ, εἰρέθη, mais cette orthographe cesse vers 30 av. J.-C. pour laisser, au temps de l'Empire, la place à ηι et à η. Quant aux mots κλής, λειτουργεῖν, νῆος, etc., ils apparaissent avec ει dès le IV^e s. av. J.-C. Les papyrus égyptiens et les inscriptions de Pergame se sont assez bien gardés contre la terminaison ει pour ηι du nouvel attique, mais pour ει au cours des mots, ils suivent le courant général. D'abord représentant le son ē, ει, ηι, η finissent par passer insensiblement au son i³.

1. CRÖNERT, 25.

2. BEKKER, *Anecdota*, I, 9.

3. Cf. MEISTERH., 39, MAYSER, 127 ss.

Son O.

p) o et ω. — L'emploi de πρώτος Jac. 5 7 pour πρώτος (class.), Στοικός Act. 17 18, pour Στοικός, πόμα I Cor. 10 4 pour πώμα montre une certaine tendance à ne pas distinguer entre la longue et la brève. C'est ce que manifeste aussi la concurrence de certaines leçons dont le choix intéresse la syntaxe : έχομεν et έχομεν Ro. 15 1, φορέσωμεν et φορέσωμεν I Cor. 15 49, διώκωμεν et διώκωμεν Ro. 14 19, ίνα γινώσκωμεν et γινώσκωμεν I Jo. 5 20, ίνα ζυρήσονται Act. 21 24, ίνα αναπαήσονται. Cf. les leçons έάν αποθνήσκωμεν Ro. 14 8, τί ποιήσωμεν, Lc. 3 14, διέρχομαι Jo. 4 15.

REMARQUE. — PFay. 111 (95P) est à citer pour ses fautes : ώδοϋ pour όδοϋ, ώτι pour ότι, τώ pour τώ, κόμη pour κόμη. BU. 975 (45P) μετοπο αριστερο. POxy. 296 (IP) τών βιβλίον, 254 (20P) δύο αδελφον, 252 (20P) έονημένος, 241 (98P) αρχιπαστωφώρου pour αρχιπαστοφώρου. La distinction entre la longue et la brève s'efface dans les papyrus depuis le début du II^e siècle av. J.-C. Rares au III^e s., les cas de ω au lieu de o montent à 70 au II^e s. et les cas de o pour ω à 70 aux II^e et I^e s. avant notre ère, d'après MAYSER, 98 s. Les pap. d'Herculanum n'échappent point non plus à ce défaut (CRÖNERT, 19) qui se manifeste d'ailleurs dans les inscriptions attiques, quoique rarement, dès le III^e, et se multiplie surtout depuis l'époque d'Hadrien. MEISTERH, 24 s. Une inscript. de Magnésie du I^a présente véτερος et plusieurs génitifs de noms propres en -ονος au lieu de -ωνος. La confusion de o et de ω est relativement rare dans les principaux onciaux des LXX.

q) ω et ου. — A ce propos on remarquera les formes μήποτε καταπατήσουσιν Mt. 7 6, ίνα καταδουλώσουσιν Gal. 2 4, ίνα σφάξουσιν Ap. 6 4, ίνα προσκυνήσουσιν 9 20, ϛ̄ αν δουλεύσουσιν Act. 7 7, ίνα σταυρώσουσιν Mc. 15 20 etc., qui s'expliquent grammaticalement, et les leçons τῷ νικουῦντι Ap. 2 17, ίνα τρέφουσιν 12 6 ίνα γινώσκουσι Jo. 17 3, ίνα σωφρονίζουσιν Tit. 2 4.

REMARQUE. — Δῶναι pour δοῦναι (par analogie avec γῶναι) se trouve dans les LXX d'après B et dans les pap. du IP. PPar. 34 22 (157^a) αποδώσωσι pour -σουσι. PBrit. I p. 20, 29 (161^a) αξιῶμεν pour αξιῶμεν. Les confusions de ω et de ου dans les inscript. de Magnésie sont dues à des influences dialectales (crétois, sicyonien). Cf. DITTENB., OGR. Index : Πουστουμίου, Κουρβούλων ου ου = ο.

r) οι et υ. — L'orthographe σύ pour σοί Mc. 1 24, ήνυξε pour ήνοιξε Jo. 9 14 ne doit pas nous étonner dans des mss. d'origine égyptienne pas plus que les leçons ανύγειν (= ανοίγειν), σύ pour σοι, φῦνιξ pour φοῖνιξ dans les LXX, étant donnée la fréquence de cette confusion dans les papyrus d'Égypte.

REMARQUES. I. — Dès le II^a les papyrus présentent des formes telles que ανύγω, τῷχοι (= τοῖχοι) et au I^a les cas se multiplient. Les documents contemporains de la composition du N. T. offrent des cas tels que περιεπήσε pour περιεποίησε PFay. 111 9, χυρίδια pour χοιρίδια PFay. 115 4, έξ ἔκου pour έξ οἴκου PFay. 97 30, οἰπέρ pour υπέρ PTeht. 409 6, ανύξει pour ανοίξει PTeht. 383 29, υ pour οι PFay. 25 3, ήμύσους pour ήμίσους PFay. 100 10, δακτολου pour δακτύλου. PTeht. 388 9. Les papyrus ont également des cas où υ devient οι, οι devient ι, et ι par contre, devient

οι. Η pour υ est beaucoup plus rare. Les pap. d'Herculanum sont exempts de confusion entre υ et οι.

II. — En dehors de l'Égypte l'emploi de υ pour οι ou *vice versa* fut plus lent à entrer dans l'usage. Le premier cas des inscript. att. n'est que de 240^e environ, et l'on ne rencontre guère de trace de cette confusion dans le vulgaire ionien qu'au cours du II^e s. après J.-C. Une inscription de Magnésie, émanant de Béotiens offre comme idiotismes : τὸ κοινόν (κοινόν), ὑκειότατα. On sait que les Béotiens écrivaient Φοκία pour οἰκία, καλό pour καλοί, ἐμό pour ἐμοί etc. Le son οι passa d'abord à υ avant d'en arriver à ι.

Diphthongues avec υ.

s) Pour le cas de ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, quelques-uns ne le considèrent dans le N. T. que comme une singularité de scribe. Mais il est évident que pour ce mot et ses dérivés il y a eu une tendance vers le son αυ, laquelle se manifeste dans une inscription des Cyclades du I^{er} siècle av. J.-C. et dans les papyrus au siècle suivant. Chez les LXX, les formes en ἐραυ- balancent celles en ἐρευ-¹.

A côté de κολλούριον Ap. 3 18 on trouve la leçon κολλύριον plus usitée chez les profanes. De même Ap. 4 5 λούσαντι avec var. λούσαντι, qui lavit. Dans les papyrus du II^e on lit βυκόλος pour βουκόλος, δευτέρυ, λιτουργός, θησαυρυ, διλούονται pour διαλύονται. Il faudrait croire que la prononciation de ου à cette époque tendait au son ι par l'intermédiaire de υ.

Dans Philem. 9, πρεσβεύτης pour πρεσβύτης est dû à une confusion de scribe, ainsi que dans de rares passages des LXX.

Μωσυῆς offre une apparence de diphthongue ionienne (θουμα, εωυτου), qui s'est affaiblie en Μωσῆς, forme plus proche de l'hébreu מֹשֶׁה.

Particularités touchant les voyelles.

t) **Voyelle prothétique.** — Les LXX et le N. T. ont toujours l'attique ἐκείνος² au lieu de κείνος ionien et poétique; toujours l'attique ἐχθές au lieu de l'ionien χθές; mais θέλειν et non ἐθέλειν usité chez les classiques. Dans les inscriptions attiques, θέλειν, destiné à devenir la forme hellénistique, paraît depuis 250^a.

υ) **Contraction.** — Νεομηνία Col. 2 16 n'est pas contracté suivant un usage qui ne fait son apparition qu'à l'époque romaine dans les inscriptions et les papyrus. Les pap. ptolém. et les LXX préfèrent νομηνία préconisé par Phrynicius (p. 148).

Ἄγαθοεργεῖν de I Tim. 6 18 n'a pas la contraction comme ἀγαθοεργῶν de Act. 14 17 sur le thème κακοῦργος II Tim. 2 9. Elle manque aussi dans

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 86.

2. Voir cependant les exemples de κείνος commandé par l'euphonie chez les Attiques dans LOBECK, Phrynicius, p. 7.

τετραάρχης Mt. 14 1. Le phénomène contraire à la syncope se remarque dans les LXX, κ : σάραξ pour σάρξ, ἀναγρόντες pour ἀνάγοντες. THACKERAY, 98. Les cas τεσσερακονταετής, τετραετία et autres composés d'ἔτος s'expliquent par la vertu du digamma Féτος, *vetus*. Comme on le verra à propos des déclinaisons contractes, la Κοινή ne répugnait pas à la concomitance de plusieurs voyelles.

v) Syncope. — La forme νοσσός, νοσσιά du N. T. est aussi celle des LXX, sauf dans Job et Prov. qui ont le classique νεσσός. La forme καμμύειν du N. T. et des LXX pour καταμύειν est du domaine de la Κοινή d'où la défense de Phrynicius (339) ne l'a pas chassée. Ταμείον Mt. 6 6 au lieu de ταμειών, πειν Jo. 4 9 au lieu de πιειν s'expliquent par la prononciation \bar{i} de ει, d'où aussi ταμίων, πιν. Ainsi le class. Δίφιλος pour Δίφιλος, le datif ionien πόλι pour πόλι, POxy. 265 14 ἀποκλείν = ἀποκλείειν¹.

REMARQUE. — Noter l'haplographie occasionnelle de certains noms propres dans les LXX : Ἀρών, Ἰσάκ et leur passage au grec Ἀράμιος, Ἰσάκιος etc.

x) Élision. — La suppression de la voyelle finale d'une particule devant un mot commençant par une voyelle se pratique à toutes les époques avec un arbitraire surprenant. Ex. d'inscript. attiq. δὲ δ' ἄν, οὐδ' ἔπει à côté de τὰ δὲ ἱερά, οὐδὲ ἔργω, Un pap. de 259^a contient 58 élisions contre 85 cas de *scriptio plena*, un du II^a 32 élisions contre 50 *script. plen*. Les inscriptions de Pergame ont plus d'élisions au temps des rois qu'au temps romain et plus dans la poésie et les actes officiels que dans les autres documents. La *scriptio plena* l'emporte dans les LXX sur l'élision. Les observations relatives au grec biblique sont les suivantes : Sauf de très rares exceptions, les prépos. διά, κατά, παρά ne s'élident pas devant un nom propre; en dehors de ce cas, ἀπό, διά, ἐπί, παρά, μετά, κατά sont les prépos. qui s'élident le plus souvent, mais dans des expressions stéréotypées : ἀπ' ἀρχῆς, κατ' οἶκον, ἀνθ' ὧν, ἀπ' ἐμοῦ... ; sur les 345 ἀλλά du N. T., il y a 215 cas d'élision, toujours réalisée devant ι, la plupart du temps devant ο et ω, souvent devant ε et η, presque jamais devant α et υ; le N. T. et les LXX élident rarement οὐδέ; nos éditions écrivent *plene* ἄμα, ἄρα, γέ, ἵνα, ὥστε, élident δέ devant ἄν, ailleurs à peu près jamais.

L'élision forte qui porte sur la terminaison d'un verbe ou sur la diphtongue de καί (ὀφείλετ' αὐτοῖς, κ' ἐν θαλάσσῃ) n'existe pas dans le N. T. même dans la citation I Cor. 15 33 χρηστὰ ὁμιλῶν.

y) Crase. — Cette fusion de la voyelle (ou diphtongue) finale d'un mot avec la voyelle (ou diphtongue) initiale du mot suivant en une seule émission de voix est restreinte dans les LXX à diverses combinaisons de καί : κἀγώ, κἀκεῖ etc. auxquelles on ajoute quelques cas des Machab. avec l'article τάνδρός, τάληθές, τόνναντίον, et une fois avec προ (προυφάνησαν). A part τούνομα Mt. 27 57, τόνναντίον II Cor. 2 7 et al., ταῦτά pour τὰ αὐτά Lc.

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II p. 90.

6 23, 26, 17 30 d'après W.-H., le N. T. s'en tient aux élisions de *καί* : καὶ Mc. 16 18, καί μοι Lc. 1 3, καί με I Cor. 16 4, καί με Mt. 5 23, καί μεθ' εν Mc. 9 30; voir Lc. 2 48, Act. 18 19.

REMARQUE. — La crase est allée en décroissant dans les inscript. att.; les papyrus ne présentent guère de crases qu'avec l'article et avec *καί*, et les exemples de non-crase y sont beaucoup plus nombreux. En grec moderne *καί* devient *κι* devant les voyelles *α*, *ο*, *ου* et *κ'* devant *ε* et *ι*.

z) Hiatus. — La rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant ou hiatus a été évitée non seulement par l'élision et la crase, mais aussi par la construction de la phrase, comme cela se vérifie dans certaines revisions du N. T. et par des formes secondaires telles que *διότι* pour *ετι*. On disait, par exemple, εἶρημα διότι (Isocr.), γέγραφα διότι (pap.) ce que les LXX ont souvent observé.

Dans le même ordre de faits, *ἅπας* est employé au lieu de *πᾶς* pour éviter le heurt de deux consonnes : εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον (LXX), Lc. 8 37 αὐτὸν ἅπαν, 9 15 κατέκλιναν ἅπαντας, Jac. 3 2 πταίμεν ἅπαντες. Mais *διότι* se trouve dans le N. T. avec le sens de *propterea quod*, *nam* et non comme synonyme de *ετι quod*. Cette recherche de l'euphonie ne doit pas, d'ailleurs, être érigée en règle générale et *διότι* se trouve plus d'une fois à la suite d'une consonne, et *ἅπας* à la suite d'une voyelle : Lc. 3 21 βαπτισθῆναι ἅπαντα.

§ 4. — Les Consonnes.

Échange des consonnes.

a) Gutturales. — L'affaiblissement de l'ancien *κναφεύς* en *γναφεύς* (Mc. 9 3 et pap. ptolém.) est le seul cas que Thackeray considère comme appartenant aux autographes des LXX. Une inscription attique du IV^e présente déjà *γναφεῖον*.

REMARQUE. — Les confusions entre *γ* et *κ* considérées comme une particularité égyptienne (elles existent dans le copte) commencent avec les pap. illettrés du IP (*γυρίου*, *πατριγῆς*, *ὄμοιοκῶ*, *ἀρκυρίου*) et s'étalent dans A des LXX : *γνήμην*, *γαρπῶν*, *κῆν*, *ἠκούμενος*. Les inscr. att. en ont quelques cas isolés : *ἀγρόπολις*, *Κορτόνιος* et l'on a parmi les var. du N. T. *ἀπεγδύσει* Col. 2 41, *ἐγλόου* Heb. 12 5.

b) Dentales. — L'échange entre *τ*, *δ*, *θ*, caractéristique du grec d'Égypte dont les habitants ne percevaient pas la différence de ces sons est relativement peu fréquent dans les LXX; pour le N. T. il est restreint à οὔτε-οὐδέ, μήτε-μηδέ. Exemples : Pap. ἀποδισάτωι = ἀποτ. (111^a), δέλωι = τέλωι (137^a). LXX B* πάνδες, αὐδῶ.

Τρύφακτος pour δρύφακτος, incript. de Jérusalem (RB., 1921, pl. IV)¹.

Les mss. du N. T. ont beaucoup d'incertitude relativement à l'ortho-

1. HÉRODIEN, II, p. 595 : τρύφακτος ἔνιοι διὰ τοῦ δ' δρυῖ γάρ τὸ ξύλον.

graphie οὐδέ-οὔτε, μηδέ-μήτε (Act. 23 8, Jac. 3 12, texte reçu de Mc. 5 36, Gal. 1 12, Ap. 9 21). Cette permutation peut remonter aux originaux eux-mêmes.

Quant à οὔθεις (μηθεις) on en compte pour le N. T. 11 cas assez assurés contre 220 de οὔδεις et 80 de μηδεις.

REMARQUES. I. — Cette prépondérance de οὐδ, μηδ, s'accorde avec l'histoire de ce composé négatif telle que la retrace Thackeray, 58. Contenue dans une inscription de 378^a la forme οὔθεις (μηθεις) est pratiquement la seule en usage jusque vers 150^a. En 132^a les formes en δ font leur apparition et, à partir de cette date, on les trouve côte à côte avec les formes en θ dans les mêmes documents. La progression de οὔδεις est telle qu'au 1^{er} siècle de notre ère il a le dessus et qu'à la fin du 1^{er} les formes en θ ont disparu sauf dans l'expression μηθὲν ἦσσαν qui se maintient jusqu'au bout de ce 1^{er} s.¹. L'usage des papyrus confirme cette déduction tirée des inscriptions. Et ceci a son importance pour dater les diverses parties de la version grecque des LXX. Le Pentateuque et des portions des *Nebiim* et des *Kethoubim* ont été traduits quand οὔθεις était pratiquement universel. Οὔδεις commence à être réhabilité vers le temps du Siracide. D'autre part, le codex B fut écrit lorsque οὔθεις n'était plus en usage.

II. — De οὔθεις provient ἐξουθενέω et dérivés, préférés par les écrivains littéraires y compris le traducteur des Proverbes, S. Luc et S. Paul. Οὔδεις a produit ἐξουθενέω qui se trouve dans les derniers livres des LXX et ἐξουθενίζω, Mc. 9 12 et quelques cas dans LXX et Sirac. Dans Plutarque ἐξουθενίζω.

c) Labiales. — φ et π. Α σφυρίς, corbeille, les meilleures éditions préférèrent σφυρίς Mt. 15 37, Mc. 8 8, fréquent dans les papyrus. La leçon σφόνδουλος IV Mac. 10 8 (attiq.) est adoptée par Swete de préférence à σπόνδ, N.

Au lieu de Ἰώσηφος forme hellénisée de Ἰωσήφ, Josèphe emploie Ἰώσηπος. Noms de mois égyptiens dans les pap. : ἐπειφ, ἐφείφ — φαμενώθ, παμενώθ — φαῶφι, παῶφι, παῶπι (ostraca).

d) Liquides. — λ et ρ. Κλίβανος Mt. 6 30, Lc. 12 28 comme dans LXX et pap. (dorien pénétré dans la Κοινή), condamné par Phrynicus qui se place au point de vue attique : κλίβανος οὐκ ἐρεῖς, ἀλλὰ κρίβανος διὰ τοῦ ρ et à cause de l'étymologie, instrument où l'on fait cuire l'orge, κριθή (p. 179).

I Mac. 6 35 φάλαγγας est à préférer à φάραγγας A; 9 33 Ἀσφάρ à Ἀσφάλ; 9 42 ἔλος τοῦ Ἰορδάνου à ὄρος τ. Ἰ.

e) Sifflantes. — A l'époque hellénistique le ζ avait passé de l'ancienne prononciation zd, dz à celle de notre ζ; il se substitue parfois à s. Par exemple dans le pap. 76 de Zénon ἐμ Μαρίση, ἐμ Μαρίζηι (259^a)². Surtout devant ε et μ : ζυύριζ Cant. et Sirac. et var. d'Ap. 4 11. Ἀσδod transcrit

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 111. Phrynicus, p. 181, veut qu'on revienne à l'ancien usage : Οὔθεις, διὰ τοῦ θ, εἰ καὶ Χρῆσιππος καὶ οἱ ἄμφ' αὐτὸν οὕτω λέγουσι, σὺ δὲ ἀπατρέπου λέγειν οἱ γὰρ ἀρχαῖοι διὰ τοῦ δ λέγουσιν, οὔδεις.

2. *Annales du Serv. d. Antiq. de l'Égypte*, t. XXIII, p. 97. RB., 1924, p. 567, 569, n. 4.

quelquefois par Ἀσεδδῶδ a comme répondant grec Ἄζωτος qui n'est pas une transcription mais la substitution d'un nom hellénique connu à un nom sémitique approchant.

Insertion de consonnes.

γ) L'insertion de la nasale μ devant une labiale qui se manifeste dans le class. πίμπλημι rac. πλα, πίμπρημι rac. πρα, est surtout le fait de λήψομαι pour λήψομαι et des formes apparentées ἐλήμφθην, ἀνάλημψις etc. qui sont à maintenir dans le N. T.

REMARQUE. — S'appuyant sur les récapitulations de Mayser et la collation des onciaux des LXX Thackeray établit trois périodes relatives à cette orthographe : 1^o, Du III^e s. av. J.-C. au 1^{er}, λήψομαι conserve une certaine prépondérance sur le nouveau λημψ. 2^o, Du 1^{er} s. ap. J.-C. au IV^e les formes en λημψ. ont évincé les autres. 3^o, La réapparition des formes class. ληψ. dans les onciaux de l'époque byzantine et dans certaines corrections de mss. suggère que l'insertion de μ disparut de l'usage entre le VI^e s. et le VIII^e de notre ère¹.

g) L'insertion de la nasale ν devant une dentale paraît dans quelques pap. ptolém., exemple : περιπατοῦνται; dans N des LXX, ex. : ἀνόικου; dans les inscr. att. ex. : γλόντας pour γλώττας. Notons le cas Ἡρώνδης pour Ἡρώδης, Βησανδουκὴ pour Βησαδδουκὴ (Βητοσαδδούκ)².

h) L'insertion de π entre μ et σ est claire dans Σαμψών = שמון, Σαλαμψών(ν) = שולם צון (Josèphe et ossuaires, *RB.*, 1913, p. 269), comme dans le latin *sumo, sumpsi*.

i) L'insertion de β entre μ et ρ a comme exemples caractéristiques Μαμβρή = מבורי, Ζαμβρεί = זמרי, Ἀμβράμ = עמרם (cf. *camera*-chambre)³.

j) L'insertion de δ avant ρ se constate dans σφυδρόν, *cheville du pied*, Act. 3 7 pour le class. σφυρόν, dans Ἐσδρας ρρη, Ἐσδραηλών, לרעה, Asdrubal ערובה.

Omission de consonnes.

k) La chute du γ entre deux voyelles à cause de sa prononciation y se vérifie avec ὀλιος pour ὀλίγος, cas assez répandu dans le monde grec à partir de 300^a; avec ἀγέοχα, ἀγείοχα (LXX, pap. ptolém., inscript. de Syrie et de Pergame) au lieu de ἀγήγοχα, forme commune remplaçant l'att. ἤγα.

La chute du γ devant ν dans γίγνομαι et γινώσκω est générale après 300^a dans l'attique des vases, les papyrus et les onciaux des LXX.

1. Var. de Lc. 3 27 Ζορομβάθει, 13 11 ἀνακίμψαι. Ailleurs Αμβρακούμ, οκτώμβριος, etc.

2. *RB.*, 1924, p. 440 s. Autres exemples dans Mayser, p. 197 : τηλικούντων, Πολύνδικος.

3. Voir RIEMANN et GOELZER, *Gramm. compar. Phonétique*, p. 130, 147; CL.-GANNEAU, *RAO.*, II, p. 209 ss.

Γ(ε)ίνομαι γ(ε)ινόσχω sont les formes du N. T. Les Atticistes et les épigraphes de l'époque impériale ont tenté de remettre en vigueur les formes en γ.

REMARQUE. — Nous avons d'autres omissions de consonnes dans les pap. ptolém. (πραματεΐαις), les inscript. att. (φατρία, συμπρόεδοι), les LXX, surtout κ (φάραξ pour φάραγξ, Αἴγυπος), dans le N. T. (ἄρκος, ours, comme dans LXX pour ἄρκτος Ap. 13, 2, Γολγοθά pour Γολγοθά, Βεζεζεουλ NB pour Βεελ-.) La lecture μικρός pour μικρός fréquente dans les inscript. att. à partir de 390^a n'est pas absente de κ des LXX.

Simplification des consonnes redoublées.

l) La liquide λ au lieu de λλ se rencontre dans les inscriptions attiques assez fréquemment dès le III^a (Ἀπολόδορος, Καλιστώ), dans les pap. ptolém. surtout avec ἄλλος et dérivés (PPar. 63 6 τᾶλα, 65 5 συνάλαγμα, 63 9 μᾶλον); βαλλάντιον de Lc. 10 4 est aussi la lecture des LXX sauf Tob. 8 2 κ βιλάντιον.

m) Le redoublement du ρ fait souvent défaut dans les papyrus ptolémaïques et les LXX pour ce qui concerne les verbes composés; exemples: ἐπιρίπτειν, ἀποριφέντα, moins souvent avec les verbes simples. Les meilleurs mss. du N.T. présentent également ἄραφος Jo. 19, 23, ἐπιράπτει Mc. 2 21, διαρήσων Lc. 8 29, ἐπιρίψαντες Lc. 19 35, ἀπορίψαντες Act. 27 43, παραρούμεν Heb. 2 1, ἐράπισαν Mt. 26 67, ἐραβδίσθην II Cor. 11 25, etc.

REMARQUE. — C'est une infraction à la règle classique qui, selon Blass, veut que le ρ passant du début dans le corps du mot garde sa prononciation forte du commencement, laquelle se marque par le redoublement de la consonne. Cette infraction se manifeste aussi dans certains mots tels que παρησία PPar. 63 8 (165^a), Ἀντήρητος inscr. att., καταράκτης LXX.

n) Le redoublement du ν amène la question de la distinction entre γένημα et γέννημα. Le premier, nouvelle formation dérivée de γίνομαι, désignant les fruits, les produits de la terre se trouve abondamment dans les papyrus dès le III^e siècle av. J.-C., dans les LXX et le N.T. Mt. 26 29, II Cor. 9 10. Le second, dérivé de γεννάω, signifie rejeton, descendant comme Mt. 3 7, 12 34, que les class. emploient pour désigner la progéniture des animaux. Font exception à cette règle I Mac. 1 38, 3 45 où γενήματα remplace γεννήματα¹.

Malgré ἐννέα on a ἔνατος Ap. 21 20, ἐνενήκοντα Mt. 18 12 qui sont corrects.

Redoublement des consonnes.

o) Il y a des cas de redoublement accidentel de consonnes simples dans les pap. ptolém. par exemple: προσστάγμασιν, Αἴγυπτον, διάλλογον,

1. Phrynicus, 286, ne se leurre-t-il pas quand il prétend entendre partout γεννήματα pour καρπούς? Il est vrai que la parenté des sens explique assez bien la confusion entre les deux manières d'écrire.

καλλῶς, surtout avec les liquides et les nasales; des variantes des LXX ont πολλύν, νῆσος, πάσσης; πλημύρα Lc. 6 48 mieux attesté que πλημύρα qui est tenu pour classique. Quant à κράβατος Mc. 2 4, Jo. 5 8, il est parfois écrit κράβατος dans B ce qui répond au latin *grabatus*, et devient dans la Κοινή κράββατος, attesté indirectement par Phrynicius (62) et de nombreux mss. postérieurs.

ρ) Le redoublement des aspirées qui n'est pas complètement absent des inscript. att. (Meisterhans, p. 76) apparaît dans les onciaux des LXX (Σαφφάν, Βαχχίδης), dans la var. Ἀφφία pour Ἀφφία Philem. 2, ἐφφασθῆ — πρρρη Mc. 7 34, Μαθθαῖος Act. 1 13 et d'autres noms propres analogues, au lieu d'une forte et d'une aspirée τθ, πφ, κχ.

q) Redoublement dans certains noms propres : Μύρρα Act. 27 5 et aussi Μύρα d'après inscriptions et Étienne de Byzance. Ἀδραμυττηνός Act. 27 2 d'après Étienne de B. qui disserte sur les six façons d'écrire le nom de cette ville et son gentilice, var. -τηνός, ντηνός. Τρωγύλιον Act. 20 15 text. vulg. Grimm Τρωγύλλιον, Étienne de B. Τρωγίλιον. Ἄσσοσ Act. 20 13 distincte de Ἄσος de Crète. Φύγελος II Tim. 4 15 mieux attesté que -λλος. Pour les noms sémitiques voir § 6 c, d.

r) La géminée σσ remplace chez les écrivains hellénistiques l'attique ττ sauf pour certains mots empruntés directement à l'attique, par exemple ἡττᾶσθαι (ion. ἕσσοῦσθαι). Dans les pap. des III^e et II^e on rencontre à côté des formes en σσ : ἐλάττων et dérivés, ἤττων, τέτταρες et φυλάττειν moins souvent que τεσσ-, φυλασσ-. L'usage de ττ est restreint chez les LXX à ἐλάττων, ἤττων, κρείττων et dérivés et à quelques formes littéraires des Machabées. Nous relevons dans le N.T. ἡττᾶσθαι II Pe. 2 19, ἡττημα Ro. 11 12, mais ἤσσον II Cor. 12 15. ἐλαττοῦν Jo. 3 30, dér. II Cor. 8 15, ἐλαττων Heb. 7 7, mais ἐλάσσων Jo. 2 10, Ro. 9 12, κρείττων I Cor. 7 9 et al., mais κρείσσων Heb. 6 9 et al.

s) L'affaiblissement en ρρ (attique récent) de ρσ (ionien et ancien attique) se manifeste tardivement dans les papyrus et se restreint dans quelques parties littéraires des LXX aux mots ἄρρη (Sirac.) θαρρεῖν (Prov.), πυρρός, πόρρω; le N.T. a partout ρρ sauf ἄρρη Ro. 4 27 et al., θάρσος Act. 28 15, et l'impér. de θαρρέω : θάρσει, θαρσεῖτε Mt. 9 2, 14 27. Βορῶς (ρρ = ρj) Lc. 13 29 qui paraît dans les inscript. att. depuis 400^e est universel dans LXX et pap. Le vieux terme Βορέας est adopté par Prov. et Sirac.

§ 5. — Modifications des consonnes finales.

Esprit rude.

a) L'esprit rude modifie, comme on le sait, la dernière consonne des particules soit séparées soit en composition. La Κοινή a la tendance

d'aspirer certains mots qui n'ont pas l'esprit rude en attique, surtout ἐλπῖς, ἔτος, ἰδεῖν et dérivés, ἴδιος et ἴσος, probablement en compensation de la chute du digamma; cf. *vetus, videre*.

Pap. : καθ' ἔτος depuis 225^a, ἐφ' αὔριον (105^a), ἐφεικοστός (258^a), ἐφιορκοῦντι. LXX : ἐφ' ἐλπίδι B, ἐφ' ἔτιον Dt. 15 18 BAF pour ἐπέτειον, ἀφιδεῖν fréquent de même que οὐχ ἰδοῦ, καθ' ἰδίαν, ἔφισος, καθ' ἑμαυτόν etc.

N.T. : Phil. 2 23 ἀφιδεῖω et des var. telles que ἐφ' ἐλπίδι Ro. 8 20, ἀφελπίζοντες Lc. 6 35, οὐχ ἰδοῦ Act. 2 7, οὐχ ὀλιγός Act. 12 18, ἐφιορκήσεις Mt. 5 33.

REMARQUES. I. — Thumb explique ἐφιορκεῖν fréquent dans pap. et inscript. delphiques, messéniennes et pergaméniques comme une contamination de ἐφορκεῖν. Ἐφιορκος qui appartient à la Κοινή est condamné par Phrynicius (308) : τούτο διὰ τοῦ π λέγε ἐπιόρκους.

II. — La disparition du H lors de l'adoption de l'ionien amena des hésitations sur l'aspiration de certains mots. Les anciens Attiques aspiraient des mots qui ne le furent plus dans la Κοινή tels que ἀκούσιος, ἐλπῖς, ἔχω, ἰσχύς, mais non ἴδιος ni ἴσος. Affaibli progressivement sous l'influence des dialectes de la côte d'Asie Mineure à l'époque alexandrine l'esprit rude cessa d'être prononcé dans le grec récent. Il semble que pour ἐλπῖς il y ait eu une réminiscence de l'antique prononciation.

b) La disparition de l'esprit rude ou *psilosis* se remarque surtout avec le verbe ἔστημι dans les LXX et le N.T. Ex. : κατέστακα, ἐπεστηκός, ἐπίσταται. D'autres cas ont été relevés dans les pap. ptolém. et les inscriptions auxquels s'ajoutent κατ' ἡμῶν (228^a), ἀπιέρωσαν etc. B est coutumier de cette omission : οὐκ ἠγιάσατε, οὐκ ἔκων et devant le verbe ἐβρίσκω.

REMARQUE. — Comme la chute de l'aspiration a lieu de préférence avec le nouveau parfait ἔστακα, j'ai placé, il est probable qu'elle soit due à l'analogie avec l'aor. 1^{er} ἔστησα qui est transitif. Jo. 8 44 avec l'autre pf. οὐκ ἔστηκεν, var. ἔστηκεν.

Combinaison euphonique des mots et des syllabes.

c) La chute d'un sigma final ou d'une autre lettre finale devant un mot étroitement uni au précédent est une conséquence de la *scriptio continua* que l'on relève dans les inscriptions attiques : εἰστήλην = εἰς στήλην, τῆστοᾶς = τῆς στοᾶς, τὰσπονδάς = τὰς σπ.; dans les pap. ptolém. : ἀφεσαυτόν = ἀφες σαυτόν, τῆδίκην = τὴν δ.; dans les LXX : πρόστόμα, εἰσκότος.

Noter aussi la combinaison χ - σ en ξ : ἐξαλαμίνοσ (inscr. att.) pour ἐκ Σαλ., ἐξυμφώνου pour ἐκ συμφ, (pap.), ἐξοῦ pour ἐκ σοῦ (pap. et LXX B), ἐξαθά pour ἐκ Σαθά (B).

d) Aussi bien que l'haplographie, suppression que l'on vient de voir, l'assimilation de χ à γ et de ν à μ et à γ relève de l'euphonie, par exemple ἐγλέγειν, ἐγ Μακεδονίας, τῆμ πόλιν, νῦμ μέν des incr. attiq., ἐγ βασιλέως, ἐμ βούληται, ἐμ Μαρῖση, τῆμ ψυχὴν des pap. ptolém., ἐγ γαστρί, ἐμ μέσφ des LXX A et var. du N.T.

REMARQUE. — La plupart de ces formes, auxquelles on pourrait en ajouter de plus singulières comme τὸλ λόγον, τὸρ Ῥόδιον, τὸγ κήρυκα, πλὴγ γῆς des IV^a et V^a, ont disparu après 150^a. L'assimilation de ἐκ-ἐγ a persisté dans quelques expressions jusqu'au III^e. Dans des mss. du N.T. on trouve ἐμ πολέμῳ, σὺμ Μαριάμ, ἐγ Κανᾶ.

e) La disparition de l'assimilation, qui marque une tendance de la langue hellénistique à isoler non seulement les mots entre eux mais aussi les diverses parties d'un composé, se manifeste avec le ν final de ἐν, σύν, πᾶν, ἑκατόν, πάλιν etc. en composition. Exemples : συνμάχων, ἐνφανίζει et même λαμβάνειν dans inscr. att., ἐνμένοντας, σύνβολον dans pap. ptolém., ἐνγράφειν, συνσεισμός des LXX.

REMARQUE. — Les formes non assimilées se multiplient à partir de 150^a surtout avec les gutturales (ἐνκαλῶ), tandis qu'avec les labiales (συνφέρειν) l'assimilation persiste davantage, constatation tirée des pap. qui vaut pour les LXX dont les plus anciens témoins assimilent ἐν et σύν devant les labiales mais non devant les gutturales. D'après Westcott-Hort, pour le N.T. συγγενής et σύγγρσις seraient les seules formes assimilées avec certitude et constance. Quant aux composés de ἐν, 7 sont avec assimilation contre 7 non assimilés avec ἐγ —; 26 assim. contre 1 non assim. avec ἐμ —. La pratique usuelle des meilleurs onciaux est la non-assimilation devant les labiales, les gutturales, les sifflantes et devant λ et μ. MOULTON-HOWARD, II, p. 104 s.

f) Le ν̄ ἐφελκυστικόν « attiré à la suite » ou de liaison se voit dans les inscrpt. attiq. de 500^a à 30^a inséré beaucoup plus souvent devant les consonnes que devant les voyelles, ce qui prouve que jadis il n'avait pas pour fonction d'éviter l'hiatus. Sa multiplication à l'époque hellénistique peut cependant être attribuable à l'euphonie. Il devient dans les pap. l'appendice presque inséparable de certaines formes, ἔστι(ν) par exemple et les formes verbales en ε(ν) tant devant les consonnes que devant les voyelles, de même dans les LXX. Avec des formes verbales ou nominales ποιῶσι(ν), Μακεδόσι(ν), le ν paraît avoir été facultatif. L'omission de ce *nu éphelkystique* dans les éditions se fonde sur l'accord de quelques bons onciaux.

Devenu forme ordinaire de la Κοινή après avoir pris place dans l'attique à côté de ἔνεκα depuis le III^a, ἔνεκεν s'emploie indifféremment devant les consonnes et les voyelles dans les inscriptions, les papyrus, les LXX et le N. T. Ex. : ἔνεκεν δικαιοσύνης Mt. 5 10, ἔνεκεν ἐμοῦ 16 25. On emploie ἔνεκα de préférence devant les consonnes, mais non exclusivement.

Les LXX et le N.T. conservent la finale θεν : ἐμ.προσθεν, ὀπισθεν selon l'usage de la Κοινή, quoique quelques auteurs soient signalés par Choeroboscos pour supprimer le *nu* devant les consonnes : οὐρανόθε τὸ φῶς¹.

g) Le sigma final demeure dans οὕτως tant devant les voyelles que

1. LOBECK, ad Phryn., 248. Sur le *nu* superflu, affectant par exemple des datifs (ἐν Ἀλεξανδρίαν) et ᾗν subj. de εἰμί voir MOULTON-HOWARD, II, 113.

devant les consonnes (pap., LXX, N. T.). Οὔτω moins usité se trouve à peu près toujours devant les consonnes; ainsi οὔτω σε Act. 23 11, οὔτω περιπατοῦντας Phil. 3 17.

*Αχρη et μέχρη sont les formes attiques employées devant consonnes et voyelles. Les écritures ἀχρης et μέχρης, qui n'apparaissent qu'à l'époque romaine dans les pap., servent aux auteurs de la Κοινή (Polybe, Diodore) à éviter l'hiatus, de même N. T. au moins dans Mc. 13 30, Gal. 4 19, Heb. 3 13, mais I Cor. 11 26 ἀχρη οὔ et ailleurs. Les formes avec *sigma* sont fort rares chez les LXX.

*Αντικρύς class. *directement, ouvertement*, est employé avec le sens local *en face de* dans Act. 20 15, par Josèphe, Pausanias et Plutarque, quoique ce sens soit selon les grammairiens réservé à ἀντικρύ ou à καταντικρύ¹.

§ 6. — Transcription des noms sémitiques.

a) Équivalence des lettres. — Les gutturales נ ה ח ne sont pas en général exprimées : אִיבִּי 'Ióβ, אֲבִרָה אֲבִרָה 'Αβραάμ, יִצְחָק 'Ισαάκ, יַעֲקֹב 'Ιακώβ, de même 'Ιουδά, 'Εμμανουήλ, 'Εσεβίων².

Par exception, les gutturales se trouvent transcrites :

נ rendu par α : נַחְמָנְאֵל Ναθαναήλ, ἀήλι var. de Mt. 27 46 = נְאִי; dans (LXX) הַרְמוֹן 'Αερμών, יְיִו־דָּאָר 'Αενδώρ, α sert à rendre d'autres gutturales.

ח par χ : חֶלֶל 'Ραχήλ, אַחַז 'Αχάζ, חָרֶן Χαρράν. פְּסַחָא πάσχα, φάσεχ (φάσεα, φάσκα) רַחַב 'Ραχάβ Mt. 1 5, mais 'Ραάβ Jos. 2 3, Heb. 11 31. Josèphe : 'Ραάθη var. 'Ραχάθη.

ע par γ : עֲבוּרָה Γόμορρα, עֲדָה Γάζα, צֵעו Ζόγορα, Josèphe Ζώγρα; mais עֲרַבָה 'Αραβία, ἀραβῶθ plur.

χ pour נ ou י rend le mot indéclinable : 'Αελδαμάχ ηַקְלִ דְּבִיא Σειράχ transcrit סִרְחָ, 'Ιωσήχ יוֹסִי Lc. 3 26; Σαραδάχ Num. 34 8 = צַרְדָּה samarit.

b) Les demi-voyelles ו et ױ fondues en diphtongues avec la voyelle précédente deviennent (ει) et υ : בְּנִיבִיּוֹן Βενιαμίν, דָּוִד Δαυείδ, הָדָה 'Εῤα, לִוִי Λεוίς.

כ est rendu par χ : יַכְנִיָּה 'Ιεχονίας, זַכְרְיָה Ζαχαρίας sauf lorsqu'il avoisine une aspirée : כַּפְּרָה Καφερά³.

פ par φ : כַּפַּר נְחִים Καφαρναούμ, Josèphe Κεφαρνωμῶν; כּוֹפָא Κηφᾶς, Σαπφείρα Act. 5 1 (Σαφφείρα), Σαφφάν, Φαρισαῖος פְּרִישִׁי.

1. PHRYNIC., 443.

2. REDPATH, Supplément I à a *Concordance to the Septuagint*.

3. Cf. pourtant Χαφροσαλαμά I Mac. 7 31.

η par θ : כרתא Μάρθα, תאריכא Θωμάς, Μαθαῖος, כותי palmyr. כותא = Μαθαῖς. Cf. les noms débutant par Βηθ-, Γεθ-. Parfois sans aspiration : σάββατον שַׁבַּת aram. שבתא. Il arrive aussi que θ ou τ remplace une gutturale finale de l'hébreu : Ναζαρέθ -ρετ נַצְרַת, Ἐλειασάβετ -εεθ אלישבע.

κ par χ avec des variantes en χ : קיפא Καϊάφας, קיפא βακά et βαχά, Ἀκελδαμάχ et Ἀχελ-, σαβαχθανει et σαβακτανει שבקתני. Cf. LXX Χεττουρά, Σωρήχ, Σωρήχ, שורק.

Les sifflantes hébraïques se rendent par *sigma*, τ par ζ.

c) Redoublement dans la transcription des noms sémitiques ¹.

ἀρραβῶν (héb. ערבון, aram. ערבוני emprunté aux Phéniciens par les Grecs) II Cor. 1 22 et al. Gen. 38 17, 20; pap. ἀρραβῶνα PMagd. 26 4, 8 (III^a), ἀραβῶνα PPar. 58 14 (160ⁱ). Le mot se trouve déjà dans Isée et Aristote.

Le redoublement du ρ est dû à une analogie avec les composés où α est suivi d'un ρ. Cf. Σάρρα שרה, Γόμορρα עבורה, Χαρράν חרן.

Ἰωάννης hellénisation de יוחנן = Ἰωανάν Lc. 3 27, prononcé sans doute יוֹחַנָן d'après la transcription de S. Jérôme in *Is.* 8 11 *Joannan*. Nestle adopte Ἰωάνης qui est à comparer avec יוהניס du midr. d'Esther II, 11, et s'abrège aussi en Ἰωνῆς II Ti. 3 8 = Exod. 1 15 יוניס. Schmiedel suppose la syncope de Ἰωανάνης². La finale ης est à comparer avec celle de Ἰωάνθης dans Josèphe.

Ἰωάννα Lc. 8 3, יוחנא Talm. peut dériver d'une forme יוֹחַנָן ou répondre à une forme féminine יוהנה d'où l'abréviation הנה Ἄννα, Nestle Ἰωάννα. Josèphe, *Vie* 131 Ἰανναῖος = Ἄνναῖος *Guerre* II 597.

Γεννησαρέτ Mt. 14 33, Γεννησάρ I Mac. 11 67 et Josèphe *Guerre* III, 506, *Vie* 349, tandis que Talm. גניסר.

μαμωνᾶς Mt. 6 24, (*lucrum punico mammon dicitur* selon S. Augustin) כַּמְבוֹן argent mis en dépôt.

d) Βαρσαββᾶς Act. 1 23 de שבא aram. et palmyr. avec l'équivalence סבבᾶς et סבבאס des inscriptions. Dans Josèphe Σάβας, Σαββαῖος (NIESE, *Index*, 71). Θαδδαῖος Mt. 10 3, Talm. תדאי comme Μενναῖος *Antiq.* XIV, 307, Μεννά Lc. 3 31 de בעניא בעני.

Ἰόπη LXX, Act. 9 36, monnaies, יפו : Étienne de B. : Ἰόπη, τὸ ἔθνηκὸν Ἰοπίτης, fait dériver le nom de Ἰόπη fille d'Éole, femme de Céphée.

Ἰεσσαί LXX, Mt. 1 5 ישי.

1. DALMAN, *Grammatik des jüd.-paläst. Aramäisch* (1905), p. 175, 179, 170, 180, 157

2. Cf. Ἄνναος et Ἄννας.

Μεσσίας Jo. 1 41 aram. כְּמִשִּׁיחַ, heb. הַמְּשִׁיחַ.

Ἔσσωπος LXX, Jo. 19 29 אָזָב cf. LXX Ἐλεισαίε, Ἐλεισαίε אֱלִישָׁא׃

REMARQUE. — Cette réduplication, qui peut parfois s'expliquer par la compensation d'une lettre disparue comme dans *mammon*, *Menna*, est régie par les lois de la phonétique grecque. Pour conserver sa force à l'intérieur du mot, le β du début compense la perte de l'esprit rude par la gémination. L'ampleur de la prononciation des liquides et des nasales ne se maintenait qu'à la condition d'être figurée à l'aide d'une lettre doublée. On évitait le son υ et le son ζ en redoublant le β et le σ. En général il semble qu'est intervenue la répartition des syllabes : une lettre ne risquait plus de rester isolée après la dissection du mot comme dans Ιω-α-νης, α-ρα-βων; on se garantissait contre la succession des syllabes ouvertes par exemple Ιε-σαι, Ιο-πη, tandis que le redoublement amenait une certaine alternance entre syllabes fermées et syllabes ouvertes : Γεν-νη-σαρ, Ιω-αν-να.

SECONDE PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

LES DÉCLINAISONS

§ 7. — Première Déclinaison.

a) Le singulier des noms et des adjectifs féminins de la 1^{re} déclinaison se présente sous ces trois formes :

I	II	III
N. ἡ θύρα	ἡ ῥίζα	ἡ φωνή
G. τῆς θύρας	τῆς ῥίζης	τῆς φωνῆς
D. τῇ θύρᾳ	τῇ ῥίζῃ	τῇ φωνῇ
A. τὴν θύραν	τὴν ῥίζαν	τὴν φωνήν

Le pluriel commun aux trois thèmes est N. αἱ ἡμέραι, G. τῶν ἡμερῶν, D. ταῖς ἡμέραις, A. τὰς ἡμέρας. Le vocatif sing. et pl. est semblable au nomin. Sur le thème I se déclinent οἰκία, καθαραί, ἀγία (finale en ρα ou en α pur); sur le thème II μέλαινα, λύσσα (part. aor.); sur le thème III καινή, ἀγαθή.

La Κοινή applique parfois les désinences du thème II à des noms ou à des participes du thème I où l'α est précédé d'un ρ ou d'une voyelle :

σπείρης Act. 10 1 BU 447 12 (173^v), πλημμύρης Lc. 6 48, πρόρης Act. 27 30, Σαμφείρη 5 1.

μαχαίρης Heb. 11 34 PTeht. 112 45 (112^a), μαχαίρη Act. 12 2 PTeht. 16 14 (114^a), ἀρούρης, λείτρης, μοίρης dans pap. du début de notre ère.

συνειδυίης Act. 5 2, ειδυίης PAmh. 104 16 (123^v), καθηκυίης PBrit. I p. 29 (161^a), ἐπιβεθηκυίης I Regn. 25 20, τετελευτεκυίη B Lev. 21 11, κυνομυίης Exod. 8 21.

REMARQUES. I. — Caractéristique de la seconde période de la Κοινή (à partir du 1^{er} s.) cette flexion ne se trouve qu'à l'état sporadique dans les pap. ptolém. et

les LXX. Bien que certains y voient un reste d'ionisme (μοῖρα ρης ρη ραν, ἡμέρη ρης...) d'autres l'attribuent à la tendance du vulgaire à simplifier. C'est ainsi que le grec moderne en est arrivé à μικρή, μαύρη en passant par les formes byzantines telles que ἀσπρη, γλίσχρης, γαμβρή. En Crète on entend encore παλαιή, δίκαιη, à Coreyre βέβαιη. Par contre le grec mod. a conservé la déclinaison μέρα ας, γλώττα ας et la terminaison α pour les adjectifs en ια, εια déclinés sur γλυκειά par analogie. HADZIDAKIS, p. 84 ss. MOULTON-HOWARD, II, p. 118.

II. — Font exception à la forme II Μάρθας Jo. 11, 1. Δύδδας Act. 9, 38 et dans les LXX Ῥεδέκκας α αν, Σουσάνναν (γέν. ης var. ας), Ἄννα, etc. Les Attiques eux-mêmes gardaient aux noms étrangers la flexion α qui se rencontre ainsi avec le dorien δόξα ξας et le grec moderne. Noter aussi Νύμφαν Col. 4, 15.

δ) Le singulier des noms masculins de la 1^{re} déclinaison présente la double flexion suivante :

	IV		V	
N.	ὁ νεανίας	ὁ	δεσπότης	Même pluriel
V.	νεανία		δέσποτα	que les féminins
G.	τοῦ νεανίου	τοῦ	δεσπότου	
D.	τῷ νεανίᾳ	τῷ	δεσπότη	
A.	τὸν νεανίαν	τὸν	δεσπότην	

Fidèle à ces thèmes, le N. T. emploie les vocatifs ἐπιστάτα, καρδιογνώστα et quelques autres. Le génitif en α au lieu de ου déjà usité dans le class. (Ἀντίθας θα, βορρᾶς ρρᾶ, Καλλίας ου et α) se maintient dans la Κοινή. Ἰούδα, Ἀγρίππα, Βαρνάβα, Κηφᾶ, βορρᾶ sont des génit. du N. T. Les noms en ας pur suivent le thème IV Ζαχαρίου, Ἀνδρέου, Λουσιάνου; Ἡλίας ου et α.

REMARQUE. — Hérodien (II, 636) dit à propos de ces génitifs : Dans les barytons en ας pur ou en ρας tels que Νικίας, Ξεναγόρας le génit. α, s'il se présente, est une déclinaison dorienne passée dans la langue commune — Δωριός ἐστιν ἡ κλίσις συνήθης γενοῦσα τῇ κοινῇ διαλέκτῳ. Quant au génit. α que nous trouvons dans les périspomènes (N. T. Στεφανᾶ, Ἐπαφρᾶ) nous ne l'appelons plus forme dorienne mais forme commune, comme τοῦ Μηνᾶ. Kühner-Blass, I 386, fait remarquer qu'à part certains noms étrangers, les barytons non purs des inscriptions attiques et les noms les plus fameux de la Grèce Πελοπίδας, Λεωνίδας, Ἐπαμεινώνδας et même Πυθαγόρας ont le génit. en ου. Josèphe fait preuve en ceci d'une grande fluctuation. SCHMIDT, *Jos., eloc.*, p. 489 s.

c) Sur I se déclinent les mots latins κολωνία, κουστωδία; sur III μεμβρανή; sur V κοδράντης, φελόνης, *pœnula*. Voir § 10 noms propres.

Sur II le sémitique γέεννα -νης; sur IV avec gén. dor. μαμῶνας -ᾶ, σαττανᾶς -ᾶ, κορβανᾶς acc. -ᾶν.

§ 8. — Deuxième Déclinaison.

a) Le thème de la 2^e déclinaison est double, l'un commun aux masculins et aux féminins, l'autre s'appliquant aux neutres¹.

		I		II	
		Masc.	Fém.	Neutre	
SING.	N.	ὁ νόμος	ἡ ἑδέα	τὸ δῶρον	
	V.	νόμῃ	(ἑδέῃ)	δῶρε	
	G.	τοῦ νόμου	τῆς ἑδέου	τοῦ δώρου	
	D.	τῷ νόμῳ	τῇ ἑδέῳ	τῷ δώρῳ	
	A.	τὸν νόμον	τὴν ἑδέον	τὸ δῶρον	
PLUR.	N.	οἱ νόμοι	αἱ ἑδέαι	τὰ δῶρα	
	V.	νόμοι	ἑδαί	δῶρα	
	G.	τῶν νόμων	τῶν ἑδῶν	τῶν δώρων	
	D.	τοῖς νόμοις	ταῖς ἑδαῖς	τοῖς δώροις	
	A.	τοὺς νόμους	τάς ἑδοὺς	τὰ δῶρα	

Le class. fait le vocatif de θεός semblable au nomin. sauf pour les composés, par ex. φιλόθεε, Τιμόθεε. Les LXX, le N. T. les Pères Apostoliques, les Byzantins et le grec moderne ont θεέ. Cf. Jug. 21 3, Mt. 27 46.

La forme ἡ θεός, la déesse, usitée chez les class. au lieu de θεά ης employé par Homère et les épiques, tend à céder le pas à cette dernière. Act. 19 27 τῆς μεγάλης θεᾶς, mais 37 τὴν θεόν. Dans les pap. la forme θεά est la règle générale. PPar. 51 24, 45 17 et al.

REMARQUE. — Des inscript. de Priène usent de ἡ θεός pour désigner l'Athéna locale et aussi de ἡ θεά (I^a). ROUFFIAC, 23. A Magnésie on semble avoir réservé ἡ θεός pour l'appellation de l'Artémis locale. De même à Éphèse ἡ θεός devait être la forme traditionnelle pour désigner Artémis, tandis que θεά aurait, comme partout, désigné les autres déesses. THIEME, 10.

b) Il est des noms du thème I qui ont varié de genre :

ὁ ἄψινθος Ap. 8 11 au lieu de ἡ ἄψ. parce que c'est le nom d'un astre.

ὁ βάτος (attiq.) Mc. 12 26; ἡ βάτος (hellénist.) Lc. 20 37.

ὁ λίθος, pierre précieuse Ap. 17 4, LXX; Class. ἡ τιμία λίθος.

ἡ λιμός Lc. 15 14, Act. 11 28, qqfois LXX et pap. PPar. 12 22, PBrit. I p. 23 forme dorienne et hellénist. A Sparte, Limos était représenté sous les traits d'une femme². Attiq. ὁ λιμός, ainsi PPar. 22 21.

ἡ ληνός class. Ap. 14 20 (19 avec τὸν μέγαν), ὁ λ. Gen. 30 38 var.

1. Suivent cette déclinaison les mots latins κήσος, τίτλος, μίλιον, πραιτώριον et les sémit. βάτος, κόρος, σάτον; pour σάββατον voir § 9 u.

2. LOBECK, Phrynicus, 188. Pour cette liste et les suivantes cf. le Thesaurus d'Estienne.

ἡ στάμνος attiq. Heb. 9 4; ὁ στ. péloponn., Exod. 16 33, qques papyrus. ἡ ἀλάστρος Mc. 14 3 (var. ὁ ἀλ.) qui paraît plus conforme au class. lequel use de la f. ἀλάστρος considérée comme plus correcte par les anciens grammairiens.) Le neutre employé par les modernes n'est pas absent des papyrus¹.

c) Sur le thème I se décline le masc. de certains adjectifs comme πιστός et ἄγιος dont le fém. est de la 1^{re} déclinaison, et aussi les adjectifs qui n'ont qu'une seule terminaison pour le masc. et le fém. A cette dernière classe appartiennent quelques adj. simples tels que ἡμερος, ἔτυμος, βάρβαρος, des adj. simples ayant des terminaisons dérivées ιος, ειος, ιμος, et en général les adj. composés sauf ceux en ικός.

Ainsi sont réguliers I Tim. 2 9 ἐν καταστολῇ κοσμίῳ, Lc. 2 13 στρατιᾶ; οὐρανοῦ. I Tim. 4 8 ἡ γυμνασία ὠφέλιμος, Mt. 25 4 αἱ φρόνιμοι, Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ καὶ ἀμίαντος, Tit. 2 4 τὰς νέας φιλόανδρους, φιλοτέχνους.

αἱ ἐτοιμοί Mt. 25 10, ἐτοίμη II Cor. 9 5, mêmes fluctuations chez les class.

ἔρημος fém. toujours employé par le N. T. et les pap. et le plus souvent en class. qui use aussi de ἐρήμη.

αἰώνιος fém. ordinaire du N. T. sauf II Th. 2 16, Heb. 9 12 αἰωνία qui est également rare en class.

μάταιος ἡ θρησκεία Jac. 1 26, ματαία ἡ πίστις, les deux sont classiques.

βέβαιος fém. forme préférée des Attiques ne se trouve pas dans N. T. mais βεβαία Ro. 4 16, Heb. 3 14, 9 17, comme dans les pap. des I^p et suiv.².

δούσιος χεῖρας I Tim. 2 8 à comparer avec Platon *Lois* VIII 831^d πρᾶξιν δούσιον, mais class. et LXX ont régulièrement δούσια.

ἀργός (comp. de α-εργος) fém. régulier d'après Phrynicus 104 : ἀργή γυνή μὴ λέγε, ἀλλ' ἀργός γυνή quoique les profanes emploient aussi ἀργή de même que Jac. 2 20, I Tim. 5 13³.

αὐτόματος fém. class. quoique -τη se trouve chez Aristophane et Hipocrate, *id.* Mc. 4 28.

παραθαλάσσιος et -σσία (Mc. 4 13), sont tous les deux class.

τῆς παραλίου Lc. 6 17, class. également ἡ παραλία.

REMARQUE. — Les adj. fém. en ος ont disparu du grec moderne à la suite de la tendance à user des désinences en η ια en concurrence avec ος ιος. Outre les formes ci-dessus, on relève dans les inscript. att. ἀδόμιαι, ἐγγόνη et chez des classiques ἀναξία, ἀνατία, ὀλιγοχρονία, ἀδήλη. Il reste cependant des vestiges de fém. en ος notamment à Rhodes et dans le Pont : ἡ δίστυμος, φρόνιμος. Mayser § 68 : δίκαιος χάρις et δικαία μέτρησις, βεβαία (II^a), ἀδλεία θύρα (III^a), διδύμη, ἐνχωρία, ἡμιολία (II^a), ἄκυραι, ἐπιθαλασσία (III^a), etc. Les Atticistes ont parfois cédé à ce

1. PREISIGKE, *Wörterb. der gr. Pap. s. v.*

2. *Ibid.*, s. v.

3. Exemples pour Josèphe, Philon, Plutarque dans SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 502.

mouvement puisque Philostrate emploie ἀνομοία, μισογεία, παγκάλη. Les LXX ont les trois terminaisons avec ἄγριος, βέβαιος, δίκαιος, ἐλεύθερος, ἐνιαύσιος, et d'autres où l'attique hésite entre deux ou trois terminaisons.

d) Les noms composés avec un dérivé du verbe ἀρχεῖν ont une terminaison soit en -αρχος (th. I § 8 a), soit en -αρχης (th. V § 7 b).

Ἐκατόνταρχος Mt. 8 5, Act. 22 25, PRei. 26 4, 30 2, Inscr. de Syrie WADDINGTON-CHABOT constamment; ἑκατοντάρχης Act. 10 1, Mt. 8 13 et plus souvent chez Josèphe que la forme précédente, deux ou trois fois seulement dans les LXX qui ont -αρχος. Χιλίαρχος toujours dans le N. T. v.g. Jo. 18 12, Ap. 6 15. Josèphe, LXX v.g. Exod. 18 21, χιλιάρχους καὶ ἑκατοντάρχους κτλ. Ep. Clem. 37 ἑπαρχοί, χιλίαρχοί, ἑκατόνταρχοί, Inscript. de Syrie, Papyrus. La forme en ης est très rare; Arrien, *Anab.* VII 25 6 χιλιάρχας καὶ πεντακοσιάρχας.

Στρατοπέδαρχος Act. 28 16; -άρχης chez Josèphe, Denys d'Hal., Lucien. Τετραάρχης Mt. 14 1, Lc. 3 19, Josèphe, Inscript. de Syrie 1880. De même ἑθναρχης II Cor. 11 32, Josèphe; πολιτάρχης Act. 17 6, 8 CIG II 1967, πατριάρχης Act. 7 8, 9; ἀσιάρχης Act. 19 31.

REMARQUE. — De l'étude des anciennes inscript. att. Meisterhans, p. 125, conclut que jusqu'à l'époque impériale les noms de charges civiles et militaires dérivées d'ἀρχεῖν étaient en -αρχος. D'abord dialectale (ionienne) et très employée par Hérodote : στρατάρχης, νομάρχης, κχιλιάρχης, etc. la désinence -άρχης finit par pénétrer chez les Attiques pour se répandre de là dans la Κοινή. Entre le III^a et le I^a Mayser § 59 relève dans les pap. ἱππάρχης, κωμάρχης, τοπάρχης, μεριδάρχης. Mais, comme le N. T., les pap. réservent -αρχος aux composés d'un nom de nombre. Sur l'envahissement de la désinence -άρχης voir W.-SCHMIEDEL, I, p. 82, n. 4. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 485 ss. Les formes attiques conservées par les LXX sont δεκάδαρχος, ἑπαρχος, μοναρχος, ὑπαρχος, πεντηκοντ-, χιλίαρχος; autrement κωμάρχης, μεριδάρχης, πατριάρχης, τοπάρχης, ἐλεφαντάρχης, etc. THACKERAY, 156.

e) Quelques noms masculins ont un pluriel neutre (de sens collectif en général), phénomène appelé méta-plasme et abondance (th. I et II)¹.

Ἄ δεσμός Mc. 7 35, οἱ δεσμοί Phil. 1 7, 13, τὰ δεσμά Lc. 8 29, Act. 20 23. Les deux sont classiques, le masc. considéré comme abstrait (*la captivité*), le neutre comme concret (*les liens, les fers*) ce qui peut se soutenir pour le N. T. mais non pour les LXX qui emploient δεσμοί dans les deux sens.

Ὁ θεμέλιος (s. e. λίθος) I Cor. 3 11, οἱ θεμέλιοι Heb. 11 10, τὰ θεμέλια Act. 16 26, celui-ci communément dans les LXX. Les deux sont employés dans la prose attique quoique le neutre τὸ θεμ. τὰ θεμ. soit par quelques grammairiens regardé comme attique. Des pap. ptolém. ont aussi le neut. sing. et pl.

Ὁ νῶτος Ro. 11 10, Ps. 68 24. Xénophon *Eq.* 3, 3 se sert de τὸν νῶτον qui est une forme de la langue commune. Le class. est τὸ νῶτον. Phryni-

1. Cf. W.-SCHMIEDEL, I, p. 84 s. MOULTON-HOWARD, II, p. 125 ss.

eus, 290 : ὁ νῶτος ἀρσενικῶς λεγόμενος ἀμαρτάνεται. Le pl. τὰ νῶτα, absent du N. T., se trouve deux fois dans LXX; ailleurs οἱ νῶτοι.

Ὁ σῖτος le blé Mt. 3 12; τὰ σιτῖα Act. 7 12 du class. τὸ σιτίον; des mss. ont τὰ σῖτα *les vivres*, pl. class. de ὁ σῖτος, usité dans Job et Prov.

Ὁ ζυγός Mt. 11 29 *le joug*, admis dans la Κοινή depuis Polybe au lieu du class. τὸ ζυγόν; ζυγός avec le sens de *balance* Ap. 6 5, Os. 12 7, Prov. 11 1 est classique.

Τὸ στάδιον, pl. στάδιοι Mt. 14 24, Lc. 24 13. La leçon στάδια Jo. 6 19 est pour Soden un pédantisme de copiste, car ce neutre avait la préférence des Attiques. Meisterh., p. 144, relève στάδιοι sur une inscr. métrique du IV^e. Polybe use de l'une et l'autre forme suivant l'euphonie. Thackeray, 155, estime, d'autre part, que σταδίους est plus littéraire (II Mac. 11 5) et que le neutre στάδια paraît avoir été usuel dans la Κοινή vulgaire!

f) La déclinaison attique νεώς, νέω, νεῶν, νεών ou νεώ est très rare dans la Κοινή.

Dans le N. T. nous rencontrons le nomin. Πλεως Mt. 16 22, Heb. 8 12, PPar. 51 25 (εἰλεως); Ἀπολλῶς -λλῶ Act. 19 1; Κῶ acc. de Κῶς Act. 21 1; Ἀνώγειων Mc. 14 15, Lc. 22 12 est moins assuré que ἀνάγειον; ἀνώγειον selon *Etym. magn.* S. Jérôme, in *Dan.*, vi 10 : ἀνώγαια *id est cœnacula*.

Ἡ ἄλων -ωνος Mt. 3 12, Lc. 3 17 et LXX remplace le class. ἄλωος -ω, *l'aire*, conservé dans quelques passages des LXX et dans les pap. Voir PREISIGKE, *Wörterb.* s. v.¹

Ὁ νεώς, τὸν νεών et νεώ II Mac. 10 5, 6 2, 13 23.

g) Dans les noms et les adjectifs contractes εα devient η ou α, εο et οο deviennent ου, ε et ο sont absorbés par une longue ou par une diptongue.

MASC.	SING.	πλο-ος -ου -φ -ον
	PLUR.	χρυσε-οι -ων -οις -ους se contractent en
	SING.	πλοῦς πλοῦ πλῆ πλοῦν
	PLUR.	χρυσοῖ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσοῦς
FÉM.	SING.	συκε-α -ης -η -αν
	PLUR.	χρυσε-αι -ων -αις -ας se contractent en
	SING.	συκῆ συκῆς συκῆ συκῆν
	PLUR.	χρυσαῖ χρυσῶν χρυσαῖς χρυσᾶς
NEUT.	SING.	ὄστε-ον -ου -φ -ον
	PLUR.	χρυσε-α -ων -οις -α se contractent en
	SING.	ὄστοῦν ὄστοῦ ὄστῶ ὄστοῦν
	PLUR.	χρυσᾶ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσᾶ

1. Ἄλων se trouve dans Aristote (BAILLY) et dans quelques papyrus (MAYSER p. 287).

εά précédé de ε ou de ρ devient α̃ : ἐρεᾶ, ἀργυρεᾶ de ἐρεεα, ἀργυρεα.

La Κοινή usa assez souvent des formes ouvertes, d'origine ionienne probablement, ὁστέα Lc. 24 39, Lam. 3 4; ὁστέων Heb. 11 22, IV Regn. 13 21; ὁστέου Num. 19 16; χρυσέων -έους -έας χάλκεα dans des onciaux Ap. 2 1, 4 4, 5 8, 9 20. PGrenf. II 24 13 τετραχόω de 4 conges, et plus d'une fois μελαγχρόου G de μελάγχρους, μελιχρόου G de μελίχρους.

Par analogie avec ἀργυρᾶν Ap. 113 χρυσᾶν; les deux associés PBrit. I p. 122 (IV-V^{re}) χρυσᾶν ἢ ἀργυρᾶν rapprochés par M.-Howard, p. 120 de χρυσῆν ἢ ἀργυρῆν d'un pap. de Leyde.

REMARQUES. I. — Les Attiques ont employé les formes ouvertes dans certains mots, en particulier ὁστέον, χρυσέας et leurs cas, χάλκεον, πορφύρεον, εὔροον. Inscript. att. MICHEL 199 (234^a) τὰς χρυσέας. I Pri. χρυσέων (III^a, I^a) ROUFFIAC *Rech.*, p. 26. Dans les mss. de Josèphe les formes ouvertes balancent les contractes, SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 491 s.

II. — Les mots διπλοῦς, neut. διπλοῦν Pl. διπλοῖ, neut. διπλᾶ, χαλκοῦς, γῆ suivent cette déclinaison; μνᾶ sur th. I § 7 a avec l'accent circonflexe.

§ 9. — Troisième Déclinaison.

a) Les radicaux terminés par une muette prennent ainsi les désinences ας, ις, α au sing.; ες, ων, σι, ας au plur.

	I	II	III	IV
	Gutt. φυλακ-	Lab. Ἀραβ-	Dent. φυγαδ-	Dent. σωματ-
SING. N.	φύλαξ	*Αραψ	φυγάς	σῶμα
G.	φύλακος	*Αραβος	φυγάδος	σώματος
D.	φύλακι	*Αραβι	φυγάδι	σώματι
A.	φύλακα	*Αραβα	φυγάδα	σῶμα
PLUR. N.	φύλακες	*Αραβες	φυγάδες	σώματα
G.	φυλάκων	*Αράβων	φυγάδων	σωμάτων
D.	φύλαξι (ν)	*Αραψι (ν)	φυγάσι (ν)	σώμασι (ν)
A.	φύλακας	*Αραβας	φυγάδας	σώματα

La langue vulgaire emploie assez souvent au lieu de l'acc. en α un acc. en αν par analogie avec la 1^{re} déclinaison. Quoiqu'elle apparaisse dans quelques onciaux, une telle incorrection n'est pas acceptée dans nos éditions du N.T., étant considérée comme un caprice de copiste. Les papyrus qui la produisent sortent d'un milieu trop inférieur pour que l'on étende cette particularité aux originaux du N.T. et des LXX. On la rencontre après une liquide aussi bien qu'après une muette : σάρκαν Jo. 6 54, τρίχαν Mt. 5 36, σφραγιῶν Ap. 9 4, Πτολεμαϊδαν Act. 21 7, χεῖραν Mc. 7 32, ἀέραν Act. 22 23, μῆναν Act. 22 2, εἰκόναν Ap. 13 14. Dans les LXX ce

phénomène se rencontre surtout dans A et N qui représentent ici une mode égyptienne postérieure aux autographes¹.

REMARQUE. — Rare dans les pap. ptolém. cette anomalie devient fréquente dans les pap. de l'époque impériale : χῆραν et χῆραν pour χεῖρα, μητέραν, θυγατέραν, etc. Des inscriptions attiques de cette époque présentent λιμέναν, πατρίδαν, χάριταν et les cas sont nombreux chez les Pères Apostoliques et les Byzantins, v. g. Marc Diacre δράξαν, νύκταν, σπυρίδαν.

b) Au thème en ντ (γέρων -οντος) appartiennent ἄρχων -οντος -οντι -οντα Pl. ἄρχοντες -όντων -ουσι -οντας; ὁδούς -οντος; ἱμάς -αντος; Κρήσκης -εντος. Cf. § 10 i, § 11 c.

c) Les radicaux terminés par une liquide se déclinent comme les précédents, tout en subissant parfois une modification à la dernière syllabe :

	V	VI	VII	VIII
	μαρτυρ-	σωτήρ-	πατερ-	ανερ-
SING. N.	μάρτυς	σωτήρ	πατήρ	άνήρ
V.	μάρτυς	σῶτερ	πάτερ	άνερ
G.	μάρτυρος	σωτήρος	πατρός	άνδρός
D.	μάρτυρι	σωτήρι	πατρί	άνδρι
A.	μάρτυρα	σωτήρα	πατέρα	άνδρα
PLUR. N.V.	μάρτυρες	σωτήρες	πατέρες	άνδρες
G.	μαρτύρων	σωτήρων	πατέρων	άνδρών
D.	μάρτυσι (ν)	σωτήρσι (ν)	πατράσι (ν)	άνδράσι (ν)
A.	μάρτυρας	σωτήρας	πατέρας	άνδρας

Sur V se décline le class. ἄλς ἄλός (ῶ) le sel. De l'acc. plur. la langue vulgaire a tiré un nomin. τὸ ἄλας (thème IV) : ἄλατος, ἄλατι Mc. 9 50, Col. 4 6. Chæroboscus, *ad Theod.* : τὸ ἄλας, τὸ οὐδετέρως λεγόμενον ἐν τῇ συνηθείᾳ, σπανίως εὑρεται ἐν χρήσει, signale ensuite chez Lycon ἄλατος μέδιμνον². Si ἄλς domine dans les pap. ptolém. et les LXX, on trouve ἄλας II Esd. 7 22, Sir. 39 26 et PPetr. 140 2, PPar. 55^b 29. La var. ἄλα nomin. Mc. 9 50, Mt. 5 13 des recensions égypt. et palest. (antioch. ἄλας) semble provenir d'une analogie avec γάλα, γάλακτος. L'acc. μάρτυν est formé d'après le th. XII.

Sur VI se décline στατήρ Mt. 17 27.

Sur VII se décline μήτηρ, θυγάτηρ, γαστήρ.

Au thème VIII le δ qui fait la transition entre n et r remplace ε (άνερος, άνέρι). On peut en rapprocher ἄήρ, ἄερος, ἄερα; ἄστήρ ἄστέρος, ἄστέρες.

Les noms en ωρ font -ορος : Act. 24 1 ῥήτορος Τερτύλλου, Mc. 6 27 σπεκουλάτορα. Κατήγορ Ap. 12 10 transcription de l'araméen ܩܬܝܓܘܪܐ qui lui-même vient de κατήγορος (Act. 23 30) et fait le pendant du συνηγόρ des midras³.

1. TACKERAY, 147.

2. BEKKER, *Anecd.* 1314.

3. ALLO, *Ap.* p. 164.

d) Au thème des radicaux à nasale qui prennent les mêmes désinences que précédemment (ήγεμών -μόνος-μόνι-μόνα; -μόνες-μόνων -μόσι-μόνας) appartient le comparatif en *ων, ον*, avec cette particularité que ce comparatif a une forme contractée à l'acc. sing., aux nomin. vocat. accus. pluriels.

	Masc. et Fém.	Neut.		Masc. et Fém.	Neut.	
SING.	{ <i>ων</i> <i>μείζ-</i> <i>ονος</i> <i>ονι</i> <i>ονα ω</i>	<i>ον</i> <i>ονος</i> <i>ονι</i> <i>ον</i>	PLUR.	{ <i>ονες οους</i> ; <i>μείζ-</i> <i>όνων</i> <i>οσι</i> <i>ονας οους</i>	<i>ονα ω</i> <i>όνων</i> <i>οσι</i> <i>ονα ω</i>	

S. Paul a constamment *μείζονα*, de même Jo. 5 20, 14 22; mais Jo. 1 50. 5 36 *μείζω*; *μείζονες* II Pe. 2 11.

πλείονα Jo. 15 2, Act. 18 20; *πλείονες* Act. 28 23, I Cor. 15 6, Heb. 7 23; *πλείονας* Jo. 4 1, Act. 27 20; *πλείονα* Jo. 7 31, Ap. 2 19. Formes contractées Jo. 4 41, Act. 13 31, 19 32, jamais dans S. Paul.

χείρονα Lc. 11 26, II Pe. 2 20; *κρείσσονα* Heb. 10 34, 6 9.

LXX : I Regn. 17 13 *μείζονες*, II Paral. 32 7 *πλείονες*, Sap. 15 18 *χείρονα*.

REMARQUE. — La contraction de ces comparatifs s'explique par un radical primitif en *ς* : *βελτίω* = *βελτίο(σ)α*, *βελτίους* = *βελτίο(σ)ες*. Les formes non contractées apparaissent pourtant à toutes les époques. Les contractées sont rares chez Homère et les Doriens. Hérodote ne les emploie guère qu'à l'accus. sing. et au neutre pl., tandis qu'il écrit souvent *ἀμείνονες*, *πλεῖνες* (*πλείονες*) *κρέσσονες*, *ἐλάσσονες*, etc. Comme le remarque Mæris, les Attiques préfèrent la contraction : *ἀμείνω* Ἄττικῶς, *ἀμείνονα* Ἑλληνικῶς, quoiqu'on trouve chez Xénophon *κρείττονες*, *χείρονας*, *βελτίονας*¹. Avant 100^a, à peu d'exceptions près (*πλέονα*, *μείζονα*), les inscr. att. offrent exclusivement les formes contractes. Après cette date les formes en *ν* sont assez fréquentes². MAYSER, p. 300, relève dans les pap. *πλέονα χρόνον*, *πλείονα σώματα*, *πλείονας δεσμός* au III^a; *μείονα*, *ἐλάσσονα*, *μείζονα* et plusieurs fois *πλείονα*, *πλείονας* aux II^a et I^a.

e) Certains de ces radicaux à nasale gardent la voyelle longue aux cas obliques : *αἰών αἰῶνος*, *ὠδίν ὠδίνος*, Ἕλλην Ἕλληνας, *μεγιστάν μεγιστᾶνος*, le latin *legiōn -ōnis*, le sémit. *ἄρραβῶν -ῶνος*. Cf. § 10 j.

f) Les radicaux terminés en *ς* perdent cette caractéristique chaque fois qu'elle devrait se trouver entre deux voyelles, ce qui provoque des contractions.

	IX	X
	<i>γενες</i>	<i>συγγενες</i>
SING. N.	<i>γένος</i>	<i>συγγενής</i>
G.	<i>γένους</i> (<i>γενεσος</i>)	<i>συγγενούς</i> (<i>εσος εος</i>)
D.	<i>γένει</i> (<i>γενεσι</i>)	<i>συγγενεῖ</i> (<i>εσι ει</i>)
A.	<i>γένος</i>	<i>συγγενῆ</i> (<i>εσα εα</i>)

1. KÜNNER-BLASS § 122 An. 10.

2. MEISTERH., 151.

PLUR. N.	γένη (γενεσα)	συγγενείς (εσες εες)
G.	γένων (γενεσων)	συγγενῶν (εσων εων)
D.	γένεσι (γενεσσι)	συγγενέσιν (εσσι εσι)
A.	γένη (γενεσα)	συγγενείς (εσας εας)

Sur IX se déclinent les neutres en *ος* : ἔθνος, μέλος, χεῖλος, ἔτος, ἔλκος etc. mais nous avons le génitif pluriel sans contraction Ap. 6 15 ὀρέων et 70 fois dans les LXX; Heb. 13 15 χειλέων et 40 fois dans les LXX où τειχέων est usuel. Cette désinence ouverte affectait certains mots spécialement. Chez les Attiques on trouve τειχέων, ὀρέων, ἀνθέων, κερδέων. Josèphe est fidèle à ὀρών.

g) Par analogie avec le thème V de la 1^{re} déclinaison les noms propres en *-γένης*, *-κράτης*, *-σθένης* etc. font parfois l'accus. en *ην* et le gén. en *ου*. Ainsi à côté de Σωκράτους, Σωκράτη on a Σωκράτου et Σωκράτην qui sont également attiques. Donc Σωσθένην dans Act. 18 17 est correct. Mais ce qui ne l'est pas, c'est l'addition d'un *ν* aux noms communs ou aux adjectifs du thème X, comme se le permettent des mss. du N. T. ἀσεβῆν, συγγενῆν, ὑγιῆν, μονογενῆν, ποδήρην, Marc D. ἀσθενῆν. PBrit. II p. 8 Καλλικλῆν, PFay. 12 29 Διοκλῆν au lieu de κλεα. Ces accusatifs en *ην* comme ceux en *αν* relèveraient du phénomène du *νυ* superflu qui dans les pap. affecte même des datifs de la 1^{re} déclinaison¹.

Le datif συγγενέσιν Mc. 6 4, Lc. 2 44, I Mac. 10 89 par analogie avec la déclinaison en *εύς* dont les autres cas du plur. sont, dans la Κοινή, semblables à ceux du thème X. Voir th. XV.

i) Ajoutons au th. X l'observation suivante : lorsque la terminaison est précédée d'une voyelle, *εα* se contracte en *α* : εὐφυῆς εὐφυᾶ (υεα), ὑγιῆς ὑγιᾶ (ιεα). Toutefois εὐφυῆ, ὑγιῆ qui apparaissent même chez les Attiques ont prévalu dans l'usage hellénistique, Jo. 5 11, 15, Tit. 2 8. Lev. 13 15, Tob. 12 3.

j) Le thème suivant appartient aussi aux radicaux en *ς* :

SING. N. Κρέας G. κρέως (ας) D. κρέα (αῖ) A. κρέας

PLUR. N. κρέα (αα) G. κρέων (άων) D. κρέασι A. κρέα (αα)

L'accus. pl. κρέα se trouve dans Ro. 14 21, I Cor. 8 13.

Lc. 1 36 a γήρει pour dat. γήρα de γῆρας, ionisme ou assimilation au th. IX.

Κέρατα Ap. 13 1, κεράτων 9 13 comme τέρας, τέρατος, d'après un radical κερατ-, sont usités aussi chez les class. à côté de κέρα et de κερῶν, κέρως etc.

REMARQUE. — Des inscript. att. des V^a et IV^a ont κερατε δύο et κέρατα et même une fois κρέατος. Τέρατα, forme employée par le N. T. et les LXX, se rencontre chez Xénophon, Platon et Polybe, bien que Mœris dise, p. 369 : τέρα καὶ τερῶν Ἀττικῶς, τέρατα καὶ τεράτων Ἑλληνικῶς.

1. MOULTON-HOWARD, II, p. 113, 139.

k) Radicaux en ει : ι, ευ : υ et υ

	XI	XII	XIII	XIV
	πολει-	πηχευ-	ῥξευ-	ιχθυ-
SING. N.	πόλις	πήχης	ῥξύς	ιχθύς
G.	πόλεως	πήχεως	ῥξέος	ιχθύος
D.	πόλει	πήχει	ῥξεῖ	ιχθύτι
A.	πόλιν	πήχυν	ῥξύν	ιχθύν
PLUR. N.	πόλεις	πήχεις	ῥξεῖς	ιχθύες
G.	πόλεων	πήχεων	ῥξέων	ιχθύων
D.	πόλεσι	πήχεσι	ῥξέσι	ιχθύσι
A.	πόλεις	πήχεις	ῥξεῖς	ιχθύς

Ont un accus. en *ιν* comme le th. XI les mots en *ις* dont le radical est terminé par une dentale, s'ils ne sont pas accentués sur la dernière syllabe (barytons). Ainsi χάρις (rad. χαριτ-) fait χάριν, ἔρις (rad. ἐριδ-) fait ἔριν. Si les mots de la même catégorie sont oxytons, ils suivent le th. III : ἐλπίς ἐλπίδα, τριετηρίς τριετηρίδα.

Il existe une tendance à ramener certains oxytons au th. III. L'acc. χάριτα Jude 4, Act. 24 27, 25 9 (A) contre 40 fois χάριν dans N. T. se trouve dans quelques inscriptions : DITTENBERGER, *Syll.* 278 13 (194^a) χάριτα καὶ φιλοδοξίαν, 349 7 (45^a) χάριτα, φίλιαν, συμμαχίαν ἀνανεώσασθαι, 307 18, 60 (150^a)¹. Mæris donne cette forme pour hellénistique : Χάριν, Ἀττικῶς. Χάριτα, Ἑλληνες.

l) Au lieu de l'hellénistique κλειδα (Mæris, Lc. 11 52 et LXX) nous avons l'attique κλεῖν Ap. 3 7, 20 1, PPetr. I 43 (2) 7 et chez Philostrate. A l'accus. pl. la forme commune est κλειῖδας (th. III) Mt. 16 19 et Philostrate; l'att. est κλεῖς Ap. 1 18, POxy. 502 24 (164^b).

m) L'adj. νῆστις, à jeun a deux thèmes : νηστι- d'où gén. sing. νήστιος et accus. pl. νήστιαι; νηστιδ- d'où νήστιδος, νήστιδες. Chez les écrivains postérieurs, accus. pl. νήστεις (th. XI) Mt. 15 32, Mc. 8 3, Polybe IX 22, accus. qui pourrait venir de νήστης (th. X) employé par de rares auteurs et contre lequel proteste Phrynicus, 326, νήστης βάρβαρον, τὸ δ' ἀρχαῖον νῆστις διὰ τοῦ ι.

n) Le gén. pl. de XII πήχεων a la faveur de Phrynicus et de Mæris comme attique, ἔεον πήχεων, à l'encontre de πηχῶν (th. X), forme hellénistique envahissante et reçue constamment par les pap. et par Jo. 21 8, Ap. 21 17 sauf *ς* : πήχεων forme dominante dans les LXX². Le gén. sing. πήχεος constant dans les LXX avait pénétré dans la Κοινή.

1. Cf. ROUFFIAC, *Recherches...*, p. 25 s. Les Anciens employaient Ἀρτεμιν et Ἀρτέμιδα. Sur XI se décline le neutre σίναπι σινάπεως. Le nomin. ὠδῖν I Th. 5 3, Is. 37 7 est hellénistique pour l'att. ὠδίς. Ἀκτίς et ῥίς sont employés par les LXX.

2. La forme contracte est plus fréquente dans Josèphe, suivant SCHMIDT, *Jos. eloc.*,

ο) Le gén. sing. du th. XIII est quelquefois en *έως* (au lieu de l'att. *έος*) : Lc. 24 1 *βαθέως*, I Pe. 3 4 *πραέως* avec des variantes en *-έος*, fluctuation dont les LXX ne sont pas indemnes. Il arrive que la *Κοινή* remplace la finale ouverte *·ήμίσεος* par la contraction *ήμισους* Mc. 6 23 PTeht. 5 177, BU. 993 III, 2 etc. Aristée, 57 : *πήχεος και ήμισους*. LXX Exod. 25 16 *δύο πήχεων και ήμισους*, 22 *πήχεος και ήμισους*, 30 15 B *ήμισέως* A *ήμισύς*.

Le plur. neut. (*όξέα*) est chez les class. *ήμισα* et parfois *ήμιση*. Pour Lc. 19 8, K a *ήμιση*, HI ont *ήμισια*, *ήμισεια*, *ήμισηα*¹. La var. *βάθη* de Ap. 2 24 n'est que l'accus. pl. de *βάθος* (th. IX).

ρ) Comme accus. sing. du th. XIV Hérodien connaît *νηδύα*, *δφρύα*, *δρύα*, formes rares. Comme accus. pl. (au lieu de *ιχθύς* = *ιχθυος*) le N. T. a toujours *ιχθύας* (th. I) Mt. 14 17, 19, Lc. 9 19, Mc. 6 38 forme fréquente chez Élien et Philostrate qui ont aussi *μύας* et *στάχυας*; de même dans les LXX.

Le neutre du th. XIV *δάκρυα*, *δακρύων*, *δάκρυσιν* a pour nomin. sing. *δάκρυον* Ap. 7 17, 21, 4, Is. 25 8 au lieu de *δάκρυ* tombé en désuétude.

q) Les radicaux en *ευ* et en *ου* se déclinent de la façon suivante :

	XV	XVI
	βασιλευ-	βου-
SING. N.	βασιλεύς	βοῦς
V.	βασιλεῦ	(βοῦ)
G.	βασιλέως	βοός
D.	βασιλεῖ	βοί
A.	βασιλέα	βοῦν
PLUR. N. V.	βασιλεῖς	βόες
G.	βασιλέων	βοῶν
D.	βασιλεῦσι(ν)	βουσί(ν)
A.	βασιλέας -εῖς	βοῦς βόας

L'accus. pl. contracté en *εῖς* qui fait son apparition chez les Attiques postérieurs est très répandu dans la langue hellénistique. Aucune trace de *-έας* dans le N. T. *τοὺς ἀρχιερεῖς* Mc. 14 10, PTeht. 5 62; *τοὺς βασιλεῖς* Mt. 10 18, IPri. 18 2 (III^a); *τοὺς γραμματεῖς* Act. 4 5, PBrit. I p. 17, 15; *τοὺς γονεῖς* Lc. 2 27, PPar. 15 38; *τοὺς ἱερεῖς* Mc. 2 26, IPri. 11 31 (III^a); *τοὺς ἱππεῖς* Act. 22 23 PGrenf. I 42 13, 16; *τοὺς ἐλευεῖς* Mc. 1 17 pour (*ἀλιέας*) *ἀλιεῖς* Élien. L'orthogr. de Mc. est due à la tendance alexandrine de substituer *ε* à d'autres voyelles. Les LXX ont la même forme.

498. MOULTON-HOWARD note, p. 141, l'effacement de *ε* du mot *πηχεων* dans PFlor. 262 6 (II^p).

1. Sauf au nomin. et à l'accus. Sing. *όξύ*, Pl. *όξέα*, l'adj. neut. suit le thème du masculin (XIII).

r) L'accus. pl. βόας (th. XVI) usité dans la Κοινή : Jo. 2 14, 15, Élien, Philostrate, est conforme à l'usage ionien. A ce thème est adapté νοῦς, τοῦ νοός II Th. 2 2, τῶ νοί I Cor. 14 15 au lieu de νοῦ et de νοῖ § 8 g. De même Hermas *Sim.* IX 17 2. Τοῦ πλοός Act. 27 9.

REMARQUE. — Dans le grec hellénistique πλοῦς, ῥοῦς, νοῦς, χοῦς suivent parfois le th. XVI, ce qui ne s'est produit à l'époque classique que pour quelques composés : οἱ εἴνοους, δυοδεκάπλοας. KÜHNER-BLASS, I, p. 516.

Au th. XVI se rattache ναῦς, acc. ναῦν Act. 27 41, gén. νηός Prov. 24 54, νῆες III Regn. 22 49 A.

s) Th. XVII. Rad. en ο : N. παιθῶ G. παιθοῦς D. παιθοῖ A. παιθῶ.

Accentué ἤχους *Lc.* 24 25, ce gén. suppose le nomin. ἤχος th. IX, tandis que la leçon ἤχους vient de ἤχώ th. XVII. A ce thème se rattache la leçon παιθοῖ σοφίας de I Cor. 2 4 soutenue par quelques versions¹.

t) Noms hétéroclites, qui appartiennent à la 2^e et à la 3^e déclinaison : Ὁ ἔλεος, G. ἐλέου (th. I § 8 a) class. ; τὸ ἔλεος, G. ἐλέους th. IX toujours dans le N. T. et presque toujours dans les LXX, p. ex. Mt. 23 23, Num. 14 19, Polybe I 88 2, et toujours chez les Pères Apostoliques. Voir GOODSPEED, *Index patr.*, p. 76.

Ὁ πλοῦτος -ου class. 12 fois dans le N. T. dont 5 dans S. Paul v.g. Ro. 9 23 ; τὸ πλοῦτος 8 fois dans S. Paul v.g. Col. 1 27 et une fois dans les LXX, Act. Philip. 3, et les nouveaux Grecs qui font aussi βίος et θρῆνος de l'un et l'autre genre.

Ὁ σκότος et τὸ σκότος sont également class. Les LXX et le N. T. ont toujours le neut. Heb. 12 18 var. τῷ σκότῳ attribuée à la rec. K. Les Pères Apost. ont le neutre, GOODSPEED, p. 215.

Ὁ ζῆλος class. sept fois dans N. T. v.g. Ro. 13 13 ; τὸ ζῆλος -ους II Cor. 9 2, Phil. 3 6, Eccle. 4 4, I Clem. 14 1.

Ὁ θάμβος et τὸ θάμβος class. et LXX ; neutre dans N. T. sauf. var. Act. 3 10 θάμβου.

υ) Τὸ σάββατον, τὰ σάββατα, dat. σαββάτοις LXX, Josèphe *Ant.* III (294) 12 6 et al. ; σάββασι d'un inusité σάββατ (th. IV) toujours dans le N. T. I Mac. 2 38 et quelquefois dans Josèphe v.g. *Ant.* XIII (337) 12 4². Méléagre *Ant. Palat.* V, 160 ἐν ψυχροῖς σάββασι. Ainsi Bailly 1629 cite le dat. pl. hétéroclite πρόβασι de πρόβατον.

ν) Appartiennent à la 1^{re} et à la 3^e déclinaison : ἡ δίψα et τὸ δίψος class. Neutre dans II Cor. 11 27 avec var. δίψῃ, P^Tebt. 272 17 (II^o).

Ἡ νίκη class. I Jo. 5 4 ; τὸ νίκος Mt. 12 20, I Cor. 15 54, BU 1002 14 (55^a). Job 36 7, Herm. *Mand.* XII 2 5.

ξ) Indéclinables. — Appartiennent à cette classe quelques noms

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II p. 143.

2. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 499 s.

d'origine sémitique *σαβαώθ, μάννα, πάσχα, σίκερα, κορβάν*. Josèphe décline *μάννα* et, en latin, Plinè. Se classent parmi les vocatifs *ἀεβζ, βαβθει, ρακά, βαβθουει*. La construction ἀπὸ δ ὧν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος Ap. 1 4 est voulue pour conserver l'immuabilité et l'absolu du nom divin¹.

§ 10. — Déclinaisons des noms propres.

a) Les uns sont indéclinables n'étant que la transcription de l'hébreu v.g. τὸν Ἰσάκ, τὸν Ἰακώβ, τὸν Σαλμών Mt. 1, τοῦ Ἰωσήφ Jo. 1 46, τὴν Ἐλισαβέτ Lc. 1 4, εἰς Βηθλέεμ Mt. 2 8, ἐν Αἰνῶν ἐγγύς τοῦ Σαλείμ Jo. 3 23. De même dans les LXX pour les noms qui en hébreu se terminent par une consonne.

REMARQUES. I. — On verra plus loin que le N. T. hellénise les noms de l'A. T. portés par des personnes du 1^{er} siècle. La statique de M. Howard, p. 144, relative aux noms sémitiques du N. T. donne pour les personnes (y compris les mots du § 9 x) 144 indéclinables, 69 déclinables; pour les localités 33 indéclinables, 23 déclinables sans compter les gentilices dérivant de noms sémitiques.

II. — Josèphe hellénise des noms de personnages de l'A. T. : Ἀδάμος, Ῥόθθ, Ἀμινάδαος, Δαυίδης, Ἰσαακός, Ἀβιάθαρος.

III. — La rec. K nomme Μαρία toutes les Marie à l'exception de la mère de Jésus qui est Μαριάμ (sauf Ro. 16 6 où K a Μαριάμ). La distinction est moins tranchée dans les rec. I H. Lc. 2 49 a certainement Μαρία; souvent Μαριάμ pour Madeleine. Jo. 18 1 τοῦ Κεδρών corrigé en τοῦ κέδρων et τοῦ κέδρου.

Ἱερουσαλήμ se trouve 26 fois dans toutes les recensions de Lc.; très fréquent dans Act. et S. Paul.

b) D'autres suivent les thèmes de la première déclinaison² :

Fém. τῆς Μαρίας Act. 12 12, Πρίσκιλλαν 18 2, ἐν βηθάνι Mt. 26 6, Γάζαν Act. 8 26, Λύδδας 9 38, ἐν Καισαρίᾳ 10 1, ἐν Ῥώμῃ Ro. 1 7. Cf. § 7 a.

REMARQUES. I. — Parmi ces noms les uns sont des transcriptions du latin ou des noms grecs³, les autres des noms sémitiques grécisés. Pour ces derniers il suffit tantôt d'une simple transcription *Μάρθα = מרת la maîtresse, Σαπφείρα = שפירא, la belle, Ἰωάννα = יוחנא* (cf. § 6 b), tantôt il a fallu ajouter une désinence grecque : *Σαλώμη = שולמי* comme *Μαριάμη* chez Josèphe équivalant à *מרים*, *Σουσάννα* à *שושנה*. DALMAN, *Aram. Gramm.*, p. 133, 179. *Μαρισά* indécl. II Mac. 12 35 fait *Μαρείτης* LXX, *Μαρίση* pap. 76 de Zénon (III^a).

II. — Dans les LXX le génitif et le datif des noms féminins en α sont -ας et -α, que le nominatif soit pur ou non, sauf *Σουσάννης*.

c) Masc. Ἡσαίου, Ἡσαία, Ἡσαίαν Mc. 1 2, Act. 8 30; Ἡλείου, Ἡλεία, Ἡλείαν Mt. 17 4, 10, Lc. 4 23, τὸν Ὄρειαν, τὸν Ἐζερίαν § 7 b th. IV.

1. M.-HOWARD, II p. 154. ALLO, Ap. cxlviii.

2. Les LXX assimilent aux noms de la 1^{re} décl. les noms que termine une voyelle et spécialement הַי en hébreu.

3. Ἰουλία, Κλαυδία, Ἀχαΐα, Ἰταλία, Λιθύη, Βερνίκη, Χλόη, Ἀθηναί, Κολοσσαί, Κερχραΐ.

Assimilés aux noms en α pur, les noms sémitiques en $\acute{\iota}\alpha\varsigma$ ont le voc. en α et le gén. en $\omicron\upsilon$ ¹ (sauf Lc. 117). Les autres ont le gén. dorique en α : Ἄννα καὶ Καϊάφα, Βαρναβᾶ Act. 21 30, de même Ἀρέτας, Κηφᾶς, Ἰωνᾶς, (Σίλας), Σατανᾶς et les noms grecs abrégés (hypocoristiques) Ἐπαφροῦ Col. 1 7, Στεφανῶ I Cor. 1 16 dont plusieurs à l'acc. dans les épîtres Ἀρτεμιᾶν, Ζηηνῶν, Πατροβῶν, Ἐρμῶν, Ὀλυμπῶν Tit. 3, Ro. 16. Cf. § 7 b Rem.

REMARQUES. I. — Parmi ces noms, les uns sont des sémitiques grécisés : Ἠλείας, Ἄννας, transcription de הַלְיָא abréviation de הַלְיָאֵה, dont l'équivalent est Ἀνανίας Act. 5, 1. Une forme intermédiaire הַלְיָא = Ἄννας existe chez Josèphe. Σατανᾶς transcrit נְסַטְנַאֵס des Targums. Les autres sont des hypocoristiques gréco-romains de noms plus étendus, suivant l'usage post-classique. Ainsi Ἐρμᾶς = Ἐρμόδωρος, Ζηηᾶς = Ζηνόδωρος, Ἀρτημᾶς = Ἀρτεμίδωρος, Λουκᾶς = Lucanus, Ἐπαφροῦς = Ἐπαφροδίτης.

II. — D'après les listes établies par Schmidt, *Jos. eloc.*, 478 ss., des gén. en $\acute{\iota}\alpha$ comme Ἀδία, Ἄδωνία, Ἠλία, Μιχαία, Ὀζία, Οὔρια sont à maintenir en face des gén. en $\omicron\upsilon$: Ἀμαζίου, Ζαχαρίου, etc. Pour les noms en α impur, l' α est généralement adopté : Ἀρέτα, Σίλα, Ἀλεξᾶ, Ἰούδα², mais Ἀγρίππου balance Ἀγρίππα, Φερῶρου Φερῶρα; Δολαβέλλα, Σόλλα gén. de noms latins comme Ἀκύλα de Ἀκύλας.

III. — Cette flexion annonce déjà la déclinaison en $\acute{\alpha}\varsigma$ du grec moderne : ὁ ψωμᾶς, τοῦ ψωμᾶ le *boulangier* thème de παπᾶς, κεφαλᾶς, etc. PERNOT, p. 72.

d) Masc., Ἰωάννης, Ἰωάννου -νη -νην Act. 3 3, 4, 4 13; Ἰορδάνης -νου -νη -νην Mt. 3 6, 13, 4 13. De même Ἡρώδης, Εὐφράτης, Ἰσκαριώτης, Λευίτης, Σαμαρείτης § 7 b th. V.

A cette classe appartiennent des noms sémitiques hellénisés : Ἰωάννης § 6 c, (Lc. 7 22 Ἰωάνει est tenu par Soden, 1389, pour un caprice de copiste); des noms grecs : Ἡρώδης, Σωθῆνης, Αἰδῆς et des gentilices : Ἰσραηλιεῖτης, Νινευεῖτης.

e) Appartiennent à la seconde déclinaison (§ 8 a th. I) :

quelques noms sémitiques hellénisés en -αιος -αῖος et des noms grecs de même désinence : Ἐλισαῖος -αῖος Lc. 4 27, Ζεβεδαῖος -αῖος Mt. 4 21, Ζακχαῖος voc. -αῖε Lc. 19 5, Θαδδαῖος, Ἰάκωβος, Ἰάειρος, Λάζαρος, Δαμασκός, Τύρος, Τρόφιμος, Παῦλος, ἡ Ἄσσος, ἡ Ἐφεσος; Φίλιπποι; des neutres (§ 8 a th. II) Ἰκόνιον, Ἰλλυρικόν, Ἱεροσόλυμα -μων -μοις 63 fois dans le N. T. contre 74 fois Ἱερουσαλήμ³, Γόμορρα -ων Mt. 10 15, Σόδομα -ων -οις Mt. 10 15, 11 23, Πάταρα Act. 21 1.

REMARQUES. I. — Ἐλισαῖος (LXX Ἐλεισαῖε indécl.) est une hellénisation de עִשְׂרָאֵל comme Φαρισαῖος de פְּרִישֵׁי. Ζεβεδαῖος de זְבֻדִי, Ζακχαῖος de זַכַּי abrég. de הַרְיֵי Ζαχαρίας, Μαθθαῖος de מַתִּי abrég. de הַרְיֵי מַתְתַּאֲבִיאַס, Θαδδαῖος de תַּדְתָּא.

1. De même dans les LXX conformément à l'attique et aux pap. ptolémaïques. Le gén. en α est postérieur et vulgaire.

2. Les LXX ont la déclinaison Ἰούδας -δα -δα -δαν, pays et patriarche; dans I et II Mach. on a Ἰούδου pour J. Mach. Parfois le nom resté indéclinable.

3. M.-HOWARD, II, p. 148.

DALMAN, *Aram. Gram.*, 179. Les inscriptions bilingues palmyréniennes offrent les équivalences suivantes :

Ἀδαῖος ܐܕܝܘܥ, Ζαβδαῖος ܙܒܝ, Ζάβδας abrég. de Ζεβεδαῖος et de Ζαβαδαῖος I Esd. 9, 35, Ἰαδαῖος ܝܕܝ, Ἰάκουβος ܝܥܩܘܒ, Μαθθαῖς abrég. de Μαθθαῖος, Ἰαραῖος ܝܪܝܝ, Μασναῖος ܡܨܢܝܘܐ WADDINGTON-CHABOT, 22. La lettre d'Aristée (c. 200^a) hellénise Ἐλισσαῖος, Ἀβραῖος, Σαββαταῖος, Σαμουήλος, etc.

II. — A ces thèmes appartiennent naturellement les gentiles : Ἰουδαῖος, Χαλδαῖος, Γαδαρηνός, Ναζαρηνός et la transcription des noms latins *Marcus, Titus, Lucius*, etc.

f) Des cas de métaplasme s'observent (cf. § 8 e) : Λύδδα acc. pl., Λύδδας gén. sing. Act. 9 32, 35, 38, Λυδδών II Esd. 2 33 A; I Mac. 11 34 Λυδδὰ indécl. Γόμορρα n. pl. Ro. 9 29, gén. Γομόρρων Mt. 10 15, Γομόρρας II Pe. 2 6, Is. 1 10¹; acc. Γόμορρα Am. 1 11.

Ἱεροσόλυμα (πᾶσα) Mt. 2 3 traitée comme un fém. sing.

Λύστρα, acc. αν, dat. οis, variations analogues dans I Mac. pour Βεθ-σουρά, Γαζάρα, Ἀδιδά. Μαρισά indécl. II Mac. 12 35 fait -σηι pap. 76 de Zénon, -σης dans les LXX.

g) Déclinaison attique (§ 8 f) Ἀπολλῶς Act. 18 24, G. ὦ I Cor. 1 12, A. ὦ Act. 19 1; ὦν I Cor. 4 6, Tit. 3 13. τὴν Κῶ Act. 21 4².

h) Sur πλοῦς (§ 8 g) Ἱησοῦς, V. Ἱησοῦ, G. Ἱησοῦ, D. Ἱησοῦ, LXX, Dt et Jos. τῷ Ἱησοῖ, A. Ἱησοῦν. Par analogie Λευεῖς, τοῦ Λευεῖ, Λευεῖν.

i) Suivent la troisième déclinaison :

des noms latins ou grecs tels que Φῆλιξ -ῖκος, Αἰθίοψ -οπος, Ἑλληνίς -ίδος, Σαμαρεῖτις -ιδος, Κρής -τός (§ 9 a); Καῖσαρ -αρος, Νικάνωρ -ορος (c); Κλήμης -εντος, Κρήσκης, Πούδης (b)³.

REMARQUE. — Devant s, n avait un son faible, aussi est-il parfois omis dans les anciennes inscriptions latines : *cesor* pour *ensor*, *Cresces* pour *Crescens*, *cosol* pour *consul*, *scies* pour *sciens*. De là les transcriptions Ούζλης *Valens*, Κρήσκης *Crescens*. Plutarque pousse l'acribie jusqu'à calquer la finale d'adjectifs tels que *potens, sapiens* : ποτηγς, σαπιγς.

j) des noms grecs en ων : Σίμων -ωνος Lc. 4 38, Act. 10 5, 6; Γαλλίων -ωνος Act. 18 11, 17 qui se déclinent sur Πλάτων -ωνος; mais Φιλήμων -ωνος (§ 9 d); des noms étrangers hellénisés : Σιδών -ῶνος Mt. 15 21, Act. 27 3, Σαρών 9 35, Βαβυλών Mt. 1 12, Ἐλαιών ῶνος Act. 1 12 qui se déclinent comme Μαραθών, ῶνος. Cf. § 9 e.

Σολομών ῶνος Mt. 12 42, ῶντος Act. 3 11 suit par analogie les deux formes des noms en ῶν contractés de αων : Ποσειδῶν -ῶνος, Ξενοφῶν -ῶντος, ou, si l'on veut, deux formes usitées en Égypte : Ἀμμῶν -ῶνος, Πετεχῶν -ῶντος⁴.

1. Cf. Gen. 10 19 : ἕως Σοδόμων καὶ Γομόρρας, 14 2, Dt. 32 32.

2. ÉTIENNE DE B. : λέγεται καὶ Κόος διὰ δύο ο.

3. Act. 23 24, Mt. 22 21, Phil. 4 3, II Tim. 4 10, 21.

4. MAYSER, p. 275, 284. Σαλωμών -ῶντος -ῶντα paraît dans les Prov., mais on trouve

REMARQUE. — Restent indéclinés Συμεών, Μαγεδών, Αἰνών, Σιτών, parfois Κεδρών¹.
POUR Ἐλαιών voir VINCENT et ABEL, *Jérusalem*, II, p. 374 s. Un usage répandu en pays sémitique était d'associer à son nom d'origine un nom greco-romain approchant comme assonance : Σίμων à Συμεών, Ἰάσων, à Ἰησοῦς, Ἀλιμος à Ἐλαιάριμ, (Σίλας à Σεειλᾶς Νῆϋνϋ Waddington-Chabot, 22).

k) des noms composés de πόλις : ἐν Ἱερσπόλει Col. 4 13; LXX Πενταπόλειως, Διοσπόλει. Σάρδεις acc, Σάρδεισι dat. Ap. 1 11, 3 1, Σύρτις -εως Act. 27 17; Στάχυς Ro. 16 9, Ζεὺς Διός Δία. Cf. § 9 k. LXX : Μέμφις -εως -ιν, de même Τάνις, Σάις.
des noms en -ίς -ίδος -ίδα : Πτολεμαίς, Φασηλίς, Τίγρις -ιδος (acc. -ιν).

l) Parmi les hétéroclites on compte Μουσῆς dont la double déclinaison est Μουσεύς -σεῖ -σέα (§ 9 q th. XV) Mt. 17 4, Jo. 9 28, Lc. 16 29.

Μουσῆ -σῆ -σῆν LXX, Act. 7 35, 44.

Μανασσῆς G. ῆ A. ῆ var. ῆν.

Ἰωσῆς G. ῆ Mt. 27 56 var., Ἰωσῆτος Mc. 6 3.

REMARQUES. I. — Le cas de Μουσῆς peut être comparé à celui de Ἄρης qui fait Ἄρειως et Ἄρηις, Ἄρει et Ἄρη, Ἄρεα et Ἄρην. Le gén. en η se trouve dans les noms en ης de l'éolien et du dorien récent. KÜHNER-BL., I, p. 492 An. 1. Dans les pap. le nomin. Μαρρεύς aussi Μαρρηῆς a des mélanges aux cas obliques. Pour Μανασσῆς les cas en η peuvent être l'indécl. Μανασσή des LXX, cf. cependant KÜHNER-BL., I, p. 494 b : ὁ Δρηῆς G. τοῦ Δρηῆ.

II. — A propos de Ἰωσῆτος il est bon de rappeler Hérodien I, p. 60 et II, p. 639 : Γύγης G. Γύγου et Γύγητος; Κόμης G. Κόμου et Κόμητος, etc. La seconde forme qui serait plutôt de la Κοινή se relève dans les pap. : Πατῆς, Πατῆτος, Μαρρηῆς, Μαρρηῆτος MAYSER, p. 274.

III. — Ἱεριχώ indécl. N. T.; dat. Ἱεριχοῖ B. J. IV, 9, 1, Ἱεριχο[ῖ] pap. 74 de Zénon (§ 9 s), mais ordinairement dans Josèphe Ἱεριχοῦς -οῦντος.

m) Les noms de lieux sémitiques paraissent dans les LXX tantôt sous la forme indéclinable v. g. Ἐδώμ, Συχέμ, tantôt sous la forme hellénisée v. g. Ἰδομαία, Σικίμα, et celle-ci prédomine et se décline : Γάζα Γάζης, Σαμαρεία -ας.

Les noms de villes qui finissent en -α sont déclinés comme des noms de la 2^e décl. avec des passages occasionnels à la 1^{re}, en particulier où le nom finit en -(ρ)ρα.

L'article se met au féminin (s.-e πόλις). Ainsi parmi les exemples réunis par Thackeray, p. 167 s. τὴν Ἀδιδα, τὴν Βεθσοῦρα (ou -οῦραν) G. -σοῦρων, D. σοῦροις (ou -α),

Βόσορρα, -ας, Γάζαρα -ων -οις, acc. -αρα (ou -αραν),

Σόδομα -ων -οις -α, Ἱεροσόλυμα -ων -οις -α Mac. et Tobie.

Quelques noms en -α sont indéclinables comme Λουζά, Λοθνά, Ραμά, Φασγά.

surtout Σαλωμών indéclinable comme forme habituelle dans les LXX. La graphie Σολ- qui est postérieure vient d'une assimilation à l'autre voyelle flanquant la liquide.

1. Dans les LXX Ἄερμών, Ἄμμών, Ἄρνών, Γαθαών, Κεδρών, Κεισών, Σαρών, Σειτών.

§ 11. — Les Adjectifs.

Une simple récapitulation suffira pour rappeler les flexions étudiées précédemment et les appliquer aux adjectifs et aux participes.

a) La 1^{re} classe comprend les adjectifs qui suivent la 2^e (masc. et neut.) et la 1^{re} déclinaison (fém.) : ἅγιος ἅγια ἅγιον; πιστός πιστή πιστόν) §§ 7 a, 8 a¹; ceux qui ayant une même désinence pour le masc. et le fém. suivent la 2^e déclinaison : ἔνδοξος ἔνδοξον § 8 c; et des contractes § 8 g.

b) La 2^e classe comprend adjectifs et participes suivant la 3^e et 1^{re} déclinaisons ainsi répartis par Moulton-Howard, II p. 158 ss. :

Thème des radicaux en ντ :

<i>Rad.</i> αντ-. S. πᾶς	πᾶσα	πᾶν	PL. πάντες	πᾶσαι	πάντα
παντός	πάσης	παντός	πάντων	πασῶν	πάντων
παντί	πάσῃ	παντί	πᾶσι	πάσαις	πᾶσι
πάντα	πᾶσαν	πᾶν	πάντας	πάσας	πάντα

Sauf les particularités du nomin. et de l'acc. neutre nous avons ici la décl. ἰμάς ἰμάντος (masc. et neut.) et le th. II du § 7 a pour le fém.². Appartiennent à ce groupe les participes en ας ν. g. λύσας, ἰστάς, στάς.

Rad. εντ-. Adj. en εις tels que χαίρεις -εσσα -εν absents du N. T. et participes λυθείς, τιθείς, θείς, λείς (-εῖσα -έν G. έντος).

Rad. οντ-. Adj. ἐκόν, ἄκων -ουσα -ον G. -οντος et participes λύων, λύσων, ὄν οὔσα ὄν, διδούς, δούς (Cf. § 9 b).

Rad. ουντ-. Participes des contractes en -έω et en -όω : φιλῶν φιλοῦσα φιλοῦν G. φιλοῦντος; δηλῶν δηλοῦσα δηλοῦν G. δηλοῦντος.

Rad. ωντ-. Participes des contractes en ᾶω : τιμῶν τιμῶσα τιμῶν G. τιμῶντος. Cf. § 10 j fin.

Rad. υντ-. Participe δεικνύς δεικνῦσα δεικνύν G. δεικνύντος.

Relèvent aussi de cette classe les partic. parf. λελυκώς λελυκυῖα λελυκός G. λελυκότης fém- κυίας et-κυίης § 7 a, de même εἰδώς; ἐστώς ἐστῶσα ἐστός G. ἐστῶτος ἐστῶσης. Cf. substantifs φῶς φωτός, χρῶς χρωτός.

RAD. ν. — μέλας μέλαινα μέλαν G. μέλανος § 9 d.

N. μέγας μεγάλη μέγα

V. μέγα μεγάλη μέγα

A. μέγαν μεγάλην μέγα

1. A cette classe se rattachent les participes passifs et moyens comme λυόμενος, λυθησόμενος, λελυμένος, τιθέμενος etc.

2. Tackeray, p. 175, réunit un certain nombre de cas où les LXX emploient le neutre πᾶν en apposition à un substantif masculin p. ex. πᾶν ἄνδρα I Regn. 11 8 B, πᾶν οἶκον, πᾶν πόνον etc.

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. μεγαλο- qui a prévalu dans toute la flexion du grec moderne. § 8 th. I.

RAD. υ. N. πολύς πολλή πολύ
A. πολύν πολλήν πολύ

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. πολλο- § 8 th. I.

Les adjectifs assez nombreux comme βαθύς, γλυκύς, εὐθύς, πραῦς, τραχύς. qui se déclinent sur ὄξυς ὄξεια ὄξυ § 9 h o. Noter dans les LXX l'apparition d'une nouvelle forme εὐθής -έξ sur ἀληθής au lieu de εὐθύς. THACKERAY, 177 s.

c) La 3^e classe comprend les adjectifs de la 3^e déclinaison tels que σῶφρων masc. et fém., σῶφρον neut. ; ἄρσεν ἄρσεν et les comparatifs comme μείζων μείζων § 9 d.

Les adjectifs avec rad. en ς : συγγενής συγγενές n. sing., συγγενῆ n. plur. § 9 f sur lequel se déclinent εὐσεθής, ἀληθής, ἀσθενής.

REMARQUE. — Πλήρης a dans la Κοινή une tendance à devenir indéclinable. D'après quelques mss. on a Act. 6 ὅ ἀνδρα πλήρης, Mc. 8 19 κοφίνους πλήρης. Ainsi dans BU 81 27 ἄ παραδώσω πλήρης, 373 20 ἔσχον τὴν τιμὴν πλήρης, PPar. 18^{bis} 9 τοῦ ναύλου... πλήρης, du *navilage en entier*. Souvent dans les LXX cet adjectif est indéclin. ce qu'on attribue aux copistes, v. g. Lev. 2 2 B πλήρης τὴν δράκην, mais décliné 5 12, 16 12. Le plus ancien exemple de cette anomalie, d'après Maysen, § 10, serait donné par un pap. de 160 av. J.-C. Cf. THACKERAY, 177.

d) Adjectifs à une seule terminaison : ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἄρπαξ, αὐτόχειρ, νῆστις, πένης. Le neutre pluriel de τετράπους (οὐν G. οδος) τετράποδα ων est seul employé dans le N. T.

§ 12. — Les Adverbes.

a) Les adverbes en ως encore très répandus dans la langue hellénistique se forment, suivant la règle classique, en changeant en ως la terminaison du génitif pluriel des adjectifs et des participes, v.g. :

καλός, καλῶν, καλῶς ; μέγας, μεγάλων, μεγάλως.
ὑπερβάλλων, ὑπερβαλλόντων, ὑπερβαλλόντως.

Un tiers du total des adverbes du N. T. est en ως et la forme est fréquente dans les papyrus ptolémaïques. Ex. ἐτοίμως Act. 21 13, φειδωμένως II Cor. 9 6, ἀδιαλείπτως Ro. 1 9, PTeht. 27 43, κακοτρόπως PTur. 6 3, ἄρμολόντως PPar. 63 3 (II^a).

REMARQUES. I. — De l'adj. *vousεχής*, *circospect*, vient *vousεχῶς* Mc. 12 34, Polyb. I 83 3, qui remplace *vousεχόντως* des class. Πρώτως (Polybe et Aristote) ne se rencontre guère que Act. 11 26, beaucoup moins usité d'ailleurs que πρώτον. Nous trouvons ταχέως Lc. 14 21, Gal. 1 6 et al. (Homère) et ταχύ Mt. 5 25, Jo. 11 29 class. Καλῶς a supplanté εὖ en maint endroit (pour aboutir au grec moderne καλά) dans le N. T. comme dans les pap. Cf. MAYSEN, p. 459.

II. — Noter l'envahissement de *ως* dans les compar. *σπουδαιότερος* Phil. 2 28, *περισσοτέρως* Heb. 2 11 et al., dans la nouvelle forme *ὀλίγως* II Pe. 2 18. Le grec mod. a perdu à peu près complètement cette terminaison. Des cas comme *ἀλλιώς*, *ἀμέσως* sont très rares.

b) La tendance populaire à user de l'accusatif neutre comme adverbe est assez marquée dans le N. T., ce qui était courant chez les classiques avec les degrés de comparaison : *σοφώτερον σοφώτατα*.

p. ex. *ἐξάπινα* Mc. 9 8, *πολλά* Mc. 9 26, *πάντα*, *οὐδέν*, *μέσον*, *ἐνώπιον*, d'où le grec mod. en est venu à former la plupart des adv. de manière avec le plur. neutre des adjectifs : *λαμπρά*, *magnifiquement*, *ἄσχημα*, *mal*.

c) Avec d'autres terminaisons de l'accusatif on trouve *δωρεάν*, *gratis*, Mt. 10 8, Ex. 21 11, P Tebt. 5 187, 250 (118^a) et Polybe; *ἀκμήν*, *à l'instant*, Mt. 15 16, Théocr. *Id.* iv, 60. Pol. iv 36 8, Plutarque, Strabon; *μακράν* (s.-e. *ἰδόν*) Lc. 15 20, class., *πλήν* Lc. 6 24.

REMARQUE. — Le class. a aussi *πρώην παρ.*, *ἄγαν*, *πέραν*, *δίχην*, *πλησίον*, *σήμερον*, *ἄρριον*, et des adverbes de manière en *-δόν -δην -δα*. N. T. : *βοιζηθόν*, *δρομουαδόν*, *σχεδόν*, ces deux derniers dans P Tebt. 40 8, 58 58 (II^a) et dans LXX.

Certains accusatifs neutres prennent un *ς* comme *ἐγγύς*, *εὐθύς*, *ἀντικρύς*, addition qui se remarque aussi avec *ὄτως*, *μέχρις*, *ἄχρις*, *πολλάκις*.

d) Les autres cas obliques donnent, Génitif : *ἐξαίφνης* Mt. 13 36, PPar. 51 7, *αὐτοῦ* Act. 21 4, *πανταχοῦ* Lc. 9 6, *παντοῦ* PPar. 5 1, 10;

Datif-locatif : *πρωί* Mc. 1 35, *πανοικί* Act. 16 34, *αἰ* et chez les class. *πανομιλεί*, *ἀνωθυμεί*, *αὐτοχειρί* auxquels on peut joindre les nombreux adverbes en *-στί* commun à toute la grécité : *Ἑλληνιστί*, *Ῥωμαϊστί*, *Συριστί*. Datif instrumental : *λάθρα* Mt. 1 19, *πεζῇ* Mc. 6 33, *κρυφῇ* Eph. 5 12, ainsi que *εἰκῇ*, *κοινῇ*, *δημοσίᾳ*, *ιδίᾳ*. Les formations en *ω*, *ως* sont regardées comme des restes d'ablatifs, ainsi que les adverbes en *-θεν*, *ἐκεῖθεν*, *πόρρωθεν*, *παιδιόθεν*, *πάντοθεν*, finale que prennent volontiers les adv. en *ω* : *ἄνωθεν*, *ἔξωθεν*.

§ 13. — Les degrés de comparaison.

a) Le N. T. et les LXX appliquent les règles classiques dans la formation des comparatifs en *τερος* et des superlatifs en *τατος*, cependant avec quelques exceptions dans certains mss.

Avec adj. en *ος* : *ἀναγκαϊότερος*, *πονηρότερος* (pénultième longue) ;

σοφώτερος, *ἀγιώτατος*, *τιμιώτατος* (pénultième brève).

Avec adj. en *ης* : *ἀκριθέστερος*, *ἀκριθέστατος*, *εὐγενέστερος*, *ἀληθέστατος*.

Avec adj. en *υς* : *βαρύτερος*, *ἐγγύτερος*.

Avec adj. en *ων* : *δεισιδαιμονέστερος*.

Sur la confusion orthographique entre *ο* et *ω* cf. § 3 p. Les superlatifs en *-τατος* sont plus nombreux dans les LXX que dans le N. T.

b) Les anciennes désinences en -ων -ιστος n'ont pas disparu du grec biblique où l'on relève :

ἐλάσσειν Jo. 2 10, ἐλάχιστος Mt. 5 19 (comp. et sup. de ὀλίγος), fréquents dans les LXX.

ἦσσαν Is. 23 8, τὸ ἦσσαν I Cor. 11 17 (comp. de μικρός qui est aussi μικρότερος Lc. 7 28).

κρείττων Heb. 1 4, κράτιστος Lc. 1 3 (comp. et sup. de ἀγαθός), I Regn. 15 15, Am. 6 2. Les LXX ont en plus βελτίων, βέλτιστος, et var. ἄμεινον.

μειζων Jo. 5 36, μέγιστος II Pe. 1 4. (de μέγας) et LXX.

πλείων Jo. 7 31, πλέον Lc. 3 13, πλείστος Mt. 11 20 (de πολύς) et LXX.

χειρών Mt. 27 64 (de κακός), ὑψιστος Act. 7 48 (de ὑψηλός, ὑψι)¹.

et les neutres employés adverbiallement : ἄσσαν (de ἀγχι), βέλτιον (de εὖ), ἔλαττον, ἤδιστα (de ἡδύς), ἦσσαν, κάλλιον (de καλός), κρείσσαν, μάλλον, μάλιστα (de μάλα class., beaucoup), μειζον, πλείον, πλέον, τάχιον, τάχειον (de ταχύς) hellénistique au lieu de θᾶσσαν, θᾶττον et de ταχύτερον ionien et récent².

c) Régulière aussi est la formation de comparatifs d'adverbes :

ἐξώτερος Mt. 8 12, ἐσώτερος Act. 16 24, κατώτερος Eph. 4 19 devenus adjectifs; ἀνώτερον Lc. 14 10, κατωτέρω Mt. 2 16; πορρώτερον Lc. 24 28 restés adverbes; ἀνωτάτω PBrit. III p. 107, 42.

De même LXX : ἀνώτερος, ἀνώτατος, ἐσώτερον; Eusèbe : πορρωτάτω, ἐξωτάτω, et dans le classique : ἀνώτατος, κατώτατος, πορρώτερος, ἐσωτάτω, ἀγχοτάτω, προσωτάτω.

d) Comme double comparatif noter μειζότερος III Jo. 4, ἐλάχιστότερος Eph. 3 8; aucun exemple dans les LXX.

REMARQUE. — Les formes doubles se répandent de plus en plus dans la Κοινή comme on peut en juger par les pap. PLeip. 28 8 μειζότερος, PBrit. I 134, 49 μεγιστότατος, II, 169, 3 ἡ πρεσβυτερωτέρα et les Byzantins : κρειττότερος, μειζονότερος, πλειότερος, ἐλαχιστότερος. Déjà Hippocrate χειροτέρη, Aristote et Xénophon ἐσχατώτερος, -τατος, Odys. ἀσσοτέρω de ἄσσαν comp. de ἀγχι. Le διπλότερος de Mt. 23 15 qui se trouve dans Appien (au lieu de διπλούτερος si la forme existait) vient d'un διπλός usité en grec moderne et se rattache au même phénomène. Il est arrivé un temps où le vulgaire n'a plus senti la forme comparative des suffixes -των -ιστος, pour ne l'attribuer qu'à -τερος -τατος qui les ont supplantés en grec mod. sauf pour κάλλιον, μάλιστα. Le grec mod. renforce aussi parfois le comparatif d'une particule comparative à l'instar d'un simple positif. S'il permet καλήτερος, meilleur, ou πῶς καλός, κακήτερος οὐ πῶς κακός, pire, il admet χειρότερος, πῶς καλήτερος, PERNOT, p. 89.

1. Voir déclinaison des comparatifs § 9 d. Les LXX ont en plus χειρίστος, ἔχιστος, et 18 fois ὀλιγοστός.

2. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 164 s. Noter ταχύτερον Ptebt. 410 16, βέλτιον, POxy. 1148; αἰσχροτέρος Gen. 41 19, ἀγαθώτερος Jug. 11 25 B.

§ 14. — Les noms de nombre.

a) Les unités avec leur valeur, leurs signes et l'adjectif ordinal correspondant :

1	ἄ	εἷς	πρῶτος	6	ς	ἕξ	ἕκτος
2	β	δύο	δεύτερος	7	ζ	ἑπτά	ἑβδομος
3	γ	τρεις	τρίτος	8	η	ὀκτώ	ὀγδοος
4	δ	τέσσαρες	τέταρτος	9	θ	ἐννέα	ἐνατος
5	ε	πέντε	πέμπτος	10	ι	δέκα	δέκατος

L'unité εἷς μία ἔν G. ἑνός est régulièrement déclinée dans le N. T.

b) Le N. T. n'emploie que le G. δύο v.g. Mt. 18 16, 20 24 (jamais δυῶν ni δυεῖν ni δυοῖν) et le datif δυσί Lc. 12 52, Act. 12 6 (jamais δυοῖν) conformément à l'usage qui domine dans les pap. à partir de III^a v.g. PGrenf. 15 2, 10 ταλάντων δύο, 23 19 πλοίων δύο, 23 a col. 2, 7 ἐν σφραγίσιν δυσί, PTeht. 105 21 ἔτεσι δυσί, et dans les LXX v.g. Dt. 3 8 δύο βασιλείων, 21 δυσί βράσι-λεῦσι.

REMARQUE. — Le génit. et le dat. indéclin. se manifestent déjà chez des Attiques tels que Thucydide, Xénophon et Démosthène (δύο πλήθρων, δύο μέρεσι, ναυσί δύο). Le dat. δυσί d'origine ionienne est employé par Hippocrate, Polybe, Josèphe. KÜHNER-BLASS, I, 633. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 507. Les inscript. att. se servent de δυοῖν (gén. et dat.) jusqu'en 329^a, de δυεῖν (gén. et dat.) de 329 à 229^a, du datif δυσί depuis III^a, du gén. δύο depuis l'époque romaine. MEISTERHANS, 157. La forme δυεῖν n'est pas absente des LXX, ni de Josèphe. Δυό, d'ordinaire invariable, dans le grec moderne.

c) Le N. T. est fidèle aux déclinaisons τρεις τρία G. τριῶν D. τρισί; τέσσαρες τέσσαρα G. τεσσάρων D. τέσσαρσι. A. τέσσαρας -ρα.

La variante τέσσαρες accusatif Ap. 4 4, 7 1, 9 14, Act. 27 29 est à prendre en considération vu l'extension de cette forme dans la Κοινή. Τέσσαρα Jo. 19 23 pour τέσσαρα (cf. § 3 b) s'est maintenue dans le grec moderne. La déclinaison usuelle des onciaux des LXX est τέσσαρες, τέσσαρα à l'accusatif.

REMARQUE. — Formé d'après le nominatif (cf. 9 q) l'accus. τέσσαρες pullule dans les quittances sur ostraca. PTeht. 110 4 ἀρτάβας εἴκοσι τέσσαρες, Dittenb. *Syll.*, 420 17 τὰς ἡμέρας τριάκοντα τέσσαρες. On trouve des accus. à désinence nominat. PPar. 50 21 (τὰς) γυναῖκες, 18 15 (τοὺς) πάντες, PTeht. 78 14 θεοὺς φιλομήτορες. L'épigraphie et les Byzantins offrent nombre de cas similaires (τοὺς μῆνες, φιλοῦντες HATZIDAKIS, 139, 179) qui sont les manifestations d'une tendance générale qui aboutira à la déclinaison du grec moderne: οἱ et τοὺς πατέρες, οἱ et τὶς γυναῖκες, τέσσερεις nom. et acc.

d) Entre dix et vingt l'usage le plus répandu chez les classiques est de placer le chiffre de la dizaine en second lieu. La Κοινή manifeste une tendance opposée.

Classique

Κοινή

- 11 ια ἑνδέκα
- 12 ιβ δώδεκα
- 13 ιγ τρεῖς καὶ δέκα.
- 14 ιδ τέσσαρες καὶ δέκα.
- 15 ιε πεντεκαίδεκα
- 16 ις ἑκκαίδεκα
- 17 ιζ ἑπτακαίδεκα
- 18 ιη ὀκτωκαίδεκα
- 19 ιθ ἑννεακαίδεκα
- ainsi N. T. par ex. Mt. 28 16; δεκαμία Ostr. 736 3, 6 (II^a) POxy. 248 (I^a) est un cas isolé.
- ainsi N. T. sauf. var. δεκαδύο Mt. 19 28, Lc. 9 17, qui est la forme ordinaire des papyrus, Barnab. 8 3, Inscr. Délos (II^a) DITTENB. Syll. 514 56. Un texte de Cos, PATON-HICKS 125 a δωδέκα. Attesté pour Polybe et Arrien, δεκαδύο n'est pas assuré pour Josèphe; mais a de bonnes autorités pour I Paral. et Judith.
- δεκατρεῖς dans les papyrus, Gen. 17 25 et déjà dans les inscr. attiq. en 408^a.
- δεκατέσσαρες Mt. 1 17, Gal. 2 1, Ostrac. 724 7, 735 6. Polybe, Josèphe; δ. καὶ τέσσαρα Gen. 31 41.
- δεκάπεντε Jo. 11 18, Act. 27 5 PTeht. 111 6, Ostr. 701 5, Inscr. de Teos (IV^a) DITTENB. Syll. 177 125; 314 57 (Paros 117^a), moins fréquent dans Josèphe que le class. πεντεκαίδεκα.
- δεκαέξ forme des papyrus, Inscr. de Thèbes (IV^a), d'Olympie (135^a), de Rhodes, DITTENB. Syll. 120 11, 314 70, 746 8.
- δεκαεπτά BU. 993 III 5 (127^a); Inscr. d'Orope (73^a) Syll. 334 60; 587 117, 141 (389^a). Josèphe emploie les deux formes; Gen. 37 2.
- δέκα ὀκτώ Lc. 13 4, 11, Barnab. 9 8, Inscr. du Pirée (IV^a) Syll. 537 47 δεκαοκτώ; Gen. 14 14 δέκα καὶ ὀκτώ et Antiq. XX 231.
- δεκαεννέα Diod. Sic. XII 71, XIII 108; Josèphe Ap. I 97; δ. καὶ ἑννέα III Regn. 7 40 A, I Paral. 27 9^t.

REMARQUE. — L'usage de mettre en tête le chiffre δέκα, si en honneur dans la Κοινή, apparaît dans des inscr. att. du IV^a pour quinze, dix-sept et dix-huit, et devra aboutir à la longue au grec moderne : δεκατρία, δεκατέσσαρα, δεκάπεντε, δεκάξι, δεκαεπτά, δεκαοκτώ, δεκαεννέα.

e) Pour les nombres ordinaux le classique dissocie les deux éléments du composé et les décline séparément, par exemple : quinzième, πέμπτος καὶ δέκατος de πεντεκαίδεκα. La Κοινή traite souvent le premier élément comme un indéclinable, se contentant du chiffre cardinal :

τρισκαιδέκατος PPar. 38 4 (162^a), PAmh. II 43 5 (173^a), I. de Délos (180^a).

1. Cf. MAYSER, p. 316, SCHMIDT, Jos. etoc., p. 508 s., MOULTON-HOWARD, II p. 171 s. THACKERAY, p. 188.

τεσσαρεσκαίδεκατος Act. 27 27, 33, Gen. 14 5, PTebt. 106 4 (101^a).
 πεντεκαίδεκατος Lc. 3 1, Ex. 16 1, Num. 29 12, PTebt. 105 17 (103^a).
 ἑκκαίδεκατος I Paral. 24 14, PPetr. I 24 (2) 4 (249^a).
 ἑπτακαίδεκατος III Regn. 22 52, I Paral. 24 15, Inscr. att. de 35^a environ.
 ὀκτωκαίδεκατος I Paral. 24 15, Jug. 2 1, BU 993 II 8 (127^a), 911 2 (18^p).
 ἔννεακαίδεκατος I Paral. 24 16, 25 26, BU 912 1 (33^p).

REMARQUE. — Cette construction qui n'était pas inconnue aux Ioniens (Hérodote, I 84 τεσσαρεσκαίδεκάτη KÜHNER-BL., I 629) n'a pas réussi à supplanter l'ordinal à double déclinaison qui se retrouve dans le grec moderne sous cette forme : δέκατος τρίτος, δέκατος τέταρτος κτέ. Le vulgaire pourtant emploie de préférence le nombre cardinal précédé de l'article : ὁ δεκάπεντε, le *quinzième*; PERNOT, 93. Pour 11^e, 12^e les pap. emploient ἐνδέκατος et δωδέκατον qui sont classiques.

f) A partir de *vingt* les nombres s'écrivent ainsi :

20	̄x	εἴκοσι	εἰκοστός	200	̄σ	διακόσιοι
21	̄κα	εἴκοσι εἷς	εἰκ. πρῶτος	300	̄τ	τριακόσιοι
22	̄κβ	εἴκοσι δύο	εἰκ. δεύτερος	400	̄υ	τετρακόσιοι
30	̄λ	τριακόνητα	τριακοστός	500	̄φ	πεντακόσιοι
40	̄μ	τεσσαρά-κοντα	— κοστός	600	̄χ	ἑξακόσιοι
50	̄ν	πεντήκοντα	πεντηκοστός	700	̄ψ	ἑπτακόσιοι
60	̄ξ	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός	800	̄ω	ὀκτακόσιοι
70	̄ο	ἑβδομή-κοντα	— κοστός	900	̄Ϟ	ἑνακόσιοι
80	̄π	ὀγδοή-κοντα	— κοστός	1000	̄α	χίλιοι
90	̄ϙ	ἑνενή-κοντα	— κοστός	2000	̄β	δισχίλιοι
100	̄ρ	ἑκατόν	ἑκατοστός	3000	̄γ	τρισχίλιοι

Les ordinaux à partir de 200 se forment par la substitution de -οστός à la désinence -οι : διακοσι-οστός, χίλιο-οστός.

Outre la construction avec l'adverbe en-κίς à partir de 2.000, on trouve l'emploi de χιλιάς : χιλιάδες πέντε 5.000, χιλιάδες ἑπτὰ 7.000, δέκα χιλιάδες 10.000 (au lieu de μύριοι), δώδεκα χιλιάδες 12.000; de même μυριάδες πέντε 50.000 (au lieu de πεντακισμύριοι).

REMARQUE. — Les χιλιάδες que le N. T. emploie à partir de 5.000 sont rentrées dans la construction du grec moderne à partir de 2.000. δύο χιλιάδες, ἑκατὸ χιλιάδες 100.000, de telle sorte que μύριοι et μυριάς en ont disparu. Les expressions pour le quantième du mois τετράς, εἰκάς (v. g. Zach. 1, 7) et τριακάς II Mac. 11 30 sont conservées dans les LXX, mais ne sont pas familières à Théodotion.

g) Pour ce qui est de l'arrangement des nombres, le N. T. suit les constructions facultatives du classique :

les gros chiffres en premier lieu joints aux chiffres moindres avec ou sans καί et précédés des objets nombrés, v.g. Jo. 21 11 ἰχθύων ἑκατόν πενήκοντα τριῶν; Act. 13 20 ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πενήκοντα.

Au-dessous de *cent* les objets nombrés peuvent suivre le chiffre, v.g.

Jo. 5 ὅ τριάκοντα καὶ ὀκτὼ ἔτη. La construction plaçant le chiffre moindre en tête est délaissée, πέντε καὶ εἴκοσι.

REMARQUES. I. — Les pap. ptolém. suivent cette règle, v. g. P Grenf. II 27 7 δραχμὰς πεντακισχιλίας ἑκατόν; Ostr. 332 3 δρ. χιλίας πεντακοσίας εἴκοσι πέντε, mais avec l'article PPetr. II 47, 16 (192^a) τῶν τριακοσίων τριάκοντα δραχμῶν. Ils omettent le plus souvent καὶ dans les nombres au-dessous de cent : ἐτῶν πεντήκοντα πέντε.

II. — Des formes classiques par soustraction comme ἐνὸς δέοντα πεντήκοντα ἔτη on peut rapprocher II Cor. 11, 24 τεσσαράκοντα παρὰ μίαν.

III. — Pour les nombres au-dessus des dizaines il n'y a aucun ordre fixe dans les LXX, sauf une certaine tendance à écrire d'abord le nombre le plus grand. Le livre littéraire de II Mac. emploie πρὸς avec le datif pour les gros chiffres, p. ex. 5, 21 ὀκτακόσια πρὸς τοῖς χιλίοις, ce qui est employé par les poètes classiques. THACKERAY, p. 188.

§ 15. — Les pronoms.

a) Le pronom personnel se décline ainsi :

SING. N.	ἐγὼ je, moi	σύ tu, toi	αὐτός il	-ή	-ό
G.	ἐμοῦ μου	σοῦ	αὐτοῦ	-ῆς	-οῦ
D.	ἐμοί moi	σοί	αὐτῷ	-ῆι	-οῖ
A.	ἐμέ μέ	σέ	αὐτόν	-ήν	-όν
PLUR. N.	ἡμεῖς nous	ὑμεῖς vous	αὐτοὶ ils	-αί	-ά
G.	ἡμῶν	ὑμῶν	αὐτῶν	-ῶν	-ῶν
D.	ἡμῖν	ὑμῖν	αὐτοῖς	-αῖς	-οῖς
A.	ἡμᾶς	ὑμᾶς	αὐτούς	-άς	-ά

b) Le pronom démonstratif οὗτος se décline ainsi :

SING. N.	οὗτος αὕτη τοῦτο	PLUR. οὗτοι αὗται ταῦτα
G.	τούτου ταύτης τούτου	τούτων 3 g.
D.	τούτῳ ταύτῃ τούτῳ	τούτοις ταύταις τούτοις
A.	τούτον ταύτην τοῦτο	τούτους ταύτα ταῦτα

c) Le pronom relatif se décline ainsi :

SING. N.	ὅς ἡ ὅ	PLUR. οἳ αἳ ἄ
G.	οὗ ῆς οὗ	ῶν 3 g.
D.	οῦ ῆι οῦ	αῖς αῖς οῖς
A.	ὃν ῆν ὃ	οῖς ἄς ἄ

d) Le pronom interrogatif et indéfini se décline ainsi, avec une seule terminaison pour le masc. et le fém. :

Interrogatif

Indéfini

SING. N.	τίς τί	PLUR.	τίνες τίνα	SING. N.	τις τι	PLUR.	τινές τινά
G.	τίνος		τίνων	G.	τινός		τινῶν
D.	τίνι		τίσι	D.	τινί		τισί
A.	τίνα τί		τίνας τίνα	A.	τινά		τινάς τινά

τις τι enclitique a l'accent sur la dernière syllabe aux cas obliques.

REMARQUES. I. — Comme *b* on décline τοιοῦτος, *tel*, τοσοῦτος, *si grand*, τηλικούτος, *de tel âge*, qui peuvent avoir le neutre en *ον*. Ἄλλος, *écrit*, ἕκαστος se décline comme *καλός*, πιστός § 11 *a*.

II. — Ὅδε, *hîde*, τόδε, *celui-ci*, se décline comme l'article en ajoutant δε à tous les cas. Ὅστις, *quiconque*, a comme déclinaison la combinaison de *c* et *d*.

Ὅσγε, *supper* sur *c*; οἷος, *bos*, ὁποῖος sur ἄγιος, πιστός § 11 *a*, ainsi que πηλίκος et πόσος.

e) Comme le classique, le N. T. emploie pour pronom personnel de la 3^e personne αὐτός et οὗτος. Αὐτός, αὐτή, αὐτό se décline comme un adjectif en *ος* sauf le nom. et l'acc. neutre (*a*). Οὗτος, αὕτη, τοῦτο renferme dans sa 1^{re} syllabe l'article-pronom ὁ, ἡ, τό (*b*).

Mc. 1, 8 ἐγὼ ἐβάπτισα... αὐτὸς δὲ βαπτίσει, Lc. 1, 36 αὐτὴ συνεβλήφην, Lc. 7, 44 αὕτη δὲ ἔθρεξεν.

f) Les pronoms réfléchis, qui sont la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός, se déclinent ainsi au singulier :

ἐμαυτοῦ,	Jo. 7 17.	σεαυτοῦ	Jo. 1 22.	ἑαυτοῦ	Mt. 12 45.
ἐμαυτῶ,	Act. 26 9.	σεαυτῶ	Jo. 17 5.	ἑαυτῶ	Mt. 13 21.
ἐμαυτόν,	Mt. 8 9.	σεαυτόν,	Mt. 4 6.	ἑαυτόν	Mt. 18 4.

Le féminin et le neutre suivent également la déclinaison de αὐτή et de αὐτό, Mt. 12 25.

La 2^e personne a aussi une forme contractée *σαυτοῦ*, *ῶ*, *όν* qui, absente du N. T., se trouve parfois dans les LXX.

La 3^e personne se contracte aussi en αὐτοῦ, αὐτῶ, αὐτόν adoptés par certaines éditions pour Mt. 6 34, Lc. 12 17, 21, Jo. 2 24, 19 17, etc. Il résulte cependant de l'étude des inscriptions et des papyrus que les formes contractées sont allées en diminuant du IV^e siècle au I^{er} siècle av. J.-C. au point de devenir une exception dans la Κοινή postérieure à cette période ; elles sont rares dans les LXX.

REMARQUE. — Le grec moderne a pour réfléchis τὸν ἑαυτὸ (acc.), et τοῦ ἑαυτοῦ (gén.) qui se placent devant le génitif du pronom personnel, p. ex. τὸν ἑαυτὸ μου, *moi-même*, τὸν ἑαυτὸ της, *elle-même*, τὸν ἑαυτὸ σου, *toi-même*. Déjà on relève dans les papyrus des cas où αὐτοῦ et ἑαυτοῦ, *ῶ*, sont mis pour ἐμαυτοῦ, σεαυτῶ, *ῶ*. MAYSER, 304; de même dans Aristée 215, ὅπως ἑαυτῶ (tibi) συνιστορῆς, 218, πρὸς ἑαυτόν, 2^e personne. Marc D. 7, 30, μεθ' ἑαυτοῦ, *mecum*, 48 τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, *animam tuam*, Callinicus, 135, ἑαυτόν, *teipsum* ἔσωζες. Ceci justifie suffisam-

ment la leçon de Jo. 18 34 ἀπ' ἐαυτοῦ au lieu de ἀπὸ σεαυτοῦ, celles de Job 32, 6 ἐαυτοῦ pour ἑαυτοῦ et 10, 13 ἐαυτῶ pour σεαυτῶ.

Au lieu du pluriel à deux éléments déclinés ἡμῶν αὐτῶν, ἡμᾶς αὐτούς, ἡμῖν αὐτοῖς, etc., la Κοινή se sert de la 3^e personne ἐαυτῶν, ἐαυτοῖς, ἐαυτούς pour les 3 personnes du pluriel :

II Cor. 4 2 συνιστάνοντες ἐαυτούς, *nosmetipsos*, 10 12 συγκρίνοντες ἐαυτούς ἐαυτοῖς, *nosmetipsos nobis*, Lc. 16 9 ἐαυτοῖς ποιήσατε, *vobis*, 15 δικαιοῦντες ἐαυτούς, *vos*, I Th. 2 8 ἐαυτῶν ψυχάς, *nostras*. Ro. 16 4 τὸν ἐαυτῶν τράχηλον, *suas cervices*. I Tim. 2 9 ἐαυτάς *se*.

PTebt. 124 8 ἐαυτούς ἐπιειδιόντες, *nos*, PBrit. II, p. 13, 6 ταῖς ἐαυτῶν ἀδελφαῖς, *nostris*. PTur. 5 25 τοῖς καθ' ἐαυτούς, *rebus nostris*. PGrenf. I 30 9 ἐπιμελόμενοι... ἐαυτῶν (= ὑμῶν αὐτῶν) ἵνα ὑγιαίνητε, 35 7. Les LXX ont toujours ἐαυτ(ῶν) pour la 1^{re} personne, et ordinairement pour la 2^e, sauf cependant l'héxateuque (III^a) qui retient ὑμῶν αὐτῶν et ὑμῖν αὐτοῖς voire ὑμῖν ἐαυτοῖς.

REMARQUE. — Les Atticistes, en particulier Dion Chrysostome et Lucien, sont coutumiers du fait. Chez eux, non seulement ἐαυτούς, ἐαυτοῖς, etc. remplacent le pluriel des pronoms réfléchis, mais on trouve aussi le singulier αὐτοῦ, αὐτῶ, αὐτόν pour ἑαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑμαυτόν, σεαυτόν, etc. SCHMID, I, 82, 228. Josèphe et Philon n'usent pas non plus des formes composées ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, etc. Aristée emploie ἐαυτῶν, ἐαυτοῖς, ἐαυτούς pour la 1^{re} personne du pl. réfléchi. Marc D. 36 ἐαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν †.

g) Le réciproque ἀλλήλων, ἀλλήλοις, ἀλλήλους est fréquemment employé dans le N. T. Voir Mc. 9 34, 50, Jo. 6 43, Gal. 5 13.

h) Quant aux démonstratifs, οὗτος, *celui-ci*, ἐκεῖνος, *celui-là* sont aussi très usités, tandis que ὅδε, ἥδε, τόδε (article suivi de δέ) n'apparaît qu'une dizaine de fois et, à part Lc. 10 39 τῆδε, et Jac. 4 13 τήνδε, toujours dans l'expression τάδε λέγει, Act. 22 11, Ap. 2 1 etc.

REMARQUE. — Le démonstratif ὅδε se raréfie extrêmement dans la Κοινή. Encore fréquent dans les LXX et dans les pap. du n^e siècle avant notre ère, il disparaît des pap. du 1^{er} siècle av. J.-C. MAYSER, 308. Très rare aussi chez les Pères apostoliques : 3 fois dans la I Clem., 1 fois dans l'ép. aux Philadelph. de Polycarpe; dans l'ép. de Barnabé 2 fois τάδε λέγει empruntés aux LXX. GOOD-SPEED, 164. Le grec moderne n'a conservé que αὐτός, τοῦτος (de οὗτος) et ἐκεῖνος.

Les formes avec *t* accentué οὔτοςί, αὐτηί, τουτί sont absentes du N. T. Cet *t* emphatique ne se rencontre qu'avec οὔν, νουί Act. 21 2, Rom. 3 21. PPar. 63, 9, 26 τηρικαυτί.

1. Schmidt, *Jos. eloc.*, 368 écrit à ce propos : *Etiam apud veteres huius dictionis exempla legimus, in iis saepius apud Isocratem et Demosthenem, aliquotiens apud poetas tragicos, semel apud Platonem, permulta autem apud recentiores ut Polybium, qui pron. refl. primae secundaeque personarum genitivos incognitos habet, in N. T. libris, in titulis illius aetatis, apud Dionem Chrysostomum, Lucianum. Sed in numero singulari Josephus pronomen reflexivum adhibere solet velut ἐαυτοῦ, σεαυτοῦ, σεαυτῆς...*

i) Le relatif $\delta\varsigma$, η , θ est couramment employé dans le N.T. Du relatif $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ on y trouve :

$\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ Mt. 2 6, $\eta\tau\iota\varsigma$ Lc. 7 37, $\theta\tau\iota$ Jo. 14 13, $\omicron\tau\iota\upsilon\upsilon\varsigma$ Mc. 15 7, $\alpha\iota\tau\iota\upsilon\upsilon\varsigma$ Lc. 8 3, $\acute{\alpha}\tau\iota\upsilon\alpha$ Gal. 4 24, et le génitif sing. de forme attique dans les expressions $\acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \theta\tau\omicron\upsilon$ Mt. 5 25, Lc. 13 8, $\acute{\alpha}\phi'\ \theta\tau\omicron\upsilon$ 25 D. $\omicron\sigma\pi\epsilon\rho$ se trouve comme variante Mc. 15 6, et cinq fois dans les LXX au neutre sing. et plur.

$\omicron\sigma\tau\iota\varsigma$ est à peu près complètement disparu des pap., $\theta\sigma\pi\epsilon\rho$ y est rare, tandis que dans les LXX comme dans le N.T. $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ est employé un bon nombre de fois. Les LXX ont les locutions $\acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \theta\tau\omicron\upsilon$, $\mu\acute{\epsilon}\chi\rho\iota\ \theta\tau\omicron\upsilon$, pour $\omicron\delta\tau\iota\upsilon\upsilon\varsigma$ suivant l'usage classique.

j) Les corrélatifs $\pi\acute{\omicron}\iota\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\tau\omicron\iota\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\pi\acute{\omicron}\sigma\sigma\omicron\varsigma$, $\theta\sigma\sigma\omicron\varsigma$, $\tau\eta\lambda\iota\kappa\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\tau\omicron\sigma\sigma\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ sont usités dans le grec biblique; mais $\pi\acute{\omicron}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ y est remplacé par $\tau\iota\varsigma$, et $\acute{\epsilon}\kappa\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ par $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma$. On trouve Mt. 26 18 l'indéfini $\delta\alpha\iota\upsilon\alpha$.



CHAPITRE II

LES VERBES

§ 16. — Augment et Redoublement.

a) L'augment, signe du passé, se met aux temps secondaires de l'indicatif : imparfait, aoriste, plus-que-parfait. Il est syllabique ou temporel.

L'augment syllabique est un ε qui se place devant les verbes commençant par une consonne : ἐγέννησεν. Au plus-que-parfait, il précède le redoublement : Lc. 16 20 ἐβέβητο.

Sauf au passif, le N. T. se dispense le plus souvent de l'augment du plus-que-parfait : Act. 4 22 γεγόνει, 14 23 πεπιστεύκισαν, 20 16 κερχίσει. Jo. 11 37 δεδώκεισαν¹.

b) L'augment attique en η employé devant βούλομαι, δύναμαι, μέλλω se retrouve parfois dans le N. T., Mc. 4 33 ἠδύνατο, Lc. 8 19, Act. 13 38; dans plusieurs mss. Act. 28 18 ἠβούλοντο; Lc. 7 2 ἠμελλεν, Ap. 10 4 ἠμελλον. L'imparfait de θέλω (jamais ἐθέλω) est toujours ἤθελον dans le N. T. et les LXX. Mais avec les trois verbes mentionnés plus haut, l'augment ε reparait dans le plus grand nombre des cas. Mt. 1 19 ἐβουλήθη, II Cor. 1 15 ἐβουλόμην; Ap. 14 3 ἐδύνατο, Jo. 11 51 ἔμελλεν, Act. 21 27 ἔμελλον. Les LXX préfèrent η pour δύναμαι.

REMARQUES. I. — La suppression de l'augment chez Homère n'est pas toujours justifiée par la métrique. Au plus-que-parfait, l'augment fait parfois défaut même chez les bons prosateurs attiques, surtout dans les verbes composés, phénomène qui se trouve assez répandu dans la Κοινή. Les Atticistes n'en sont pas exempts; parmi les exemples relevés chez eux par SCHMIDT, IV, 591, noter ἀποδεδώκει, ὑποπεπτώκει, κεύκομστο, συναποδεδημήκει. On relève en particulier chez Philostrate γεγόνει, πεποίκιλτο, παραδεδώκει. Polybe et Josèphe offrent aussi des exemples analogues. Outre δίδωκει PTur. 8 8, ἐπιδεδώκειμεν PAmh. 33 12, on relève dans les pap. διαλάμβανον PTebt. 24 50, οὐ κρίναμεν 124, 5, παρασπονδημένος PPar. 63 8, 16. MAYSER, 333. La suppression de l'augment syllabique est très fréquente chez les Byzantins dans les verbes composés, ΗΑΤΖΠ., 63; aussi cette tendance générale de la langue a-t-elle abouti à cette règle générale du grec moderne : Les verbes composés ne prennent jamais d'augment.

II. — L'augment qu'on est convenu d'appeler attique, d'après des grammairiens grecs tels qu'Hérodien (II, 354 τὸ βούλομαι ἠβουλόμην, δύναμαι ἠδύναμην Ἀττικὰ κατ' ἔκτασιν γὰρ Ἀττικὴν τοῦ εἰς τὸ ἠ γέγονε.) n'apparaît en réalité dans les inscriptions attiques qu'à partir de 300 av. J.-C. Avant cette date, dans les

1. Dans les mss. des LXX l'omission de l'augment au pl.-q.-pf. est fréquente à l'actif, mais son insertion est de règle au passif. On la conserve à ἐπεποίησιν considéré un peu comme l'impf. de πέποιθα regardé comme un présent. THACKERAY, p. 196.

temps classiques l'augment des trois verbes mentionnés plus haut est en ε, MEISTERH., 169. Il serait donc plus juste de considérer cet augment η comme dialectal et adopté par la Κοινή. Les Atticistes et les pap. y tiennent encore beaucoup. Le néocrétois (ἤπρεπε, ἤπεψες), et le grec moderne (ἤθελα de θέλω, ἤξερα de ξέρω je sais) usent de cet augment pour des verbes autres que δύναμαι et βούλομαι.

c) Généralement, les verbes commençant par un ρ, redoublent le ρ après l'augment : Lc. 9 47 ἐρρηξεν, Col. 2 7 ἐρριζωμένοι. Cf. § 6 d Rem.

Cependant II Cor. 11 25 ἐραδίσθη, Mt. 26 67 ἐράπισαν Act. 27 19 ἐριψαν. Particularité orthographique dont les inscriptions attiques offrent quelques rares exemples. MEISTERH., 169.

d) L'augment temporel consiste dans l'allongement de la voyelle qui commence le verbe; exemples :

ἤγον de ἄγω, ἤλιπον de ἐλπίζω, ὠμίλου de ὀμιλέω

ἤρου de αἰρέω, ἠύχόμην de εὐχομαι, ᾠκίζω de οἰκίζω¹.

Comme exceptions à cette règle le N. T. présente II Tim. 1 16, ἐπαίσχύνθη au lieu de ἐπαισχύνθη. Jo. 2 20 οἰκοδομήθη pour ᾠκοδ. Act. 7 47 οἰκοδόμησεν à côté de la leçon ᾠκοδόμησεν mieux appuyée, I Cor. 3 14. Dans toutes les recensions εὐδοκεῖν, εὐλογεῖν, εὐπορεῖν, εὐχαριστεῖν, εὐθυδρομεῖν, εὐνουχίζειν ne prennent pas l'augment.

On trouve, par contre, ἠυφόρησεν, ἠυκαίρουν, ἠυφράνθη, ἠύχοντο, ἠύρισκον. Les LXX sont soumis à peu près aux mêmes fluctuations.

REMARQUE. — Dans les inscriptions attiques MEISTERH., 172, relève 4 fois la forme οἰκοδομημένοι: non augmentée à côté de formes avec augm. ᾠκοδ. Kühn.-Bl., II, 11 donnent quelques exemples de verbes en οι sans augment, chez des Attiques. De même PPar. 50 15 οἶετο, 15 17 οἰκοδομημένοι. Marc D. οἴκησεν, οἰκονομήθη, οἴμωξαν, αἰτήσασθε. Phrynichus, 244, exprime ainsi sa préférence pour la forme avec augment : ᾠδηκεν, ᾠκοδόμηκεν διὰ τοῦ ω ἄριστα ἔρεξε ἀλλ' οὐ διὰ τοῦ οι, οἴδηκεν, οἰκοδόμηκεν.

Au-dessous de 300 avant J.-C., les inscriptions attiques ne présentent plus l'augment ηυ, ex. : εὐεργετήκασι. En règle générale les Atticistes ne l'emploient pas pour εὐρίσκω, pas toujours pour εὐδοκιμέω, de même les papyrus. De plus P Brit. I, p. 30, 11 εὐχαριστοῦν. Hérodien II, 789, regarde les formes avec augment comme attiques et les formes sans augment comme de la Κοινή : ἢ εὐ δίφθογγος... ὀφείλει τρέπειν τὸ εἰς ἦ, ὡς καὶ παρὰ Ἀττικοῖς. ἠυφράνθη γὰρ λέγουσι καὶ ἠύχόμην. ἀλλ' ἐπεκράτησε κατὰ κοινήν διάλεκτον ἢ εὐ δίφθογγος μὴ τρέπεσθαι οἷον εὐχομαι εὐχόμην, εὐφραίνομαι εὐφραίνομαι, εὐχαριστῶ εὐχαριστοῦν καὶ ἴσως χάριν εὐφωνίας. Chez Marc D. et Callinicus ευ est invariable, ce qui est le cas le plus ordinaire chez les Byzantins, aussi dans le grec moderne les verbes qui commencent par une voyelle ne prennent-ils, d'ordinaire, plus d'augment. PERNOT, 131.

e) Certains verbes qui primitivement commençaient par une consonne font l'augment en ει. Ainsi ἐργάζομαι εἰργασάμην².

1. αυ devient ηυ, ει devient η, ι et υ brefs s'allongent.

2. D'abord Ἐργάζομαι fait régulièrement ἐΦεργασάμην; par suite de la chute du F, ἐεργασάμην qui se contracte en εἰργασάμην. D'autres de ces verbes débutaient par σ ἐεργω, serpo (σέρπω), επομαι racine σεπ, sequor.

Jo. 3 21 εἰργασμένα, I Pe. 4 3 κατειργάσθαι; Ro. 15 18 κατειργάσατο, II Cor. 7 11, 12 12. Mais Mt. 26 10, Mc. 14 6 ἠργάσατο, Act. 18 3 ἠργάζοντο. Plusieurs fois la leçon κατηργάσατο. Mt. 24 44, εἶπεν de εἶπω, Lc. 2 27 εἰθισμένον de εἶθίζω, Act. 16 19 εἴλικυσαν de εἴλω, Act. 21 30 εἴλων de εἴλω, Mt. 3 4 εἶχεν de εἶχω, II Th. 2 13 εἴλατο de αἰρέομαι. Lc. 16 20 εἴλωμένος de εἴλω¹.

REMARQUE. — A partir du 1^{er} siècle avant J.-C. on rencontre dans les inscriptions attiques ἤλων de εἴλω, ἤργασμαι pour εἰργασμαι, ἡστιάσα pour εἰστιάσα. A l'époque classique, ἐργάζομαι a l'augment η à l'imparf. et à l'aor., et ει au parfait. MEISTERH., 171. Les inscriptions de la Κοινή suivent aussi cet usage, SCHWEIZER, 170. Les grammairiens embarrassés ne font que constater ce double usage; ainsi Choeroboscos : ἐργάζομαι, εἰργάζομην, ὕπερ καὶ διαφορεῖται, τινὲς μὲν γὰρ διὰ τῆς εἰ διφθόγγου γράφουσι αὐτὸ, τινὲς δὲ διὰ τοῦ η.

Donc à ce point de vue, le N. T. n'offre rien d'anormal. De même les LXX ont retenu cet augment attique dans la plupart des cas, mais pour quelques verbes cet augment commence à être remplacé par η. THACKERAY, p. 200 s.

f) Quelques verbes commençant par une voyelle ont l'augment syllabique; d'autres ont un double augment. ἄγνουμι, ἕαξα : Jo. 19 32 κατέαξαν, 31 au subj. κατεαγῶσιν; Mt. 12 20 fut. κατέαξει². ὠθέω, ἐώθουν : Act. 7 47 (qqes mss. ἐξέωσεν) ἐξέωσεν, Act. 7 27, Ro. 11 1 ἀπόωσατο (pour ἀπέωσ) ὠνέομαι, ἐωνούμην : Act. 7 16 ὠνήσατο (au lieu de ἐων-).

ὄραω, ἐώρων : N. T. généralement ἐώρακα. Mais leçon ἐώρακα I Cor. 9 1, Col. 2 1, 18, Act. 2 25. προορώμην (au lieu de προωρ.) Lev. 5 1 B : ὄρακεν. ἀνοίγω, ἀνέωγον, ἀνέωξα : Jo. 9 14 ἀνέωξεν, I Cor. 16 9 ἀνέωγεν, Mt. 27 52 ἀνεώθησαν, Ro. 3 13 ἀνεωγμένος. Voir augm. dans les composés (i).

REMARQUE. — L'hésitation qui se remarque ici dans l'emploi de cet augment n'est point exclusivement propre au N. T. Hérodote présente VI, 86 ὠθέετο, III, 78 ὠσα, ὠνεύομην, ἀνοίξα, ὄρταζον. AUDOUIN, 173. LXX : Ps. 35 13 ἐξώσθησαν, Jer. 23 3 ἐξέωσα, II Paral. 35 19 ἀπωσάμην, Ps. 77 60 ἀπόωσατο. Élien VH 58, 22 emploie ὠσε. Lucien Nav. 261 ὠνησάμην. Ces augments étaient regardés comme une particularité attique; Hérodien, II, 170 : Ἀθηναῖοι δὲ ἐώνημαι : λέγουσιν, οὕτως καὶ τὸ ἐώθουν... Τὸ δὲ ἐώθουν ὡσπερ καὶ τὸ ἐώρων πλεονασμὸν ἔχει τοῦ εἰ ὡς καὶ τὸ ἐώρακα, ὅπερ καὶ διὰ τοῦ ὀ λέγεται « πολλοῦ γὰρ αὐτοῦς ὄχ' ἐώρακα πω χρόνου » Aristoph. *Plut.* V, 98.

g) Le redoublement, qui est la répétition de la consonne initiale suivie d'un ε, a lieu au parfait, au plus-que-parfait et au futur passé dans tous les modes : λέλυκα, ἐλελύκειν, λελύσομαι, λελυκώς etc. Il n'a pas lieu avec les verbes qui commencent par un ρ, ou par deux consonnes dont la dernière n'est pas une liquide, ou par ζ, ψ, ξ.

Ex. : ἐρριζομένοι Col. 2 7, ἐριμμένοι Mt. 9 36, ἐσπαρμένον Mt. 13 19, ἐξηραμμένην Mc. 3 1. On relève par contre : βεραντισμένος Heb. 10 22, Ap. 19, 13 de βραντίω; περιπεραμμένον Ap. 19 13 de περιραίνω; μεμνηστευμένη de μνηστεύομαι qqes mss. pour Lc. 1 27, 25.

1. Ce dernier, d'un usage récent, est formé en ει par analogie avec le verbe εἴλω.

2. Pour le distinguer du fut. de κατάγω, LXX : κατέαξα Zach. 1 21, κατέαχθην Jer. 31 25

REMARQUES. I. — Le redoublement du ρ n'est pas inconnu en dehors du dialecte attique : *Odys.* VII, 59 *ῥερωπομένως* de *ῥωπός*, de même *Hippocr.*, *Μοχλικόν*, 33. *Choerob.* (*BEKKER, Anecd.* III, 1287) note encore *ῥερίφθαι* chez *Pindare* et *ῥεραπισμένα* chez *Anacréon*. Autres exemples dans *KÜHNER-BL.*, II, 23. LXX, d'après *A.* *ῥεριμμένον Judith.* 6 13, *Jer.* 43 (36) 30.

II. — *Dt.* 20. 7 *μεμνήστυται*, 22 23, 25, etc. *μεμνηστευμένη*. *Diod. Sic.* XVIII 23 *μεμνηστευκώς*, formes postérieures formées par analogie d'après *μémνημαι*¹.

III. — On retrouve comme redoublement attique dans le N. T. *ἀκήκοα*, *ἐγγύερται*, *ἐγγλυθα*, *ἀπολωλώς*, *ἐλληκότες*, *προσενήνοχεν*².

h) En règle générale les verbes composés par juxtaposition, *parathesis*, c'est-à-dire ceux dont les deux éléments, gardant leur valeur propre, sont séparables, prennent l'augment et le redoublement entre la préposition et le verbe : *ἀπο-βάλλω*, *ἀπ-έβαλλον*, *ἀπο-βέβληκα*;

les verbes composés par *synthesis*, dont les éléments sont fondus ensemble au point d'être inséparables prennent, l'augment et le redoublement avant le premier élément de la composition. C'est le cas des verbes dans lesquels entre un élément qui isolé n'est plus ou guère en usage, *ἀμφι-έννυμι*, *ἡμφίεσα*; et des verbes dérivant d'un nom composé, *parasyntesis* : *μυθολογέω*, *ἐ-μυθολόγουν*, de *μυθολόγος*; *ἐμπεδώω*, *ἡμπέδουν* de *ἐμπεδος*.

Mais comme les verbes de la seconde catégorie ont souvent l'apparence des verbes de la première, de là vient que la position de l'augment et du redoublement dans les composés est sujette à beaucoup de variations³.

Verbes formés par parathèse : *Heb.* 11 26 *ἀπέβλεπεν*, *Act.* 2 22 *ἀποδεδειγμένον*, *Gal.* 2 12 *συνήσθιεν*.

Par synthèse : *Mt.* 11 8 *ἡμφισμμένον*, *Mc.* 1 34 *ἤφιεν*⁴ (de *ἀφίημι* devenu *ἀφίω*), *Mt.* 25 5 *ἐκάθευδον*, *Mt.* 13 1 *ἐκάθητο*, *ἐκάθισαν* *Mt.* 23 2, toutes formes employées par les classiques.

Par parasyntèse : *Act.* 9 27 *ἐπαρρησιάσατο* : *παρρησιάζομαι* de *παρρησία*.

Ro. 3 7 *ἐπερίσσευσε* : *περισσεύω* de *πέρισσος*.

Mt. 7 24 *ὀκοδόμησεν* : *οικοδομέω* de *οικοδόμος*.

Bien que dérivé, *εὐαγγελίζομαι* fait *εὐηγγελίζετο*, *εὐηγγελίσατο* *Lc.* 3 18, *Eph.* 2 17 etc. Pour *προφητεύω* (de *προφήτης*) la leçon la mieux fondée est *ἐπροφήτευσα* conforme à la composition par parasyntèse; la recension K a *προεφήτευσα* admise chez les classiques et par exception dans les LXX.

Par analogie avec les composés par parathèse, *διακονέω* fait dans le N. T. *διηκόνουν* *Mt.* 4 11, *διηκονήσαμεν* 25 44, bien qu'il soit dérivé de *διάκονος* et fasse pour cela chez les class. *ἐδιακόνουν*.

i) Outre les formes attiques relevées plus haut où le double augment

1. N dans les verbes en γν empêche le redoublement : *ἐγγώρικα*, *ἐγνωκα*.

2. WINER-SCHMIEDEL, p. 103.

3. KÜHNER-BLASS, II, p. 32.

4. Ἀφία est toutefois plus usité; c'est la seule forme que manifestent les inscriptions attiques.

suit la préposition, ἀνοίγω fait encore dans le N. T. ἤνοιξα Act. 12 14, ἠνόγην Act. 12 10 qui sont des formes post-classiques. Mais διανοίγω fait διήνοιξα suivant la règle des composés par parathèse, suivie ici par les Attiques. Comme double augment chez les composés il faut signaler Mc. 8 25 ἀπεκατέστη, 3 5, Mt. 12 13. ἠνεψύχθησαν Mt. 3 16, ἠνέψεν Jo. 9 17. Mais ἀνέχομαι fait ἀνεσχόμεν dans le grec biblique; chez les class. on trouve le plus souvent ἠνεσχόμεν¹.

D'après certains mss. plusieurs verbes composés n'ont pas d'augment διερμήνευσεν Lc. 24 27, διεγείρετο Jo. 6 18, ἀνορθώθη Lc. 13 13, προορώμην Act. 2 25; ἐνεχύρασα Ez. 18 16, ἐνωτισάμην Jer. 23 18, commençant aussi avec ἠν-

§ 17. — Formation des temps.

a) La rencontre de la dernière lettre du radical des verbes avec la caractéristique des temps (σ futur, aoriste actif et moyen, θ au passif, x parfait actif) donne lieu aux combinaisons suivantes qui relèvent des lois générales de la phonétique et se classent ainsi :

CLASSES	ACTIF et MOYEN				PASSIF		
	Présent	Futur	Aor. Parf.		Futur	Aor. Parf.	
1 ^{re} classe <i>ω pur.</i>	ι, υ, ω-ω : ι υ ω α-ω : α, η ε-ω : ε, η ο-ω : ο, ω	σω, σομαι	σα, σαμην.	κα,	θησομαι,	θην,	μαι
2 ^e classe <i>Labiale.</i>	β-ω . . . π-ω . . . φ-ω . . .						
3 ^e classe <i>Gutturale.</i>	γ-ω . . . κ-ω . . . χ-ω . . .	ξω, ξομαι	ξα, ξαμην.	χα,	χθησομαι,	χθην, γμαι	
4 ^e classe <i>Dentale.</i>	δ-ω . . . τ-ω . . . θ-ω . . .	σω, σομαι	σα, σαμην.	κα,	σθησομαι,	σθην, σμαι	
5 ^e classe <i>Sifflante.</i>	ξ-ω . . . σσ-ω . . .	σω, σομαι	σα, σαμην, ου	κα, χα,	σθησομαι,	σθην, σμαι ου χθησομαι, χθην, γμαι	
6 ^e classe <i>Liquide.</i>	λ-ω, μ-ω . . . ν-ω, ρ-ω . . .	ῶ, οῦμαι	α, αμην.	κα,	θησομαι,	θην, μαι	

1. LXX : παρηνώγησα de παρενοχλέω, ἀπεκατέστησεν, ἐνεπεριπατήσαμεν.

Quelques observations s'imposent au sujet des 1^{re}, 5^e et 6^e classes :

b) 1^{re} classe. Les verbes purs, contractes ou non, allongent à partir du futur la voyelle qui les caractérise :

ι et υ brefs deviennent longs : μηνίω, μηνίσω; μηνύω, -ύσω, -υσα, avec ὤ.

α s'allonge en η : τιμά-ω, -ήσω, parfois en ᾶ : ἔάω ἔάσω, ἀκροάσομαι.

ε s'allonge en η : φιλέ-ω, ήσω, πεφίληκα; ο en ω : δηλώσω, ἐδήλωσα.

Il ne faut pas confondre cet allongement avec les contractions que des verbes subissent au présent et à l'imparfait.

Comme exception à cette règle notons les formations récentes :

πεινάσω, ἐπεινάσα avec α bref, de πεινάω Mt. 25 42, Lc. 6 25, Ap. 7 16, Ps. 49 12. φορέσω, ἐφόρεσα, de φορέω I Cor. 15 49, Prov. 16 23, Sir. 11 5, I Clem. 5 6. ἐρρήθη Mt. 5 38 et LXX, de ἐρῶ au lieu du class. ἐρήθη.

REMARQUE. — Adoptée par Aristide Or. xxiv, 486, 545, Hermas Sim. 9 13, 15, 17 et Callinicus 41, la forme φορέσω était si courante dans la Κοινή que Choe-roscos la déclare facultative, de même que πονέσω de πονέω usitée par les LXX (Hérodien, II, 807). Par contre, le grec biblique a ἐπιποθήσω, ἐπεπόθησα tandis que le class. présente aussi -εσομαι, -εσα. Du reste, la voyelle brève demeure en classique dans des verbes en άω, surtout après λ, usage suivi par le N. T. χαλάσω Lc. 5 4, γελάσω Lc. 6 21, κλάσω Mt. 15 36, σπάσω Mc. 14 27 où α est bref. Elle demeure aussi dans des verbes en έω, N. T. et class. ἀρκέση Mt. 25 9, ἐμέσαι Ap. 3 16, ἐτέλεσεν Mt. 7 28, δεδεμένην Mt. 21 2, καλέσω Mt. 1 21, 2 15.

c) Un certain nombre de verbes purs prennent un *sigma* de liaison entre la dernière voyelle du radical et la terminaison au futur et à l'aoriste passif, au parfait et au plus-que-parfait passif et moyen.

Ce sont d'abord des verbes qui gardent brève la voyelle qui termine le radical :

ἐχαλάσθην II Cor. 11 33, τελεσθήσεται Lc. 18 31, ἐτελέσθη Ap. 10 7, 15 8.

Puis quelques verbes qui s'apprennent par l'usage tels que

ἀκούω, ἠκούσθη Act. 11 22, ἀκουσθήσεται Lc. 12 3.

θραύω, τεθραυσμένους Lc. 4 18.

κελεύω, ἐκελεύσθην, κεκέλευσμαι.

κυλίω, ἀποκεκυλισμένον Lc. 24 2.

σειώ, ἐσεισθη Mt. 24 10, 27 51.

κλείω, class. ἐκλήσθην, ἐκλείσθην mais κέκλειμαι, de même papyrus.

N. T. ἐκλείσθην, κέκλεισμαι Mt. 25 10, Lc. 11 7, Jo. 20 19, Ez. 44 1.

χρίω, class. ἐχρίσθην, κέχρισμαι; LXX κέχρισμαι, κεχρισμένος, adj. verb. χριστός.

REMARQUE. — Par analogie λελουσμένοι de λούω Heb. 10 22 s'oppose au class. λελουμένος de Jo. 13 10. B Cant. 5 12 λελουσμένοι, suivant une tendance de l'époque post-classique à insérer un *sigma* aux temps du passif et du moyen. Par rapport à Homère qui écrit γνωτόν et κελευτιών (δίχα τοῦ σίγμα) Eustathe constate que cette tendance s'accuse chez les class. qui écrivent κελουστόν et γνωστόν. In Iliad., γ' 125.

d) A la 2^e classe appartiennent λάμπω, λαμψα Mt. 5 16, Act. 12 7, τρέφω ἔθρεψα, τετραμμένος Mt. 25 37, Lc. 4 16; et les verbes en πτω dont la figurative est la 1^e consonne π : νίπτω, ἔνιψα; κάμπτω, ἔκαμψα; βλάπτω, ἔβλαψα; βάπτω, ἔβαψα, βέβαμμαι; ἄπτω, ἤφα, ἤφθην.

A la 3^e classe appartiennent λέγω, ἐλέχθην; πλέκω ἐπλεξα; διώκω, διώξω, ἐδίωξα, δεδίωγμα; et les verbes en κτω dont la figurative est κ : τίκτω, ἐτέχθην, τέξομαι.

A la 4^e classe appartiennent σπεύδω, ἔσπευσα; πείθω, πείσω, πέπεισμαι.

e) 5^e classe. Parmi les verbes en ζω, les uns ont une dentale au radical primitif, les autres une gutturale. Les premiers doivent faire -σω, -σα, -κα, -σμαι, -σθην... les seconds -ζω, -ξα, γμαι etc. cf. tableau a.

Ainsi φράζω (rad. φραδ) : φράσω, πέφρα -κα, -σμαι, φρασθήσομαι.

στίζω (rad. στιγ) : στίξω, ἔστιξα, ἐστήχθην cf. tableau a.

Des premiers sont σώζω, σχίζω, σχηματίζω, βαντίζω, ὀρίζω.

Des seconds sont στενάζω, κράζω, νυστάζω, σφάζω, et, sauf πλάσσω ἐπλασα, tous les verbes en σσω du N. T. qui sont :

ἀλλάσσω	νύσσω	πλήσσω	τάσσω
ἐλίσσω	ὀρύσσω	πράσσω	τινάσσω
μάσσω	πατάσσω	ταράσσω	φυλάσσω

ἐντυλίσσω, ἐνετύλιξα, ἐντετυλιγμένος Mt. 27 59, Jo. 20 7.

f) Il s'est produit une certaine fluctuation pour les verbes suivants en ζω :

στηρίζω, affermir, class. -ζω, -ξα, -χθην, -γμαι de même I Pe. 5 10, I Thess. 3 2, Ro. 4 11; mais conformément à la Κοινή : ἐστήρισα Lc. 9 51, 22 32, Ap. 3 2. Les LXX ont -σα pour l'aoriste, Gen. 27 37, Is. 59 16 et -σω pour le futur Jer. 17 5, mais -γμένος, -χθην. I Clem. 33 3 ἐστήρισεν, 8 5 -ξεν.

σαλπίζω, de σάλπιγξ, class. -γξα. Phrynicus, 191, réclame pour la gutturale : « Σαλπικτής s'écrit correctement avec κ et non σ; n'admettez pas τὸ σαλπίσει avec σ, mais dites-le avec ξ. » Les temps en -σω, -σα prévalent dans la Κοινή : Mt. 6 2, I Cor. 15 52, Ap. 8 6, et σαλπίστης 18 22 comme dans les inscriptions de l'époque impériale¹. Les LXX ont -σα ainsi que Lucien, mais le futur σαλπιδῶ.

ἀρπάζω, class. ἀρπάσομαι (rare -άσω), ἤρπασα (rare ξα), -σθήσομαι, -σθην, de même Jo. 10 28, Act. 8 39, Ap. 12 5, mais avec la gutturale aux temps seconds II Cor. 12 2 ἀρπαγέντα, 4 ἤρπάγη, I Th. 4 17, Sap. 4 11, PTeht. 120 119 (64^a) ἤρπακεν.

παίζω, class. παίσομαι (att.), -ζω (-ξοῦμαι, -ξομαι), ἔπαισα, πέπαισα -σμαι (rad. παιδ). Avec la gutturale Mc. 10 34, Mt. 27 29, Lc. 18 32 et LXX, ce qui d'après Phrynicus, 313, serait une particularité dorienne; aussi recommande-t-il les formes en σ, παίσατε, συμπαίστης, comme attiques.

1. Élien, III, 44 ἐσύρισα de συρίζω (rac. σῦριγξ) att. -ξομαι, -ξα.

νοστᾶζω, class. -σα; Mt. 25 5 ἐνούσταζαν, Ps. 75 6, Is. 5 27 -ζουσι.

REMARQUES. I. — Selon Eustathe, *in Odys.*, α', 321, la gutturale de ἀρπάζω et de παίζω serait dorienne : « Le Dorien décline ὄρνιξ, ὄρνιχος, ainsi que le prouve Pindare, d'après la coutume dorique de changer ζ en ξ comme cela a lieu pour ἀρπάξω et les cas semblables... De la conjugaison dorique παίζω παίξω viennent παίγιον et ἐμπαιγμός (*jeu, moquerie*). »

II. — Dans le grec moderne on trouve les deux aoristes en σα et en ξα : λούζω, *je baigne*, ἔλουσα, παίζω, *je joue*, ἔπαιξα. Mais la première catégorie de ces verbes provient d'aoristes classiques comme χρίζω de ἔχρισα (χρίω)¹. Les formes en ζω pour σω sont usitées aujourd'hui dans le Péloponnèse et l'Asie Mineure, tandis que la Crète et l'Archipel préfèrent σω, sauf pour des verbes qui admettent les deux désinences : φράζω -σσω, συνάζω, -σσω. Eustathe, *in Iliad.* κ', 572, dit que les Tarentins mettaient σσω où les autres avaient ζω et *vice versa*. En tout cas c'est aux présents ἀρμόζω et σφάζω hellénistiques et non à l'attique ἀρμόττω, σφάττω qu'il faut rapporter II Cor. 11 2, Ap. 5 6, 9, 12, etc. PTur. xi 9 (165^a) συναρμωσθέντος.

g) 6^e classe. Les verbes liquides contractent le futur actif et moyen et abrègent la pénultième du radical :

ψάλλω, ψαλῶ Ro. 15 9; τέμνω, τεμῶ, -σῶμαι

φαίνω, φανῶ², φανοῦμαι I Pe. 4 18; αἶρω, ἀρῶ Mt. 4 6.

h) L'aoriste 1^{er} actif et moyen se forme du radical pur, et la disparition du sigma est compensée par l'allongement de la voyelle du radical.

α s'allonge en η, mais après ι et ρ en α long : ἔφηνα, ἐμίανα.

ε en ει : ἤγγειλα, ἔμεινα; ι et υ sont longs dans ἔκρινα, ἔπλυνα.

La Κοινή préfère les aoristes en -ανα, -αρα pour les verbes en -αίνω, -αίρω.

φαίνω : Ap. 8 12, 18 23 φάνη (cl. φήνη); Act. 24 3 ἀναφάναντες pour -φην-; Lc. 1 79 ἐπιφάναι (pour ἐπιφῆναι); Ps. 96 4 ἔφαναν, Ez. 32 7 φάνη, Num. 6 25 ἐπιφάναι, Dt. 33 2 ἐπέφανεν. Élien, vii 132, 6 ἐξέφαναν; mais PPar. 2 col. 2, 3 ss. ἀπεφῆνατο.

βασκαίνω : Gal. 3 1 ἐβάσκανεν, Ignace Ro. 3 1 ἐβάσκανατε, mais les Atticistes ont -ηνα.

λευκαίνω : Mc. 9 3 λευκάσαι, Ap. 7 14 ἐλεύκαναν, Joel 1 7 ἐλεύκανε.

σημαίνω : Ap. 1 1 ἐσήμανε forme des LXX sauf I Esdr. 2 4 ἐσήμηνε³, PTur. xiii 8 (137^a) ἐσήμανεν, Aristée, 12 σημάναντα.

ξηραίνω : Jac. 1 11 ἐξηράνεν, Ez. 19 12, Am. 2 9 (régul.).

καθαίρω : I Cor. 5 7 ἐκκαθάρατε, Dt. 26 13 ἐξεκάθαρα, Élien et papyrus en α⁴.

μωραίνω : I Cor. 1 20 ἐμώρανεν (régul.).

ποιμαίνω : I Pe. 5 2 ποιμάνατε.

1. HATZIDAKIS, 100, 400.

2. Cf. πικρανεῖ Ap. 10 9, ποιμανεῖ Mt. 2 6, Ap. 19 15.

3. MAYZER, p. 360, donne plusieurs exemples de cette forme tirés des pap. du II^e, et qui prévaut chez Josèphe, SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 460 s.

4. Les deux formes chez Josèphe, en η à l'indicatif, en α à l'infin. et au partic.

REMARQUE. — Phrynicus, 25, se fait un témoin de cet usage dans cette notice où il donne naturellement ses préférences aux formes en η : « Σημαῖναι, ἐσημαναν, καὶ θερμαῖναι, ἐθερμαναν, καὶ καθῆραι, ἐκάθησαν καὶ ταῦτα παρὰ τὴν ἀρχαίαν χρῆσιν διὰ τοῦ α. Λέγομεν δὲ διὰ τοῦ η σημήναι, θερμῆναι, καθῆραι. Eustathe, in *Iliad.* α', 42, déclare que l'on se sert de son temps de κωδᾶναι et de κερδᾶναι bien qu'Hérodien recommande les formes en η. Le dorien employait plus volontiers les désinences -ανα, -αρα, et l'ionien -ηνα, -ηρα. AUDOUIN, 222. Abouïssant de la Κοινή, le grec moderne a les formes en α : ζεσταίνω, je réchauffe, ζέστανα; σημαίνω, σήμανα.

i) La désinence κα du parfait actif s'unit au radical pur dans les verbes liquides ἐψαλκα (ψαλ), ἔσταλκα (στελλω rac. σταλ), κέκρικα (κρίνω rac. κρι); avec η dans quelques verbes : βέβληκα, κέκηκα, τέτηκα, κεκέρδηκα.

Les verbes en αίνω et les polysyllabes en ὦνω ont le parfait passif en -σμαι sauf ὄζυον et αἰσχύνω qui ont -μμαι.

φαίνω πεφάσμαι; μαιίνω μεμιάσμαι mais Tit. 1 15 μεμιαμμένος; ξηραίνω ἐξηραμμαι et -σμαι, Mc. 11 20 ἐξηραμμένος.

§ 18. — Caractéristique des temps.

a) Le présent a tantôt un radical identique au radical pur, comme λύ-ω, παιδεύ-ω, χρί-ω, γράφ-ω, διώκ-ω, νέμ-ω, δέρ-ω etc.

tantôt un radical provenant d'une modification du radical pur :

Allongement de la voyelle du radical pur : σήπω rad. σαπ, λείπω rad. λιπ, φεύγω rad. φυγ., πλέω (pour πλεύω) rad. πλυ.

Renforcement du radical pur par un nu : φθάνω rad. φθα, βαίνω rad. βα, αὔξανω rad. αὔξ, βλαστάνω rad. βλαστ, λαμβάνω rad. λαβ allongé en ληβ.

Renforcement par σκ (ισκ devant une consonne); forme les verbes inchoatifs dont plusieurs ont un redoublement : ἀρέσκω rad. αρε, γηράσκω rad. γηρα, εὑρίσκω rad. εῦρ et εὔρε, γιγνώσκω rad. γνο, μιμνήσκω rad. μνη, πιπράσκω rad. πρα, διδάσκω pour διδαχ-σκω.

Renforcement par ε : γαμέω rad. γαμ, καλέω rad. καλ, κλη.

Plusieurs modifications peuvent affecter à la fois le radical pur pour en faire le radical du présent : βαίνω rad. βα, λαμβάνω rad. λαβ, τυγχάνω rad. τυχ¹.

b) Parmi les présents de formation récente signalons :

γηγορέω : Mt. 24 42, formé de ἐγρήγορα (parf. de ἐγείρω), je veille. Avant l'époque alexandrine on a de rares cas de ἐγρηγορέω, -άω, orthographe soutenue par Phrynicus, 119, contre l'envahissant γρηγορέω employé par les LXX, les Pères Apostol., Polybe. L'Antiatticiste (BEKKER *Anecd.*, 96) défend l'authenticité de ἐγρηγόρησαν de Xénoph. *Anab.* IV, 6 22.

στήκω : Mc. 3 31, I Cor. 16 3 formé de ἕστηκα pf. de ἵστημι, ne vient que

1. Autres modifications par τ, σσ, insertion d'un i ou redoublement de la dernière consonne du radical § 17 d e g h.

3 fois comme variante dans les LXX. Callinicus, 100, στήχει d'où le grec moderne στέκω, στέκουμαι.

ἀμφιάζω : Lc. 12 28, Job 29 14, au lieu de ἀμφιέννυμι, se trouve dans Plutarque et quelques autres profanes; cf. BAILLY.

ἐνδιδύσκω : Mc. 15 17, Lc. 16 19, II Regn. 1 24, forme inchoative de ἐνδύω employée pour ce verbe. Josèphe *B. J.*, II 14 2 (278) ἐξεδίδυσκε, Hermas, *Sim.* 9 13 ἐνδιδύσκόμενοι.

ἐνδύνω : II Tim. 3 6, δύνω Lc. 4 40, II Regn. 2 24; Barnab. 4 10 ἐνδύνοντες dérivés de ἐνδύω.

ἀποκτείνω : Ap. 6 11, IV Regn. 17 25 dérivé de ἀποκτείνω, comme ἀποκτείνυμι Mc. 12 5 de -κτείνυμι.

ἐκχύνω : Mt. 23 35, Act. 22 20, συνχύνω Act. 9 22, Hermas, *Vis.* 5 5, grec moderne χύνω.

REMARQUE. — Hatzidakis, 125, donne encore comme présents dérivés de pf. ἀνάγω, δεδοίκα, ὀλώλω. En grec mod. les finales en νω sont assez répandues : στέλνω à côté de στέλλω, ψέλω à côté de ψάλλω, κλείνω et κλείω. Noter le moderne σβώνω, j'éteins, de σβέννυμι, κρέμω, je suspends, de κρεμάννυμι, ἐμπήγω, j'enfonce, de πήγνυμι. Chez les Alexandrins on trouve τελέσσω pour τελέω, κορέσσω pour κορέω.

c) Le futur a pour caractéristique temporelle, de même que l'aoriste, à l'actif et au moyen, un σ ajouté au radical pur : παιδεύ-ω παιδεύ-σω, ακού-ω. ακού-σομαι. Sur l'allongement de la voyelle du radical devant σ et la combinaison de σ avec les muettes voir § 17. Ce futur est appelé *sigmatique*.

d) Mais il existe aussi un futur *asigmatique* qui se manifeste :

1° dans les verbes à liquide : ἀγγέλλω ἀγγελῶ, φαίνω φανῶ § 17 g, que l'on explique par la chute du σ entre un ε de liaison et la désinence personnelle v.g. κρινώ κριν-ε-σω = κρινῶ, καθάιρω καθαρ-ε-σω = καθαρῶ.

2° dans quelques verbes dont le radical est terminé par une voyelle que précède une liquide, ce qui revient à la catégorie précédente καλέω καλέσω = καλῶ. Cette formation, appelée *futur attique*, tend à disparaître de la Κοινή :

καλέω (ῶ) fut. att. καλῶ. Mt. 1 21, Ro. 9 25, Gen. 2 19, Lev. 23 2 καλέσω.

γαμέω (ῶ) fut. att. γαμῶ; langue commune γαμήσω.

ἐμέω (ῶ) fut. att. ἐμῶ; fut. ionien ἐμέσω.

τελέω (ῶ) fut. att. τελῶ; τελέσω le plus souvent dans pap. ptolém., συντελέσω Heb. 8 8, Gen. 6 16, Lev. 16 20.

ἀπόλλυμι ou ἀπολλύω fut. att. ἀπολῶ I Cor. 1 19; ailleurs ἀπολέσω Mt. 10 39, Mc. 8 35, P Par. 50 8 (160^a); Lev. 20 3 var. ἀπολύσω.

REMARQUE. — Ce futur n'est pas confiné à l'Attique puisqu'on le constate chez Homère et Hérodote. De plus, le classique connaît les formes en ἔσω, qu'on rencontre dans des inscriptions attiques du II^a. MEISTERH. 180. Αἰρέω fait αἰρήσω cf. Phil. 1 22; du radical εἰλ (εἶλον) les postérieurs et non les Attiques ont fait

un futur asigmatique pour les composés : καθελῶ Lc. 12 18, ἀφελῶ Ap. 22 19, ἀνελεῖ II Th. 2 8. Cf. BAILLY sur ἀφαιρῶ.

e) 3^o dans les verbes en ἴζω de plus de deux syllabes (rad. δ) sous la forme ἰῶ, ἰῶμαι au lieu de ἴσω, ἴσομαι. C'est une particularité ionienne et attique qui s'est répandue et maintenue dans la Κοινή malgré l'envahissement du futur sigmatique.

κομιζῶ, κομιῶ Col. 3 25, I Pe. 5 4; Eph. 6 8 κομίζεται.

μακαρίζω, μακαριῶ Lc. 1 48.

ἀφορίζω, ἀφοριῶ Mt. 13 49, Lev. 13 5.

καθαρίζω, καθαριῶ Mt. 3 12, Lev. 12 7.

Sont empruntés aux LXX : ἐλπιουσιν Mt. 12 21, Ro. 15 12, ἐδαφιοῦσιν Lc. 19 44, παροργιῶ Ro. 10 19, μετοικιῶ Act. 7 43. Noter les variantes ἐγγιεῖ Jac. 4 8, φωτιεῖ Ap. 22 5, χρονιεῖ Heb. 10 37.

Par contre se présentent sous la forme sigmatique : βαπτίσω Mc. 3 11, ἐρίσω 12 19, καθίσω Mt. 19 28, ἐμφανίσω Jo. 14 21, χρηματίσω Ro. 7 3, γνωρίσω Col. 4 7, χαρίσομαι Ro. 8 32, θερίσω I Cor. 9 12, Gal. 6 7, Lev. 25 5.

REMARQUES. I. — A l'exception d'un cas, du reste douteux, les inscriptions attiques ont toujours le futur en ἰῶ, ἰῶμαι, MEISTERHANS, 179. Aussi est-il concevable que les grammairiens l'aient dénommé *futur second attique*, v. g. Eustathe in *Odyss.* ο', 545 : ἔστι δὲ τὸ κομιῶ μέλλων (futur) δεύτερος Ἀττικὸς τοῦ κομιζέειν δημοῖος τῷ ἐγγιῶ καὶ βαδιοῦμαι. Dans les pap. ptolém. Mayser, 356, relève κομιῶ, ἰματιῶ, ποτιῶ, φροντιῶ, συγχειριῶ.

II. — Moeris (156, 185) qualifie d'hellénistiques des formes telles que καθίσαις et λογίζεται. Le fut. att. est ordinairement adopté par les LXX où les variantes en ἴσω sont considérées comme leçons postérieures. La désinence hellénistique paraît moins fréquente chez Josèphe que l'attique, v. g. κομιεῖν, ἐγγιεῖν, ὑδριεῖ, νεωτεριεῖν. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 447 ss. Il offre à peu près la proportion du N. T.

III. — Le futur contracte récent de quelques verbes en -άζω se présente dans des pap. et des inscriptions de la Κοινή des III^a et II^a, surtout ἐργάται pour ἐργάσεται, de même que dans les LXX : ἐργῶμαι (ἐργάσομαι), ἐργᾶ (ἐργάση) Gen. 29 27, Exod. 20 9, ἀρπᾶ = ἀρπάσεις, ἐκδικᾶται = ἐκδικάσεται Lev. 19 13, 18.

f) La caractéristique temporelle manque dans les verbes suivants :

ἐσθίω : fut. class. ἔδομαι (du prés. poét. ἔδω); le N. T. (Lc. 14 15, Jo. 2 17, Ap. 17 16) et les LXX (Gen. 27 10, 43 16 etc.) ont le futur φάγομαι que Phrynicius, 327, qualifie de barbare (φάγομαι βάρβαρον λέγε οὖν ἔδομαι καὶ κατέδομαι, τοῦτο γὰρ Ἀττικόν) et qui est formé d'après φαγεῖν qui sert d'aoriste à ἐσθίω suivant l'analogie ἔπιον, πίομαι.

πίνω : fut. class. πίομαι Mt. 20 23, Mc. 10 39 et non la forme hellénistique πιῶμαι rejetée comme incorrecte par Phrynicius et reprochée par lui à Dion Chrysostome qui n'est pas le seul atticiste à l'avoir employée. Cf. LOBECK ad *Phryn.* 30 s.

χέω : fut. class. χέω, χεῖς, χεῖ. Futur d'apparence attique Act. 2 17 (Joel 3 1) ἐκχεῶ -χεεῖς -χεεῖ signalé par Hérodien II, 809 : σημειοῦται δὲ τὸ ἐκχεῶ δευτέρου μέλλοντος, οἷον καὶ τὸ κατακλιεῖς.

REMARQUE. — Le classique ἔδομαι est encore conservé dans les LXX surtout dans le Pentateuque, mais φάγομαι s'y trouve quatre fois plus fréquent. Huber, 30, compte pour le Lévitique 14 fois ἔδομαι et 43 fois φάγομαι.

g) Le futur moyen à sens actif tend à disparaître de la langue post-classique.

ἀκούω, fut. clas. -σομαι; ἀκούσω Jo. 5 25, Mt. 13 14 = Is. 6 9.

ἁμαρτάνω, -ήσομαι; ἁμαρτήσω Mt. 18 21. Sir. 7 36, 24 22.

ἀπαντάω, -ήσομαι; ἀπαντήσω Mc. 14 13, συναντήσω Lc. 22 10, I Regn. 10 5.

γελάω, -άσομαι; γελάσω Lc. 6 21.

κράζω, κερράζομαι; κράζω Lc. 19 40.

εἶδω, εἶσομαι; εἰδήσω Heb. 8 11.

παίζω, παιζοῦμαι; παίζω Mc. 10 34.

ρέω, ρεύσομαι; ρεύσω Jo. 7 38.

σπουδάζω, σπουδάσομαι; σπουδάσω II Pe. 1 15.

ἀρπάσσω Jo. 10 28, βλέψω Mt. 13 14, διώξω Jo. 15 20, ζήσω Jac. 4 15, ἐπαινέσω I Cor. 11 22, σιωπήσω Lc. 19 40, ne sont pas absents du classique, tout en étant moins employés que les futurs moyens correspondants; κλάύσω Lc. 6 25 est à rapprocher du class. κλαήσω moins répandu que κλαύσομαι. Par contre Lc. 11 4, Jo. 16 20 χαρήσομαι forme postérieure pour le class. χαρήσω.

REMARQUE. — Les verbes qui expriment une action du corps ou des organes des sens sont ou tout au moyen ou en partie (futur moyen) : δέρκομαι, ὀρέω, voir, ἅπτομαι, toucher, ἐσθίω, πίνω, δάκνω, actions de la bouche, ἔρχομαι, βαδίζω, aller, marcher; de même les verbes marquant la louange ou le blâme, μέμφομαι, αἰτιῶμαι, ἐπαινῶ, ἐγκωμιάζω et la série des verbes en ἄνω : ἁμαρτάνω, λαγχάνω, λαμβάνω, μανθάνω, etc. Aux verbes marquant une opération des sens se rattachent ceux qui marquent l'expression βροχῶμαι, ᾄδω, οἰμῶζω, ou la négation de l'expression σιγῶ, σιωπῶ. RUTHERFORD, *N. Phrynicus*, 377 ss. Les Atticistes offrent quelques exemples de la substitution du futur actif à celui de forme moyenne dans ᾄσω, βιώσω, ἐπαινέσω, θαυμάσω, ρεύσω, SCHMID, IV, 598, et Josèphe avec διαρπάσει, ἀπαντήσει, φθάσει, διαπλεύσειν, σπουδάσειν, βιώσειν. Josèphe se sert, par contre, du fut. antérieur τεθνήξομαι que les Atticistes préféraient à τεθνήξω, et de ζήσομαι plus souvent que de ζήσω. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 445 s.

h) Outre le futur second actif et moyen qui ajoute ω, οῦμαι au radical primitif, certains verbes ont un futur second passif en ἴσομαι v. g. τρέπω τραπήσομαι, φθείρω φθαρήσομαι dont il sera question plus loin, k.

i) L'aoriste a pour caractéristique σ à l'actif et au moyen, θ au passif comme le futur, v. g. ἔλυσα, ἐλυσάμην, ἐλύθην. Pour la combinaison de ces consonnes avec la figurative ou dernière lettre du radical voir § 17.

L'aoriste second que possèdent certains verbes est asigmatique; il se forme en ajoutant au radical primitif ον (ou α) pour l'actif, ὄμην pour le moyen, ην pour le passif : πίνω ἔπιον, πυνθάνομαι ἐπυθόμην, τρέπω ἐτρέπην.

j) La tendance de la Κοινή à remplacer l'aoriste second actif par un aoriste premier se constate dans le N. T. et les Septante.

ἄγω : toujours ἤγαγον sauf II Pe. 2 5 ἐπάξας, Lc. 13 34 ἐπισυνάξαι, II Regn. 22 35 κατάξας, II Esd. 7 28, 8 15, usage contre lequel s'insurge Phrynicus, 287 : ἵνα ἄξωσι οὐ χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἵνα ἀγάγωσιν. BU 607 15 κατηῆξαν.

ἁμαρτάνω : aor 2^d employé à l'indicatif ἥμαρτον Mt. 27 4, Lc. 15 18 et al. ; l'aor. 1^{er} en dehors de l'indicatif Mt. 18 15, Ro. 5 14, Heb. 3 17 et al. Dans les LXX l'aor. 2^d est de beaucoup le plus fréquent, cependant Lam. 3 42 ἡμαρτήσαμεν, Sir. 19 16, Aristide XLV, 73, 95 ἁμαρτήσαι.

βιώω : l'aor. 2^d ἐβίωον est absent du N. T. ; l'aor. ἐβίωσα usité chez les anciens auteurs non attiques se trouve I Pe. 4 2 ainsi que chez les Atticistes, plus employé par Josèphe que l'aor. 2^d. SCHMIDT, *Jos. eloc.* 454.

βλαστάνω : jamais ἐβλαστον dans le N. T. mais ἐβλάστησεν Mt. 13 26, Heb. 9 4 avec le sens intransitif *pousser* ; Jac. 5 18 avec le sens transitif *faire pousser* comme chez les écrivains récents. Les LXX n'ont que l'aoriste 1^{er} avec les deux sens, forme, du reste, en usage chez Empédocle, Hippocrate et Élien¹.

δύνω, δύω : l'aoriste 2^d ἔδυν qui a un sens intrans. ne se trouve pas dans le N. T. Le transitif ἐδύσα se trouve avec un sens intransitif Mc. 4 32 *se coucher* (en parlant du soleil).

κράζω : ἔκραγον seulement Lc. 23 18 ; ailleurs ἔκραξα qui n'est pas rare dans les LXX.

λείπω : en plus de ἔλιπον on relève ἔλειψα surtout dans le composé avec κατά, Act. 6 2, I Paral. 28 9, Clem. II Cor. 5 1, 10 1, Hermas, *Sim.* VIII 3 5, BU. 86 7, 13 καταλείψῃ, 164 13 καταλείψαι, POxy. 488 2, forme répandue même chez les Atticistes, condamnée par Phrynicus, 564 : ἐκλείψας ἀδόκιμον· ἀλλὰ τὸ ἐκλιπών.

ζάω : ἔζησα au lieu de l'attique ἐβίωον dans le N. T. Act. 26 5 et al., les LXX et généralement dans toute la langue hellénistique.

Signalons, par contre, un aor. 2^d de formation récente ἀνέβαλον Phil. 4 10, Ps. 27 7, Sap. 4 4 au lieu de ἀνεθήλα de ἀναθάλλω.

REMARQUES. I. — De même que la disparition du futur moyen constatée précédemment (g), celle de l'aoriste 2^d est une manifestation de l'uniformité qui tend de plus en plus à s'établir dans le langage hellénistique. C'est ainsi que la Κοινή donna droit d'entrée à εἴρησα, ἐγάμησα, ἐφθασα, ἔχυσα, puis à ἐκέρδησα pour ἐκέρδηνα, ἔδηξα pour ἔδακον, ἔτρεξα pour ἔδραμον. Dans le dialecte pontique actuel on a ἔφεψα pour ἔφυγον, ἐχαίρησα pour ἐχάρην, ἔχυσα pour ἔχεα. HATZIDAKIS, 176, DIETERICH, *Unters.* 238.

II. — Plutôt que l'aor. 2^d de κρύπτω, ἔκρυβον paraît être l'imparfait d'un présent de formation récente qui a laissé des traces dans κρυβόμενος IV Regn. 11 3, I Paral. 21 20 A et les formes suivantes relevées par Phrynicus, 317 : κρύβετα : φεῦγε διὰ τοῦ β λέγειν καὶ κρύβεσθαι, ἀλλὰ διὰ πτ κρύπτεται καὶ κρύπτεσθαι φάθι « éviter de dire avec β κρυβ. (ce qui suppose l'existence de cet usage) mais dites κρυπτ. » PPar. 33 (10) 22 κρύβε, κρύβε; ἔκρυβες, *Rev. Arch.*, t. 27 2^e s., 151. Josèphe,

1. KÜHNER-BLASS, II 385, SCHMID, IV, 600.

Antiq. VIII 15 4 (410) *κρυδόμενον*, *Ap.* I 32 *κρυδομένην*. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 531. Les Atticistes ont aussi cette forme. DIETERICH, *Unters.*, 235.

k) L'emploi de l'aoriste et du futur seconds passifs, au lieu de l'aoriste et du futur premiers, se retrouve dans le N. T. comme dans le langage post-classique.

ἀνοίγω : class. *ἀνεώχθην*, (*ἠνεώχθην*, *ἠνοίχθην*); Mc. 7 35 *ἠνοίγησαν*, Mt. 7 7 *ἀνοιγίσεται*. BU. 326 II 10 *ἠνύγη* = *ἠνοίγη*. LXX : Neh. 7 3 *ἀνοιγίσονται*, 13 19 *ἀνοιγῆναι*.

ἄρπάζω : class. *ἤρπασθην*, *ἄρπασθήσομαι*; II Cor. 12 4 *ἤρπάγην*, I Thess. 4 17 *ἄρπαγησόμεθα*. BU. 341 12 *ἤρπάγησαν* DEISSMANN, *N. Bibelst.* 18. Sap. 4 11 *ἤρπάγη*, forme ordinaire chez Joseph.

καίω : prose class. *ἐκάυθην*, *καυθήσομαι*, ainsi Ro. 1 27, I Cor. 13 3, *Ap.* 18 8; épique et hellénistique *ἐκάην* *Ap.* 8 7, *κατακαήσομαι* I Cor. 3 15.

κρύπτω : class. *ἐκρύφθην*; N. T. constamment *ἐκρύβην* Lc. 19 42, Jo. 8 59, I Tim. 5 25. LXX de même *ἐκρύβην* et *κρυθήσομαι*. D'ailleurs *κρυθήσομαι* se trouve déjà dans Euripide, *Suppl.* 543.

κατανύσσομαι : *κατενύγην* Act. 2 37, Sir. 47 21; *κατανυγίσεται* 20 21. Cependant Lev. 10 3 *κατενύχθη*.

τάσσω : class. *ἐτάχθην*, ainsi Lc. 17 9 *διαταχθείς*; *ὑπετάγην* Ro. 8 20, 10 3, Jac. 4 7, I Pe. 2 13. *ὑποταγίσεται* I Cor. 15 28, Heb. 12 9.

φεύγω, *φευγίσεται* Mt. 24 12¹.

REMARQUE. Noter encore Mt. 24 43 var. *διορυγῆναι* de *διορύσσω*. Φύω a dans le class. *ἔφυν* comme aor. 2^d actif; chez les écrivains postérieurs on le trouve sous la forme passive *ἐφύην* (comme *ἐρρύην* de *ρέω*), d'où Lc. 8 7, 8 *συνφεύσει* pour *συμφῦσαι*; *φύεν* pour *φύν*, plusieurs fois chez Joseph.

Par contre les aoristes premiers *ἀπεκάνθη* Mt. 16 21, *ἐτέχθη* Lc. 2 11 plus usités dans la *Κοινή* que chez les classiques sont à signaler comme opposés à la tendance signalée ci-dessus. Les Atticistes eux-mêmes n'ont su se garantir tout à fait contre cette tendance à user plus de l'aoriste 2^d passif que de l'aoriste 1^{er}. SCHMIDT, IV, 594.

l) Les déponents sont les verbes moyens ou passifs à sens actif et qui sont peu usités ou inusités à la voix active. Pour certains verbes où le classique use de formes moyennes, la *Κοινή* présente des formes passives.

ἀποκρίνομαι : avec le sens de *répondre*, fait chez les classiques, à part de très rares exceptions, *ἀπεκρινάμην* à l'aor. comme le note Phrynicus, 108 : *ἐπὶ μὲν τοῦ ἀποδοῦναι τὴν ἐρώτησιν τὸ ἀποκρίνασθαι λέγε, ἐπὶ δὲ τοῦ διαχωρισθῆναι, τὸ ἀποκριθῆναι* « s'agit-il de *répondre* à une interrogation, dites *ἀποκρίνασθαι*; veut-on dire *être séparé*, qu'on emploie *ἀποκριθῆναι*. » Le N. T. n'est que huit fois en conformité avec le classique, voir Mt. 27 12, Mc. 14 61, Act. 3 12 etc. Dans l'immense majorité des cas, il se sert de la forme passive : *ἀπεκρίθη*, *ἀποκριθείς*, p. ex. Mt. 3 15, 12 38. Lc. 1 19, Jo. 1 21 ss. Cette

1. Lev. 6 30 (23) *κατακαυθήσεται*, F -*καήσεται*; 15 12 *νιφῆσεται* BA, al. *νιφθήσεται*.

forme commune se retrouve dans les LXX, qui n'emploient guère le classique ἀπεκρινάμην que dans le style solennel et poétique (THACKERAY, 239), dans les papyrus ptolémaïques, d'où la forme moyenne est absente, MAYSER, 379, dans Lucien, Josèphe, Polybe. Gal. 2 13 συνυπεκρίθησαν, tandis que le class. ὑπεκρινάμην. ἀποκριθήσομαι, au lieu du class. ἀποκρινούμαι, Mt. 25 37, 44 s., de même dans les LXX, et dans le pap. mag. de Leyde v, 19.

ἀπολογέομαι : attique ἀπελογησάμην ; Lc. 24 14 ἀπολογηθῆναι.

(ἐμ)βριμάομαι : class. ἐνεβριμησάμην, de même Mc. 4 43, Jo. 4 33 ; Mt. 9 30 ἐνεβριμήθη.

γαμέομαι : au lieu de ἐγημάμην, ἐγαμήθην I Cor. 7 39.

γίνομαι : ἐγενόμην regardé comme attique, ἐγενήθην comme dorien. Phrynicius, 108 : γενηθῆναι παρὰ Ἐπιχάρμῳ καὶ ἐστὶ Δώριον ἀλλ' ὁ Ἀττικίζων γενέσθαι λέγειτω. La Κοινή emploie indistinctement les deux formes ; ἐγενήθην est toutefois considérée comme hellénistique : Mc. 6 10, 41 23, I Cor. 4 30, I Pe. 2 7. Les LXX présentent souvent les deux formes dans le même contexte, ainsi que les papyrus, p. ex. PPar. 42 11 παραγενηθεῖς, σὺν σοι γενόμενος, 25 9 τὸ πένθος ἐπεγένετο, 22, 23 ἐπιγενηθέντος δὲ τοῦ πένθους, cf. MAYSER, 379¹.

θαμβέω : Mc. 4 23 ἐθαμβήθησαν.

θαυμάζομαι : Ap. 13 3 var. ἐθαυμάσθη comme déponent n'est pas classique ; se trouve ici comme équivalent de θαύμασεν. Il en va de même 17 8 où θαυμασθήσονται existe comme variante à côté de θαυμάσονται. Les LXX n'usent de ἐθαυμάσθη et de θαυμασθήσονται qu'avec le sens passif, conformément au classique.

REMARQUES. I. — Sont regardés comme formations nouvelles : κοιμηθήσομαι I Cor. 15 51, μεταμεληθήσονται Heb. 7 21 ; (mais I Ti. 3 5 ἐπιμελήσεται class.). Les LXX ont aussi le fut. -θήσομαι de même que l'aor. μετεμηλήθην employé par Polybe. On peut ajouter comme tendance à remplacer les formes moyennes par des passives les temps seconds ἀναπαύσομαι Ap. 14 13, Lc. 10 6, et ἀνεπάην (pour ἀναπαύσομαι et ἀνεπαύσάμην) ; ἀνεπάη est une forme fréquente dans les inscriptions funéraires palestiniennes, voir *Revue Biblique*, 1903, pp. 425 ss. Hérodien II, 800, fait remarquer que dans certains verbes dont le présent a deux voyelles, la première seule de ces voyelles persiste à l'aoriste 2^d tel καίω ἔκαον ἐξ οὗ τὸ ἐκάην... φαίνω ἔφανον ἐξ οὗ τὸ ἐφάνην... παύω ἔπαον ἐξ οὗ τὸ ἐπάην καὶ ἀνεπάην ἐν τῇ συνηθείᾳ. Ces derniers mots montrent suffisamment que ἀνεπάην, forme en usage, a été créée sur le thème ἐκάην.

II. — Cette préférence pour le passif au détriment du moyen, dont nous venons de relever des traces dans le N. T., est un phénomène qui s'observe à toutes les époques de la grécité ; car dans le classique même on use souvent de formes passives là où Homère se sert du moyen. Homère emploie indistinctement des aor. tels que ἔδυνησάμην et ἔδυνάσθη, ἐκοιμησάμην et ἐκοιμήθη, ἐμνησάμην et ἐμνήσθη, ἐκλίναμην et ἐκλίθη, ἀγερόμην et ἠγέρθη et de ces formes doubles,

1. Autres exemples colligés par DIETERICH, *Unters.*, 240.

seules les formes passives en *θην* ont subsisté dans la période classique. La langue classique connaît cependant des doubles formes : ἡγασάμην et ἡγάσθην, ἡρνήσάμην et ἡρνήθην et pour beaucoup de verbes les Attiques n'emploient l'aoriste que sous la forme passive avec un sens moyen : φοβηθῆναι, λυπηθῆναι, πορευθῆναι. A l'époque de la Κοινή alexandrine et de la Κοινή byzantine cet envahissement des formes passives ne fait que s'accroître : ἐπαρρησιάσθην pour -σάμην, μαχισθῆναι pour -σασθαι et les exemples cités dans la règle. Les modernes ont un grand nombre de ces formes en *θην* gardant le sens de l'actif ou du moyen. HATZIDAKIS, 193 s.

m) Les aoristes moyens remplaçant des aoristes à forme passive sont rares dans le N.T.

ἀρνέομαι : le plus souvent ἀπηρνήθην dans la prose attique; dans le N.T. (ἀπ)αρνησάμην Mt. 16 24, Heb. 11 24, Jo. 1 20, comme chez les LXX et Lucien. Josèphe se sert du passif aux modes personnels : ἀρνηθῆ *Antiq.*, xv 4 1 (94), ἡρνήθη xvi 5 4 (151) à côté de ἡρνήσατο *Antiq.*, vii 9 7 (226), xx 9 7 (222), et du moyen à l'infin. et au part.

διαλέγομαι, *discuter*, aor. déponent διελέχθην, je *discutai*, Mc. 9 34, auteurs et inscriptions attiques; διελεξάμην Act. 17 2, 18 19, Jug. 8 1, conformément au futur διαλέξομαι qui n'est pas inconnu chez les classiques.

REMARQUE. — Les écrivains postérieurs, selon Hatzidakis, 195, manifestent souvent un certain goût pour les formes moyennes au détriment des formes passives ou actives; c'est plutôt une réaction des grammairiens contre le vulgaire qu'un effet de la tendance populaire. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 462 note encore chez Josèphe ἡγήσατο pour ἡγάσθη de ἄγαμαι (plus usité), ἐφιλοτιμησάμην, *j'eus de l'ambition*, pour le plus fréquent -θην.

n) Le parfait et le plus-que-parfait actifs ont x pour caractéristique temporelle quand le radical est terminé par une voyelle ou par une dentale (y compris les verbes en ζω dont le radical est une dentale § 17 e) ou par une liquide :

πιστεύω	πεπίστευκα	(ἐ)πεπιστεύκειν.	ἐλπίζω	ἤλπικα,	σώζω	σέσωκα.
ποιέω	πεποίηκα	(ἐ)πεποίηκειν.	στέλλω	ἔσταλκα,	μένω	μεμύνηκα.

Devant le x la dentale tombe, ainsi que le v des dissyllabes en *ίνω* :

πίθω πέπεικα, κρίνω κέκρικα, κλίνω κέκλικα.

Les verbes à gutturale (y compris des verbes en ζω et en σσω) ont le parfait en χα : ἀνοίγω pf. 1^{er} ἀνέωχα, τάσσω τέταχα, πράσσω πέπραχα.

Les verbes à labiale, en φα : τρίβω τέτριφα, γράφω γέγραφα.

o) Le parfait passif et moyen n'a pas de caractéristique, on le reconnaît par le redoublement. Il est athématique c'est-à-dire privé de μ la voyelle de liaison (thématique) qui unit le radical à la désinence personnelle. Le plus-que-parfait passif et moyen se comporte de même : λείλυμαι, ἐλελύμην.

En se reportant au § 17 on verra les modifications qu'apporte parfois à la finale du radical l'adjonction de la désinence de ces parfaits.

La 1^{re} classe et la 6^e ont l'adjonction pure et simple : ἠλέημαι (ἐλεέω), ἠγγέλ-μαι, κέρρι-μαι. Plusieurs de la 1^{re} classe ont -σμαι § 17 c.

La 2^e classe redouble en μμαι par suite de la combinaison de la labiale avec μ : βέβαμμαι de βιάπ(τ)ω, κεκάλυμμαι, ἐσκαμμαι, λέλειμμαι.

La 3^e classe adoucit la gutturale en γ = γμαι : δεδίωγμαι de διώκω, ἤγγμαι de ἄγω, λέλεγμαι de λέγω.

La 4^e classe résout la dentale en σ et fait -σμαι : πέπεισμαι de πείθω λέλησμαι de λανθάνω.

La 5^e classe a -σμαι ou γμαι suivant la finale du radical pur : ἔκτισμαι de κτίζω, ὄρισμαι de ὀρίζω, ἐσφαγμαι de σφάζω.

Dans la 6^e classe, des verbes en αίνω, ύνω font soit σμαι, soit μμαι, soit l'un et l'autre : πέφασμαι de φαίνω, ἐξήραμμαι ου σμαι de ξηραίνω, πεπλάτυμμαι de πλατύνω, μειμίσαι class., -μμαι N. T. de μιαίνω.

p) Certains verbes ont un parfait et un plus-que-parfait seconds actifs qui se forment en ajoutant α, ειν au radical primitif qui subit souvent un allongement :

πέιθω πέποιθα, λείπω λέλοιπα (rac. πιθ, λιπ), οἶδα (rac. ιδ), ἔοικα (rac. ικ); pl.-q.-pf. ἐπεποίηθην.

σῆπω σέσηπα, φεύγω πέφευγα (rac. σαπ, φυγ).

λανθάνω (rac. ληθ) λέληθθα.

τυγχάνω (rac. τυχ) τέτυχα ou τέτευχα Heb. 8 6.

Avec le redoublement attique ou répétition de la voyelle initiale et de la consonne qui la suit :

ἀκούω ἀκήκοα, ἐλήλυθα (rac. ἐλυθ), ἀπόλωλα (rac. δλε), ἐνήνοχα (rac. ἐνεκ).

q) L'adjectif verbal se forme en changeant la désinence du futur en -τος, -τέος; les muettes douces et aspirées se changent en fortes devant le τ.

λύ-σω : λυτός *solutus*, *solubilis*, λυτέος *solvendus*.

γράφ-σω (γράφω) : γραπ-τός; λέγ-σω (λέξω) : λεκ-τός.

§ 19. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent.

a) Ces temps sont le présent et l'imparfait aux trois voix, active, passive et moyenne. Le radical s'obtient en retranchant la désinence de la 1^{re} personne de l'indicatif prés. actif : πιστεύ-ω rad. πιστευσ; ἴστη-μι rad. du prés. ἴστη, ἴστα.

Dans les verbes en ω, ces deux temps unissent les désinences personnelles au radical par une voyelle de liaison appelée θέμα, d'où leur nom de verbes thématiques. Cette voyelle est ο devant μ et ν, et ε devant les autres désinences; le subjonctif prend les longues correspondantes : ω et η; l'optatif y ajoute sa voyelle propre ι : λύ-οι-μι. Aussi prend-elle le nom de voyelle modale.

Les verbes en μι sont privés de cette voyelle de liaison (τίθε-μεν, ἴστα-μεν) d'où leur nom de verbes athématiques.

Les désinences personnelles et leur voyelle de liaison pour les verbes en ω paraîtront clairement dans les paradigmes suivants. La 1^{re} et la 3^e pers. du sing. du présent, et la 3^e pers. sing. de l'imparfait ont perdu à l'actif leur désinence qui paraissent avoir été primitivement celles des verbes en $\mu\iota$: $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\text{-}\mu\iota$ (d'où $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\omega$) ; $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\text{-}\tau\iota$ ou $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\text{-}\sigma\iota$ (d'où $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\iota$).

b) Les verbes dont le radical du présent est terminé en α , ε , \omicron , contractent généralement ces voyelles avec la voyelle de liaison, au présent et à l'imparfait actif, moyen et passif, d'où leur nom de **verbes contractes**.

Dans les verbes en $\acute{\alpha}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\alpha\varepsilon$	}	se contractent en $\tilde{\alpha}$;	$\alpha\varepsilon\iota$	}	en α ;	$\alpha\omicron$	}	en ω ; $\alpha\omicron\iota$ en φ .
$\alpha\eta$			$\alpha\eta$			$\alpha\omicron\upsilon$		

Dans les verbes en $\acute{\varepsilon}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\varepsilon\varepsilon$ se contracte en $\varepsilon\iota$; $\varepsilon\omicron$ en $\omicron\upsilon$; ε est absorbé par la longue ou la diphthongue qui le suit.

Dans les verbes en $\acute{\omicron}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\omicron\varepsilon$	}	se contractent en $\omicron\upsilon$;	$\omicron\eta$	}	en ω ;	$\omicron\varepsilon\iota$	}	en $\omicron\iota$.
$\omicron\omicron$			$\omicron\omega$			$\omicron\eta$		

Les exceptions à ces règles seront exposées en leur lieu ¹.

c) *Conjugaison thématique à l'actif.*

Présent indicatif.

	SING. 1 $\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (rad. $\lambda\upsilon$)	τιμῶ (rad. τιμα)	φιλῶ (rad. φιλε)	δηλῶ (rad. δηλο)
	2 $\lambda\acute{\upsilon}\varepsilon\iota\varsigma$	τιμᾶς	φιλεῖς	δηλοῖς
	3 $\lambda\acute{\upsilon}\varepsilon\iota$	τιμᾶ	φιλεῖ	δηλοῖ
	PLUR. 1 $\lambda\acute{\upsilon}\omicron\mu\omicron\nu$	τιμῶμεν	φιλοῦμεν	δηλοῦμεν
	2 $\lambda\acute{\upsilon}\omicron\tau\omicron\tau\omicron$	τιμᾶτε	φιλεῖτε	δηλοῦτε
	3 $\lambda\acute{\upsilon}\omicron\upsilon\sigma\iota$	τιμῶσι	φιλοῦσι	δηλοῦσι

Imparfait indicatif.

	SING. 1 $\acute{\varepsilon}\lambda\upsilon\omicron\nu$	ἐτίμων	ἐφίλων	ἐδήλουν
	2 $\acute{\varepsilon}\lambda\upsilon\varepsilon\varsigma$	ἐτίμας	ἐφιλείς	ἐδήλους
	3 $\acute{\varepsilon}\lambda\upsilon\varepsilon$	ἐτίμα	ἐφιλεῖ	ἐδήλου
	PLUR. 1 $\acute{\varepsilon}\lambda\acute{\upsilon}\omicron\mu\omicron\nu$	ἐτιμῶμεν	ἐφιλοῦμεν	ἐδηλοῦμεν
	2 $\acute{\varepsilon}\lambda\acute{\upsilon}\tau\omicron\tau\omicron$	ἐτιμᾶτε	ἐφιλεῖτε	ἐδηλοῦτε
	3 $\acute{\varepsilon}\lambda\upsilon\omicron\nu$	ἐτίμων	ἐφίλων	ἐδήλουν

1. La revue des conjugaisons qui suit s'inspire de l'agencement très méthodique adopté par Moulton-Howard ou plutôt créé par eux, II, 193-224.

REMARQUES. I. — Sur le thème de l'imparfait. La voyelle de liaison est parfois en α dans l'imparf. de la Κοινή : εἶχαν Mc. 8 7, Ap. 9 8, παρεῖχαν Act. 28 2, εἶχον II Jo. 5, ἔλεγον var. Jo. 11 56. Les LXX, B surtout, ont plusieurs cas de cette anomalie : διέβαιναν, ἔφεραν, ἦγαν κτέ. BU. 595 9 ἔλεγας, 515 5 ὠφειλάμεν, PPar. 48 9 ἦκαμεν, PAmh. 110 18 (73P) ὄφειλαν. Ces formes, fréquentes chez les Pères Apostoliques, et non totalement absentes des inscript. de l'époque impériale (ἡλιπία, ἡφερα), subsistent dans le grec moderne : ἀγαπούσα, j'aimais, -ες, -ε, -αμε, -ατε, -αν.

II. — La désinence -σαν qui affecte plus d'une fois la 3^e pers. pl. de l'imparfait et de l'aoriste 2^d indicatif (voir § 21 d) dans la langue commune est fort rare dans le N. T. ἐδολιοῦσαν Ro. 3 13 (tiré des LXX) pour ἐδολιούν; εἶχον Jo. 15 22, 24, pour εἶχον, formes fréquentes dans les LXX v. g. συναλαμβάνουσαν, ἐκρίνουσαν Jer. 5 26, 28; ἐκλαίουσαν, ὠμιλοῦσαν Dan. Suz. 53, 57, ἀνεφέρουσαν Exod. 18 26 B, ἡνομοῦσαν Ez. 22 11, ἐφαίνουσαν I Mac. 4 50 etc. Inscript. du II^e ἐλέγουσαν, διακατεῖχουσαν, DITTENB. *Syll.*, 928 74, 87. Comparer avec l'impf. ἦσαν de εἰμί et l'impf. grec moderne ἔχαναν ou χάνανε. Cf. THACKERAY, p. 213 s.

d) Contractes. — Comme dans le classique, ζάω (ζῶ) contracte en η et en ω : ζῆς Ap. 3 1, ζῆ Ro. 6 10, ζῶμεν II Cor. 6 9, ζῆτε Ro. 8 13, ζῶσι.

L'impf. ἔζων (ἔζων) conforme au classique se conjugue ainsi : ἔζων, ἔζης, ἔζη, ἔζόμεν, ἔζῆτε, ἔζων.

REMARQUE. — La 1^{re} pers. sing. impf. est ἔζην dans B d'après la conjug. des verbes en μι (ἐτίθην) forme relevée chez Démosthène. Les pap. ont ἔζων et ἔζην; cette dernière est la forme des LXX : Num. 21 9, Jos. 4 14, II Regn. 19 6, etc. Hérodien, II, 315 tient pour régulière la conjugaison ἔζων, ἔζης... « πάλιν ἐστὶν ἔζων καὶ κατὰ κράσιν α καὶ ο γίνεται ἔζων, εἶτα τὸ δεύτερον πρόσωπόν ἐστιν ἔζας καὶ κατὰ κράσιν Δωρικὴν τοῦ α καὶ ε εἰς η γίνεται ἔζης. »

e) De même que ζάω, πεινάω et διψάω contractent en η et en ω dans le class. eu égard à un ancien radical en η. La langue hellénistique ramène ces deux verbes au thème τιμάω. Ainsi πεινᾷ I Cor. 11 21, 34, Barnab. 10 3; ἐπεινας Deut. 25 18.

REMARQUE. — Hérodien, II, 318 reconnaît que la contraction αε = η est dorienne. Les Doriens font la crase τὰ ἐμά en τῆμά, tandis que les Athéniens la font en τὰμά; de plus, ils contractent ὀράεις en ὄρης, διψάεις en διψῆς, πεινάεις en πεινῆς, dorisme que les Athéniens eux-mêmes ont emprunté.

f) Il arrive que des verbes en αω prennent la contraction ου de δηλόω : ἠρώτων pour ἠρώτων Mt. 15 23, ἐπηρώτων II Mac. 7 7, κατεγέλουν var. de Lc. 8 53, ἐπετίμουν var. de Lc. 18 39, κοπιῶσιν Mc. 6 28 var. pour κοπιῶσι.

REMARQUE. — Autres exemples : ἠρεύνου I Mac. 9 26, τιμοῦσιν Is. 29 13. De même les Actes Apocryphes, Act. Andr. 11 προσεδόκου impf. de προσδοκάω, 12 κατεβόου, Act. Thom. ἡγάπουν.

g) Des verbes en έω suivent parfois la conjugaison τιμάω : ἔλεῖ Ro. 9 18 variante de ἐλεεῖ, ἐθεώρων var. de Jo. 6 2, leçons qui se présentent aussi dans les LXX : ἐδυσφορῶν, impf. de δυσφορέω, ἐθεώρων de θεωρέω, ἐμίσων de μισέω, ἡγνώων de ἀγνοέω.

h) En règle générale les verbes en *έω* dont le radical est monosyllabique n'ont que la contraction en *ει* : *πλέω, πλεῖς (πλέεις), πλεῖ (πλέει), πλέομεν, πλεῖτε (πλέετε) πλέουσι*. Jo. 3 8 var. *πνέει*, Sir. 43 19 *χέει*. Les formes ouvertes regardées comme ioniques par Phrynicius sont fréquentes chez les Pères Apostoliques.

REMARQUES. I. — Noter les var. *εδέετο* Lc. 8 38, *πνέει* Jo. 3 8. Dans les LXX : *επιδέεται* Deut. 15 8 B, *εδέετο* Job 19 16, *εκχέειν* Jér. 22 17, *χέει* Sir. 28 11, dissimilation fréquente chez les Pères Apostoliques.

II. — Phrynicius regarde ces formes ouvertes comme ioniques : *ρέει, ζέει, πλέει, Ἰακὰ ταῦτα διαιρούμενα. Λέγε οὖν ρεῖ, ζεῖ, πλεῖ*. — *Ἐδέετο, ἐπλέετο*: Ἰονικὰ ταῦτα, ἢ δὲ Ἀττικὴ συνήθεια συναυρεῖ, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρραῖτο. Howard, p. 195 y voit plutôt une assimilation du type *πλέω* au type *λύω*.

III. — La confusion entre les conjugaisons contractes semble avoir son origine dans les dialectes. En ionien et en dorien plusieurs verbes en *-ω* passent à la conjug. *-εω* : *ὀρέω, ἀγαπέω, συλέω, τιμέω, χρέομαι*. On signale chez Homère *ἦντεον* de *ἀντάω, ὀμόκλεον* de *ὀμοκλάω*; chez Hérodote *φοιτέουσι, ἐφοίτεον* de *φοιτάω, εἰρώτεον* de *ἐρωτάω*. DITTENB. *Syll.*, 438 184 *θωέοντων* de *θωάω* (thessal.), 295 16 *νικέοντο* de *νικάω*. L'identité des temps sigmatiques (*φιλήσω, τιμήσω*) qui de l'attique a pénétré dans la *Κοινή* a contribué aussi à cette confusion. En dorien, des verbes en *-εω* font *-αω, -ασα* (*πονέω, πονάω*), s'assimilant ainsi à *τιμάω, τιμάσω*.

IV. — Le grec moderne offre deux conjugaisons de verbes perisopomènes; la 1^{re} est un mélange de *τιμάω* et de *φιλέω* : *ἀγαπῶ, -ᾶς, -ᾶ, -οῦμε, -ᾶτε, -οῦν*; la 2^e dérive de *φιλέω* : *πατῶ, -εῖς, etc.* L'usage varie d'une région à l'autre. HATZID., 128 s.

i) Impératif.

SING. 2	λύε	τίμα	φιλεῖ	δήλου
	3 λυέτω	τιμάτω	φιλείτω	δηλούτω
PLUR. 2	λύετε	τιμάτε	φιλείτε	δηλοῦτε
	3 λυέτωσαν	τιμάτωσαν	φιλείτωσαν	δηλούτωσαν

L'ancienne désinence attique de la 3^e p. pl. *-όντων, -ώντων, -ούτων* a disparu même de l'attique dans le III^e siècle av. J.-C.

Ἐλλόγα Phile. 18 pour *ἐλλόγει*, de même que *ἐλλογᾶται* var. Ro. 5 13 pour *ἐλλογεῖται* passif, suppose une nouvelle formation *ἐλλογᾶν* au lieu de l'ancienne *ἐλλογεῖν, imputer*. Même remarque pour *ἐλεᾶτε* Jud. 22 s. Cf. § 19 g.

Ἐχέετε Ap. 16 4, forme non contractée. Cf. § 19 h.

j) Subjonctif.

SING. 1	λύω	τιμῶ	φιλῶ	δηλῶ
	2 λύῃς	τιμᾶς	φιλής	δηλοῖς
	3 λύῃ	τιμᾶ	φιλή	δηλοῖ
PLUR. 1	λύωμεν	τιμῶμεν	φιλῶμεν	δηλῶμεν
	2 λύητε	τιμᾶτε	φιλήτε	δηλοῦτε
	3 λύωσι	τιμῶσι	φιλῶσι	δηλοῦσι

La conjug. de τιμῶ est identique à celle de l'indic. prés. Πλέω suit λύω : πλέης etc.

On regarde παραζηλοῦμεν I Cor. 10 22 et ζηλοῦτε Gal. 4 17 comme des subj. à forme d'indic. au lieu de -λῶμεν, -λῶτε de ζηλόω. Cf. § 3 q.

Pour les subj. πεινᾶ, διψᾶ Ro. 12 20, Jo. 7 37. Prov. 25 21, cf. e.

κ) Optatif.

SING. 1	λύοιμι	PLUR. 1	λύοιμεν
2	λύοις	2	λύοιτε
3	λύοι	3	λύοιεν

L'optatif des verbes contractes ne se rencontre pas dans le N. T.

λ) Infinitif.

λύειν	τιμᾶν	φιλεῖν	δηλοῦν
-------	-------	--------	--------

Πεινᾶν Phil. 4 12 au lieu de l'ancienne forme πεινῆν.

La contraction δηλοσεν donne δηλοῦν, pour δηλοε(σ)εν. Mais ε(σ)εν s'étant contracté plus tard en ειν on est arrivé à la forme assez rare d'ailleurs δηλοῖν = δηλοεῖν. Heb. 7 5 ἀποδεκατοῖν, Mt. 13 32 κατασκηνοῖν, I Pe. 2 15 φιμοῖν, Tob. 12 6 B ὑψοῖν.

REMARQUES. I. — Les LXX (sauf B ὑψοῖν) et les pap. ptolém. ont toujours οῦν. Le plus ancien cas de cette forme que signale Moulton dans les pap. est de 18 av. J.-C. Inscriptions : στεφανοῖν, ἡξιοῖν DITTENB., Or. gr. 595 23.

II. — Phrynicus, au nom de l'atticisme, proteste contre l'usage de la Κοινή : πεινῆν, διψῆν λέγει, ἀλλὰ μὴ διὰ τοῦ α. Cf. e.

μ) Participe.

λύ-ων	-ουσα	-ον	τιμ-ῶν	-ῶσα	-ῶν	φιλ-ῶν	-οῦσα	-οῦν
πλέ-ων	—	—	ζῶν	—	—	δηλ-ῶν	—	—

Ap. 2 17 νικοῦντι, 15 2 νικοῦντας var. de νικῶντι, νικῶντας DITTENB. *Syll.* 270 12 (II^e s. av. J.-C.) τιμοῦσα pour τιμῶσα. II Mac. 8 3 καταβοῦντων, Act. 28 6 A προσδοκούντων, I Jo. 2 26 A πλαγούντων. Par contre Ro. 9 16 ἐλεῶντος pour ἐλεοῦντος, Prov. 28 8 ἐλεῶντι, Act. 13 2 λειτουργούντων var. isolée. Cf. g et h rem. III.

ν) Conjugaison thématique au moyen et au passif.

Présent indicatif.

SING. 1	λύομαι	τιμῶμαι	φιλοῦμαι	δηλοῦμαι
2	λύῃ	τιμᾶ	φιλιῃ	δηλοῖ
3	λύεται	τιμᾶται	φιλεῖται	δηλοῦται
PLUR. 1	λύομεθα	τιμῶμεθα	φιλούμεθα	δηλούμεθα
2	λύεσθε	τιμᾶσθε	φιλεῖσθε	δηλοῦσθε
3	λύονται	τιμῶνται	φιλοῦνται	δηλοῦνται

Le N. T. a la 2^e p. sing. en η sauf βούλει Lc. 22 42, forme qu'affectionne B dans les LXX : Exod. 4 23, 8 9 etc. où A maintient βούλη. P. Petr. II 50 (1) 26 βούλει. La forme οἶει des LXX : Esth. 9 12, Job 34 17 est absente du N. T. et des pap. ptolém. ὄψει moins fréquent dans les LXX que ὄψη qui est la forme constante du N. T. Mt. 27 4, Jo. 1 51, 11 40. Ces trois formes se rencontrent chez les Atticistes, mais non à l'exclusion des formes en η .

REMARQUE. — Chez les Attiques on trouve φέρει à côté de φέρη, βουλεύσει à côté de βουλεύση. En fait c'est une double manière d'écrire un son équivalent généralement répandue au IV^e siècle av. J.-C. Comparer les désinences du vieux attique πόληι, ἀροπόληι avec les récentes -λει, κλής et κλεις. Meisterhans, 165, relève καλύπτει dans une inscription du IV^e siècle av. J.-C. C'est à partir de cette époque que l'on a des preuves de la substitution de εἰ à η chez les Attiques. Cf. 3 o.

o) La 2^e p. sing. dans certains verbes contractes est en -σαι au lieu de ῆ ᾗ σῆ.

ὀδυνᾷσαι Lc. 16 25 pour ὀδυνᾶ de ὀδυνάομαι.

καυχᾷσαι I Cor. 4 7, Ro. 2 17, 23, 11 18 pour καυχᾶ de καυχάομαι. LXX : Deut. 31 16 κοιμᾷσαι A = κοιμᾶ BF. III Reg. 14 6 A ἀποξενούσαι pour ἀποξενού.

De même les deux futurs à forme de présent πίομαι et φάγομαι font Lc. 17 8 πίεσαι et φάγεσαι. Les LXX ont πίεσαι et non πίη, φάγεσαι en dehors du Pentat. où se lit φάγη. THACKERAY, 218.

REMARQUE. — Hatzidakis, 188, cite περιποιεῖσαι pour -ποίη, λυπεῖσαι pour λυπῆ, πλανᾷσαι pour πλανᾶ, ἐξομοιοῦσαι pour ἐξομοιοῦ tirés des Actes apoc. des Apôtres, cas assez fréquents chez les Pères et les auteurs byzantins. Phrynicius (BEKKER, *Anecd.* 18) constate cette désinence chez les illettrés : ἀνακτᾶ... οἱ δὲ ἀμαθεῖς προσθέσει τῆς σαι ἀνακτᾶσαι λέγουσι. Δεῖ δὲ, ὥσπερ γελοῖμαι γελᾶ... οὕτω καὶ ἀνακτῶμαι, ἀνακτᾶ. Mœris se contente de la présenter comme hellénistique : ἀροῦσαι Ἑλληνικῶς. L'Antiatticiste (BEKKER, 77) proteste contre ce purisme : ἀροῦσαι σύ, ἀντί τοῦ ἀροῦ ἢ ἀρούεις. Cette désinence est la seule que le grec moderne ait maintenue : χάνομαι je me perds, χάνεσαι tu te perds. Qu'on se rappelle les terminaisons des verbes en μι : δύνασαι, τίθεισαι, δίδουσαι et on concluera à un procédé d'unification qui a dû commencer vers le I^{er} siècle avant notre ère et s'étendre ensuite des verbes en -αω aux autres contractes.

p) Χράομαι qui en class. a les contractions en η (χρῆ, χρῆται) est ramené au thème en αω. Hermas *Vis.* III 6 7 χρᾶσαι. Mœris qualifie χρῆται d'attique et χρᾶται d'hellénistique. Au plur. on a χρώμεθα, χρᾶσθε, χρῶνται. Pour ἔλλογᾶται voir i.

Δέομαι, prier, fait δέη, δεῖται, δεόμεθα, δεῖσθε, δέονται.

q) Imparfait indicatif.

SING. 1	ἐλύομην	ἐτιμώμην	ἐφιλούμην	ἐδηλούμην
2	ἐλύου	ἐτιμῶ	ἐφιλοῦ	ἐδηλοῦ
3	ἐλύετο	ἐτιμᾶτο	ἐφιλεῖτο	ἐδηλοῦτο

PLUR. 1	ἐλυόμεθα	ἐτιμώμεθα	ἐφιλούμεθα	ἐδηλούμεθα
2	ἐλύεσθε	ἐτιμᾶσθε	ἐφιλεῖσθε	ἐδηλοῦσθε
3	ἐλύοντο	ἐτιμῶντο	ἐφιλοῦντο	ἐδηλοῦντο

Lc. 8 38 ἐδεῖτο, var. ἐδέετο qui se trouve Job 19 16, ionienne d'après Phrynicus : ἡ δὲ Ἀττικὴ συνήθεια συναίρει, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρρεῖτο. Cf. *h.* Ἐχρῶντο Act. 27 17 sur ἐτιμῶντο.

r) Impératif.

SING. 2	λύου	τιμῶ	φιλοῦ	δηλοῦ
3	λύεσθω	τιμᾶσθω	φιλεῖσθω	δηλοῦσθω
PLUR. 2	λύεσθε	τιμᾶσθε	φιλεῖσθε	δηλοῦσθε
3	λύεσθωσαν	τιμᾶσθωσαν	φιλεῖσθωσαν	δηλοῦσθωσαν

La désinence de la 3^e p. pl. -σθων, à peu près la seule usitée dans le dialecte attique, à l'époque classique, a disparu de la Κοινή dont la désinence -σθωσαν apparaît à partir du III^e s. av. J.-C. Il en va de même pour la désinence de l'impér. actif.

Χρῶ I Tim. 5 23 d'après τιμῶ. Χράσθω, χράσθωσαν dans pap. du III^e s.

s) Subjonctif.

SING. 1	λύωμαι	τιμῶμαι	φιλῶμαι	δηλῶμαι
2	λύῃ	τιμῃ	φίλῃ	δηλοῖ
3	λύηται	τιμᾶται	φιλήται	δηλῶται
PLUR. 1	λύωμεθα	τιμώμεθα	φιλώμεθα	δηλώμεθα
2	λύησθε	τιμᾶσθε	φιλήσθε	δηλῶσθε
3	λύονται	τιμῶνται	φιλῶνται	δηλῶνται

Il y a de fortes raisons de penser qu'au moins au plur. le subj. des verbes en -ω était identique à l'indic. prés. I Cor. 4 6 ἵνα μὴ... φουσιῶσθε, I Tim. 4 7 διαβεβαίουνται (?)².

t) Optatif.

SING. 1	λυοίμην	PLUR. 1	λυοίμεθα
2	λύοιτο	2	λύοισθε
3	λύοιο	3	λύοιντο

u) Infinitif.

λύεσθαι	τιμᾶσθαι	φιλεῖσθαι	δηλοῦσθαι
---------	----------	-----------	-----------

Χρᾶσθαι var. I Cor. 9 18, II Mac. 6 21, P.Petr. II 31 10, II Clem. 6 5 forme hellénistique qui apparaît vers 300 av. J.-C. Les LXX ont généralement le classique χρῆσθαι.

1. MOULTON-HOWARD, II, 2, p. 199.

2. *Op. l.*, p. 200.

I Cor. 11 6 ξυράσθαι de ξυράω forme soutenue par Hérodien II, 779 tandis que Philoponos tient pour ξυρέω. L'Antiatticiste (BEKKER, 109) autorise la forme non contractée : ξύρεσθαί φασι λέγειν καὶ ξυρόμενον. Des éditeurs proposent de ponctuer ξύρασθαι, aor. infin. de ξύρω, sur le thème κείρασθαι. Moulton-Howard adopte avec raison cette dernière opinion.

v) Participe.

λύόμενος τιμώμενος φιλούμενος δηλούμενος

DITTENB. *Sylloge*, 653 55 (I^a) δαπανούμενα pour δαπανώμενα.

Jo. 11 38 ἐμβριμούμενος ΝΑ, -ώμενος BDL. Cf. f.

§ 20. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent (suite).

Conjugaison athématique à l'actif.

a) Présent indicatif.

SING.	1 ἴστημι	τίθημι	δίδωμι	δείκνυμι	εἶμι
	2 ἴσθης	τίθης	δίδως	δείκνυς	εἶ
	3 ἴσθῃσι	τίθῃσι	δίδωσι	δείκνυσι	ἔστι
PLUR.	1 ἴσταμεν	τίθεμεν	δίδομεν	δείκνυμεν	ἔσμεν
	2 ἴστατε	τίθετε	δίδοτε	δείκνυτε	ἔστε
	3 ἴσθασι	τιθέασι	διδόασι	δεικνύασι	εἰσί

Imparfait indicatif.

SING.	1 ἴσθην	ἐτίθην	ἐδίδουν	ἐδείκνυν	ἦν	ἦμην
	2 ἴσθης	ἐτίθεις	ἐδίδους	ἐδείκνυς	ἦς	ἦσθα
	3 ἴσθῃ	ἐτίθει	ἐδίδου	ἐδείκνυ	ἦν	
PLUR.	1 ἴσταμεν	ἐτίθεμεν	ἐδίδομεν	ἐδείκνυμεν	ἦμεν	ἦμεθα
	2 ἴστατε	ἐτίθετε	ἐδίδοτε	ἐδείκνυτε	ἦτε	
	3 ἴστασαν	ἐτίθεσαν	ἐδίδοσαν	ἐδείκνυσαν	ἦσαν	

b) De l'infinitif ἰστάναι il s'est formé un nouveau présent ἰστάνω dont l'infinitif est ἰστάνειν, II Cor. 3 4, Ez. 17 14; ἀνθιστάνειν, P. Petr. II, 37; καθιστάνειν, Aristée, 280; μεθιστάνειν, Hermas. La nouvelle forme ἰστώ, fréquente dans les LXX, se rencontre dans quelques papyrus du II^a, rarement chez les Atticistes, et simplement comme leçon de moindre valeur dans le N. T., II Cor. 3 4. — L'ancien ἴστημι, en passant par ἰστάνω est devenu στάνω en grec moderne.

c) Notes sur le présent. Régulier dans le N. T. sauf Ap. 3 9 διδῶ pour δίδωμι.

On a de même τιθῶ, Hermas, Vis. I 1 3, II 1 2, διδοῖς Sap. 12 19, ἀποδοῖ Job 34 11 d'un prés. δίδω.

ἴημι se trouve dans le N. T. toujours en composition et avec quelques irrégularités.

ἀφίημι, Jo. 14 27, ἀφίω, Eccl. 2 18.

ἀφεῖς, Ap. 2 20 irrég. au lieu de ἀφίης; abréviation populaire de la forme attique ἀφείεις; ou dérivation d'un prés. ξω, ἤσω sur le thème ποιέω. Exod. 32 32 ἀφεῖς.

ἀφίησι, Mt. 3 15 et LXX.

ἀφίομεν, Lc. 11 4 au lieu de ἀφίεμεν.

ἀφίετε, Mc. 7 12.

ἀφίουσιν, Ap. 11 9 au lieu de ἀφίῃσιν ou de ἀφίεισιν.

συνίημι, συνίεις pour συνίης, συνίει pour συνίησιν dans les LXX.

συνίετε, régul. Mc. 8 17.

συνίουσιν, Mt. 13 13, ailleurs συνιῆσιν régulier¹.

REMARQUE. — Pour ἴημι composé avec ἀπό les formes en μι l'emportent dans les LXX sur les formes en ω; c'est l'inverse, quand il est avec συν, THACKERAY, 250. Les papyrus ptolémaïques restent fidèles aux formes en μι, MAYSER, 398. Les désinences en -ίει dans les composés se trouvent chez Hérodote; ιῆσι est ionien, ιῆσι attique. La flexion en ω se manifeste dans quelques passages de Josèphe et d'Aristide, et fréquemment chez Hermas.

d) La conjugaison en -νυμι tend à céder la place à la conjugaison en -νώω².

παραδεικνύω, PTur. II, 42, δεικνύω Exod. 25 8 pour δείκνυμι I Cor. 12 31.

δεικνύεις, Jo. 2 18.

ἀπολλύει, Jo. 12 25, δμνύει, Mt. 23 20, mais δείκνυσι, Mt. 4 8.

δμνύομεν, PTebt. I, 22 13, ὑποδεικνύομεν, I Esd. 2 20 B.

δμνύουσι, Heb. 6 16, δεικνύουσι, III Reg. 13 12.

REMARQUE. — L'emploi de la conjugaison thématique pour cette classe de verbes n'est pas inconnu chez les Attiques, si l'on envisage l'ensemble de la conjugaison (KÜHNER-BLASS, I, 2, p. 194). Ὀμνυόντων apparaît dans une inscription du V^a; ὄμνυον au IV^a. A partir du II^a on trouve στρωννύειν, ὄμνύειν dans les inscriptions attiques. MEISTERHANS, p. 191. Les cas se multiplient avec les témoins de la Κοινή et les Atticistes ne peuvent résister au courant puisqu'on relève chez eux δεικνύω, δμνύω, ἀποκτινύω, ἀπολλύω, κεραννύω, μιγνύω, βωννύω. SCHMID, IV, 605. A. BOULANGER, *Ael. Aristide*, 403. Chez Polybe, la 3^e p. pl. est toujours -νύουσι; le participe en -νύων dans les composés de δείκνυμι, et, par euphonie, l'infinitif δεικνύναι devant les consonnes, δεικνύειν devant les voyelles.

e) Notes sur l'imparfait. Les désinences de ἐτίθει, ἐτίδου du N. T. sont celles de l'attique (plutôt que ἐτίθη, ἐτίδω). Mais ἐτίθουν Act. 3 2, 4 35, ἐτίδουν Mc. 15 23, Act. 4 33 3^e p. pl. Dans le N. T. la désinence -ουν l'emporte sur -σαν, tandis que dans les LXX c'est l'inverse. L'Antiatticiste cite

1. Φημί, φησί, φασίν sont les seules pers. du présent et ἔφη la seule de l'imperf. employées dans le N.T.

2. Y compris ἄλλυμι = ἔλυμι.

διετίθουν chez Antiphon : BEKKER, *Anecd.*, I, 90. Hermas, *Vis.* III 27 ἐτίθουν.

Ἦφιεν Mc. 1 34, 11 16 au lieu de ἠφίειν.

Verbes en -υμι : ἐζώνυυας, Jo. 21 18, ὑπεδείκνυεν, PPar. 15 36, ἐσπρώνυυον, Mt. 24 8.

f) Imparfait de εἰμί *je suis* : ἤμην, forme déponente employée dans le N. T. (au lieu de ἤν, vieil attique ἤ), dans les LXX, les pap. ptolém. et Hermas, et parfois chez les Atticistes. Les grammairiens en ont relevé des traces chez les classiques, mais fort rares, aussi en prohibent-ils l'emploi¹.

ἤσθα, forme attique ne se trouvant que deux fois dans le N. T. Mt., 26 69 = Mc. 14 67, mais plus souvent que ἤς dans les LXX et Lucien. La forme ἤς, prépondérante dans le N. T. et la seule usitée par Hermas, appartient à la Κοινή et serait un solécisme suivant Phrynicus. Hérodien en constate l'existence et en admet implicitement l'usage puisqu'il indique la façon de la distinguer de ἤς subjonctif dans l'écriture².

ἤμεθα, Mt. 23 30, Act. 27 37, Eph. 2 3 et deux cas dans les LXX, forme déponente moins fréquente que ἤμεν Ro. 7 5 etc. Un seul cas dans les pap. ptolém. (III^a). Dans le grec moderne le verbe εἶμαι est à la voix moyenne : impf. ἤμουν... ἤμαστε ou ἤμεστα.

g) Ἐνι, qui reste non conjugué, I Cor. 6 5, Gal. 3 28, Col. 3 11, Jac. 1 17, paraît dans les inscriptions attiques dès le IV^e s. av. J.-C. C'est le verbe composé réduit à la préposition, comme ἐπι pour ἐπιστιν, πάρα pour πάρεστιν. Forme encore en usage dans le Pont et en Chypre. HATZID., 207.

REMARQUE. — Ἐνι n'est pas une contraction puisqu'il remplace aussi ἔνεισι, de même que ἐπι = ἐπισσι et πάρα = πάρεσι. Hérodien dit clairement que la préposition signifie le verbe, aussi devient-elle baryton : καὶ πᾶσα δὲ πρόθεσις ἐῖμα σημαίνουσα βαρύνεται (485). Ce recul de l'accent constitue l'anastrophe (142) : ἔνι = ἔνεισι, διὰ ἀναστρέφεται.

h) Impératif.

SING.	2 ἴστη	τίθει	δίδου	δείκνυ	ἴσθι
	3 ἰστάτό	τιθέτω	διδότη	δεικνύτω	ἔστω
PLUR.	2 ἴστατε	τίθετε	δίδατε	δείκνυτε	ἔστε
	3 ἰστάτωσαν	τιθέτωσαν	διδότησαν	δεικνύτωσαν	ἔστωσαν

1. HÉRODIEN, II, 840 : σπανίως εὐρίσκεται κατὰ τὴν χρῆσιν τῶν Ἑλλήνων, et *ibid.*, CHOEROBOSCOS : ἰστέον ὅτι τὸ ἤμην ἐπὶ ταῦ ὑπάρχον ἀπηγόρευται. PHRYNICUS (Rutherford, 240) : ἤμην, εἰ καὶ εὐρίσκεται παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, οὐκ ἔρεϊς, ἀλλ' ἦν ἐγώ. Schmidt en conserve quelques cas dans Josèphe, *Jos. eloc.*, 484.

2. HÉRODIEN, II, 519, qui admet que ἤσθα vient de la dilatation de ἤς. Josèphe emploie de préférence ἤς et Lucien s'en sert devant les voyelles par euphonie. Cette forme s'est développée en ἤσο(υ) vers 400 ap. J.-C.

La conservation de la conjugaison régulière ἐπιτίθει, I Tim. 5 22, τίθεται, I Cor. 16 2, ἀφιέτω, I Cor. 7 12 s. etc. est due selon Moulton-Howard, 203, à la coïncidence de la conjugaison de l'impératif des verbes en μι avec celle des contractes et non contractes en ω.

Ἀπόλλυε, Ro. 14 15, δυνάτετε Jac. 5 12, mais σθένυτε I Th. 5 19.

Ἔστω, 13 fois dans le N. T. et deux fois ἦτω, Jac. 5 12, I Cor. 16 22 qui se rencontre Ps. 103 31, I Mac. 10 31, 16 3, dans Hermas, *Acta Thom.*, I Clem., ép. à Diognète. — Ἔστε, absent du N. T. et des LXX, y est remplacé par γίνεσθε, ἔσεσθε, et par ἦτε I Cor. 1 10, II Cor. 13 9, subjonctif qui a pu occasionner la forme ἦτω de la Κοινή. — Ἔστωσαν se trouve chez les Attiques à côté de ὄντων et de ἔστων.

REMARQUE. — Eustathe, in *Odys.*, α', 203 (1411, 22) prétend qu'Héraclide explique ἦτω comme dorien : ἔτω viendrait de ἔων comme ἔλθεται de ἔλθων, de là ἔτω devenu ἦτω suivant le mode dorien. Explication peu plausible. En tout cas c'est une forme commune relativement récente. — Les inscript. att. ont ἔστωσαν à partir de 200^a. Cf. DIETERICH, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache*, p. 227.

i) Subjonctif.

SING.	1 ἴστω	τιθῶ	διδῶ	δεικνύω	ῶ
	2 ἴσῃς	τιθῆς	διδῶς	δεικνύης	ῆς
	3 ἴσῃ	τιθῇ	διδῶ	δεικνύῃ	ῃ
PLUR.	1 ἴστωμεν	τιθῶμεν	διδῶμεν	δεικνύωμεν	ῶμεν
	2 ἴσῃτε	τιθῆτε	διδῶτε	δεικνύητε	ῆτε
	3 ἴσῶσι	τιθῶσι	διδῶσι	δεικνύωσι	ῶσι

Sont réguliers Mc. 6 41 παρατιθῶσιν, 4 12 συνιῶσιν. Des leçons de Mc. 11 25, Jo. 16 32, Lc. 20 43 ont le présent au lieu de l'aoriste adopté par les éditions.

I Cor. 15 24 εἰταν παραδοῖ (δηλαί § 19 j).

Mt. 10 13, Mc. 5 18, I Cor. 16 4 ont des variantes ῆν pour ῃ. L'iotadscriptum étant fréquemment omis, les 2^e et 3^e p. sing. sans parler de la 2^e p. pl. du subj. prés. ne différaient pas de l'imparf. indic'.

L'optatif n'est usité dans le N. T. qu'à la 3^e pers. du sing. de εἰμί : εἶη.

j) Infinitif.

ἰσάναι τιθέναι διδόναι δεικνύναι εἶναι.

I Cor. 13 2, μεθιστάναι var. -ιστάνειν. II Cor. 3 1, συνιστάνειν var. ιστᾶν.

Lc. 24 45, συνιέναι comme dans les LXX où l'on rencontre aussi συνίειν.

1. Moulton-Howard, II, p. 204, rapproche de cette constatation l'emploi de ἦσθα et de ἦσαν après εἰάν relevé dans les LXX et des papyrus, ce qui démontre les accointances des deux temps.

REMARQUE. — Polybe, Denys d'Halic., Plutarque, Aristide, Galien emploient la désinence *ουαι* devant les consonnes et *ουειν* devant les voyelles. Chez Josèphe *ουαι* ne paraît que devant les consonnes, *ουειν* devant consonnes et voyelles. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 476.

Mc. 14 71 *δμύναι*, Mt. 26 74 *δμύειν*, PTur. 1 8 18 *καταστρωνύειν*.

k) Participe.

ιστάς	τιθείς	διδούς	δεικνύς	ών
-ᾶσα -άν	-εῖσα -εν	-οῦσα -όν	-ῦσα -ύν	οῦσα ὄν

II Cor. 4 2 *συνιστάνοντες* cf. a.

Act. 14 17 *ἐμπιμπλῶν* de *-πλάω* fréquent dans les LXX, au lieu de *ἐμπιμπλάς* de *ἐπιπλήμι*.

Mt. 13 19 *συνιέντος*, 23 *συνιείς*; Ro. 3 11 *συνίων* plus fréquent dans LXX que *συνιείς*. Eph. 6 9 *ἀνιέντες*.

Mt. 10 16 *τιθείς*.

Ap. 22 2 *ἀποδιδούν* neut. Il y a une tendance de la Κοινή à conserver ici le son *ου* au neutre et même à traiter sur le thème *διδούσα* le féminin *τιθείσα* (*τιθοῦσα*). MOULTON-HOWARD, II, 205.

Act. 27 17 *ὑποζωννύτες*, 18 28 *ἐπιδεικνύς*; Ap. 22 8 *δεικνύοντος*, Ap. 9 11 *ἀπολλύων*, forme thématique Dt. 1 33 PPetr. II 4 (8) 6, PTebt. 26 8.

l) Conjugaison athématique au moyen et au passif.

Présent indicatif.

SING.	1 ἴσταμαι	τίθεμαι	δίδομαι	δείκνυμαι
	2 ἴσασαι	τίθεσαι	δίδοσαι	δείκνυσαι
	3 ἴσεται	τίθεται	δίδοται	δείκνυται
PLUR.	1 ἰστάμεθα	τιθέμεθα	διδόμεθα	δεικνύμεθα
	2 ἴσασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
	3 ἴστανται	τίθενται	δίδονται	δεικνύνται

Imparfait.

SING.	1 ἰστάμην	ἐτιθέμην	ἐδιδόμην	ἐδεικνύμην
	2 ἴσασο	ἐτίθεσο	ἐδίδοσο	ἐδεικνυσο
	3 ἴστατο	ἐτίθετο	ἐδίδοτο	ἐδεικνυτο
PLUR.	1 ἰστάμεθα	ἐτιθέμεθα	ἐδιδόμεθα	ἐδεικνύμεθα
	2 ἴσασθε	ἐτίθεσθε	ἐδίδοσθε	ἐδεικνυσθε
	3 ἴσταντο	ἐτίθεντο	ἐδίδοντο	ἐδεικνυτο

Au moyen et au passif, le N. T. les LXX, les papyrus ptolémaïques observent mieux la conjugaison en *-μι* qu'à l'actif, par exemple *ἀπολλύμεθα* Mt. 8 25, *ῥήγγονται*, *ἀπόλλυνται* 9 17. Prov. 12 17, 14 13, PTebt. 24 58 etc.

Sur ἵσταμαι se conjuguent δύνamai, δυνάμαι, κρέμαι, ἐπίσταμαι, πῆπ-
ραμαι.

Δύνομαι Mt. 26 53, δυνόμεθα Mc. 10 39, δυνόμενος Mt. 19 12 ne se trouvent
que dans B. La 2^e p. δύνη Mc. 9 22, Lc. 16 2, Ap. 2 2 tend à balancer
δύνασαι Mt. 5 36, Lc. 5 12, Jo. 13 36.

Κάθημαι Ap. 18 7, κάθη Act. 23 3, κάθηται Ap. 17 9, κάθηται 11 16 var.

REMARQUE. — La conjugaison δύνομαι, qui se manifeste dans PPar. 39 10,
PBrit., I, p. 36, 22 et dans de très rares variantes des LXX, devient fréquente
dans les pap. de l'époque impériale. Δύνη qui se rencontre en poésie et en prose
récente (Pythagore, Élien, Polybe, Hermas, Didachè), rejeté par Phrynicius
(χρῆ γὰρ λέγειν δύνασαι) est regardé comme ionien par Choeroboscus : τὸ κάθη
καὶ μένη καὶ δύνη ἀποβολὴν πεπόνθασαι Ἰωνικῶς ap. HÉRODIEN, II, 298. Δύνα est attique
et dorien. BEKKER, I, p. 100 : κάθη ἀντὶ τοῦ κάθησαι, Ὑπερείδης ὑπὲρ Κρατίνου.

Κεῖμαι Phil. 4 16, κεῖται Mt. 3 10, ἀφίενται Mc. 2 5, 9 sont réguliers¹.

Noter les imparfaits διεδίετο Act. 4 35, παρεδίετο I Cor. 11 23, ἐδίετο Jer.
52 34, προσετίθεντο var. Act. 5 14, ἐξεκρέμετο Lc. 19 48.

m) Impératif.

SING. 2 ἵτασο	τίθεσο	δίδοσο	δείκνυσο
3 ἵτάσθω	τιθέσθω	διδόσθω	δεικνύσθω
PLUR. 2 ἵτασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
3 ἵτάσθωσαν	τιθέσθωσαν	διδόσθωσαν	δεικνύσθωσαν

Περιτάσσο II Tim. 2 16, Tit. 3 9, παρατιθέσθωσαν I Pe. 4 19 sont réguliers.
Κάθου Lc. 20 42, Heb. 4 13, Jac. 2 3 et LXX, au lieu de κάθησο (cf. § 19 r)
se trouve chez des poètes comiques, BEKKER, I, p. 100. Hérodien, II, 299
en fait une contraction de κάθησο.

n) Subjonctif.

SING. 1 ἰστώμαι	τιθῶμαι	διδῶμαι	δείκνυμαι
2 ἰσῆ	τιθῆ	διδῶ	δεικνύη
3 ἰσῆται	τιθῆται	διδῶται	δεικνύηται
PLUR. 1 ἰστώμεθα	τιθώμεθα	διδώμεθα	δεικνυώμεθα
2 ἰσῆσθε	τιθῆσθε	διδῶσθε	δεικνύησθε
3 ἰσῶνται	τιθῶνται	διδῶνται	δεικνύωνται

Sauf διδῶμαι qui garde l'ω et sauf la place de l'accent pour les trois
premiers, nous avons ici la conjugaison de λύομαι § 19 s.

Καθῆσθε var. Lc. 22 30, δύνηται Ap. 13 17, δύνονται Lc. 16 26 sont les
seuls représentants de ce temps dans le N. T.

L'optatif est représenté seulement par δυνάιμην Act. 8 31 et δύναιτο 27
12, 39.

1. L'emploi de κεῖμαι pour τεθεῖμαι Lc. 23 53 est attique. KÜKNER-BL., II, 195.

ο) Infinitif.

ἴστασθαι τίθεσθαι δίδοσθαι δείκνυσθαι καθῆσθαι

Participle.

ἰστάμενος τίθέμενος διδόμενος δεικνύμενος καθήμενος.

Ces deux temps sont employés constamment avec la forme régulière, v.g. παραδίδοσθαι Lc. 9 44, δύνασθαι Eph. 6 11, κείμενος Jo. 20 7. κρεμάμενος Act. 28 4, καθιέμενος Act. 40 11, 41 5.

§ 21. — Conjugaison des aoristes seconds.

a) Certains verbes dont le radical pur est terminé par une muette ou par une liquide, ont, à l'actif et au moyen, un aoriste appelé *fort* ou *second*.

On le forme, en joignant au radical pur, au moyen des voyelles de liaison ο et ε, les désinences, sans caractéristique temporelle; l'indicatif à la flexion de l'imparfait, les autres formes modales sont semblables aux formes correspondantes du présent.

Les verbes en μι joignent les désinences au radical sans voyelle de liaison. Ils restent athématiques comme au présent et à l'imparfait. A l'indicatif et à l'impératif ἔστην conserve exceptionnellement au pluriel la voyelle longue du singulier. Certains verbes en ω ont un aoriste second semblable à celui des verbes en μι : βαίνω ἔβην, γιγνώσκω ἔγνων, δύω ἔδυν, φύω ἔφυν, c'est-à-dire sans voyelle de liaison.

Aoriste second à la voix active.

b) Indicatif.

SING. 1	ἔβαλον	ἔστην	[ἔθηκα]	[ἔδωκα]	ἔγνων	ἔδυν
2	ἔβαλες	ἔστης	[ἔθηκας]	[ἔδωκας]	ἔγnows	ἔδους
3	ἔβαλε	ἔστη	[ἔθηκε]	[ἔδωκε]	ἔγνω	ἔδου
PLUR. 1	ἔβάλομεν	ἔστημεν	ἔθεμεν	ἔδομεν	ἔγνωμεν	ἔδουμεν
2	ἔβάλετε	ἔστητε	ἔθετε	ἔδοτε	ἔγνωτε	ἔδουτε
3	ἔβαλον	ἔστησαν	ἔθεσαν	ἔδοσαν	ἔγνωσαν	ἔδουσαν

L'emploi de l'aor. second thématique avec la finale de l'aor. premier est très répandu dans le N. T. comme dans toute la Κοινή :

ἤνεγκα Mc. 9 17, ἤνεγκαν 9 20.

εἶπα Act. 26 15, εἶπας Lc. 20 39, προεἶπαμεν I Th. 4 6, εἶπαν Mt. 2 5.

REMARQUES. I. — Pour ἤνεγκα les LXX ont les formes en α à peu près constamment à l'indicatif et au participe. L'infinitif en -αι ne gagne du terrain sur l'infinitif en -ειν que dans les livres postérieurs comme Esdras. Dans les pap. du III s. av. J.-C., les formes en α sont courantes à l'indic. et au partic.; aux II^e et I^{er} s., les infin. en αι et en ειν y sont employés concurremment. Avec εἶπα

l'indic. et l'imper. en *α* sont employés presque à l'exclusion des formes en *ο* dans les LXX et les papyrus. THACKERAY, 210; MAYSER, 331.

II. — ἤνεγκα et εἶπα appartiennent aussi à la langue classique; ἤνεγκα, -αμεν, -αν se trouve chez les Doriens, les Attiques et les Ioniens. Les inscript. att. ont ἤνεγκαν et le partic. ἐνέγκας depuis le IV^a. L'ionien use de εἶπα à l'indic. à l'infin. et au partic. actifs et moyens, formes peu ou point attiques. On trouve εἶπας, εἶπάτω dans les inscript. attiq. depuis le IV^a.

c) En dehors des limites du classique signalons dans le N. T.

εἶλα pour εἶλον de αἰρέω : ἀνείλατε Act. 2 23, ἀνείλαν 10 39.

εἶδα Ap. 17 6 (aill. εἶδον), εἶδαμεν Mt. 25 37, εἶδαν 13 17, εἶδατε Lc. 7 22 var.

εὔραμεν Lc. 23 2, Β ἀνεὔραν Lc. 2 46. LXX A plusieurs fois εὔραμεν, Β εἶδαν.

ἐλάθκαμεν Lc. 5 5 A, ἐλάθαν Jo. 1 12 var.

ἔπσαν Mt. 17 6, Jo. 6 10, ἐξέπέσατε Gal. 5 4.

Comme variantes ἀπέθαναν, ἦλθαν, ἔπιαν, ἔσυραν. Β peu enclin à ces aoristes dans le N. T. en présente un certain nombre dans ΓΑ. Τ. : ἀπέθαναν, ἐλάθαν, ἐγκτελίπαν, ἐφάγαμεν, ἔφυγαν. D et les mss. postérieurs en sont envahis.

BU. 423 9 ἐλαθα, 846 7 εἰσηλθα, POxy. 52 14 εἶδαμεν, BU. 451 8 ἔσχα.

REMARQUES. I. — Polybe qui a des préférences pour εἶπα emploie εἶπον devant les consonnes. On relève chez lui ἔπσσα, ἐλάκαμεν, εἶλαντο, etc., chez Hermas ἦλθαν, εἶλατο, cas qui se multiplient chez les Byzantins v. g. Marc Diacre : εὔραμεν, ἔπσαν, ἀπέλατε, ἐξέλθατε, εἶπαμεν, etc. Cette finale est une première étape de la disparition des aoristes forts; la seconde sera l'envahissement des aoristes faibles (sigmatiques) ἐγάμησα, ἔδυσα, εὔρησα, ἔλειψα. De là la disparition des aor. en *ον* dans le grec moderne qui emploie ἔβαλα, ἔγινα (γίνουμαι), ἔδειρα, ἦλθα, ἐλάθα, πέθανα (πεθαίνω mourir) ἔπσσα, ἔφυγα κτλ.

II. — D'après Eustathe (*Odys.* § 212) cette particularité est regardée comme cilicienne par Héraclide : les Ciliciens, dit-il, rejettent le *ν* et changent l'*omicron* en *alpha*, ἀπὸ τοῦ λαβῶν καὶ φαγῶν ἐλαθα λέγοντες καὶ ἐφαγα et font le pluriel en *αν*. Celui qui dit ἐα pour ἔον (imparf. de ἔω) pêche par asianisme comme celui qui fait dériver ἔλαθα de λαβῶν. Théodore le grammairien donne de bonnes règles pour éviter barbarismes et solécismes, pour empêcher par exemple, écrit Choeroboscus, d'employer ἦλθαμεν, ἐλάθαμεν, ἐφάγατε, ἐδράμαμεν, etc., qui ont passé dans l'usage courant διὰ τοῦ α, ὡς τινες λέγουσιν ἐν τῇ συνηθείᾳ. Phrynicius naturellement s'élève aussi contre cette habitude qu'il trouve inconvenante : ἀσχημονοῦσι.

d) La 3^e p. pers. du pl. en -σαν ne se trouve dans le N. T. que comme var. de II Thes. 3 6 à côté de παρελάβετε, παρελάβοσαν, et D ἦλθοσαν Mc. 8 14, εἶδοσαν 9 3; plus fréquente dans LXX : Os. 12 4 εὔροσαν, I Esd. 6 5 ἔσροσαν, Is. 24 6 ἡμάρτοσαν, Gen. 18 8 ἐφάγοσαν, et dans pap. du II^e ἦλθοσαν, ἀπίεσαν pour ἀφείλον. § 19 c rem. II.

REMARQUE. — Aux exemples précédents on peut ajouter ceux que présentent des inscriptions du II^e siècle av. J.-C. soit imparfaits soit aoristes seconds : ἐλέγοσαν, διακατείχοσαν, ἀπηλθοσαν, εἶπασαν, ἐλάθοσαν, DITTENB., *Syll.*, 928 74, 87, 300 40, 51, 930 18. Familier aux Béoïen aux habitants de la Chalcidique et

de l'Asie Mineure, cet usage jouit quelque temps d'une certaine vogue dans la Κοινή. Hérodien, II, 237, épilouant sur ἐδολιοῦσαν (§ 19 c rem. II) témoigne pour l'usage béotien : οἱ Βοιωτοὶ... ποιῶσι τὸ τρίτον τῷ πρώτῳ ἰσοσυλλαβὸν οἷον ἐμάθομεν ἐμάθοσαν, εἶδομεν εἶδοσαν. Eustathe (*Odys.* § 350) témoigne pour Chalcis et l'Asie : παραδίῳσι δὲ καὶ ὅτι τὸ ἐσχάζοσαν... τὸ ἐλέγοσαν... φωνῆς Χαλκιδῆων ἴδια εἰσιν. 212 : ὁ δὲ καὶ οἱ τῆ Ἀσιανῆ χρώμενοι φωνῆ ποιῶσι τὸ ἔφυγον καὶ ἤλθον παρεθέσει τῆς ἀν συλλαβῆς ἐφύγοσαν λέγοντες καὶ ἤλθοσαν. Cette désinence a pu être influencée par l'aor. 1^{er} ἔλυσαν, l'imparf. ἐτίθεσαν, l'aor. 2^d ἔθεσαν. En grec moderne la désinence de l'impf. et de l'aor. est ἀν ου ἀνε : ἔχαναν, ἔχασαν.

e) Ἀφῆκα, Mc. 10 30, 11 6, Jo. 4 3 remplace ἀφῆν qui, d'ailleurs, dans le class. n'est employé qu'au pluriel comme ἔθηκα, ἔδωκα.

Ἔστησαν, Ap. 11 11, ἀπέστη Lc. 4 13 et toutes les autres personnes de ce temps sont traitées régulièrement dans le N. T. ainsi que les composés de -έθην, ἀνέθησαν Mt. 13 7, κατέθη Lc. 2 51, κατέθησαν Jo. 6 16, ἐπέθην Act. 20 18. Παρέδοτε Mc. 7 13 var. de παρεδώκατε.

Ἔγνω est traité régulièrement à toutes les personnes v.g. ἐπέγνωτε II Cor. 1 14, ἐπέγνωσαν Mc. 6 33, ἔγνω Jo. 4 1, ἀνέγνωτε Mc. 2 25, ἐπέγνωμεν Act. 28 1.

Ἔδω var. disparaît devant ἔδυσεν Mc. 1 32; παρεσέδυσαν Jude 4 a comme var. -εδύσαν B.

f) Impératif.

SING. 2	βάλε	στῆθι	θές	δός	γνώθι
	3 βαλέτω	στήτω	θέτω	δότω	γνώτω
PLUR. 2	βάλετε	στήτε	θέτε	δότε	γνώτε
	3 βαλέτωσαν	στήτωσαν	θέτωσαν	δότωσαν	γνώτωσαν

La désinence en α paraît à l'impératif :

ἐνέγκατε Jo. 21 10 mais προσένεγκα Mc. 1 44, προσένεγκον Mt. 8 4.

εἰπάτω, εἶπατε, εἰπάτωσαν sans exception dans le N. T. (2^o p. sing. εἰπέ, εἰπόν). — ἔλθατε, ἔλθάτω.

Ἀνάστηθι Act. 8 26, 9 6, mais ἀνάστα Act. 9 11, 12 7, Eph. 5 14. Les LXX ont 45 fois la 1^{re} forme et 18 fois la 2^e. Sur στῆθι se conjugue βῆθι de βαίνω ἔθην : μετάρθηθι Jo. 7 3, κατάρθηθι Mt. 27 40, προσανάρθηθι Lc. 14 10, seule forme usitée dans les LXX avec les autres désinences régulières -βήτω, -βήτε. Le N. T. a également ἀνάβα Ap. 4 1, μετάβα Mt. 17 20, καταβάτω Mc. 13 15, 15 32, ἀνάβατε Ap. 11 12 d'après τίμα § 19 i.

REMARQUE. — La désinence -βα peut s'expliquer comme une transition entre la conjugaison athématique et la thématique contractée (§ 20 i k). Crönert, 246, n. 3 cite παράστα P. mag. Berl. 2 79, ἀνάβα P Brit. I, 98 441, καταβάτω P. Wess. mag. 3023. Quoiqu'en usage chez Aristophane et Euripide et sur les vases peints attiques (Kühner-Bl., II, 45, Kretschmer, *Vaseninschr.*, 197) cette forme paraît avoir appartenu à la langue populaire.

*Αφες Mt. 5 24, ἀφετε 19 14 a la terminaison de θές; ἐπίθεις Mt. 9 18, ἀπόδος 18 28, ἀπόδοτε Ro. 13 7, γνώτω Mt. 6 3, etc. sont réguliers.

g) Subjonctif.

SING.	1	βάλω	στῶ	θῶ	δῶ	γνώ
	2	βάλῃς	στῆς	θῆς	δῶς, δοῖς	γνώς
	3	βάλῃ	στῆ	θῆ	δῶ, δοῖ, δῶῃ	γνώῃ, γνοῖ
PLUR.	1	βάλωμεν	στῶμεν	θῶμεν	δῶμεν	γνώμεν
	2	βάλῃτε	στῆτε	θῆτε	δῶτε	γνώτε
	3	βάλωσι	στῶσι	θῶσι	δῶσι	γνώσι

Ro. 16 2 ἵνα παραστῆτε, Mt. 22 44 ἕως ἂν θῶ, Mc. 4 30 θῶμεν, Act. 28 27 συνῶσιν, Heb. 13 5 ἀνώ, Jo. 11 48 ἀφῶμεν etc. réguliers.

De même παραδῶ, ἀποδῶς Mt. 5 25 s., mais παραδοῖ Mc. 4 29 (sur δηλοῖ § 19 j) et dans des var. de Lc. 12 59, I Cor. 14 7, forme mieux attestée pour les LXX : παραδοῖ Jos. 2 14 BF, ἀνταποδοῖ II Regn. 3 39 A, ἀποδοῖ Ez. 33 15 BA. Ainsi γνοῖ Mc. 5 43, 9 30, Lc. 19 15.

Signalons encore δῶῃ Eph. 1 17, II Tim. 2 25 et var. Jo. 15 16, ancienne forme ionienne. Testam. de Ruben 4 1 δῶῃ¹.

h) Optatif.

βάλοιμι	σταίην	θείην	δοίην	γνοίην
βάλοις	σταίης	θείης	δοίης	γνοίης

Act. 17 27 εὔροισιν var. εὔροισαν. Class. γνοίην, γνοίησαν BAILLY, 405. Δῶῃ Ro. 15 5, II Thes. 3 16, II Tim. 1 16, 18 pour δοίη, se rapprochant de l'opt. attiq. τιμῶην, se trouve dans les LXX v.g. Gen. 27 28, I Paral. 22 12, Judith 10 8, de préférence à δοίη, et n'est pas totalement absent des Attiques tels que Platon et Démosthène, ni des Atticistes.

REMARQUE. — La même observation est à faire pour γνώη forme postérieure au class. γνοίη : LXX Job 23 3 A, Arrien. Clément d'Al., Apinès de Gadara, Philodème de Gadara (εὐπορώη, ποιῶη, φρονῶη). Forme hellénistique et non attique comme le note Phrynicius 345. Autres exemples donnés par Lobeck, en particulier de Josèphe. Eustathe (II. η' 81) fait dériver δῶῃ de δοίη, et δοίη de δοῖμι. Cf. BLASS, 51 n. 2; CRÖNERT, 246 n. 3.

i) Infinitif.

βαλεῖν στῆναι -βῆναι θεῖναι δοῦναι γνῶναι.

ἀνεγέχαι I Pe. 2 5, ailleurs -εῖν v.g. Heb. 9 28 ἀνεγεχεῖν; εἰπεῖν, ἐπιθεῖναι, ἀφείναι.

Participe.

βαλῶν	στάς βάς	θείς	δούς γνούς
-οῦσα -όν	-ᾶσα -άν	-εῖσα -έν	-οῦσα -όν

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 211 et note. Dans Homère on trouve γνώω, γνώης, γνώη.

ἐνέγκας, ἐξενέγκαντες Act. 5 2, 6; εἶπας Act. 7 37, εἶπασα var. Jo. 11 28
 mais en général εἰπών εἰποῦσα. Cf. *b, c.*
 ἐπιβαλόν Mc. 14 72, ἀναβάς Eph. 4 8, ἐπιστάσα Lc. 10, 40, παραδούς Act.
 12 4, ἐπιγνοῦσα Lc. 7 37, ἐπιθέτης Act. 13 3, ἀνέντες Act. 27 40 réguliers.

Aoriste second au moyen.

j) Indicatif.

SING. 1	ἐβαλόμην	ἐθέμην	ἐδόμην
	2 ἐβάλου	ἔθου	ἔδου
	3 ἐβάλετο	ἔθετο	ἔδοτο
PLUR. 1	ἐβαλόμεθα	ἐθεμεθα	ἐδόμεθα
	2 ἐβάλεσθε	ἔθεσθε	ἔδοσθε
	3 ἐβάλοντο	ἔθεντο	ἔδοντο

Formes en α (cf. *b, c.*) : ἀπειπάμεθα II Cor. 4 2, ἀνείλατο Act. 7 21, II Thes.
 2 13 ainsi que chez les LXX. Polybe εἴλαντο.

Mc. 8 14 ἐπελάθοντο, B -λάθεντο (sur ἔθεντο) qui se trouve 8 fois dans les
 LXX¹.

Ἐξέδετο Mt. 21 33, Mc. 12 1, I Mac. 10 58; ἀπέδετο, var. ἀπέδοτο Heb.
 12 16 sur ἐλύετο.

Réguliers ἐπούθετο Jo. 4 52, ἐπελάθοντο Mc. 8 14, διέθετο Act. 3 25, ἀπόλετο
 Ap. 18 14, συνεβάλετο Act. 18 27, etc.

k) Impératif.

SING. 2	βαλοῦ	θοῦ	δοῦ
	3 βαλέσθω	θέσθω	δόσθω
PLUR. 2	βάλεσθε	θέσθε	δόσθε
	3 βαλέσθωσαν	θέσθωσαν	δόσθωσαν

Exemples : περιβαλοῦ Act. 12 8, ἀπόθεσθε Col. 3 8, παράθου II Tim. 2 2.

l) Subjonctif.

SING. 1	βάλωμαι	θῶμαι	Exemples : περιβαλώμεθα Mt. 6 34, περιβάληται Ap. 19 8, ἀπόληται Lc. 21 18, ἀποθώμεθα Ro. 13 12 ² .
	2 βάλῃ	θῆ	
	3 βάλῃται	θῆται	
PLUR. 1	βαλώμεθα	θώμεθα	
	2 βάλῃσθε	θῆσθε	
	3 βάλωνται	θῶνται	

1. MOULTON-HOWARD, II, p. 212.

2. Ne pas confondre la 2^e p. sg. du subj. aor. 2 moyen avec la 3^e p. sg. du subj. aor. 2
 actif : ἐπιθῆ Ap. 22 18.

L'optatif se réduit à *ὀνάιμην* Philem. 20 de *ὀνίναμαι* (sur *σταίμην* inusité) et à *γένοιτο* de *γίνομαι* (sur *δοίμην*).

m) Infinitif.

βαλέσθαι θέσθαι Exemples : *ἀπολέσθαι* II Pe. 3 9, *ἀποθέσθαι* Eph. 4 22.

Participle.

βαλόμενος θέμενος Exemples : *πυθόμενος* Act. 23 34, *ἀποθέμενα* Heb. 12 1.

Avec *α* *εὐράμενος* Heb. 9 12. Polybe *εἰπάμενος*, pap. *γενάμενος* fréquemment.

Aoriste second au passif.

n) Cet aoriste se forme en ajoutant au radical pur un *ε*, allongé en *η* à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, avec les désinences actives.

Indic. *ἐτράπην*, -ης, -η, -ημεν, -ητε, -ησαν.

Impér. *τράπηθι*, *τραπήτω*, *τράπητε*, *τραπήτωσαν*.

Subj. *τραπῶ*, -ῆς, -ῆ, -ῶμεν, -ῆτε, -ῶσι.

Optat. *τραπέην*, -εῖς, -εῖη, -εῖημεν, -εῖητε, -εῖησαν.

Infinitif. *τραπήναι*. Partic. *τραπέεις*, -εῖσα, -εν, -έντος.

Exemples : *ἐγράφη* Ro. 4 23, *κατελλάγημεν* Ro. 5 10, *κατενύγησαν* Act. 2 37, *διαλλάγηθι* Mt. 5 24, *καταλλαγῆτω* I Cor. 7 11, *ἀναστράφητε* I Pe. 1 17, *στραφεῖς* Lc. 7 9, *ἀποσταλέντι* I Pe. 1 12, *καταλλαγέντες* Ro. 5 10.

§ 22. — Conjugaison des aoristes premiers.

a) Sur le développement de l'aoriste premier aux dépens de l'aoriste second voir § 18 j. Pour les aoristes premiers non sigmatiques § 17 h.

Aoriste premier à l'actif.

Indicatif.		Impératif.
SING. 1	<i>ἔλυσα</i> <i>ἔκρινα</i>	
2	<i>ἔλυσας</i> <i>ἔκρινας</i>	SING. 2 <i>λύσον</i>
3	<i>ἔλυσε</i> <i>ἔκρινε</i>	3 <i>λύσάτω</i>
PLUR. 1	<i>ἐλύσαμεν</i> <i>ἐκρίναμεν</i>	
2	<i>ἐλύσατε</i> <i>ἐκρίνατε</i>	PLUR. 2 <i>λύσατε</i>
3	<i>ἔλυσαν</i> <i>ἔκριναν</i>	3 <i>λύσάτωσαν</i>

Exemples : *ἔκρινα* I Cor. 2 2, *μετενόησαν* Mt. 11 20, *ἐλέησαν* 9 27.

La désinence *εσ* pour la 2^e p. sg. indic. se rencontre dans quelques variantes : Ap. 2 4 *ἀφήκες*, Mt. 11 25 *ἀπεκάλυψες*, Jo. 17 7 *ἔδωκες*, et POxy. 119 *ἐποίησες*, *ἀπένηχες*, *ἔπεμψες*; BU 261 *ἔργησες*; dans les inscriptions *ἀπέσπασες*, *ἔζησες*, *ἔλυσες*, *ἤρπασες*, *οἰκοδόμησες*. DIETERICH, *Unters.*, 239. A la 2^e p. pl. *ἀφήχετε*, Mt. 23 23 B.

Λυσάντων 3^e p. pl. impér. régulier en Attique jusqu'en 300^a est absent de la Κοινή.

b)	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING. 1	λύσω	λύσαιμι	λύσαι
2	λύσῃς	λύσαις	
3	λύσῃ	λύσαι	
			Participe.
PLUR. 1	λύσωμεν	λύσαιμεν	λύσας, -ασα, -αν.
2	λύσητε	λύσαιτε	
3	λύσωσι	λύσειαν ου αιεν	

Pour la 3^e p. sg. opt. le N. T. a toujours la désinence αι : ἀγιάσαι I Th. 5 23, παρακαλέσαι II Th. 2 17, κατευθύναι 3 3, πληρώσαι Ro. 15 13, et non la désinence attique ειε.

La 3^e p. pl. opt. est en ειαν au lieu de αιεν dans ψηλαφήσειαν Act. 17 27 et Lc. 6 11 ποιήσαιεν, var. ποιήσειαν, désinence déjà employée par les classiques.

Les formes en αισαν (aor. 2 -οισαν : ἔλθοισαν) comme ποιήσαισαν usitées par les LXX sont absentes des bons mss. du N. T. sauf de D Act. 17 27.

Aoriste premier au moyen.

c)	Indicatif.		Impératif.
SING. 1	ἔλυσάμην	ἔξελεξάμην Jo. 6 70	
2	ἔλύσω	ἔξελέξω Act. 1 24	SING. 2 λῦσαι
3	ἔλυσάτω	ἔξελέξατο Act. 1 2	3 λυσάσθω
PLUR. 1	ἔλυσάμεθα	ἔξελεξάμεθα	
2	ἔλύσασθε	ἔξελέξασθε Jo. 15 16	PLUR. 2 λύσασθε
3	ἔλύσαντο	ἔξελέξαντο Act. 6 5	3 λυσάσθωσαν

	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING. 1	λύσωμαι	λύσαιμην	λύσασθαι
2	λύσῃ	λύσαιο	
3	λύσηται	λύσαιτο	Participe.
PLUR. 1	λύσώμεθα	λύσαιμεθα	λύσάμενος
2	λύσησθε	λύσαισθε	
3	λύσωνται	λύσαιντο	

Exemples : προσευξάσθωσαν Jac. 5 14, προσευξώμεθα Ro. 8 26, εὐξάιμην Act. 26 29, παρακαθεύσασθαι Lc. 19 13 var., ἀρξάμενος Mt. 14 30.

d) *Aoriste premier au passif.*

Indicatif.	Impératif.	Subjonctif.	Optatif.
SING. 1 ἐλύθην		λυθῶ	λυθείην
2 ἐλύθης	SING. 2 λύθητι	λυθῆς	λυθείης
3 ἐλύθη	3 λυθήτω	λυθῆ	λυθείη
PLUR. 1 ἐλύθημεν		λυθῶμεν	λυθείημεν
2 ἐλύθητε	PLUR. 2 λύθητε	λυθῆτε	λυθείητε
3 ἐλύθησαν	3 λυθήτωσαν	λυθῶσι	λυθείησαν

Exemples : ἐκλήθητε Gal. 5 13, βλήθητι Mc. 11 23, πληρώθη Jo. 18 9, πληθυνθείη IPe. 4 2, λογισθείη II Tim. 4 16, τηρηθείη I Th. 5 23.

Infinitif.

Participe.

λυθῆναι διακονηθῆναι Mc. 10 45 λυθείς, -εῖσα, -έν ἐγερθείς Mt. 2 13

§ 23. — Conjugaison des futurs.

a) Sur la formation des futurs voir § 17 b, e-g, § 18 c-h.

Futur à l'actif et au moyen.

Indicatif.

Actif.

Moyen.

SING. 1 λύσω	κρινῶ	λύσομαι	κρινούμαι
2 λύσεις	κρινεῖς	λύσῃ	κρινῆ
3 λύσει	κρινεῖ	λύσεται	κρινεῖται
PLUR. 1 λύσομεν	κρινοῦμεν	λυσόμεθα	κρινούμεθα
2 λύσετε	κρινεῖτε	λύσεσθε	κρινεῖσθε
3 λύσουσι	κρινούσι	λύσονται	κρινούνται

Exemples : καλέσεις, καλέσουσιν Mt. 1 21, 23, ψαλῶ Ro. 15 9, λήμψονται Mt. 20 10.

Les verbes liquides sont contractés au futur actif et moyen et reprennent la pénultième brève du radical, rejetant l'allongement du présent : φαίνω, φανεῖται IPe 4 18. Ἔσομαι suit la conj. λύσομαι sauf 3^e p. sg. ἔσται.

b) Infinitif.

Actif.

Moyen.

λύσειν κρινεῖν λύσεσθαι ἔσεσθαι κρινεῖσθαι

Participe.

Actif.

λύσων, -ουσα, -ον
κρινῶν, -οῦσα, -οῦν

Moyen.

λυσόμενος ἐσόμενος κρινούμενος

c)

Futur au passif.

	Indicatif.		Infinitif.
SING. 1	λυθήσομαι	ἀλλαγῆσομαι	λυθήσεσθαι
2	λυθήσῃ	ἀλλαγῆσῃ	
3	λυθήσεται	ἀλλαγῆσεται	
PLUR. 1	λυθησόμεθα	ἀλλαγησόμεθα	Participe.
2	λυθήσεσθε	ἀλλαγῆσεσθε	λυθησόμενος
3	λυθήσονται	ἀλλαγῆσονται	

Plus d'une confusion s'est produite dans les mss. et les papyrus entre la finale du futur et celle de l'aoriste, v.g. τεύξασθαι pour τεύξεσθαι, ἔσασθαι pour ἔσεσθαι, παρέξασθαι pour παρέξεσθαι.

d) REMARQUE. — Εἶμι a le sens du futur *j'irai*. Les Attiques se servaient de ἔρχομαι pour le présent, de ἦλθον et ἐλήλυθα pour l'aoriste et le parfait qui manquaient à εἶμι, mais ils employaient peu ἐλεύσομαι. Aux autres modes ils revenaient aux formes ἐλευσοίμην, ἐλεύσεσθαι, ἐλευσόμενος. Phrynicus, 37, recommande ἀπειμι, ἐπέξειμι, ἐπεξιῶν et défend l'usage d'ἐλεύσομαι et de ses composés. Le N. T. n'use que de εἰσάσι 3^e p. pl. prés. ind. Heb. 9 6, de l'imparf. εἰσῆει Act. 21 18, 26, et de l'infin. εἰσιέναι 3 3. Les LXX ont un cas correct avec le sens futur : ἀνεισιν III Regn. 21 22 A, et emploient des composés à l'imparf., à l'infin. et au participe, et une fois le verbe simple ἔτω Ex. 32 26. Plus tard εἶμι sera remis en honneur mais avec le sens du présent.

§ 24. — Conjugaison des parfaits.

a) Sur la formation du parfait voir § 18 *n-p*. Le parfait second et le plus-que-parfait second actifs se forment en ajoutant un radical primitif α, ειν. La voyelle du radical devient ο ou η : οἶδα, λέλοιπα, πέποιθα, γέγονα, πέπονθα, πέφηνα, σέσηπα, εἴληφα. La voyelle du présent reste parfois : πέφευγα, κέκραγα, τέτυχα. Pour le redoublement et l'augment voir § 16.

Le parfait à l'actif.

	Indicatif parfait.		Indicatif plus-que-parfait.
SING. 1	λέλυκα οἶδα	ἐλελύκειν	ᾗδειν
2	λέλυκας οἶδας	ἐλελύκεις	ᾗδεις
3	λέλυκε οἶδε	ἐλελύκει	ᾗδει

PLUR. 1	λελύκαμεν	οἶδαμεν	ἐλελύκειμεν	ἤδειμεν
2	λελύκατε	οἶδατε	ἐλελύκειτε	ἤδειτε
3	λελύκασι	οἶδασι	ἐλελύκεισαν	ἤδεισαν

b) Pour le changement en *εσ* de la finale de la 2^e p. sg. pf. on signale les leçons *ἐλήλυθεσ* Act. 21 22, *ἑώρακεσ* Jo. 8 57, *κακοπίαικεσ* Ap. 2 3, *πέπτωκεσ* 5, *εἰληφεσ* 11 17; dans les LXX : *ἀπέσταλκεσ*, *οἶδεσ*, *ἔδωκεσ*, etc., POxy. 742 4 *παρεῖληφεσ*. L'accord diplomatique n'appuyant aucune des leçons du grec biblique, il est difficile de les tenir pour originales. Très rares dans les pap. antérieurs à l'ère chrétienne ces cas se multiplient à partir du 1^o s. ap. J.-C.

c) La finale récente de la 3^e p. pl. pf. en *αν* pour *ασι* apparaît une dizaine de fois dans le N. T. : *ἀπέσταλκαν* Act. 16 36, *ἔγνωκαν* Jo. 17 7, *τετήρηκαν* 6, *ἑώρακαν* Lc. 9 36, Col. 2 1, *εἰσελήλυθαν* Jac. 5 4, *γέγοναν* Ro. 16 7, Ap. 21 6, *εἴρηκαν* Ap. 19 3, *πέπτωκαν* 18 3.

REMARQUE. — Les exemples de ces parfaits à désinence d'aor. 1^{or} sont relativement peu nombreux dans les LXX, et là où ils se présentent l'accord manque entre les mss. Thackeray, 212, relève *ἑώρακαν*, *ἔγνωκαν*, *ἔδλωκαν*, *πέποιθαν*, etc. Les pap. du III^e n'ont encore que la finale *ασι*. Dans ceux du II^e et I^e, les parfaits avec *αν* sont assez répandus : PPar. 25 17, 19 *εἴληφαν* et composés, P Tebt. 58 39 *δέδωκαν*, 72 159 *κατέσχηκαν*, PPar. 34 21 *ἐμβέβληκαν* et autres exemples dans MAYSER, 324. Une inscription de Laconie du I^e présente *διατετέλεικαν*, *εἴσχηκαν*, *ἐντέτευχαν*, *πεποίηκαν*, DITTENB., *Syll.*, 330. Les plus anciens exemples connus sont de 246^a et 193^a et proviennent de Lydie. Cette particularité se répandit assez vite dans le monde hellénistique; Sextus Empiricus, *Adv. mathem.* I, 213 la relève chez les Alexandrins : *λεξις ὡς ἡ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν ἐλήλυθαν καὶ ἀπελήλυθαν*.

d) La conjugaison du parfait et du plus-que-parfait de *ἵστημι* supprime parfois le *κ* à certaines personnes dans le grec classique où l'on peut avoir au pluriel *ἕσταμεν*, *-τε*, *-σι*, mais le N. T. se sert des formes avec *κ* : *ἑστήκατε* Mt. 20 6, Act. 1 11, *εἰστήκεισαν* Lc. 23 49, Ap. 7 11.

e) Le parfait de *τίθημι* sous la forme *τέθηκα* se trouve dans les inscriptions attiques jusqu'au I^e. La forme hellénistique *τέθεικα* Jo. 11 34, usitée dans les LXX, les pap. ptolém., les Pères Apostol., et les Byzantins serait d'origine béotienne d'après Hérodien, II, 362. Sa diffusion pourtant doit être due à l'influence égyptienne, car les pap. qui la représentent précèdent de beaucoup les inscript. attiq. qui en sont affectées.

f) La flexion attique de *οἶδα* est *οἶσθα*, *οἶδε*, *ἴσμεν*, *ἴστε*, *ἴσασι*. On relève *ἴσασι* Act. 26 4 et *ἴστε* Heb. 12 17 si ce n'est pas un impératif. Le N. T. n'use pas de la conjugaison attique du plus-que-parfait : *ἤδησθα*, *ἤσαμεν*, *ἤστε*, etc. Cf. Mt. 25 26, Lc. 4 41, 19 22, Jo. 6, 64.

REMARQUE. — La flexion ionienne admise par la *Κοινή* : *οἶδας*, *-ε*, etc. est celle du N. T. v. g. Jo. 3 8, 11, Ro. 2 2, I Cor. 3 16, et se trouve à l'état sporadique

chez les Attiques, ce qui a donné à penser à Hérodien, II, 559, que οἶσθα et οἶδας étaient attiques, ἐκατέρως Ἀττικῶς. Mæris est mieux inspiré de qualifier οἶδας d'hellénistique et οἶσθα d'attique. Les Atticistes emploient les deux flexions. Lucien a des préférences pour οἶσθα et Plutarque se sert 26 fois de cette forme et 3 fois d'οἶδας, la seule forme qui se rencontre dans les papyrus.

g) ἤκω qui a le sens parfait « je suis arrivé » prend les désinences du parfait au moins au pluriel dans les LXX, v.g. Jos. 9 6 ἤκαμεν, 9 ἤκασιν, Gen. 42 7 ἤκατε, dans des pap. du II^a — PPar. 48 9, PGrenf. II 36 18 — et dans Mc. 8 3 ἤκασι NAD.

h) La 3^a p. pl. du plus-que-parfait est dans le N. T. εἰσαν au lieu de ἔσαν forme attique : πεποιθήκισαν Mc. 15 7, εἰστήκισαν Ap. 7 11, ἤδεισαν Mc. 14 40, désinence qui est aussi celle des LXX.

REMARQUE. Les pap. ptolém. ont -ησαν à cause de l'équivalence de la prononciation ἦσαν et εἰσαν. Philostrate use de εἰσαν et de ἔσαν. DITTENB., *Syll.*, 300 18 (II^a) ἐγεγόνεισαν, 928 57 (II^a) πεποιθήκισαν. Phrynicus s'insurge contre cet usage : ἡκηκόεσαν, ἐγεγράφεσαν, ἐνενοήκεσαν ἐρεῖς, ἀλλ' οὐ σὺν τῷ ι, ἡκηκόεσαν. Hérodien II, 279 citant Choerob. Dict. 606, 14, regarde la désinence εἰσαν comme ionienne, adoptée souvent par les Attiques.

i) Impératif.

λέλυκε, -κέτω, -κετε, -κέτωσαν : Is. 14 31 κεκραγέτωσαν, Job 12 5 πεποιθήτω. ἴσθι, ἴστω, ἴστε, ἴστωσαν : ἴστε, *scilote* Eph. 5 5, Heb. 12 17; Jac. 1 19 *scitis*.

j) Subjonctif.

La conjugaison λελύκω, -κῆς, κῆ est remplacée par la conjugaison périphrastique :

πεποιθότες ὄμεν II Cor. 1 9, μετεληφώς ὤ PPar. 38 29.

εἰδῶ I Cor. 13 2, εἰδῆς I Tim. 3 15, εἰδῆ Jo. 8 56, εἰδῶμεν I Cor. 2 12,

εἰδῆτε Eph. 6 21, εἰδῶσι Sap. 16 18.

k) Infinitif.

λελυκέναι εἰδέναι ἐστάναι

Exemples : κατεληφέναι Phil. 3 13, ἐσχηκέναι BU. 873 5, ἐνκεκλήναι P. Amh. 66 34, ἔωρακέναι Lc. 24 23, εἰδέναι Tit. 1 16, Lc. 20 7.

ἐστάναι Lc. 13 25, Act. 12 14, I Cor. 10 12, jamais ἐστήκέναι dans le N. T.

l) Participe.

λελυκώς, -υῖα, -ός εἰδώς ἐστώς, -ῶσα, -ός, -ῶτος

Exemples : παρηκολουθηκότι Lc. 1 3, ἐηλυθότα I Jo. 4 2, πεπρακώς BU. 373 12, εἰδώς Mt. 9 4, συνειδυῖς Act. 5 2 (cf. § 7 a), βεβληκότος Jo. 13 2.

ἐστώς Mt. 16 28, Lc. 5 1, -εστῶσα I Cor. 7 26, ἐστός Mt. 24 15, Ap. 17 1.

REMARQUE. — Si le parfait fort ἐστός se trouve plus de 40 fois dans le N. T., le faible ἐκτηκώς ne s'y rencontre qu'une quinzaine de fois, v. g. Mc. 11 5, Lc. 9 27, Ap. 5 6. Des composés avec ἐστήκέναι (Démosth., Hippocr.), ἐστήκωμεν (Xénoph.),

ἔστηκώς, -κός (Platon, Sophocle) sont des exceptions chez les classiques et pourtant à partir du IV^a les inscriptions attiques n'ont plus que les formes en κ. KÜHNER-BL., II, 187 rem. MEISTERH., 189 s. Sauf deux exceptions, les pap. ptolém. ont toujours ἔστηκώς; seulement pour ἐνίστημι, ἐνεστώς est en concurrence avec -κός. Les LXX ont toujours ἐστάναι, mais parfois -ηκέναι dans les composés. L'hexateuque a des préférences pour ἔστηκώς, les livres postérieurs pour ἐστώς, de sorte qu'un peu avant l'ère chrétienne il paraît y avoir eu un retour attisant vers ἐστώς. THACKERAY, 253. Noter παρεστῶτες, I Clem. 345, ἐστῶτα, II Clem. 26, παρεστῶς, Mart. Polyc. Le maintien de κ à l'indicatif (voir d) dans la Κοινή a donné lieu à la nouvelle formation στήκω.

m) Le verbe θνήσκω a deux parfaits τεθηκέναι τεθνάναι, τεθηκώς τεθνεώς. Le N. T. n'a que les formes faibles : Jo. 11 44, Act. 14 19 (var. τεθνάναι). Les livres littéraires des LXX présentent des parfaits forts : Job 39 30 τεθνεῶτες, Sap. 3 2 τεθνάναι.

Le parfait au moyen et au passif.

o) Sur la formation de ce temps et du plus-que-parfait voir § 17 a, c, i et § 18 o.

Parfait indicatif.

SING. 1	λέλυμαι	γέγραμμαι	πέπεισμαι	τέταγμαι
2	λέλυσαι	γέγραψαι	πέπεισαι	τέταξαι
3	λέλυται	γέγραπται	πέπεισται	τέταχται
PLUR. 1	λελύμεθα	γεγράμμεθα	πεπέισμεθα	τετάγμεθα
2	λέλυσθε	γέγραψθε	πέπεισθε	τέταχθε
3	λέλυνται			

Les verbes dont le radical se termine par une consonne ont la 3^e p. pl. périprastique : πεπεισμένοι εἰσίν, de même τελέω PPar. 14 14 συντετελεσμένοι εἰσίν, qui est assimilé au thème dental. Tit. 1 15 μεμίνανται est en général considéré comme un sing.

REMARQUES. I. — La périphrase est employée exclusivement à partir de 410^a d'après Meisterhans. La forme de l'ancien attique βεβλάφαται, τετάχαται n'a pas atteint la Κοινή qui emploie la périphrase même aux autres personnes.

II. — Ἀφείωνται Lc. 5 20, 23, 7 47 s. I Jo. 2 12 (var. Jo. 20 23 ἀφίονται sur λόνται) est un parf. passif dorien (et ionien) passé dans la Κοινή : ἔωκα, ἔωμαι pour l'attique εἶκα, εἶμαι de ἔημι. Hérodien, II, 236, tente de l'expliquer par analogie avec εἶθα devenu εἶθωα de ἔθω, ou par le changement de ἔηκα en ἔωκα en 589, le prend pour un subjonctif avec un ε pléonastique (pour ἀφείωνται ou l'aor. ἀφῶνται) : ἐν τῷ ἀφείωνται πλεονάζει ε, ce que fait aussi Suidas, 393, en citant Lc. 7 48 : ἀφείωνται... αὐθυπότακτον. Mais Suidas revient plus loin (394) à une position plus solide en donnant ce mot comme une particularité dialectale :

ἀφεΐκα, τὸ Ἀττικόν. τὸ δὲ ἀφέωκα Δωρίον, κέχρηται δὲ καὶ Ἴωνες ὡς Ἡρόδοτος. On relève en effet dans Hérodote II, 165 ἀνέονται de ἀνήμι. Inscript. dorienne CIG. III 5774 105 ἀνεώσθαι.

q) Plus-que-parfait indicatif.

SING. 1	ἐλελύμην	ἐγεγράμμην	ἐπεπέισμην	ἐτετάγμην.
2	ἐλέλυσσο	ἐγέγραψο	ἐπέπεισο	ἐτέταξο
3	ἐλέλυτο	ἐγέγραπτο	ἐπέπειστο	ἐτέτακτο
PLUR. 1	ἐλελύμεθα	ἐγεγράμμεθα	ἐπεπέισμεθα	ἐτετάγμεθα
2	ἐλέλυσθε	ἐγέγραφε	ἐπέπεισθε	ἐτέταχθε
3	ἐέλυντο			

3^e p. pl. périphrastique κατεγνωσμένοι ἦσαν, ἀπεσταλμένοι ἦσαν Jo. 4 24.

Exemples : ἐβέβλητο Lc. 16 20, ὠκοδόμητο Lc. 4 29, τεθεμελίωτο Mt. 7 25, ἐπεκέκλητο Act. 26 32.

r) Impératif.

λέλυσσο λέλύσθω λέλυσθε λέλύσθωσαν

Exemples : πεφίμωσο Mc. 4 39, ἔρρωσθε var. ἔρρωσο Act. 15 29.

Chez les classiques πέπαυσο, δέδεξο, πεποίησο, etc.

Avec la périphrase : περιεζωσμένοι ἔστωσαν Lc. 12 35.

s) Le subjonctif et l'optatif se traitent par la périphrase :

ᾗ ἢ πεπληρωμένη Jo. 16 24, παρεσκευασμένοι ᾗτε II Cor. 9 3, ᾧ πεφιλανθρωπημένος PTeht. 31 21; Jo. 17 19, 23.

t) Infinitif.

λελύσθαι γεγράφθαι πεπεισθαι τετάχθαι

Participe.

λελυμένος γεγραμμένος πεπεισμένος τεταγμένος

Exemples : σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον Mt. 12 44, ἡτοιμασμένην Ap. 21 2, περιτετμημένος I Cor. 7 18, κεκλημένοι Mt. 22 8.

μιάινω fait μεμιαμμένος Tit. 4 15, Sap. 7 25, Tob. 2 9. Cf. § 18 o.

REMARQUE. — La forme μεμιάμμαι (Dion Cassius) est appuyée par quelques cas isolés antérieurs à notre ère et par les cas analogues ἐσκήρυμμαι, ἐξήραμμαι (Galien), μεμάρμμαι (Plutarque). Mais pour le classique, le sigmatisme des verbes en αινω, υνω (μεμιασμένος) au parfait passif est solidement attesté : λελέπτυσμαι (Aristote), κεκοίλασμαι (Hippocrate), σεσήμασμαι (Hérodote), λελυμασμένος (Dinarque), μεμάρασμαι (Plutarque). LOBECK *ad Phryg.*, 35.

u) L'adjectif verbal (§ 18 q) en τέος ne se trouve que Lc. 5 38 βλητέον pour le N. T., où celui en τός est assez fréquent : ἀρκετόν Mt. 6 34, γνωστόν Act. 28 22, δεκτός Lc. 4 24, διδακτοί Jo. 6 45, εὐλογητός Ro 1 25, de même que dans les LXX, particulièrement Sap. qui en crée de nouveaux.

REMARQUE. — P. Par. 63 (II^a) χρηστέον, ἐνγραπτέον, μεριστέον, groupement assez rare de ces verbaux peu communs dans la Κοινή. Dans les LXX la forme -τέον semble être limitée à l'épître de Jérémie qui a νομιστέον, κλητέον, γνωστέον, ἐκδεκτέον; II Mac. 13 13 ἀναλημπτέα. THACKERAY, 194.

§ 25. — Tableau des verbes irréguliers¹.

¹ Ἀγαλλιάω *exulter*, sauf Lc. 1 47, Ap. 19 7, usité seulement au moyen au lieu du class. ἀγάλλομαι; aor. ἠγαλλίασα, -σάμην, ἠγαλλιάθην. LXX impf. ἠγαλλιώμην, fut. ἀγαλλιάσομαι, aor. seult. -σάμην; hellénistique.

² Ἀγγέλλω *annoncer*, compos. ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προεπ-, προ-, κατ-. fut. ἀγγεῶ, aor. ἠγγειλα, -λάμην, aor. 2 p. ἠγγέλην pour l'att. ἠγγέλθην, pf. p. ἠγγεμαι. LXX ἀγγελήσομαι, ἠγγέλην. 17 h, 18 d o.

³ Ἄγνυμι *briser*, compos. κατ-. fut. ἐάξω, aor. ἔαξα, aor. 2 p. ἐάγην att. d'où subj. κατεαγῶσιν Jo. 19 31. LXX κατεάχθην. 16 f.

⁴ Ἄγω *conduire*, compos. ἀν-, ἐπαν-, ἀπ-, συναπ-, δι-, εἰσ-, παρεισ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ἐπισυν-, ὑπ-. fut. ἄξω, aor. ἤξα, aor. 2 ἤγαγον, pf. p. ἤγμαι, adj. verb. -ἀκτός. LXX pf. act. ἀγετοχα, ἀγήτοχα pour l'att. ἤχα. 18 j.

⁵ Αἰνέω *louer*, compos. ἐπ-, παρ-. fut. αἰνέσω, aor. ἦνεσα, adj. verb. αἰνετός. LXX αἰνεσθήσομαι, ἦνέθην. 17 b.

⁶ Αἰρέω *saisir*, compos. ἀν-, ἀφ-, δι-, ἐξ-, καθ-, περι-, προ-. fut. εἰλῶ, αἰρήσομαι, aor. 2 εἶλον, εἰλόμην (avec α), aor. 1 p. ἠρέθην, pf. p. ἤρημαι. LXX εἰλῶ εἰλοῦμαι pour l'att. αἰρήσω, pf. p. -είρημαι; adj. verb. N. T. αἰρετός. 18 d, 21 c.

⁷ Αἴρω *lever*, compos. ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, μετ-, συν-, ὑπερ-. fut. ἀρῶ, aor. ἤρα, pf. ἤρακα; pass. ἀρθήσομαι, ἤρθην, ἤρμαι. LXX adj. verb. nouveau ἀρτός. 17 g h.

⁸ Αἰσθάνομαι *percevoir* (par les sens, par l'intelligence), aor. 2 ἦσθόμην. LXX ἦσθήθην à côté de ἦσθόμην, αἰσθηθήσομαι pour l'att. αἰσθήσομαι.

⁹ Αἰσχύνομαι *avoir honte*, compos. ἐπ-, κατ-. fut. αἰσχυνθήσομαι, aor. ἦσχύνθην, adj. verb. αἰσχυντός. LXX pf. ἦσχυμμαι.

¹⁰ Ἀκούω *entendre*, compos. δι-, εἰσ-, ἐπ-, παρ-, προ-, ὑπ-. fut. ἀκούσω réc., ἀκούσομαι (att.), aor. ἤκουσα, pf. ἀκήκοα; pass. ἀκουσθήσομαι, ἤκούσθην. LXX pf. p. ἤκουσμαι post-classique. 17 c, 18 g p.

¹¹ Ἀλείφω *oindre*, compos. ἐξ-. fut. ἀλείψω, aor. ἤλειψα, ἤλειψάμην pass. ἤλειφθην. LXX pf. ἤλιφα, ἤλιμμαι pour att. ἀλήλιφα, -μμαι.

¹² Ἀλέθω *moudre*, LXX impf. ἤληθον pour l'att. ἀλέω, ἤλουν.

1. WINER-SCHMIEDEL, I, p. 124-132, BLASS, p. 54-61, MOULTON-HOWARD, II, p. 225-266, THACKERAY, p. 258-290, GRIMM, *Lexicon Gr.-Lat. in N.T.*, BAILLY, *Dictionnaire grec-français*.

La présente liste n'étant qu'une récapitulation des particularités signalées précédemment laissé de côté un certain nombre de verbes irréguliers qu'il sera aisé de trouver dans le dictionnaire. Les numéros indiquent les paragraphes précédents. Pour plus de commodité le sens du verbe est donné à l'infinitif.

Ἀλίσκομαι, *être pris*, voir ἀναλίσκω, class. ἀλώσομαι, ἐάλων LXX, infin. ἐλῶναι, pf. ἐάλωκα.

Ἀλλάσσω, *changer*, compos. ἀπ-, δι-, κατ-, ἀποκατ-, μετ-, συν-. fut. ἀλλάξω, ἀλλαγῆσομαι, aor. ἤλλαξα, pf. ἤλλαγμαί. 17 e, 21 n.

Ἄλλομαι, *sauter, bondir*, compos. ἀν-, ἐξ-, ἐφ-. aor. ἠλόμην (avec α). LXX impf. ἠλόμην, aor. ἠλάμην, fut. ἀλοῦμαι class.

Ἀμαρτάνω, *pécher*, compos. προ-. fut. ἀμαρτήσω réc., aor. ἡμάρτησα, aor. 2 ἡμαρτον, pf. ἡμάρτηκα, adj. verb. ἀμαρτητός. LXX ἀμαρτήσομαι et ἡμαρτον plus souvent que les formes -σω, -σα. 18 g j, 21 d.

Ἀμύνομαι, *se venger*, aor. ἡμυνάμην.

Ἀμφιέννυμι, *vétir*, pf. p. ἡμφιέσμαι, remplacé au prés. par ἀμφιάζω. LXX ἡμφιάσα, ἡμφιασάμην; on trouve aussi ἀμφιέζω. 16 h, 18 b.

Ἀναλίσκω, *dépenser, faire périr*, compos. κατ-, προσ-. fut. ἀναλώσω, aor. ἀνήλωσα et ἀνίλωσα, pass. ἀνηλώθην d'un prés. ἀναλώω. LXX prés. usuel ἀναλίσκω att. Cf. ἀλίσκομαι.

Ἀνοίγω, *ouvrir*, fut. ἀνοίξω, aor. ἀνέφξα, ἡνοιξα, ἡνέφξα, pf. ἀνέφγα; pass. fut. 1 ἀνοιγήσομαι, fut. 2 ἀνοιγήσομαι, aor. 1 ἀνεψήχθην, ἡνοιχθην, ἡνεψήχθην, aor. 2 ἡνοιγην, pf. ἀνέφγμαι, ἡνέφγμαι, ἡνοιγμαί. Compos. διανοίγω. LXX item, plus prosaïque une fois. 16 f i, 18 k.

Ἄντάω, *rencontrer*, compos. ἀπ-, κατ-, συν-, ὑπ-. fut. ἀντήσω. LXX ont aussi le class. ἀντήσομαι. Le verbe simple est inusité. 18 g.

Ἄπτω, *allumer, attacher*, compos. ἀν-, καθ-, περι-. aor. ἤψα, ἤψάμην, ἤφθην. LXX fut p. ἀφθήσομαι, pf. ἤμμαι avec sens moyen de *toucher*. 17 d.

Ἄρέσκω, *plaire*, ἀρέσω, ἤρεσα, adj. verb. ἀρεστός.

Ἄρκέω, *suffire*, compos. ἐπ-. ἀρκέσω, ἤρκεσα, fut. p. ἀρκεσθήσομαι réc., adj. verb. ἀρκετός. 17 b.

Ἄρπάζω, *ravir*, compos. δι-, συν-. ἀρπάσω réc., ἤρπασα, plqpf. -ἤρπάκειν; pass. ἀρπαγήσομαι réc., ἤρπάσθην. PTeht. 120 119 (1^a) ἤρπακεν. 17 f, 18 e g k.

Ἄρχω, *être chef, αρχομαι commencer*, compos. ἐν-, προεν-, ὑπ-, προυπ-. impf. -ἤρχοι, fut. ἀρξομαι, aor. ἤρξάμην.

Ἀυξάνω, *faire croître (croître intr. non class.)*, compos. συν-, ὑπερ-. αὐξήσω, ἠύξισα, ἠύξισθην; prés. ancien αὐξω, d'usage limité comme dans LXX qui se sert du class. αὐξάνομαι pour l'intransitif. P. Ryl. 77 36 αὐξάνει transitif.

Ἄφίημι, *renvoyer, remettre*, prés. leçons ἀφίομεν, ἀφίουσι, impf. ἤφιον de ἀφίω, fut. ἀφήσω, aor. 1 ἀφήκα, aor. 2 impér. ἀφες, pterp. ἀφείς, 3^e p. pf. p. ἀφείωνται, voir ἔημι. 16 h, 20 c, 21 e, 22 a, 24 p.

Βαίνω, *aller*, toujours en compos. avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατά-, μετα-, παρα-, προ-, προσανα-, συμ-, συγκατα-, συνανα-, ὑπερ. βήσομαι, ἔβην, βέβηκα, βατός. LXX manquent de l'impér. ἀνάβα etc. 21 f.

Βάλλω, *jeter*, compos. ἀμφι-, ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατά-, μετα-, παρα-, παρεμ-, περι-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-. βαλῶ, ἔβαλον, βέβληκα, moyen βαλοῦμαι, ἐβαλόμην (avec α), pass. βληθήσομαι, ἐβλήθην, βέβλημαι, adj. verb. βλητός -τέος. LXX termin. de l'aor. ἔβαλαν -ας, ἐβάλωσαν. 21 b ss.

Βαρέω, *charger*, compos. ἐπι-, κατα-. ἐβάρησα, ἐβάρηθην, βεβάρημαι, forme récente pour βαρύνω qui subsiste Mc. 14 40 et prédomine dans LXX. Βαρέω dans pap. du II^p; Preisigke. s. v.

Βασκαίνω, *fasciner*, aor. ἐβάσκαῖνα. 17 h.

Βαστάζω, *charrier*, βαστάσω, ἐβάστασα, βαστακτός. LXX aussi ἐβάσταζα forme qui prévaut dans pap. du II^p; Preisigke s. v.

Βλαστάνω, *germer*, aor. ἐβλάστησα; à côté d'autres présents βλαστῶ (Mc. 4 27) et βλαστέω usités par LXX qui n'ont pas non plus l'aor. att. ἐβλαστον. 18 j.

Βλέπω, *regarder*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, ἐπι-, περι-, προ-. βλέψω, ἔβλεψα, ἐβλεψάμην. LXX en général att. βλέψομαι, et dans les derniers livres βλέπειν = ὄραν comme dans le N. T. et les pap. du I au III^p. 18 g.

Βούλομαι, *vouloir*, 2. p. sg. βούλει et βούλη, ἐβουλήθην. LXX impf. ἐβουλόμην et ἠβουλόμην 3 o, 16 b, 19 n.

Γαμέω, *épouser*, aor. class. ἔγημα, ἐγάμησα, γεγάμηκα, pass. ἐγαμήθην. LXX 3 cas signifiant correctement *prendre femme* tandis que le N. T. l'emploie aussi avec le sens de *prendre un mari*. Adj. verb. γαμετή. Noter les dérivés γαμίσκομαι et γαμίζω réc. 18 d l.

Γηράσκω, *vieillir*, ἐγήρασα. LXX γηράσω et non γηράσομαι, les deux sont class. venant de γεράω.

Γίνομαι, *devenir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, συμπαρα-, προ. fut. γενήσομαι, aor. 1 ἐγενήθην (dialectal et récent), aor. 2 ἐγενόμην (avec α) pf. γέγονα, γεγένημαι. 18 l.

Γινώσκω, *connaître*, compos. ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, προ-. fut. γνώσομαι, aor. ἔγνω, pf. ἔγνωκα; pass. γνωσθήσομαι, ἐγνώσθην, ἔγνωσμαι, adj. verb. γνωστός. LXX γνωστός. Sur γιγν- 4 k. 17 c, 21 b e f.

Γνωρίζω, *faire connaître*, compos. ἀνα-, δι-. fut. γνωριῶ (att.) et γνωρίσω, item LXX.

Γράφω, *écrire*, compos. ἀπο-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-, προ-, aor. moy. ἐγραφήμην, pass. ἐγράφη; adj. verb. γραπτός. LXX fut. pass. γραφήσομαι et non l'att. γεγράψομαι.

Δείκνυμι, *montrer*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-. δείξω, ἔδειξα, ἐδείχθην, δέδειγμα. Formes empruntées à δεικνύω § 20 d. Preisigke s. v.

Δέχομαι, *demandeur, avoir besoin*, compos. προσ-. impf. ἐδεόμην, aor. ἐδεήθην. LXX ἐδεεῖτο, ἐνδεεῖται non contract., fut. δεηθήσομαι supplante l'att. δεήσομαι; ἐδεήθην, δεδέημαι (class.) 19 h p q.

Δέρω, *battre*, ἔδειρα, fut. p. δαρήσομαι récent.

Δέχομαι, *recevoir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἀπεκ-, δια-, εἰς-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, προσ-, ὑπο-. δέξομαι, ἐδεξάμην, δέδεγμα; pass. ἐδέχθην, adj. verb. δεκτός. LXX confusion entre δεδεγμένος et δεδεγμένος de δεικνύμαι, adj. verb. ἐκδεκτέον.

Δέω, *lier*, compos. κατα-, περι-, συν-, ὑπο-. δήσω, ἔδησα, δέδεκα; pass. ἐδέθην, δέδεμαι. LXX fut. δεθήσομαι.

Διακονέω, *servir*, impf. διηκόνουν (att. ἐδιακ.), aor. διηκόνησα; 16 h.

Δίδωμι, *donner*, compos. ἀνα-, ἀνταπο-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, προ-. δῶσω, ἔδωκα, aor. 2 pl. ἔδομεν, δέδωκα; moy. δώσομαι, ἐδόμην; pass. δοθήσομαι, ἐδόθην, δέδομαι, 3 g, 20 i, 21 g h, 16 a, 20 a e i, 21.

Διψάω, *avoir soif*, prés. διψᾷ pour l'att. διψῆ, διψήσω, ἐδίψησα. LXX διψᾷ, διψάσω et διψήσομαι et l'att. διψήσω. 19 e n.

Διώκω, *poursuivre*, compos. ἐκ-, κατα-. διώξω, ἐδίωξα, δεδιώγομαι, διωχθήσομαι. LXX ordinairement διώσομαι (att.) 17 d, 18 g.

Δύναμαι, *rouvoir*, δυνήσομαι, ἠδυνήθην, ἠδυνάσθην LXX ἐδυνησάμην (poét.). 16 b, 20 l.

Δύνω, *s'enfoncer*, compos. ἀπεκ-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ἐπεν-, παρεισ-. aor. ἔδυσα, ἔδυν; δύομαι, ἐδυσάμην, δέδυμαι; formes équivalentes δύω, διδύσκω. LXX le prés. et l'impf. de l'intrans. *s'enfoncer* sont toujours formés de δύνω (ionien); le transitif *vêtir, dépouiller* est exprimé au prés. et à l'impf. par ἐν- ἐκ- διδύσκω. Autrement ἔδυν, infin. δύναι, δύσομαι, δέδυκα, ἐνδεδύκειν, partic. aor. δύναντος réc. 18 b j, 21 b e.

Ἐάω, *permettre, laisser*, compos. προσ- impf. εἶων, fut. εἶασω, aor. εἶασα. LXX aor. p. εἶάθην, itacisme ἰάθην, ἴασα. 16 e.

Ἐγγίζω, *approcher*, compos. προσ-. ἐγγιῶ, ἤγγισω, ἤγγικα. LXX it. parfois avec le sens transitif comme chez Polybe.

Ἐγείρω, *éveiller, faire lever*, compos. δι-, ἐξ-, ἐπ-, συν-, ἐγερωῶ, ἤγειρα: ἐγείρομαι, ἐγερέθισομαι, ἠγέρθην, ἐγήγερμαι. LXX it. et 2 fois seulement le pf. class. ἐγρήγορα intrans. *veiller* 18 b.

Ἐθίζω, *habituer*, part. parf. τὸ εἰθισμένον class. 16 e.

Ἐθω, *avoir coutume*, pf. εἴωθα, pl. q. pf. εἴωθειν class.

Εἶδω, *percevoir*, compos. ἀπ-, ἐπ-, προ-, συν-, ὑπερ-. fut. εἰδήσω, aor. 2 εἶδον, pf. οἶδα, pl. q. pf. ἤδειν, infin. εἰδέναι *savoir*, part. εἰδώς. 18 g, 21 c, 24 a f.

Εἶκω, *ressembler*, pf. εἶοικα. 24 a.

Εἶμι, *aller*, compos. ἀπ-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, συν-. impf. ζῆιν, adj. verb. -ιτός. LXX εἰσέναι, ἀνιών, ἀπιών, ἐπιούσα etc. 23 d.

Εἶμί, *être*, compos. ἀπ-, ἐν-, ἐξ-, παρ-, συμπαρ-, συν-. impf. ἤμην, fut. ἔσομαι 3^o p. ἔσται, 20 f h i.

Εἶρω, *dire*, compos. προ-. εἶρω, εἶρηκα, ἐρρέθην. 17 b. Cf. λέγω.

Ἐλαύνω, *diriger*, compos. ἀπ-. aor. ἤλασα, pf. ἐλήλακα. LXX fut. ἐλάσω et non l'att. ἐλῶ, -ελασθείς, -ηλάσμην réc.

Ἐλεέω, *avoir pitié*, forme réc. ἐλεάω, régul. 19 g m.

Ἐλίσσω, *enrouler*, ἐλίζω. LXX adj. verb. εἰλικτός de l'ionien et récent εἰλίσσω. 17 e.

Ἐλκόω, *ulcérer*, pf. p. εἰλκωμένος, class. ἠλκωμένος.

Ἐλκω, *tirer*, compos. ἐξ-. ἐλκύσω, εἴλκυσα, impf. εἴλκων. 16 e.

Ἐλπίζω, *espérer*, compos. ἀπ-, προ-. ἐλπιῶ, ἤλπισα, ἤλπισα réc. 18 e.

Ἐραυνάω, *rechercher*, forme alexandrine pour ἐρευνάω, adj. verb. ἐραυνητός LXX impf. ἠρεύουν. 3 a, 19 f.

Ἐργάζομαι, *travailler, opérer*, compos. κατ-, περι- προσ-. aor. ἠργασάμην, εἰργάσθην, pf. εἰργασαίμαι. LXX aor. ἤργη- et εἰργασάμην class. 16 e, 18 e.

Ἐρχομαι, *venir*, compos. ἀν-, ἀντιπαρ-, ἀπ-, διεξ-, ἐπεισ-, παρεισ- etc. ἐλεύσομαι, ἦλθον, ἐλήλυθα. LXX it. avec aor. en α. 18 p, 21 c, 23 d. Cf. εἶμι.

Ἐσθίω, *manger*, compos. κατ-, συν-, impf. ἤσθιον fut. φάγομαι 2^e p. φάγεσαι pour le class. ἔδομαι, aor. 2 ἔφαγον; ἔσθω prés. forme poétique. LXX ἔδομαι rare en dehors du Pentateuque, terminaisons 3^e pl. ἐφάγοσαν, ἤσθοσαν, φάγοισαν. 18 f, 19 o.

Εὐαγγελίζω, *évangéliser*, compos. προ-. aor. εὐηγγέλισα; εὐηγγελισάμην, -ελίσθην, pf. εὐηγγέλισμαι. LXX fut. εὐαγγελισοῦμαι, -λιῶ *annoncer de bonnes nouvelles*. 6h.

Εὑρίσκω, *trouver*, compos. ἀν-. εὐρήσω, εὔρον (avec α), εὔρηκα; εὐρόμην, εὐρέθην; impf. ἠύρισκον et εὔρο. LXX désin. εὔρα, εὔροσαν. 16 d, 21 c, m.

Εὐφραίνω, *réjouir*, impf. εὐφραίνομην, aor. εὐφράνθην. 16 d.

Εὐχόμεαι, *prier*, compos. προσ-. impf. ἠύχομην, aor. εὐξάμην. LXX augm. ordin. προσηυξάμην et ἐπροσηυξάμην. 16 d.

Ἐχω, *avoir*, compos. ἀν-, ἀντ-, ἀπ-, ἐν-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, προσαν-, συν-, ὑπερ-, ὑπ-. impf. εἶχον, fut. ἔξω, aor. 2 ἔσχον, pf. ἔσχκα; moy. ἐσχόμην. LXX désin. ἔσχσαν; pass. aor. -εσχέθην, fut. -σχεθήσομαι. Adj. verb. N. T. -ἐκτός et -σχετός. 16 e i, 19 c.

Ζάω, *vivre*, compos. ἀνα-, συν-. ou ζήω, impf. ζῶω, fut. ζήσω, ζήσομαι, aor. ἔζησα, aor. 2 ἐβίω de βίωω d'où ἐβίωσα réc. LXX impf. ζῆν 2 sg. impér. ζῆθι de ζῆμι inusité. 18 g j, 19 d.

Ζώννυμι, *ceindre*, compos. ἀνα-, δια-, περι-, ὑπο-. impf. ἐζώννυον, fut. ζώσω, ζώσομαι, aor. ἔζωσα, ἐζωσάμην, pf. ἔζωσμαι. 20 h.

Ἦκω, *être venu*, compos. ἀν-, κάθ-. ἦξω, ἦξα. LXX et pap. conjug. prés. ἦκεις, -εις, -αμεν, -ατε, -ασιν; part. pf. ἦκώς, le plus souvent ἦκων; infin. ἦκειν, pap. ἦκέναι : la forme et le sens sont du parfait. 24 g.

Ἡσσώω, et ἠττάω, *vaincre*, aor. p. ἠσώσθην, pf. ἠττημαι.

Θάλλω, *fleurir*, compos. ἀνα-. ἔθαλον pour ἔθηλα. LXX it. et ἀναθάλλω deux fois transitif *faire fleurir*.

Θάπτω, *ensevelir*, compos. συν-. aor. ἔθαψα, aor. 2 p. ἐτάφην.

Θέλω, *vouloir*, jamais ἐθέλω, impf. ἤθελον, fut. θελήσω, aor. ἠθέλησα. LXX pf. réc. τεθέληκα.

Θίγγανω, *toucher*, aor. 2. ἔθιγον class.

Θλίβω, *serrer*, compos. ἀπο-, συν-. impf. ἐθλιβόν, pf. p. τέθλιμμαι.

Θνήσκω, *mourir*, compos. ἀπο-, συναπο-. θανοῦμαι, ἔθανον, τέθνηκα. LXX pf. p. infin. τεθνάναι, part. τεθνεώς dans les livres littéraires, fut. parf. τεθνήξομαι. Adj. verb. N. T. θνητός. 24 m.

Ἱημι, *jeter*, compos. ἀν-, ἀφ-, καθ-, παρ-, συν-. fut. ἦσω aor. ἦκα, pf. εἶκα; pass. ἐθήσομαι, ἔθην pour l'att. εἶθην, pf. εἶμαι, ἔωμαι, adj. verb. ἐτός. toujours en composition. 20 c, 21 e, 24 p.

Ἰλάσκομαι, *apaiser*, aor. p. ἰλάσθην. LXX être favorable fut. ἰλάσομαι, fut. p. ἐξίλασθήσομαι, être expié.

ἴσθημι, *placer*, compos. ἀν-, ἀνθ-, ἀφ-, ἀποκαθ-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἐξαν-, ἐφ-, ἐπαν-, μεθ-, συν- etc. στήσω, ἔστησα, ἔστηκα *sto*, nouveau pf. ἔστακα *statui*; aor. 2. ἔστην *steti*; moyen στήσομαι *je ferai placer*; pass. σταθήσομαι *je serai placé*, ἐστάθην *je fus placé*. adj. verb. στατός. 20 a b etc., 21, 24 l.

Καθαίρω, *purifier*, compos. δια-, ἐκ-. aor. ἐκάθαρα pour l'att. ἐκάθηρα, pf. p. κεκάθαρα, adj. verb. καθαρτός. Le verbe simple est supplanté par καθαρίζω, fut. καθαριῶ et καθαρίσω, aor. ἐκαθήρισα, ἐκαθερίσθην. LXX ἐκαθάρισα; compos. δια-. 3 b, 18 e.

Κάθημαι, *être assis*, 2^e p. κάθη réc. pour κάθησαι, impér. κάθου pour κάθησο, impf. ἐκαθήμην, fut. inusité en class. καθήσομαι fréquent dans les LXX. 16 h, 20 l-n.

Καθίζω, *faire asseoir, s'asseoir*, compos. ἀνα-, ἐπι-, παρα-, περι-, συγ-. καθίσω, καθίσομαι, ἐκάθισα, κεκάθισα. LXX ont aussi fut. att. καθιῶ, καθιῶμαι. De καθέζομαι *s'asseoir*, compos. παρα-, il reste ἐκαθεζόμεν et -καθεσθείς, et (LXX) fut. att. καθεδοῦμαι et le réc. καθεσθήσομαι.

Καίω, *brûler*, compos. ἐκ-, κατα-. impf. ἔκαιον pour l'att. ἔκαον, fut. καύσω, aor. ἔκαυσα; pass. καυθήσομαι, ἐκαύθην, κέκαυμαι; le fut. 2 καήσομαι, aor. 2 ἐκάην se trouvent aussi dans les LXX. 18 k.

Καλέω, *appeler*, compos. ἀντι-, εἰς-, ἐγ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, προ-, προσ-, συν-, συμπαρα-. καλέσω, ἐκάλεσα, κέκληκα; pass. κληθήσομαι, ἐκλήθην, κέκλημαι; moy. réc. καλέσομαι, ἐκαλέσαμην, adj. verb. κλητός. LXX κλητέον. 17 b, 18 d, 22 b.

Καμμύω, *cligner*, ἐκάμμυσα, contracté du class. καταμύω comme καμμέν de κατὰ μέν, καμμονή de καταμονή.

Καυχάομαι, *se vanter*, compos. ἐγ-, κατα-. 2^e p. καυχᾶσαι, LXX καυχᾷ class. 19 o.

Κέλλω, *faire aborder*, compos. ἐπι-. aor. ἐπέκειλα, λεçon ἐπώκειλαν de δκέλλω classique.

Κεράννυμι, *mêler*, compos. συγ-. aor. ἐκέρασα, pf. p. κέκραμαι, réc. κεκέρασμα. LXX part. prés. κεράννοντες, aor. p. ἐκεράσθην et non l'att. ἐκράθην. Adj. verb. N.T. κρατός. 20 d.

Κερδαίνω, *gagner*, fut. κερδανῶ, réc. κερδήσω, réc. κερδηθήσομαι, ἐκέρδανα, réc. ἐκέρδησα. 17 g h rem. 18 j rem.

Κλαίω, *pleurer*, fut. κλαύσομαι, réc. κλαύσω pour att. κλαήσω, aor. ἔκλαυσα. LXX seulement κλαύσομαι, réc. κλαυσθήσομαι. 18 g.

Κομίζω, *emporter*, compos. ἐκ-, συγ-. moy. fut. κομιοῦμαι, réc. κομίσομαι, aor. ἐκομισάμην. LXX les 2 fut. moy. et κομιῶ III Mac. 1 8. 18 e.

Κόπτω, *frapper*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-, προσ-. κόψω, ἔκοψα; pass. κοπήσομαι réc. sens actif, ἐκόπην; moy. κόψομαι, ἐκοψάμην.

Κράζω, *crier*, compos. ἀνα-. fut. κερράζομαι, réc. κράζω, aor. 1 ἔκραξα, aor. 2 ἔκραγον, κέκραγα. LXX aor. 1 ἐκέκραξα (comme Act. 24 21) plus fréquent que ἔκραξα. 18 g j.

Κρέμαμαι, *être suspendu*, impf. ἔξεκρέμετο pour -ατο, aor. p. ἐκρεμάσθην. 20 l.

Κρύβω, *cache*, compos. ἀπο-, ἐγ-, περι-. formation réc. pour κρύπτω,

ἐκρυψα, κέρυμμαι, aor. 2 p. réc. ἐκρύβην, adj. verb. κρυπτός. LXX κρύβω, ἐκρύβην, κρυθήσομαι avec le sens moyen. Aquila : ἀποκρύβειν. 18 j k.

Κτείνω, *tuer*, compos. ἀπο-. fut. κτενῶ, aor. ἔκτεινα, aor. p. ἀπεκτάθησθαι pour l'att. ἀπέθανον. Du class. ἀποκτίννυμι usité au prés. et à l'impf. la leçon ἀποκτινύντες, et du dialectal ἀποκτένω la leçon ἀποκτένοντες Lc. 12 4. LXX κτείνω et ἀποκτένω, ἀπεκτάθησθαι, pf. ἀπέκτανκα pour l'usuel att. ἀπέκτονα, d'où dans les Mac. ἀπεκτονῆσθαι, ἀπεκτανμένων, outre ἀπεκταμμένων de ἀπέκτακα qui se trouve dans Polybe. 18 b, 20 d.

Λαμβάνω, *prendre*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, κατα-, μετα-, προσ-, συλ-, ὑπο- et prépos. composées, comme en class. sauf l'insertion de μ : λήμφομαι, ἔλαβον, εἶληφα; pass. λημφθήσομαι, ἐλήμφθησθαι, εἰλημμαι, adj. verb. λημπτός. LXX désin. ἔλαβαν, ἐλάβοσαν, adj. verb. ἀναλημπτός. 19 c, 21 c d.

Λανθάνω, *être caché*, compos. ἐκ-, ἐπι-. aor. ἔλαθον, ἐλαθόμην, pf. λέλησμαι. 18 p.

Λάσσω, *craquer*, ἐλάκησα (class. qui a en outre aor. 2 ἔλακον et fut. λακησομαι) peut se rattacher à un prés. λακέω ληκέω.

Λέγω, *dire*, compos. ἀντι-, δια-, ἐπι-, προ-. défect. employé au prés. et impf. indic. actif et moyen ainsi qu'à l'aor. moy. et pass. ἐλεξάμην, ἐλέχθην, adj. verb. λεκτός. Complété par fut. ἐρῶ, aor. 2 εἶπον (avec α), pf. εἶρηκα, cf. εἶρω. LXX εἶπα, εἶποσαν, εἶρημαι, ἐρρέθησθαι pour l'att. ἐρρήθησθαι mais ῥηθῆναι, ῥηθῆς 17 d, 18 m, 19 c, 21 b, j.

Λέγω, *cueillir*, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συλ-. régulier λέξω, ἔλεξα, pf. p. λέλεγμαι, adj. verb. λεκτός. LXX part. aor. p. -λεγείς. 17 d.

Λείπω, *laisser*, compos. ἀπο-, ἐγκατα-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-. λείψω, ἔλειψα, ἔλιπον, ἐλείφθησθαι, λέλειμμαι. Autre prés. λιμπάνω non inconnu chez les class. et dans les LXX. 3 k, 18 j.

Λούω, *laver*, compos. ἀπο-. régul. sauf var. λέλουσμαι Jo. 13 10 et LXX qui ont aussi ἐλούσθησθαι. 17 c.

Μαρτύρομαι, *attester*, compos. δια-, προ-. ἐμαρτυράμην LXX fut. διαμαρτυροῦμαι.

Μεθύω, *être ivre* dont les temps se confondent avec μεθύσκομαι, s'enivrer, aor. ἐμεθύσθησθαι.

Μέλλω, *être sur le point de*, impf. ἐμελλον et ἤμελλον att., fut. μελλήσω, 16 b.

Μέλει, *il importe* et μέλομαι *prendre soin de*, compos. ἐπι-, μετα-. μελήσομαι, μελήθησθαι, ἐμελήθησθαι, μελήτός. LXX ἐπιμελοῦμαι prés. avec sens fut.; les formes passives de μεταμ. sont nouvelles.

Μιαίνω, *souiller*, ἐμιάθησθαι, μεμιάμμαι (it. LXX) class. -ασμαι. 17 i, 18 o, 24 i.

Μιμνήσκω, *rappeler*, compos. ἀνα-, ἐπανα-, ὑπο-. moy. se souvenir avec formes passives μνησθήσομαι, ἐμνήσθησθαι, μέμνημαι. LXX parfois avec sens passif être mentionné ce qui n'est pas classique. 18 l rem. I.

Νέμω, *distribuer*, compos. ἀπο-, δια-. aor. p. ἐνεμήθησθαι. LXX ont les temps sigmatiques νεμήσω, -σομαι, ἐνεμησάμην réc. pour att. νεμῶ, etc.

Νίπτω, *laver*, compos. ἀπο-. forme réc. pour νίζω, ἐνίψα, ἐνιψάμην. LXX fut. ant. νιφήσεται. 17 d.

Νύσσω, *riquer*, compos. κατα-. ἐνύξα, aor. 2 p. ἐνούγην. LXX κατενούχθην et hors du Pentat. κατενούγην, et fut. νυγήσομαι. 18 k.

Νυστάζω, *s'endormir*, ἐνύσταξα LXX it. et νυστάξω. Le class. a aussi ἐνύστασα.

Ξηραίνω, *dessécher*, ἐξήρανα, ἐξηράνθην, ἐξήραμμαι réc. pour -ασμαι. LXX fut. ant. réc. ξηρανθήσομαι. 17 h i, 18 o.

Ξυρέω, *raser, tondre*, moy. ξυρήσομαι, ἐξυράμην (class. act. ἔξυρα), ἐξύρημαι; ξυρασθαι de I Cor. 11 6 peut venir de l'ancien ξύρω plutôt que de ξυράω. 19 u.

Οικοδομέω, *bâtir*, compos. ἀν-, ἐπ-, συν-. variations dans l'augment, 16 d.

Οικτείρω, *avoir pitié*, att. οἰκτίρω, fut. réc. οἰκτιρήσω. LXX οἰκτειρήσω, οἰκτειρήσα réc. φκτειρα dans les Mac.

Ὀλλυμι, *détruire*, compos. ἀπ-, συναπ-. ὀλέσω, ὄλεσα, pf. 2 intrans. ὄλωκα; fut. atl. ὀλώ, ὀλοῦμαι, aor. ὀλόμην. LXX emploient aussi le pf. trans. ἀπολώλεκα, et Job le poétique ὀλέκω. 18 d p, 20 d h.

Ὀμείρομαι, *désirer*, I Thes. 2 8 hapax. expliqué par les uns comme une prononciation déformée de ἱμείρομαι *désirer*, par d'autres comme un composé de μείρομαι *obtenir*, cf. κέλλω ὀκέλλω.

Ὀμνυμι, *jurer*, ὤμοσα. LXX fut. ὀμοῦμαι class. et non le récent ὀμόσω. conjug. 20 d h.

Ὀνίνημι, *être utile*, opt. aor. moy. ὀνάμην. LXX fut. ὀνήσεται, et aor. 1 p. non class. ὀνάσθην, tandis qu'en dorien ὀνάθην. 20 l, 21 l.

Ὀράω, *voir*, compos. ἀφ-, ἐφ-, καθ-, προ-. ὄφομαι, εἶδον (avec α), ἐόρακα, réc. ἐώρακα, impf. ἐώρων; pass. ὄφθήσομαι, ὄφθην, donc complété par des radicaux εἶδ, ὄπ; adj. verb. ὄρατός. LXX désin. εἶδαν, εἶδοσαν, aor. p. ἐώραθήν class., fut. ὄραθήσομαι réc., pf. ὄπται et ἐώραμαι; nouveaux présents ὀπτάζομαι, ὀπτάνομαι. Remplacé au prés. et à l'impf. par βλέπω, θεωρῶ. 16 f i, 19 n, 24 a b.

Ὀργίζω, *irriter*, compos. παρ-. ὀργιῶ, ὀργίσθην LXX fut. ὀργισθήσομαι pour l'att. ὀργιοῦμαι à sens passif qui n'est pas employé. 18 e.

Ὀρθώω, *dresser*, compos. ἀν-, ἐπιδι-. variation de l'augment ὀρθώθην, ἀνορθώθην LXX κατ-, ἀνορθώθην, ἐπανορθώθην. 16 i.

Ὀρύσσω, *creuser*, compos. δι-, ἐξ-. ὄρυξα, ὀρύχθην, ὀρύγην, it. LXX. 18 h.

Ὀφείλω, *devoir*, compos. προσ-. impf. ὄφειλον, ὄφελον (aor. 2 class. ὄφελον) devenu particule, aussi dans les LXX, *utinam!*

Παίζω, *jouer*, compos. ἐμ-. avec la guttur. παίζω etc. de même dans les LXX. 17 f, 18 g.

Πάσχω, *souffrir*, compos. προ-, συμ-. ἔπαθον, πέπονθα, adj. verb. παθητός; LXX fut. πείσομαι.

Παύω, *faire cesser*, παύομαι *cesser*, compos. ἀνα-, ἐπάνα-, συνανα-, κατα-. régul. fut. 2 réc. παήσομαι, adj. verb. ἀκαταπαστός = αυστός. 18 l.

Πείθω, *persuader*, compos. ἀνα-. πείσω, ἔπεισα, πέποιθα intrans. ἴ'ai *confiance*; pass. πεισθήσομαι, ἐπείσθην, πέπεισμαι, adj. verb. πιστός. LXX nouv. aor. ἐπειπίθησα. 17 d, 18 p.

Πεινάω, *avoir faim*, πεινάσω, ἐπεινάσα comme dans les LXX au lieu de l'ancien -ησω, -ησα. 17 b, 19 e l.

Πιπλάω, *remplir*, compos. ἐμ-. ἐπλησα, πλησθήσομαι, ἐπλήσθην, πέπλησμαι; πίμπλημι absent du N.T. ne se trouve que deux fois dans les LXX à l'actif. 20 k.

Πίμπρημι, *brûler*, compos. ἐμ-. ἐπρησα; pass. πίμπραμαι. LXX conjug. ἐμπι(μ)πράω cf. leç. πιπρᾶσθαι Act. 28 6. 20 l.

Πιέζω, *presser*, πεπίεσμαι; πιιάζω dorique *saisir*, ἐπίασα, ἐπιάσθην. LXX πιέζω, πιέσω etc., var. πιεζέω; πιιάζω, πιασθήσομαι parfois avec le sens d'*oppresser*. 3 a.

Πίνω, *boire*, compos. κατα-, συμ-. fut. πίομαι, aor. 2 ἐπιον, pf. πέπωκα, infin. aor. 2 πείν; aor. pass. ἐπόθην. LXX fut. 2^o p. sg. πίεςαι et non πῆ, désin. aor. ἐπίσαν, impér. πῆ, infin. πειν et πῆν (πῆν poét.). 18 f, 19 o.

Πίπτω, *tomber*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, προσ-, συμ-. πεσοῦμαι, ἔπεσον (avec α), πέπτωκα. LXX ἔπεσα. 21 c.

Πιλέω, *naviguer*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, παρα-, ὑπο-. impf. ἔπλεον, aor. ἔπλευσα. 19 k.

Πλήσσω, *frapper*, compos. ἐκ-, ἐπι-. ἐπληζα; pass. (aor. 1 ἐπλήχθην) aor. 2 ἐπλήγην ou ἐπλάγην (surtout en composition) sert de passif à τύπτω. 17 e.

Πνέω, *respirer*, compos. ἐκ-, ἐμ-, ὑπο-. ἔπνευσα; adj. verb. πνευστός. LXX fut. πνεύσομαι et πνεύσω. 19 h.

Προφητεύω, *prophétiser*, προφητεύσω, ἐπροφήτευσα it. LXX, 16 h.

Ραίνω, *asperger*, compos. περι-. βέραμμι. LXX βανῶ, ἔρνα pour le class. ἔρρανα, nouv. pf. διέρραγα; autres prés. βανίζω, βαντίζω. 16 g.

Ρέω, *couler*, compos. παρα-. fut. réc. βέσω, aor. 2 ἐρρύην. LXX fut. βύησομαι (att.), pf. κατερρύηκα (class.). 18 g.

Ρήσσω, *briser*, compos. δια-, περι-, προσ-. sert de prés. actif à ρήγνυμι, qui a dans les LXX, fut. ρήζω, ἔρρηξα, ἐρράγην, pf. 1 ἔρρηγα, pf. 2 ἔρρωγα, réc. ἔρρηγα.

Ρίπτω, et ριπέω; *lancer, jeter*, compos. ἀπο-, ἐπι- avec un seul ρ, se trouve dans le N. T., les LXX et les class., ἔριψα, ἐρρίφην, ριφήσομαι, ἔρριμαι (ἔριμμαι). 16 c, g.

Ρύομαι, *délivrer*, ρύσομαι, ἐρρυσάμην, aor. p. réc. ἐρύσθην. LXX fut. p. ρυσθήσομαι.

Ρώννυμι, *être vigoureux*, pf. p. ἔρρωμαι avec sens présent, ἔρρωσο formule. 20 d.

Σαλπίζω, *sonner de la trompette*, σαλπίσω réc. pour att. σαλπιδῶ, ἐσάλπισα pour -ξα et poét. -γξα. LXX σαλπιδῶ et -ίσω, ἐσάλπισα. 17 f.

Σβέννυμι, *éteindre*, σβέσω, ἔσβεσα, adj. verb. σβεστός. LXX pass. ἐσβέσθην, ἔσβεσμαι; formes en μι au prés. et à l'impf. 20 h.

Σέβομαι, *vénérer*, mais ἐσεβάσθην et σεβαστός de σεβάζομαι.

Σημαίνω, *signifier*, ἐσήμανα. LXX aussi ἐσήμηνα, -ηνάμην class. pf. pass. σεσήμανται. 17 h.

Σκέπτομαι, *observer*, compos. ἐπι-. σκέψομαι, ἐσκεψάμην, chez les Att. remplacés au prés. et à l'impf. par σκοπέω et σκοπεόμαι. De même Heb. 12 15 et LXX qui ont aussi κατεσκόπησα; ἐπι-, συνεπισκέπτομαι *visiter pour châtier*, avec sens actif et passif.

Σπείρω, *semer*, ἔσπειρα, ἐσπάρην, ἔσπαρμαι. LXX fut. ant. σπαρήσομαι.

Στήκω, *se tenir debout*, impf. ἔστηκον, nouveau prés. formé de ἔστηκα, 18 b.

Στηρίζω, *fixer*, compos. ἐπι-. avec guttur. -ζω, ζα class.; formes récentes ἐστήρισα, στηρίσω et LXX στηριῶ. Adj. verb. στηρικτός. 17 f.

Στρέφω, *tourner, se tourner*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, συ-, ὑπο-. στρέψω, ἔστρεψα, pass. στραφήσομαι, ἐστράφην, ἔστραμμαι (et ἔστρεμμαι I Mac. 12 50 A, pap. du II^e, Maysér 410.)

Στρώννυμι, *étendre*, compos. κατα-, ὑπο-. ἔστρωσα, ἐστρώθην, ἔστρωμαι, adj. verb. στρωτός, impf. ἐστρώννυον. LXX στρώσω, στρώσομαι, στρωθήσομαι, ὑπεστρωσάμην formes récentes. 20 d.

Σφάζω, *égorger*, compos. κατα-. pour l'ancien att. σφάττω; σφάζω, ἔσφαξα, ἐσφάγην, ἔσφαγμαί. 17 f, 18 o.

Σώζω, *sauver*, compos. δια-, ἐκ-. σώσω, ἔσωσα, σέσωκα, ἐσώθην, σωθήσομαι, σέσωμαι et att. σέσωμαι plus rare. 2 c, 18 n.

Τάσσω, *ranger*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-. δια-, ἐν-, ἐπι-, ἐπίδια-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. ἔταξα, τέταξα; pass. réc. ταγήσομαι, ἐτάγην; adj. verb. τακτός. LXX it. plus τάζομαι avec le sens de *prendre rendez-vous* dont un pap. donne un exemple en 200^a, Maysér 410. 18 k.

Τελέω, *accomplir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, συν-. τελέσω, ἐτέλεσα, τετέλεκα, ἐτετέλεσθην, etc. 17 b c, 18 d.

Τέλλω, *produire*, toujours en compos. ἀνα-, ἔξανα-, ἐν-. ἔτειλα, τέταλκα; moy. τελοῦμαι, ἐτειλάμην, τέταλμαι.

Τίθημι, *poser, placer*, compos. ἀνα-, ἀντιδια-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, προσανα-, συν-, συνεπι-, συγκατα-, ὑπο-. impf. ἐτίθουν, fut. θήσω, aor. 2 (ἔθην) subj. θῶ. infin. θεῖναι, partic. θεῖς, pf. τέθεικα; pass. ἐτέθην, τέθειμαι; moy. θήσομαι, ἐτέθην. 20 a e h.

Τίκτω, *enfanter*, τέζομαι et non le rare τέζω, aor. 2 ἔτεκον, pass. ἐτέχθην, fréquent dans les LXX au lieu de l'att. ἐγενόμην. 17 d.

Τρέπω, *tourner*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, μετα-, περι-, προ-. ἔτρεψα, fut. pass. réc. τραπήσομαι, aor. 2 class. ἐτράπην, it. LXX où l'on note le nouveau sens d'*être confus* au pass. d'ἐντροπ. comme II Thes. 3 14, Tit. 2 8. 18 h, 21 n.

Τρέφω, *nourrir*, compos. ἀνα-, ἐν-, ἐπι-. ἔθρεψα, ἐτράφην, τέθραμμαι. 17 d.

Τρέχω, *courir*, compos. εἰς-, ἐπισυν-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. LXX fut. δραμοῦμαι (et δραμῶ non class.), ἀποτρέχω remplace ἀπειμι *partir*.

Τυγχάνω, *atteindre*, compos. ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, ὑπερεν-. aor. 2 ἔτυχα, pf. τέτευχα, τέτυχα pour le class. τετύχηκα. 18 p.

Τύπτω, *frapper*, impf. ἔτυπτον, remplacé pour les autres temps par πατάσσω, παίω, πλήσσω.

Υφαίνω, *tisser*, adj. verb. ὑφαντός. LXX ὑφανα pour l'att. ὑφνηα, pf. p. régul. ὑφασμαι.

Φαίνω, *faire briller*, compos. ἀνα-, ἐπι-. parfois intrans. *briller* ce que les class. expriment par le passif; act. aor. ἔφανα pour ἔφνηα; pass. φανήσομαι et φανοῦμαι, ἐφάνην, adj. verb. φαντός. LXX item, désin. ἐφαίνουσαν, ἐὰν φαίνηται σοι = ἐὰν δόξῃ comme dans pap. 17 g h, 18 d.

Φαύσκω, *poindre* avec ἐπι-. fut φαύσω. LXX ἐπιφαύσω, διέφασσα, même sens que φώσκω; subst. ὑπόφασσις. Cf. φάω poét.

Φέρω, *porter*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰς-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, παρεισ-, περι-, προ-, προσ- συμ-, ὑπο-. fut. ὄσω (class. ὄσομαι), aor. 1 ἤνεγκα, aor. 2 ἤνεγκον, pf. ἐνήνοχα, aor. p. ἠνέχθην. LXX fut. p. ἐνεχθήσομαι, désin. ἔφεραν, ἐφέροσαν, ἐνέγκαισαν. 18 p, 19 c, 21 b.

Φεύγω, *fuir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-. φεύξομαι, ἔφυγον, πέφευγα. LXX désin. ἔφυγα, ἐφύγασαν. 18 k p.

Φημί, *dire*, 3 p. prés. φησί, φασί, impf. ἔφη. LXX aor. ἔφησα, ἔφασα (dor.) part. aor. moy. φάμενος; suppléé parfois par φάσκω, ἔφασκον, compos. σύμ.

Φθάνω, *devancer*, compos. προ-. ἐφθασα, ἐφθακα. LXX fut. φθάσω et non l'att. φθήσομαι, ni ἔφθην. Le sens de *devancer*, *arriver le premier* s'atténuant peu à peu en celui d'*atteindre*, on se sert de προφθάνω pour signifier *devancer*.

Φορέω, *porter*, φορέω, ἐφόρεσα, φορητός pour φορήσω-. ἐφόρησα, 17 b.

Φρυάσσω, *hennir*, *frémir*, récent. aor. ἐφρύαξαν; moy. φρυάττομαι *s'enorgueillir* LXX pf. p. πεφρυασμένος.

Φύω, *pousser*, compos. ἐκ-, συμ-. aor. 2 p. ἐφύην au lieu de l'aor. 2 att. ἔφυν intrans. (partic. φύς, φύν). LXX φυήσω (trans.) pour φύσω, mais ἀναφύσει (intrans.); ἀν- προσ- ἐφύην pour l'aor. 2 ἔφυν. 18 k.

Φωτίζω, *illuminer*, φωτίσω et φωτιῶ (att.), ἐφώτισα, ἐφωτίσθην, πεφώτισμαι. LXX φωτισθήσομαι et les 2 fut. act. 18 e.

Χαίρω, *se réjouir*, compos. συγ-. fut. χαρήσομαι et χαρῶ récents, ἐχάρην. LXX χαροῦμαι réc., impér. χάρητι sans aspirée.

Χαρίζομαι, *faire plaisir*, *gratifier*, fut. pour l'att. -ιοῦμαι, χαρίσομαι et -σθήσομαι, aor. ἐχαρίσθην réc. et ἐχαρισάμην, pf. κεχάρισμαι. 18 e.

Χέω, *verser* et γύνω, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συγ-, ὑπερεκ-. fut. χεῶ réc. pour χέω, aor. ἔχεα class; pass. χυθήσομαι, ἐχύθην, κέχυμαι. LXX formes non contractées fréquentes : fut. χεῶ, χεεῖς, ἐκχέειν, ἔχχεε, etc. 18 b f, 19 h i.

Χρᾶμαι, *se servir de*, compos. κατα-, συγ-. ἐχρησάμην, κέχρημαι. LXX infin. χρῆσθαι (att.) et une fois χρᾶσθαι. Adj. verb. χρηστός. 3 m, 19 p u.

Χρίω, *oindre*, compos. ἐγ-, ἐπι-. ἔχρισα, ἐχρισάμην, adj. verb. χριστός. LXX κέχρισμαι pour l'att. κέχρισμαι; fut. p. réc. χρισθήσομαι. 17 c.

Ψύχω, *refroidir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-. ἔψυξα, fut. p. réc. ψυγήσομαι. LXX actif avec sens trans. et intrans., part. pf. act. ἀνεψυχότα inusité en classique.

ᾨθέω, *pousser en avant*, compos. ἀπ-, ἐξ-, ὄσα pour ἔωσα, ὠσάμην pour ἔωσάμην. LXX pf. p. ὠσμένω. 16 f.

CHAPITRE III

FORMATION DES MOTS

§ 26. — Dérivation.

Les mots simples primitifs comme γῆ, φλόξ, μέγας, γράφω appartiennent à toute la grécité.

Les dérivés, c'est-à-dire ceux dont la racine est augmentée d'un ou de plusieurs suffixes (ou désinences de dérivation) ont subi quelques fluctuations dans la Κοινή où certaines catégories se sont appauvries et d'autres se sont développées.

Substantifs dérivés de verbes.

a) Substantifs en *μός*, dérivés de verbes en *-άζω* et en *ίζω*, donnant lieu à de nouvelles formations; ils signifient l'action.

ἀγιασμός, sanctification (parfois sanctuaire II Mac. 2 17) N.T. LXX,

πειρασμός, épreuve, tentation N.T. LXX, ἐνταφιασμός, ensevelissement N.T.,

βαπτισμός, immersion, ablution N.T. Josèphe, ὀνειδισμός, outrage N.T.

παροργισμός, irritation N.T. LXX, βαντισμός, aspersion N.T. LXX,

σαββατισμός, célébration du sabbat N.T. Plutarque,

σωρρονισμός, admonition, modestie N.T. LXX, Josèphe, Plutarque.

Cette formation qui s'est développée au détriment de la formation en *-μα* est fréquente dans les papyrus (MAYSER 435 ss.), v.g. ποτισμός, action d'abreuver LXX, στολισμός, vêtement (pour *-μα*) LXX, Aristée, ψυγμός, dessèchement LXX, γενισμός, division des terres, διασκορπισμός, dispersion, LXX, ἐρεγμός (pour *-μα*), farine de fève¹, χωματισμός, remblaiement, ἱματισμός, garde-robe Polybe, Plutarque, βραδισμός, bastonnade.

b) Substantifs en *μα*, signifiant en général le résultat d'une action et formant des catégories les plus étendues. Nouvelles formations dans le N.T. : βάπτισμα, baptême, αἰτιώμα (pour le class. αἰτίαμα), sujet d'accusation, ἀποσκίαμα, ombre portée, ἀπαύγασμα, rayonnement LXX Philon, ἀνταπόδομα, rétribution LXX, πρόσκομμα, scandale LXX, ἱεράτευμα, sacerdoce LXX, ἐξέραμα, vomissement LXX, Dioscoride; ἤττημα, défaite LXX, κατόρθωμα, succès Polybe, Josèphe, Strabon; ἀγρόημα, péché par ignorance LXX, κατάλυμα khân, LXX, ἀντλημα, seau; LXX ἀγίασμα, sanctuaire.

1. Quelques noms de ce thème ne viennent pas de verbes en *ζω*, ainsi ἀπελεγμός, de ἐλέγχω, réfutation Act. 19 27. Cf. WINER-SCHMIEDEL, I, p. 133.

Papyrus : διάλημμα, διάλωμα, *digue*, πρόδομα, *don préalable*, ἄφεμα I Mac.
 10 28 *remise, exemption*, πλεόνασμα *excès* LXX, προάγγελμα, *dénonciation*,
 σεῖσμα, *secousse*, ἔνδυμα, *vêtement* N.T. LXX, παράπτωμα, *dérogation* (biblique)
 et autres nouvelles formations.

c) Substantifs en -σις, abstraits, fréquents en style littéraire :

Du vocabulaire classique nous avons dans le N.T. αἰσθησις, *sentiment*,
 ἄλωσις, *prise*, ἀνάδειξις, *notification*, ἀνάληψις, *ascension*, ἀνάστασις, *résurrec-
 tion*, ἀνεσις, *remise*, ἀνοιξις, *ouverture*, ἀπόδειξις, *démonstration*, ἀπόκρισις,
réponse, αὐξησης, *accroissement*, ἀφιξις, *arrivée*, βεβαίωσις, γέννησις, ἐκδίκησις,
 ἐπίθεσις, θλίψις, κτίσις, πρᾶξις.

Nouvelles formations dans le N.T., en général dérivées de verbes ayant
 un radical terminé par une voyelle : ἀνακαίνωσις, *renouvellement*, θέλησις,
vouloir LXX, βίωσις, *ressources* LXX, πεποίθησις, *assurance* LXX *Joséphe*
 (condamné par Phryn.), ἐπιπόθησις, *désir*, πρόσχυσις, *effusion*. — Papyrus
 (MAYSER, 437) ἀπέγδοσις, *location*, ἀπέψησις, *décoction*, διατιμησις, *estimation*,
 διάπρασις, *vente complète*, κατεγγύησις, *cautionnement*, κράτησις, *domination*
 LXX, πρόκτησις, *préemption* et autres formations récentes.

d) Substantifs en -σία, moins nombreux, parfois pour -σις :

αἱματεχυσία, *effusion de sang*, μετοικεσία, *émigration*, ὄπτασία, *vue*, δοκιμασία,
épreuve.

e) Substantifs abstraits en -μονή :

πεισμονή, *persuasion* (πειθω), πλησμονή, *satiété* (πίμπλημι), ἐπιλησμονή, *oublie*
 (ἐπιλήθω).

γ) Substantifs en -εία dérivés de verbes en -εύω ou de formation paral-
 lèle :

N.T. ἐριθεία, *brigue*, ἀρεσκεία, *prévenances*, προφητεία, *prophétie*.

Pap. λογεία, *collecte*, ἐπισκοπεία, *épiscopat*, ἐπιστατεία, *surveillance*.

Du domaine classique dans le N.T. λατρεία, *culte*, δουλεία, *basileia*, πολιτεία,
πορεία.

g) Substantifs en -ία dérivés de verbes de diverses classes, surtout de
 verbes -εύω :

N.T. γενεαλογία, *généalogie*, εὐδοκία, *bienveillance*, λειτουργία, *ministère*,
 διχοστασία, *dissension*, ἐπιθυμία, *passion*, παρηγορία, *exhortation*, νουθεσία,
admonition, ὁμολογία, *profession*, ἁμαρτία, *péché*, ἀπολογία, *défense*, οὐσία,
ἐξουσία de εἰμί.

Pap. ὀνηλασία, *εὐθηνία*, παραστρατηγία.

Sont proparoxytons ἀπώλεια, μετόνοια, πρόνοια.

h) Substantifs féminins oxytons en ή :

Simplex : ἀγωγή, *conduite*, ἀμοιβή, *don en retour*, βολή, *jet*, βουλή, *conseil*,
 βροχή, *pluie*, γραφή, *écriture*, πληγή, *coup*, τροφή, *nourriture*, τροπή, *circuit*,
 qui ont des racines verbales parallèles, de même φθορά, *σπορά*.

Composés, parmi lesquels se développent les formations nouvelles : ἀναστροφή, *genre de vie* (sens récent), ἀνοχή, *patience* (sens récent), ἀποστολή, *mission, apostolat*, ὑποστολή, *timidité* (réc.), καταστολή, *habit*, διαστολή, *différence*, ἐπισκοπή, *visite* LXX, οἰκοδομή, *construction* (condamné par Phrynicus, 421), προσευχή *prière, lieu de prière* LXX pap. et d'autres appartenant au classique comme ὑπομονή, ἐπιτροπή, κατατομή, ἐντολή, καταλαγή, ἐπιτροπή, μετοχή, παραβολή, παρασκευή.

Papyrus (MAYSER, 421) : ἐπιγονή, *deuxième génération*, διασφαγή, *déchirure* LXX, et de nombreux dérivés (de verbes composés) en -αγωγή, -γραφή, -στολή, -στροφή, -δοχή, -φορά.

i) Noms masculins concrets formés de verbes en -ζω :

βιαστής, *violent*, βαπτιστής, *baptiseur*, μεριστής, *diviseur*, εὐαγγελιστής, *évangéliste*, γογγυστής, *qui murmure*, Ἑλληνιστής, *Helléniste*.

Formés d'autres verbes, surtout contractes : τολμητής, *audacieux*, ποιητής, *qui accomplit*, προσκυνητής, *adorateur*, λυτρωτής, *rédempteur*, τελειωτής, *qui perfectionne*, καθηγητής, *docteur*, ἐρμηνευτής, *interprète*, ἀκροατής, *auditeur*.

Paroxytons : διώκτης, *persécuteur*, δότης, *qui donne* pour διοκτήρ, δοτήρ, παραβάτης, *prévaricateur*.

Ces diverses catégories sont amplement représentées dans les papyrus ptolémaïques, voir MAYSER, 440-444; remarquer ἐργοδιώκτης, σταθμοδότης.

j) Autres terminaisons de noms masculins dérivés de formes verbales :

πράκτωρ, ῥήτωρ, ἀντιλήπτωρ LXX, Pap. ; κοσμοκράτωρ.

διάβολος, διδάσκαλος, διάδοχος, κληρονόμος, γεωργός,

φωστήρ, pap. Ξυστήρ ; γνώστης, ἡγεμών, γναφεύς.

Neutres désignant le lieu, l'instrument :

ἀκροατήριον, *salle d'audience*, αἰσθητήριον, *organe de sensation*, θυματήριον, *encensoir*, ἀμφίβληστρον, *sorte de filet*, pap. θέριστρον, *vêtement d'été*, θέατρον,

Substantifs dérivés d'adjectifs.

k) Substantifs féminins abstraits en -ότης :

αἰσχροτήτης, *turpitude*, ἀπλότης, *simplicité*, ἀγιότης, *sainteté*, ἀγνότης, *pureté*, ἐνότης, *unité*, μπειαιότης, *vanité*, γυμνότης, *nudité*, δσιότης, *sainteté*, καινότης, *nouveauté*, μεγαλειότης *magnificence*, dont plusieurs sont de formation récente; ἀφελότης, *simplicité* (de ἀφελής) pour ἀφέλεια. Formation extrêmement rare dans les papyrus qui d'ailleurs ne s'occupent guère d'abstractions.

l) Substantifs féminins en -σύνη marquant une qualité de l'âme :

ἀγωσύνη, *sainteté*, ἀγαθωσύνη, *bonté*, μεγαλωσύνη, *majesté*, formations récentes qui sont aussi des LXX; sont class. ἀσχημοσύνη, δικαιοσύνη, σωφροσύνη; ἱερωσύνη, *sacerdoce* vient plutôt du subst. ἱερεύς = ἱερωσύνη qui se trouve ainsi dans le Décret de Canope (237^a). Cf. MAYSER, 15, 439; WINER-SCHMIEDEL, I, 134 n. 14; ἔλεεμοσύνη (de ἐλεήμων) LXX se voit dans Callimaque

(270^a) avec le sens de *miséricorde*. Unique exemple des pap. II^a : εὐγνωμοσύνη Polybe ; ἑτερογνωμοσύνη, *différence d'opinion* Josèphe.

m) Substantifs féminins en -ία formés d'adjectifs en -ος :

ἀδικία, ἀθανασία, ἀναλογία, ἀντιμισθία, εὐπορία, εὐχαριστία, ἡσυχία, σοφία, κακία, κατηγορία, κληρονομία, κοινωνία, μαλακία, μωρία, παρθενία, πικρία, πανουργία, ἐλαφρία, ἀκαθαρσία.

Papyrus : ἀμνηστία, ἀντιδικία, μισοπονηρία, εὐχρηστία etc.

N.T., d'adjectifs en -ων : παραφρονία, δεισιδαιμονία.

n) Substantifs féminins en -εία (proparoxytons) dérivés d'adjectifs en -ης :

ἀκρίβεια, ἀλήθεια, ἀσέβεια, ἀσέλγεια, ἀσθένεια, ἀσφάλεια, ἐνέργεια, ἐπιμέλεια, ὠφέλεια, ἐπιφάνεια.

Pap. ἐκτένεια LXX, N.T., ἀήθεια, ἐμφάνεια, Aristée.

o) Substantifs qui ne sont que des adjectifs pris substantivement :

ὑπολήνιον, *bassin du pressoir*, ὑποζύγιον, *âne*, Διαστήριον, *propitiatoire*, ζευκτηρία, *ligature*, σωτηρία, *salut*, φυλακτήριον, *phylactère*, θυσιακτήριον, *autel*, ὑπερῶν, *salle haute*.

Noter les masculins ἰδιώτης (ἴδιος), μεσίτης (μέσος), στρατιώτης (στράτιος).

Substantifs dérivés de substantifs.

p) Substantifs féminins en -ία :

ἀγγελία (ἀγγελος), ἀγωνία (ἀγών), διακονία (διάκονος) διδασκαλία (διδάσκαλος), εὐεργασία, pap. εὐεργέτεια (εὐεργέτης),

Pap. πηλοποιία (πηλοποιός), λυχνία (λύχνος), νεκρία (νεκρός).

q) Substantifs masculins en -της :

πολίτης (πόλις), τραπεζίτης (τράπεζα), κολλυβιστής (κόλλυβος Phrynicus 440).

Pap. φυλακίτης (φυλακή), καμηλίτης (κάμηλος).

Noms propres : Ἰσραηλείτης, Ἰσραριώτης.

Substantifs de lieux :

εἰδωλεῖον (εἶδωλον), ἀμπελών (ἀμπελος), ἐλαιών (ἐλαία) olivette, ἀφεδρών (ἀφεδρος).

Pap. περιστερών (περιστερά), φοινικῶν (φοῖνιξ).

r) Patronymiques en -ανός, -ηνός, -υνός, -ίνος; en εὐς :

Ἡρωδιανός, Χριστιανός, Ἀλεξανδρίνος, Ναζαρηνός; Ἀλεξανδρεύς, Κολοσσαεύς; cf. ἄλιεύς (ἄλις).

Féminins : Φοινίκισσα (Φοινίκη, forme intermédiaire Φοινικίς), βασιλίσσα (cf. βασιλίς), Φοίνισσα fém. régul. de Φοῖνιξ comme Κίλισσα de Κίλιξ; προφήτης de προφήτης, προστάτις de προστάτης, συγγενίς de συγγενής; abstr. ἀδελφότης (ἀδελφος), κυριότης (κύριος).

s) Diminutifs. Leur nombre est restreint dans le N. T.

παιδίον, παιδάριον, παιδίσχη (auquel Phryn. 239 préfère νεάνις) trois mots employés par les LXX; κοράσιον (κόρη) LXX rejeté par Phryn. 73 qui préconise κόριον, κορίδιον, κορίσκη; γυναικάριον, ὄνάριον, ὠτάριον *auricula*, ὄψάριον,

pisciculus, κυνάριον, *catulus* (Phryn. 180), κλινάριον, *lectulus*, κλινίδιον, *id.*, βιβλαρίδιον, βιβλιδάριον (de βιβλος) celui-ci dans Hermas, ψυχίον (de ψίξ) *miette* et d'autres neutres en -ιον sans signification diminutive : ὠτίον, φορτίον, κόπριον.

Dans les pap. ptolém. Mayser, 447, compte 18 nouveaux diminutifs en -ιον, 2 en -ίδιον, 3 en -άριον, 1 en -ίς, 1 en -ιδεύς, plus 40 nouvelles formations de neutres en -ιον sans signif. diminutive.

Exemples : ἐρίδιον, κοφίνιον, ἐπιστόλιον, ψωμίον, ὄψάριον, χιτωνάριον, ἀποδόχιον, εἰσόδιον LXX, θεμέλιον, σιτομέτριον NT., τελώνιον NT., παστοφόριον LXX, Josephé, ὄψώνιον NT. Aristée, ξένιον, etc. Vers le début de l'ère chrétienne les diminutifs ne sont pas encore aussi nombreux que dans les siècles suivants et dans le grec moderne.

Adjectifs dérivés de racines verbales.

t) πειθός I Cor. 2 4 *hapax* (de πείθω comme φειδός de φείδομαι, βοσκός de βόσκω, Phryn. 435.) pour πιθανός, *convaincant*; ἀμαρτωλός radic. ἀμαρτ. Les nombreux adjectifs verbaux (§§ 24 u, 25) qui ont le sens du partic. parf. pass. sauf παθητός, *patibilis* et des composés tels que δυσθάστακτος, *portatu difficilis*, ἀκατάσχετος, *qui contineri nequit*, ἀνεκδιήγητος, *ineffabilis*, ἀκατάπαστος, *insatiabilis*. Mais σιτιστός, *saginated*, θεόπνευστος, *inspiratus*; ἀπείραστος peut avoir les deux sens, Jac. 1 13, *qui non tentatus est* et qui *tentari nequit* comme ἀπταιστος; εὐπερίστατος Heb. 12 1 sens actif; προσήλυτος biblique.

Sont dérivés de participes περιούσιος, *appartenant en propre*, ἐπιούσιος, *quotidien* (LAGRANGE, Luc 6 13), *suffisant* (GRIMM), πιστικός interprété ordinairement par *authentique* vient de πείθω par l'intermédiaire de πιστός ou de πίστις.

Se rattachent aux verbes : ὠφέλιμος, δόκιμος, pap. πράξιμος, δόσιμος.

Adjectifs dérivés de substantifs.

u) οὐράνιος, *céleste*, πατρίως, *ancestral*, χρύσεος, *d'or*, ὀρεινός, ὠραῖος;

les adj. récents marquant le temps καθημερινός, ὀρθρινός, πρωϊνός pour καθημέριος, etc., ταχινός de τάχα;

les adj. indiquant la matière : λίθινος, ξύλινος, πήλινος, ἀκάνθινος, βύσσινος, θύϊνος, πύρινος, ὀστράκινος, σάρκινος confondu parfois avec σαρκικός;

les adj. marquant une appartenance, un rapport à : βασιλικός, βιωπικός, κοσμικός, προβατικός, φυσικός, σηρικός (de Σήρ), κεραμικός pour κεράμιος, χοϊκός (χοῦς), ὕδρωπικός, ἄλυκός.

Papyrus (MAYSER 447 ss.) : κατάγαιος, μηνιεῖος, στατηριεῖος, ζητηρός, ὑάλινος, φοινίκινος, παπύρινος, χάλκινος, θηλυκός, θεριστικός, λειτουργικός LXX, σιτικός Aristée, ἀργυρικός et beaucoup d'autres en κός.

Pour la formation des adverbes voir § 12.

Verbes dérivés.

v) Verbes nouveaux en -ώ formés de noms et d'adjectifs surtout terminés par -ος, dans le N. T. :

ἀναστατοῦν, *bouleverser* POxy. 419 10, BU. 1079, 20, de ἀνάστατος *rebelle*,

ἀποδεκατοῦν, *payer la dîme* pour l'ancien δεκατεύειν,

ἀνακαινοῦν, *renouveler* à côté de ἀνακαινίζειν class.,

ἀφυπνοῦν, *s'endormir* pour καθυπνοῦν comme sens; cl. ἀφυπνίζειν *s'éveiller*,

δολιοῦν, *tromper* de δόλιος qui vient de δόλος,

κεφαλιοῦν, *frapper à la tête* Mc. 12 4 pour κεφαλίζειν BU. 341 9,

κραταιοῦν, (κραταίος), σθενοῦν (σθένος), ἐδυναμοῦν, *fortifier*,

θεμελιοῦν, *fonder*, νεκροῦν, *tuer*, χαριτοῦν, *rendre agréable*,

σαροῦν, *balayer*, pour le class. σαίρω Phryn. 83.

Pap. (MAYSER, 463) : ἰκανόω LXX, καμαρόω (καμάρα), *vouler*, χερσόω f., *un terrassement*, φαραγγόω, *creuser un fossé*, μεσιδιόω f., *un arbitrage*.

Les nouvelles formations en -έω appartiennent aux verbes composés dans le N. T. comme dans les papyrus ptolémaïques, cf. § 27 j.

Noter δυνατεῖν de δυνατός et ἐξουθενεῖν, var. οῦν, pour ἐξουθενίζειν de Plutarque.

x) Les verbes en -ίζω provenant de diverses racines se multiplient dans la Κοινή. On relève comme formes récentes dans le N. T. :

αἰχμαλωτίζειν, LXX Josèphe, *réduire en captivité* pour αἰχμαλώτων ποιεῖν,

ἀναθεματίζειν, LXX, *vouer à l'anathème* cf. pap. ἐκθεματίζειν,

ἀνεμίσειν pass., *être agité par le vent* pour le class. ἀνεμοῦν,

ὄρθριζειν LXX, *se lever de bon matin*, pour ὄρθρεῦειν,

δογματίζειν LXX, *ordonner*, δειγματίζειν *faire un exemple*,

θεατριζειν, *exposer en spectacle*, μωκτηριζειν *se moquer*,

σμιρνιζειν, *mêler de myrrhe*, συμμορφίζειν *rendre semblable*,

πελεκίζειν Polybe, Josèphe, *frapper de la hache*, φυλακίζειν, *incarcérer*,

ἱματίζειν, *vêtir de εἶμα*, ἱμα, σπλαγγνίζεσθαι, *avoir pitié*,

ἰουδαίζειν *judaiser*, κρυσταλλίζειν, *briller comme le cristal*.

Pap. (MAYSER, 464 s.) : εἰκονίζω LXX, ἐμπυρίζω, ζευγίζω, φρυγανίζω, etc.

Les formations en -άζω moins nombreuses que les précédentes donnent :

Transitifs : ἀγιάζειν pour l'ancien ἀγίζειν, νηπιάζειν déjà dans Hippocrate, ἐνταφιάζειν, *faire la toilette funéraire*, σινιάζειν, *tamiser* pour σήθειν.

Intransitifs : ἡσυχάζειν, *rester tranquille*, στυγνάζειν (στυγνός), *être triste*, πυρράζειν, *devenir rouge*.

Pap. θουσιάζω LXX, πολυπλασιάζω, πλεονάζω, σκεπάζω.

y) Comme formations récentes en -εύω signalons :

αἰχμαλωτεύειν encore inférieur à -τίζειν voir x Phryn. 442,

παγιδεύειν LXX, *prendre au filet*, μεσιτεύειν, *s'entremettre*, cf. v pap.,

γυμνητεύειν Dion Chr., *être mal vêtu*, ἀλεθρεύειν LXX, *perdre*, ἐγχατεύεσθαι, *se contenir* LXX approuvé par Phrynicus, 442, περπερεύεσθαι Polybe, Épictète, *faire le fanfaron pour pérπερον εἶναι*, παραβολεύεσθαι pour παράσθλον εἶναι, *s'exposer témérairement*.

La Κοινή se sert volontiers de ces verbes-là où le class. emploie une périphrase.

Pap. (MAYSER, 463) : λογέω, περιοδεύω, ἱερατεύω LXX, ἐργατεύω. cf. f.

z) Autres formations récentes : στήκω du pf. ἔστηκα; ἰστώ et ἰστάνω pour ἴστημι, γρηγορέω, κρύβω, ἐνδιδύσκω, ἀποκτένω, χύνω cf. §§ 25, 18 b.

Sont class. σκληρύνω NT. LXX, βαρύνω, καλλύνω pap.

Rares sont les verbes en -σκω dans le N. T. en dehors de εὑρίσκω, διδάσκω, μεθύσκω (causatif), γηράσκω (inchoatif), γαμίσκω.

Rien de particulier relativement aux dérivés en αίνω § 17 h.

§ 27. — Composition.

Substantifs composés.

a) Les deux éléments sont des substantifs :

δεσμοφύλαξ, *geôlier*, οἰκοδεσπότης, *maître de maison*, νομοδιάσκαλος, *docteur de la loi*, εὐρακύλων, *μητρόπολις*.

Pap. τοπογραμματοεὐς, ἱερόδουλος, στρατοκήρυξ et divers en -φύλαξ, exemples de véritables composés où la σύνθεσις implique une union étroite des deux éléments et non une simple juxtaposition.

On peut en dire autant de καρδιογνώστης, μητραλόγος, χρωφιλέτης quoique le second substantif dérive d'un verbe.

Sont formés par *parasyntèse* les dérivés de mots déjà composés comme εἰδωλοατρία de εἰδωλοάτρης, ὀφθαλμοδουλία de ὀφθαλμόδουλος, γαζοφυλάκιον de γαζοφύλαξ.

b) L'un des éléments est un adjectif :

ψευδαπόστολος, ψευδοπροφήτης et autres ψευδο-, σαρδόνυξ (σαρδίας ὄνουξ), χρυσόλιθος, ἀλλοτριεπίσκοπος. Parasynth. ὀλιγοπιστία de ὀλιγόπιστος. Pap. ἐλευθερολατόμοι, κοινοδίκαιον.

c) L'un des éléments est verbal qui se trouve plus souvent en second lieu : ἐθελοθησκία parasynth. de ἐθελόθησκος, ἀρχισυνάγωγος, ἀρχιτρικλινος (ἄρχω); dans ἀρχιερεύς, -ποίημν, -τελώνης, etc. on a plutôt l'équivalent de ἄρχων τῶν ἱερέων.....

Pap. ἀρχιφυλακίτης, -κύνητος, ἀρχινοχοῦς κτέ.

Le radical verbal placé à la fin a pour objet la notion du substantif ou de son équivalent : χιλίαρχος et autres en -αρχος, -άρχης, χειραγωγός, δεξιολάβος, φωσφόρος, οἰκουρός, κηπουρός, οἰκοδόμος, ἀμπελοουργός, θυρωρός, σκηνοποιός, κακοποιός.

Pap. (MAYSER, 470 ss.) nombreux composés en -αρχος, -βοσκός, -γράφος, -λαβος, -λόγος, -ουργός, -ποιός, -φόρος, etc.

d) Composés d'une préposition et d'un nom :

συστρατιώτης class., συμπρεσβύτερος, συγκληρονόμος, σύνδουλος, καταδίχη. Pap. επιστρατήγος, συμπροστάτης, υπαρχιτέκτων.

Formations post-verbales, c'est-à-dire substantifs dérivés de verbes composés (parasythétiques) :

διασπορά, έπεισαγωγή, κατάσχεσις, υπερβολή, κατάλυμα, λογομαχία, παροξυσμός, νομοθεσία, συμπόσιον, παλιγγενεσία (cf. § 26 a-j) de même όρκωμοσία (όρκωμοτέω), αίματεγχυσία.

Adjectifs composés.

e) Avec un substantif comme second élément, et un adjectif ou un nom de nombre ou une préposition ou un adverbe comme premier élément :

N.T. σκληροτάχης, au cou raide, έτερόγλωσσος, d'une langue étrangère, μονόφθαλμος, borgne, σκυθρωπός, au visage abattu, ισάγγελος, égal aux anges cf. class. ισόθεος, ισοδαίμων, μακροχρόνιος LXX.

Pap. κακοπύγων, παχύρριν, μακροπρόσωπος, κάκοψις.

N.T. τρίμηνος, τρίστεγος, τετράγωνος, δίφυγος, incertain, δίστομος, à deux tranchants, παραθαλάσσιος, έπιθανάτιος, έπίγειος, έπουράνιος, καταχθόνιος.

Pap. έπτάμηνος, έξαχόινικος, δίμηνος, διώρυφος, διάλιθος Aristée, Strabon, άναψάλακρος, chauve, σύνναος, honoré dans le même temple.

Dans άνθρωπάρεσκος le nom précède, Eph. 6 6.

f) Substantifs d'origine ou de forme adjective :

υποπόδιον, υπολήνιον, άνάγαιον, άκροβίνιον, prémices, le sommet du tas, μεσονύκτιον, ήμιώριον, προσάββατον, ήδύοσμον, νυχθήμερον, ή καλλιέλαιος, άγριέλαιος, άκροβυστία pour άκροποσθία ou -ιον de πόσθη prépuce, ειδωλόθυτον, άκρογωνιαίος LXX (άκρος γωνία) dérivé employé substantivement Eph. 2 20.

g) Adjectifs composés, ayant un élément verbal :

καρποφόρος, productif, πρωτοτόκος, premier-né, παρεπίδημος, étranger domicilié, ιεροπρεπής, vénérable, ιερόσυλος, sacrilège, σπερμολόγος (σπέρμα λέγω), σητόβρωτος, mangé par les mites, ποταμοφόρητος, πατροπαράδοτος, λιθόστρωτος.

h) Adjectifs privatifs :

άκαθαρτος, impur, άμάραντος, incorruptible, άπιστος, perfide, etc.

Nouveaux : άμετανόητος, άνεξερευνητος, άνεξιχνίαστος LXX. cf. § 26 t.

άνέλκος, sans miséricorde pour άνηλεής ou άνελής.

Pap. άναπόδοτος, άνεπιστρόφητος, άκατανέμητος, άμίμητος.

i) Adverbes combinés avec des prépositions suivant une tendance plus prononcée dans la Κοινή que chez les classiques :

υπεράνω, έκπαλαι, υπερεκπερισσώς, υπερλίαν, υπερέκεινα.

Pap. επάνω, σύνεγγυς, μετέπειτα class.

Verbes composés.

j) En général les verbes composés d'un élément autre qu'une préposition sont *parasyntétiques*, c'est-à-dire qu'ils dérivent d'un mot composé et que, par conséquent, la composition ne les affecte qu'indirectement : ainsi *δυσφημέω* vient de *δύσφημος*, *εὐψυχέω* de *εὐψυχος*, *δολογέω* de *δολόγος*, *έτεροζυγέω* de *έτερόζυγος*, *οικοδομέω* de *οικοδόμος* § 26 *v-y*. *εὐδοκεῖν* et *δμεیرهσθαι* sont discutés.

k) La composition des verbes avec une préposition se faisant par juxtaposition s'appelle *παράθεσις* pour la distinguer de la combinaison synthétique que l'on a vue plus haut¹. On trouvera dans la liste des verbes § 25 de nombreux cas des diverses compositions qui se répartissent de la sorte :

Composés avec une seule préposition (*διπλᾶ*) :

v.g. *ἀνατρέπω*, *ἐκβάλλω*, *καταβαίνω*, *συνευδοκέω*, *ὑποστέλλω*. Mayser, 437, relève 111 nouvelles formations de ces composés dans les papyrus du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., ce qui montre que dans l'usage courant ces formations n'étaient pas en baisse par rapport à la langue littéraire, quoiqu'elles donnassent lieu parfois à une altération du sens ancien.

Composés avec deux prépositions (*τριπλᾶ*) :

v.g. *ἀποκαθίστημι*, *παρεμβάλλω*, *συνπεριλαμβάνω*, *προσανέχω*.

Pap. *ἀνταποδίδωμι*, *εἰσαποστέλλω*, *μετεπιγράφω*, *παρακαταφθείρω*.

Les nouvelles combinaisons de préfixes des papyrus sont, d'après Mayser, 504 : *ἀναπο*, *ἀποδια*, *διακατα*, *έπισυν*, *κατεξ*, *μεταδια*, *περισυν*, *προσεισ*, *μετεπι*, ce qui donne lieu à 96 nouveaux composés.

De composés avec trois prépositions (*τετραπλᾶ*) on ne relève dans les pap. que *προκταναιρέω*.

REMARQUES. I. — Les épîtres pastorales se distinguent par le nombre des mots composés qui s'y rencontrent. Voici, d'après HARRISON, *The problem of the pastoral Epistles* les cas les plus caractéristiques qui ne se trouvent pas ailleurs dans le N. T. ni dans l'index patristique de Goodspeed : *ἀκατάγνωστος* II Mac. 4 17, *ἀνεπαίσχυντος* Josèphe, *ἀντιδιατίθεμαι* Longin, *ἀποθησαυρίζω* Lucien, Josèphe, *αὐτοκατάκριτος* Philon, *έπιδιορθώω*, *έπιστομίζω*, *εὐμετάδοτος* Marc Aur., *καλοδιδάσκαλος*, *λογομαχέω*, *οἰκοδοσποτέω*, *διαπαρατριθή*, *ὑψηλοφρονέω*, *φιλανδρος*, *φιλάγαθος* Plut., *φρεναπάτης*, *ψευδώνυμος*.

II. — Les verbes suivants ne se trouvent qu'en composition dans le N. T. : *ἄγνυμι*, *ἄγγω*, *αἰσχύνομαι*, *ἀντάω*, *βαίνω*, *εἶμι*, *έπομαι*, *θνήσκω* (sauf au parf.), *ἴημι*, *ἰνέομαι*, *κέλλω*, *κρύβω* (mais non *κρύπτω*), *κτείνω*, *κυέω*, *κύω*, *κυλίω* (sauf au moyen), *κυνέω*, *μάσσω*, *μέλομαι*, *νέμω*, *οἶγω*, *οἶχομαι*, *οὐκέλλω* (*κέλλω*), *ὄλλυμι*, *ὀτρύνω*, *παίρω*, *πλήσσω* (sauf au passif), *φαίνω*, *σκέπτομαι*, *στέλλω*, *σχηματίζω*, *τείνω*, *τέλλω*, *τέμνω*, *τινάσσω*, *τρέπω*, *τριβώ*, *τυλίσσω*, *φαύσκω*, *χέω*, *χύνω*, *ψύχω*, *ώθεω*.

1. La *parathèse* existe avec les noms quand le premier élément entre en composition avec sa flexion v.g. *Διόσκουρι*.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

DE L'ARTICLE.

§ 28. — Article pris au sens démonstratif.

L'article a conservé son sens originel de pronom démonstratif dans quelques locutions conformes à l'usage classique :

ὁ μὲν -ὁ δέ, *celui-ci, celui-là* Gal. 4 23, se rapportant soit à un nom déjà cité Act. 14 4 ἐσχίσθη δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως, καὶ οἱ μὲν ᾗσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, οἱ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις, soit à un nom inconnu Eph. 4 11 : καὶ αὐτὸς ἐδοκίμησεν τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας κτλ.

ὁ δέ parfois sans ὁ μὲν correspondant exprimé Mt. 26 67 τότε ἐνέπτυσαν... οἱ δὲ ἐράπισαν, *et d'autres le frappèrent*. Xénoph. *Hell.* I 2 14 οἱ αἰχμάλωτοι... ὄχοντο ἐς Δεκέλειαν, οἱ δ' ἐς Μέγαρα. Cf. Lc. 9 19.

ὁ δέ au nominatif, fréquent dans la suite de la narration pour marquer une opposition à un autre sujet Mt. 2 14 ὁ δὲ ἐγεθθείς, Jo. 9 38 ὁ δὲ ἐφη, Lc. 7 4 οἱ δὲ παραγενόμενοι, répondant à *or celui-ci, at ille*.

ὁ δέ plus rarement avec le sens de *idemque* Mt. 28 17 καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν, οἱ δὲ ἐδίστασαν, *et le voyant, ils se prosternèrent eux qui avaient douté*. Xénoph. *An.* IV, 2 6, *ils restaient là comme tenant le sommet, mais ils ne le tenaient pas* οἱ δ' οὐ κατεῖχον.

ὁ μὲν οὖν exclusivement employé par les Act. 1 6, 5 41, 23 18 et al. *ille ergo, et illi quidem*, séparé ordinairement du verbe principal par un participe.

REMARQUES. I. — L'emploi des formes du relatif comme démonstratif est également classique : Mt. 22 5 ὃς μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὃς δὲ ἐπὶ τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ, *l'un à son champ, l'autre à son commerce*, Lc. 22 33, Mc. 12 5, Ro. 9 21 ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν. Sauf Eph. 4 11 la forme relative est constamment employée par le N. T. dans les cas où l'article devrait commencer par τ. Act. 17 28 τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν est une citation poétique.

II. — On trouve aussi les tournures équivalentes ἄλλοι δὲ, ἕτεροι δέ pour οἱ δέ Mt. 16 14, I Cor. 12 8 ; τινές pour οἱ μὲν Act. 17 18. Mais les expressions classiques τὸν καὶ τόν, *tel et tel*, πρὸ τοῦ, *avant cela*, καὶ ὅς, καὶ τόν *et lui* sont absentes du N. T. Pour les pap. voir MAYSER II, p. 56 ss.

§ 29. — Articles joints aux substantifs.

L'article a un sens individuel lorsqu'il détermine un objet isolé, un sens générique quand il sert à désigner toute une espèce, une classe, une catégorie.

a) L'article individuel précède un nom déjà connu; Lc. 9 16 λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους, *les cinq pains* mentionnés au verset 13. Ap. 15 6; un nom désignant un objet unique en son genre : ὁ οὐρανός, Jo. 18 20 ἐν συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ou une notion reçue et comprise par tous : ὁ ἐρχόμενος Mt. 11 3, ἡ κρίσις, ἡ γραφή, ἡ σωτηρία, ou une chose supposée connue par l'histoire générale, par l'A. T. : ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογράφης Act. 5 37, τοὺς ἀγγέλους Jac. 2 25; la désignation d'un objet déterminé par le sens général de la phrase : Lc. 4 20 τὸ βιβλίον ἀποδοῦ; τῷ ὑπηρέτῃ, *au serviteur* attaché à la synagogue, Jo. 13 5 εἰς τὸν νιπτῆρα, *dans le bassin ad hoc*; avec un sens démonstratif : II Thes. 3 14 διὰ τῆς ἐπιστολῆς, Col. 4 16, *la présente lettre, cette lettre*, de même Pap. BU. 450 12, 596 6; avec la force du possessif : Ro. 9 22 τὴν ὀργήν, *sa colère*, Lc. 18 15, BU. 449 1, 450 2 τῷ ἀδελφῷ, *à son frère*, de même en class. quand le contexte indique clairement le possesseur. Cf. I Mac. 10 18, Gen. 24 65, Jug. 3 20

Les mêmes observations valent pour les LXX, la syntaxe hébraïque dont ils dépendent étant en ceci identique à la grecque. Cf. JOÛON, § 137 f h. TOUZARD, 400.

REMARQUES. I. — Dans les expressions ἔχων τὸ πρόσωπον... Ap. 4 7, ἔχων τὴν χεῖρα... Mc. 3 1, ἀκατακαλύπτω τῇ κεφαλῇ, *la tête découverte*, l'article a la nuance du possessif (class. ἔχων τοὺς ὄνυχας μεγάλους, *ayant les ongles longs*) quoique nous le traduisions aussi par l'article. Mais nous rendons Mc. 5 3 τὴν κατοίκησιν εἶχεν par *il avait sa demeure*. Dans les doxologies ἡ δόξα Ro. 11 36, Gal. 1 5, etc. s'explique par *la gloire* qui revient à Dieu, qui est la sienne. Ap. 4 11.

II. — Conformément aux expressions ci-dessus on a Act. 26 24 μεγάλη τῇ φωνῇ, mais assez souvent sans article, Act. 14 10, Ap. 5 12, ὀφθαλμοὺς ἔχοντες... II Pe. 2 14, *ayant des yeux remplis de l'adultère*.

III. — L'omission ou l'emploi de l'article dans un même récit dépend de la rédaction de chaque auteur. Mt. 26 26 ἄρτον, *du pain*, 27 ποτήριον, *une coupe*; Lc. 22 20 τὸ ποτήριον, *la coupe* du ὕ. 17, ἄρτον 19 le pain a une individualité moins déterminée, mais 24 30 τὸν ἄρτον, *le pain* du repas. I Cor. 11 25 τὸ ποτήριον, *la coupe* pascale. Cf. Act. 15 20, 29, Mc. 2 23 et Lc. 6 1. L'omission de l'art. s'explique aussi quand c'est la qualité d'une personne ou d'une chose que l'on considère plutôt que cette personne ou cette chose en soi : Gal. 6 7 θεὸς οὐ μωκτηρίζεται, Jac. 1 20; II Cor. 3 6 οὐ γράμματος ἀλλὰ πνεύματος.

b) L'article générique précède soit un nom singulier représentant toute une classe d'individus ou d'objets semblables : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὸν ἄνθρωπον 15 11, ὁ ἐθνικός, ὁ κληρονόμος, ὁ ἐργάτης, Prov. 6 6 ὁ μύρμηξ, soit un nom pluriel représentant tous les individus semblables comme

formant une classe ou une catégorie spéciale : οἱ Φαρισαῖοι, οἱ γραμματεῖς, οἱ ἀετοί, Gen. 1 16 τοὺς ἀστέρας, Ps. 73 (72) 14 εἰς τὰς πρωίας, tous les matins. Joüon § 137 i.

REMARQUE. — L'article s'emploie aussi devant les adjectifs et les pronoms pris substantivement : τὸ ἔλαττον Heb. 7 7, οἱ σοφοί I Cor. 1 27, P Amh. 131 3 τὸ ἀσφαλὲς τοῦ πράγματος, BU. 388 II 23 ἄρον ταῦτα ἐκ τοῦ μέσου, P Amh. 133 2 πρὸ τῶν ὕλων ἀσπάζομαι σε, ὁ βαπτίζων Mc, 6 14, avec l'art. générique II Cor. 10 17, Ro. 3 11; devant les nombres cardinaux : ὁ εἷς Ro. 5 13, οἱ δύο Mt. 19 5; devant l'infinitif : τὸ θελεῖν Ro. 7 18; devant l'adverbe : οἱ ἐκεῖθεν Lc. 16 26, τὰ ἄνω Jo. 8 23. μέχρι τοῦ νῦν PPar. 22 16, τὰ ἐπάνω, τὰ ὑποκάτω PSI. 500 8.

Peuvent dépendre de l'article un génitif : οἱ τοῦ Ζεβεδάου Jo. 21 2, εἰς τὰ Τίτου P Fay. 132 4; une construction prépositionnelle : οἱ ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Heb. 13 24, οἱ σὺν αὐτῷ P Brit. II, p. 174 6; un mot quelconque sur lequel on insiste : τὸ ἀνέβη Eph. 4 9, τὸ Ἄγάρ Gal. 4 25; une proposition entière : τὸ οὐ φονεύσεις Mt. 19 18, Ro. 13 9.

c) L'article avec les noms géographiques. Quand un nom géographique revient à plusieurs reprises dans la narration, il prend souvent l'article s'il ne l'a pas eu dans la première mention qui en est faite :

Act. 17 11 ἐν Θεσσαλονίκη, 13 ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίχης, 17 15, 16 et 18 1, 20 15, 17. Judith 6 11 εἰς Βετυλουά, 14 εἰς τὴν Β., ailleurs sans art.

Les noms indéclinables le conservent, mais rarement, au génitif et au datif : ἐγγὺς τοῦ Σαλίμ Jo. 3 23; par contre βασιλεὺς Σαλήμ Heb. 7 1, ἐν γῆ Μαδιάμ Act. 7 29; Jos. 15, mais 9 9 (3) τῆ Ἰερειγῶ καὶ τῆ Γαί.

Les noms de fleuves ont constamment l'article, étant accompagnés comme en classique de ποταμός : Mt. 3 6 ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποτάμῳ, Ap. 9 14, 16 12; par analogie τοῦ Κεδρών, ἐν τῷ Σιλωάμ; de même les noms de mers déterminées εἰς τὴν Σύρτιν, ἐν τῷ Ἀδριά Act. 27 17, 27¹.

Les noms de pays prennent ordinairement l'article, étant pour la plupart originellement des adjectifs : ἡ Ἰουδαία, ἡ Γαλιλαία, ἡ Μεσοποταμία, εἰς τὴν Θηβαίδα pap. Mais l'art. est souvent négligé comme en class. voir Act. 2 9, 6 9, I Pe. 1 1, Mt. 12 42. Gen. 28 2 ἡ Μεσ., I Mac. 11 34 ἡ Ἰουδ., ἡ Σαμ. Judith 4 4 ὄριον Σαμαρίας.

Les noms de villes ne devraient pas avoir l'article (sauf Ῥώμη et Σπάρτη chez les écrivains récents). Dans le N. T. on rencontre parfois l'article avec Ἰεροσόλυμα, Καισάρεια, Ἰεριχώ, Τρωάς, Ῥώμη aux cas obliques ou après la préposition εἰς; avec Ἰερουσαλήμ en union avec un complément distinctif comme ἡ ἄνω Ἰερουσαλήμ. Gen. 10 11 τὴν Νινευὴ καὶ τὴν Ῥωθῶς où l'hébreu n'a pas l'article.

Les noms de peuples au pluriel ont presque toujours l'article dans le N. T. quoique dans le classique il soit souvent négligé :

1. Dans Josèphe l'article est assez souvent omis devant Ἰορδάνης et Εὐφράτης régis par une préposition. Les LXX ont l'article avec Ἰορδάνης conformément à l'hébreu v.g. Jos. 4, et même l'adjonction classique au § 7 ὁ Ἰορδάνης ποταμός. Gen. 2 11 ss. les noms de fleuves sont sans article.

οἱ Ῥωμαῖοι Jo. 11 48, οἱ Ἕλληνες 7 35, οἱ Ἰουδαῖοι fréquemment. Il est supprimé dans certaines expressions Ro. 3 9, Act. 7 4, 22 ou lorsque le sens est indéterminé Act. 25 16, II Cor. 9 4, 11 24, ou sans raison Act. 25 10, Ro. 3 29. Gen. 10 14 τοὺς Χασμωνιεῖμ θθεν ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν Φυλιστιεῖμ, καὶ τοὺς Χαφθοριεῖμ, « les Philistins » sont généralement sans article dans l'hébreu. Esth. 1 19 Μήδων καὶ Περσῶν, 3 10 τῶν Ἰουδαίων.

d) Les noms propres de personnes n'ont pas besoin d'article, mais ils le prennent souvent s'il s'agit de désigner une personne comme étant connue : ὁ Ἰησοῦς, ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ou comme ayant déjà été mentionnée auparavant : ὁ Πιλᾶτος Mt. 27 13, 17, 21 cf. 2. Règle qui dans la pratique de la Κοινή est soumise à l'arbitraire des auteurs v.g. Act. 9 1, 8, Lc. 23 4, 6, 13, mais se trouve assez bien observée dans les pièces officielles v.g. BU. 1050 ss.

Avec les indéclinables l'article sert souvent à marquer les cas obliques : τοῦ Δαυεῖδ Mt. 22 42, τῷ Ἰωσήφ 1 18, τὸν Ἰσαάκ Act. 7 8 et généalogies, à moins qu'une préposition suffise à cela : ἐν Δαυεῖδ Heb. 4 7, ou que le rapport casuel soit évident : υἱοῦ Δαυεῖδ Mt. 1 1. Cf. Ro. 10 19 et I Cor. 10 18. III Regn. 15 8 καὶ ἐκοιμήθη Ἀβιὸν... ἔτει τοῦ Ἰεροβοάμ... ἐν πόλει Δαυεῖδ... καὶ Ἀσά.

Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en question d'autres personnes du même nom, l'apposition reçoit l'article : Ἰησοῦ τοῦ Γαλιλαίου Mt. 26 69, Ἰούδας ὁ Ἰσχυριώτης 10 4, Σίμων ὁ ζηλωτής Act. 1 13, mais Ἀριστάρχου Μακεδόνας Act. 27 2, *Aristarque un Macédonien de Th.*, P Tebt. 39 1 Μενχεῖ κωμογραμματεῖ, *A Menches komogrammateus*, BU. 455 1 Κόμωνι νεοκόρω... παρὰ Μάρκου Λουκρητίου Πούδεντος στρατιώτου λεγιῶνος δευτέρας...

REMARQUES. I. — Dans la formule Σαῦλος ὁ καὶ Παῦλος on sous-entend d'ordinaire καλούμενος. On trouve dans Josèphe, *Antiq.*, I 15 1 Κλεόδημος ὁ προφήτης ὁ καὶ Μάλχος, *Cléodème le prophète surnommé Malchos* et souvent avec le participe exprimé : Σίμων ὁ καὶ δίκαιος ἐπικληθεῖς, Διδότος ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθεῖς, Σελήνη ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. P Tebt. 383 3 (46P) Μαρπημῆς ὁ καὶ Παταρεῖς 47 et 48 ὅς καὶ 1. 105 8 (103a) Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλούμενου Ἀλεξάνδρου², 10 Ἀπολλωνίου τοῦ καὶ Ἀρωῦτου BU. 388 col. II, 35 Ἰούλιος ὁ καὶ Σαραπίων : 427, 27, 459 1.

II. — Par modestie les auteurs suppriment l'article en parlant d'eux-mêmes : Ἐνοραῶν Ἀθηναῖος, X. d'Athènes, Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ.

e) On ne répète pas l'article quand des noms unis par des conjonctions se rapportent à la même personne ou à la même chose : ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου Eph. 1 3, ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου Mc. 6 3, τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἠρνήσασθε Act. 3 14; mais on le répète s'il s'agit de deux ou plusieurs sujets distincts, afin d'éviter toute confusion : τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ἀρνίου

1. On a de même Ἰμούθης ὅς καὶ Ἀσκληπιάδης Διδώρος ὅς καὶ Πεπεσοῦχος s.-e καλεῖται qu'on trouve exprimé parfois. Cf. MAYSER II, p. 60.

2. I Mac. 11 2 Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Γαδδῆς, Σίμων ὁ καλούμενος Θασσίς κτέ.

Ap. 22 1, οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέται Jo. 19 6, surtout s'il y a différence de genre Act. 13 50 et de nombre Lc. 14 26, ou une particule disjonctive Mt. 15 5.

REMARQUE. — Suivant que l'auteur envisage les noms énumérés comme formant un ensemble, une unité, ou comme des quantités distinctes on aura l'omission ou la répétition de l'article dans des séries semblables : Mt. 21 12 τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας, Mc. 11 15 deux fois l'art., Mc. 15 1 μετὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ γραμματέων, Mt. 21 15 deux fois l'art. Comp. Eph. 2 20 et Mc. 13 17; Act. 8 1, 9 31, 16 6, sans répétition parce qu'il n'y a pas de confusion possible entre les contrées énumérées.

f) Comme il exprime une notion universelle non délimitée en soi, le prédicat ne prend pas l'article. C'est pourquoi on ne le fait précéder que d'un article indéfini « je suis un homme », ou d'aucun article s'il s'agit d'une abstraction. Dans les deux cas, le grec supprime l'article : Lc. 7 8 ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι, Jo. 4 24 πνεῦμα ὁ θεός, *Dieu est esprit* (d'essence spirituelle), 1 1 θεός ἦν ὁ λόγος, *le Verbe était Dieu*, I Jo. 4 16 ὁ θεός ἀγάπη ἐστίν, *Dieu est amour*.

g) Quand l'extension du prédicat ne dépasse pas celle du sujet ou qu'elle est considérée comme égale à celle du sujet, l'attribut prend l'article, car les deux termes de la proposition pourraient être interchangés. Le cas se produit : 1° lorsque le prédicat désigne un être unique en son genre : I Jo. 4 15 Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, Mt. 16 16 σὺ εἶ ὁ Χριστός, Mt. 26 26 τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου.

2° lorsque le prédicat désigne une personne ou une chose qui se présente comme unique dans la pensée de celui qui parle : Mt. 27 11 σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, Jo. 8 12 ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου, 6 51, 14 6.

3° lorsque le prédicat exprime une notion qui convient par excellence au sujet : Phil. 3 3 ἡμεῖς ἐσμὲν ἡ περιτομή, *la vraie circoncision*, Mt. 19 17 εἶς ἐστὶν ὁ ἀγαθός, Eph. 2 14, Act. 3 25; avec une détermination Jo. 15 1 ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, 6 50.

4° lorsque le prédicat exprime un objet bien connu du cercle des lecteurs ou du milieu des personnes mises en scène : Mc. 6 3 οὗχ οὗτός ἐστιν ὁ τέκτων; *n'est-ce pas le charpentier* que nous connaissons? Ap. 4 5 τὰ ἑπτὰ πνεύματα τοῦ θεοῦ, ou se référant à l'A. T. Jo. 1 21, 25, Act. 4 14.

5° lorsque le prédicat désigne un objet déjà mentionné et, par le fait même, déterminé : Jo. 10 7 ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων, Ap. 18 23 οἱ ἐμποροὶ σου (prédicat, voir 15) οἱ μεγιστᾶνες τῆς γῆς, *tes marchands c'étaient les grands de la terre*, I Cor. 10 4... πέτρας, ἡ πέτρα δὲ ἦν ὁ Χριστός, *c'est le Christ qui était le rocher*, II Cor. 3 2, Ro. 8 6.

6° lorsque la phrase indique une équivalence entre prédicat et sujet, ce qui a lieu dans les explications : I Jo. 3 4 ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἡ ἀνομία, Mt. 13 19.

REMARQUE. — Il est inexact de prétendre que le sujet se distingue du prédicat par l'article comme le remarque Winer-Schmiedel, Syntaxe, note 27. Parfois

cependant l'article est omis dans des cas semblables à ceux qui viennent d'être cités cf. I Cor. 12 27 et Eph. 1 22, Jo. 9 5 et 8 12, Eph. 5 23 b et 4 15. — L'article affecte aussi le prédicat quand il exprime un objet implicitement mentionné par le contexte : Jo. 15 1 ὁ πατήρ μου ὁ γεωργός ἐστίν, 15 5, I Cor. 15 56 b.

§ 30. — Omission de l'article devant les substantifs.

Voir § 29 a rem. II et III, c, d, e, f, *passim*.

a) Le N. T. néglige l'article autant sinon plus que le classique dans les locutions adverbiales de lieu et de temps composées à l'aide d'une préposition :

ἐν οὐρανῷ Mt. 6 20, ἐν ὑψίστοις Lc. 2 14, παρὰ θαλάσσαν Act. 10 6, ἀπ' ἀγροῦ Mc. 15, 21, κατὰ πρόσωπον Gal. 2 11, κατὰ λίβα Act. 27 12, Pap. Preisigke : ἀπὸ δυσμῶν, κατ' οἰκίαν ἢ καὶ κατ' ἀγρόν, P. Flor. 13 3 εἰς νότον. ἔως ἐσπέρας Act. 28 23, πρὸ καιροῦ Mt. 8 29, μέχρι θανάτου, ἀπὸ βρέφους, et tournures similaires κατὰ μέρος, ἐκ καρδίας, ἐν ἀνθρώποις, etc.

Même lorsque ces locutions sont déterminées par un génitif :

ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν Mt. 17 6, σου ἐκ δεξιῶν Mc. 10 37, διὰ μέσου αὐτῶν Lc. 4 30. BU. 909 12 εἰς πρόσωπόν μου ἐξειπών, Pap. Preisigke : ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, ἐξ ἀριστερῶν αὐτοῦ.

b) Si le nom régi par la préposition n'a pas l'article, le génitif qui le détermine en sera privé, la locution formant ainsi une sorte de mot composé ; mais le génitif aura l'article si le premier nom en est pourvu : ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως Mt. 10 15, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως I Jo. 4 17 ; BU 1021 13 ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου μέχρι δύσεως, 8 II 4 εἰς τὴν ἡμέραν τῆς ἀποδόσεως, et dans des expressions composées telles que ἐν βίβλῳ ζωῆς Phil. 4 3, ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ζωῆς Ap. 20 15 ; διὰ θελήματος θεοῦ Ro. 15 32, ἐν τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ 1 10 et avec χεῖρ, στόμα, ὀφθαλμός, κοιλία, etc.

REMARQUE. — L'abondance des formules sans article qui est naturellement très visible dans l'A. T. (I Regn. 7 4, Exod. 9 22, Judith 2 7 ; I Mac. 2 50, 5 66, etc.) s'explique par l'influence sémitique. Lorsque le classique néglige le 1^{er} article il garde quand même le second : ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου, ὑπὸ μήκους τῶν ὁδῶν et autres exemples dans Winer, p. 119 (W. SCHMIEDEL, p. 165 n. 17) qui ajoute que dans certains cas les Grecs omettent aussi l'article devant le génitif ou mettent en vedette l'article du génitif : τῶν χωρίων χαλεπότης. On trouve l'article devant le seul génitif Lc. 1 70, 4 29, Act. 7 42. Phil. 4 15. Pap. Preisigke πρὸς καιρὸν τῆς γεωργίας, καιρὸς τῆς συγκομιδῆς κτέ.

c) En dehors de l'influence de la préposition, l'omission de l'article se remarque aussi :

1^o dans les compositions précédentes et d'autres analogues : ἡμέρα κυρίου le jour du Seigneur I Thes. 5 2, avec les 2 art. II Thes. 2 2 ; ναὸς θεοῦ I Cor. 3 16, λόγος ζωῆς Phil. 2 16, ποτήριον κυρίου I Cor. 10 21 cf. 11 27, χεῖρ κυρίου Act. 11 21.

REMARQUE. — La fréquence de ces tournures a une saveur sémitique comme celle qui supprime l'article devant le nom suivi d'un pronom personnel au génitif Jac. 1 26 γλώσσαν, καρδίαν ἑαυτοῦ, Lc. 13 19 et LXX, Job 39 27, 40 20. L'ellipse de l'art. avec ἀρχή est attique mais avec l'art. devant le génitif tandis que ἀρχὴ οὐδένων Mc. 13 8. Cf. ἡμέραι τῶν ἀζύμων, *les jours des azymes* Act. 12 3, ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, *une fête des Juifs* Jo. 5 1 class. Cf. Joῦον, § 139.

2° dans les désignations de temps : μεσονυκτίου Lc. 11 5; les oppositions : καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα Mt. 10 28, avec l'art. I Cor. 7 34, ζῶντας καὶ νεκρούς I Pe. 4 5; les énumérations Lc. 12 53, II Cor. 11 26 (avec prépos.), ce qui est conforme au classique.

3° devant un nombre ordinal prédicat ou non : ἐντολὴ πρώτη Eph. 6, 2, διελθόντες πρώτην φυλακὴν καὶ δευτέραν Act. 12 10 (et avec prépos. Lc. 3 4); devant le superlatif employé au sens relatif même quand il n'est pas prédicat (class., δύναμιν ἔχοντες μεγίστην τῶν Ἑλλήνων, *ayant la plus grande puissance des Grecs*). I Jo. 2 18 ἐσχάτη ὥρα ἐστίν.

4° dans les titres d'ouvrages, de comptes, etc. : Βίβλος γενέσεως, Ἀποκάλυψις... PAmh. 124 Γραφή τῶν... παλαιστοροφυλάκων, 125 Λόγος δαπάνης ταφῆς. Σοφία Σαλωμῶνος.

5° souvent devant les noms abstraits (de vertus, de vices, d'arts ou de sciences dans le class.) quand on parle d'une manière générale : Ro. 3 28 δικαιοῦσθαι πίστει, ἁμαρτία, σωτηρία, ζωὴ (et avec prépos.); le plus souvent indéterminés dans le N. T. Cf. Sap. 11 trois exemples.

6° devant les noms concrets qui expriment des relations de parenté (class.) : υἱὸς δὲ οὐ παιδεύει πατὴρ Heb. 12 7, Mc. 13 12, I Cor. 7 10.

7° devant les mots οὐρανός, γῆ, ἥλιος, θάλασσα, θεός, ἄνθρωπος, σῶμα, ψυχὴ avec ou sans préposition, soit parce qu'ils désignent des objets seuls de leur espèce, soit des objets envisagés d'une manière générale. Suivant ce principe le N. T. néglige encore l'article parfois devant διάβολος, κύριος, κτίσις, κόσμος, νόμος, πατήρ, πνεῦμα ἅγιον. Cf. Act. 13 10, I Cor. 7 22, Ro. 1 7, Mc. 10 6, Heb. 4 3, Gal. 2 21, Act. 8 15.

REMARQUE. — W.-Schmiedel, p. 176, fait observer qu'il reste une quantité de cas d'omission de l'article qui n'ont pas été justifiés jusqu'à présent. On constate pour le N. T. l'arbitraire, le laisser-aller qui se trahit également chez les auteurs du 1^{er} siècle. Tandis que pour ces derniers on fait valoir l'influence du latin et l'horreur de l'hiatus, pour le N. T. il est indéniable qu'il faille reconnaître l'influence de l'A. T. et de la façon sémitique de penser... SCHMID, III, p. 64.

§ 31. — Article avec les noms accompagnés d'une détermination.

a) Les différentes déterminations du nom (qui sont des adjectifs ou des participes ou des pronoms ou des adverbes, ou le génitif d'un autre substantif, ou une préposition suivie de son complément) se placent soit entre l'article et le substantif, soit après le substantif, mais alors avec la répétition de l'article.

b) *Adjectifs possessifs* : τὸ ἐμὸν ὄνομα Mt. 18 20, ἐν τῷ ἐμῷ ψεύσματι Ro. 3 7, τὴν σὴν λαλίαν Jo. 4 42; ὁ καιρὸς ὁ ἐμός 7 6, ὁ λόγος ὁ σός 17 17, cette dernière construction préférée par S. Jean.

c) *Adjectifs qualificatifs* : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὴν δικαίαν κρίσιν Jo. 7 24; τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Mc. 3 29, τὴν πυλὴν τὴν σιδηρᾶν Act. 12 10, ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός Mt. 3 17, τῶν πέντε ἄρτων τῶν χριθίνων Jo. 6 13.

REMARQUES. I. — La règle ne s'applique pas au génitif des pronoms personnels non réfléchis : ὁ υἱός μου, τὸν ἥλιον αὐτοῦ, mais τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς Mt. 8 22.

II. — La règle s'applique à l'adverbe qui tient lieu d'un adjectif dans la circonstance ἡ ἄνω κλησίας Phil. 3 14, ἐν τῷ νῦν αἰῶνι I Tim. 6 17.

d) *Participes* : οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες Mc. 3 22, ὁ θεός ὁ ποιήσας τὸν κόσμον Act. 17 24, τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλήμ 11 22, Eph. 6 16.

REMARQUE. — En raison de sa nature verbale, le participe diffère de l'adjectif parce qu'au lieu d'être un complément nécessaire de la notion à exprimer, il joue souvent le simple rôle d'une incidente relative qui n'ajoute rien d'essentiel à la pensée. Aussi peut-il se passer d'article comme dans l'exemple Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἑπτὰ, *qui était l'un des sept*, Philippe est assez déterminé sans cette incidente, tandis que dans ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰπὼν σοι Jo. 5 12 le participe est une détermination essentielle de l'homme en question. L'article se trouve parfois avec le seul participe, II Tim. 1 9. Voir syntaxe du participe.

e) *Génitif d'un nom* : ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος II Tim. 4 8, ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ I Cor. 1 18, mais τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γένεσις Mt. 1 18, τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων Mc. 3 22 sont également corrects.

f) *Préposition avec son complément* : ἡ κατ' ἐκλογὴν πρόθεσις, *le dessein électif* Ro. 9 11, ἡ παρ' ἐμοῦ διαθήκη 11 27; Col. 2 5; τῆς διακονίας τῆς εἰς τοὺς ἁγίους II Cor. 8 4, ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεόν I Th. 1 8.

REMARQUE. — Quand la préposition est régie par la notion verbale comprise dans le substantif, l'article ne se répète pas : διὰ τῆς ἐμῆς παρουσίας πάλιν πρὸς ὑμᾶς Phil. 1 26, τὴν ἐμὴν ἀναστροφὴν ποτε ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ Gal. 1 13. Cette règle observée par les classiques est étendue par le N. T. à des expressions telles que τὸν Ἰσραὴλ κατὰ σάρκα I Cor. 10 18, οἱ νεκροὶ ἐν Χριστῷ I Thes. 4 16. La locution reste sans article après un nom dépourvu lui aussi d'article Jo. 9 1, Ro. 14 17, de même après un adjectif avec lequel elle forme un prédicat τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι = *ceux qui sont riches dans ce monde*, Lc. 16 10, Ro. 1 17 ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως.

g) Si le nom a plusieurs compléments distinctifs dont l'un est à la suite, celui-ci ne prend pas l'article si les autres sont insérés entre l'article et le nom : I Pe. 1 18 ἐκ τῆς ματαίας ὑμῶν ἀναστροφῆς πατροπαράδοτου, *de la vaine manière de vivre que vous tenez de vos pères*. Col. 1 8 τὴν ὑμῶν ἀγάπην ἐν πνεύματι. Les compléments se trouvent aussi rangés dans le N. T. à la suite du nom : ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστῶτος πονηροῦ Gal. 1 4, τῷ λουτρῷ τοῦ ὕδατος ἐν ῥήματι Eph. 5 26, Act. 26 4.

h) Avec un nom sans article le complément se rencontre ou sans article s'il partage l'indétermination du nom : ἔργον καλόν, δόματα ἀγαθά, ou avec l'article s'il apporte une détermination nécessaire : ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου Phil. 3 9, Tit. 3 5, II Tim. 1 9; τινες ἄνθρωποι οἱ πάλαι προγεγραμμένοι Jud. 4; avec l'article également s'il s'agit de noms déterminés par eux-mêmes et énumérés § 30 c 7° : διὰ πνεύματος ἁγίου τοῦ δοθέντος ἡμῖν Ro. 5 5; et s'il s'agit d'autres noms que le N. T. peut employer sans article (§ 30 b c) en vertu de certaines tournures : ἐν πίστει τῇ ἐν Χριστῷ I Tim. 3 13 ou qui sont même indéterminés Act. 19 11. JOÛON, § 138 a-e.

REMARQUE. — De la licence que se sont permise les profanes relativement à cet emploi de l'article devant le seul complément : ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, πατρὶ τῷ σῷ, ἀπάτην τὴν ἐκ Ποσειδῶνος, on rapprochera ἐπικουρίας τῆς ἀπὸ τοῦ θεοῦ Act. 26 22, 1 12, 7 35; Gal. 3 21 νόμος ὁ δυνάμενος, Lc. 18 9.

i) Avec les noms propres l'apposition ne prend pas l'article, si au lieu de distinguer un individu (Ἡρώδης ὁ βασιλεύς) de ses homonymes, elle exprime une qualité qui sert à présenter au lecteur avec plus de précision un nouveau personnage : Σίμων βυρσεύς. Cf. § 29 d.

L'apposition ποταμός sans article, régulière dans Mt. 3 6, est rendue difficile par la construction d'Ap. 9 14. Conformément au classique, ὄρος n'a pas de place fixée Ap. 14 1, Gal. 4 24, Heb. 12 22.

L'article manque d'ordinaire dans les titulatures des empereurs romains et des Ptolémées, et dans les LXX conformément à l'hébreu, v.g. IV Regn. 14 17, 15 1, etc.

De même parfois dans certaines formules du N. T. I Tim. 1 1, et θεὸς πατήρ, κύριος Ἰησοῦς.

§ 32. — L'article avec les adjectifs qui font partie du prédicat.

a) L'adjectif ou le participe sans article, placé avant ou après le nom accompagné de l'article, est une apposition qui fait partie du prédicat et sert à compléter le sens du verbe : class. ἀθάνατον τὴν περὶ αὐτῶν μνήμην καταλείψουσιν, ils laisseront d'eux-mêmes un souvenir impérissable, τὰς χεῖρας μακρὰς ἔχω, j'ai les mains longues (les mains que j'ai sont longues).

Jo. 5 36 ἔγω τὴν μαρτυρίαν μεῖζω τοῦ Ἰωάννου, le témoignage que j'ai est plus grand que celui de Jean, Mc. 8 17 πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν; avez-vous le cœur endurci? Heb. 5 14, IPe. 2 12, 4 8, Gal. 3 1. PFay. 110 29 s. τὰς δὲ ὠλένας τοῦ ἐλαιουργίου διπλᾶς ποίησον, fais les gonds du pressoir doubles.

REMARQUE. — On rattache à cette règle les constructions μεγάλη τῇ φωνῇ φησιν Act. 26 24 = Xénoph. Hellen. II, 3 56 μάλα μεγάλη τῇ φωνῇ ἐδήλου, il dénonçait à haute voix et I Cor. 11 5 ἀκατακαλύπτω τῇ κεφαλῇ, la tête non voilée cf. Ages. 1 13 Ἀγχιλαος δὲ μάλα φαιδρῶ τῷ προσώπῳ ἐκέλευσεν, Agésilas, le visage serein, ordonna.

Cette construction est dite prédicative par opposition à la construction distinctive qui est celle du § 31¹.

b) Ont aussi la construction prédicative :

1° le génitif partitif : Act. 13 50 τοὺς πρώτους τῆς πόλεως, cf. class. ὁ δῆμος τῶν Περσῶν, *le peuple des Perses* opposé aux nobles; il peut se trouver aussi avant le nom.

2° les pronoms-adjectifs démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος : Act. 1 11 οὗτος ὁ Ἰησοῦς, 7 40 ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος, Mt. 7 22 ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, Lc. 10 12; Jac. 4 13 εἰς τήνδε τὴν πόλιν.

3° le pronom réfléchi considéré comme prédicat : Mt. 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν, Mt. 24 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια; autrement il suit la règle § 31 c rem. II, comme aussi les pronoms personnels employés à la place du réfléchi : II Cor. 11 8 πρὸς τὴν ἑμῶν διακονίαν.

c) L'article avec πᾶς. Signifiant *tout entier, tous*, πᾶς a la construction prédicative et se place en classique généralement devant le nom; ce nom ne prend pas l'article dans les cas où, employé seul, il ne le prendrait pas : πᾶς ὁ ὄχλος Mt. 13 2, πᾶσα ἡ πόλις 8 34, *toute la foule, la ville entière*; πᾶσα Ἱερουσόλυμα Mt. 2 3, πᾶς Ἰσραὴλ Ro. 11 26, ces noms propres n'ayant pas besoin de l'article ne le prennent pas, même avec l'adjonction de πᾶς; πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς, *tous les chefs des prêtres* Mt. 2 4, τὰς πόλεις πᾶσας, *toutes les villes* Act. 8 40, τὰ δὲ μέλη πάντα, *or tous les membres* Ro. 12 4. Gen. 1 26, 18 28, Is. 2 2 concordent avec la construction hébraïque.

REMARQUES. I. — Le N. T. présente un certain nombre de cas où le pluriel de πᾶς suit le nom : Lc. 7 35, 12 7, I Cor. 7 17, 16 20, Ap. 8 3 et al. Mais au singulier, placé après le nom, πᾶς a plutôt la valeur de prédicat : Jo. 5 22 τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκα, *il a donné le jugement tout entier = en totalité*.

II. — Des tournures comme ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς Act. 17 26, πᾶς δικος Ἰσραὴλ 2 36, I Regn. 7 2 sont influencées par l'hébreu.

III. — Avec l'adjonction d'un pronom démonstratif : πᾶς ὁ λαὸς οὗτος Lc. 9 13; Mt. 18 32; Gen. 26 4 πᾶσαν τὴν γῆν ταύτην.

d) Signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, πᾶς a la construction distinctive comme un adjectif qualificatif :

ὁ πᾶς νόμος *la loi dans son ensemble* Gal. 5 14, τὸν πάντα χρόνον Act. 20 18, Ro. 11 32, Phil. 2 21; class. : ὁ πᾶς ἀριθμός, *la somme totale*; avec un nom de nombre οἱ πάντες signifie *en tout* : Act. 19 7 οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα, 27 37; Judith 4 7, Josephé *Antiq.* VI, 12 3 : τοὺς πάντας εἰς δισχιλίους.

1. D'après l'usage des grammaires françaises on dit généralement *attribut, attributif* pour *prédicat, prédicatif*. Le complément distinctif que des grammairiens étrangers appellent *attribut* est un adjectif ou un participe ou un nom ou un adverbe restreignant l'étendue de la notion du substantif isolé : ἡ ἄνω ἀγορά. Pour éviter toute équivoque nous employons le terme de *prédicat* qui est compris par tout étudiant en philologie.

e) πᾶς sans article. Signifiant *tout* dans le sens de *chaque*, n'importe lequel, πᾶς dénote le genre et se place sans article devant le nom.

πᾶν δένδρον Mt. 3 10, πᾶσα φυχή ἀνθρώπου Ro. 2 9, πᾶς ἅγιος Phil. 4 21; πάντες ἄνθρωποι Act. 22 15, πάντες ἄγιοι Ro. 16 15; Exod. 2 22.

De même dans le sens de *n'importe quel genre* : πᾶσα ἐλπίς Act. 27 20, π. σοφία, γνώσις, ὑπομονή, etc., et dans le sens du maximum de la chose indiquée : μετὰ πάσης παρηρησίας Act. 4 29, προθυμίας, χαρᾶς, ἐν παντί φόβῳ IPe. 2 18. II Mac. 3 22 μετὰ πάσης ἀσφαλείας.

REMARQUES. I. — Noter la nuance entre Lc. 13 4 παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοῦς κατοικοῦντας Ἱερουσαλὴμ et Ro. 5 18 εἰς πάντας ἀνθρώπους désignant le genre humain. Sur l'emploi de πᾶς chez Luc cf. LAGRANGE, *Év. S. Luc*, p. CVIII s.

II. — Devant un participe ou un adjectif accompagné de l'article générale πᾶς renforce l'idée de *quiconque*, *chaque* : πᾶς ὁ δριγύζόμενος, *quiconque s'irrite* Mt. 5 22, Lc. 6 47, Gal. 3 13, Jo. 15 2. Ce n'est que par exception que l'art. est supprimé Mt. 13 19 et Ap. 22 15. Remarquer cependant que l'hébreu le supprime parfois¹.

f) L'article avec d'autres adjectifs de quantité ou de mesure :

Ὅλος, *tout entier* : ὅλη ἡ Γαλιλαία Mt. 4 23, ὅλος ὁ νόμος 22 40, ὅλη Ἱερουσαλὴμ Act. 21 31; ἡ πόλις ὅλη 30, voir c. Num. 11 32; Is. 13 11. Fréquemment ὅλην τὴν ἡμέραν dans le sens de *tous les jours* paraît dans les LXX.

On ne rencontre pas dans le N. T. ὅλος avec la construction distinctive telle que τὰ ὅλα πράγματα, *l'ensemble des affaires* du class., mais on le trouve sans article, qualifiant un nom indéterminé avec une nuance de sens que πᾶς n'a pas : ὅλον ἄνθρωπον, *un homme en son entier* Jo. 7 23, ἐνιαυτὸν ὅλον, *une année complète* Act. 11 26. Mais on a τὴν ὅλην χώραν II Mac. 2 21, τῆς ὅλης καταβολῆς 29, *l'ensemble de*.

g) Μόνος, signifiant *seul* a la construction prédicative : μόνος ὁ ἀρχιερεὺς, *le grand prêtre seul* Heb. 9 7, Mt. 12 4, et se trouve aussi sans article après certains verbes Lc. 9 36, Jo. 8 9, I Thes. 3 1; signifiant *unique*, *le seul*, μόνος est épithète et a la construction distinctive τὸν μόνον δεσπότην, *l'unique maître* Jud. 4, Jo. 17 3; en tout cela le N.T. est conforme au classique. Ainsi dans l'A.T. Gen. 2 18, Is. 49 21, II Mac. 1 24 s.

h) Μέσος, ἄκρος, ἔσχατος construits comme prédicats opposent une partie de l'objet au tout, μέσης τῆς νυκτός II Rég. 3 20, ἐκ μέσης τῆς πόλεως Ez. 41 23 *au milieu de la nuit, du milieu de la ville*, sans article Lc. 23 45, Act. 1 18; construits comme compléments distinctifs, ils opposent l'objet tout entier à d'autres objets semblables ἡ ἔσχατη ἡμέρα, *le dernier jour* Jo. 7 37.

REMARQUE. — La Κοινή préfère à la construction prédicative l'emploi de ces adjectifs sous la forme neutre substantive : ἐν μέσῳ τῆς θαλάσσης Mt. 6 47. ἐπ' ἔσχατου τῆς γῆς Heb. 1 2 et d'autres cas qui dans le N. T. sont dus en général à

1. JOÛON, § 139 h, mais les LXX le rétablissent v.g. עִבְרָ לָל Jer. 18 16 πάντες οἱ διαπορευόμενοι. Ailleurs ils rendent l'article fidèlement, v.g. Gen. 4 15, Exod. 19 12.

l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX. POxy. 43 I, 17 ἐπ' ἄκρῳ ῥύμης, *au bout de la rue*, PPREISIGKE s. v. et ἐπ' ἔσχατον τοῦ μηνιῖου, *à la fin du compte mensuel*, BU 918 19 τῷ ἔσχατῳ ἔτει, *l'année dernière*.

i) Ἡμισυς reçoit la construction des partitifs soit en s'accordant en genre et en nombre avec le génitif partitif : τὰ ἡμίση τῶν ὑπαρχόντων Lc. 19 8, I Mac. 3 34, 37, soit en devenant un substantif neutre avec l'article POxy. 277 15 τὸ ἑαυτοῦ ἡμισυ ἀπὸ τῶν... ou sans article ἕως ἡμίσεος τῆς βασιλείας μου Mc. 6 23, Esth. 5 3, ce qui est aussi classique. Ce neutre peut se trouver au pluriel, ce qui paraît résulter de P.Petr. 20 B 3 τῶν σταθμῶν καὶ τῶν περιβόλων τὰ μὲν ἡμίση τοὺς ἐπιστάθμους ἔχειν τὰ δὲ ἡμίση τοὺς κυρίους, *que les moitiés des logements et des enclos soient aux hommes cantonnés et les autres moitiés aux propriétaires*; d'après le contexte les deux noms sont masculins.

j) Ἀυτός signifiant *lui-même* a la construction prédicative : αὐτὸ τὸ πνεῦμα *l'Esprit lui-même* prie pour nous Ro. 8 26, Jo. 16 27, I Cor. 15 28; sans article Lc. 20 42; signifiant *le même* a la construction distinctive : τὸ αὐτὸ πνεῦμα, *le même Esprit*, I Cor. 12 8, Lc. 23 40.

k) Τοιοῦτος prédicatif : τοιοῦτους ζητεῖ τοὺς προσκυνῶντας, *ce sont ceux-là qu'il cherche pour adorateurs* Jo. 4 23; complément distinctif ἐκ τῶν τοιούτων, παιδίων, *de ces enfants* Mc. 9 37 mentionnés à 36; qualifiant un nom indéterminé παραγγελίαν τοιαύτην Act. 16 24, *un tel ordre*; Job 3 13.

CHAPITRE II

LES PRONOMS

§ 33. — Les Pronoms personnels, réfléchis et possessifs¹.

Pronoms personnels.

a) Quoique la désinence du verbe suffise à marquer la personne du sujet, on emploie les nominatifs ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς quand il s'agit de mettre le sujet en relief, par exemple dans une antithèse : εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Βεελζεβούλ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσιν; *mais si moi je chasse les démons par Beelzéoul, par qui vos fils les chassent-ils?* Lc. 11 19, σὺ κάθου δεδε... σὺ στῆθι ἐκεῖ Jac. 2 3, Mc. 14 29; dans une association de sujets : ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἑσμεν Jo. 10 30, Lc. 1 18; avec une apposition : ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὧν ποιεῖς... Jo. 10 34, 4 9, Eph. 4 1; avec un vocatif Act. 1 24, Lc. 1 76, et en d'autres cas où l'expression du pronom se justifie par la nuance de la pensée comme I Cor. 6 8, Mt. 17 19, Mc. 13 23, par l'emphase Mt. 10 16, Jo. 6 40; mais il se trouve plus d'une fois dans le N.T. simplement pléonastique Mc. 13 9, Jo. 1 42, 9 24. Mêmes emplois dans pap. MAYSER II, p. 62 s.

Cet usage emphatique du pronom personnel se rencontre dans les LXX d'après la syntaxe hébraïque, v.g. Is. 45 12. Joῦον, § 146, TOUZARD; 396.

b) On supplée au défaut du pronom personnel de la 3^e personne par αὐτός, αὐτοί : ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων, *nous pensions qu'il était celui qui devait...* Lc. 24 21, 1 22, καὶ αὐτοὶ οὐ συνῆκαν, *et ils ne comprirent pas* 2 50; PLil. 1 26 αὐτὴ μὲν οὖν ἐστιν ἀπηργμένη.

Mais ce pronom s'emploie surtout quand le sujet doit être mis en relief comme dans une opposition ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει... Mc. 1 8, αὐτὸς δὲ ᾔδει, *mais lui savait* Lc. 6 8, et, dans ce cas, il est souvent séparé du verbe par une incidente circonstancielle Lc. 4 30, 8 54; et dans des tournures telles que αὐτὸς γάρ Mt. 1 21, ὅτι αὐτός Lc. 6 35, ἐπειδὴ αὐτός Act. 14 12 qui insistent sur la qualité du sujet. Exod. 41 11.

REMARQUE. — Plus d'une fois le N. T. emploie αὐτός où le classique aurait soit οὗτος soit ἐκεῖνος : Lc. 9 36, 17 16; il est vrai qu'en grec moderne αὐτός a fini par devenir pronom démonstratif quoiqu'il soit encore employé selon la règle ci-dessus énoncée. Mc. 3 35 a οὗτος où Mt. 12 50 a αὐτός. Pour le féminin on conserve la forme accentuée αὐτή : Lc. 8 42, Ro. 7 10, I Cor. 7 12. Le pronom

1. Ces trois catégories sont réunies parce qu'elles se compènèrent dans l'usage comme on le verra par les règles suivantes.

garde cette force d'expression même avec un nom Jo. 2 24, I. Paral. 26 26 αὐτὸς Σαλωμῶθ.

c) Αὐτός conserve aussi dans le N.T. son sens propre de *ipse, même* : οὗ ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι, *où il devait aller lui-même* Lc. 10 1, αὐτὸς γὰρ ἤδει τί ἔμελλεν ποιεῖν Jo. 6 6, I Cor. 3 15, I Th. 3 11; Exod. 5 7.

Avec un nom : Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτισεν, *Jésus ne baptisait pas lui-même* Jo. 4 2, αὐτὸς ὁ θεός, *Dieu lui-même* et non un autre Ap. 21 3, II Cor. 11 14. PRei. 13 10 μήτ' αὐτὸν Ἀνδρόωνα μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ, *ni Andron lui-même ni un autre pour lui*;

avec d'autres pronoms : αὐτοὶ ὑμεῖς Jo. 3 28, αὐτοὶ οὗτοι Act. 24 20, 20 30, αὐτὸς ἐγὼ *ipse ego* Ro. 7 25; BU. 1002 15 ἐγὼ αὐτός; cf. MAYSER II, p. 65.

sans pronom exprimé Lc. 22 71, Act. 18 15.

Καὶ αὐτός paraît comme en classique avec le sens de *lui aussi, ipse quoque* : καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ, *parce qu'il est lui aussi fils d'Abraham* Lc. 19 9, Ro. 8 23. PGrenf. II 36 6 ἔρρωμαι καὶ αὐτός, *je vais bien moi aussi*; avec la nuance de *jusqu'à, et même* : καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις, *et même la créature* sera délivrée Ro. 8 21, I Cor. 11 14, Heb. 11 11.

de là le sens de *γ compris* POxy. 270 42 ἕως τῆς προθεσμίας καὶ αὐτῆς τῆς προθεσμίας, *jusqu'à ce terme inclusivement*, BU. 906 20 ἕως τοῦ ἐνός καὶ εἰκοστοῦ ἔτους καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνός καὶ εἰκοστοῦ ἔτους Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ.

d) αὐτός répond au sens de *précisément* dans αὐτὸς ἐγὼ Ro. 9 3, II Cor. 10 1, αὐτὰ τὰ ἔργα Jo. 5 36, αὐτὸ τοῦτο dans saint Paul, v.g. εἰς αὐτὸ τοῦτο *précisément dans ce but*, Ro. 9 17, II Cor. 5 5, Gal. 2 10; et dans l'expression favorite de Luc ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ 23 12, 2 38, 10 21, 13 1, Act. 16 18.

e) ὁ αὐτός *le même*, sans addition d'un nom : Heb. 1 12, τὸ αὐτό Mt. 5 46, τὰ αὐτά Ro. 2 1; avec une préposition ἐπὶ τὸ αὐτό, *ensemble, dans le même lieu*, Lc. 17 35, Mt. 22 34, Act. 1 15, κατὰ τὸ αὐτό, *en même temps* Act. 14 1; pour exprimer *unum et idem* ἐν καὶ τὸ αὐτό I Cor. 11 5, Sap. 18 11, IV Mac. 8 5;

avec un nom : τὸν αὐτὸν λόγον Mt. 26 44, τῷ αὐτῷ μέτρῳ Lc. 6 38, τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *le même genre de souffrances que* I Pe. 5 9; § 32 j.

REMARQUE. — Notons dans les papyrus : τῇ αὐτῇ, *le même jour* BU 377 5, χρόνος ὁ αὐτός, *date comme ci-dessus* POxy 45 20, 707 11; εἰς τὸ αὐτό, ἐπὶ τὸ αὐτό, εἰς ταῦτό, PLil. 25 61, PHib. 119 24, PTebt. 14 20 très fréquent pour marquer le total d'une addition = *ensemble, en tout*; κατὰ ταῦτό, *au même lieu* PLeiph. 1 5; κατὰ ταῦτά, *de la même manière*.

f) Les pronoms personnels aux cas obliques sont omis comme dans le classique lorsqu'il n'y a pas danger de confusion : ὀλίγοις ἀρρώστοις ἐπιθεῖς τὰς χεῖρας ἐθεράπευσεν (s.-e. αὐτοῦς), *ayant imposé les mains à quelques malades, il les guérit*, Lc. 14 4, Act. 13 3, Jo. 10 29, I Cor. 10 9; ἀπενίψατο τὰς χεῖρας, *il se lava les mains* Mt. 27 24.

g) A l'encontre de cette règle, le grec du N.T. et encore davantage celui des LXX sont caractérisés par la redondance des pronoms personnels aux cas obliques, sous l'influence du sémitisme. Attachés aux mots et aux verbes comme suffixes, ces pronoms ne produisent pas dans les langues sémitiques l'encombrement qui résulte de la répétition du pronom isolé comme chez les Grecs et à laquelle les auteurs classiques ont remédié par l'ellipse du pronom poussée parfois assez loin.

Mt. 5 1 s. καθίσαντος αὐτοῦ προσήλθαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτούς, voir aussi Act. 7 4 ss. Jo. 2 23 θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει, voyant les prodiges qu'il faisait; répétition de μου Ro. 16 7; de σου Lc. 11 34; de αὐτοῦ Jo. 2 12; de ὑμῶν Lev. 18 29 ss.

pronom superflu avec un verbe au moyen Mt. 6 17, Ro. 9 17;

pronom superflu avec la mention d'une partie du corps Lc. 6 20, 41 46, 24 50;

répétition du pronom régime des verbes Lc. 24 50, I Mac. 13 26, 47, Lev. 26 9, 17;

emploi pléonastique comme sujet de l'infinitif Lc. 40 35, Act. 4 13;

répétition du pronom avec le participe : καὶ ἐμβάντι αὐτῷ εἰς τὸ πλοῖον, ἠκολούθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ Mt. 8 23, Col. 2 13.

REMARQUES. I. — Le style vulgaire en dehors du monde sémitique n'est pas indemne de cet abus du pronom personnel, prenons par exemple PPar. 51 (160^a) 4 ss. καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιβύος μου, ἐχόμενός μου ἀναπίπτει καὶ αὐτός, καὶ ὡσπερ κεκλειμένοι μου ἦσαν οἱ ὀφθαλμοί μου, καὶ ἐξαίφνης ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, et à l'ouest de moi un homme était près de moi; il se coucha lui aussi et mes yeux étaient comme fermés et soudain j'ouvre les yeux. Il suffit toutefois de confronter un chapitre des LXX et un chapitre de saint Luc pour se rendre compte que la part du sémitisme dans le N. T. est prépondérante en ce qui concerne cette particularité. Les 34 αὐτοῦ de Lc. 1 s'expliquent autrement que par le manque d'instruction. Cf. Joüon, § 146 e.

II. — Le pronom se rapportant à un participe proleptique, c'est-à-dire placé en tête de la phrase, εἰδότεῖ οὖν καλὸν ποιεῖν καὶ μὴ ποιῶντι, ἁμαρτία αὐτῷ ἐστίν Jac. 4 17, Mt. 5 40, Lc. 17 7 est une construction qui n'est pas inconnue en grec. Ainsi Pausanias VIII, 38 6 ὑπεριδόντα δὲ τοῦ νόμου καὶ ἐσελθόντα ἀνάγκη πάσα αὐτὸν ἐνιαυτοῦ πρόσω μὴ βιῶναι, quiconque au mépris du décret entrera (dans ce téménos) il devra nécessairement mourir dans l'année.

III. — Le pronom placé au bout de la phrase comme régime et se rapportant à un nominatif énoncé au début donne lieu à une construction fréquente en hébreu et qui figure chez les Grecs comme une anacoluthie de rhétorique. Ce nominatif porte le nom de *casus pendens* car il se rattache à la phrase non par lui-même mais grâce au pronom : πᾶν ἔφημα ἄργόν ὃ καλήσουσιν... ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον Mt. 12 36, ὃ νικῶν, ποιήσω αὐτόν Ap. 3 12; Act. 7 40 est une citation d'Exod. 32 1 qui est un calque de l'hébreu et équivalait à la tournure de Mt. 12 36; Jo. 15 2, Gen. 28 13. Le copte pratique cette tournure jusqu'à l'adopter où les LXX et l'hébreu ne l'ont pas v. g. Exod. 15 21, cheval et cavalier, il a précipité eux dans la mer.

IV. — Noter la répétition du nom au lieu de l'emploi du pronom, par laisser aller ou par désir d'être clair : I Cor. 11 8, Jo. 3 23 ss., Mc. 1 34.

* h) La fréquence de l'usage pléonastique du pronom personnel après le relatif, quoiqu'on en relève des traces dans la Κοινή, est un résultat de l'empreinte sémitique. Outre les modèles que nous retrouvons dans le N.T. δὲ ἀριθμησαὶ αὐτὸν οὐδεὶς ἐδύνατο Ap. 7 9, cf. Num. 17 5 δὲ ἐν ἐκλέξωμα¹ αὐτόν, οὗ ἔθεραπεύθη ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, *sa plaie mortelle fut guérie* 13 3, Lc. 3 16, cf. Ruth. 3 2 οὗ ἧς μετὰ τῶν κορασιῶν αὐτοῦ, וְיִתְיַצְּרֶנָּה יְיָ אֱלֹהֵי שָׁרָא, ὅπου... ἐκεῖ Ap. 12 6, Ruth 3 4, Jos. 3 7; ἐφ' ὧν... ἐπ' αὐτόν Lev. 16 9, Act. 15 17; les LXX présentent en outre cette tournure avec les prépositions μετὰ, ἐν, ἐπὶ répétées ou exprimées une seule fois (devant le pronom), Gen. 24 3, Exod. 4 17, Dt. 11 25, Lev. 11 34, 22 4 etc.

REMARQUES. I. — A vrai dire, les traces de cette construction en dehors de la Bible sont très rares. Les deux témoignages apportés par Thackeray, p. 46, de II Mac. 12 27 et I Esdr. 3 5, 9, 4 54, 63, 6 32 émanent d'auteurs juifs. Huber, p. 68, rappelle P Oxy. 117 ἐξ ὧν δώσεις τοῖς παιδίοις σου ἐν ἐξ αὐτῶν. Des Syriens modernes avouent la difficulté qu'ils éprouvent devant l'usage de *dont*, *auquel*, *sur lequel*, etc. D'autre part des illettrés non sémites pourront émettre une phrase comme celle-ci : *la pierre que je suis dessus*, moins facilement pourtant : *que je suis sur elle*. Le grec moderne a une construction analogue à celle-ci avec ποῦ devenu relatif : ὁ φίλος ποῦ ἔχω τὸ βιβλίον του, *l'ami dont j'ai le livre*, littér. *l'ami que j'ai le livre de lui* PERNOT, p. 112.

II. — Le cas n'est plus le même si la suite de la phrase exige une construction différente : II Pe. 2 3 οἷς τὸ κρίμα... καὶ ἡ ἀπόλεια αὐτῶν, Lc. 13 4 ἐφ' οὗς ἔπεσεν ὁ πύργος καὶ ἀπέκτεινεν αὐτούς.

i) L'accord grammatical laisse à désirer en plusieurs circonstances entre le pronom et le nom exprimé ou sous-entendu, c'est à l'intelligence à y suppléer :

1° Quand celui qui écrit passe, en parlant de lui-même, du singulier au pluriel : II Cor. 1 4, 13, 7 2, Heb. 6 1, 3, 9, cf. Col. 1 3 et Eph. 1 15, fréquemment dans Josèphe, *Vie*. Mc. 4 30 ὁμοιωσώμεν est différent parce qu'il inclut les auditeurs.

2° Quand, en se référant à une localité, l'auteur pense à ses habitants : Act. 8 5 κατελθὼν εἰς τὴν πόλιν τῆς Σαμαρείας ἐκήρυσσεν αὐτοῖς τὸν Χριστόν, 16 10, Mt. 4 23, II Cor. 2 12. W.-Schmiedel, p. 202, cite à ce propos Thucydide et Lucien.

3° Quand le pronom se rapporte à une notion exprimée différemment par le contexte : Ro. 2 26 ἐὰν ἡ ἀκροβυστία (i. e. ὁ ἐν ἀκροβυστίᾳ ὢν) τὰ δικαιοματὰ τοῦ νόμου φυλάσῃ, οὐχ ἡ ἀκροβυστία αὐτοῦ εἰς περιτομὴν λογισθήσεται; *si donc le prépuce* (c'est-à-dire *l'incircconcis*) etc., Lc. 23 51, I Pe. 3 14. Aristophane, *Plut.* 566, Thucydide I 22 1.

4° Quand il y a *constructio ad sensum* : Mc. 5 41 κρατήσας τῆς χειρὸς τοῦ παιδίου λέγει αὐτῇ, surtout avec les relatifs : Gal. 4 19 τεκνία μου, οὗς, Phil. 2 15.

REMARQUE. — Le pronom se réfère parfois à un nom qui n'est pas le dernier exprimé dans le texte (c'est à l'exégète à débrouiller l'accord comme la citation de Ro. 10 18 qui se rapporte à 15, II Cor. 6 17 à 14, Lc. 21 21 αὐτῆς et αὐτῆν à Jérusalem 20, Act. 4 5), et d'autres fois à un nom qui n'est pas exprimé mais dont l'importance s'impose à l'esprit du lecteur, ainsi Jésus Lc. 1 17, Jo. 20 15, II Pe. 3 4, les Juifs Heb. 11 28, les prêtres, ἀδοῖς Mc. 1 44. (Class.)

j) La 1^{re} et la 2^e personne du singulier peuvent représenter, dans la discussion, un sujet général quelconque : Gal. 2 18 εἰ γὰρ ἂ κατέλυσα πάλιν οἰκοδομῶν, car si ce que j'ai détruit, je le rebâtis = si ce que n'importe qui, si ce qu'on a détruit..., I Cor. 10 30. Mais Ro. 7 7-25 paraît plus personnel. Avec la 2^e personne Ro. 2 1, 17, 11 17.

k) Le pronom de la 1^{re} personne sous sa forme enclitique μοῦ, μοί, μέ s'ajoute aux noms, aux verbes et aux adverbes : ὁ οἶκός μου, μου ἤψατο, ὀπίσω μου, λέγει μοι, mais non aux prépositions qui préfèrent les formes complètes : δι' ἐμοῦ, κατ' ἐμοῦ, εἰς ἐμέ, sauf πρός suivi le plus souvent de με. Except. πρὸς ἐμέ Jo. 6 37, BU. 450 6, 22; PPar. 14 47 εἰς με.

Les formes complètes s'emploient aussi dans une opposition ou lorsqu'on veut insister sur la personne : Lc. 10 16 ἐμοῦ, Jo. 7 23 ἐμοί, Mc. 14 7 ἐμέ.

REMARQUE. — Les formes du grec moderne ἐμένα, ἐμένα proviennent de l'ancien grec par l'intermédiaire de la Κοινή qui présente les formes ἐμέν σὲν terminées par analogie sur le type αὐτόν dans des pap. et des inscriptions. DIETERICH, p. 190.

Pronoms réfléchis.

l) Le N. T. emploie régulièrement les pronoms réfléchis à peu d'exceptions près quand ils dépendent directement d'un verbe et se rapportent au sujet même de la phrase : ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν, je me manifesterai à lui Jo. 14 21, εἰ δὲ ἑαυτοῦς διεκρίνομεν I Cor. 11 31, μηδὲν πράξης σεαυτῷ κακόν, ne te fais point de mal Act. 16 28, Jug. 3 16. Except. Mt. 6 19, 20 θησαυρίζετε δὲ ὑμῖν (au lieu de ἑαυτοῖς) θησαυρούς, cf. Lc. 12 33.

REMARQUE. — Sur les formes du réfléchi employé par la Κοινή voir § 15 f. Dans le class. on trouve plus souvent δοκῶ μοι que δ. ἑμαυτῷ (v. g. Anab. VII, 6 10) mais Act. 26 9 ἔδοξα ἑμαυτῷ. De même le classique emploie les pronoms personnels dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif : ἐγὼ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ... τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, je crois que toi et moi regardons comme un plus grand mal de commettre l'injustice que de la souffrir, cf. Ro. 15 15 εἰς τὸ εἶναί με λειτουργόν. Le réfléchi se supprime aussi quand le pronom appartenant à un membre de phrase participial ou autre n'est plus qu'en relation éloignée avec le sujet de la proposition principale : Act. 22, 7, Ro. 7 23, Ap. 10 9, II Cor. 13 10. Voir l'emploi des cas obliques de αὐτός dans le classique au lieu du réfléchi indirect. Pour les Pap. cf. MAYSER II, p. 68 ss.

m) Quand le pronom est régi par une préposition, le N. T., surtout Matth., se sert du personnel au lieu du réfléchi assez souvent : si Jo.

8 18 ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑαυτοῦ est correct; μὴ σαλπίσσης ἔμπροσθέν σου Mt. 6 2, παράλαβε μετὰ σοῦ 18 16, ἤκουσα ὀπίσω μου Ap. 1 10 le sont moins; dans une série de pronoms le réfléchi disparaît pour l'uniformité : δὸς ἀντὶ ἑμοῦ καὶ σοῦ Mt. 17 27, 18 15.

n) Régi par un substantif nous trouvons ἑαυτοῦ : I Cor. 10 33 τὸ ἑαυτοῦ σύμφορον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν ne cherchant pas *mon propre avantage*, mais *celui du plus grand nombre*, jamais σεαυτοῦ dans le N. T., plusieurs fois ἑαυτοῦ, -ῆς, -ῶν : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, 13 34, Ro. 4 19 et al. Les variantes αὐτοῦ, etc. ne sont pas rares. Cet emploi du réfléchi se trouve aussi dans le classique pour mettre en relief le rapport de possession si le possesseur est la même personne que le sujet (v.g. dans les oppositions).

o) Le renforcement attique du pronom réfléchi avec αὐτός se rencontre II Cor. 10 12, 1 9 ἀλλὰ αὐτοὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀπόκριμα τοῦ θανάτου ἐσχίχαμεν, mais nous avons en nous-mêmes l'arrêt de notre mort; mais αὐτός, αὐτοὶ ne sont pas à unir au réfléchi dans Jo. 9 21, Ro. 8 23; et ἡμῶν αὐτῶν Act. 20 30, αὐτοῦς ἡμᾶς II Th. 1 4, ὑμῶν αὐτῶν I Cor. 7 35 n'ont rien de réfléchi, voir c. Le réfléchi contient en soi la nuance de même : I Cor. 4 3 οὐδὲ ἑμαυτὸν ἀνακρίνω, *neque meipsum judico*, Mc. 15 31 σώζειν ἑαυτόν, *seipsum salvum facere*, Heb. 5 4, 6 13.

REMARQUE. — Sur le thème du réfléchi hébreu שָׁמַר nous avons dans les LXX : ταπεινώσατε τὰς ψυχὰς ὑμῶν, οὐ μανεῖτε τὰς ψυχὰς ὑμῶν Lev. 16 29, 11 44. Mt. 12 18, Act. 2 27, Heb. 10 38 citations; cf. Mc. 8 3 ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ et Lc. 9 25 ἑαυτὸν δὲ ἀπολέσας ἢ ζημιωθείς, Jer. 37 9 μὴ ὑπολάβητε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Cf. Joῦδον, § 146 k. Sur l'emploi de τοῦ σώματος au lieu de σαυτοῦ voir MAYSER II, p. 67.

p) L'emploi classique des pronoms réfléchis au pluriel au lieu du pronom réciproque ἀλλήλων quand on veut marquer un antagonisme qui ne devrait pas exister se rencontre Lc. 23 12 πρὸς αὐτούς, *ad invicem*, Col. 3 13 ἑαυτοῖς, à côté de ἀλλήλων comme Xénoph. *Memor.*, II, 6 20 φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, *se portant mutuellement envie, ils se haïssent*. I Cor. 6 7, I Pe. 4 8, 10, Act. 28 29; emploi qui est étendu dans le N. T. à l'expression de la vague réciprocité comme λέγοντες πρὸς ἑαυτούς Mc. 10 26, συνελογίσαντο πρὸς ἑαυτούς Lc. 20 5, Mt. 16 7, 21 38, ainsi que dans les pap. ptolém. MAYSER II, p. 73.

Pronoms-adjectifs possessifs.

q) Lorsqu'on renvoie à un mot autre que le sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les génitifs des pronoms personnels μου, σου (enclitiques), αὐτοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, αὐτῶν : Jo. 8 19 οὔτε τὸν πατέρα μου, Lc. 15 21 υἱός σου, 22 τὴν χεῖρα αὐτοῦ, Act. 17 23 τὰ σεβάσματα ὑμῶν.

2° ou, si l'on veut mettre en relief le rapport de possession, par les adjectifs ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος qui, à la 3^e personne, peuvent être suppléés par ἐκείνου, ἐκείνων : Lc. 9 26 τοὺς ἐμοὺς λόγους, I Cor. 8 11 ἐν τῇ σῇ γνώσει, Ro. 15, 4, Jo. 5 47, II Cor. 8 14 τὸ ἐκείνων ὑστέρημα. Mais on rencontre dans la Κοινή les adjectifs possessifs là où suffirait le génitif du pronom personnel : Jo. 15 9 cf. 10, Ro. 10 1, Gal. 1 13. Dans les LXX ἡμέτερος et ὑμέτερος sont très rares, ἐμός et σός se trouvent surtout dans les Proverbes.

r) Lorsqu'on renvoie au sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les adjectifs possessifs ἐμός, etc. : Gal. 6 11 ἔγραψα τῇ ἐμῇ χειρὶ avec *ma (propre) main*, Act. 2 11 ἀκούομεν... ταῖς ἡμετέραις γλώσσαις.

2° ou par le génitif des pronoms réfléchis ἑαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ : I Cor. 10 33 (σεαυτοῦ ne se trouve pas comme possessif), Ro. 4 19 κατενόησεν τὸ ἑαυτοῦ σῶμα, I Cor. 7 37, Lc. 13 34. Mais le N. T. se sert ordinairement, en ce cas, du simple pronom personnel : Jo. 8 49 τιμῶ τὸν πατέρα μου, Mt. 5 24 ἀφες τὸ δῶρόν σου, 16 24 εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ. BU. 496 9 ἐδῆλωσεν ἡ Ἰσιδώρα τὸν υἱὸν αὐτῆς.

REMARQUES. I. — L'adjectif possessif équivaut au génitif objectif : Lc. 22 49 εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, *en mémoire de moi*, Ro. 11 31 τῷ ὑμετέρῳ ἔλειει, *par miséricorde envers vous*, 15 4, I Cor. 15 31, et au génitif subjectif ἡ ἀγάπη ἡ ἐμῆ, ἡ χαρὰ ἡ ἐμῆ qui est à moi Jo. 15 9, 11, de même que dans le classique δ σός πόθος peut signifier indifféremment *ton amour pour qqe chose* ou *l'amour qu'on a pour toi*.

II. — On ne rencontre pas dans le N. T. la forme classique du réfléchi ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν, *notre propre... votre propre...* mais on trouve, I Cor. 16 21 τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου, l'adjectif possessif construit avec une apposition au génitif : ὄμμα τοῦτον ζῶντος, *mes yeux, de mon vivant*, Cyr. VIII, 7, 26.

s) Se construisent comme l'adjectif épithète, c'est-à-dire suivent la construction du complément distinctif :

1° l'adjectif possessif § 31 b. II Regn. 14 31 τὴν μερίδα τὴν ἐμὴν, Gen. 9 5 τὸ ὑμέτερον αἶμα.

2° ἐκείνου, ἐκείνων : II Pe. 1 16 τῆς ἐκείνου μεγαλειότητος, *de sa grandeur*.

3° τούτου, τούτων par analogie avec le précédent : Ro. 11 30 τῇ τούτων ἀπειθείᾳ, *à cause de leur incrédulité*, II Pe. 1 15, BU. 448 11 ἡ τούτου γυνὴ ἐμῆ δὲ μήτηρ, *sa femme qui est aussi ma mère*, 909 13 ὁ τούτου πατήρ.

Except. Heb. 13 11, Ap. 18 15, Act. 13 23.

4° le génitif du pronom réfléchi : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, Phil. 2 12, et αὐτοῦ accentué jouant le rôle de réfléchi : Tit. 3 5 κατὰ τὸ αὐτοῦ ἔλεος, Heb. 2 4, Ro. 11 11, règle attique suivie par les Atticistes.

Except. Mt. 21 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια, 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν Lc. 12 36, Gal. 6 4, 8 sur le modèle du génitif des pronoms personnels.

5° Le génitif d'un pronom personnel, si le substantif est accompagné

d'un adjectif qualificatif se construit ainsi comme en class. *ὁ καλὸς μου ἵππος* : Ro. 6 6 *ὁ παλαιὸς ἡμῶν ἄνθρωπος*, II Tim. 4 16, I Pe. 1 3. PPar. 38 22 *τῷ νεωτέρῳ μου ἀδελφῷ*, BU. 137 12 *ὑπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ δεσποτῶν*.

t) Les pronoms personnels-possessifs ont la construction prédicative : PPar. 38 17 *μου τὴν ἐντευξιν*, *ma requête*, Mt. 17 15 *ἐλέησον μου τὸν υἱόν*, Jo. 3 33 *ὁ λαβὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν*, avec plusieurs noms II Tim. 3 10; l'enclitique pourrait dépendre du verbe comme Mc. 5 30 *τίς μου ἤψατο τῶν ἰματίων*; Jo. 18 10, et répond parfois à un datif Jo. 9 41 *ἐπέχρισέν μου τοὺς ὀφθαλμούς*, *il m'a oint les yeux*; Act. 21 13, Lc. 6 29, Mc. 7 35.

τοῦ κυρίου ὑμῶν II Pe. 1 16, *τῆς ἀγάπης ὑμῶν καὶ ἡμῶν καυχήσεως*, *ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα* Phil. 3 20.

Except. Avec la construction du complément distinctif fréquemment dans S. Paul : *τὴν ὑμῶν προκοπὴν καὶ χαρὰν* Phil. 1 25, surtout quand le pronom a l'accent emphatique Ro. 16 19 *ἢ γὰρ ὑμῶν ὕπακοή*, II Cor. 1 6, 13 9.

REMARQUES. I. — BU. 447 7 *Πτολεμαῖδα ἀδελφὴν μου καὶ γυναῖκα... καὶ τὴν ἐξ ἀμφοτέρων ἡμῶν θυγατέρα Οὐεττίαν... καὶ τὴν μητέρα μου Οὐεττίαν*.

II. — Au sujet de l'exception Blass., p. 171 cite Sophocle *OEd. R.* 1458 *ἢ μὲν ἡμῶν μοῖρα*.

III. — Prédicat : *ἔστιν ἐμόν*, *meum est*, Mt. 20 23, Phil. 3 9 *μὴ ἔχων ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου*, *non avec une justice à moi, celle qui vient de la loi*, Jo. 13 35. Pris substantivement : *τὸ ἐμόν*, *τὰ ἐμά* Mt. 25 27, Lc. 15 31, Gen. 31 31; *οἱ ἐμοὶ πάντες* BU. 845 24, *τὰ ἡμέτερα* POxy. 282 13.

u) En plus du sens de *propre*, opposé à *ἀλλότριος* ou à *κοινός*, qu'il a dans le classique (I Cor. 7 7, Ro. 10 3, Jo. 5 43, Lc. 6 41, Act. 4 32), *ἴδιος* prend dans la *Κοινή* le sens du pronom réfléchi, comme *οἰκεῖος* dans le classique : Mt. 22 5 *εἰς τὸν ἴδιον ἄγρον*, cf. Lc. 2 3 *εἰς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν*, Lc. 10 34, Act. 1 7, 25 19, I Cor. 7 37; Jo. 1 41 *τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον = αὐτοῦ*; *κατ' ἴδιαν*, *seorsim = καθ' ἑαυτόν* Mc. 6 31, Lc. 9 10, etc. Plutarque, Polybe.

REMARQUE. — Cet affaiblissement du sens de *ἴδιος* a passé de l'usage vulgaire dans la langue littéraire vers le 1^{er} siècle avant notre ère si l'on en juge par les inscriptions attiques; on le relève dans les LXX (Job. 2 11), Denys d'Halic., Plutarque, Philon d'Alexandrie et fréquemment chez Josèphe (SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 369). Cf. Tit. 2 9 *δεσπότης ἴδιος* avec *ὁ ἴδιος δεσπότης*, *mon maître respectif*, POxy. 133 6, 134 13 et al. Dans le sens du possessif PREISIGKE s.v. 10.

§ 34. — Pronom démonstratif.

a) L'emploi de *ὅδε* est correct pour annoncer quelque chose qui va suivre, ce qui a lieu dans le N. T. avec l'expression *τάδε λέγει* Act. 21 11, Ap. 2 1, 8, et pour désigner une chose présente en réalité ou à la pensée II Mac. 6 12 *τοὺς ἐντυγχάνοντας τῆδε τῇ βίβλῳ*, 14 33, 36 et al.; mais Lc. 10 39 *καὶ τῆδε ἦν ἀδελφὴ* paraît influencé par les LXX : *καὶ τῆδε ἦν δίδυμα* Gen. 25 34, 38 27, Lev. 10 16 pour rendre *אֵת*, en tout cas au lieu de *ταῦτη*. Ce pronom est généralement remplacé par *οὗτος* dans le N. T. Mt. 10 2,

Mc. 16 17, Jo. 1 19, Act. 4 10. Dans les LXX, ὅδε est plus commun que dans le N. T. et se rencontre employé pour οὗτος.

REMARQUE. — On note dans la Κοινή la disparition de la différence entre ὅδε et οὗτος si l'on en juge par Philon, Polybe et certains Atticistes. Ὅδε pour οὗτος, c'est-à-dire se rapportant à une chose dont on a déjà parlé, se trouve aussi II Mac. 12 40, 14 46 et al. Quant à l'expression εἰς τήνδε τὴν πόλιν Jac. 4 13, équivalente à l'attique τὴν καὶ τήν, on la compare à bon droit avec Plutarque *Quaest. sympos.* I, 6, 1 τήνδε τὴν ἡμέραν, *tel jour*.

b) La distinction entre οὗτος, *celui-ci* et ἐκεῖνος, *celui-là* régulièrement observée Lc. 18 14, Jac. 4 15 τοῦτο ἢ ἐκεῖνο, n'est pas respectée dans les cas où οὗτος se réfère à l'objet le plus éloigné Act. 4 11, 7 19, ni dans les cas où ἐκεῖνος se réfère à l'objet le plus rapproché Act. 3 13, Mt. 17 27. L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché et celui de l'objet éloigné¹.

REMARQUE. — On emploie volontiers ἐκεῖνος pour exprimer avec emphase le pronom de la 3^e personne : Jo. 5 46, Mc. 16 11, aussi se dit-il comme en class. des personnes fameuses en bonne ou mauvaise part : I Jo. 2 6, Jo. 7 11. Cette préoccupation de souligner ainsi la valeur de certaines personnes se manifeste surtout dans le 4^e évang. où ἐκεῖνος se rencontre 52 fois tandis que 4 fois dans Mt., Mc. 3, Lc. 4. Les disciples de Pythagore désignaient leur maître après sa mort par ἐκεῖνος sans plus. LAGRANGE, S. *Jean*, p. 500. Les LXX rendent par οὗτος l'emphatique הַלֵּל הַזֶּה Deut. 10 21, I Regn. 12 16. Mais Jer. 25 13 ἐκείνην = אִלְהֵיךָ, 9 τούτην = אֱלֹהֵיךָ. Cf. JouiON, § 143.

c) Οὗτος et parfois ἐκεῖνος (Heb. 11 15, Mt. 24 43) se trouvent comme en classique devant un membre de phrase relative, finale, consécutive, ou indépendant, devant un infinitif, un participe ou un substantif, pour attirer l'attention sur ce qui va être dit :

Mc. 4 20 καὶ ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ ἐπὶ γῆν, Phil. 2 5 τοῦτο φρονεῖτε ἐν ὑμῖν ὃ καὶ..., avec τοιοῦτος Heb. 8 1.

devant ἕνα Act. 9 21, I Tim. 4 16, devant εἶτι Act. 24 14, Ro. 2 3, devant εἰ I Pe. 2 19, devant un infinitif Eph. 4 17, Heb. 9 8, devant un participe Mc. 12 24, devant un substantif II Cor. 13 9, devant une proposition indépendante Lc. 12 18 τοῦτο ποιήσω καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας.

d) La construction inverse, rare chez les classiques sauf chez Xénophon mais assez fréquente dans la Κοινή littéraire, se retrouve aussi dans le N. T. Act. 3 6 ὃ δὲ ἔγω, τοῦτό σοι ἰδῶμι, Mt. 24 13, Ro. 9 6, Mt. 13 38, Act. 4 10.

Sur l'assimilation du genre du prédicat par le pronom démonstratif sujet voir § 40 c.

Sur la place de l'article avec le démonstratif voir § 32 b.

1. Les LXX toutefois observent régulièrement la nuance entre οὗτος et ἐκεῖνος.

§ 35. — Pronoms relatifs et interrogatifs.

Pronoms relatifs.

a) Le sens générique de *ὅστις*, *quiconque*, *qui est de nature à*, *qui a les qualités pour* se maintient d'une façon générale dans le N.T.

Mt. 5 39 *ὅστις σε βιάζεται*, Lc. 14 27, Mc. 4 20, *πᾶς ὅστις* Mt. 5 39, Mt. 7 24 *ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις = à un homme assez sage pour*, 2 6, Lc. 2 10.

Mais on y rencontre et spécialement chez Luc l'emploi de *ὅστις* (au lieu de *ὅς*) se rapportant à un objet déterminé, usage venu de l'ionien dans la *Κοινή* : Lc. 2 4 *εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ*, Act. 8 15, Ap. 12 13, Eph. 1 23; PAmh. 78 7, *je souffre des violences d'un Euporas ὅστις...* BU. 467 6 *καμήλους τρεῖς οἵτινες... ἐμοὶ ἤσαν*; dans les identifications de lieux et de dates : PFay. 108 7 *ἐχθὲς ἥτις ἦν ἰθὺ τοῦ ὄντος μηνὸς Θῶθ*¹.

REMARQUE. — Par contre, *ὅς* est mis pour *ὅστις* dans *πᾶς ὅς* Lc. 14 33, et citat. de l'A.T. Act. 2 21, Gal. 3 10 *ἄνευ νόμου*, avec un substantif Mt. 12 36, 15 13, et dans les négations *οὐδέτις ὅς οὐ*, *οὐ ὅς οὐ* Mt. 10 26, Lc. 12 2. Mais très souvent le post-classique emploie *ὅς* pour *ὅστις*.

b) Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, mais il prend le cas demandé par le rôle qu'il joue comme sujet ou complément dans la proposition dépendante.

Sujet, il se met au nominatif : I Cor. 1 8 *τῷ θεῷ... ὅς καὶ βεβαιώσει ὑμᾶς*.

Régime d'un nom, il se met au génitif : Ro. 2 29 *Ἰουδαίος, ὃς ἐπαίνομαι*.

Régime d'un verbe, il se met au cas demandé par le verbe (sauf le cas d'attraction) Mt. 2 9 *ὁ ἀστὴρ ὃν εἶδον*. Avec une préposition Lc. 9 9 *οὗτος περὶ ὃ ἐγὼ ἀκούω ταῦτα*, etc.

c) La règle précédente comporte un certain nombre d'exceptions.

1° Dans des constructions explicatives où le genre du relatif s'assimile au genre du nom suivant : Gal. 3 16 *σπέρματι, ὅς ἐστὶ Χριστός*, Ap. 4 5 *λάμπραδες, ἧ εἰσὶ τὰ πνεύματα*, Mc. 15 16, Eph. 1 14, I Tim. 3 15. Cf. latin : *domicilia conjuncta quas urbes dicimus; animal quem vocamus hominem*².

2° Dans les constructions *ad sensum*; le relatif au pluriel se rapportant à un collectif singulier : Lc. 6 17 *πλῆθος πολὺ, οἱ ἦλθον*, Phil. 2 15 *γενεᾶς, ἐν οἷς*, Act. 22 5, 15 36; le relatif prenant le genre physique et non grammatical de l'antécédent : Col. 2 19 *κεφαλῇ ὅς* (le Christ), Ro. 9 24 *σκεύη οὗς* (les hommes), *ἔθνη οἷς, τέκνα οἷς* Act. 15 17.

3° Dans l'attraction, c'est-à-dire lorsque le relatif régime d'un verbe passe de l'accusatif au cas oblique de l'antécédent : Jo. 4 14 *ἐκ τοῦ ὕδατος*

1. PBrit. II p. 174 n° 342 4 *σήμερον ἥτις ἐστὶν κζ'*. Cf. RB., 1903, p. 426 inscr. de Bersabée. Sauf une variante de Mc. 15 6, *ὅσπερ* qui renforce la détermination (*le même qui*), absent du N.T. se rencontre sept fois dans l'A.T.

2. Cicéron, *pro Sestio*, 42 § 91, *Leg. I*, 7 § 22.

οὗ ἐγὼ δῶσω αὐτῷ, Act. 3 21, Ro. 15 18, Jac. 2 5; Mt. 24 50 ἐν ὄρα ἧ οὐ γινώσκει, Lc. 5 9 ἐπὶ τῇ ἀγρᾷ τῶν ἰχθύων ἧ συνέλαθον, Mc. 7 13, Jo. 17 5, Act. 2 22, Ap. 18 6.

REMARQUES. I. — Il arrive que le relatif reste à l'accusatif, quand il est séparé de son antécédent par quelque détermination, dérogação au phénomène de l'attraction admise par les classiques : Heb. 8 2 τῆς σκηνῆς τῆς ἀληθινῆς, ἣν ἐπηξεν ὁ κύριος, Mc. 13 19, et aussi quand la proposition dépendante a une importance toute particulière Jo. 2 22, 4 50 τῷ λόγῳ ὃν εἶπεν.

II. — L'attraction est beaucoup plus rare quand le verbe régit le datif : Ro. 4 17 κατέναντι οὗ ἐπίστευσεν θεοῦ = κατ. θεοῦ ᾧ ἐπίστευσε, Act. 24 21. Voir dans Grimm quelques exemples du classique (p. 316).

4° Dans l'inclusion, c'est-à-dire lorsque l'antécédent prend place dans la proposition relative, soit qu'il se produise l'attraction directe : Act. 25 18 οὐδεμίαν αἰτίαν ἔφερον ὧν ἐγὼ ὑπενόουσι πονηρῶν = τῶν πονηρῶν ἃ ἐγὼ ὑπενόουσι, *des crimes que je supposais*¹; avec une préposition Lc. 1 4 ἵνα ἐπιγνῶς περὶ ὧν καταγγέθη λόγων εἰς ἀσφάλειαν = περὶ τῶν λόγων οὓς καταγγέλλω, *au sujet des enseignements que tu as reçus*, ἀχρι ἧς ἡμέρας = ἀχρι τῆς ἡμέρας, ἧ Mt. 24 38, Col. 1 6;

soit qu'il se produise l'attraction inverse (voir ci-après) Mc. 6 16 ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἐγέρθη = Ἰωάννης ὃν, Ro. 6 17 ὑπηκούσατε εἰς ὃν παρεδόθητε τύπον διδαχῆς = τῷ τύπῳ εἰς ὃν...

5° Dans l'attraction inverse, quand l'antécédent prend le cas du relatif. I Cor. 10 16 τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν οὐχὶ κοινωνία, Mt. 21 42 λίθον ὃν, Act. 10 36, Lc. 1 73, 12 48, Gen. 31 16 πάντα τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν ἣν ἀφειλάτο θεὸς τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἡμῖν ἔσται καὶ τοῖς τέκνοις ἡμῶν, Num. 19 22 καὶ παντὸς οὗ ἔαν ἀψῆται αὐτοῦ ὁ ἀκάθαρτος, ἀκάθαρτος ἔσται.

REMARQUE. — Schmidt, 370, donne quatre exemples d'attraction inverse tirés de Josèphe et signale les passages classiques qui en renferment, auxquels on ajoutera Hippocrate, *morb. iv*, 7 τὰς πηγὰς ἃς ὀνόμασα, αὐταὶ τῷ σώματι... cf. *Énéide* I, 573 *urbem quam statuo, vestra est*.

d) Quand le substantif est incorporé dans la phrase relative

1° on conserve la préposition si le substantif et le relatif sont au même cas et que l'un des deux est régi par une préposition : Jo. 9 14 ἐν ἧ ἡμέρᾳ ἐποίησεν, *au jour où il fit*, Mt. 7 2 ἐν ᾧ κρίματι = ἐν τῷ χρ. ἐν ᾧ.

2° on conserve seulement la préposition qui affecte le relatif, si relatif et substantif devaient avoir des prépositions différentes dans la construction ordinaire comme Jo. 6 21 ἐγένετο τὸ πλοῖον ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπῆγον :

Mt. 10 11 εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν εἰσέλθητε ἐξετάσατε = ἐν τῇ πόλει εἰς ἣν ἂν εἰσέλθητε, Lc. 10 10 εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν = ἐκ τῆς πόλεως εἰς ἣν, Heb. 7 14 εἰς ἣν φυλήν = ἐκ φυλῆς εἰς ἣν, Act. 24 16.

REMARQUE. — Régulièrement, l'antécédent commun à la phrase principale et à la phrase relative suit immédiatement le pronom relatif comme dans Mt. 7 2,

1. BU. 468 7 ἀπέχιν αὐτὸν τὴν τιμὴν οὗ ἠγόρασεν ὁ Σάτυρος παρὰ τοῦ Διοδώρου καμήλου.

Lc. 6 38. Cette construction a donné lieu à des formules adverbiales telles que καθ'ὄν τρόπον, *quemadmodum*, δι' ἣν αἰτίαν, *quare*. Le sens du relatif s'est encore affaibli davantage dans Act. 7 20, I Pe. 1 40, II Tim. 1 6 où il est réduit au rang de démonstratif.

e) - Quand le démonstratif n'est pas exprimé, le relatif s'assimile au cas que celui-ci devrait avoir (class.).

II Cor. 12 17 μή τινα ὄν (= τούτων οὐς) ἀπέσταλκα, Jo. 7 31, Act. 8 24, Eph. 3 20; Heb. 5 8 ἔμαθεν ἀφ' ὧν (= ἀπὸ τούτων ἃ) ἔπαθεν, II Tim. 3 14 μένε ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ἃ) ἔμαθες. I Paral. 29 8 καὶ οἷς εὐρέθη παρ' αὐτοῖς λίθος, ἔδωκαν, *et ceux chez qui se trouva une pierre précieuse la donnèrent...*

de même dans les expressions suivantes où le démonstratif sous-entendu est neutre et où le relatif équivaut à une conjonction :

ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι, ἀνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων ὅτι, ἐφ' ὅσον = ἐπὶ τοσούτῳ ὅτι, II Cor. 5 4, Lc. 1 20, Ro. 11 13;

ἀφ' οὗ = ἀπὸ τούτου ὅτε Lc. 13 25; avec des adverbes Mt. 25 24 συνάγων θθεν οὐ διεσκόρπισας = ἐκείθεν ὅπου.

f) Quand la préposition qui se réfère au démonstratif sous-entendu régit le cas qui convient au relatif d'après la construction de la phrase, la préposition affecte apparemment le relatif :

Jo. 6 29 πιστεύητε εἰς ὃν (= εἰς τοῦτον ὃν) ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, Gal. 1 8 παρ' ὃ = παρὰ τοῦτο ὃ, I Cor. 4 6 τὸ μὴ ὑπὲρ ἃ = ὑπὲρ ταῦτα ἃ, καθό = κατὰ τοῦτο ὃ, καθά = κατὰ ταῦτα ἃ, καθάπερ = κατὰ ταῦτα ἃπερ.

REMARQUES. I. — Voir dans W.-Schmiedel, p. 222 toutes les combinaisons possibles de cas entre le pronom démonstratif non exprimé et le relatif ainsi que l'application aux adverbes de l'ellipse du démonstratif : Jo. 11 32 ἦλθεν ὅπου = ἐκεῖσε ὅπου, Mc. 5 40.

II. — Comme en classique, on ne répète pas la préposition dans ces sortes de phrases ἐν παντὶ χρόνῳ ᾧ Act. 1 21, εἰς τὸ ἔργον ὃ 13 2, I Cor. 7 20, où il y a accord pour le cas entre l'antécédent et le relatif, sauf lorsqu'on a l'intention de donner du relief à la phrase relative : εἰς τὴν γῆν ταύτην, εἰς ἣν Act. 7 4, 20 18, Jo. 4 53.

Sur l'emploi du relatif dans la construction de la phrase voir la syntaxe des propositions relatives § 67.

Pronoms interrogatifs.

g) Des pronoms et adverbes relatifs commençant par ὅπ et de ὅστις que le classique emploie dans l'interrogation indirecte le N. T. ne présente plus que ὅστις Act. 9 6, ὅποιος I Cor. 3 13, Gal. 2 6, I Th. 1 9, Jac. 1 24, ὅπως Lc. 24 40; on y rencontre les formes simples οἷος I Th. 1 5, ἡλικίος Col. 2 1, ἐς Lc. 11 6, ὅσος II Tim. 1 18, ὡς Lc. 24 35, πῶς Mt. 6 28.

h) Cet usage des relatifs dans l'interrogation indirecte laisse entendre que la distinction n'est pas toujours très marquée entre la phrase

relative et la phrase interrogative, d'où il résulte aussi que l'interrogatif τίς τί peut être l'équivalent d'un relatif :

Cf. Mc. 2 25 οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυεὶδ; *N'avez-vous jamais lu ce que fit David?* Lc. 6 3 οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε ὃ ἐποίησεν Δαυεὶδ;

Mt. 10 19 δοθήσεται τί λαλήσητε, *ce que vous aurez à dire vous sera donné*, Lc. 12 12 ἂ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire*.

Act. 22 24 ἵνα ἐπιγῶθῃ δι' ἣν αἰτίαν, *afin que je sache pourquoi ils crient*, 23 28 ἐπιγῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν, *savoir le crime pour lequel ils l'accusaient*. Lc. 8 47 δι' ἣν αἰτίαν... ἀπήγγειλεν, *elle raconta pourquoi*, P Lil. 7 15 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, *et il dit au geôlier pourquoi = le motif pour lequel j'étais arrêté*.

REMARQUES I. — L'emploi du pronom relatif au lieu de l'interrogatif dans les interrogations indirectes qui est fréquent dans Josèphe n'est pas absent des classiques puisqu'on le relève dans Sophocle, Thucydide et Xénophon; on le constate également chez Plutarque, Philon d'A. et Lucien. Cf. MAYSER II, p. 79.

II. — La nuance entre οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν Mc. 8 2, *non habent quod manducent*, ils n'ont rien à manger et Lc. 11 6 οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ, *non habeo quod ponam*, je n'ai rien à lui offrir est difficile à percevoir sinon nulle, cf. Xénophon *Anab.* IV, 5, 10 οὐκ ἔχω τί φῶ, *je ne sais que dire*.

i) L'interrogatif τίς au lieu du relatif ὅστις; est une particularité de la Κοινή qui se retrouve dans le N. T.

Act. 13 25 τίνα με ὑπονοεῖτε εἶναι, οὐκ εἰμὶ ἐγώ, *je ne suis pas celui que vous pensez*, Mc. 14 36 οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σὺ, Lc. 17 8 ἐτοίμασον τί δειπήσω. Ainsi le grec moderne : πές μου τί σοῦ εἶπε, *dis-moi ce qu'il t'a dit*, δὲν ξέρει τί λέει, *il ne sait pas ce qu'il dit*.

j) La force interrogative du relatif simple est manifeste lorsque celui-ci a τίς pour parallèle dans la construction :

I Tim. 1 7 μὴ νοοῦντες μήτε ἂ λέγουσιν μήτε περὶ τίνων διαβεβαίουσιν, *ne comprenant ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment*, Jo. 18 21; ou lorsqu'il est coordonné à un accusatif Lc. 24 35 ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη, 23 35 et, à plus forte raison, peut-on le dire de τίς :

Eph. 6 21 ἵνα εἰδῆτε καὶ ὑμεῖς τὰ κατ' ἐμέ, τί πράσσω, Mc. 1 24 οἶδά σε τίς εἶ.

k) Dans l'interrogation directe, le neutre singulier τί peut comme en classique être prédicat d'un nom au pluriel : Lc. 15 26 τί ἂν εἴη ταῦτα; Jo. 6 9 ταῦτα τί ἐστίν; et même Act. 14 15 τί ταῦτα ποιεῖτε; *que faites-vous là?* (Lc. 16 2 avec τοῦτο) à comparer avec Démosth. IV, 5 Τεισία, τί ταῦτα ποιεῖς; Gen. 21 29 τί εἰσιν αἱ ἐπτὰ ἀμνάδες; Jos. 4 21, Ez. 24 19. PPar. 51 τί ταῦτα λέγεις¹; d'un nom masculin ou féminin : Gal. 3 19 τί οὖν ὁ νόμος; Jo. 18 38 τί ἐστὶν ἀλήθεια; Act. 12 18, Jo. 21 21.

l) Comme en classique τί peut signifier *pourquoi* et se construire avec diverses prépositions : διὰ τί, εἰς τί, ou diverses particules : τί οὖν, τί γάρ,

1. MAYSER II, p. 78.

τί ἄρα, ou avec des conjonctions : ἴνα τί, τί ὅτι. De l'expression τί ὅτι Lc. 2 49, Act. 5 4, Gen. 18 13 D הַיְהוּא on rapproche le class. τί ποτέ ἐστίν, ὅτι; *comment se fait-il que?*

REMARQUE. — Dans les interrogations directes comme Mc. 9 41, 28 3, τι de ὅστις paraît une abréviation de τί 3, τι *pourquoi?* qui I Paral. 17 6 répond à הַיְהוּא et à ἴνα τί de II Regn. 7 7. Certains expliquent de la même façon Jo. 8 23 τὴν ἀρχὴν 3, τι. Il est difficile de regarder 3 comme interrogatif dans Mt. 26 50 ἑταίρε, ἐφ' ὃ πάρει, *ami, c'est avec cela que tu viens!* Cf. Aristoph. *Lysistrata* 1101 ἐπὶ τί πάρεστε δεῦρο;

m) Devant des adjectifs et des verbes, τί exprime quelquefois l'exclamation, sur le modèle de l'hébreu הַיְהוּא qui d'interrogatif devient exclamatif en certains cas : Lc. 12 49 καὶ τί θέλω, *et combien je désire!* Mt. 7 14 var., II Regn. 6 20 τί δεδῶσθαι, *quelle gloire pour!* rendu plus souvent par ὡς Num. 24 5, Ps. 8 2. Cf. Ro. 11 33.

n) Outre la fonction de pronom (Mt. 3 7, 22 20, Jo. 18 4), τίς a aussi celle d'adjectif : τίς βασιλεὺς Lc. 14 31, τίς γυνή 15 8, τί σημεῖον Jo. 2 18, et celle de prédicat : τίς ἢ αἵτια Act. 10 21; il tient lieu parfois de πότερος, *uter* : Mt. 21 31 τίς ἐκ τῶν δύο, 23 17 τίς γὰρ μείζων ἐστίν...

o) L'interrogatif ποῖος, *qualis, cujus generis* s'emploie de préférence (N. T. toujours) avec les choses : Lc. 24 19 ποῖα; *quelles choses?* Mt. 19 18 ποῖας; Mc. 11 29 ἐν ποῖα ἐξουσία Ro. 3 27 διὰ ποῖου νόμου; Is. 66 1, Jer. 6 16; quand il est remplacé par τίς, le nom a l'article : τίς ἡ σοφία, τίνες οἱ λόγοι, τίς ὁ πλοῦτος; son synonyme récent ποταπός, *de quelle origine* s'emploie pour les personnes et les choses : Mt. 8 27 ποταπός ἐστίν οὗτος, *quel est celui-ci?* avec une nuance d'emphase = Mc. 4 41 τίς ἄρα; Lc. 1 20 ποταπός ὁ ἀσπασμός. Une seule fois dans A. T. Dan. Su. 54 ποταπῶ τοῦ παραδείσου τόπω.

REMARQUES. I. — Ποῖος qui est assez largement représenté dans le N. T. a pris une grande extension dans le grec moderne où il empiète sur τίς : ποῖος εἶναι; *qui est-ce?* ποῖα εἶναι κείνη; *qui est celle-là?* ποῖὸ ἄνθρωπο; *quel homme?*

II. — Cas d'accumulation des interrogatifs : τίς καὶ ποταπή Lc. 7 39, εἰς τίνα ἢ ποῖον καιρὸν I Pe. 1 11, ποῖον οἶκον... ἢ τίς τόπος Act. 7 49, Lc. 19 15 τίς τί διεπραγματεύσατο var. *ce que chacun...*, cf. class. τίνας ὑπὸ τίνων εὔρομι ἄν... BU. 619 8 καὶ ὑπὸ τίνων καὶ ἐπὶ ποῖαις ὑπάρχουσι εἰσδόθῃ, PTeht. 61 (b) 41 ἐπὶ τίσι καὶ τίνες οἱ μισθώσαντες...

p) Comme en classique, le corrélatif οἷος, *qualis* se trouve en relation avec τοιοῦτος exprimé : I Cor. 15 48 οἷος ὁ χοϊκός, τοιοῦτοι καὶ οἱ χοϊκοί, *tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres*, ou sous-entendu Mt. 24 21 οἷα οὐ γέγονεν *une calamité telle qu'il n'en est pas arrivé...* ou dans une interrogation indirecte I Th. 1 5 οἶδατε οἷοι ἐγενήθημεν, *vous savez quels nous avons été*, II Tim. 3 1. Comp. Ro. 9 6 οὐχ οἷον δὲ ὅτι, *non que...* avec Polybe οὐχ οἷον... ἀλλὰ καί, *non seulement... mais encore.*

ὅσος, *quantus*, est en relation avec τοσοῦτος exprimé : Heb. 4 4 τοσοῦτοι κρείττων... ὅσον διαφορότερον, *tanto melior... quanto differentius*, ou sous-entendu Ap. 21 16 τὸ μῆκος αὐτῆς ὅσον τὸ πλάτος, *sa longueur est aussi grande que sa largeur*, et s'emploie en style indirect Mc. 3 8 ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ, adjectif Act. 9 13 ἤκουσα... ὅσα κακά.

ἡλικίος, *quantus aetate, statura* Col. 2 1 et *quam parvus* Jac. 3 5 ἰδοὺ ἡλικίον πῦρ ἡλικίην ἕλην ἀνάπτει, *voici qu'un petit feu enflamme quelle grande forêt!*

πηλίκος, *quantus*, au sens géométrique Gal. 6 11 ἴδετε πηλίκους, au sens métaphorique Heb. 7 4 θεωρεῖτε δὲ πηλίκος οὗτος, Zach. 2 2 (6).

πόσος, *quantus*, présente aussi la même construction d'exclamatif en style indirect Mc. 15 4 ἴδε πόσα, *vois de combien de choses ils t'accusent*; exclamatif direct Lc. 15 17 πόσοι μίσθιοι, Mt. 6 23 τὸ σκότος πόσον, *quelles ténèbres!* interrogatif Mc. 6 38 πόσους ἔχετε ἄρτους; *combien de pains avez-vous?*

πῶς interrogatif direct Jo. 3 9 πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι; en style indirect au lieu de ὅπως suivant l'usage de la Κοινή non inconnu des Attiques Eph. 5 15 βλέπετε πῶς περιπατεῖτε, Mt. 6 28 et al., et souvent avec une nuance d'exclamation Jo. 7 15 πῶς οὗτος γράμματα εἶδεν, *comment sait-il les lettres?* Act. 2 8, Lc. 20 41, style indirect Jo. 11 36.

REMARQUE. — Le corrélatif de ὅσοι pris dans le sens de πάντες οἱ est souvent οὗτοι Ro. 8 14, Phil. 4 8, αὐτοὶ Jo. 1 12. Noter la singularité de la construction τὸν αὐτὸν οἷον *le même que* Phil. 1 30. Τοιοῦτος se rapproche du simple οὗτος I Cor. 5 5, II Cor. 2 6, 12 2 s. cf. l'expression fréquente οὗτος τοιοῦτος avec ἀναπόριφος (PREISIGKE s.v.) dans les papyrus = *celui-ci même* qui ne devra pas être enlevé à la partie prenante. Le μικρὸν ὅσον ὅσον Heb. 10 37 Is. 26 30 un peu, bien peu de temps se rapproche du class. ὀλίγος ὅσος, βαδὸν ὅσον, *très peu*.

§ 36. — Pronoms indéfinis.

a) Le pronom-adjectif indéfini τις, neutre τι, qui est à l'interrogatif τίς ce que πού, πώς, ποτέ sont à l'égard des interrogatifs ποῦ, πῶς, πότε, marque l'adoucissement de ce qu'un terme peut avoir de trop catégorique :

Jac. 1 18 εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἀπαρχὴν τινα τῶν αὐτοῦ κτισμάτων, *pour être en quelque sorte les prémices de ses créatures*, Lc. 7 18 δύο τινὰς τῶν μαθητῶν, *deux (ou trois) des disciples*.

Il répond par son indétermination à nos adjectifs et pronoms indéfinis qui s'appliquent aux choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut nommer :

Lc. 1 5 ἱερεύς τις, *un prêtre*, 10 33 Σαμαρείτης τις, *un Samaritain*, τίς Σίμων, *un certain Simon* Mc. 15 21, Act. 9 43, ἡμέραι τινές, *plusieurs jours*, Lc. 9 49 εἰδομέν τινα, *nous avons vu quelqu'un*, Ro. 3 8 καθὼς φασίν τινες, *comme disent certains*, Mt. 12 29 ἢ πῶς δύναται τις εἰσελθεῖν; *ou comment peut-on entrer?* Exod. 16 27, Sap. 8 7; en dehors des phrases conditionnelles τις rend ordinairement ψις dans la traduction de l'A. T.

REMARQUES I. — En classique τις ajouté à des noms de nombre a le sens de *environ* : ἐπτά τινές, *il y en eut bien sept, πόσοι τινές; combien sont-ils à peu près?* Autre est le sens de τινάς δύο τῶν ἑκατονταρχῶν Act. 23 23 = *des centurions au nombre de deux*, Lc. 22 50 εἷς τις ἐξ αὐτῶν, *un d'entre eux*, où l'indécision porte non sur le nombre mais sur l'identité des individus; Lc. 7 48 pourrait bien avoir la même nuance de signification.

II. — La même atténuation s'observe avec les adjectifs-adverbes περισσότερόν τι II Cor. 10 8, μικρόν τι 11 16, *un peu plus, quelque peu* et dans les contextes où il présente le sens de *passable* : κοινωνία τις Ro. 15 26, καρπός τις 1 13.

III. — On voit par les exemples cités que τις comme enclitique s'il doit régulièrement se mettre après le substantif peut cependant le précéder : Act. 27 1, Ro. 1 11, 13. On trouve même τινές en tête de la proposition Phil. 1 15, Jo. 7 44, ce qui n'est pas une dérogation à l'usage classique puisque Blass signale chez Démosthène τινές μὲν... τινές δέ 9 56, καί τινες ἐκ τῶν πόλεων.

b) Ajouté à un adjectif, τις rehausse parfois la quantité ou la qualité exprimée : Heb. 10 27 φοβερά δέ τις ἐκδογή κρίσεως, *la terrible attente du jugement*¹, Act. 8 9 λέγων εἶναι τινα ἑαυτὸν μέγαν οὐ l'on pense que μέγαν est une glose pour le simple τινα dont use le classique qui marque également l'emphase par le pronom τι prédicat : οἴονται τι εἶναι, *ils se croient quelque chose*, comme Gal. 6 3 εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναι τι μηδὲν ὧν et 6 2.

REMARQUE. — On pourrait rattacher à cette règle les phrases de I Cor. 3 7, 10 9, Gal. 6 15 qui nient ou mettent en doute l'importance d'une chose, mais de Mt. 20 20 αἰτοῦσα τι l'intention emphatique est absente.

c) Suivant un usage qui s'est répandu à partir du II^e siècle avant notre ère, εἷς tend à passer du sens numéral à celui d'article indéfini et à remplacer τις : Mt. 8 19 προσελθὼν εἷς γραμματεὺς, 26 69 μία παιδίσκη, Ap. 8 13 ἤκουσα ἐνός αἰτοῦ, *j'entendis un aigle*, usage favorisé dans les LXX par la traduction de l'hébreu קַרְנַן un, ainsi Exod. ἐπὶ κανοῦν ἔν, *dans une corbeille*, Gen. 22 13, I Sam. 1 4 et al.

d) Οὐδείς, οὐδεμία s'emploie comme adjectif : Mc. 6 5 οὐδεμίαν δύναμιν, Jo. 15 23 οὐδείς ἄλλος, Gal. 5 10 οὐδὲν ἄλλο, et comme pronom : Mc. 3 27 οὐδείς εἰς τὴν οἰκίαν... εἰσελθόν.

De même μηδείς : μηδεμίαν αἰτίαν Act. 28 18, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλετε Ro. 13 8.

Mais on rencontre douze fois dans le N.T. la tournure hébraïque οὐ (μη) ... πᾶς au lieu de οὐδείς, μηδείς, la négation étant unie au verbe, sur le thème Ro. 3 20 οὐ δικαιοθήσεται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ = Ps. 143 2 (G. 142) $\text{קַרְנַן-לְהַקְדִּישׁ רַבְצִי-נָל}$, Mt. 24 22 οὐκ ἂν ἐσωθῆ πᾶσα σὰρξ, Lc. 1 37 οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ θεοῦ πᾶν ῥῆμα, *rien n'est impossible à Dieu*, Act. 10 14, Ap. 21 27. 26 fois dans le seul Lévitique (Huber).

e) Ne pas confondre la tournure précédente avec οὐ πᾶς liés ensemble et qui est classique : Mt. 7 21 οὐ πᾶς ὁ λέγων, *ce n'est pas quiconque dit*, 19 11

1. L'attente terrible, s'il en fut, du jugement.

οὐ πάντες χωροῦσιν, *tous ne comprennent pas*, Ro. 9 6, 10 16 où la négation porte sur l'universalité impliquée par le pronom.

f) La tournure πᾶς... οὐ a un aspect moins heurté que οὐ... πᾶς bien que la négation soit aussi étendue : Jo. 12 46 ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνη, *afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres*, Eph. 5 5 πᾶς πόρνος... οὐχ ἔχει κληρονομίαν, 4 29, Ap. 18 22, tournure plus conforme à l'hébreu qu'au grec classique, v.g. Exod. 12 16 πᾶν ἔργον λατρευτὸν οὐ ποιήσετε ἐν αὐταῖς $\text{בְּהַבְרָאֵת וְשִׁבְעַת הַיָּמִים לַבְּרִיחַ}$, *aucun travail, vous ne ferez en ces jours-là*. Ez. 44 9, Num. 14 23. Mais I Cor. 15 51 πάντες οὐ κοιμηθήσόμεθα n'a pas la même acception : *nous ne nous endormirons pas tous*, cf. e.

REMARQUE. — L'expression analogue εἷς en tête d'une phrase : Mt. 10 29 ἐν ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν, *et pas un d'entre eux ne tombera à terre*, n'est pas inconnue aux Grecs, ni la négation décomposée οὐδὲ εἷς Act. 4 32, Ro. 3 10 qui se trouve aussi dans les LXX où elle répond à וְאֶחָדָם (Ro. 3 12 ζῶς ἐνός) et à וְאֶחָדָם Exod. 14 28, Num. 31 49.

g) Ἐκαστος adjectif : Lc. 6 44 ἕκαστον δένδρον, *chaque arbre*, pronom Gal. 6 4 δοκιμάζέτω ἕκαστος, *que chacun éprouve*, renforcé par εἷς Act. 2 6 εἷς ἕκαστος, peut se trouver comme en classique en apposition avec des noms, des pronoms et des verbes au pluriel, Act. 2 8, Ap. 5 8, et a pour synonyme τὸ καθ' εἷς Ro. 12 5, καθ' ἕνα (πάντες) I Cor. 14 31 *omnes per singulos*, qui renforce ἕκαστος Eph. 5 33 ὑμεῖς οἱ καθ' ἕνα ἕκαστος, au neutre Jo. 21 25 καθ' ἕν, *un par un*, en détail fréquent dans les papyrus.

REMARQUE. — Cette dernière tournure développée chez les Byzantins, εἷς καθ' εἷς, δ κατὰ εἷς, *chacun*, a abouti à la forme du grec moderne καθένας, καθεμιά, καθένα, *chaque, chacun* nomin. et accus.

Les LXX rendent (dans Jug., Regn., II Esd. surtout) littéralement וְאֶחָדָם par אֶחָד au lieu de ἕκαστος comme ailleurs, v.g. III Regn. 8 39 δώσεις ἀνδρόν.

h) Ἄτερος sans article signifie *un autre* que celui qui est déjà connu :

Mt. 11 3 σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?*

un second : I Cor. 3 4 ὅταν γὰρ λέγῃ τις..., ἕτερος δέ, *quand l'un dit...* et *qu'un second*, et même s'il s'agit d'un second groupe Mt. 12 45 ἐπὶ τὰ ἕτερα πνεύματα, considérés en relation avec le premier et non avec les suivants possibles,

un objet différent, tout autre : Ro. 7 23 ἕτερον νόμον, Jac. 2 25, Gal. 1 6.

Avec l'article, ἕτερος désigne l'un des deux objets dont on parle et correspond au latin *alter, alteruter* : Mt. 6 24 τὸν ἕνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει, *il haïra l'un et aimera l'autre*, Lc. 5 7; et comme plus haut, en opposition avec un premier : I Cor. 14 17 σὺ μὲν... ἀλλ' ὁ ἕτερος, Gal. 6 4 opposé à *ἑαυτόν*.

Les conclusions d'énumérations comme Mt. 15 30 καὶ ἐτέρους πολλούς Ro.

8 39 κτίσις ἐτέρα, 13 9 ont l'appui d'exemples classiques, mais dans les autres cas où la pluralité des sujets ou des objets est clairement marquée, ἄλλος serait mieux en situation que ἕτερος :

Ainsi Lc. 8 5 à 8 ὁ μὲν ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον οὐ Mc. et Mt. ont ἄλλα et ἄλλο, I Cor. 12 8 à 10 ἐτέρω intercalé dans des ἄλλω; de même Lc. 4 43 ταῖς ἐτέραις πόλεσιν, *aux autres villes*. Cf. MAYSER II, p. 57.

REMARQUES. I. — Lc. 23 32 ἕτεροι δύο κακοῦργοι, *deux autres qui étaient malfaiteurs* répond à la tournure élégante du grec τοὺς ὀπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππίας, *les hoplites et, de plus, des cavaliers* et pourrait se traduire par *On conduisait également au supplice deux malfaiteurs*. Lc. 10 1 ἐτέρους ἐδδομήκοντα, *et d'autres disciples qui était 70* se compare au latin *reliqua privata aedificia* = *reliqua aedificia quae erant privata*.

II. — Gen. 13 11 ἕκαστος ἀπὸ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, Jug. 6 29 καὶ εἶπεν ἀνὴρ πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ ont subi l'influence de l'original hébreu, mais non Exod. 26 3. Cf. THACKERAY, p. 45, JoÛON, § 147 c.

ι) Ἄλλος désigne en effet *un autre, alius, ὁ ἄλλος, l'autre*, celui qui reste : Mt. 2 12 δι' ἄλλης ὁδοῦ, *par un autre chemin*, Act. 19 32 ἄλλοι ἄλλο tournure classique; empiète parfois sur le domaine de ἕτερος quand il s'agit de deux membres Mt. 5 39, Jo. 19 32, la délimitation n'étant pas d'ailleurs toujours facile à faire, cf. Mc. 8 28 et Mt. 16 14.

γ) *L'un..., l'autre* se rend comme en classique par ὁ μὲν... ὁ δέ (§ 28) Mt. 13 23, Act. 28 24 οἱ μὲν ἐπίειθοντο τοῖς λεγομένοις, οἱ δὲ ἠπίστουν, *les uns croyaient à ce qui était dit, les autres non*,

par εἷς... καὶ εἷς Jo. 20 12 ἕνα πρὸς τῆ κεφαλῇ καὶ ἕνα πρὸς τοῖς ποσίν, *l'un à la tête et l'autre aux pieds*, Mt. 20 21, Gal. 4 22,

par ὁ εἷς... καὶ ὁ ἕτερος Lc. 7 41, Act. 23 6 (class. strictement εἷς μὲν... ἕτερος δέ) Voir la syntaxe des noms de nombre § 38 b.

κ) A côté de ἀλλήλων Mt. 24 10, de ἑαυτῶν Mt. 7 21 marquant la réciprocité, il faut signaler l'expression ἄλλος πρὸς ἄλλον Act. 2 12, *ad invicem*, εἷς τὸν ἕνα I Th. 5 11, *alterutrum*, εἷς ὑπὲρ τοῦ ἑνός I Cor. 4 6 *unus adversus alterum* dont la littérature grecque offre des exemples quoique l'araméen rende volontiers ἀλλήλων par un redoublé.

REMARQUE. — L'emploi régulier des réciproques ἀλλήλων, ἑαυτῶν est encore assez fréquent dans les pap. ptolém. Ce dernier est généralement sans idée d'opposition, p. ex. POxy. 743 20 δι' ἣν ἔχομεν πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν. On trouve aussi la réciprocité exprimée par la reduplication, p. ex. ὁ ἐλευθερος τῶι ἐλευθέρωι, ἕτερος ἐπὶ τὸν ἕτερον, ἐξ ἐτέρων εἰς ἕτερα. MAYSER II, p. 73, 107.

CHAPITRE III

ADJECTIFS ET NOMS DE NOMBRE

§ 37. — Adjectifs, Degrés de comparaison.

a) L'adjectif peut comme dans le classique être employé substantivement au masculin, au féminin et au neutre, moyennant l'ellipse du nom auquel il se rapporte quand celui-ci est facile à suppléer. Le pronom, le participe et des locutions adverbiales avec l'article sont susceptibles du même emploi :

M. οἱ πιστοί I Tim. 4 3, οἱ ἄγιοι Ro. 15 31, πρόϊμον καὶ ὄψιμον s.-e. ὑπέρον Jac. 5 7, *la (pluie) précoce et la tardive*, ὁ κλέπτων Eph. 4 28.

F. avec l'ellipse de γῆ : ἡ ξηρά Mt. 23 15, ἡ περίχωρος 3 5; de χώρα : ἡ ὄρεινή Lc. 1 30, ἡ ἔρημος Lc. 1 80, ἡ ξηρά Gen. 1 9; de ἡμέρα : τῆ ἐπιούσῃ Act. 16 11, τῆ ἐχομένη, τῆ ἐτέρα 20 15, *le lendemain*, ἡ ἐβδόμη Heb. 4 4, *le sabbat*, BU. 759 4 τῆ δευτέρα τοῦ ἐνεστώτος μηνός, *le 2 du courant*, τῆ δὲ ἐπαύριον Mt. 27 62, POxy. 121 5 ἐν τῆ σήμερον; de ὁδός : ἐκείνης Lc. 19 4, ποίας 5 19, class. τὴν ἐπὶ βαβυλωνῶνος (ὁδόν). Autres ellipses : ἐν τῆ Ἑλληνικῇ (γλώσσῃ) Ap. 9 11, τῆ πνεύσῃ (αὔρα) Act. 27 40, ἐν δεξιᾷ (χειρὶ) Ro. 8 34, plur. (μέρη) Mc. 16 5 cf. Jo. 21 6, *δαρῆσεται πολλὰς (πληγὰς) Lc. 12 47.*

N. τὸ διοπετές (ἄγαλμα), *la statue tombée du ciel* Act. 19 35, ψυχροῦ (ὑδατος) Mt. 10 42. PHib. 121 22 θερμόν, *eau chaude.*

b) L'adjectif neutre (ou le participe neutre) remplace souvent un substantif appartenant au même radical que lui, usité ou non usité :

τὸ χρηστὸν τοῦ θεοῦ (ἡ χρηστότης) Ro. 2 4, τὸ ὑπερέχον τῆς γνώσεως Phil. 3 8, *la valeur éminente de la science*, τὸ ὑπεικὲς ὑμῶν 4 5 = *modestia vestra*,

et désigne généralement au pluriel des concrets envisagés dans la totalité de leur espèce : τὰ ὄρατὰ καὶ ἀόρατα Col. 1 16, ἀρχαῖα II Cor. 5 17, τὰ βῆθῃα Ap. 2 24.

REMARQUES I. — Winer, p. 224 apporte un certain nombre de parallèles classiques, entre autres τὸ ὑπερόλλον τῆς λύπης (Platon), τὸ ἀσφαλὲς αὐτῆς, τὸ πιστὸν τῆς πολιτείας (Thuc.), τὸ τῆς βάσεως εὐμετακλίστον (Heliod.) et chez les prosateurs (surtout philosophes) postérieurs.

II. — La valeur substantive de l'adjectif ainsi employé est manifeste dans cet exemple de Plutarque, *Agis 20*, ἡ πολλὴ εὐλάβεια καὶ τὸ πρῶον καὶ φιλόνηρον, *la grande circonspection, la douceur, la philanthropie*, mais on doit noter que parfois le neutre a une nuance que n'a pas le substantif, ainsi Ro. 1 19 τὸ γνωστὸν τοῦ θεοῦ n'est pas identique à γνώσις. Pour a et b voir MAYSER II, p. 21 ss., 1 à 7, et RB., 1927, recension de Mayser II.

c) Un phénomène opposé à l'ellipse indiquée ci-dessus est l'emploi de ἀνὴρ, ἄνθρωπος, γυνή devant un substantif ou un adjectif pris substantivement : Lc. 24 10 ἀνὴρ προφήτης, Act. 3 14 ἀνὴρ φονεύς, 10 28 ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ, ἄνδρες Γαλιλαῖοι, Ἀθηναῖοι, ἀδελφοί surtout Luc d'après le classique, BU. 646, 20. PLeip. 22 4 πρεσβύτης ἄνθρωπός εἰμι, (Lc. 1 18 ἐγὼ γὰρ εἰμι πρεσβύτης), 4 26 πρὸς γυναῖκα χήραν, (2 37 καὶ αὐτὴ χήρα), BU. 522 7 γυνὴ χήρα καὶ ἀβοήθητος, *une femme veuve et sans secours*, γυνή est presque requis par la seconde épithète.

d) Le grec exprime par des adjectifs certaines circonstances de temps, de rang, de manière, que nous exprimons par des adverbes ou des locutions adverbiales, tournure classique qui se retrouve surtout dans Luc :

δευτεραῖοι ἦλθομεν εἰς Ποτιόλους, *le second jour nous vînmes à Pouzsoles* Act. 28 13, γενόμενοι ὀρθριναί, *quae ante lucem fuerunt* Lc. 24 22; I Regn. 9 20, 30 13. Ro. 8 20 ὑπετάγη οὐχ ἐκούσα, *elle a été soumise non de son gré*, PGoodsp. 6 II 2, ὁμολογία, ἦν ἐκὼν ἔθετο, *le contrat qu'il a passé de plein gré*, de même αὐτομάτη ultro Lc. 12 10, αἰφνίδιος, *subitement* 21 34, μόνος Lc. 24 12 βλέπει τὰ ὀθόνια μόνα, *il ne voit que les linges*, PRei. 56 24 μόνα τὰ δύο θέλομεν, *nous voulons seulement ces deux choses*.

e) L'adjectif peut être suppléé par une construction avec le génitif, ce qui a lieu dans le style relevé : Ro. 6 4 ἵνα ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν et aussi sous l'influence sémitique οἰκονόμος τῆς ἀδικίας Lc. 16 8, υἱὸς τῆς ἀγάπης Col. 1 13, ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου Ap. 13 3. cf. § 44 e.

IV Regn. 25 25 ἐκ τοῦ σπέρματος τῶν βασιλέων, *de race royale*¹.

f) Pour l'emploi de la particule ἢ ou du génitif après le comparatif le N. T. suit la règle classique :

Mc. 12 31 μείζων τούτων ἄλλη ἐντολὴ οὐκ ἔστιν, *il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là*, Jo. 4 12, Heb. 11 26.

I Cor. 14 5 μείζων δὲ ὁ προφητεύων ἢ ὁ λαλῶν γλώσσαις, *celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues*, cette dernière construction est usitée de préférence devant une proposition entière : Ro. 13 11 ἐγγύτερον ἡμῶν ἢ σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *le salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire*, Mt. 19 24.

REMARQUES. I. — L'omission de la particule ἢ que se permet le classique devant les noms de nombre (sans changer le cas de ces derniers) se retrouve dans les Act. 23 13 ἦσαν δὲ πλείους τεσσαράκοντα, *ils étaient plus de quarante*, 24 11, 25 6. Voir exceptions § 44 y, 4°.

II. — Selon l'usage classique le comparatif dans le N. T. peut être renforcé par μᾶλλον : II Cor. 7 13 περισσοτέρως μᾶλλον, *beaucoup plus abondamment*, en relation avec un autre comparatif Mc. 7 36, par πολλῶ μᾶλλον Phil. 1 23, par ἔτι encore plus Heb. 7 15, πολὺ II Cor. 8 22, ou par la préposition παρά (class.) Lc. 3 13 μηδὲν πλέον παρά τὸ διατεταγμένον ὑμῖν πράσσετε, *n'exigez rien en plus de ce*

1. JOÜON, § 141 a, TOUZARD, 417.

qui vous a été fixé, Heb. 9 23, Ptebt. 5 85 μείζοσι μέτροις παρὰ τὰ εὐσταθίμα, avec des mesures plus grandes que les mesures officielles; ὑπέρ Heb. 4 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, plus acéré qu'aucune épée et dans LXX Judges 11 25 ἀγαθέτερος σὺ ὑπὲρ Βαλάκ, 15 2, 18 26 pour rendre le כִּי hébreu, construction dont les parallèles en classique sont encore à trouver, quoique la force comparative de ὑπέρ soit reconnue v.g. ὑπὲρ χίονα λάμπειν, être plus brillant que la neige.

g) Le comparatif s'exprime encore 1° par le positif avec μᾶλλον, quand l'adjectif manque de la forme comparative μακάριον μᾶλλον Act. 20 35, ou pour insister sur la différence qui ressort du rapprochement I Cor. 12 22 πολλῶν μᾶλλον ἀναγκαζιά ἐστιν Vg., multo magis necessaria sunt, Gal. 4 27 πολλὰ... μᾶλλον ἢ = Is. 54 1 כִּי רַבִּינְךָ.

2° par le positif avec παρὰ : Lc. 13 2 ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους, plus pécheurs que tous les Galiléens, Exod. 18 11 μέγας Κύριος παρὰ πάντας τοὺς θεούς, le Seigneur plus grand que tous les dieux et aussi avec ὑπέρ dans les LXX v.g. I Regn. 1 8 ἀγαθός ἐγώ σοι ὑπὲρ δέκα τέκνα, meilleur pour toi que dix enfants, כִּי דָבִר.

REMARQUE. — Winer, p. 226 cite Philostrate Ap. III, 19 παρὰ πάντας Ἁγίους μέγας. Ni παρὰ ni ὑπὲρ dans le grec biblique ne sont le calque de l'hébreu puisqu'ils traduisent כִּי; mais il en va autrement avec ἀπό dans des exemples comme ταπεινὴ ἀπὸ τοῦ δέρματος, רַבִּינְךָ רַבִּינְךָ Lev. 13 3, plus profond que la peau, 13 32 κοιλὴ ἀπὸ... qui sont rendus correctement 13 20, 30 (HUBER, 99). Il est à remarquer toutefois qu'avec le comparatif (non sous la forme positive) le grec moderne traduit le que français par ἀπό et, moins souvent, par παρὰ : εἶναι πῶς μεγάλος οὐ μεγαλύτερος ἀπὸ μένα, il est plus grand que moi, εἶμαι πῶς μικρὸς οὐ μικρότερος παρὰ ὁ Πέτρος, je suis plus petit que Pierre, le vulgaire ayant substitué des prépositions à la particule ἢ.

3° par le positif avec ἢ : Mc. 9 43 καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ τὰς δύο χεῖρας ἔχοντα ἀπελθεῖν εἰς τὴν γέενναν, il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie que d'aller, ayant les deux mains, dans la géhenne, fréquemment dans les LXX p. ex. Gen. 49 12 χροστοιοὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὑπὲρ οἶνον, καὶ λευκοὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ ἢ γάλα, ses yeux sont plus brillants que le vin et ses dents plus blanches que le lait, Tob. 12 8 ἀγαθὸν... ἢ, sans adjectif χαρὰ ἔσται... ἢ Lc. 15 7, il y aura plus de joie pour... que pour, θέλω πέντε λόγους τῶν νοί μου λαλῆσαι... ἢ μυρίου λόγους ἐν γλώσση, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence... que dix mille paroles en langues I Cor. 14 19, λυσιτελεῖ... ἢ Lc. 17 2, il vaudrait mieux pour lui..., autant de tournures qui ont des parallèles dans le classique, quoique leur fréquence dans les LXX doit s'expliquer par le calque de l'hébreu qui est si dépourvu dans l'expression des degrés de comparaison.

h) Le second terme de comparaison peut être sous-entendu quand il est facile de le deviner par le contexte comme dans le classique avec certains comparatifs courants :

Jo. 19 11 ὁ παραδούς μέ σοι μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει, celui qui m'a livré à toi a

un plus grand péché (que toi), Act. 18 20 *comme ils le priaient de demeurer plus de temps*, ἐπὶ πλείονα χρόνον μεῖναι, Jac. 3 1, et l'expression fréquente οἱ πλείους, οἱ πλείονες, *la plupart, plures*, ainsi que les neutres adverbiaux βέλτιον, κάλλιον *mieux* II Tim. 1 8, Act. 25 10, ἄσσον, *plus près* Act. 27 13, τάχιον, *plus vite* Jo. 13 27, BU. 816 14 ἀπόστειλον τὸν Σύρον ταχύτερον qui du reste, même en classique, correspondent parfois à de simples positifs et peuvent se traduire comme tels; Act. 17 21.

Par concision, le grec emploie le génitif lorsque le second terme de comparaison n'est pas directement opposé au nom déterminé par le comparatif :

Jo. 5 36 : μαρτυρίαν μεῖζον τοῦ Ἰωάννου, (*j'ai*) *un témoignage plus grand que celui de Jean* = class. οἰκίαν κέκτημαι οὐ χεῖρω σοῦ, *je possède une aussi bonne maison que toi*. Cf. § 44 γ 3^o.

REMARQUE. — Noter aussi l'observation de la règle πλείονες ἢ βελτίονες, *plus nombreux que capables*, Ro. 9 12, Phil. 1 23, et deux positifs avec μάλλον II Tim. 3 4. L'emploi de πρῶτος quand il s'agit de deux au lieu de πρότερος n'est pas aussi irrégulier qu'on le pense; on disait plus communément πρῶτος, δεύτερος que πρότερος, ὑστερος.

ι) Le positif suivi de la mention d'une collectivité peut avoir la valeur d'un superlatif relatif :

Lc. 1 42 εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν, *tu es (la plus) bénie parmi les femmes* conforme au génie hébraïque p. ex. Cant. 1 8 ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, ׀יִשְׁׁבֵב הַבְּיָה, *la (plus) belle des femmes*, dont il est possible de trouver quelques parallèles dans la poésie grecque p. ex. Pindare *Nem.* III 80 αἰετὸς ὠκλὸς ἐν πετανοῖς, *l'aigle le plus rapide des oiseaux*.

γ) Le positif marque également le superlatif dans la construction τὸ ἅγιον τῶν ἁγίων *le saint des saints* = *la chose la plus sainte* familière à l'hébreu p. ex. Exod. 26 33 ׀יִשְׁׁרָהּ שְׁרָה¹, Heb. 9 3, Ap. 19 16, mais qui n'est pas insolite chez les Grecs v.g. κακὰ κακῶν (Sophocle), ἀναξ ἀνάκτων (Eschyle)².

κ) Le comparatif équivaut plus d'une fois dans la Κοινή au superlatif : Act. 24 22 ἀκριβέστερον εἰδώς = ἀκριβέστατα Vg. *certissime* sciens, 25 10 κάλλιον ἐπιγινώσκεις = ἀριστά, II Tim. 1 18, II Cor. 8 17 σπουδαιότερος, *très zélé* (plus zélé qu'on a coutume de l'être). MAYSER II, p. 49 s.

REMARQUE. — Contrairement à Winer qui les maintient au rang de comparatifs, il vaut mieux ranger parmi les superlatifs relatifs μικρότερος πάντων σπερμάτων, *la plus petite de toutes les semences* Mc. 4 31, τῶ ἐλαχιστοτέρῳ πάντων ἁγίων, Vg. *omnium sanctorum minimo* Eph. 3 8, ἐλεεινότεροι πάντων ἀνθρώπων, *les plus malheureux de tous les hommes* I Cor. 15 19 qui ont des parallèles chez les profanes

1. JOÛON, § 141 l; TOUZARD, 419.

2. Remarquer avec MAYSER II, p. 53 s., l'emploi de μέγας μέγας, μέγας καὶ μέγας pour μέγιστος; dans les documents égyptiens.

(Démosthène, Dion Chrys., Philostrate). Dans le grec moderne, le superlatif ne se distingue plus du comparatif que par l'addition de l'article comme en français : ὁ πρῶτος πλουσιος ἀπ' ὅλους, *le plus riche de tous*, ὁ μεγαλύτερος ἀπὸ τοὺς ἀδελφούς *l'aîné des frères*.

l) Le superlatif ὁ πλεῖστος ὄχλος, *plerique e turba* Mt. 21 8 équivaut à οἱ πλείονες Act. 19 32, à ὁ πολλὸς ὄχλος de Mc. 12 37; αἱ πλεῖσταί Mt. 11 20 équivaut à πολλά de Act. 26 24 = *nombreuses*, πλεῖστα χαιρεῖν BU. 423 2, POxy. 421 2 *beaucoup de salutations*.

REMARQUE. — Avec un adjectif ou un adverbe de quantité, le degré de comparaison importe peu et est laissé à l'arbitraire de chaque auteur dans ces sortes de phrases, mais il y a incorrection à écrire PPar. 63 III 75 μὴθὲν μῆτε μέγιστον μῆτε ἀναγκαιότατον ἠγγίσασθε τοῦ φαίνεσθαι où le superlatif remplace sans motif le comparatif. L'expression classique ὡς τάχιστα, *le plus vite possible* Act. 17 15 se retrouve BU. 1011 II 11 ὡς βραχύτατα γράφειν.

§ 38. — Noms de nombre.

a) L'emploi de μία au lieu de πρώτη pour désigner le 1^{er} jour du mois ou de la semaine est reconnu comme un hébraïsme, car dans le compte des années et des jours l'hébreu se sert de préférence des nombres cardinaux :

Mt. 28 1 εἰς μίαν τῶν σαββάτων, *au premier jour de la semaine*, Act. 20 7 ἐν δὲ τῇ μία τῶν σαββάτων, I Cor. 16 2.

Esd. 10 17 ἕως ἡμέρας μιᾶς τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου ἰϋῶνῃ ᾠτήῃ τῆν οἴν τῷ, sans le nom : Num. 1 4 ἐν μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ δευτέρου, Lev. 23 24.

REMARQUE. — Dans le N. T. comme dans les LXX, les autres jours sont exprimés par le nombre ordinal (même là où l'hébreu a le nombre cardinal) et l'on a parfois πρώτη qui répond à ἰϋῶνῃ Lev. 23 7, 35 ἡ ἡμέρα ἡ πρώτη, Mc. 16 9. L'hébreu se sert de l'ordinal pour la désignation des mois.

L'analogie avec le grec εἷς καὶ εἰκοστός, τριακοστός (inscript. attiq.) et le latin *unus et vicesimus* n'explique rien car l'unité ici n'est qu'un des éléments du composé ordinal.

b) On a noté plus haut (§ 36 c) la tendance de εἷς à passer du sens numéral à celui d'article indéfini comme dans les langues romanes et dans le grec moderne : ἕνας ἄνθρωπος, *un homme*, μιὰ γυναῖκα, *une femme* et son emploi § 36 j en opposition avec ἕτερος Mt. 6 24 ou avec εἷς répété Mt. 27 38, pourvu de l'article, ce qui se rencontre dans le classique quand on décompose une dualité ou une multitude : δύο, ὧν ὁ μὲν εἷς — ὁ δὲ ἕτερος.

c) Le distributif indiqué par κατὰ et ἀνά conformément au classique se rencontre dans le N.T. v.g. Mc. 6 40 κατὰ ἑκατὸν καὶ κατὰ πενήκοντα, Lc. 9 14 ἀνὰ πενήκοντα, mais on y trouve aussi la façon vulgaire de l'indiquer par la répétition du chiffre ou du mot : Mc. 6 7 ἤρξατο αὐτοὺς ἀποστέλλειν δύο δύο, *il se mit à les envoyer deux à deux*, Mc. 6 39 συμπόσια συμπόσια, *secundum contubernia*, πρασιαὶ πρασιαί, *par groupes*.

REMARQUE. — A côté de ἀπό δύο, le grec moderne emploie aussi δύο δύο, *deux à deux*, ένα ένα, *un à un*; le copte n'a pas d'autre manière de former le distributif que le redoublement des nombres cardinaux ou des noms et c'est également la méthode habituelle de l'hébreu : Gen. 7 3 שְׁבַע־שָׁבַע calquée par les LXX ἐπτά ἐπτά, *ibid.* δύο δύο. Il y a donc là un procédé populaire commun à plusieurs langues. Cf. POxy. 121 19 εἷνα δέσση τρία τρία, *afin de les lier trois par trois*. On cite Eschyle *Pers.* 981 μῦρία μῦρία et Sophocle μίαν μίαν dans la tragédie perdue d'*Eris*.

d) La tournure concise de II Pe. 2 5 ἀλλὰ ὄγδοον Νῶε δικαιοσύνης κήρυκα ἐφύλαξεν, *mais il a préservé Noé lui huitième* (i.e. avec sept autres) *comme prédicateur de la justice* a de bons parallèles dans le classique v.g. λαβὼν τὴν ἀρχὴν ἕβδομος.

e) Les nombres ordinaux neutres servent à répondre à la question : pour la *quantième* fois? Mc. 14 41 ἔρχεται τὸ τρίτον, *il vient la troisième fois*, avec τοῦτο II Cor. 13 1 *c'est la 3^e fois*, BU 423 13.

f) Les adverbes de nombre répondent à la question : combien de fois? Mt. 18 21 s. ἕως ἑπτάκις — ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτά *comme* Gen. 4 24 traduisant שְׁבַע־שָׁבַע 77 *fois*, Ps. 119 164 שְׁבַע *septies* (s.-e. שֶׁבַע־שָׁבַע).

CHAPITRE IV

SYNTAXE D'ACCORD

§ 39. — Sujet et Prédicat.

L'expression verbale de la pensée est l'objet de la syntaxe. Dans toute pensée se trouvent une notion substantive qui s'exprime par le sujet (substantif ou autre mot faisant fonction de substantif comme pronom, adjectif, participe) et une notion verbale qui s'exprime par un verbe seul ou par un adjectif ou un substantif lié à εἶναι, que l'on nomme prédicat. Celui-ci constitue le nœud de la proposition, tandis que le sujet lui est subordonné et peut être exprimé par la simple flexion du verbe.

a) Ellipse du sujet. Il est des cas où le sujet n'est point exprimé par un mot particulier :

1° quand le sujet est un pronom personnel (καὶ εἶπεν *et il dit*) et qu'on ne tient pas à le mettre en valeur; ce qui est d'un usage général dans la langue grecque.

2° quand l'action marquée par le verbe implique la notion d'un sujet déterminé. Ainsi on rencontre fréquemment dans Homère οἶναχοεῦει, *il verse à boire*, (sc. ὁ οἶνοχόος), dans Xénophon ἐκήρυξε (sc. ὁ κῆρυξ), ἐσάλπιγγε (sc. ὁ σαλπικτής).

A l'origine, les termes désignant les phénomènes météorologiques avaient pour sujet Ζεὺς ou ὁ θεός exprimés ou sous-entendus : Ζεὺς βροντᾷ ou simplement βροντᾷ, *il tonne*, ὕει ou ὁ θεός ὕει, *il pleut*; c'est-à-dire *Dieu fait tonner, Dieu fait pleuvoir*.

De tels cas sont fort rares dans le N.T. On peut citer I Cor. 15 52 σαλπίζει (sc. ὁ σαλπικτής ou ἡ σάλπιγξ), *on sonnera de la trompette*, Mt. 5 45 καὶ βρέχει (sc. ὁ θεός), *il fait pleuvoir*. Polybe a de même βρέχει, *il pleut*, Lc. 17 29 ἔβρεξεν πῦρ καὶ θεῖον, d'après Gen. 19 24 (*le Seigneur*) *fit pleuvoir du feu et du soufre*. A la longue de tels verbes étaient destinés à devenir impersonnels, dans le classique comme dans le N.T. Ainsi Jac. 5 17 οὐκ ἔβρεξεν, *il ne plut pas*.

3° quand le sujet évoque une idée indéterminée de personnes ou de choses facile cependant à concevoir. Il faut alors suppléer οἱ ἄνθρωποι, ὁ χρόνος, ἡ ἡμέρα.

Dans le classique on rencontre φασί, λέγουσιν, καλοῦσιν, ἔρχονται et d'autres verbes analogues sans sujet exprimé. C'est ce que nous rendons par *on dit, on appelle* etc.

De même dans le N.T. Mt. 7 16 συλλέγουσιν, *on cueille*, Lc. 17 23 και ἐροῦσιν ὑμῖν, *et on vous dira*, Jo. 15 6 και συνάγουσιν, *et on ramasse*, και εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν, *et on les jette au feu*. PFay 111 14 λέγουσι εἶναι τὸ λώτινον, *on dit que le lotus...* PHib. 27 167 και λύχνους κάουσιν, *on allume les lampes*.

On pourrait rapprocher ὁψέ ἐγένετο Mc. 11 19, ἦν πρωὶ Jo. 18 28 de ὡς δὲ πρόσω τῆς νυκτὸς προσελήλατο, Hérodote 9 44, *lorsque il était déjà bien avant dans la nuit*, et de ἤδη ἀμφὶ ἡλίου δυσμὰς ἦν Xénoph. An. VI, 4 26, *on était déjà près du coucher du soleil*.

Mais il faut suppléer ὁ θεὸς ou ἡ γραφή avec λέγει II Cor. 6 2, φησὶν I Cor. 6 16, εἶρηκε Heb. 4 4 etc. ce qui est une particularité de la littérature religieuse.

REMARQUES. I. — L'impersonnel passif presque inusité chez les Grecs (sauf quelques cas au parfait : παρεσκευάσται, *les préparatifs sont faits*, βεδοθηῖται τῷ νόμῳ, *secours a été porté à la loi*, κενιδυνεύσεται, *on aura couru le risque*) mais fréquent chez les Latins (ventum est, mihi parcitur, mihi invidetur) est assez en faveur dans le N.T. Par ex. : Mt. 7 2 μετρηθήσεται ὑμῖν, *il vous sera mesuré*, Lc. 6 38 δοθήσεται ὑμῖν, I Pe. 4 6, I Cor. 15 42, Ro. 10 10.

II. — Quant aux verbes δεῖ, ἔξεστι, ἐγένετο, ἐρρέθη et autres analogues, ils ont pour sujet la phrase infinitive ou la phrase introduite par ὅτι; ils ne sont donc impersonnels qu'en apparence. Par exemple Jo. 4 4 αὐτὸν διερχεσθαι est le sujet de ἔδει. Ro. 9 12 ἐρρέθη α pour sujet ὅτι ὁ μεζῶν δουλεύσει κτλ. De même PRei. 52 2 ὑμῖν ἐγράφη τὴν περιποίησιν ... δηλώσαι, *on vous a écrit de rendre compte du rendement...* δηλώσαι est sujet.

III. — L'emploi de ἄγει Lc. 24 21 n'a pas de répondant en classique.

b) **Ellipse du verbe εἶναι.** Ce verbe est souvent omis lorsqu'il doit faire fonction de copule entre le sujet et le prédicat.

Dans le N.T. comme dans le classique, cette ellipse est plus fréquente à la 3^e pers. du sing. et du plur. de l'indicatif présent (ἐστίν, εἰσίν) où l'on peut sous-entendre le verbe sans nuire à la clarté.

1^o Dans des phrases sentencieuses : Mt. 5 3 μακάριοι οἱ πτωχοί, *bienheureux les pauvres*, Ap. 1 3 μακάριος ὁ ἀναγινώσκων, *bienheureux celui qui lit*. De telles expressions sont souvent calquées sur l'hébreu (Ro. 4 7, 8), mais on les retrouve chez les Grecs : Aristoph. *Ranae* 1482 μακάριός γ' ἀνὴρ δς...

2^o Dans certaines formules interrogatives : Mc. 5 7 τί ἐμοὶ και σοί; *Qu'y a-t-il entre moi et toi?* (c'est-à-dire : *de quoi viens-tu te mêler?*) expression hébraïque; ainsi Jug. 11 12, II Sam. 16 10. [On a quelque chose d'analogue chez les classiques : Dém. 29 36 τί τῷ νόμῳ και τῇ βασάνῳ]. Jo. 21 22 τί πρὸς σέ; Jac. 2 14 τί τὸ ὄφελος; locutions usitées également par les class. Cf. PLeip. 40 II, 19 τίνος δοῦλοι; *de qui sont-ils esclaves?* Lc. 4 36, Ro. 3 1.

3^o Dans des exclamations. Act. 19 28 μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων, *grande est l'Artémis des Ephésiens!*, et de simples déclarations I Cor. 10 13 πιστὸς ὁ θεός. Mc. 14 36 πάντα δυνατά σοι. PPar. 47 6 ὅτι ψεῦδη πάντα και οἱ παρά σε θεοὶ ὁμοίως, *parce que tout est mensonge et tes dieux également*.

4° Dans des expressions marquant le devoir ou la nécessité (ἀνάγκη, ὦρα, δέον, πρέπον etc.) ou avec des adjectifs tels que ἔτοιμος, δυνατός, ἄξιος et d'autres analogues :

Heb. 9 16 θάνατον ἀνάγκη φέρεσθαι τοῦ διαθεμένου, *il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée*. Cf. Ἀνάγκη φυλάττεσθαι, *il est nécessaire d'être prudent*. Dém. 9 6. Ro. 13 11 ὦρα ... ἐγερθῆναι, *il est temps de se lever*. Cf. Ὡρα δὴ βουλευέσθαι, *il est temps de délibérer*. Plat. Phil. 62, e.

II Cor. 12 4 ἀ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι, *dont il n'est pas permis à un homme de parler*. PAmh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'autre soit relâché*.

c) L'ellipse des diverses personnes de l'indicatif présent se produit aussi dans les propositions subordonnées, dans le N.T. et dans le classique, surtout après ὅτι et ὡς :

Jo. 14 11 πιστεύετε μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ καὶ ὁ πατήρ ἐν ἐμοί, *croyez que je suis (εἰμὶ) dans le Père et que le Père est en moi*.

II Cor. 10 7 λογίσεσθε... ὅτι καθὼς αὐτὸς Χριστοῦ, οὕτως καὶ ἡμεῖς, *qu'il se dise que, comme il est du Christ, nous aussi nous en sommes (ἐσμὲν)*.

De même Ap. 15 4 ὅτι μόνος ἅγιος (s.-e. εἶ), *parce que toi seul es saint*.

Cf. Hom. Il. Y 434 οἶδα δ' ὅτι σὺ μὲν ἐσθλός, ἐγὼ δὲ σέθεν πολλὴ χεῖρων, *je sais que tu es courageux, et que je te suis très inférieur*.

d) L'ellipse des autres temps du verbe εἶναι, pour être moins fréquente que celle du prés. de l'indicatif, se constate parfois cependant.

La 3° pers. de l'imparf. ἦν est sous-entendue dans les expressions ᾧ ὄνομα (Lc. 8 41), ᾗ ὄνομα (Lc. 1 26), οὗ τὸ ὄνομα (Mc. 14 32), ὄνομα αὐτῷ (Jo. 1 6) qui ne sont pas absentes des classiques. Cette ellipse est aussi concevable que celle de ἐστίν dans les papyrus : PPar. 10 3 ᾧ ὄνομα Ἐρμων. BU. 805 2 δούλην, ᾗ ὄνομα Χρηστή.

e) Ἐσται manque peut-être I Cor. 15 21, et sûrement I Pe. 4 17 τί τὸ τέλος; *quelle sera la fin?* Cf. Dém. 4 29 πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, *quel sera le moyen d'acquérir des ressources... je vais le dire*.

f) L'ellipse du subjonctif ᾗ, qui se manifeste dans le class. après ὅς ἄν, ἔστ' ἄν, ne se vérifie dans le N.T. que II Cor. 8 11, 13. ὅπως... καὶ τὸ ἐπιτελέσαι, *afin que soit l'accomplissement, où γὰρ ἵνα ἄλλοις ἄνεσις, ὑμῶν θλίψις, non pas pour qu'un soulagement soit aux autres et à vous une gêne*.

L'optatif εἴη est sous-entendu dans les formules de souhaits Ἰεῶς σοι Mt. 16 22 (cf. Soph. Œd. Col. 1480 Ἰλαος, ᾧ δαίμων, Ἰλαος, ὁ θεῖος, *sois-nous propice*) εἰρήνη ὑμῶν, εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ Lc. 24 36, 10 5.

g) Il y a ellipse de ἔστω dans les formules suivantes : Mt. 27 19 μηδὲν σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ, *qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste*, Col. 4 6 ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι *que votre parole soit toujours accompagnée de grâce*.

Ro. 12 9 s., I Cor. 15 57 τῷ δὲ θεῷ χάρις, cf. Xénoph. Cyr. VII, 5 72 τοῖς θεοῖς μεγίστη χάρις, ὅτι...

REMARQUES. I. — Quelquefois εἶναι est omis même lorsque n'étant plus verbe de liaison il est verbe substantif (*il y a, il existe*), ce qui se fait aussi dans le class. I Cor. 15 40 καὶ σώματα ἐπουράνια (ἔστιν), *il y a aussi des corps célestes*. BU. 650 8 ἐν ᾧ ἑλαιὼν καὶ πύργος καὶ ἕτερα (sc. εἰσιν), *dans lequel il y a une olivette, une tour et autres choses*.

II. — La formule καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, αὐτῆς Lc. 1 5, 27 est calquée sur l'hébreu וְשֵׁם, וְשִׁבְחָהּ, ainsi que celles-ci εἰρήνη ὑμῖν (וְשָׁלוֹם לְבָבְכֶם Gen. 43 23), εὐλογητός ὁ θεός (בְּרִיךְ אֱלֹהִים). Dans ces doxologies ἔστιν est plutôt sous-entendu que l'optati ou l'impératif, comme il ressort de Ro. 1 25.

§ 40. — Accord.

En général 1^o un sujet de tel genre appelle un prédicat du même genre (masc. — masc; fém. — fém.)

2^o un sujet de tel nombre demande un verbe du même nombre (plur. — plur; sing. — sing.)

3^o un sujet à telle personne appelle un verbe à la même personne (1^{re} — 1^{re}; 2^e — 2^e, 3^e — 3^e).

Quand plusieurs sujets sont à des personnes différentes, on obtient le schéma suivant : 1^{re} + 2^e = 1^{re}; 2^e + 3^e = 2^e; 1^{re} + 3^e = 1^{re}.

Le grec admet des tempéraments à ces règles en raison de sa souplesse et de son attachement à l'esprit plutôt qu'à la lettre. De là divers désaccords :

a) Désaccords dans le genre. — De la règle classique qui attache un prédicat neutre à un sujet masculin ou féminin (ἀθάνατον ἡ ψυχή, *l'âme est immortelle*, latin : *varium et mutabile semper femina*) on peut rapprocher Mt. 6 34 ἀρκετὸν τῆ ἡμέρα ἡ κακία αὐτῆς, *à chaque jour suffit sa peine*, II Cor. 2 6 ἱκανὸν τῷ τοιοῦτῳ ἡ ἐπιτιμία αὐτῆ, *ce châtement suffit à un tel*. Peut-être, à moins d'un solécisme, pourrait-on citer PRei. 11 25 ἡ χεῖρ ἧδε κύριον ἔστω, *et le présent chirographe sera valable*.

b) Comme prédicats de masculins ou de féminins on rencontre aussi τι, οὐδέν, πλείον, v.g. Gal. 6 3 εἰ δοκεῖ τις εἶναι τι μηδὲν ὄν, *si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien*, Plat. Civ. 341 c ἐπεχείρησας οὐδὲν ὄν, *tout en étant rien tu as entrepris*. Avec τίς on envisage la qualité particulière d'une chose : Eph. 1 18 τίς ἐστὶν ἡ ἐλπίς, *quae sit spes*, Act. 19 15, avec τί on reste dans l'indétermination : Act. 12 18 τί ἄρα ὁ Πέτρος ἐγένετο, *qu'était devenu Pierre*.

c) Lorsque le sujet est un pronom, il s'assimile d'ordinaire au nom attribut en vertu d'une attraction plus répandue encore en latin qu'en grec :

Mt. 22 38 αὕτη ἐστὶν ἡ μεγάλη ἐντολή, *c'est le grand commandement*, Act. 16 12 Φίλιππος ἦτις ἐστὶ πόλις, *Philippes qui est une ville*, cf. latin : *Thebae quod Bœotiae caput est*, PPar. 49 26 εἴπερ οὖν ἐστὶ αὕτη ἡ αἰτία καὶ διὰ τοῦτο

si donc c'en est la cause et pour cela... Xénoph. Cyr. VIII, 7 28 αὐτὴ γὰρ ἀρίστη διδασκαλία, c'est le meilleur enseignement; hic est calix, quum haec sit natura animi etc.

d) Il est des cas où l'assimilation n'a pas lieu en grec, en particulier lorsque le pronom se rapporte à un objet que l'on veut définir : fréquent dans Platon, τοῦτό ἐστιν ἡ δικαιοσύνη, ἔστι δὲ τοῦτο τυραννίς, ainsi I Pe. 2 19 τοῦτο γὰρ χάρις εἶ, car ceci est la grâce si.

e) Une tournure hellénistique est l'emploi de ὃ ἐστιν, τοῦτ' ἔστιν dans les explications, même lorsque ni le mot expliqué ni l'explication ne sont au neutre :

Mc. 3 17 Βοανηργῆς ὃ ἐστιν υἱὸς βροντῆς Boanerges, c'est-à-dire Fils du Tonnerre, 12 42 λεπτά δύο ὃ ἐστιν κοδράντης deux lepta qui font un quadrans, BU. 942 2 δραχμῶν ἑξακισχιλίων ὃ ἐστιν τάλαντον, 6.000 drachmes qui font un talent, Mt. 27 33, Jo. 9 7, Eph. 5 5; Heb. 7 5 τὸν λαόν... τοῦτ' ἔστιν τοὺς ἀδελφοὺς αὐτῶν, le peuple, c'est-à-dire leurs frères, PLeip. 110 22 ἀπὸ τῶν ἡμετέρων, τοῦτ' ἔστιν Νεῖλου καὶ ἀπὸ Εὐδαίμονος.

f) Le relatif s'accorde soit avec le sujet : Ap. 5 6 ὀφθαλμοὺς ἑπτὰ, οἳ εἰσιν τὰ ἑπτὰ πνεύματα, soit avec l'attribut : 4 5 ἑπτὰ λαμπάδες... ἃ εἰσιν τὰ ἑπτὰ πνεύματα comme dans le classique, ainsi pour ce dernier cas, Hérodote écrira ἡ ὁδὸς... τὸ καλεῖται Πηλοῦσιον στόμα, le chemin... celui qu'on appelle Bouche de Péluse.

REMARQUE. — Dans les LXX le désaccord des genres vient parfois de l'acception particulière de certains mots ; ainsi ψυχὴ = $\Psi\psi\lambda$ signifiant individu sera représenté par un pronom masculin : Lev. 5 1 εἰδὼν δὲ ψυχὴν ἁμάρτην καὶ ἀκούσας φωνὴν ὀρκισμοῦ, καὶ οὗτος μάρτυς si quelqu'un pèche en ce que, après avoir entendu l'adjuration, en sa qualité de témoin, il ne déclare pas, etc., 17 15 καὶ πάντα ψυχὴ... πλυνεῖ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, de même σὰρξ = $\Sigma\sigma\alpha$ dans le sens de personne : Lev. 13 18 καὶ σὰρξ εἰδὼν γένηται ἐν τῷ δέρματι αὐτοῦ ἕλκος. Il y a souvent désaccord entre le pronom démonstratif et le nom, et le neutre est usité sans égard au genre du nom : Lev. 11 4 τὸν κάμηλον... ἀκάθαρτον τοῦτο ἕρπιν, 6 12 (5) τὴν ὀλοκαύτωσιν... ἐπ' αὐτό. HUBER, Gr. Levit., p. 34 ss. VITEAU, Grec du N.T. comparé avec celui des LXX, p. 192, 240.

g) Désaccord dans le nombre. — La règle τὰ ζῶα τρέχει, qui veut le verbe au singulier avec un sujet neutre pluriel, perd dans la Κοινή la fermeté qu'elle avait dans l'attique et disparaît dans le grec moderne. Par suite des corrections dues aux copistes dans le sens classique ou suivant le goût vulgaire, les manuscrits du N.T. et des LXX offrent en ceci de nombreuses divergences.

Mc. 13 12 ἐπαναστήσονται τέκνα, les enfants s'insurgeront. Ro. 9 8 τὰ τέκνα... λογίζεσθαι, les enfants sont regardés... Lc. 12 30 τὰ ἔθνη... ἐπιζητοῦσιν, les nations recherchent... Lev. B 11 14, 35.

Avec πνεύματα, πρόβατα, on rencontre également le singulier et le pluriel ; avec δαιμόνια plus souvent le singulier ; mais le pluriel avec τὰ κρίνα.

REMARQUES. I. — Le verbe demeure parfois au pluriel chez les classiques lors que le sujet désigne des personnes ou des êtres vivants et qu'il s'agit de mettre en relief leur personnalité. Hérodote 4 149 οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὰ τέκνα. Thuc. 7 57 τοσάδε μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον, ou lorsque le sujet désigne des choses comme distinctes ou simplement juxtaposées, Xénoph. *Anab.* I, 7 17 φανερά ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἕχνη πολλά, *on remarquait beaucoup de traces de chevaux et d'hommes.*

II. — BU. 380 22 ἀσπάζεται σε τὰ τέκνα σου, *tes enfants te saluent.* PAmh. 131 19 ὅπως τὰ παῖδια περὶ τὴν ἰδιοσπορίαν... ἀναστραφῶσιν, *que les esclaves veillent à ense- mencer leurs propres champs.* POxy. 245 10 πρόβατα ἃ νευήσεται, *les brebis qui paîtront.* Dittenb. IOG. 441 50 ὅπως ταῦτα πάντα κύρια ὄσιν, — 93 ὑπάρχωσιν, 483 48 τὰ δὲ γενόμενα διάφορα... ἀποδιδόσθωσαν.

h) Accord logique ou construction d'après le sens (κατὰ σύνεσιν). — Cet accord logique produit tantôt un désaccord dans le genre (τὰ μειράκια... διαλεγόμενοι θαμὰ ἐπιμέμνηται Σωκράτους, *ces enfants en causant ensemble ont souvent le nom de Socrate à la bouche*), tantôt un désaccord dans le nombre surtout avec un collectif singulier que l'on fait suivre d'un verbe au pluriel (ἡ πόλις... εἶλοντο, *la ville élut*, Ἀθηναίων τὸ πλῆθος οἴονται, *le peuple des Athéniens croit*), tantôt un désaccord dans le genre et le nombre : τὸ στρατόπεδον οὕτως ἐν αἰτία ἔχοντες τὸν Ἄγιν ἀνεχώρουν.

Le N. T. présente les mêmes phénomènes : Eph. 4 17 τὰ ἔθνη περιπατεῖ... ἐσκοτωμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες, *les païens marchent ayant la pensée enténé- brée*, Mt. 28 19, Col. 2 15, 19, Jo. 6 2 ἠκολούθει δὲ αὐτῷ ὄχλος πολὺς, ὅτι ἐθεώρουν τὰ σημεῖα, *une foule nombreuse le suivait parce qu'elle voyait les prodiges.*

Act. 21 35 ἠκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κράζοντες, *une multitude le suivait criant*, Jo. 7 49, I Cor. 16 15. Les LXX mettent volontiers le pluriel avec λαός, συναγωγή, ἔθνος, Lev. 4 13, 9 5, 20 2; I Regn. 2 14 παντὶ Ἰσραὴλ, τοῖς ἐρχομένοις...

i) Accord et désaccord avec des sujets coordonnés. — Lorsque le prédi- cat commun est placé après les sujets on a la construction correcte :

Jo. 10 30 ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἑσμεν, *moi et le Père sommes un.*

Act. 15 35 Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες...

Paul et Barnabé demeurèrent à Antioche enseignant...

j) Quand le verbe précède les sujets, l'accord se fait généralement avec le sujet le plus proche :

Jo. 2 2 ἐκλήθη δὲ καὶ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, *Jésus et ses disciples furent invités.* Thuc. 4 38 ἔλεγε ὁ Στύφων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅτι βούλονται... *Styphon et ceux qui étaient avec lui dirent qu'ils voulaient...* Ro. 16 21 Ἀσπάζεται ἐμαῖς Τιμόθεος ὁ συνεργός μου, καὶ Λούκιος, καὶ Ἰάσων καὶ etc... BU. 38 25 Ἀσπάζεται σε Εἰρηναῖς καὶ Μαρεῖνος καὶ Διογένης καὶ Σερῆνος καὶ... BU. 449 11. Act. 20 4. Avec ὑπάρχει BU. 410 16, 21; 537 21.

Dans les premiers exemples il y a un acteur principal qui justifie

l'emploi du singulier (Jésus, Styphon) mais non dans les exemples de la seconde série.

Il y a attraction de la personne dans ces exemples : Act. 11 14 σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκος σου, *vous serez sauvés, vous et votre maison*. PTebt. 409 ἔχει καὶ Λυσίμαχος καὶ σύ, *vous avez, Lysimaque et toi*. Cf. Joüon, § 250 b, q.

k) Suivant leur position, les participes en apposition se mettent au pluriel ou au singulier. Act. 5 29 ἀποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν, *dans leur réponse, Pierre et les apôtres dirent*. Xénoph. Anab. v, 6 27 ἀναστὰς δὲ Φιλῆσιος καὶ Λύκων οἱ Ἀχαιοὶ ἔλεγον, *s'étant levés, Philésius et Lycon, Achéens, dirent*; II, 4 16, ἔπεμψέ με Ἀρταῖος καὶ Ἀρτάζος, πιστοὶ ὄντες...

Lc. 2 33 ἦν δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μητὴρ θαυμάζοντες, *son père et sa mère s'étonnaient*. Isée 4 24 οὐκ ἔστιν ὁ Ἄγων οὐδ' ὁ Ἀγνόθεος τοῦ Νικοστράτου συγγενεῖς, *Hagnon et Hagnothée ne sont pas les parents de Nicostrate*. Plat. leg. 729 e δύναται...συνεπόμενοι, Mt. 17 3.

REMARQUES. I. — Quand l'action exprimée par le verbe est nécessairement partagée par les deux sujets, ou que la dualité ou la pluralité des sujets est marquée avec insistance, le verbe se met au pluriel. Lc. 23 12 ἐγένοντο φίλοι ὅτε Ἡρώδης καὶ ὁ Πιλάτος Mc. 10 35.

II. — On peut avoir aussi le singulier lorsque l'un des sujets est séparé des autres par le verbe : Jo. 4 36 ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ καὶ ὁ θερίζων, *afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent également*. Iliad, Y 124 σὲ Ζεὺς ἐρρύσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι, *Jupiter et les autres dieux l'ont sauvé*. Un adjectif peut aussi rester au singulier, quelle que soit sa position, bien que se rapportant à un sujet complexe. Cf. Lc. 10 1 εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον et Hésiod. th. 973 ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νοῦτα θαλάσσης πᾶσαν, *sur toute la terre et toute la large surface de la mer*.

l) Les sujets unis par ἢ ou par οὕτε veulent le verbe au singulier, si chaque sujet peut être considéré comme auteur de l'action indépendamment des autres.

Mt. 18 8 εἰ δὲ ἡ χεὶρ σου ἢ ὁ πούς σου σκανδαλίζει σε, *si ta main ou ton pied te scandalise*. (Except. Jac. 2 15.) Plat. Euthyph. 6, εἰ ὢν ἂν ἢ σὺ ἢ ἄλλος τις πράττει, *si toi ou un autre agit ainsi*. Cf. Eph. 5 5.

m) Les solécismes. — Il y a dans l'Apocalypse et dans les papyrus des tournures difficiles à expliquer au point de vue grammatical¹.

On trouve le nominatif en apposition avec n'importe quel cas. Ap. 1 5 ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων..., 2 20, 3 12, 20 2².

BU. 1201 10 ss (2¹) καὶ ἡμῶν ἀνακράξαντες εἰς τὴν κίωμην πρὸς βοήθησαν, *et nous nous étant mis à crier au secours par le village (génitif absolu)*.

PFay. 111 3 ss. μένφομαί σοι μεγάλως ἀπολέσας χυρίδια δύο... ἔχων... ἐργατικά κτήνη δέκα, *je te gronde fort d'avoir perdu deux porcs... quand tu avais dix bêtes de somme*... PTebt. 408 3.

1. Sur πλήρης indécl. voir § 11 c Rem.

2. ALLO, Apocalypse, p. CXLV s.

Dittenb. *IOG.* 611 1 ὑπὲρ σωτηρίας Αὐτοκράτορος Τραιανοῦ Νέρουα Σεβαστοῦ υἱὸς Σεβαστὸς Γερμανικοῦ Δακικὸς, 660 4 Ἰουεντίου Ἀγαθόπου.

On remarquera aussi ce désaccord dans les genres : Ap. 14 19 τὴν ληνὸν... τὸν μέγαν, 11 4 αἱ δύο ἐλαῖαι καὶ αἱ δύο λυχνίαι αἰ... ἐστῶτες, 13 14 τῆ θηρίῳ ὄς, PPar. 18^{bis} 3 ss. ἐπεμψά σοι τὸ σῶμα Σενύριος τῆς μητρός μου κεκηδευμένος, ἔχων τάβλαν κατὰ τοῦ τραχήλου, *je l'envoie le corps de Senuris, ma mère, embaumé, ayant une tablette au cou.*

Notons encore comme confusion de cas. PFay. 118 (110^p) ἀσπάζου τοὺς φιλοῦντές σε πάντες πρὸς ἀλήθειαν. 119 26, 120 5. POxy. 1155. POxy. 48 δὸς ἐλευθέρωσιν Εὐφροσύνης δούλης... οἰκογενῆ. *IOG.* 595 4 ἄρχουσι βουλή δῆμῳ καὶ τῆς κυρίας πατρίδος (Cf. Dittenb. *IOG.* p. 728).

§ 41. — Syntaxe du genre et du nombre.

a) Le neutre s'applique parfois à des masculins ou à des féminins dans un sens abstrait.

Neutre sing. Heb. 7 7 τὸ ἔλαττον ὑπὸ τοῦ κρείττονος εὐλογεῖται, *l'inférieur est béni par le supérieur*, la pensée exprimée est en somme une majeure et, comme telle, est générale; Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστίν, *ce qui est né de la chair est chair*, pensée générale. Même indétermination dans Jo. 17 2 πάσης σαρκός — πᾶν — αὐτοῖς.

I Jo. 5 4 πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ θεοῦ νικᾷ τὸν κόσμον.

Hérodote. 3 82, ἡ μοναρχίῃ κράτιστον, Plat. *Civ.* 420 c οἱ ὀφθαλμοί, κάλλιστον ὄν, οὐκ οἰστρεῖω ἐναληθιμμένοι εἶεν *les yeux, la plus belle partie du corps, ne sont pas colorés de pourpre.*

Neutre plur. I Cor. 1 26-28 ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεὸς ἵνα καταισχύνη τοὺς σοφοὺς, καὶ τὰ ἀσθενῆ... ἵνα καταισχύνη τὰ ἰσχυρά, καὶ τὰ ἀγενῆ..., *mais Dieu a choisi les fous de ce monde pour confondre les sages, les faibles pour confondre les forts, les vils etc.*

Comparez Gal. 3 22 συνέκλεισεν ἡ γραφὴ τὰ πάντα ὑπὸ ἁμαρτίαν.

Ro. 11 32 συνέκλεισεν ὁ θεὸς τοὺς πάντας εἰς ἀπειθεῖαν.

Xénoph. *Anab.* VII 3 11 τὰ μὲν φεύγοντα καὶ ἀποδιδράσκοντα ἡμεῖς ἱκανοὶ ἐσόμεθα διώκειν, *nous serons capables de poursuivre les fuyards et ceux qui battent en retraite.*

REMARQUES. I. — Mc. 12 28 ποῖα ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη πάντων au lieu de πασῶν, s'explique à la rigueur en supposant πάντων au neutre. On ne peut assimiler ce cas à des tournures telles que ἡ λύπη χαλεπωτάτη πάντων (παθῶν), ὁ κόσμος κάλλιστος τῶν γεγοτότων, mais bien à Thuc. IV, 52 2 τὰς τε ἄλλας πόλεις καὶ πάντων μάλιστα τὴν Ἀντανδρον.

II. — Par suite d'un servilisme exagéré à l'égard de l'hébreu, on a le féminin au lieu du neutre dans Mc. 12 11 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, καὶ ἐστὶν θαυμαστὴ. du ps. 118 23 *פְּלֶת דְּוַיָּא זַמַּת דְּוַתָּה יְהוּדָה דְּוַתָּה יְהוּדָה יְהוּדָה יְהוּדָה*. Cf. Jo. 10 16 μία ποίμνη traduit par *e una grex* pour *unus grex*, Jo. 7 39 πνεύματος ὁ... traduit par *e : de spiritu quod* au lieu de *quem*. Dans le psautier africain, *Casin.* 557, 67 17 *mons quod* (τὸ ὄρος δ...)

8 9 *pisces maris transeuntia* (τὰ πετεινὰ... καὶ τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης, τὰ διαπορευόμενα), 103 4 *spirita* (πνεύματα) sont des calques du grec.

III. — Pour le pl. neutre employé adverbialement comp. Phil. 2 6 τὸ εἶναι ἴσα θεῶν et Thuc. III 14 ἐν οὗ τῶ ἱερῶ ἴσα καὶ ἰκέται ἐσμὲν *perinde ut supplices, aequae atque supplices* comme l'explique Estienne, qui cite encore ἴσα δρωσι τοῖς σώμασι, *aequae pollut ac corpora*, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, *pari gradu incedens cum Pythocle*.

b) Le singulier des noms masculins avec l'article s'emploie souvent comme collectif embrassant toute une espèce afin d'en marquer avec plus de force ce qui la caractérise : I Pe. 4 18 citation de Prov. 11 31 εἰ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανέται; qu'on pourrait traduire *si les justes sont à peine sauvés, que deviendront l'impie et le pécheur?*

Ro. 14 1 τὸν ἀσθενοῦντα, *le faible*, même extension que I Cor. 8 9 τοῖς ἀσθένεσιν, Ro. 3 1 (2 10 sans article); I Cor. 6 5 ἀνὰ μέσον τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ est très hardi. En classique (Kühner-Gerth II pp. 13 ss.) le singulier avec sens collectif est fréquemment usité p.ex. δάκρυον, *les larmes*, ἡ ἵππος, *la cavalerie*, κέραμος, *les briques*, ὁ Μῆδος etc. même usage qu'en français et en latin. Parfois dans le N. T. le singulier vient davantage à titre d'exemple. Jac. 2 6 τὸν πτωχόν 5 6 τὸν δίκαιον.

c) Un objet appartenant à chaque individu d'une collectivité peut rester au singulier quoiqu'il soit dit de tous ceux qui appartiennent à cette collectivité :

I Cor. 6 19 τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ... ἁγίου πνεύματος ἐστιν, *vosre corps...*

Lc. 1 66 πάντες οἱ ἀκούσαντες ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν ..., *dans leur cœur...*

Cette construction qui est la plus admise en français n'est pas cependant la plus usitée dans le classique et le N. T. où l'on a fréquemment καρδία Mt. 9 4, 18 35 etc. par exemple.

Mais le singulier demeure dans les tournures hébraïques ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων, Act. 7 45; κατὰ πρόσωπον πάντων Lc. 2 31, διὰ στόματος, διὰ χειρός.

d) Par contre, on emploie aussi un pluriel d'espèce, même quand il ne s'agit que d'un individu (surtout si la qualité exprimée par ce singulier est commune aux unités de cette espèce). Tendance à généraliser.

Act. 21 28 Ἕλληνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερόν, *il a introduit des Hellènes dans le temple*, car ils avaient vu Trophime avec lui dans la ville. Act. 19 38 ἀνθρώποι εἰσιν, *il y a des proconsuls* bien qu'il n'y en eût qu'un. Mt. 21 7, 27 44 Jérôme, Augustin, Ambroise estiment que c'est une syllepse *qua de uno plurali numero loqui solemus*. Cf. Hebr. obtulerunt ora leonum (Daniel), lapidati sunt, secti sunt (Isaïe) occisione gladii...

REMARQUE. — Dans la même phrase on voit chez les LXX un verbe au singulier suivre un verbe au pluriel bien que se rapportant aux mêmes personnes : Lev. 19, 9 οὐ συντελέσετε... οὐ συλλέξετε, 23, 22.

Le pluriel pour le singulier s'emploie

1° avec les notions de temps et de lieux comme si on voulait mettre en relief la multiplicité de leurs parties : αἰῶνες Eph. 2 7, Jud. 25, les divisions pour ainsi dire de l'éternité; οὐρανοί Eph. 4 10, divisions du ciel d'après II Cor. 12 2, pluriel favorisé par l'hébreu יְרֻבָּשׁ; τὰ ἅγια Heb. 1 24 comme le latin *penetrabilia, adyta*; θύραι et πύλαι Mt. 16 18, 24 33, primitivement les montants ou les battants de la porte; κόλποι Lc. 16 23 employé aussi par Pausanias et Élien; ἀνατολαί et δυσμαί Lc. 13 29 peut-être à cause de la pluralité des points où le soleil se lève et se couche, pluriel usité par les écrivains post-classiques.

2° avec certains noms de villes : Φίλιπποι, Ἀθήναι, Πάτρας; Ἱεροσόλυμα dans les pap. de Zénon (259 av. J.-C.), Tobie AB, I Esdr. A.

3° pour la désignation des fêtes comme en classique Παναθήναια, *Saturnalia* : Jo. 10 22 τὰ ἑγκαίνια, Mt. 14 6 τὰ γενέσια, Mt. 26 17 τὰ ἄζυμα.

4° avec des noms concrets comme ἐπιστολαί I Cor. 16 3 désignant une seule lettre (*litterae*), αἷματα Jo. 1 13 le sang de l'homme et de la femme, ὀψώνια Lc. 3 14, salaire (hellénistique), τὰ ἀργύρια Mt. 27 5 les pièces d'argent.

5° avec des abstraits, usage particulièrement fréquent dans le N. T., pratiqué par les Atticistes pour éviter l'hiatus, voir Mt. 15 19, I Pe. 4 3, Gal. 5 19-21, II Cor. 12 20 et :

les mouvements de la volonté θελήματα Act. 13 22 = ce que je veux,

les acceptions de personnes προσωποληψία Jac. 2 1 = le favoritisme,

les fornications πορνείαι Mc. 7 21 = la fornication,

les ruses μεθοδεΐαι Eph. 6 11 = l'astuce,

les miséricordes οἰκτιρμοί Ro. 12 1 יְרַחֵם = la miséricorde,

les hontes αἰσχύναι Jud. 13 = la honte,

les dangers de mort θάνατοι II Cor. 11 23 = la mort sous ses diverses manifestations.

REMARQUE. — Pap. Fay. 110 17 δύο ὕδασι *deux irrigations*, 114 20 τὰ γενέσια *la fête de la naissance*, 112 5 τὰ ἀναπαύματα *les jachères*. PHIB. 27 45 τὰς δύοσας καὶ ἀνατολάς τῶν ἄστρον. Autres exemples cités par MAYSER II, p. 35 s. αἱ οἰκονομίαι, *les arrangements*, φόνοι καὶ ἱεροσυλίαι, *meurtres et sacrilèges*, αἱ χάριτες, *les remerciements* (gratitude), παράκλησεις, *avertissements*, ἀσφάλεια, *garanties*, ἀσχολία, *occupations*, χρεῖαι, *services*.

Avec des nuances diverses : ἀργία, *repos*, ἀργία, *jours fériés*, γῆ, *terre*, γαῖ, *parcelles de terrain*, ἀρχή, *commencement*, ἀρχαί, *les débuts*, καιροί et χρόνοι fréquents pour marquer des périodes, des laps de temps.

Pour l'usage hébreu voir TOUZARD, 285 d.

CHAPITRE V

SYNTAXE DES CAS.

§ 42. — Le Nominatif et le Vocatif.

Le nominatif, comme l'indique le terme lui-même (*nominativus casus*, *ὀνομαστική πτώσις*) est la forme propre du nom. Quand on veut citer un mot, c'est au cas nominatif qu'on le cite.

a) Aussi le trouve-t-on parfois pour la désignation des personnes, indépendant de la construction de la phrase, par exemple là où la règle de l'apposition demanderait l'accusatif.

Ap. 9 11 ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων, *il a nom Apollyōn*, Gen. 3 20.

Jo 13 13 ὑμεῖς φωνεῖτέ με ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ κύριος, *vous m'appelez maître et seigneur*. Cf. PPar. 18 3 ἀσπάζομαι πολλὰ τὸν ἀγαθιώτατόν μου υἱὸν Λέων, *j'envoie mille saluts à mon très bon fils Léon*, mais ce n'est pas le seul solécisme de cette lettre. Xénoph. *Æc.* vi, 14 ὅπως τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα ταῦτο τὸ καλὸς τε καὶ ἀθὼς ἐπισκεψάμενη, *pour que je considère ceux qui possèdent ce nom honorable de bon et d'honnête*. Eschine 2, 99 προσεβλήθη τὴν... ἐπωνυμίαν συκοφάντης, *il acquit le surnom de sycophante*.

b) Les tournures suivantes d'appellation ont leurs répondantes en classique :

Jo. 18 10 ἦν ὄνομα τῷ δούλῳ Μάλχος, Hérod. iii, 85 τῷ οὐνομα ἦν Οἰδάρης.

Lc. 2 21 ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, Soph. *Ph.* 605 ὄνομα δ' ὀνομάζετο Ἔλενος.

Mc. 3 16 ἐπέθηκεν ὄνομα τῷ Σίμωνι Πέτρον, Hérod. vi, 63 Δημάρησαν αὐτῷ οὐνομα ἔθετο.

Act. 5 1 ἀνὴρ τις Ἀνανίας ὀνόματι, Xénoph. *Hellen.* i, 6, 29 ἐστρατήγει αὐτῶν Σάμιος ὀνόματι Ἴππεύς.

Les suivantes sont hébraïsantes :

Lc. 1 63 Ἰωάννης ἐστὶν ὄνομα αὐτοῦ, Gen. 17 15 $\text{יְהוָה} \text{ אָמַר} \text{ שָׂרָא} \text{ יִשְׂרָאֵל}$ ἔσται τὸ ὄνομα αὐτῆς.

Mt. 1 21 καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, Gen. 16 11 $\text{לְיִשְׂרָאֵל} \text{ יְהוָה} \text{ אָמַר}$ καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσμαήλ.

Jo. 1 6 ἐγένετο ἄνθρωπος... ὄνομα αὐτοῦ Ἰωάννης, parenthétique équivalant à l'expression si fréquente יְהוָה , יְהוָה . Jug. 13 2 $\text{יְהוָה} \text{ יְהוָה}$ καὶ ὄνομα αὐτοῦ Μανωέ. Job. 1 1 $\text{יְהוָה} \text{ בְּרִיאַן} \text{ פִּי}$ ὄνομα Ἰώβ (traduction hellénisante; cf. Lc. 8 41 פִּי ὄνομα Ἰαῖρος.).

REMARQUE. — Bien qu'ayant des analogies dans le classique, l'expression de Lc. 2 21 ἐκλήθη etc., est plutôt un hébraïsme. Gen. 25 30 אֲדָם שְׂמוֹ קָרָא-אֶת-עַלְיָהוּ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐδώμ.

Au lieu de τίθημι, l'hébreu use surtout pour l'imposition des noms de la locution קָרָא שְׂמוֹ (Gen. 26 21 וַיִּקְרָא שְׂמוֹהָ שְׂמֹנָה καὶ ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐχθρία, Gen. 29 33 וַתִּקְרָא שְׂמוֹ שְׂמוֹ וַתִּקְרָא וַתִּקְרָא καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Συμεὼν) que les LXX, comme on le voit, rendent par καλεῖν et par ἐπωνομάζειν, s'appliquant aux choses comme aux personnes.

On rencontre cependant IV Regn. 24 17 וַיִּסַּב אֶת-שְׂמוֹ צְדָקָהוּ ἐπέθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Σεδεκία. (Α-κίαν) Neh. 9 7 וַשְׂמוֹתָ שְׂמוֹ אַבְרָהָם καὶ ἐπέθηκες αὐτῷ ὄνομα Ἀβραάμ, le 1^{er} סָבַב changer, le 2^e שָׂם ou שָׂמָה placer. Le 1^{er} IV Regn. 23 37 également traduit par ἐπέστρεψε. Mais dans ces cas-là il s'agit d'un nouveau nom comme Mc. 3 16. Pour le 2^e, cf. IV Regn. 17 34 וַשְׂמוֹ יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר שָׂם אֱלֹהִים οὗ ἔθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσραήλ. Le plus souvent τίθημι avec le nom divin a un sens différent, il s'agit du culte de Yaweh. Noter Tob. 6 10 ἔστιν αὐτῷ θυγάτηρ ὀνόματι Σάρρα.

c) Le nominatif dans les incidentes se trouve non seulement pour les dénominations, comme ὄνομα αὐτῷ ὁ θάνατος (Ap. 6 11), mais aussi pour les déterminations de temps, suivant un usage qui doit être vulgaire :

Mc. 8 2 ἡ ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι, voilà déjà trois jours qu'ils sont près de moi. Lc. 9 28 ἐγένετο... ὥστε ἡμέραι ὀκτώ, καὶ παραλαβόν.

d) Le double nominatif de sujet et de prédicat (avec les verbes εἰμί, ὑπάρχω, φαίνομαι, γίγνομαι, λαγχάνω, νομίζομαι etc.) se retrouve en usage dans le N. T. d'après la règle ἐγὼ καλοῦμαι λεών. Jo. 15 1 ἐγὼ εἰμί ἡ ἄμπελος, je suis la vigne.

Mais l'hébraïsme qui consiste à mettre le prédicat à l'accusatif précédé de εἰς avec εἶναι et γίνεσθαι se rencontre souvent dans le N. T.

D'abord dans les citations des LXX : Mt. 19 5 ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν de Gen. 2 24 וַאֲנֹכִי לְבָשָׁר לְבָשָׁר. Mt. 21 42 = Ps. 118 22, Heb. 1 5 ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν = II Reg. 7 14. I Cor. 15 45 ἐγένετο ὁ... ἄνθρωπος... εἰς ψυχὴν ζῶσαν. = Gen. 2 7.

REMARQUES. I. — Dans la traduction de Gen. 15 6 וַיַּחְשְׁבֶהָ לְוַיִּקְרָא לוֹ les LXX suivis par S. Paul ont ajouté εἰς quoiqu'il n'y eût pas ἵ : καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. La même tournure est employée en dehors des citations Act. 19 27 εἰς οὐδὲν λογισθῆναι Ro. 9 8, 2 26. I Cor. 4 3 ἐμοὶ εἰς ἐλάχιστον ἔστιν, mihi autem pro minimo est. class. sans εἰς.

II. — Cependant εἰς comporte une nuance de but dans plusieurs cas :

I Cor. 14 22 αἱ γλῶσσαι εἰς σημεῖόν εἰσιν, les langues servent de signe, Col. 2 22 ἃ ἔστιν πάντα εἰς φθοράν, qui sont tous destinés à la perdition, Sap. 2 14 ἐγένετο ἡμῖν εἰς ἔλεγχον ἐννοιῶν ἡμῶν, il ne sert qu'à la réfutation de nos pensées. La délimitation étant parfois malaisée à faire entre la tournure hébraïque et εἰς final, il reste possible en certains cas de rattacher cette façon de parler à la Κοινή, d'autant plus qu'elle est grecque comme Lc. 13 19 ἐγένετο εἰς δένδρον, Act. 5 36 ἐγένετο εἰς οὐδέν, Ap. 8 11 ἐγένετο... εἰς ἄψινθον. Cf. LAGRANGE, S. Luc, cix.

e) Le vocatif est sans importance au point de vue de la syntaxe car il n'entre pas dans l'organisme de la phrase. Il sert aux interjections, surtout au début de la phrase : Ro. 11 33 ὦ βάθος πλούτου, ὁ *profondeur de la richesse*, Eschine 3 260 ὦ γῆ καὶ ἤλιε καὶ ἀρετὴ καὶ σύνεσις, et aux apostrophes destinées à appeler l'attention : Mt. 17 17 ὦ γενεά, 15 28 ὦ γύναι, Ro. 9 20 ὦ ἄνθρωπε.

f) La particule ὦ qui se trouve dix-sept fois dans le N.T. marque d'ordinaire une certaine emphase, son absence serait à interpréter le plus souvent comme un manque de bienveillance, mais elle est reçue avec ἀνδρες et un déterminatif :

Act. 1 11 ὦ Θεόφιλε, 18 14 ὦ Ἰουδαῖοι, 27 21 ὦ ἄνδρες mais 27 25 ἄνδρες; ἄνδρες ἀδελφοί 1 16, α. Ἰουδαῖοι 2 14, α. Ἰσραηλεῖται 3 12, Ἀθηναῖοι 17 22, tournure classique moins fréquente toutefois que ὦ ἄνδρες avec déterminatif, dans le discours public.

g) Au lieu du cas vocatif on emploie quelquefois le nominatif, soit sans article comme dans le classique : θυγάτηρ Jo. 12 15, πατήρ 17 21, υἱὸς Δαυεὶδ Mt. 9 27 tandis que Mc. 10 47 υἱὲ Δαυεὶδ, ἄφρων Lc. 12 20, ὦ πλήρης Act. 13 10, soit avec l'article (plus Κοινή que class.) : ἡ παῖς Lc. 8 54, ὁ θεός 18 11, ὁ κύριός μου Jo. 20 28, Ap. 15 4, 6 10, Jac. 5 1, cf. Aristoph. *Ranae*, 521 ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο, *esclave, suis-moi*.

REMARQUE. — Rapprocher de Xénophon, *Cyr.*, III, 3 20 ὦ Κύριε καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι Act. 13 16 ἄνδρες Ἰσραηλεῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν, Ap. 12 12, 18 20 expressions où le nominatif est considéré comme l'apposition de soi ou de lui-même sous-entendus; beaucoup d'entre elles sont des citations des LXX.

h) En général, l'apposition à un vocatif se met au nominatif avec l'article : class. σὺ δέ, ὁ ἀρχων, χαίρετε, ὦ φίλοι παῖδες καὶ πάντες δέ, οἱ παρόντες καὶ οἱ ἀπόντες Xénoph. *Cyr.* VI, 3 33, VIII, 7 28, de même Ro. 2 1, 3 ὦ ἄνθρωπε ὁ κρίνων, Ap. 11 17 κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, sans art. BU. 423 11 κύριέ μου πατήρ.

L'adjectif épithète se met au vocatif : Jac. 2 20 ὦ ἄνθρωπε κενέ, Jo. 17 11 πάτερ ἄγιε. Exceptions : Jo. 17 25 πατήρ δίκαις, Mt. 17 17 ὦ γενεά ἄπιστος. Class. ὦ παῖ φίλε et dans Homère φίλος ὦ Μενέλαε.

REMARQUE. — L'hébreu met l'article à l'apposition, ce que rendent les LXX comme Zach. 3 8 ἄκουε δὴ, Ἰησοῦ (NAQ) ὁ ἱερεὺς ὁ μέγας, σὺ καὶ οἱ πλησίον σου οἱ καθήμενοι, mais qu'ils ne rendent pas toujours, v.g. I Regn. 24 9 Κύριε βασιλεῦ. La version grecque rend généralement par le vocatif (sans article) l'interjection que l'hébreu munit de l'article lorsqu'il s'agit de personnes présentes, v.g. I Regn. 17 55, 58, cependant IV Regn. 9 5 est traduit littéralement : πρὸς σε, ὁ ἀρχων.

§ 43. — L'Accusatif.

Accusatif régime.

a) L'accusatif est le cas du complément direct c'est-à-dire de l'objet produit par l'action ou sur lequel s'exerce directement l'action marquée par le verbe transitif. Il suit cependant des verbes qui primitivement étaient intransitifs tels que :

ἐνεργεῖν, *opérer quelque chose*, I Cor. 12 6, Polybe, ... class. *agir*, Mt. 14 2.

ἱερουργεῖν, *prêcher* (l'évangile), Ro. 15 16, ... hellén. *f. un acte cultuel*.

εὐσεβεῖν trans., Act. 17 23, LXX et poët. ... class. εἰς, περί, πρὸς.

τρύζειν τοὺς ὀδόντας, *grincer des dents*, Mc. 9 18, ... cl. *pousser un cri aigu*.

ἐμπορεύεσθαι, *tromper* propre à II Pe. 2 3, ... class. *trafiguer*, Jac. 4 13. class. *importer* transitif.

καυχᾶσθαι τι, *se glorifier de*, II Cor. 9 2, 11 30, ... class. εἰς τι.

μαθητεύειν, *faire des disciples*, Act. 14 21, ... *être disciple*, Mt. 27 57, Plut.

θριαμβεύειν, *faire triompher*, II Cor. 2 14, cl. intr. *trionpher*,
conduire dans le triomphe, Col. 2 15, Plutarque.

De même qu'en classique, θαυμάζειν, μένειν, πεινθεῖν, κλατεῖν, κόπτεσθαι sont dans le N.T. tantôt transitifs tantôt intransitifs; εὐδοκεῖν avec le sens d'*approuver* gouverne le datif en class.; il est transitif dans Mt. 12 18, Heb. 10 6 avec le sens de *se complaire en*.

b) Avec les verbes signifiant *fuir, se garder, jurer*, il faut noter, outre l'usage autorisé par le dictionnaire, des constructions sémitisantes :

φεύγειν *fuir* intrans., Mt. 2 13, trans., Heb. 11 34, I Cor. 6 18 (*éviter*), se trouve avec ἀπό Mt. 3 7, Lc. 3 7, ἀπὸ προσώπου, Ap. 20 11 fréquent dans les LXX = גַּיַס לְפָנָי, Jos. 7 4, בּוֹפְנָי, 10 11, mais I Paral. 19 14 בּוֹפְנָי est traduit par ἀπ' αὐτοῦ. La préposition n'est pas nécessairement un calque de l'hébreu puisque Num. 16 34 גַּיַס לְקִלְבָּי est traduit par ἔφυγον ἀπὸ τῆς φωνῆς αὐτοῦ, et les traducteurs en l'employant se fondaient sur le sens local que le class. donne à ἀπό après φεύγειν. Comp. le class. φ. ἐκ πολέμου avec Lev. 26 36 φεύζοντες ἀπὸ πολέμου. Avec un nom de personne φ. ἀπό signifie *fuir de chez quelqu'un*.

φυλάσσεσθαι, *s'abstenir, se garder de*, Act. 24 25, II Tim. 4 15 avec l'accus. comme le class. qui emploie τινος avec le sens de *se mettre en garde contre quelqu'un*. Jerem. 9 3 ἀπὸ τοῦ πλησίον αὐτοῦ φ. הַשְׂבִּירִי בְרִיעָה, de même avec ἀπό Lc. 12 15, I Jo. 5 21.

φοβεῖσθαι intrans., Mt. 9 8, trans., Mc. 6 20 régulièrement; avec ἀπό seul Mt. 10 28 = Lc. 12 4 comme LXX : Jos. 11 6 μὴ φοβηθῆς ἀπὸ προσώπου αὐτῶν אֶל-תִּירָן מִפְּנֵי הוּא, Ps. 3 6.

αἰσχύνεσθαι I Jo. 2 28, *avoir honte devant quelqu'un* avec ἀπό comme Sir.

41 21 (17) ἀπὸ πατρὸς καὶ μητρός, *avez honte devant votre père et votre mère*, en class. πρὸς τινά. Is. 1 29 l'objet de la honte précédé de ἀπό.

ὀμνύναι avec l'accus., *jurer quelque chose*, ou *jurer par quelqu'un* : τὴν εἰρήνην *la paix*, θεοὺς πάντας, *par tous les dieux*, Jac. 5 12 ὀμνύετε μᾶτε τὸν οὐρανὸν μᾶτε τὴν γῆν constructions class. comme ὀμνύναι κατὰ τινος *jurer par*, Heb. 6 13, 16, et Exod. 32 13 ἦν ἠγῶν ὁμοσας κατὰ σεαυτοῦ, mais ὀμνύναι ἐν est un hébraïsme, Mt. 23 16, Ap. 10 6, I Regn. 24 22 ἐν Κυρῷ ἠπῶν ἐβῶ, Lev. 19 12 dat. instrum. οὐκ ὀμείσθε τῷ ὀνόματι μου.

ὀρκίζειν κατὰ, Mt. 26 63, II Paral. 36 13 (Neh. 13 23 ἐν τῷ θεῷ hebr.), avec l'accus. Mc. 5 7, Act. 19 13.

REMARQUE. — BU. 543 2, 3 δυνμι Καίσαρα Ἀυτοκράτορα θεοῦ υἰόν, 647 8 τὴν Ἀυτοκράτορος τύχην, *par la fortune de l'empereur*, 956 ἐξορκίζω, ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἁγίου ὀνόματος, 1141 10 τὴν Καίσαρος τύχην σε ἐξορκίζω, 884 3, 10 νῆ γὰρ τοὺς θεοὺς et I Cor. 15 34, sont autant de tournures régulières.

c) Parmi les verbes intransitifs qui deviennent transitifs en composition citons : κατασοφίζομαι, *je trompe par la sophistique*, Act. 7 19, Exod. 1 10, διαπορεύεσθαι, *traverser*, Act. 16 4, διέρχεσθαι, I Cor. 16 5, διαπλεῖν, *traverser*, Act. 27 5, καταγωνίζεσθαι *vaincre*, Heb. 11 33, καταβραβεύειν, *priver qq'un du prix*, Col. 2 18.

d) Certains verbes que nous considérons comme intransitifs ont parfois leur complément à l'accusatif, tels sont :

εὐ et κακῶς, ἀγαθὰ ποιεῖν class. τινά, par ex., ποιεῖν πολλὰ ἀγαθὰ τὴν πόλιν Platon; rare avec le datif : Dinarque τῇ πόλει. Le N.T. a généralement le datif : Lc. 6 27 καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς, Mc. 14 7, Act. 9 13.

ὠφελεῖν, Mc. 8 36 Hébr. 4 2, βλάπτειν, Mc. 16 18, Lc. 4 35 avec τινά comme dans le class.

λέγειν avec adverbe τινά Lc. 6 26, Act. 23 5 comme dans le class.

ἐπηρεάζειν, *menacer*, attiq. le plus souvent τινί; N.T. τινά Lc. 6 28.

λυμάνεσθαι, *maltraiter*, Act. 8 3 τινά (de même Hermas *Vis.* III, 9 3 IV, 1 8 etc.); class. τινά et τινί.

λοιδορεῖν, *injurier*, Jo. 9 28, Act. 24 4 τινά, comme dans le class.

ὀνειδίζειν, *invectiver*, class. rarement avec accus. de personne; généralement τινί τι; N.T. τινά, Mt. 5 11, Ro. 15 3

μέμψεσθαι, *blâmer*, Heb. 8 8 accus.; class. τινά et τινί (attiq.)

καταρᾶσθαι, *maudire* class. τινί; N.T. τινά, Mc. 11 21 avec Plutarque, Lucien.

βλασφημεῖν τινά N.T.; class. περί, κατὰ τινος, τι εἰς τινα (Dém.); Hermas *Vis.*, II, 2 2 εἰς τὸν κύριον, *Sim.* VIII, 8 2 τὸν κύριον.

ὕβριζειν τινά, N.T. (Act. 14 5), class. II Clem. 14 4 ὁ ὕβρισας τὴν σάρκα ὕβρισε τὴν ἐκκλησίαν.

e) De même, nous trouvons avec l'accusatif des verbes signifiant un sentiment de crainte, de respect ou de honte, une attitude correspondant à ce sentiment en présence de quelqu'un ou de quelque chose :

ἐντρέπεσθαι, éprouver un sentiment de crainte ou de respect, τινά N. T. (Mt. 21 37, Lc. 18 2) LXX (Exod. 10 3, Sap. 2 10) I Clem. 38 2 : ὁ δὲ ἀσθενῆς ἐντρέπέτω τὸν ἰσχυρόν, 21 6. Diod. Sic. θεοῦς (XIX 7); class. τινός avec le sens de se préoccuper de.

ἐπαισχύνεσθαι, avoir honte de, class. τινί (τινά Xénoph. devant qq'un); τινά, Mc. 8 38, Lc. 9 26.

βασκαίνειν, fasciner, induire en erreur τινά, Gal. 3 2, Ign. Rom. 3 1; class. τινί, porter envie, Phryn. 462 : βασκαίνω αὐτῷ, οὐχὶ αὐτόν.

προσκυνεῖν, dans Mt. Mc. et Paul τινί, p. ex. Mt. 2 2, 8, Mc. 15 19, Heb. 1 6; chez les autres, tantôt τινί, Jo. 9 38, Act. 7 43, Ap. 4 10, tantôt l'acc. Lc. 4 8, Jo. 4 23, Ap. 9 20, 14 11. Jos. Antiq. vi, 7 (331) τῷ θεῷ. Les LXX plus souvent le datif que l'acc. L'accus. est la règle générale du class., le datif est un usage de la grécité récente.

γονυπετεῖν τινά, Mc. 10 17, Mt. 17 14; ἐμπροσθέν τινος, Mt. 27 29 avec Polyb. Héliod. et écriv. ecclés.

εὐαγγελίζεσθαι avec l'accus. de la personne, Lc. 3 18, Act. 14 21 (Act. 13 32 τινά τι); avec le datif Lc. 4 18, Ro. 1 15, Gal. 4 13 et les class. Phryn. 266 : εὐρίσκω κατὰ δοτικὴν ἤρμοσμένον. Item Barn. 8 3 ἡμῖν.

παρανειν class. τινί Ign. Smyrn. 4 1; τινά Act. 27 29, poét.

χρῆσθαι τινί class. Act. 27 17; τὸν κόσμον I Cor. 7 31.

πειᾶν et διψᾶν class. génit.; accus. Mt. 5 6; dat. Exod. 17 3.

L'analogie explique l'emploi de l'accus. avec certains de ces verbes : παρανειν exhorter est assimilé à παρακαλεῖν, εὐαγγελίζεσθαι à διδάσκειν.

f) L'accusatif d'objet interne, appelé aussi accusatif de qualification, sert à qualifier ou à préciser l'action marquée par le verbe; on le trouve aussi avec les verbes intransitifs.

1° Généralement cet accusatif d'un substantif de même racine que le verbe ou de signification équivalente doit être accompagné d'une détermination :

class. ἀρίστην βουλήν βουλευεῖν — νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, latin *mirum somnium* — *nullas vigilias vigilarunt* où cet usage est moins développé qu'en grec; Mt. 2 10 ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην σφόδρα, ils éprouvèrent une très grande joie, Mc. 4 41 ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν, ils furent extrêmement épouvantés, I Pe. 3 14, Col. 2 19, BU. 581 ὁ δὲ μὲν τὸν ἔθιμον Ῥωμαίων ὄρκον, je fais le serment ordinaire des Romains, 891 27 ὁ μὲν τὸν προκειμένον ὄρκον.

2° Emploi qui se vérifie dans la proposition relative :

class. οἱ περίπατοι οὓς περιπατεῖς, les promenades que tu fais, Jo. 17 26 ἡ ἀγάπη ἣν ἠγάπησάς με, l'amour dont tu m'as aimé, *dilectio qua*, Mc. 10 38 τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι, IV Regn. 18 19 τί ἡ πεποιθήσις αὐτῆ ἣν πέποιθας; PRei. 13 6 τὸ δάνειον ὃ ἐδάνεισεν αὐτῷ κατὰ συγγραφὴν δανείου, prêt qu'il lui avait prêté par un contrat de prêt, Herm. Mand. vii, 1 ὁ φόβος ὃν δεῖ σε φοβηθῆναι, la crainte que tu dois éprouver. Cf. Mt. 27, 9.

3° Le substantif peut s'employer sans détermination s'il exprime une

idée plus restreinte que le verbe : class. φυλακὰς φυλάττειν, *monter la garde*, ἐρωτῶν ἐρώτημα, *poser une question*, Act. 11 5 εἶδον ἔραμα, 16 9 ἔραμα ὄφθη passif comme class. ὁ πόλεμος ἐπολεμεῖτο, *la guerre se faisait*.

4° Le substantif disparaissant parfois, la détermination se borne alors à l'adjectif ou au pronom que l'on met au neutre :

Adjectifs — class. ἐβρίζειν δεινά, *traiter cruellement*, Lc. 5 33 νηστεύουσιν πυκνά, *ils jeûnent fréquemment*, II Cor. 13 1; Lc. 12 47 δαρήσεται πολλὰς exception à l'emploi du neutre.

Pronoms ou adjectifs pronominaux — class. τάδε μαινεται, *il a cette folie*, τοῦτο ὑμῶν δέομαι, *je vous demande cette grâce*, Phil. 4 6 πεποιθὸς αὐτὸ τοῦτο, *confiant en ceci*, Mt. 27 44 τὸ δ' αὐτό, I Cor. 9 25 πάντα, Act. 10 20 μηδέν, Ml. 19 20 τί, Ro. 6 10 εἰ, Mc. 7 36 ἄσπον.

REMARQUES. I. — L'usage de ces pronoms neutres est encore moins répandu dans le N. T. que dans le class. οὐ ἔν, οὐδέν, πάντα εὐδαιμονεῖν, ὠφελεῖν, βλάπτειν, etc. sont fréquents comme chez les Latins *haec gemebant, id iugeo, quid tibi obsto? unum studere, cetera assentior*, etc. La leçon οὐδέν χρεῖαν ἔχω Ap. 3 17 peut se soutenir comme analogue à τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι = τίνα χρεῖαν de Anab. I, 3, 18.

II. — Le grec se rencontre avec l'hébreu pour l'accusatif de l'objet interne cf. Joῦον, § 125 q-t, de sorte que sa fréquence dans les LXX et le N. T. est due en partie à l'influence de l'hébreu sans aller pourtant à l'encontre du génie grec. Ainsi dans le Lévi. עֲבָדְתָּ אֱלֹהִים donne lieu à ces trois traductions : ἀφαιρέω ἀφαίρεμα 9 21, ἐπιτίθημι ἐπιθεμα 14 24, ἀφορίζω ἀφορίσμα, et ailleurs ὅσιν θυσίαν, ἐπιθυμεῖν ἐπιθυμίαν, δουλεύειν δουλείαν, ἔχθραν ἐχθραίνειν parmi les nombreux cas de cet accusatif fort employé aussi dans les livres des Mach. cf. GRIMM, *das erste Buch der Macc.*, p. 47.

g) Le double accusatif se rencontre :

1° lorsqu'on exprime l'objet interne en même temps que le complément direct :

Class. τοῦτο οὐκ ἠνάγκασέ με, *il ne m'y a pas contraint*, ἐμέ τὴν τῶν παιδίων παιδεῖαν ἐπαίδευσεν, *il me fit donner l'éducation des enfants*, Eph. 2 4 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ ἦν ἀγάπησεν ἡμᾶς, *qua dilexit nos*, Lc. 4 35 μηδὲν βλάψαν αὐτόν, *nilhilo illum nocuit*, Gal. 5 2, Act. 25 10.

h) 2° avec certains verbes qui demandent à ce cas le nom de la personne et celui de la chose; tels sont :

διδάσκειν Jo. 14 26 ὑμᾶς διδάξει πάντα, Act. 21 21, Heb. 5 12, mais Ap. 2 14 ὃς ἐδίδασκειν τῷ Βαλαάκ serait influencé par l'hébreu הִלְכוּ; au passif ἐπαίδεύθη πάση σοφίᾳ Act. 7 22 datif instrumental; class. datif avec ou sans ἐν après παιδεύειν.

ἀνα- et υπομιμνήσκειν, *rappeler à quelqu'un*, I Cor. 4 17 ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοῦς class.

κρύπτειν *cacher*, class. τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *il cacha à sa fille la mort de son époux*, le N. T. τι ἀπό v.g. Mt. 11 25 ἔκρυψας ταῦτα

ἀπὸ σοφῶν, *tu les a cachées aux sages*, Lc. 18 34, Ap. 16 16. Avec l'actif on peut voir là une influence de l'hébreu v.g. Ps. 118 9 *μὴ ἀποκρύψῃς ἀπ' ἐμοῦ τὰς ἐντολάς σου* בְּרַחֵם יְיָ אֶת־עַמּוֹתָי; avec le passif Blass apporte un exemple d'Homère ἀπὸ ἄλλων. (*Od.* χγ' 110).

αἰτεῖν, *demander, prier quelqu'un de donner*, Mt. 7 9 ὃν αἰτήσῃ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον, *à qui son fils demandera du pain*, Jo. 16 23 class., de même avec παρά devant le nom de personne Act. 3 2, Jac. 4 5; plus vulgaire avec ἀπὸ Mt. 20 20, I Jo. 5 15.

ἔρωτᾶν, *demander par interrogation*, Lc. 20 3 ἐρωτήσω ὑμᾶς λόγον, Mc. 4 10 class. de même que τινὰ περὶ τινος Lc. 9 45.

ποιεῖν, *faire de*, Mt. 27 22 τί ποιήσω Ἰησοῦν; Herm. Sim. 1 4 τί ποιήσεις σου τὸν ἄγρον; *que feras-tu de ton champ?* class. Aristoph. *Nub.* 258 ταῦτα πάντα τοὺς τελομένους ἡμεῖς ποιῶμεν, *nous faisons tout ceci à ceux qui sont initiés*, mais on rencontre Mt. 24 40, Act. 16 28 la construction vulgaire *τι τινί* qui en class. signifie *faire pour quelqu'un* comme Mc. 7 12 ποιῆσαι τῷ πατρί, *facere patri suo*, et la construction non moins vulgaire avec ἐν et εἰς Mt. 17 12, Lc. 24 34, Jo. 15 24.

ἐνδύειν, ἐνδύνειν, *revêtir quelqu'un de*, Mt. 27 31 ἐνέδυσαν αὐτὸν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, *ils le revêtirent de ses habits*; par analogie le N. T. donne la même construction à περιβάλλειν Lc. 23 11, Jo. 19 2 qui est de la Κοινή.

ἐκδύειν, *dépouiller de*, τινὰ τι, Mt. 27 28, Mc. 15 20 class.

χρῆναι, *oindre quelqu'un de*, Heb. 1 9 ἔχρισέν σε ἔλαιον = Ps. 45 8 כִּי־שָׁחַ
וְשָׁחַ, class. ἔλαιον.

ἀφαιρεῖν, -ρεῖσθαι, *priver, dépouiller quelqu'un de*, class. τινὰ τι, ne se trouve dans le N. T. qu'avec ἀπό et le génit. de la personne Lc. 16 3, Gen. 31 31 rare en class., ou avec le génit. de la personne Lc. 10 42.

ποτιζειν, *donner à boire*, τινὰ τι Mt. 10 42, Gen. 24 17 class.

ψωμίζειν, *donner à manger*, τινὰ τι Sir. 15 3, Sap. 16 20, Num. 11 4, et le class. qui a pourtant le plus souvent τινὰ τινι. Ro. 12 20 et I Cor. 13 3 n'ont qu'un seul régime.

φορτίζειν, *charger de*, Lc. 11 46 φορτίζετε τοὺς ἀνθρώπους φορτία, *vous chargez les hommes de fardeaux*.

ὀρκίζειν *adjurer par*, Mc. 5 7 ὀρκίζω σε τὸν θεόν, *je t'adjure par Dieu*, Gen. 24 3 ἐξορκιῶ σε κύριον τὸν θεόν, Hérodote VI, 74 ἐξορκῶν τινὰ τὸ Στυγὸς ὕδωρ, *faire jurer quelqu'un par l'eau du Styx*.

REMARQUE. — Cette construction que le grec biblique aime à employer avec les causatifs n'est pas inusitée en hébreu, cf. JONON, § 125 u, et elle s'est conservée jusque dans le grec moderne avec les verbes signifiant *remplir, abreuver, véhiculer, habiller* v.g. *μὲ πότισε φαρμάκια, il m'a abreuvé de drogues*, PERNOT, 576.

ι) 3° lorsque le complément direct est accompagné d'un accusatif attribut, après les verbes signifiant :

faire de quelqu'un quelque chose, créer, établir, Jo. 6 15 ἵνα ποιήσωσι αὐτὸν βασιλέα, Heb. 1 2 ὃν ἔθηκε κληρονόμον, Ro. 3 25, Lc. 19 46.

avoir pour, Act. 13 5 εἶχον Ἰωάννην ὑπηρέτην, *ils avaient Jean pour auxiliaire*, Heb. 12 5.

nommer, Lc. 1 59 ἐκάλουσεν αὐτὸν Ζαχαρίαν, *ils l'appelaient Zacharie*.

recommander, reconnaître, Act. 5 31, Jo. 9 22 ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστόν, *quiconque reconnaîtrait [Jésus] pour le Messie*.

tenir pour, regarder comme, Phil. 3 7 ταῦτα ἡγημαὶ ζημίαν, Act. 20 24.

REMARQUES. I. — Hébraïsmes : καλεῖν τὸ ὄνομα Lc. 1 13 et l'attribut introduit par εἰς v.g. Act. 13 22 ἤγειρεν τὸν Δαυεὶδ εἰς βασιλέα, *il suscita pour roi David*, Mt. 21 46, Gen. 12 2 ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα ἡγῆσθαι ἡγῆσθαι, Esth. 2 7 ἐπαίδευσεν αὐτήν εἰς γυναῖκα, Is. 49 6 ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἔθνων, tournure qui a pénétré dans le grec ecclésiastique v.g. Clem. Cor. I 42 4 καθίστανον τὰς ἀπαρχὰς αὐτῶν εἰς ἐπισκόπους et chez les Byzantins comme l'indiquent les exemples de Winer p. 214. Il est douteux qu'il faille ranger ici Act. 7 53 ἐλάβετε τὸν νόμον εἰς διαταγὰς ἀγγέλων, *vous avez accepté la loi comme les ordres des anges*, traduction qui se soutient par l'analogie avec Heb. 11 8 τόπον ὃ ἤμελλεν λαμβάνειν εἰς κληρονομίαν, *lieu qu'il devait recevoir comme héritage*; d'autres cependant traduisent par : *en considération des anges qui vous l'intimaient* ce qui est un détour (autres hypothèses dans JACQUIER, Actes p. 234 s.).

II. — L'emploi de la préposition εἰς finale donne lieu à des constructions très voisines des précédentes, v.g. PAmh. 40 8 εἰς ἰδὲ τὸν τοῦ θεοῦ κληρονόμης χειρίστης καταλειμμένης πᾶς πάσας (ἀρούρας) κε, *ayant laissé 25 aroures en tout de mauvaise terre pour la part du dieu*, 55 4 ὁμολογῶ ἔχειν παρ' ὑμῶν εἰς τὰ ἐκφῶρια τοῦ ε, *je reconnais avoir reçu de vous pour la redevance de la 5^e année 57 artabes...* Quant à la tournure λογίζεσθαι (passif) εἰς Act. 19 27, Ro. 2 26, 9 8, on peut y reconnaître une influence de l'hébreu favorisée toutefois par une tendance de la Κοινή, car les LXX mettent parfois εἰς v.g. Is. 40 17 même là où l'hébreu n'a pas la particule ה (cf. Ro. 4 3) car l'hébreu a aussi la construction du double accusatif en ce sens. JOÛN § 125 w, TOUZARD, 410.

III. — L'emploi de ὡς devant l'attribut qui est en certains cas un calque de l'hébreu, v.g. Ro. 8 36 ἐλογισθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς — Ps. 44 23 הַיְיָ אֱלֹהֵינוּ, הָיָנוּ, s'explique aussi par l'extension de ὡς signifiant *en qualité de*, ainsi Xénoph. Cyr. III, 1, 22 ὡς πολεμίοις αὐτοῖς χροῶνται, *ils les traitent en ennemis*, cf. ἡγεῖσθαι ὡς II Th. 3 15, ἔχειν ὡς Mt. 14 5, ἀποδεικνύειν ὡς I Cor. 4 9.

IV. — A la rigueur, Mc. 6 39 ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια συμπόσια, Lc. 9 14, s'expliquerait par le double accusatif des verbes signifiant *partager, diviser* : class. *il divisa son armée en douze parties*, τὸ στρατεύμα κατένειμε δώδεκα μέρη.

γ) Dans la construction passive, l'accusatif de la personne devient le sujet du verbe, l'accusatif de la chose est conservé sans changement :

Class. μουσικὴν διδασχθεὶς, *ayant été instruit dans la musique*, II Th. 2 15 τὰς παραδόσεις ἃς ἐδιδάχθητε, *les traditions que vous avez apprises*, I Cor. 12 15 ἐν πνεῦμα ἐποτίσθημεν, *nous avons été abreuvés d'un seul esprit*, Lc. 16 19, Heb. 6 9.

Le nom de la personne devient sujet du passif même lorsqu'à l'actif il devrait être au datif :

Gal. 2 7 πεπίστευμαι τὸ εὐαγγέλιον, *l'évangile m'a été confié*, Ro. 3 2, Act. 28 20.

On retrouve l'accusatif de la chose dans les expressions δεδεμένος τὸς πόδας Jo. 11 44 (Mt. 22 13 δῆσαντες αὐτοῦ πόδας), διεφθαρμένων ἀνθρώπων τὸν νοῦν I Tim. 6 5, Hérodote, 1 38 διεφθαρμένος τὴν ἀκοήν, Act. 18 25, Heb. 10 22.

REMARQUE. — A propos de Phil. 1 11 πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης *remplis du fruit de justice*, on évoque Exod. 31 3 ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα σοφίας, on pourrait y ajouter 1 7 ἐπλήθυνεν δὲ ἡ γῆ αὐτοῦς אֶרֶץ מְלֵאָה מַיִם, *le pays fut rempli d'eau*, aussi Blass et Grimm y voient un hébraïsme. Noter pourtant en grec moderne les deux accusatifs γέμισε τὸ ποτήρι νερό, *remplis d'eau le verre*.

Accusatif circonstanciel.

k) L'accusatif de **relation** fréquent dans le classique au point d'être appelé accusatif grec est assez rare dans le N. T. où il tend à être supplanté par le datif. Il exprime soit une partie du sujet : PPar. 10 4, 5 τὸ γένος Σύρος... μεγέθει μέσος... ἐστιγμένος τὸν δεξιὸν καρπὸν γραμμασι βαρβαρικοῖς, *tatoué à la phalange droite avec des lettres barbares*, soit le point de vue auquel on veut restreindre la portée d'une affirmation : Mt. 27 57 ἀνθρωπος ... τοῦνομα Ἰωσήφ, *un homme Joseph quant au nom, nomme*, Jo. 6 10 τὸν ἀριθμὸν ὡς πεντακισχίλιοι, *numero*, Heb. 2 17, BU. 453 8 κεχαρακμένη ἐπὶ τῷ μηρῷ δεξιῷ ἀραβικὸν χάραγμα, *marqué à la cuisse droite d'un caractère arabe*, PLeip. 28 9, 10 Παπνούθιος τὸ ὄνομα κατέλειψεν υἱὸν Παῖσιν τὴν προσηγορίαν, *le nommé Paphnuce a laissé un fils appelé Paësis*.

l) L'accusatif s'emploie aussi pour marquer l'extension dans l'espace et dans le temps : Jo. 6 19 ἐληλακότες ὡς σταδίου εἴκοσι πέντε ἢ τριάκοντα, *ayant donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades*, Lc. 2 44, 22 41, 24 13, class. *Platée est à 70 stades de Thèbes*, σταδίου ἑβδομήκοντα; Jo. 2 12 ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας Anab. 1, 2, 6 ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἑπτὰ, Lc. 21 37.

m) De là les locutions νύκτα καὶ ἡμέραν *durant la nuit et le jour* Mc. 4 27, Act. 26 7 class., ἡμέραν ἐξ ἡμέρας II Pe. 2 8, Gen. 39 10 יוֹם יוֹם, II Paral. 24 11 יוֹם בְּיוֹם non calqué exactement sur l'hébreu, μέγαν ὄραν Mc. 14 37 à la question *quandiu?* Même à la question *quando?* ὄραν se rencontre dans le N. T. comme chez les class. Jo. 4 52 ὄραν ἑβδομήν, *à la septième heure*, Act. 10 3, I Cor. 15 30; ὄδον θαλάσσης, *le long de la mer*, Mt. 4 15, que certains expliquent par *dans la direction de*, traduction de דֶרֶךְ Dt. 11 30, III Regn. 8 48; BU. 940 II 19 τὸν μῆνα ἕκαστον, *chaque mois*.

REMARQUE. — L'accusatif du nombre ordinal sans article marquant *depuis combien de temps telle ou telle situation existe*, class. ἐπίδεδημηκε τρίτην ἡδὴ ἡμέραν

il est ici depuis deux jours, se constate Act. 27 33 τεσσαρεσκαίδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄντιτοι *depuis 13 jours* = *il y a 14 jours aujourd'hui...*

n) Parmi les accusatifs devenus locutions adverbiales nous trouvons dans le N. T. τὰ πολλά, Vg. *plurimum* Ro. 15 22, τὸ πλεῖστον I Cor. 14 27, τὸ πρῶτον Jo. 10 40, τὸ πρότερον 6 62, τὸ καθ' ἡμέραν, *chaque jour* Lc. 19 47, λοιπόν, τὸ λοιπόν, *jam* Act. 27 20, *de cetero* Heb. 10 13 BU. 846 10, τὸ νῦν ἔχον, *pour le moment* Act. 24 25, τὴν ἀρχήν, *absolument* Jo. 6 25, *au commencement* Gen. 43 18, τὸ τέλος I Pe. 3 8, ὃν τρόπον Act. 1 11, Mt. 23 37, Gen. 26 29 (traduit רַשָׁנָה) class.

REMARQUE. — L'accusatif sans préposition pour marquer l'endroit vers lequel se dirige un mouvement est usité chez les poètes seulement. Noter l'analogie de II Cor. 3 18 τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα Vg. *in eandem imaginem transformamur*, et celle de l'hébreu dans TOUZARD, 411.

§ 44. — Le Génitif.

L'emploi du génitif est d'autant plus étendu qu'en dehors de sa signification propre ce cas supplée à l'ablatif pour indiquer l'origine, la séparation, le point de départ, à l'ablatif construit avec les comparatifs, au locatif dans la construction du génitif absolu. Le rôle particulier du génitif est assez vaste pour exprimer tout rapport d'appartenance d'un objet ou d'une qualité à un sujet, rapport dont la nature ne peut souvent être déterminé que par le contexte et l'exégèse. Si l'on compare τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ, Ἰουδας Ἰακώβου, φόβος Ἰουδαίων, μισθὸς ἀδικίας etc., on se rend compte de la multiplicité des relations marquées par le génitif. Ce cas détermine aussi un nom de la même façon qu'un adjectif et peut tenir lieu d'attribut, p. ex. Mc. 5 42 ἦν ἐτῶν δώδεκα, *elle avait douze ans*, Heb. 12 11 πάντα παιδεία οὐ δοκεῖ χαρᾶς εἶναι, ἀλλὰ λύπης, *toute correction paraît être (un sujet) non de joie mais de tristesse*.

Le génitif avec les noms.

Complément distinctif dans cette construction, le génitif restreint ou détermine l'étendue du mot auquel il se rapporte, v.g. βασιλεία τοῦ πατρὸς ἡμῶν Δαυεὶδ, *le règne est déterminé par du père*, et ce dernier par ἡμῶν.

a) Les relations de parenté exprimées par le génitif sont :

1° la paternité avec ou sans υἱός, Mc. 10 35 οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου, Jo. 21 2 οἱ τοῦ Ζεβεδαίου, Act. 20 4 Σώπατρος Πύρρου, Jo. 6 71 τὸν Ἰουδαν Σίμωνος sans article devant le génitif quand υἱός est omis (class.), ainsi BU. 468 4, 5 Σάτυρος Σατύρου, PPar. 14 5 ss. ὑπὸ Ἀριτρέους καὶ Πεγύτου τῶν Ὄρου καὶ Μεντέμητος οὗ τὸν πατέρα ἀγνοῶ. La mention du père est exigée dans les contrats : PPar. 65 14 καὶ τὰ ὀνόματ' αὐτῶν πατρόθεν ἐντάσσειν.

2° la maternité, Lc. 24 10 Μαρία ἡ Ἰακώβου cf. Mc. 15 40 et 47, class. Ὀλυμπίας ἡ Ἀλεξάνδρου.

3° l'état conjugal, Mt. 1 6 τῆς τοῦ Οὐρίου, Jo. 19 25 Μαριάμ ἡ τοῦ Κλωπᾶ,

class. ἡ Ἀδμήτου, ἡ τοῦ Καναπέως (le mot γυνή est toujours exprimé dans les épitaphes attiques), τὸν τῆς Λαοδαμείας c'est-à-dire Protésilas.

4° la fraternité, Ἰούδας Ἰακώβου, Lc. 6 16, Act. 1 13 d'après le Jacques si connu de la communauté, cf. Jud. 1 Ἰούδας ... ἀδελφός Ἰακώβου, class. Τιμοκράτης ὁ Μητροδίουρου (ἀδ.) Alciphron, II, 2.

5° la dépendance vis-à-vis d'une famille, I Cor. 4 11 ὑπὸ τῶν Χλόης, Ro. 16 10, 11; vis-à-vis d'un maître, I Cor. 15 23 οἱ τοῦ Χριστοῦ, class. οἱ τοῦ Σωκράτους.

REMARQUE. — Au sens métaphorique υἱός (τέκνον) est en général une tournure sémitisante : υἱοὶ τοῦ πονηροῦ, *les fils du mal* Mt. 13 38, τοῦ νυμφῶνος équivalent de *πρῆτῆ βνῆ*, *les fils de la chambre nuptiale* = les garçons de noces, τῆς ἀπειθείας = ἀπειθεῖς Eph. 2 2, τοῦ φωτός Lc. 16 8, fréquent dans les LXX v. g. υἱοὶ ἀνομίας Ps. 88 23, υἱός ἀδικίας II Regn. 7 10, I Mac. 2 47 υἱοὺς τῆς ὑπερηφανίας, *les orgueilleux*, 4 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἄκρας *les soldats de l'Acra*. En arabe le voyageur est « le fils du sentier », un homme de 50 ans est un « fils de 50 ans » *ibn hamsin sené*. La Bible a fait pénétrer cet usage dans le style ecclésiastique, v.g. Epiphane, *Her.*, 43 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἀληθινῆς πίστεως. Le grec a rarement des tournures analogues, comme υἱός Ἑλλάδος, et les restreint à un usage normal. Cf. LAGRANGE, *S. Matth.*, p. 166.

b) Le génitif subjectif indique que l'action exprimée par le nom auquel il est lié est accomplie par le sujet au génitif : Act. 6 1 γογγυσμὸς τῶν Ἑλληνιστῶν, *un murmure des Hellénistes*, Mt. 7 27 ἡ πτώσις αὐτῆς, *sa ruine*.

c) Le génitif objectif est celui de l'objet sur lequel s'exerce l'action exprimée par le nom avec lequel il est construit : Ro. 1 20 κτίσις κόσμου, *création du monde*, Eph. 5 1 μιμηταὶ τοῦ θεοῦ, *imitateurs de Dieu*, Mt. 13 18 παραβολὴ τοῦ σπείροντος, *la parabole du (= qui concerne) le semeur*, Jo. 7 13 φόβος Ἰουδαίων, *la peur (qu'on a) des Juifs*.

C'est le contexte qui aidera en général à discerner un génitif des autres génitifs affectant le même mot :

Après πίστις le génitif objectif v.g. Ro. 3 22 διὰ πίστεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, Jac. 2 1, équivalent à διὰ τῆς εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν πίστεως Act. 24 24, Col. 1 4. Lorsque le génitif subjectif est exprimé on met de préférence un cas régi par une préposition pour éviter toute confusion : I Th. 1 8 ἡ πίστις ὑμῶν ἢ πρὸς τὸν θεόν, Col. 2 5 ἡ εἰς Χριστὸν πίστις ὑμῶν.

Le génitif qui suit εὐαγγέλιον désigne soit l'objet, v.g. τῆς σωτηρίας Eph. 1 13, τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ Act. 20 24, τοῦ Χριστοῦ I Cor. 9 12, soit l'auteur : Ro. 15 16, 1, 3 εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ ... περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, II Cor. 4 3 ἡμῶν, soit le complément indirect Gal. 2 7 ἀκροβυστίας — τῆς περιτομῆς, *l'évangile pour les incirconcis, pour les circoncis*.

Avec ἀγάπη génitif objectif : τοῦ θεοῦ, *envers Dieu* Lc. 11 42, II Th. 3 5; génitif subjectif : l'amour de Dieu pour les hommes ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ, II Cor. 5 14.

Avec ὑπακοή génitif objectif, de la chose à laquelle on obéit τῆς πίστεως, Ro. 1 5, τῆς ἀληθείας I Pe. 1 22; subjectif II Cor. 7 15 πάντων ὑμῶν.

Avec ὑπομονή génitif objectif proprement dit II Th. 3 5; génitif de la chose dans laquelle on persévère Ro. 2 7, I Th. 1 3.

Δικαιοσύνη θεοῦ : Ro. 1 17, 3 22 génitif de l'auteur, *justice donnée par Dieu à l'homme* = Phil. 3 9 ἐκ θεοῦ; génitif de possession, *justice que Dieu exerce au jugement* Ro. 3 5, Ps. 97 (98) 2.

d) Le génitif partitif indique un tout dont on distingue une ou plusieurs parties. Son emploi dans la Κοινή est assez réduit à cause de la préférence qu'on a pour les prépositions ἐκ, ἀπό, ἐν : Ro. 15 26 τοῦ πτωγῶν τῶν ἀγίων.

Après τις, τινές : Lc. 7 36 τις τῶν Φαρισαίων, PPar. 12 12 τῶν μετὰ σου τις, Mt. 9 3 ἰδοὺ τινες τῶν γραμματέων, Vg. *quidam de Scribis*; avec prépos. τις ἐξ ὑμῶν, Jac. 2 16, Lc. 11 15 τινές δὲ ἐξ αὐτῶν. Avec le simple génitif partitif il y a trois cas assurés du τίς interrogatif (Act. 7 52, Heb. 1 5, 13) mais Mt. 27 21 τίνα ἀπὸ τῶν δύο est vulgaire; ἀπό devant le partitif est très fréquent dans les LXX.

Après εἷς : Mt. 5 29 ἐν τῶν μελῶν σου, *unum membrorum tuorum*, 10 42 ἓνα τῶν μικρῶν, *uni ex minimis*, PAMh. 30 II 28 ἐνός τῶν ἀλειτουργῶν, *l'un des pêcheurs*, PPar. 15 50 τὸν ἓνα αὐτῶν; avec prépos. Mt. 10 29 ἐν ἐξ αὐτῶν, 18 12.

Après λοιπός Ap. 9 20, ἕκαστος Ro. 14 12, mais Lc. 14 33 πᾶς ἐξ ὑμῶν, Lev. 21 21; class. πᾶς Ἑλληνῶν; avec ἐν = οὐ ἢ Lev. 11 3, 26.

REMARQUE. — Le pronom indéfini τινές, τινάς n'est pas toujours exprimé, p. ex. Act. 21 16 συνῆλθον καὶ τῶν μαθητῶν, *vinrent aussi avec nous des disciples*; devant ἀπό Mt. 27 9, I Mac. 7 33 καὶ ἐξῆλθον ἀπὸ τῶν ἱερέων; devant ἐκ Jo. 16 17 qui n'est pas inusité en classique.

Après les noms géographiques suivant une tournure très grecque : Mt. 21 11 Ναζαρέθ τῆς Γαλιλαίας, Act. 22 3, class. Πέργαμον τῆς Μυσίας.

Après les indications de temps : Mt. 28 1 ὀψὲ σαββάτων, *après le sabbat*, Philostrate *Apoll.*, 138, 8 ὀψὲ μυστηρίων, *après les mystères* et autres exemples dans SCHMID, IV, p. 367.

Lc. 18 12 δις τοῦ σαββάτου, class. δις τῆς ἡμέρας, *deux fois le jour*.

Après les indications de quantité : Lc. 19 8 τὰ ἡμίσειά μου τῶν ὑπαρχόντων, *la moitié de mes biens*, avec l'attraction du genre et du nombre du substantif comme en class., de même I Mac. τὰς ἡμίσεις τῶν δυναμέων; toutefois τὸ ἡμισυ (s.-ent. μέρος) Mc. 6 23, Ap. 12 14, Esth. 5 3 est employé aussi, quoique moins fréquemment par les class. v. g. τὸ ἡμισυ τοῦ στρατοῦ, *la moitié de l'armée*; τὸ δέκατον (μέρος) τῆς πόλεως Ap. 10 13 suit la même construction.

REMARQUE. — I Pe. 5 9 τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *les mêmes souffrances* se rattache au génitif du genre = les mêmes parmi les souffrances et ne se rapporte que de

loin à la tournure classique εἰς τοῦτο ἀμαθίας, à ce degré d'égarement qui ne se trouve qu'avec les pronoms ou les adjectifs neutres exprimant une quantité.

e) Le génitif de **qualité** remplace fréquemment l'adjectif dans le N. T. sous l'influence de l'hébreu :

μισθός Act. 1 18, ὁ οἰκονόμος Lc. 16 8, ὁ χρητὴς τῆς ἀδικίας = ἀδικος, χωλὴ Act. 8 23, ῥίζα πικρίας Heb. 12 15 = πικρά, Ro. 6 6 τὸ σῶμα τοῦ θανάτου = 6 12 θνητόν, σκεῦος ἐκλογῆς, ὄργῆς, ἐλέους etc., Ps. 60 (61) 4 πύργος ἰσχύος תּוֹרְתֵי הַצִּבּוֹר, une tour forte, Exod. 29 29 ἡ στολή τοῦ ἁγίου שְׂרָפְרָיִם יְרֵבָב, les vêtements saints.

REMARQUE. — La fréquence de cette tournure dans les LXX vient évidemment du calque de l'hébreu qui remédie par là à la pénurie des adjectifs. Bien que les poètes grecs en offrent quelques exemples, cette construction ne s'explique guère dans le N.T. que par l'influence des LXX et la manière orientale d'exprimer la qualité. Cf. Joûon, § 129 f et TOUZARD, 417.

f) Une construction inverse donne la valeur d'un adjectif au nom qui n'est pas au génitif, suivant un procédé de rhétorique, en usage aussi chez les profanes, consistant à mettre en relief le sens de l'épithète en la substantifiant :

Ro. 6 4 ἐν καινότητι ζωῆς, dans une vie nouvelle, 7 6 ἐν καινότητι πνεύματος καὶ οὐ παλαιότητι γράμματος, dans un esprit nouveau et non d'après une lettre désuète, I Tim. 6 17 ἐπὶ πλούτου ἀδηλόγητι, dans des richesses incertaines.

g) Le génitif sert encore à exprimer des rapports beaucoup moins étroits que les précédents; il s'allie à d'autres noms de façon à former une manière de composés que la concision du langage peut multiplier à l'infini. C'est ainsi qu'il exprime des **rapports extrinsèques** :

1^o de lieu : μεταίχθισα βαβυλῶνος Mt. 1 11, la déportation à Babylone, cf. poét. νόστος οἴκοιο retour à la maison, Jo. 7 35 ἡ διασπορὰ τῶν Ἑλλήνων la dispersion parmi les Grecs, Mc. 8 27 κῶμαι Καισαρίας, les villages autour de Césarée (le possessif est possible : du ressort de Césarée).

Col. 1 20 αἷμα τοῦ σταυροῦ, le sang (répandu) sur la croix, II Cor. 11 26 κινδύνοις ποταμῶν, Jo. 10 7 θύρα τῶν προβάτων, porte par où passent les brebis pour aller au bercail, ὁδὸς ἐθνῶν, chemin qui va chez les Gentils. Cf. Gen. 3 24 ἡ ὁδὸς τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, le chemin conduisant à l'arbre de vie.

2^o de temps : Lc. 2 44 ὁδὸς ἡμέρας (class.), ἡ ἡμέρα ἀπολυτρώσεως le jour de la rédemption Eph. 4 30, κρίσεως Mt. 10 15, ἐπισκοπῆς I Pe. 2 12, ὄργῆς Ro. 2 5, Ez. 22 24 צַיִן יוֹם, Soph. 2 3, idée biblique du jour apocalyptique qui se construit comme χρόνος en grec, v.g. οἱ τῆς κρίσεως χρόνοι.

3^o de contenu : Mc. 14 3 ἀλάστρον μύρου, 13 κεράμιον ὕδατος construction class. v.g. κρήνη ὕδατος qui se rencontre aussi en hébreu v.g. בְּבֵרֵי הַיַּם ἀσχὸς οἴνου I Sam. 10 3, Gen. 40 16; à cela se rattachent Jo. 21 8 τὸ δίχτυον τῶν ἰχθύων, le filet des poissons, PPar. 10 9 δέσιν ἔλων χρυσοῦ ἐπισήμου μναϊεῖα

γ', ayant une ceinture contenant en or monnayé trois pièces de la valeur d'une mine.

4° de but (surtout chez Jean et Paul) : Jo. 5 29 ἀνάστασις ζωῆς = II Mac. 7 14 ἀνάστασις εἰς ζωὴν, ἀν. κρίσεως par parallélisme, *résurrection pour la vie, pour le jugement*, Ro. 8 36 πρόβατα σφαγῆς Ps. 44 (gr. 43) 23 הַבְּרֵיתָא, *brebis destinées à la boucherie*, Amos 8 10 πένθος ἀγαπητοῦ, *deuil pour un fils unique* יְהוָה יְחִידִי (objectif).

REMARQUE. — L'application du génitif de possession, d'auteur et de cause, de mesure, de prix, de matière, d'âge (v.g. BU. 444 4 Θαῆσις Πασιώνος ὡς ἐτῶν τριάκοντα) n'offre aucune particularité notable dans la Κοινή. Le génitif sert en outre à exprimer une quantité de déterminations de toute nuance qui proviennent souvent dans le grec biblique de la liberté dont jouit l'hébreu à cet égard. Cf. JOUON § 129 g, TOUZARD, 416. Parfois, à l'instar du classique, le génitif répond à *qui concerne* : ὁ νόμος τοῦ λεπροῦ Lev. 14 2, νόμος τῆς βλαστῆς, *la loi du domage* (Démosth.), mais Ro. 7 2 νόμος τοῦ ἀνδρός, *la loi qui la liait à son mari*. Pour βάπτισμα μετανοίας Mc. 1 4 cf. LAGRANGE, *in loc.* L'expression de Théodoret ἱεροσύνης χειροτονία répond à notre *ordination du sacerdoce* et se range dans la catégorie suivante, parmi les génitifs explicatifs.

h) Le génitif explicatif ou épexégétique précise l'idée contenue dans un autre substantif. On classe d'ordinaire dans cette catégorie II Cor. 5 5 τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος, *les arrhes de l'Esprit (qui sont l'Esprit)*, Lc. 11 29 τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ, *le signe consistant dans le fait de Jonas*, Jo. 2 2 τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ, Act. 2 14, Eph. 2 14, Heb. 6 1, Jac. 1 12; σημεῖον περιτομῆς Ro. 4 11 a pour var. περιτομῆν, mais saint Paul a voulu vraisemblablement insister sur le signe extérieur de la circoncision; rare en prose, ce génitif est surtout employé par les classiques avec l'infinitif v.g. Platon, *Phédon*, 97 a ἡ ξύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι, *la réunion qui consiste à être placé l'un près de l'autre*; on y joint les désignations géographiques II Pe. 2 6 πόλεις Σοδόμων καὶ Γομορρᾶς; ce qui se rencontre aussi chez les profanes anciens : Ἰλίου πόλις, πόλις Ἄργους, en plus de l'apposition : ἡ πόλις οἱ Τάρσοι, *la ville de Tarse* (de même Act. 11 5, 16 14), ou de la construction avec le gentile : II Cor. 11 32 τὴν πόλιν Δαμασκηνῶν, qui prend une grande extension à l'époque impériale : BU. 407 3 τῆς Μεμφειτῶν πόλεως, PFay. 87 1 πόλεως Ἀλεξανδρέων, RB., 1900 p. 442 ἡ πόλις Ἀντιοχείων τῶν πρὸς τῷ Χρυσορᾷ τῶν πρότερον Γερασηνῶν (Gérasa) et 1927, p. 250.

On y ajoute les désignations de fêtes comme en class. Démosth. 50 5 ἡ τῶν Παναθηναίων καὶ ἡ τῶν Διονυσίων ἑορτή, Exod. 34 25 τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα Jo. 13 1, τῶν ἄζύμων Dt. 16 16, Lc. 22 1, τῆς σκηνοπηγίας Dt. 31 11, Jo. 7 2.

i) Deux ou plusieurs génitifs de signification différente peuvent dépendre d'un même substantif : Act. 5 32 ἡμεῖς ἐσμεν αὐτοῦ μάρτυρες τῶν ἐρημάτων τούτων, *nous sommes ses témoins pour ces choses*, II Cor. 5 1 ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκήνου (un possessif et un explicatif), Phil. 2 30, II Pe. 3 2;

cf. Thucyd. III, 12 τὴν ἐκείνων μέλλησιν τῶν εἰς ἡμᾶς δεσινῶν, *le délai qu'ils apportent dans leurs sévices contre nous.*

Saint Paul affectionne les séries de génitifs dépendant les uns des autres, v.g. II Cor. 4 4 τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, Eph. 1 6, Col. 1 20, et aussi Ap. 14 8, II Pe. 3 2, Sap. 13 5 ἐκ γὰρ μεγέθους καλλονῆς κτισμάτων, *de la grandeur de la beauté des créatures*, PBrit. III, p. 183, l. 74 καὶ τίμης ἐλαίου καύσεως λόγων τοῖς διὰ νυκτὸς ἐργαζομένοις, *et du prix de l'huile consumée par les lampes pour ceux qui travaillent la nuit*, Xénoph. Anab., II, 5 38.

Le génitif avec les verbes.

j) Les verbes, qui expriment une action ne s'exerçant que sur une partie de l'objet, gouvernent le génitif; tels sont ceux qui expriment la participation :

μεταλαμβάνειν, *obtenir une part de*, Heb. 6 7, *prendre* (de la nourriture) Act. 2 46, 27 33; mais il demande l'accusatif quand disparaît le sens partitif comme Act. 25 25 καιρὸν δὲ μεταλαβὼν, *saisissant l'occasion*, Polybe II, 16 15 μεταλαβόντες δὲ καιρὸν ἀρμόττοντα ce qui répond à la note de BEKKER Anecd. I, p. 158 μεταλαμβάνω ἀντὶ τοῦ ἀρπάζω, αἰτιατικῇ i. e. μ. signifiant *saisir prend l'accusatif.*

μετέχειν, *avoir ou prendre part à*, I Cor. 9 12, Heb. 2 14, mais I Cor. 10 17 ἐκ τοῦ ἐνὸς ἄρτου μετέχομεν avec la construction permise pour les noms ou les pronoms.

κοινωνεῖν, *avoir en commun avec, participer à* avec le génitif de la chose Heb. 2 14, et le datif de la personne (class.) Phil. 4 15, BU. 969 13 κτηνοτροφία, ἧς ἐκοινωνοῦν τῷ τετελευτηκότι,

plus rarement en class. le datif de la chose : Ro. 15 27, I Tim. 5 22, ou l'accus. avec εἰς : Phil. 4 15; mais avec ἐν tournure de la Κοινή : Gal. 6 6, Barn. 19 8, PLond 1660 18 (PREISIGKE).

μεταδιδόναι, *faire prendre part à*; dans le N. T. seulement avec l'accusatif ce qui peut s'expliquer parce que le tout est communiqué : Ro. 1 11, I Th. 2 8 comme λαγχάνειν τι signifie en class., *j'obtiens qqe chose en partage* et λ. τινός, *une part de quelque chose.*

k) Sont assimilés aux verbes de participation ceux qui signifient *prendre de, donner de, goûter à, manger, boire de* quand leur régime est une partie d'un tout, après lesquels le grec biblique emploie souvent au lieu du simple génitif, le génitif précédé d'une préposition :

διδόναι Mt. 25 8 ἐκ τοῦ ἐλαίου, Lc. 20 10 ἀπὸ τοῦ καρποῦ, Gen. 45 18 sans prépos. καὶ δώσω ὑμῖν πάντων τῶν ἀγαθῶν.

λαμβάνειν Ap. 18 4 ἐκ τῶν πληγῶν, Mc. 12 2 ἀπὸ τῶν καρπῶν, Exod. 29 7 καὶ λήψῃ τοῦ ἐλαίου, 12 ἀπὸ τοῦ αἵματος, 13 πᾶν τὸ στέαρ.

φέρειν Jo. 21 10 ἀπὸ τῶν ψαρίων, *apportez qqes poissons de ceux...* Gen. 4 4 ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκιων τῶν προβάτων.

ἐσθίειν Jo. 6 26 ἐκ τῶν ἄρτων, Lev. 11 8 ἀπὸ τῶν κρεῶν οὐκ ἔδεσθε, 22 6 ἀπό, 4, 7 τῶν ἁγίων, 10 ἄγια, souvent traduit גַּז.

πίνειν Jo. 4 13 ἐκ τοῦ ὕδατος, Ap. 14 10 ἐκ τοῦ οἴνου, Lc. 22 18 ἀπὸ τοῦ γενήματος, Gen. 9 21 ἔπιεν ἐκ τοῦ οἴνου, rare, ordinairement avec l'accus. et par analogie Lc. 15 16 γεμίσει τὴν κοιλίαν ἐκ, 16 21 χορτασθῆναι ἀπό, mais κορένυσθαι τροφῆς Act. 27 38 littéraire, φεῖδουμαι, *épargner* génit. class. Ro. 8 32, II Pe. 2 4, tandis que les LXX ont ἐπὶ τι, περί, ὑπέρ, ἀπό τιος.

γεύεσθαι, *gôûter*, génit. Lc. 14 24 τοῦ δεῖπνου, et avec le terme aramaïsant τοῦ θανάτου Mt. 16 28, Jo. 8 52. II Regn. 3 33 οὐ μὴ γεύσομαι ἄρτου ἢ ἀπὸ παντός τιος, et aussi l'accus. dans les LXX, I Regn. 14 43, Job. 12 11.

REMARQUE. — Le classique emploie le génitif lorsque le sens reste partitif : τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον, *tous ceux qui mangèrent des gâteaux de miel*, mais il se sert de l'accusatif quand il s'agit du tout, ou du genre de nourriture, v.g. Mc. 1 6 ἐσθίων ἀκριδας καὶ μέλι, I Cor. 8 10, Ap. 2 14, I Cor. 10 18. Expliquer le génitif avec les verbes précédents en le faisant dépendre de l'idée du mot μέρος « partie » qui serait le complément direct du verbe est tout à fait superflu.

1) Avec les verbes signifiant *toucher, saisir*, le nom de la partie par laquelle on saisit se met au génitif, et quelquefois par extension l'objet tout entier.

ἅπτεσθαι, *toucher*, Lc. 18 15, I Cor. 7 1, Jo. 20 17; Act. 28 3 καθάπτειν τῆς χειρός, Lev. 12 4 παντός ἁγίου οὐχ ἄψεται, mais aussi ἅπτομαι ἀπὸ τιος 5 3, 7 11 (21) façon vulgaire de marquer le partitif, car ἀπὸ ne répond pas à l'hébreu כַּ אֶפְסַד qui est plus rarement rendu avec servilité par ἐπὶ 22 5.

θιγγάνειν, *toucher*, Heb. 12 20 κἂν θηρίονθίγη τοῦ ὄρους = Exod. 19 13 ὁ ἀψάμενος τοῦ ὄρους, *blessé* Heb. 11 28; les 2 sens sont class.

λαμβάνεσθαι et composés ἐπι-, ἀντι-, avec le génitif de la personne : Mt. 14 31, Lc. 9 47, Act. 17 19, except. Lc. 23 26 ἐπιλαβόμενοι Σίμωνα, *ayant mis la main sur Simon*; avec le génitif de la chose : τῆς χειρός Mc. 8 23, 3 19.

Les LXX et les papyrus (PREISIGKE s.v.) ont aussi régulièrement le génitif conformément à BEKKER, *Anecd.* I, p. 141 ἐπιλαμβάνουμι γενικῇ.

κρατεῖν, *s'emparer, être le maître de*, d'ordinaire avec le génit., ainsi Act. 27 13 τῆς προθέσεως, *de leur dessein*, Heb. 4 14, 6 18, PAmh. 51 26 οἰκία ἧς κρατεῖ, *la maison qu'il possède*; plus souvent avec l'accus. si le sens de *saisir fortement* est clair : Mc. 9 27 τινα τῆς χειρός, noter le génit. de la partie comme dans Mt. 9 25, PFay. 109 2 εἰθὺς σὲ οὐ κρατῶ, *je ne te retiens pas pour le moment*, PLeip. 40 III 23 τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐκράτησεν, *il lui saisit fortement les mains*; accus. avec le sens d'*arrêter, d'appréhender qq'un* : Mt. 14 3, Mc. 3 21.

πιάζειν, *saisir*, Act. 3 7 καὶ πιάσας αὐτὸν τῆς δεξιᾶς χειρός, avec l'accus. dans le sens d'*arrêter pour incarcérer* comme le précédent : Act. 12 4, Jo. 7 30, plus tard on rencontre le terme de ληστοπιάστῃς, *qui prend les malfaiteurs; prendre (des poissons)* Jo. 21 3, 10, PBrit. II, p. 328 l. 76 πιάσαι ὀψάρια ἐκ τῶν ὑδάτων, cf. *Expositor*, 1910, p. 563.

ἀντέχεσθαι, *tenir pour quelqu'un, adhérer à*, Mt. 6 24, Tit. 1 9, Is. 56 47, *secourir* I Th. 5 14 et papyrus v.g. PPar. 14 23 οὐθενὸς δικαίου ἀντεχόμενος, *ne tenant compte d'aucun droit, régulièrement le génitif.*

ἀντιλαμβάνεσθαι, *prendre quelqu'un pour le soigner, secourir*, génitif Lc. 1 54, Act. 10 35 Gen. 48 17, Lev. 25 35 (except. I Paral. 22 17 datif) et papyrus dans toutes les acceptions de ce verbe (PREISIGKE, s.v.) class. BEKKER, *op. l.* p. 408 ἀντεχόμενος = ἀντιλαμβάνόμενος, p. 419 ἀντιλαμβάνομαι γενικῇ et cit. de Démosthène.

m) Le génitif se trouve aussi après les verbes signifiant *viser à, atteindre, rencontrer, manquer* (le but) :

ἐφικνεῖσθαι, *atteindre* est construit dans I Cor. 10 13, 14 avec ἄχρι et εἰς, PMasp. 151 298 ἐφικέσθαι τῆς μεγίστης ἡλικίας, *atteindre l'âge le plus avancé.* τυγχάνειν, *rencontrer*, Lc. 20 35, Act. 24 3, Heb. 8 6.

ἐπιτυγχάνειν, *obtenir*, Heb. 6 15 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse*, mais Ro. 11 7 τοῦτο οὐκ ἐπέτυχεν, Hermas, *Mand.* IX, 5 καὶ οὐδὲν ἄλλως ἐπιτυγχάνουσιν τῶν αἰτημάτων αὐτῶν. Quand les composés de τυγχάνειν signifient *trouver par hasard*, ils gouvernent le datif.

λαγχάνειν, *obtenir par le sort*, Lc. 1 9 τοῦ θυμιᾶσαι, I Regn. 14 47 ἔλαχε τοῦ βασιλεύειν, génitif employé par le class. quand le sens demeure partitif : *obtenir une part de*, autrement l'accusatif est préférable comme Act. 1 17, II Pe. 1 1.

κληρονομεῖν, *hériter, obtenir par héritage*, accusatif dans le N. T., les LXX, v.g. Mt. 19 29, Lc. 10 25, Heb. 6 12, Sir. 4 13, 6 1, Polybe XVIII, 38 8 φήμην, xv, 22 3 δόξαν, BU. 19 1 τὰ μαμμῶα κλ., usage hellénistique contre lequel proteste Phrynicus au nom de l'archaïsme, LOBECK, p. 129 : κληρονομεῖν τόνδε οὐχ οὕτως ἢ ἀρχαία χρῆσις, ἀλλὰ κληρ. τοῦδε. BEKKER, *Anecd.* I, p. 150, suppose une discussion à ce sujet.

n) Les verbes signifiant *désirer* ont aussi le génitif en classique, v.g. ἀρετῆς ἐφίεσθαι, *aspirer à la vertu*, πεινώσι χρημάτων, *ils ont soif de richesses* : ἐπιθυμεῖν, génitif Act. 10 33 ἀργυρίου ἢ χρυσίου ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς ἐπεθύμησα, I Tim. 3 1, Exod. 34 24, Prov. 21 10.

l'emploi de l'accus. Mt. 5 28, Exod. 20 17, Deut. 5 21, Hermas et auteurs ecclés., de même que l'absence de régime sont étrangers à la bonne grécité : BEKKER, *op. l.*, p. 142 ἐπιθυμῶ γενικῇ avec exemple d'Isocrate.

ὀρέγεσθαι, I Tim. 3 1 τῆς ἐπισκοπῆς, Heb. 11 16 κρείττονος conformes à BEKKER, p. 161 ὀρεγόμενος γενικῇ (ISOCR.).

ὀμείρεσθαι (vulgaire pour ἰμείρεσθαι), I Th. 2 8 ὑμῶν, Ps. 62 2 (Symm.), var. de Job. 3 21 ; le class. a ἰμείρω, -ρομαι avec l'infin. ou employé absolument.

REMARQUE. — Le génitif class. fait place à l'accusatif avec πεινᾶν Mt. 5 6, mais l'accusatif est régulier avec ἐπιποθεῖν I Pe. 2 2, Phil. 2 26. Noter διεψῆν ὑδατι Exod. 17 3, ἐπιποθεῖν ἐπὶ Ps. 41 1 et πρὸς *ibid.*

o) Les verbes marquant l'abondance ou la disette gouvernent le génitif :
 πιμπλάναι, ἐμπιπλάναι, *remplir*, Mt. 27 48, Lc. 1 53, 5 26, Ro. 15 24.

πληροῦν, Act. 2 28 εὐφροσύνης, Ro. 15 14 πάσης γνώσεως, II Tim. 1 4; avec l'accusatif de la chose dont on abonde : Phil. 1 11, Col. 1 9 tournure considérée comme un hébraïsme sur le thème Exod. 31 3 καὶ ἀνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεῶν σοφίας, 35 31 קָיָה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, § 43 j rem,

Avec le datif, Ro. 1 29 πάσῃ ἀδικίᾳ, II Cor. 7 4 τῇ παρακλήσει répond à l'ablatif comme 5 18 μὴ μεθύσεσθε οἴνῳ, exception dont on trouve deux cas dans Euripide.

Autres exceptions : Eph. 5 18 ἐν πνεύματι (instrumental), Jo. 12 3 ἐκ τῆς ὄσμης où ἐκ exprime ce par quoi s'effectue le contenu du verbe comme après φωτίζεσθαι Ap. 18 1, γεμίζεσθαι 15 8, χορτάζεσθαι 19 21 (voir plus haut k), Lev. 9 17 ἐπλησεν τὰς χεῖρας ἀπ' αὐτῆς פָּנֵיכֶם יָדַי אֱלֹהֵינוּ.

γέμειν *être plein de*, Mt. 23 27 ὅστέων, Ro. 3 14, de même les LXX; exceptions : Mt. 23 25 ἐξ ἀρπαγῆς, *de rapines*; Ap. 17 3 ὀνόματα βλασφημίας, *plenam nominibus* peut s'expliquer par un hébraïsme ou par un solécisme, voir πληροῦν.

γεμίζειν, *remplir de*, Mt. 15 36 ὄξους, *de vinaigre*, Jo. 2 7, Ap. 15 8 exceptions : Lc. 15 16 ἐκ τῶν κερατίων, Ap. 8 5 ἐκ τοῦ πυρός, IV Mac. 3 14 ἐξ αὐτῆς, noter l'influence de כֶּן אֱלֹהֵי; accus. PFay. 118 23 ἐν ἀναβαίῃ τὰ κτήνη γέμισον αὐτὰ βόσκον καὶ ξύλον, *si les bêtes viennent, charge-les de choux et de bois*, 117 14.

Pour les verbes de disette voir les verbes de séparation (u).

p) Les verbes signifiant *s'informer de*, *apprendre de* veulent le nom de la personne qui informe au génitif et le nom de l'information à l'accusatif :

πυνθάνεσθαι, Jo. 4 52 τὴν ὥραν παρ' αὐτῶν, *s'informer de l'heure auprès d'eux*, Mt. 2 4, II Paral. 32 31 πυνθέσθαι παρ' αὐτοῦ τὸ τέρας, construction adoptée aussi par les class.; les LXX ont ailleurs le simple génitif de la personne, BU. 424 6 π. τοῦ γραμματέως περὶ τούτων.

ἀκούειν, Act. 1 4 ἣν ἤκούσατέ μου, *que vous avez apprise de moi*; avec le double régime, le génitif de la personne peut être précédé d'une préposition comme en classique, soit παρά Act. 10 22, soit ἐκ Jo. 12 34, soit mais plus rarement ἀπό Act. 9 13, I Jo. 1 5, la part faite à la tournure hébraïsante ἀπὸ τοῦ στόματος Lc. 22 71, ἐκ τοῦ σ. Act. 22 14; le nom de la personne reste au génitif, Mt. 2 9 τοῦ βασιλέως, Lc. 2 46 αὐτῶν quand le nom de la chose manque ou qu'elle est indiquée par περὶ τις (class.) Act. 17 32, 24 24; quand le nom de la personne manque, on a le nom de la chose à l'accusatif, Lc. 1 44 τὸν ἀσπασμόν, II Cor. 12 4 ῥήματα, et quelquefois au génitif Mc. 14 64 τῆς βλασφημίας, Lc. 6 47 τῶν λόγων = Mt. 7 24 τοὺς λόγους, φωνῆς et φωνῆν Gen. 3 17, 11 7 quelle que soit la nuance de sens de ἀκούειν; les deux manières sont classiques, cf. BAILLY, *Dictionn.*

ἐπακούειν, *prêter l'oreille à, exaucer*, II Cor. 6 2 = Is. 49 8 a le génitif dans les LXX, POxy. 1494 7 ἐπακούσῃ ὁ θεὸς τῶν εὐχῶν ὑμῶν, ce qui est class. ; le datif cependant (v.g. Prov. 15 29 εὐχαίς δικαίων ἐπακούει) n'est pas inconnu aux profanes. Quant à ὑπακούειν, *obéir*, il gouverne régulièrement le datif. p. ex. Ro. 10 16, Act. 6 7.

ἐπακροῦσθαι, *prêter l'oreille, écouter*, Act. 16 25 κῦτῶν, class. équivalent à ὑπακούειν d'après BEKKER, *Anecd.* I, p. 366.

q) Le génitif s'emploie aussi avec les verbes exprimant le souvenir, l'oubli, le soin, la négligence, v.g. τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο, *souviens-toi des amis absents*.

μνησθεσθαι, *se souvenir de*, Mt. 26 75 τοῦ βήματος, Lc. 4 14 ἐλέους, 23 42 μου, I Cor. 11 2. Dans le class. on trouve aussi le nom de la chose à l'accus., cas auquel doit se mettre le pronom qui remplace le nom de la chose après tous les verbes de *souvenir* et *d'oubli*.

μνημονεύειν, *se souvenir de*, Lc. 17 32 τῆς γυναικὸς Λώτ, Gal. 2 10 τῶν πτωχῶν, Tob. 4 5 κυρίου, I Mac. 12 41 ἀδελφῶν; avec l'accusatif d'objet « *conserver dans la mémoire* » Mt. 16 9 τοὺς πέντε ἄρτους, Ap. 18 5 (class.); le génitif en ce cas est plutôt le fait d'écrivains postérieurs, Plutarque, Lucien etc. tandis que les LXX demeurent fidèles à l'accus., Exod. 12 3 τὴν ἡμέραν ταύτην, Is. 43 18 τὰ πρῶτα et même II Regn. 14 11 τὸν θεόν; mais dans le sens de « *faire mention* » génit. Heb. 11 15 avec Plutarque contre Platon qui met l'accus., Heb. 11 22 avec περὶ.

ἀναμνησθεσθαι, *faire ressouvenir*, τινά τι, I Cor. 4 17 ὃς ἡμεῖς ἀναμνήσει τὰς δόξας μου, Gen. 41 9 τὴν ἀμαρτίαν, II Regn. 18 18 τὸ ὄνομα; passif « *se rappeler* » Heb. 10 32 τὰς ἡμέρας, Exod. 23 13 ὄνομα θεῶν, mais le génitif qui est aussi employé par les classiques apparaît (non dans le N. T.) III Regn. 17 18 ἀδικίας, Neh. 9 17 θαυμασίων, Sir. 3 15 σου. PPetr. II 20 3, 10 ἀναμνήσας αὐτοὺς τῆς ἐπιστολῆς.

ὑπομνησθεσθαι, *rappeler au souvenir*, τι II Tim. 2 14, τινά τι Jo. 14 26, τινὰ περὶ τίνος II Pe. 1 12, toutes constructions régulières; τίνος ne se voit que Lc. 22 61 (avec le passif) ce qui n'est pas absent des écrivains profanes surtout à l'actif.

ἐπιλανθάνεσθαι, *oublier*, Heb. 6 10, 13 2, 16 génit., Phil. 3 14 accus., le class. a en plus περὶ τίνος, *commettre un oubli au sujet de*.

ἐκλανθάνειν, *faire oublier*, moy. oublier, Heb. 12 5 ἐκλέλησθε τῆς παρακλήσεως, vous avez oublié l'exhortation, POxy. 1203 8 τίνος (class.).

μέλει, *curae est*, I Cor. 9 9 τῶν βοῶν (attique), le plus souvent avec περὶ τίνος Mt. 22 16, Jo. 10 13, I Mac. 14 43, BU. 447 3 περὶ ὧν ἔγραψας μελήσει μοι, 26 περὶ πάντων μελησάτω σοι ce qui est grec aussi bien que la construction avec le nominatif de la chose, Act. 18 17 οὐδὲν τούτων τῷ Γαλλίῳι ἔμελεν, *de cela Gallion ne se mit nullement en peine*, BU. 624 25 τὰ δὲ ἄλλα σὺ (pour σοί) μελήσει, *vous prendrez soin de tout le reste*.

ἐπιμελείσθαι, *prendre soin de*, régulièrement avec le génitif Lc. 10 34, Gen. 44 21 etc.

ἀμελεῖν, *négliger*, τινός Heb. 2 3, I Tim. 4 14; PFlor. 303 4 περί τούτου.

μεριμνᾶν, *se préoccuper de*; le génit. ἐαυτῆς Mt. 6 33 est une exception qui s'explique par l'analogie avec ἐπιμελείσθαι, au lieu de l'accus. qu'emploient les class. et I Cor. 7 32 ss. Exod. 5 9 ταῦτα, ou d'une préposition comme περί τινος à laquelle I Cor. 12 25, Ps. 37 (38) 18 préférèrent ὑπέρ.

προνοεῖσθαι, *veiller à, pourvoir à*, supporte un régime à l'accus. Ro. 12 17, II Cor. 8 21 = Prov. 3 4 προνοῦ καλά ἐνώπιον κυρίου, *veille à bien faire devant le Seigneur*, quoiqu'il régit le génitif simple ou avec περί ou ὑπέρ. Le grammairien de Bekker, p. 166, 168 ne semble admettre l'accus. qu'avec le sens de *prévoir*.

ἀνέχεσθαι, *supporter*, le génitif le plus souvent dans les LXX et le N. T. v.g. Mt. 17 17, Lc. 9 41, II Th. 1 14 αἷς attraction pour ὄν, tandis que le class. a des préférences pour l'accus.

REMARQUE. — On ne voit pas dans le N.T. le génitif de la cause dont use parfois le classique avec les verbes de sentiments v.g. σέ εὐδαιμόνια τοῦ τρόπου, *je t'ai félicité de ton humeur*, mais on relève ce cas de génitif objectif : Mt. 18 27 σπλαγχισθεῖς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκεῖνου, au lieu de ἐπὶ τὸν, ou de περί τοῦ, si l'on tient à la dépendance de ce nom vis à vis du verbe.

γ) La construction avec le génitif se trouve aussi avec les verbes exprimant une comparaison, supériorité et infériorité.

ἀρχεῖν, *commander*, Mt. 10 42 τῶν θνῶν, Ro. 15 12 = Is. 41 10.

κυριεύειν, *dominer sur*, Lc. 22 25, Ro. 14 9 νεκρῶν καὶ ζώντων, Is. 3 4, Esd. 4 14; avec le sens de *devenir propriétaire de* prend parfois l'accus. dans pap. du II^a τὰ σώματα καὶ τὴν βοῦν κυριεύουσιν PGrenf. I 21 13, ἐάν τι ἄλλο κυριεύουσι PBrit. 881 24.

κατακυριεύειν, *subjuguier*, Act. 19 16 ἀμφοτέρων, *dominer sur* I Pe. 5 3.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur*, Mt. 20 25, Mc. 10 42 (forme nouvelle), le mot κατεξουσία existe CIG 4710.

ἡγεμονεύειν, *être gouverneur de*, Lc. 2 2, ἀνθυπατεύειν Act. 18 12, τετραρχεῖν Lc. 3 1.

καταδυναστεύειν, *opprimer*, Jac. 2 6 ὑμῶν var. ὑμῆς, ordinairement l'accus. dans le class. et les LXX v.g. Exod. 1 13 τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ, I Regn. 12 4 ἡμῶν.

βασιλεύειν, *régner sur*, class. ἐν πόλει, ἐν Περσαίς, κατὰ δῆμον, Ἀχαιῶν, Γιγάντεσιν; Mt. 2 22 τῆς Ἰουδαίας, LXX avec un nom de lieu : ἐν Ἀσῶν, ἐν Ἀσταρώθ, ἐν Χεβρών, mais ailleurs sous l'influence de l'hébreu לַעֲרֵב, לְעָרֵב, on a ἐπὶ τῆς γῆς Ap. 5 10, ἐπ' αὐτῶν I Regn. 8 7, et plus souvent avec l'accus. ἐπὶ τοὺς ἁμαρτήσαντας Ro. 5 14, Lc. 1 33, ἐπὶ τὸν λαόν III Regn. 14 2, ἐφ' ἡμῶν Gen. 37 8.

ὑπερβάλλειν, *surpasser*, Eph. 3 19 τῆς γνώσεως, class. génit. ou plus souvent accusatif.

ὑπερέχειν, être supérieur à, class. plus souvent génit., mais aussi accus. Phil. 2 3 ἑαυτῶν, 4 7 πάντα νοῦν.

αὐθεντεῖν du mot hellénistique αὐθέντης qui signifiait primitivement « qui tue ou se tue de sa main » (Phryn. p. 120) et devint synonyme de κύριος déjà chez Euripide *Suppl.*, 442 et chez les prosateurs en dépit des protestations des Atticistes, d'où I Tim. 2 12 αὐθ. ἀνδρός, *dominari in virum*, BU. 1208 38 καμου αὐθεντηκότος πρὸς αὐτόν.

ἤττᾶσθαι, datif II Pe. 2 19 le céder à.

s) Avec les verbes qui expriment une action judiciaire, *accuser, condamner, absoudre*, non composés de κατά, le nom du délit se met au génitif : ἀσεβείας φεύγω, je suis accusé d'impiété.

Act. 19 40 ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, être accusé de sédition, POxy. 486 22 τῆ μητρί μου φαρμακείας ἐγκαλῶν, accusant ma mère d'empoisonnement quoique ἐγκαλεῖν demande l'accus. de la chose avec le datif de la personne sauf chez les récents comme Plutarque; quant à Act. 23 29 περὶ τῶν ζητημάτων, cf. BU. 891 II 11 ἐγκαλουμένους περὶ ἧς φησιν πεποιῆσθαι λογίας.

ἐγχερίνεσθαι τινά τι, voir datif § 45 g.

t) Le génitif s'emploie pour marquer le prix et affecte par conséquent le régime des verbes *acheter, vendre, évaluer, juger digne* :

Mt. 26 9 πραθῆναι πολλοῦ, être vendu fort cher, Act. 5 8 τοσούτου ἀπέδοσθε, vous l'avez vendu autant, Mt. 10 29 ἀσσαρίου πωλεῖται se vendent un as; par analogie avec le ἐκ materiae le vulgaire emploi ἀγοράζειν ἐκ Mt. 27 7, κτᾶσθαι ἐκ Act. 1 18, συμφωνεῖν ἐκ Mt. 20 2, ἐκ τοῦ μαμωνᾶ LC. 16 9.

ἀλλάσσειν, échanger, class. τί τινος ou τί τι. Exod. 13 13, Lev. 27 10, BU. 597 10 ἀλλαξάτω σοι τὸν σάκκον καλοῖς σπέρμασι, qu'il échange avec toi le sac de froment contre de bonnes semences, se construit Ro. 1 23 = Ps. 105 20 τί ἐν τινι sous l'influence du π pretii, de même μεταλλάσσειν τὴν ἀλήθειαν ἐν τῷ ψεύδει Ro. 1 25, εἰς 26.

ἀξιῶν, juger digne, II Th. 1 11 τῆς κλήσεως, de la vocation, I Tim. 5 17, Heb. 3 3.

υ) Avec les verbes de séparation et d'éloignement le génitif grec correspond à l'ablatif latin :

ἀπαλλοτριῶν Eph. 2 12 τῆς πολιτείας, alienati a conversatione, 4 18 τῆς ζωῆς.

ἀποστειρεῖσθαι I Tim. 6 5 τῆς ἀληθείας, qui veritate privati sunt.

ἀστοχεῖν, s'écarter de, I Tim. 1 6 ὧν, a quibus; 6 21 περὶ τι, Josèphe, Guerre II, 8 12 ἐν ταῖς προαγόρευσεσιν, se tromper dans ses prédictions, nuance différente.

ἀποστρέφω, trans. et intrans. avec ἀπό II Tim. 4 4, Act. 3 26, ἀπὸ ἀμαρτίας Sir. 8 5, class. τινός.

διαφέρειν, l'emporter en valeur, Mt. 6 26, 10 31 πολλῶν στρουθίων, I Cor. 15 41 (différer) ἀστήρ ἀστέρος, stella a stella differt, POxy. 1061 12 διαφέρετε

αὐτοῦ ἐμπειρία, *vous lui êtes supérieur en expérience*; I Cor. 15 41 ἐν δόξῃ cf. λείπεσθαι pour l'objet de la différence.

κωλύειν, *empêcher, refuser de*, Act. 27 43 τοῦ βουλήματος, *les détourna de ce dessein*, class., mais avec ἀπό Lc. 6 29 ἀπό τοῦ αἵροντος, *ab eo qui aufert* sur le thème des LXX : Gen. 23 6 οὐ μὴ κωλύσει ἀπό σου, II Regn. 13 13, Sir. 46 7 d'après l'hébreu קַח מִיָּדְךָ, וְנָדַר.

λείπεσθαι, *manquer de*, Jac. 1 5 σοφίας; ἐν μηδενί 1 4 = Hérodote VII, 8, 1. παύεσθαι, *cesser, se reposer de*, I Pe. 4 1 ἁμαρτίας, *il cesse d'être inquiété par le péché*, Ap. 13 14 ἐκ τῶν κόπων, *a laboribus*, class., tandis que Heb. 4 4 ἀπό πάντων τῶν ἔργων = Gen. 2 2.

ὕστερεῖν, *manquer de*, Lc. 22 35 τινός, passif Ro. 3 23; *être inférieur* I Cor. 11 5 τῶν ἀποστόλων; ἐν μηδενί χάρισματι ὕστερεῖσθαι, *ne le céder en aucun charisme* class.; accus. avec pronom : τι ὕστερῶ Mt. 19 20; Heb. 12 15 ἀπό τῆς χάριτος, *que nul ne manque à la grâce*, Eccl. 6 2 ἀπό πάντων, Sir. 7 34 ἀπό κλαιόντων, *ne fais pas défaut à ceux qui pleurent*.

ἀπέχειν, *être éloigné de*, au lieu du simple génitif class., Mt. 14 24, Lc. 7 6, Mc. 7 6 = Is. 29 13 ont ἀπό construction employée par Hérodote et pap. du III^e : PLil. 2 2 ἀπέχει ἡ γῆ ἀπό τῆς κόμης στάδια ιε, 1 6 γώματα ἀπέχοντα ἀπ' ἀλλήλων σχοινία κε.

ἀπέχεσθαι, *s'abstenir de*, Act. 15 29 εἰδωλοθύτων, I Pe. 2 11 et pap. ptolém. (PREISIGKE s. v. 2); avec ἀπό I Th. 4 3, I Tim. 4 3, Job. 1 1, Ezech. 8 6 sur le thème de l'actif.

χρῆζειν, *avoir besoin de*, τινός Mt. 6 22, 11 8, Ro. 16 2.

δεῖσθαι, *supplier*, Gal. 4 12 ὑμῶν, Lc. 5 12 αὐτοῦ dérivé du sens de *avoir besoin de* : PGiss. 88 6 ἐάν σου δέηται, *s'il a besoin de toi*, PFlor. 6 16 δεόμεθα πλείονος χρόνου, *il nous faut plus de temps*, même construction class. avec προσδεῖσθαι, *avoir besoin en outre* Act. 17 25.

βραδύνειν, *faire traîner en longueur*, II Pe. 3 9 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse*, cas exceptionnel, Is. 46 13 τὴν σωτηρίαν, ordinairement intransitif.

χωρίζειν, *séparer*, avec ἀπό Ro. 8 35, I Cor. 7 10, Sap. 1 3, Polybe; ἐκ et le nom de lieu Act. 18 1. Les LXX usent ordinairement de ἀπό au lieu du simple génitif après les verbes de séparation et d'éloignement. Le classique, d'ailleurs, emploie ἐκ après λυτροῦν I Pe. 1 18, et ἀπό avec λύειν Lc. 13 15, ἐλευθεροῦν, ῥύεσθαι, σώζειν, καθαρίζειν (LXX) λούειν, en plus du génitif sans préposition comme PAmh. 40 3 χωρισθεὶς ὑμῶν, *vous ayant quittés*.

v) L'influence de la préposition gouvernant le génitif se fait sentir dans certains verbes composés :

ἐκπίπτειν, *tomber de, déchoir de*, Gal. 5 4 τῆς χάριτος, II Pe. 3 17 τοῦ ἰδίου στηριγμοῦ, Vg. *excidatis a propria firmitate*; Act. 12 7 ἐκ τῶν χειρῶν, *tomber de ses mains*, Is. 6 13; class. ἐκ et ἀπό dans le sens métaphorique surtout et ἐκ dans le sens propre de *s'écarter de*.

καταγελᾶν, *se moquer de*, Mt. 9 24 αὐτοῦ, Mc. 5 40, Lc. 8 53 class.; BU. 814 21 πάντες καταγελωσί μοι.

καταγιγνώσκειν, *reprocher à*, I Jo. 3 20 ἡμῶν, Sir. 14 2, POxy. 1062 14 ἴνα... σαυτοῦ καταγοῖς, *afin que vous vous condamnâtes vous-même.*

καταδικάζειν, *condamner*, τινός dans le bon grec, τινά N.T. Mt. 12 7, Lc. 6 37, Jac. 5 6, et LXX Ps. 93 (94) 21 Lam. 3 36, Sap. 2 20 θανάτου ἀσχήμονι καταδικάσωμεν αὐτόν, Josèphe, *Antiq.*, VII, 41, 3.

κατακαυχᾶσθαι, *se vanter au préjudice de*, Ro. 11 18 τῶν κλάδων, *adversus ramos*, Jac. 3 13, inconnu aux profanes.

κατακρίνειν, *condamner*, attique τινός PPetr. I 16 12 ἀλλὰ κατακριθῆ μου, *mais si le cas est décidé contre moi*, N.T. τινά Jo. 8 10, Ro. 2 1; toutefois le class. offre la construction τινά θανάτου mais Mc. 10 33 θανάτω, II Pe. 2 6 τῇ καταστροφῇ, Mt. 20 18 εἰς θάνατον.

καταλαλεῖν, *médire, calomnier* (verbe récent) ἀδελφοῦ Jac. 4 11, I Pe. 2 12, Job 19 3 μου (A με), Ps. 77 (78) 19 τοῦ θεοῦ, cependant le plus souvent dans les LXX κατά τινος Num. 12 8, Os. 7 13 etc. Polybe τινά, voir BAILLY.

καταμαρτυρεῖν, *témoigner contre* Mt. 27 13 σου, Mc. 14 60, PTur. 1 V 33 ἐαυτοῦ class.

καταναρκᾶν, *plonger dans la torpeur*, d'où être à charge à, II Cor. 11 9 οὐθενός, 12 13 ἑμῶν, équivaut, d'après Hésychius à καταβαρεῖν, noté par saint Jérôme, *ep. ad Algas.* qu. 10 comme un cilicisme; terme médical qui se trouve dans Hippocrate et dans Gen. 32 25, Job 33 19 sous la forme simple ναρκάω et ἀποναρκάω dans Plutarque; du subst. νάρκα, *torpeur* vient « narcotique »¹.

καταστρηγιᾶν, *se livrer à la volupté au mépris de*, I Tim. 5 11 τοῦ Χριστοῦ, composé de στρηγιᾶν Ap. 18 7, 9.

καταφρονεῖν, *mépriser*, Mt. 6 24 τοῦ ἐτέρου, Heb. 12 2, BU. 291 9 μου régulier.

καταχεῖν, *répandre sur*, Mc. 14 3 αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς, PMagd. 24 9 τὸ οὖρον κατέχεεν μου, class. κατὰ τῆς κεφαλῆς.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur*, Mt. 20 25 αὐτῶν (verbe de commandement) inconnu aux profanes.

κατηγορεῖν, *accuser*, Mt. 12 10 αὐτοῦ, Lc. 23 2, 10; class. souvent τί τινος, PBrit. I, p. 28, 41 10 κατηγορήσεν αὐτὰς λέγων, PRyl. II, p. 381 (I^a) πολλὰ κατηγορήσεν ἐπὶ τοῦ δεῖνα, cf. Mc. 15 3 κ. αὐτοῦ οἱ ἀρχιερεῖς πολλὰ².

1. Cf. MOULTON et MILLIGAN, *The Vocab.*, s.v.

2. En résumé les verbes composés de κατὰ exprimant une opinion défavorable à quelqu'un ou une action judiciaire dirigée contre quelqu'un se construisent avec le génitif de la personne.

Le génitif avec les adjectifs et les adverbes.

w) Les adjectifs ayant la même signification que les verbes énumérés précédemment gouvernent le génitif; notons dans le grec biblique :

1° parmi les adjectifs marquant la participation et leurs contraires (avec *α* privatif) :

κοινωνός, associé à, Mt. 23 30 αὐτῶν, Heb. 10 33, Prov. 28 24 BU. 530 24 ὁ κοινωνὸς ἡμῶν (subst.); le datif avec un nom de personne Lc. 5 40 τῷ Σίμωνι peut se réclamer de Xénoph. *Mem.*, II 6 24 τῶν πολιτικῶν τιμῶν κοινωνοὺς εἶναι ἀλλήλοις quoiqu'il y ait ici un double régime; *participant à qqe chose* II Cor. 1 7 τῶν παθημάτων, 10 18, I Pe. 5 4, Sir. 6 10 τραπεζῶν; l'adjonction de περί v.g. Sir. 41 18 περί ἀδικίας a des exemples en class. v.g. περί νόμων.

συγκοινωνός, coparticipant à, Ro. 11 17 τῆς ῥίζης, avec double régime Phil. 1 7; Ap. 1 9 ἐν τῇ θλίψει se rapproche de κοινωνοῦν ἐν.

μέτοχος, participant à, Heb. 3 14 τοῦ Χριστοῦ, 3 1 κλήσεως, KAIBEL *Ep. Gr.*, 654 ὃ νῦν δὲ θεῶν μέτοχος, LXX partout le génit. v.g. Os. 4 17 εἰδωλῶν sauf I Regn. 20 30 τῷ υἱῷ.

συμμέτοχος τινος Eph. 3 6, συμμιμητής τινος Phil. 3 17.

σύμμορφος, conforme à, Ro. 8 29 τῆς εἰκόνος, Phil. 3 21 τῷ σώματι.

σύνεργος, coopérateur, Ro. 16 3 μου Phil. 2 25, le class. met de préférence au datif le nom de personne, mais au génitif le nom de la chose, ainsi II Cor. 1 24, II Mac. 14 5.

ἀπειράστος de πειράζω qu'on tient pour l'équivalent de ἀπειράτος (rac. πειράω construit avec le génit. dans le sens de *sans expérience de*) qui appartient à la classe d'adjectifs susceptibles d'une signification passive et active, est rendu activement par Vg. *intentator malorum* Jac. 1 13 κακῶν, qui n'induit pas au mal; cf. ἀγευστός τινος, qui n'a pas goûté de qqe chose.

ἀπειρος, Heb. 3 13, ἄνομος θεοῦ I Cor. 9 21, tour hardi parallèle à ἔννομος Χρ.

REMARQUE. — Si dans le N.T. on ne rencontre pas κοινός, ἴδιος, ἱερός avec un régime (génitif), on y trouve, par contre, οικεῖος *familier* Eph. 2 19 τοῦ θεοῦ, Gal. 6 10 πίστεως, construction non inconnue aux LXX, ni aux écrivains postérieurs tels que Strabon et Diodore de Sicile ni aux pap. PBal. 18 6 et note. Noter à propos des privatifs BU. 702 17 ἀκίνδυνος παντὸς κινδύνου καὶ ἀνυπόλογος παντὸς ὑπολόγου.

2° parmi les adjectifs d'abondance avec un objet concret ou abstrait comme dans le classique :

μεστός, plein de, rempli de, Jo. 19 29 τοῦ ὄζου, 21 11 ἰχθύων, Jac. 3 17 ἐλέους, PWess. 19 15 ψευδολογίας. πλήρης, Lc. 5 12 λέπρας, Act. 6 5 πίστεως.

Mais les adjectifs de privation ou d'exemption sont construits avec ἀπό : ἀσπιλος, pur de, Jac. 1 27 ἀπὸ τοῦ κόσμου. ἀθῶος, innocent de, class. τινός, Mt. 27 24 ἀπὸ τοῦ αἵματος, Num. 5 31 ἀπὸ ἁμαρτίας וְיִקַּח.

καθαρός, *pur de*, class. καθαράς τὰς χεῖρας τοῦ φόνου, *qui a les mains pures de meurtre*, mais la Κοινή avec ἀπό, Josèphe, *Antiq.* IV, 8 16 καθαράς ἔχειν τὰς χεῖρας ἀπὸ τοῦ φόνου, Act. 20 26 ἀπὸ τοῦ αἵματος, BU. 197 14 ἀπὸ δημοσίων, *exempt d'impôts*, P Hib. 84 a 6 σίτον καθαρὸν ἀπὸ πάντων, P Amh. 43 9 et al.

3° parmi les adjectifs exprimant la valeur : ἀξίος, Mt. 10 10 τῆς τροφῆς, ἀνάξιος I Cor. 6 2 κριτηρίων, *de rendre des jugements*.

4° ἐνοχος *coupable de*, *passible de*, a communément en class. et dans les papyri le datif de la peine ou de l'accusation; toutefois le génitif de l'accusation v.g. Mc. 3 29 αἰωνίου ἀμαρτήματος, II Mac. 13 6 ἱεροσυλίας, et celui de la peine Mc. 14 64, Gen. 26 11 θανάτου se voient parfois chez les profanes, mais non εἰς τὴν γέενναν Mt. 5 22, *justiciable envers la géhenne*, indiquant le terme de la condamnation.

REMARQUE. — Des adjectifs en ικός si nombreux en classique il ne reste que Heb. 4 12 dans le N.T. κριτικός ἐπιθυμῶσεων, *discernant les sentiments*. Les adjectifs verbaux pris dans le sens du participe parfait passif prennent le génitif comme des substantifs, p.ex. ἐκλεκτοὶ θεοῦ Ro. 8 33, διδασκτοὶ θεοῦ, *enseignés par Dieu* = Is. 54 13 où le génitif indiquant celui qui élit, celui qui enseigne désigne en quelque sorte le possesseur, le maître, sens propre de κλητοὶ Ἰησοῦ Ro. 1 6.

x) Parmi les adverbes qui veulent après eux le génitif signalons dans le N. T. :

ἐγγύς, *près de*, Jo. 3 23 τοῦ Σαλείμ, 6 19 τοῦ πλοίου, except. Act. 9 38, τῇ Ἰόππῃ, 27 8 ὅ ἐγγύς, Ps. 144 (145) 18 τοῖς ἐπικαλουμένοις, datif qui se trouve parfois en poésie.

πλησίον, *proche de*, Jo. 4 5 τοῦ χωρίου, Lc. μου πλ. devient subst. Mt. 5 43.

ἐντός, *au dedans de*, Lc. 17 21 ἡμῶν, BU. 245 II 7 τριάκοντα ἡμερῶν, *dans les 30 jours*, τὸ ἐντός Mt. 23 26, P Rei. 43 18, génitif du tout.

ἐκτός, *en dehors de*, II Cor. 12 2 τοῦ σώματος, POxy. 1216 9 ἐκτός σου εἰμί, *je suis loin de toi*; traduit dans les LXX כִּי, בְּדָ, בְּדָבָר avec génit.

ἔξω, *hors de*, Act. 21 5 τῆς πόλεως, PLil. 6 6 τῆς κώμης, PFlor. 370 9 ἀρουρῶν ἔξ, *hormis 6 aroures*. ἔξωθεν Mc. 7 15 τοῦ ἀνθρώπου, PFlor. 50 99 τοῦ χωρίου.

ἔσω, *à l'intérieur de*, Mc. 15 16 τῆς αὐλῆς, cf. 14 54 ἔσω εἰς τὴν αὐλὴν et BU. 1141 36 ἔσω ἐν τῇ οἰκίᾳ.

ἐπάνω, *au-dessus de*, Mc. 14 5 θηναρίων τριακοσίων, PPar. 51 30 τοῦ πύργου, grec mod. ἀπάνω μου, *sur moi*; ὑπεράνω, Eph. 4 10 πάντων τῶν οὐρανῶν se trouve chez les écrivains de la Κοινή.

ὑποκάτω, *au dessous de*, Mc. 6 11 τῶν ποδῶν, ἔμπροσθεν, *devant*, Mt. 5 16 τῶν ἀνθρώπων, ὀπισθεν, *derrière*, Lc. 23 26 τοῦ Ἰησοῦ conformes au classique.

ὀπίσω, *après*, Mt. 3 11 μου, Job. 39 8 ζητεῖν ὀπίσω παντός (hebr.), Num. 25 8, grec mod. πίσω μου, *derrière moi*; inusité en class. avec un régime.

πέραν, *au delà de*, Mt. 4 15 τοῦ Ἰορδάνου, class.

ἐπέκεινα Act. 7 43 Βαβυλώως, *au delà de Babylone*, PMasp. 151 86 πρᾶγμα πάσης ἀτοπίας ἐπ., *affaire dépassant toute extravagance*, class.

ἐναντίον *en présence de*, Act. 20 26 τοῦ λαοῦ, fréquent dans LXX pour בְּעֵינֵי et לְפָנָי, PEleph. 1 7 ἀνδρῶν τριῶν, PHib. 89 9 τῶν... μαρτύρων.

Le génitif avec les comparatifs.

y) On a vu § 37 f que le régime du comparatif se mettait fréquemment au génitif. Ce cas est employé non seulement dans la construction ordinaire telle que μεῖζων πατρός Jo. 4 12, mais encore 1° (dans les LXX) avec l'infinitif v.g. Gen. 4 13 μεῖζων ἢ αἰτία μου τοῦ ἀφεθῆναι με, *mon crime est trop grand pour qu'il me soit remis.*

2° entre deux sujets : Heb. 3 3 πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου, *il a plus d'honneur que la maison*, Thucyd. VIII, 52 οἱ Πελοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν, *les Péloponésiens avaient en mer une flotte plus nombreuse que les Athéniens.*

3° dans des tournures elliptiques : Jo. 5 36 ἔχω τὴν μαρτυρίαν μεῖζων (accus.) τοῦ Ἰωάννου, *j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean*, Hérod. II 134 πυραμίδα ἀπελείπετο πολλὴν ἐλάσσω τοῦ πατρός, *il laissa une pyramide beaucoup plus petite que celle de son père*, cf. Juvénal, III, 74, *sermo promptus et Isaeo torrentior*; item Mt. 5 20 πλεῖον τῶν γραμματέων, I Cor. 1 25 σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων, Dan. 2 39 ἀναστήσεται βασιλεία ἐτέρα ἥττων σου où le terme surpassé est un nom de personne et l'autre terme un nom de chose. *RB.*, 1911, p. 83.

4° au lieu du cas inchangé avec les noms de nombre § 37 f rem. I : BU 454 14 οὐκ ἔλαττον θηκῶν δέκα δύο où l'on eût pu dire en attique θηκὰς δώδεκα. La particule ἢ est aussi en usage : Lc. 9 13 οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε, PLil. 29 I 31 ἐναντίον μὴ ἐλάσσον ἢ δύο μαρτύρων, *en présence au moins de deux témoins*, génitif régi par l'adverbe.

Le génitif circonstanciel.

z) 1° Du génitif de lieu, fréquent chez Homère, restreint dans la prose attique à quelques adverbes : αὐτοῦ, *là-même*, οὐδαμοῦ, *nulle part* etc., et à quelques locutions v.g. ἰέναι τῆς ὁδοῦ, *aller son chemin*, il ne reste plus que de rares vestiges dans le N.T. : ὅτι ἐκεινῆς ἡμελλεν διέρχεσθαι, *parce qu'il devait passer par là* Lc. 19 4, ποίας εἰσενέγκωσιν, *quā parte*, 5 19, la construction avec une préposition étant d'un usage général autant chez les classiques que dans la Κοινή.

2° Le génitif temporel marque le temps dans lequel une chose arrive (question *quando?* et non *quamdiu?*) et d'ordinaire dans des expressions générales : χειμῶνος, *en hiver* Mt. 24 20, ἡμέρας, *de jour* Ap. 21 25, ἡμέρας καὶ νυκτός, *jour et nuit* Lc. 18 7, ἡμέρας μέσης, *au milieu du jour* Act. 26 13, μέσης νυκτός, *au milieu de la nuit* Mt. 25 6, τοῦ λοιποῦ sc. χρόνου Gal. 6 17, POxy. 1293 14 ὥστε τοῦ λοιποῦ γράφεται, *ainsi écrivez dans la suite*, BU.

615 6 καὶ αὐτῆς ὥρας ἀφορμὴν εὐρὼν ἐγραψά σοι, *et trouvant à ce moment-là une occasion je vous ai écrit*;

et dans un sens distributif : δις τοῦ σαββάτου, *deux fois la semaine* Lc. 18 12, ἀπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, Heb. 9 7, *une fois l'an* cf. Hérod. IV, 105 ἔτεος ἑκάστου ἀπαξ, BU. 887 1.

Au lieu du génitif absolu qui se rattache au génitif de temps, le style officiel s'est parfois servi du datif grec pour rendre l'ablatif latin comme plus ressemblant à ce dernier. Si, dans sa narration, Josèphe demeure fidèle à l'hellénisme v.g. *Antiq.*, XIV, 1 2 ὑπατεύοντος Ῥωμαίων Κουίντου Ὀρτησίου καὶ Κουίντου Μετέλλου, 14 5 ὑπατεύοντος Γναίου Δομετίου Καλθένου τὸ δεύτερον καὶ Γαῖου Ἀσινίου Πωλίωνος et al., il conserve néanmoins quelquefois le datif absolu dans la traduction de documents officiels, v.g. 10 9 Κόιντω Ῥουτιλίω Κόιντω Κορνηλίω ταμίαις κατὰ πόλιν, item 13 et 19. Cf. BU. 887 1 Σείστω Κουιντιλίω Μαξίμω καὶ Σείστω Κουιντιλίω Κονδιάνω ὑπάτοις, VI ER ECK, *Sermo gr.*, XX 3 ss. Δευκίω Μαρκίω κτλ. ὑπάτοις, V B 8 τῷ καλλίστῳ δικαίῳ καλλίστῳ νόμῳ ἐστίν = *optimo jure optimaque lege est*.

REMARQUE. — Les dates des pièces officielles et autres soit de l'époque ptolémaïque soit des temps romains sont la plupart au génitif, v.g. BU. 987 1 ἔτους πέμπτου Τιβερίου, 988 ss. PFay. 45 ss.

§ 45. — Le Datif.

« Le datif grec a, comme le génitif, deux fonctions bien distinctes : 1° il s'emploie *en tant que datif* et correspond alors, sauf certaines différences, au datif latin; 2° il remplace deux anciens cas que le grec a perdus, l'*instrumental* et le *locatif*, et correspond alors à une partie des emplois de l'ablatif latin. Ce dernier cas, en effet, a lui-même une double fonction : d'une part il s'emploie *en tant qu'ablatif*, et alors c'est par le génitif que le grec le remplace; d'autre part il supplée en latin, comme en grec le datif, à la perte du locatif et de l'*instrumental*! »

Le datif proprement dit.

a) Le datif (ἡ δοτικὴ πῶσις) est le cas du complément indirect que prennent un grand nombre de verbes transitifs en plus du régime direct p. ex. Mc. 14 27 λέγει αὐτοῖς ὅτι, 15 ὑμῖν δεῖξει ἀνάγαιον.

REMARQUE. — Le N.T. reste fidèle à l'emploi de ce cas; c'est tout au plus Act. 24 17 ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου, Ro. 8 18 ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς, Mc. 8 19 ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίουσ, et moins sûrement Lc. 7 30 εἰς ἑαυτούς, I Pe. 1 4 εἰς ὑμᾶς que l'on peut avancer comme des essais de substituer au datif une des tournures qui prévaudront dans le grec moderne d'où le datif a disparu. Ce cas est en effet remplacé dans la langue parlée soit par le génitif, soit par l'accu-

1 CUCUEL et AUDOUIN, *Remarques fondamentales de la Syntaxe grecque*, 4^e éd. p. 78, n. 1.

satif précédé de εἰς v.g. *j'ai dit à l'ouvrier* εἶπα τοῦ ἐργάτη οὐ σὸν ἐργάτη, *j'en ai fait don à mon ami* τὸ χάρισμα τοῦ φίλου μου οὐ σὸ φίλο μου.

b) Le datif est aussi le cas du complément (d'ordinaire unique) de certains verbes intransitifs qui sont dans le N. T. suivant les catégories établies pour le classique :

parmi les verbes exprimant la croyance et la confiance et leurs contraires :

ἀπιστεῖν *ne pas ajouter foi*, Lc. 24 11 αὐταῖς, DITTENB. Syll., 802 24 ἀπίστει τοῖς ἰαμασιν, *il ne croit pas aux guérisons*.

ἀπειθεῖν, *ne pas croire*, τῷ υἱῷ Jo. 3 36; *ne pas obéir* Ro. 2 6 τῇ ἀληθείᾳ, sens des papyrus v.g. POxy. 4485 31 εἰ δὲ μή γε, ὅς ἂν ἀπειθήσει τούτῳ μου τῷ διατάγματι, *autrement, si l'on désobéit à mon présent décret*.

πειθεσθαι, *obéir à*, Act. 5 36 αὐτῷ, class. où s'emploie aussi l'accus. de l'objet interne § 43 f 4. σοῖς ταῦτα πείσομαι λόγοις, *j'obéirai en cela à tes ordres*.

πέποιθα pf. 2 intr. de πείθω, *je me fie, me confie à*, Philem. 21 τῇ ὑπακοῇ σου class.; mais souvent avec une préposition dans le N.T. v.g. Phil. 3 4 ἐν σαρκί, Mt. 27 43 ἐπὶ τὸν θεόν, Lc. 11 22 ἐφ' ἣ ἔπεσθη et surtout dans les LXX : Ps. 2 13 ἐπ' αὐτῷ, Is. 36 5 ἐπὶ τίνα ...δτι, 6 ἐπὶ τὴν ῥάβδον ce qui est compréhensible vu la construction de פֶּשַׁח, חֶסֶח, יַעֲשֶׂה avec כּ, לַע, לָא. Gal. 5 10 εἰς ὑμᾶς peut être de la Κοινή.

πιστεύειν dans le N. T. 39 fois avec le datif dans le sens de *croire, se fier à* (class.) v.g. Jo. 5 46 Μωϋσῆ, 10 38 τοῖς ἔργοις, 2 22 τῇ γραφῇ, une fois avec ἐν Mc. 1 15 par imitation de כּ יַיְבֹנֶה v.g. Ps. 106 (105) 12 καὶ ἐπίστευσαν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, construction d'ailleurs rare dans les LXX.

45 fois avec εἰς, le plus souvent dans Jo. v.g. εἰς τὸ φῶς 12 36, εἰς ἐμέ Mt. 18 6. 6 fois avec ἐπὶ et le locatif v.g. Ro. 9 33 ἐπ' αὐτῷ, I Tim. 1 16 = *fonder sa confiance sur*, et 7 fois avec l'accusatif v.g. Act. 9 42 ἐπὶ τὸν κύριον. Certains exégètes pensent que le simple datif marquerait la croyance et les cas avec préposition plutôt la confiance.

Avec l'accus. de la chose Act. 13 41 ἔργον δὲ οὐ μὴ πιστεύσητε, PPar. 47 29 πιστεύοντες τὰ ἐνύπνια, *croyant au songe* (class.).

ὑπακούειν, *obéir*, Mt. 8 27 αὐτῷ, Act. 6 7 τῇ πίστει, outre le datif le class. met aussi le génitif qui est le cas le plus fréquent dans les LXX.

c) parmi les verbes exprimant le culte, le service :

διακονεῖν, *servir*, Mt. 8 15 αὐτῷ, BU. 264 26 ἔγραψες Ἡρᾶτι... ἵνα διακονέσσι ἡμῖν (I. διακονήσει ἡμῖν) class.

δουλεύειν, *servir*, Act. 20 19 κυρίῳ, Ro. 6 6 τῇ ἀμαρτίᾳ, BU. 624 15 τῆς γεωργίας τοῦ κλήρου.

λατρεύειν, *servir, rendre un culte à*, θεῷ ζῶντι, Heb. 9 14, très fréquent dans les LXX toujours avec datif, class. cf. λατρεύειν καίρω, *se plier aux circonstances* et Ro. 12 11 var. καίρω δουλεύοντες.

ὑπηρέτειν, *servir, assister*, Act. 13 36 τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ, Sap. 16 21 ἐπιθυμία,

class. où l'on se sert aussi de l'accus. de l'objet interne τὸ κελεύμενον, *obéir à l'ordre donné*, *ἅσα δούλοι δεσπόταις ὑπηρετοῦσιν.*

προσκυνεῖν, *adorer*, grec récent avec datif, cf. § 43 e.

d) parmi les verbes exprimant le contentement, l'irritation :

ἀρέσκειν, *plaire à*, Gal. 4 10 ἀνθρώποις, POxy. 1153 25 ἐν αὐτῷ ἀρέσκει, LXX ont, outre le datif, ἐνώπιόν τινος, parfois ἐναντίον τινός Gen. 34 18, Dt. 1 23, I Mac. 6 60, 8 21 cf. Act. 6 5 hébraïsme.

ἀρχεῖν, *suffire*, II Cor. 12 9 σοι, III Regn. 8 27 οὐκ ἀρχέσουσί σοι.

μετριοπαθεῖν, *être patient envers*, Heb. 5 2 τοῖς ἀγνοοῦσιν.

ἐμβριμᾶσθαι, *murmurer contre*, Mc. 14 5 αὐτῆ, *admonester sévèrement* 1 43 αὐτῷ, Dan. 11 30.

δργίζεσθαι, *s'irriter contre*, Mt. 5 22 τῷ ἀδελφῷ, outre le datif, on a dans les LXX ἐπί τινι, ἐπί τινα.

χολᾶν, *s'irriter contre*, Jo. 7 23 ἐμοί, III Mac. 3 1 et écrivains récents.

φθονεῖν, *porter envie à*, Gal. 5 26 ἀλλήλοις.

e) parmi les verbes exprimant le remerciement, le blâme, le commandement :

εὐχαριστεῖν Lc. 17 16 αὐτῷ, Ro. 14 6 etc. avec le sens de *rendre grâces à* depuis Polybe, ainsi PAMh. 133 2 σοι, PTeht. 56 9 εὐχαριστήσαι πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς, BU. 423 6 τῷ κυρίῳ Σεράπιδι. Phrynicus, p. 18, demande que l'on dise χάριν εἰδέναι, *savoir gré* au lieu d'εὐχ. qui n'est pas de la bonne langue; II Mac. 10 7 ἡὐχαρίστουν τῷ εὐδωῶσαντι A est remplacé par V ἕμους ἀνέφερον.

Le sens primitif du verbe est *rendre service à, obliger*, v.g. PPetr. II. 15 (3) 7 τοῦτο δὲ ποιήσας εὐχαριστήσεις ἡμῖν.

ἐγκαλεῖν, *accuser*, Act. 23 28 αὐτῷ, Ro. 8 33 κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *se faire accusateur des élus de Dieu*, Sophocle, *Phil.* 328 τι κατὰ τινος, *accuser qq'un de quelque chose*; exceptions : Ostr. 1154 οὐκ ἐγκαλῶ σε, II Mac. 6 21 αὐτὸν ἐνεκάλουν A ils l'exhortaient, V παρεκάλουν.

ἐπιτιμᾶν, *réprimander*, Mt. 8 26 τοῖς ἀνέμοις, PPar. 42 7 αὐτῷ, LXX datif sauf Zach. 3 3 (2) ἐν σοί 𐤇𐤁 𐤇𐤃.

ἐπιτάσσειν, *ordonner à*, Act. 23 2 τοῖς παρεστῶσιν, PTeht. 59 9 μοι.

προστάσσειν *id.* Mt. 21 6 αὐτοῖς, Num. 3 2 τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ.

διαστελλεσθαι, *enjoindre à*, Mc. 8 15 αὐτοῖς, PPar. 26 23 τῷ ἐπιστάτῃ τοῦ ἱεροῦ, Ez. 3 18 s. τῷ ἀνόμῳ = 𐤇𐤇𐤇 avertir.

παραγγέλλειν, *prescrire, ordonner*, I Th. 4 11 ὑμῖν, I Regn. 10 17 παντί τῷ λαῷ et al., *convoquer le peuple*, II Mac. 5 25, 12 6 *donner des ordres à.*

f) parmi les verbes signifiant *avouer, mentir, secourir, prier* :

δμολογεῖν, *déclarer à*, Act. 7 17 τῷ Ἀβραάμ, *célébrer* : Heb. 13 15 τῷ ὀνόματι, I Esd. 5 61 A δμολογοῦντες = B εὐλογοῦντες τῷ κυρίῳ. MILLIGAN, *Vocab.*, rapproche de ce dernier sens l'expression δμολογῶ χάριτα ou χάριτάς τινα qui se rencontre dans des pap. du III^e siècle ap. J.-C.

ἀνομολογῆσαι, rendre grâces à Dieu, Lc. 2 38 τῷ θεῷ, Dan. 4 34 τῷ ὑψίστῳ Ps. 78 (79) 13 σοι, sens dérivé de convenir, reconnaître class.

ψεύδῃσθαι, tromper par un mensonge demande l'accus. en class. Act. 5 3 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, Dt. 33 29 σε; une tournure non-grecque est l'emploi du datif par analogie avec les verbes dicendi, Act. 5 4 ἀνθρώποις et 10 fois dans les LXX d'après ה qui s'emploie après כִּתְבָהּ et שִׁתְבָהּ. On trouve aussi εἰς τινα Col. 3 9, κατὰ τινας Mt. 5 11 suivant la nuance; en class. πρὸς τινα, dire un mensonge à qq'un, ἐναντίον τινος, en face de qq'un.

βοηθεῖν secourir, Mc. 9 22 ἡμῖν, Jos. 10 4 μοι et constamment dans les LXX (class.); la Κοινή tardive se sert de l'accus. ou du génit. v.g. PFlor. 150 10 σε, POxy. 1058 3 τὸν δοῦλόν σου.

προσεύχῃσθαι, prier, I Cor. 11 13 τῷ θεῷ class.; LXX avec πρὸς v.g. Is. 37 15; mais δεῖσθαι τινος, prier qq'un, αἰτεῖν τινά τι, εὐχῆσθαι τι θεοῖς, prier les dieux pour obtenir qqe chose ou πρὸς θεοὺς εὐχῆσθαι.

g) parmi les verbes composés des prépositions suivantes :

Ἄντι. ἀντιστάναι, résister à I Pe. 5 9, ἀντιλέγειν, contredire Jo. 19 12, ἀντικείσθαι, être opposé à Lc. 13 17, ἀντιπίπτειν, résister à Act. 7 51, noter ἀντιγωνίζεσθαι πρὸς Heb. 12 4 et IPri. 17 15 (278^a) πρὸς τοὺς βραδάρους.

Ἀπό. ἀποτάσσομαι, renvoyer, dire adieu à Mc. 6 46, Act. 18 18, BU. 884 II 12 ἵνα σοι ἀποτάξομαι, afin que je puisse vous dire adieu, formule fréquente chez Philon, Josèphe et les Byzantins contre laquelle Phrynicius, p. 23 s'élève au nom de l'atticisme : ἐκφυλον πάνυ, χρεὴ γὰρ λέγειν ἀσπάζομαι σε.

Ἐν. ἐμπαίζειν, se moquer de Mt. 27 29, ἐμβλέπειν, regarder Mc. 10 27 (avec εἰς également class. Act. 1 11, Is. 5 30), ἐγκαλεῖν, accuser Act. 19 38, ἐγκεντρίζειν, greffer Ro. 11 24 et εἰς, ἐμμένειν, persévérer dans Act. 14 22 et avec ἐν Gal. 3 10, Dt. 27 26, plus rare que le simple datif chez les class. et les papyrus, ἐνέχειν, s'attacher à, s'acharner après Mc. 6 19, Lc. 11 53, Gen. 49 23.

REMARQUE. — Le datif peut être considéré comme le complément de la préposition; la répétition de la préposition qui entre dans le verbe composé est fréquente dans les classiques aussi bien que dans la Κοινή et même l'emploi d'une préposition apparentée telle que εἰς après ἐμβαίνειν Mt. 8 23, ἐμβιάζειν Act. 27 6, ἐμβάλλειν Lc. 12 5, ἐμβάπτειν Mc. 14 20, ἐμπίπτειν Lc. 14 5.

Ἐπί. ἐφιστάναι, survenir, Act. 4 1, PFay. 20 20 οἷς ἐφεστήκασι, sur lesquels ils sont placés, Act. 17 5, avec ἐπί et l'accus. de lieu Act. 10 17, PThead. 21 7 ἔκεισε, et l'accus. de pers. Lc. 21 34 class.

ἐπιβάλλειν, jeter sur, I Cor. 7 35, τὰς χειρας ἐπί Mt. 26 50, Gen. 22 12, tournure grecque correspondant à la tournure hébraïque : אָל יָד שְׁלֹשׁ.

ἐπιτιθέναι, imposer Lc. 23 26, souvent avec ἐπί ou ἐν, ἐπιτίθεσθαι, attaquer Act. 18 10, LXX et class.

ἐπιπίπτειν, se ruer sur, Mc. 3 10, le plus souvent avec ἐπί et accus.

ἐπέρχομαι, *fondre sur*, PRyl. II 416 12 ἐπῆλθε μοι, *il m'a attaqué*, ordinairement ἐπί PEleph. 3 3 ἐπ' Ἐλάφιον, Act. 8 24 ἐπ' ἐμέ.

Παρά. παρτιθέναι, *placer auprès* Mc. 6 41, παρατίθεσθαι, *recommander* I Tim. 4 18, παρεῖναι τινί II Pe. 4 9; ailleurs avec préposition.

παρέχειν, παριστάναι, παραμένειν τινί.

Περί. περιτιθέναι, *placer autour* Mt. 21 33, περιβάλλειν class. τείχος τῷ λιμένι, *élever un mur autour du port et inversement τὸν αὐχένα βρόχῳ, entourer le cou d'un lacet*; N.T. deux accus. avec le sens de *revêtir* Lc. 23 11, Jo. 19 2 par analogie avec ἐνδύειν § 43 h. Lc. 19 43 var. pour παρεμβάλοῦσιν χάρακά σοι. περικεῖσθαι Heb. 12 1, περιπίπτειν Lc. 10 30.

Πρός. προστιθέναι, *ajouter à*, Act. 2 47 τινὰ τῇ ἐκκλησίᾳ obj. indir. au datif, avec πρὸς Jug. 2 10, I Mac. 2 69, vulgaire ἐπί τι, ἐπί τινι.

προσέρχεσθαι, *s'avancer vers*, sauf I Pe. 2 4 πρὸς Χριστόν, constamment le datif dans le N.T. v.g. Mt. 5 1, Act. 10 28.

προσκαρτερεῖν, *persévérer dans*, Act. 1 14 τῇ προσευχῇ, 8 13 τῷ Φιλίππῳ, *adhérer à Philippe*, de même προσέχειν, προσπίπτειν etc.

Υπό. ὑπακούειν, *obéir à* Ro. 10 16 cf. b, ὑπάρχειν, *appartenir à* Lc. 8 3 class., génit. PBrit. 177 II p. 167 et avec τὰ ὑπάρχοντα pris substantive-ment ce qui est de la Κοινή, ὑποτάσσειν, *soumettre à* Phil. 3 21, ὑποτάσσεσθαι, *obéir à* Ro. 8 7, ὑποτίθεσθαι, *proposer à* I Tim. 4 6.

REMARQUE. — Avec des composés non verbaux on trouve parfois le datif v.g. τὸ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ, *l'attachement continu au Seigneur* I Cor. 7 35, ἡ ἐπίστασις μοι ἢ καθ' ἡμέραν, *mes soucis de chaque jour*.

Le datif d'intérêt.

h) Ce datif peut marquer l'idée de possession avec les verbes εἶναι, γίνεσθαι, ὑπάρχειν, p. ex. Κύρῳ βασιλεια ἦν, *Cyrus avait un palais* :

Lc. 2 7 οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος, Act. 8 21 οὐκ ἔστιν σοι μερίς, Ro. 7 3 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἐτέρῳ, Lev. 22 12 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἀλλογενεῖ, Act. 3 6 χρυσίον οὐκ ὑπάρχει μοι, *aurum non est mihi*. Le double datif du latin *hoc erit tibi dolori, nomen ei est Gaio* n'est pas usité en grec.

i) Il désigne la personne à l'avantage ou au désavantage de laquelle l'action se fait (*dativus commodi et incommodi*) :

Lc. 4 22 ἐμαρτύρουν αὐτῷ, *ils rendaient témoignage en sa faveur*, Mt. 23 31 ὅστε μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς, *vous rendez donc contre vous le témoignage*, Ap. 21 2 νόμφην κεκοσμημένην τῷ ἀνδρὶ, *une nouvelle mariée parée pour son époux*, I Tim. 4 9. Construction fréquente chez saint Paul avec une nuance plus accentuée du rapport marqué par le datif : Ro. 6 10 τῇ ἀμαρτίᾳ ..., τῷ θεῷ, 14 7, II Cor. 5 15.

REMARQUE. — L'avantage est marqué parfois par le verbe lui-même, ainsi BU. 417 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, ou par un autre mot : I Cor. 15 32 τί μοι τὸ ὄφελος; il ressort d'autres fois de la tournure elliptique : τί ἐμοὶ καὶ σοί, *qu'importe à moi et à toi?* Cf. LAGRANGE, S. Jean, 2 4.

j) Ce datif prend le nom de *dativus ethicus* quand il affecte le nom de la personne qu'on suppose devoir s'intéresser à l'action énoncée par le verbe :

BU. 417 31 ἔρρωσό μοι, γλυκύτατε, *porte-toi bien, très doux ami*, mais c'est plutôt au datif *d'avantage* que se rattache ἔρχομαι σοι Ap. 2 5, 16 (qui répond à l'hébreu הָ in Mt. 21 5), de même que PPar. 51 24 ἐλθέ μοι, θεὰ θεῶν, ἐπάκουσόν μου, PBrit. 122 2, I p. 116, ἐλθέ μοι, κύριε Ἐρμῆ. Usage fréquent dans les LXX en raison de la traduction de l'hébreu לְ, v.g. Num. 11 16 συναγάγέ μοι, *rassemble-moi 70 hommes*, Lev. 24 2 λαβέτωσαν μοι, et avec le pronom de la même personne que celle du verbe : Lev. 9 2 λάβε σεαυτῷ = הָךְ תִּקַּח, 25 8 ἐξαριθμήσεις σεαυτῷ¹.

Le datif d'accompagnement.

Ce datif appelé *comitativus, sociativus* se trouve avec les verbes, les adjectifs, les adverbes et même les substantifs qui expriment une association quelconque.

k) Ce datif est très fréquent dans le N.T. comme dans le grec classique avec les verbes signifiant *approcher, rencontrer, suivre — fréquenter, s'entretenir, disputer — ressembler, égaler, comparer* dont voici les exemples les plus notables du N.T.

ἀκολουθεῖν tend à prendre dans les pap. la place de ἔπεσθαι absent du N.T. et des LXX, *suivre* Lc. 22 39 αὐτῷ, Num. 22 20 αὐτοῖς, BU. 4079 10 Πτολλακρίωνι. Lobeck, p. 354 a démontré contre Phrynicius que la construction avec μετά τινος (Ap. 6 8) est également correcte. Aux verbes *sequendi* ἔπεσθαι, ἀκολουθεῖν etc. les prépositions σύν, μετά, ὀπισθεν, ἄμα s'ajoutent parfois en surplus, ce qui se fait aussi chez les Latins : *Utinam tecum comitata fuisset!* Les LXX ont quatre fois ὀπίσω v.g. Is. 45 14, Ez. 29 16 qui traduit יָרִיבָה, Mt. 10 38 ὀπίσω μου, hébraïsme qui n'est pas contraire au génie grec.

διαλέγεσθαι, *s'entretenir avec, discuter*, Act. 17 17 τοῖς Ἰουδαίοις, II Mac. 11 20 ὑμῖν, BU. 1080 11 Ἀμμωνῆς διείλεκται μοι περὶ ...; avec πρὸς τινα Mc. 9 34, Exod. 6 27 également class.

διαλλάσσεσθαι, *se réconcilier avec*, Mt. 52 4 τῷ ἀδελφῷ, διαβάλλεσθαι, *diffamer* Lc. 16 1, διακρίνεσθαι, *être en litige avec* Jud. 9, cf. Mt. 5 40 σοι κριθῆναι, *l'appeler en justice*, διακατελέγχεσθαι, *réfuter victorieusement* Act. 18 28.

καταλλάσσεσθαι, *être réconcilié avec* Ro. 5 10, II Mac. 1 5.

ὁμιλεῖν, *converser avec*, Act. 24 26 αὐτῷ, Dan. 1 19 αὐτοῖς, POxy. 928 5

1. Cf. Joῦον, § 133 d., HUBER, *Unters... Levit.*, p. 57, 66. Noter le datif d'intérêt avec un nom Lev. 2 6 θυσία ἐστὶν Κυρίῳ, 2 9 ὁσμὴ εὐωδίας Κυρίῳ, class. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *ce qui concerne la nourriture des étrangers*.

ὡμείλησας δὲ μοί ποτε περὶ τούτου, *tu as eu une fois sur ce sujet une conversation avec moi.*

μιγνύναι *mêler à*, τί τινι Ap. 8 7, μετὰ τινος Mt. 27 34 class., τὶ ἐν τινι Ap. 8 7 ποέτ., Gen. 30 40 εἰς τὰ πρόβατα יָשַׁב־לְיַצְחָק.

ἐτεροζυγεῖν, *porter le même joug avec d'autres*, II Cor. 6 14 cf. ἐτεροζύγος Lev. 19 19.

κοινωνεῖν, *être en communauté avec*, Phil. 4 15 μοί εἰς λόγον class., Gal. 6 6 τῷ κατηχοῦντι ἐν πᾶσιν, PFlor. 36 6 ἐτέρᾳ γυναικί, Sir. 13 1 ὑπερηφάνῳ, mais Job 34 8 μετὰ ποιούντων τὰ ἄνομα, Sir. 13 2 πρὸς λέβητα; par extension on a le datif avec un nom de chose I Tim. 5 22 ἀμαρτίαις, Ro. 15 27 τοῖς πνευματικοῖς, Sap. 6 23 σοφία, *elle n'a aucune part à la sagesse* ou plutôt, *elle n'a rien de commun avec la sagesse*, seul cas des LXX. Cf. § 44 j.

κολλᾶσθαι, *adhérer à*, Mt. 19 5, I Cor. 6 16, LXX et pap. class.

ἐντυγαίνειν, *se présenter à, accoster*, Act. 25 24 μοί, Sap. 8 26 τῷ κυρίῳ, Ro. 11 2, *porter plainte devant Dieu* τῷ θεῷ κατὰ... PHeb. 58 43 τῷ διοικητῇ *en appeler au diocète.*

ἐγγίζειν, *approcher de*, Lc. 7 12 τῇ πύλῃ τῆς πόλεως, Jac. 4 8 τῷ θεῷ, LXX datif ou πρὸς et accus., mais génitif I Mac. 11 4, PThead. 17 12 τῆς θυρᾶς et Polybe.

Ajouter les nombreux composés de συν — : συλλάβεσθαι, *porter secours à* Lc. 5 7, συμβουλεύειν, *donner un conseil à* Jo. 18 14, συναναβαίνειν, *monter avec* Mc. 15 41, συναποθνήσκειν Mc. 14 31, συνεγείρεσθαι Col. 3 1 etc. συνέρχεσθαι αὐτῇ Jo. 11 33, αὐτῷ Tob. 5 9, I Mac. 9 14, d'après Grimm class. contre Blass.

Les verbes de *ressemblance* : Mt. 23 27, Heb. 2 17, Jac. 1 23 etc.

REMARQUE. — Ap. 8 4 ἀνέβη ὁ καπνὸς τῶν θυμιαμάτων ταῖς προσευχαῖς, Vg. *de orationibus* est considéré comme associatif-instrumental et rapproché de BU. 69 ἀποδώσω σοι τῷ ἔγγιστα δοθησομένῳ ὀφώνίῳ, *je vous le rendrai avec vos prochains gages*; class. *ils prirent un vaisseau avec les hommes qui le montaient*, ναῦν εἶλον αὐτοῖς ἀνδράσιν.

l) Le datif d'accompagnement se trouve après les adjectifs :

ὅμοιος, *semblable à* Jo. 9 9, Gen. 2 20.

ὁ αὐτός, *le même que*, seul ex. du N.T. I Cor. 11 5 ἐν γὰρ ἔστιν καὶ τὸ αὐτὸ τῇ ἐξυρημένῃ, *c'est comme si elle était rasée*, pap. κατοικούντων τὴν αὐτὴν μοί πόλιν, *habitant la même ville que moi*, class. ὀπλισμένοι ... τοῖς αὐτοῖς Κύρω ἔπλοις, *armés comme Cyrus.*

ἴσος ἕgal à Mt. 20 12 ἡμῖν, Exod. 30 34 ἴσον ἴσω ἔσται, *sera en parties égales.*

REMARQUE. — Les expressions « le même que », « de la même manière que » se construisent aussi avec καί, latin *atque*, v.g. ὁμοίαν τὴν γνώμην ἔχω καὶ σύ *j'ai la même opinion que toi*; on a de la sorte Act. 11 17 τὴν ἴσην...δωρεὰν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς καὶ ἡμῖν οὐ ὡς seulement est redondant, I Th. 2 14 τὰ αὐτὰ ἐπέθετε καὶ ὑμεῖς... καθὼς καὶ αὐτοί, Phil. 1 30 τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἔχοντες, ὅσον εἶθετε ἐν ἐμοί καὶ νῦν

ἀκούετε ἐν ἔμοι, *le même combat que vous m'avez vu soutenir et que je soutiens, vous l'apprenez, encore aujourd'hui*, exemples montrant toutefois qu'on ne sentait plus assez la valeur de ce καί.

σύμμορφος, *de la même forme que, conforme à*, Phil. 3 21 τῷ σώματι, mais on a le génitif, Ro. 8 29 τῆς εἰκόνας, et aussi avec des adjectifs pris substantivement tels que συγγένης Lc. 14 12 σου, συγκληρονόμος Ro. 8 17 Χριστοῦ, σύμβουλος Ro. 11 34 = Is. 40 13 αὐτοῦ (class. τινος et τινι), συμμετοχος Eph. 5 7, συναιχμάλιτος Col. 4 10, συνεργός Phil. 4 3 (class. τινι plus rarement τινος), σύντροφος Act. 13 1 (class. dat. et génit.).

ἐναντίος, *contraire à*, Mc. 6 48 αὐτοῖς, Col. 2 14 ὑμῖν, Prov. 14 7 ἀνδρί, class., mais avec le génit. dans l'expression très fréquente des LXX ἐξ ἐναντίας, *en face de, à l'opposé de, vis-à-vis de*, I Regn. 10 10, Mc. 15 39 αὐτοῦ, rare en class. mais analogue à ἐναντίον, voir § 44 x.

m) Les adverbes et les substantifs dérivés de radicaux marquant l'association manquent à peu près complètement dans le grec biblique :

le neutre adverbial ἴσα, Job 15 16, maintes fois répété dans les LXX, plus les deux adv. ἅμα et ὁμοῦ, *en même temps que* Mc. 13 29 simul cum eis, II Mac. 10 15 V τούτῳ sont tout ce qu'il reste à citer.

Comme exemples de substantifs, Robertson cite, p. 528 : εἰς ὑπάντησιν τῷ Ἰησοῦ Mt. 8 34, αὐτῷ Jo. 12 13, εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν Act. 28 15, construction ordinaire de εἰς συνάντησιν dans les LXX, v.g. Gen. 14 17, Jos. 8 5, qui, cependant, ont quelques cas de génitif, v.g. Gen. 24 17, IV Regn. 1 6, comme BU. 362 VII 17 πρὸς ἀπάντησιν τοῦ ἡγεμόνος, *à la rencontre du gouverneur* et Mt. var. 27 32.

REMARQUES. I. — Quoiqu'on puisse évoquer la tournure classique οὐδὲν κοινωεῖν τῇ τραγωδίᾳ, *n'avoir rien de commun avec la tragédie*, II Cor. 6 14 τίς κοινωῖα φωτὶ πρὸς σκότος s'explique comme un simple datif de possession = *qu'est-ce que la lumière a de commun avec les ténèbres?* au même titre que κοινωοὶ τῷ Σίμωνι Lc. 5 10. Seulement κοινωῖα est construit ici avec πρὸς au lieu de l'être avec εἰς Ro. 15 26 ou avec μετά I Jo. 1 3. La même interprétation vaut pour τίς μετοχή du même ᾱ., puisque μέτοχος gouverne le génitif.

II. — Le datif d'accompagnement n'est déjà plus un véritable datif, car il se rattache à l'instrumental. Le comitatif, en effet, ne s'applique-t-il pas à la personne qui contribue à parfaire l'idée du verbe? D'autre part, l'instrument et le compagnon peuvent être énoncés par μετά comme chez nous par avec. Nous disons : *je marche avec lui et je marche avec un bâton.*

Le datif instrumental.

n) Une des fonctions du datif grec comme de l'ablatif latin est de jouer le rôle d'*instrumental*, cas disparu en apparence dont on a relevé quelques traces visibles comme τάχα, οἶκω, κρυφῇ, λάθρα, σιγῇ et qui a un sens bien différent du datif proprement dit. L'emploi du datif dit instrumental est allé en se restreignant dans la Κοινή sous l'influence de la diffusion croissante des prépositions ἐν, διὰ,

μετά etc. jusqu'à disparaître du grec moderne où il est remplacé par μέ (μετά) : il l'a frappé avec la main με τὸ χέρι, on l'a reçu avec beaucoup de plaisir με μεγάλη χαρά, au clair de lune με τὸ φεγγάρι, au mois με τὸ μῆνα, au mètre με τὸ μέτρο.

Le régime de χρῆσθαι *utiliser qqe chose, fréquenter qq'un* peut être considéré aussi bien comme instrumental que comme comitatif : τῷ Παύλῳ χρησάμενος Act. 27 3 présente la personne comme instrument, II Cor. 3 12 πολλῆ παρησία χρώμεθα la chose abstraite, mais τὸν κόσμον I Cor. 7 39 est contraire au bon usage.

Le datif instrumental comprend les datifs d'*instrument*, de *cause*, de *manière*, de *mesure* et de *différence*.

o) Le datif d'*instrument* exprime le moyen, l'organe, l'instrument dont on se sert pour exécuter quelque chose :

Lev. 4 30 λαμβάνω τῷ δακτύλῳ, 26 8 πεσοῦνται οἱ ἔχθροί... μαχαίρα, Mt. 13 15 ὄραν τοῖς ὀφθαλμοῖς, Lc. 7 38 ταῖς θριξίν ἐξέμασσεν, Act. 12 2 ἀνεῖλεν Ἰάκωβον μαχαίρῃ, Jac. 3 7 δεδάμασται τῇ φύσει, Ap. 19 13. On peut hésiter entre le locatif et l'instrumental pour πυρὶ ἀσβέστῳ Mt. 3 12, πλοιαρίῳ Jo. 21 8, ὕδατι Act. 1 5, Lev. 8 6. Nous verrons que l'usage de ἐν avec l'instrumental (quoique historiquement ἐν soit locatif) supplante parfois le datif-instrum. dans la Κοινή. Cf. § 47 d.

p) Le datif de *cause* exprime soit la cause intérieure ou motif de l'action (souvent remplacé par ὑπό et le génitif en class.), soit la cause extérieure ou l'occasion qui s'exprime aussi par ἐπί et le datif :

Ro. 11 20 τῇ ἀπιστίᾳ ἐξεκλάσθησαν, ils ont été brisés à cause de leur infidélité, Lc. 15 17 λιμῶ ὄδε ἀπόλλυμαι, je meurs de faim ici, Gal. 6 12 σταυρωῶ, I Pe. 4 12 μὴ ξενίζεσθε τῇ ἐν ὑμῖν πυρώσει, ne soyez pas surpris de la fournaise qui est au milieu de vous, Heb. 13 16 εὐαρεστεῖται θυσίαις, c'est le cas de la chose régime d'un passif.

On trouve avec ἐπί Mt. 7 28 ἐπὶ τῇ διδαχῇ, Ap. 18 20, Ro. 5 2; class. ἀγανακτεῖν ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις, s'indigner de ce qui s'est passé.

Mais ἐν après εὐδοκεῖν Mt. 3 17, Mc. 4 11, Lc. 3 22, II Cor. 12 10 rappelle la traduction de l'hébreu עַל γִּשְׁרֵי II Sam. 22 20, עַל הַצַּי Ps. 149 4; καυχᾶσθαι ἐν Ro. 2 23 est un usage non grec, plutôt conforme au latin *glorior in aliquo*.

q) Le datif de *manière* et de *circonstances* comprend les datifs devenus adverbes : δημοσίᾳ, en public Act. 16 37, εἰκῇ, en vain I Cor. 15 2, ἰδίᾳ, en particulier I Cor. 12 11, κρυφῇ, λήθρα, en cachette Eph. 5 12, Mt. 2 7, πανοικειῖ Act. 16 34, avec toute la maison, φύσει Eph. 2 3, γένει Act. 4 36, δνόματι 18 2, σχήματι, Phil. 2 7, χάριτι, avec gratitude I Cor. 10 30; les noms pourvus d'une détermination : παντὶ τρόπῳ Phil. 4 18, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, non velato capite I Cor. 11 5, ληστικῶ τρόπῳ ἐπελθόντες μοι BU. 759 7. Sans détermination Mc. 14 65 ραπίσμασι αὐτὸν ἔλαβον, expression populaire comme κονδύλοις ἔλαβεν il (le) reçut à coups de poing.

On verra que les prépositions, μετά et ἐν surtout, ont réduit l'emploi de ce datif dans la Κοινή.

REMARQUE. — A côté de τὸ γένος Σύρος PPar. 10 4, cf. § 43 k les pap. emploient γένεα, BU. 887 3 Ἀθηναῖδα (ἢ εἴ τιτι ἐτέρῳ ὀνόματι καλεῖται) γένεα Φρυγῖαν.

r) Le datif de manière dit hébraïque, plus fréquent dans les LXX que dans le N. T. n'est pas tout à fait étranger au génie grec. On signale chez les classiques φεύγων φυγῆ τὸ γῆρας Plat. *Symp.* 195 b, ἕπων εἰδόντα Soph. *OEd. R.* 65, νίκη ἐνίκησε Élien VIII 45, cf. latin *occidione occidere, curro curriculo*, construction qui peut avoir parfois pour but d'intensifier l'action du verbe.

Act. 23 14 ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν, Vg. *devotione devovimus*, Jo. 3 29 χαρῆ χαίρει, *il éprouve la joie la plus vive*, Mt. 13 14 ἀκοῆ ἀκούσητε, *vous entendrez bien*, Act. 4 17, 5 28, Jac. 5 17.

Gen. 31 30 ἐπιθυμία ἐπεθύμησας = Lc. 22 15, Lev. 13 27 διαχύσει διαχέεται *si elle s'est répandue*, 15 24 κοίτη κοιμηθῆ, 19 17 ἐλεγμῶ ἐλέγεις, 20 9 θανάτω θανατούσθω, Dt. 21 20 δίκη ἐκδικηθήτω, Sir. 48 11 ζωῆ ζησόμεθα, Is. 30 19 κλαυθμῶ ἔκλαυσεν et autres exemples nombreux qui sont une des manières par lesquelles les LXX traduisent l'infinif absolu de l'hébreu. Cf. § 74 f.

s) Ne pas ranger dans cette catégorie les datifs apparentés aux verbes quand ils ont une détermination, ce qui se trouve plus normalement chez les Grecs, v. g. ταῖς μεγίσταις τιμαῖς ἐτίμησαν, de même φωνεῖν φωνῆ μεγάλῃ Act. 16 28, ποίῳ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν Jo. 12 33, I Pe. 1 8, I Th. 3 9. et βεβασιῶν πάσῃ βεβαιώσει, *garantir absolument* fréquent dans pap. v. g. BU. 427 22, 584 7, 667 12.

Le datif local ou locatif.

Le datif joue aussi le rôle du locatif, ancien cas dont il reste quelques traces en latin et en grec comme χαμαὶ *humī*, οἶκοι *domi*, Πυθοὶ à Delphes, Μεγαροὶ à Mégare, Romae, Lugduni, Carthagini, ruri, belli, pridie, quotidie, etc., et qui marquait soit le lieu, soit le temps dans lequel une action se réalise (question *ubi* et *quando*).

t) Le datif local est rarement usité en prose sans préposition; en dehors de κύκλῳ Mc. 3 34 *in circuitu*, et de χαμαὶ Jo. 18 6 (cf. Hom. II. E 82 πεδίῳ πέσεν, *elle tomba à terre*) Blass prétend qu'il n'existe pas dans le N. T. sans préposition. Il serait assez naturel d'y ajouter pourtant πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν Act. 14 16 *suivre leurs voies* (LXX constamment πορεύεσθαι ἐν τῇ, ἐν ταῖς ὁδ.), 21 21 τοῖς ἔθεσιν περιπατεῖν, *suivre des coutumes* (LXX ἐν ὁδοῖς περιπατεῖν), Ro. 4 12 στοιχοῦσιν τοῖς ἴχνυσιν, *marcher sur les traces* (Job 38 16 ἐν ἴχνυσιν περιπατεῖν, Dittenb. *Syll.* 325 6 στοιχεῖν καὶ τοῖς ἐκείνων ἴχνυσιν ἐπιβαίνειν), mais II Pe. 2 15 ἐξακολουθήσαντες τῇ ὁδῷ τοῦ Βαλαάμ n'aurait qu'un simple datif cf. k, Judith 2 3 τῷ λόγῳ ἀκολ.

Robertson tient pour locatif τῷ πλοιάρῳ Jo. 21 8, ὕδατι Lc. 3 16, τῷ λούτρῳ Eph. 5 26, τῷ θυσιαστηρίῳ I Cor. 9 13 et les parties du corps telles que τῇ κεφαλῇ Jo. 19 12, ποσίν Act. 14 8.

REMARQUE. — Le datif local est assez fréquent en poésie non seulement pour désigner des contrées, des parties du kosmos telles que Φρυγίη, οὐράνω, πόντω, χθονί, πεδίω, ἀγορῇ, mais encore les parties du corps, d'une ville ou d'un site : κεφαλῇ, φρεσί, θυμῷ, πύλῃσι, ἀκροτάτῃ κορυφῇ etc. En Attique on employait le datif simple avec certains dèmes : Ἐλευσίνι, Μαραθῶνι, mais avec ἐν pour certains autres : ἐν Κοίλῃ, ἐν Κολλύτῳ, et le locatif pour d'autres : Φαληροῖ. Le latin se sert de l'ablatif avec *in* sauf pour les noms de villes au pluriel ou de la 3^e décl. : *Athenis*, *Lacedaemone* et dans des expressions telles que *terra marique*, *amaeno loco*, etc.

u) Le temps à la question *quando*? La date d'un événement se marque par le datif substitué au locatif qui dans le N.T. s'est conservé sous les formes νυτί, αἰτί, ἐκεῖ, πῆρυστι, πρωτί. Cas de la précision, le datif de temps s'emploie sans prépos. avec les mots *jour*, *nuit*, *mois*, *année* quand ils ont une détermination : τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ Mt. 20 19, τῇ μιᾷ σαββάτων Jo. 20 1, τῇ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Act. 7 26, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ Lc. 2 38, Lev. 23 27 τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνός, 78 τῇ ἡμέρᾳ τρίτῃ, BU. 454 7 νυκτί τῇ φερούσῃ εἰς τὴν καὶ τοῦ ὄντος μηνός Παῦνι, 805 3 τῷ δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ ἔτει θεοῦ Ἀδριανοῦ, 888 12 τῷ ἑκκαίδεκάτῳ ἔτει θεοῦ Ἀδριανοῦ, I Esd. 1 22, Dan. 9 2, I Mac. 1 54.

Ou avec les noms de fêtes : Lc. 2 41 τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα, Mc. 6 21 γενεσίοις var. γενεθλίοις, class. Παναθηναίοις.

v) L'emploi de ἐν est cependant permis en class. lorsque les datifs sont accompagnés d'un adjectif démonstratif, ainsi Lc. 19 42 ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, construction étendue à d'autres déterminations Lc. 1 59 ἐν τῇ ἡμ. ὀγδόῃ, Jo. 6 44 ἐσχάτῃ, Mt. 12 2 ἐν σαββάτῳ, Lc. 3 1 ἐν ἔτει πεντεκαίδεκάτῳ, Jo. 2 23 ἐν τῷ πάσχα et surtout dans les LXX à cause du ׁ hébreu : Lev. 23 5 ἐν τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρᾳ, 41 ἐν τῷ μηνί τῷ ἑβδόμῳ; ἐν τῷ ἔτει avec un chiffre I Esd. 5 6, Jud. 2 1, Dan. 2 1, I Mac. 1 20, mais on trouve aussi le génit. dans les LXX : Judith 1 1, Dan. 1 1, I Mac. 6 16, 20. Cf. § 44 z.

x) L'emploi de ἐν devant les datifs indéterminés tels que ἐν νυκτί Mt. 26 31, ἐν καιρῷ 11 25, et avec χρόνῳ Act. 8 11 est à peu près obligatoire, de même quand on veut rendre l'idée : *dans l'espace de*, v. g. ἐν δέξα ἔτεσιν. Jo. 2 20 τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν οἰκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, *on a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple* doit plutôt s'interpréter comme un instrumental marquant l'extension du temps, p. ex. POxy. 123 23, 1671 24 ἐρρωσθαί σε εὖχομαι πολλοῖς χρόνοις, *je te souhaite une bonne santé pour de longues années*, DITTENB. Syll. 607 28 *le peuple cria* : πολλοῖς ἔτεσιν τοὺς νεωκόρους *longue vie aux sacristains!* les modernes diraient εἰς πολλὰ ἔτη. Lc. 8 29 autres ens : πολλοῖς χρόνοις, *bien des fois* question *quando*? différent de 20 9 χρόνους ἱκανούς quest. *quamdiu*? S'expliquent également comme instrum. Act. 8 11 ἱκανῶ χρόνῳ, *multo tempore*, Ro. 16 25 χρόνοις αἰωνίοις, *temporibus aeternis taciti*, BU. 903 τοῖς παλαιοῖς χρόνοις. Ce datif de durée est fréquent chez Josèphe et n'est pas absent des œuvres des Atticistes¹.

1. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 382 s.

γ) L'accusatif employé pour le datif ou le génitif dans la désignation d'un point du temps et non d'une durée se rencontre par exception : Jo. 4 52 ἐχθὲς ὥραν ἐβδόμην ἀφῆκεν αὐτὸν ὁ πυρετός *c'est hier à 7^h que la fièvre l'a quitté* Vg. *heri hora septima*, Act. 20 16 τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς γενέσθαι la Vg. a raccroché l'accus. en traduisant *ut diem faceret*, Ap. 3 3 ποίαν ὥραν ἔξω *qua hora veniam*, POxy. 478 8 τὸ πέμπτον ἔτος Δομιτιανοῦ, *dans la 5^e année de Domitien*. Cf. § 43 l. m.

ζ) Pour le datif qui accompagne les comparatifs signalons Lc. 18 29 PPar. 26 πολλῶ μᾶλλον, Heb. 10 25 τοσούτῳ μᾶλλον, Heb. 1 4, mais aussi avec l'accusatif adverbial qui est classique Heb. 12 9 πολὺ μᾶλλον.

CHAPITRE VI

LES PRÉPOSITIONS

Les notions préliminaires sur lesquelles les grammairiens s'étendent avec une prolixité qui ne sied pas à une grammaire d'une époque donnée nous paraissent réduites à de justes proportions et à des affirmations non exagérées par la *Syntaxe* de Riemann et Cucuel, p. 243 ss : « L'étude des prépositions est rattachée par un rapport étroit à celle des cas. Il arrive très souvent, en effet, que la préposition ne fait que confirmer, que préciser une idée exprimée par un cas employé adverbialement. Ainsi τί signifie par lui-même « pourquoi ? » et la locution prépositionnelle διὰ τί ne fait qu'exprimer le même sens d'une façon plus précise.

« A proprement parler, on ne saurait donc dire que les cas sont régis par les prépositions : c'est plutôt le sens particulier que prend, dans une phrase, tel ou tel cas qui détermine l'emploi de telle ou telle préposition à côté de ce cas. Ainsi, dans la locution διὰ τί, ce serait, primitivement du moins, la valeur causale de l'accusatif de τί qui amènerait l'emploi de διὰ, et non la préposition qui régirait l'accusatif. Ce fait se comprendra plus facilement, si l'on songe qu'à l'origine les prépositions étaient des adverbes et que, chez Homère, elles peuvent presque toujours être expliquées comme telles dans les cas où l'on admet d'ordinaire une *tmése*. Ainsi : Ἄλλ' ἐπὶ νύξ ὀλοή τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι (Hom., Od. xi 19) « mais une nuit funeste s'étend éternellement sur les malheureux mortels »; βροτοῖσι est proprement un datif de *désavantage*, « au détriment de », et ἐπὶ a la valeur adverbiale, « par dessus ».

« Dans la pratique toutefois, on considère les cas comme régis par les prépositions auxquelles ils sont joints ; et alors, d'après leur construction, les prépositions se divisent en prépositions gouvernant : 1° un seul cas ; 2° deux cas ; 3° trois cas... Il résulte de ce qui a été dit plus haut qu'en principe du moins les cas joints aux prépositions ont l'un des sens qu'ils pourraient avoir s'ils étaient employés tout seuls. L'accusatif marquera soit l'idée de la question *quo*, soit une idée d'*extension* dans l'espace ou le temps ; souvent aussi, il faut le reconnaître, ce dernier sens s'efface plus ou moins complètement, et il arrive que telle ou telle préposition se construit avec l'accusatif en parlant de l'endroit où se fait une action. Quant au *génitif*, tantôt c'est un *génitif proprement dit*, qui exprime, en général, l'idée de la question *ubi*, tantôt il remplace un *ablatif* primitif et marque alors l'idée de la question *unde*. Enfin le *datif* remplace tantôt un *locatif* primitif, et exprime alors, comme le *génitif* l'idée de la question *ubi*, tantôt un *instrumental* primitif, et il marque alors une idée d'*accompagnement* ou d'*instrument* ; dans un seul cas, (dans le sens de « en vue de ») le datif paraît être un datif proprement dit.

« A l'origine, les prépositions marquent toutes un rapport *de lieu* ; puis, par *métaphore*, elles exprimèrent des rapports *de temps* et enfin des rapports *de*

cause, de manière, etc. Il n'est pas toujours facile d'indiquer comment le sens causal, modal, etc., des prépositions se rattache à leur sens local ou temporel. »

Les prépositions les plus fréquemment employées dans le N.T. sont ἐν, εἰς, ἐκ, ἐπί, ce qui, en somme, nous ramène à l'usage des bons auteurs; dans Polybe, Diodore de Sicile, ce sont εἰς, κατὰ, πρὸς. Mais il faut constater soit dans les LXX, soit dans le N.T. l'extension que tendent à prendre les prépositions improprement dites comme dans toute la Κοινή. Thackeray, p. 23, note ces suppléments apportés au vieux stock des prépositions par les traducteurs grecs de l'A.T., d'après une propension commune : ἐναντίον, ἐνώπιον pour πρὸ; ἐπάνω pour ἐπί; ἐπάνωθεν, ἀπάνωθεν, ὑπέρνω pour ὑπέρ; ὑποκάτω pour ὑπό; ἀνά μέσον pour μεταξύ; κύκλῳ, περικύκλῳ pour περί; ἐρχόμενος pour παρά etc. liste qui compte pour le N.T. ainsi que le montre notre § 51.

On attribue à la Κοινή un goût prononcé pour l'usage des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions. Toutefois il n'y a rien qui ne soit conforme au classique soit dans le cas régi par le verbe composé v.g. ἐπιπίπτειν αὐτῷ Mc. 3 10, συναράχτε μοι Lc. 15 6; soit dans la répétition de la préposition, v.g. ἐβάλλει ἐκ τοῦ θησαυροῦ Mt. 13 52; soit dans l'emploi d'une préposition différente après le composé, v.g. ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος Mt. 3 16, ἐμβάλλειν εἰς Lc. 12 5.

L'étude des prépositions dans la Κοινή est facilitée par les travaux d'Abboth, *Joan. Vocab.* 357-364, de Robertson, 566 ss., de P. Regard, *Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du N.T.*, de C. Rossberg, *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu*, de Kuhring, *De prae-positionum Graecarum in chartis Aegyptiis usu quaestiones selectae*.

§ 46. — Prépositions gouvernant un seul cas.

I. Prépositions avec le génitif.

·Ex (ἐξ devant les voyelles).

a) Signifiant primitivement *hors de*, ἐκ marque d'abord le mouvement du dedans au dehors.

1° en parlant d'un lieu : Act. 9 3 φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Mt. 27 53 ἐξεληθόντες ἐκ τῶν μνημείων, *sortis des tombeaux*, Mt. 26 27 ἐκ τοῦ ποτηρίου (class. ἐκ φιαλῶν); en opposition avec εἰς Jo. 4 47, I Pe. 2 9. IOG. 74 3 σωθεὶς ἐκ πελάγους. — d'un milieu : Act. 19 33 ἐκ τοῦ ὄχλου, 47 31 ἐκ νεκρῶν, Ap. 5 9 ἐκ πάσης φυλῆς. — de parties assimilées à un lieu : Lc. 21 18 θριξί ἐκ τῆς κεφαλῆς, Act. 12 7 ἐπιπίπτειν ἐκ τῶν χειρῶν, Jo. 13 4 ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου.

Avec des verbes de repos : Mc. 10 37 ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ ἀριστερῶν καθίσωμεν, *que nous soyons assis à droite et à gauche*, Mt. 26 64 καθήμενον ἐκ δεξιῶν (Eph. 1 20 καθίσας ἐν δεξιᾷ), ἐκ δεξιῶν, ἐξ ἀριστερῶν avec οὐλή, *cicatrice*, φακός *tache de rousseur* etc. très fréquents dans les signalements des pap. (PREISIGKE s. v.) IOG. 90 25 ayant fortifié les bouches du fleuve, *sur plusieurs points* ἐκ πολλῶν τόπων, class. Xénoph. *Cyr.*, VIII, 3, 10 ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιάς, οἱ δὲ ἄλλοι ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *les Perses étaient placés à droite, les autres à gauche du chemin*, ἐκ πλαγίου *sur le flanc*.

2° en parlant du temps : Lc. 23 8 ἐξ ἱκανῶν χρόνων depuis longtemps, Mc. 10 20 ἐκ νεότητος, dès la jeunesse, Jo. 6 64, Ptebt. 40 30 ἐξ ἀρχῆς. PHib. 52 10 ὅπως μὴθὲν διάπτωμα ἐξ ὑστέρου γένηται, afin que nulle faute n'arrive dorénavant, II Pe. 2 8 ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, de jour en jour Gen. 39 10, cf. Lev. 25 50 ἔτος ἐξ ἔτους, d'année en année, Dt. 15 20 ἐνιαυτὸν ἐξ ἐνιαυτοῦ. On pourrait en rapprocher le class. λόγον ἐκ λόγου λέγειν, prononcer discours sur discours = faire un discours en sortant d'un discours.

L'ordre dans le temps est marqué par ἐκ δευτέρου, rursúm Jo. 9 24, ἐκ τρίτου, tertió Mt. 26 44, analogue à ἐκ δεξιῶν, tandis que ἐκ τούτου, dès lors Jo. 6 66, ἐξαυτῆς Act. 10 33 indiquent le point de départ.

b) Au sens figuré, ἐκ marque 1° la séparation qui est le point de départ moral : I Cor. 9 19 ἐλεύθερος ἐκ πάντων, Ap. 14 13 ἀναπαήσονται ἐκ τῶν κόπων, requiescant a laboribus, Jo. 17 15 τηρεῖν ἐκ τοῦ πονηροῦ, garder qq'un du mal; hebr. Ap. 19 2 ἐξεδίκησεν τὸ αἷμα ... ἐκ χειρὸς αὐτῆς, IV Regn. 9 7 ἐκδίκησεις τὰ αἵματα ... ἐκ χειρὸς Ἰεζάβελ 7712, mais ἐκ répond parfois à 2 v.g. Ps. 118 84.

2° l'origine proprement dite : Mt. 1 3 ἐγέννησεν ἐκ τῆς Θάμαρ, il engendra de Thamar, Jo. 1 13 ἐκ θεοῦ γεννηθήσαν, sont nés de Dieu, Mt. 3 9 ἐκ λίθων τούτων ἐγεῖραι τέχνα, Jo. 4 7 ἐκ τῆς Σαμαρίας, Phil. 3 5 Ἑβραῖος ἐξ Ἑβραίων, PGrenf. 10 1 Δίδυμος οὐτερανὸς ἐκ πατρὸς Ἰσχυρίωνος, Ptebt. 104 20 μὴδὲ τεκνοποιεῖσθαι ἐξ ἄλλης γυναικός, class. τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα, les productions de la terre.

3° la matière : Mt. 27 29 στέφανον ἐξ ἀκανθῶν, couronne d'épines, Ap. 18 12 σκεῦος ἐξ ξύλου, PAmh. 99 9 φρέαρ ἐξ ὀπτῆς πλίνθου, un puits de brique cuite, IOG. 194 28 une statue ἐκ σκληροῦ λίθου, class. ils firent des ponts avec les palmiers, ἐκ τῶν φοινίκων.

4° le prix, moins usité que le simple génitif dans le N. T., Mt. 27 7 ἡγόρασαν ἐξ αὐτῶν, avec ceux-ci (ces deniers), Act. 1 18 ἐκτίσατο ἐκ μισθοῦ, POxy. 745 2 οἶνον ἡγόρασας ἐκ (δραχμῶν) ἕξ, PAmh. 133 19 οὐ προχωρῖ δ πυρὸς εἰ μὴ ἐκ δραχμῶν ἑπτὰ, le prix du blé n'excède pas sept drachmes, PHib. 65 25 ἐγ δημοσίου τὸν λοιπὸν συναγοράσαι σῖτον. Rossberg ne connaît qu'un seul exemple de l'époque ptolémaïque : PHib. 99 14. MEISTERH., p. 173 donne des ex. du iv^e s. av. J.-C.

5° la cause, sc. l'origine au figuré (surtout après les verbes neutres ou passifs) : II Cor. 7 9 ἐν μηδενὶ ζημιωθῆτε ἐξ ἡμῶν, de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part, I Pe. 2 12 ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσιν τὸν θεόν, qu'ils glorifient Dieu pour vos bonnes œuvres, en constatant (votre bonne conduite), d'après le latin : vous considérant sous le point de vue des bonnes œuvres, Ap. 16 21 ἐβλασφήμησαν ἐκ τῆς πληγῆς, ils blasphémèrent à cause du fléau, Jo. 4 6 ἐκ τῆς ὀδ., II Cor. 13 4 ἐξ ἀσθενείας, en raison de sa faiblesse, Class. σωτηρία ἐκ τινοῦ, salut qui vient de qq'un, τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεα, les murs bâtis par les Grecs, usage antique familier surtout aux Ioniens.

Cause instrumentale : Lc. 16 9 *faites-vous des amis* ἐκ τοῦ μαμωνᾶ, POxy. 486 28 ἐκ τῆς τοῦ ἐπιστρατήγου ἐπιστολῆς ... κελυθεισα, *ayant reçu l'ordre par la lettre du général en chef*, POxy, 486 τὰ ἐμὰ πάντα ἐκ τῆς υπερβαροῦς ἀναβάσεως τοῦ ἱεροτάτου Νίλου ἀπολωλέναι, *tous mes biens ayant péri par la crue excessive du très saint Nil*, class. θνήσκειν ἐκ τινος, *mourir de la main de qq'un*; certains verbes passifs sont construits avec ἐκ pour ὑπό, afin de marquer, par exemple, l'origine d'un présent, class. δωρηθὲν ἐκ θεῶν, *donné par les dieux*, Ap. 2 11, Jo. 6 65.

c) Avec le partitif, ce qui revient à la séparation (Κοινή) : Jo. 3 1 ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Lc. 21 16 θανατώσουσιν ἐξ ὑμῶν, Jo. 4 13 πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος, I Jo. 4 13 ἐκ τοῦ πνεύματος ἔδωκεν, POxy. 117 15 ῥάκη δύο ἐξ ὧν δώσεις ἐν ἐξ αὐτῶν, *deux morceaux d'étoffe dont tu donneras l'un...*

La corporation, la secte etc. chez Polybe, Lucien : οἱ ἐκ τῆς συγκλήτου *ceux du sénat*, οἱ ἐκ τοῦ περιπάτου, *les philosophes péripatéticiens*; Act. 11 2 οἱ ἐκ περιτομῆς, Ro. 3 26 οἱ ἐκ πίστεως.

d) Par une attraction fréquente chez les Grecs ἐκ est mis pour ἐν en vertu de la notion du verbe et de la concision : Mt. 24 17 μὴ καταβάτω ἄραι τὰ ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ = τὰ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ἐξ αὐτῆς, Mc. 13 15 n'a plus cette tournure, Lc. 11 13 ὁ πατήρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ δώσει = ὁ π. ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ δώσει ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Col. 4 16 τὴν ἐκ Λαοδικείας ἐπιστολήν, *écrite pour Laodicée et envoyée de là*, II Mac. 3 18 οἱ δὲ ἐκ τῶν οἰκιῶν ἀγεληδὸν ἐξέπηδων, *ceux qui étaient dans les maisons en bondissaient par troupes*, class. Xénoph. Cyr. VII, 2, 5 ἀρπασόμενοι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν et autres ex. dans WINER, p. 584.

e) Parmi les nombreuses locutions adverbiales que le grec aime à former avec ἐκ et un substantif ou un adjectif citons dans le N.T. ἐξ ἀνάγκης II Cor. 9 7, ἐκ μέτρους I Cor. 12 27, ἐκ μέτρου, *avec mesure* Jo. 3 34, ἐκ περισσοῦ Mc. 6 51, ἐκ συμφώνου I Cor. 7 5, qui se rencontrent en partie dans les pap., plus ἐκ πλήρους, ἐκ παντὸς τρόπου, ἐκ τῶν ἐναντίων.

En composition avec les verbes, ἐκ marque la sortie, l'émission, la séparation, la perfection de la notion verbale, v.g. ἐξέρχομαι, ἐκβάλλω, ἐκδαπανέω, *je dépense entièrement*, ἐκθαυμάζω, ἐξαπορέομαι II Cor. 1 8 et d'autres dans le dictionnaire.

Ἄπό

Le génitif après ἀπό (latin *ab*), comme après ἐκ (latin *ex*), fait office d'ablatif. La préposition ἀπό, fort répandue dans la Κοινή marque :

f) le point de départ, l'éloignement avec ou sans idée de mouvement, la séparation physique : Mt. 3 13 παραγίνεται ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il vient de Galilée*, 23 34 διώξετε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, *vous poursuivrez de ville en ville*, 5 29 βάλε ἀπὸ σοῦ, *jette-le loin de toi*, BU. 1002 II 14 ἐκστήσω αὐτὸν ἀπὸ σοῦ, *je l'éloignerai de toi*, PTeht. 104 28 ἀπαλλάσσεισθαι ἀπὸ Φιλίσκου, *se séparer de Philiscus*, Mt. 1 17 ἀπὸ Ἄβρααμ (point de départ) ἕως Δαυεὶδ.

avec l'idée de temps : Mt. 9 22 ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης, Ro. 1 20 ἀπὸ κτίσεως κόσμου, Lc. 1 48 ἀπὸ τοῦ νῦν, IOG. 56 44 ἀπὸ τοῦ νῦν ἡμέραν ἐπάγεσθαι.

REMARQUE. — Quant à la tournure de Jo. 11 18 ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέγτε, elle est fréquente dans la Κοινή littéraire, v.g. Josèphe *Guerre* I 3 5 τοῦτο ἀφ' ἑξακοσίων σταδίων ἐντεῦθεν ἐστίν, *il est à 600 stades d'ici*. Nous traduisons de même l'indication des points cardinaux si fréquente dans les contrats, v.g. ἀπὸ δὲ νότου, ἀπὸ δὲ λιβός, ἀπὸ δὲ βορρᾶ, *au Sud, au Sud-Ouest, au Nord* ce qui est rendu parfois par le simple génitif v.g. PPar. 21 25, cf. ἐκ δεξιῶν. PPar. 10 20 πλατὺς ἀπὸ τῶν ὤμων, *large d'épaules*.

g) au sens figuré, 1° la séparation : Ro. 9 3 ἀνάθεμα ἀπὸ Χριστοῦ, Col. 2 20 ἀποθνῆσκειν ἀπὸ τινος, *mourir à qqe chose*, Act. 16 33 λούειν ἀπὸ τῶν πληγῶν *laver qq'un de ses plaies*, καθαρὸς ἀπὸ (Act. 20 26, Mt. 27 24) fréquent dans les pap. à partir du 1^{er} s., et même ἀπὸ avec la signification de *à l'égard de, sans, une terre exempte de joncs*, ἀπὸ καλάμου, βεβαιῶν ἀπὸ dans les pap. signifie *exempter de, garantir contre*.

2° l'origine : Mc. 15 43 ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, Heb. 13 24 οἱ ἀπὸ Ἰταλίας, IOG. 494 2 ἔδοξε τοῖς ἀπὸ Διοσπόλεως τῆς μεγάλης ἱερεῦσι, BU. 453 3 Harpalos ἀπὸ κόμης Σοκνοπαίου (607 13 sans ἀπὸ), 515 3 Syros ἀπὸ τῆς μετροπόλεως.

3° la matière : Mt. 3 4 ἀπὸ τῶν τριχῶν καμήλου, *de poil de chameau*, IPri. 447 72 στεφάνῳ χρυσέῳ ἀπὸ χρυσοῦ rare, cf. grec mod. σπίτι ἀπὸ μάρμαρο, *une maison de marbre*.

REMARQUE. — On trouve aussi dans les pap. le génitif de qualité, de mesure et de prix avec ἀπὸ, v.g. PTur. 6 17 μέρος ἀπὸ πηγῶν ἐπτά IOG. 44 5 χρυσέῳ στεφάνῳ ἀπὸ δραχμῶν δισχιλίων (aussi dans inscr. attiq.).

4° la cause : Lc. 49 3 οὐκ ἠδύνατο ἀπὸ τοῦ ὄχλου, *il ne pouvait pas à cause de la foule*, Jo. 21 6 ἰσχύοντες πλέον τὴν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων, PFay. 411 4 ἀπολέσας χοιρίδια δύο ἀπὸ τοῦ σκυλμοῦ τῆς ὁδοῦ, *ayant perdu deux porcelets à cause de l'échauffourée du chemin*, dérivation naturelle de *à la suite de, par suite de*.

Avec des verbes passifs : Act. 20 9 κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὑπνοῦ, *accablé par le sommeil*, 2 22 ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδοδειγμένον *approuvé par Dieu*, Mt. 16 21 παθεῖν ἀπὸ, et avec ellipse : τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν Act. 23 21, ἀπὸ σοῦ σημεῖον Mt. 12 38; PAmh. 107 6 τῶν κελουθεισῶν ἀπὸ τοῦ λαμπροτάτου ἡγεμόνος, BU. 4185 26 μηδὲ κατακαλεῖσθαι ἀπὸ μηδενός, POxy. 237 VI 21 δεῖνὰ πάσων ἀπ' ἐμοῦ.

REMARQUE. — Cette construction du nom de *cause* ou *d'agent* avec les verbes passifs peu usitée dans la prose classique a d'ailleurs une nuance que la Κοινή n'a pas respectée. Dans cette phrase de Thucydide I, 47 : ἐπράχθη τε οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν ἔργον ἀξιολογόν, ἀπὸ n'est pas tout à fait le synonyme de ὑπὸ puisqu'elle signifie littéralement : *il ne s'est fait aucune action mémorable venant d'eux*. Les leçons des mss. soit des LXX soit du N.T. varient souvent entre ἀπὸ et ὑπὸ, v.g.

1. Cf. PAmh. 77 τῆς ἀπὸ σου εὐεργεσίας, BU. 515 25 τῶν ἀπὸ σου δικαίων, 1036 30.

Lev. 21 7, 27 29, 26 43, mais dans le sens de *à cause de*, ἀπό traduisant ׀ב est fréquent dans les LXX comme synonyme de διὰ v.g. Lev. 15 31, Act. 2 22. Cette acception de ἀπό dans la Κοινή a abouti à la construction du grec moderne σκοτώθηκε ἀπό τούς Τούρκους, *il a été tué par les Turcs*, μεταφρασμένη ἀπό, *traduit par*. Cf. REGARD, p. 102 s.

h) le partitif : Jo. 21 20 ἐνέγκατε ἀπό τῶν ὕψαρίων, *apportez des poissons*, τίνα ἀπό τῶν δύο; *lequel des deux?* Mt. 27 21, avec l'ellipse du pronom Mt. 27 9, I Mac. 7 33 ἐξῆλθον ἀπό τῶν ἱερέων, *des prêtres sortirent*; BU. 465 6 αἵπερ εἰσι λοιπαὶ ἀπό ὅλων ἀργυρίου δραχμῶν... *qui sont le reliquat de toutes les drachmes d'argent*, PPetr. III 41 20 *que des esclaves qui n'appartiennent soient affranchis un tel et un tel*, ἀπό τῶν ὑπαρχόντων μοι σωματίων... grec mod. ποιός ἀπό σᾶς τόκανε, *qui de vous l'a fait?*

REMARQUE. — L'envahissement de ἀπό qui se manifeste dans le N.T. et les LXX est une des caractéristiques de la Κοινή. Non seulement cette préposition empiète sur le domaine de ὑπό, mais encore sur celui de ἐκ et de παρά. Pour ce dernier cas nous avons les exemples de Act. 9 13 ἦκουσα ἀπό πολλῶν, I Cor. 11 23. Mais il y aurait quelque pédantisme à vouloir délimiter strictement le domaine de chacune de ces particules. Le choix est parfois dicté par le goût de chaque auteur v.g. Mc. 1 10 ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος = Mt. 3 16 ἀνέβη ἀπό τοῦ ὕδατος, ou pour varier le style : Lc. 2 4 ἀνέβη... ἀπό τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως Ναζαρέθ.

Πρό

i) Cette préposition qui correspond à la fois à *pro* et à *ante* signifie

1° *devant* en parlant du lieu : Jac. 5 9 πρό τῶν θυρῶν, Act. 12 6, 14, class.

2° *avant* en parlant du temps : Mt. 8 29 πρό καιροῦ, *avant le temps*, Jo. 11 55 πρό τοῦ πάσχα, Mt. 5 12 τοὺς πρό ὑμῶν, PTeht. 61^b 384 γράφουσιν οἱ πρό ἡμῶν, PHib. 60 4 πρό ἕκτης ὥρας.

Jo. 12 1 πρό ἕξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα, *six jours avant la Pâque*, *ante sex dies Paschae* = ἕξ ἡμ. πρό τοῦ πάσχα, même construction Amos 1 1 πρό δύο ἐτῶν τοῦ σεισμοῦ qui traduit שְׁנַיִם שָׁנִים מִתְּנוּשָׁ, *ante duos annos terrae motus* et II Mac. 15 36 πρό μιᾶς ἡμέρας τῆς Μαρδοχαϊκῆς ἡμέρας, *pridie M. diei*, tout à fait grecque, « ionique et dorique : πρό ἡμερῶν δέκα τῶν μυστηρίων (Inscr. d'Andania, 1^{er} s. av. J.-C.) : dans ce cas le génitif indique le point de départ comme ferait un ablatif¹. » Employée par les Atticistes v.g. Élien Anim. 11 19 πρό πέντε ἡμερῶν τοῦ ἀφανισθῆναι τὴν Ἑλίην et Lucien qui construit de même ἀπό et μετά, cette construction se rencontre chez Josèphe, Plutarque et les inscriptions de l'époque romaine où elle se développe sous l'influence du latin v.g. *ante diem tertium Calendas*, mais avec le nombre cardinal v.g. IPri. 41 2 πρό ἡμερῶν πέντε εἰδυῶν Φεβροαρίων, 105 23 πρό ἑννέα καλανδῶν Ὀκτοβρίων, BU. 423 2, 887 2.

1. LAGRANGE, in Joh. 12 1.

REMARQUE. — L'expression hébraïsante *πρὸ προσώπου* s'emploie pour le simple *πρὸ* même devant un nom de chose, p.ex. Act. 13 24 *πρὸ πρ. τῆς εἰσόδου αὐτοῦ*, cf. Num. 19 4 *ἀπέναντι τοῦ προσώπου τ. σκηνῆς*, Ps. 94 6 en vertu de l'emploi métaphorique des parties du corps. L'emploi de *πρὸ* est d'autre part fort réduit dans le N.T. comme dans les LXX par l'usage de *ἔμπροσθεν* (Ap. 19 10, Mt. 27 29), de *ἐναντίον* (Lc. 20 26, Gen. 10 9) qui sont classiques, et de *ἀπέναντι* qui est hellénistique, de *ἐνώπιον*, *κατενώπιον*, *ἔναντι*, *κατέναντι* qui sont de la Κοινή et sont adoptées par les LXX comme se rapprochant davantage de *בְּנִיב, בְּעִיב, נגד*.

3° avant pour marquer la préférence : Jac. 5 12, IPe. 4 8 *πρὸ πάντων* qui est temporel Lc. 21 12, *πρὸ θλων* fréquent dans la correspondance des pap. = *avant tout*.

Les composés présentent les mêmes nuances de sens : *προαύλιον* *vestibule*, *προβαίνω*, local, *προαμαρτάνω* temporel, *προαιρέομαι* préférence.

Ἄντι

j) Le N.T. emploie *ἀντί* avec sa signification commune de *au lieu de* (dérivée de l'opposition de deux objets interchangeables) *en échange*, *en compensation*, cf. *ἀντιμισθία*, *rétribution* :

Mt. 5 38 *ὄφθαλμὸν ἀντί ὄφθαλμοῦ, œil pour œil*, Lc. 11 11 *ἀντί ἰχθύος ὄφιν, un serpent au lieu d'un poisson*, PRei. 7 4 *ἀντ' ἐλευθέρου δούλος γενέσθαι, au lieu d'être libre devenir esclave*, Mt. 20 28 *λύτρον ἀντί πολλῶν, la rançon pour beaucoup*, cf. I Tim. 2 6 *ἀντιλύτρον ὑπὲρ πάντων*, PTeht. 42 13 *ἀντί τοῦ προκειμένου κεφαλαίου ἔθετο μίσθωσιν πυροῦ λ., au lieu de cette somme il a fait un bail pour 30 artabes de blé*.

Avec l'idée de succession : Mt. 2 22 *ἀντί τοῦ πατρός* class. et Jo. 1 16 *χάριν ἀντί χάριτος, grâce après grâce* comme Philon, *de poster. Caini*, 145 : *ἐτέρας ἀντ' ἐκείνων καὶ τρίτας ἀντί τῶν δευτέρων καὶ αἰεὶ νέας ἀντί παλαιωτέρων (il donne) d'autres grâces à la place de celles-là, et des troisièmes à la place des secondes et toujours des nouvelles à la place des anciennes* ¹.

k) L'expression *ἀνθ' ὧν* = *ἀντί τούτων ὅτι* avec le sens de *parce que* dérivé de *en échange* de p. ex. Act. 12 23 *ἀνθ' ὧν οὐκ ἔδωκεν τὴν δόξαν τῷ θεῷ*, *parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu*, Lc. 12 3 *c'est pourquoy*, employée par les LXX pour rendre des locutions où rentre le relatif comme *הַחַיִּים*, n'est pas étrangère au classique ni au pap. v.g. PLeid. D I 21 *σοὶ δὲ γένοιτο, ἀνθ' ὧν πρὸς τὸ θεῖον δόσις διάκεισαι, que cela t'arrive parce que tu es bien disposé pour la divinité*.

REMARQUE. — Absent des inscriptions de Magnésie et de Pergame, *ἀντί* est peu fréquent dans le grec biblique; il s'est conservé pourtant dans le grec moderne

1. L'exemple de Théognis, *Éleg.* 344 *δοίης (Estienne) δ' ἀντ' ἀνιδῶν ἀνίας* apporté par Winer peut se mettre en parallèle avec ces passages quoique le sens de *au lieu de* s'y conserve : *tu me donnerais des chagrins au lieu de chagrins* s'opposant à la pensée précédente : *donne-moi un peu de bonheur à la place de mes maux*.

sous la forme ἀντίς v. g. ἀντίς ἔμμενα, à *ma place*. Le sens primitif local de *en face de* qui a laissé peu de traces dans les documents se retrouve dans un traité astronomique PPar. 1 406 ἀντί τῆς ὀφθαλμοῦν, *devant nos yeux* et surtout dans les composés, v. g. ἀντοφθαλμείν, *regarder — résister en face* Act. 27 15, Sap. 12 14, Polybe, ἀντιπαρέρχεσθαι Lc. 10 31, *passer outre*; Sap. 16 10 *venir au secours contre* et avec une nuance d'hostilité : ἀντιλέγειν Jo. 19 12, ἀντίχριστος I Jo. 2 18, ce dernier pouvant s'interpréter par la prétention à succéder, à se substituer à, comme ἀντίθεος chez Homère et Ἀντίπατρος. Cf. MOULTON et MILLIGAN, *The Voc.* s. v.

§ 47. — Prépositions gouvernant un seul cas (suite).

II. Prépositions avec le datif.

Ἐν

a) Le datif qui accompagne ἔν répond à l'ablatif latin avec *in* et remplace un ancien locatif. Aussi cette préposition a surtout un sens local se traduisant 1° par *dans, sur*, à question *ubi* : ἔν τῇ πόλει, *dans la ville* Lc. 7 37, ἔν τῷ ὄρει, *sur la montagne*, ἔν τῷ Σιλωάμ, à *Siloè*, ἔν τῇ ἐπιστολῇ etc. 2° *item* après un verbe ou un substantif de mouvement quand on veut mettre en relief la permanence dans le lieu indiqué (d'après un usage fréquent chez Homère, plus rare chez les classiques et redevenu à la mode chez les écrivains postérieurs : Arrien, Dion Cassius, Pausanias, Épictète, les LXX etc.) : v. g. ἔν τάφῳ θεῖναι, *déposer dans un tombeau*, κατήλθε ἔν Σικελίᾳ, *il descendit en Sicile*. Tob. 5 5 πορευθῆναι ἔν Ῥάγοις, *aller à Ragès*, Jug. 7 7 δώσω τὴν Μαδιάμ ἐν χειρὶ σου, *11 καταθήσῃ ἐν τῇ παρεμβολῇ*, *tu descendras au camp*, II Cor. 8 16 διδόντι ἔν τῇ καρδίᾳ, Jo. 5 4 κατέβαιναν ἔν τῇ κολυμβήθρᾳ, *il descendait dans la piscine*, PPar. 10 3 ἀνακεχώρηκεν ἔν Ἀλεξανδρείᾳ, *il s'est retiré à Alexandrie*.

REMARQUE. — C'est une sorte de construction prégnante d'après laquelle καλεῖν ἔν εἰρήνῃ I Cor. 7 15 et autres cas semblables équivalent à εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἔν... et dans laquelle on tient moins compte du datif que du sens de ἔν, qui se trouve d'ailleurs avec l'accusatif dans des inscriptions thessaliennes, béotiennes, arcadiennes et dans le chypriote moderne et s'allie fort bien à εἰς comme Mt. 8 23 ἐμβαίνειν εἰς πλοῖον, quand il ne lui cède pas tout bonnement la place ainsi qu'on le verra plus loin § 48 c rem. II, v. g. Jo. 1 18 ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον *qui est in sinu*, Act. 7 4.

b) Le sens local, avec la nuance du milieu qui entoure, se vérifie également dans les expressions ἔν ἐνδύμασιν προβάτων, *sous des habits, en habits de brebis* Mt. 7 15, ἔν λευκοῖς, *in albis* Jo. 20 16, ἔν μιλῶταις, (*couverts de toisons* Heb. 11 37; à ce datif de vêtement, le classique ajoute ἔν ὄπλοις *παρεῖναι être sous les armes*, ce qui se développe dans la Κοινή : v. g. PTebt. 48 19 ἐπελθὼν ἔν ὄπλοις, *survenant en armes*, 41 5 ἔν μαχαίραις παραγιγνομένου, *arrivant avec des épées*, 16 14 ἔν μαχαίρῃ, *armé d'une épée*, I Cor. 4 21 ἔν

βάβδω ἔλθω, *que j'aille avec le bâton*, I Regn. 17 43 σὺ ἔρχη ἔπ' ἐμέ ἐν βάβδω καὶ λίθοις, 45 ἐν βρομφαία, II Regn. 23 21 κατέβη πρὸς αὐτὸν ἐν βάβδω וַבַּבֶּדָה οὐ l'on voit que le grec vulgaire rencontre ici l'hébreu.

c) A ce sens se rattache naturellement l'idée d'accompagnement qu'exprime ἐν comme synonyme de σύν ou de μετὰ : Lc. 14 31 ἐν δέκα χιλιάσιν ὑπαντῆσαι, *cum decem millibus occurrere*, Heb. 9 25 *il entre avec le sang*, ἐν αἵματι, I Regn. 1 24 *et il monta à Silo avec un veau etc.*, ἐν μόσχῳ τριετίζοντι καὶ ἄρτοις... I Mac. 1 17 *et il entra en Égypte avec des chars etc.*, ἐν ἄρμασιν... καὶ ἐν ἵππεῦσιν καὶ ἐν στόλῳ..., comitatif-instrumental rare en dehors du sémitisme.

d) L'idée d'instrument ou de moyen, affiliée à la précédente, s'exprime par ἐν non seulement lorsque le verbe comporte le sens de *dans*, sur comme καίειν ἐν πυρί Ap. 17 16, ἀλλίζειν ἐν Mt. 5 13, μετρεῖν ἐν 7 2, mais aussi quand il pourrait se contenter du seul datif instrumental : Ap. 6 8 ἀποκτεῖναι ἐν βρομφαία καὶ ἐν λιμῷ, *tuer par l'épée et par la famine*, Lc. 22 49 ἐν μαχαίρῃ πατάσσειν, *frapper par le glaive*, LXX ἐπάταξαν αὐτὸν ἐν μαχαίρῃ בַּרְבֵּב, I Mac. 4 15 ἔπεσαν ἐν βρομφαία, avec un passif : PPar. 28 13 διαλυόμεναι ἐν τῷ λιμῷ, *exténuées par la faim* = 27 14 τῷ λιμῷ, 26 9 ὑπὸ τῆς λιμοῦ, construction de la cause instrumentale régulière en hébreu v.g. Gen. 41 36 ἐκτριθήσεται ἡ γῆ ἐν τῷ λιμῷ, *la terre sera anéantie par la famine* ברעב.

REMARQUE. — Cet usage de ἐν est d'autant moins surprenant que les classiques ont des expressions telles que ἐν ὀφθαλμοῖσι ιδέσθαι, *voir avec ses yeux*, ἐν λιταῖς, *par des prières*, ἐν δόλῳ *par ruse*, ἐν δεσμῷ δῆσαι, *lier avec des liens*. Mais l'influence de l'hébreu (cf. Joῖον § 133 c) a certainement multiplié le nombre des cas dans le grec biblique en dehors duquel on trouverait difficilement πατάσσειν ἐν, ἀποκτεῖναι ἐν, ἀγοράζειν ἐν Ap. 5 9, I Paral. 21 24, sauf pourtant dans les Actes apocr. des Apôtres et l'hagiographie byzantine, v.g. Callinicus, *Vit. S. Hypatii* 113 10 ἐκρυσσε τὸν ὀφθαλμὸν αὐτοῦ ἐν ξύλῳ, Hégésippe, dont le style a une saveur sémitique prononcée, écrit : καὶ λαβὼν τις ἀπ' αὐτῶν εἰς τῶν γραφῶν τὸ ξύλον, ἐν ᾧ ἀπεπίεξε τὰ ἱμάτια, *avec lequel il foulait les habits*, Eusèbe, H.E. II 23 18.

e) Le sens causal se vérifie encore dans Ps. 30 (31) 11 ἡσθένησεν ἐν πτωχία ἢ ἰσχὺς μου, *ma force s'est affaiblie à cause de mon dénûment*, Ro. 1 24 Dieu les a livrés à cause des désirs de leurs cœurs, ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν, I Cor. 7 14, Schmid IV 449 cite Philostrate ἐν οἴνῳ στασιαάζειν, *se soulever par suite d'ivresse*, cf. Callinicus op.l. 106 17 πειράσαντες αὐτὸν ἐν ἐπερωτήσεσι, *l'ayant éprouvé par des questions*, 129 10 ἐν τούτῳ γνωσόμεθα, *nous saurons par ceci*, Jo. 13 35; Ro. 8 3 ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, *parce que*.

γ) Au sens figuré, ἐν et le datif signifient 1° *dans une situation* : Lc. 16 23 ἐν βασάνοις, Phil. 4 19 ἐν δόξῃ, PTeht. 33 4 ἐν μίζονι ἀζιώματι, *dans une plus grande dignité* (class.); 2° *parmi une collectivité* : Mt. 11 11 ἐν γεννητοῖς γυναικῶν, d'où le sens également classique de *devant* qu'on reconnaît dans I Cor. 6 2 ἐν ὑμῖν κρίνεται, 14 11 λαλῶν ἐν ἐμοί (le sanscrit a le locatif avec les verbes *loquendi* et cf. BAILLY 665 col. 2 fin); 3° *en la personne de*,

dans le cas de : I Cor. 4 6 ἐν ἡμῖν μάθητε, afin que vous appreniez en nos personnes, 15 22 ἐν τῷ Ἀδάμ, Act. 4 2 ἐν τῷ Ἰησοῦ; à l'égard de : Lc. 23 31 ἐν τῷ ξηρῷ, Mt. 17 12 ἐποίησαν ἐν αὐτῷ, ils ont agi envers lui cf. class. ἐν ἐμοὶ θρασύς, hardi envers moi; 4° en union avec : ἐν κυρίῳ, ἐν Χριστῷ εἶναι, μένειν, στήκειν à comparer avec Jo. 14 20, 15 4 etc. particulier à l'idée chrétienne suivant laquelle la vie et l'action sont dans l'ambiance de Dieu, cf. Mc. 1 23 ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ, I Jo. 5 19, I Cor. 12 3; 5° à l'occasion de : Act. 7 29, Mt. 6 7.

g) La préposition ἐν sert parfois à introduire un attribut : I Cor. 2 7 nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse = comme un mystère, ἐν μυστηρίῳ, Heb. 4 11 afin que nul ne tombe, (constituant) le même exemple de désobéissance, ἵνα μὴ ἐν τῷ αὐτῷ τις ὑποδείγματι πέση τῆς ἀπειθείας, des exemples comme II Mac. 4 30 διδόναι τι ἐν δωρεᾷ, donner en présent qqe ch., Sir. 26 3 ἐν μερίδι en partage, PPetr. I 12 14 ἐν φερνῇ, en dot, PHib. 42 10 δώσομεν Λευκίῳ ἐν ὀφειλήματι, nous donnerons à Leucius comme dû, ne sont pas éloignés du class. quoiqu'ils répondent au Beth essentialia ou Beth d'identité de l'hébreu, v.g. Num. 18 26 ὁ δέδωκα ὑμῖν ἐν κλήρῳ כּבַּחְבָּה, Dt. 28 62 καὶ καταλειφθήσεσθε ἐν ἀριθμῷ βραχεῖ מְעַבְבִּי בְּרַבְבִּי en petit nombre.

h) Au sens temporel, ἐν marque les limites du temps pendant lequel une action a lieu : Mt. 3 1 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, en ces jours-là, 12 2 ἐν σαββάτῳ, Act. 7 13 ἐν τῷ δευτέρῳ, I Cor. 15 23 ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ, Mt. 22 28 ἐν τῇ ἀναστάσει, Jo. 2 19 ἐν τρισὶν ἡμέραις, dans l'intervalle de trois jours mais non durant un intervalle de trois jours = διὰ τριῶν ἡμερῶν Mc. 14 58, PTebt. 386 21 ἐκτίσω ἐν ἡμεραῖς τριάκοντα, je paierai en trente jours, ἐν ᾧ Mc. 2 19, pendant que class. Cf. § 45 x.

i) Plus qu'en classique, ἐν donne lieu dans le N.T. à de nombreuses locutions adverbiales v.g. ἐν δυνάμει, efficacement, puissamment Ro. 1 4, ἐν χαρᾷ, joyeusement 15 32, ἐν ἐκτενείᾳ, avec persévérance Act. 26 7 cf. II Mac. 14 36 μετὰ πάσης ἐκτενείας, avec tout le zèle possible, ἐν σπουδῇ Ro. 12 8, ἐν τάχει Lc. 18 8, PHib. 47 35, PEleph. 10 7 τῶν λοιπῶν ἐν ἐτοιμίῳ ὄντων, du reste qui est prêt.

j) En composition ἐν marque soit une qualité permanente : ἐνδοξός, glorieux, ἐνάλιος, marin, soit un sentiment dans lequel on est comme plongé : ἐμφοβός, ἐντρομός, soit une situation locale : ἐνοικεῖν, ἐμμένειν, ἐνέχουσαι, soit un mouvement : ἐμβαίνειν, ἐγκαλεῖν, ἐμβάπτειν, répondant souvent à in latin : ἐμφυσᾶν, inflare, ἐμπτεύειν, inspuere, ἐμπιπλᾶν, implere etc.

REMARQUE. — On évalue à 2698 les cas de l'emploi de ἐν dans le N.T. et à 2245 dans les papyrus ptolémaïques. Il faut remarquer avec REGARD, p. 321 que dans le N.T. l'emploi de cette préposition s'est étendu en fréquence et en signification. Le sens figuré surtout s'est enrichi sous l'influence des concepts chrétiens. Beaucoup d'exemples présentent la valeur de par, dans, dans la puissance de, en communauté et en communion avec. Les multiples acceptions de cette particule

s'éclaircissent souvent par le contexte, cf. par exemple ἐν ὀνόματι dans LAGRANGE, S. Jean, p. 379.

« En grec moderne, termine M. Regard, p. 323, ἐν n'existe plus dans la langue parlée; seule la langue savante en fait encore usage. Après une extraordinaire survie dans la Κοινή antique, où elle avait déjà perdu une part sensible de sa solidité, la préposition ἐν a sombré dans le naufrage du datif. » Voir § 48 c rem. II, la part de εἰς dans la disparition de ἐν et dans celle du datif.

Σύν

Préposition signifiant *avec* qui s'emploie au sens propre :

k) 1° avec des noms de personnes : Jo 18 1 ἐξήλθεν σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ *il s'en alla avec ses disciples*, plus loin on emploie καί, puis μετά, Lc. 24 44; PTeht. 13 4 ἐφοδεύοντός μου σὺν Ὠρω τῷ κωμαρχῷ.

οἱ σύν est très usité comme οἱ παρά, οἱ περί, οἱ μετά, v.g. Lc. 5 9 καὶ πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ, 24 33 τοὺς ἑνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς, 9 32, de même dans les pap. avec le sens de : *qui remplissent la même fonction* v.g. BU. 1028 19 Νίνω καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἠλοκόμοις, à *Ninnus et aux autres cloutiers*, POxy. 91 8 οἱ σύν αὐτῷ ἱερεῖς, Act. 19 38 Δημήτριος καὶ οἱ σύν αὐτῷ τεχνῖται, mais 14 4 avec la nuance de *partisans de* comme en classique.

REMARQUE. — La préposition et son régime ont en quelque sorte le sens accusatif dans des phrases telles que Ro. 8 32 πῶς οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίζεται; *comment ne nous donnera-t-il pas tout avec lui?* (puisqu'il nous l'a donné), Mc. 15 27 *ils crucifient deux voleurs σὺν αὐτῷ. Avec* prend la nuance de *d'accord avec, en associant à* dans Act. 15 22, II Cor. 1 4 σὺν τοῖς ἁγίοις πᾶσιν.

l) 2° avec un nom de choses : Gal. 5 24 τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν, *ils ont crucifié la chair en même temps que ses passions*, I Cor. 5 4 σὺν τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου, *avec la puissance du Seigneur*, idée d'association, ainsi class. ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ, *vent avec grands tourbillons*.

m) au sens figuré :

1° avec des noms de personnes pour signifier une union mystique : II Cor. 13 4 ζήσομεν σὺν αὐτῷ, Col. 3 3 κέκρυνται σὺν τῷ Χριστῷ, mais en classique pour signifier *avec l'aide de la divinité, grâce à Dieu, selon qu'il plaira à Dieu*, ainsi PPar. 12 17 σὺν τοῖς θεοῖς ἐκ θανάτου σέσωσμαι, *grâce à Dieu j'ai été sauvé de la mort*, PTeht. 58 58 σὺν τοῖς θεοῖς, *s'il platt à Dieu σχεδὸν ἔσται ὁ διάλογος ἕως τῆς λ' τοῦ Παχών*, sens développé chez les Byzantins.

n) 2° avec un nom de chose pour marquer l'instrument ou le moyen (en class. σὺν αἰχμῇ, à la pointe de l'épée) : Act. 7 35 ἀπέσταλκεν σὺν χειρὶ ἀγγέλου, *il l'a envoyé par la main de l'ange*, Lc. 5 19 σὺν τῷ κλινιδίῳ, *au lit sa couchette* est aussi bien instrumental que d'accompagnement; ou pour marquer une circonstance : Lc. 24 21 σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela* Vg. *et nunc super haec omnia*, Neh. 5 18 καὶ σὺν τούτοις ἄρτους τῆς βίας

οὐκ ἐζήτησα, et cependant (avec tout cela) je n'ai pas réclamé les revenus de gouverneur $\eta\tau\text{-}\sigma\upsilon\gamma\text{-}\rho\epsilon\text{-}\nu\epsilon\text{-}\iota\sigma\iota$.

REMARQUES. I. — La forme $\xi\upsilon\upsilon$, après avoir dominé dans les inscriptions attiques jusqu'en 410 av. J.-C., est peu à peu supplantée par $\sigma\upsilon\upsilon$. Cette préposition se trouve dans Homère comme adverbe signifiant *ensemble, en même temps, avec cela*. Peu usitée dans la prose attique sauf chez Xénophon, elle est plus fréquente chez les Ioniens et les poètes attiques. Les prosateurs attiques ont préféré $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$ à $\sigma\upsilon\upsilon$: Aristote a 300 $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$ contre 8 $\sigma\upsilon\upsilon$, Démosthène 346 $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$ contre 15 $\sigma\upsilon\upsilon$. La proportion des deux prépositions dans le N.T. est conforme à l'histoire de la langue : en dehors de Lc. et des Act., c'est-à-dire de l'influence littéraire, les cas de $\sigma\upsilon\upsilon$ sont très rares. Regard, p. 588, en relève trois exemples dans Joh. contre 40 $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$ et quatre dans Ro. contre 6 $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$. $\Sigma\upsilon\upsilon$ est absent des épîtres johanniques et de l'Apocalypse qui, en revanche a 38 $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$. Le grec moderne parlé se sert de $\mu\epsilon$ pour $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$ avec l'accusatif et n'a conservé $\sigma\upsilon\upsilon$ que dans l'expression $\sigma\upsilon\upsilon$ $\theta\epsilon\omega$.

II. — En vertu d'un servilisme exagéré, Aquila a rendu la particule de l'accusatif $\eta\tau\eta$ par $\sigma\upsilon\upsilon$ et l'accusatif, v.g. Gen. 1 4 $\epsilon\kappa\tau\iota\sigma\epsilon\upsilon$ δ $\theta\epsilon\delta\varsigma$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\sigma\upsilon\tau\alpha\upsilon\alpha\upsilon\alpha\upsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\tau\eta\gamma\eta$ et l'insertion de III Regn. 9 15 $\kappa\alpha\iota$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\tau\eta\eta$ $\mu\epsilon\lambda\acute{\omega}$, cf. Eccl. 2 17 $\kappa\alpha\iota$ $\epsilon\mu\iota\sigma\eta\sigma\alpha$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\tau\eta\eta$ $\zeta\omega\eta$.

o) Très fréquent en composition, $\sigma\upsilon\upsilon$ est comitatif comme dans $\sigma\upsilon\upsilon\epsilon\rho\chi\omicron\mu\alpha\iota$ ou perfectif comme dans $\sigma\upsilon\gamma\kappa\lambda\epsilon\iota\omega$ je lie étroitement.

*Αμα

p) Adverbe compté parmi les prépositions improprement dites, $\acute{\alpha}\mu\alpha$ est employé comme adverbe Act. 24 26, Col. 4 3 et quatre autres fois avec le sens classique de *simul, una*, et comme préposition dans Mt. 13 29 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\sigma\iota\tau\omicron\upsilon$, *simul cum eis et triticum*, 20 1 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\pi\rho\omega\tau\acute{\iota}$ avec l'aurore, primo mane, class. $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\tau\tilde{\omega}$ $\eta\lambda\acute{\iota}\omega$, I Mac. 4 6 $\kappa\alpha\iota$ $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha$ $\acute{\omega}\phi\theta\eta$ Ἰούδας , et avec le jour on vit Judas, POxy. 113 28 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\tau\tilde{\omega}$ $\upsilon\acute{\iota}\tilde{\omega}$ $\mu\omicron\upsilon$, 1024 36 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\tau\tilde{\eta}\varsigma$ $\gamma\tilde{\eta}\varsigma$ $\delta\eta\mu\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma$, *en même temps que les impôts de la terre*.

Il renforce le sens de $\sigma\upsilon\upsilon$ dans I Th. 4 17 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$ $\acute{\alpha}\rho\pi\alpha\gamma\eta\sigma\acute{\omicron}\mu\epsilon\theta\alpha$, *nous serons ravies avec eux tous ensemble*, 5 10 $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}$, *simul cum illo*. Euripide, Ion. 717 $\nu\upsilon\kappa\tau\iota\pi\acute{\omicron}\lambda\omicron\iota\varsigma$ $\acute{\alpha}\mu\alpha$ $\sigma\upsilon\upsilon$ $\beta\acute{\alpha}\chi\chi\alpha\iota\varsigma$.

§ 48. — Prépositions gouvernant un seul cas (fin).

III. Prépositions avec l'accusatif.

Εἰς

a) Cette préposition qui répond à *in* latin avec l'accusatif a un sens local; 1° alors il signifie *à, dans, sur*, à la question *quo?* ou bien *vers, jusqu'à*, marquant la simple approximation : Lc. 10 34 $\eta\gamma\alpha\gamma\epsilon\iota\upsilon$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\pi\alpha\upsilon\delta\omicron\chi\epsilon\iota\omicron\upsilon$, *il le mena à l'hôtellerie*, Jo. 6 3 $\acute{\alpha}\nu\tilde{\eta}\lambda\theta\epsilon\upsilon$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}$ $\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$, *il monta sur*

la montagne, 4 45 ὅτε ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, quand il fut arrivé en Galilée, 41 38 ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον il vient au tombeau, ad monumentum, 55 ἀνέβησαν εἰς Ἱερουσόλυμα, ils montèrent à Jérusalem, Lc. 8 26 κατέπλευσαν εἰς τὴν χώραν, ils naviguèrent jusqu'au pays; 7 24, Ro. 5 12 indique le terminus ad quem.

2° S'emploie aussi avec des noms de personnes ou des pronoms : Lc. 11 49 ἀποστελῶ εἰς αὐτούς, je leur enverrai, et avec le sens de au milieu de : Lc. 10 36 εἰς τοὺς ληστὰς, Mt. 4 7 εἰς τοὺς ἀκάνθας = Lc. 8 7 ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν.

b) 3° S'emploie avec les parties du corps : Mt. 27 30 τύπτειν εἰς τὴν κεφαλὴν, PTeht. 39 32 ἐτραυμάτισαν τὴν γυναῖκά μου εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα, ils ont blessé ma femme à la main droite, PPar. 12 16 λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, avec son épée il m'écorche à la jambe (Κοινή).

c) 4° S'emploie après des verbes signifiant voir, dire, enseigner important une certaine direction locale : Mc. 6 41 ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, ayant regardé vers le ciel, in coelum, class. εἰς οὐρανὸν ἰδεῖν; Jo. 8 26 λέγειν εἰς τὸν κόσμον, dire au monde, class. ἐς τὸν δῆμον λέγειν, venir dire devant le peuple, λέγειν εἰς τινα assez fréquent chez Xénophon.

REMARQUES. I. — La tournure elliptique dans la construction avec εἰς se retrouve dans des cas tels que Act. 2 31 var. εἰς Ἰακώβου (s.-e δόμον), Ep. pr. 2 3 εἰς γεωμέτρου πορευόμενον, Act. 9 2 ἐπιστολαὶ εἰς Δαμασκόν, class. ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον, Ro. 15 31 ἡ διακονία μου ἢ εἰς Ἱερουσαλήμ, PPhib. 78 8 τῆς νῦν εἰς Ἀλαβαστρῶν πόλιν λειτουργίας.

II. — Après un verbe de repos, le classique se sert parfois de εἰς quand l'idée du mouvement précédent est sous-entendue : παρῆναι εἰς Ἑλλήσποντον, être présent dans l'Hellespont (après s'y être rendu). Cette construction a pris dans la Κοινή une telle extension qu'elle a abouti dans le grec moderne à la substitution complète de εἰς à ἐν. Il y a évidemment excès dans des cas tels que Lc. 9 61 τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου his, quae domi sunt, 11 7 εἰς τὴν κόιτην εἰσίν, sunt in cubili; avec κατοικεῖν Mt. 2 23, παροικεῖν Heb. 11 9 (Xénophon avec ἐνοικεῖν), καθῆσθαι Mc. 13 3, ἀλιζέσθαι Lc. 21 37. On trouvera dans BALLY, 597 B des exemples caractéristiques tirés de Lucien et de Diod. de Sicile. Sauf pour Tobie, la distinction entre ἐν et εἰς est en général observée dans les LXX. Cf. Tob. 1 6, 5 5; 14 10 μηκέτι ἀλισηῆτε εἰς Νινευῆ, ne séjournez plus à Ninive, Num. 35 33. BU. 385 5 pense que ma fille est à Alexandrie, ὅτι ἡ θυγάτηρ μου ἐς Ἀλεξανδρείαν ἔστι, 423 7 κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν, ayant été en danger sur mer, PFay. 115 5 pour engraisser à la maison εἰς τροφήν εἰς ὄκον.

III. — La notion de mouvement est sous-entendue dans des constructions prégnantes comme Act. 7 9 ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον, ils le vendirent en Égypte, class. ἐλίσκεσθαι εἰς Ἀθήνας, être pris (et envoyé) à Athènes, Mc. 8 19 κλῶν εἰς τινας, Ro. 8 21 ἐλευθεροῦν εἰς. Pour νίψαι εἰς Jo. 9 7 cf. λούεσθαι εἰς des profanes.

d) temporel signifiant 1° jusqu'à : II Tim. 4 12 εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν, jusqu'à ce jour, IOG. 56 5 εἰς τὴν πέμπτην τοῦ Δίου, jusqu'au 5 Dios, Ep. pr. 10 6 ἔξεις ἐφόδιον εἰς τὸ γῆρας, tu auras des ressources jusqu'à la vieillesse, class. εἰς γῆρας σόφρονες, sages jusqu'à leur vieillesse.

2^o pour : Lc. 12 19 εἰς ἕτη πολλά, *tu as beaucoup de bien pour plusieurs années*, BU. 916 16 βούλομαι μισθώσασθαι ... ἀρούρας ἐξ εἰς ἐνιαυτὸν ἕνα, *je veux louer six aroures pour un an* (on trouve aussi ἐπί), IOG. 56 20 δώσουσιν ... ἀγαθὰ πάντα εἰς τὸν αἰὶ χρόνον. PSI 56 6 ἀπογράφομαι εἰς τὸ ἐνεστὸς δέκατον (ἔτος), *je fais inscrire pour la présente 10^e année*, cf. 3 ἀπεγραψάμην τῷ διεληλυθότι θ (ἔτει) Τραϊανοῦ, avec le temps passé.

3^o le temps dans lequel une chose arrivera : Lc. 13 9 *il fera peut-être du fruit l'année prochaine*, εἰς τὸ μέλλον, Act. 13 42 εἰς τὸ μεταξύ σάββατον, *le prochain sabbat*, Phil. 1 10 εἰς ἡμέραν Χριστοῦ, *au jour du Christ*; class. εἰς αὔριον, *le lendemain*, εἰς καιρόν, *au moment opportun*, cf. Lc. 1 20.

REMARQUE. — Il semble qu'il y ait une nuance de direction dans Mt. 28 4 τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων un peu comme PSI. 168 7 νυκτὶ τῇ φερούσῃ εἰς τὴν 1 τοῦ Θωῶθ, *la nuit aboutissant au 10 Thoth*. Noter l'emploi exceptionnel de εἰς à la question *quando* avec le temps présent PFay. 28 10 *étant âgé d'un an en cette année courante*, 14^o d'Antonin ὄντα εἰς τὸ ἐνεστὸς ἰδ' Ἀντωνίνου...

e) *métaphorique* 1^o marquant la direction : Ro. 2 4 ἄγειν τινὰ εἰς μετανοίαν, *amener qq'un à la pénitence*, Ap. 17 8 εἰς ἀπώλειαν ὑπάγει, *il va à sa perte*, Jo. 3 16 πιστεύειν εἰς τινὰ, *croire en qq'un*, 5 45 ἐλπίζειν εἰς, Heb. 11 26 ἀπέβλεπον εἰς μισθαποδοσίαν, *il avait les yeux fixés sur la rémunération*, PPar. 39 10 ἐμδoléψαντες εἰς τε ἡμέ. De là le sens de *envers*, à l'égard de avec idée d'avantage : II Cor. 8 4 τῆς διακονίας εἰς τοὺς ἁγίους, ou de désavantage : I Cor. 8 12 ἀμαρτάνειν εἰς τινὰ, PFay. 12 7 ἀδικήματα εἰς με, PPar. 14 47 ὕβρεως καὶ πληγῶν εἰς με (class.).

2^o marquant le résultat, le but : Eph. 2 22 συνοικοδομησθε εἰς κατοικητήριον, *vous êtes appareillés en vue d'être une habitation*, Mt. 27 51 ἐσχίσθη εἰς δύο *il fut partagé en deux*, Jo. 17 23 εἰς ἓν τελειοῦσθαι, *être consommés dans l'unité*, Lc. 2 32 φῶς εἰς ἀποκάλυψιν, *lumière pour éclairer*, Jo. 13 29 ἀγοράζειν εἰς τὴν ἑορτήν, *acheter pour la fête*, PTeht. 5 77 εἰς τὴν ταφήν τοῦ Ἄπιος, *pour l'ensevelissement de l'Apis*, PFay. 115 5 εἰς τὰ γενέσια Σαβίνου, *pour l'anniversaire de Sabinus*, avec l'infinifitif : εἰς τὸ σταυρωθῆναι, *pour être crucifié*.

REMARQUE. — Dans les pap. on rencontre ἀπογράφεσθαι εἰς τὴν ἀπογραφὴν (BU. 427 18) et πρὸς τὴν ἀπογραφὴν (833 7 ss.). Le sens final existe aussi avec des adjectifs comme χρήσιμος, σόφος, ἀγαθός, ἐπιτήδειος εἰς. Pour les locutions ἐγείρειν τινὰ εἰς βασιλεία Act. 13 22, ἀνατρέφεσθαι τινὰ εἰς υἰόν 7 27, voir § 43 i rem.

3^o marquant la relation à = *quant à*, en ce qui concerne, selon : Eph. 3 16 εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον, *en ce qui regarde l'homme intime*, Ro. 4 20 εἰς τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ θεοῦ, *en ce qui concerne la promesse de Dieu*, Gal. 6 4 τὸ καύχημα ἔξει καὶ οὐκ εἰς ἕτερον, *il aura sujet de se glorifier non par rapport à autrui*, PTeht. 5 135 οἰκοδομεῖν εἰς τὰ ὑποκείμενα μέτρα, *bâtir suivant les mesures proposées*, class. εἰς νόμον *selon la loi*, εἰς τὰ ἄλλα, *sous les autres rapports*, cf. II Cor. 10 13.

REMARQUE. — Autres significations : PTeht. 39 34 *de sorte que le dommage se*

monte à 10 talents de cuivre, ὥστ' ἂν βλάβος γεγονέναι εἰς χα(λκοῦ *αλ.)ι. 13 13 εἰς σχοινία ὀκτώ, sur une longueur de huit schoenes, PHib. 74 3 εἰς τὸ Κλεομάχου ὄνομα, au nom de Cléomaque, Lc. 11 32 εἰς τὸ κήρυγμα Ἰωνᾶ, à la prédication de Jonas = πρὸς τὸ..., II Cor. 11 6 φανερώσαντες εἰς ὑμᾶς, l'ayant manifesté parmi vous = à vous. En grec moderne la prépos. εἰς sous la forme σε (σ ou 'ς) est d'un usage très répandu soit pour remplacer le datif, soit après les verbes de repos ou de mouvement, soit pour marquer le temps ou les distances.

Ἄνά

f) Le sens local « de bas en haut et l'extension dans l'espace et dans le temps » usité chez les classiques, plus rarement en prose, ne se rencontre plus dans le N.T. qu'en composition avec μέσον : Ap. 7 17 ἀνά μέσον τοῦ θρόνου, in medio throni, Mt. 13 25 ἀνά μέσον τοῦ σίτου, parmi le froment, Mc. 7 34, I Cor. 6 5 avec le génitif. La même constatation se fait parmi les papyrus où contre deux ou trois cas de ἀνά local isolé on trouve une quantité de ἀνά μέσον dès l'époque ptolémaïque, v.g. PPetr. I 19 37 οὐλή ἀνά μέσον ὀφρῶν, une cicatrice entre les sourcils, PFay. 108 11 ἀνά μέσον Πολυδευχίας καὶ τῆς Θεαδελφίας, entre Polydeucie et Théadelphie.

Adverbial : BU. 906 16 ἀνά μέσον ὄντος ὑδραγωγῶ, le canal étant au milieu, PPetr. II 17 2 ἐν τῇ ἀνά μέσον ῥύμη, au milieu de la rue.

REMARQUE. — La Κοινή n'emploie guère ἀνά local que dans la locution ἀνά μέσον qu'évitent les Atticistes ainsi que l'emploi adverbial de cette particule. Ceux-ci reviennent à l'usage de ἀνά local presque entièrement disparu de Polybe et des papyrus. En grec moderne ἀνά est réservé à la langue savante tandis que ἀνάμεσον et surtout ἀνάμεσα « parmi, au milieu de » y sont bien employés.

g) Avec le sens distributif ἀνά s'est maintenu dans le N.T. comme dans les papyrus : Mt. 20 9 ἔλαβον ἀνά δηνάριον, ils reçurent chacun un denier, Lc. 10 1 ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνά δύο, il les envoya deux par deux, Ap. 4 8 ἐν καθ' ἓν renforcé par ἀνά chacun d'eux ayant six ailes, Jo. 2 6, Lc. 9 14. BU. 20 13 ἀνά κριθῆς ἄρουραι γ, trois aroures semées chacune d'orge, PFlor. 383 28 τελέσομεν ἀνά ἄρουραν S η, nous paierons pour chaque aroure huit drachmes, PAmh. 88 19 ss. ἀνά κριθῆς ἄρτάβας ὀκτώ, τοῦ δὲ εἰσιόντος ἰδ (ἔτους) ἀνά πυροῦ ἄρτάβας ὀκτώ, à raison de huit artabes d'orge (par aroure) et l'année suivante (14^e) à raison de huit artabes de blé.

REMARQUE. — Sans influence sur le régime Ap. 21 21 ἀνά εἰς ἕκαστος τῶν πυλώνων chacune des portes est à rapprocher de la forme grecque moderne καθείς (REGARD, p. 66.) à moins qu'on ne veuille regarder ἀνά comme adverbial, ainsi Hermas, Sim. IX 2 3 ἀνά μέσον αὐτῶν ἀνά δύο παρθέναι, in medio earum binae virgines. Cette particule est encore correctement mise en œuvre par Marc Diacre avec les nombres cardinaux comme en classique. Parmi les locutions adverbiales que le grec forme avec ἀνά, nous avons ἀνά μέρος, alternativement, chacun à son tour I Cor. 14 27, ἀνά λόγον, proportionnellement, raisonnablement POxy. 1405 23.

§ 49. — Prépositions gouvernant deux cas :

Le génitif et l'accusatif.

Διά

a) Avec le génitif signifie à travers, par (latin *per*) en parlant de l'espace, du temps et du moyen. D'où un sens local, un sens temporel et un sens figuré : *Sens local* : Lc. 6 1 διαπορεύεσθαι διὰ σπορίμων, *passer à travers des moissons*, Jo. 4 4 διὰ τῆς Σαμαρείας, Vg. *per Samariam*.

Au sens classique de « après avoir traversé un espace de » (δι' ἄλλων εἴκοσι σταδίων, *vingt stades plus loin*) se rattache I Cor. 3 15 ὡς διὰ πυρός, *il sera sauvé comme après avoir traversé le feu*. Au sens classique de « au milieu de » se rattachent les expressions d'un sens local tropologique II Cor. 5 7 διὰ πίστεως περιπατεῖν, *marcher dans la foi* i. e. dans la condition de qq'un qui *croit* et qui ne voit pas, 3 11 διὰ δοξῆς, Ro. 8 25 δι' ὑπομονῆς, class. διὰ πένθους, *dans le deuil*, δι' ὀργῆς, *en colère*, δι' ὄχλου, *dans l'embarras*.

b) *Sens temporel* : 1° marque le temps pendant lequel se fait une action : Act. 1 3 δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα, (*plusieurs fois*) *pendant quarante jours*, 5 19 διὰ νυκτός, *pendant la nuit*, Mt. 18 10 διὰ παντός, *semper*; dans Lc. 5 5 δι' ὅλης νυκτός la notion de continuité vient de l'adjectif; Ptebt. 48 10 διὰ τε νυκτός καὶ ἡμέρας, Ep. pr. 8 8 διὰ τέλους, *du commencement à la fin*, BU. 597 20 διὰ νυκτός, 423 3 διὰ παντός.

2° signifiant « après un intervalle de » : Gal. 2 1 διὰ δεκατεσσάρων ἐτῶν πάλιν ἀνέβην, *au bout de quatorze ans je montai de nouveau*, Mc. 2 1 δι' ἡμερῶν post dies, class. διὰ μακρῶν χρόνων, *après un long temps*, διὰ πέμπτου ἔτους, *tous les cinq ans*.

REMARQUE. — Expressions familières aux LXX : διὰ παντός, δι' αἰῶνος, διὰ κενῆς, διὰ μέσου, διὰ τέλους, et surtout διὰ χειρός qui appartient à la suite.

c) *Sens figuré* « par le moyen de, par l'intermédiaire de » : Ro. 5 12 δι' ἑνὸς ἀνθρώπου ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν, *par un seul homme le péché est entré dans le monde*, Mt. 18 7 δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται, *par qui le scandale arrive*, I Pe. 4 11 δοξάζειν τὸν θεὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, *glorifier Dieu par Jésus-Christ*, Phil. 4 19 διὰ τῆς ὑμῶν δεήσεως, *grâce à vos prières*.

Aussi διὰ est-il employé pour désigner la cause instrumentale : Mc. 16 20 confirmant la doctrine διὰ σημείων, ce qui équivaut à un datif cf. Act. 2 22 σημείοις, Ro. 3 31 détruisons-nous donc la loi *par la foi*? διὰ τῆς πίστεως; Act. 15 23 διὰ χειρός. Ptebt. 16 3 δι' ἐτέρας ἐπιστολῆς, Ep. pr. 48 18 διὰ γραμμάτων σημῆναι, *signifier par lettres*, BU. 603 1 A Valéria διὰ Προβίκαριου φροντιστοῦ παρὰ Ἀμμωνᾶτος.

d) Si dans Mt. 1 22 τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου, I Cor. 11 12, Gal. 1 1, la cause instrumentale se distingue nettement de la cause principale,

il arrive que celle-ci est souvent sous-entendue v.g. Ro. 3 27, Eph. 2 8. Il arrive aussi que la causalité efficiente soit exprimée par *διά* : I Cor. 1 9 *δι' οὗ ἐκλήθητε, Dieu par qui vous fûtes appelés*, Heb. 7 21 *διά τοῦ λέγοντος, class. toute la médecine est gouvernée par ce dieu, διά τοῦ θεοῦ τούτου*, et l'expression fréquente : *acquérir, faire par soi-même δι' ἑαυτοῦ*. PEleph. 8 14 *il lui en a été écrit, διά τῶν ἱερογραμμάτων*.

REMARQUES. I. — Les papyrus présentent la locution elliptique *οἱ διά τινος, ceux qui servent sous un tel* = qui ont été enrôlés par lui : PTeht. 77 331 *τοῖς διά Ὁρου καὶ Πεσοῦριος μαχιμοῖς* s'explique par 61^a 107 *οἱ δι' Ὁρου καὶ Πεσοῦριος προσληφθέντες εἰς τὴν μαχίμων σύνταξιν, ceux qui ont été recrutés par Horus et Pesouris pour le rang des combattants*. En définitive *διά* arrive à remplacer *ὑπό*.

II. — Dans des locutions comme *διά τῶν οἰκτιρησῶν τοῦ θεοῦ* Ro. 12 1, *διά τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου, διά* équivalait à l'attique *πρός*, ayant le sens de *per* et non de *propter*.

III. — La parenté de *διά* et de *δύο* et le sens primitif de cette préposition « *par le milieu de* » expliquent les diverses applications que nous venons de passer en revue et qui dans le grec biblique sont conformes à l'usage grec.

e) Avec l'accusatif le sens fondamental de *διά* est « *à cause de* » qui peut se nuancer diversement : Jo. 12 11 *πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπήγον, à cause de lui beaucoup se retireraient*, 12 42 *διά τοὺς Φαρισαίους οὐχ ὠμολόγουν, à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas*;

fréquemment avec un nom de chose : Act. 28 20 *διά ταύτην τὴν αἰτίαν*, Eph. 2 4 *διά τὴν πολλὴν ἀγάπην*, Ro. 8 10 *propter*. Pap. *διά τὸν ὄμβρον, διά τὴν ἔνδεικν* etc. indiquant le motif plutôt que le but. La nuance de « *grâce à* » PGrenf. 15 9 *διά σέ βεβοηθημένα, secourues par toi*, BU. 248 9 *διά τὴν σὴν πρόνοιαν, grâce à ta sollicitude* est beaucoup plus rare dans le N.T. que la nuance « *en faveur de* » : Mt. 24 22 *διά τοὺς ἐκλεκτοὺς*, Jo. 6 57 *ὣν διά τὸν πατέρα, je vis pour le Père*, PTeht. 22 5 *διά σε τὰ πλείστα συνκἀταιος ἐγενόμην, à cause de toi (en faveur de toi), je fus d'accord la plupart du temps*.

REMARQUES. I. — Le sens de *but* pour lequel on emploie *ἕνεκα* se manifeste toutefois dans le N.T. Mc. 2 27 *διά τὸν ἄνθρωπον, le sabbat a été fait pour l'homme*, Heb. 6 7 *δι' οὗς καὶ γεωργεῖται, pour qui on la cultive*. Cet usage de la Κοινή aboutit au grec moderne où *γιά* sert à exprimer tous les sens de *pour, à cause de*, v.g. *il part pour l'Europe φεύγει γιά τὴν Εὐρώπη, c'est pour toi que je le fais γιά σένα τὸ κένω, il m'a parlé de toi μου μίλησε γιά σένα* etc. Hadzidakis donne de nombreux exemples de cette déformation, p. 213 s.

II. — En composition *διά* indique le passage dans le lieu et dans le temps, *διαβαίνω* — la continuité, *διαμένω, διακαθαρίζω* — la distribution, *διαφημίζω*, — la séparation, *διαλύω*, et se trouve plus souvent chez Luc que chez les autres. De *διά* et d'un pronom se forment des locutions dont se sert le grec biblique : *διό, διά τοῦτο, διότι, c'est pourquoi, διατί, pourquoi?*

Κατά

f) Avec le génitif, cas de l'origine, du point de départ auquel la prépos. ajoute la direction de haut en bas, s'opposant à ἀνά.

1° Sens local : Mt. 8 32 ὄρμησεν πᾶσα ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημονοῦ, *tout le troupeau se lança du précipice* (= ablatif du point de départ), Act. 27 14 ἐβαλεν κατ' αὐτῆς, *se déchaina sur elle* (génitif proprement dit = d'en haut sur), PFl. III 23^b 15 ἐπιπεσὼν ἐτυπεν αὐτὸν κατὰ τοῦ τραχήλου, *l'ayant attaqué il le frappa à la nuque*. Pour Lc. 4 14, Act. 9 31 on a le génitif au lieu de l'accusatif, ce qui se présente chez Polybe III, 19 7 et autres écrivains hellénistiques, car le sens local est en ces cas-là extensif. Tropologique ἡ κατὰ βάθους πτωχεία, *profonde pauvreté*, cf. Strabon IX, 5 grotte κοίλον κατὰ βάθους.

g) 2° Sens figuré plus fréquent dans le N.T. et les papyrus que le sens local propre : Act. 6 13 λαλῶν ῥήματα κατὰ τοῦ τόπου τοῦ ἁγίου, *proférant des paroles contre le saint lieu*, Ro. 8 33 τίς ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *qui portera une accusation contre les élus de Dieu*, Mt. 20 11 *murmurer contre*, κατὰ; souvent dans le langage juridique des papyrus : P Hib. 57 2 Δεμέτριος *qui vous apporte la requête contre Jagorus*, κατ' Εἰαγόρου ἔτευξιν, P Tebt. 7 3 ἐγκλήματα κατὰ ὑποτεταγμένων, *accusations contre des sujets*.

REMARQUES. I. — Cet emploi métaphorique de κατὰ (d'en haut sur) est beaucoup plus développé dans la langue hellénistique que dans l'attique qui, en ce cas, a de préférence ἐπί avec l'accusatif. On remarquera dans Exod. 15 24 διεγόγγυζεν ὁ λαὸς ἐπὶ Μωσῆν d'après B, mais κατὰ Μωσῆ d'après AF; ἐπί répond mieux à l'hébreu הַיָּם.

II. — Dans les formules de serment, d'adjuration (à cause de l'imposition des mains sur l'objet au nom duquel on parle) nous avons κατὰ dans le grec biblique : Gen. 22 16 κατ' ἐμαυτοῦ ὤμοσα, *je t'ai juré par moi-même*, Judith 1 12 κατὰ τοῦ θρόνου, par extension II Paral. 36 13 ἂ ὤρισεν αὐτὸν κατὰ τοῦ θεοῦ, Mt. 26 63 ἐξορκίζω σε κατὰ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, *je t'adjure par le Dieu vivant*, ce n'est pas un hébraïsme puisque l'hébreu a אֲנִי.

Le classique a bien ὅμν. κατὰ τῶν παιδῶν, *juré par la tête de ses enfants*, mais le simple accusatif pour le nom divin car la peine du parjure ne peut descendre sur la divinité. Cf. PFl. III, p. 20, 39 ὄρκους λαβεῖν μὴ μόνον ἐπὶ τῶν θεῶν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν βασιλείων γραπτούς.

h) Avec l'accusatif, très fréquent dans le grec biblique et les papyrus.

1° Sens local : « sur l'étendue de » Act. 8 1 διεσπάρησαν κατὰ τὰς χώρας τῆς Ἰουδαίας, *ils se dispersèrent dans les campagnes de la Judée*;

« dans, sur, le long de etc. » question ubi? Lc. 8 39 καθ' ἑλθὼν τὴν πόλιν κηρύσσω, *préchant dans chaque ville*, Act. 27 5 πέλαιος τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν, *la mer qui baigne la Cilicie*; à la question quo? Lc. 10 32, Act. 16 7;

« du côté de, vers » avec simple idée de direction : Act. 27 12 port de Crète βλέποντα κατὰ λίβα, *regardant vers le sud-ouest*, Act. 8 26 πορεύου κατὰ

μεσημβρίαν, *vade contra meridianum*; pour les points cardinaux les LXX ont aussi κατ' ἀνατολάς, à l'est; κ. βορρᾶν, au nord; κ. δυσμάς, à l'ouest; κ. λίβα, au sud-ouest;

« près de, en face de » : Act. 27 7 μόλις γενόμενοι κατὰ τὴν Κνίδον, *arrivés difficilement à la hauteur de Cnide*, PTeht. 5 25 ἐπὶ τῶν κατ' Ἀλεξανδρείαν ὄρμων *aux anses voisines d'Alexandrie*. La locution κατὰ πρόσωπον, *en face de*, bien que correspondant à l'hébreu יַבְּ-לֵךְ, Gen. 16 12, Lc. 2 31, Act. 3 13, appartient à l'ensemble de la Κοινή (cf. PFl. III 1 col. 2, 8 αὐλὴν κατὰ πρόσωπον τοῦ ἱεροῦ) et répond à *coram* dans les inscriptions de l'époque impériale.

i) De la signification locale « qui regarde vers » dérive naturellement le sens métaphorique « qui regarde qq'un », « qui concerne », « qui appartient à »; des locutions propres Act. 2 10 Λιβύη ἢ κατὰ Κυρήνην, *la Libye, celle de Cyrène*, PTeht. 8 8 ἐν τοῖς κατὰ Λέσβον καὶ Θράκιην τόποις, *dans les endroits de Lesbos et de Thrace*, on est passé aux personnes : PTeht. 27 5 ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς τόποις, PHib. 66 2 ἐν τοῖς κατὰ σέ τόποις, *dans vos parages, dans les rues de ton village*, de là ces formules qui se substituent au pronom et au génitif possessifs et dont la Κοινή fait un grand usage : Act. 17 28 οἱ καθ' ὑμᾶς ποιηταί, *vos poètes*, Eph. 1 15 ἡ καθ' ὑμᾶς πίστις, *votre foi*, PTeht. 28 2 τῆς καθ' ἡμᾶς ἀσχολίας, *de notre travail*. Act. 23 16 μένειν καθ' ἑαυτόν, *demeurer chez soi*, Ro. 1 15 τὸ κατ' ἐμέ, *pour autant qu'il dépend de moi, quant à moi* PLeip. 31 5 τὸ κατ' ἐμὲ ἡμισυ μέρος, *la moitié qui m'appartient*.

REMARQUE. — Cette dernière tournure est fréquente chez Diodore de Sic. et Polybe; cf. ROUFFIAC p. 30, pour les inscriptions de Priène, SCHMIDT p. 390 pour Josèphe. De même valeur est la périphrase très rare chez les anciens mais fréquente dans la Κοινή telle que Act. 25 14 τὰ κατὰ τὸν Παῦλον, PTeht. 13 17 τὰ κατὰ τὴν ἐπιστατείαν, *l'office de gouverneur*, Antiq. XIV. 14 1 τὰ κατὰ τὸν ἀδελφόν. Nombreux exemples chez MAYSER II, p. 11. Ont un sens local les locutions κατ' ἰδίαν à part, κατὰ μόνας à l'écart, κατὰ τὸ αὐτό ensemble.

j) 2° Sens temporel « pendant, du temps de » avec la même imprécision que pour le lieu : Act. 16 25 κατὰ τὸ μεσονύκτιον, *au milieu de la nuit*, Heb. 3 8 κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ, *au jour de l'épreuve*, PTeht. 28 9 κατὰ τὸ παρόν, *pour le présent*, κατὰ θερείαν, *l'été*, class. κατὰ τοὺς πρώτους χρόνους, *pendant les premiers temps*.

k) 3° Sens figuré « selon, suivant » dérivé de « le long de, en face de » : Eph. 6 5 οἱ κύριοι κατὰ σάρκα, *maîtres selon la chair = temporels*, Ro. 11 28 κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ἐχθροί, *par rapport à l'évangile ils sont ennemis*, κατὰ Ματθαῖον, κατὰ τὸ μέτρον, κατὰ φύσιν et nombre d'expressions adverbiales comme κατὰ συγκυρίαν, *par aventure*; καθ' ὑπερβολήν, *excessivement*; καθ' ὅν τρόπον, *de la même manière*, et les locutions conjonctives καθόσπου, *selon que*. Les traducteurs du Pentateuque ont rendu ordinairement יַבְּ-לֵךְ et autres locutions formées du même mot par le simple κατὰ, *selon*,

v.g. Gen. 43 7 κατὰ τὴν ἐπερώτησιν αὐτοῦ, *d'après sa question*, Dt. 17 11 κατὰ τὸν νόμον etc.

Moins fréquent est le sens de « en vue de » : Tit. 1 1 ἀπότρε κατὰ πίστιν, *pour exciter la foi*, class. κατὰ θείαν ἔφη ἀναβαίνειν τοῦ χωρίου, *il dit qu'il montait pour voir les lieux* (Thuc. v, 7 3).

l) 4° Au sens figuré appartient encore le sens distributif : Lc. 8 1 κατὰ πόλιν, 13 22 κατὰ πόλεις, *par chaque ville, de ville en ville*, BU. 410 9 τὴν κατ' οἰκίαν ἀπογραφὴν, *le recensement par maison*, PTeht. 24 53 τὰς δὲ κατ' ἄνδρα γραφάς, *les listes homme par homme*, Heb. 9 5 κατὰ μέρος, *par parties, en détail*; κατ' ἔτος, *chaque année*, καθ' ἡμέραν, κατὰ ἑορτήν, καθ' ἕκαστον μῆνα. I Cor. 14 31 καθ' ἓνα πάντες, *tous, un à un*, 27 κατὰ δύο, *bini*, PTeht. 47 34 ἔστιν δὲ τὸ καθ' ἓν, *le détail est*, Mc. 6 40 κατὰ ἑκατόν, *per centenos*.

Les LXX combinent souvent la construction grecque κατὰ avec la répétition hébraïque v.g. I Regn. 1 7 ἐνιαυτὸν κατ' ἐνιαυτὸν הַשָּׁנָה הַשָּׁנָה, *chaque année*, de même ἡμέραν καθ' ἡμέραν, *σάββατον κατὰ σάββατον*, I Mac. 1 51 κατὰ πόλιν καὶ πόλιν.

REMARQUE. — En composition reparaissent les diverses significations de κατὰ : *d'en haut καταβαίνειν*, *une chose après l'autre καταρτίζειν*, *après καταδιώκειν*, *distributif κατακληρονομεῖν*, *sur, contre καταδικάζειν*.

Ἵπέρ

m) Avec le génitif : Le sens local « au dessus de », « sur » avec ou sans idée de contact v.g. τὸ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ ἄκρον, *la hauteur qui domine le chemin*, fort rare dans les papyrus, est absent du N.T.

n) Le sens figuré assez fréquent dans le grec biblique est représenté par des locutions comme :

1° « pour la défense de », « en faveur de », notion dérivée du sens propre car on se place au dessus de celui qu'on veut protéger : class. θνήσκειν ὑπὲρ τινος, *mourir pour qq'un*, βοηθεῖν ὑπὲρ τῆς χώρας, *venir au secours du pays*, Mt. 5 44 προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς, *priez pour ceux qui vous persécutent*, Eph. 6 20 τὸ μυστήριον τοῦ εὐαγγελίου ὑπὲρ οὗ πρεσβεύω, *le mystère de l'évangile pour lequel je suis ambassadeur*. S'oppose à κατὰ : Lc. 9 50 ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν. Se trouve après des noms tels que δέησις Ro. 10 1, διάκονος Col. 1 7. PTeht. 6 49 ἐπιτελεῖν τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τέκνων, *accomplir les rites d'usage envers les dieux pour nous et les enfants*, POxy. 37 I 5 Πισσοῦρις ὑπὲρ οὗ λέγω, *Pesouris en faveur de qui je parle*, dit un avocat.

REMARQUE. — Dans Jo. 18 14 ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, *mourir pour le peuple*, IPe. 2 21 Χριστὸς ἔπαθεν ὑπὲρ ὑμῶν, Lc. 22 20 ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον l'idée de *en faveur de* confine à la notion suivante *au lieu et place de*. Grimm apporte à ce propos l'exemple d'Irénée, *Haer.*, v, 1 : τοῦ κυρίου καὶ δόντος τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἑαυτοῦ ἀντὶ τῶν ἡμετέρων σαρκῶν.

o) 2° « au lieu et place de », par une équivalence de *ὑπέρ* et de *ἀντί* fréquente chez les écrivains récents mais qui chez les classiques se restreint aux verbes *dire* et *répondre*, v.g. ἀποκρίνεσθαι ὑπέρ τινος, *répondre au nom de qq'un*; I Cor. 15 29 οἱ βαπτίζόμενοι ὑπέρ τῶν νεκρῶν, *ceux qui se font baptiser pour les morts*, Philem. 13 afin qu'il me serve à la place, ὑπέρ σοῦ. PTeht. 104 39 ἔγραψεν ὑπέρ τοῦ Διονυσίου, *il a écrit pour Denys* (qui est illettré), PFay. 100 21 Ἡρων ἔγραψα καὶ ὑπέρ τῆς γυναίκός μου μὴ εἰδυίης γράμματα, *moi, Héron, j'ai signé aussi pour ma femme qui ne sait pas écrire*, formule fréquente à la fin des pièces officielles; PTeht. 383 45 μὴ ἐγκαλῖν μηδὲ ἄλλον ὑπέρ αὐτῆς, *de ne porter aucune accusation (ni elle), ni un autre en son nom*, PRei. 11 4 ὁμολογῶ ἀπέχειν παρά σου ὑπέρ Ὄρου τοῦ καὶ Ἀπολλωνίου τοῦ ἀνδρός μου, *je reconnais avoir reçu de toi, au nom de mon mari Horus, appelé aussi Apollonius*, 13 μὴδ' ἄλλον ὑπέρ αὐτοῦ, *ni un autre à sa place*.

p) 3° « à cause de » se rapportant à la personne ou à la chose pour laquelle on agit ou l'on souffre : class. θαρρεῖν ὑπέρ τινος, *être sans inquiétude pour quelqu'un*, d'un usage fréquent chez les profanes; Jo. 6 51 ἡ σὰρξ μου ἐστίν ὑπέρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς, *c'est ma chair (livrée) pour la vie du monde*, I Cor. 15 3 ἀπέθανεν ὑπέρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *à cause de nos péchés*, ὑπέρ ὀνόματος Act. 5 41, ὑπέρ τοῦ Χριστοῦ II Cor. 12 10, ὑπέρ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ II Th. 1 5. Phil. 2 13 ὑπέρ τῆς εὐδοκίας, *pour satisfaire son bon plaisir*, cause finale même si on rattache ces mots au verset suivant comme le fait Blass.

PGenev. 36 15 παρήνευκα καὶ παρέδωκα ὑπέρ ἀποθεώσεως Ἄπιδος., *j'ai apporté et livré pour l'apothéose d'Apis (des robes de lin)*; pour indiquer la raison d'un paiement : POxy. 707 21 μηδὲν ὑπέρ φόρου τελέσαι, *ne payer aucune contribution*, 514 3 ἔσχον ὑπέρ ὀφωνίου, *j'ai reçu (tant de drachmes) pour mon salaire*.

REMARQUE. — Ainsi dans les pap. ὑπέρ équivaut parfois à *εἰς*, à *ἀντί* moins souvent, à *πρός* et à *ἐπί*. Pour le temps passé d'une location on emploie ὑπέρ (ὄλου τοῦ ἐνιαυτοῦ), mais *ἐπί* ou *εἰς* pour le temps à venir.

q) 4° « au sujet de » : class. διαλέγεσθαι ὑπέρ τινος, *discourir de qq'un*, équivalent en cela de *περί* qu'il supplante dans les inscriptions attiques à partir de 200 av. J.-C.; II Cor. 5 12 ἀφορμὴν διδόντες ὑμῖν καυχήματος ὑπέρ ἡμῶν, *vous fournissant l'occasion de vous glorifier à notre sujet*, I Cor. 4 6 ὑπέρ τοῦ ἐνός... κατὰ τοῦ ἑτέρου, *au sujet de l'un contre l'autre*, Ro. 9 27, II Cor. 8 23. PTeht. 6 41 προστετάχαμεν ὑπέρ τῶν ἀνηκόντων, *nous l'avons ordonné au sujet des redevances appartenant (aux temples)*, 5 13 ὑπέρ ὧν, *au sujet desquels*.

REMARQUE. — La fréquence de cette acception de *ὑπέρ* chez saint Paul peut venir de l'influence de *לְ* hébreu qui, comme le latin *super*, signifie *au sujet de*. Les LXX ont aussi une tendance à substituer *ὑπέρ* à *περί* après les verbes *dire* et *écrire*. Les codices du N.T. hésitent en plus d'un cas entre les deux prépositions, p.ex.

Mc. 14 24, Jo. 1 30, Act. 12 5. Mais on verra que pour les sens du 1^o et 2^o, ὑπέρ est réduit dans le N.T. au profit de περί, cf. I Pe. 3 18, Eph. 6 18 pour la variété du style.

r) Avec l'accusatif, le sens propre *local* « au delà », « au dessus » v.g. ὑπὲρ πόντον ἔλθειν, *traverser la mer*, dont on trouve quelques exemples dans les papyrus v.g. P^{Hib.} 38 7 ὑπὲρ τὴν σκηνήν et dans les signalements ὑπὲρ ὄφρων, ὑπὲρ δεξιὸν ὀφθαλμόν, est absent du N.T.

s) Au *figuré*, le N.T. présente un petit nombre d'exemples de cette construction fort répandue chez les profanes : Mt. 10 24 οὐκ ἔστιν μαθητῆς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, *le disciple n'est pas au-dessus du maître*, II Cor. 1 8, ὑπὲρ δύναμιν ἐβαραίθημεν, *nous avons été accablés au delà de nos forces*.

Avec un sens comparatif : Gal. 1 14 ὑπὲρ πολλούς, *supra multos*, II Cor. 12 13 ὑπὲρ τὰς λοιπὰς ἐκκλησίας, *prae ceteris Ecclesiis*, I Mac. 3 30 ἐπερίσσευσεν ὑπὲρ τοὺς βασιλεῖς τοὺς ἔμπροσθεν, *il prodiguait plus que les rois qui étaient avant lui*;

après un comparatif : Lc. 16 9 φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱούς, Heb. 4 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, *penetrabilior omni gladio*, III Regn. 19 4 οὐ κρείσσων ἐγὼ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου, *je ne suis pas meilleur que mes pères* cf. § 37 f rem. II.

Adverbialement II Cor. 11 23 ὑπὲρ ἐγώ. Voir ESTIENNE, *Thes.*, VIII, 160.

Μετά.

t) Avec le génitif. 1^o *Parmi*, sens primitif comme l'indique l'affinité de μετά avec μέσον, class. καθήμενον μετά τῶν ἄλλων, *assis au milieu des autres*; Lc. 24 5 *pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?* μετά τῶν νεκρῶν, Mc. 1 13 μετά τῶν θηρίων εἶναι, *être avec (parmi) les bêtes*, Lc. 22 37 μετά ἀνόμων ἐλογίσθη = Is. 53 12 ἐν ἀνόμοις.

Au *figuré* : μετά διωγμῶν, Mc. 10 30, *avec des persécutions*, ἡ ἀγάπη μεθ' ἡμῶν, I Jo. 4 17, *mutuel amour*, et autres circonstances qui accompagnent une action comme en class. μετά πολλῶν δακρῶν, *avec beaucoup de larmes*, cf. Mc. 9 25.

REMARQUE. — Avec le génitif d'un nom abstrait, μετά donne lieu à une tournure équivalente à un adverbe ou à un participe très usitée à partir de l'époque hellénistique : μετά αἰσχύνης Lc. 14 9, μετά χαρᾶς Mt. 13 20, μετά σπουδῆς Mc. 6 25; P^{Tebt.} 5 57 μετά βίας. Autres circonstances : μεθ' ὄρκου Mt. 14 7 (ROSSBERG, p. 50, ex. de pap.), μετά θορόβου Act. 24 18, P^{Tebt.} μετά παντὸς σκυλοῦ, *avec toute sorte de tourments*, P^{Fay.} ἤγαγον μεθ' ὕβρεως καὶ πληγῶν.

υ) 2^o *En communauté avec* : Gal. 2 1 ἀνέβην μετά Βαρνάβα, Ap. 22 12 ὁ μισθός μου μετ' ἐμοῦ, *ma rétribution est avec moi*, Mt. 26 38 γρηγορεῖτε μετ' ἐμοῦ, *veillez avec moi*; BU. 423 4 *je fais des vœux pour ton bonheur*, μετά τῆς ἀδελφῆς μου καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς. Compagnons de : Mt. 12 3 Δαυεὶδ ὅτε ἐπέινασεν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, P^{Par.} 12 12 τῶν μετά σοῦ τις, *un de tes serviteurs*,

PFay. 119 9. Avec accompagnement de : Mt. 26 47, Jo. 18 3, Ep. priv. 43 9.

v) De là μετά arrive au sens de la copule : Mt. 2 11 εἶδον τὸν παιδίον μετὰ Μαρίας, Eph. 6 23 ἀγάπη μετὰ πίστεως, I Tim. 2 15 *s'ils demeurent ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης*, plus rare en classique mais non inconnu, v.g. Λικύμνιος μετὰ τῶν παίδων ἐν Ἄργει κατόκησαν, *Likymnios et ses enfants s'établirent à Argos*.

REMARQUES. I. — Après εἰρηνεύειν, συμφωνεῖν, ἔχειν μέρος, κοινωνίαν ἔχειν, λαλεῖν, φίλος, la Κοινή emploie μετά au lieu du datif simple ou du datif avec σύν. L'usage de cette préposition, prépondérant déjà dans la prose attique, est fort commun dans les LXX, chez les Byzantins et s'est maintenu en grec moderne sous la forme syncopée με, v.g. *j'irai avec ma mère*, ἢ πάω με τῇ μητέρα μου.

II. — On signale comme hébraïsme πολεμεῖν μετὰ Ap. 2 16 = עַם הַלְּחָם des LXX (en class. faire la guerre avec quelqu'un comme allié en non comme ennemi), Ap. 11 7 ποιήσει μετ' αὐτῶν πόλεμον. On trouve cependant chez Apollodore (100 ap. J.-C.) διαμάχεσθαι μετὰ τῶν πολεμίων, *combattre jusqu'au bout avec les ennemis*. Lc. 10 37 ἔλεος ποιεῖν μετὰ τινος, 1 58 μεγαλύνειν ἔλεος μετὰ τινος ont une saveur sémitique, cf. II Regn. 15 20 π. μετὰ σου ἔλεος ἔργον, cependant I Regn. 20 8 et 14 μετὰ = ἕν ce qui n'est pas une traduction littérale. Pour Act. 15 4 cf. JACQUIER *in loco*.

III. — L'instrumental et le comitatif avec μετά se développent sous l'influence de l'hébreu מִן, עִי que les LXX rendent par μετά : Act. 2 28 πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ (מִן) τοῦ προσώπου σου, *tu m'as rempli de joie avec ton visage*, Act. 13 17 μετὰ βραχίονος, quoique un exemple comme IOG. 56 40 συντελεῖν αὐτήν... μετὰ στεφανηφορίας καὶ θυσιῶν καὶ σπονδῶν, *achever son administration avec stéphanophorie, sacrifices et libations* puisse être rapproché des précédents.

x) 3^o *D'accord avec* : Mt. 12 30 ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστίν, *celui qui n'est pas avec moi est contre moi*, PRei. 43 1 *Moi, Hellous, fille de Triadelphie, avec l'autorisation de mon mari*, μαῖντὰ κυρίου τοῦ ἐμαυτῆς, BU. 459 7 μετὰ κυρίου etc. PTeht. 27 56 μετὰ τῶν κωμογραμματέων προσχορηγηθήσεται, *sera fourni d'accord avec les homogrammateis ou selon le jugement des...*, cf. class. μετὰ τῆς γνώμης, *selon l'avis de*.

y) *Avec l'accusatif. Sens temporel* : Mt. 17 4 μεθ' ἡμέρας ἕξ, *après 6 jours*, Act. 13 15 μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν, *après la lecture* et fréquemment μετὰ τοῦτο, ταῦτα... avec l'infinitif v.g. PFl. III p. 36, 194 μετὰ τὸ γράψαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολήν, *après avoir écrit la lettre qui précède celle-ci*.

z) *Sens figuré* : Judith 2 4 δεύτερον ὄντα μετ' αὐτόν, class. μετ' ἐμὲ δεύτερος, *le deuxième après moi*.

Une seule fois la succession locale qui d'ailleurs est fort rarement exprimée ainsi : Heb. 9 3 μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα, *après le second voile*.

§ 50. — Prépositions gouvernant trois cas :

Le génitif, le datif et l'accusatif.

Υπό

a) Avec le génitif. Le sens local « sous », « de dessous », v.g. οἱ ὑπὸ χθονός, ceux qui sont sous terre, d'ailleurs rare en classique, est absent du N.T. et n'a pas d'exemple certain dans les pap. ptolémaïques.

Le sens figuré « par », « de » avec les verbes passifs ou intransitifs y paraît fréquemment comme dans toute la grécité, quoiqu'en certains cas, ὑπὸ se voit supplanté par ἀπό ou διὰ : Jo. 14 21 ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ πατρός μου, il sera aimé par mon Père, Mt. 8 24 ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων, de sorte que la barque était couverte par les flots, Mc. 5 26 πολλὰ παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν, ayant beaucoup souffert du fait de nombreux médecins; la nuance « à cause de » est classique surtout avec les noms de chose : PTebt. 44 21 ὑπὸ τῶν πληγῶν κινδυνεύωι τῷι ζῆνι, à cause des coups je suis en danger de mort.

Avec un verbe actif, par exception : ἀποκτεῖναι ἐν ῥομφαίᾳ... καὶ ὑπὸ τῶν θηρίων, pour tuer par l'épée et par les bêtes sauvages Ap. 6 8.

b) Avec le datif. Sens local de « sous », « au pied de » qui n'existe ni dans les LXX¹ ni dans le N.T., pas plus que le sens figuré « sous la domination de ». Extrêmement rare dans les papyrus ptolémaïques (voir ROSSBERG, p. 59) ce qui se rattache à la disparition du datif du grec récent.

c) Avec l'accusatif. Le sens local avec mouvement : Mt. 8 8 ἵνα μου ὑπὸ τῆν στέγην εἰσέλθῃς, ut intres sub tectum meum; sans mouvement : Mc. 4 32 ὑπὸ τὴν σκιάν κατασκηνοῦν, habiter à l'ombre, PFl. III 12 20 οὐλὴ ὑπὸ βλέφαρον ἀριστερόν, cicatrice au-dessous de la paupière gauche, Lc. 7 24 et al. ὑπὸ οὐρανόν, Exod. 17 14 ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανόν.

REMARQUE. — Philon, V. Moys. II, 12 : τὰ ὑπὸ σελήνην, Polybe κείσθαι ὑπὸ τι, LXX ὑπὸ οὐρανόν et aussi ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ v.g. Deut. 2 25, 4 19, comme Josèphe avec τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον à plusieurs reprises, montrent la tendance à s'éloigner du datif, quoique Josèphe conserve plus d'une fois le littéraire τῶν ὑφ' ἡλίῳ.

d) Sens temporel « vers », « un peu avant » cf. latin *sub vesperam* : PFay. 108 10, Act. 5 21 ὑπὸ τὸν ὄρθρον, sur le matin seul exemple du N.T. On trouve encore dans pap. ptolém. ὑπὸ τὸν καιρόν, vers ce temps PTebt. 50 18, mais pas d'autres cas.

e) Sens figuré « sous la domination de » avec ou sans mouvement même dans le classique : Mt. 8 9 ἐγὼ ἄνθρωπος εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν, ego homo sum sub potestate, I Cor. 9 20 τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, iis qui sub lege sunt

1. Sauf une variante de Job 12 5.

quasi sub lege essem, IOG. 56 13 τοῖς ὑπὸ τὴν αὐτῶν βασιλείαν τασσομένοις, *ceux qui sont soumis à leur empire*, PHib. 44 2 μαχίμων ὄντων ἐν τοῖς ὑπὸ σέ τόποις, *étant du service armé dans le territoire de votre juridiction*.

REMARQUES. I. — Plus strictement littéraire, Josèphe se sert de préférence du datif avec les verbes sans mouvement : τοῖς ὑπ' ἐκείνω τόποις, ὑπὸ Ῥωμαίοις ἦν, τὸ ὑφ' αὐτῶ βαβυλωνίων, τῆς ὑπ' αὐτῶ γῆς. SCHMIDT, *Jos. eloc.* 394.

II. — L'expression adverbiale ὑπὸ χεῖρα aussitôt, après (class.) se trouve PTeht. 71 15 mais non dans le N.T. Gen. 9 2 ὑπὸ χεῖρας ὑμῖν δέδωκα signifie *je les ai livrés à votre domination, à votre discrétion*.

III. — Dans les composés, ὑπό marque soit le lieu : ὑποπόδιον, *escabeau, suppedaneum*, ὑποδεῦν, *lier par dessous*, ὑπόστασις Ez. 43 11 *substruction*, Heb. 1 3 *substantia*, soit la dépendance ou la domination : ὑπακούω, *obéir*, ὑπόδικος, *soumis à une peine*, ὑπάγειν, Exod. 14 21, *subjuguer, le céder* = se retirer, soit l'atténuation de l'action du verbe : ὑποπνεῖν, Act. 27 13, *souffler légèrement* (en dessous), ὑπονοεῖν, *souppçonner*, ὑποκρίνεσθαι, *dissimuler*.

Παρά

f) Avec le génitif signifie « d'auprès de », « de chez », « de la part de » : Lc. 8 49 ἔρχεται τις παρὰ τοῦ ἀρχισυναγώγου λέγων, *qq'un vient de chez le chef de la synagogue lui dire*, Jo. 6 46 ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ, *celui qui est de Dieu*. Act. 9 14 παρὰ τῶν ἀρχιερέων, *de la part des grands prêtres*.

οἱ παρὰ τινος, *ceux de chez qq'un s'applique soit aux proches* Mc. 3 21, I Mac. 13 52, soit aux employés d'un fonctionnaire dans les pap. ptolém. v.g. PTeht. 5 160 ἡ οἰκονόμοις ἡ τοῖς παρ' αὐτῶν, PFay. 18 2 à *Isidore et à Acousilas τοῖς παρὰ Διονυσίου τραπέζίτου*.

Fréquent après les verbes de demande, d'interrogation, d'achat et de réception : Jo. 4 9, Mc. 8 11, Gal. 1 12, Act. 7 16, II Tim. 3 14, Eph. 6 8.

Se trouve après quelques verbes passifs au lieu de ὑπό : class. παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, *c'est une chose reconnue par tous*, Jo. 1 6 ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, *missus a Deo*, Mt. 21 42 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, *a Domino factum est istud*, PTeht. 12 15 ἐχομισάμην τὸ παρὰ σοῦ γραφὲν ἐπιστολίον, *j'ai reçu la lettre écrite par toi*, PHib. 72 2 τῶν ἐπιδοθέντων παρὰ τῶν ἱερέων ἀντίγραφα, *copies de ce qui a été donné par les prêtres*. Le contexte indique la nuance distincte de celle de ὑπό.

Préposition qui sert admirablement aux LXX à rendre בְּיָדוֹ, בְּלִפְנֵי, בְּיָד, בְּיָמֵינוּ, v.g. Gen. 19 24, I Regn. 17 30.

g) Avec le datif signifie « auprès de » à la question *ubi?* et emploie d'ordinaire un nom de personne pour complément : Lc. 1 30 εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ θεῷ, *car tu as trouvé grâce auprès de Dieu*, Jo. 1 40 παρ' αὐτῷ μένειν, *demeurer auprès de lui*; 19 25 παρὰ τῷ σταυρῷ seul exemple du N.T. avec un nom de chose; aucun dans les pap. ptolém. Il y a des cas où le vulgaire donne à ἔχειν παρ' ἑαυτῷ le sens d'*avoir sur soi*, de *porter avec soi* : PHib. 73 14, IOG. 90 52.

Les LXX usent de παρά pour traduire הַצֵּן III Regn. 20 (21) 1 παρά τῷ ἀλω Ἀχάβ, près de l'aire d'Achab, וַיִּנְיֹב Num. 11 15 εἰ εὕρηχα ἔλεος παρά σοί, si j'ai trouvé grâce auprès de toi, וַיִּבְרַח Gen. 44 17 παρ' ᾧ εὕρέθη τό κόνδυ, celui chez qui la coupe fut trouvée.

h) Avec l'accusatif. Sens local. 1° « auprès de » à la question *quo?* en classique régulièrement avec un nom de personne : παρ' ἐμὲ εἰσόδος, l'accès auprès de moi tandis qu'on ne le trouve dans le N.T. que sous la forme παρά τοὺς πόδας Lc. 7 38, 17 16, Act. 7 58.

2° « le long de », « à côté de » (question *ubi?*) avec un nom de personne ou un nom de chose : class. κῶμαι παρά τὸν ποταμὸν ἦσαν, le long du fleuve il y avait des villages, παρά τὴν δόδον κρήνη ἦν, près du chemin il y avait une fontaine, Lc. 18 35 ἐκάθητο παρά τὴν δόδον, Act. 10 32 ἐν οἰκίᾳ ... παρά θάλασσαν.

i) Sens figuré. 1° « contre » littéralement « à côté de » : class. παρά τὰς σπονδάς, contrairement aux traités, παρ' ἐλπίδα, contre toute espérance (opposé à κατά) : Ro. 1 26 παρά φύσιν, contre nature, 16 17 παρά τὴν διδαχὴν, contrairement à la doctrine; PTeht. 5 93 τοὺς δὲ παρά ταῦτα ποιούντας, 5 203 παρά τὰ προστάγματα, contre les décrets.

2° « plus que », « en comparaison de » dérivé de « à côté de » : Heb. 11 11 παρά καιρὸν ἡλικίας, *praeter tempus aetatis*, Lc. 13 2 ἀμπερωλοὶ παρά πάντας τοὺς Γαλιλαίους, *plus pécheurs que tous les Galiléens*, Heb. 1 9 = Ps. 45 8, Sir. 15 5 ὑψοῦν τινὰ παρά τινα. Ce παρά répond dans les LXX à כִּי. Aussi le trouve-t-on uni à des comparatifs : Heb. 1 4 διαφορότερον παρ' αὐτοὺς ὄνομα, *prae illis*, Lc. 3 13 πλέον παρά, PTeht. 5 86 μείζονσι μέτροις παρά τὰ εὐσταθμα, *mesures plus grandes que les mesures légales*, 19 12 μὴ ἐλαττώσας τὸ προσάγγελμα παρά τὸ πρῶτον cf. Heb. 2 7, 9; class. ἀμείνονες παρά τὴν ἑαυτῶν φύσιν, *meilleurs que leur nature*, πυκνότεραι παρά τὰ ἐκ τοῦ πρῶτον χρόνου, *plus fréquentes qu'auparavant*. Voir § 37 f rem. II.

3° « avec une différence de » : II Cor. 11 24 τεσσαράκοντα παρά μίαν, *quarante moins (excepté) un*, Josephé, *Antiq.* IV, 8, 1 τεσσαράκοντα ἐτῶν παρά τριάκοντα ἡμέρας, *moins trente jours*, pour le class. voir BAILLY, 1457 A.

4° « à cause de » : I Cor. 12 15 s. παρά τοῦτο, *ideo*, comme en latin *propter* signifie « à côté de » et « à cause de ».

REMARQUE. — Dans le N. T. les cas de παρά avec le génitif sont plus nombreux que les exemples avec le datif et l'accusatif. La même constatation vaut pour les LXX. Παρὰ subit, suivant Regard, p. 526, la concurrence de πρὸς; il est parfois avec le génitif remplacé par ἀπό dans l'usage vulgaire, ainsi Act. 9 13, I Jo. 1 5. Le grec moderne parlé ne se sert guère de παρά que dans le sens de *contre*, *moins* et avec les comparatifs. Pour les composés de παρά, le N. T. est conforme à l'usage classique.

Πρός

j) Avec le génitif a le sens propre ou figuré de « en venant de », « du côté de », « au nom de » ; ne se rencontre qu'une seule fois dans N.T. Act. 27 34 τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει, *car cela est dans l'intérêt de votre salut*. Rossberg ne l'a pas trouvé dans les pap. ptolém. Il en reste quelques cas dans les LXX, v.g. Gen. 23 13 ἐπειδὴ πρὸς ἐμοῦ εἶ, *puisque tu es en ma faveur*, 24 63 τὸ πρὸς δειλῆς, *vers le soir*, 28 11 ἐπέθηκεν πρὸς κεφαλῆς αὐτοῦ ἸΤΗΨΑΝ, *il la plaça du côté de sa tête*, I Regn. 26 11 λάβε τὸ δόρυ ἀπὸ πρὸς κεφαλῆς, II Mac. 4 2 τῆς διαθήκης αὐτοῦ τῆς πρὸς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ τῶν δούλων αὐτοῦ, *de son alliance avec*, littér. *en faveur de*.

REMARQUE. — L'usage de πρὸς et le génitif assez fréquent chez les orateurs attiques se fait rare chez Aristote, Polybe, Aristide et dans les inscriptions, mais il est remis en vigueur par la prétention littéraire de Plutarque, Lucien, Hérodien et Josèphe. Chez ce dernier πρὸς est mis pour ὑπό ce qui n'est pas fréquent chez les anciens sauf chez Homère, Hérodote et Hérodien. On peut dire que cette construction n'est pas de la Κοινή.

k) Avec le datif « tout près de, tout contre » à la question *ubi?* car πρὸς implique en général une idée de contact plus qu'une notion de simple voisinage : six exemples seulement dans le N.T. et encore au sens propre local, v.g. Mc. 5 11 πρὸς τῷ ὄρει, *sur la montagne*, Jo. 18 16 εἰστήκει πρὸς τῇ θύρᾳ, *il se tenait à la porte*; BU. 1011 II 19 τὰ γράμματα τὰ παρὰ τῶν πρὸς ὁρίοις τεταγμένων ἐρχόμενα, *les lettres venant de la part des préposés aux frontières*, PPar. 22 9 τῆς οἰκίας αὐτοῦ τῆς οὔσης πρὸς τῷ ποταμῷ. Dans les 90 fois environ que l'A. T. grec emploie cette tournure, elle est souvent contrebalancée par des variantes à l'accusatif, p. ex. Dt. 16 6 πρὸς δυσμαῖς — πρὸς δυσμάς *au coucher du soleil*, Tob. 11 16 πρὸς τῇ πύλῃ Νινευή — N πρὸς τὴν πύλην.

Sens figuré : I Mac. 14 34 ὅσα ἐπιτήδεια πρὸς τῇ τούτων ἐπανυρθώσει, *tout ce qui était nécessaire à leur restauration*, PTeht. 45 9 ὄντος μου πρὸς τῇ πρακτορείᾳ, *étant affecté, occupé à la perception*, tandis que Lc. 2 49 ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς ... εἶναι. Avec le sens additionnel *outré* II Mac. 4 9, PTeht. 27 109.

l) Avec l'accusatif. *Sens local* « vers, à » à la question *quo?* répondant au latin *ad* : Jo. 3 26 ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην, *ils vinrent vers Jean*, Mc. 11 7 φέρουσιν τὸν πῶλον πρὸς τὸν Ἰησοῦν, *ils amènent l'ânon à Jésus*.

Ce qui se vérifie avec les mots impliquant une *direction*, une *adresse* à : Act. 9 2 ἐπιστολὰς πρὸς τὰς συναγωγάς, Act. 22 1 ἀπολογία πρὸς ὑμᾶς, Mc. 5 22 πίπτειν πρὸς τοὺς πόδας τινός, Eph. 3 14 κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα, *je fléchis mes genoux devant le Père*;

et après les verbes *dire*, *faire connaître*, *prier*, *jurer* et les substantifs correspondants : Lc. 1 19 λαλῆσαι πρὸς σέ, Heb. 7 21 λέγοντος πρὸς αὐτόν, Phil. 4 6 γνωρίζειν πρὸς τὸν θεόν, *faire connaître à Dieu*, PTeht. 113 1 πρὸς

Μέλανα λόγος, II Cor. 13 7 εὐχέσθαι πρὸς, Ro. 15 30 προσευχή πρὸς τὸν θεόν, Lc. 1 73 δυνάμει πρὸς (LXX avec le datif).

REMARQUE. — On notera quelques exemples classiques dans BAILLY, 1632 C, et des cas tirés de pap. ptolém. dans ROSSBERG, 56. L'extension de cette construction au dépend du datif est un fait de la Κοινή sans doute, mais qui a pu être favorisé dans le grec biblique par la traduction de ἅ et de ἕκ, v. g. Gen. 15 4 ἐγενήθη ἕγμα Κυρίου πρὸς Ἀβράμ cf. Jo. 10 35; Exod. 2 9 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτήν.

m) Le sens local de πρὸς demeure même avec des verbes de repos, alors que la notion de direction est plus ou moins effacée : Mt. 3 10 πρὸς τὴν ῥίζαν κείται, *la cognée est placée à la racine*, 13 56 πρὸς ἡμᾶς εἰσιν, 26 18 πρὸς σὲ ποιῶ τὸ πάσχα, Jo. 1 1 πρὸς τὸν θεόν, I Jo. 1 2 ἥτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα et avec διαμένειν, παρῆναι, καθέζεσθαι, ἐνδημεῖν etc. construction qui indique un contact plus immédiat que παρά, mais que le classique ne semble employer qu'avec les points cardinaux, v. g. Odys. XIII 240 ναίειν πρὸς ἠῶ τ' ἡελιόν τε, *habiter les régions qui s'étendent dans la direction de l'aurore et du soleil*, Pap. τὸ πρὸς νότον τοῦ ἀχυρώματος τεῖχος, *le mur sud de la forteresse*, τὸ πρὸς λίβα μέρος fréquent dans Exode et Ézéchiël.

REMARQUE. — A vrai dire, cette acception de πρὸς avec un nom de personne usurpe souvent la place de παρά τινι, de même qu'avec un verbe de mouvement elle se substitue à παρά τινα comme Act. 5 10, 11 3. SCHMID, *Attic.* IV, 465 signale chez Philostrate de nombreux passages où l'accusatif est employé pour le datif avec πρὸς.

n) *Sens temporel* « vers, en approchant de » : Lc. 24 29, Gen. 8 11 πρὸς ἑσπέραν, *vers l'après-midi*, Exod. 14 27 πρὸς ἡμέραν (class.) = קָרַבְתִּי לְיָמֵי הַבֵּיּוֹמָהּ Vg. *primo diluculo*. « Pour » : πρὸς καιρόν, *ad tempus* Lc. 8 13; πρὸς ὥραν, *ad breve tempus* Jo. 5 35; πρὸς τὸ παρόν, *pour le moment* Heb. 12 11.

Sens figuré 1° « à l'égard de », « contre » : I Th. 5 14 μακροθυμεῖτε πρὸς πάντας, *soyez patients à l'égard de tous*, II Cor. 3 4 πεποιθήσιν πρὸς τὸν θεόν, *confiance envers Dieu*, Lc. 23 12, II Tim. 2 24; Eph. 6 11 στῆναι πρὸς τὰς μεθοδίας τοῦ διαβόλου, *se tenir contre les (résister aux) embûches du diable*, class. ἡ πρὸς αὐτὸν ἐπιβουλὴ, *le complot contre lui*; Act. 6 1 γογγυσμὸς πρὸς murmuré contre, à l'adresse de.

2° « par rapport à » : Mt. 27 4 τί πρὸς ἡμᾶς; *que nous importe?* Ro. 15 17 τὰ πρὸς τὸν θεόν, *ce qui regarde Dieu*; fréquent dans les pap. v. g. PRei. 17 7 τὰ πρὸς τὴν γεωργικὴν κατασκευήν, *ce qui a trait à l'attirail agricole* = les instruments d'agriculture, PTebt. 23 11 τὰ πρὸς αὐτόν, 30 25 τὰ πρὸς ταῦτα.

3° « en comparaison de » : Ro. 8 18 οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν, *les souffrances du présent ne sont rien en comparaison de la gloire à venir*, Platon, *Prot.* 328 c οὐδέν ἐστί τις πρὸς τινα, *l'un n'a aucune valeur auprès de (en comparaison de) l'autre*; POxy. 717 18 συμβάλλω αὐτὸ πρὸς τὸ χαλαῶν μέτρον, *je le compare à la mesure d'airain*.

4° « selon, d'une façon proportionnelle à » : II Cor. 5 10 ἕνα κομισήται ἕκαστος ... πρὸς ἃ ἐπραξεν, *afin que chacun reçoive ... suivant ce qu'il aura*

fait, Gal. 2 14; d'où les expressions πρὸς φθόνον Jac. 4 5, πρὸς βίαν, πρὸς ἡδονήν.

5° « en vue de » : Mt. 26 12 πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με ἐποίησεν, *elle l'a fait en vue de ma sépulture*, I Cor. 10 11 ἐγράφη πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν, *scripta sunt ad correptionem nostram*, P^{Hib.} 54 14 χρεία γάρ ἐστι ταῖς γυναῖξιν πρὸς τὴν θυσίαν, *les femmes en ont besoin pour le sacrifice*.

REMARQUE. — Rien dans tous ces divers emplois du sens figuré qui ne soit classique. On devra pourtant ne pas perdre de vue que la syntaxe de πρὸς manifeste la réduction du datif et l'extension de l'accusatif; l'usage de ce dernier cas avec l'idée de *repos* rappelle un des côtés de l'usage de εἰς dans la Κοινή. De ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς on est arrivé naturellement à εἶναι πρὸς ὑμᾶς, Lc. 9 41 est à rapprocher de 11 7. Entre les LXX et le N. T. cette progression de l'accusatif est saisissable à certains indices comme Gen. 12 1 εἶπεν τῷ Ἀβράμ devenu Act. 7 3 εἶπεν πρὸς αὐτόν, Gen. 2 24 προσκολληθήσεται τῇ γυναίκι, devenu Eph. 5 31 πρὸς τὴν γυναῖκα. REGARD, p. 579.

Περί

ο) Avec le génitif. Le sens local « autour de » avec ou sans mouvement, rare et poétique, est absent du N. T. et des pap. ptolém.

Le sens figuré 1° « au sujet de », « sur » qui dérive naturellement de « autour de » ou, selon d'autres, du sens primitif de cette particule qui serait « au-dessus de », est employé fréquemment dans le grec biblique et les papyrus en conformité avec l'usage classique; περί est alors l'équivalent du latin *de*, du bas latin *circa*.

Aussi le N.T. en use normalement avec les verbes signifiant *dire, enseigner, écrire* etc. et les substantifs de même signification : I Jo. 2 26 ταῦτα ἔγραψα ὑμῖν περί τῶν πλανόντων, *de his qui seducunt vos*, 27 διδάσκει ὑμᾶς περί πάντων. — après les verbes signifiant *entendre, questionner, penser, douter* etc. : Act. 23 20 πυνθάνεσθαι περί αὐτοῦ, *faire une enquête à son sujet*, Lc. 24 4 ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περί τούτου, *comme elles étaient anxieuses à ce sujet*, BU. 602 7 ἐξέτασον περί αὐτοῦ, *informe-toi à son sujet* cf. Mt. 2 8.

P^{Goods.} 3 3 s. μετὰ τὸ γράψαι περί τοῦ ... ἔδοξέ μοι νῦν περί τοῦ δράματος διασαφῆσαι σοι, ὅπως εἶδης cf. prol. de Lc. P^{Par.} 48 22 ἐντευξιν περί σοῦ.

2° « en ce qui concerne », « pour ce qui regarde », « quant à », formules annonçant une question à traiter, sorte de prolepse usitée en classique : Xénoph. *Mem.*, I 3 45 Περί μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως, *en ce qui regarde la nourriture et la boisson*, telles étaient ses dispositions, I Cor. 7 1 Περί δὲ τῶν εἰδωλοθύτων, οἶδαμεν... Mt. 24 36; P^{Tebt.} 22 15 Περί δὲ τοῦ φυλακίτου ἐάν τε ... P^{Eleph.} 13 5 Περί δὲ τῶν εἰκοσι δραχμῶν οὕπω ἐκεκόμεστο Φίλων ... περί δὲ τοῦ οἰναρίου οὕπω εἰσελήλυθεν ἐξ ἀγροῦ, BU. 417 2 περί δὴν ἔγραψας μελήσει μοι.

Se rattachent à cette signification les locutions composées avec l'article telles que Act. 1 3 τὰ περί τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, Eph. 6 22 ἵνα γνῶτε τὰ περί

ἡμῶν, Vg. *quae circa nos sunt*, Lc. 24 19 τὰ περὶ Ἰησοῦ, *les événements concernant Jésus*, Act. 23 11 τὰ περὶ ἑμοῦ, *le fait de (Jésus)*, Act. 24 10 *ma cause*; PPar. 48 5 ἀκούσαντες τὰ περὶ σοῦ συμβεβηκότα, *ayant appris ce qui était arrivé*.

3° « à cause de » équivalent du latin *propter* ce qui précise peut-être le sens de « au sujet de » sans en être bien éloigné : II Th. 1 3 εὐχαριστεῖν περὶ ὑμῶν, *rendre grâces à Dieu à cause de vous = à votre sujet*, Mc. 1 44 προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου, *offre pour la purification*, Lc. 4 38 ἠρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς, *ils le prièrent en sa faveur* (class.); avec les verbes marquant un sentiment : Mt. 9 36 σπλαχνίζεσθαι, 6 28 μεριμνᾶν, Jo. 10 13 μέλει μοι, PPar. 44 7 ἀγωνιῶ γὰρ περὶ σου, *je suis tourmenté à cause de toi*, BU. 447 15 περὶ Ἑρακλᾶτος μελησάτω σοι. Cf. *w* 3°.

REMARQUES. I. — Il est concevable que περὶ arrive plus d'une fois à égarer ὑπέρ. Des exemples classiques comme κινδυνεύειν περὶ τινος, *courir un danger pour qq'un*, ἐγκαλεῖν τινι περὶ τινος, *attenter une accusation contre qq'un sur qqe chose* le montrent déjà. Ro. 8 3 καὶ περὶ ἁμαρτίας, Dieu a envoyé son Fils au sujet du péché = à cause du péché, Gal. 1 4 ὑπὲρ (var. περὶ) ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *pro peccatis nostris*, I Pe. 3 18 περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθε, et la comparaison entre Mt. 26 28 *Ceci est mon sang*, τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον εἰς ἄφρασιν ἁμαρτιῶν et Mc. 14 24 τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν en sont d'autres preuves ainsi que Heb. 5 3 περὶ ἁμαρτιῶν désignation d'un sacrifice et les LXX qui usent de la périphrase τὰ ou τὸ περὶ τῆς ἁμαρτίας pour désigner ce sacrifice que l'hébreu appelle simplement « le péché » v. g. Lev. 6 25, 14 19. Lc. 2 27 accomplir les rites légaux περὶ αὐτοῦ est une construction qui se relie à l'A. T. grec, cf. Lev. 4 26 ἐξιλάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς ἣν, et la double acception de ἣν = περὶ (et qqfois ἐπί) Lev. 4 35 ἐξιλάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς περὶ τῆς ἁμαρτίας, *le prêtre fera l'expiation pour cet homme, pour le péché qu'il a commis*.

II. — Le sens de « au-dessus de » reparaît dans les locutions περὶ πολλοῦ π., *faire grand cas*, περὶ παντός ποιῆσθαι, *estimer au plus haut point*.

ρ) Avec le datif, περὶ qui signifie « autour » en parlant du corps, « au sujet de » ne se rencontre pas dans le N.T. ni dans les papyrus ptolémaïques. Les LXX en ont quatre cas : Prov. 1 9 κλοῖον χρύσειον περὶ σῶ τραχήλῳ, *un collier d'or autour de ton cou*, 3 22 χάρις ᾗ περὶ σῶ τραχήλῳ, ailleurs d'après A : Prov. 6 21 (B ἐπὶ σῶ τραχ.), I Regn. 25 39 περὶ Ἀβειγαίᾳ (B génit.). Josèphe s'en sert un peu plus, cf. SCHMID, 391.

q) Avec l'accusatif cette préposition signifie encore « autour » avec notion de lieu et par extension « aux abords de » : Act. 28 7 ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον, *or aux environs de ce lieu-là*, 22 6 περὶ ἐμέ, Lc. 13 8 περὶ αὐτήν.

La Κοινή étend cette construction au régime concernant le corps qui dans le class. se met au datif : class. θώρακα ἔχουσι περὶ τοῖς στέρνοις, *ils ont une cuirasse autour de la poitrine* tandis que Mt. 3 4 une ceinture de cuir περὶ τὴν ὄσφον, Ap. 15 6 περιεζωσμένοι περὶ τὰ στήθη, *ceints autour de la poitrine*, PPar. 10 11 περὶ τὸ σῶμα γλαμύδα καὶ περιζώμα.

De cette signification relève la construction suivante exprimant l'entourage de qq'un : Lc. 22 49 οἱ περὶ αὐτόν, *ses compagnons*, Act. 13 13 οἱ περὶ Παῦλον *Paul et ses compagnons*, PTeht. 408 8 τῆ φιλοστοργία τῶν περὶ Σωτήριον, *class. οἱ περὶ Ἀριαῖον Ariée et ses gens*, Plut. *Pyrrh.* 20 οἱ περὶ Φαβρίκιον, *Fabricius*, Josèphe *Antiq.*, XIII 6 1 τοῖς περὶ τὸν Ἀντίοχον ἐγγχειρεῖν, *dresser des embûches à Antiochus*, car dans la Κοινή littéraire cette périphrase désigne parfois la personne elle-même sans son entourage.

r) Περὶ a aussi son régime à l'accusatif quand il s'agit d'objets autour desquels s'exerce l'activité (et non la pensée ou le discours = περὶ τινος) : Act. 19 25 τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας, *ceux qui faisaient de ces sortes d'ouvrages*, Lc. 10 41, II Mac. 12 1, *class. οἱ περὶ τὴν θήραν, ceux qui sont à la chasse*.

Avec un nom de temps « vers, aux environs de » (*class.*) : Act. 10 3 ὥσπερ περὶ ὥραν ἐνάτην, *vers la 9^e heure*, 10 9, 22 6, PTeht. 15 2 ὥσαι περὶ ὥραν ια, *vers la 11^e heure*.

« A l'égard de » impliquant une relation, *class. εὐσεβεῖν περὶ θεούς, être pieux envers les dieux*, d'où une construction équivalente d'un génitif : Phil. 2 23 τὰ περὶ ἐμέ, *ma situation*, Mc. 4 19 καὶ αἱ περὶ τὰ λοιπὰ ἐπιθυμίαι, *et les convoitises de tout genre*, Aristote αἱ περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμίαι, II Tim. 2 18 περὶ τὴν ἀληθειάν, *quant à la vérité*; PPar. 44 6 s διασάφησόν μοι τὰ περὶ Ἀπολλώνιον καὶ τὰ περὶ σαυτὸν ἀκριβῶς, *tournure fréquente chez Lucien, Polybe et Josèphe* : τὰ περὶ τὸν ἀδελφόν, τοῦ περὶ τὸ γένος ἀζιώματος κτλ.

Ἄμφι

s) « L'absence de ἀμφί, écrit P. Regard, p. 683 s., est un des traits de la Κοινή : ἀμφί ne se trouve ni chez Aristote, ni chez Théophraste, ni chez Polybe, ni dans la Septante, ni dans les papyrus ptolémaïques. » En composition, cette préposition ne subsiste pour le N.T. que dans ἀμφιάζειν (-έζειν, -έννυμι). ἀμφιβάλλειν, ἀμφίβληστρον, ἀμφοδον qui appartiennent aussi aux LXX, lesquels ont en outre ἀμφιβολεύς, ἀμφιλαφής, ἀμφίταπος et ἀμφίασις. Le dictionnaire des papyrus de Preisigke donne une vingtaine seulement de ces composés qui se ramènent à une dizaine de racines. Des Atticistes comme Lucien et Arrien ont tenté de remettre en honneur cette particule qui n'est pas absente des œuvres de Josèphe et de Plutarque. Schmidt se demande toutefois, p. 393, si ἀμφί est du crû de l'historien juif ou de la source où il a puisé l'information des livres XVII, XVIII, XIX des *Antiquités* dont le style diffère notablement de celui des autres.

Ἐπί

l) Avec le génitif. *Sens local*. 1^o « sur » à la question *ubi?* Jo. 19 31 ἵνα μὴ μείνη ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα, *pour que les corps ne demeurassent pas*

sur la croix, 19 13 καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, et s'assit sur le tribunal, Mc. 6 48 περιπατῶν ἐπὶ τῆς θαλάσσης, Jo. 6 2 σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενοῦντων, les prodiges qu'il faisait sur les malades; Pfl. III 31 6 πορευομένου ἐπὶ τῆς βασιλικῆς ὁδοῦ, allant sur la route royale, BU. 427 14 κάμηλον κεγαραγμένην ἐπὶ τοῦ δεξιῶ μηροῦ ι νυ ητα, un chameau marqué à la cuisse droite de iota, ny, éta, cf. BU. 468 10 ἐπὶ δεξιῶ μηρῶ δελτα ιωτα.

2° indiquant le lieu où s'achève le mouvement : Mc. 4 26 βάλλειν σπόρον ἐπὶ τῆς γῆς, jeter la semence en terre, 9 20 πεσὼν ἐπὶ τῆς γῆς, elisus in terram, Heb. 5 7 la terre buvant la pluie τὸν ἐπ' αὐτῆς ἐρχόμενον BU. 998 II 7 ἦν ἔθετα ὧνν Πετεῆσι ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἀρχείου, lequel achat a été enregistré pour Peteisis dans le même registre; class. ἀφικνοῦνται ἐπὶ Θράκης, ils arrivent en Thrace, ἡ ἐπὶ Βαβυλώνας, la route qui mène à Babylone.

Pour l'expression *pendre au bois*, ἐπὶ ξύλου Act. 5 30, Gal. 3 13 cf. hébreu *עַל הַעֵץ*.

3° indiquant le lieu *auprès duquel* se trouve telle chose : Mt. 21 19 σοκῆν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, sur le chemin (au bord); PTeht. 92 2 μηδ' οὔσης ἐπὶ τοῦ μεγάλου ποταμοῦ μηδ' ἐπ' ἄλλου πλωτοῦ, ne se trouvant pas sur le grand fleuve ni sur une autre voie navigable, comme nous disons Valence-sur-Rhône.

4° signifiant « en présence de » : Act. 24 19 ἐπὶ σοῦ παρῆναι, comparaitre devant toi, Mc. 13 9 ἐπὶ ἡγεμόνων καὶ βασιλέων, P Hib. 92 12 ἐφ' ᾧ παραδώσονται αὐτὸν ἐν Ἡρακλέους πόλει ἐπὶ Κρισίππου τοῦ στρατηγῶ, à condition de le mettre à la disposition de Crisippe le stratège à Heracleopolis = de le faire comparaitre comme prévenu, POxy. 37 3 ἐπὶ τοῦ βήματος Πεσοῦρις πρὸς Σαραεὺν, au tribunal, Pesouris contre Saraeus, cf. Act. 25 10; class. ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, ἐπὶ μαρτύρων, devant le tribunal, devant témoins.

Sens temporel s'appliquant aussi aux circonstances dans lesquelles se réalise telle action : Mc. 2 26 ἐπὶ Ἀβιαθάρ, au temps d'Abiathar, Lc. 3 2 ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα, sous le grand prêtre Anne et Caïphe, I Pe. 4 20 ἐπ' ἐσχάτου τῶν χρόνων, novissimis temporibus, Mt. 4 11 ἐπὶ τῆς μετοικεσίας Βαβυλώνας, au temps de la déportation à Babylone; Ro. 4 10 ἐπὶ τῶν προσευχῶν, au moment de la prière, class. ἐπὶ πλούτου, au sein de la richesse, ἐπὶ Κύρου, du temps de Cyrus, ἐφ' ἡμῶν, de nos jours.

u) *Sens figuré*. 1° indiquant l'autorité, la supériorité, « à la tête de » : Mt. 24 45 ὃν κατέστησεν ἐπὶ τῆς οἰκετείας, qu'il a placé à la tête de la maisonnée, Act. 6 3 que nous établirons ἐπὶ τῆς χρείας ταύτης, super hoc opus, PTeht. 5 162 τοῖς ἐπὶ χρεῶν τεταγμένοις. Pour Ap. 5 10 voir § 44 r.

Dans les fréquentes expressions composées de l'article : Act. 12 20 ὁ ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος, le camérier, PTeht. 5 88 τοὺς ἐπὶ τῶν προσόδων, les percepteurs, class. ὁ ἐπὶ τοῦ οἴνου, l'échanson, le sommelier.

2° signifiant « au sujet de », plus rare que περί : Gal. 3 16 il ne dit pas καὶ τοῖς σπέρμασιν, ὡς ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ὡς ἐφ' ἑνός, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme en parlant d'un seul..., PTeht. 61^b 23 ἐκφορίων ἐφ' ὧν Ἀρχέθιον τὸν διοικητὴν παρεπιγεγραφέναι ἐπὶ τῆς κατὰ φύλλον γεωμετρίας, des rede-

vances au sujet desquelles Archibius le diacète a écrit des minutes sur chaque feuille du cadastre.

3° « avec, sur » s'appliquant aux circonstances : Mc. 12 14 ἐπ' ἀληθείας avec vérité, I Tim. 5 19 ἐπὶ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων, sur la déposition de deux ou trois témoins, PEleph. 10 6 ἀπόστειλον ἡμῖν ἐπὶ τῶν διαδόχων, envoie-nous par la voie des diadoques (sorte de courriers), class. ἐπὶ πολλῆς ἡσυχίας, au milieu d'une parfaite indifférence.

Le sens local métaphorique ἐπὶ στόματός Mt. 18 16 vient de la traduction de יַעֲבֹד.

v) Avec le datif (ancien locatif). Sens local ayant les nuances indiquées ci-dessus (t), mais beaucoup moins fréquent qu'avec le génitif soit dans le classique, soit dans la Κοινή :

1° Lc. 21 6 λίθος ἐπὶ λίθῳ, pierre sur pierre, Gen. 3 14 ἐπὶ τῷ στήθει σου πορεύσῃ, tu marcheras sur ton ventre.

2° Act. 3 11 συνέδραμεν πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τῇ στοᾷ... Σολομώντος, 8 16.

3° Jo. 5 2 ἐπὶ τῇ προβατικῇ, Act. 9 14 ἐπὶ τῷ ποταμῷ, Gen. 21 33 ἔ. τ. φρέατι.

4° BU. 467 5 ἐτελεύτησεν ἄτεχνος ἐπὶ κληρονόμῳ ἐμοί, il est mort sans enfant devant moi son héritier, class. τελευτᾶν ἐπὶ παισὶ, mourir au milieu de ses enfants.

REMARQUE. — Dans les signalements des papyrus ptolém. nous relevons οὐλή ἐπ' ὀφρύϊ δεξιᾷ, ἐπὶ σιαγόνι etc. cf. ci-dessus. Les pap. postérieurs présentent soit la même construction BU 469 5 ἐπὶ τῷ δεξιῷ μηρῷ σιγμα, qui s'interchange avec ἐν, 7 : ἐν τῷ στήθει καυτήριον soit le simple datif : BU. 416 4 κεχαραγμέναι δεξιῷ μηρῷ, 453 7, 20.

Sens temporel marquant les circonstances qui entourent un acte : Heb. 9 26 ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, à la consommation des siècles, Jo. 4 27 ἐπὶ τούτῳ, là-dessus, sur ces entrefaites, Phil. 1 3 ἐπὶ πάσῃ τῇ μυνείᾳ ὑμῶν, toutes les fois que je me souviens de vous, 2 17 σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ, je sers de libation dans le sacrifice.

PPar. 7 8 ἐπὶ τῇ Παχὼν α, le 1^{er} Pachons, PTebt. 5 66 τὰς ἐπὶ ἐνίοις καιροῖς ἀπητημέναις καρπέας, les intérêts exigés à certaines échéances, Dt. 13 10, II Regn. 23 25 ἐπ' ἐσχάτῳ, ensuite, dans la suite; le class. n'emploie guère le datif temporel avec ἐπί qu'en poésie.

w) Sens figuré. 1° « en plus de » : Col. 3 14 ἐπὶ πᾶσιν δὲ τούτοις outre (au dessus de) tout cela, I Mac. 10 42 καὶ ἐπὶ τούτοις, et en plus, 5.000 sicles d'argent, PEleph. 5 17 μνήσῃς Τυβὶ τρίτῃ ἐπ' εἰκάδι, le 23 Tybi; class. ἐπὶ τούτοις, outre ces choses.

2° « à la tête de » : Lc. 12 44 ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν, il l'établira sur tous ses biens, Gen. 41 40 σὺ ἔσῃ ἐπὶ τῷ οἴκῳ μου, tu seras à la tête de ma maison, class. οἱ ἐπὶ τοῖς καμήλοις, les chameliers, mais beaucoup plus rare qu'avec le génitif. Aucun exemple dans MAYSER II, p. 16.

3° « au sujet de » : Lc. 15 7 il y aura de la joie dans le ciel ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῶ, Jo. 12 16 ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῶ γεγραμμένα, *haec erant scripta de eo*, Ap. 10 11 προφητεῦσαι ἐπὶ λαοῖς, *prophétiser sur les peuples*, Mc. 6 52 ils ne comprirent pas au sujet des pains, ἐπὶ τοῖς ἄρτοις.

A cela se rattache le régime ἐπὶ τινι de εὐχαριστεῖν I Cor. 1 4, θαυμάζειν Mc. 12 17, χαίρειν Mt. 18 13, αἰσχύνοσθαι I Mac. 4 31, εὐφραίνεσθαι 11 44, construction qui n'est pas absente des classiques avec les verbes de sentiment, ni des papyrus avec les verbes de remerciement !.

L'objet de la foi Lc. 24 25, de la confiance I Mac. 10 71, de la consolation II Cor. 1 4, de la satisfaction III Jo. 10 (μὴ ἀρκούμενος ἐπὶ τούτοις, *et non content de cela*, PPar. 38 11 οὐκ ἀρκεσθέντες ἐφ' οἷς ἦσαν διαπεπραγμένοι, *ne s'étant point contents de ce qu'ils avaient perpétré*) se trouve construit de la même façon. Cf. § 45 b. Pour ζῆν ἐπὶ Lc. 4 4 remonter à Dt. 8 3 5γ.

REMARQUES. I. — Le sens de *sur* marquant le fondement métaphorique d'un acte, d'une attitude, est à signaler ici : I Cor. 9 10 ἐπ' ἐλπίδι, *appuyés sur l'espérance*, et l'expression fort répandue dans la Bible ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *au nom de i. e.* s'appuyant « sur l'autorité de » pour parler, enseigner et prêcher Mt. 24 5, Lc. 24 47, Act. 4 17, se servant du nom comme d'un exorcisme Mc. 9 39, Lc. 9 49. LXX : Exod. 5 23 parler au Pharaon au nom de Dieu ἐπὶ τῷ σῶ ὀνόματι, comme ton représentant, Esd. 6 heb. 5 1 Aggée et Zacharie prophétisent ἐπὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου θεοῦ Ἰσραήλ, I Mac. 14 43 les actes publics seront au nom de Simon ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, *sous sa titulature*. Tout ceci n'est pas hébraïsme puisque ἐπὶ répond ici à 2.

II. — Le sens de fondement (motif sur lequel) se retrouve aussi dans ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι : Ro. 5 12 *c'est pourquoi tous ont péché*, ἐφ' ᾧ πάντες ἤμαρτον.

II Cor. 5 4 ἐφ' ᾧ οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι, *parce que nous ne voulons pas nous dépouiller*. En ce sens les Grecs disaient plutôt ἐφ' οἷς, *eo quod*. Voir ci-dessous les autres significations de ἐφ' ᾧ.

4° « selon » : class. ἐπὶ τοῖς νόμοις, *conformément aux lois*, κεκλησθαι ἐπὶ τινι, *être surnommé d'après une particularité*, Ro. 5 14 ἐπὶ τῷ ὁμοιώματι τῆς παραβάσεως, *suivant une transgression semblable*, Lc. 1 59 καλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *appeler suivant le nom*, Neh. 7 63 καὶ ἐκλήθησαν ἐπ' ὀνόματι αὐτῶν *et fut (furent) appelé d'après leur nom* םרשׁ-לע.

5° « contre » : class. ils s'élançèrent contre les hommes, ἐπ' ἀνδράσιν, Lc. 12 52 τρεῖς ἐπὶ δουσιν καὶ δύο ἐπὶ τρισίν κτλ., *trois contre deux et deux contre trois*, Act. 11 19 θλίψις ἐπὶ Στεφάνῳ, PAmh. 66 34 φόνου ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ.

6° « à condition de » sens classique se vérifiant I Mac. 6 61 le roi et les chefs jurèrent à ces conditions, ἐπὶ τούτοις, et auquel peut se rapporter Ro. 8 20 ἐφ' ἐλπίδι διότι, *avec l'espoir toutefois* qu'elle sera affranchie. Le classique et les papyrus emploient ἐφ' ᾧ avec le sens de *à condition que* v.g. PTebt. 10 2 : Il a été institué komogrammate de Kerkeosiris à condition

1. Noter parmi les exemples donnés par ROSSBERG, p. 48 : χάριν σοι ἔχω ἐπ' αἷς γράφεις ἐπιστολαῖς et des cas de εὐχαριστεῖν ἐπί, λυπεῖσθαι ἐπί, outre des exemples relevés dans les inscriptions de l'Orient grec.

qu'il cultive à ses propres frais, ἐφ' ᾧ κατεργάζεται τοῖς ἰδίοις ἀναλώμασιν; « moyennant » avec la mention du prix.

7° « en vue de » : class. ἐπὶ τῷ κέρδει, *en vue du gain*, Eph. 2 40 κτισθέντες ἐπὶ ἔργοις ἀγαθοῖς, *ayant été créés pour faire de bonnes œuvres*, Phil. 4 40 ἐφ' ᾧ καὶ ἐφρονεῖτε, *vous aviez les mêmes sentiments là-dessus*, PHib. 78 6 nous avons reçu des instructions au sujet des levées de taxes ἐφ' ᾧ τοῖς θεοῖς τὰ ἱερὰ σωθήσονται, *en vue de conserver aux dieux leurs revenus sacrés*.

Idee de conséquence : II Tim. 2 14 ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκουόντων, *pour (d'où résulte) la ruine des auditeurs*, PTeht. 104 23 ἐπ' ἀδικία τῇ Ἀπολλωνία, *au détriment d'Apollonia*, PEleph. 1 6 ἐπ' αἰσχύνῃ τοῦ ἀνδρός, *à la honte de son mari*.

x) Avec l'accusatif. *Sens local*. 1° après des verbes de mouvement : Lc. 5 19 ἀναβάντες ἐπὶ τὸ δῶμα, *étant montés sur le toit*, Jo. 19 33 ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, *étant allés vers Jésus*, Mc. 16 2 ἐπὶ τὸ μνημεῖον, *venir au tombeau* PTeht. 7 7 ἀναπέμπειν ἐπ' Εἰρηναῖον, 283 10 ἐξελήλυθεν ἐπὶ τὴν μητέρα μου, (*en class. avec un nom de personne ἐπὶ et acc. marque une intention hostile*).

2° sans idée de mouvement : Mc. 4 38 ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον καθεύδων, *dormant sur le coussin*, Mt. 19 28 καθήσασθε ἐπὶ δώδεκα θρόνους, *un peu avant au génitif*; avec κεῖσθαι II Cor. 3 15, σκηνοῦν Ap. 7 15; PPar. 50 10 γυνὴ καθημένη ἐπὶ ψιάθου (*sur une natte*), παιδίον ἔχουσα ἐπὶ τῆς ψιάθου καὶ ἄλλην κατέναντι αὐτῆς ἐπ' ἄλλην ψιάθον, BU. 647 2 ἔχων ἰατροεῖον (*ayant un dispensaire*) ἐπὶ κώμῃν Καρανίδι, 21 ἐν κώμῃ Καρανίδι.

REMARQUES. I. — A cette signification revient ἐπὶ τὸ αὐτό, *en un même lieu, ensemble*, qui se construit non seulement avec des verbes de mouvement v. g. Jer. 3 18 ἤξουσιν ἐπὶ τὸ αὐτό... ἐπὶ τὴν γῆν, *mais avec ceux de repos v. g. II Regn. 12 3 et, dans les deux cas, la locution traduit ἕτη*. Avec εἶναι Lc. 17 35, Act. 1 15; sans verbe, Act. 3 1, II Regn. 2 13; BU. 762 9 ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὸ αὐτό καμήλων ε πέπρακα, *des cinq chameaux ensemble*, j'en ai vendu un; cf. 595 13 καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἴρηχαν, *un tel et un tel étant descendu ensemble, ils me dirent...*

II. — En comparant avec ce qui a été exposé plus haut les exemples présents on remarquera ce flottement que signale Regard, p. 464, dans l'emploi des cas. Ainsi καθῆσθαι se trouve sans différence de sens à l'accus. Ap. 4 6, au génit. 14 16, au datif 21 5. Les mêmes divergences s'observent dans les citations qui passent de l'A. T. au N. T. L'accusatif se présente dans Ap. 11 11, 4 2 tandis que Ez. 37 10, Is. 6 1 ont le génitif. L'accusatif avec ἐπὶ est substitué au datif dans Ap. 16 6, cf. Ro. 1 15, et l'extension de ce cas que nous avons remarquée ailleurs comme compatible avec la notion de repos est une des caractéristiques de la Κοινή. L'accusatif avec ἐπὶ paraît aussi dans le N. T. où le class. eût préféré le datif avec ou sans ἐπί, v. g. avec πιστεύειν Act. 9 42, πίστις Heb. 6 1, κλαίειν Lc. 23 28, σπλαγγνίζομαι Mt. 15 32, ἐλπίζειν I Pe. 1 13; au lieu de ἐπὶ τινι avec λέγειν Heb. 7 13, γράφειν Mc. 9 12, προφητεία I Tim. 1 18. Ἐπί est employé pour εἰς Act. 4 22, pour le datif 10 35.

y) *Sens temporel*. 1° « pour » : PAmh. 87 3 μεμίσθωκά σοι ἐπ' ἔτη δύο, *je t'ai loué pour deux ans*, fréquent dans les contrats de location.

2° « pendant un espace de » : Lc. 4 25 le ciel fut fermé ἐπὶ ἕτη τρία καὶ μῆνας ἕξ, Act. 13 31 ἐφ' ἡμέρας πλείους, *pendant plusieurs jours*, BU. 892 6 καὶ προσέδρευσα ἐφ' ἡμέρας δύο, *j'ai posé deux jours pour te recevoir*; Mt. 9 15 ἐφ' ὅσον, *quandiu, tant que*, Ro. 7 1 ἐφ' ὅσον χρόνον, *aussi longtemps que*, Act. 20 11 ἐφ' ἱκανόν, *pas mal de temps*, 9 ἐπὶ πλείον, *diutius*.

Mais Act. 3 1 ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς moins bon (class. εἰς), Lc. 10 35 ἐπὶ τὴν αὔριον (class. datif ou ἐς αὔριον), Arrien, *Al.* 3 18 ἐπὶ τὴν ἔω (rare).

REMARQUE. — Le sens de *jusqu'à* qui est class. se trouve Ap. 21 16 ἐπὶ σταδίου δώδεκα χιλιάδων, *jusqu'à 12.000 stades*. Ro. 11 13 ἐφ' ὅσον signifie *quatenus, en tant que* et non *quandiu* comme dans le class. qui a les deux acceptions cf. Thuc. vii 66 ἐπὶ ὅσον δεῖ, *autant qu'il faut*.

z) *Sens figuré*. 1° « à la tête de » : Lc. 12 14 τίς με κατέστησεν κριτὴν ... ἐφ' ὑμᾶς, *qui m'a établi juge sur vous*, Mt. 25 21 ἐπὶ ὀλίγα ἧς πιστός, *tu as été fidèle sur les choses confiées*; Lc. 1 33, Ap. 13 7, Ro. 5 14 cf. hébr. וְעַל וְעַל. Le classique emploie plus souvent le génitif ou le datif en ce sens.

2° « en vue de », « vers » : Heb. 12 10 ἐπὶ τὸ συμφέρον, *en vue de l'utilité* = autant qu'il est utile, Lc. 1 17 ἐπιστρέψαι καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, *pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants*, Act. 9 35; PPar. 18 9 καὶ ἐλεύσομαι ἐπὶ σε εἰς Πηλούσι. BU. 908 18 il nous a envoyés en avant ἐπὶ τὸν ἐσόμενον ἐπ' αὐτοῦ ἐνθάδε διαλογισμὸν, *pour la délibération qui doit avoir lieu à son sujet*.

§ 51. — Prépositions improprement dites¹.

Ἄμα (datif) cf. § 47 p. LXX v.g. Exod. 1 1 ἄμα Ἰακώβ τῷ πατρὶ αὐτῶν.

Les suivantes se construisent toutes avec le génitif :

Ἄνευ*, N.T. 3 cas v.g. Mt. 10 29 ἄνευ τοῦ πατρὸς ὑμῶν, *sans votre Père*; LXX environ 35 cas, v.g. Gen. 41 16 ἄνευ τοῦ θεοῦ.

Ἄντικρυς *vis-à-vis de*, pour le class. ἀντικρύ : N.T. 1 seul cas Act. 20 15, plusieurs fois dans Symmaque et Théodotion (var. Neh. 12 8 LXX).

Ἄντίπερα, 1 seul ex. dans le N.T. Lc. 8 26; absent des LXX. Un cas sous la forme ἀντιπέλα dans POxy. 141 5 (VI^e s.) *sur le bord opposé à*. Class. ἀντιπέρας, BAILLY, s. v.

Ἄπαξ* τοῦ ἐνιαυτοῦ, *une fois par an* Heb. 9 7; construction qui se trouve trois fois dans les LXX v.g. Exod. 30 10, plus souvent comme adverbe.

Ἄπέναντι, Act. 3 16 *en présence de*, 17 7 *à l'encontre de*; LXX parfois comme adverbe, le plus souvent comme prépos. v.g. Gen. 3 24 ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

Ἄτερ, deux cas seulement dans le NT : Lc. 22 6, 35 *sans*; un seul cas dans A.T. : II Mac. 12 15.

1. Celles qui sont marquées d'un astérisque ne figurent pas comme prépositions dans le Dictionnaire des papyrus de Preisigke.

Ἀχρι, trentaine de cas en dehors de *ἄχρι οὗ*, absent de Jo. mais non d'Ap. employé surtout par Act. ; à peu près inusité par les LXX.

**Ἐγγύς*, 5 exemples dans Jo et 3 dans Act., deux fois avec le datif Act. 9 38, 27 8; assez fréquent dans les LXX; mais comme prépos. surtout dans le Pentateuque.

**Ἐκτός*, *hormis, hors de*, v.g. I Cor. 15 27; une vingtaine de cas dans les LXX, s'est conservé dans le grec moderne.

**Ἐμπροσθεν*, *devant*, 40 fois environ dans N.T.; près de 150 fois dans LXX. Le grec moderne l'a conservé sous la forme *ἐμπρός*.

Ἐναντι*, *devant, éναντίον, κατέναντι, les deux premières beaucoup plus fréquentes que la dernière dans les LXX; le N.T. a des exemples des trois.

Ἐνεκα, *ἐνεκεν**, *εἵνεκεν**, *à cause de*, absent de Jo. et de l'Ap.; les LXX l'emploient surtout dans Gen. Ps. et Isaïe.

**Ἐντός*, N.T. deux exemples Lc. 17 21, Mt. 23 26; LXX. qqes cas dans les livres poétiques avec une construction substantive.

**Ἐνώπιον*, *devant*, très fréquent surtout Lc. Act. Ap. et LXX. dans les hagiographes et les Psaumes. Regard, p. 640, évalue à une centaine environ les cas du N.T. (*Κοινή*).

**Ἐξω*, *en dehors de, τῆς πόλεως, τῆς παρεμβολῆς* plus fréquemment employé comme prépos. que comme adverbe par le grec biblique.

**Ἐξωθεν*, l'emploi de cet adverbe avec un régime tant dans l'A.T. que dans le N.T. n'est pas tout à fait étranger aux anciens auteurs.

**Ἐπάνω*, *au dessus de*; la *Κοινή* (Ap. 20 3, Gen. 1 2) l'emploie au lieu de *ἐπί*, cf. Ps. 90 13 *ἐπ' ἀσπίδα* et Lc. 10 19 *ἐπάνω ὄψεων*. Le grec moderne en use sous la forme *ἀπάνω*. Les LXX se servent aussi de *ἐπάνωθεν*.

**Ἐσω*, *à l'intérieur de*, rare comme prépos. dans le grec biblique. Les LXX l'ont plusieurs fois au comparatif avec le génitif, v.g. Lev. 16 2, 12, 15; I Regn. 24 4; *ἔσωθεν* comme préposition est plus rare.

**Ἔως*, *jusqu'à*, absent comme prépos. des œuvres littéraires et des inscript. attiques, paraît avoir été plus fréquent dans la littérature biblique que partout ailleurs à en juger par les dictionnaires. Cette particule s'emploie non seulement avec un génitif Act. 1 8, mais encore avec une autre prépos. Lev. 23 14, Lc. 24 50, ou un adverbe Jo. 2 7, Is. 38 13 ce qui est très fréquent dans les LXX. Cf. Mc. 9 19.

Κατενώπιον, *devant*, rare v.g. Eph. 1 4, Jos. 1 5, non classique.

Κυκλόθεν Ap. 4 3 *τοῦ θρόνου*, *autour du trône*, seul passage du N.T. A part un texte ou deux, adverbial dans l'A.T. et pap. Preisigke.

Κύκλω, *à l'entour de*, trois ex. de l'Ap.; d'un emploi plus fréquent dans LXX.

Μέσον, en composition *ἀνά μέσον, διὰ μέσον, διὰ μέσου, εἰς μέσον, ἐκ μέσου, ἐν μέσῳ, κατὰ μέσον* est d'un usage assez étendu dans le grec biblique. Grec moderne *μέσα στό σπίτι*, *à l'intérieur de la maison*.

Μεταξύ, *entre* (class.) : 2 fois Lc., 2 fois Act., 1 fois Ro. 2 15; en dehors de trois passages de la *Sagesse*, pas de cas assuré dans les LXX.

Μέχρι, *jusqu'à* : 1 cas Lc., 2 Act., 2 Ro; LXX. quelques exemples dans les livres Sapientiaux surtout.

Ὅπισθεν*, *derrière, après* : 1 ex. dans Lc., 1 dans Mt.; LXX. d'assez nombreux cas dans les livres historiques.

Ὅπισω même sens, plus employé que le précédent surtout par les LXX. Grec moderne πίσω σου, *derrière toi*.

Πέραν, *au delà* : 8 cas dans Jo. et un dans Lc.; très fréquent dans les LXX avec τοῦ Ἰορδάνου et τοῦ ποταμοῦ. Grec moderne πέρα ἀπ' τὸ ποτάμι.

Πλὴν, *excepté* : Act. 8 1, 15 28, 27 22; nombreux cas dans les LXX.

Πλησίον, *près de* : Jo. 4 5 seulement, ailleurs substantif; Jos. 19 46 ἔριον πλησίον Ἰόππης, le plus souvent substantif dans l'A.T.

Ὑπεράνω, *au-dessus de* : non class. v.g. Eph. 1 21, Dt. 26 19, d'un emploi restreint dans la Bible.

Ὑποκάτω, *sous, au-dessous de* : Ap. 4 cas, Lc. 1 cas; assez usité par les LXX. (Κοινή).

Χάριν, *à cause de* : v.g. Eph. 3 1 τούτου χάριν; en dehors de I Mac. peu employé dans l'A.T.

Χωρίς, *sans* : 2 cas dans Jo. et 6 dans Ro., en tout 40 cas dans le N.T., préposition, suivant Regard, p. 670, huit fois plus fréquente que ἀνευ et ἀτερ ensemble; 15 exemples d'assurés dans les LXX.

CHAPITRE VII

LE VERBE

Emploi des Voix.

On distingue trois voix dans le verbe grec, appelées aussi *genera verbi*, l'actif, le moyen et le passif.

§ 52. — Voix active.

a) L'actif peut avoir un sens transitif ou un sens intransitif : *transitif*, quand l'action du sujet se porte sur un objet que l'on exprime par l'accusatif : Mc. 3 23 σατανᾶν ἐκβάλλειν, *chasser Satan*;

intransitif, quand l'action du sujet ne s'exerce pas sur un objet : Mt. 11 5 χωλοὶ περιπατοῦσιν, *les boiteux marchent*. Cette action, cependant, peut être complétée et déterminée par un objet, qui se met alors à un cas oblique avec ou sans préposition : Mt. 23 27 γέμουσι ὀστέων, *ils sont pleins d'ossements*. Jo. 1 39 παρ' αὐτοῦ ἔμειναν, *ils demeurèrent auprès de lui*.

b) Le même verbe actif peut avoir, outre le sens transitif, un sens intransitif. Tels sont :

ἄγειν et certains de ses composés, ὑπάγειν, παράγειν, περιάγειν, ἐπανάγειν, προάγειν : Mt. 26 46 ἄγωμεν, *allons!* Jo. 3 8 ποῦ ὑπάγει, *où il va*. Mt. 20 30 Ἰησοῦς παράγει, *Jésus passe*. Mt. 4 23 περιῆγεν ἐν ὅλῃ τῇ Γαλιλαίᾳ, *il circulait dans toute la Galilée*. Mt. 21 18 ἐπαναγάγων εἰς τὴν πόλιν, *revenant à la ville*. II Jo. 9 πᾶς ὁ προάγων, *quiconque va en avant*. Du sens de *conduire*, ces verbes sont passés au sens d'*aller*.

αἶρειν et μεταίρειν : Act. 27 13 ἄραντες ... παρελέγοντο τὴν Κρήτην, *étant partis, ils côtoyèrent la Crète* (Cf. Thuc. II, 98 ἄρας ἐπορεύετο). Mt. 19 1 μετήρην ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il partit de la Galilée*. L'idée de *lever* a amené l'idée de *partir* (lever le camp, l'ancre).

βάλλειν et ἐπιβάλλειν : Act. 27 14 ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος, *le vent se jeta contre elle*. Mc. 4 37 τὰ κύματα ἐπέβαλλον εἰς τὸ πλοῖον, *les flots se précipitaient sur la barque*. On a donc le sens réfléchi *se jeter* au lieu du transitif *jeter*.

βρέχειν, *mouiller, arroser*, prend quelquefois le sens de *pleuvoir* : Jac. 5 17 καὶ οὐκ ἔβρεξεν, *et il ne plut pas*.

ἔχειν et ses composés, ὑπερέχειν, ἀπέχειν, ἐνέχειν, ἐπέχειν, προσέχειν : Mt. 4 24 κακῶς ἔχ., *être malade*, Mc. 5 23 ἐσχάτως ἔχειν, *être à la dernière*

extrémité, Jo. 4 52 κομψότερον ἔχειν, *se trouver mieux*. — Ro. 13 1 : ἐξουσίας ὑπερεχούσας ὑποτασσέσθω, *qu'elle soit soumise aux autorités supérieures*. (Phil. 4 7 transitif). Lc. 24 13 εἰς κώμην ἀπέχουσαν ... ἀπὸ Ἱερ., *à un village distant de Jérusalem*. (Mt. 6 2 transitif). Mc. 6 19 ἡ δὲ Ἡρωδίας ἐνείχεν αὐτῷ, *Hérodiade lui en voulait*. Act. 19 21 αὐτὸς ἔπεσγεν χρόνον εἰς τὴν Ἀσίαν, *il demeura quelque temps en Asie*. Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, *gardez-vous des faux prophètes*. Le sens général d'*avoir* se change en celui de *se trouver* dans telle ou telle disposition.

Κλίνειν et ἐκκλίνειν : Lc. 24 29 κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα, *le jour est déjà sur son déclin*. Ro. 16 17 ἐκκλίνατε ἀπ' αὐτῶν, *évitez ces choses* (Anab. I, 8 19).

Ῥίπτειν, *se précipiter*, dans un composé, Act. 27 43, ἀπορίψαντας πρώτους, *s'étant précipités les premiers*.

Στρέφειν, *se tourner vers* : Act. 3 19, ἐπιστρέψατε πρὸς, *tournez-vous vers*.

REMARQUES. I. — Le classique fait un grand usage de ces actifs à double sens. Ἄγειν, κλίνειν, στρέφειν, αἴρειν, φέρειν, ἔχειν etc. et leurs composés, les composés de βάλλειν, de λαμβάνειν, de ἵναί, sont employés souvent au sens intransitif.

II. — Voici quelques exemples tirés des papyrus : PTeht. 417 4 ὑπαγε πρὸς τὸν Μῶρον, *va chez Morus*. PTeht. 28 5 ὅποτε ἐπεβάλομεν εἰς τὸν νόμον, *quand nous visitâmes le nome*. 27 14 τὴν ἐπιβάλλουσαν προσφέρου σπουδῆν, *apporte le soin qui convient* (cf. Lc. 15 12). 16, 21, καλῶς ἔχειν ὑπελάβομεν, *nous avons pensé qu'il était bon de*. 41 14 ἡμῶν ὑπόπτως ἐχόντων, *nous doutant de qq. chose*. 24 24 εἰς τινα κώμην ἀπέχουσαν ἀπὸ τῆς μητροπόλεως στάδια δύο, *vers un bourg distant de deux stades de la métropole*. (Cf. Lc. 24 13). 46 30 ἵνα αὐτοὶ δὲ τύχῳσι τῆς ἀρμοζούσης ἐπιπλήξεως, *pour qu'ils reçoivent le châtiment proportionné*. (ἀρμοζῶ signifie aussi adapter qq. chose à.)

III. — Le grec moderne a aussi des verbes à sens transitif et intransitif tels que πηγαίνω, *aller et conduire*, σταματῶ, *arrêter et s'arrêter*, γεμίζω, *remplir et être plein*, μαθαίνω, *apprendre et enseigner*. Ce phénomène est donc le fait du génie de la langue grecque et il n'est pas besoin de recourir à l'influence des formes hébraïques (kal, hiphil, niphil) pour l'expliquer dans le N. T.

IV. — Particularités de la Κοινή : Αὔξάνω, devenu intrans. dans l'attique, se trouve trans. dans I Cor. 3, 6. — Καταπαύω, qui dans le class. a surtout le sens transitif, est neutre dans Heb. 4 10. — Pour θριαμβεύειν, *triumpher*, μαθητεύειν, *être disciple* voir § 43 a — Act. 21 3, ἀναφάναντες τὴν Κύπρον, *ayant vu* (littér. fait) *apparaître Chypre*, (par sa marche, le navire fait apparaître la côte). — Mt. 5 45 ἀνατέλλειν τὸν ἥλιον, *faire lever le soleil*, (de même chez les poètes). Dans les LXX : βασιλεύειν, *faire roi*, ἐξεμαρτάνειν, *faire pêcher*, THACKERAY, p. 24.

c) Dans plusieurs verbes actifs à signification transitive, l'aoriste 2^d ou le parfait 2^d revêtent un sens intransitif :

φύω, *je produis*, aor. 1 : ἔφρσα, *je produisis*, aor. 2 : ἔφυν, *je fus produit*.
 δύω, *j'enveloppe*, — ἔδουσα, *j'enveloppai*, — ἔδυν, *je plongeai*.
 φαίνω, *je montre*, pf. 1 : πέφαγκα, *j'ai montré*, pf. 2 : πέφηνα, *je suis manifesté*.

Cette règle est négligée dans Eph. 4 26 ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδύετω, *que le soleil ne se lève pas* (impér. prés. intrans.); dans Heb. 12 13 φύουσα (βίβρα) (part.

pr. intr.). Elle est appliquée dans PTeht. 43 31 *περήναμεν ἀνάιτιοι, nous avons été déclarés innocents.*

d) Certains verbes actifs intransitifs tiennent lieu de passifs et se construisent comme eux.

Tels sont *πάσχειν, πίπτειν, φεύγειν, εἶ ου κακῶς ἀκούειν, ἀποθνήσκειν, τελευτᾶν* Hérod. VI 92, *ἐτελεύτησαν ὑπ' Ἀθηναίων, ils furent tués par les Athéniens.*

Mt. 17 12 *πάσχειν ὑπ' αὐτῶν, être supplicié par eux.*

PAmh. 78, 4, *βίαν πάσχων ... ὑπὸ Ἑκύσεως, ayant subi les violences de Hekusis.*

e) L'actif transitif peut avoir le sens causatif; l'action directe exprimée par le verbe est attribuée à la cause morale :

Act. 12 2 *ἀνείλεν δὲ Ἰάκωβον μαχαίρῃ, il fit exécuter Jacques par le glaive.*

Pour l'emploi de l'actif au lieu du moyen, voir § 53 e.

§ 53. — Voix moyenne.

a) L'idée dominante du moyen est celle d'une action demeurant dans la sphère du sujet. L'action sort du sujet pour revenir sur lui-même ou pour s'exercer sur un objet de sa sphère.

Dans ce cas on obtient le **moyen direct** : action réflexe de l'esprit : Ro. 1 13 *προσθέμην ἐλθεῖν, je me suis proposé d'aller.* PPar. 47 4 *μικρόν τι ἐντρέπομαι, je suis un peu honteux* (rentré en moi-même); action exercée par le corps ou sur le corps : II Cor. 5 4 *οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι, nous ne voulons pas nous dépouiller, mais nous revêtir.* Mt. 6 17 *ἀλειψαί σου τὴν κεφαλὴν, oins-toi la tête.*

Ou bien le sujet agit en vue de lui-même ou dans son propre intérêt; c'est le **moyen indirect** :

Act. 13 21 *ἤτήσαντο βασιλέα, ils demandèrent (pour eux) un roi* = PTeht. 46 28 *ἵν' ἐγὼ μὲν κομισώμην τὰ ἐμυτοῦ, afin que je recouvre mon bien.* Pour insister sur l'idée du réflexe, on ajoute parfois le pronom réfléchi : Jo. 19 24 *διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, ils ont partagé entre eux mes habits.*

b) Si le sujet est au pluriel, le moyen peut indiquer la **réciprocité** : Jo. 12 10 *ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, les grand sprêtres complotèrent.*

c) Les verbes de **combat** et de **rivalité** (*μάχεσθαι, ἀγωνίζεσθαι*), ceux de **salutation** (*ἀσπάζεσθαι*), ceux de **question** et de **réponse** (*πυνθάνεσθαι, ἀποκρίνεσθαι* etc.) sont au moyen parce qu'ils expriment des actions où l'objet demeure en relation étroite avec le sujet, dans la sphère du sujet :

Jo. 18 36 *οἱ ὑπηρέται οἱ ἐμοὶ ἀγωνίζοντο ἄν, mes serviteurs se battaient* (s.-e. avec mes adversaires).

d) De même que l'actif, le moyen peut avoir le sens causatif, c'est-à-dire de faire exercer sur soi l'action d'un autre :

Act. 22 16 ἀναστὰς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἀμαρτίας σου, *lève-toi pour te faire baptiser et laver de tes péchés.* Gal. 5 12. 1 Cor. 11 6.

e) Les règles précédentes n'ont pas été d'une application constante dans la Κοινή. Aussi trouve-t-on dans le N.T. des actifs employés pour des moyens. Ainsi.

καθῆψε pour καθήψατο : Act. 28 3 καθῆψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ, *elle s'attacha à sa main.*

λύσον pour λύσαι : Act. 7 33 λύσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου, *délie la chaussure de tes pieds.*

ποιεῖν pour ποιῆσθαι : Act. 23 12 ποιήσαντες συστροφὴν, *ayant fait une convention.*

Le classique emploie volontiers ποιῶμαι avec un nom au lieu d'un simple verbe, par ex. πορείας ποιῆσθαι au lieu de πορεύεσθαι. Le moyen est de rigueur si l'on fait la chose soi-même, par sa propre énergie, ou pour soi. Par conséquent Act. 23 13 est régulier συνομοσίαν ποιησάμενοι, *nous étant liés par serment.* De même PTeht. 43 27 καταφυγὴν ποιήσασθαι, *avoir recours.* 27 104 κατάπλου π., *naviguer.* 39 23 ἀγωγὴν π., *emmener au poste,* 43 11 ἐπίληψιν π., *faire une arrestation.*

Dans ces constructions périphrastiques, le N.T. se sert beaucoup de l'actif ποιεῖν. Lc. 18 7 ἐκδίκησιν, Mt. 2 23 ὁδόν, Lc. 1 72 ἔλεος, Mc. 3 6 συμβούλιον, Jo. 5 27 κρίσιν, Act. 8 2 κοπετόν, Act. 25 3 ἐνέδραν. PPar. 18 2 καὶ τὸ προσκύνημα σου ποιῶ, *je te fais la révérence.*

REMARQUE. — Ainsi, la circonlocution avec ποιῆσθαι, ποιεῖν ne trahit pas nécessairement l'influence hébraïque. On la rencontre chez Thucydide, II, 34 ταφὰς ποιῆσθαι et chez les atticistes du II^e et du III^e siècles ap. J.-C. par ex. Aristide, XI, 108, 115, χρόνον τινὰ ποιησάσης pour διατριψάσης (cf. Lc. 15 33 ποιήσαντες δὲ χρόνον), Élien, *Hist. var.* 100, 11, τοὺς χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο au lieu de ἐχρηματίζετο. Philostrate, *Apol.* 58, 21, τὴν διδάσιν π., 127, 19, ἐπιπληξιν π. etc. C'est une tournure populaire dont Mayser, II, p. 124-128 donne beaucoup d'exemples.

f) De même, on trouve le moyen usité au lieu de l'actif.

Act. 7 24 ἡμῶνάτ' οὐκ ἔμελλεν ἀμύνομαι *loc.* ἤμουνεν. ἀμύνομαι signifie *se défendre.*

4 17 ἀπειλησώμεθα *loc.* ἀπειλήσωμεν. Les attiques n'ont pas ce moyen.

Col. 2 15 ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχάς. Moyen att. *s'étant dépouillé.*

II Cor. 11 2 ἡρμολόγησάν με ἡμεῖς ἀνδρὶ. Class. ἔρμολόγομαι, *je prends pour femme.*

Ro. 7 5 ἐνεργεῖσθαι Class. ἐνεργεῖν.

Lc. 14 1 παρατηρεῖσθαι *loc.* παρατηρεῖν, *espionner,* Ps. 36 12.

Eph. 1 23 τὸ πλήρωμα ... τοῦ πληρωμένου, *la plénitude de celui qui remplit tout* cf. 4 10 actif.

I Cor. 12 28 οὗς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἀποστόλους, *loc.* ἔθηκε comme Heb. 1 2.

Tit. 2 7 παρεχόμενος σεαυτὸν τύπον. Le class. n'emploie que l'actif avec le pron. réfléchi.

ἐκδίδοσθαι de Mt. 21 41 s'explique comme moyen dynamique, *donner de son propre fond.* MAYSER II, p. 107.

καταλαμβάνεσθαι (Act. 4 13), προβλέπεσθαι (Heb. 11 40) se sont formés d'autant plus naturellement qu'ils exprimaient une application de l'esprit.

REMARQUES. I. — On ne trouve pas, dès l'origine, une limite bien précise entre les verbes purement actifs et les verbes purement moyens dans l'ensemble du monde grec, et même le purisme attique à propos de cette distinction n'a pas conservé toute sa rigueur en deçà du iv^e siècle avant J.-C. Déjà Isocrate emploie indifféremment σκοπεῖν et σκοπεῖσθαι. A plus forte raison la langue populaire se souciera de moins en moins de cette distinction, p. ex. PPar. 13 10 μάχουσιν, 34 17 ἐπιτηροῦνται (Lc. 14 1), 37 11 ἐκπορευόντων. Lucien et Philostrate emploient l'actif de quelques verbes au lieu du moyen.

II. — Par réaction contre les tendances de leur temps, certains auteurs ont abusé de l'emploi du moyen. Déjà, très marquée dans Lucien (chez qui l'on relève ἀποβλέπομαι (cf. Heb. 11 40) ἀρμόζομαι, διακονέομαι et beaucoup d'autres) cette mode est allée en se développant chez les auteurs byzantins qui pensaient faire ainsi de l'atticisme. Le populaire, depuis longtemps, ne saisissant plus les nuances, était devenu parfois indifférent à l'une ou l'autre des formes. PTeht. 104 29 μηδὲ αἰσχύνεσθαι Φιλίσκον ὅσα φέρει ἀνδρὶ αἰσχύνειν, *de ne pas causer de la honte à Philiscus en tout ce qui peut couvrir un homme de confusion*. Il faut αἰσχύνειν, les deux fois. PPar. 51 4 ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄγρου καὶ ἀνθρώπος... ἀναπίπτει καὶ αὐτός. *Je m'assieds sur la paille et un homme (près de moi) s'assied aussi*. (Cf. HATZIDAKIS, pp. 195 s. SCHMID, III, 70). Tout bien considéré, la remarque de BLASS, 53, 1 demeure vraie : « En général on doit accorder que les écrivains du N. T. ont bien su conserver la distinction entre actif et moyen. »

III. — Un moyen a besoin parfois d'un pronom réfléchi pour recouvrer son sens réflexe : Teht. 35 9, παρὰ ταῦτα ποῶν ἑαυτὸν αἰτιάσεται, *celui qui contreviendra à cela se rendra lui-même sujet à l'accusation*. (αἰτιῶμαι signifie simplement accuser). Les classiques l'ont employé pour faire ressortir la notion de réflexe ou marquer une opposition. Isocr. IV, 83, ἐπεδείξαντο τὰς αὐτῶν ἀρετάς, *ils donnaient en exemple leurs propres vertus*. Xénoph. An. v, 8 14, προϊέμενον ἑαυτὸν τοῖς πολεμοῖς. On ne peut nier que dans maint cas analogue le réfléchi est redondant, ce qui montre que la nuance particulière du moyen s'affaiblissait dans les esprits. L'usage du réfléchi ne fit que s'accroître après l'époque classique. (HATZIDAKIS, p. 197).

g) Les déponents, c'est-à-dire les verbes moyens à sens actif, peu ou pas usités à la voix active, peuvent avoir un passif.

Pour le présent, l'emploi du passif dans les déponents est rare même en classique.

Ro. 4 4 δ μισθὸς οὐ λογίζεται κατὰ χάριν, *le salaire est compté non comme une grâce*.

Lc. 16 16 ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται, *le règne de Dieu est annoncé*.

Mt. 11 15 πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, *les pauvres sont évangélisés*.

Mt. 11 12 ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται, *le royaume de Dieu souffre violence*.

PTeht. 5 84 μηθένα... ἀποβιάζεσθαι παρευρέσι μηδεμίᾳ, *que nul ne soit chassé sous aucun prétexte*.

Les autres temps du passif sont plus fréquents :

Ro. 4 3 (LXX, Gen. 15 6), ἐλογίσθη. Mt. 8 13 ἰαθή ὁ παῖς. Act. 3 14, ἀνδρα...
χαρισθῆναι. II Tim. 4 17 ἐρύσθη ἐκ στόματος λέοντος. Mt. 8 8 ἰαθήσεται, Lc. 12 9
ἀπαρνηθήσεται.

Quant à ἐμνήσθη employé comme passif dans Act. 10 31 et Ap. 16 19, il ne se trouve dans le class. qu'avec le sens actif.

§ 54. — Voix passive.

a) Le passif indique que le sujet reçoit l'action exprimée par le verbe :
Gal. 5 13 ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἐκλήθητε, *vous avez été appelés à la liberté.*

b) Ce qui dans la construction active est régime devient sujet dans la construction passive, que ce régime soit à l'accusatif, au génitif, ou au datif :

Jo. 18 9 ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος : πληροῦν τι τις.

Mc. 10 45 ὁ υἱὸς ἀνθρώπου οὐκ ἦλθεν διακονηθῆναι : διακονεῖν τι.

Act. 19 40 κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως : ἐγκαλεῖν τι.

Gal. 2 11 ἔτι κατεγνωσμένος ἦν : καταγιγνώσκειν τινός.

PTebt. 42 6 ὁ γὰρ ἐγκαλούμενος, *l'accusé.*

c) Certains verbes gouvernant à l'actif le datif de la personne et l'accusatif de la chose changent dans la construction passive le datif en nominatif et gardent l'accusatif de la chose.

Tels sont ἐπιτρέπω, ἐπιτάσσω, ἐπιστέλλω, πιστεύω τί τι.

Thucyd. I 126, οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακὴν, *les Athéniens chargés de la garde.*

Act. 22 30 cas analogue, γινῶναι ... τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, *savoir en quoi (Paul) est accusé par les Juifs.* (κατηγορεῖν τίνος τι)'.
Le nom de la chose devient parfois sujet, Hérod. VII 10, τοῖσι ἐπετέτραπτο ἡ φυλακή, *la garde leur avait été confiée.*

Ro. 3 2 ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ (s.e. Ἰουδαίους), *les oracles de Dieu leur ont été confiés.*

II Cor. 1 11 cas analogue, τὸ ... χάρισμα διὰ πολλῶν εὐχαριστηθῆναι, *que le don soit un objet d'actions de grâces chez plusieurs.*

Si un infinitif devient le sujet de la phrase, on laisse le nom de la personne au datif :

Thuc. III 22, οἷς ἐτέτακτο παραβοηθεῖν, *ceux qui avaient reçu l'ordre de porter secours.*

Act. 26 1 ἐπιτρέπεται σοι περὶ σεαυτοῦ λέγειν, *il t'est permis de présenter ta défense.*

1. Cependant le motif d'accusation peut être sujet du passif, p.ex. κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ ὡς ἤκιστα μηδισμός, *on l'accusait surtout de médisme*, i.e. le médisme lui était surtout reproché.

d) L'agent de l'action passive est le plus souvent exprimé par le génitif avec *ὑπό* s'il est un être animé; par le datif, s'il est une chose :

Mc. 1 13 *πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, tenté par Satan.*

Ap. 8 8 *ὄρος μέγα πυρὶ καιόμενον, grande montagne brûlée par le feu.*

Au lieu de *ὑπό* on rencontre aussi *παρά, πρὸς, ἀπό, διά*, qui ajoutent quelques nuances au sens. Voir la syntaxe des prépositions.

L'auteur de l'action peut être mis au datif, régulièrement avec un adjectif verbal, souvent avec le parfait, plus rarement avec les autres temps.

Avec certains verbes comportant l'idée d'une manifestation, la personne à qui l'objet se manifeste se met au datif; car elle reste plus passive qu'active :

Act. 1 3 *ὄπτανόμενος αὐτοῖς, leur apparaissant.* (Euripid. *Bacch.* 914, *ὄφθητί μοι.*)

Act. 9 24 *ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ, il fut connu de Saul.* (Eurip. *Cycl.* 567).

Mais dans le sens d'*être reconnu*, on met *ὑπό*. I Cor. 8 3. Toutefois II Cor. 12 20 : *εὐρέθῳ ὑμῖν*, peut s'expliquer par l'influence de l'hébreu comme Ro. 10 20 (LXX) *εὐρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas.* Mt. 6 1 *πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς, pour en être vus.*

e) On relève aussi dans le N.T. quelques cas de passifs avec le sens causatif :

I Cor. 6 7 *διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον ἀδικεῖσθε, pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt faire tort?* Act. 21 24 *ἐγνίσθητι σὺν αὐτοῖς, fais-toi purifier.* Lc. 2 1 *ἀπογράφεσθαι, se faire inscrire.*

CHAPITRE VIII

LE VERBE (suite).

Sens et emploi des Temps.

TEMPS EXPRIMANT :	TEMPS SECONDAIRES Passé	TEMPS PRINCIPAUX	
		Présent	Avenir
<p>1° L'idée verbale pure et simple.</p> <p>2° Le fait d'entrer dans tel ou tel état.</p>	<p>AORISTE</p> <p>ἀπέθανεν <i>il mourut,</i> ἐβασίλευσεν <i>il fut roi,</i> ἔγραψεν <i>il écrivit,</i> ἐβασίλευσεν <i>il devint roi.</i></p>		<p>FUTUR</p> <p>ἀποθανεῖται <i>il mourra,</i> βασιλεύσει <i>il sera roi,</i> γράψει <i>il écrira,</i> βασιλεύσει <i>il deviendra roi.</i></p>
<p>L'action considérée dans sa durée, au moment de son développement (alors qu'elle est commencée mais non terminée).</p>	<p>IMPARFAIT</p> <p>ἀπέθνησκεν <i>il était en train de mourir,</i> ἔγραφεν <i>il était occupé à écrire.</i></p>	<p>PRÉSENT</p> <p>ἀποθνήσκει <i>il est en train de mourir,</i> γράφει <i>il est occupé à écrire.</i></p>	
<p>L'action terminée, accomplie (et considérée dans ses résultats).</p>	<p>PL.-Q.-PARF.</p> <p>ἔτεθνήκει <i>il était mort,</i> ἔγεγράφει <i>il avait fini d'écrire.</i></p>	<p>PARFAIT</p> <p>τέθνηκεν <i>il est mort,</i> γέγραπεν <i>il a fini d'écrire.</i></p>	<p>FUTUR ANT.</p> <p>τεθνήξει <i>il sera mort,</i> γεγράφεται ἢ ἐπιστόλη <i>on aura fini d'écrire la lettre.</i></p>

Deux choses sont à considérer dans les formes verbales :

1° le moment où l'acte s'accomplit, c'est-à-dire sa position dans le présent, le passé ou l'avenir; 2° le degré de son développement; l'acte se présente-t-il comme un fait pur et simple sans idée accessoire, ou comme dans sa réalisation, ou comme un fait réalisé.

La première considération nous amène à établir trois catégories : les temps du présent, les temps du passé et les temps du futur. La seconde nous fait ranger dans ces catégories : 1^o les formes exprimant l'idée verbale pure et simple ou l'idée de la mise en acte (dérivées du radical pur) ; 2^o les formes exprimant le fait en train de se réaliser (dérivées du radical du présent) ; 3^o les formes représentant l'état résultant de l'action accomplie (dérivées du radical du parfait).

La catégorie du présent ne possède pas les formes n^o 1 parce qu'elle implique l'idée de durée incompatible avec celles-ci. Le présent historique toutefois indique simplement que l'action a lieu, sans aucune idée accessoire.

A l'aide des deux coordonnées signalées au début on obtient le tableau précédent que nous empruntons aux *Règles fondamentales de la Syntaxe grecque* de Cucuel et de Riemann, p. 111.

REMARQUE. — C'est à l'indicatif seulement que l'on trouve concurremment exprimés le moment et le degré d'accomplissement. Les autres modes ne donnent que le degré, le moment ressort du contexte. Le participe peut marquer un rapport de temps entre la proposition participiale et la proposition principale.

§ 55. — Sens des temps de l'indicatif.

Le présent.

a) Le présent exprime une action qui s'accomplit au moment où l'on parle ; il implique par conséquent l'idée de durée. Comme dans les autres langues, il peut désigner :

1^o une action qui se fait à l'instant précis où l'on en parle : Jo. 11 41 *πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, Père, je te rends grâce.*

2^o un acte répété qui contribue à former une coutume durant encore au moment où le sujet parle (*présent fréquentatif*) : I Cor. 1 23 *ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, nous prêchons le Christ crucifié (nous avons l'habitude de prêcher...).* Mt. 17 15 *πολλάκις πίπτει.*

3^o une maxime générale, vraie dans tous les temps : Mt. 6 24 *οὐδὲς δύναται δυοῖς κυρίοις δουλεῖν, personne ne peut servir deux maîtres.*

b) Pour donner plus de vie au récit d'un événement passé, on emploie le présent (*historique*), qui se trouve mêlé à des temps passés.

Mt. 3 13 *τότε παραγίνεται ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, alors Jésus passa de la Galilée à...*

Mc. 14 53 *καὶ ἀπήγαγον τὸν Ἰησοῦν πρὸς τὸν ἀρχιερέα, καὶ συνέρχονται πάντες... ils conduisirent Jésus chez le grand prêtre où se rassemblèrent tous, etc.* Ce présent historique se trouve tantôt dans une phrase principale, tantôt dans une incidente ; il est employé aussi avec plus ou moins de persistance. Cf. Jo. 1 29 à 51 ; PPar. 51, qui est le récit d'un songe, *ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχρον· καὶ ἄνθρωπος... ἀναπίπτει καὶ αὐτός, ...καὶ ἐξαίφνης] ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ὄρω [τάς] Διδύμας... ἐκάλεσαν, προσέλεγον, je m'affalai sur la paille*

et un homme s'y laissa tomber lui aussi et soudain j'ouvris les yeux et je vis les Jumelles; elles appelèrent, je répondis. Dans le Pentat. le présent historique est employé avec les verbes *dire, voir*; avec les verbes *aller, venir* dans les derniers livres hist. des LXX¹.

c) Le présent désigne parfois des actions qui appartiennent à la fois au passé et au présent, c'est-à-dire qu'ayant commencé à se produire dans le passé elles durent encore au temps de celui qui parle.

Sophocle, *Aj.*, 20, ἰχνεύου πάλαι, j'erre depuis longtemps.

Lc. 15 29 ἴδου τσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι, il y a tant d'années que je te sers. 13 7, Jo. 14 9.

d) Le présent peut exprimer aussi des actes qui, quoique appartenant au passé, se poursuivent dans leur conséquence au moment où l'on parle :

1° avec les verbes marquant une perception de l'esprit et des sens, ou l'élocution.

Lc. 9 9 Τίς δὲ ἐστὶν οὗτος περὶ οὗ ἀκούω τοιαῦτα; quel est celui de qui j'ai appris de telles choses? cf. 7, ἤκουσεν. Jo. 14 7 ἀπ' ἄρτι γινώσκετε αὐτὸν καὶ ἐωράκατε αὐτόν, maintenant vous le connaissez (vous avez appris à le connaître) et vous l'avez vu; 14 9 πῶς σὺ λέγεις, comment tu as dit. De même avec les verbes *punθάνομαι, αἰσθάνομαι, μανθάνω, καλέω*.

2° avec les verbes indiquant l'arrivée ou le départ, ἔχω, ἔρχομαι, ἀφικνούμαι, οἴχομαι.

Xén. *Anab.* I, 4 8, οἶδα ὅπῃ οἴχονται, je sais par où ils sont partis.

Lc. 15 27 ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ ὅτι ὁ ἀδελφὸς ἔχει, il lui dit que son frère était venu. Act. 17 6.

3° avec les verbes ἀδικῶ, j'ai mal agi (je suis dans mon tort), φεύγω, je suis banni, κρατῶ, je l'emporte sur, νικῶ, j'ai vaincu (je suis le vainqueur).

Xén. *Anab.* V, 7 29, εἰ μὲν ἀδικεῖ ὑμᾶς, οἴχεται, s'il vous a fait du tort, il est parti...

Act. 25 11 εἰ μὲν οὖν ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχα, si j'ai fait du tort et commis un crime capital...

e) Le présent exprime parfois une action future.

Le pendant du présent historique, c'est le présent prophétique :

Pindare. *O.* 55. Πέργαμος ἀμφὶ τεαῖς, ἦρωις, χερσὶς ἐργασίας ἀλίσκεται, Pergame sera prise, héros, par l'œuvre de tes mains. Hérodote, VII 140, οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, ni la tête ne demeurera solide, ni le corps.

Mc. 9 31 ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς χεῖρας ἀνθρώπων, le fils de l'homme sera livré etc. Mt. 27 63. Comparer Lev. 20 23, 18 24 avec 26 25; pour 14 34, 23 10 certains mss. ont le futur.

REMARQUE. — Le présent est aussi employé pour le futur dans une phrase

1. Voir THACKERAY, p. 24, et pour les pap., MAYSER II, p. 131.

hypothétique. Thucydide, VI, 91, εἰ αὐτὴ ἢ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, si cette ville est prise nous tiendrons toute la Sicile; la construction française est inverse.

f) Le présent de ἔρχομαι, πορεύομαι et d'autres verbes marquant un mouvement local est souvent employé pour le futur.

Esch. II 183, μικρὰ δ' εἰπὼν ἤδη καταβαίνω, après quelques mots je descendrai.

Jo. 14 3, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι ὑμᾶς, je reviendrai et vous prendrai. Mt. 24 43, Jo. 4 35.

BU. 380 17, γράψον μοι, καὶ χαταθένω περπατῶ μετά..., écris-moi et je descendrai et j'irai avec... PPar. 47 19 ὁ στρατηγὸς ἀναβαίνει αὐρίον.

g) Le présent exprime quelquefois un simple essai, une tentative (présent de conatu).

Eurip. Phœn. 1600, ἐπεὶ δ' ἐγενόμεν, ὁ πατὴρ κτείνει με, à peine suis-je né, que mon père cherche à me faire mourir.

Jo. 10 32 διὰ ποῖον ... ἔργον ἐμὲ λιθάζετε; pourquoi cherchez-vous à me lapider? Jo. 13 6. Gal. 5 4.

h) Dans le N.T. c'est le présent grec qui rend d'ordinaire l'imparfait français des phrases relatives.

Mt. 2 22, ἀκουσας ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει, ayant appris qu'Archélaüs régnait.

Jo. 6 24, εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ, la foule vit que Jésus n'était pas là.

L'Imparfait.

i) Formé du radical du présent, l'imparfait exprime une action passée, avec l'idée de durée :

Lc. 14 25 συνεπορεύοντο δ' αὐτῷ ὄχλοι πολλοί, les multitudes l'accompagnaient.

L'imparfait fréquentatif désigne un acte répété dans le passé créant une sorte d'habitude. C'est le temps usité dans la description des usages, des mœurs du temps passé :

Act. 2 45 τὰς ὑπάρξεις ἐπίπρασκον καὶ διμερίζον αὐτά, ils vendaient leurs biens et les partageaient (pieuse coutume de la communauté de Jérusalem). Mc. 15 6 ἀπέλυεν, Vg. solebat dimittere.

L'imparfait de conatu est plus fréquemment employé que le présent de conatu :

Act. 7 26 συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην, il cherchait à les réconcilier.

Lc. 1 59 καὶ ἐκάλουν αὐτό, et ils voulaient l'appeler. Xén. Anab. III, 3 5.

Philost. Apol. IV, 17, ἡμεῖς ἄρτι ἐς Πειραιᾶ ἔβαδίζομεν, nous voulions aller au Pirée. PPar. 15 36 ὑπεδείκνυν, il cherchait à prouver.

j) 1° L'imparfait remplace volontiers l'aoriste dans les verbes signifiant une action qui n'a son effet total que grâce à l'activité d'un autre agent,

tels que *κελεύειν*, ordonner, *ἔρώταν*, demander, *πυθάνεσθαι*, s'informer, *πέμπειν* envoyer etc. ; par eux-mêmes, ces verbes indiquent une durée.

Act. 16 22, οἱ στρατηγοὶ... ἐκέλευον *βαθδίζειν*, les stratèges les firent battre de verges.

Act. 27 9 *παρήνει* ὁ Παῦλος λέγων, Paul les exhorta de la sorte :

Mc. 8 5 καὶ ἠρώτα αὐτοῦς πόσους ἔχετε ἄρτους ; il leur demanda : combien avez-vous de pains ? Act. 3 3, 4 7, 27 33, Mt. 2 4.

REMARQUES. I. — Προσκυεῖν suit la même règle, quand il accompagne une prière, une demande, Mt. 8 2 ; il se met à l'aoriste, s'il exprime un acte cultuel, Mt. 2 11.

II. — Les verbes signifiant *dire* s'emploient indifféremment à l'imparfait et à l'aoriste, sans aucune différence de sens, chez les classiques comme dans la Κοινή.

Xén. *Anab.* I, 3, 2, εἶτα ἔλεξε τοιάδε, ensuite il prononça ces paroles ; 3 14, εἶπε τοσοῦτον, il répondit brièvement, *Cyr.* V, 3, 19, ὃ μὲν ταῦτ' ἔλεγεν, ainsi parla Cyrus, etc. (cf. KOCH-ROUFF, 99, 1). Dans le N.T. on met de préférence l'aor. quand il s'agit d'un seul, et l'imparfait pour une foule indéterminée, Act. 2 13. Cependant ἔλεγεν devant les longs discours et les paraboles, Lc. 6, 20 ; Mc. 4, 21 ss. ; εἶπεν Lc. 6 39, 15 11, etc.

Parmi les exemples apportés par Mayser II, p. 135 : PHib. 72 15 ἐπηρώτα, εἰ ὑπάρχει ἐν τῷ ἱερῷ ἡ σφραγίς, PSI 434 6 συναγῶν ἐκέλευον, PPar. 15 50 προσεξετίθετο, 59 ἔλεγον.

2° Quand un déterminatif met en relief la manière dont l'acte s'accomplit, l'imparfait peut suppléer l'aoriste ; ce complément circonstanciel implique une idée de durée :

Act. 5 26 ὁ στρατηγός... ἦγεν αὐτοῦς, οὐ μετὰ βίας, le stratège, les conduisit sans violence.

Act. 15 3 διήρχοντο τὴν Φοινίην... ἐκδιηγούμενοι, ils traversèrent la Phénicie en racontant (cf. 16 6 διήλθον sans déterminatif.), I Cor. 10 4, 11.

PPar. 36 11 εἰσβιάζοντο βουλόμενοι ἐξσπάσαι με καὶ ἀγαγῆσαι, ils s'introduisirent de force voulant m'arracher et me faire sortir.

k) L'imparfait exprimant une action liée à une autre action passée, indique soit la simultanéité des deux actions, soit l'antériorité de l'une par rapport à l'autre :

Act. 16 13 ἐξήλθομεν... παρὰ ποταμὸν οὗ ἐνομίζομεν *προσευχήν* εἶναι, nous sortîmes le long du fleuve où nous pensions qu'il y avait une *proseuche*. (simultanéité). Jo. 6 24.

Act. 5 24 ὡς δὲ ἤκουσαν... διηπόρουσιν περὶ αὐτῶν, lorsqu'ils eurent entendu... ils étaient embarrassés (l'action de l'impf. est postérieure à celle de l'aor.).

Mc. 11 32 εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν, ils estimaient que réellement Jean avait été prophète (le 2° impf. marque une situation antérieure à celle du 1^{er} passé).

Ainsi l'impf. doit parfois se traduire par le plus-que-parfait. Cf. Xén.

Anab. III, 4, 7, ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη· ᾤκουν δὲ αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι, *là était une ville déserte; jadis les Mèdes l'avaient habitée.*

L'impf. marquant l'antériorité équivaut parfois à un parfait: *Ro.* 6 17 ἦτε δοῦλοι ἁμαρτίας, *vous avez été esclaves du péché.*

l) L'imparfait s'emploie pour le présent quand la situation exprimée dure encore dans le présent. Le narrateur faisant abstraction du présent ne pense qu'au passé. Règle qui se vérifie surtout dans les indications géographiques.

Xén. Anab. IV, 8, 1, ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὃς ὄριζε τὴν τῶν Μακρόνων χώραν καὶ τὴν τῶν Σκυθινῶν, *ils arrivèrent au fleuve qui sépare le pays des Macrons de celui des Scythins.*

Jo. 4 6 ἔρχεται ... εἰς ... Συχάρ ... ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ, *il arriva à Sychar, il y a là la source de Jacob.* 11 18, ἦν δὲ Βηθανία ἐγγὺς τῶν Ἰερ. *Bethanie est près de Jérusalem.*

Cf. *Act.* 1 12, ὄρος ἐλαιῶνος, ὃ ἐστὶν ἐγγὺς Ἱερουσαλήμ.

REMARQUE. — La coordination du présent historique et de l'imparfait se trouve déjà chez Thucydide, VII, 4, 7, ἐπυθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλευσάσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν εἴκοσι ναῦς. *Nicias avait appris que le reste des bateaux des Corinthiens étaient en train d'arriver; il envoya vingt navires pour les surveiller.* Nous traduirions élégamment *Nicias apprend...*, *il envoie*, etc.

L'aoriste.

m) « L'indicatif aoriste exprime d'abord l'action passée sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée: il présente à l'esprit une chose comme ayant eu lieu, rien de plus (idée verbale pure et simple, idée du simple fait) » (Koch-Rouff, 97. 1.).

Mt. 1 2 Ἀβραάμ ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, *Abraham engendra Isaac.*

Deux aoristes employés l'un dans la partie incidente d'une phrase, l'autre dans la partie principale ne désignent pas nécessairement deux actions simultanées. Le contexte seul peut indiquer leur rapport mutuel.

Act. 13 29 ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα ... ἔθηκαν εἰς μνημεῖον, *lorsqu'ils eurent tout accompli, ils le déposèrent dans un sépulcre* (l'aor. de l'incidente a la priorité sur celui de la principale).

Act. 3 15 τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε, ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, *vous avez tué le chef de la vie que Dieu a ressuscité des morts* (l'aor. de la principale a la priorité sur celui de l'incidente).

Lc. 2 42 ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ... ὑπέμεινεν Ἰησοῦς ὁ παῖς ἐν Ἱερουσαλήμ, *lorsqu'il fut âgé de douze ans, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem* (simultanéité).

L'aoriste grec répond donc tantôt au passé défini, tantôt au passé indéfini, tantôt au passé antérieur. Avec *εἶτε*, il répond au plus-que-parfait latin régi par *quum*. *Mt.* 9 25, *et quum ejecta esset turba.* 13 26 etc.

n) L'aoriste n'exprime que comme ayant eu lieu, comme un tout complet et achevé, les actions qui incluent la durée telles que vivre, séjourner, régner, et les actes répétés. C'est l'aoriste complexif.

Hérod. II, 133, *ἔβιωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν, ils vécurent longtemps.*

Act. 28 30 *ἔμεινεν διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι, il demeura deux ans entiers dans un appartement loué.* Ce séjour est considéré comme un tout achevé formant un point de la narration. Act. 14 3, 18 11. Un exemple très propre à mettre en relief la différence d'une action envisagée dans son cours, et de la même action envisagée dans sa totalité est Mc. 12 41, 44 : πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά, Jésus voit défiler les riches qui mettent leur offrande dans le tronc; quand ils ont fini, il tire une morale de l'ensemble des faits dont il a été témoin, πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον.

o) L'aoriste exprime aussi le commencement d'une action qui a duré dans le passé, ou l'instant qu'on est entré dans un état prolongé, et cela non seulement à l'indicatif, mais encore aux autres modes. Avec les verbes marquant les états sociaux, *ἔβασίλευσα, je devins roi, ἔδούλευσα, je devins esclave, ἐπλούτησα, je devins riche, ἐτυράννησα, je devins tyran*; les âges de la vie, *ἤβησα, j'entrai dans l'âge viril*, et d'autres verbes tels que *ἤσάχασα, je m'apaisai, ἔκοιμήθην, je m'endormis, ἐσίγησα, je me tus*, etc. C'est ce qu'on appelle l'aoriste inchoatif ou ingressif.

Act. 15 12 *ἔσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος, la foule entra dans le silence, se tut.*

II Cor. 8 9 δι' ὑμᾶς ἐπτώχευσεν, *il se fit pauvre pour vous.* Ro. 14, 9, Χριστὸς ἀπέθανεν καὶ ἔζησεν, *le Christ est mort et est entré dans la vie.* Ap. 13 14, 20 4.

Mt. 14 30 βλέπων δὲ τὸν ἄνεμον ἐφοβήθη, *ayant vu la force du vent, il fut pris de crainte (il eut peur).*

Au lieu de *ἐθάρσατε, il prit courage*, on lit Act. 28 15 la locution équivalente *ἔλαβε θάρσος.*

I Cor. 15 6, τινὲς δὲ ἔκοιμήθησαν, *certaines se sont endormis (du dernier sommeil).*

Cependant ces aoristes ne sont pas toujours *ingressifs*. Gal. 4 8 *ἔδουλεύσατε τοῖς φύσι μὴ οὔσι θεοῖς, alors vous fûtes esclaves de dieux qui ne le sont pas de leur nature.*

p) L'aoriste est le temps historique par excellence. Dans le récit, il marque la succession des événements passés qui forment le fil de l'histoire. Les autres temps (présent historique, imparfait, plus-que-parfait) indiquent ordinairement les faits secondaires, les circonstances.

Il est nécessairement très usité par les historiens classiques. Les deux derniers chap. des Actes fournissent un bon spécimen de l'emploi de cet aoriste qui fait le fond aussi des pétitions contenues dans les papyrus. Par ex. la plainte de deux marchands au stratège Mégalonyme. PFay. 108 7-16 : *ἔχθεις... ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης Θεαδελφίας... ἐπῆλθαν ἡμῖν*

κακοῦργοί τινες ... καὶ ἔδῃσαν ἡμᾶς ... καὶ πληγαῖς ἡμᾶς πλίσταις ἤκισαν κ[αί] τραυματιαῖον ἐποίησαν τὸν [Πασίω]να καὶ εἰσάνηρα[ν ἡμ]ῶν χοιρίδι[ον], hier, comme nous retournions du village de Théadelphie, des brigands nous assaillirent, nous ligotèrent, nous rouèrent de coups, et blessèrent Pasion; ils dérochèrent notre porc...

q) L'aoriste gnomique exprime les vérités communes, les maximes que nous traduisons par le présent. Le grec se réfère, pour ainsi dire, aux faits d'expérience qui les ont établies.

Pind. O. 12, 20, πολλὰ δ' ἀνθρώποις παρὰ γνώμων ἔπασεν, beaucoup de choses arrivent aux hommes sans demander leur avis. Cet aoriste a disparu dans le grec moderne. Déjà le N.T. préfère le présent pour les sentences, par ex. Lc. 4 24 οὐδεὶς προφήτης δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

Quant au style des paraboles et des allégories, il faut noter divers états :

1° elles sont parfois totalement au passé. Le récit, quoique imaginaire, est présenté comme un événement réellement accompli, aussi se fait-il à l'aide de l'aoriste historique : Lc. 10 30-35, Mc. 4 3-9. C'est le style de la fable (Ésope). Par ex. II, 3 : ἔλαφος κυνηγούς φεύγουσα, ὑπ' ἀμπέλω ἐκρύβη... φύλλον ἐσθίειν ἤρξατο... La morale se met au présent ainsi que l'explication de la parabole, Mc. 4, 14 ss. L'aoriste des métaphores de peu d'étendue peut être considéré comme strictement gnomique. I Pe. 1 24 (LXX), Jac. 1 11, ἐξήραναν τὸν χόρτον (ἥλιος), καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ ἐξέπεσεν. De même dans le classique, la comparaison est toute au passé, s'il s'agit de faits rapides. Hercule est comme le lion qui bondit de sa tanière, ἐξ εὐνᾶς ἔσπευσεν, dans Théocrite, XIII, 61, Hector semblable au cerf que les chiens poursuivent, ἐσσεύοντο κύνας, dans Iliade, XV, 272.

2° elles se trouvent parfois au présent. C'est encore le cas des comparaisons établies sur des usages, sur les mœurs des animaux, sur des faits permanents de la nature; c'est, en somme, un simple présent d'habitude :

Lc. 8 16 οὐδεὶς δὲ λόγῳ ἀψαξ καλύπτει... Mc. 4 32, où Lc. 13 19 a préféré l'aor. gnomique. Hector, dans l'Iliade, XV, 266, est comparé au cheval échappé de son écurie où il est resté longtemps attaché; il tient la tête haute et sa crinière s'agite sur ses épaules, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαιταὶ ὤμοις ἀσسونται.

3° les comparaisons se font aussi à l'aide du présent et de l'aoriste; d'ordinaire, en ce cas, l'aoriste indique les faits instantanés et le présent, les actes, les situations prolongées : Jo. 15 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλήμα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συναγούσιν κτλ. Mt. 13 44. Ces nuances sont très marquées dans Iliade, XVII, 54 ss. : *Tel un olivier à la riche frondaison qu'un homme nourrit (τρέφει) dans un lieu solitaire, où l'eau coule en abondance : il est beau et fécond. Les divers souffles des vents le secouent (δονέουσιν, pr. d'habitude); il se couvre (βρέει) de fleurs blanches. Arrive soudain le vent de la grande tempête, il le déracine (ἐξέστρεψε) et l'étend (ἐξετάνυσσε) sur le sol.*

r) L'aoriste épistolaire consiste à mettre au passé son action présente d'écrire ou d'envoyer. Celui qui écrit ou envoie se met par l'esprit au moment où la lettre est lue et l'envoi reçu par le destinataire :

Act. 23 30, Phil 2, 28, Col. 4, 8, Phile. 11, ἔπεμψα, j'envoie. Quant à

ἔγραψα de Ro. 15 15, de I Cor. 5 9, 11, se rapportant à une lettre et à un passage précédents, il doit être à l'aoriste marquant le passé.

PFay. 122 15 ἔπεμψά σοι ὑποδείγματα, *je t'envoie des spécimens.*

BU. 846 9 αἴγραψά σοι, ὅτι γυμνός εἰμι, *je vous écris que je suis nu.*

Sur toutes ces acceptations de l'aor. dans les pap. voir MAYSER II, p. 139 ss.

Le Parfait.

s) Le parfait grec ne se borne pas à exprimer l'achèvement d'un acte; il indique en outre la persistance des conséquences de cet acte.

I Jo. 1 3 ὁ ἑωράκαμεν καὶ ἀκηκόαμεν ἀπαγγέλομεν, *ce que nous avons vu et entendu (et dont le souvenir est encore vivant en nous) nous l'annonçons.*

Le parfait peut donc se décomposer en aoriste et en présent, Ro. 3 21 δικαιοσύνη θεοῦ πεφανέρωται = ἐφανερώθη καὶ φαίνεται. Lc. 4 6, Jo. 8 33, Act. 5 28, I Cor. 4 4, I Pe. 4 11, etc.

PTebt. 58 38 γέγραπται ὁ μερισμὸς ... καὶ δέδωκαν τῷ Μέλανι, *la portion a été inscrite et on l'a donnée à Mélas.* (l'inscription et l'attribution ont été faites et demeurent). Jo. 19 22 : 1^{er} pf. désigne l'acte passé, le 2^e pf. l'état permanent.

1^o Avec certains verbes, le sens présent éclipse celui de l'aoriste. Le parfait n'exprime alors que l'aboutissement de l'action. Tels sont κέκτημαι, je possède, ἕστηκα, je suis debout, ἔγνωκα, je saisis, μέμνημαι, je me souviens, κέκλημαι, je m'appelle, βεβούλευμαι, je suis décidé, ἔρρωμαι, je vais bien, etc.

(Le plus-que-parfait des mêmes verbes a par conséquent le sens d'imparfait.)

Lc. 8 20 οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἕσθήκασιν, *tes frères se tiennent dehors.* (pl.-q.-pf. Lc. 23 49).

I Tim. 5 6 ζῶσα τέθνηκε, *quoique vivante, elle est morte.*

I Jo. 2 4 ὁ λέγων ὅτι ἔγνωκα αὐτόν, *celui qui dit : je le connais* (je comprends sa doctrine).

I Cor. 11 2 μέμνησθε; Ap. 19 13 κέκληται; Ro. 2 19 πέποιθας, *tu te flattes de.*

A cette règle se rattache le parfait intensif des verbes qui expriment un sentiment :

Jo. 5 45 Μωϋσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίζατε, *dans lequel vous mettez toute votre espérance.*

Act. 26 2 ἤγημαι ἑμαυτὸν μακάριον, *je m'estime bienheureux.* (Phil. 3, 7, j'ai regardé comme).

Ro. 8 38 πέπεισμαι, *je suis persuadé que.* Cf. P.Petr. II, 11, 4, πέπεισμαι ῥαδίως με τῷ βασιλεῖ συσταθῆσθαι, *je suis sûr que je serai facilement introduit auprès du roi.*

REMARQUE. — Le classique et les poètes offrent un bon nombre de ces parfaits.

Les atticistes des II^e et III^e siècles ap. J.-C. demeurent très fidèles à cet usage. (SCHMID, I, 240; II, 53; III, 73; IV, 76). Dans les papyrus : PPar. 65 9 ἀπὸ τίνος χρόνου τὸ πρακείμενον συνέστηκεν, *depuis quel temps dure le susdit usage* (appartient à la fois au passé et au présent). BU. 992, II, 6, ἐκτόνωτο; d'après Mayser p. 340, ἐκτηντο. PPar. 63 2, ἔρωται μὲν βασι[λεύς], *le roi va bien*. Cf. MAYSER II, p. 177 ss.

2° Par contre, le sens de l'aoriste prime parfois celui du présent. Le parfait désigne alors l'action **passée** de préférence à l'état résultant de cette action.

II Tim. 4 7 τὸν καλὸν ἀγῶνα ἠγωνίσαι, τὸν δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα, *j'ai (jusqu'à présent) combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi*. L'emploi du parfait ici reste correct parce qu'il s'agit d'actions terminées, durant dans leur conséquence ἀπάκειται μοι κτλ. De même dans les exemples suivants, où il se distingue très bien de l'aoriste. Lc. 4 48 (LXX), ἔχρισέν με (acte achevé)... ἀπέσταλκεν (acte dont la conséquence dure). Mc. 15 44 Πιλάτος ἐθαύμασεν εἰ ἦδη τέθνηκε καὶ ... ἐπηρώτησεν αὐτὸν εἰ πάλαι ἀπέθανε (s'il était entré dans la mort depuis longtemps). Jo. 1 3; Act. 21 28; I Cor. 15 3.

t) 1° L'aoriste, d'après Blass, 59, 4, est arrivé qqfois dans le N.T. à remplacer le parfait. Ainsi Mt. 23 2 ἐκάθισαν, Heb. 1 3 ἐκάθισεν, mieux 12 3 κεκάθικεν, la session dure encore. Mc. 3 21 ἐξέστη au lieu de ἐξεστάται, *il est hors de lui*. Winer, 40, 5, dit qu'on ne peut donner de cet emploi incorrect d'exemples certains.

2° Dans la Κοινή, il n'est pas rare de voir le parfait usité à la place de l'aoriste :

Ap. 5 7, ἦλθε καὶ εἶληψε. 19 3 εἶρηκαν au lieu de l'aor. histor. II Cor. 12 17 ἀπέσταλκα, au milieu d'aor. hist. II Cor. 11 25 ἐν τῷ βυθῷ πεποίηκα.

REMARQUE. — On trouve aussi des traces de cette confusion dans le Pasteur d'Hermas, la II^e Clementis, l'évangile de Pierre, dans des atticistes comme Élien et Philostrate (par ex. Apol. IV, 3, παῖς ὤλισθεν... αὐτὸς μὲν ἀπελέλυθε... ἀπολείπειν, *un enfant glissa... puis s'en alla... et laissa*), chez Lucien, Dion Cassius, Polybe. Chez les auteurs byzantins, elle se développe à tel point qu'on ne distingue plus l'aoriste du parfait que par le plus ou moins d'éloignement de l'action dans le passé. Ammonius dira au IV^e siècle ap. J.-C. : ἀπέθανε signifie il est mort naguère, τέθνηκε, il est mort depuis longtemps. Exemples dans HATZIDAKIS, 204, s.

Papyrus : POxy. 237 VI 11 ὁ δὲ οὐκ ἔληξεν... ἐπέτρεψεν... ὁ δὲ οὐ μόνον ἔγραψεν ἀλλὰ... ἠρωτηρήσεται... διὰ τῆς ἐπιστολῆς δεδηλώκειν τὰ δε... τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψεν. BU. 974 5 παρηγήκα καὶ παραδέδωκα ὑμῖν... καὶ ἐξέδωκα. PPetri. II, 11, 2 πολλάκις μὲν γέγραφα σοί. (Cf. Dion. Cass. II, 49 8, πολλάκις δὲ καὶ ἐάλωκα). BU, 27 6 γινώσκεις σε θέλω ὅτι εἰς γῆν ἐλήλυθα... καὶ ἐξεκένωσα... ἀνέβην δὲ εἰς Ῥώμην. (Cf. Jac. 1 24). Les parfaits contenus dans ces exemples remplacent l'aor. historique.

Cf. POxy. 258 22 ὃς καὶ τετελεύτησε τ[ὸ]... ἔτει Νέρωνος et 262 6 ἐτελει(ύτησεν) τῷ ἐνεστώτι ζ' (ἔτει) Νέρωνος. BU. 592 3 τετελεύτηκεν πρὸ δωδεκαετίας καὶ τῶν αὐτοῦ ἀντελάβοντο πάντες οἱ υἱοί, il est entré dans la mort il y a 12 ans; l'aor. serait préférable. Ainsi, BU. 773 6, ὁ δοῦλος... ἐτελεύτησεν τῷ Φαῶφι μηνί est correct. Les

LXX ont souvent traduit le pf. hébreu par le pf. grec et l'impf. par l'aor. sans modification du sens. Voir Lev. 17 12 et 14, THACKERAY, p. 24.

u) Dans une phrase relative, après les verbes marquant un acte de la connaissance, le parfait grec prend le sens du plus-que-parfait :

Mc. 5 33 εἰδὼν ὃ γέγονεν αὐτῇ, sachant ce qui lui était arrivé.

Act. 10 45 ἐξέστησαν ὅτι ἐκέχρυται, ils étaient étonnés de ce qu'il avait été répandu.

Cependant on a le plus-que-parfait dans Mc. 15 10, Act. 19 32.

Le Plus-que-Parfait.

v) Ce temps « exprime un état passé comme résultant de l'action accomplie ». Il se décompose en aoriste et en imparfait :

Jo. 11 44 ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο, son visage avait été enveloppé d'un suaire (περιεδέθη καὶ περιεδέετο).

1° tantôt c'est la notion de l'état qui l'emporte (imparfait) : Lc. 4 29 ἐφ' οὗ ἡ πόλις ὠκοδόμητο, où la ville avait été bâtie (était bâtie). Mt. 7 25 θεμελιώτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν, car elle avait été fondée (était fondée) sur le roc. Lc. 16 20 ἐβέβητο, Vg. jacebat, 8 29.

2° tantôt c'est l'idée de l'action passée qui prévaut (aoriste) : Act. 14 23 παρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν, Vg. commendaverunt eos Domino in quem crediderunt. Act. 4 22 ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν γέγονε τὸ σημεῖον, l'homme sur lequel avait été fait le prodige.

w) Le plus-que-parfait marque aussi l'antériorité d'une action accomplie dans le passé par rapport à une autre action également passée. (L'aoriste avec une conjonction joue ordinairement ce rôle).

Jo. 11 56, 57 ἐζήτουν ... ils cherchaient ... δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ... ἐντολάς, les princes des prêtres avaient donné des ordres. Act. 20 16 κερρίκει γὰρ ὁ Παῦλος.

Le Futur.

x) Ce temps se borne à marquer la position de l'action dans le temps à venir ; il reste indifférent à la manière de l'action, aussi peut-il exprimer le durable, l'instantané, l'inchoatif, l'effectif, le de conatu, etc.

Mt. 24 5-15.

REMARQUE. — Dans le classique, cependant, on trouve deux manières de futur propres à quelques verbes. Le futur formé du radical de l'aoriste 2^d indique l'instantanéité de l'action ou une vue synthétique de cette action ; le futur formé du radical du présent s'applique de préférence aux actions qui durent. Ex. : κλάσομαι, je fondrai en larmes ; κλάψω, je pleurerai ; κατασχήσω, j'obtiendrai, καθέξω, je tiendrai. Le grec moderne possède encore le futur continu, θὰ γράφω, j'écrirai habituellement, et le futur momentané, θὰ γράψω, j'écrirai une fois en passant ; non seulement à l'actif, mais aussi au passif, θὰ χῶθω, je serai perdu un instant, θὰ χάνουμαι, longtemps.

Dans le N.T. les diverses nuances de l'action future, en tant qu'action et en tant que future sont exprimées par des circonlocutions formées avec εἶμι, μέλλω, ou par le présent (Mt. 24 43, Jo. 4 35). Cf. conjugaison périphrastique, § 57.

γ) Le futur **gnomique** est celui qui est usité dans les sentences :

Hérod. V 56, οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει, *nul homme injuste n'échappera au châtement.*

Mt. 7 2 ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται. Ro. 5 7.

Après les verbes indiquant une opinion, une croyance, le futur indicatif avec ὅτι se trouve au lieu de l'infinitif usité dans le classique.

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήψονται, *ils pensèrent recevoir davantage.*

Cf. Thuc. II 3, ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι βραδίως κρατῆσαι. (κρατῆσειν) d'après Aeneas, *Tact. c. 2* (an. 360 av. J.-C.) *ils pensaient qu'en attaquant, ils l'emporteraient facilement.*

ζ) L'action future s'accomplira ou bien parce que le sujet *veut* agir de son propre gré :

Lycurg. 133, οἱ τῶν μὲν ἀγαθῶν τῆς πόλεως μεθεξουσιν (ce sont de méchants hommes) *ceux qui veulent participer aux biens de l'état* (sans vouloir partager ses maux).

ou bien parce qu'il *doit* l'accomplir d'après la volonté d'un autre, d'après la destinée, la volonté divine :

Soph. Ph. 982, τοῦτο μὲν οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ', *ceci, même s'il ne veut pas, il doit le faire.*

Xén. Hell. II. 3 2, (on choisit 30 hommes) οἱ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, *qui devront écrire les lois...*

Jo. 21 19, σημαίνων πόρω θανάτῳ δοξάσει τὸν θεόν, *il devait glorifier Dieu*, loc. ἤμελλον δοξάζειν.

ou bien parce qu'il lui *est possible* de l'accomplir :

Xén. An. IV, 7 20, λέγει ὅτι ἄξει αὐτοὺς εἰς χωρίον θθεν ὄψονται θάλατταν, *il dit qu'il les conduirait dans un endroit d'où ils pourraient voir la mer.* Ro. 3 3.

§ 56. — Sens des temps en dehors de l'indicatif.

Le Présent et l'Aoriste.

a) Les formes du présent indiquent encore ici l'action dans son développement, dans sa réalisation par conséquent, avec l'idée de durée et sans égard à son achèvement ; les formes de l'aoriste expriment l'action sans idée de durée et souvent avec l'idée de la seule mise en acte. Mais ni les unes, ni les autres ne comprennent une indication de temps.

Subjonctif. Thuc. I 82, καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκπορίζομεθα, *et qu'en même temps* (pendant les pourparlers) *nous développons nos armements.* 83, Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν (δαπάνην), *fournissons tout d'abord ce tribut* ; ici l'idée seule de la contribution est mise en relief tandis que dans le

1^{er} exemple c'est le progrès lent et dissimulé des préparatifs qu'on veut faire ressortir.

Mt. 5 46 ἐὰν γὰρ ἀγαπήσητε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, si vous aimez (l'idée seule de l'action est ici considérée) ceux qui vous aiment (quel mérite avez-vous?) I Jo. 4 12, ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, si nous nous aimons (habitude et durée) les uns les autres, Dieu demeure en nous.

Optatif. Xén. Cyr. I, 4 7, φύλακας συμπέμπει, ὅπως ἀπὸ τῶν δυσχωριῶν φυλάττοιεν αὐτὸν καὶ εἰ τῶν ἀγρίων τι φανεῖται θηρίων, il le fait escorter de gardes pour le garder des difficultés du terrain et au cas où quelque fauve paraîtrait. Le 1^{er} optatif inclue une durée et non le second.

I Pe. 3 14 εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, quand même vous souffririez pour la justice, vous seriez bienheureux (c'est-à-dire, même pendant la souffrance). Philem. 20, ἐγὼ σου ὀναίμην ἐν κυρίῳ, que j'obtienne de toi cet avantage dans le Seigneur (idée de l'obtention pure et simple).

b) Impératif présent et aoriste (subjonctif prés. et aor. employé pour l'impératif).

L'impératif présent, positif ou prohibitif s'emploie dans les prescriptions générales touchant la conduite.

L'impératif aoriste exprime une injonction dans un cas particulier :

Isocr. I, 6. τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους ἀίσχυνου...

Mt. 7 1 μὴ κρίνετε, 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν. ζητεῖτε...

Mt. 2 20 παράλαβε τὸ παιδίον, prends l'enfant; class. βλέπον πρὸς τὰ ὄρη, regarde ces montagnes.

Mais il suffit d'ouvrir au hasard le N.T. pour constater que l'impér. prés. sert aussi à exprimer des cas isolés et que l'impér. aor. s'applique à des cas généraux. Blass, (58 2) explique ces anomalies en dressant les catégories suivantes.

A. L'aoriste se trouve au lieu du présent :

1^o quand on demande un changement de vie, un état nouveau opposé à un ancien (sens inchoatif) :

Jac. 4 9 ταλαιπωρήσατε... ὁ γέλως ὑμῶν εἰς πένθος μεταστραφήτω, exercez-vous à la souffrance, que votre rire se change en deuil (LXX, Joel. 2 16).

2^o quand on assigne une fin à la conduite, à l'action demandée (sens définitif) :

Jac. 5 7 μακροθυμήσατε ἕως τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, prenez patience jusqu'à l'avènement du Seigneur. I Tim. 6 20 φύλαξον, jusqu'au bout, c'est l'idée dominante, cf. 14 μέχρι τῆς ἐπιφανείας.

3^o quand la règle générale est appliquée à un cas particulier :

Mt. 6 34 μὴ ὄν μεριμνήσητε εἰς τὴν αὔριον, ne vous souciez pas du lendemain (tandis que sans cette détermination, 23 μὴ μεριμνᾶτε.). Mt. 6 26, Lc. 12 24.

B. Le présent est aussi employé dans des injonctions particulières :

1° quand aucun but très précis n'est assigné à l'action :

Mt. 2 20 και πορεύου εις γῆν Ἰσραήλ, *et marche vers la terre d'Israël*. 25 9 πορεύεσθε πρὸς τοὺς πωλοῦντας, *allez vers les marchands* και ἀγοράσατε ἑαυταῖς, *achetez pour vous* (but). Mc. 1 44. Mt. 8 9, πορεύθητι, ἔρχου, ποίησον.

2° quand c'est la manière ou la qualité de l'acte qui est pris en considération :

I Pe. 4 15 μὴ τις ὑμῶν πασχέτω ὡς φονεύς, *que nul d'entre vous n'ait à souffrir comme meurtrier*.

3° quand l'objet de l'ordre donné ou de la défense existe déjà :

Heb. 13 18 προσεύχεσθε περὶ ἡμῶν· πειθόμεθα γάρ ...*priez pour nous, nous sommes persuadés que vous le faites* (car nous en sentons les effets). Lc. 8 52 ἔκλαιον... ὁ δὲ εἶπεν μὴ κλαίετε.

REMARQUE. — Ces distinctions, dont la plupart se retrouvent chez les auteurs classiques (KÜHNER-GERTH, 389, 6, C), souffrent cependant des exceptions. La nuance entre l'impér. prés. et l'aor. est parfois imperceptible, pour ne pas dire nulle. Dans le class. on trouve φέρε et ἔνεγκε, μέναιτε et μένετε employés indifféremment. Le grec moderne s'est contenté de garder un reste de la distinction générale de ces deux temps. L'impér. et le subj. présents s'emploient lorsqu'il s'agit d'une action continue ou répétée γράφε μου συχνά, *écris-moi souvent*, l'impér. et le subj. aor. lorsqu'il s'agit d'une action momentanée ou faite en une seule fois, γράψε μου αύριο, *écris-moi demain*. (PERNOT, 257).

Souvent, l'usage de tel ou tel impératif ne s'explique que par le goût particulier de l'auteur; on ne peut nier ici la part de l'arbitraire. Ex. Mt. 6 11 τὸν ἄρτον ἡμῶν... δὸς ἡμῖν, Lc. 11 3 δίδου. Mt. 5 42 τῷ αἰτοῦντί σε δός, Lc. 6 30 δίδου. Il semble aussi que pour certains verbes l'usage de tel aoriste ait prévalu sur l'usage de l'autre; ainsi προσέχομαι, γινώσκω, ἐπιμελοῦμαι affectionnent le présent, δίδωμι et ses composés, ἀσπάζομαι se trouvent de préférence à l'aoriste.

Remarqué dans les papyrus : PTeht. 21 11 s'il t'ennuie συνανάβαινε αὐτῷ, *monte avec lui* (chez moi), 23 14 si tu as qq. chose à démêler avec lui σύντυχε ἡμῖν, *viens nous trouver avec lui*. — BU. 417 24 παρὰ Ψαιδώρου γινώθι περὶ τῶν ἄλλων, *apprends le reste par Isidore*. Le plus souvent γίνωσκε, PTeht. 37 2, POxy. 744 3, *sache que etc.* — POxy. 743 39 γράφε μοι, *écris-moi*. Le plus souvent γράψον, PTeht. 22 11, BU. 380, 17. — Φρόντισον, *veille à ce que...*, δήλωσόν μοι, *indique-moi* sont employés régulièrement. — A côté d'ἄσπασαι, *salue* (régulier et fréquent, NT. ἀσπάσασθε) on trouve aussi ἀσπάζου, POxy. 745 9, BU. 1079 24. — POxy. 745 9, 746 9, ἐπιμέλου ἵνα (ἔπως) ὑγιαίνης, *prends soin de ta santé*. — Contrairement à la règle A, 2°, PTeht. 37 20 ἔχε ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ και λαβῶ, *garde du cuivre un (talent) jusqu'à ce que je vienne pour le prendre*.

La comparaison des deux papyrus suivants indique assez l'arbitraire qui a présidé parfois au choix de l'un des deux aoristes.

POxy. 742 παράλαβε παρὰ Πόθου τὸν κάλαμον παναριθμῷ και ἀπόστειλόν μοι πόσας ἑσμας παρείληφες και θές αὐτὰς εἰς τόπον ἀσφαλῶς... παραδός δέ τινη τῶν φίλων... δός ἐργασίαν... μὴ ἀμηλήσης, *prends chez Pothus les roseaux tous à la fois et fais-moi savoir combien de paquets tu as pris; place-les en lieu sûr, livres-en à l'un de nos mis, fais en sorte... n'oublie pas*.

BU. 1079 ἀκολούθει δὲ Πτολλαρίωνι πᾶσαν ὥραν... λέγε αὐτῷ ἄλλο ἐγώ, ἄλλο πάντες..

ἔρωτα αὐτὸν καθ' ἡμέραν... καὶ σὺ βλέπε σεαυτὸν ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων... ἀσπάζου Διδώρον... ἀσπάζου Ἀρποκράτην, *attache-toi à toute heure aux pas de Ptollarion, dis lui : les autres et moi ça fait deux... interroge-le chaque jour... et garde-toi des Juifs... salue Diodore, salue Harpocrate.*

Il est évident que le 1^{er} document est plus correct; cependant le présent du second pourrait s'expliquer par le fait que l'on conseille des actions répétées, une sorte d'habitude.

c) **Infinitif.** Les sens respectifs de l'infinitif aoriste et de l'infinitif présent sont les sens indiqués à la lettre a :

ἀποθνήσκειν, *se mourir*, ἀποθανεῖν, *mourir*, φεύγειν, *être en fuite*, φυγεῖν, *prendre la fuite.*

Il y a des verbes qui, dans la Κοινή comme dans le classique, prennent de préférence après eux l'aoriste de l'infinitif. Tels sont :

θέλειν, Mt. 26 13 τί θέλετέ μοι δοῦναι, *que voulez-vous me donner?* Lc. 23 20, Gal. 1 7. Exod. 10 4, Dt. 1 26, 10 10, etc.

POxy. 298 31 ἐπεὶ ἀποτάξασθαι αὐτῷ θέλω, *puisque je veux me débarrasser de lui.*

δύναμαι, Mc. 1 40 δύνασαι με καθαρῶσαι, *tu peux me purifier.* Lc. 1 20, Jo. 5 44, I Cor. 3 11. Gen. 13 16, 44 26, Num. 9 6.

POxy. 726 10 οὐ δυνάμενος πλεῦσαι, 727 11, οὐ δυνάμενοι ... πλοῦν ποιήσασθαι, 743 36 οὐκ ἠδυνάσθησιν συντυχεῖν Ἀπολλωνίῳ, *je n'ai pu rencontrer Apollonius.* 744 12 πῶς δύναμαι σε ἐπιλαθεῖν; *comment pourrais-je l'oublier?*

κελεύειν, Mt. 8 18 ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν, *il ordonna de passer,* Act. 8 38, 25 6. Judith 12 1, II Mac. 2 1.

POxy. 706 13 ζυλοκοπηθῆναι σε κελεύσω, *je te ferai bâtonner.* BU. 648 17 ἀξιῶ ... κελεύσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je te prie de faire écrire au stratège du nome.*

ἐλπίζειν, Lc. 6 34 παρ' ὧν ἐλπίζετε λαθεῖν, *de qui vous comptez recevoir.* Ro. 15 24, Phil. 2 19. II Mac. 7 11. Fut. Tob. 10 8.

BU. 423 17 ἐλπίζω ταχὺ προκο(ψ)αί, *j'espère un avancement rapide.* Bien que le class. mette plutôt le futur de l'inf. après ce verbe, on rencontre aussi l'aoriste dans les bons auteurs. Thuc. 4 13, ἐλπίζοντες τὸ κατὰ τὸν λιμένα τεῖχος... ἔλειν μηχαναῖς, *espérant prendre avec des machines le mur situé contre le port.*

REMARQUE. — L'aoriste étant de sa nature sans indication de temps peut, en effet, être employé pour une action future ou présente aussi bien que pour une action passée. Il désigne par lui-même l'acte en soi, complet, ou l'instant de la mise en acte, c'est là-dessus que porte ordinairement toute la vertu des verbes précités, vouloir, pouvoir, ordonner, espérer.

Toutefois si avec ces mêmes verbes, il y avait à exprimer une action incluant la durée, l'habitude ou la répétition, il ne faudrait pas s'étonner de l'emploi du présent. Ainsi I Cor. 14 35 εἰ δέ τι μακρῶς θέλουσι, *si elles veulent s'instruire sur qq. chose* (règle générale, cas d'habitude) n'a plus la même nuance que Gal. 3 2 τοῦτο μόνον θέλω μαθεῖν ἀπ' ὑμῶν, *je veux savoir de vous ceci seulement.* Noter

aussi γινώσκειν σε θέλω dans POxy. 743 27, BU. 435 3, 846 5 et γινώσκειν ὑμᾶς βούλομαι. POxy. 745 9 οὐ θέλω γὰρ ἀμφισβήτησιν... ἔχειν, *je ne veux pas avoir de contestation*, où l'on peut remarquer la durée. Gen. 37 35, Exod. 2 3.

Μέλλειν dans le class. se construit avec l'inf. prés. s'il s'agit d'une action qui va se produire immédiatement, avec le futur pour les actions qui sont dans un avenir plus ou moins éloigné, avec l'aoriste (rarement) seulement si l'on veut mettre en relief l'idée de l'action instantanée, ingressive, ou complète. KÜHNER-GERTH, 387, 7, note 4, donne des exemples de ces trois cas.

La Κοινή n'emploie plus guère que le présent : Mt. 16 27 μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι, *car le fils de l'homme va venir*. Cf. BU. 450 22 μέλλει ἔρχεσθαι πρὸς ἐμέ. 531 II, 6 πάντα μέλλει γίνεσθαι, 20 παρέχ(ε)ιν μέλλ(ε)ις, 625 34 μέλλει χρῆζεσθαι, 665, II, 5, μέλλει ἐκπλέκειν. Un aoriste POxy. 123 20 ὡς προδρεῦσαι μέλλων, *comme devant attendre*. Cf. Exod. 4 12, Is. 15 7.

d) Participe. 1° Le participe présent exprime une action dans sa réalisation, l'aoriste seulement comme un fait qui a lieu ; il enregistre l'événement :

Lc. 22 63 οἱ ἄνδρες οἱ συνέχοντες αὐτὸν ἐνέπαιζον αὐτῷ δέροντες, *les hommes qui le tenaient se moquaient de lui en le maltraitant*, Lc. 22 62 καὶ ἐξελθὼν ἔξω ἔκλαυσεν πικρῶς, *étant sorti dehors, il pleura amèrement*.

2° Par rapport à l'action principale le participe présent exprime ordinairement la simultanéité de l'action secondaire et quelquefois son identité avec la principale :

Act. 8 40 διερχόμενος εὐηγγελίζετο, *en passant (pendant qu'il passait) il évangélisait*, Lc. 22 65 βλασφημοῦντες ἔλεγον, 23 3 ἠρώτησεν αὐτὸν λέγων, *ils blasphémaient, il l'interrogeait en ces termes*.

Parfois le présent laisse percer une nuance d'antériorité :

Gal. 6 8 ὁ δὲ σπείρων ... θερίσει, *celui qui sème moissonnera*. 10 θερίσομεν μὴ ἐκλυόμενοι, *nous moissonnerons si nous ne nous décourageons pas*. Eph. 4 28, Ap. 20 10. Ap. 2, 17, ὁ οὐδεὶς οἶδεν εἰ μὴ ὁ λαμβάνων, *que nul ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçu*.

Cf. Xén. Cyr. I, 6, 6, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων.

D'autres fois, par contre, il marque une action postérieure à l'action principale :

Act. 18 23 ἐξῆλθεν, διερχόμενος καθεξῆς τὴν Γαλατικὴν χώραν, *il sortit (d'Antioche) et parcourut ensuite le pays Galate*. 14 21, 21 2, 3 où le partic. prés. répond à μέλλων suivi de l'infin. prés. De même Ap. 4 8 etc. ὁ ἐρχόμενος.

Act. 15 27 ἀπεστάλαμεν ἀπαγγέλοντας répond à un part. futur comme Thuc. VII, 26, 9, ἐπεμψαν ἀγγέλλοντας, 21, 16, συνῆλθον ... ἄγοντες, et PTeht. 26 6 ἀπεστάλαμεν ... τοὺς τὰ γρ(άμματα) ἐπιδικνύοντας.

3° Le participe aoriste exprime généralement l'antériorité de l'action secondaire par rapport à la principale :

Act. 18 22 ἀναθὰς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν, *après*

être monté (à Jérusalem) et y avoir salué l'église, il descendit à Antioche, (antériorité de temps).

Mt. 27 4 ἤμαρτον παραδούς αἷμα ἀθῶον, j'ai péché en livrant le sang innocent (antériorité de causalité). PTeht. 17 8 ἔπος μὴ ἐπικατασχῶν αὐτὸν εἰς δαπάνας ἐμπέσης οὐκ ὀλίγας, pour que n'ayant pas à l'héberger longtemps tu ne l'exposes à de fortes dépenses (causal).

Il arrive que l'action à l'aoriste est identique à celle du verbe fini.

Act. 1 24 προσευζόμενοι εἶπαν = προσηύξαντο οὕτως (Mc. 14 39 προσήξατο εἰπών).

Ainsi *Iliade*, VI, 475 εἶπεν ἐπευζόμενος ... Ζεῦ, ἄλλοι τε θεοί. = ἐπεύξατο.

Le Parfait.

e) Le subjonctif, l'impératif, l'infinitif du parfait expriment l'état qui résulte de l'action accomplie, sans aucune indication de temps :

Jo. 17 23 ἵνα ὡς τετελειωμένοι εἰς ἓν, ut sint consummati in unum.

Act. 15 29 ἔρρωσθε 23 30 var. ἔρρωσο. Extrêmement fréquents dans les papyrus, ainsi que ἔρρωσαι, ἔρρωσθαι, soyez dans un bon état de santé, portez-vous bien.

Mc. 4 39 πεφίμωσο, silence! Démosthène, 24 64, πέπαυσο, assez! Cet impératif apparaît encore plus d'une fois chez les atticistes. Il exprime avec énergie la nécessité d'agir :

Lucien, *Toxaris*, n° 25 δέδεξο, reçois, *Philopatris*, n° 2 πέπαυσο.

Xén. *Cyr.* IV, 2, 7, πεποίησο.

f) Le participe parfait exprime généralement la simultanéité d'un état avec l'action principale :

Mt. 22 11 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον, il vit là un homme non revêtu...

POxy. 743 26 εὔρέθη μήτε εἰληφώς μήτε δεδοκώς, on trouva qu'il n'avait ni reçu, ni donné, i.e. il fut trouvé dans l'état d'un homme qui, etc.

Le Futur.

g) L'infinitif futur (ainsi que l'optatif et le participe de la même forme) marque une action future; il comprend donc une indication de temps.

Il tend à disparaître de la Κοινή. On n'en relève plus que quelques cas isolés dans le N.T. (dans Act. et Heb.) après μέλλειν, Act. 11 28, 24 15, 27 10, sans μέλλειν, 23 30 : ἔσσεσθαι. Heb. 3 18, ὤμοσεν μὴ εἰσελεύσεσθαι.

Après ἐλπίζω (Act. 26 7. B), PAMh. 131 ὃ ἐλπίζω ... διαφεύξεσθαι καὶ μετὰ τῆν πεντεκαιδεκάτην ἀναπλεύσειν.

h) Le participe futur, qui sert à compléter le verbe principal en désignant le but de l'action, se fait rare aussi dans la Κοινή.

Son emploi est restreint à Mt. 27 49 εἰ ἔρχεται Ἡλείας σώσων αὐτόν, Act. 8 27, 22 5, 24 17, Heb. 13, 17.

On le trouve aussi parfois employé adjectivement ou substantivement, I Cor. 15 37, Act. 20 22, I Pe. 3 13, Lc. 22 49, Jo. 6 64.

Le futur du participe est le plus souvent remplacé par le présent du part., l'infinitif ou une construction relative.

Heb. 3 5 εις μαρτύριον τῶν λαληθησομένων, pour le témoignage de ce qui devait être annoncé seul exemple de futur du part. passif.

Dans les papyrus, plus fréquent dans le style administratif que dans la correspondance privée :

P^Tebt. 27 74 τῶν δὲ παρὰ ταῦτα ποιησόντων, de ceux qui désobéiront, 57 τῶν ἐγδιοικηθησομ[ένων], les sommes à recueillir, à prélever. 82 προεθησομένων (de προίημι), des sommes qui seront perdues.

BU. 417 23 περισσὸν ποιήσω ἔτι σοι περὶ τούτου ἐντελλόμενος, je t'en dirai davantage, devant te donner encore des ordres à ce sujet (me réservant de ...); évidemment dans cette lettre particulière, il faudrait ici ἐντελούμενος.

§ 57. — Conjugaison périprastique.

La conjugaison périprastique s'emploie pour rendre plus énergiquement certaines nuances du verbe. « Le développement de l'action, écrit P. Regard, la durée, la continuité, la permanence, l'habitude et le caractère propre, voilà les nuances que la tournure périprastique avec le participe a coutume de rendre excellemment, et dont, même en cas d'atténuation, elle semble garder toujours quelque chose, sinon d'une manière nette, au moins d'une façon latente, comme dans le cas de « ἔστιν γεγραμμένον ». La combinaison périprastique sert éventuellement à varier l'expression. »

L'atténuation dont parle le grammairien est manifeste dans les cas où la périphrase équivaut tout simplement à une forme personnelle et il n'est pas indifférent d'avoir en ceci l'opinion d'Aristote : « οὐδὲν γὰρ διαφέρει τὸ ἀνθρώπος ὑγιαίνει ἢ τὸ ἀνθρώπος βαδίζει ἢ τὸ ἐμένον τοῦ ἀνθρώπου βαδίζει ἢ τέρμενε. » Cette citation tirée de la *Métaphysique*, IV, 7 par P. Regard montre que le tour périprastique, s'il a parfois pour but de produire un effet, peut être (et plus souvent que ne le concède le grammairien que nous citons) parfaitement inopérant.

La conjugaison périprastique combine avec le verbe être soit le participe présent (pour insister sur la durée de l'action), soit le participe parfait (pour exprimer la chose finie, l'état réalisé). Le participe futur est exclu, et du participe aoriste, nous ne trouvons qu'un cas dans le N. T. La combinaison étroite du participe et de la copule comme ἦν διδάσκων garde la force particulière de la périphrase; mais il est des cas où « le participe est plus ou moins assimilable à un adjectif ordinaire » comme ἦν συνκόπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀναλύσαι, et d'autres où il ne reste plus que « des combinaisons lâches entre diverses formes de être et le participe » comme Mc. 14 49 καθ' ἡμέραν ἡμῖν πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων, je me trouvais parmi vous enseignant. « Les exemples de cette sorte, ajoute P. Regard, prouvent une fois de plus qu'il n'y a pas de différence radicale entre εἶμι verbe d'existence et εἶμι copule¹. »

1. La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament (Paris 1919), p. 112 ss.

a) Le participe présent joint à divers temps du verbe εἶμι remplace parfois le présent, l'imparfait et le futur de l'indicatif, le présent de l'impératif et l'infinitif.

Présent indicatif : II Cor. 9 12 ἡ διακονία τῆς λειτουργίας ταύτης οὐ μόνον ἐστὶν προσαναπληροῦσα τὰ ὑστερήματα, *l'administration de cette charge non seulement comble les besoins*, Gal. 4 24 ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα, *choses qui sont dites sous forme d'allégorie*. PLeip. 40 19 ἀπών ἐστίν, *il est absent*.

L'emploi de ἐστίν avec un participe dans des expressions impersonnelles connues du classique se rattache à ces exemples : Act. 19 36 δέον ἐστίν, de même BU. 454 17, II Cor. 12 4 οὐκ ἐξόν.

b) Imparfait indicatif. Circonlocution : 1° marquant la durée de l'acte : Mc. 1 22 ἦν διδάσκων, *il avait coutume d'enseigner*, 2 18 ἦσαν ... νηστεύοντες, *ils étaient en temps de jeûne*.

2° marquant qu'une action était en train de se faire : Mc. 10 32 ἦσαν ἀναβαίνοντες εἰς Ἱεροσόλυμα, *ils étaient en route pour Jérusalem*, Act. 8 28 ἦν τε ὑποστρέφων, *il s'en retournait*, ce que l'imparf. indic. exprime également.

3° renforçant le sens du verbe : Mt. 19 22 ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά, *car il était possesseur de grandes richesses*, Act. 8 1 ἦν σουευδοκῶν, *il était partisan de*. Class. ἦσαν ξυμπεσθυμούμενοι, *ils faisaient tous leurs efforts*.

REMARQUES. I. — Si les Atticistes offrent quelques exemples de ces périphrases répondant à de purs imparfaits, il ne faut pas s'étonner qu'elles aient abondé dans la Κοινή. L'abondance de ces tournures dans les LXX est due en partie à l'hébreu qui les emploie d'ailleurs volontiers avec la nuance de simultanéité et d'action durative. Voir TOUZARD, 422, JOÛON, § 121 f. Elles se sont multipliées dans le N. T. sous l'influence aramaïsante. Voir LAGRANGE *S. Marc*, LXXXIV s.

II. — L'imparfait comporte de nombreux cas où le verbe être n'est pas simplement copule, mais revêt le sens de *il y avait, il se trouvait*, v. g. Mc. 3 1, Lc. 2 8, Jo. 2 6.

c) Futur : Mt. 10 22 ἔσεσθε μισούμενοι, *vous serez haïs*, Lc. 21 24 ἔσται πατούμενη *elle sera foulée aux pieds*, Mc. 13 25 οἱ ἀστέρες ἔσονται πίπτοντες, *les étoiles tomberont* = Is. 34 4 τὰ ἀστρα πεσεῖται, Mt. 24 29 οἱ ἀστέρες πεσοῦνται.

Atticistes : ἔση χαριζομένη, ἔση μιμούμενος.

d) Impératif : Lc. 19 17 ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων, *aie le pouvoir*, Mt. 5 25.

Infinitif : Lc. 9 18 ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον, *comme il était en train de prier*; 44 1, Ro. 3 26 rentrent dans la combinaison moins étroite.

REMARQUE. — Les circonlocutions formées de γίνεσθαι et d'un participe comme Col. 1 18, Heb. 5 12 sont conformes au classique, v. g. μισοῦντες γίγνονται, *ils se font hostiles, ἐγένετο κομῶν, il porta sa chevelure*. Quant à la construction avec μέλλω marquant une action future ou qui est sur le point de s'accomplir, si elle est connue des classiques, elle tend à se développer dans la Κοινή aux dépens de l'infin. et du partic. futurs.

e) Le participe parfait joint à divers temps du verbe εἰμί sert parfois à rendre le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

Parfait indicatif. Jo. 20 30 ἃ οὐκ ἔστι γεγραμμένα = 31 γέγραπται, I Cor. 15 19 ἠλπικότες ἔσμεν, si nous avons espéré = si nous sommes dans l'état de gens qui espèrent, Act. 25 10; sens aoristique Act. 26 26 de même PPar. 14 14 περὶ ... ὧν συντετελεσμένοι εἰσὶν εἰς με, pour les choses qu'ils ont exercées contre ma personne.

Plus-que-parfait indicatif : Lc. 5 17 οἱ ἦσαν ἐηλυθότες pour ἐηλύθεισαν, Mc. 15 26 ἦν ἡ ἐπιγραφή ... ἐπιγεγραμμένη pour ἐπεγέγραπτο, Mc. 1 6 cf. POxy. 285 10 ἀφῆρπασεν ὃν ἤμην ἐνδεδυμένος χιτῶνα pour ἐνδεδύμην.

f) Le Futur antérieur actif se forme nécessairement par périphrase : Heb. 2 13 (LXX) ἔσομαι πεποιθώς, j'aurai confiance; PPar. 8 24 ἔσομαι τετευχῶσα, j'aurai obtenu, 13 30 ἔσομι τετευχώς. Cf. THACKERAY, p. 281. Le futur antérieur passif emploie volontiers la périphrase : Lc. 12 52, PPar. 14 50 ἔσομαι βεβοηθημένος, j'aurai été secouru, BU. 596 13 ἔση μοι μεγάλην χάριταν καταθεθειμένος, tu me feras un grand plaisir.

Subjonctif : PPar. 38 29 ἵνα ᾧ ... μετεληφώς, afin que j'obtienne = μετελήφω. La périphrase est de rigueur au passif : Jo. 16 24, PTeht. 31 21 ᾧ πεφιλανθρωπημένος, que je sois traité avec bienveillance.

Impératif : Lc. 12 35, class. εἰρημένος ἔστω, qu'il soit dit; on insiste sur la durée de l'acte.

Participe : Eph. 4 18 ἐσκοτωμένοι ὄντες, étant plongés dans l'obscurité, Col. 1 21, construction qui renforce l'action exprimée par le verbe.

REMARQUE. — La périphrase avec le participe aoriste Lc. 23 19 ἦν βληθεὶς ἐν φυλακῇ pour βεβλημένος en usage chez les poètes, en particulier chez Sophocle, n'est pas absente des œuvres des Atticistes v. g. Élien Nat. anim., VIII 19, καὶ ἦν πλανηθεῖσα. Cf. SCHMID, III, p. 113.

CHAPITRE IX

LE VERBE (suite).

Syntaxe des Modes ou Emploi des modes dans les propositions indépendantes.

Jusqu'ici nous avons étudié l'action du verbe telle qu'elle se présente objectivement, la manière et le temps de sa réalisation; nous avons maintenant à la traiter au point de vue subjectif, c'est-à-dire telle qu'elle est conçue et voulue par le sujet. Les modes, en effet, sont comme l'expression des états d'âme du sujet qui parle, διαθέσεις ψυχῆς, pour parler comme les anciens grammairiens.

Suivant qu'elle est envisagée subjectivement comme réelle ou certaine, comme non réelle, comme ordonnée ou défendue, comme aléatoire, comme possible, l'action doit s'exprimer par l'un des cinq modes suivants, 1° le mode réel, 2° le mode irréel, 3° le mode du commandement et de la défense, 4° le mode éventuel, 5° le mode potentiel.

Cette division ne coïncide pas strictement avec les formes verbales nommées indicatif, impératif, subjonctif, etc. Ainsi le commandement peut se faire à l'aide du subjonctif et de l'impératif. Le but de ce chapitre est donc de rechercher à l'aide de quelles formes verbales (appelées ordinairement modes) on exprime ce qui est véritablement le mode, à savoir, le réel, le potentiel, etc.

§ 58. — Indicatif.

a) **Mode réel**, l'indicatif exprime en grec, comme dans les autres langues, quelque chose de certain; il affirme la réalisation ou la non-réalisation, présente ou passée, d'un acte ou d'un état. La négation est οὐ.

Jo. 1 21 καὶ λέγει οὐκ εἰμί. Act. 2 43 ἐγένετο... φόβος.

b) **Mode irréel**, l'indicatif aux temps secondaires (imparfait, aoriste, plus-que-parfait) exprime qu'un acte pourrait ou devrait avoir lieu, aurait pu ou aurait dû avoir lieu, tandis qu'en réalité il en est tout autrement.

1° Ce mode est surtout exprimé par les imparfaits, sans la particule ἄν, des verbes signifiant *falloir, devoir, pouvoir* suivi du présent ou de l'aoriste infinitif. On rend cet imparfait en français, par l'imparfait, ou le conditionnel présent, ou le conditionnel passé.

Mt. 23 23 ταῦτα δὲ ἔδει ποιῆσαι, *il fallait faire ceci* (en réalité, on ne l'a pas fait).

Act. 22 22 οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν, *il ne devrait pas être en vie* (en réalité, il l'est).

Mc. 14 5 ἠδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον παρῆναι, *ce parfum aurait pu se vendre* (en réalité, on ne l'a pas vendu).

De même ὄφειλον, *je devrais, j'aurais dû*, II Cor. 12 11, καλὸν ᾗν, *il serait préférable*, Mt. 26 24; κρεῖττον ᾗν, *il eût mieux valu*. II Pe. 2 21.

POxy. 900 7 ἐρχῆν τοὺς ... ὑπακούειν καὶ ὑμεῖν, *il faudrait que ceux-ci nous obéissent mais...*

REMARQUES. I. — Cette règle est conforme à l'usage classique qui étend encore le mode irréel à καιρὸς ᾗν, *il serait opportun*, ἐξῆν, *il serait possible*, δίκαιον ᾗν, *il serait juste* et aux adjectifs verbaux en τέος avec ᾗν.

II. — Les imparfaits précités peuvent marquer le mode réel quand l'obligation qu'ils expriment est ou a été remplie. Act. 1 16, ἔδει πληρωθῆναι τὴν γραφήν, *il fallait que l'Écriture s'accomplît*.

2° Appartiennent aussi à ce mode les temps secondaires de l'indicatif des verbes marquant un désir ou un souhait irréalisable :

Philem. 13 ὃν ἐγὼ ἐβουλόμην πρὸς ἑμαυτὸν κατέχειν, *que j'aurais voulu garder près de moi* (mais une autre considération m'en a empêché).

Ainsi dans le classique. Antiphon 5 1, ἐβουλόμην μὲν τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν... μοι καθεστάναι, *j'aurais voulu disposer du pouvoir de la parole* (mais il est trop tard maintenant). Le plus souvent le class. emploie, dans ce cas, ἐβουλόμην ἄν.

Gal. 4 20 ᾗθελον δὲ παρῆναι πρὸς ὑμᾶς ἄρτι, *je voudrais me trouver maintenant parmi vous*.

De plus, les temps secondaires affectés de la particule ὄφελον :

Ap. 3 15, ὄφελον ψυχρὸς ᾗς ἢ ζεστός, *plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant*. II Cor. 11 1. Exod. 16 3, Num. 14 2.

REMARQUES. I. — Ἦθελον, *je voudrais, j'aurais voulu*, est un terme hellénistique au lieu de ἐβουλόμην ἄν. Ainsi PBrit. III, p. 207, 20, ᾗθελόν σοι γράψαι νῆ τοὺς θεούς, οὐκ ἔγραψα δὲ... *je voulais t'en écrire, par les dieux! mais je n'ai pas écrit*, BU. 384, 7, ᾗθελον καὶ πέμψ(αι) σοὶ τι ἄλλο, καὶ οὐδεὶς λαμβάνει, *je voudrais t'envoyer quelque autre chose, mais il n'y a personne pour le prendre*, 1078, 8.

II. — Ὀφελον appartient à la langue populaire; il dérive du classique ὄφελον, ες, ε conjugable et suivi de l'infinitif. Soph. Philoct. 969, μήποτ' ὄφελον λιπεῖν τὴν Σκύρον, *je n'aurais jamais dû quitter Scyros*. Le conjugable ὄφελον est devenu l'invariable ὄφελε et l'invariable ὄφελον pour aboutir à la particule ὄφελον. L'usage classique de l'indicatif avec εὶ γάρ, εἴθε pour marquer l'irréel ne se trouve pas dans le N.T., ni celui de ὀλίγον, μικροῦ, etc. avec l'indicatif pour exprimer qu'une chose a failli arriver : PLeip. 40 III 3 παρ' ὀλίγον ἀπέθανεν, *il a failli en mourir*.

III. — Le grec moderne a conservé ce mode irréel : l'imparf. ᾗθελα peut signifier, *je voudrais, j'aurais voulu*; ἔπρεπε νὰ τὸ κάνης, *il aurait fallu le faire*. PERNOT, p. 127.

§ 59. — Subjonctif et futur de l'indicatif.

α) Le subjonctif et le futur de l'indicatif forment l'objet d'une même étude parce qu'ils servent l'un et l'autre à exprimer le mode éventuel ainsi que l'ordre et la défense. Le subjonctif exprime la plupart du temps une action future. Homère s'en est servi au lieu de l'indicatif futur même

pour l'énonciation d'un jugement. La forme de ce futur est trop semblable à celle du subjonctif aoriste pour ne pas indiquer entre les deux une certaine parenté.

b) Le subjonctif *exhortatif* sert à exprimer un encouragement. C'est, pour ainsi dire, l'impératif de la première personne. Sa négation est μή. Le plus souvent, employé à la 1^{re} personne du pluriel (avec ou sans ἄγε, φέρε, δεῦρο, δεῦτε) :

Lc. 2 15 ἀιέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ καὶ ἴδωμεν, *allons jusqu'à Bethléem et voyons*. Cf. Odys. XXII, 77 ἔλθωμεν δ' ἀνά ἄστν, *allons par la ville*. Mc. 12 7 δεῦτε ἀποκτείνωμεν αὐτόν, *allons, tuons-le*. Gal. 5 26 μή γνωμέθα κενόδοξοι, *ne soyons pas vaniteux*.

Moins souvent employé à la 1^{re} personne du singulier (presque toujours avec les particules ci-dessus dans le classique).

Ap. 17 1, δεῦρο, δείξω σοι, *viens, que je te montre*. Act. 7 33 δεῦρο, ἀποστειλω σε = Exod. 3 10 ἰδὲ. Herodt. VII, 103, φέρε, ἴδω, *allons, que je voie*.

c) Le subjonctif *prohibitif* exprime une défense, à l'aoriste précédé de μή.

A la 2^e personne, fréquemment :

Mt. 5 42 μή ἀποστραφῆς, *ne te détourne pas*. Cf. Soph. Phil. 486, ἀλλὰ μή μ' ἀφῆς ἔρημον, *ne me laisse pas dans la solitude*. Mt. 5 17 μή νομίσητε, *ne croyez pas*.

A la 3^e personne, plus rare.

II Cor. 11 16 μή τίς με δόξῃ ἀφρονα εἶναι, *que personne ne me prenne pour un insensé*. II Th. 2 3. Thuc. III, 13 ὅ, νομίσητε μηδείς, *que nul ne pense*.

d) Le futur de l'indicatif s'emploie bien comme forme polie du commandement et de la défense au lieu de l'impératif. Il prend οὐ ou μή suivant la force que l'on veut donner à son injonction.

Dém. 23 117, φυλάξτε τὴν πίστιν ... καὶ μή βουλήσεσθε, *gardez la fidélité et ne veuillez pas*. Eurip. Med. 1320, χειρὶ δ' οὐ ψεύσεις ποτέ, *ne porte jamais la main sur moi*.

BU. 597 3 εἶ ποίησεις συντυχόν, *veille bien aller trouver*. Cf. subj. BU. 601 9 εἶ οὖν ποιήσης, γράψον μοι, *veille donc m'écrire (fais-bien, écris-moi; tu feras bien de m'écrire)*. BU. 814 26 πέμψ(ε)ς πρὸς ἐμέ, μή ἀφήσ(ε)ς μοι οὕτως, *tu m'enverras, ne me laisse pas ainsi*.

Il se trouve mêlé à des impératifs, BU. 450 19 δήλωσόν μοι, ἴνα... 21, δηλώσεις δὲ πάλιν. 615 29 δήλωσον... μετὰδώσεις δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ ἡμῶν... καὶ ἀσπασ(αι) αὐτόν, *indique-moi, communique (cette lettre) à notre frère, salue-le*.

De même, Mt. 21 3 ἐρεῖτε = Mc. 11 3 εἶπατε. Mt. 6 5 οὐκ ἔσεσθε. Mt. 20 26 οὐκ οὕτως ἔσται ἐν ὑμῖν, *qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous*.

On ne peut cependant nier l'influence hébraïque dans l'emploi que le N. T. fait du futur pour exprimer les préceptes généraux de l'ancienne loi empruntés aux LXX.

Mt. 5 33, οὐκ ἐπιορκήσεις, 48, ἔσσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι.

Exod. 20 7 οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου ... ἐπὶ ματαίῳ. Lev. 19 11 οὐ κλέψετε, οὐ ψεύσεσθε. Dt. 18 13 τέλειος ἔση ἐναντίον κυρίου. Ces futurs sont dus à la traduction littérale du jussif hébreu, v.g. הִיָּהְיִים הַכֹּהֵן; וְיִבְנֶה נָח. Lev. 16 29 mélange d'impératif et de futur.

e) Le subjonctif de commandement est extrêmement rare dans le classique. La langue vulgaire en use cependant, mais à l'aide d'une particule.

Avec ἵνα indépendant, Mc. 5 23 ἵνα ἔλθῶν ἐπιθῆς τὰς χεῖρας αὐτῆ, *viens, impose-lui les mains*. II Cor. 8 7, Eph. 5 33.

REMARQUE. — En grec moderne, bien qu'il y ait un impératif, on peut se servir pour exprimer un ordre du subjonctif avec νά, abréviation de ἵνα : νά γράψῃς ou νά γράψῃς, *écris*. De plus, νά peut s'unir au cohortatif : νά κάνω, *que je fasse!* Quant à la particule ἄς, contractée de ἄφες, elle est plutôt concessive : ἄς γράψῃ, *qu'il écrive, soit!* Elle précède aussi le cohortatif et se trouve déjà en usage au VIII^e siècle. Théophane, 387, ἄς λαλήσωμεν, 394, ἄς εἰσέλθωσι. Nous la remarquons sous sa forme primitive dans Mt. 7 4, Lc. 6 42, ἄφες ἐκβάλω, Mt. 27, 49, ἄφες ἴδωμεν. PERNOT, p. 166. HATZIDAKIS, p. 309.

Avec θέλω ἵνα. Mc. 6 23, θέλω ἵνα δῶς μοι ἐπὶ πίνακι = Mt. 14 8, δός μοι ἐπὶ πίνακι, *donne-moi sur un plat*.

REMARQUE. — θέλω ἵνα est devenu en grec moderne θενά et θανά et θά. Cette dernière sert à exprimer le futur et le conditionnel. θέλω avec l'infinitif marque aussi comme le futur de l'indicatif l'ordre donné avec politesse. Ro. 11 25 οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν, *sachez en effet*. (VITEAU, 77); tournure très fréquente dans les papyrus : γινώσκειν σε θέλω, POxy. 743, 27, etc. Cf. infin. aor.

Une manière de commandement avec une nuance d'ironie ou de blâme se fait par l'indicatif futur interrogatif accompagné de οὐ.

Act. 13 10 οὐ παύσῃ διαστρέφον τὰς ὁδοὺς κυρίου; *ne cesseras-tu de pervertir les voies du Seigneur?*

Cf. Eurip. Hipp. 498, οὐχὶ συγκλήσεις στόμα; *ne fermeras-tu pas la bouche?*

f) Le subjonctif *délibératif* exprime le doute du sujet sur ce qu'il doit faire. La négation est μή. L'indicatif futur se trouve parfois employé dans ce cas.

L'exemple classique est Eurip. Ion. 758, εἴπωμεν; ἢ σιγῶμεν; ἢ τι δράσομεν; *devons-nous parler? nous taire? que devons-nous faire?* Xén. Mem. I, 2 45, φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν;

Act. 2 37 τί ποιήσωμεν, *que devons-nous faire?*

Souvent précédé de βούλει, βούλεσθε. (Κοινή : θέλεις, θέλετε).

Xén. Mem., II, 4 1. βούλει, σκοπῶμεν; *veux-tu que nous examinions?* Aristoph. Eq. 36, βούλει, φράσω; *veux-tu que je parle?* = *dois-je parler?*

Mt. 13 28 θέλεις συλλέξωμεν; *veux-tu que nous l'arrachions?* Jo. 18 39 βούλεσθε οὖν ἀπολύσω; *voulez-vous que je délivre?* = *dois-je délivrer?*

Cf. Mt. 20 32 τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν; *que voulez-vous que je vous fasse?* et BU. 38 22 τί θέλεις ἀπενέγκω αὐτῶ; *que veux-tu que je lui apporte?*

g) Le subjonctif ainsi que l'indicatif futur s'emploie dans les interrogations expectatives :

Lc. 23 31 ἐν τῷ ξηρῷ τί γένηται; *in arido quid fiet?*

Cf. Odys. V, 463, τί πάθω, τί νό μοι μάλιστα γένηται; *quid patior? quid mihi in futurum fiet?*

Lc. 16 12 τὸ ὑμέτερον τίς δώσει ὑμῖν; *qui vobis donnera votre bien?* Lev. 25 20 Τί φαγόμεθα;

REMARQUES. I. — Comparez Eschyle, *Sept.* 1057, τί πάθω; τί δὲ δεῶ; τί δὲ μήσωμαι; *que va-t-il m'arriver? que faire? que penser?* avec Sophocle, *Trach.* 973, τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; expressions stéréotypées marquant non la délibération, mais l'incertitude de l'avenir (subj. ou fut. ind.).

II. — La différence est petite entre « comment entendront-ils? » πῶς ἀκούσονται; et « comment pourront-ils entendre? » πῶς ἀκούσωσι; Ro. 10, 14 où certains manuscrits ont le futur. Mc. 4 13 πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε; *comment pourrez-vous connaître (connaîtrez-vous) toutes les paraboles?* Plat. *Phaed.* LXIV, ἐρωτᾷ δὲ, πῶς με θάπτῃ, *il demande comment il doit m'ensevelir (m'ensevelira)*. Mt. 23 33 πῶς φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως; Vg. *quomodo fugietis a judicio?* Mt. 26 54 πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαί; *quomodo ergo implebuntur Scripturae?*

HATZIDAKIS, p. 218, remarque que les grammairiens et les lexicographes expliquent assez souvent le futur par le subjonctif et que chez les auteurs du Moyen Age le subjonctif se trouve employé au lieu du futur. Par contre, Lucien se sert parfois du futur au lieu du subjonctif délibératif. Nav. 250. Τί δ' οὖν χρὴ ποιεῖν ἡμᾶς ἐνταῦθα; *παραδοκεῖν αὐτόν, ἢ ἐθέλεις ἐγὼ αὐθις ἐπάνειμι (fut.) ἐς τὸ πλοῖον; Que faut-il que nous fassions? L'attendre ou veux-tu que je retourne au bateau?* Dans le 1^{er} membre, le délibératif est exprimé par la circonlocution avec *χρὴ* (classique). Dans le N.T. avec *δεῖ*: Act. 16 30 τί με δεῖ ποιεῖν; = τί ποιήσω; BU. 1078 7 ὄψομαι, τί με δεῖ ποιεῖν.

III. — Le futur au lieu du subjonctif délibératif classique se trouve aussi dans Lev. 10 19: (εἰ) καὶ φάγομαι τὰ περὶ τῆς ἀμαρτίας σήμερον, μὴ ἀρεστὸν ἔσται τῷ Κυρίῳ; *si j'avais mangé aujourd'hui la victime pour le péché, cela eût-il été agréable au Seigneur?*

§ 60. — Impératif.

a) Comme dans les autres langues, l'impératif en grec exprime un ordre, une exhortation, une prière et même une simple concession :

Mc. 11 2 ὑπάγετε εἰς τὴν κώμην, *allez au village (ordre)*. Mt. 9 6; Mt. 8 32 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὑπάγετε, *et il leur dit : allez (concession)*. Jo. 2 19 λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, *détruisez ce temple (concession)*. Soph. *Antig.* 1037, κερδαίνειτ' ἐμπολάτε τὰπὸ Σάρδεων ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν χρυσόν, *enrichissez-vous, achetez à Sardes l'électrum, si vous voulez, et l'or de l'Inde (concession)*.

II Cor. 12 16 ἔστω δέ, ἐγὼ οὐ καταβάρησα ὑμᾶς, *soit, je ne vous ai point encombrés*. Iliade VII, 34, ὦδ' ἔστω, *ila esto*. PLil. 29 I 4 ἐξέστω τῷ κυρίῳ ἀναδικῆσαι, *qu'il soit permis au maître d'interjeter appel*, 19 ἐξέστω καὶ τοῖς

δούλοις μαρτυρεῖν, *qu'il soit permis aussi aux esclaves de témoigner* (concession).

Jo. 11 34 ἔρχου καὶ ἴδε, *viens et vois* (invitation, prière). PFay. 137 2 χρημάτισόν μοι, *réponds-moi* (ô dieu) : (prière).

b) L'impératif présent (et le subjonctif aoriste) avec μή indique la défense à la 2^e personne :

Gal. 5 1 μή πάλιν ζυγῷ δουλείας ἐνέχεσθε, *ne vous placez pas de nouveau sous le joug de la servitude*. BU. 624 17 μή ἀμέλει, *ne néglige pas*, 12 μή ἀμελήσης.

c) L'impératif présent et aoriste avec μή exprime la défense à la 3^e personne :

Lc. 21 21 μή εισερχέσθωσαν εἰς αὐτήν, *qu'ils n'y rentrent pas*.

Mt. 24 17 ὁ ἐπὶ τοῦ δώματος μή καταβάτω, *que celui qui est sur sa terrasse, ne descende pas*.

PLil. 29 I 13 μηθενὶ ἐξέστω σώματα πωλεῖν, *qu'il ne soit permis à personne de vendre des esclaves*. BU. 822, 3, μή μελησάτω σοι, *ne t'inquiète pas*.

REMARQUE. — L'impératif se rencontre aussi dans les LXX, mais sous l'influence de l'hébreu il est souvent remplacé à la 2^e personne par le futur indicatif.

§ 61. — Optatif.

a) **Mode potentiel**, l'optatif avec ἄν présente l'action comme simplement possible, ou bien marque l'incertitude de celui qui parle sur la réalisation de l'acte, atténuant ainsi l'affirmation. La négation est οὐ. Sauf un cas, cet optatif a disparu du N.T. ; il y est remplacé par d'autres formes. On s'en rendra compte par les parallèles suivants.

Platon, *Protag.* XXX (345 b.) ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτο ἄν ποτε καὶ κακὸς ... ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἄν ποτε γένοιτο κακός· ἔστι γὰρ ἀεὶ, *l'homme vertueux peut devenir vicieux, mais l'homme vicieux ne peut devenir vicieux, il l'est toujours*. Le N.T. se sert ici de δύναμαι, ex : Mt. 7 18 οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρπὸς πονηροῦς ἐνεχεῖν, *un bon arbre ne peut porter de mauvais fruit* ; ou bien de l'indicatif présent v. g. Jo. 6 7.

Xénoph. *Cyrop.* V, 4, 35, τάχ' οἶν εἶποι τις ἄν, *on dira peut-être* (affirmation atténuée). Indicatif futur dans le N.T. ἀλλὰ ἔρει τις, *mais quelqu'un dira*.

Eschine, *Contra Tim.* 159, τῶν τοιούτων ἔργων ἀπορεῖν ἄν εὐξαίμην ἐν τῷ λόγῳ, *je souhaiterais (optarim) n'avoir pas de tels faits comme matière de mon discours*. Act. 26 29 εὐξαίμην ἄν τῷ θεῷ, *je prierais Dieu*, etc. Saint Paul a le sentiment qu'il demande une faveur inouïe. C'est le seul exemple d'optatif de ce genre relevé dans le N.T.

b) Dans l'interrogation directe, l'optatif avec ἄν exprime aussi la possibilité, ou l'incertitude de celui qui parle.

Odys. I, 65, πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην; *comment pourrais-je oublier le divin Ulysse?*

Act. 8 31 πῶς γὰρ ἂν δυναίμην; *comment le pourrais-je?* 17 18 τί ἂν θέλοι λέγειν, *que voudrait-il donc dire?*

Parfois, l'optatif sans ἂν a ce sens :

Soph. Antig. 605, τεάν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν ὑπερβασία κατάσχοι; *ta puissance, ô Jupiter, quel orgueil humain pourrait-il la surpasser?* Ainsi Mc. 8 37 τί γὰρ δοῖ ἀνθρωπος; *que pourrait donner l'homme?* οὐ Mt. 16 26 a préféré le futur τίς δώσει;

De même Ro. 3, 6, πῶς κρινεῖ ὁ θεὸς τὸν κόσμον; *comment Dieu pourrait-il juger le monde?* Autre preuve de la disparition progressive de l'optatif.

c) Comme potentiel, l'optatif sans ἂν est le mode du désir réalisable et de l'imprécation. On ne désire vraiment que ce qui est possible. La négation est μή.

Soph. Ajax, 550, ὦ παῖ, γένοιο πατρός εὐτυχέστερος, *enfant, puisses-tu être plus heureux que ton père!*

Act. 8 20 τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν, *que ton argent périsse avec toi!*

PPar. 29, 25, ὑμῖν δὲ γένοιτο πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλλησθ' ἐπιτυχάνειν, *qu'il vous arrive tout ce que vous désirez obtenir.*

Négation; Class. μή μοι γένοιθ' ἃ βούλοισι', ἀλλ' ἃ συμφέρει, *qu'il m'arrive non ce que je désire, mais ce qui m'est utile.*

Mc. 11 14 μηδεὶς καρπὸν φάγοι, *que personne ne mange de ton fruit.* Lc. 20, 16, Ro. 3, 6, μή γένοιτο.

REMARQUE. — On remarque dans le N.T. une tendance de l'impératif à supplanter cet optatif.

Tandis que dans les LXX on lit Psaume 108 (109) 8, καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λάβοι ἕτερος, la citation des Actes, 8 20, est ainsi rendue : τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λαβέτω ἕτερος. Mt. 6 9-10, I Cor. 16 22. L'optatif est moins rare dans les LXX que dans le N.T. quoique le subjonctif le remplace souvent, sauf dans les traductions et écrits plus littéraires comme Job, Prov., II Mac.

CHAPITRE X

LE VERBE (suite).

Emploi des modes dans les propositions subordonnées.

§ 62. — Propositions complétives ou substantives.

Ces propositions sont au membre de phrase dont elles dépendent ce que le substantif et l'infinif sont au verbe d'une phrase simple. Elles sont donc déclinales d'une certaine manière :

Gal. 3 11 ὅτι δὲ ἐν νόμῳ οὐδείς δικαιοῦται ... δῆλόν (ἐστιν). La proposition amenée par ὅτι est au nominatif. (τοῦτο δῆλόν ἐστιν).

I Cor. 12 3 γνωρίζω ὑμῖν ὅτι οὐδείς ... λέγει. La propos. avec ὅτι est à l'accusatif. Cf. I Cor. 15 1 γνωρίζω δὲ ὑμῖν ... τὸ εὐαγγέλιον.

Mt. 27 63 ἐμνήσθημεν ὅτι ἐκεῖνος ... εἶπεν. La propos. avec ὅτι est au génitif. Cf. Mt. 26 75 ἐμνήσθη ὁ Πέτρος τοῦ ῥήματος.

II Cor. 7 9 χαίρω ... ὅτι ἐλυπήθητε εἰς μετάνοιαν. La propos. avec ὅτι est au datif. Cf. Ro. 12 12 τῇ ἐλπίδι χαίροντες.

a) Les propositions substantives introduites par ὅτι expriment

1° l'objet des verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la connaissance (ignorance et oubli) l'opinion, la croyance ; par exemple : ἀκούειν, Mc. 16 11 ἀκούσαντες ὅτι ζῆ, *ayant appris qu'il vivait*. BU. 449 4 ἀκούσας ὅτι νωθρεύη, *ayant appris que tu étais paralysé*.

γινώσκειν, Mt. 24 33 γινώσκετε ὅτι ἐγγός ἐστιν, *sachez qu'il est proche*. PPar. 47 14 γίνωσκε ὅτι π[ε]ρίρασαται, *sache qu'il essaiera*.

εἰδέναι, Mc. 12 14 οἶδαμεν ὅτι ἀληθής εἶ, *nous savons que tu es vrai*. BU. 447 21 ἵνα εἰδῶ ὅτι με φιλεῖς, *afin que je sache que tu m'aimes*. 846 12 οἶδα ὅτι ἡμάρτηκα, *je sais que j'ai péché*.

REMARQUES. I. — Pour les verbes donnés ci-dessus cet usage est conforme au classique qui met encore ὅτι après αἰσθάνεσθαι, *sentir, s'apercevoir*, ὁρᾶν *voir*, μανθάνειν, *comprendre*, πυνθάνεσθαι *être informé*, λογίζεσθαι, *estimer, conclure* ; plus rarement après νομίζειν, *penser*.

Le N.T., suivant les tendances générales de la Κοινή, substitue plus fréquemment que le classique la construction avec ὅτι à la proposition infinitive ou au participe : avec δοκεῖν (II Cor. 12 19), ἐλπίζειν (Act. 24 26), οἶεσθαι (Jac. 1 7), πεποιθέναι (Gal. 5 10), πιστεύειν (Act. 9 26 fréquent). Les Atticistes eux-mêmes n'ont pu résister totalement à cette tendance populaire. On trouve dans Lucien οἶεσθαι ὅτι (Adv. ind. § 7) νομίζειν ὅτι (Dea Syr. § 28) dans Élien πιστεύειν ὅτι. (SCHMID, III, p. 80). On ne s'étonnera donc pas de constater, ἐλπίζειν ὅτι, δοκεῖν ὅτι chez Arrien, et plusieurs fois πιστεύειν ὅτι chez Polybe. (KÄLKER, p. 245), chez

Plutarque, *Mor. Lacon.* 25, πιστεύσω ὑμῖν ὅτι καμὲ δυνήσεσθε θεὸν ποιῆσαι, *je croirai que vous pourrez me faire dieu.* Noter encore dans les papyrus, BU. 388 20 πολλά με κεινὴ πιστοῦν ὅτι... οὐκ ἐδόθη, *beaucoup de choses me portent à croire qu'elle n'a pas été donnée.* PFay. 109 5, 10 νομίσας ὅτι; BU. 846 6, ἐλπίζειν ὅτι, πιστεύειν ὅτι Job 9 16, Exod. 15 5.

II. — Irrégularités : PLeip. 40, III, 5, οὐκ οἶδα ὅτι τίς ἐστὶν αὐτῶν, οὐ ὅτι est redondant. BU. 601 10, γράψον μοι περὶ τῆς οἰκίας ὅτι τι ἐπραξας.

2° l'objet des verbes ou des locutions exprimant la manifestation de sa pensée, de son jugement :

λέγειν, Mt. 3 9 λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι δύναται ὁ θεός, *car je vous dis que Dieu peut.* BU. 380 8 καὶ εἶπέ μοι, ὅτι τὸν πόδαν πονεῖς, *et il m'a dit que tu avais mal au pied.*

δεικνύειν, Mt. 16 21 ἤρξατο Ἰησοῦς δεικνύειν ... ὅτι δεῖ, *Jésus se mit à leur montrer qu'il fallait.* PLeip. 40 II 21 δεικνύω ὅτι ... ἀνῆλθον, *je déclare qu'ils sont montés.*

ὁμολογεῖν, Mt. 7 23 ὁμολογήσω ... ὅτι οὐδέποτε ἔγνων ὑμᾶς, *je déclarerai ceci : je ne vous ai jamais connus.* PLeip. 40 II 23 ὁμολογεῖ ὁ δούλος ὅτι κάτεσχεν τὰς χεῖρας, *l'esclave avoue qu'il a tenu les mains.*

REMARQUES. I. — La même construction se trouve chez les classiques avec les verbes donnés ci-dessus ainsi qu'avec δηλοῦν, ἀγγελλειν, μαρτυρεῖν, διδάσκειν, δηλῶν, φανερόν ποιεῖν. La Κοινή lui donne une plus grande extension. Ainsi φάναί prend généralement ὅτι dans le N.T. au lieu de la proposition infinitive. Il est vrai qu'on rencontre une fois dans Xénophon, *Anab.* VII, 1, 5, ἔφη αὐτῶ... ὅτι οὐ μεταμελήσει, *il lui dit qu'il ne se repentirait pas*; c'est une exception. λαλεῖν ὅτι (Heb. 11 18) est une forme populaire : PFay. 126 4 λαλοῦντος περὶ σοῦ ὅτι ἐπεμψεν *disant à ton sujet qu'il a mandé...* Ὁμνύειν ὅτι est vulgaire.

II. — La Κοινή applique aussi cette construction à des locutions déclaratives¹ et à des formules de serment. Jo. 3 19 αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ κρίσις, ὅτι, *ceci est le jugement, que...* Act. 21 31 ἀνέβη φάσις... ὅτι, *le bruit parvint... que.* Jo. 15 25 ὁ λόγος ὅτι... (VITEAU, p. 51). Cf. PLil. 8, 6, ἔδοκά σοι... ἔνταυθεν ὅτι ἀπερίηται, *je t'ai fait savoir par une requête qu'il a enlevé.* II Cor. 1 21 μάρτυρα τὸν θεόν... ὅτι.

III. — BU. 846 9; 261 9, γράφειν ὅτι. Cf. Ro. 10 5.

3° l'objet des verbes qui marquent une émotion, un sentiment (dans le N.T. comme dans le classique) :

χαίρειν : Lc. 10 20 χαίρετε δὲ ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐν γέγραπται ... *réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits.* Odys. XIV, 52, χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅτι μιν ὧς ὑπέδεκτο, *Ulysse se réjouissait de ce qu'il l'avait reçu ainsi.*

εὐχαριστεῖν : Ro. 1, 8, εὐχαριστῶ τῷ θεῷ ... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν καταγγέλλεται, *je rends grâce à Dieu de ce que votre foi est annoncée...* BU. 423 6 εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι ... ἔσωσε, *je remercie le seigneur Sérapis de m'avoir sauvé.*

1. Cependant ἡ ἀγγελία ὅτι (I Jo. 1, 5) se trouve dans Thucydide, I, 61, 1 : ἦλθε... ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀπεστᾶσιν, *la nouvelle arriva que les villes s'étaient soulevées.* Noter la prolepse.

ἀγανακτεῖν : Lc. 13 14 ἀγανακτῶν ὅτι τῷ σαββάτῳ ἐθεράπευσεν, *s'indignant de ce qu'il guérissait le jour du sabbat* (item Hérodien d'après *Stephani Thes.*)

μέμφομαι : BU. 424 11 μέμφομαι Ζωιδουῖν ὅτι ἐξῆλθε καὶ οὐ σεσήμανκέ μοι, *je grande Zoidous d'être partie sans m'avertir.*

4° l'explication d'un mot ou d'une phrase antécédente (ὅτι épexégétique) :

Phil. 1 27 ἀκούω τὰ περὶ ὑμῶν, ὅτι στήχετε ἐν ἐνὶ πνεύματι, *que j'entende ceci à votre sujet, que vous demeurez fermes dans un même esprit.* Cf. Démosth. 20, 155, τοῦτ' ἀδικεῖ... ὅτι ἀχρεῖον τὴν ἐπιείκειαν ... καθίστησιν, *son tort consiste en ce qu'il rend inutile la modération.* I Cor. 14 37. I Th. 4 15.

Mc. 14 72 τὸ ῥῆμα... ὅτι. I Jo. 3 16 ἀγάπην ὅτι, Jud. 17-18 τῶν ῥημάτων... ὅτι.

δ) La construction avec ὅτι donne lieu à quelques cas de prolepse (anticipation) qui sont à relever :

1° le sujet de la proposition dépendante devient le régime du verbe principal :

Mc. 7 2 ἰδόντες τινὰς ... ὅτι ἐσθίουσιν, *voyant que quelques-uns mangeaient* ; 12 34 ἰδὼν αὐτὸν ὅτι βουνεχῶς ἀπεκρίθη, *voyant qu'il avait répondu sagement.*

Act. 16 3 deux leçons : ἤδεισαν ... τὸν πατέρα αὐτοῦ ὅτι Ἕλλην ὑπῆρχεν — ὅτι Ἕλλην ὁ πατὴρ ὑπῆρχεν.

Xénoph. *Anab.* I, 8, 21, ἤδει αὐτὸν ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *il savait qu'il était au centre de l'armée perse.*

REMARQUE. — A cette règle appartient Mc. 11, 32, εἶχον τὸν Ἰωάννην... ὅτι προφήτης ἦν, regardé par Wellhausen (*Einleit. in die 3 ersten Ev.* p. 23) comme un aramaisme et par Blass, p. 236, comme un latinisme. Au point de vue du grec cette construction se justifie. En tout cas la prolepse est plus usitée en grec qu'en latin.

2° le complément de la proposition dépendante devient le complément direct du verbe principal :

Lc. 24 7 λέγων τὸν υἱὸν ... ὅτι δεῖ παραδοθῆναι, *disant que le fils doit être livré.*

Jo. 16 4 μνημονεύετε αὐτῶν ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν, *que vous vous souveniez que je vous les ai dites.*

3° le sujet de la proposition dépendante devient le sujet de la proposition principale par le changement d'une tournure impersonnelle en personnelle :

I Cor. 15 12 εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, *si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts.*

II Cor. 3 3 φανερούμενοι ὅτι ἐστὲ ἐπιστολὴ Χριστοῦ, *il est manifeste que vous êtes la lettre du Christ.* I Jo. 2 19 et peut-être aussi Mc. 2 1.

Xénoph. *Anab.* V, 2, 26, ὄηλοι ἦσαν ὅτι ἐπικέισονται ἐν τῇ ἐξόδῳ, *il était manifeste qu'ils inquièteraient (les Grecs) dans leur retraite.*

c) Ὅτι sert parfois à introduire des propositions au style direct; il répond alors à nos deux points :

Mc. 6 23 ὤμοσεν αὐτῇ ὅτι ὁ εἰάν με αἰτήσῃς δώσω σοι, *il lui fit ce serment : ce que tu me demanderas, je te le donnerai.*

Mt. 27 43 εἶπεν γάρ ὅτι θεοῦ εἰμι υἱός, *car il a dit : je suis le Fils de Dieu.* Jo. 10 36.

POxy. 119 10 ἡ μήτηρ μου εἶπε Ἀρχελάω, ὅτι ἀναστατοῖ με, *ma mère a dit à Archélaus : il me bouleverse,* BU. 775 7.

Xénoph. *Anab.* I, 6, 8, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι Οὐδ' εἰ γενοίμην ... σοι γ' ἂν ποτε εἴτι δόξαιμι, *il répondit : quand bien même je serais (fidèle), je ne le paraitrais plus à tes yeux.* Thuc. I, 137, 4, ἐδήλου ἡ γραφή ὅτι Θεμιστοκλῆς ἦκω παρὰ σέ, *la lettre était ainsi conçue : c'est Thémistocle qui vient à toi.*

Souvent ces sortes de propositions directes dépendantes sont introduites par λέγων ὅτι :

Mt. 16 7 οἱ δὲ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες ὅτι ἄρτον οὐκ ἐλάβομεν, *ceux-ci discutaient en eux-mêmes disant (tel était leur raisonnement) : nous n'avons pas pris de pain.*

BU. 602 5 ἐλήλυθε πρὸς ἐμέ Σουχᾶς λέγων ὅτι ἀγόρασόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῖνος, *Soucas est venu me dire : achète ma part de l'olivette; 624 15 πολλὰ γὰρ με ἠρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, il m'a souvent adressé la parole en ces termes : je m'acquitterai bien de notre culture.*

PFay. 123 15 ἐλήλυθεν γὰρ Θεόφιλος Ἰουδαῖος λέγων ὅτι ἤχθην ἰς γεωργίαν, *le juif Théophile est venu me dire : j'ai été soumis à la prestation.* BU. 594 5 λέγων ὅτι μετὰ τὸν θερισμὸν ἐργολαβήσομαι, *disant : après la moisson je me chargerai de l'entreprise.*

Hérodote, II, 115 4, λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεύς λέγων ὅτι ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἠγεύμην, *Protée tint ce discours : si je n'estimais au plus haut point...*

REMARQUES. I. — La particule copte **XE** a les mêmes attributions que ὅτι. Elle s'emploie pour amener le discours direct Jo. 18 7, **αϥϣενοῦ XE αρετεκκωϣ ϩααιμ**, *il leur demanda : qui cherchez-vous?*; pour amener le discours indirect, pour introduire les propositions causales; elle répond aussi à ἴνα quand elle marque le but; elle est aussi épexégétique.

II. — Une proposition substantive avec ὅτι se trouve parfois concurremment avec une proposition infinitive tant dans le N.T. que dans le classique :

Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει, καὶ ὅτι... δεῖ ἡμᾶς... *les exhortant à demeurer dans la foi (déclarant) qu'il nous fallait...* Thuc. I, 87, εἶπον ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ἑυμμάχους..., *ils dirent qu'il leur semblait que les Athéniens agissaient injustement et qu'eux-mêmes voulaient, etc.*

III. — Quelquefois, par suite de l'intercalation d'une incidente ou d'un long complément, l'auteur oubliant que la subordonnée commence par ὅτι met son verbe à l'infinitif. Act. 27 10 θεωρῶ ὅτι μετὰ ὕβρεως... μέλλειν ἕσσεσθαι τὸν πλοῦν, *Xénoph. Cyrop.* I, 6, 8, λέγεις αὐ... ὅτι, ὡσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, *tu dis que, de même qu'un cultivateur*

paresseux n'est bon à rien, ainsi un général indolent n'est d'aucune utilité. Autres exemples dans KÜHNER-GERTH, 530, Anm. 3.

d) La proposition substantive introduite par *ὡς* qui se rencontre souvent chez les classiques tend à disparaître du N.T.

Lc. 8 47 ἀπήγγειλεν ...ὡς ἰάθη παραχρῆμα, *elle raconta (comment) qu'elle avait été guérie à l'instant* I Th. 2 10, ὑμεῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός, ὡς ὁσίων ...ἐγερ- νήθημεν, *vous êtes témoins et Dieu l'est aussi que nous nous sommes com- portés saintement.*

REMARQUES. I. — Dans la plupart des cas où elle amène une subordonnée dans le N.T., la particule *ὡς* n'est pas simplement l'équivalent de *ὅτι*; elle indique le mode de l'action plutôt que le simple fait, aussi peut-on presque toujours la traduire par *comment*. Elle ne se trouve que dans Luc et Paul. (Mt. 12 26 ὡς ou πῶς, texte douteux, cf. GRIMM, ὡς, 6). Les classiques s'en servent où les écrivains postérieurs mettent *ὅτι* : νομιζέειν ὡς, ἐλπίζειν ὡς, οἶεσθαι ὡς, φάναί ὡς (KÜHNER-GERTH, 550, Anm. 4). Pour Polybe *ὡς* et *ὅτι* sont aussi équivalents, seulement l'emploi en est réglé suivant des raisons d'euphonie; il se sert de *ὡς* devant les voyelles, de *ὅτι* devant les consonnes, δῆλον ὡς, ὅτι, φανερόν ὡς, ὅτι, etc.

II. — On relève aussi quelques cas où *πῶς* équivaut à *ὅτι*. Après ἀναγινώσκειν, Mt. 12 4; après θεώρειν, Mc. 12 41; après ἐπέχειν, Lc. 14 7; après ἀπαγγέλλειν, Act. 11 13. (BLASS, p. 235, note 2). C'est un acheminement à l'emploi de *πῶς* dans le grec moderne : μου εἶπαν πῶς πέθανε, *on m'a dit qu'il était mort*; avec le style direct, τοῦπε ὁ βασιλιάς πῶς· ἃ δὲν τὸ κάμης, *le roi lui dit : si tu ne le fais pas.* PERNOT, 497, 593.

III. — La double particule *ὡς ὅτι* avec l'indicatif est regardée par Blass, p. 236, comme l'équivalent du génitif absolu précédé de *ὡς*, usité chez les Attiques. II Cor. 11 21 *je le dis à notre honte ὡς ὅτι ἡμεῖς ἠσθενήκαμεν persuadés que nous avons été faibles, = ὡς ἡμῶν ἀσθενησάντων.* Ce génitif absolu avec *ὡς* ou ὡσπερ exprime un motif subjectif « celui que l'historien ou le narrateur prête à la personne dont il s'agit : dans la persuasion que, dans la pensée que » (KOCH-ROUFF, 128, B, 1). II Th. 2 2 ὡς ὅτι ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου, *à la pensée de la venue du jour du Seigneur.* Dans II Cor. 5 19 ὡς ὅτι paraît bien n'avoir que le sens explicatif ainsi que l'a compris la Vulgate, *quoniam quidem.* D'ailleurs Moulton, p. 212, apporte un exemple du papyrus Wessely (CPR. 19) an. 330 p. Ch. où *ὡς ὅτι* a le sens du simple *ὅτι* : πρώην βίβλια ἐπιτέδωκα τῇ σῇ ἐπιμελείᾳ ὡς ὅτι ἐβουλήθην, *j'ai d'abord fait savoir à votre diligence par lettres que je voulais, etc.* Quoî qu'il en soit, la tournure des 3 passages cités n'est pas classique.

e) Au lieu de *ὅτι* on rencontre parfois la particule *εἰ* après les verbes exprimant une émotion : admiration, indignation, reproche, désir, etc. Le grec adoucit de cette façon ce que l'autre construction a d'absolu et de catégorique :

Mc. 15 44 ὁ δὲ Πειλάτος ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκε, *Pilate s'étonna de ce qu'il était déjà mort.* I Jo. 3 13.

Act. 26 8 τί ἀπίστον κρίνεται παρ' ὑμῖν εἰ ὁ θεός νεκρούς ἐγείρει; *pourquoi regardez-vous comme incroyable que Dieu ressuscite les morts?*

Après καλόν ἐστιν Mc. 9 42; après λυσιτελεῖ Lc. 17 2; après μέγα(ἐστίν) I Cor. 9 11.

REMARQUE. — Les Attiques avaient un faible pour cette construction à cause de la nuance de doute et d'incertitude qu'elle implique. On la retrouve chez eux après θαυμάζειν, ἀγανακτεῖν, αἰσχύνεσθαι, μέμψεσθαι, ἀγαπᾶν, φθονεῖν, αἰσχρόν ἐστι et autres semblables (KÜHNER-GERTH, 551, 8).

Au lieu de ὅτι, on emploie quelquefois ὅτε comme pour appeler l'attention plutôt sur le moment de l'action que sur l'action elle-même :

Ap. 6 1 καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξεν τὸ ἄρνιον μίαν ἐκ τῶν ἐπτὰ σφραγίδων, Vg. et vidi quod aperuisset Agnus unum de septem sigillis.

Xénoph. Cyr. I, 6 12, μέμνημαι ὅτε ἐγὼ πρὸς σὲ ἦλθον.

f) La proposition dépendante substantive prend le temps du style direct et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante :

Après un verbe signifiant dire, croire, connaître.

I Cor. 8 1 οἶδαμεν ὅτι πάντες γινώσκοντες ἔχομεν, nous savons que nous avons tous la connaissance ce qui équivaut à πάντες γινώσκοντες ἔχομεν, τοῦτο οἶδαμεν.

Jo. 9 18 ὁ δὲ εἶπεν ὅτι προφήτης ἐστίν, il dit qu'il était prophète. Style direct : il dit : il est prophète. Cf. Xénoph. Anab. I, 8 1, ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται, il criait que le roi approchait. Style direct : il criait : le roi approche.

Lc. 24 21 ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραὴλ, nous espérons qu'il était le futur sauveur d'Israël. Style direct : telle était notre espérance : il doit sauver Israël.

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήψονται, ils pensaient qu'ils recevraient davantage; en style direct : ils pensaient : nous recevrons davantage ληψόμεθα, Mc. 6 14 ἔλεγον ὅτι... ἐγήγερται, on disait qu'il est ressuscité, construction classique.

Mais on ne voit pas dans le N.T. l'optatif du style indirect que le grec met à volonté dans la subordonnée d'un temps secondaire, v.g. ἐγνώσαν ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἶη, ils reconnurent que leur crainte était vaine.

g) Après les verbes qui expriment une perception de l'esprit ou des sens on trouve non seulement le temps du style direct, v.g. Mt. 21 45 ἐγνώσαν ὅτι περὶ αὐτῶν λέγει, ils s'aperçurent qu'il parlait d'eux-mêmes, mais aussi celui de la narration v.g. Act. 22 2 ἀκούσαντες δὲ ὅτι ...προσεφώνηται, ayant entendu qu'il parlait, comme en classique.

REMARQUE. — En général, après le verbe principal à un temps secondaire, le présent de la subordonnée se traduira par l'imparfait, l'aoriste par le plus-que-parfait, et le futur par le conditionnel.

§ 63. — Propositions interrogatives indirectes.

a) Ces propositions sont introduites soit par une particule, p. ex. Lc. 23 6 ἐπηρώτησεν εἰ ὁ ἄνθρωπος Γαλιλαῖός ἐστιν, il demanda si cet homme était

Galiléen, soit par un relatif, p. ex. Mc. 9 34 διελέχθησαν... τίς μείζων, *ils avaient discuté pour savoir qui serait le plus grand*.

Les particules sont εἰ et μή, y compris un seul cas de πότερον — ἢ Jo. 7 17 et un cas répété de εἴτε — εἴτε II Cor. 12 2, 3. Dans le cas de délibération et de tentative, le grec biblique ne se sert pas comme le classique de εἰάν avec le subjonctif, ni de εἰ avec l'optatif : Phil. 3 12 διώκω εἰ καὶ καταλάβω *je poursuis ma course pour tâcher de le saisir*, I Mac. 4 10 βοήσωμεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ πως ἐλεήσει ἡμᾶς, *crions vers le ciel pour voir s'il aurait pitié de nous*, Num. 22 11.

Les pronoms et adverbess relatifs sont τίς, πῶς, ποῦ etc., rarement les formes commençant par ὅπ-, vestiges de la langue classique v.g. Jac. 1 24, II Mac. 7 2.

b) « La proposition dépendante interrogative prend le temps et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante » VITEAU, 130.

Lc. 11 35 σκόπει οὖν μὴ τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστίν, *vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres*, Mt. 6 23 μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε subjonctif délibératif comme Lc. 12 36; mélange de mode réel et de mode éventuel I Th. 3 5; futur Ro. 1 10, Mc. 11 13.

c) Des exemples du mode potentiel qui s'emploie en classique après un temps secondaire se rencontrent encore chez saint Luc : Lc. 1 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό, *ils faisaient des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'il s'appelât*, 6 11, 15 26; Act. 5 24, 10 17.

En style direct nous aurions de même le mode potentiel : τί ἂν γένοιτο etc.

d) L'optatif du style indirect que le classique peut employer au lieu de l'indicatif ou du subjonctif délibératif a été conservé aussi par saint Luc : Lc. 1 29 διελογίζετο ποταπὸς εἶη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος, *elle se demandait ce que pouvait être cette salutation*, 22 23; Act. 17 11 ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχει ταῦτα οὕτως, *scrutant les écritures pour voir s'il en était ainsi*, pour l'indicatif; Act. 17 26-27 pour le délibératif (subjonctif ou futur).

REMARQUE. — Comme le note Viteau, 130, la syntaxe de la proposition interrogative a été unifiée dans le N.T. Ce n'est que par exception que le mode potentiel et l'optatif oblique s'y rencontrent. Les exemples que le même auteur nous apporte des LXX sont tous du mode réel ou du mode éventuel (subjonctif délibératif), v.g. Gen. 42 16, Lam. 3 29, Job. 2 9.

§ 64. — Propositions complétives avec ἵνα, ὅπως ou μή.

a) La Κοινή emploie fréquemment la proposition subordonnée introduite par ἵνα, au lieu de la construction infinitive ou de la construction avec ὡς ou ὅπως :

1° après les verbes marquant l'application de l'esprit, le soin, le désir :

βλέπειν, I Cor. 16 10 βλέπετε ἵνα ἀφόβως γένηται πρὸς ὑμᾶς, *veillez à ce qu'il soit sans crainte parmi vous.*

μεριμνᾶν, I Cor. 7 34 ἡ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ᾖ ἁγία, *celle qui n'est pas mariée a le souci des choses du Seigneur, d'être sainte.*

βουλεύεσθαι, Jo. 11 53 ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν, *ils décidèrent de le tuer.* Cf. Act. 27 42.

θέλειν, θέλημά ἐστι, Lc. 6 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν. Mt. 18 14 οὐκ ἔστιν θέλημα... ἵνα ἀποληται.

ΡΡαφ. 61 3 σκοπεῖτε, ἵνα μηδὲν παρὰ ταῦτα γίνηται, *veillez à ce que rien ne soit fait contrairement à ces ordres*, PTeht. 27 III 67 προνοεῖσθαι δὲ ἵνα πάντες [ὡς] τάχιστα ἀποδώσι τὰ εἰς τὸ βασιλικὸν γινόμενα, *avoir soin que tous rendent au plus vite ce qui appartient au fisc.* De même PTeht. 28 17 προνοηθῆναι ἵνα, PTeht. 33 2 φρόντισον οὖν ἵνα γένηται ἀκολούθως, *veille à ce qu'il soit fait suivant les instructions*, PLil. 8 12, μνησθεῖς Θεωδώρω ἵνα προστάξῃ ἀποδοῦναι, *de rappeler à Théodore qu'il ordonne de rendre*, PPar. 63 18, ἐπιμελόμενος δὲ καὶ σαυτοῦ, ἵν' ὑγιαίνης, *prenant soin de ta santé.*

REMARQUE. — De même dans Polybe on trouve φροντίζειν ἵνα, σπουδάζειν ἵνα, προνοηθῆναι ἵνα, περιβλέπειν ἵνα (KÄLKER, p. 290). Le classique emploie après les verbes précités, soit l'infinitif, soit la construction avec ὅπως ou ὡς. Ex. : Thuc. IV, 118, 3, ἐπιμελεῖσθαι ὅπως τοὺς ἀδικούντας ἐξευρήσομεν, *faire en sorte de trouver les coupables.* Les exemples suivants tirés des papyrus sont conformes à la bonne grécité : Teht. 17, 6, στόχασαι ὡς πάντα... ἐν μέτρῳ ἔσται, *veille à ce que tout soit en ordre*, PTeht. 27 III, 70, στόχασαι ὅπως καὶ ἐν ταῖς κώμαις ἐκτεθῆ ὑπογράμματα, *veille à ce que dans les villages soient apposées des affiches*, PTeht. 18, 4, φρόντισον ὡς πάντα... ἐμ μέτρῳ ἔσται, PTeht. 10, 7, φρόντισον ὡς τὰ τῆς ὑποσχέσεως ἐκπληρωθήσεται, *prends soin que l'engagement soit rempli*, PTeht. 33, 7, φρόντισον ὡς... αἱ τε αὐλαὶ κατασκευασθήσονται, *veille à ce que les places soient appropriées*, PTeht. 27, III, 60, φροντίζειν ὅπως καὶ τὰλλα γένηται, *prendre soin que le reste se fasse*, PTeht. 27, III, 69, προνοηθήσεσθαι ὡς κατὰ ταῦτὰ ἐπιτελεσθήσεται, *devoir veiller à ce qu'il soit payé d'après les mêmes prescriptions.*

2° après les verbes dire (incluant l'idée de commandement), déclarer, exhorter, prier, ordonner :

λέγειν, εἰπεῖν, Act. 19 4 τῷ λαῷ λέγων... ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire.* Lc. 4 3. Ap. 6 11.

ἐρωτᾶν, Mc. 7 26 ἠρώτα αὐτὸν ἵνα τὸ δαιμόνιον ἐκβάλῃ, *elle le priait de chasser le démon.* Jo. 4 47.

παρακαλεῖν, I Cor. 1 10 παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς... ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες, *je vous exhorte à n'avoir tous qu'un même langage.* Mt. 14 36.

δεῖσθαι, προσεύχεσθαι, Lc. 9 40 ἐδεήθην τῶν μαθητῶν σου ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό, *j'ai prié tes disciples de le chasser.* Mc. 14 35. Col. 1 9.

ἐπιτιμᾶν, ἐντέλλεσθαι, ἐντολὴν διδόναι, λαμβάνειν κτλ., Mc. 3 12; 13 34; Jo. 11 57, I Jo. 4 21. Jo. 15 12.

γράφειν (enjoindre par écrit), Lc. 20 28; παραγγέλλειν, Mc. 6 8; κηρύσσειν, Mc. 6 10.

PPar. 51 36 και λέγω πρὸς τὸν δαίμονα ἵνα προσκυνήσῃς αὐτόν, *et je dis à l'esprit : adore-le*, PLil. 7 16 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, και ἵνα, ἂν Ἀπολλώνιος συντάξῃ, ἀφῆ με, *il dit au geôlier pourquoi j'étais arrêté et qu'il me relâchât, si Apollonius l'ordonnait*, POxy. 121 3 εἶπά σοι ... εἶνα δώσωσι ἡμῖν αὐτά, *je t'ai dit qu'on nous les donne*. — BU. 811 5 ἐρωτῶ σε ἵνα δῶς (δῶς) τῷ κομίζοντί σοι τὸ ἐπιστόλιον, *je te prie de donner à celui qui te porte la lettre*, PFay. 113 6 Ἐρμοναξ ἐρώτησέ με εἶνα ἐφίδη τὸν ἐλαιῶνα αὐτοῦ, *Hermonax m'a demandé d'aller inspecter son olivette*, POxy. 744 13 ἐρωτῶ σε ἵνα μὴ ἀγωνιάσῃς, *je te prie de ne pas être inquiète*, PLeip. 40 II 13 ἡξιώθη και ὁ λογιστῆς ἵνα ταῦτα εἴπῃ. — Ἀξίω τὸν σκρίβα εἰσελθεῖν, *on a requis le curateur de le dire; Je demande que le scribe soit introduit*. — BU. 531 II 14 παρακαλῶ σε ἵνα ... κατάρχησῃς, *je te recommande de retenir*. PBrit. III, p. 207, 22, παρακαλῶ δέ σε εἶνα μὴ.

REMARQUES. I. — Le premier exemple de cet usage a été relevé dans un décret des amphictyons, Démosth. *Coron.* 135, ἀξιούν ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι, *demandeur qu'il porte secours à Apollon*. C'est un cas isolé dans l'antiquité classique. Chez les bons écrivains de l'époque alexandrine, il se manifeste davantage. Denys d'Hal. *Antiq.* I, 83, δεήσεσθαι τῆς σῆς θυγατρὸς ἐμελλον, ἵνα με πρὸς αὐτὴν ἀγάγοι, *j'allai prier ta fille de me conduire à elle (la mère)*, Josèphe. *Antiq.* XII, 3, 2, δεομένων ἵνα. Élien *Nat. anim.*, XV, 23, ἐδεῖθη ἵνα. Chez Polybe, on retrouve ἵνα après αἰτεῖσθαι (cf. Col. I 9), συντάσσειν, διαπέμπεσθαι, διαπρεσέεσθαι, νόμους γράφειν, παραγγεῖλαι παράγγελμα, comme il ressort des exemples donnés par Kalker, p. 291.

II. — Le classique se sert ici de l'infinitif ou de la construction avec ὅπως, ὡς. Thuc. V, 36, 2, τὸ Πανάκτον ἐδέοντο βοιωτοῦς ὅπως παραδῶσι Λακεδαιμονίοις, *ils demandaient aux Bœtiens de livrer Panactum aux Lacédémoniens* (noter la prolepse). Voir syntaxe de l'infinitif et construction avec ὅπως, ὡς.

III. — Les papyrus ont conservé parfois les tournures plus classiques : PAmh. 33 31 σύνταξον ὅπως πραχθῶσι εἰς τὸ βασιλικόν, *ordonne qu'ils aient à payer au trésor royal*. BU. 462 20 δέομαι ... κελεύσαι γράφειν τῷ στρατηγῷ, *je demande qu'on ordonne d'écrire au stratège*. BU. 417 3, ἐγὼ δὲ σὲ ἐρωτῶ πάντα τὰ μετέωρα ἀπαλλάξαι, *je te prie d'éviter tous les actes à effet suspendu*. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἀδελφε, ἀντιλάβεσθαι, *je t'exhorte, frère, de porter secours*.

IV. — Dans le N.T. κελεύειν n'est jamais construit avec ἵνα.

3^o après des impersonnels comme λυσιτελεῖ (Lc. 17, 2), ἀρχετόν (Mt. 10, 25), συμφέρει (Mt. 5, 29); après des adjectifs comme ἀξίος (Jo. 1, 27), ἱκανός (Mt. 8, 8).

4^o ἵνα est aussi déterminatif et épexégétique (c'est-à-dire explicatif) : Ap. 2, 21, χρόνον ἵνα μετανοήσῃ *le temps de te repentir*. Jo. 12 23 ὥρα ἵνα δοξασθῇ, *le moment d'être glorifié*. Mt. 26, 16, εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῶ, *l'occasion de le livrer*. — De même après συνήθεια (Jo. 18 39); après μισθός (I Cor. 9 18); après un pronom ou un adjectif démonstratif (Jo. 6 29 50; Lc. 1 43).

REMARQUES. I. — Un curieux exemple de la pénétration de ἵνα est celui du

papyrus Rei. 55 ὃ ἐνετειλάμην σοι καὶ δι' ἐπιστολῆς ἄλλης (ὡς raturé) ἵνα ... γέμισον αὐτὸν οἴνου, *je l'ai recommandé aussi par une autre lettre de le charger de vin.* Après s'être repris pour mettre ἵνα au lieu de ὡς, l'auteur termine par une anacoluthie en mettant γέμισον pour γεμίσης. Pour l'équivalence de l'infin. et de la constr. avec ἵνα voir Ap. 6 4.

II. — Cet emploi de ἵνα devient courant chez les Byzantins. Par exemple, dans deux hagiographes du 5^e siècle, Marc diacre (*Vita Porphyrii*) et Callinicus (*Vita Hypatii*) on constate cette conjonction après αἰτεῖν, βούλεσθαι, δεῖσθαι, δηλοῦν, εἰπεῖν, θέλειν, λέγειν, εὐχέσθαι, ποιεῖν; ἀρκετὸν ἵνα, διὰ τοῦτο ἵνα. Le grec moderne se sert ordinairement de νά (abréviation de ἵνα) pour exprimer le *que* français, ou un infinitif dépendant, ἤθελα νά τῆ δῶ, *je voudrais la voir; πρέπει νά πιστεύωμεν, il sied que nous croyions; μὴ ἀρνηθῆς νά κάμῃς ne refuse pas de faire.*

III. — On a voulu voir dans cette extension de ἵνα, une influence du latin *ut*, qui s'emploie avec les verbes exprimant une manifestation de la volonté (*velle, optare, praescribere, rogare, concedere, etc.*) une manifestation de l'activité (*facere, consequi, curare, operam dare, etc.*) et après des formules telles que *placet, convenit, mos est, prope est, est hoc* (RIEMANN et GOELZER, *Gr. comp.* II, 497). Il est vrai que l'on obtient ainsi d'excellents parallèles, p. ex : Jo. 18 39 εἰστιν δὲ συνήθεια ὑμῶν ἵνα ἕνα ἀπολύσω (*est autem consuetudo vobis ut unum dimittam*) Cicéron, *Verr.* II, 2, 52, 129, *est consuetudo Siculorum ut nonnunquam eximant aliquem diem ex mense.* Ce développement des constructions grecques avec ὅτι et ἵνα au dépens de l'infinitif, qui doit aboutir à la suppression de ce temps en grec moderne, est un fait intimement lié à l'évolution générale de la langue vulgaire. L'influence latine n'est pas prouvée.

b) Par suite de l'extension de ἵνα, l'usage de ὅπως se trouve diminué; mais on le rencontre encore pourtant avec des verbes exprimant la prière :

Mt. 8 34 παρεκάλεσαν ὅπως μεταβῆ ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν, *ils le prièrent de s'éloigner de leurs frontières,* 9 38 δεῖσθαι ὅπως, Lc. 7 3 ἐρωτῶν ὅπως, Act. 8 15 προσεύχεσθαι ὅπως, Jac. 5 16 εὐχέσθαι ὅπως.

c) Après ἵνα et ἵνα μὴ le subjonctif est généralement employé; après ὅπως et ὅπως μὴ qui s'emploie en classique avec le subjonctif et le futur indicatif, le N. T. s'en tient au subjonctif.

d) Les propositions subordonnées aux verbes qui expriment la crainte sont introduites par μὴ ou par μὴ οὐ. Tels sont les verbes φοβεῖσθαι, *craindre, ὑποπτεῖν, soupçonner, φυλάττεσθαι, veiller à ce que, se mettre en garde contre, πυνθάνεσθαι, interroger, ὄρᾶν, voir si, etc.*

1^o Μὴ est suivi du subjonctif si la proposition principale n'est pas au passé et que la crainte se rapporte à l'avenir (éventuel) : Act. 27 17 φοβούμενοί τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσι, *craignant de se jeter dans la Syrte,* Mt. 24 4 βλέπετε μὴ τις ὑμᾶς πλανήσῃ, I Cor. 10 13, I Th. 5 15; BU. 650 11 ὑφορῶμαι δὲ μὴ τις μοι ἐκκλησίαις γένηται, *je redoute que quelque accusation ne soit portée contre moi.*

De plus, le class. emploie l'optatif si le verbe principal est à un temps historique.

2° L'indicatif futur se rencontre parfois dans ces sortes de propositions tant dans le classique que dans le N.T. Platon *Phil*, 13^a φοβοῦμαι δὲ μή τινας ἡδονὰς ἡδοναῖς εὐρήσομεν ἐναντίας, *je crains que nous ne trouvions des voluptés contraires à d'autres voluptés*, II Cor. 12 20, 21 φοβοῦμαι ... μή πάλιν ἐλθόντος μου ταπεινώσει με ὁ θεός μου πρὸς ὑμᾶς, καὶ πενήθσω, *je crains qu'à mon arrivée Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet et que je n'aie à pleurer*, Col. 2 8.

e) Après φυλάττεσθαι, la Κοινή emploie aussi 1° ἵνα μή avec le subjonctif : II Pe. 3 17 où les classiques pourraient se servir de ὅπως μή ;

2° μήποτε et le subjonctif : Lc. 21 34 προσέχετε δὲ ἑαυτοῖς μήποτε βαρηθῶσιν αἱ καρδίαι ὑμῶν, *prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent*, Heb. 4 1, Act. 5 39 avec le verbe de crainte sous-entendu.

3° μήποτε et le futur après βλέπειν : Col. 2 8 βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας, *prenez garde que personne ne vous ravisse par la philosophie*, Heb. 3 12.

4° μήπως et le subjonctif : I Cor. 8 9 βλέπετε δὲ μήπως ἡ ἐξουσία ὑμῶν αὕτη πρόσκομμα γένηται, *prenez garde que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement*, II Cor. 11 3, 12 20 ; μή που Act. 27 29.

REMARQUE. — PPar. 49 31 ἀγωνιῶ μήποτε ἀρρωστῆι τὸ παιδάριον, *je suis inquiet de la santé de l'enfant*, indicatif présent que le class. emploie avec μή quand la crainte se rapporte au présent. Marc D. p. 19 φοβηθῆναι ἵνα μή συμπτώματα οἴκων γένηται, *on craignait qu'il n'y eût des chutes de maisons*.

§ 65. — Proposition finale et proposition consécutive.

a) La proposition finale, c'est-à-dire celle qui est introduite par ὅπως, par ἵνα, par μή, par ὅπως μή, ἵνα μή, a son verbe au subjonctif et moins souvent à l'indicatif futur si l'acte est considéré comme éventuel, v.g.

Mt. 6 16 ἀφανίζουσιν γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὅπως φανῶσιν, *car ils prennent une mine défective, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent*, Lc. 20 10 καὶ καιρῷ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δούλον, ἵνα ἀπὸ τοῦ καρποῦ τοῦ ἀμπελῶνος δώσουσιν αὐτῷ, I Cor. 9 18, I Pe. 3 11. Les deux modes d'éventualité peuvent se mélanger dans la construction dans le N.T. et les LXX, v.g. Ap. 3 9, Lev. 10 6.

REMARQUES. I. — « Dans le N.T. ὅπως ἔν marque la conséquence plutôt que le but et équivaut à : *de telle manière que, dans ce cas supposé*. Pour Lc. 2 34-35, et Act. 15 16-17 c'est la conséquence prévue. » VITEAU 151. Cette particule composée demande le subjonctif aoriste.

II. — L'emploi du futur dans la proposition finale, rare en prose mais non en poésie, appartient à la langue familière. On le trouve chez les profanes avec ὅπως, rarement avec ὡς et μή, jamais avec ἵνα.

III. — Dans le cas de I Jo. 5 20 ἵνα γινώσκωμεν τὸν ἀληθινόν où la particule d'ailleurs est consécutive, le mode réel concorde avec l'acte réel.

b) La proposition consécutive est généralement introduite par ὥστε, de sorte que, qui exprime soit la conséquence réelle p. ex. Jo. 3 16 οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν υἱὸν τὸν μονογενῆ ἐδωκεν, Gal. 2 13; soit la conséquence logique (réelle ou éventuelle) I Cor. 11 27 ὥστε ... ἐνοχοῦσται, c'est pourquoi il sera coupable, Mt. 12 10-12;

soit la conséquence logique éventuelle, présentée sous la forme d'un ordre : I Cor. 3, 18-21 ὥστε μηδεὶς καυχᾶσθω ἐν ἀνθρώποις, I Cor. 5 6-8, Sap. 6 27.

REMARQUE. — Cette dernière construction, note Viteau 164 c, est particulière à saint Paul, en dehors duquel il n'y a que I Pe. 4 19. Le N.T. n'a pas, comme le classique, ὥστε avec le mode potentiel et le mode irréel : ὥστε ἂν ἐνίκησεν, de sorte qu'il aurait remporté la victoire, ὥστε ἂν νικήσειεν, de sorte qu'il vaincrait (dans l'avenir).

La particule ὥστε se construit aussi avec l'infinitif, voir § 69 fh.

§ 66. — Propositions conditionnelles.

a) Des deux éléments qui composent la phrase conditionnelle le premier, introduit par une particule, prend le nom de *protase*, de proposition secondaire ou conditionnelle; le second, exprimant l'acte qui dépend de la condition, s'appelle *apodose* ou proposition principale.

Considérés en eux-mêmes ces deux éléments sont indépendants l'un de l'autre pour l'emploi du temps et du mode; toutefois suivant la manière dont celui qui parle conçoit l'idée, il s'établit entre eux une correspondance ordinaire qui donne lieu aux formes suivantes¹ :

b) **Première forme** : la condition est présentée comme réelle dans la protase; alors les deux éléments gardent le temps et le mode qu'ils auraient s'ils étaient indépendants, la particule εἰ ou ἐάν équivalant à *puisque, parce que* :

Mt. 19 10 εἰ οὕτως ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναίκος, οὐ συμφέρει γαμῆσαι, si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier, Jo. 11 12 εἰ κεκοίμηται, σωθήσεται, s'il dort, il guérira, Gen. 48 11, Job. 22 20, I Mac. 15 21; I Th. 3 8 νῦν ζῶμεν ἐὰν ὑμεῖς στήκετε ἐν Κυρίῳ, nous vivons du moment que vous perséverez dans le Seigneur, Job 22 3 τί γὰρ μέλει τῷ Κυρίῳ, ἐὰν σὺ ἦσθα τοῖς ἔργοις ἀμειμπτος; est-ce que le Seigneur s'inquiète, si tu as été irréprochable? I Jo. 5 14, 15.

La négation est où ce qui est classique : Ro. 8 9 εἰ δέ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, si qq'un n'a pas l'esprit du Christ, οὗτος οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ.

BU. 388 II 36 εἰ, ὡς λέγεις, διπλαῖ ἐγράφησαν πῶς ... condition regardée provisoirement comme réelle, même construction que Mt. 12 26.

c) **Deuxième forme** : la protase exprime une condition qui n'existe pas

1. VITEAU, ch. xv. Cf. JOÜON, § 167.

ou n'a pas existé; l'apodose exprime un acte qui dépendait de cette condition et qui n'a pas lieu ou n'a pas eu lieu.

Le verbe de l'apodose est à temps quelconque du passé.

Le verbe de la protase est à l'un des trois temps suivants :

1° à l'imparfait, mode irréel du présent : Jo. 14 28 εἰ ἠγαπήτε με, ἐχάρητε ἂν, si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez, Lc. 7 39 οὗτος, εἰ ἦν προφήτης, ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή, Act. 18 14, Gal. 4 10, Heb. 7 11, Jug. 13 23, II Mac. 4 47.

REMARQUE. — On discernera si l'imparfait est mode irréel du présent en mettant la phrase au mode réel, v.g. Jo. 4 10 εἰ ᾔδεις (assimilé à un imparf.) τὴν ὄψεσθαι τοῦ θεοῦ καὶ τίς ἐστιν ὁ λέγων σοι..., σὺ ἂν ᾔτησας αὐτόν, ce qui donne au mode réel : οὐκ οἶδας τὴν ὄψεσθαι τοῦ θεοῦ, καὶ οὐκ ᾔτησας αὐτόν (οἶδας étant assimilé à un présent). Jo. 5 46 εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωϋσεῖ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί = οὐ γὰρ πιστεύετε...

2° à l'imparfait de narration ou à l'aoriste, mode irréel du passé : Jo. 11 32 εἰ ἦς ὧδε, οὐκ ἂν μου ἀπέθανεν ὁ ἀδελφός, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort (si fuisses hic), 15 22 εἰ μὴ ᾔλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχσαν, Gen. 31 42 εἰ μὴ ὁ θεός... ἦν μοι, si Dieu... n'eût été pour moi, tu m'aurais laissé partir à vide, Bar. 3 13, Sap. 11 26.

REMARQUE. — Vérification du sens passé de la protase : Heb. 8 7 εἰ γὰρ ἡ πρώτη ἐκείνη ἦν ἄμεμπτος, οὐκ ἂν δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, si le 1^{er} avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu d'en chercher un second, ce qui donne au mode réel : ἡ πρώτη οὐκ ἦν ἄμεμπτος καὶ δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, Mt. 11 21 εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγένοντο αἱ δυνάμεις, mode réel οὐκ ἐγένοντο...

3° au plus-que-parfait, mode irréel du parfait : Jo. 19 11 οὐκ εἶχες ἐξουσίαν κατ' ἐμοῦ οὐδεμίαν, εἰ μὴ ἦν δεδομένον σοι ἄνωθεν, tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut (nisi tibi datum esset); vérification : δεδομένον ἐστίν σοι ἄνωθεν, καὶ ἔχεις ἐξουσίαν. — Mt. 12 7, Jug. 8 19, Job. 4 12.

REMARQUES. I. — La négation de cette forme est μή puisqu'il s'agit d'une supposition. La particule ἂν qui affecte régulièrement le verbe de l'apodose est supprimée plus souvent dans le N.T. que dans le classique : Jo. 15 22, 24, Ro. 7 7, Gal. 4 15.

II. — Exemple d'une proposition conditionnelle ayant la protase de la 1^{re} forme et l'apodose de la seconde forme : Lc. 17 6 εἰ ἔχετε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως, ἐλέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ Ἐκρίζωθι..., si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi... « L'indicatif présent indique un cas réel : si vous avez de la foi — comme vous pensez l'avoir — puisque vous avez la foi, avec la foi que vous avez vous pourriez dire, ἐλέγετε ἂν imparfait irréel dans une période hypothétique » LAGRANGE, in h. loco. Ce mélange qui n'existe que dans Luc et Paul est d'ailleurs classique suivant la remarque de Goodwin enregistrée par VITEAU, 189, n. 1 : « Un temps passé ou présent dans la protase et l'optatif potentiel ou l'indicatif avec ἂν dans l'apodose forment une combinaison parfaitement légitime, chaque proposition gardant la valeur qui lui est propre. »

d) **Troisième forme** : la condition est présentée comme éventuelle dans la protase qui débute par *ἐάν* ou par *εἰ* suivis du subjonctif ou du futur indicatif :

Mt. 8 2 *ἐάν θέλῃς, δύνασαι με καθάρισαι, si tu veux, tu peux me purifier*, I Cor. 7 28 *ἐάν δὲ καὶ γαμήσῃς οὐχ ἥμαρτες, Gen. 18 24 ἐάν ὧσι πενήτηντα δίκαιοι ἐν τῇ πόλει, ἀπολεῖς αὐτούς; BU. 372 II 19-23 ἐάν δέ τις μετὰ τὴν τοσαύτην μου φιλανθρωπίαν ἐπὶ ξένης πλανώμενος φανῇ, οὗτος οὐκέτι ὡς ὑποπτος, ἀλλὰ ὡς ὁμόλογος κακοῦργος συλληφθεὶς πρὸς μὲ ἀναπεμφθήσεται, si après une telle condescendance de ma part, qq'un est reconnu errant en territoire étranger, qu'il soit arrêté non plus comme suspect, mais comme malfaiteur avoué et me soit expédié, 388 I 27 ἐάν ἐξετάσῃς εὐρήσεις, 388 II 13, PAmh. 46 8 ἐάν δὲ μὴ ἀποδώῃ ἐν τῷ ὀρισμένῳ χρόνῳ ἀποτεισάτω, si elle ne rend pas à l'échéance ... qu'elle paie, etc. Gen. 43 3-4 εἰ μὲν οὖν ἀποστέλλῃς τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν μεθ' ἡμῶν, καταθήσόμεθα, si donc tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons, I Cor. 9 11 μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικὰ θερίσομεν; est-ce une si grosse affaire si nous moissonnons de vos biens matériels? Mt. 26 33, Gen. 31 50. Le verbe de l'apodose est au présent quand *ἐάν* est fréquentatif signifiant toutes les fois que, Mt. 5 47, II Tim. 2 5.*

REMARQUES. I. — La négation est *μη* avec le subjonctif, *οὐ* avec l'indicatif futur : v.g. *εἰ δὲ μὴ ἀποστέλλῃς* Gen. 43 4, mais on a *ἐάν μὴ* avec les deux modes, cf. Ap. 2 22.

II. — L'emploi du subjonctif est plus fréquent que celui du futur dans le grec biblique; toutefois le futur y a une plus grande extension que dans le classique. Les deux modes s'y trouvent parfois mélangés v.g. Gen. 31 50, et le futur y paraît après *ἐάν* v.g. Lévi. 22 9; BU. 597 καὶ ἐάν εἴπῃσιν pour *εἴπῃ*.

III. — L'optatif oblique, remplacé ordinairement dans la Κοινή par le subjonctif Jo. 9 22, 11 57, Act. 9 2, est conservé dans Act. 24 19.

IV. — La forme I interchange aussi avec la forme III : Mt. 17 4 εἰ θέλεις, ποιήσω, 8 2 ἐάν θέλῃς, PPar. 14 33 εἰ ὑμῖν δοκεῖ, ἀναπέμψαι... je vous prie, s'il vous plaît, de renvoyer, etc. PLeip. 106 26 πέμψον... ἐάν σοι δοκῇ.

e) **Quatrième forme** : la protase présente la condition comme une simple possibilité et veut le verbe à l'optatif avec *εἰ* : il n'en subsiste que deux cas dans le N.T. I Pe. 3 14 ἀλλ' εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous, 17 κρεῖττον γὰρ ἀγαθοποιούντας, εἰ θέλοι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, πάσχειν ἢ κακοποιούντας, il vaut mieux en effet souffrir, si Dieu le veut ainsi, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Le verbe de l'apodose, non exprimé ici, est en général au mode potentiel (optatif avec *ἄν*), parfois aussi à l'indicatif.

Cette 4^e forme, abandonnée par la Κοινή, est remplacée par la période de la 1^{re} ou de la 3^e.

f) Les propositions concessives sont ou de la 1^{re} forme (mode réel), introduites par *εἰ καὶ quoique* avec un verbe fini, καίπερ, καίτοι, avec le participe, v.g. II Cor. 4 16, Heb. 4 3; ou de la 3^e forme (mode éventuel

introduites par *καὶ* et le subjonctif, ou par *εἰ καὶ* et le futur, v.g. Mt. 26 35, Jo. 8 13-14, Lc. 11 8, Job. 14 5.

§ 67. — Propositions relatives ou adjectives.

a) Ces propositions sont dites relatives parce qu'elles se relient à une proposition principale par des pronoms relatifs tels que *ὅς*, *ὅστις*; *ὅς ἄν*, *ὅστις ἄν*; *ὅσος*, *ὅσος ἄν*.

Elles sont dites adjectives parce qu'elles sont l'équivalent d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi Lc. 16 18 *ὁ ἀπολειμμένην ἀπὸ ἀνδρὸς γαμῶν, μοιχεύει* se trouve dans Mt. 5 32, sous la forme d'une propos. relative *ὅς ἐὰν ἀπολειμμένην γαμήσῃ, μοιχεύεται*.

Comme l'adjectif, elles servent à déterminer un antécédent. Act. 5 32 *τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ ἔδοκεν ὁ θεός* = *τὸ δεδομένον ὑπὸ θεοῦ*. Dans II Cor. 8 18 *τὸν ἀδελφὸν οὗ ὁ ἔπαινος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ... καὶ χειροτονηθείς*, le participe et la propos. relative ont la même fonction.

b) La proposition relative simplement qualificative ou explicative, n'étant subordonnée qu'en apparence, équivaut à une proposition coordonnée et prend les temps et les modes d'une proposition indépendante. La négation est *οὐ* et *μή* suivant les cas.

II Tim. 4 14, 15 *Ἀλεξάνδρος... ἀποδώσει αὐτῷ ὁ κύριος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ὃν καὶ σὺ φυλάσσου, Alexandre... le S. lui rendra selon ses œuvres; garde-toi aussi de lui*. Ce dernier membre de phrase pourrait tout aussi bien se construire en style coordonné : *αὐτὸν καὶ σὺ φυλάσσου*. De même Act. 24 19, Heb. 13 7.

REMARQUE. — La proposition relative indéterminée est introduite en grec par *ὅστις* (quisquis, quicumque) qui régit généralement l'indicatif, surtout dans la langue hellénistique. Au lieu de la négation *μή* du classique, le N.T. emploie *οὐ*. Gal. 5 4 *κατηργήθητε ἀπὸ Χριστοῦ οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, vous êtes séparés du Christ, vous tous, (qui que vous soyez) qui cherchez la justification dans la loi*. Ap. 20 4 : *οἵτινες οὐ προσεκύνησαν τὸ θηρίον* tous ceux qui n'ont pas adoré la bête. Mais Sophocle *Antig.* 178 ss.

ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
 μὴ τῶν ἀρίστων ἄπειται βουλευμάτων
 ἀλλ' ἐκ φόβου τοῦ γλώσσαν ἐγκλήσας ἔχει
 κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.

Car tout homme chargé de gouverner une cité, s'il n'adopte pas les meilleures décisions, s'il laisse enchaîner sa langue par la crainte, je le regarde et l'ai toujours regardé comme le pire (des princes). La proposition relative indéterminée a beaucoup d'affinités avec la proposition relative hypothétique.

La proposition relative peut servir à marquer une idée de *cause*, de *bui*, de *conséquence*, d'*hypothèse*. De là une série de propos. dépendantes à passer en revue.

c) La proposition relative causale exprime la cause de l'action principale et prend les modes de la proposition indépendante. En général, la négation est οὐ. Le relatif est ὅς ou ὅστις même dans la langue classique.

Xénoph. *Mem.* II, 7 13 : θαυμαστὸν ποιεῖς, ὅς ἡμῖν μὲν ταῖς καὶ ἑριά σοι καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως, *tu es vraiment étonnant de ne rien nous donner à nous qui te fournissons la laine, les agneaux et le fromage.* Le relatif introduit la raison de l'étrangeté du procédé.

Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασιν προβάτων, *méfiez-vous des faux prophètes qui (parce qu'ils) viennent à vous sous des vêtements de brebis.* Eph. 3 13, Ro. 6 2, Act. 10 47, Heb. 8 6.

REMARQUE. — Pour être plus fréquent dans la langue commune, ὅστις n'est pas cependant absent du classique: Euripide. *Or.*, 285 :

Λοξίᾳ δὲ μέφομαι

ὅστις μ' ἐπάρας ἔργον ἀνοσιώτατον

τοῖς μὲν λόγοις ἠύφρανε, τοῖς δ' ἔργοισιν οὐ.

L'accuse Apollon qui (motif du reproche), après m'avoir poussé à l'acte le plus impie, m'a consolé par des paroles et non par des secours efficaces. Soph. *Trach.* 6. Ὅστις a, dans ces sortes de phrases, la valeur du latin *quiippe qui*, *utpote qui* suivis du subjonctif. Ce mode est de règle dans les propos. relatives causales de la bonne latinité, mais à partir du 1^{er} siècle il tend à disparaître devant l'indicatif. Comparer Cicéron *Pro Arch.* 10, 24 : *O fortunate, adulescens, qui tuae virtutis Homerum praeconem inveneris!* avec les traductions latines du Ps. 1 1 par exemple : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum*, μακάριος ἀνὴρ ὅς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλήν ἁσεβῶν.

d) La proposition relative finale, c'est-à-dire qui exprime le but de la proposition principale, demande l'indicatif futur et la négation μή.

Démosth. 2, 11 : φημί δὲ δεῖν ἡμᾶς πρὸς Θεσσαλοῦς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει, τοὺς δὲ παροξυνεῖ, *je dis qu'il nous faut envoyer aux Thessaliens une ambassade qui (dans le but de) renseigne les uns et encourage les autres.*

Mc. 1, 2 ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου... ὅς κατασκευάσει τὴν ὁδὸν σου, *j'envoie mon ange pour disposer ta voie.*

REMARQUE. — Le subjonctif (qui est le mode employé par le latin dans ces sortes de phrase) se constate dans Mc. 14 14 avec un adverbe relatif, ποῦ ἐστιν τὸ καταλυμὰ μου ἔπου τὸ πάσχα φάγω. Sophocle, *Oedip. R.* 1437, avec le futur attique, εἴθ' ὃν με γῆς ἐκ τῆσδε... ἔπου θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος, *chasse-moi de cette terre là où je ne paraîtrai dans la société d'aucun mortel.* Le futur tend à céder la place au subjonctif dans la langue non classique. BU. 822, εὗρον γεοργόν, τίς (pour ὅς) αὐτὰ ἐλκύσει, *Mart. Petri et Pauli*, 19, πέμψει ἅγιον αὐτοῦ, ὅστις εἰκότως βασιλεὺς αὐτῶν λεγθήσεται. Autres exemples dans RADERMACHER, 138. Act. 21 16 où le relatif a la force de la construction avec ἕνα, lequel est exprimé dans II Cor. 12 7 ἕνα με κολαφίζῃ, *qui me colaphizet.*

e) La proposition relative consécutive conserve le mode des proposi-

tions indépendantes. Comme elle exprime un jugement, elle a presque toujours le verbe à l'indicatif. Si le fait se présente comme une conséquence éventuelle de ce qu'énonce la proposition principale, le verbe sera au futur :

Isoc. XV. 56 : *On m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la ville et corrompent la jeunesse*, — λόγους, οἱ καὶ τὴν πόλιν βλάπτουσι καὶ τοὺς νεωτέρους διαφθείρουσι. Lysias, XXIV, 6 : *παῖδες δέ μοι οὐπω εἰσὶν οἳ με θεραπεύουσιν, je n'ai pas encore d'enfants pour me soigner*.

Le N. T. observe parfois cette règle, mais il emploie aussi le subjonctif avec le relatif ou avec ἵνα :

Lc. 7 49 τίς οὐτός ἐστιν ὃς καὶ ἁμαρτίας ἀφίησι; *qui est celui qui pardonne même les péchés?*

Act. 7 40 ποίησον ἡμῖν θεοὺς οἱ προπορεύονται ἡμῶν (Exod. 32 1), *fais-nous des dieux qui marchent devant nous*.

Avec le subjonctif : Lc. 8 17 οὐ γὰρ ἐστιν... ἀπόκρυφον δ' οὐ μὴ γνωσθῆ καὶ εἰς φανερόν ἔλθῃ, *il n'est rien de caché qui ne sera connu et qui ne sera manifesté*. A comparer avec Mt. 10 26 qui emploie le futur et avec Mc. 4 22 qui se sert du subjonctif avec ἵνα.

Jo. 5 7 ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα ...βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν, *je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine*. II Cor. 12 7.

REMARQUES. I. — A ces propositions se rattachent les expressions εἰσὶν οἳ, *il y a des gens qui*, οὐκ ἔστιν ἄ τις, *il n'est personne qui*, οὐδεὶς ἐστιν ἄ τις οὐ, *il n'est personne qui ne*, qui se construisent avec l'indicatif. Mc. 9 39 οὐδεὶς γὰρ ἐστιν ὃς ποιήσει δόναμιν, *il n'est personne qui fasse un miracle*. Les expressions correspondantes du latin demandent le subjonctif, *nemo est enim qui faciat virtutem*.

II. — En usant du subjonctif dans la proposition relative consécutive la Κοινή se rapproche de l'usage latin. On s'en convaincra aisément en mettant la traduction latine en regard des exemples cités plus haut. De plus Phil. 2 20 μεριμνήσει, *solicitus sit*, Lc. 11 6 οὐκ ἔχω δ' παραθήσω αὐτόν, *non habeo quod ponam ante illum*, où le subjonctif latin répond au futur grec.

III. — Avec ἄξιος nous rencontrons les constructions suivantes : Lc. 7 4 ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ τοῦτο — *ut illi hoc praestes* (tournure latine dans l'emploi du relatif *dignus qui*). Jo. 1 27 ἄξιος ἵνα λύσω. Lc. 15 19 ἄξιος κληθῆναι (class.).

IV. — La proposition qui exprime la conséquence est parfois difficile à distinguer de celle qui exprime le but. De là des exemples qui pourraient entrer dans l'une et l'autre de ces catégories. Ainsi Heb. 8 3 : ὅθεν ἀναγκαῖον ἔχειν τι καὶ τοῦτον ὃ προσενέγκῃ, *d'où il est nécessaire qu'il ait quelque chose à offrir (aliquid quod offerat)*. BU. 384, 9 οὐδεὶς λαμβάνει ὅπως σοι κομισθῇ, *personne ne le prend pour te le porter*.

1) La proposition relative conditionnelle suit exactement la syntaxe des propositions conditionnelles introduites par εἰ ou ἕάν :

1° Elle prend l'indicatif quand la condition est supposée remplie et que le verbe de la proposition principale est à un temps présent ou passé. Dans le classique la négation est μή.

Platon, *Apol.* 21 d : ἂ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι (= εἰ μὴ οἶδά τινα), *ce que je ne sais pas, je ne pense pas le savoir.*

Lc. 9 50, ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἔστιν, *celui qui n'est pas contre vous est pour vous.*

Le N.T. se sert de la négation οὐ à l'encontre du classique :

Mt. 10 38 καὶ ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ... οὐκ ἔστιν μου ἄξιος, *et celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi.*

2° Elle prend le subjonctif avec ἄν quand l'hypothèse se rapporte à l'avenir et que le verbe de la proposition principale est au futur. La négation est μή :

Xénoph. *Anab.* I, 3 15 τῷ ἀνδρὶ ὃν ἂν ἔλησθε, πείσομαι, *j'obéirai au chef que vous choisirez.*

Lc. 8 18 ὃς ἂν γὰρ ἔχη δοθήσεται αὐτῷ, καὶ ὃς ἂν μὴ ἔχη, καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν, ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ, *on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.*

PPar. 10 24 τοῦτον ὃς ἂν ἀνάγῃ λήψεται ὅσα καὶ ὑπὲρ τοῦ προγεγραμμένου, *celui qui le ramènera recevra autant que pour le premier.*

Lev. 5 17, 22 14.

REMARQUES. I. — Au lieu de ἄν le N.T. se sert aussi de ἐάν. Mc. 8 35 ὃς γὰρ ἐάν θέλῃ... ἀπολέσει, *celui qui voudra (sauver sa vie) la perdra.* Mt. 5 19 ὃς ἐάν σὺν λύσῃ... κληθήσεται Lc. 17 33. Cet usage se remarque aussi dans les LXX. PTebt. 12, 25 καὶ σὺ περὶ ὧν ἐάν βούλη διασάφῃσον.

II. — Le latin emploie l'indicatif futur dans la phrase relative lorsque l'hypothèse peut se réaliser, le cas échéant, Mc. 8 35 *qui enim voluerit animam suam salvam facere*, ὃς ἐάν θέλῃ. Le N.T. grec se sert aussi du futur dans le même cas au lieu du subjonctif. La suite de Mc. 8 35 le montre : ὃς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ψυχὴν... σώσει αὐτήν, ainsi que Act. 7 7 emprunté à Gen. 15 14 καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἐάν δουλεύουσιν κρινῶ ἔγώ, *et gentem, cui servierint, judicabo ego.* Ce futur se retrouve dans l'épître de Barnabé 11 8 et dans une inscription grecque traduisant un texte latin dans Viereck, 67 8. On le rencontre avec ὅστις qui, par le fait qu'il implique une indétermination, remplace souvent dans la Κοινή ὅς et ὃς ἄν. Mt. 10 32 πᾶς οὖν ὅστις ὁμολογήσει, *omnis ergo qui confitebitur.* Mt. 18 4, ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν, *quicumque ergo humiliaverit se.*

III. — Au lieu d'être au futur le verbe de la proposition principale est parfois au présent, quand la proposition relative exprime la fréquence indéterminée, Mt. 18 5 ss. ; ou une actualité imminente, Mc. 14 44. On trouve aussi le passé, équivalant à un futur dans la pensée de l'écrivain. Jac. 2 10 ὅστις γὰρ ὅλον τὸν νόμον τηρήσῃ, πταισῆ δὲ ἐν ἐνί, γέγονεν πάντων ἔνοχος, *car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous.*

CIG. XII, 1, 671 : ὃς ἂν ἀσπαράξῃ ἢ μεταβάλῃ τὸν τάφον, ἐξώλης καὶ πανώλης ἀπόλοιτο. IPergam. 249, 26 : ὅσοι ἐγλελοίπασι ἢ ἐγλιπῶσι τὴν πόλιν... εἶναι αὐτοῦς ἀτίμους. RADERMACHER, 145.

IV. — L'optatif employé par le classique dans une proposition relative qui se rapporte à un infinitif dépendant d'un temps principal n'existe pas dans le N.T. Mt. 14 7 ὁμολόγησεν αὐτῇ δοῦναι ὃ ἐάν αἰτήσῃται, au lieu de αἰτήσαιτο. VITEAU, 236, p. 139.

3° Quand la construction relative implique le sens de *toutes les fois que*, le grec classique met le verbe au subjonctif avec *ἄν* si le verbe de la proposition principale est au présent; à l'optatif sans *ἄν* si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire. Le N. T. emploie l'indicatif.

Phil. 3 7 ἀλλὰ ἄτινα ἦν μοι κέρδη ταῦτα ἤγημαι διὰ τὸν Χριστὸν ζημίαν, *mais tout ce qui était des gains pour moi, je l'estimai comme une perte à cause du Christ.*

Heb. 12 6 (cit. de Prov. 3 12) ὃν γὰρ ἀγαπᾷ Κύριος παιδεύει, *toutes les fois que le Seigneur aime quelqu'un, il le châtie*, I Cor. 7 37.

REMARQUE. — En grec class. cet emploi du subj. et de l'opt. pour marquer la répétition n'est pas obligatoire. On peut se contenter de l'indicatif comme en latin (Cic., *Tusc.* I, 27, 66 : quicquid est illud quod sentit, etc.) mais alors l'expression n'est plus aussi précise. La Κοινή tend à ne plus exprimer ces nuances et à simplifier la syntaxe.

§ 68. — Propositions adverbiales circonstancielles.

Ces propositions sont des propositions circonstancielles répondant aux adverbes ou aux locutions adverbiales et servant à déterminer la proposition principale à laquelle elles sont liées par des conjonctions relatives ou autres particules indiquant soit le lieu comme *ἔθεν, ἔπου, οἷ*, — soit le temps comme *εἶτε, ὡς, πρίν* — soit la cause comme *ἐπεὶ, ἐπειδὴ*.

a) Les propositions de *circonstance locale* sont commandées par des adverbes ou mieux par des conjonctions de lieu (*σύνδεσμοι τοπικοί*) *οἷ, ἔπου, ἐνθα, ἔνα, ἔθεν* etc. Comme elles sont composées avec le relatif, ces particules suivent la syntaxe des propos. relatives.

Lorsqu'elle est simplement explicative la proposition locale prend le mode et le temps de la proposition indépendante :

Act. 17 1 : ἦλθον εἰς Θεσσαλονικὴν, ἔπου ἦν συναγωγὴ τῶν Ἰουδαίων, *ils vinrent à Thessalonique, où il y avait une synagogue des Juifs.* Mc. 6 55.

Lorsqu'elle exprime une finalité ou une conséquence, le N.T. emploie le subjonctif où le classique se sert du futur :

Lc. 22 11 πού ἐστιν τὸ κατάλυμα ἔπου τὸ πάσχα ... φάγω; *où est la salle où je dois manger la Pâque?*

Nous avons vu que le grec du N.T. se rapprochait du latin dans ces sortes de propositions. Mais le classique a le futur. Soph. *Elect.* 380 s : μέλλουσι γὰρ σε... ἐνταῦθα πέμψειν, ἐνθα μὴ ποθ' ἡλίου φέγγος προσόψει, *on t'enverra là où tu ne verras plus la lumière du soleil.*

Lorsqu'elle exprime une fréquence indéterminée et qu'elle est par conséquent hypothétique, elle demande le subjonctif avec *ἄν* ou *ἔάν* : le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur :

Xénoph. *Cyr.* V, 1 24 : ἔπου δ' ἄν μὲν οὐδὲ μίαν ἐντεῦθεν ἀπέρχεται, *d'où elle*

demeure aucune ne s'en va. La particule peut se décomposer dans la forme conditionnelle ἐάν που μένη. Mc. 9 18 : ὅπου ἐάν αὐτὸν καταλάβῃ, ῥήσσει αὐτόν, partout où il le saisit, il le terrasse. Mc. 6 10, 14 14. Ap. 14 4.

Mt. 24 28 ὅπου ἐάν ᾗ τὸ πτώμα, ἐκεῖ συναχθήσονται οἱ ἀετοί, *ubicumque fuerit corpus...* Mt. 26 13.

PEleph. 2 16 : ἡ δὲ συγγραφὴ ἥδε κυρία ἔστω... ὅπου ἂν ἐπιφέρηται, *que cet acte soit valide partout où il sera présenté.*

Elle demande l'optatif, si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire, mais le N.T. se contente de l'imparfait de l'indicatif :

Xénoph. Cyr. II, 3 5 : ἐθήρα, ὅπουπερ ἐπιτυγχάνοιεν θηρίοις, *il chassait là où il rencontrait des bêtes.* Mc. 6 56 : ὅπου ἂν εἰσπορεύετο εἰς κώμας... ἐτίθεισαν τοὺς ἀσθενούντας, *en quelque lieu qu'il arrivât, dans les villages etc., on plaçait les malades.*

b) La proposition temporelle, indiquant le temps dans lequel a lieu l'action de la proposition principale est introduite par des conjonctions de temps telles que ὅτε, ὡς, ἕως, πρὶν, ἄχρι etc. Elle a beaucoup d'affinité avec la proposition relative : d'ailleurs le relatif est souvent employé dans les locutions adverbiales de temps, ὅποτε, ὅταν, ἐν οἷς, ἐφ' ὅσον, ἀφ' οὗ, etc.

L'indicatif s'emploie lorsqu'il s'agit d'un fait réel isolé (par opposition à éventuel, et fréquentatif) :

Jo. 9 4 ἔρχεται νῦν ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι, *la nuit vient où personne ne peut travailler.* Mc. 14 12 : τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν ἀζύμων, ὅτε τὸ πάσχα ἔθουον, λέγουσιν, *le 1^{er} jour des azymes (jour) où l'on immolait la pâque, ils dirent.* L'imparfait marque la simultanéité. Ro. 6 20.

Ro. 13 11 : νῦν γὰρ ἐγγύτερον ἡμῶν ἡ σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons commencé à croire.* L'aoriste marque l'antériorité. PTeht. 28 5 ὅποτε ἐπεβλόμεν εἰς τὸν νομὸν ἐξεπεπτώκεσαν, *lorsque nous allâmes dans le nome, ils étaient déjà partis.*

Pour cette règle le N.T. ne s'écarte pas de l'usage classique.

c) S'il s'agit d'un fait éventuel ou emploie le subjonctif avec ἂν qui se fond souvent avec la conjonction en un seul mot comme ὅταν, ὅποταν, ἐπὶ ἂν, ἐπειδὴν :

Xénoph. Anab., I, 4 13 : Κύρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δῶσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὶ ἂν εἰς Βαβυλῶνα ἔλθωσι, *Cyrus promet de donner à chaque homme cinq mines d'argent, à leur arrivée à Babylone.*

Le N.T. suit encore cette règle dans un grand nombre de cas :

Ro. 15 24 : ὡς ἂν πορεύωμαι εἰς τὴν Σπανίαν, ἐλπίζω... *quand je me rendrai en Espagne, j'espère (vous voir).* Ap. 18 9, I Cor. 11 34, Lc. 11 36, Jo. 7 27.

Mt. 26 29, ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν αὐτὸ πίνω, *jusqu'au jour où je le boirai.*

PTeht. 12 11, ὅποτ' οὖν ἐὰν λάβῃς τὴν ἐπιστόλην, *aussitôt que tu auras reçu cette lettre.*

Mais on rencontre *εταν* avec l'indicatif futur, et le présent :

Ap. 4 9 *καὶ εταν δώσουσιν τὰ ζῳα... πεσοῦνται οἱ πρεσβύτεροι*, quand les animaux rendront (gloire) les vieillards tomberont etc. (futur apocalyptique ayant le sens du passé).

BU. 607 22 : *ἀς καὶ ἀποδώσουσι τῷ Διδύμῳ ὁπότεν ἀναιροῦνται τὰ φόλετρα*, qu'ils rendront à Didyme lorsque seront levés les frais du transport.

REMARQUE. — Lc. 13 28 *εταν εψεσθε* n'est pas une leçon assurée, mais elle montre au moins chez les copistes la tendance à remplacer le subjonctif par l'indicatif, qui se trouve dans deux passages des Pères apostoliques.

Le N. T. se sert également de *ετε* avec le futur, surtout quand cette conjonction se rapporte à un nom de temps exprimé ou sous-entendu :

Lc. 17 22 *ἐλεύσονται ἡμέραι ετε ἐπιθυμήσετε μίαν τῶν ἡμερῶν*, des jours viendront où vous désirerez voir un des jours. Jo. 4 21, 16, 25 *ἔρα ετε*, II Tim. 4 3 *καίρος ετε*.

REMARQUE. — Cette construction est extrêmement rare chez les classiques. On signale cependant Démosth. 19 262 : *τηνικαῦτα, ετε οὐδ' ὅ τι χρεὶ ποιεῖν ἔχετε*, alors quand vous n'aurez rien à faire. Évidemment Mt. 9 15 *ἡμέραι εταν*, 26, 29, avec le subjonctif, sont plus corrects.

d) Quand la proposition temporelle exprime la fréquence indéterminée dans l'avenir on emploie le subjonctif avec *ἄν* quand le verbe de la propos. principale est à un temps présent. On trouve aussi l'indicatif sans *ἄν* dans la Κοινή :

Aesch. Pers. 743 : *εταν σπεύδη τις αὐτός, χῶ θεὸς συνάπτεται*, quand (toutes les fois que) un homme court à sa perte, un dieu l'aide à s'y précipiter.

Mt. 6 2 *εταν οὖν ποιῆς τὴν ἐλεημοσύνην, μὴ σαλπίσσης*, quand tu feras l'aumône, ne sonne pas de la trompette. Mt. 5 11, 12 43, Mc. 13 11, 28, Lc. 11 34 Jo. 16 21. I Cor. 11 25-26.

PFay. 109 1 : *εταν πρὸς ἀνάγκην θέλης παρ' ἐμοῦ χρῆσασθαι τι εὐθὺς σε οὐ κρατῶ*, chaque fois que, contraint par la nécessité, tu veux m'emprunter quelque chose, je ne te fais pas languir.

Avec l'indicatif Mc. 11 25, *εταν στήχετε*, cum stabitis, Exod. 1 16, *εταν μαιωσθε*, quando obstetricabitis, Lev. 12 6, 23 10.

REMARQUE. — La proposition temporelle est souvent l'équivalente d'une proposition conditionnelle. I Jo. 2 28 *ἐὰν φανερωθῇ* Vg. : cum apparuerit. Comparer Lc. 11 34 : *εταν ὁ ὀφθαλμὸς σου ἀπλοῦς ἦ ... ἐπὰν δὲ πονηρὸς ἦ* avec le parallèle Mt. 6 22, *ἐὰν οὖν ἦ ὁ ὀφθαλμὸς κτλ.* Les classiques font alterner parfois les deux propositions. Dans les LXX, Tob. 4, 3 *ἐὰν ἀποθάνω, θέψον με*, cum acceperit Deus animam meam, Amos, 7 2 *καὶ ἔσται ἐὰν συντελέσῃ τοῦ καταφαγεῖν*, et factum est cum consummasset comedere *אִכְלָה־וָאֵל*. La particule hébraïque est susceptible des deux significations, conditionnelle et temporelle.

e) Quand la proposition temporelle exprime l'idée de répétition dans le passé, les classiques se servent de l'optatif; mais on trouve l'indicatif chez les écrivains postérieurs :

Polyb. IV, 32 ὅταν ἐν περισπασμοῖς ᾗσαν, ἐγένετο τὸ δέον αὐτοῖς, *lorsqu'ils se trouvaient dans l'embaras, ils s'en tiraient toujours.* XIII, 7 10 ὅταν οὖν προσήρσειε, *lorsqu'il s'appuyait.*

Mc. 3 11 καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουσαν προσέπιπτον αὐτῷ *et les esprits impurs, chaque fois qu'ils le voyaient, se précipitaient devant lui.*

Dans les LXX : Exod. 17 11 : ὅταν ἐπῆρε Μωϋσῆς τὰς χεῖρας, κατίσχυεν Ἰσραήλ, ὅταν δὲ καθῆκεν, *chaque fois que Moïse levait les mains, Israël était vainqueur, chaque fois qu'il les abaissait...* Gen. 38 9, Num. 11 9, 1, Ps. 119 7.

REMARQUES. I. — La construction de ὅταν avec l'indicatif se rencontre même lorsque cette particule n'a pas le sens fréquentatif. Ap. 8 1 : καὶ ὅταν ἤνοιξεν τὴν σφραγιδα, *et lorsqu'il eut ouvert le sceau*, PPar. 26, 14 : ὅταν ἔβημεν εἰς τὸ ἱερόν. Strabon I, 1, 7 ὅταν φησίν. Exod. 16, 3, ὅταν ἐκαθίσταμεν... καὶ ἡσθίομεν. Ici ὅταν est l'équivalent de ὅτε (b). Cette confusion aboutit à l'usage du grec moderne ou ὅταν s'emploie indistinctement avec le subjonctif (ὅταν τὸ μάθη) et avec l'indicatif (ὅταν τὸν εἶδα, *lorsque je l'ai vu*).

II. — L'usage de ὡς comme particule temporelle est très rare dans le grec classique. Les classiques n'emploient jamais ὡς ἄν comme particule temporelle tandis que le N.T. l'emploie exclusivement comme telle : Ro. 15, 24, I Cor. 11, 34, ὡς ἄν εἴλω. Ayant à l'origine le sens de « aussitôt que » elle arrive à n'être plus qu'un synonyme de ὅταν. PTeht. 26, 2 ὡς ἄν ἀναγνώτε τὴν ἐντολήν, *συμμείσατε... aussitôt que vous aurez lu cet ordre, joignez...* PHib. 44 5 : ὡς ἄν οὖν λάβῃς τὴν ἐπιστολὴν... ἀπόστειλον, *quand tu auras reçu cette lettre, envoie...* 45, 3 : ὡς ἄν λάβῃτε τὴν ἐπιστολὴν παραγίνεσθε...

LXX. Gen. 27, 30 ὡς ἄν ἐξῆλθεν Ἰακώβ ...καὶ Ἡσαῦ ἦλθεν, *à peine Jacob sortait qu'Esau entra.* La particule se combine dans la suite en ὡσάν (par exemple dans les Act. Joh. et Jean Lydus) puis se réduit à σάν dans le grec moderne (σάν ἔφαγα, *lorsque j'eus mangé*).

f) La particule πρὶν (πρὶν ἢ) « avant que » se construit avec un verbe fini surtout si la proposition principale est négative. Elle demande l'indicatif, s'il s'agit d'un fait réel passé. Elle demande le subjonctif avec ἄν, si l'action secondaire est éventuelle, ce qui est manifeste lorsque le verbe de la proposition principale est un futur ou un impératif :

Xénoph. Anab. II, 5, 33 οἱ Ἕλληνες ὅ τι ἐποίουν, ἡμφεργούσων, πρὶν Νίκαρχος ᾗκε, *les Grecs se méprennaient sur ce qu'ils devaient faire avant l'arrivée de Nicarque.* V, 7, 12 : μὴ ἀπέλθῃτε, πρὶν ἄν ἀκούσῃτε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu.*

Lc. 2 26 ἦν αὐτῷ κερῶματισμένον ... μὴ ἰδεῖν θάνατον πρὶν ἢ ἄν ἰδῇ τὸν Χριστόν, *il avait été divinement averti qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ.*

BU. 884 II, 13 πρὶν οὖν ἀπέλθῃς πρὸς Χαϊρήμονα, ἀνάβαινε πρὸς με ἵνα σοὶ ἀποτάξωμαι, *avant donc de t'en aller chez Chæremon, monte chez moi afin que je te dise adieu.* 892, 25 δὴλωσόν μοι, ἵνα ποιήσω ἐν τάχει πρὶν ἀναβῶ, *indique moi, pour que je fasse vite avant de monter.*

REMARQUE. — On voit par ces exemples que les papyrus omettent *ἄν* avant le subjonctif. C'est ce qu'on remarque avec *ἕως* ayant le sens de *πρίν* (équivalence en usage aussi chez les classiques) dans Lc. 22 34 *ἕως τρίς με ἀπαρνῆση*. Dans le discours indirect le subjonctif avec *ἄν* peut être remplacé par l'optatif, comme dans Act. 25 16 *πρὸς οὓς ἀπεκρίθην ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρῆσθαι τινα ἄνθρωπον πρίν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχοι τοὺς κατηγοροῦς τόπον τε ἀπολογίας λάβοι περὶ τοῦ ἐγκλήματος*, auxquels j'ai répondu qu'il n'est pas d'usage chez les Romains de livrer quelqu'un avant que l'inculpé ait été mis en présence de ses accusateurs et qu'il ait eu la faculté de se défendre sur le motif d'accusation.

g) La particule *πρίν* se construit avec l'infinitif, en général si la proposition principale est affirmative :

Eschine, 3 12 *πρίν εὐθύνας δοῦναι γέγραφε ...*, avant de rendre ses comptes il a écrit.

Mt. 1 18 *πρίν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς εὐρέθη*, *antequam convenirent*.

Jo. 8 58 *πρίν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί*, *antequam Abraham fieret*.

Act. 7 2 ὥφθη τῷ Ἀβραὰμ *πρίν ἢ κατοικῆσαι αὐτὸν*, *priusquam moraretur*.

Mt. 26 34 *πρίν ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς ἀπαρνῆση με*, *antequam gallus cantet*.

Jo. 4 49 *κατάβηθι πρίν ἀποθανεῖν*, *priusquam moriatur*.

Act. 2 20 *πρίν ἔλθεῖν ἡμέραν*, *antequam veniat dies*.

REMARQUE. — La traduction latine fait ressortir la nuance de ces divers infinitifs. Quand le fait de la propos. temporelle n'a pas eu besoin de s'accomplir, qu'on ne s'occupe pas de la réalisation ou de la non-réalisation de ce fait, le grec se sert de l'infinitif et le latin de l'imparfait du subjonctif. RIEMANN-GÖELZER, Synt. n° 462. KOCH-ROUFF, n° 118, 5. Dans les trois derniers exemples l'inf. équivalait au subj. avec *ἄν*.

h) Les particules signifiant *jusqu'à ce que* (*ἕως*, *ἄχρις*, *μέχρις* avec ou sans *ὅ*) se construisent avec l'indicatif, quand le but est marqué comme atteint.

Xénoph. *Anab.* IV, 2, 4 : *ταῦτα ἐποίουν, μέχρι σκότος ἐγένετο*, ils firent ainsi jusqu'à la nuit; Mt. 24 39 *οὐκ ἐγνώσαν ἕως ἦλθεν ὁ κατακλυσμός*, *donec venit diluvium*.

Quand le but doit être obtenu dans l'avenir, ces particules se construisent avec le subjonctif accompagné de *ἄν*, si le verbe de la proposition principale est à un temps principal; avec l'optatif sans *ἄν* si ce verbe est à un temps secondaire :

Mt. 2 13 : *ἴσθι ἐκεῖ ἕως ἄν εἶπω σοι*, *reste-là jusqu'à ce que je te le dise*, *dum dicam*.

Lc. 20, 43, *κάθου ... ἕως ἄν θῶ*, *sede ... donec ponam*, Lev. 12 4.

PAmh. 131 3 : *ἕως ἄν ἐπιγνῶ τὸ ἀσφαλὲς τοῦ πράγματος περὶ οὗ κατέπλευσα ἐπιμνῶ*, *je resterai, jusqu'à ce que je sois pleinement informé de l'affaire pour laquelle je suis venu en bateau*. BU. 830, 12 : *πρόσχες αὐτῷ, ἄχρις ἄν σοι ἔλθω*, 891, 24 : *ἄχρι ἄν ἡ διάγνωσις γένηται*.

i) Mais les écrivains de la Κοινή omettent souvent la particule *ἄν* :

Lc. 1 20 *ἔσθι σιωπῶν ἄχρι ἥς ἡμέρας γένηται ταῦτα*, *tu seras muet jusqu'au*

jour où ces choses arriveront. Eph. 4 13 μέχρι καταστήσωμεν, *donec occurramus*. I Cor. 11, 26. PTebt. 37, 20 ἔχει ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ καὶ λαβῶ, *garde un talent de cuivre jusqu'à ce que je descende le prendre*.

LXX. Job 32 11 : ἐρῶ γὰρ ὑμῶν ἀκούοντων ἄχρις οὗ ἐτάσῃτε λόγους. Ps. 71 1 ; Prov. 1 26.

De même dans Polybe, Plutarque, Lucien.

j) Les mêmes écrivains emploient, mais plus rarement, l'indicatif avec ou sans ἄν :

Lc. 13 35 οὐ μὴ ἴδῃτέ με ἕως ἥξει ὅτε εἶπητε, *vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez*. I Tim. 4, 13 : ἕως ἔρχομαι, πρόσσεγε τῇ ἀναγνώσει. Ap. 17 17. Mc. 6 45 : ἕως αὐτὸς ἀπολύει, *dum ipse dimitteret*, tandis que Mt. 14, 22 : ἕως οὗ ἀπολύσῃ τοὺς ὄχλους, *donec dimitteret*.

REMARQUE. — Cependant Mc. 6 45 peut être regardé comme correct, ἕως demandant l'indicatif avec le sens de *tant que, pendant que*. Ainsi Xénoph. Anab. I, 3, 11, ἕως γε μένομεν αὐτοῦ, σκεπτόν μοι δοκεῖ εἶναι, *tant que nous restons ici, je crois qu'il faut considérer*. L'indicatif se justifie lorsque le verbe de la proposition temporelle exprime un acte réel passé, ou présent, ou au moins imminent et sûr. Ainsi s'expliquerait Jo. 21, 22. VITTEAU, 220, 221 p. 129.

k) Au lieu de l'optatif, le N.T. emploie le subjonctif :

Platon, Phæd. 59 d. περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε, ἕως ἀνοιχθεῖ τὸ δεσμοτήριον, *nous attendions toujours que la prison fût ouverte*.

Mt. 18, 30 ἔβαλεν αὐτὸν εἰς φυλακὴν ἕως ἀποδοῖ τὸ ἀφειλόμενον, *il le jeta en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette*. Mt. 14, 22.

CHAPITRE XI

LES FORMES NOMINALES DU VERBE

I. L'infinitif.

Sa nature indéfinie permet à l'infinitif de se présenter sous divers aspects. Comme participant au verbe, il est apte à exprimer les différentes notions de temps, le passé, le présent, le futur, à revêtir les formes active, passive et moyenne, à régir un complément suivant la construction verbale, à s'unir à la particule modale *ἔν*, à rentrer dans la composition des phrases dépendantes.

Forme substantive du verbe, il peut prendre l'article. Par ce moyen, il exprime d'une façon plus déterminée la notion substantive du verbe et se trouve susceptible de marquer les diverses relations inclues dans les cas de la déclinaison. Suivant un usage qui est allé en se développant à partir de l'époque posthomérique, il prend aussi l'article pour exprimer une idée abstraite plus générale, sans cesser de participer à la construction du verbe.

§ 69. — Infinitif sans article.

a) L'infinitif indépendant employé pour l'impératif se rencontre dans deux cas du N.T., et plusieurs fois dans les formules de salutation :

Ro. 12 15 *χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαιόντων*, *réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent*. Notez les impératifs du contexte.

Phil. 3 16 *πλὴν εἰς ὃ ἐφθάσαμεν, τῷ αὐτῷ στοιχεῖν*, *seulement, au point où nous sommes arrivés, marchons d'un même pas (permaneamus)*.

Act. 15 23 Οἱ ἀπόστολοι ... τοῖς ἀδελφοῖς *χαίρειν*, 23 26 Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι *χαίρειν*. Jac. 1 1. Fréquemment dans les papyrus : BU. 596 Δίδυμος Ἀπολλωνίῳ τῷ τιμιωτάτῳ *χαίρειν*, 531, PBrit. 356. BU. 1078 Σαραπίων Σαραπιάδι πλείστα *χαίρειν* καὶ διὰ παντὸς ὀφείλειν.

Cet usage de l'infinitif est très fréquent chez les poètes épiques et n'est pas inconnu dans la prose attique. On le trouve mêlé à des impératifs, à des subjonctifs, à des optatifs. Quand le sujet (1^{re} ou 3^e pers.) est exprimé dans ces constructions, il se met à l'accusatif. Ainsi P.Par. 10 15 : *μηνύειν δὲ τὸν βουλόμενον τοῖς παρὰ τοῦ στρατηγῶ (constr. prégnante)*¹.

Une apostille à une requête est ainsi conçue PRei. 18 39 *προνοήθηναί ὡς ἀπερίσπατος κατασταθήσεται*, *veiller à ce qu'il soit laissé en repos*.

1. Les inscriptions attiques de l'époque impériale présentent plusieurs de ces infinitifs indépendants. C.I.A. 1418 ss. C.I.L. V, 8733 : *δοῦναί αὐτὸν τῷ ἱερῷ ταμείῳ χρυσοῦ λα'*, *qu'il donne au trésor sacré 41 pièces d'or*. PTebt. 5 IX 214.

Dans les salutations, il est évident que l'infinitif équivaut à l'impér. ou à l'optatif; c'est ce qui ressort de la comparaison avec d'autres formules telles que PRei 48 1 χαῖρε, κύριέ μου, et PBrit. II p. 253 : χαίροις, κύριέ μου. Comme il convient au verbe, l'inf. est déterminé par un adverbe, ou une locution adverbiale, BU. 846 2 Ἀντώνις ... τῇ μητρὶ πλίστα χαίρειν.

Le début de PTeht. 34 intéresse toute cette règle : Φιλόξενος Ἀπολλῶτι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν καὶ ἐρωῶσθαι. ἀμα τῷ σε λαβῆν τὸ ἐπιστόλιον συνελθεῖν (= impér. 2^e pers.) Ὠρω Κότιι.

b) L'infinitif à l'état indépendant ne peut être qu'une exception. De sa nature, il est fait pour entrer dans la dépendance d'un autre verbe soit pour exprimer la destination, le but, la conséquence de l'action énoncée par le verbe principal, soit comme complément de ce verbe.

c) Au lieu du participe futur usité chez les Attiques, la Κοινή emploie l'infinitif pour marquer le but après les verbes de mouvement :

Mt. 2 2 ἦλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ, nous sommes venus pour l'adorer, 5 17.

Mt. 4 1 ἀνήχθη πειρασθῆναι, ductus est ut tentaretur.

Lc. 18 10 ἀνέβησαν προσεύξασθαι, ils montèrent pour prier, Lev. 24 17, 17 11, 14 49.

PPar. 49 34 ἐὰν ἀναβῶ καὶ γὼ προσκυνῆσαι, si je monte moi aussi pour adorer, 26 4.

PLil. 6 5 διαδάντος μου ἐπισκέψασθαι τὴν ἀδελφὴν, comme j'allais pour visiter ma sœur.

PPar. 23 21 κατὰγουσιν ἡμᾶς πενθεῖν τῷ θεῷ.

REMARQUE. — Les Atticistes eux-mêmes emploient assez fréquemment l'infinitif dans ce cas, comme on s'en rend compte par la série d'exemples accumulés par Schmid, II, 56, III, 79, IV, 81; entre autres ἀφίκετο ἀκοῦσαι, τὸν υἱὸν ἦγεν ἐς Ὀλύμπια ἀθλεῖν (cf. PPar. 22 25 προσλαβέσθαι τὸν υἱὸν διακονεῖν ἡμῖν). Voir dans RADERMACHER, p. 152, quelques cas tirés des Actes apocryphes des Apôtres.

Le participe futur a survécu dans Act. 8 27, 24 11 ἀνέβην προσκυνήσων. Mais ἵνα se retrouve p.ex. Jo. 11 31, 55; 12 20.

d) Le N.T. suit l'usage classique en se servant de l'infinitif après les verbes signifiant « donner, prendre, choisir, instituer, laisser, envoyer » :

Mt. 25 35 ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, vous m'avez donné à manger, Act. 10 40.

Mc. 3 14 15 ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν καὶ ἔχειν ... Lc. 4 18. Ap. 22 6.

Act. 12 4 παραδούς ... φυλάσσειν αὐτόν, tradens ad custodiendum, 7 42.

Act. 1 25 ὃν ἐξελέξω ... λαβῆν τὸν τόπον, que tu as choisi pour prendre la place, 20 28.

REMARQUE. — La construction avec ἵνα se rencontre Mt. 27 26 (Mc et Jo) παρέδωκεν ἵνα σταυρωθῇ. Cf. Hérodote, 6, 23 τοὺς κορυφαίους ἔδωκεν τοῖσι Σαμίοισι κατασφάζαι, il accorda aux Samiens d'égorger les chefs. Platon Charm. 157 b. τὴν φυγὴν παράσχη... θεραπευθῆναι. La construction avec l'infinitif passif est d'ailleurs fort rare. On rencontre encore ἵνα dans Jo. 5 36, ou l'infinitif avec εἰς τὸ,

comme on le verra plus loin (§ 70 *i*) Mt. 26, 2 παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι. Mc. 14 53. Lc. 5 17. I Th. 3 2, 3.

L'infinifif de but paraît aussi dans cette formule fréquente ὁ ἔχων ὄτα ἀκούειν *que celui qui a des oreilles pour entendre* (Mc. 4 9) d'après les LXX : Dt. 24 3 (4) Cf. LAGRANGE, *Saint Marc*, p. 93.

Bien des fois les LXX se servent du simple infinitif pour rendre l'infinifif hébreu précédé de $\bar{\nu}$, p.ex. Gen. 31 19 φηγοτο κείραι, *il alla tondre*, I Reg. 2 27, Dt. 4 25.

e) L'infinifif sans article peut exprimer la conséquence, le résultat; il arrive souvent dans ce cas que la proposition infinitive est jointe à une phrase principale déjà complète, à laquelle elle sert d'explication :

Act. 5 3 διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε ... ; *pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes...?*

Heb. 6 10 οὐ γὰρ ἄδικος ὁ θεὸς ἐπιλαθέσθαι, *car Dieu n'est pas injuste pour oublier, ut obliviscatur.*

Ap. 5 5, 16, 9, οὐ μετενόησαν δοῦναι αὐτῶν δόξαν, *ut darent illi gloriam.*

Lc. 1 54 ἀντελάβετο Ἰσραὴλ ... μνησθῆναι ἐλέους, *de manière à se souvenir*, 1 79. Ro. 1 28, ποιεῖν, II Cor. 9 5 ἐτοίμην εἶναι, Col. 1 10 περιπατῆσαι, *ut ambuletis.*

POxy. 526 5 οὐκ ἤμην ἀπαθῆς ἀλόγως σε καταλείπιν, *je ne fus point indifférent au point de te quitter sans raison.*

REMARQUE. — La langue classique n'est pas sans présenter quelques tournures analogues : Xénoph. *Hell.*, V, 1, 14 ἡ θύρα ἣ ἐμὴ ἀνέμωτο... εἰσιέναι τῶν δεομένων τι ἐμοῦ, *ma porte restait ouverte de sorte que tout quémendeur avait accès auprès de moi.* Hérodote 6, 76 οὐ γὰρ ἐκαλλιέρεε οὐδαμῶς διαβαίνειν μιν, *car il n'obtenait pas d'auspices assez favorables pour traverser le (fleuve);* 9, 38 οὐκ ἐκαλλιέρεε ὥστε μάχεσθαι.

f) L'infinifif consécutif, c'est-à-dire exprimant la conséquence ou le résultat, est le plus souvent précédé de ὥστε :

Mt. 8 24 σεισμός μέγας ἐγένετο ἐν τῇ θαλάσῃ, ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι, *il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots*, 13 54.

Les passages parallèles de Mc. 4 37, 6 2, coordonnent les deux propos. au lieu de les subordonner.

Act. 15 39 ἐγένετο δὲ παροξυσμός ὥστε ἀποχωρισθῆναι αὐτούς, *ita ut discederent.*

Mt. 10 1 ἔδωκεν ἐξουσίαν ... ὥστε ἐκβάλλειν, *il leur donna le pouvoir de chasser.* Lev. 15 32, 20 5.

PPar. 12 16 λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, ὥστε χωλὸν εἶωσ τοῦ νῦν μείναι, *il m'a écorché la jambe avec son épée de sorte que je suis resté boiteux jusqu'à présent*, PPar. 37 21 ἐξηνέγκαντο τὰ λοιπὰ ὥστε καὶ τὰς πτωχῶν παραθήκας ἐξενέγκαι, *ils emportèrent le reste de sorte qu'ils enlevèrent aussi les dépôts des pauvres*, PTeht. 418, 16 ἐπεὶ οὐδενὶ ἐπίστευσα ὥστε αὐτῇ κομίσαι, *car je n'ai eu confiance en personne pour le lui porter*¹.

1. Avec le sens de finalité, ὥστε équivaut parfois à ἵνα et le subj. ou l'opt. PLeip.

REMARQUE. — L'infinitif présent remplace l'indicatif présent et l'imparfait quand l'acte est réel ou considéré comme tel (I Cor. 1 7, Mt. 13 54); il remplace le subjonctif présent quand l'acte est éventuel (Mt. 10 1); l'infinitif aoriste remplace l'indicatif aoriste, au mode réel (Mt. 15 31); l'indicatif futur ou le subjonctif aoriste, si l'acte est éventuel (Mt. 27 1). L'infinitif parfait remplace l'indicatif parfait (Ro. 15 18-19) VITEAU, p. 88 s.

g) Ὡστε se construit aussi avec un mode fini, établissant alors entre deux propositions une coordination plutôt qu'une subordination. Elle équivaut alors en général à « c'est pourquoi, en conséquence ». Il n'y a guère que deux cas, où elle exprime la conséquence réelle : Jo. 3 16 οὕτως ἠγάπησεν ... ὥστε ἔδωκεν et Gal. 2, 13. Ailleurs elle marque la conséquence logique, la conclusion d'un raisonnement, aussi est-elle fréquente dans saint Paul. I Cor. 11 27, 3 18-21, 5, 6-8. VITEAU p. 87².

h) La particule ὥστε avec l'infinitif est employée par les classiques pour exprimer une conséquence dérivant de la qualité, de la quantité d'un objet ou de l'intensité d'une action. Le N.T. suit encore cette règle dans quelques cas :

Thuc. I, 130 ὁρῆσθ' οὕτω γαλεπῇ ἐγρήτο, ὥστε μηδένα δύνασθαι προσίειναι, (Pausanias) montrait une colère si fâcheuse que personne ne pouvait approcher. Xénoph. Anab. IV, 2, 27 ἔλαφροι γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποφεύγειν, (les Barbares) étaient si agiles qu'on ne pouvait les atteindre, bien qu'ils ne prissent la fuite qu'à quelques pas des Grecs.

Mt. 15 33 πόθεν... ἄρτοι τοσούτοι ὥστε χορτάσαι ὄχλον τοσούτον, ut saturemus.

Act. 14 1; I Cor. 5, 1 τοιαύτη πορνεία ... ὥστε ἔχειν. Mt. 8 28, I Cor. 13, 2.

REMARQUES. I. — Au lieu de ὥστε on trouve aussi ὡς avec l'inf. même chez quelques auteurs classiques, mais surtout chez les écrivains plus récents comme Polybe, Élien, Philostrate, Lucien. Le N.T. n'offre pas de cas certains de cet emploi³. — L'infinitif indépendant précédé de ὡς entrant dans certaines locutions telles que ὡς συνελόντι εἰπεῖν, pour abrégé, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν pour parler simplement, ὡς ἔπος εἰπεῖν, pour ainsi dire ne se retrouve que dans Heb. 7 9.

II. — La Κοινή se sert aussi de ἵνα au lieu de ὥστε dans des phrases consécutives. Ap. 13 13 καὶ ποιεῖ σημεῖα μεγάλα ἵνα καὶ πῦρ ποιῆ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνειν, elle opère de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel. Cf. la tournure correcte de Mt. 24 24.

Jo. 6 7 est à comparer avec Mt. 15 33. I Jo. 1 9, III Jo. 4; LXX. Sap. 13, 9.

III. — Josèphe présente des exemples assez fréquents de cet usage de ἵνα (Schmidt, De Jos. eloc. 420). Blass cite ce cas d'Arrien οὕτω μωρὸς ἦν ἵνα μὴ ἴδῃ, et Schmid, celui-ci de Philostrate, ἀνοίας δ' ἂν ποίη λαον, ἵνα ... μιαιφονίας ἄπτωμαι, à quel point de folie en serais-je venu pour me souiller d'un meurtre! cf. § 65.

40 II 10 : ἐπεμψα τοὺς παῖδάς μου ὥστε γνῶναι τὴν αἰτία, j'en envoyai mes enfants pour que j'en sùs la cause.

2. Assez rare dans les papyrus qui n'ont pas de préférence littéraire. PPar. 64 17 ὥστε ... μὴ καταγίνωσκε.

3. PPar. 64, 40 συγγνώμην ἔξεις ... καὶ ὡς μήτε θεῶν μήτε (ἀνθρώπων) φοβέσθαι, tu auras le pardon de sorte que tu n'auras à redouter ni les dieux ni les hommes.

i) L'infinitif sans article sert aussi de complément à des verbes transitifs ou intransitifs, à des adjectifs ou à des substantifs.

Après les verbes exprimant la connaissance, l'information, cet infinitif est très rare dans le N.T. qui le remplace surtout par $\delta\tau\iota$ et le verbe à un mode fini :

$\acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$, Jo. 12 48 $\acute{\eta}\kappa\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu$ αὐτὸν πεποιημέναι, *ils apprirent qu'il avait fait.*

$\epsilon\acute{\iota}\delta\epsilon\nu\alpha\iota$, Lc. 4 41 $\acute{\eta}\delta\epsilon\iota\sigma\alpha\nu$ τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι, *ils savaient qu'il était le Christ.*

$\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\alpha\mu\beta\acute{\alpha}\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, Act. 25 25 $\kappa\alpha\tau\epsilon\lambda\alpha\beta\acute{o}\mu\eta\nu$ μηδὲν αὐτὸν πεπραχέναι, *je reconnus qu'il n'avait rien fait.*

REMARQUES. I. — On voit que ces infinitifs sont accompagnés de l'accusatif; leur construction et leur emploi ici sont classiques. Γινώσκειν a dans le classique le sens de « juger, décider » quand il régit l'infinitif et non de « savoir », comme Heb. 10 34.

II. — Les verbes $\epsilon\acute{\iota}\delta\epsilon\nu\alpha\iota$ (Mt. 7 11), γινώσκειν (Mt. 16, 3), $\mu\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\nu$ (I Tim. 5 4) exprimant la connaissance pratique, prennent régulièrement l'infinitif.

III. — BU. 372, I, 3 $\pi\nu\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ τοὺς μὲν ... οἰκίαν ἀπολειπέμεναι... ἐτέρους δὲ ἐν ἀλλοδαπῇ ἔτι καὶ νῦν διατρεῖσθαι, *j'apprends que les uns ont quitté leur maison et que d'autres séjournent encore maintenant à l'étranger.* Act. 23 34, avec $\delta\tau\iota$.

j) Après les verbes exprimant la croyance, l'opinion (*verba existimandi*) l'infinitif ne se rencontre dans le N.T. que chez saint Luc et saint Paul :

$\delta\omicron\kappa\epsilon\acute{\iota}\nu$, II Cor. 14 16 $\mu\acute{\eta}$ τίς με δόξει ἄφρονα εἶναι, *de peur qu'on ne me prenne pour un insensé.*

$\epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$, Lc. 6 34 $\epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\epsilon\tau\epsilon$ λαβεῖν, *vous espérez recevoir.*

$\acute{\eta}\gamma\epsilon\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$, Phil. 3 8 $\acute{\eta}\gamma\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$ πάντα ζημίαν εἶναι, *je regarde tout comme une perte*, PPar. 46 14 διὸ καὶ ἠγούμενος δεῖν, *c'est pourquoi ayant jugé qu'il fallait...*

$\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$, Act. 14 19 $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$ αὐτὸν τεθνηκέναι, *pensant qu'il était mort*, PPar. 46 19 $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\omicron$ γάρ σε ... $\pi\iota\kappa\rho\acute{\tau}\omicron\tau\epsilon\rho\omicron\nu$ προσενεχθήσεσθ' αὐτῷ, *je pense que tu t'es comporté avec trop d'amertume à son égard.* Après πιστεύειν PTeht. 314 3.

A ces verbes il faut ajouter λογίζεσθαι (Ro. 3 28), νοεῖν (Heb. 11 3), πείθομαι (Act. 26 26), οἶεσθαι (Phil. 1 17), ὑπονοεῖν (Act. 13 25) VITEAU p. 52. Ces verbes se présentent souvent avec $\delta\tau\iota$ dans la Κοινή, ce qui est excessivement rare chez les classiques. Voir § 62 a.

k) Après les verbes qui expriment la manifestation de la pensée (*verbes déclaratifs*) l'infinitif (souvent remplacé par la propos. avec $\delta\tau\iota$, cf. § 62 a) s'est maintenu dans le N.T. surtout dans saint Luc et saint Paul :

$\acute{\alpha}\pi\alpha\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota\nu$, Act. 12 14 $\acute{\alpha}\pi\acute{\eta}\gamma\gamma\epsilon\iota\lambda\epsilon\nu$ ἐστάναι τὸν Πέτρον, *elle annonça que Pierre se tenait.*

$\pi\alpha\rho\alpha\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota\nu$, I Tim. 6 13 $\pi\alpha\rho\alpha\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$... τηρεῖσάι σε τὴν ἐντολήν, *je t'exhorte à garder le commandement.* PAmh. 30 38 $\pi\alpha\rho\eta\gamma\gamma\epsilon\acute{\iota}\lambda\alpha\mu\epsilon\nu$ τῇ Θεμελίῳ τῶν ἐχωρεῖν ἐκ τῆς οἰκίας, *nous avons enjoint à Tembos d'évacuer la maison.*

γράφειν, Act. 18 27 οἱ ἀδελφοὶ ἔγραψαν ... ἀποδέξασθαι αὐτόν, I Mac. 1 41. PPar. 38 19 ὅπως γράψῃ Κυδία τῷ στρατηγῷ ἐξαποστεῖλαι ἐπὶ αὐτοὺς τοὺς προγεγραμμένους, *pour qu'il écrive au stratège Cydias de citer les individus mentionnés ci-dessus.*

μαρτυρεῖν, Act. 10 43 μαρτυροῦσιν ἄφεςιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν, *ils témoignent qu'on reçoit la rémission des péchés.* PAmh. 30 24 προσεμαρτύρουν τὸν πατέρα κατασχηκέναι τὴν οἰκίαν πρὸ τοῦ πολέμου, *ils attestaient que le père était devenu possesseur de la maison avant la guerre,* 29 προσεμαρτύρει ἔχειν τὰς τοῦ πατρὸς συγγραφάς. Cf. I Pe. 5 12.

λέγειν, Mt. 16 15 τίνα με λέγετε εἶναι; *qui dites-vous que je suis?* Lc. 9 48, 44, 18.

παρακαλεῖν, Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἀδελφε, ἀντιλάβεσθαι τῆς τρυγίας, *je t'engage, frère, à recevoir la vînasse.* (II, 14 avec ἴνα), PAmh. 133 17.

REMARQUE. — L'infinitif sans article se trouve aussi après αἰτοῦμαι (Act. 3 14), ἀπαρνοῦμαι (Lc, 22 34), ἀποκρίνομαι (Act. 25 4), σημαίνω (Act. 11 28), κατακρίνω (Mc. 14 64).

Avec plusieurs de ces verbes, surtout lorsqu'ils impliquent une exhortation, un commandement, on rencontre la construction avec ἴνα. Ainsi PTeht. 37 17 γέγραφέ σοι ἴνα ἱκανὸς γένη. Comparer avec PTeht. 34 13 γράφω σοι δὲ διαστολὰς αὐτοῖς δοῦναι, et PFay. 24 15 ἐπιστολῆς γραφείσης περὶ τῶν ἐπιξένων ὥστε αὐτοὺς εἰς τὴν ἰδίαν ἀνέρχεσθαι, *de la lettre écrite au sujet des étrangers (ordonnant) qu'ils aient à retourner chez eux.*

l) Les verbes signifiant « jurer, affirmer par serment, reconnaître, avouer la vérité » ont aussi cet infinitif :

Mt. 14 7 μεθ' ὅρκου ὠμολόγησεν δοῦναι, *il promet avec serment de donner...* BU. 373 1 ὁμολογεῖ Αἰθρήλιος Ἡλιόδωρος πεπρακέναι ὄνον πῶλλον, 388 I 22. αὐτοὶ ὁμολογοῦσι μηδέποτε ἐγνωκέναι αὐτοὺς ἐλευθέρους γενομένους, *ils reconnaissent n'avoir jamais su qu'ils aient été affranchis.* L'inf. futur dont se sert le classique lorsque l'objet du serment est dans l'avenir ne se trouve qu'une fois dans le N.T. Heb. 3 18; ailleurs c'est l'inf. aoriste.

m) Le N.T. emploie encore assez fréquemment l'infinitif sans article comme complément des verbes exprimant un acte de la volonté, le désir, la permission, l'empêchement, le soin (voir § 64 a) :

βούλεσθαι, Tit. 3 8 βούλομαι σε διαβεβαιῶσθαι, *je veux que tu affirmes.*

Phil. 1 12 γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βούλομαι ὅτι, BU. 393 3, 646 7.

θέλειν, Mc. 7 24 οὐδένα ἤθελεν γνῶναι, *il ne voulait pas qu'on le sût.*

εἶναι, Act. 14 16 ὃς εἶπεν πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι, *qui laissa entrer toutes les nations.*

ἀφιέναι, Mt. 8 22 ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι, *laisse les morts ensevelir...*

PAmh. 37 10 ἀλλ' ἄφες αὐτὸν χαίρειν, *mais laisse-le partir.*

κωλύειν, Lc. 23 2 κωλύοντα φόρους διδόναι, *empêchant de donner l'impôt,*

- PPar. 12 20 μὴ κωλύειν με ἐπανάγειν, *de ne pas m'empêcher de revenir.*
- σπουδάζειν, Π Pe. 1 15 σπουδάσω ἔχειν ὑμᾶς, *je prendrai soin que vous ayez...*
- BU. 615 σπουδάζουσα προσκυνῆσαι σε, *m'étant empressée de te saluer.*
- ποιεῖν, Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι, *je vous ferai devenir,*
- PAmh. 77 24 καὶ ἐποίησάν με ... μαστιγοῦσθαι, *et ils me firent flageller.*

REMARQUE. — Certains verbes de cette catégorie se construisent aussi avec ἴνα dans la Κοινή. Le N.T. ne met que l'infinitif après βούλεσθαι, ἀρνεῖσθαι, ἐπιθυμεῖν, ἐἶν, ἐπιτρέπειν, κωλύειν, τολμᾶν, δοκεῖν. On n'y rencontre pas l'inf. avec ὥστε comme dans les ex. suivants. Cf. Phil. 1 14 τολμᾶν ἀφόβως λαλεῖν, *oser parler sans crainte* et PAmh. 134, 4 ἐτόλμησαν ὥστε καὶ Πετέα ὄντα ἐν ἀγρῷ νυκτὸς ἀποσπάσαι, *ils osèrent saisir Peteus la nuit dans son champ.* Le sens consécutif est plus accentué dans ce dernier exemple : « ils poussèrent l'audace jusqu'à ».

Lc. 1 3 ἔδοξε κάμοι γράψαι, *il m'a paru bon à moi aussi d'écrire,* POxy. 891, 12 ἔδοξεν ὥστε σε μὲν προστῆναι, *il fut décidé que tu présiderais.*

n) L'infinitif sans article sert également de complément aux verbes exprimant une prière, une exhortation, un commandement :

- δεῖσθαι, Lc. 9 38 δέρομαί σου ἐπιδλέψαι, *je te prie de regarder.* BU. 462 20 δέρομαι, ἐν σοι δόξη, κελύσαι γράψαι τῷ στρατηγῷ, ἐπαναγκάσαι αὐτοὺς ἀποδοῦναι μοι τοὺς φόρους, *je te prie, s'il te plaît, de faire écrire au stratège de les forcer à me payer les contributions.* PPar. 14, 33 δέρομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι...
- ἔρωτῶν, Jo 4 40 ἠρώτων αὐτὸν μένειν παρ' αὐτοῖς, *ils le prièrent de rester chez eux,* PAmh. 134 9 ἐρωτῶ οὖν σε ἐκδικῆσαι αὐτόν, *je te prie donc de le venger.*
- εὐχέσθαι, III Jo. 2 εὐχομαί σε εὐοδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, *je souhaite que tu prospères et que tu sois en bonne santé.* Formule fréquente dans les pap. ἐρρωσθαί σε εὐχομαι, BU. 412 22, 423 23, etc. BU. 384 4 εὐχομαί σοι (σε) ὑγιαίνειν. 601 3.
- ἀξιοῦν, Act. 15 38 Παῦλος δὲ ἤξιον μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον, *Paul demandait de ne pas le prendre avec eux,* PPar. 8 18, διὸ ἐξιῶ συντάξαι, *aussi je demande d'ordonner.* PAmh. 78 23 ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτὸν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené pour être entendu.*
- κελεύειν, Mt. 8 18 ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν, *il ordonna de s'en aller,* PAmh. 66 47 ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.*
- ἐπιτάσσειν, Mc. 6 39 καὶ ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλιθῆναι, BU. 467 3 καὶ ἐπέταξας ἕνα τῶν περὶ σε ὑπηρετῶν ἐπαναγκάσαι αὐτὸν ἀποκαταστῆσαι μοι τοὺς καμήλους, *et tu as ordonné à un de tes serviteurs de l'obliger à me restituer les chameaux.*

REMARQUE. — On rencontre assez souvent dans la Κοινή la construction avec *ἵνα* après les verbes de prière et de commandement que les classiques construisent avec l'infinitif ou avec *ὅπως* et un mode fini. Mais le N.T. met toujours l'infinitif après *κελεύειν*, après *τάσσειν* et ses composés.

ο) L'infinitif sans article se met aussi après les verbes marquant l' inception, l'entreprise, l'effort :

ἀρχεσθαι, Mt. 11 7 ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λέγειν, *Jésus se mit à dire* PHib. 27 125.

ὀφείλειν, Act. 17 29 οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, *nous ne devons pas penser* BU. 388 II 42 ὀφείλεις ἤδη ἐξελθεῖν, *tu dois sortir maintenant*.

κινδυνεύειν, Act. 19 40 καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, *nous risquons d'être accusés de sédition*, PPar. 15 10 κινδυνεύων τῶν ἰδίων στερηθῆναι, *risquant d'être privé de mes biens*. BU. 530 13.

μέλλειν (Mt. 11 14), ἔχειν (Lc. 7 40), ἀσκεῖν (Act. 24 16), ἐπιχειρεῖν (Lc. 1 1), προστίθεσθαι (Lc. 20 41), εἰσθέναι (Mt. 27 13).

ὀκνεῖν, Act. 9 38 μὴ ὀκνήσης διελθεῖν ἕως ἡμῶν, *n'hésite pas à venir chez nous*, BU. 632 12 οὐχ ὀκνῶ σοι γράψαι, *je n'hésite pas à t'écrire*.

αἰσχύνεσθαι, Lc. 16 3 ἵπαιτεῖν αἰσχύνομαι, *j'ai honte de mendier*, PPar. 49 23 ἦσχυνται συμμεῖζαί μοι, *il eut honte de se joindre à moi*.

REMARQUE. — Avec ces verbes l'usage de l'infinitif dans le N.T. est plus étendu que dans le classique qui, par exemple, outre l'infinitif, emploie le participe après *αἰσχύνεσθαι*, *δεικνύειν*, *ὀκνεῖν*, la construction avec *ὥστε* après *παίθειν*, *δεῖσθαι*, *ὅπως* après *δεῖσθαι*, *φροντίζειν*, *σπουδάζειν*. Les classiques ont (au lieu de l'infinitif comme le N.T. et parfois Polybe) un substantif après *ἀγωνίζεσθαι*, *ἐπιζητεῖν*, *προσεχεῖν*.

Il faut aussi attribuer à cette tendance de la Κοινή l'emploi de l'infinitif, inconnu aux auteurs classiques, après *ἑρωτᾶν* et ses composés (Jo. 4 40, Mt. 16 1), les composés de *βλέπειν* (Mt. 7 5; Mc. 5 32). Cf. Act. 15 14, Lc. 1 25.

ρ) L'infinitif sans article s'emploie aussi après les verbes impersonnels et les locutions impersonnelles auxquels il sert de sujet logique :

1° ἔξεστι, Mt. 12 2 ποιῶσιν ὁ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν, *ils font ce qu'il n'est pas permis de faire*.

PAmh. 33 33 καὶ τοῦτοις μηκέτι ἐξέστω συνηγοράσαι, *qu'il ne leur soit plus permis d'être avocats*. BU. 644 27.

συνέβη, Act. 21 35 συνέβη βασιτάζεσθαι, *il arriva qu'il était porté* (seul exemple).

PPar. 6 17. συνέβη δὲ καὶ ... ὑπὸ λύκων λυμανθῆναι ἀγαθὰ σώματα, *il est arrivé aussi que des corps en bon état ont beaucoup souffert de la part des loups*. PLeip. 34 8.

δέον ἐστίν, Act. 19 36 δέον ἐστίν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν, *il faut que vous soyez calmes*.

BU. 454 17 δέον ἐστίν καὶ συνχωρηθῆναι ἡμᾶς βασιτάζειν τὰ κλεπέντα ἡμῶν (καὶ ὤμεν ὑπὸ σου βεβηθημένοι), *il faut qu'il nous soit*

accordé de remporter les choses qui nous ont été volées et que nous soyons aidés par vous.

δεῖ, Lc. 12 12 ἀ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire.* BU. 1078 7 ὄψομαι, τί με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἀργὸν δεῖ με καθῆσθαι, *je verrai ce que je dois faire; je ne dois pas demeurer oisif.*

REMARQUE. — Les impersonnels cités ci-dessus appartiennent à la langue classique ainsi que οὐκ ἔστιν (Heb. 9 5), καθήκει (Act. 22 22), συμμέρει (Mt. 19 10), ἐνδέχεται (Lc. 13 33), δοκεῖ (Lc. 1 3). On trouve δέδοται (Mt. 13 11) avec le sens de « il est permis » dans le class. Ἀπολείπεται (Heb. 4 6) appartient à la littér. hellénistique, de même ἀπόκειται (Heb. 9 27) et ἐπιτρέπεται (Act. 26 1). Ἀνέδη (Act. 7 23. Jerem. 3 16), καὶ ἐγένετο (Mc. 2 23) sont des hébraïsmes. L'impersonnel προσπίπτει « il arrive », « le bruit court » se rencontre dans Polybe et les pap. PTeht. 5 IV 85 : προσπίπτει τοὺς πρὸς ταῖς σιτολογίαις ... σταθμᾶσθαι, *il arrive parfois que les collecteurs de blé se servent de mesures...* PTeht. 26*, 4 ὄντι μοι ἐν Πτολεμαίιδι· προσέπεσον ἡμῖν περὶ τοῦ τοὺς γεωργοὺς ἀνακεχωρηθέναι ἐπὶ τὸ ἱερόν, *étant à Ptolémaïs j'appris que les cultivateurs s'étaient retirés dans le temple.* Cf. latin accidit. Dans ce dernier exemple l'impersonnel régit un infinitif précédé d'une préposition et de l'article. Dans le N.T. on le rencontre parfois avec ἵνα. § 64 a 3°.

2° Locutions impersonnelles :

αἰσχρὸν ἔστι, I Cor. 14 35 αἰσχρὸν γὰρ ἔστιν γυναικὶ λαλεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ, *il est malséant qu'une femme parle dans l'assemblée.*

καλὸν ἔστι, Mt. 18 8 καλὸν σοὶ ἔστιν εἰσελθεῖν, *il est bon pour toi d'entrer.*

ἔθος ἔστί, Jo. 19 40 καθὼς ἔθος ἔστιν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν, *comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.* BU. 969 I 23 ἔθος δ' ἔστιν τὸν ἔχοντα ἰδίους ὄνους τούτοις ἀπεργάζεσθαι, *il est d'usage que celui qui possède des ânes s'en serve pour la prestation.*

ὦρα ἔστί, Ro. 13 11 ὦρα ἤδη ὕμᾶς ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι, *c'est déjà le temps de sortir du sommeil.* Xénoph. Anab. I, 3, 11. ὦρα ἔστί καθεύδειν, *c'est l'heure de dormir.*

REMARQUE. — Les locutions δυνατόν, ἀδύνατόν ἔστι (Act. 2 24, Heb. 6 4), ἀθέμιτόν ἔστι (Act. 10 28), ἀναγκαῖόν ἔστι (Act. 13 46), δίκαιόν ἔστι (Act. 4 19), sont également conformes à l'usage classique. Au lieu de la proposition infinitive le N.T. se sert aussi des constructions avec ὅτι (II Cor. 11 10), avec ἵνα (Jo. 18 39), de la proposition conditionnelle (I Cor. 7 8), de l'infinitif avec l'article (I Pe. 4 17). Cf. Platon, Gorg. 461 e : ἐξουσίαν ἔχειν τοῦ ποιεῖν; Sophocl. fr. 109 : ἐξουσίαν ἔχειν ποιεῖν. (Ap. 11, 6). Act. 26 9, II Cor. 10 9 sont les deux cas de l'emploi class. de la construction personnelle (δοκῶ), au lieu de l'impersonnelle, dans le N.T. 1

On trouve encore l'infinitif après les adjectifs ἱκανός (Mt. 3 11), ἄξιος (Ap. 4 11), ὀφειλέτης (Gal. 5 3), comme chez les class. qui l'emploient encore après δίκαιος, δυνατός, χαλεπός, βέλαιος, ἀναγκαῖος, etc.

1. Le passif des verbes signifiant *déclarer, annoncer* peut s'employer personnellement : par ex. Xénoph. Cyr. V, 3, 30 ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβαλεῖν ἀγγέλλεται, *on annonce que l'Assyrien a fait irruption dans le pays.* Ainsi Heb. 11 4 ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος, Act. 5 9, I Cor. 15 12. Ce passif se trouve aussi avec ὅτι, Mc. 2 1, Jo. 9 32.

q) L'infinifitif peut se construire en apposition explicative (inf. épexégétique) soit à un pronom, soit à un adverbe démonstratif :

Isocr. IV, 38. ἀρχὴν μὲν ταύτην ἐποιήσατο τῶν εὐεργεσιῶν, τροφὴν τοῖς δεομένοις εὐρεῖν, *le premier de ses bienfaits fut celui-ci, trouver de la nourriture à ceux qui en avaient besoin.*

Cicer. *De Off.* II, 18, 64 : *haec benignitas etiam rei publicae est utilis, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores.* Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ ... αὕτη ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὄρφανούς ... ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου, *religio munda haec est, visitare pupillos, et immaculatum se custodire ab hoc saeculo.* Act. 15 28, I Th. 4 3.

Le N.T. emploie aussi la construction avec ὅτι, qui est classique et la construction avec ἵνα qui est vulgaire (§ 64 a 4°).

r) On remarquera l'emploi de l'infinifitif passif, où l'on mettrait tout aussi bien l'infinifitif actif, après κελεύειν et quelques verbes analogues :

Mt. 18 25 ἐκέλευσεν αὐτὸν πραθῆναι, *jussit eum venumdari*, Act. 23 3.

BU. 388 II 32 ἐκέλευσα κομισθῆναι τὰς ταβέλλας κειμένας παρὰ Γεμίλλῳ, *j'ai ordonné d'apporter les tablettes qui se trouvent chez Gemellus.* PAMh. 66 48 ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.* PAMh. 70 3 τοῦ ἡγεμόνος κελεύσαντος συσταλῆναι τὰ πολλὰ τῶν ἀναλωμάτων, *le préfet ayant donné l'ordre de restreindre la plupart des dépenses.*

De même après εἰπεῖν (Mc. 5 43), ἐπιτάσσειν (Mc. 6 39), ἀποστέλλειν (Act. 5 21), ἐπικαλεῖσθαι (Act. 25 21). Dans les pap., après ἀξιῶν PAMh. 78 23 ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτὸν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené devant vous pour être entendu.* BU. 515 25, ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ σε. Cette construction serait plus conforme au génie latin qu'à l'usage du grec classique. Les deux exemples suivants émanent de fonctionnaires romains :

BU. 448 20 δέομαι κελεύσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je (vous) prie de faire écrire au stratège du nome.*

PAMh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'un soit relâché.*

§ 70. — L'infinifitif avec l'article.

L'infinifitif et même une proposition infinitive étant susceptibles d'être employés comme un substantif sont souvent précédés de l'article. Celui-ci sert à marquer les cas de l'infinifitif qui est indéclinable et par conséquent inapte à manifester par lui-même ses fonctions diverses dans la phrase. Néanmoins l'infinifitif ainsi déterminé ne perd point sa nature verbale puisqu'il peut se trouver aux temps et aux voix diverses du verbe (τὸ λύειν, τὸ λύσειν, τὸ λέλυσθαι, etc.), régir les mêmes cas que le verbe auquel il appartient (τὸ ἐπιστολὴν γράφειν, τὸ τῆς ἀρετῆς ἐπιθυμεῖν), avoir un complément indirect, etc.

a) Au nominatif, l'infinifitif sert de sujet :

Class. οὐκ ἄρα τὸ χαίρειν ἐστίν εὖ πράττειν, *se réjouir n'est donc pas bien,* II Cor. 9 1 περισσόν μοί ἐστιν τὸ γράφειν ὑμῖν, *vous écrire est superflu,* BU.

1011 II 18, ἀριστον δέ ἐστιν τὸ τὰ γράμματα αὐτὰ πέμπειν, *il serait excellent d'envoyer les écrits mêmes...*

En dehors des épîtres paulines, ce nominatif n'est guère employé que dans Mt. 15 20, Mc. 9 10, 12 33.

b) Au génitif, l'infinitif est régime soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'un verbe; indépendamment il exprime la finalité; il peut aussi être régi par une préposition.

1° Régime d'un nom :

Class. τὸ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεσθαι, *bien agir au delà du mérite est pour les insensés une occasion de penser mal;*

Lc. 1 57 ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν, *impletum est tempus pariendi;*

BU. 647 23 τῇ πεμπταίᾳ ἡμέρᾳ τοῦ πεπληῆσθαι, *le 5^e jour depuis le coup reçu,*
PBrit. II, p. 174, 7 προφάσι (= σει) τοῦ κατέχειν τοὺς συγγενεῖς μου, *sous prétexte d'arrêter mes parents.*

Le N.T. se sert encore de cet infinitif classique après εὐκαιρία (Lc. 22 6), καιρός (I Pe. 4 17), ἐξουσία (Lc. 10 19), ἐλπίς, ἐπιπόθεια, χρεῖα, προθυμία, dans les ép. de saint Paul.

2° Dans plus d'un cas, Luc et Paul dépassant la relation ordinaire impliquée par le génitif, emploient cette tournure en lui donnant l'équivalence d'une proposition finale avec ἵνα, ou ὥστε. Act. 14 9 πίστιν τοῦ σωθῆναι, *une foi pour être guéri;* Ro. 1 24; Phil. 3 21, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι αὐτόν, *secundum operationem qua possit,* Act. 9 15. Un tel usage est conforme au classique également. Ainsi Thuc. VIII, 39 4 ἀγγελίαν ἔπεμπον τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι, *ils envoyèrent un message pour faire convoyer les navires le long de la côte,* Xénoph. Cyr. I, 6 40 : τοῦ μὴδ' ἐντεῦθεν διαφεύγειν σκοποῦς καθίστης, *tu places des surveillants pour l'empêcher de fuir.*

Cette construction est assez proche de celle de l'infinitif final pour se confondre avec elle.

Par contre, saint Jean se sert plus d'une fois de ἵνα au lieu de l'infinitif avec τοῦ, après des substantifs tels que χρεῖα, ὄρα, χρόνος. Voir § 64 a 4°.

3° Régime d'un adjectif :

Xénoph. Anab. VII, 7 48 : κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδῶσθαι τὸν μισθόν, *il maudit celui qui était cause que la solde n'eut pas été payée depuis longtemps.* Polyb. XXXIX 9 12 : ἀπειρος τοῦ νεῖν, *ne sachant pas nager.*

Act. 23 15 ἕτοιμοί ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν, *nous sommes prêts à l'enlever,* Lc. 24 25, I Cor. 16 4.

4° Régime d'un verbe :

Après des verbes gouvernant le génitif; (cas très rares).

Class. ἀρεγόμενοι τοῦ πρώτος ἕκαστος γίνεσθαι, *aspirant chacun à devenir le premier.*

II Cor. 1 8 ὅστε εξαπορηθῆναι ἡμᾶς καὶ τοῦ ζῆν, *de sorte que nous désespérons même de rester en vie.*

Après des verbes qui en grec classique demanderaient le simple infinitif :

Act. 15 19 ἐπιστεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι, *de leur écrire de s'abstenir*, Act. 3 12 πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν, *l'ayant fait marcher.*

On retrouve cette construction après ἐντέλλεσθαι (Lc. 4 10), κατανεύειν (Lc. 5 7), παρακαλεῖν (Act. 21 12), προσεύχεσθαι (Jac. 5 17), συντίθεσθαι (Act. 23 20), λαγχάνειν (Lc. 1 9, I Regn. 14 47).

PTebt. 27 III 79, ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἤγησαι τοῦ μηθὲν παρειληφθῆναι, *regardez comme essentiel que rien ne soit négligé.*

Après des verbes de mouvement où le classique mettrait régulièrement le participe futur et où la Κοινή se sert aussi du simple infinitif ou de la proposition finale avec ἵνα :

Mt. 12 3 ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν, *le semeur sorti pour semer.*

De même après des composés de ἔρχεσθαι et de ἄγειν (Lc. 2 24, 24 29), ἔκειν (Heb. 10 7), μεταβαίνειν (Mt. 11 1), παραγίνεσθαι (Mt. 3 13).

Après les verbes d'empêchement et de cessation on rencontre l'infinitif précédé de τοῦ sans la négation (une fois dans le N. T. et plusieurs fois dans le classique) ou de τοῦ μή (plus souvent dans le N. T. que dans le classique) :

Class. τοῦ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπέργουσιν, *ils empêchent les esclaves de fuir en les enchainant*, ἀπέχω τοῦ ποιῆσαι, *je m'abstiens de faire*, ἄσκος δύο ἀνδρας ἕξει τοῦ μὴ καταδῦναι, *une outre empêchera deux hommes de tomber à l'eau.*

Ro. 15 22 ἐνεκοπτόμην τοῦ ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς, *j'ai été empêché d'aller vers vous.*

Ailleurs τοῦ μή : v.g. Lc. 4 42 κατεῖχον αὐτόν τοῦ μὴ πορεύεσθαι, I Pe. 3 10, et souvent dans les LXX où il traduit la préposition $\gamma\upsilon$, v.g. Gen. 20 6, 16 2 ;

Ps. 38 2 φυλάξω τὰς ὁδοῦς μου τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν נִיבְרַח . Cf. § 64 c-e.

c) Le génitif de l'infinitif s'emploie comme apposition explicative, souvent avec une nuance consécutive :

Ro. 1 24 εἰς ἀκαθαρσίαν τοῦ ἀτιμάζεσθαι τὰ σώματα αὐτῶν, *à l'impureté (consistant à, jusqu'à) déshonorer leurs corps*, Ro. 7 3 *elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère*, τοῦ μὴ εἶναι αὐτὴν μοιχαλίδα, I Cor. 10 13, Act. 20 20.

Ap. 12 7 καὶ ἐγένετο πόλεμος ἐν τῷ οὐρανῷ, ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ τοῦ πολεμῆσαι μετὰ τοῦ δράκοντος, *et il survint un combat dans le ciel, Michel et ses anges de combattre contre le dragon.*

L'infinitif français narratif avec *de* répond bien à cette tournure, cf. II Esdr. 3 12 καὶ ὄχλος ἐν σημασίᾳ μετ' εὐφροσύνης τοῦ ὑψῶσαι ὠδὴν.

Polybe II, 35 8 οὔτε ἂν τις ἀποσταίῃ τῆς τελευταίας ἐλπίδος τοῦ διαγωνίζεσθαι περὶ τῆς σφετέρως χώρας, *personne ne renoncerait à cette dernière espérance, de*

lutter jusqu'au bout pour son pays, mais ici l'infin. se rattache plus étroitement au verbe principal que dans la plupart des exemples bibliques.

REMARQUE. — Cet infin. épexégétique répond à un simple infinitif avec ou sans ὄντε, et il se trouve là où la signification du génitif s'est perdue en se mêlant à la conséquence et à la finalité. Il semblerait, d'après Moulton, que l'infinitif avec τοῦ ait été regardé par les Juifs hellénistes comme le répondant de l'infinitif avec ἃ dans ses multiples relations, et que, comme il arrive dans le cas des formules stéréotypées, la signification propre du génitif n'ait plus été envisagée. Cf. Gen. 3 22, 19 19, 31 20. ALLEN, *The infinitive in Polybius...*, p. 53.

Après des verbes impersonnels, au lieu du simple infinitif (classique et N.T.), ou d'un mode fini avec εἶνα (N.T.), usage assez singulier puisque l'infinitif est en ce cas sujet logique : Act. 10 23 ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον, *comme Pierre entrait*. Lc. 17, 1. Act. 27 1, Ps. 91 2-3. Hermas, *Vis.* III, 7, 2. « L'emploi du génitif de l'infinitif n'est donc familier qu'à Luc et à Paul, sous l'influence, croyons-nous, du grec littéraire et des LXX », VITEAU, 279.

d) Infinitif au génitif exprimant la finalité. Outre les cas précédents qui déjà impliquent l'idée de but, de conséquence, l'infinitif avec τοῦ ou τοῦ μή remplace la proposition finale soit infinitive sans article, soit à un mode fini avec une particule :

Thuc. II, 75, περισταύρωσεν αὐτοὺς τοῖς δένδροσιν, τοῦ μηδένα εἶτι ἐξίεναι, *il les entoura d'une haie d'arbres, pour que personne ne put plus sortir*, V, 27 τοῦ μή καταφανεῖς γίνεσθαι, *pour ne pas être découverts*.

Mt. 2 13, μέλλει γὰρ Ἡρώδης ζητεῖν τὸ παιδίον τοῦ ἀπολέσαι αὐτό, *car Hérode doit chercher l'enfant pour le faire mourir*, Mt. 21 32, 24 45, Lc. 24 45, Gal. 3 10 etc.

BU. 625 28 : πᾶν ποιήσον τοῦ σὲ ἀπενέγκαι (= και) Ἀπόλλωνι τὸν κυνηγόν, *fais tout pour ramener à Apollon le chien de chasse*, 845 17, πᾶν ποιήσον τοῦ τὰ ἐπιβάλλοντα τῇ ἑορτῇ τοῦ Σαρᾶπις φροντίσαι καὶ πέμψαι, *fais tout pour t'occuper de ce qu'il faut pour la fête de Sérapis et pour l'envoyer*.

REMARQUE. — Ce génitif final se trouve non seulement dans Thucydide et Xénophon, mais Platon et Démosthène en offrent quelques exemples. Les LXX en font un usage assez fréquent. Voir par exemple Ruth 2 10, Judith, 9 14, Joel 2 21. Polybe emploie surtout τοῦ μή. On rencontre l'infinitif sans négation XII, 28, 3 τοῦ συναγαγεῖν τὰ παρ' Ἀσσυρίων ὑπομνήματα.

Étant entré dans le courant de la langue vulgaire, ce génitif fut difficilement considéré comme un atticisme. Aussi les Atticistes ne s'en servirent que fort peu. Josèphe l'emploie avec une telle circonspection qu'il est permis de croire que les écrivains de l'ancienne Κοινή le tenaient pour une tournure vulgaire. Certains grammairiens l'expliquent par l'ellipse de ἐνεκα, ce qui se soutient difficilement. « C'est une locution qui a aussi peu retenu de sa force génitive que le génitif absolu » MOULTON, p. 246.

e) Génitif de l'infinitif avec des prépositions :

Ἄντι. Thuc. I, 69 ἀντί τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας, *au lieu d'attaquer vous préférez repousser l'ennemi qui vous attaque*.

Jac. 4 15 ἀντί τοῦ λέγειν ἡμᾶς, *au lieu de dire.*

Διά. Isocr. VII 23 τὴν (κατάστασιν) διὰ τοῦ λαγγάνειν γιγνομένην, *la constitution établie par le tirage au sort.*

Heb. 2 15 διὰ παντός τοῦ ζῆν (cf. class. διὰ παντός τοῦ χρόνου.)

Ἐξ. Thuc. VII, 68 οἱ ἂν ἐλάχιστα ἐκ τοῦ σφαλῆναι βλάπτοντες... *qui nuisent le moins par suite d'un échec* (si l'on tombe dans les dangers).
II Cor. 8 11 καὶ τὸ ἐπιτελέσαι ἐκ τοῦ ἔχειν, *l'accomplissement d'après vos moyens*, 12.

Ἐνεκεν. Thuc. I, 45 τοῦ μὴ λύειν ἔνεκα τὰς σπονδὰς, *pour ne pas rompre les traités*,

II Cor. 7 12 ἔνεκεν τοῦ φανερωθῆναι τὴν σπουδὴν, *pour manifester la sollicitude.*

Πρό. Plat. Phaed. 99 a πρὸ τοῦ φεύγειν. Soph. Ant. 882, πρὸ τοῦ θανεῖν.

Lc. 2 21 πρὸ τοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν, *avant d'être conçu*, Mt. 6 8.

Jo. 1 48, Gal. 2 12.

REMARQUE. — Sauf πρό qui se trouve une dizaine de fois à peine, les autres prépositions mentionnées ne se présentent qu'une fois chacune dans le N.T. avec l'infinitif. Nulle part cette même construction avec ἀπό, μετά, περί, ὑπέρ, ἄνευ, χωρὶς, χάριν usitée chez les classiques, ne s'y rencontre, tandis que ἕως et l'infinitif qui est postclassique se lit une fois (Act. 8 40). Polybe I, 69, 10, ἕως τοῦ γυνῶναι, V, 10, 3 ἕως τοῦ λαθεῖν ἀφορμάς. Gen. 27 45 ἕως τοῦ ἀποστρέψαι τὸν θυμόν.

Dans les pap. l'usage attique de μέχρι avec l'infinitif se maintient : PTeht. 20 4, πεπόμφαμεν Ἀράχθην ἐσόμενον σὺν τοῖς κωμογραμματεῦσιν μέχρι τοῦ με παραγένεσθαι, *nous avons envoyé Arachthé pour être avec les komogrammates jusqu'à ce que j'arrive*, PTeht. 12 22 παρακεκληθῶς δὲ τὸν Διονύσιον ἐπισχεῖν μέχρι τοῦ με ἀπὸ τῆς ἀσχολίας γένεσθαι τῇ κα, *ayant prié Denys d'attendre jusqu'à ce que j'aie fini avec ce travail*, le 21. PPar. 27, 6 ἐπεδώκαμεν σοι ὑπόμνημα ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰληφέναι ὄλυραν, *nous t'avons transmis le mémoire sur ce que nous n'avons pas reçu le froment.*

PPar. 34, 2 χάριν τοῦ ἄρτους ἀγοράσαι, *pour acheter des pains*, PTeht. 27 II, 35 χάριν τοῦ μὴ προηθῆναι. Sur l'usage fréquent de l'infinitif régi par une préposition en hébreu et par conséquent dans les LXX, voir Joüon, § 124 k.

f) Au datif. Se rencontre dans le classique après des verbes tels que πιστεύειν, ἀπιστοῦν, des adjectifs comme ὅμοιος, ἐναντίος, et surtout avec le sens de « moyen », de « cause ».

C'est avec cette dernière signification qu'il se trouve une fois dans le N.T :

II Cor. 2 13 οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου τῷ μὴ εὑρεῖν με Τίτον, *eo quod non invenerim Titum.*

PPar. 22 14, τῷ δὲ μὴ ἡμᾶς εἶναι σὺν αὐτῷ ὑπὸ τῆς ἀθυμίας μετέλλαχεν τὸν βίον, *et parce que nous n'étions pas avec lui, il est mort de chagrin.*

Démosth. 8 11 τῷ πρότερος τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι, *parce qu'il a été le premier dans l'entreprise.*

g) Précédé de ἐν ou de ἐπί, le datif de l'infinitif revêt dans le classique le sens causal :

Ainsi Lc. 1 21 ἐθαύμαζον ἐν τῷ χρονίζειν αὐτόν, *on s'étonnait de ce qu'il s'attachait*, Mc. 6 48 ἰδὼν αὐτοὺς βασιανίζομένους ἐν τῷ ἐλαύνειν, *les ayant vu se fatiguer à ramer*, Soph. Aj. 554 ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος, *l'agrément de la vie est de ne penser à rien*.

Le plus souvent le N. T. se sert de ἐν avec le sens temporel :

Mt. 13 25, ἐν τῷ καθεύδειν τοὺς ἀνθρώπους, *quand les hommes dormaient*, Mc. 4 4 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ σπείρειν, *et dum seminavit*, Lc. 2 27 ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν 3 21, ἐν τῷ βαπτισθῆναι 14 37 ἐν τῷ λαλῆσαι, 14 1 ἐν τῷ ἐλθεῖν peuvent, à cause de l'aoriste, signifier une action antérieure à celle du verbe principal, ou marquer une vague simultanéité, cf. II Regn. 16 7.

REMARQUE. — Cette construction, absente des classiques avec ce sens, est fréquente dans les LXX, surtout avec καὶ ἐγένετο; par ex Gen. 11 2 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κινήσαι αὐτοὺς ἀπὸ ἀνατολῶν, qui traduit מִקְדָּם בְּבִנְיָהוּ יְהוָה. I Regn. 1 7 ἐν τῷ ἀναβαίνειν αὐτήν qui traduit בְּתָלַי מְדִי. On ne peut guère nier l'influence de l'hébreu en particulier pour les locutions où entre καὶ ἐγένετο, mais l'usage de ce ἐν temporel n'est pas absent de la Κοινή. Cf. Polyb. I, 23, 8 ἐν δὲ τῷ συνεγγίζειν θεωροῦντες τὸ συμβεβηκός, *pendant qu'ils approchaient voyant ce qui était arrivé*; VI, 53, 2 ἐν τῷ ζῆν, *pendant la vie*.

Le N. T. n'emploie ni ἐπί, ni πρὸς, ni ἄμα que les auteurs classiques emploient avec l'inf. précédé de l'article. Ex. des pap. BU. 531 4 ἐχάρην ἐπὶ τῷ σε ἐρρωσθαι, *je me suis réjoui de ce que tu allais bien*. (Cf. Lc. 1 21). PPar. 38 15 καταφρονοῦντες ἐπὶ τῷ μὴ δόνασθαι με, *me méprisant de ce que je ne puis pas*, PTebt. 34, 3 ἄμα τῷ σε λαθεῖν τὸ ἐπιστολῖν. Cf. 26 2 ὡς ἂν ἀναγινώτε τὴν ἐντολήν.

h) A l'accusatif.

L'infinitif à l'accusatif sert de complément direct :

Esch. Suppl. 1013 τὸ σωφρονεῖν τιμῶσα τοῦ βίου πλέον, *estimant la sagesse plus que la vie*.

Act. 25 11 οὐδὲ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν, *je ne refuse pas de mourir*, Mc. 10 40. Ro. 4 13.

Dans I Th. 3 3 τὸ μηδένα σαίνεσθαι (*ut nemo moveatur*), 4 6 τὸ μὴ υπερβαίνειν, l'infinitif a la même force que s'il était précédé de τοῦ μή.

i) Avec des prépositions :

Εἰς. Xénoph. Cyr. I, 3, 1 Cyrus paraissait l'emporter sur ceux de son âge καὶ εἰς τὸ ταχὺ μακθάνειν ἂ δέοι, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα ποιεῖν, *et pour apprendre vite ce qu'il fallait et pour agir bien et virilement en toute chose*.

Jac. 1 19 ταχὺς εἰς τὸ ἀκοῦσαι, βραδὺς εἰς τὸ λαλῆσαι.

Les classiques donnent à cette tournure le sens de « pour ce qui est de, en comparaison de, dans le sens de » : Plat. Civ. 526 b. εἰς γε τὸ δῆύτεροι αὐτοὶ αὐτῶν γίνεσθαι πάντες ἐπιδιδόασιν, *ils font des progrès pour devenir plus résolu qu'avant*.

La Κοινή en fait l'équivalent d'une proposition finale ou consécutive (introduite par ἵνα, ὥστε, τοῦ et infin.) : Mt. 20 19 εἰς τὸ ἐμπαίξαι, *ad illuden-*

dum, Ro. 1 11 εἰς τὸ στηριχθῆναι ὑμᾶς, *ad confirmandos vos*, 21 εἰς τὸ εἶναι αὐτούς, *ita ut sint* (conséquence).

BU. 457 11 μεταδίδοται εἰς τὴν πράξιν παρ' αὐτῶν γένεσθαι, *pour être mis à exécution*, BU. 651 7 ὅθεν ἐπιδίδωμι τάδε τὰ βιβλίδια εἰς τὸ ἐν καταχωρισμῷ γένεσθαι πρὸς τὸ μένι μοι τὸν λόγον πρὸς τοὺς φανησομένους αἰτίους, *en conséquence je transmets cette cédule pour être enregistrée afin que soit maintenu mon recours contre ceux qui seront reconnus coupables*. BU. 747 II 20 εἰς τὸ μήτε τὴν ἀπαίτησιν τῶν δημοσίων ἐμποδίζεσθαι, *pour que la levée des impôts ne soit pas entravée*.

Polybe s'en sert soit après des adjectifs (ἱκανὸς εἰς τὸ πολεμεῖν), après des noms (ὄρμη εἰς τὸ πρσθεύειν, χρεῖα εἰς τὸ νικᾶν, δυνάμεις εἰς τὸ καὶ βλάπτειν καὶ συνεργεῖν cf. Lc. 5 17) après des verbes (συνεργεῖν εἰς τὸ περιθεσθαι, συμφρονεῖν εἰς τὸ μὴ τελεῖν), soit dans une proposition indépendante.

Πρὸς indiquant le but ou l'intention : Démosth. 1 4 ...πρὸς τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ πράττεσθαι, *dans le but de conduire la guerre rapidement*.

Mt. 13 30 πρὸς τὸ κατακαῦσαι αὐτά, *pour les brûler*, Eph. 6 11 πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς *ut possitis*, Mc. 13 22. II Mac. 5 27.

BU. 448 23 πρὸς τὸ τὴν προαίρεσιν φανερὰν καταστῆναι, *pour que l'intention soit manifestement établie*. PLeip. 28 12 πρὸς τὸ δύνασθαι ἀνατρέφεσθαι εὐγενῶς *afin qu'il puisse être élevé noblement* (Eph. 6 4). Polybe en fait un usage assez fréquent soit pour marquer le terme d'un mouvement, soit pour marquer le dessein, après des adjectifs (ἱκανὸς πρὸς), après des noms (ἐπιθυμία πρὸς τὸ ζῆν), après des verbes (παρασκευάζεσθαι πρὸς τὸ ἐμπρησθῆναι), soit dans un libre rapport avec la proposition principale.

Διὰ indiquant la cause. Xénoph. Cyr. I, 4, 9 Κῦρος διὰ τὸ φιλομαθῆς εἶναι... ἀνηρώτα, *Cyrus, parce qu'il était avide de savoir, posait des questions*.

Act. 4 2 διαπονούμενοι διὰ τὸ διδάσκειν αὐτοὺς τὸν λαόν, *contrariés de ce qu'ils instruisaient le peuple*, Mt. 13 5 διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς, *parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre*; Jo. 2 24, Act. 8 11, Heb. 7 23, Jac. 4 2.

BU. 448 14 διὰ τὸ ἐν στρατιᾷ με γεγονέναι, *parce que j'étais à l'armée*, 478 14 διὰ τὸ μὴ εἶναι θέρματα ἐν κώμῃ, *parce qu'il n'y a pas de troupeaux dans le village* (lire θρέματα).

526 38 διὰ τὸ μὴ εἰδέναι αὐτοὺς γράμματα, (j'ai écrit *pour eux*) *parce qu'ils sont illettrés*,

543 17 διὰ τὸ βραδύτερα αὐτὸν γράφειν, *parce qu'il écrit trop lentement*,

PPar. 6 18 διὰ τὸ ἀχανῆ τὴν θύραν ἀφεθῆναι, *comme la porte fut laissée toute grande ouverte*,

PPar. 51 33 οὐκ ἤθελον οὐδὲν ὑποδῆξαι μοι τὸ πρόσωπον διὰ τὸ καλὸν αὐτὸ εἶναι, *je ne voulais pas du tout montrer mon visage parce qu'il était beau*.

Cette préposition (si fréquente dans les papyrus) est employée plus de 500 fois avec l'inf. par Polybe.

Μετά, avec un sens temporel. Hérod. VI, 67 τὸ ἄρχειν μετὰ τὸ βασιλεύειν, *être fonctionnaire après avoir été roi*.

Lc. 12 5 μετά τὸ ἀποκτείνειν, *postquam occiderit*, I Cor. 11 25 μετά τὸ δειπνήσαι, *postquam cœnavit*. Mt. 26 32 μετά τὸ ἐγερθῆναι με, Mc. 1 14, 16 19. Act. 1 3; Ez. 40 1 μετά τὸ ἀλῶναι τὴν πόλιν.

Cette construction se trouve surtout avec l'infinitif aor., car elle remplace généralement un participe aoriste au génitif absolu, ou une proposition temporelle introduite par ὅτε, remarque qui se vérifie également chez Polybe. Dans le class. μετά ainsi employé désigne une succession logique, plutôt que temporelle. Plat. *Gorg.* 527 b c, τοῦτο δεύτερον ἀγαθὸν μετά τὸ εἶναι δίκαιον.

REMARQUE. — Les autres prépos. κατά, παρά, περί, ἐπί avec l'infinitif ne se trouve pas dans le N.T. PGoods. 3, 1, 3, μετά τὸ δεῖσαι, μετά τὸ γράψαι. PPar. 63, VII, 2, μετά τὸ γράψαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολήν... πάλιν ἡμῶν ἐντετεύχασιν οἱ ἐν τῇ πόλει μάχμοι...

§ 71. — Les cas avec l'infinitif.

a) Quand le sujet de l'infinitif est identique à celui de la proposition principale il ne s'exprime pas en général et si l'infinitif est accompagné d'un prédicat ou d'un attribut, ceux-ci se mettent au cas du sujet de la proposition principale :

Plat. *Prot.* 312 c. οἶμαι εἰδέναι, *credo me scire, je crois que je sais.*

Lc. 24 23 λέγουσαι ἑωρακένας, *dicentes se vidisse, disant qu'elles ont vu.* Jac. 2 14, Tit. 1 16 ὁμολογοῦσιν εἰδέναι, *confitentur se nosse, class. ὁμολογῶ ἀδικεῖν, je reconnais mes torts.*

PAmh. 66 34 Στοτοσήτιος λέγοντος ἐνεκκληῖναι τοῖς περὶ Σαταβοῦν φόνου, *Stotois disant qu'il a accusé de meurtre ceux de chez Satabous*, 65 ὃ εἰπόντων μὴ ἔχειν (τὸν πατέρα), PLeip. 28 13 : ὁμολογοῦμεν ἀλλήλοις ἐγὼ μὲν ἢ Τεεὺς παραδεδοκένας σοι τῷ Σιλβανῶ ... ἐγὼ δὲ ὁ Σιλβανὸς παρειληφέναι, *nous reconnaissons l'un envers l'autre, moi Teeus, d'une part, que je t'ai confié à toi Silvain ... et moi Silvain que j'ai reçu, etc.*

Avec prédicat : Thuc. I 177 ξυνέβησαν Βυζάντιοι ὑπήκοοι εἶναι, *les Byzantins convinrent d'être sujets*, Ro. 1 22 φάσκοντες εἶναι σοφοί, *dicentes se esse sapientes.* 9 3, Phil. 4 12.

Avec attribut : II Cor. 10 2 θέομαι δὲ τὸ μὴ παρὼν θαρρῆσαι, *je demande de ne pas avoir, lorsque je serai présent, la hardiesse...*

Exemples du classique de l'accord entre le prédicat de l'infinitif et le sujet du verbe principal qui est au participe : Plat. *Ap.* 21 b ἦλθον ἐπὶ τινὰ τῶν δοχοῦντων σοφῶν εἶναι. *Menex.* 238 d τὰς ἀρχὰς δίδωσι τοῖς ἀεὶ δόξασιν ἀρίστοις εἶναι.

b) Dans le cas de l'identité des deux sujets, on exprime le sujet de l'infinitif si l'on veut le mettre en relief, ce qui a lieu surtout quand on l'oppose à d'autres personnes :

1° Plat. *Hipp.* I, 282 *e* οἶμαι ἐμὲ πλείω χρήματα εἰργᾶσθαι ἢ ἄλλους, *je pense m'être procuré des ressources plus que les autres.*

Phil. 3 13 ἐγὼ ἐμαυτὸν οὐπω λογίζομαι κατειληφέναι, *je ne pense pas l'avoir encore saisi.*

Ro. 2 19 πέποιθάς τε σεαυτὸν ὀδηγὸν εἶναι τυφλῶν, *toi qui te flattes d'être le conducteur des aveugles*, Heb. 10 34 γινώσκοντες ἔχειν ἑαυτοῦς, *sachant que vous avez...*

Pour la 1^{re} personne, le class. emploie le pronom personnel accentué et non le pronom réfléchi.

Pour la 2^e personne il se sert de *σαυτόν*, mais généralement de *ὁμας*. (Eph. 4 22).

2° Hérod. 1 34 Κροῖσος ἐνόμιζε ἑωυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἀπάντων ὀλβιώτατον *Crésus se regardait comme le plus heureux de tous les hommes*, 2, 2 οἱ Αἰγύπτιοι ἐνόμιζον ἑωυτοῦς πρώτους γένεσθαι ... *les Égyptiens se considéraient comme les premiers.*

Act. 25 4 Φῆστος ἀπεκρίθη ... ἑαυτὸν δὲ μέλλειν. Ap. 2 2 ἐπέρασας τοὺς λέγοντας ἑαυτοῦς ἀποστόλους, *tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres.*

Les Attiques se servent de *ἐ*. Le N.T. se sert du pronom même dans des cas où il pourrait se supprimer, par exemple après les participes : Ap. 2 9 τῶν λεγόντων Ἰουδαίους εἶναι ἑαυτοῦς se remplacerait bien par *τ*. *λεγ. Ἰουδαίωι εἶναι*. Cf. Plat. Ap. 21 *b* ἦλθον ἐπὶ τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. Hérod. 1, 176, τῶν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι. De même avec l'acc. Lc. 20, 20.

3° A la 3^e personne on rencontre aussi *αὐτός* comme sujet de l'infinitif en vertu de l'attraction :

Thuc. IV, 28 2. Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, *Cléon disait que ce n'était pas lui, mais (Micias) celui-là qui était général*. On rencontre également *αὐτός* (2^e pers.) et *ὁμας* au lieu de l'accusatif, mais dans des constructions antithétiques.

REMARQUE. — Polybe ajoute d'ordinaire le pronom réfléchi à l'infinitif, même s'il n'y a pas lieu de donner au sujet de l'infinitif un relief particulier, par ex. : III, 82, 2 *δοξάζων ἑαυτὸν ὑπὸ τῶν ἐναντίων καταφρονεῖσθαι*, *s'imaginant qu'il était méprisé par des adversaires*, III, 10, 1, *ὑπολαμβάνοντες αὐτοῦς νικήσειν*, *comprenant qu'ils vaincraient*, BU. 873 5 *ὁμολογῶ ἐσχηκέναι με*.

Le prédicat se trouve parfois à l'accusatif au lieu d'être au nominatif, p. ex. II, 7, 10 *οὐδὲν ἐποιήσαντο προουργιάτερον τοῦ παροπλίσαντας αὐτοῦς ἐμβαλεῖν εἰς πλοῖα*, *ils ne firent rien de plus à propos que de se jeter désarmés sur les navires.*

Clem. I Cor. 39, *ἑαυτοῦς βουλόμενοι ἐπαίρεσθαι*.

c) On trouve aussi exprimé, et à l'accusatif, le sujet de l'infinitif identique à celui de la proposition principale, après une préposition suivie de l'article :

Mc. 14 28, *μετὰ τὸ ἐγερθῆναι με προάξω ὁμας*, *après que j'aurai ressuscité, je vous précéderai*. Act. 1 3.

Lc. 2 4 ἀνέβη δὲ καὶ Ἰωσήφ ... διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου, *Joseph monta aussi, parce qu'il était de la maison.*

Après εἰς τοῦ Act. 8, 40; πρὸ τοῦ Lc. 22 15; ἐν τῷ Mt. 27, 12.

Dans ces mêmes cas le classique n'exprime pas le sujet de l'infinitif et, s'il y a un prédicat, celui-ci se met au nominatif :

Xénoph. *Ven.* XII, 21, ἡ δὲ (ἀρετὴ) πανταχοῦ παρῆσσι διὰ τὸ εἶναι ἀθάνατος, *la vertu est partout présente parce qu'elle est immortelle.*

Xénoph. *Hell.* III, 4, 12 ὁ Ἀγασίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι ... ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο. Thuc. I, 6 μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντα.

Ex. des LXX : I Regn. 15 20 : Διὰ τὸ ἀκοῦσαι με τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπορεύθη ὁδῶ... Dt. 16 13, ἑορτὴν σκηνοῶν ποιήσεις σεαυτῷ ἐν τῷ συναγαγεῖν σε ἐκ τῆς ἄλωνός σου. Gen. 3 19 φαγῆ τὸν ἄρτον σου εἰς τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν γῆν. Jerem. 1 5 πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαί σε. Gen. 11 4 καὶ ποιήσωμεν αὐτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἡμᾶς ἐπὶ ... Ps. 38 14.

d) L'emploi du nominatif avec l'infinitif après les constructions personnelles passives, très rare dans le N.T., est remplacé par la construction avec ὅτι, généralement.

Hérod. II, 51 θθεν περ (οἱ Ἀθηναῖοι) καὶ Ἑλληνας ἤρξαντο νομισθῆναι, *d'où l'on commença à penser que les Athéniens étaient aussi Hellènes.* I Th. 2 4; Heb. 11, 4 avec l'inf. Mais I Cor. 15 12, Mc. 2 4 ὅτι.

Avec δοκῶ personnel. Plat. *Civ.* 368 b. δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι.

Act. 26 9, ἔδοξα ἐμυτῷ δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι (suj. de l'inf. non exprimé).

Impers. Lc. 1 3 ἔδοξε καί μοι σοὶ γράψαι, PGoods. 3 4 ἔδοξέ μοι νῦν περὶ τοῦ δράματος διασαφῆσαι σοὶ ὅπως εἰδῆς ὃν τρόπον, *il m'a paru bon de t'informer maintenant de ce songe pour que tu saches de quelle manière.* Souvent on néglige d'exprimer le sujet de l'inf. quand il est déjà employé comme complément dans la phrase principale.

REMARQUE. — Certains grammairiens considèrent comme un latinisme le fait d'exprimer le sujet de l'infinitif (surtout par un pronom réfléchi) là où les classiques l'omettent. Il est vrai que le latin exprime toujours le sujet de l'inf. après les verbes signifiant dire, croire, ou savoir. Ex. Jac. 1, 16 si fidem quis dicat se habere (λέγει ἔχειν). Mais cette règle souffre des exceptions surtout dans le style familier. La Κοινή fait donc le contraire en exprimant volontiers le sujet. Les exemples tirés des LXX du sujet exprimé après l'article sont certainement influencés par l'hébreu.

e) S'il est différent du sujet de la proposition principale, le sujet de l'infinitif se met à l'accusatif ainsi que le prédicat qui peut l'accompagner.

Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἄλεις ἀνθρώπων, *je vous ferai devenir pécheurs d'hommes,* 14 64, Ro. 3 8.

f) Le sujet de l'infinitif est parfois supprimé dans le classique s'il s'agit d'une personne indéterminée, et l'apposition reste encore à l'accusatif.

Class. ἡδὺ σωθέντα μεμνήσθαι πόνων, *il est agréable, une fois sauvé, de se rappeler ses peines*, φιλόανθρωπον εἶναι δεῖ, *il faut être philanthrope*.

Act. 27 21 ἔδει πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι, *il fallait, suivant mes conseils, ne pas partir*, Ro. 13 5, I Tim. 3 7; PPar. 8 18 διὸ ἀξίῳ συντάξει ἀνακαλεσαμένους αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι, *c'est pourquoi je demande qu'on donne des ordres ...* Jer. ep. 6 σοὶ δεῖ προσκυνεῖν, δέσποτα, Lev. 5 17 ὧν οὐ δεῖ ποιεῖν.

REMARQUE. — Dans le N.T. l'ellipse du sujet a lieu quand il peut se suppléer facilement par le contexte; souvent ce sujet devrait être à la deuxième personne: Mc. 10 4 comparé à Mt. 19 8; Mc. 6 27 (3^e pers.), Is. 50 4 (1^e pers.).

g) L'ellipse du sujet de l'infinitif se produit aussi dans le N.T. conformément au classique, quand ce sujet se trouve déjà employé comme complément dans la phrase principale. L'apposition ou le prédicat se met alors soit à l'accusatif, s'accordant alors avec le sujet sous-entendu, soit au cas du complément:

Class. ἀνάγκη μοι ὑμᾶς προδόντα (s.-e. με) τῇ Κύρου φίλῳ χρῆσθαι, *je dois, en vous trahissant, rester l'ami de Cyrus*, νῦν σοὶ ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι, *maintenant il faut te montrer un homme*.

Lc. 2 26 καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον μὴ ἰδεῖν θάνατον, *et il lui avait été révélé ... qu'il ne verrait pas la mort*, 1 3 ἔδοξε κάμοι παρηκολουθηκότη γράψαι, Act. 16 21, Heb. 3 8. BU. 644 27 μὴ ἐξέστω οὖν τῷ μεμισθωμένῳ προλιπεῖν τὴν μίσθωσιν, *il n'est donc pas permis au locataire de résilier la location*.

REMARQUE. — Le N.T. n'offre pas d'exemple d'un prédicat au génitif ou au datif.

h) Comme on a pu s'en rendre compte par les règles précédentes, beaucoup de verbes qui demandent après eux l'infinitif ont aussi un régime personnel qui se met au cas exigé par ces verbes:

Tit. 3 8 βούλομαι σε διαβεβαιουῖσθαι, *je veux que tu affirmes*.

Lc. 9 38 δέομαι σοὺ ἐπιβλέψαι, *je te prie de regarder*, PPar. 14 31 δέομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι μου τὴν ἐντευξιν, *je vous prie d'envoyer ma requête*; Ap. 3 18 συμβουλεύω σοὶ ἀγοράσαι παρ' ἐμοῦ, *je te conseille d'acheter de moi*.

i) L'objet du verbe cesse parfois d'être régime pour devenir proprement le sujet de l'infinitif; aussi, du génitif ou du datif passe-t-il à l'accusatif:

Class. δέομαι ὑμᾶς συγγνώμην ἔχειν, *je vous prie d'accorder le pardon = je demande que vous accordiez le pardon* (plus fréquent en poésie qu'en prose).

Comparez I Cor. 11 13 πρέπον ἐστὶν γυναῖκα ... προσεύχεσθαι et Mt. 3 15 πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι.

ἔξεστιν (accus.) Lc. 20 22; (dat.) Mc. 10 2.

• Act. 21 21 λέγων μὴ περιτέμνεν αὐτοὺς τὰ τέκνα et Mt. 5 34 λέγω ὑμῖν μὴ ὀμῶσαι ὄλω.

Mc. 9 43 καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν et Mt. 18 8 καλὸν σοὶ ἐστὶν.

Ro. 13 11 ὦρα ἡμᾶς ἐγερθῆναι, class. ὦρα εἶναι ἡμῖν καθεῦδεν.

Act. 9 3 ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίζειν et Act. 11 26 ἐγένετο αὐτοῖς διδάξαι.

REMARQUE. — Avec ces tournures comme avec les verbes de demande : ἐρωτᾶν, παρακαλεῖν, αἰτεῖσθαι, ἀξιοῦν, παραινεῖν, saint Luc tend à suivre le thème de la proposition infinitive introduite par l'accusatif.

Allen conclut son étude comparative de l'emploi de l'infinitif chez Polybe d'une part et dans la Genèse, le Siracide, II et IV Mach. d'autre part, par cette affirmation que la syntaxe de l'infinitif dans le N.T. est semblable à celle de l'infinitif dans ces livres de l'A.T. Le N.T. emploie des constructions infinitivales qu'on trouve dans ces quatre livres mais non dans Polybe.

CHAPITRE XII

LES FORMES NOMINALES DU VERBE (suite).

II. Le Participe.

Participant de la nature du verbe, le participe se construit avec les mêmes compléments que le verbe fini et se présente sous les trois formes active, passive, moyenne. On le considère aussi comme adjectif verbal ou nom déclinable du verbe. Si l'infinitif exprime l'acte ou la réception de l'acte, le participe désigne celui qui agit ou reçoit l'action. Très fréquent dans le classique, il est encore assez usité dans la Bible (sauf au futur), mais son emploi est fort réduit dans le grec moderne. Le participe dans une construction dépendante est beaucoup plus employé en grec qu'en latin.

§ 72. — Participe en apposition ou comme complément distinctif.

a) Le participe avec ou sans article remplace une proposition relative :

Lc. 6 48 ὁμοίος ἐστὶν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν = Mt. 7 24 ἀνδρὶ φρονίμῳ ὅστις ᾠκοδόμησεν.

Mc. 5 25 γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος ... καὶ πολλὰ παθοῦσα = Lc. 8 43 ἥτις οὐκ ἴσχυσεν.

REMARQUE. — Dans ces sortes de phrases il faut distinguer entre le participe simple apposition, p.ex. Mt. 12 24 οἱ δὲ Φαρισαῖοι ἀκούσαντες εἶπον, *Pharisaei autem audientes*, et le participe complément distinctif, p.ex. Mc. 3 22 οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες, *scribae qui ab Jer. descenderant*. Cf. § 31 d.

b) L'équivalence du participe et de la proposition relative est également évidente dans les formules de dénomination (en latin : *quem, quos vocant, dicunt*, etc.) :

Mt. 1 16 Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Χριστός, *qui vocatur Christus*, Act. 10 18 Σίμων ὁ ἐπικαλούμενος Πέτρος, Ap. 12 9; BU. 512 2 παρὰ Σύρου Συρίωνος ἐπικαλουμένου Πετεκᾶ.

REMARQUE. — Les Attiques ne mettent pas l'article devant le participe comme Jo. 5 2 ἡ ἐπιλεγομένη ... Βηθσαθά, mais bien devant le nom propre : ἡ νῆσος ἡ Σφακτηρία καλουμένη.

c) Le participe qui se rapporte à un antécédent indéterminé prend parfois l'article, construction favorisée par l'équivalence du participe et de la proposition relative.

1° Le N.T. se sert du participe complément distinctif avec l'article, même quand le nom ne l'a pas, là où l'attique emploierait de préférence la proposition relative :

Act. 4 12 οὐδὲ γὰρ ὄνομά ἐστιν ἕτερον τὸ δεδομένον = ἡ ἐδόθη, δέδοται. 11 21

πολύς τε ἀριθμὸς ὁ πιστεύσας ἐπέστρεψεν, Jud. 4 τινες ἄνθρωποι, οἱ πάλοι προγεγραμμένοι, *quidam homines qui solim praescripti sunt*, BU. 416 3 καμήλους δύο θηλείας αἱ κεχαραγμένοι, *deux chameelles qui sont marquées*.

2° Le participe prend volontiers l'article quand il s'agit d'exprimer un fait généralement connu :

Lc. 7 32 ἕμοιοί εἰσιν παιδίοις τοῖς ἐν ἀγορᾷ καθημένοις, I Pe. 4 1 χροσίον τοῦ ἀπολλυμένου, *l'or périssable*.

3° Avec τινες sans substantif : Lc. 18 9 πρὸς τινὰς τοὺς πεποισθότας ἐφ' ἑαυτοῖς, *ad quosdam qui in se confidebant*, Gal. 1 7, I Col. 2 8, tournure que Blass signale chez Isocrate.

4° Après le pronom personnel comme en classique : Jac. 4 12 σὺ τίς εἶ ὁ κρίνων (ὅς κρίνεις), Lc. 6 23, Jo. 1 12, Ro. 9 20.

d) Le participe employé comme substantif désignant un individu ou une collectivité (en ce cas souvent accompagné de πᾶς) prend l'article en règle générale :

Eph. 4 28 ὁ κλέπτων, I Regn. 16 4 ὁ βλέπων, Sir. 28 1 ὁ ἐκδικῶν, PLeip. 40 III 4 τίς ὁ πλῆξας; 5 ὁ παρὼν ἐπληξεν ἢ καὶ ἕτερος; BU. 373 12 ἦν περ τιμὴν ἀπέσχευ ὁ πεπρακὸς παρὰ τοῦ πριαμένου, *ce montant que le vendeur a reçu de l'acheteur*.

Ce participe peut avoir un complément : Gal. 1 23 ὁ διώκων ἡμᾶς, Mt. 27 40, BU. 388 III 16 ὁ παρὰ Πτολεμαῖδος τὰ ἀργυρώματα λαβῶν, *celui qui a reçu l'argenterie de Ptolémaïs*.

REMARQUE. — Le participe employé substantivement garde la nuance des temps : passé Jo. 5 29 οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, futur Lc. 22 40 τὸ ἐσόμενον, présent I Pe. 1 17 τὸν κρίνοντα.

Avec πᾶς : Mt. 7 8 πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει, class. πᾶς ὁ κλύων Soph. Aj. 132, Act. 1 19 πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν. Sans article : Lc. 11 4 παντὶ ὀφείλοντι, Mt. 13 19, II Th. 2 4. Voir § 32 e.

Sans πᾶς ni article : Mt. 2 6 ἡγούμενος *dux*, Mc. 1 3 φωνὴ βοῶντος tirés de l'A. T. Ro. 3 11 met l'article où les LXX ne l'ont pas : Ps. 14 2, 3.

Ap. 2 14 ἔχεις ἐκεῖ κρατοῦντας, avec οὐκ ἔστιν et ἔχω l'attique met ordinairement l'article.

e) Le participe neutre avec l'article est très usité dans le N.T. comme dans le classique, mais pour l'emploi du vocabulaire le texte biblique use d'une plus grande liberté :

Mt. 2 15 τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθέν, Lc. 2 27 τὸ εἰθισμένον, mais aussi τὰ ὄντα, τὸ συμφέρον, τὸ διατεταγμένον, PFay. 91 28 κατὰ τὰ προγεγραμμένα, BU. 362 V 9 τὰ κελευσθέντα.

§ 73. — Participe prédicat ou partie intégrante du prédicat.

Comme un adjectif ordinaire le participe peut jouer le rôle de prédicat, se rapportant soit au sujet, soit au complément direct de la proposition.

a) Le participe **prédicat du sujet** se rencontre avec les verbes exprimant une manière d'être :

εἶναι, γίνεσθαι (construction périphrastique) : Mc. 13 25 οἱ ἀστέρες... ἔσονται πίπτοντες, Mc. 15 43, Lc. 21 24, Act. 8 28, usage non étranger aux class. v.g. κρατήσας ἦν τοῖς ὄπλοις. Souvent avec le parfait comme en classique : Lc. 12 35 ἔστωσαν περιζωσμένοι, POxy. 285 10 ἤμην ἐνδεδυμένος.

Moins fréquent avec γίνεσθαι : Heb. 5 12 γεγόνατε χρεῖαν ἔχοντες, Mc. 9 3, Ap. 16 10.

ὑπάρχειν class., *commencer à, être le premier à* : ἐμὲ ὑπῆρξαν ἀδίκῃ ποιούντες, ils m'ont fait tort les premiers; dans la Κοινή sens affaibli d'être :

Act. 8 16 βεβαπτισμένοι ὑπῆρχον, baptizati erant, Jac. 2 15. Dans Act. 8 9 le participe est indépendant du verbe.

ἀρχεσθαι avec le sens de *commencer*, v.g. ἀρχεσθαι ἐπαινῶν, *commencer à louer* n'est pas usité dans le N.T., mais seulement avec l'infinitif (*entreprendre, se disposer à*).

τυγχάνειν que le class. emploie volontiers avec le participe se rencontre avec cette construction dans les pap. et les LXX mais non dans le N.T.

PTebt. 1 16 τυγχάνω προσανενηνοχῶς, j'ai justement informé, PAmh. 400 6 τυγχάνει ἀπειληφῶς, PMillig. p. 41 τυγχάνει ἔχουσα, Job. 3 21, II Mac. 4 32, 9 1.

διατελεῖν : Act. 27 33 avec un adjectif; PMillig. p. 9 διατελῶ εὐχομένη, je prie sans cesse, II Mac. 5 27 σιτούμενοι διετέλουν, ils ne mangeaient jamais que...

ἐπιμένειν : Jo. 8 7 ἐπέμενον ἐρωτῶντες, ils ne cessaient de l'interroger, Act. 12 16 (class. διαμένειν).

διαλείπειν (οὐκ) comme attique : Lc. 7 45 οὐ διελίπεν καταφιλοῦσα, non cessavit osculari, Jerem. 17 8 οὐ διαλείψει ποιῶν.

λανθάνειν une fois dans le N.T. : Heb. 13 2 ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir; class. ἔλαθεν ἀποδράς, il s'échappa secrètement.

φαίνεσθαι, φανερός, ὄηλος εἶναι, *faire manifestement* v.g. θύων φανερός ἦν, il sacrifiait ouvertement; BU. 372 II 20 ἐὰν δέ τις ...πλανώμενος φανῆ, si quelqu'un est reconnu errant, et Mt. 11 4 ὅπως μὴ φανῆς ἀνθρώποις νηστεύων ne se rattachent que de loin à cette règle.

παύεσθαι *cesser* : Lc. 5 4 ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν, ut cessavit autem loqui, Act. 5 42, Eph. 1 16 (class.), fréquent dans les LXX, v.g. Gen. 11 8 ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες, ils cessèrent de bâtir, surtout avec λαλῶν 18 23, Num. 16 31. Sur ce thème et celui du class. κάμνειν, *se lasser de*, est construit ἐγκακεῖν Gal. 6 9.

φθάνειν, *devancer, prévenir d'où être le premier à faire* : class. δς ἂν φθάνη τοὺς μὲν πολεμίους κάκως ποιῶν, celui qui est le premier à faire du mal aux ennemis, PLeip. 32 II 15 φθάνω διδάξας τὸ μεγαλεῖον τοῦ κυρίου μου, je m'empresse de renseigner la majesté de mon seigneur, POxy. 935 20 ἐφθανε προβατάξας, il les a déjà portés. (PREi. 48 2 φθάσας ἀπέστειλα πρὸς σε, je me suis

empresé de l'envoyer, construction inverse). Dans Mt. 17 25 προέφρασεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς λέγων, *Jésus le prévint, disant*, le participe est moins dépendant du verbe principal.

καλῶς ποιεῖν, Act. 10 33 καλῶς ἐποίησας παραγενόμενος, *tu as bien fait de venir*, BU. 596 1 καλῶς ποιήσεις συνελθὼν Αἰλουρίωνι, *tu feras bien de te joindre à Aelourion*, 597 3 εὐ ποιήσεις συντυχὼν Πειθειῦτι τῷ διάκωνι. (PFay. 112 2 avec l'infinitif).

REMARQUE. — Le participe après les verbes de sentiment tels que χαίρειν, αἰσχύνεσθαι a presque disparu du N.T. On en cite comme survivance Act. 16 34 ἡγαλλιάτο πεπιστευκώς, *il se réjouissait d'avoir cru*, II Pe. 2 10 δόξας οὐ τρέμουσιν βλασφημοῦντες, *ils ne craignent pas de blasphémer les gloires*. Mais le participe est circonstanciel dans Jo. 20 20, Phil. 2 28.

b) Le participe **prédicat se rapportant au complément direct** se construit surtout avec des verbes qui expriment une perception soit des sens, soit de l'esprit :

βλέπειν, θεωρεῖν (class. ὄρᾶν) : class. ὡς εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας, *dès qu'il les virent approcher*, Mc. 5 31 βλέπεις τὸν ὄχλον συνθλίβοντά σε, Mt. 24 30 ὄφονται τὸν οὐρανόν... ἐρχόμενον, Tob. 11 16 οἱ θεωροῦντες αὐτὸν πορευόμενον, Suz. 37 ἐθεωροῦμεν αὐτοὺς ἡμιλιούοντας ἀλλήλοις. PPar. 50 6 εἶδον Πτολεμαίον... πορευόμενον διὰ τῆς ῥύμης, κρούοντα θύραν, BU. 909 6.

Avec ὄντα, οὔσαν Act. 8 23, 17 16 (class.), et avec l'ellipse du verbe *être* Jo. 1 51 εἶδον σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, Mt. 25 38, ce qui est aussi classique.

REMARQUE. — Ce participe (surtout le parfait) équivaut parfois à un complément distinctif plutôt qu'à un prédicat : Mt. 22 11 εἶδεν ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον = ὅς οὐκ ἐνεδέδυτο, Tob. 1 17 εἴ τινα... ἐθειώρουσιν τεθηγκότα, PLeip. 40 20 καὶ εἶδεν τὰς θύρας χαμαὶ ἐρριμμένας.

ἀκούειν avec l'accusatif, signifiant *savoir par oui-dire* : Act. 7 12 ἀκούσας ὄντα σιτία, *ayant appris qu'il y avait du blé*, II Th. 3 11, III Jo. 4, PPar. 48 12 ἀκούσαντες δὲ ἐν τῷ μεγάλῳ Σεραπίῳ ὄντα σε, construction moins usitée soit dans le class. soit dans le N.T. que l'infinitif ou que la proposition avec ὅτι, ὡς.

Avec le génitif, signifiant l'audition directe (*entendre de ses oreilles*) : Jo. 1 37 ἤκουσαν οἱ δύο μαθηταὶ αὐτοῦ λαλοῦντος, *et les deux disciples entendirent ce qu'il disait*, Lc. 18 36, peu employé en dehors des Act. où plusieurs fois on trouve l'accusatif au lieu du génitif : Act. 9 4, 26 14, cf. 11 7 φωνῆς λεγούσης. Construction bien observée dans le Pentateuque, v.g. Gen. 25 6, 37 17, Num. 11 10.

γινώσκειν : Lc. 8 46 ἔγνω δυνάμειν ἐξεληλυθυῖαν ἀπ' ἐμοῦ, *novi virtutem de me exiisse*, Mc. 5 30, Act. 19 35, Heb. 13 23; BU. 1078 2 γείνωσκέ με πεπρακότα πρὸς τὸν καιρόν, *sache que j'ai vendu à propos*, 10 γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα τῇ τρίτῃ καὶ εἰκάδι, *sache que le gouverneur est venu le 23*; class. ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, *il sut qu'il y aurait une invasion*.

εἰδέναι : class. ᾗδει ἀπειρηκότας τὰς στρατιώτας καὶ ἀσίτους, ὄντας, *ils savaient*

que ses soldats étaient las et à jeun; II Cor. 12 2 οἶδα ...ἀρπαγέντα τὸν τοιοῦτον et Mc. 6 20 sans ὄντα sont les seuls cas du N.T. qui emploie de préférence l'infinitif ou la proposition avec ὅτι, ce qui est le cas des LXX.

ἐπίστασθαι : Act. 24 10 ὄντα σε χριτὴν ἐπίσταμενος, LXX avec ὅτι.

εὑρίσκειν : class. ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα εὑρήσεις, *tu trouveras que je dis vrai*; Mt. 24 46 ὃν εὑρήσει οὕτως ποιοῦντα, Gen. 26 12 καὶ εὔρεν... ἑκατοστέουσιν χριτὴν, *et il trouva l'orge centuplée*, PLeip. 40 10 εὑρήκασι τοῦτον... τυπτόμενον ὑπὸ γαλλιαρίων. Avec ce verbe la construction se rapproche de § 72 a.

δοκιμάζειν, éprouver, approuver : II Cor. 8 22 ἃν ἐδοκιμάσαμεν σπουδαῖον ὄντα, *quem probavimus sollicitum esse*, construction absente des LXX.

ὁμολογεῖν : I Jo. 4 2 Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, *in carne venisse*, sans ὄντα Jo. 9 22, Ro. 10 9.

ἔχειν : Lc. 14 18 ἔχε με παρητημένον, *habe me excusatum*, POxy. 292 6 διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνάμεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμένον, *aussi je te prie de toutes mes forces de le tenir pour recommandé*.

ἡγεῖσθαι : Phil. 2 3 ἀλλήλους ἡγούμενοι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν, *estimant que les autres sont au-dessus de soi*.

§ 74. — Emploi du participe comme proposition secondaire.

Cet emploi est très répandu, soit que le participe se rapporte à un nom ou à un pronom de la proposition principale et s'accorde avec lui (*participium conjunctum*, ou participe *en apposition*), soit que le participe appartienne à une construction isolée (*participle absolu*).

a) Le participe en apposition fait fonction de proposition secondaire dans le grec hellénistique comme dans le classique.

1° explicative, exprimant la manière d'être ou d'agir :

I Tim. 1 13 ἀγνόων ἐποίησα, *je l'ai fait par ignorance*, Mt. 19 22 ἀπῆλθεν λυπούμενος, *il s'en alla affligé*, Mc. 11 5 τί ποιεῖτε λύοντες; Mt. 27 4 ἡμαρτον παραδούς αἷμα ἀθῶν, *j'ai péché en livrant le sang innocent*.

2° temporelle : Mt. 19 22 ἀκούσας δὲ ὁ νεανίαςκος τὸν λόγον ἀπῆλθεν, *cum audisset adolescens*, le latin n'ayant pas de participe passé à la voix active est obligé de recourir à la construction temporelle. BU. 467 15 ὃς μαθὼν αὐτὸ τότε ἀφάνης ἐγένετο, *ce qu'ayant appris, il disparut*.

3° conditionnelle : Lc. 9 23 τί ὠφελεῖται ἄνθρωπος κερδήσας τὸν κόσμον ὅλον — Mt. 16 24 ἐὰν κερδήσῃ, Vg. *si lucretur*, Act. 15 29.

BU. 543 13 εὐορκοῦντι ἔστω μοι εὖ, ἐφιορκοῦντι δὲ ἐναντία, *si je suis sincère qu'il m'arrive du bonheur; si je suis parjure, du malheur*, 596 11 τοῦτο οὖν ποίησας ἔσῃ μοι μεγάλην χάριταν καταθεμιμένος, *si tu fais cela, tu m'auras fait une grande grâce*.

4° causale : Mt. 1 19 Ἰωσήφ... δίκαιος ὢν καὶ μὴ θέλων αὐτὴν δειγματίσαι, ἐβουλήθη... *Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas l'exposer au décri*

public, forma le dessein de la répudier secrètement, PAmh. 104 16 ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῆς μὴ εἰδυίης γράμματα, *j'ai écrit pour elle parce qu'elle ne savait pas ses lettres.*

Avec particule : PPar. 12 21 διὰ τὸ χωλὸν ὄντα, PLeip. 108 5 διὰ τὸ ἐμὲ μετρίως ἔχοντα où le participe remplace l'infinitif.

5° concessive : Act. 19 37 vous avez amené ces hommes *bien qu'ils ne soient ni sacrilèges, ni blasphémateurs*, οὔτε ἱεροσύλους οὔτε βλασφημοῦντας, PPar. 8 16 νυνὶ πλεονάκεις ἀπαιτούμενοι οὐκ ἀποδίδωσι, *ils ne me le rendent pas maintenant quoique souvent requis de le faire.*

Avec particule : εἰ ... ὄντες Mt. 7 11, εἰ... ὑπάρχοντες Lc. 11 13 (non classique). καίπερ, *etiamsi* : Heb. 5 8 καίπερ ὢν υἴος, *et quidem cum esset Filius*, Phil. 3 4 καίπερ ἐγὼ ἔχων πεποίησιν, *quanquam ego habeam confidentiam* (class.)

6° finale (avec le futur) : Mt. 27 49 εἰ ἔρχεται Ἡλείας σώσωσιν αὐτόν, *si Hélie vient le délivrer*, Act. 8 27, 22 5, 24 17, 25 13, seuls cas du N.T. où l'on trouve plutôt le présent (Lc. 7 6) ou d'autres constructions (Mt. 11 2 πέμψας εἶπεν), (I Cor. 4 17 ἔπεμψα Τιμόθεον ὃς ἀναμνήσει) ou l'infinitif. PLeip. 108 7 ἔπεμψά σοι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Δίδυμον ποιοῦντα μου τὸν τόπον, *pour me rem- placer.*

REMARQUE. — Outre καίπερ, on ne rencontre comme particules dans le N.T. que ἅμα temporel : Act. 24 26, 27 40, Col. 4 3 = *simul*, et ὡς (ὡσπερ, ὡσαύτ) avec le participe. Cette dernière exprime le motif subjectif Act. 28 19, Lc. 16 1, I Cor. 7 25, ou la comparaison Act. 2 2, Ap. 1 15.

b) En grec, les participes ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβών répondent plus d'une fois à la préposition avec :

Class. ἄνδρα συλλαβῶν ἦχεν ἄγων, *il arrivait avec un prisonnier*, λαβόντα τοὺς ἄνδρας, *avec ses soldats*, Jo. 18 3 ὁ Ἰούδας λαβὼν τὴν σπείραν = Mt. 26 47 μετ' αὐτοῦ, Jo. 19 39 φέρων μίγμα σμύρνης, Gen. 24 15 ἔχουσα τὴν ὑδρίαν ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτῆς, *avec la jarre sur les épaules*, I Mac. 8 6 ἔχοντα ἑκατὸν εἴκοσι ἑλέφαντας. Pléonasme : ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Mt. 15 30, BU. 909 8. De ces participes, c'est λαβών qui est le plus usité dans le N.T.

c) Le participe descriptif est familier aux Sémites pour indiquer le mouvement ou l'attitude qui précède une action; ce participe peut avoir sa raison d'être, mais aussi être à peu près superflu :

λαβών, Judith 12 19 καὶ λαβοῦσα ἔφαγε καὶ ἔπιε, Num. 7 6, I Esd. 3 13. Mt. 13 31 ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν, 33 ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἐνέκρυψε.

ἀναστάς, Gen. 22 3 ἀναστὰς ἐπορεύθη, Num. 22 20 ἀναστὰς ἀκολούθησον αὐτοῖς, Lc. 15 18 ἀναστὰς πορεύσομαι, 24 12 ἀναστὰς ἔδραμεν, Act. 5 17, 21 35.

ἐρχόμενος, ἀπελθών, Lc. 15 25 ἐρχόμενος ἤγγισεν, Mt. 13 46 ἀπελθὼν πέπρακεν, Exod. 12 21 ἀπελθόντες λάβετε, Gen. 21 14.

πορευθεῖς, Gen. 45 28 πορευθεῖς ὄψομαι αὐτόν, I Mac. 7 7; Lc. 13 32 πορευθέν-τες εἶπατε, 14 10 πορευθεῖς ἀνάπεσε, Mt. 25 16.

καθίσας, Num. 11 4 καθίσαντες ἔκλειον, Dt. 1 45; Mt. 13 48 καθίσαντες συνέλεξαν, Lc. 14 28.

ἀρξάμενος, Jug. 19 6 ἀρξάμενος (B ἄγε δὴ) ἀδύσθητε, Job. 6 9 ἀρξάμενος ὁ κύριος τρωσάτω με, Act. 11 4 ἀρξάμενος δὲ Πέτρος ἐξετίθετο αὐτοῖς¹.

d) L'emploi de la proposition participe est réduit dans le grec biblique par l'emploi de la construction avec un verbe fini².

ἀποκριθεὶς εἶπεν Gen. 18 9, Act. 25 9; ἀπεκρίθη καὶ εἶπα Jerem. 11 5, Jo. 20 28, mais on a aussi ἀπεκρίνατο λέγων Ez. 9 11 B (rare), ἀπεκρίθη λέγων Mc. 15 9.

εἶπεν μαρτύρησας Act. 13 22, ἐμαρτύρησεν λέγων Jo. 1 32, ἐμαρτύρησε καὶ εἶπε 13 21.

ἤρνήσατο λέγων Mt. 26 70, ἤρνήσατο καὶ εἶπε.

κράξας λέγει Mc. 5 7, ἔκραξαν λέγοντες Mt. 8 29, ἔκραξεν καὶ εἶπε Jo. 13 21.

Cf. ἀναστάς c : ἀνάστητι καὶ πορεύου Act. 8 26, III Regn. 19 5, 7.

e) L'usage de λέγων n'est plus pléonastique lorsque le verbe précédent a un régime :

BU. 624 15 πολλὰ γὰρ ἠρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω... PPar. 51 23 καὶ πάλιν ἤξιώκα τὸν Σάραπιν καὶ τὴν Ἰσιν λέγων Ἔλθε μοι, θεὰ θεῶν, tandis que Mc. 15 23 ἠρώτων λέγοντες, BU. 523 6 καὶ ἀντέγραφας λέγων πέμψον... *et tu as répondu en ces termes : envoie etc.*, PPar. 35 30 ἀπεκρίθησαν ἡμῖν φήσαντες sont plutôt des cas de pléonasme.

f) Dans l'impossibilité de rendre par un infinitif l'infinitif absolu réposé, les LXX l'ont traduit souvent par un participe :

Gen. 22 17 εὐλογοῦν εὐλογήσω σε, 26 28 ἰδόντες ἐωράκαμεν, Exod. 3 7 ἰδὼν ἴδων ἦτησεν ἦτη, Job. 6 1, et dans les citations des LXX faites par le N.T. : Act. 7 34, Heb. 6 14, Mt. 13 14.

REMARQUE. — Le traitement de cet infinitif absolu donne lieu chez Thackeray aux remarques suivantes (p. 47) : 1° il existe un seul cas de traduction littérale : Jos. 17 13 B ἐξολέθρευσαι δὲ αὐτοὺς οὐκ ἐξωλέθρευσαν (A ὄλεθρευσε). 2° Dans un certain nombre de cas (surtout dans le Pentateuque) l'inf. hébreu est simplement omis. 3° Dans quelques cas les traducteurs ont eu recours à un adverbe, v.g. Exod. 15 1 ἐνδοξῶς δεδόξασται, IV Regn. 5 11 πάντως ἐξελεύσεται. 4° La règle générale est de rendre cet infinitif par le datif d'un nom de même sens v.g. βρώσει φάγη Gen. 2 16, ou par le participe du même verbe ou d'un verbe apparenté. Le Pentateuque préfère la construction avec le datif, en particulier quand la construction est passive : περιτομῆ περιτμηθήσεται. La construction participiale est presque exclusivement en vigueur dans les livres historiques, même avec le passif : ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθην I Regn. 2 27. Dans les autres livres des LXX la construction participiale est prépondérante sauf dans Isaïe, Ezéchiel, Michée et A de Josué et des Juges.

1. Cf. LAGRANGE, S. Luc, CVI s.

2. L'usage du *participium conjunctum* le cède dans les LXX à la construction des propositions avec καὶ sous l'influence hébraïque, remarque Thackeray, p. 24.

En somme les traducteurs du Pentateuque ont recouru le plus possible aux deux formes autorisées par le classique : le datif φυγῆ φεύγειν, *fuir avec célérité*, ou le verbe simple à côté du verbe composé, φεύγων ἐκφεύγει; Hérodote V, 95, cf. Gen. 43 7 ἐρωτῶν ἐπιρώτησεν, Lev. 10 16 ζητῶν ἐξεζήτησεν. Noter le cas isolé de PTebt. 421 12 ἐρχόμενος δὲ ἔρχου ἐς Θεογενίδα. Le N.T. qui emploie le datif, n'a le participe que dans des citations; cette dernière construction a paru si étrange qu'elle n'y a pas trouvé d'imitateurs.

g) L'emploi régulier du participe au **génitif absolu** a lieu quand le nom ou le pronom auquel se rapporte le participe ne joue dans la phrase ni le rôle de sujet ni celui de complément :

Act. 7 31 προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι ἐγένετο φωνὴ κυρίου, *comme il s'approchait pour examiner, la voix du Seigneur se fit entendre*, Mc. 4 17.

Le participe ὧν ne se sous-entend pas : Mc. 8 1 πολλοῦ ὄχλου ὄντος.

REMARQUE. — Le participe absolu remplace une proposition secondaire temporelle, causale, conditionnelle, etc.

h) Le participe absolu se trouve parfois employé en classique (surtout quand il commence la phrase) lors même que son sujet se trouve exprimé dans la proposition principale :

Thuc. I, 114, 1 διαβεβηκὸς ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφίστηκε, *comme Périclès avait déjà passé le détroit avec une armée athénienne, on vint lui annoncer que Mégare avait fait défection*, Xénoph., *Anab.*, V, 2, 24.]

i) Ce fait qui est une anomalie dans le grec littéraire est devenu l'usage courant du grec biblique quelle que soit la place du participe absolu :

Gen. 18 1 ὤφθη δὲ αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸς τῇ δρῦϊ Μαμβρῆ, καθήμενος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς θύρας, *Dieu lui apparut au chêne de Mambré comme il était assis sur la porte*, I Regn. 3 11 παντὸς ἀκούοντος αὐτά, ἠγχήσει ἀμφοτέρα τὰ ὦτα αὐτοῦ, *qui-conque entendra ces choses, les deux oreilles lui tinteront*, Mc. 5 18 ἐμβαίνοντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον παρεκαλεῖ αὐτὸν ὁ δαίμονισθεὶς, *comme il montait dans la barque, celui qui avait été possédé du démon lui demandait ...*, Mt. 9 18, Jo. 4 51, II Cor. 12 21. PFay. 108 8 ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κόμης ... ἐπῆλθαν ἡμεῖν κακούργοί τινες, PPar. 35 29 πυθανομένων δ' ἡμῶν τοῦ χάριν εἶσαν εἰσπορευσάμενοι ἀπεκρίθησαν ἡμῖν, *comme nous leur demandions pourquoi ils étaient entrés, ils nous répondirent*. L'anacoluthie paraît plus heurtée quand la proposition participe vient après comme Act. 22 27, II Cor. 4 18, Hermas, *Vis.* III 1 5 καὶ ὅσει φρίκη μοι προσῆλθεν μόνου μου ὄντος. Dans tous ces cas, la propos. partic. aurait dû s'accorder avec le complément de la proposition principale.

REMARQUE. — De même qu'ils sont enclins à séparer l'infinitif de la structure d'une phrase pour lui donner un sujet à l'accusatif, même quand celui-ci est sujet principal de la phrase, p.ex. Act. 1 3 παρέστησεν ... μετὰ τὸ παθεῖν αὐτόν, les écrivains du N.T. sont portés à donner plus d'autonomie à la proposition secon-

daire participiale en la mettant à la construction absolue où les classiques useraient plus volontiers du *participium conjunctum*. A cette observation de Blass ajoutons celle de Viteau qui touche de plus près les LXX : cet emploi du participe absolu s'accordant avec un mot de la proposition principale est dû à la loi de la dissociation des éléments de la pensée qui existe aussi en hébreu. Noter enfin la jonction des deux membres par καί : III Regn. 1 14 ἔτι λαλοῦσης σου ... καὶ ἐγὼ εἰσελεύσομαι.

j) La langue hellénistique, comme le classique, omet parfois le sujet du participe quand il est facile à suppléer :

Mt. 17 14 καὶ ἐλθόντων πρὸς τὸν ὄχλον προσῆλθεν αὐτῷ ἄνθρωπος, et comme il arrivait vers la foule un homme s'approcha de lui; le pronom αὐτῷ se rapporte à une personne comprise dans ἐλθόντων; Lc. 12 36 ἴνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος εὐθέως ἀνοίξωσιν αὐτῷ, Act. 21 10, Ro. 9 11.

Par contre, il y a ellipse du régime de la proposition principale dans BU. 423 7 ὅτι μου κινδυνεύσαντος, εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, parce qu'étant en péril, il m'a sauvé aussitôt sur mer.

k) Il est des cas où le nom ou le pronom de la proposition participiale devrait être le sujet de la proposition principale :

Mt. 1 18 μνησθευθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσήφ ... εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ce que le latin évite par sa tournure temporelle : cum esset desponsata ... inventa est, Hermas, Vis. I 1 3 πορευομένου μου εἰς Κούμας καὶ δοξάζοντος ... περιπατῶν ἀφυπνώσα, cum venissem apud Cumas et gratularer ... ambulans obdormivi :

PPar. 12 7 θυσιάσαντός μου, κατέλυσα ἐν τῷ Ἀνουβιεῖω, quand j'eus sacrifié, je m'installai dans l'Anubeion, BU. 595 12 Ἀμμωνᾶτος καὶ Πασίωνος καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἶρηχαν, Ammonds et Pasion descendant ensemble ont dit, 908 8 ἐβουλήθη ἐπέλευσέν μοι ποιήσασθαι μετὰ ξίφους, ἔχοντας μεθ' ἑαυτοῦ ἄλλους τινάς, il voulut m'attaquer avec l'épée ayant avec lui certains autres comparses, PPar. 14 25 s. οἰκοδομούντων αὐτῶν ... καὶ λόγους ποιησαμένου μου πρὸς αὐτοὺς ... ὑβρίσαντές με, πληγὰς ἔδωκαν, comme ils construisaient et que je leur adressais quelques remontrances, ils m'outragèrent et me donnèrent des coups.

l) Comme particule employée avec le participe absolu, nous ne trouvons que ὡς dans le N.T. :

Act. 27 30 ὡς ἐκ πρῶρης ἀγκύρας μελλόντων ἐκτειναι, sous prétexte d'aller jeter des ancres du côté de la proue, I Cor. 4 18 ὡς μὴ ἐρχομένου δέ μου, II Cor. 5 20 ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, I Pe. 4 12, Ap. 1 15.

PLeip. ὡς ἐμοῦ ὄντος παρά σοι, comme si j'étais auprès de toi¹.

Dans les LXX on rencontre ἰδοῦ devant le participe absolu, v.g. III Regn. 1 14, 22.

m) De l'accusatif absolu il ne reste dans le N.T. que τυχόν employé

1. PPar. 8 12 participe au génitif avec καίπερ, BU. 850 4 avec καίτοι.

comme en classique avec le sens de *peut-être, sans doute* : I Cor. 16 6, Lc. 20 13 D.

n) Le nominatif indépendant se rencontre dans les LXX sous l'influence de l'hébreu de telle sorte qu'une proposition participe peut subsister par elle-même au nominatif :

Num. 22 23 καὶ ἰδοῦσα ἡ ὄνος τὸν ἄγγελον τοῦ θεοῦ ... καὶ ἐξέκλινεν ἡ ὄνος, Ps. 17 35 διδάσκων χεῖράς μου εἰς πόλεμον, καὶ ἔθου τόξον χαλκοῦν τοὺς βραχίονάς μου, le participe en hébreu étant rarement continué par un autre participe. Cf. Jouion, § 121 j.

Le nominatif absolu ou *casus pendens* se rencontre dans le N.T. avec le participe :

Jo. 7 38 ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ ... ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζῶντος, Ap. 2 26 καὶ ὁ νικῶν ... δώσω αὐτῷ ἐξουσίαν, BU. 385 6 καὶ ὁ ἐνιγῶν (pour ἐνεγκῶν) σοι τὴν ἐπιστολήν, δὲς αὐτῷ ἄλλην.

L'Apocalypse emploie ἔχων indéclinable 1 16, 10 2, 17 3 et une fois λέγων 11 1 ne se rapportant à aucun mot de la phrase, pas même logiquement. Cf. VITEAU, 339.

Sur le rôle du participe dans la conjugaison périphrastique voir § 57.

CHAPITRE XIII

DES PARTICULES

§ 75. — Négations.

a) La distinction entre la valeur objective de la négation οὐ, qui convient à l'énoncé d'un jugement absolu, et la valeur subjective de la négation μή, qui s'emploie dans l'énoncé d'une supposition ou d'un désir, est en général respectée par les auteurs du N. T. quoiqu'ils ne soient pas toujours entrés dans les subtilités de la langue classique.

REMARQUE. — La distinction vaut aussi pour les composés οὐδεὶς et μηδεὶς *aucun, personne*, οὐδέ et μηδέ *ni, pas même*, οὔτε et μήτε *ni, οὔπω et μήπω pas encore*, οὐκέτι et μηκέτι *ne ... plus*, οὐδαμῶς et μηδαμῶς *nullement*, οὐδέποτε et μηδέποτε *jamais*.

b) Dans toute proposition principale énonçant un jugement on emploie οὐ : v.g. Ro. 1 16 οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον, *car je ne rougis pas de l'évangile*, Jo. 10 28 καὶ οὐχ ἄρπάσει τις αὐτά, *et personne ne les ravira*, négation portant sur le fait.

Quand la proposition principale exprime un désir on emploie μή :

Mc. 11 14 μηκέτι εἰς τὸν αἰῶνα ἐκ σοῦ μηδεὶς καρπὸν φάγοι, *que jamais plus personne ne mange de tes fruits!* Mt. 24 18 μή ἐπιστρέψάτω ὀπίσω, *qu'il ne retourne pas en arrière*, négation affectant seulement la pensée puisque le fait reste hypothétique. Exod. 34 3, Ps. 6 2.

REMARQUES. I. — Avec le futur prohibitif on se sert néanmoins de οὐ, construction admise par les classiques comme un impératif adouci, mais qui dans le N. T. et les LXX se trouve influencée par l'hébreu : οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις.

II. — Devant un nom la négation οὐ s'emploie comme en classique pour nier la notion de ce nom : Ro. 9 25, I Pe. 2 10 οὐ λαός, *un non-peuple*, II Mac. 4 14 οὐκ ἀρχιερεὺς, tournure qui se rencontre aussi en hébreu : Dt. 32 21.

III. — Dans les propositions qui expriment un désir (exhortation, ordre, etc.) μή peut se placer aussi devant les mots complétant l'expression de la pensée : I Pe. 5 2 ποιμάνετε τὸ ἐν ὑμῖν ποίμνιον τοῦ θεοῦ, μή ἀναγκαστῶς, *paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, non par contrainte*.

c) On emploie μή :

1° dans les propositions finales : Eph. 2 9 ἵνα μή τις καυχῆσθῃται, *pour que personne ne s'enorgueillisse*, Lc. 16 26 ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἔθεν πρὸς ὑμᾶς μή δύνωνται, *si grand que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent pas*, devant un complément de la phrase finale : Ro. 8 4 ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν τοῖς μή κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, *pour que*

la justification de la loi soit accomplie en nous qui ne marchons pas selon la chair.

2° dans les propositions conditionnelles : Jo. 15 22 εἰ μὴ ᾔλθον ... ἀμαρτιάν οὐκ εἶχουσαν, *si je n'étais pas venu, ils n'auraient pas de péché*, Mt. 5 20 ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν δικαιοσύνη, *si votre justice n'est pas plus abondante ...*; devant un complément appartenant à ces sortes de phrases :

Jac. 1 5 εἰ δέ τις ... αἰτείτω παρὰ τοῦ διδόντος θεοῦ πᾶσιν ἀπλῶς καὶ μὴ ὀνειδίζοντος, *si l'un (de vous a besoin de sagesse) qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement, sans rien reprocher*, I Tim. 5 21, Tit. 1 6.

d) On trouve cependant οὐ après εἰ lorsque le membre de phrase auquel appartient la négation s'oppose à une notion positive : Jo. 10 37 εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα ... εἰ δὲ ποιῶ, Lc. 11 8, Jac. 2 11,

— ou qu'il s'oppose à une notion niée ou qui doit être niée : Lc. 16 31 εἰ Μοϋσῆως ... οὐκ ἀκούουσιν, οὐδὲ ... πεισθήσονται, *s'ils n'écoutent pas Moïse (même si quelqu'un ressuscite des morts) ils ne le croiront pas*, Ro. 11 21, I Cor. 15 13, avec le tour interrogatif équivalant à une négation Lc. 16 11, Jo. 3 12, I Tim. 3 5 mais où il n'y a que l'apparence du conditionnel,

— ou lorsque οὐ entre en composition avec un mot au lieu d'affecter le sens général de la proposition : I Cor. 7 9 εἰ δὲ οὐκ ἐγκρατεύονται, *mais s'ils sont incontinents*, I Tim. 5 8 εἰ δέ τις τῶν ἰδίων οὐ προνοεῖ, *si quelqu'un néglige les siens*, Lc. 14 26, Ap. 20 15.

REMARQUES. I. — La construction εἰ οὐ est beaucoup plus fréquente dans le N.T. que chez les classiques qui l'emploient naturellement surtout dans le dernier cas énoncé ci-dessus. Les auteurs profanes des premiers siècles de notre ère offrent quelques exemples des autres cas. Ceci concédé, il est évident que Mc. 14 21 καλὸν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος, *mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né*, où s'il s'agit d'un temps irréel, est contraire à la construction grecque. On explique Jo. 1 25 εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστός, par l'intention d'appuyer sur la négation. En définitive il semble bien que οὐ est le plus souvent attiré par l'indicatif qui de soi est le temps réel, ce qui justifie la règle générale posée par Blass pour la Κοινή du N.T. à savoir que οὐ nie l'indicatif, μὴ nie les autres modes y compris l'infinitif et le participe. Dans le grec moderne δέν (pour οὐδέν) s'emploie avec l'indicatif, μὴν (pour l'ancien μὴ) s'emploie avec le subjonctif et le participe.

II. — Avec le sens de *si ce n'est que*, εἰ μὴ est ordinairement suivi de l'indic. Gal. 1 7 où il égale πλὴν οὐτι, *nisi quod*, comme Act. 20 23.

e) On emploie encore μὴ :

3° dans les phrases relatives conditionnelles :

Lc. 8 18 ὃς ἂν μὴ ἔχη, Ap. 13 15, LXX Lev. 20 29 πᾶσα ψυχὴ ἥτις μὴ ταπεινωθήσεται, Act. 3 23,

mais la phrase relative prend régulièrement οὐ devant l'indicatif : Lc. 14 27 ὅστις οὐ βαπτάζεται, *celui qui ne porte pas (la croix)*, Jo. 4 22, Ro. 10 14, sauf de rares exceptions comme II Pe. 1 9 ὃ γὰρ μὴ ἄρραστει

ταῦτα, τυφλός ἐστιν, *car celui à qui elles font défaut est un aveugle*, Tit. 1 11 διδάσκοντες & μὴ δεῖ = I Tim. 5 13 τὰ μὴ δέοντα, ce qui arrive dans le langage littéraire quand il n'est pas question de choses ou de personnes déterminées.

REMARQUE. — L'indicatif des phrases temporelles et causales prend οὐ. Heb. 9 17 ἐπεὶ μὴ ποτε ἰσχύει, *car il ne vaut pas encore* peut s'expliquer par une interrogation, mais aussi comme Jo. 3 18 ὅτι μὴ πεπίστευκεν par la tendance de la Κοινή à substituer μὴ à οὐ après ἐπεὶ et après ὅτι, qui se trahit même chez les Atticistes. Cf. BU. 530 35 μέμφεται σε, ἐπὶ (pour ἐπεὶ) μὴ ἀντέγραφας αὐτῇ, *ta mère te reproche de ne lui avoir pas répondu*.

f) Μὴ s'emploie aussi et surtout :

4° avec l'infinitif : après les verbes de pensée, d'expression et de désir, etc.

Mt. 2 12 μὴ ἀνακάμψαι, Lc. 2 26, Act. 4 17 ἀπειλησώμεθα αὐτοῖς μηκέτι λαλεῖν, *défendons-leur avec menaces de ne plus parler*, PPar. 61 11 βουλόμεθ' ὑμᾶς μὴ διαλανθάνειν ὅτι, *nous ne voulons pas qu'il soit ignoré de vous que ...*; avec l'infinitif final : εἰς τὸ μὴ αὐγάσαι II Cor. 4 4, *pour qu'il ne brille pas*, πρὸς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι I Th. 2 9; avec l'infinitif sujet κρεῖττον ἦν αὐτοῖς μὴ ἐπεγνωκέναι II Pe. 2 21, *mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie ...* et autres cas notés dans la syntaxe de l'infinitif. Dans Heb. 7 11 la négation οὐ se rapporte non à l'infinitif mais à κατὰ τὴν τάξιν.

g) 5° avec le participe quand celui-ci équivalait à une proposition conditionnelle : Ro. 14 3 δὲ μὴ ἐσθίων (= ὅστις ἂν μὴ φάγη), Lc. 3 11 μεταδότω τῷ μὴ ἔχοντι, *qu'il en donne à celui qui n'en aurait pas*; ou qu'il se rapporte à une proposition exprimant un ordre, un désir : Tit. 2 9 μὴ ἀντιλέγοντας, μὴ νοσφιζομένους, *de ne pas être contradicteurs, ni voleurs*; quand il se rapporte à une classe d'individus (sens générique indéterminé) : Mt. 12 30 ὁ μὴ ὄν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστίν, avec πᾶς 13 19, ce qui revient au relatif conditionnel; quand il exprime une circonstance imaginaire ou supposée : Lc. 11 24 μὴ εὐρίσκον, Gal. 6 9.

REMARQUE. — La qualité subjective de la négation est à envisager parfois quand on trouve μὴ devant le participe, ainsi Act. 9 26 πάντες ἐφοβοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητής, *tous le redoutaient, ne croyant pas (ne pouvant se persuader) qu'il était disciple*, I Cor. 1 28 τὰ μὴ ὄντα, *des choses considérées comme non existantes* cf. Anab. IV, 4, 15 *ce Grec avait déjà paru véridique, donnant pour certain ce qui était, et pour faux (dans le concept) ce qui n'était pas (en réalité), τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα*.

h) Lorsque la négation porte sur le fait marqué par le participe, on se sert de οὐ : Mt. 22 11 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἔνδυμα γάμου, *il vit là un homme non revêtu de la robe nuptiale*, Act. 7 5 οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου, 26 22, 28 17; 19 11 οὐ τὰς τυχοῦσας, *non les premières venues* s'appliquant à des cures réelles, BU. 436 9 καὶ ὕβριν οὐ τὴν τυχοῦσαν συνετελέσαντο, *ils commirent un outrage peu ordinaire*, PPar. 50 13 καθήμενην καὶ οὐ κινουσα, *assise*

et ne bougeant pas, PRei. 18 24 ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐ δυνάμενος... διαδικεῖν, *ne pouvant pas pour le moment plaider avec lui*; avec ὡς la négation οὐ est préférée comme en classique : I Cor. 9 26.

REMARQUE. — Jo. 10 12 ὁ μισθωτός καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν se référant à un individu indéterminé serait plus correct avec μή, de même ἢ οὐ τίκτουσα Gal. 4 27 sous l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX, car le participe avec l'article se résout en une proposition relative conditionnelle. Par contre dans le N. T. comme chez Plutarque se manifeste la tendance de la langue commune à employer indistinctement μή devant le participe, v.g. Ro. 4 19 καὶ μή ἀσθενήσας, Lc. 4 35, Act. 17 6, ce qui est devenu la règle du grec moderne.

Dans I Pe. 1 8 la distinction entre les deux négations est bien observée : οὐκ ἰδόντες, *ne l'ayant jamais vu* (de fait), μή ὀρῶντες, *quoique vous ne le voyiez pas*, supposition de l'écrivain.

i) Après les verbes négatifs ἀντιλέγειν, *contester*, ἀρνέσθαι *nier*, ἀμφισβητεῖν, *mettre en doute*, la proposition complément prend la négation οὐ avec ὡς (Κοινή : ὅτι), la négation μή avec l'infinitif :

I Jo. 2 22 ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός, *celui qui nie que Jésus est le Christ*, Lc. 22 34 ἕως τρίς με ἀπαρήση μή εἰδέναί, *avant que tu n'aies nié trois fois de me connaître*, 20 27 var. οἱ ἀντιλέγοντες ἀνάστασιν μή εἶναι, Gal. 5 7 ἐγκόπτω μή, sans μή Ro. 15 22.

REMARQUE. — Cette superfluité apparente de la négation se trouve aussi en classique avec ces verbes et d'autres marquant l'opposition et l'empêchement. L'omission de μή après κωλύειν ordinaire dans le N.T. n'est pas absente du classique ; après ἀρνέσθαι dans Sap. 16 16.

j) Les formes négatives des pronoms ou adverbes indéfinis qui suivent une négation simple renforcent cette négation au lieu de la détruire :

Jo. 15 5 χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν, *sans moi vous ne pouvez rien faire*, Act. 25 24 ἐπιβοῶντες μὴ δεῖν αὐτὸν ζῆν μῆκετι, *en criant qu'il ne devait plus vivre*, I Cor. 1 7, II Cor. 11 8, Ap. 18 11 s.

PPar. 51 31 καὶ οὐκ ἤθελον οὐδέν ὑποδείξαι μου τὸ πρόσωπον, *et je ne voulais pas du tout montrer mon visage*, 61 15 διὸ καὶ ὅπως μῆδέν τι τοιοῦτο γίνηται μήτε ἀδίκηται μῆδεις ὑπὸ μῆδενός, *pour que rien de pareil n'arrive plus et que personne n'ait à souffrir de quelqu'un*.

Lc. 23 52; Gen. 37 4, 41 44, Exod. 2 12, Jos. 6 9 (10) etc.

REMARQUE. — Les exemples de cette construction classique sont assez fréquents dans le N.T. où l'on relève pourtant quelques exceptions : Jo. 10 28 καὶ οὐχ ἀρπάσει τις, I Cor. 6 12 οὐ ... ὑπὸ τινος, Mt. 11 27 οὐδὲ τὸν πατέρα τις ἐπιγινώσκει, Lc. 16 2 οὐ δυνήσῃ ἔτι qui rappellent la licence du Phédon 57 a οὔτε τις ξένος ἀφίχεται, *ni aucun étranger n'est venu*.

k) Quand la négation composée est suivie d'une négation simple ayant la même racine, les deux négations se détruisent :

Lc. 12 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἔστιν ὁ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, *or il n'est rien de caché qui ne doive être révélé*.

Ainsi que dans les expressions analogues à οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne...*, Lc. 8 17 οὐ γὰρ ἔστιν κρυπτόν δ' οὐ φανερόν γενήσεται, *car il n'y a rien de caché qui ne soit enfin découvert*, Mt. 24 2,

οὐ après μή et μή après οὐ se détruisent toujours : Act. 4 20 οὐ δυνάμεθα ἡμεῖς, ἀ εἶδομεν καὶ ἠκούσαμεν μή λαλεῖν, *non possumus non loqui*, de même les deux οὐ dans I Cor. 12 15 οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ σώματος, *il n'est est pas moins du corps pour cela = il appartient quand même au corps*.

l) Les particules οὐ μή unies ensemble renforcent la négation : Mt. 5 18 μία κεραία οὐ μή παρέλθῃ, *un seul trait ne passera pas*, Jo. 4 48, Mt. 16 22 οὐ μή ἔσται σοι τοῦτο, *cela ne t'arrivera pas!* avec interrogation Lc. 18 7, autant de tournures qui sont conformes au classique.

REMARQUES. I. — Mt. 24 21 οὐδ' οὐ μή γένηται est pour οὐδὲ μή γένηται et comme *il n'y en aura plus, neque fiet*, Lc. 10 19 οὐδὲν ... οὐ μή ἀδικήσῃ au lieu de οὐδὲν... μή, Heb. 13 5 οὐδ' οὐ μή σε ἐγκαταλίπω, *neque derelinquam* où il y a aussi une négation pléonastique.

II. — Après les verbes signifiant *craindre* la négation double μή οὐ signifie *que... ne pas*.

m) La négation se trouve séparée du verbe quand elle affecte le complément :

Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, *ce n'est pas moi qu'il reçoit*, II Cor. 3 3 ἐνγεγραμμένη οὐ μέλανι, *écrite non avec de l'encre*,

ou quand on veut la mettre en relief : Act. 7 48 οὐκ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, *le Très-Haut n'habite pas dans des demeures fabriquées*, Jac. 3 1 μή πολλοὶ διδάσκαλοι γίνεσθε, *qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup de mattres*. Cf. Num. 16 29^b.

n) La négation sert à limiter en certains cas la notion qu'elle précède :

Mt. 7 21 οὐ πᾶς, *non omnis*, Act. 10 41 οὐ παντὶ τῷ λαῷ, *non à tout le peuple*, I Cor. 5 40 οὐ πάντως τοῖς πόρνοις, *non pas absolument avec les impudiques*,

à la nier si elle suit : πᾶς ...οὐ, *nemo, nullus*, Eph. 5 5, I Jo. 2 21, πᾶσα σὰρξ... οὐ, *nul homme* Ro. 3 20, πάντως οὐ I Cor. 16 12 *aucunement*, sens que peut avoir οὐ πάντως Ro. 3 9 par exception comme οὐδὲν πάντως dans Hérodote V, 34 et οὐ πάντως dans l'ép. à Diognète, 9.

REMARQUE. — A vrai dire, dans le cas de πάντως οὐ c'est l'adverbe qui affecte la négation en lui communiquant une sorte d'universalité : *tout à fait non* ; dans le cas de Ro. 3 9 les deux éléments sont envisagés comme séparés : *non! absolument!* On remarquera à ce propos l'interversion de la préposition et de la négation : μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας plus élégant que οὐ μετὰ πολλὰς Act. 1 5, 27 14 μετ' οὐ πολὺ, *non post multum* ; de même Heb. 11 3 εἰς τὸ μή ἐκ φαινομένων τὸ βλέπομένων γεγονέναι = ἐκ μή φαιν., Vg. *ut ex invisibilibus visibilia fierent*.

o) La négation se lie avec certains verbes pour former une expression adoucie commé οὐκ ἐάω, *j'empêche* (littér. *je ne laisse pas*) Act. 16 7, τὰ οὐκ ἀνίχοντα, *les choses déshonnêtes* Eph. 5 4, et entre dans la formation de

fréquentes litotes : οὐκ ἀγνοῶ, *je sais fort bien* II Cor. 2 11, οὐκ ὀλίγοι, *nombreux* Act. 17 4, οὐκ ἄσημος, *illustre* 21 39, οὐ μετρίως, *abondamment* 20 12.

p) La forme οὐχί qui est censée nier plus fortement que οὐ se rencontre soit dans une négation directe : Lc. 1 60 ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἶπεν οὐχί, *nequam* (grec mod. ὄχι *non*), comme οὐ Mt. 13 29 ὁ δὲ φησιν οὐ, Agg. 2 12.

soit dans une énonciation : I Cor. 6 1 καὶ οὐχί ἐπὶ τῶν ἁγίων, *et non devant les saints*, Jo. 13 10.

soit dans une interrogation : οὐχί δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται; Mt. 10 29 (*nonne*) *est-ce que deux moineaux ne se vendent pas pour un as?* Lc. 6 39, Ro. 2 26, ἀλλ' οὐχί, *nonne potius* Lc. 17 8. Dans les LXX, v.g. Gen. 40 8, οὐχί interrogatif répond à l'hébreu שֶׁנִּי.

q) Notons enfin la négation emphatique des adjurations où l'imprécation est laissée à l'imagination :

Mc. 8 12 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον, *il ne sera pas donné de signe à cette génération* qui est le seul cas du N.T. sauf les allusions au Ps. 95 11 (Heb. 3 11, 4 3, 5), hébraïsme venant des LXX et non de l'usage parlé, v.g. IV Regn. 6 31 εἰ στήσεται ἡ κεφαλὴ Ἐλισαίε ἐπ' αὐτῷ σήμερον = certainement la tête d'Élisée ne restera pas sur lui aujourd'hui. Cf. JOÜON, § 165 a b. TOUZARD, 425 c.

§ 76. — Adverbes.

Pour la formation des adverbes voir § 12, pour l'emploi d'adjectifs tenant lieu d'adverbes § 37 d.

a) L'adverbe peut faire fonction de prédicat au même titre que l'adjectif :

Eph. 2 13 οἱ ποτε ὄντες μακρὰν ἐγενήθητε ἐγγύς, *vous qui étiez jadis loin (éloignés), vous êtes près (rapprochés)*, Mc. 1 19 ὅταν ὀψέ ἐγένετο, *quand il fut soir*, Jo. 18 28 ἦν δὲ πρωί, *or il était matin*;

avec les adverbes de manière également : I Th. 2 10 ὡς δούλος καὶ δικαίως καὶ ἀμέμπτως ... ἐγενήθημεν, *combien nous nous sommes comportés saintement, justement et sans reproche*, cf. 2 7 adj. ἐγενήθημεν ἥπιοι ἐν μέσῳ ὑμῶν, *nous avons été affables au milieu de vous*;

avec l'ellipse du verbe : ὁ κύριος ἐγγύς, *le Seigneur est proche*, PPar. 42 2 εἰ ἐρρωμένως σοι, *si tu vas bien*.

REMARQUE. — On note comme vulgaire ἡ γένεσις οὕτως ἦν Mt. 1 18 au lieu de τοιαύτη ἦν ou de οὕτως ἔσχεν comme Act. 7 1, de même l'emploi de οὕτως Ro. 4 18, 9 20. Cf. Gen. 1 6, 9 11.

b) Le grec se sert des verbes τυγχάνω, *je me trouve par hasard*, διατελῶ et synonymes *je suis sans cesse, je continue*, λαθάνω, *je suis secrètement*, φθάνω, *je devance*, φανερός εἰμι, *je suis ouvertement* là où nous nous contentons des simples adverbes « *justement, par hasard, sans cesse* etc. » Class. εὐτυχῆ

διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμός, *un fleuve coulait justement à travers le domaine, μαχόμενοι διετέλεσαν, ils avaient combattu sans relâche, ἔλαθεν ἀποδράς, il s'échappa secrètement.*

Ainsi Heb. 13 2 ἐλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, *certain hébergeant des anges, à leur insu* = λάθρα Mt. 1 19 qui est aussi class. Act. 27 34 ἄσιτοι διατελεῖτε, *vous jeûnez continuellement* POxy. 658 8 θύων καὶ σπένδων τοῖς θεοῖς διετέλεσα, *j'ai sans cesse sacrifié et fait des libations aux dieux*, Lc. 7 45 οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσα, *elle a baisé continuellement* = ἀδιαλείπτως Ro. 4 9, Mc. 14 8 προέλαθε μυρίσαι, *elle a oint d'avance* = ἔφθασε.

REMARQUE. — Par analogie φιλεῖν δρᾶν τι, *faire volontiers quelque chose* = aimer à..., Mt. 6 5 φιλοῦσι προσέχεσθαι, de même θέλειν Mc. 12 38 τῶν θελότων ἐν στολαῖς περιπατεῖν, *qui se promènent volontiers, qui aiment à se promener en robes longues à la rigueur classique.* Mais on s'accorde à reconnaître un hébraïsme dans προστιθέναι, προστίθεσθαι, *ajouter*, employé dans le sens de *faire de nouveau* comme Lc. 20 11 προσέθετο πέμψαι = ἡΨῷ ἡΨῷ qui dans Mc. 12 4 est exprimé par καὶ πάλιν ἀπέστειλεν, *et derechef il envoya*, Act. 12 3 προσέθετο συλλαβεῖν, *il fit en outre arrêter Pierre*, fréquent dans les LXX v.g. Gen. 42, Exod. 10 28, Jos. 7 12, et relevé dans Josèphe, *Antiq. VI, 13, 4 προσθέμενον μεταδιώκειν τὴν ἐμὴν ψυχὴν, poursuivant encore, continuant à poursuivre mon âme*, XIX, 1, 8 (SCHMIDT, *Jos. eloc.* p. 516).

c) Comme formules équivalentes d'un adverbe, nous trouvons encore dans le N.T. :

1° deux verbes unis par καὶ composant une sorte d'*hendyadys* (un seul acte exprimé par deux termes) : Ro. 10 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, *Isaïe dit avec audace*, Lc. 6 48 δὲ ἔσκαψεν καὶ ἐδάθουν, *Vg. qui fodit in altum*, Col. 2 5 χαίρων καὶ βλέπων, *voyant avec plaisir*. Cf. rem. précédente.

2° le participe d'un verbe accompagnant le verbe fini pour marquer l'intensité de l'action : Heb. 6 14 εὐλογῶν εὐλογήσω, *je te bénirai abondamment*, ce qu'un datif de même racine que le verbe exprime aussi Lc. 22 15 ἐπιθυμῶ ἐπεθύμησα, *j'ai désiré ardemment*. Cf. § 74 f rem.

d) En dehors du cas d'attraction (§ 35 e), les adverbess locaux sont parfois confondus entre eux, v.g. ἐκεῖ, *illic* employé pour ἐκεῖσα, *illuc* Mt. 2 22, et *vice versa* Act. 22 5, ce qui arrive aussi chez les profanes; τοῦ, *ubi* pour ποῖ, *quo* Jo. 7 35.

On rencontre aussi πῶς exclamatif employé pour ὡς Mc. 10 23 πῶς δύσκολος ἔστι cf. Ro. 10 15 ὡς ὄραϊοι, Jo. 11 36 πῶς ἐφίλει αὐτόν pour ὅσον (§ 35 p); πῶς et ποῦ ont pris une grande extension dans le grec moderne.

e) Des adverbess faisant office de prépositions peuvent régir des cas : χωρὶς θεμελίου, *sans fondement* Lc. 6 49 (Jo. 20 7 χωρὶς adv. *séparément*), πλησίον τοῦ χωρίου, *près du champ* Jo. 4 5, παραπλήσιον τῷ θανάτῳ, *presque à la mort* Phil. 2 27, ἐγγύς génit. Jo. 3 23, dat. Act. 9 38, ἔμπροσθεν adv. Lc. 19 28, prépos. Ap. 19 10. Voir dans le dictionnaire ὀψέ, ὀπισθεν, ὀπίσω, ὑπερέκεινα, ἔσω, ἔξω, et ἔως, cf. § 51;

avec un autre adverbe : ἔως κάτω, ἔως ἔξω τῆς πόλεως, ἔως ἄρτι, ἔως ἐπτάκις.

§ 77. — Conjonctions.

Parmi les conjonctions il en est qui ont pour but de mettre en relief la modalité de la phrase comme *ἄν* et les particules interrogatives, mais la plupart ont pour fonction d'exprimer la liaison des idées, des membres de phrases et des propositions en marquant les relations d'homogénéité, d'opposition, de similitude, de but, de conséquence, de condition, de causalité ou de temps. Le nombre des particules utilisées par le N.T. est très inférieur à celui des particules qui se rencontrent dans la langue classique.

Particule ἄν.

a) Cette particule postpositive dont le sens fondamental reste indéterminé paraît : 1° dans l'apodose des propositions conditionnelles avec l'imparfait : *ἐγίνωσκεν ἄν, sciret, il saurait* Lc. 7 39, avec l'aoriste indicatif : *εἶπον ἄν ὑμῖν, dixissem vobis, je vous l'aurais dit* Jo. 14 2, avec le plus-que-parfait : *οὐκ ἄν ἐτεθνήκει, non fuisset mortuus, il ne serait pas mort* Jo. 11 21.

2° en union avec les pronoms et adverbess relatifs, avec les adverbess de temps et de manière ; selon que le fait est réel, potentiel ou éventuel on aura l'indicatif ou le subjonctif *οσοι ἄν ἤψαντο, quotquot tangebant eum, tous ceux qui le touchaient* Mc. 6 56, *οσα ἄν αἰτήσητε, tout ce que vous demanderez* Mt. 21 22, *ὅς ἄν, quicumque* Lc. 10 5, *οστις ἄν* I Cor. 16 2.

ὡς ἄν, ut primum I Cor. 11 34, *ἕως ἄν, usque dum* Mc. 6 40,

ὅπου ἄν, quocumque Ap. 14 4, *ἡνίκα ἄν, quotiescumque* II Cor. 3 15, etc.

REMARQUE. — Cette particule qui répond en quelque sorte à la finale latine *-cumque* communique au mot qu'elle affecte une sorte d'indétermination. On la rencontre en composition : *οσαν* pour *οτε ἄν*, *ἐάν* pour *ει ἄν* particule conditionnelle. Il faut néanmoins prendre garde que souvent tant dans les LXX que dans le N.T. *ἐάν* est mis pour *ἄν* parce que les Grecs se servant parfois pour *ἐάν* conditionnel d'une forme contractée *ἄν*, on crut à l'équivalence de la simple particule *ἄν* et de *ἐάν*. Du reste les manuscrits offrent beaucoup de divergences à ce sujet. PBrit. II p. 252 n° 356 5 *ἐξ ὧν ἐάν σοι εἴπη φαρμάκων, des drogues dont il te dirait avoir besoin*, PTebt. 381 18 *καὶ διευλυτώσει ὧν ἐάν φανῆ ἡ θαῆσις ὀφίλουσα διοτικῶν χρεῶν, et il règlera à l'amiable les dettes particulières que Thaësis sera reconnue avoir* sont des exemples de ce même abus. Thackeray, 68, note que *ὅς ἐάν* devient la forme prédominante à partir du 1^{er} siècle av. J.-C.

3° jointe à l'optatif laissant une certaine part à l'hypothèse : Act. 26 29.

Particules interrogatives.

b) L'interrogation se trouve fréquemment dans le N.T. sans être introduite ou indiquée par une particule, p. ex. Mc. 13 2 *βλέπεις ταύτας τὰς μεγάλας οἰκοδομάς; vois-tu toutes ces grandes constructions?* Jo. 16 31

ἄρτι πιστεύετε; *croyez-vous maintenant?* de telle sorte qu'il existe des controverses sur le ton interrogatif ou le ton simplement affirmatif de certains textes tels que Ro. 8 33, 14 22, I Cor. 1 13, Heb. 10 2.

c) La particule οὐ, οὐχί (et composés οὐδέ, οὐκουν, etc.) sert à l'interrogation quand on attend une réponse affirmative : Mt. 17 24 ὁ διδάσκαλος ὑμῶν οὐ τελεῖ τὰ διδραχμα; λέγει· ναί, *votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes? il dit : Oui*, 6 25, Mc. 12 10¹.

d) La particule μή sert à interroger dans le sens du latin *num* quand la réponse attendue est négative : Ro. 3 3 μὴ ἡ ἀπιστία αὐτῶν τὴν πίστιν τοῦ θεοῦ καταργήσει; *leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu?* Lc. 6 39, Mt. 7 16 μήτι, Jo. 7 26 μή ποτε.

Du groupe μὴ οὐ Ro. 10 7, I Cor. 11 22 μὴ introduit l'interrogation et οὐ affecte le verbe (réponse affirmative).

e) Des deux éléments de l'interrogation double πότερον... ἢ dont le premier pouvait se sous-entendre dans le classique, le N.T. n'a conservé que ἢ : Mt. 11 3 σὺ εἶ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν, *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?* I Cor. 9 8, et les LXX n'ont que très rarement l'un et l'autre comme Job. 7 1, 2 πότερον οὐχί! ... ἢ ὥσπερ. Jo. 7 17 (interrogation indirecte) seul cas du N.T.

f) La particule ἄρα, *num igitur* ne se rencontre que Lc. 18 8, Act. 8 30, ergone Gal. 2 17 que suit la réponse μὴ γένοιτο. Les LXX ont quatre cas de ἄρα γε dont trois dans Gen. v.g. 18 13 ἄρα γε ἀληθῶς τέξομαι; *est-ce donc vraiment que j'enfanterai?* plus fréquente dans Symmaque.

Ne pas confondre cette particule avec ἄρα, *donc*, par conséquent qui peut entrer accidentellement dans une question, mais non comme particule interrogative : Mt. 18 1 τίς ἄρα μελλῶν ἐστίν, *qui donc est le plus grand*, Act. 21 38 οὐκ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος; *tu n'es donc pas l'Égyptien?*

De même que ἦ, absent du grec biblique, ἄρα est une particule de la langue littéraire.

g) La particule εἰ dans les interrogations directes p. ex. Mt. 12 10 εἰ ἔξεστιν τοῖς σάββασιν θεραπεῦσαι; *est-il permis de guérir un jour de sabbat?* en faveur chez Lc. v.g. 13 23, Act. 1 6 sur le modèle des LXX Gen. 17 17, I Regn. 10 24 et même II Mac. 7 7, 15 3, est reconnue généralement comme un hébraïsme, car כִּי, *si* est usité en hébreu non seulement dans l'interrogation indirecte mais encore dans la directe et dans la seconde partie d'une question double. Les LXX traduisent aussi par εἰ le הִי interrogatif.

REMARQUE. — En dehors des particules, l'interrogation se trouve encore indiquée dans le N.T. par les pronoms et adverbes interrogatifs usités par les clas-

1. Jo. 18 11 οὐ μὴ πῖω αὐτό; *ne le dois-je point boire?* contient une négation interrogative renforcée § 75 l.

siques τίς, τί, διατί, ἵνατί, ποῖος, πόσος, πότε, ποῦ, πῶς, πόθεν, ποσάκις et par les formes post-classiques τί ἔστι, ὅτι, ποταπός. Cf. VITEAU, *Grec du N.T.* p. 22.

Particules d'affirmation.

h) Les Grecs se servaient de ἤ μήν, *oui certes! en vérité*, comme formule solennelle d'affirmation, qui paraît dans les papyri sous la forme εἶ μήν depuis le II^e s. av. J.-C., forme abondamment attestée dans les LXX et conservée dans Heb. 6 14 εἶ μήν εὐλογῶν εὐλογήσω, *oui certes, je remplirai de bénédictions*.

i) L'affirmation ναί, opposée à la négation οὐ, οὐχί, est plus fréquente dans le N.T. que la précédente : Lc. 10 21 ναί, ὁ πατήρ *oui, ὁ Père*, Ap. 1 7 ναί, ἀμήν, Mt. 11 9 ναί λέγω ὑμῖν, Jo. 11 27, Ro. 3 29; elle est encore courante dans le grec moderne. Voir Gen. 17 19, Judith 9 12.

j) La particule δήπου *sans doute, certes*, ne se trouve que Heb. 2 16 en compagnie d'une négation οὐ γὰρ δήπου, *ce n'est pas certes à des anges qu'il vient en aide*.

REMARQUE. — Les réponses affirmatives se font aussi en reprenant les paroles de l'interlocuteur, ce qui est classique, Mc. 14 61 σὺ εἶ ὁ χριστός ... ἐγώ εἰμι, ou par σὺ λέγεις Mc. 15 2.

k) La particule γέ appelle l'attention sur une idée de différentes manières :

Lc. 11 8 διὰ γε τὴν ἀναίδιαν, *au moins à cause de son importunité, même sens* 18 5, I Cor. 9 2; Lc. 24 21 ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela*, I Cor. 4 8; εἶγε, *siquidem* Eph. 3 2, εἰ δὲ μήγε, *alioquin* Mt. 6 1, II Cor. 11 16; Ro. 8 32 ὅς γε τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο, *lui qui, même, n'a pas épargné son propre Fils*.

§ 78. — Conjonctions de coordination.

Conjonctions copulatives.

a) Καί, la plus fréquente des particules, sert, pour ce qui est des parties du discours;

1^o à joindre entre eux des noms, des adjectifs, des noms de nombre, des adverbes : ὁ θεὸς καὶ πατήρ, ἀγία καὶ δικαία καὶ ἀγαθή, δέκα καὶ ὀκτώ, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως.

2^o à joindre l'idée de l'ensemble à la mention d'une ou de plusieurs des parties : Mt. 26 59 οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ τὸ συνέδριον ἕλον, *bref, tout le sanhédrin*, Act. 5 29 ὁ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι, *Pierre et ... enfin les apôtres*, Gal. 6 16 (brachylogie très usitée chez les Grecs.)

3^o à détacher une partie de l'ensemble pour la mettre en relief :

Act. 1 14 σὺν γυναίξιν καὶ Μαριάμ, Mc. 16 7, I Mac. 2 6 ἐν Ἰουδα καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ, *équivalant à surtout (class.)*

b) En ce qui concerne les propositions, καί sert

1° à les coordonner simplement entre elles : Jo. 11 28 ὁ διδάσκαλος πάρεστιν καὶ φωνεῖ σε, Mt. 3 12.

2° à les unir en marquant la conséquence (καὶ consécutif) : Mt. 5 15 ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν καὶ λάμπει, *mais sur un chandelier et ainsi elle brille*, II Cor. 11 9 καὶ ἐν παντὶ ἄβαρῆ ἑμαυτὸν ὑμῖν ἐτήρησα, *et ainsi je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce soit*, II Pe. 1 19 καὶ ἔχομεν, ce qui a lieu surtout après les impératifs : ἀντίστητε τῷ διαβόλῳ καὶ φεύζεται ἀφ' ὑμῶν Jac. 4 7, Mt. 8 8, Lc. 10 28, tournure qui n'est pas absente des classiques.

3° à remplacer des particules relatives, en vertu de la simplicité de la phrase sémitisante et de la vulgarité de la Κοινή parlée ou écrite : Ap. 6 12 καὶ εἶδον ... καὶ (= ὅτι) σεισμὸς μέγας ἐγένετο, Mt. 1 21 τῆξεται οἶον καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ (= ὃ ὄνομα καλέσεις), Mc. 9 5 = θθεν, Lc. 5 1 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικειῖσθαι αὐτῷ ... καὶ εἶδεν πλοία δύο, *or pendant que la foule se groupait autour de lui, il arriva qu'il vit deux barques sur le bord du lac*¹.

REMARQUE. — Sous l'influence de l'hébreu qui emploie le waw dans les propositions conditionnelles, causales, consécutives et temporelles², cet usage du καί est nécessairement fréquent dans les LXX qui se permettent des constructions telles que Lev. 13 54 καὶ ψυντάξει ὁ ἱερεὺς, καὶ πλυνεῖ, *et le prêtre fera laver*, 14 4 καὶ προστάξει ὁ ἱερεὺς, καὶ λήψονται ... δύο ὄρνιθια, *et le prêtre ordonnera que l'on prenne deux oiseaux*.

4° à joindre un fait passé ou futur à une notion de temps : Jo. 2 13 ἐγγὺς ἦν τὸ πάσχα ... καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα, Mt. 26 45 ἤγγικεν ἡ ὥρα καὶ παραδίδοται, Heb. 8 8, Act. 5 7, de même chez les class. v.g. Anab. II 1, 7 καὶ ἥδη δὲ ἦν περὶ πλήθουσαν ἀγορὰν καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλείως κήρυκες, *c'était l'heure où le marché est plein, quand arrivèrent des hérauts de la part du roi*. KOCH-ROUFF, § 131 35, rem. 2.

5° à unir des concepts qui paraissent inconciliables : Mt. 3 14 *c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi?* καὶ σὺ ἔρχῃ πρὸς με; Mc. 12 12 *ils cherchaient à le saisir, mais ils craignaient la foule,* καὶ ἐφοβήθησαν τὸν ὄχλον, opposition qui se rendrait bien par *et tamen* dans Mt. 6 26 καὶ ὁ πατήρ, Jo. 1 5 καὶ ἡ σκοτία et dans les cas qui marquent l'inalité de l'action : Lc. 13 7 καὶ οὐχ εὕρισκω.

6° à raccorder les deux parties disjointes de la proposition en unissant l'apodose à la protase à l'instar du waw hébreu :

Lc. 2 21 καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτὼ τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν, καὶ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, *et quand furent accomplis les huit jours après lesquels il devait être circoncis, alors il fut appelé du nom de Jésus*, 7 12 ὡς δὲ ἤγγισεν ... καὶ ἰδοῦ, Act. 1 10 καὶ ὡς ἀπενίζοντες ᾄσαν ... καὶ ἰδοῦ où les Grecs

1. Cf. LAGRANGE, *Év. selon S. Luc*, p. xcviij.

2. JOÏON, § 166-175.

mettraient volontiers δέ comme Col. 1 21 και ὑμᾶς ποτε ὄντας... νυνὶ δέ ἀποκατήλλαξεν où la partie secondaire de la phrase tient lieu de protase.

7° à donner plus de vigueur à certaines questions : Mc. 10 26 και τίς δύναιται σωθῆναι; Lc. 10 29 και τίς ἐστί μου πλησίον; II Cor. 2 2.

c) Καί est aussi épexégétique ou explicatif : Jo. 1 16 και χάριν ἀντὶ χάριτος, *de sa plénitude nous avons tous reçu, c'est à savoir grâce après grâce*, Ro. 1 5 χάριν και ἀποστολήν, Act. 23 6 περὶ ἐλπίδος και ἀναστάσεως — dans les tournures classiques πολλά και βαρέα αἰτιώματα, *beaucoup de raisons (qui sont) graves* Act. 25 7, πολλά και ἄλλα, *beaucoup d'autres* Jo. 20 30, Lc. 3 18.

avec un démonstratif : και τοῦτο Ro. 13 11 latin *idque*, και ταῦτα Heb. 11 12 fréquent en class., και τοῦτον ἐσταυρωμένον, *et quidem* I Cor. 2 2.

d) Καί peut avoir le sens de *aussi (etiam, quoque)* : Ro. 8 17 εἰ δὲ τέκνα, και κληρονόμοι, *aussi héritiers*, très souvent avec les pronoms : Mt. 2 8 κἀγώ, *moi aussi*, και ὑμεῖς Jo. 7 47, και αὐτοί Lc. 14 12, avec les adverbes de comparaison : καθὼς και Ro. 15 7, ὡς και Act. 11 17, et avec d'autres particules comme ἀλλὰ και, *sed etiam* Lc. 24 22, μετὰ και Κλήμεντος Phil. 4 3, σύν και ὑπηρέτη BU 545 17.

REMARQUE. — La même nuance se relève dans les expressions οὐχὶ και οἱ τελῶναι; Mt. 5 46 *est-ce que les publicains aussi?* = *eux-mêmes, même*, και τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεται ἡμῖν, *même les démons nous sont soumis*, et avec les comparatifs : Mt. 11 9 και περισσώτερον προφήτου, *et même plus que prophète*, Heb. 8 6, dont και renforce le sens.

e) Te, particule enclitique copulative employée surtout dans les Actes et l'épître aux Hébreux, se trouve parfois seule, unissant de simples notions : I Cor. 4 21 ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματι τε πραύτητος; *ou avec charité et esprit de mansuétude?*, des membres de phrase : Act. 2 33 ὑψωθείς τὴν τε ἐπαγγελίαν... λαβὼν, *exalté et ayant reçu la promesse*, des phrases entre elles : Act. 2 37, Ro. 2 19 ...πέποιθᾶς τε. Construction rare chez les classiques et à peu près exclusivement poétique.

f) Te και unit des mots qui ont entre eux une certaine affinité soit logique, soit réelle : ἰσθῆναι τε και πίνειν Lc. 12 45, ἀρχιερεῖς τε και γραμματεῖς 22 66, ἀσφαλῆ τε και βέβαιαν Heb. 6 19, BU. 410 6 ἀπογράφομαι ἐμαυτόν τε και τοὺς ἐμούς, *je me fais inscrire moi et les miens*, répond à *non seulement... mais encore (non solum... sed etiam, tum... tum)*.

REMARQUE. — Les deux particules sont parfois séparées dans le N.T. ce qui est le cas le plus fréquent en classique : Lc. 2 16, Act. 5 24, Phil. 1 7.

g) La coordination se fait encore : 1° par la répétition de και, devant deux mots : Ro. 11 33 ὁ βάθος πλοῦτου και σοφίας και γνώσεως θεοῦ, *ὁ profondeur de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu!* = *de la sagesse autant que de la sc.*, Act. 26 29 και ἐν δλίγῳ και ἐν μεγάλῳ, Num. 9 14^b — devant deux propositions : Mc. 9 13 λέγω ὑμῖν ὅτι και Ἡλείας ἐλήλυθεν, και ἐποίησαν

αὐτῶ ὅσα ἤθελον, I Cor. 1 22, et même devant deux propositions qui s'opposent : Jo. 15 24, 6 36.

2° par τε καί suivi de la répétition de καί quand il s'agit de plus de deux parties énumérées : Heb. 2 4 σημείοις τε καί τέρασιν καί ποικίλαις δυνάμεσιν καί πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς, *par des signes, des prodiges et toutes sortes de miracles ainsi que par les dons du Saint-Esprit répartis...*, I Cor. 1 30, Act. 5 24, — ou de plus de deux propositions : Act. 21 30 ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καί ἐγένετο συνδρομή τοῦ λαοῦ, καί ἐπιλαθόμενοι τοῦ Παύλου εἶλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καί..., *toute la ville fut bouleversée et il se produisit une ruée du peuple; ayant saisi Paul ils le tiraient hors du temple et aussitôt les portes furent fermées.*

3° par τε... τε : Act. 2 46 καθ' ἡμέραν τε προσκαρτεροῦντες... κλώντες τε κατ' οἶκον ἄρτον, *persévérant chaque jour..., rompant le pain à la maison,* (26 20 τε καί ... τε) construction classique plus fréquente en poésie qu'en prose où elle se trouve surtout avec les particules combinées εἶτε, εἴαν τε, οὔτε.

REMARQUES. I. — Rapprocher de 1° : BU 417 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, (*parce que*) *que cela te concerne et t'importe.*

II. — Dans les manuscrits et les éditions il y a plusieurs confusions entre τε et δέ comme Mt. 23 6, Act. 3 10, 4 14, etc. Ceux qui préconisent ὁμοίως δὲ καί Ro. 1 27 pourraient s'appuyer sur BU. 417 16 ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν τοῦ Πτολλέρου αἰσθημένῳ, si ce membre de phrase était précédé d'un autre avec τε. BU. 465 II 14 ἔκ δε ἐμοῦ καὶ τῶν ὑπαρχόντων au lieu de ἔκ τε. Voir Gen. 2 20^b.

h) La coordination des négations se fait

1° par οὐδέ (μηδέ) *et non, neque* qui continue la négation en reliant un membre de phrase négatif à un autre membre négatif :

Lc. 6 44 οὐ γὰρ ἐξ ἄκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδέ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν, *car on ne ramasse pas des figes sur les épines ni on ne vendange de raisin sur de la ronce.* (Après un membre positif on met καὶ οὐ, p. ex. Lc. 6 48 καὶ οὐκ ἴσχυσεν.)

Avec le sens de *ni, non plus* :

Mt. 6 15 εἴαν δὲ μὴ ἀφήτε οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει, *si vous ne pardonnez pas, votre père ne pardonnera pas non plus*, Lc. 16 31, Ro. 4 15. — Les négations peuvent se rapporter au même verbe : Jo. 6 24 εἰδὼν... ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

REMARQUE. — Seul, οὐδέ a aussi le sens de *même pas, ne-pas même, ne-quidem* comme en classique : Lc. 7 9 οὐδὲ ἐν τῷ Ἰσραὴλ τοσαύτην πίστιν εἶδρον, *pas même en Israël je n'ai trouvée une si grande foi*, I Cor. 5 1 καὶ τοιαύτη πορνεία ἦτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν, *une impudicité telle qu'il ne s'en trouve pas de pareille même chez les païens.*

2° par οὔτε (μήτε) *neque, nec... nec.*

Mt. 6 20 ἀμασsez-vous des trésors dans le ciel où *ni vers ni teigne ne consomment*, ὅπου οὔτε σῆς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει, Lc. 20 35 οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται, *neque nubent, neque ducent uxores*, Act. 27 20 μήτε δὲ ἡλίου μήτε

ἀστρων ἐπιφαινόντων, *ni le ciel, ni les astres n'apparaissent*. Cf. Ro. 8 38 s. BU. 530 9 s. *je t'ai écrit και οὔτε ἀντέγραψας οὔτε ἤλθας, και νῦν...*

οὔτε ... και lorsque le membre négatif est suivi d'un membre positif : Jo. 4 41 οὔτε ἀντλημα ἔχεις και τὸ φέαρ ἐστίν βαθύ οὐ les Grecs auraient mis de préférence οὐ ... τε.

REMARQUES. I. — Après une proposition négative και ... οὐ, και ... μή Jo. 5 37, Lc. 18 2 sont des exceptions voulues pour marquer l'indépendance de chaque membre de phrase ou le parallélisme. Sap. 13 1 οὐκ... οὔτε.

II. — Des confusions entre οὐδέ et οὔτε que contiennent les mss. peuvent remonter aux auteurs eux-mêmes, v.g. Rei. 13 10 s. και μήτ' αὐτὸν Ἄνδρωνα μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ ... μηδ' ἐπὶ τοῦς ... μηδὲ περὶ μέρους. Mais οὐδέ peut paraître à la suite de οὔτε avec son sens propre : Lc. 20 35 s. οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται· οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται, *ils ne prennent pas de femmes et ne prennent pas de maris, car ils ne peuvent plus mourir désormais*, Act. 24 12 s. οὐδὲ παραστήσαι δύνανται, *ils ne peuvent pas même prouver*, BU. 388 II 36 s. πῶς οὔτε ὁ αὐτὸς χρόνος ἐν αὐταῖς πρόκειται, ἀλλ' οὐδὲ οἱ αὐτοὶ σφραγισταί; *comment n'est-ce ni la même date qui se trouve dans ces tablettes, mais encore ni les mêmes sphragistes?*

Conjonctions disjonctives.

i) La particule ἢ *ou* (*aut, vel*) se trouve 1° entre deux ou plusieurs mots ou constructions analogues :

Mc. 6 56 εἰς κώμας ἢ εἰς πόλεις ἢ εἰς ἀγρούς, I Cor. 4 3 ἵνα ὑφ' ὑμῶν ἀνακριθῶ ἢ ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας, de telle sorte que dans les phrases négatives elle présente presque un sens copulatif surtout avec des synonymes : Act. 11 8 ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσῆλθεν, *rien de profane ni d'impur n'est entré*, Mt. 5 17, Jo. 8 14^b, et dans des tournures interrogatives équivalentes à des négatives : I Th. 2 19.

REMARQUE. — Avec répétition, voir Mt. 6 24, I Cor. 14 6, Act. 24 20, BU. 450 23 ἵνα ἢ ἐπίσχω αὐτῷ ἢ ἄλλον σκέψωμαι, *afin que je compte sur lui ou que j'en avise un autre*.

2° entre des questions qui poursuivent un même raisonnement : Ro. 9 2f ἢ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν; Mt. 12 29 ἢ πῶς δύνανται; ou devant une proposition incompatible, pour ainsi dire, avec la précédente : Ro. 3 29 ἢ Ἰουδαίων ὁ θεὸς μόνον; ce qui serait vrai si l'homme était justifié par la loi, I Cor. 10 22.

3° dans les questions disjonctives, une fois après πότερον Jo. 7 17, après μή I Cor. 9 8, ou sans particule précédente Mc. 3 4 ψυχὴν σώσαι ἢ ἀποκτείνειν; Mt. 9 5.

j) La particule composée εἴτε ... εἴτε *sive... sive* peut comporter l'ellipse du verbe comme en classique : Ro. 12 6-8 εἴτε διακονίαν, ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων, ἐν τῇ διδασκαλίᾳ; εἴτε ὁ παρακαλῶν..., II Cor. 5 9 s., et présente parfois (en vertu du sens de τε) un sens copulatif plutôt que disjonctif : Eph. 6 8 εἴτε δούλος, εἴτε ἐλεύθερος, PLil. 1 48.

Construite avec le verbe : I Cor. 12 26 εἶτε πάσχει . εἶτε δοξάζεται, I Th. 5 10, elle a le sens de *si... ou si, soit que* répété.

Conjonctions adversatives.

k) Bien que beaucoup plus réduite que dans l'usage classique, la corrélation entre μέν et δέ se rencontre encore dans les livres historiques du N. T. et saint Paul avec les diverses nuances relevées chez les auteurs profanes :

1° μέν ayant le sens concessif, et δέ le sens restrictif = *quidem... sed, contra* : Mt. 23 28 ἔξωθεν μέν φαίνασθε τοῖς ἀνθρώποις δίκαιοι, ἔσωθεν δέ ἐστε μεστοὶ ὑποκρίσεως, *au dehors, il est vrai, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie*, Act. 21 39, Ro. 2 25, de même en union avec l'article : οἱ μέν ἐξ ἀγάπης ... οἱ δὲ ἐξ ἐριθείας Phil. 1 16, avec le pronom : καὶ οὗς μέν ἐλεῖτε διακρινομένους (var. ἐλέγγετε)... οὗς δὲ ἐλεῖτε ἐν φόβῳ Jud. 22 s., τινές μέν καὶ διὰ φθόνου καὶ ἔριν, τινές δὲ καὶ δι' εὐδοκίαν Phil. 1 15, avec les conjonctions Act. 18 14, avec les prépositions Heb. 9 6 s. Sap. 7 30.

REMARQUE. — Au lieu de δέ on peut avoir comme en classique, une autre conjonction adversative : ἀλλά Ro. 14 20, I Cor. 14 17, πλὴν Lc. 22 22, et en class. ἀτάρ, αὖθις, μέντοι, etc.

2° μέν ayant seulement le sens distinctif et δέ le sens adversatif : Lc. 11 48 αὐτοὶ μέν ἀπέκτειναν αὐτούς, ὑμεῖς δὲ οἰκοδομεῖτε, *eux les ont tués, et vous vous leur faites des constructions*, I Cor. 1 12, Heb. 7 8; I Cor. 11 21 ὅς μέν... ὅς δέ, *alius... alius autem*, Heb. 7 20, Act. 18 14.

3° les deux particules servant simplement à la répartition, à l'énumération comme en classique et omises dans la traduction : Jo. 16 9-11 περὶ ἁμαρτίας μέν..., περὶ δικαιοσύνης δέ, Heb. 7 2 πρῶτον μέν... ἔπειτα δέ, Mt. 13 8.

REMARQUE. — Le δέ s'omet fort bien dans ce dernier cas : Jac. 3 17 πρῶτον μέν ἀγνή ἐστίν, ἔπειτα εἰρηνική, *d'abord elle est pure, puis pacifique*, BU. 423 12 s. écris-moi πρῶτον μέν περὶ τῆς σωτηρίας σου, δεύτερον περὶ τῆς τῶν ἀδελφῶν μου, τρίτον... ; ou se remplace par une copule καί, τε Mc. 4 4-8, I Th. 2 18, Act. 27 21.

l) Μέν manque de corrélatif exprimé quand celui-ci peut facilement être suppléé : Col. 2 23 ἔτινιά ἐστίν λόγον μέν ἔχοντα σοφίας ... οὐκ ἐν τιμῇ τιμῆ, *lesquelles ont sans doute une apparence de sagesse... mais elles sont sans valeur réelle*, Ro. 10 1, II Cor. 12 12, Heb. 6 16; dans Ro. 11 13 ἐφ' ὅσον μέν οὖν εἰμι ἐγὼ... ἀπόστολος a pour opposition εἰ πως παραζηλώσω, ce qui se produit dans les anacoluthes, lorsque l'auteur passe à une autre construction. Act. 1 1.

Le sens primitif de μέν isolé, *en vérité, sans doute*, se maintient naturellement dans μέν οὖν : Act. 1 18 οὗτος μέν οὖν ἐκτίσαστο Vg. *et hic quidem possedit*.

m) Δέ isolé marque 1° : soit une antithèse : Mt. 5 22 ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, *mais*

moi je vous dis, ce qui a lieu aussi après une phrase négative comme Ro. 3 4, 4 5; Prov. 15 8 ss.

2° soit une progression dans l'explication d'une notion : Ro. 3 22 δικαιοσύνη δὲ θεοῦ, I Cor. 2 6 σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου, *non de la sagesse de ce siècle*, Phil. 2 8 θανάτου δὲ σταυροῦ, *à la mort, dis-je, de la croix*.

3° soit (et le plus souvent) une transition à une autre idée, le passage à quelque chose de nouveau : Mt. 10 21 παραδώσει δὲ ἀδελφὸς ἀδελφόν, Act. 6 1, Ro. 8 28, et plus de 600 fois dans le N. T. Gen. 21 14 ss.

4° soit l'introduction d'une explication : Jo. 3 19 αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ κρίσις, *Or voici en quoi consiste le jugement*; et à la reprise de la narration après une digression : Mt. 3 4 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶπεν, *Or, lui-même, Jean avait...* Cf. Gen. 1 2.

REMARQUE. — Καὶ ... δέ indique la progression de la narration avec le sens de *et en outre, præterea vero* : Lc. 2 35 καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, *et, de plus, une épée traversera ton âme*, Jo. 6 51, Act. 3 24, II Pe. 1 5, tandis que δὲ καὶ Act. 22 28 marque une certaine opposition, BU. 417 16 ὁμοίως δὲ καὶ la connexion avec ce qui précède. L'emploi de δέ dans les différentes parties des LXX est subordonné au degré de culture des traducteurs.

n) Ἀλλά, particule adversative plus forte que δέ, signifie :

1° néanmoins, cependant marquant une opposition, une restriction, une objection à ce qui a été dit précédemment :

Ro. 5 14 *le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi; cependant la mort a régné depuis Adam*, ἀλλὰ ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος, Mc. 14 36 *éloigne ce calice de moi*, ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω ἀλλὰ τί σύ, Jo. 7 27 ἀλλὰ τοῦτον οἶδαμεν πόθεν ἐστίν, objection à ce qui suit; Lc. 22 53 ἀλλ' αὕτη ἐστὶν ὑμῶν ἡ ὄρα exception à ce qui précède comme Ro. 4 2; même sens après une antécédente conditionnelle Mt. 14 29, I Cor. 9 2.

2° bien plus, quin imo :

Jo. 16 2 *ils vous jetteront hors des synagogues; bien plus l'heure vient où quiconque vous tuera*, ἀλλ' ἔρχεται ὄρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, *s'imaginera qu'il rend un culte à Dieu*, nuance encore mieux marquée avec ἀλλὰ καὶ Lc. 12 7, 16 21, ἀλλ' ἔτι καὶ BU. 436 8; avec la négation : *bien plus, pas même Hérode* Lc. 23 15 ἀλλ' οὐδὲ Ἡρώδης, BU. 530 16 s. ὁ κοινωνὸς ἡμῶν οὐ συνηγάσατο, ἀλλ' οὐδὲ μὴν τὸ ὕδρευμα ἀνεψήσθη, ἀλλως τὲ καὶ ὁ ὑδραγωγὸς συνεχώσθη ὑπὸ τῆς ἀμμου, *notre associé n'a pas accompli sa part de travail et, de plus, le puisard n'a pas même été nettoyé et, en particulier, le canal a été comblé par le sable*.

3° *eh bien!* ou autre interjection de ce genre qu'il n'est pas nécessaire de rendre, dans les cas où la phrase tourne brusquement :

Act. 9 6 ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, *je suis Jésus que tu persécutes, allons! lève-toi et entre dans la ville*, Mc. 16 7 *voyez le lieu où ils l'ont posé*, ἀλλὰ ὑπάγετε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, *eh bien! allez chez ses disciples*, Jo. 16 4, Act. 10 20. *Class. à quoi bon en dire davantage, marchez vers la*

Médie, ἀλλ' ἴτε εἰς Μήδους, ἀλλ' ἴωμεν, allons! ἀλλὰ ποιήσω, *eh bien! je le ferai.*

4^e mais (*sed, verum*) :

Avec οὖν en opposition à une affirmation : Mt. 24 6 δεῖ γὰρ γενέσθαι, ἀλλ' οὕτω ἔστιν τὸ τέλος, *car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin*, I Cor. 10 23.

Après une négation dans le premier membre de phrase, ce qui est le cas le plus fréquent : Mc. 5 39 οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει, *l'enfant n'est pas mort mais il dort*; la négation, parfois, doit être comprise comme atténuée et équivalente à *non tam — quam*, p. ex. Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, ἀλλὰ τὸν ἀποστειλαντά με = *ce n'est pas tant moi qu'il reçoit que celui qui m'a envoyé*, Jo. 12 44 οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ ἀλλὰ εἰς τὸν πέμψαντά με, Act. 5 4, I Cor. 15 10.

Après la négation οὐ μόνον — soit avec καί, *sed etiam*, Ro. 1 32 οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσιν τοῖς πράσσουσιν, *non seulement ils les font mais encore ils approuvent ceux qui les font*, soit sans καί quand le second membre inclut le premier : I Jo. 5 6 οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον, ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι καὶ ἐν τῷ αἵματι, Act. 19 26.

Après une négation sous-entendue et facile à suppléer : Gal. 2 3 (*non seulement ils ne me contredirent pas*) mais Τίτε qui était avec moi ... ne fut pas même soumis à la circoncision, ἀλλ' οὐδὲ Τίτος ..., Act. 19 2 (nous n'avons pas reçu l'Esprit-Saint) mais nous n'avons pas même entendu parler de l'Esprit-Saint, ἀλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἄγιον ἔστιν ἠκούσαμεν, Mt. 11 7-9; après une interrogation équivalant à une négation p. ex. Jo. 7 48, Act. 15 11.

REMARQUE. — Ἀλλὰ se combine avec d'autres particules : ἀλλὰ γε (voir γε § 77 k), mais au moins I Cor. 9 2; ἀλλ' ἢ Lc. 12 51, en class. signifie *excepté* après une négation dans le premier membre de phrase; ἀλλ' οὐ Heb. 3 16 *at non*, ἀλλ' οὐχί Lc. 17 8 *nonne potius?* (class.); ἀλλ' ἵνα tournure elliptique p. ex. Mc. 14 49 pour ἀλλὰ τοῦτο γέγονε ἵνα, Jo. 1 8 pour ἀλλὰ ᾗθεν ἵνα. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ = ׀׀׀׀ Job 2 5, 5 8.

ο) Πλήν, conjonction qui se trouve quinze fois dans l'évang. de Lc. et ne se rencontre pas dans Mc. équivaut à δέ et à ἀλλὰ si l'on en juge par la comparaison des Synoptiques :

Lc. 12 31 πλήν ζητεῖτε τὴν βασιλείαν = Mt. 6 33 ζητεῖτε δὲ ... τὴν βασ.,

Lc. 22 22 πλήν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ = Mc. 14 21 οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ,

Lc. 22 42 πλήν μὴ τὸ θέλημα μου = Mc. 14 36 ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω,

La formule πλήν λέγω ὑμῖν de Mt. 11 22, 26 64 équivaut à λέγω δὲ ὑμῖν de Mt. 17 12, et de ἀλλὰ λέγω ὑμῖν de Mc. 9 13. Le latin rend ce πλήν par *verumtamen* de même que le πλήν des LXX qui traduit ׀׀׀׀ v. g. Ps. 38 (39) 5 s., 48 (49) 15.

REMARQUE. — Cette acception de πλήν (de πλήν καὶ et de πλήν ἀλλὰ) est difficile à découvrir chez les classiques comme il ressort du Thes. d'Estienne VI, 1213 s. Elle est du domaine des écrivains de la Κοινή des premiers siècles de notre ère

et revient en somme au sens de *sed*, *ceterum* noté chez Polybe. Dans S. Paul, p. ex. I Cor. 11 11, Eph. 5 33, Phil. 4 14, *πλὴν* signifie en tout cas, du reste, e sert à clore un développement.

Autres particules adversatives :

p) *Μέντοι*, particule affirmative composée de *μέν* et de *τοί* signifiant en vérité, assurément et passant, dans une antithèse, au sens de *tamen*, cependant ou d'un simple *mais* : Jo. 20 5 *il vit les bandelettes gisantes et cependant il n'entra pas*, οὐ μέντοι εἰσῆλθεν, II Tim. 2 19 ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ, *mais le solide fondement de Dieu*, Prov. 16 25 τὰ μέντοι τελευταῖα αὐτῶν, *mais leurs issues*, 26 ὁ μέντοι σκολιός, *mais le pervers*, Jac. 2 8, Jud. 8.

REMARQUE. — La particule hébr. *אך* qui a le sens affirmatif et le sens adversatif est traduite par *πλὴν* et *μέντοιγε* dans le Ps. 38 (39) 6, 7 où elle conserve pourtant le sens affirmatif. PAmh. 135 11 μέντοιγε ὁ κύριος τῆ γ̄ προέγραψεν ἡμῶς, *le maître m'a toutefois écrit le 3*.

q) *Ὅμως*, qui en classique a le sens de *néanmoins*, *tamen*, revêt la signification de *quoique* I Cor. 14 7 et Gal. 3 15 ὅμως ἀνθρώπου κεκυρωμένην διαθήκην οὐδεὶς ἀθετεῖ ἢ ἐπιδιατάσσεται (= *καίπερ ἀνθρώπου οὐσαν*), *personne ne tient pour nulle une disposition en bonne forme ni n'y ajoute quoiqu'elle soit d'un homme*. Pour Blass, I Cor. 14 7 ὅμως paraît en relation avec οὕτως de 9 et revendiquer son sens étymologique de *également*, aussi bien que.

REMARQUE. — Cf. II Mac. 14 18 ὅμως δὲ ἀκούων ὁ Νικάνωρ, *Nicanor tamen audiens*, 15 5, Sap. 13 6 ἀλλ' ὅμως ἐπὶ τούτοις ἐστὶν μέμψις ὀλίγη, *ceux-ci pourtant encourent un moindre reproche* class. de même que ὅμως μέντοι, toutefois Jo. 12 42 seul cas du N.T. qui indique une forte opposition.

r) *Καίτοι* signifie *quoique* devant un participe : Heb. 4 3 *καίτοι τῶν ἔργων ... γενηθέντων*, *quoique ses œuvres eussent été accomplies* ; Jo. 4 2 avec l'indic. est moins grec, tandis que Act. 14 17 avec la signification indépendante de *cependant*, *quoiqu'il en soit* est régulier.

s) *Μενοῦν*, bien mieux ! *imo potius* Lc. 11 28, *μενοῦνγε*, *mais plutôt*, au contraire, μέν οὖν (orthographe ordinaire du class.) I-Cor. 6 4 *donc*, *d'après cela*.

§ 79. — Conjonctions de subordination.

Après avoir traité des conjonctions copulatives, disjonctives, adversatives qui sont des conjonctions de coordination nous avons à passer en revue les conjonctions de subordination qui comprennent à quelques exceptions près les catégories suivantes.

Conjonctions comparatives.

a) *Ὡς*, comme avec un corrélatif : Jo. 7 46 οὐδέποτε ἐλάλησεν οὕτως ἄνθρωπος ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος, *jamais homme n'a parlé comme cet homme*, I Th. 5 2

ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτὶ οὕτως ἔρχεται, Vg. *sicut fur in nocte, ita veniet*, Act. 11 17 τὴν ἰσὴν δωρεάν ... ὡς καὶ ἡμῖν, *la même grâce qu'à nous*.

Avec l'ellipse du corrélatif, et alors la comparaison peut porter

1° sur la manière (*quemadmodum*) : Mt. 6 29 οὐδὲ Σολομὼν ... περιεβάλετο ὡς ἐν τούτων, *pas même Salomon ne fut vêtu comme l'un d'eux*, 19 19, Jo. 7 40;

2° sur l'action elle-même (*pariter atque*) : Jo. 15 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ξηράνθη, *il est jeté dehors comme le sarment et desséché*, surtout avec ὡς καὶ I Cor. 9 5, II Cor. 3 1;

3° sur la ressemblance ou l'égalité : Lc. 11 44 ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα, Mt. 10 25 il suffit au disciple ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ, avec τι sous-entendu Ap. 8 8 καὶ ὡς ὄρος μέγα ... ἐβλήθη sous l'influence de l'hébreu ז, ainsi Dan. 10 18 καὶ ἔψατό μου ὡς ὄρασις ἀνθρώπου, *et me toucha celui qui avait l'aspect d'un homme*.

4° sur la qualité réelle d'une personne ou d'une chose ou d'un acte (*talis qualis, tanquam*) : Jo. 1 14 δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, *gloire qu'un tel Fils unique tient d'un tel Père*, Ro. 15 15 ὡς ἐπαναμνηστικῶν, ἡμᾶς, *comme pour raviver vos souvenirs*, Heb. 3 5, I Pe. 1 14;

ou sur la qualité estimée ou fictive : Lc. 6 22 ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν, *qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais*, Act. 3 12. Col. 2 20, II Th. 2 2.

REMARQUE. — Les constructions εἶναι ὡς, *être semblable ou égal à qq'un*, Mt. 22 30, Lc. 6 40, γίνεσθαι ὡς, *devenir semblable ou égal* Gal. 4 12, Lc. 22 26, μένειν ὡς, *rester comme*, ποιεῖν τινὰ ὡς, *traiter quelqu'un comme* I Cor. 7 7, Lc. 15 49 et λογίζεσθαι, ἡγεῖσθαι, ἔχειν, ἀποδεικνύσθαι avec ὡς dans les cas du double accusatif ne sont pas classiques et se rapprochent plutôt du génie sémitique, cf. Gen. 3 5 ἔσεσθε ὡς θεοί אֱלֹהִים כְּאֱלֹהִים. On trouve en hébreu la tournure dite du *caph veritatis* pour affirmer une qualité réelle : Neh. 7 2 שׂוֹי אֹתָם כְּאִישׁ אֱמֻנָה = כְּבִישׁ אֱמֻנָה כְּאִישׁ אֱמֻנָה, *car c'était un véritable homme loyal (la similitude exacte d'un...)*. Cf. Joubert, § 133 g.

b) A ὡς comparatif se rattachent encore les locutions telles que ὡς γέγραπται Mc. 7 6, ὡς δεῖ Eph. 6 20, ὡς εἰώθει Mc. 10 1, ὡς ἐνομίζετο Lc. 3 23, ὡς λέγουσιν Ap. 2 24, etc.;

la signification de *selon, suivant (prout, secundum)* Ro. 12 3, Ap. 22 12;

le sens d'*environ* (égalité ou similitude imparfaite) Mc. 5 13;

le sens de *que, combien* devant les adjectifs Ro. 10 15 et *le plus ... possible* devant les superlatifs Act. 17 15.

On retrouve en partie ou en totalité les diverses acceptions de ὡς dans ses composés : καθὼς forme de la Κοινή combattue par Phrynicius et les Atticistes beaucoup plus employée dans le N.T. que ses synonymes classiques καθάπερ, καθά, καθό;

ὡσεὶ construit aussi avec εἶναι et γίνεσθαι, offrant aussi le sens classique de *instar* et de *circiter*;

ὡςπερ qui devrait en général accentuer la force de ὡς;
 ὡςπερεὶ employé une seule fois, I Cor. 15 8;
 ὡς ἄν une fois, II Cor. 10 9 *tanquam terrere*, ὡς ἄν ἐκφοβεῖν.

Conjonctions déclaratives.

c) Ὅτι joignant la proposition subordonnée aux verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la déclaration d'un jugement ou d'un sentiment, p. ex. Mt. 28 7 εἶπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὅτι ἠγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν, dites à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts, particule qui dans la Κοινή tend à supplanter la construction infinitive ou participiale. Voir § 62.

d) Ὡς s'emploie aussi dans les propositions complétives déclaratives tout en faisant ressortir plutôt le mode de l'action que le simple fait; est moins usité dans le N.T. que dans le classique, Act. 10 38.

e) Ἵνα employé par la Κοινή au lieu de la construction infinitive, ou de ὅπως, ou de ὡς, ou même de ὅτι.

Πῶς et ὅπως voir §§ 35 g p, 62 d rem. II, 64 a.

Conjonctions finales.

1) Ἵνα, ὅπως, ὅπως ἄν particules introduisant les propositions finales positives, p. ex. Mt. 6 16, Act. 9 21. Voir § 64.

Ἵνα μὴ, ὅπως μὴ, μὴ les propositions finales négatives, p. ex. II Pe. 3 17, Col. 2 8.

La particule Ἵνα exprimant en principe le but en est arrivée à signifier parfois le résultat pur et simple. Les LXX, influencés en cela par l'hébreu qui se sert souvent des mêmes moyens d'expression pour la finalité et la consécution (Joüon § 169), emploient Ἵνα avec le sens consécutif et le sens final. Les anciens grammairiens ne semblent pas avoir distingué entre les deux sens de *afin que* et de *de sorte que*. Cf. VITEAU, p. 74, n. 1.

Conjonctions consécutives.

A ces conjonctions appartiennent : 1° comme particules de subordination :

g) Ὡστε, *de telle sorte que* qui s'emploie avec un mode fini Jo. 3 16, ou avec l'infinitif Mt. 8 24, et ὡς très rarement Heb. 3 11, 4 3 citations. Voir §§ 63 b, 69 f.

2° comme particules de coordination :

h) Ὡς, très fréquent dans le N.T., indique en manière de conclusion la conséquence de ce qui a été dit :

Mt. 3 10 ἥδη δὲ ἡ ἀξίωσις πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται· πᾶν οὖν δένδρον μὴ

ποιῶν καρπὸν καλὸν ἐκκόπεται, déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé ;

s'emploie dans les exhortations : Ro. 6 12 μὴ οὖν βασιλεύτω ἡ ἁμαρτία conséquence pratique de ce qui vient d'être dit ; dans les interrogations : Lc. 3 10 τί οὖν ποιήσωμεν ; qu'est-ce qu'il doit résulter de ce qui précède ? sert à reprendre le fil de la narration interrompu par une réflexion : Jo. 4 45 ἤλθεν οὖν πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας (cf. 43), Mc. 3 31 (cf. 21). Outre ces divers emplois qui sont classiques, οὖν sert fréquemment dans saint Jean à marquer la suite de la narration comme si les faits sortaient l'un de l'autre Jo. 4 9, 7 11, 8 13, etc.

REMARQUE. — « L'usage exceptionnel que Jo. fait de οὖν vient probablement de sa manière de voir les choses surgir dans sa mémoire comme si elles sortaient l'une après l'autre. Il est tellement caractéristique qu'on n'en trouverait sans doute pas d'autre exemple. Mais il ne faut pas exagérer comme Abbott la rareté de cet emploi dans les narrations. Seulement dans le *Martyrium Polycarpi* je citerai 7 1, 2, 9 2, 13 1, 3, 16 1, 18 1. » LAGRANGE, *S. Jean*, CVIII.

L'expression favorite des Act. (1 6, 18, 2 41) μὲν οὖν se réfère en partie à ce qui précède et en partie à ce qui va suivre (class.).

ι) Ἄρα particule postpositive signifiant *donc, par conséquent*, employée surtout par saint Paul : Ro. 7 21 εὗρισκω ἄρα τὸν νόμον, je trouve donc cette loi, Mt. 19 25 τίς ἄρα δύναται σωθῆναι ; qui donc peut être sauvé ?

pour marquer un doute : Act. 8 22 δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοι ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου, prie le Seigneur s'il veut bien (si forte) te pardonner la pensée de ton cœur, POxy. 113 28 ἐὰν δ' ἄρα μή, au cas où ce serait non, I Cor. 15 15 εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, si (dans l'hypothèse) les morts ne ressuscitent pas, ou bien si véritablement, autre sens classique de εἰ ἄρα. Cf. Gen. 18 3 Κύριε, εἰ ἄρα εὖρον χάριν ἡ ἰσχυρὰ ἡ ἐπιθυμία σου.

La position de ἄρα en tête de la phrase v.g. Ro. 10 17 ἄρα ἡ πίστις ἐξ ἀκοῆς, ainsi la foi vient de l'audition, Lc. 11 48 ἄρα μάρτυρές ἐστε = Mt. 23 31 ὥστε μαρτυρεῖτε est un usage peu conforme à la bonne grécité, ainsi que l'emploi de ἄρα en tête de l'apodose, v.g. Gal. 2 21, Lc. 11 20.

*Αραγε, itaque ergo, Mt. 7 20, 17 20, εἰ ἄρα γε, Act. 17 27 si forte.

Τοιγαροῦν, voilà donc pourquoi ne se trouve que I Th. 4 8, Vg. itaque, Heb. 12 1 ideoque, Job 22 10 = ἵνα-ἕνεκα.

ζ) Τοῖνυν *igitur, proinde*, postpositive chez les Attiques, assez rare dans le N.T. I Cor. 9 26 ἐγὼ τοῖνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδύλως, pour moi donc, je cours de même, non à l'aventure. Prépositive comme chez les écrivains postérieurs Heb. 13 13 τοῖνυν ἐξερχώμεθα, exeamus *igitur*, Is. 3 10 τοῖνυν τὰ γενήματα = ἵνα-ἕνεκα, mais Job. 8 13 οὕτως τοῖνυν ἔσται τὰ ἔσχατα, BU. 909 17 Ἐπὶ τοῖνυν οὐχ ὀλίγα ἐστὶν τὰ τολμηθέντα, *puisque, par conséquent*, ces attentats sont notables.

κ) Δή, particule postpositive qui sert à faire ressortir un mot : Mt.

13 23 ὃς δὲ καρποφορεῖ, *et qui précisément fructifie* ou bien *et qui naturellement, par conséquent*; se trouve après un impératif ou un subjonctif d'exhortation comme pour presser l'action : Lc. 2 15 διέλθωμεν δὴ, *allons donc jusqu'à Bethléem!* Act. 13 2, I Cor. 6 20, assez fréquent dans les LXX où il rend כִּי- Gen. 15 5, 18 4, et כִּי Is. 3 1.

l) Διό pour δι' ὅ, *quare, quapropter* : Mt. 27 8 διὸ ἐκλήθη ὁ ἀγρὸς ἐκεῖνος ἀγρὸς αἱματος, *c'est pourquoi ce champ-là fut appelé le champ du sang*, Ro. 1 24. Dans les LXX Jos. 5 6 διὸ οἱ ἀπερίτμητοι ἦσαν, Ps. 115 1 (116 10) ἐπίστευσα διὸ ἐλάησα ַךְ ַךְ ַךְ ַךְ ַךְ où le grec a donné à la particule hebr. un sens qu'elle n'a pas dans ce contexte. BU. 454 15 διὸ ἐπιδίδωμι, *c'est pourquoi je transmets cette requête*, fréquent dans les pétitions.

m) ὅθεν avec le sens de la particule précédente n'est pas inusité chez les classiques : Mt. 14 7 *elle plut à Hérode, ὅθεν μεθ' ὅρκου ὠμολόγησεν αὐτῇ, c'est pourquoi il lui promit, aussi lui promit-il avec serment*, Heb. 2 17 ὅθεν ὤφειλεν, *il devait, en conséquence*, fréquent dans II, III, IV Mach. BU. 651 6 ὅθεν ἐπιδίδωμι τὰδε τὰ βιβλία au lieu de l'habituel διό. PAMh. 40 11 ὅθεν ὑμῶν μηδεμίαν πρόνοιαν ποιησαμένων ἠναγκάσθη, *c'est pourquoi, comme vous ne preniez aucun soin de vos intérêts, je fus obligé...*

Conjonctions conditionnelles.

n) Εἰ si particule usitée dans les propositions conditionnelles, ou comme une atténuation de ὅτι après certains verbes marquant l'étonnement, la satisfaction etc. v.g. I Jo. 3 13, ou dans l'interrogation indirecte v.g. Mt. 27 49 ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἡλείας, ou, suivant l'usage hébreu, dans l'interrogation directe v.g. Lc. 22 49 εἰ πατάζομεν ἐν μαχαίρῃ; ou, encore d'après l'hébreu, après les formules de serment v.g. Mc. 8 12 εἰ δοθήσεται = Mt. 16 4 οὐ δοθήσεται.

ο) Ἐάν (pour εἰ ἄν) particule usitée dans les propositions conditionnelles accentuant en quelque sorte l'idée d'hypothèse ou de condition, s'emploie abusivement parfois pour ὅταν d'après l'hébreu ַכְּ ַכְּ!

Ces particules se combinant avec d'autres donnent lieu aux conjonctions suivantes :

Εἴπερ, *si toutefois, s'il est vrai que* : Ro. 8 9 εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, I Cor. 8 5 (concessif), II Th. 1 6 se référant à une condition ultérieure, où ἐάνπερ Heb. 6 3 serait préférable.

Εἴγε, *si tamen, à condition que* : Eph. 4 21, Col. 1 23.

Εἴτε... εἴτε si... si : II Cor. 1 6 εἴτε δὲ θλιβόμεθα... εἴτε παρακαλούμεθα, *si vous*

1. « Classiquement, la proposition conditionnelle est introduite par εἰ ἄν, ἄν, ἦν. Elle est introduite dans le N. T. par εἰ et ἐάν; rarement par ἄν (Jean seul, 12 32 (WH); 13 20, 16 23, 20 23); jamais par ἦν. » VITEAU, *Étude...*, p. 103.

sommes affligés... si nous sommes consolés; ἐάν τε... ἐάν τε Ro. 14 8, souvent dans les LXX où il traduit כִּן-כִּן v.g. Exod. 19 13, Lev. 3 1.

Εἰ μὲν... εἰ δὲ... Vg. si *quidem*... si *vero* : Act. 18 14 sorte de dilemme.

Noter encore εἰ δὲ καί, même si II Cor. 5 16, εἰ δὲ μή, sinon, s'il en (est) autrement Jo. 14 2, εἰ μή, si ce n'est, excepté Mt. 11 27, Jo. 10 10, ἐάν μή, nisi I Cor. 8 8, Ap. 2 5, εἰ πως, si par hasard Act. 27 12, καὶ εἰ, et si I Pe. 3 1, καὶν crase pour καὶ ἐάν Lc. 13 9. Voir § 77 a.

Conjonctions causales.

ρ) Ὅτι, parce que : Mt. 5 3-12 μακάριοι οἱ πτωχοὶ... ὅτι, *quoniam*, Lc. 7 47 ὅτι ἠγάπησεν πολὺ, parce qu'elle a beaucoup aimé, Ro. 1 8 εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν, *quia fides vestra* cf. BU. 423 6 s εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, de ce qu'étant en péril sur mer il m'a sauvé aussitôt.

Διότι (pour διὰ τοῦτο ὅτι) : Act. 22 18 sors vite de Jérusalem, διότι οὐ παραδέξονται σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon sujet, Jac. 4 3, I Pe. 1 24.

REMARQUE. — Ces deux conjonctions n'ont parfois que le sens affaibli de *car* : I Cor. 1 25 ὅτι τὸ μωρόν, Act. 18 10 διότι ἐγὼ εἶμι μετὰ σοῦ, *car je suis avec toi*, Ro. 1 19, 21. Avec le sens de *pour que*, ὅτι Heb. 2 6, Mt. 8 27, Lc. 4 36, Mc. 4 41, Jo. 2 18, présente un des sens de כִּן hébreu, sens consécutif qui n'est pas contraire au génie grec.

q) Ἐπεὶ, parce que : Jo. 13 29 ἐπεὶ τὸ γλωσσόμομον εἶχεν Ἰούδας, parce que Judas avait la bourse; car autrement : Ro. 11 6 non des œuvres, car autrement la grâce n'est plus une grâce, ἐπεὶ ἡ χάρις οὐκέτι γίνεται, Heb. 10 2.

Ἐπειδὴ, puisque : Act. 13 46 ἐπειδὴ ἀποθεῖσθε αὐτόν, puisque vous le repoussez, I Cor. 1 21, Phil. 2 26, BU. 844 15 envoie-moi tel objet car j'en ai besoin, ἐπειδὴ χρίαν αὐτοῦ ἔχω.

Ἐπειδήπερ Lc. 1 1 même sens plus résolu, ὅπου, puisque, comme I Cor. 3 3 autant d'usages qui sont classiques.

Καθότι, car, parce que : Lc. 1 7 καθότι ἦν Ἐλισάβετ στῆρα, car Élisabeth était stérile, Act. 2 24 καθότι οὐκ ἦν δυνατόν, parce qu'il était impossible, PPar. 27 23 nous te supplions, καθότι οὐ διαλείπεις ἡμῶν ἀντιλαμβανόμενος, puisque tu ne cesses pas de t'occuper de nous, de mander l'épistate, sens dérivé de selon que, comme.

r) Γάρ, particule de coordination tandis que les précédentes sont de subordination, présente dans le N. T. les diverses significations énumérées dans le dictionnaire classique. Elle donne la raison, la cause de ce qui est énoncé précédemment : Mc. 1 22 ils étaient étonnés de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων. Elle équivaut parfois à bien (*sane, profecto*) — en class. lorsqu'elle donne la raison de ce qui suit — Ro. 15 26 εὐδόκησαν γάρ, elles l'ont bien

voulu, et dans une réponse : δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη, *oui, c'est à cause de nous que cela a été écrit* I Cor. 9 40, cf. I Th. 2 20, καὶ γὰρ Phil. 2 27, *et en effet*, οὐ γὰρ Act. 16 37 *non, certainement*.

Dans les interrogations vives, γὰρ répond à *donc* : Heb. 1 5 τίνοι γὰρ εἶπέν ποτε τῶν ἀγγέλων, *auquel donc des anges Dieu a-t-il jamais dit?* I Cor. 7 46, Mt. 9 5 quoique le motif de ce qui précède soit contenu dans la question.

Καὶ γὰρ peut signifier 1° *car même (nam-etiam)* Lc. 6 32 καὶ γὰρ οἱ ἁμαρτωλοὶ τοὺς ἀγαπῶντας αὐτοὺς ἀγαπῶσιν, *car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment*; καὶ se rapporte à ce qui suit immédiatement; 2° *et en effet (etenim)* Lc. 22 37, καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει, *aussi bien ce qui me regarde arrive à son terme*, I Cor. 5 7 καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν, *et en effet notre pâque*, καὶ sert à rattacher plus étroitement la proposition à ce qui précède.

Conjonctions concessives.

s) Εἰ καὶ, *quoique, bien que*, introduit les propositions concessives : II Cor. 4 16 εἰ καὶ ὁ ἔξω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, ἀλλὰ..., *quoique (alors même que) notre homme extérieur dépérit...*, Lc. 18 4 εἰ καὶ τὸν θεὸν οὐ φοβοῦμαι, *quoique (encore que) je ne craigne pas Dieu*, I Cor. 7 21, Col. 2 5, Heb. 6 9.

Καίπερ Phil. 3 4 et καίτοι Heb. 4 3 jouent le même rôle avec les participes. Cf. partic. adversatives, § 78 r.

t) Κἄν, *quand même, même si* : Mt. 26 35 κἄν δέη με σὺν σοὶ ἀποθανεῖν, *etiamsi oportuerit me mori tecum*, Jo. 8 14; PPar. 47 41 κἄν ἴδης ὅτι μέλλομεν σωθῆναι τότε βαπτίζομεθα, *et même si vous pensez que nous sommes sur le point de flotter, alors nous faisons le plongem;*

du moins, seulement sans verbe : Mc. 5 28, Act. 5 15.

REMARQUE. — Quand on ne peut les rendre par *malgré que*, ces particules conservent leur sens propre et la proposition reste conditionnelle v.g. II Cor. 11 15 οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης, *il n'est donc pas étonnant si ses ministres aussi se déguisent en ministres de la justice*, Jo. 8 55 κἄν εἶπω ὅτι, *et si je disais que*, Lc. 12 38.

Conjonctions temporelles.

υ) Ὅτε, *quand* : I Cor. 13 11 ὅτε ἤμην νήπιος, *quand j'étais un enfant* == *après que* Mt. 9 25 ὅτε δὲ ἐξεβλήθη ὁ ὄχλος, *lorsque la foule fut mise dehors*, *dépôte seulement* Lc. 6 3, même sens.

ν) Ὅταν, *quand sans détermination de temps* : Mt. 6 2 ὅταν οὖν ποιῆς ἐλεημοσύνην, *donc lorsque tu fais l'aumône*, dans la Κοινή sert aussi à indiquer la répétition de l'acte passé : Mc. 11 25 καὶ ὅταν στήκετε προσευχόμενοι, *toutes les fois que vous vous tenez debout pour prier*, fréquent dans les LXX v.g. I Regn. 17 34, Ps. 119 (h. 120) 7 ὅταν ἐλάλουν αὐτοῖς, ἐπολέμου με δωρεάν, *chaque fois que je leur parlais, ils me combattaient sans raison*.

w) Ὡς, *comme, lorsque, depuis que, tant que* (paraît avoir passé de l'ionien dans la Κοινή attique), assez usité dans le N.T. et fréquent dans les LXX et surtout dans I Mach. p. ex. ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς, *lorsqu'il nous interprétait les Écritures* Lc. 24 32, ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ δῆμος τῶν λόγων τούτων, *lorsque le peuple eut entendu ces paroles* I Mach. 14 25.

Avec ἄν, *aussitôt que* Ro. 15 24, I Cor. 11 34, Phil. 2 24 auquel il est malaisé de trouver des parallèles classiques tandis que la tournure est usitée chez les LXX v.g. Gen. 12 12 ὡς ἂν ἴδωσίν σε. ... ἐροῦσιν, *dès qu'ils te verront, ils diront.*

x) Ὡς, *jusqu'à ce que* : Mt. 24 29, *tant que* Jo. 9 4, ἕως ἄν, *éventuel* Mc. 6 10 ἐκεῖ μένετε ἕως ἂν ἐξέλθῃτε ἐκεῖθεν, *restez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu* (class.), ἕως οὗ Mt. 1 25 forme de Κοινή pour ἄχρις οὗ.

Ἡνίκα ἂν, *toutes les fois que* II Cor. 3 15, Exod. 1 10 καὶ ἡνίκα ἂν συμβῆ ἡμῖν πόλεμος = כִּי־יָבֹא מִלְחָמָה בְּיָדֶיךָ, *chaque fois qu'il nous arriverait une guerre* (class.).

y) Ἐπὶ, *après que* : Lc. 11 22, BU. 424 6 ἐπὶ ἀποδομήν τοῦ γραμματέως περὶ τούτων, *quand j'aurai interrogé le secrétaire sur cela*, 523 17 ἐπὶ ἀναβῆς, *si tu viens — après que tu seras venu.*

z) Πρὶν : Mc. 14 72, πρὶν ἢ 14 30, *avant de, avant que*, adverbe faisant office de conjonction.

Ἄχρι, μέχρι, ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, *jusqu'à ce que*, préposition faisant office de conjonction.

REMARQUE. — Les relatifs avec préposition servent aussi à marquer le temps comme ἐν οἷς (1 fois), ἐν ᾧ, *pendant que*, ἐφ' ὅσον, *tant que*, ἀφ' οὗ, *depuis que*, ἕως οὗ, ἕως οὗ (conj. usitée comme prépos.), *jusqu'à ce que*. Ἐπει, ἐπειδήπερ, temporelles et causales dans le class., ne sont que causales dans le N.T. Ἐπειδή (*après que*) temporel ne se trouve que Lc. 7 1. L'adverbe δασίς ἐάν, *quoties* se rencontre trois fois : I Cor. 11 25 s, Ap. 11 6.

CHAPITRE XIV

DU STYLE

§ 80. — Construction du discours.

a) A la construction continue que les Grecs appelaient *ειρομένη*, c'est-à-dire *en enfilade*, qui peut se poursuivre sans fin, n'ayant d'autre terme que l'épuisement du sujet¹, appartient :

1° la série des phrases reliées par *καί*, p. ex. Mc. 12 41 *Καί καθίσας κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου θεώρει ... καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά· καὶ ἔλθοῦσα μία χήρα πτωχὴ ἔβαλεν λεπτὰ δύο ... καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητάς ...* très fréquente dans les narrations évangéliques sous l'influence de l'esprit sémitique et de la lecture des LXX fidèles à transcrire le *waw* du texte hébreu, v. g. III Regn. 3 15 *καὶ ἐξυπνίσθη Σαλωμών, καὶ ἰδοὺ ἐνύπνιον· καὶ ἀνέστη καὶ παραγίνεται εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ ἔσθη κατὰ πρόσωπον τοῦ θυσιαστηρίου ... καὶ ἀνήγαγεν δλοκαυτώσεις καὶ ἐποίησεν εἰρηνικάς, καὶ ἐποίησεν πότον μέγαν...*

et conforme à la tournure populaire de la narration, v. g. PPar. 51 4 ss. *καὶ ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον· καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιθός μου ... καὶ ἐξαίφνης ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ὄρω τὰς Διδύμας...* Voir p. 373 s.

2° les phrases qui attendent leur complément d'un participe, d'une proposition introduite par *ὅτι*, d'une proposition relative, etc. telles que Lc. 6 48 *ὁμοίός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν, ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν κτλ.,* Jo. 6 22-24, Eph. 2 11 s, ainsi que de nombreuses phrases des épîtres de saint Paul, ayant ce caractère d'être sans fin, et susceptibles de s'allonger moyennant des relatifs ou des participes : v. g. Eph. 1 3-14, Col. 1 3-9, de manière à échapper à ce regard d'ensemble par lequel on embrasse la période².

b) Outre la conjonction, le relatif et le participe, le pronom démonstratif peut servir à la liaison des phrases (*syndèse*), p. ex. Act. 16 3 *Τιμόθεος ... τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελεῖν* (class.)

Le N.T. emploie souvent *τότε* : 90 fois dans Mt. (60 dans les narrations), 6 fois dans Mc., 15 fois dans Lc. dont 13 dans les discours, 21 fois dans Act.

« L'extrême fréquence de ce mot dans Mt. ne s'explique bien que comme une traduction de *יָדַן* ou *יָדַב*, si fréquent dans Daniel, et

1. ARISTOTE, *Rhetor.* III, 9, 2 : Λέγω δὲ εἰρομένην, ἣ οὐδὲν ἔχει τέλος καθ' αὐτήν, ἂν μὴ τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῇ.

2. *Ibid.* 3 : Λέγω δὲ περίοδον λέξιν ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴν καθ' αὐτὴν καὶ μέγεθος εὐσύνοπτον.

rendu 30 fois par τότε dans les LXX; וְכֵן en hébreu est moins fréquent. Les LXX ont 5 ou 6 fois τότε dans le chap. v d'Esdras (II), contre 4 fois dans toute la Genèse. » LAGRANGE, S. Matth. p. cx.

ἀπό τότε Mt. 4 17, 16 21, 26 16, Lc. 16 16, peut-être hellénistique, mais rend dans les LXX וְכֵן Esd. 5 16.

ἐν ἐκείνω τῷ καιρῷ, Mt. 11 25, 12 1; Dan. 12 1 Θ Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνω.

ἐν ἐκείνη τῇ ὥρᾳ, Mt. 18 1, ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, Lc. 10 21.

ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, Mc. 8 1; Dan. 10 2 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις.

μετὰ ταῦτα, Act. 18 1, Ap. 4 1, 7 1, 9, 15 5, etc.

« Parmi les formules de transition (de l'Apocalypse), extrêmement peu variées, la plus fréquente est μετὰ ταῦτα εἶδον ou bien καὶ εἶδον καὶ ἰδοῦ (6 ter, 7 9 : μετὰ ταῦτα εἶδον καὶ ἰδοῦ; 14 1, 14); ou bien καὶ εἶδον et καὶ ἰδοῦ. Il en résulte, ainsi que de la pauvreté des particules de relation entre les propositions, de l'absence absolue de périodes, de la continuelle parataxe avec καί, un certain caractère de monotonie et de mécanisme qui s'étend à tout le livre, et que l'écrivain n'a sans doute pu éviter, à cause de sa connaissance toute populaire du grec. » ALLO, Apoc. p. cli.

εἶτα, Mc. 4 17, ἐπειτα, Lc. 16 7, ἐπειτα μετὰ τοῦτο Jo. 11 7 sans δέ comme en classique. Les LXX se servent de εἶτα surtout dans Job.

ἔτι, Act. 10 44, Mc. 5 35, IV Regn. 6 33 ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος וְכֵן .

πάλιν, Mt. 4 8, 20 5, 21 36.

c) La suite de la narration est aussi marquée par δέ § 78 m, par οὖν § 79 h, par τε § 78 e-g. On a relevé 26 cas où Lc. remplace par δέ le rudimentaire καί de Mc. Nous trouvons cette particule employée de concert avec les formules de b : p. ex. μετὰ δέ ταῦτα Lc. 10 1, ἐν δέ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Mt. 3 1; de même avec οὖν : Jo. 11 14 τότε οὖν.

d) Le polysyndeton, ou liaison multiple, consiste dans la répétition de la particule de coordination entre les termes d'une énumération :

Lc. 14 21 καὶ τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους καὶ τυφλοὺς καὶ χωλοὺς εἰσάγαγε ὧδε, et amène ici les pauvres et les estropiés, et les aveugles et les boiteux, 14 26 καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν γυναῖκα κτλ. 18 29 ὃς ἀφῆκεν οἰκίαν ἢ γυναῖκα ἢ ἀδελφούς ἢ γονεῖς ἢ τέκνα.

BU. 714 10 ss. ἀσπασ(αι) Ταοννώφριος καὶ τὰ ἀβάσκαντά σου τέκνα καὶ Ταβοῦς σὺν τῷ ἀνδρὶ καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν Ἡρωνα καὶ Πετηοῦς καὶ τὰ τέκνα Σῶμα καὶ Νεστορίανη, 423 20. Gen. 12 16, 20 14; III Regn. 9 20 où l'hébreu a l'asyndèse.

Cette construction s'emploie en classique pour donner par une addition manifeste l'impression d'une quantité et d'une foule (BLASS, p. 283) : Ro. 9 4, Ap. 5 12.

e) L'asyndeton (asyndèse ou construction isolante) se trouve :

1° dans les longues énumérations pour plus de commodité : I Tim. 1 9 après avoir accouplé quelques termes par καί; ou quand on veut simple-

ment exposer sans additionner : I Pe. 4 3 πεπορευμένους ἐν ἀσελείαις, ἐπιθυμίας, οἰνοφλυγίας, κόμοις, πότοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδωλολατρίας, où le dernier καὶ est nécessaire à cause de l'adjectif, II Tim. 3 2; construction usitée en classique pour donner plus de vie, plus de relief en mettant en valeur chaque terme, cf. I Cor. 3 12.

2° entre deux termes, mais très rarement comme en classique : II Tim. 4 2 ἐπίσθητι εὐκαιρῶς ἀκαιρῶς, *opportune importune*, PLeip. ὡς (ἐτῶν) ἰ πλείω ἐλάττονα, *d'environ 10 ans plus ou moins*.

3° avec certains impératifs : Mt. 5 24 ὕπαγε πρῶτον διαλλάγηθι (class. ἄγε, ἴθι), Mc. 2 11 ἐγειρε ἄρον, 14 42 ἐγείρεσθε, ἄγωμεν, Act. 11 7.

De même en hébreu : III Regn. 19 7 לָכֵן אָמַר אָנָּסָה, *phage*, pas toujours rendu littéralement par les LXX, par ex. Exod. 17 9 אָמַר אָנָּסָה אֵלֶיךָ בְּיָדֶיךָ, *parataxi*, 19 21 אָמַר אָנָּסָה אֵלֶיךָ בְּיָדֶיךָ, *καταθὰς διαμάρτυρησαι*, mais 24 Βάδιζε κατάθῃθι, אָמַר אָנָּסָה.

REMARQUE. — Ajouter ὅρα οὖν, μὴ ἀμελήσης BU. 417 10, ὁράτε μηδεὶς γινωσκέτω Mt. 9 30. Après ἐρχου Jo. met *καὶ* : Jo. 1 47, 11 34.

4° avec des verbes commençant ou annonçant une phrase comme Jo. 1 23 ἔφη ἐγὼ φωνή, 26 ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, 39 λέγει, 41 εὕρισκει, etc., asyndèse fréquente chez Jean chez lequel ἀπεκρίθη est ainsi employé 65 fois au singulier ou au pluriel, tandis qu'il ne se trouve sans liaison qu'une fois ailleurs dans le N.T. (Mc. 12 29). Les synoptiques ont coutume de mettre ce verbe au participe (ἀποκριθείς) le plus souvent avec δέ, de façon à lier à ce qui précède et à ce qui suit. Jean a de même 70 fois λέγει (ou le pluriel) sans liaison contre 31 cas avec des particules. C'est une affaire de tempérament qui aurait reçu l'impression de l'araméen parlé sinon écrit. LAGRANGE, *S. Jean*, p. CIV s.

Mt. 4 7 ἔφη, 25 21, λέγει 8 7. LAGRANGE, *S. Matth.*, p. XCII.

Dans les sentences de l'enseignement évangélique : Mt. 5 3-17 μακάριοι, 17 μὴ νομίσητε, Lc. 6 27 ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, 36 γίνεσθε οἰκτίρμονες...

f) La période (λέξις κατεστραμμένη, *diction fortement entrelacée* ou *circoscrite*), qui est une phrase composée de plusieurs membres dont la réunion forme un sens complet, se rencontre rarement dans les évangiles mais plus souvent dans les épîtres. L'ép. aux Hébreux se distingue par son style périodique.

Ex. Lc. 1 4-4, Act. 15 24-26, Heb. 1 1-5, Jo. 13 1-5, où l'on voit que la proposition circonstancielle placée en tête, quoique entière en soi, reste suspendue jusqu'à ce que les propositions subséquentes aient donné un tour complet à la pensée.

I Mac. 15 3 ἐπειδὴ τινες λοιμοὶ κατεκράτησαν τῆς βασιλείας τῶν πατέρων ἡμῶν, βουλευομαι δὲ ἀντιποιήσασθαι τῆς βασιλείας, ὅπως ἀποκαταστήσω αὐτήν ὡς ἦν τὸ πρότερον.

Les périodes entreprises par saint Paul sont rarement menées à bon terme. Plus oublieux peut-être que dédaigneux des règles grammaticales, l'apôtre se laisse entraîner par la fougue de sa pensée dans de brusques écarts, des parenthèses, des anacoluthes, des incursions fréquentes dans l'inattendu; le style des Pastorales mis à part, ce style sobre, didactique, pondéré et pour ainsi dire dompté, celui des épîtres pauliniennes est plein d'irrégularités et d'aspérités à travers lesquelles le fil de l'argumentation se poursuit à grand renfort de particules et de participes qui compensent les lacunes du discours.

g) La parenthèse, qui est une phrase insérée dans le style continu ou dans une période, a lieu quand l'auteur, après sa réflexion, revient à la construction normale qu'il avait abandonnée :

Mt. 24 15 *ὅταν οὖν ἴδῃτε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως τὸ ῥηθὲν διὰ Διανιήλ ... — ὁ ἀναγινώσκων νοεῖτω — τότε οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν* Act. 1 15 *ἀναστάς Πέτρος εἶπεν — ἦν τε ὄχλος ὀνομάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὡσεὶ ἑκατὸν εἴκοσι — ἄνδρες ἀδελφοί, ἔδει...*, 12 3.

L'insertion d'une phrase entière entre une proposition et sa dépendante n'est pas rare, surtout chez saint Paul dont l'imagination est très mobile :

Ro. 1 13 *πολλάκις προθέμην ἔλθειν πρὸς ὑμᾶς, — καὶ ἐκωλύθην ἄχρι τοῦ δεῦρο, — ἵνα τινὰ καρπὸν σχῶ*, Act. 5 14 inséré entre 13 et 15.

L'insertion du verbe fini est régulière dans les locutions suivantes : Lc. 13 24 *πολλοί, λέγω ὑμῖν, ζητήσουσιν, II Cor. 8 3 ὅτι κατὰ δύναμιν, μαρτυρῶ, καὶ παρὰ δύναμιν, Ro. 3 5, II Cor. 11 21, 6 13.*

h) Le changement de construction au cours de la phrase auquel on donne le nom d'anacoluthé (sans suite), que les Grecs se sont permis quelquefois surtout pour imiter le ton de la conversation et dans le style épistolaire, est fort employé par les auteurs bibliques et par saint Paul en particulier.

Les principales anacoluthes sont :

1° le *casus pendens* quand un nom (ou pronom) sujet au nominatif ou objet à un cas oblique, placé comme indépendant au début de la phrase, est repris à l'aide d'un pronom dans la proposition qui suit : Mc. 6 16 *ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάνην, οὗτος ἡγέρθη*, 13 11; Jo. 5 41 *ὃ ποιήσας με ὑπῆ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν*, 14 13 *καὶ ὃ τι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο ποιήσω*, Gen. 3 12. Mt. 12 36 *πᾶν ῥῆμα ἄργόν ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον, toute parole oisive que prononceront les hommes, ils en rendront compte au jour du jugement*, II Cor. 12 17. Ces constructions dont les premières n'ont rien de contraire au grec se sont multipliées sous l'influence sémitique. Cf. Gen. 28 13 *ἡ γῆ, ἐπ' ἧς σὺ καθεύδεις ἐπ' αὐτῆς, σοι δώσω αὐτήν*, 13 15 *ὅτι πᾶσαν τὴν γῆν σὺ ὄρας, σοὶ δώσω αὐτήν*. JOÜON, § 156. LAGRANGE, S. Jean, p. CXI. Act. 7 40 = Exod. 32 23, Mt. 7 9 s., Jo. 6 39, 17 2. Voir plus haut § 74 n; BU. 523 21 *τὰς οὖν δραχμὰς ἐξήκοντα, δὸς αὐτὰ (sic) Ἥλιτι τῷ ἐμῷ*.

2° l'abandon d'une construction commencée occasionné par une incidente :

Gal. 2 6 ἀπό δὲ τῶν δοκούντων εἶναι τι, — ὅποιοί ποτε ἦσαν οὐδὲν μοι διαφέρει· πρόσωπον θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει — ἐμοὶ γὰρ οἱ δοκούντες οὐδὲν προσανέθεντο, *et de la part de ceux qu'on tient pour notables, quelle était leur situation, peu m'importe, — Dieu ne fait pas acception de la personne humaine, — car les notables ne m'ont rien imposé.* La phrase commencée par ἀπό devrait se continuer par un passif, tandis qu'elle est reprise par ἐμοὶ et un verbe actif. Ro. 2 17 protase sans apodose, 21 en tient lieu.

Act. 24 6 ὃν καὶ ἐκρατήσαμεν influencé par l'incise précédente ὃς καὶ. L'anacolithe de Act. 15 22 est classique.

3° l'emploi du participe indépendant à la place d'un mode personnel :

II Cor. 1 7 καὶ ἡ ἐλπίς ἡμῶν βεβαία ὑπὲρ ὑμῶν, εἰδότες ὅτι ὡς κοινωνοὶ ἐστε — οἶδαμεν γάρ, 7 ὃ οὐδεμίαν ἔσχηκεν ἄνεσιν ἢ σὰρξ ἡμῶν, ἀλλ' ἐν παντί θλιβόμενοι s.-e ἐσμέν, 8 19 καὶ χειροτονηθεὶς ..., 20 στελλόμενοι τοῦτο, Eph. 4 1-4, II Pe. 3 1-3.

II Cor. 6 1 μὴ εἰς κενὸν τὴν χάριν τοῦ θεοῦ δέξασθαι ὑμᾶς (2 parenthèse), 3 μηδεμίαν ἐν μηδενὶ διδόντες προσκοπήν ..., συνιστάντες, participes qui, séparés de ὑμᾶς équivalent à des impératifs, ce qui est encore plus évident dans Ro. 12 3-19, I Pe. 2 13 ss. où les participes sont encadrés par des impératifs et des infinitifs de commandement. VITEAU, 342.

4° l'emploi d'un verbe fini au lieu d'un participe, ou continuant un participe :

Mt. 13 22 οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων, καὶ ἡ μέριμνα ... συνπνίγει τὸν λόγον, II Jo. 2 τὴν μένουσαν ἐν ἡμῖν καὶ μεθ' ἡμῶν ἔσται, Ap. 1 5 s. τῶ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς ..., καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, 2 8, 3 7.

Ps. 17 33 ὁ θεὸς ὁ περιζωνύων με δύναμιν, καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδὸν μου.

Les LXX ont parfois dissimulé cette construction hébraïque, p. ex. I Regn. 2 6^b κατάγει εἰς ἄδου καὶ ἀνάγει ἡγγὶ ἡἰκῶν τῶν ἰσραήλ, Gen. 27 33 τίς οὖν ὁ θηρεύσας μοι θήραν καὶ εἰσενέγκας μοι ἡγγὶ τῶν ἰσραήλ, Ps. 136 (G. 135) 10 τῶ πατάξαντι Αἴγυπτον ἡγγὶ, 11 καὶ ἐξαγαγόντι Ἰσραὴλ ἡγγὶ. Cf. § 74 n.

5° l'adjonction à une phrase relative d'une proposition qui ne se construit pas grammaticalement avec ce relatif :

Tit. 1 2 s. ἐπ' ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίου, ἣν ἐπηγγείλατο ..., ἐφανερώσωμεν δὲ καιροῦς ἰδοῦς τὸν λόγον αὐτοῦ, Ap. 17 2 μεθ' ἧς ἐπόρευεσαν ..., καὶ ἐμεθύθησαν, Mc. 6 11, I Cor. 7 13.

Pour l'ellipse de δὲ après μὲν cf. § 78 l.

i) Le mélange du style direct et du style indirect qui n'est pas complètement inusité chez les classiques se trouve dans la Κοινή à laquelle il était difficile de prolonger le style indirect :

Act. 1 4 παρήγγειλεν μὴ χωρίζεσθαι, ... ἣν ἠκούσατε, 23 22, 25 4 s., Mc. 6 8. Au lieu du passage de l'indirect au direct on a l'opposé dans Act. 23 23, Mc. 11 31.

A l'emploi du style direct avec *ὅτι* de Jo. 10 36 rapprocher BU. 602 5 est venu à moi Σουχᾶς λέγων *ὅτι* ἀγόρασόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῶνος, 624 15 πολλά γὰρ με ἐρώτησε λέγων *ὅτι* δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, PPar. 51 18 ἔλεγον αὐτὸς αὐταῖς *ὅτι* ἔτι βραχὺ ἔχω ... BU. 814 21, usage régulier en copte.

j) L'*oratio variata* qu'il faut distinguer de l'anacoluthie s'emploie pour éviter la simple répétition dans les parallèles, ou pour enlever ce que pourrait avoir d'obscur et de difficile la construction continue, ou pour donner plus de mouvement au style :

Heb. 9 7 ὁ προσφέρει ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων, Act. 20 34 *ὅτι* ταῖς χρεῖαις μου καὶ τοῖς οὖσιν μετ' ἐμοῦ ὑπρέτησαν, I Jo. 2 2 (l'art. est supprimé dans un membre); Eph. 5 33 ἀγαπάτω ... ἵνα φόβηται, Phil. 2 22 ὡς πατρὶ τέκνον, σὺν ἐμοὶ ἐδούλευσεν, I Cor. 14 1 ζηλοῦτε τὰ πνευματικά, μᾶλλον δὲ ἵνα προφητεύητε.

Mc. 12 38 τῶν θελώντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν καὶ ἀσπασμούς (*loc. ἀσπάζεσθαι*), Ro. 12 6 εἶτε διακονίαν ἐν τῇ διακονίᾳ, εἶτε ὁ διδάσκων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ...

§ 81. — Ordre des mots.

Comme il n'y a pas, ni en grec ni en hébreu, de position strictement fixée pour chaque mot composant la phrase, il règne une certaine variété dans la construction où il faut faire la part des goûts particuliers et des habitudes de chaque auteur.

a) Suivant une remarque de Blass, p. 293, le verbe ou le prédicat nominal avec sa copule se tiennent de préférence liés à la conjonction; viennent ensuite le sujet, l'objet, le participe complément :

Lc. 1 11 ὦφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος κυρίου ἐστῶς ἐκ δεξιῶν, Mc. 3 20 καὶ συνέρχεται πάλιν ὁ ὄχλος, 2 28 ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου, Mt. 12 8 rejette le sujet à la fin à cause de son étendue κύριος γὰρ ἐστιν τοῦ σαββάτου ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Mais le participe prédicat se met immédiatement après le sujet : Mc. 1 6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος, Lc. 2 33, Act. 12 6.

Cette construction n'est pas exclusive, ainsi Act. 5 19 Ἄγγελος δὲ κυρίου διὰ νυκτὸς ἤνοιξε τὰς θύρας, Lc. 2 8 καὶ ποιμένες ἦσαν ..., καὶ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη αὐτοῖς καὶ δόξα κυρίου περιελαμψεν αὐτούς, surtout si l'on veut mettre en relief la personne : Lc. 1 67 καὶ Ζαχαρίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπλήσθη, 80 τὸ δὲ παιδίον ἠΰξανε, *quant à l'enfant*, 57 τῇ δὲ Ἐλεισάβετ ἐπλήσθη ὁ χρόνος, ou balancer un parallélisme : 1 12 καὶ ἐταράχθη Ζαχαρίας ἰδὼν, καὶ φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν (*oratio variata*).

Les désignations de temps se mettent volontiers au début de la phrase : Gen. 1 4, Act. 24 1 μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεὺς, Jo. 4 27 καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθαν, 31 ἐν τῷ μεταξύ, Mc. 9 2, Mt. 28 1, sauf quand la phrase débute par le vulgaire ἐγένετο : Lc. 8 1 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καιρῷ,

2 4, Act. 8 1, III Regn. 14 25 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ πέμπτῳ ... ἀνέβη Σουσακείμ.

b) En hébreu l'ordre est généralement : verbe — sujet, quand la proposition verbale est avec particule, d'où Gen. 29 32 διότι εἶδέν μου κύριος τὴν ταπεινώσιν, 44 23 ἐὰν μὴ καταβῆ ὁ ἀδελφός, 19 19 ἐπειδὴ εὔρεν ὁ παῖς σου ἕλεος, 42 38 οὐ καταθήσεται ὁ υἱός μου μεθ' ὑμῶν, 22 20 ἰδοὺ τέτοκεν Μελαχά, 3 1 ὧν ἐποίησεν κύριος.

et dans les cas où le *waw* est inséparable de la forme verbale, v.g. Gen. 1 3 καὶ εἶπεν ὁ θεός, 4 καὶ ἶδεν ὁ θεός, 5 καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεός.

Mais quand le *waw* est séparé de la forme verbale, on a le sujet en premier lieu, v.g. Gen. 31 34. Ραχὴλ δὲ ἔλαθεν ἠπῆρῃ ἠπῆρῃ, I Regn. 28 3 καὶ Σαμουὴλ ἀπέθανεν ... καὶ Σαουλ περιεῖλεν, et c'est l'ordre normal dans la proposition sans particule, v.g. Gen. 36 2 Ἡσαὺ δὲ ἔλαθεν γυναῖκας ἠρῃ ἰσω, Num. 27 3 ὁ πατὴρ ἡμῶν ἀπέθανεν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Dans la phrase nominale, l'ordre normal est sujet-prédicat, à moins qu'il y ait emphase sur le prédicat : III Regn. 10 6 Ἀληθινός ὁ λόγος ὃν ἤκουσα. Cf. Joüon, §§ 154 f-h, 155 k-s. « Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots. »

c) Un tour élégant consiste à séparer des mots unis par la syntaxe comme un nom et son épithète : I Jo. 5 13 ὑμῖν ἵνα εἰδῆτε ὅτι ζωὴν ἔχετε αἰώνιον, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα,

un nom et son apposition : Ro. 11 13 ὑμῖν δὲ λέγω τοῖς ἔθνεσιν,

un nom et le génitif qui en dépend : Act. 4 33 ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ τῆς ἀναστάσεως, Jo. 9 6.

d) Cette dissociation est souvent produite par le soin qu'on a de rapprocher le pronom (enclitique ou non) du début de la phrase : Jo. 13 11 σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας, Gen. 29 32 εἶδέν μου κύριος τὴν ταπεινώσιν, Act. 26 24 τὰ πολλὰ σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει, I Pe. 1 2 χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη πληθυνθείη, I Cor. 5 4 ὥστε γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν¹.

e) Il est très rare que les auteurs du N.T. intervertissent des notions naturellement liées : Mt. 7 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε καὶ εὕρησθε, Ap. 21 6, Heb. 13 8; ἄνδρες καὶ γυναῖκες Act. 8 3, ζῶντες καὶ νεκροί 10 42, νυκτὸς καὶ ἡμέρας I Th. 2 9, βρωτῶς καὶ πόσις Ro. 14 17, Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες Ro. 3 9, αἶμα καὶ σὰρξ Heb. 2 14, ἡ θάλασσα καὶ ἡ ξηρά Act. 9 24.

f) *L'hysteron-proteron* est une inversion de l'ordre naturel des mots qui place en premier lieu ce qui devrait être en second :

Act. 3 8 περιπατῶν καὶ ἀλλόμενος, Jo. 1 52 ἀγγέλους θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας, *les anges de Dieu montant et descendant.*

1. La nécessité de l'état construit amène l'hébreu et par conséquent les LXX à une dissociation de noms analogue : *les magiciens de l'Égypte et ses sages* Gen. 41 8, *les fils de David et ses filles*, etc. Joüon, § 129 a.

g) En règle générale, l'adjectif ou l'adverbe qui détermine étroitement un mot se met après ce mot : Mt. 25 41 εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, 4 8 ὑψηλὸν λίαν, mais on a καλὸν σπέρμα Mc. 13 27, ἐχθρὸς ἄνθρωπος 28, δι' ἀνδρῶν τόπων 12 43 parce que l'idée prépondérante est exprimée par l'adjectif; λίαν en tête se soutient aussi : II Tim. 4 10, Mc. 16 2, PPar. 42 3 λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχίκαμεν.

En ce qui concerne l'article, il semble bien que πνεῦμα ἄγιον Act. 2 4, et τὸ πν. τὸ ἅγ. ou τὸ ἅγ. πν. Act. 5 3, 1 8, Mt. 28 19 ont une signification identique.

Le vocatif n'a pas de place fixe, mais il se met volontiers vers le début de la proposition : Mt. 8 2, Heb. 3 4, plus rarement à la fin : Lc. 5 8, Act. 26 7, ou apposé à un pronom ou à une forme verbale de la 2^e personne : I Cor. 1 10, Jo. 14 9.

h) La conjonction de subordination se trouve par exception insérée dans la proposition qu'elle gouverne (class. et hellén.).

Act. 19 4 τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire en celui qui venait après lui*, Mt. 15 14 τυφλὸς δὲ τυφλὸν ἐὰν δῶγγῃ, II Cor. 2 4, Gal. 2 10, fréquent chez saint Paul.

i) La conjonction de coordination de second rang se place parfois en troisième ou quatrième lieu suivant la nécessité de la construction : Jo. 8 16 καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγώ, I Jo. 2 2 οὐ περὶ τῶν ἡμετέρων δὲ μόνον, ou suivant l'arbitraire de l'auteur : II Cor. 1 19 ὁ τοῦ θεοῦ γὰρ υἱός, Ro. 9 19 ἔρεϊς μοι οὖν, BU. 523 18 οἰδᾶς μου γὰρ τὴν πρὸς ἐμὲ καὶ σὲ φιλίαν, Heb. 11 32.

χάριν qui se place en second lieu (PFay. 107 5 ὄν χάριν ἀξιώ) se trouve par exception en tête : I Jo. 3 12 χάριν τινος; *propter quid?* BU. 597 22 viens en aide à Kaisaras fils de Papontos, *rapport au veau*, χάριν τοῦ μόσχου.

j) La négation n'est pas toujours en grec accolée au mot qu'elle doit affecter :

Class. ἀ μήτε ἠγοῦμαι καλὰ εἶναι μήτε δίκαια, Act. 7 48 ἀλλ' οὐχ ὁ ὑψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, II Mac. 7 28 Α ὅτι οὐκ ἐξ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ θεός. Cf. les locutions πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα Jo. 12 1 *six jours avant la Pâque*, 11 18 ἐγγὺς τῶν Ἱεροσολύμων ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε § 46 f i.

k) L'interversion de l'ordre naturel des mots que nous venons d'étudier s'appelle l'*hyperbate*; une position avantageuse donnée à un mot s'appelle de l'*emphase*; la *prolepse* donne comme régime du premier membre de phrase le sujet du second, v.g. Act. 9 20, I Cor. 16 15.

l) Parmi les changements compris sous le nom d'*hypallage* se rangent : 1^o la construction *ad sensum* § 40 h.

2^o le passage brusque d'un sujet à l'autre : I Cor. 7 36 οὐχ ἁμαρτάνει· γαμήτωσαν, Jo. 19 5 ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω ... καὶ λέγει αὐτοῖς (sc. Pilate), I Mac.

14 4 και ἡσύχασεν ἡ γῆ πάσας τὰς ἡμέρας Σίμωνος, και ἐζήτησεν ἀγαθὰ τῷ ἔθνει, construction qui se rencontre aussi chez les prosateurs profanes.

3° la relation anormale des mots entre eux, v.g. Lc. 8 32, 22 20; Act. 5 20 τὰ βήματα τῆς ζωῆς ταύτης probablement pour ταῦτα, Eph. 2 2, II Cor. 3 7.

§ 82. — Construction incomplète et construction surabondante.

a) La construction ou figure ἀπὸ κοινοῦ consiste à ne pas répéter un mot ou une expression qui vient d'être émise dans le membre précédent et dont le bon style n'admettrait pas la répétition :

Mc. 14 19 εἰ πάντες σκανδαλισθήσονται, ἀλλ' οὐκ ἐγώ (s.-e. σκανδαλιζήσομαι), Eph. 5 24 ὅσπερ ἡ ἐκκλησία ὑποτάσσεται τῷ Χριστῷ, οὕτω... αἱ γυναῖκες τοῖς ἀνδράσιν (ὑποτασσέσθωσαν), II Cor. 1 6, Jac. 2 10, Jo. 4 26, Lc. 20 24.

Cette figure n'est pas l'ellipse, car le verbe exprimé est en quelque sorte commun aux deux membres de phrase; nous en dirons autant de εἰ δὲ μήγε Lc. 10 6, 13 9; εἰ δὲ μή Exod. 32 32; ἐὰν μή I Regn. 2 16 conformes au grec et à l'hébreu.

b) Le zeugma a lieu quand de deux objets ou sujets d'un verbe un seul convient strictement à celui-ci :

I Cor. 3 2 γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα (sc. ἐψώμιμα), Lc. 1 64 ἀνεώχθη δὲ τὸ στόμα αὐτοῦ παραχρῆμα και ἡ γλῶσσα αὐτοῦ (sc. ἐλύθη), I Tim. 4 3 κωλούντων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων, qui proscrivent le mariage et (prescrivent) de s'abstenir d'aliments etc. I Cor. 10 24 μηδεὶς ne convient qu'au premier membre.

c) Il y a ellipse quand il manque à la phrase un élément nécessaire qui n'est pas suppléé par un élément voisin comme dans *a* et *b*. L'omission n'empêche pas cependant l'intelligence de la phrase, soit parce que la construction demeure compréhensible comme dans l'ellipse du sujet, de la copule (§ 39) ou d'un nom sous-entendu auprès d'un adjectif (§ 37 *a*), ou auprès d'un génitif (§ 29 *b* rem.); soit parce que cette omission est conventionnelle, p. ex. :

1° celle de « autre » spéciale au grec : Act. 2 14 Πέτρος σὺν τοῖς ἑνδεκα, s.-e. λοιποῖς, I Cor. 10 31 εἴτε ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι (s.-e. ἄλλο) ποιεῖτε, Mt. 16 14 ἡ ἕνα (ἄλλον) τῶν προφητῶν, Ro. 14 21.

2° celle de l'objet de certains verbes : προσέχειν (s.-e. τὸν νοῦν) BU. 1014 II 22, διατελεῖν (s.-e. τὸν βίον).

3° celle de quelques verbes : de ἔφη Act. 25 22, de λέγει avec χαίρειν (§ 69 *a*), dans des sentences, des proverbes qu'il faut rendre avec une concision frappante; Mt. 5 38 ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, dans Exod. 21 23 δώσει en tête de l'énumération; dans des imprécations : II Regn. 1 16 τὸ αἶμά σου ἐπὶ τὴν κεφαλὴν σου comme en hébreu, Act. 18 6, s.e. ἐλθέτω d'après Mt. 23 35; avec τί Gal. 3 19.

D'autres ellipses sont dues à la tournure d'esprit des auteurs : Gal. 5 13 *μόνον μὴ τὴν ἐλευθερίαν εἰς ἀφορμὴν τῆς σαρκί*, *pourvu que la liberté ne (serve) pas de prétexte à la chair*, Mt. 26 5 *μὴ ἐν τῇ ἑορτῇ*, (*que cela ne se fasse*) *pas pendant la fête*; II Cor. 8 15 *ὁ τὸ πολὺ οὐκ ἐπλεόνασεν, καὶ ὁ τὸ δλίγον οὐκ ἠλαττόνησεν* = Exod. 16 18 s.-e. *συλλέξας*, *celui qui (avait recueilli) beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien*, Ro. 13 7.

d) Ajoutons l'ellipse de l'apodose : Lc. 19 42 *εἰ ἔγνωσ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην*, *Ah! si dans ce jour tu avais connu toi aussi ce qu'il fallait pour la paix!* Jo. 6 62, *ἐὰν οὖν θεωρῆτε...* Act. 23 9 *εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος*; Gen. 38 17 b *ἐὰν δῶς ἀραβῶνα ἕως τοῦ ἀποστειλαί σε*, *si tu me donnes un gage jusqu'à ton envoi (s.-e. je consens)*, Num. 5 20, Exod. 32 32, d'après l'hébreu.

REMARQUE. — Quand dans ces sortes de phrases inachevées l'interruption vient de l'émotion on a l'*aposiopèse* Lc. 22 42. Pour 19 42, *εἰ ἔγνωσ* est plutôt l'expression d'un regret : *Que n'as-tu connu? La connaissance eut dû être préparée dans le passé, pour avoir ses fruits en ce jour, car il serait encore temps*. LAGRANGE, S. Luc, p. 501. Winer compte encore comme *aposiopèse*, Ap. 19 10 *ἔρα μί*, *vide ne feceris, vois! prends garde!*... Ro. 7 25 *τίς με ῥύσεται...*

e) La *brachylogie* est une ellipse adoucie, dont la lacune est dissimulée par la construction même de la phrase. Elle a lieu :

1° quand la proposition conséquente n'est pas directement liée avec l'antécédente, v.g. Ro. 11 18 *εἰ δὲ κατακαυχῆσαι, οὐ σὺ τὴν ῥίζαν βασιτάεις ἀλλὰ ἡ ῥίζα σέ*, *et si tu es insolent (sache que) ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte*, I Jo. 5 9, Mt. 9 6.

2° avec la *construction prénante* : II Tim. 4 18 *σώσει εἰς τὴν βασιλείαν*, *il me sauvera (en m'introduisant) dans le royaume céleste*, Mt. 5 22 *ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν*, Gal. 5 4, Ro. 7 2; la préposition contient une notion verbale qui développe celle du verbe exprimé. Cet usage qui n'est pas sans exemple dans la prose grecque se trouve aussi conforme à des sémitismes dans le grec biblique : *κρύπτειν οὐ κλείειν τι ἀπό τινοσ* I Jo. 3 17, *μετανοεῖν ἀπό τῆσ κακίας* Act. 8 22.

Exemple de concision Lc. 24 27 *ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν*.

3° dans les comparaisons : Ap. 13 11 *εἶχε κέρατα δύο ὅμοια ἀρνίῳ* (i.e. ἀρνίου κέρασι), II Pe. 1 1 *τοῖσ ἰσότημον ἡμῖν λαχοῦσι πίστιν* (i.e. ἰσοτ. τῇ ἡμῶν πίστιν). Voir § 37 h.

f) Le *pléonasme* charge la phrase d'éléments superflus : Mc. 7 25 *γυνή, ἥσ εἶχεν τὸ θυγάτριον αὐτῆσ πνεῦμα ἀκάθαρτον*, Mt. 26 58 *ἀπὸ μακρόθεν*, Act. 18 24 *πάλιν ἀνακάμψω*, Mc. 7 36 *μᾶλλον περισσότερον*, Lc. 7 12 *ὡς δὲ ἤγγισεν τῇ πύλῃ τῆσ πόλεωσ καὶ ἰδοὺ ἐξεκομίζετο*, Mc. 1 17 *ποιήσω ὑμᾶσ γενέσθαι ἀλιεῖσ* cf. Mt. 4 19, Jo. 6 63 *τὰ ῥήματα...* *πνεῦμά ἔστιν καὶ ζωὴ ἔστιν*, I Jo. 2 22 *ὁ ἀρνούμενοσ, ὅτι Ἰησοῦσ οὐκ ἔστιν ὁ Χριστόσ*, Lc. 20 27. Voir LAGRANGE, S. Marc., p. LXIX s.

Répétition du sujet dans les LXX : v.g. Lev. 1 15, 2 9, 4 5-7; de l'objet 4 21.

g) L'hendiadys est à proprement parler l'emploi de deux substantifs pour rendre un substantif et son épithète, ou un substantif et son complément au génitif (ἐν διᾱ δυοῖν) :

Dans le N.T. il n'y a que des tournures approchantes : Act. 1 25 λαβεῖν τὸν τόπον τῆς διακονίας ταύτης καὶ ἀποστολῆς ou le second terme semble plutôt l'explication du premier, 23 6 περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, à cause de l'espérance [et] de la résurrection des morts, Eph. 6 18 διὰ πάσης προσευχῆς καὶ δεήσεως, II Cor. 8 4 τὴν χάριν καὶ τὴν κοινωνίαν τῆς διακονίας.

h) Parmi les constructions redondantes nous devons signaler l'emploi de certains verbes conformément à l'hébreu pour exprimer une idée adverbiale :

Jug. 13 10 καὶ ἐτάχυνεν ἡ γυνὴ καὶ ἔδραμεν καὶ γῆθη ἡ ψαῆ ἡ ἡβηθη, elle courut aussitôt, Dan. 10 18 καὶ προσέθηκε καὶ ἤψατό μου, il me toucha de nouveau, Lc. 20 11 καὶ προσέθετο ἕτερον πέμψαι δοῦλον = Mc. 12 4 καὶ πάλιν ἀπέστειλεν. Les LXX se contentent parfois de traduire le verbe בָּשָׂא, revenir par πάλιν v.g. Is. 6 13, Gen. 26 18.

Cf. Ro. 10 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, Lc. 6 48 ἔσκαψε καὶ ἐβάθυνε, il creusa profondément. Cf. § 76 c.

i) L'hyperbole ou expression exagérée se trahit surtout par l'emploi de πᾶς, p. ex. Act. 10 12 πάντα τὰ τετράποδα; la litote ou figure qui consiste à dire moins pour faire entendre plus v.g. οὐκ ὀλίγος Act. 12 18, οὐ μακρὰν 17 27, οὐκ ἀσήμου πόλεως (cf. JACQUIER, Actes, p. CLXXXIII) se trouve souvent dans les Actes. Cf. § 75 o.

j) L'épexégèse est une addition destinée à expliquer le texte : Act. 1 19 Ἀρελθαμά, τοῦτ' ἔστιν χωρίον αἵματος, voir § 40 e.

k) La synecdoche consiste à prendre la partie pour le tout : Act. 2 41 ψυχαί, 1 15 ὀνόματα signifiant personnes. Cf. JACQUIER, Actes, p. 30.

§ 83. — Figures de rhétorique.

a) La paronomase, ou réunion de deux ou de plusieurs mots de la même racine, peut être recherchée quoiqu'elle soit aussi une expression spontanée du génie populaire :

Mt. 21 41 κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς, II Cor. 9 8 ἐν παντὶ πάντοτε πᾶσαν αὐτάρκειαν, fréquent avec la racine πᾶς.

Act. 8 30 ἄρά γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις; Ro. 12 3 μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν. La syntaxe hébraïque amène fréquemment dans les LXX cette répétition, v.g. Gen. 1 29 σπόριμον σπεῖρον σπέρμα¹.

1. Joûon, § 125 p. § 158 o.

b) La *paréchèse*, ou réunion de mots de racines diverses ayant même assonance, peut être voulue ou fortuite :

Heb. 5 8 ἔμαθεν ἀφ' ὧν ἔπαθεν, Ro. 1 29 μεστοὺς φθόνου φόνου, 31 ἀσυνέτους ἀσυνθέτους, BU. 453 6 s. κάμηλον θήλειαν τελείαν μίαν, — à laquelle se rattache une certaine recherche de la rime (ὁμοιοτέλευτον) : Ro. 12 15 χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαιόντων, 5 16 τὸ μὲν γὰρ κρίμα ἐξ ἑνὸς εἰς κατακρίμα, τὸ δὲ χάρισμα... εἰς δικαίωμα.

c) L'*antithèse* exprime une opposition de pensées et de mots :

I Cor. 1 25 τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ | σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν
καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ | ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων.

Jo. 16 20 κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς |, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται.

Lc. 11 23 ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ | σκορπίζει.

d) Le *parallélisme* présente une même pensée à l'aide de deux membres ou *cola*.

Il est *synonymique* quand il répète la même idée sous deux formes analogues :

Mt. 10 26 οὐδὲν γὰρ ἐστὶν κεκαλυμμένον ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, καὶ κρυπτόν δ' οὐ γνωσθήσεται, Jo. 6 35 ὁ ἐρχόμενος πρὸς ἐμὲ οὐ μὴ πεινάσῃ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσει πώποτε, Ro. 9 2, I Cor. 15 54, Jac. 4 9, Heb. 11 17. Fréquent dans les LXX v.g. Ps. 50 5 ὅτι τὴν ἀνομίαν μου ἐγὼ γινώσκω,
καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐνώπιόν μου ἐστὶν διὰ παντός.

Ce *parallélisme* de mots, sans *antithèse*, est aussi conforme à l'esprit sémitique qu'il est antipathique au génie grec. « Les Sémites ont toujours été très fiers de la richesse de leur langue et du don de vêtir la même idée de plusieurs manières. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LII.

e) Le *parallélisme antithétique* place une opposition dans le second membre :

Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστὶν
καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος πνεῦμά ἐστιν.

Ro. 2 7, Jo. 3 20 ss. II Pe. 4 6, I Jo. 2 10, Mt. 6 34, Prov. 12 28, 13 3.

On range dans cette catégorie la répétition d'une même pensée sous forme affirmative et forme négative : Jo. 1 20 ὁμολόγησε καὶ οὐκ ἠρνήσατο, Lc. 1 20 καὶ ἴδου ἔση σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι, Jac. 1 5, Heb. 7 21, Dt. 28 13 εἰς κεφαλὴν καὶ μὴ εἰς οὐράν, Is. 38 4 ἀποθνήσκεις γὰρ σὺ καὶ οὐ ζήσῃ, Ez. 18 21, Os. 5 3, employée aussi par les classiques : φημί κοῦκ ἀπαρνοῦμα, Eurip. *El.* 1037. « C'est surtout par le *parallélisme antithétique* que l'esprit grec et l'esprit sémitique sont vraiment en contact, et c'est là qu'il est difficile de discerner ce qui vient de l'un ou de l'autre esprit. » LAGRANGE, *ibid.*

f) Le *parallélisme synthétique* complète la pensée ébauchée dans le premier membre par un second membre :

Ps. 102 13 καὶ καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱούς,
οἰκτερήσεν Κύριος τοὺς φοβούμενους αὐτόν.

Jo. 1 7 οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν | ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.
I Tim. 3 10, Jo. 15 1 ss.

Cette juxtaposition des phrases recherchée des Sémites n'était pas du goût des Grecs chez qui la synthèse trouvait son expression naturelle dans la période.

g) L'anaphore est la répétition d'un ou de plusieurs mots au début de propositions successives :

Act. 7 35 ss. τοῦτον τὸν Μωϋσῆν, ὃν ἠρνήσαντο..., τοῦτον ὁ θεὸς καὶ ἄρχοντα... οὗτος ἐξήγαγεν αὐτούς..., οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς ὁ εἴπας..., οὗτός ἐστιν... 13 38 διὰ τούτου... ἐν τούτῳ, Heb. 11 3-31 πίστει ...πίστει.

Prov. 16 26 ss. ἀνὴρ ἐν πόνοις..., ἀνὴρ ἄφρων..., ἀνὴρ σχολιὸς..., ἀνὴρ παράνομος, Ps. 150 αἰνεῖτε...

Les classiques aiment l'emploi anaphorique de l'article, du pronom relatif et du pronom démonstratif.

h) L'antistrophe est la répétition de la même finale après deux ou plusieurs membres :

Heb. 2 16 οὐ γὰρ δήπου ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται,
ἀλλὰ σπέρματος Ἀβραὰμ ἐπιλαμβάνεται.

Col. 1 28 νοουθετοῦντες πάντα ἄνθρωπον | καὶ διδάσκοντες πάντα ἄνθρωπον.
I Cor. 1 25.

i) L'inclusio ou symplekè est la répétition à la fin d'un passage de ce qui a été dit au commencement :

Mt. 5 17 et 7 12^b, 15 2^b et 20, 18 10 ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσατε ἐνὸς τῶν μικρῶν τούτων et 14 ἵνα ἀπόληται ἐν τῶν μικρῶν τούτων, Ps. 102 (103) 1 et 22^b; Ps. 48 (49) 13 et 21 (*responsio* ou refrain, cf. *RB.*, 1922, p. 6 ss.)

j) L'epanadiplosis ou redoublement d'un mot important se rencontre dans le grec biblique mais sans aucune prétention littéraire :

Mt. 25 11 κύριε κύριε, Lc. 8 24 ἐπιστάτα ἐπιστάτα, Ap. 14 8 ἔπεσεν ἔπεσεν, Lc. 10 41, Jo. 19 6, Act. 19 34. Ps. 56 (57) 1 ἐλέησον με, ὁ θεός, ἐλέησον με, 21 (22) 1 ὁ θεός ὁ θεός μου.

k) La climax est un enchaînement de propositions dont l'une reprend le mot principal de la précédente :

Ro. 5 3 ss. ἡ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν, ἡ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα, ἡ δὲ ἐλπίς οὐ καταισχύνει, 10 14, II Pe. 1 5 ss., figure employée par les classiques.

l) L'anastrophe reprend la fin d'un membre au commencement du membre suivant; cette figure est à proprement parler un renversement de construction :

I Cor. 7 27 δέδεσαι γυναικί μὴ ζήτει λύσιν | λέλυσαι ἀπὸ γυναικός, μὴ ζήτει γυναῖκα, jointe à l'asyndèse, elle donne beaucoup de vie à l'expression.

m) La prétérition ou paraleipsis est une figure qui consiste à feindre d'omettre ce que l'on veut dire :

II Cor. 9 4 ἵνα μὴ λέγωμεν ὑμεῖς, Philém. 19 ἵνα μὴ λέγω ὅτι καὶ σεαυτὸν μοι προσοφείλεις.

n) L'ironie est une figure par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre :

I Cor. 4 8 ἤδη κεκορησμένοι ἐστέ; ἤδη ἐπλουτήσατε; χωρὶς ἡμῶν ἐβασιλεύσατε, II Cor. 11 19 s., Act. 26 28. Humour dans les Actes, voir JACQUIER, *Actes*, p. CLXXXIX s.

o) Exemples de précautions oratoires : II Cor. 11 1, 16, 21; 12 11 Ro. 3 5.

p) Il reste dans saint Paul du procédé essentiel de la diatribe l'objection prêtée à un auditeur fictif. « Il y en a deux dans l'ép. aux Romains : ἐρεῖς οὖν (9 19, 11 19). La première est aussitôt brisée par une interrogation — tout à fait dans le genre de la diatribe, — qui met l'interlocuteur à la raison. La seconde n'est accueillie qu'avec ironie... Ailleurs l'objection est dissimulée sous la forme d'une double question (3 1, 3), mais ce n'est qu'une amorce de dialogue... Le dialogue est si peu dans l'esprit de l'apôtre qu'au lieu de mettre ces difficultés dans la bouche d'un étranger, il se les pose en union avec la communauté : « Que dirons-nous donc? » τί οὖν ἐροῦμεν; L'adversaire est à l'horizon, mais il n'entre pas en lice directement. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LVII. Toutefois saint Paul se rapproche plus de la diatribe grecque que des admonestations mesurées des livres sapientiaux où il n'y a pas trace de discussion.

APPENDICE

CHOIX DE PAPYRUS

1. — Démétrios à Zénon. 259 av. J.-C.¹

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar, n° 59016.

¹ Δημήτριος Ζήνωνι χαίρειν. ² Ἐν τῇ Τύρῳ ἀγοράσματα τινα ³ λαβὼν ἀνήλωκα τὸ ἐφόδιον. Καλῶς ἂν οὔν ποιήσαις δοῦς Νικάδαι ⁴ τῷ τὰ γράμματά σοι ἀποδεδωκότι (δραχμὰς) ρν. ⁵ Ἐφθασεν δέ με ⁶ προπελθὼν Χάρμος, ἐπεὶ μετ' ἐκείνου ἂν αὐτὸν ἀπέστειλα. Φρόντι — ⁷ σον δὲ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστείλης εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας. ⁸ Γράψον δέ μοι καὶ ἔπου δεήσει τὸ κερμάτιον ἀποστείλαι. ⁹ Ἐρρωσο. (Ἔτους) κζ, Ἀπελλαίου ιγ.

Verso παρὰ Δημητρίου τοῦ ἐν Κύπρῳ γραμματέως ἀργυρίου (δραχμαὶ) ρν. Ζήνωνι.

2 Démétrios ayant dépensé son indemnité de route à Tyr prie Zénon de lui envoyer 150 drachmes à Beyrouth par l'entremise de Nicadas. — 4 Avec ce dernier il aurait envoyé aussi Charmos, mais celui-ci était déjà parti.

2. — Lettre de Toubias l'Ammonite à Apollonios. 257 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar (1925), n° 59076.

¹ Τουβίας Ἀπολλωνίῳ χαίρειν. Εἰ σύ τε ἔρρωσαι καὶ τὰ σὰ πάντα ² καὶ τὰ λοιπὰ σοί· κατὰ νοῦν ἐστίν, πολλὴ χάρις τοῖς θεοῖς· καὶ αὐτὸς δὲ ³ ὑγίαινον, σοῦ διὰ π[αντὸς] μνεῖαν ποι[ο]ύμενος, ὥσπερ δίκαιον ἦν. Ἀπέσταλ — ⁴ κἀ σοὶ ἄγοντα Αἰνέ[αν] εὐνοῦχον ἔ]να καὶ παιδά[ρια]]τικὰ τε ⁵ καὶ τῶν εὐγενῶν τέσσαρα, ὧν [ἐστίν] ἀπερίτμητα δύο. Ὑπογεγράφαμεν ⁶ δέ σοι καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν π[αιδαρ]ίων ἵνα εἰδῆς. ⁷ Ἐρρωσο. (Ἔτους) κθ, Ξανδικῶ ι.

Αἴμος ὡς (ἐτῶν)ι

μελαγχρῆς

10 κλαστόθριξ

μελανόφθαλμος

σιαγόνες μείζους

καὶ φακοὶ ἐπὶ σιαγόνι

δεξιᾶ ἀπερίτμητος.

Ἀτικὸς ὡς (ἐτῶν)η

μελίχρους

κλαστόθριξ

ὑπόσιμος ἤσυχῆι

μελανόφθαλμος

οὐλὴ ὑπ' ὀφθαλμῶν

δεξιῶν ἀπερίτμητος.

Αὔδομος ὡς (ἐτῶν)ι

μελανόφθαλμος

κλαστόθριξ

ἔσσιμος πρόστομος

οὐλὴ παρ' ὀφρῶν δεξιῶν

περιτετμημένος.

ἽΟκαιμος ὡς (ἐτ.)ξ

τρογγυλοπρόσωπος

ἔσσιμος χλαυκὸς

πυρράκης τετανὸς

οὐλὴ ἐμ μετώπῳι

ὑπὲρ ὀφρῶν δεξιῶν

περιτετμημένος.

Verso : ¹⁵ Τουβίας περὶ εὐνοῦχου

καὶ παιδαρίων δ' τῶν

ἀπεσταλμένων αὐτῷι.

(Ἔτους) κθ, Ἀρτεμισίου ις, ἐν Ἀλεξ.

Ἀ[πολλωνίῳ].

1. Les chiffres intercalés dans le texte indiquent les lignes du document. Pour les majuscules et le iota souscrit on s'est conformé en général à l'usage de chaque éditeur.

1 Par cette lettre Toubias informe le diocète Apollonios qu'il lui envoie un eunuque et quatre jeunes esclaves de bonne naissance dont il donne le signalement au-dessous. — 6 lire τῶν au lieu de αὐτῶν. — 9 τρογγυλ- pour στρογγυλ. visage arrondi. — 10 κλαστόθριξ cheveux ondulés. — 11 ὑπόσιμος ἡσυχῆι légèrement camus; ἔσιμος pour ἔνσ. a le même sens; πρόστομος lèvres proéminentes. — 13 φακός tache de rousseur. — 18 La lettre écrite à Rabbat 'Ammon au mois (macédonien) de Xanthique (1. 7) est arrivée à Alexandrie en Artémisios. L'année est celle du règne de Ptolémée II Philadelphie.

3. — Lettre d'Amynthas à Zénon. 257 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59043.

¹ Ἀμύντας Ζήνωνι χαίρειν. Ζώπυρος δὲ τὴν ἐπιστολήν σοι ἀπο[διδούς] ² ἔστιν υἱὸς Σωσιγέου τοῦ Καυνίου· γεγράφαμεν δὲ καὶ πρὸς Ἀπολλώ[νιον] ³ περὶ αὐτοῦ ἀξιωθέν-τες ὑπὸ τινῶν. Καλῶς ἂν οἶν ποιήσῃς, ὡς ἂν εὖ — ⁴ χαιροῦντα λάβῃς Ἀπολλωνίων εἰσαγαγῶν αὐτόν, ἵνα ἐντύχη· ὑπὲρ ὧν ἀποδε[δήμη] ⁵ κεν. ⁶ Ἐρρωσο.

Verso : Ἀμύντου περὶ Ζωπύρου τοῦ Σωσιγέου υἱοῦ. (Ἔτους) κη, Περιτίου κβ, ἐμ Βουβάστοι.

2 Zopyre pour qui est faite la lettre de recommandation a l'avantage d'être compatriote de Zénon par son père Sosigène de Caunos en Carie. — 4 Zénon, l'intendant d'Apollonios, voudra bien choisir l'occasion favorable pour présenter Zopyre à ce dernier. Le 22 Péritios, mois macédonien, marque la date de réception de la missive. Bubaste, aujourd'hui *Tell Basta* près de Zagazig, dans le Delta.

4. — Agathinos à Zénon. 257 ou 256 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59134.

¹ Ἀγαθῖνος Ζήνωνι χαίρειν. ² Προσῆλθέν μοι Θεόδωρος ³ περὶ ἀργυρίου φάμενός σε ⁴ γεγραμέναι δοῦναι αὐτοῖ, ⁵ Κρότος δὲ παραγενόμε — ⁶ νος ἀπέϊπεν μὴ δοῦναι. ⁷ Ὡς ἂν οἶν σοι φαίνεται, γρά — ⁸ ψον ἡμῖν. ⁹ Ἐρρωσο. (Ἔτους) κθ, Φαμενωθ ἰα. Verso : Ζήνωνι.

4 αὐτοῖ pour αὐτοῖ. — 9 Φαμενωθ mois égyptien.

5. — Artémidore à Mys. 256 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59136.

¹ Ἀρτεμίδωρος Μυῖ χαίρειν. Τὰ πρόβατα παράδος Νουραίοι, καὶ χόρτου δὲ ἂν ² λαμβάνητε εἰς τὰ κτήνη δίδοτε αὐτοῖ σύμβολον. Σύνταξον δὲ τοῖς ³ φυλακίταις διατηρεῖν αὐτά. ⁴ Ἐρρωσο. (Ἔτους) κθ, Φαμενωθ ιη.

2 Peut-être λαμβάνητε. Σύμβολον reçu ou arrhes de garantie.

6. — Dionysios à Héphaïstion. 168 av. J.-C.

Vatic. Gr. 2289. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 302, n° 60.

¹ Διονύσιος Ἡφαιστίωνι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. ² Εἰ ἐρρωμένω σοι τᾶλλα κατὰ λόγον ἀπαντᾷ, ³ εἴη ἂν ὡς βούλομαι, καὶ αὐτὸς δ' ὑγίαινον καὶ ⁴ Εὐδαιμόνιος καὶ τὰ παιδία καὶ Ἰσίας καὶ τὸ παιδίον σου ⁵ καὶ οἱ ἐν οἴκῳ πάντες. Κομισάμενος τὴν ⁶ παρὰ σοῦ ἐπιστολήν, ἐν ᾗ διεσάφεις διασεοῦσθαι ⁷ ἐγὼ μεγάλων κινδύνων καὶ εἶναι ἐν κατοχῇ, ⁸ ἐπὶ μὲν τῷ ἐρῶσθαι σε τοῖς θεοῖς ἐπευχάριστον, ⁹ ἠβουλόμην δὲ καὶ σὲ παραγεγνέναι εἰς τὴν ¹⁰ πόλιν, καθάπερ καὶ Κόνων καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἄπει—¹¹ λη[μμέν]οι π[ά]ντες, ὅπ[ω]ς καὶ Ἰσιάς τοῦ ¹² παιδίου σου εἰς τὰ ἔσχατα ἐηλυθότος διασεσω—¹³ κυῖα αὐτὸν ἐκ παντὸς τρόπου, ἔτι δὲ καὶ τοιούτους ¹⁴ καιροὺς ἀνηντηλικυῖα νῦν γε ἰδοῦσά σε τύχηι τιδὸς ¹⁵ ἀναφυχῆς. Οὐ γὰρ πάντως δεῖ στενωῶς ἐπανά — ¹⁶ γοντά σε προσμένειν ἕως τοῦ πορίσαι τι καὶ κατε — ¹⁷ νεγκεῖν, ἀλλὰ πᾶς τις πειράεται, ὅπηνικ' ἂν ¹⁸ ἐκ κινδύνων διασωθῆι, ταχέως παραγίνεσθαι ¹⁹ καὶ ἀσπάζεσθαι τὴν τε γυναῖκα καὶ τὰ παιδία ²⁰ καὶ τοὺς φίλους. Καλῶς οὖν ποιήσεις, εἴπερ μὴ καὶ σε ²¹ ἀναγκαιότερόν τι περισπᾷ, συντόμως πειραθεῖς ²² παραγενέσθαι, καὶ τοῦ σώματος ἐπιμελούμενος ²³ ἔν' ὑγιαίνῃς, ἔρρωσο (Ἔτους) β' Ἐπέφ λ.

7 ἐγ pour ἐf. § 4 a Ἐν κατοχῇ en la possession de Sérapis. — 9 ss. On regrette qu'Hephaestion ne soit pas venu en ville avec Conon et tous ceux que le dieu avait retenus sous son emprise; il aurait pu relever le courage de sa femme Isias qui vient d'avoir beaucoup d'inquiétude au sujet de leur enfant. — 13 Sorti de la « possession », Hephaestion ne doit pas, même s'il se trouve dans la gêne, s'attarder à faire quelque argent pour l'apporter à la maison; qu'il se hâte, comme quelqu'un qui a échappé au danger, de revenir au plus tôt. — 21 συντόμως πειραθεῖς... de tenter dans le plus bref délai de revenir.

7. — Plainte contre l'autorité militaire. 156 av. J.-C.

Vatic. Gr. 2303. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 172, n° 15.

¹ Βασιλεῖ Πτολεμαίω κα[ὶ] βασι[λίσσῃ] Κλεοπ[άτρῃ]ι ² τῆ ἀδελφῆι θεοῖς Φιλομήτορσι χαίρειν. ³ Πτολεμαῖος Γλαυκίου Μακεδῶν ὁ ἐν ⁴ κατοχῇ ἐν τῷ πρὸς Μέμφ[ει] μεγάλωι ⁵ Σαραπειῶι Ἀσταρτεῶι ἀπὸ τοῦ ι (ἔτους).

⁶ Ἀναβάντος σου εἰς τὸ Σαραπειῶν ἐν τῷ κδ (ἔτει) ⁷ Θῶθ β' ἐνέτυχόν σοι διὰ τῆς θυρίδος διὰ τὸ ⁸ μὴ δύνασθαι προσκαταβῆναι ὑπὲρ τε ⁹ Ἀπολλωνίου τοῦ νεωτέρου ἀδελφοῦ, ὅπως ¹⁰ φέρηται ἐν [τῷ]ι στρατιωτικῷι καὶ ὑπ[έ]ρ ¹¹ τοῦ Ἀστ[αρτε]ίου ἐν ὧι εἰμι ἐν κατοχῇ ἀπὸ τοῦ ¹² προγεγραμμ[έ]νου χρόνου, ἀξίων ἵνα ¹³ μῆθεις τῶν τ[ε]ι ἱερέων καὶ παστοφῶρων ¹⁴ [μ]ηδ' ἄλλος ε[ἰ]σθι[α]ζόμενος ἐνεχυράζ[η]ι ¹⁵ [μ]ηδ' ἐμὲ ὑβρι[ζ]ῆι διὰ τ[ὸ] εἶναι τοὺς ἐν τῷ ¹⁶ [ε]ρ[ω]ῖι πονηροῦ[ς] καμὲ π[ολι]ορκεῖν, ἔνεκα ¹⁷ [τοῦ] Ἑλληνά με [εἶ]ναι, ἵνα βοήθειαν ἔχω καὶ ¹⁸ πρ[ο]στ[ά]την. Νυνὶ δὲ ὁ προ[γε]γραμμέν[ος] ¹⁹ Ἀπολλώνιος εἰς τὴν ἐμὴν Μέμφ[ει] ση[μ]εῖαν ²⁰ πρώτην ἐντέτακται, ὑπὸ δὲ τῷ ν ε[π]η— ²¹ ρετῶν περισπᾷται εἰς τὰς λε[ι]τουργίας ²² κοῦκ ἔαται περὶ ἐμὲ γίνεσθαι, ὃ χάριν, ²³ βασιλεῦ, σε ἤζωσα. Οἱ γὰρ πολιορκοῦντές ²⁴ με, ὅπηνικ' ἂν ἐπιγυῶσιν διότι ἀπέσταλται ²⁵ ἐπὶ λειτουργίαν, τὸ τηρικαῦτα εἰσθιαζόμενοι ²⁶ πολιορκοῦσι. Ὑβρισθέντος γάρ μου ἐν τῷ κε (ἔτει) ²⁷ ὑπὸ πλειόνων ὥστε καὶ διὰ τῆς θυρίδος ²⁸ λιθοκοπεῖσθαι, ὑπὲρ ὧν ἀναβάντος ²⁹ Ποσειδωνίου τοῦ ἀρχισωματοφύλακος ³⁰ καὶ στρατηγοῦ καὶ ἐντυχόντος μου ³¹ τῆι ι τοῦ Φαρμουθι τοῦ αὐτοῦ ἔτους ³² προσκαλεσά-

μενος αὐτοὺς ἐπέπληξεν. ³³ Διὸ ἀζιῶ, Ἦλιε βασιλεῦ, μὴ ὑπερ— ³⁴ [ιδεῖν] με ἐν κατοχῇ ³⁵ [δῦνα], ἀλλ' ἐὰν φαίνηται, ³⁶ πρ[οσ]τάξει γράψαι ³⁷ Ποσειδωνίῳ τῷ ³⁸ ἀρχισωματοφύλακι ³⁹ καὶ στρατηγῷ ⁴⁰ ἀλειτούργητον αὐτὸν ⁴¹ ποιῆσαι, [ἴ]να περὶ ἐμέ ᾖ. ⁴² Ὑμῖν δὲ ἢ τε Ἰσις καὶ ⁴³ δ Σάραπις οἱ μέγιστοι ⁴⁴ τῶν θεῶν κυριεύειν ⁴⁵ διδῶνισαν κ πάσις ⁴⁶ χῶρας ἧς ὁ Ἦλιος ⁴⁷ ἐφορᾷ καὶ τοῖς τέκνοις ⁴⁸ ὑμῶν διὰ παντός. ⁴⁹ Εὐτυχεῖτε.

4 Le plaignant est un κάτοχος, c'est-à-dire un dévot qui possédé par la divinité sur la foi d'un songe, vit dans l'enceinte du sanctuaire de celle-ci pour recevoir désormais durant le sommeil les communications divines et en faire part à l'occasion aux intéressés. Celui-ci habite l'Astarteion situé dans le grand temple de Sérapis, aussi ἐν τῷ est-il un raccourci de ἐν τῷ ἐν τῷ. — 7 Le mois de Thôth (Θῶθ d'après l'ancienne transcription du bohairique) allait du 29 août au 27 septembre. La fenêtre dont il est question ici serait d'après Wilcken une sorte de guichet d'où le roi entendait les doléances de ses sujets. — 8 προσκαταβῆναι descendre (à Memphis chez le roi). — 13 Pastophores, prêtres inférieurs chargés de porter la barque du dieu aux processions. — 14 ἐνεχεράζειν faire une saisie. — 17 ἴνα βοθήθειαν dépend de ἀζιῶν et se réfère à Apollonius que le plaignant voudrait voir exempté, afin de l'avoir à ses côtés comme protecteur προστατής. — 19 σημία, fanion, par extension section, peloton. — 21 Corvées imposées aux soldats en temps de paix par les sergents, ὑπηρεταί, servientes. — 25 τὸ τμηκαῦτα alors, comme dans Aristée, p. 215 (Wilcken). — 27 Il s'agit ici de la fenêtre de la chambre du plaignant. — 28 lire λιθοκοπεῖσθαι recevoir des pierres. — 29 Cf. Esth. 2 21. — 31 Φερμοῦθι, mois égyptien correspondant au 27 mars-25 avril. — 45 x raturé; l'auteur s'est repris après avoir commencé à écrire καί.

8. — Barkaios à Apollonios. 156 av. J.-C.

Paris, Louvre 2363, Notices et Extraits, n° 42. Wilcken, Urkunden... I, p. 318, n° 64.

¹ Βαρκαῖος <δ> καὶ Ἀμμώνιος Ἀπολλωνίῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. ² Εἰ ἐρρωμένως σοι καὶ τᾶλλα κατὰ λόγον ἐστίν, τὸ δεόν ἂν εἴη καὶ τοῖ δὲ ³ εὐαίσιμον. Λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχίκαμεν σημήνας ἡμῖν ⁴ τὰ κατὰ τοὺς ἀλάστορας τοὺς διηλυμένους ἐκ τῆς φυλακῆς, προσδι— ⁵ εσάφεις δὲ καὶ τὸν ἀδελφόν σου Σαραπίωνα ἀδικεῖσθαι ὑπὸ Ἀ[ρ]παήσιος ⁶ φυλακίτου.

Μεταπεμφθέντος οὖν αὐτὸν καὶ τὸν φυλακίτην ⁷ ἐπετίμων αὐτῷ καὶ ὁ ἀδελφός σου ἀνωμολογεῖτο μὴ ἡδικῆσθαι ὑπ' αὐ — ⁸ τοῦ, καὶ παρεκάλεσα αὐτὸν ἐρχεσθαι, περὶ ὧν ἂν βούληται. Χαριεῖ δὲ ⁹ συμπαραστάς ἡμῖν ἐν τοῖς λοιποῖς καὶ παρατηρήσας τοὺς ἀλάστορας, ¹⁰ καὶ ἐὰν τολμήσωσι καὶ καταβῶσι ἐκτός τοῦ ἀσύλου, διασάφισόν μοι, ¹¹ ὅπως παραγενηθεῖς σὺν σοι γενομένου πράξωμέν τι, καὶ σοι ¹² στεφανίον ἐστὶν χα(λοῦ) (ταλάντων) γ, ὡς περὶ ἰδίου πράγματος δικαίνων, καὶ ἡμῖν ¹³ ἔσει μεγάλως κεχαρισμένος.

Χαρίζο<ο> δ' ἂν καὶ τοῦ σώματος ¹⁴ ἐπιμελόμενος, ἔν' υἰαίνης. Ἐρρωσο (Ἐτους) κς Φαῶφι δ.

1 Βαρκαῖος nom propre qui n'est autre que l'ethnique de Βάρκη en Cyrénaïque. La crase τὰδ. pour τῷ ἀδελφῷ (Mayer p. 158 s.). — 2 Dans la formula valetu-

dinis, ἔρρωμένως est à corriger en ἔρρωμένοι (Wilcken). — 3 ὑ(γ)ιαινομεν, imparfait épistolaire; σημήνας au lieu de σημήναντι (Wilcken). — 4 il s'agit de criminels échappés (partic. parf. de διάλλομαι). — 7 αὐτῶι c'est-à-dire le gendarme, φυλακίτης. Ἠδικῆσθαι infin. parf. pass. — 11 lire παραγενηθέντι. — 12 στεφάνιον gratification; lire διαβαίνοντι, intervenant comme dans ton propre intérêt. — 13 χαρίζοιο, tu nous ferais aussi plaisir de prendre soin de ta santé. Φαῶφι, mois égyptien, du 28 septembre au 27 octobre. Wilcken fait remarquer combien Barkaios préfère la parataxe à la période. C'est du langage parlé : καὶ ὁ ἀδελφός σου ἀνωμολογεῖτο — καὶ παρεκάλεσα — χαριεῖ δὲ — καὶ ἐὰν τολμήσωσι καὶ καταδῶσι (pour καταδῆναι) — διασάψσον — καὶ σοι στεφάνιον ἐστίν — καὶ ἡμῖν ἔσει.

9. — Apollonios à un chef de poste de l'Anubieion. 152 av. J.-C.

Paris, Louvre 2368, Notices et Extraits n° 45. Wilcken, Urkunden... I, p. 329, n° 69.

¹ Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Εἰ ἔρρωσαι καὶ τὰ ἄλλα σοι κατὰ λόγον ² ἀπαντιᾶ, εἴη ἂν ὡς βούλομαι καὶ αὐτὸς δ' ὑγίαινον. Καὶ ἀπόντος μου πεφρόντικα ὑπὲρ σοῦ χρήσι—³μα τῶν σῶν πραγμάτων, ἃ σ' οὐ δεδύνησαι διασαφῆσαι διὰ τοῦ ἐπιστολίου διὰ ⁴τὸν ἐφελκόμενόν σοι ἐνδίκτην ἄλλ' ὅμως τοῖς θεοῖς τὴν ἐπιτροπὴν δίδομαι, ἀνευ ⁵τῶν θεῶν οὐθὲν γίνεται. Κἀαὐτὸς παρέσομαι ταχύ. Ἡ τι θέλεις, γράψον ἐπιστόλιον ⁶Πολυδέκῃ. Ὅρῳ τὸν ἐν τῷ ἔπῳ τὸν δραπέδην Μενέδημον ἀντικείμενον ⁷ἡμῖν. Προσέχων μὴ εὖρη τι κατὰ σοῦ ἵπῳ, εὐλαβοῦμαι τὸν ἐνδὶ — ⁸κτην τὰ πλῆστα, τὰ πράσ(σ)εις, μὴ ἐπιγ[ί]νο[ι]το. Ἐρρωσο. (Ἐτους) κθ' ⁹Ἐπειφ ἦ.

Adresse au verso : Ἡγεμῶνι καὶ ἐπιστάτῃ Ἀνουβιείου. Ἀπολλωνίῳ.

¹ ἀδελφός est à prendre ici avec le sens d'ami intime; au cas d'une fraternité réelle les deux personnages n'auraient pas le même prénom. Κατὰ λόγον si tout le reste t'arrive normalement, formule qui se retrouve ailleurs p.ex. P. Brit. Mus. 42, P. Goodspeed 4. — ² φροντίζεις avec l'acc. se retrouve P. Brit. Mus. 28; φρο(ν)τίσαι μοι σιτάριον (Wilcken). Partic. absolu § 74 k; parfait § 55 t 2°.

Le sens est clair : même absent je me suis occupé pour toi utilement de tes affaires. — 3 lire δεδύνημαι, parf. epistolaire équivalent d'un présent. Remarquer l'éllision de σοι οὐ. — 4 τὸν ἐφ. ἐνδ(ε)ίκτην le dénonciateur qui épie. — 5 crase pour καὐτός analogue à κάγω pour κάγω qui se permet le même Apollonius (Wilcken 78 15). — 6 Πολυδέκης pour -δεύκης, δραπέδης pour δραπέτης¹. — 7 prenant garde qu'il ne trouve rien à dire contre toi, je me précautionne surtout à l'égard du dénonciateur, de peur qu'il ne tombe à l'improviste au milieu de tes affaires². Wilcken distingue le dénonciateur du transfuge Menédème. — 9 Ἐπειφ mois égyptien allant du 25 juin au 24 juillet. — Adresse : ἐπιστάτῃ pour ἐπιστάτῃ.

10. — Contrat de vente. 99 av. J.-C.

BU. III, n° 999, copié par Schubart.

¹ Βασιλευόντων Πτ[ο]λεμ[α]ί[ο]υ τ[ο]ῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίτης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ²ἔτους ις ἐφ' ἱερείων καὶ ἱερέων καὶ κανηφόρου τῶν

1. Le premier τόν de la l. 6 est de trop.

2. Cependant τὰ πλ(ε)ῖστα pourrait être joint à τὰ προ.

δῶτων καὶ οὐσῶν μηνὸς Θωῦθ ᾗ ἐν Παθύρει ἐφ' Ἑρμίου³ τοῦ παρὰ Πανίσκου ἀγορανόμου.

⁴ Ἀπέδοτο Εὐνούς ὃς καὶ Νεχούτης Πατσεοῦς Πέρσης τῆς ἐπιγονῆς ὡς (ἐτῶν) ν μέσος μελίχρω(ς) τετανὸς μακροπρ(όσωπος) ⁵ εὐθύριν οὐλὴ δδόντι ἄνω ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης αὐτῶ οἰκίαν ὠκοδομημένης καὶ ἐστεγασμένης τῆς ⁶ οὔσης ἐν τῷ ἀπὸ νότου καὶ ἀπηλιώ(του) μέρει τῆς ἐν Παθύρει κρήνης τὸ ἐν τῷ ἀπὸ λιθὸς μέρει ὑπερῶν α καὶ ⁷ τὸ ἐν ταύτης καταγά[ιο]ν ἧς γείτονες· νότου οἰκία Ὁρσηοῦς τοῦ Ὄρου βορρᾶ καὶ ἀπηλιώ(του) τὸ λοιπὸν τῆς Εὐνούου ⁸ οἰκίας λιθὸς ῥύμη ἐφ' ὧν ὕξει τὴν θύραν εἰς τὸ Ὁρσηοῦς οἰκίας ἧ οἱ ἂν ὄσι γείτονες πάντοθεν. Ἐπρίατο ⁹ Πετσεσοῦχος Νεχθανοῦπιος ὡς ἐτῶν λ χαλκοῦ δραχμὰς δισχιλίας. Προπωλητῆς καὶ βεβαιωτῆς τῶν κατὰ ¹⁰ τὴν ὠνήν ταύτην [π]άντων Εὐνούς ὃς καὶ Νεχούτης ὁ ἀποδόμενος, ὃν ἐδέξατο Πετσεσοῦχος ὁ πριάμενος.

Ἑρμίας ὁ παρὰ Πανίσκου κεχρη(μάτικα).

4 lire Πατσεοῦτος. Perse de l'épigoné, c'est-à-dire rejeton et héritier d'un milicien Perse installé sur les terres royales. — 5 lire οἰκίας. — 6 lire ὑπερῶν α. — 7 lire ἐν ταύτη. — 8 lire οὔξει ... εἰς τὴν Ὁρσ. οἰκίαν.

11. — Lettre aux prêtres de Tebtunis. 99 av. J.-C.

The Tebtunis Papyri, I, n° 59, éd. Grenfell, Hunt et Smyly.

¹ Ποσειδώνιος τοῖς ἐν Τεπτύνει² ἱερεῦσι χαίρειν καὶ ἐρῶσθαι, ὑγίαινον ³ δὲ καὶ αὐτός. Καταντήσαντος γάρ ⁴ εἰς τὴν πόλιν Σοκονώφους ⁵ καὶ Ὀπιεως τῶν ἐξ ἡμῶν ⁶ καὶ ὑποδεικνυόντων ἧν ἔχετε ⁷ πρὸς ἡμᾶς ἄνωθεν πατρικῆν ⁸ φιλίαν, ἐν οἷς ἔαν προσδεγθῆ ⁹ μου ἐπιτάσσοντές μοι προθυ—¹⁰ μότερον διὰ τὸ ἄνωθεν φοβεῖσθαι ¹¹ καὶ σέβασθαι τὸ ἱερόν, ¹² ἔρρωσθ(ε). (ἔτους) ις Φαῶφι θ.

Verso παρὰ Ποσειδω(νίου) τοῖς ἐν Τεπτύνει ἱερεῦσι.

7 ἄνωθεν depuis longtemps, de vieux. — 8 pour tout ce dont vous pouvez avoir besoin recourir à mes services avec encore plus de confiance. Le principal temple de Tebtunis était celui de Soknebtunis.

12. — Lettre de Petesouchos à Marrès. Fin du II^e s. av. J.-C.

Ibid. n° 56.

¹ Πετσεσοῦχος Μαρρήους γ(εωρ)γὸς ² τῶν ἐν Κερκεσῆφους ³ Μαρρήτι Πετοσείριος τῶ.... ⁴ καὶ ἀδελφῶ χαίρειν. γείν[ω]σε δὲ ⁶ περὶ τοῦ κατακεκλῦσθαι τὸ πεδίον ⁷ ἡμῶν καὶ οὐκ ἔχομεν ἕως τῆς ⁸ τροφῆς τῶν κτηνῶν ἡμῶν. ⁶ Καλῶς οὖν ποιήσης εὐχαριστῆσαι ¹⁰ πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς δευτέρον ¹¹ δὲ σῶσαι ψυχὰς πολλὰς ζητή[σ]α[ς] ¹² μοι περὶ τὴν κώμην σου εἰς τὴν ¹³ τροφὴν ἡμῶν γῆς ἀρούρας πέν— ¹⁴ τε ὡς ἔξομεν ἐξ αὐτῶν τὴν ¹⁵ τροφὴν ἡμῶν· τοῦτο δὲ ποιήσας ¹⁶ ἔσση μοι κεχαρισμένος εἰς τὸν ¹⁷ ἄπαντα χρό[νον]. ¹⁸ ἔρρωσο.

3 à Marrès fils de Petosiris. — 6 apprend que notre plaine est inondée. — 7 lire ἡμῶν. — 8 nous n'avons pas assez de nourriture pour les bêtes. — 13 aroure : mesure de surface de 100 coudées égyptiennes de côté ; avec la grande coudée on arrive à l'équivalence de 2736 mètres carrés.

13. — Lettre d'Ilarion. 1 av. J.-C.

The Oxyrhynchus Papyri, IV, n° 744; éd. Grenfell et Hunt.

¹ Ἰλαρίωνα Ἄλιτι τῆι ἀδελφῆι πλείστα χαί — ² ρειν καὶ Βεροῦτι τῆ κυρία μου καὶ Ἀπολλῶ — ³ νόριν. γίνωσκε ὡς ἔτι καὶ νῦν ἐν Ἀλεξάν — ⁴ δρε(τ)α (ἐ)σμεν· μὴ ἀγωνιῆς ἐάν ὄλωσ εἰς — ⁵ πορεύονται, ἐγὼ ἐν Ἀλεξανδρε(τ)α μένω.

⁶ ἔρωτῶ σε καὶ παρακαλῶ σε ἐπιμελή — ⁷ θητι τῶ παιδίῳ καὶ ἐάν εὐθὺς ὀψώνι — ⁸ α, λάθωμεν ἀποστελῶ σε ἄνω. ἐάν ⁹ πολλαπολλων τέκης ἐάν ἦν ἄρσε — ¹⁰ νον ἄφες, ἐάν ἦν θήλεα ἔκβαλε. ¹¹ εἶρηκας δὲ Ἀφροδισιάτι ὅτι μὴ με ¹² ἐπιλάθης· Πῶς δύναμαί σε ἐπι — ¹³ λαθεῖν; ἐρωτῶ σε οὖν ἵνα μὴ ἀγω — ¹⁴ νιάσης. ¹⁵ (ἔτους) κθ Καίσαρος Παῦνι κγ.

Verso : Ἰλαρίων Ἄλιτι ἀπόδος.

1 Lire Ἰλαρίων. — 2 lire Ἀπολλωναρίῳ. — 4 s. si les autres reviennent tous. — 8 α pour σοι. — 9 peut-être ce mot obscur πολλ. concerne-t-il Apollonariion. — 12 comment puis-je t'oublier? — 15 Pauni, mois égyptien.

14. — Question posée à un oracle. 1^{er} siècle.

The Oxyrhynchus Papyri, VIII, n° 1148; éd. Hunt.

¹ Κύριέ μου Σαρᾶτι Ἦλιε ² εὐεργέτα, εἶ βέλτερόν ³ ἔστιν Φανίαν τὸν υἰό(ν) ⁴ μου καὶ τὴν γυναῖκα ⁵ αὐτοῦ μὴ συμφωνῆσαι ⁶ νῦν τῶ πατρὶ α(ὐ)τοῦ ἀλλὰ ⁷ ἀντιλέγειν καὶ μὴ δε — ⁸ δόναί γραμάματα; τοῦ — ⁹ τό μοι σύμφωνον ἔνευ — ¹⁰ κε. ἔρωσο.

2 εἰ pour ἤ probablement. — 8 et de ne faire aucun contrat. — 9 donne-moi la réponse qui me convienne.

15. — Lettre de Pisais à Héracléus. 1^{er} siècle.

Fayûm towns and their papyri, n° 109.

¹ Πισαῖς Ἡρακλήῳ χαίρειν. ὅταν πρὸς ἀνάγκαιν θέλης ² παρ' ἐμοῦ χρήσασθαί τι, εὐθὺς σε οὐ κρατῶνι, καὶ νῦν ³ παρακληθεὶς τοὺς τρεῖς στατηῆρας αὐς εἰρηκέ ⁴ σοι Σέλευκος δῶναί μοι ἤδη δὸς Κλέωνι, νομί — ⁵ σας ὅτι κυχρᾶς μοι αὐτοῦς, ἐάν σε δέη τὸ εἰμάτιόν ⁶ σου θεῖναι ἐνέχυρον, ὅτι συνῆρμαι λόγον τῶ ⁷ πατρὶ καὶ λοιπογράφηκέ με καὶ ἀπογῆν ⁸ θέλω λαθεῖν. Σέλευκος γάρ μου αὐτοῦς ὤδε ⁹ ἐκκ[έκ]ρουκε λέγων ὅτι συνέστακας ἑαυτῶι. ¹⁰ καὶ νῦν παρακληθεὶς νομισας ὅτι κυχρᾶς μοι ¹¹ [αὐτοῦς] μὴ κατάσχης Κλέωνα καὶ συνπροσ — ¹² [γενεῶ Κ]λέωνι καὶ αἴτησον Σάραν τὰς τοῦ (δραχμᾶς) ἰδ. ¹³ [μὴ οὖν ἀ]λλως ποιή[σ]ης. ¹⁴ (ἔτους) κ, Πα(ῦνι) κε.

1 lire ἀνάγκην. Chaque fois que la nécessité te porte à m'emprunter je m'exécute aussitôt. — 3 lire στατηῆρας. — 4 lire δοῦναί. — 5 considérant que tu dois me le prêter, dusses-tu mettre ton vêtement en gage. Dans le texte : δη au lieu de δέη. — 7 λοιπογράφειν reporter le reliquat d'une créance en tête d'un nouveau compte. Ici le sens paraît être : il m'a permis des arrérages. — 8 s. Séléucos s'est dispensé de donner les statères prétendant que tu avais conclu un arrangement avec lui. 12 rétablir ἀργυρίου après τοῦ.

16. — Lettre de recommandation de Théon à Tyrannos. Vers 25 ap. J.-C.

P. Oxy. II 292, Bror Olsson, Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit, n° 18.

¹Θέων Τυράννωι τῷ τιμιωτάτῳ ²πλεῖστα χαίρειν. ³Ἡρακλείδης ὁ ἀποδιδοῦς σοι τὴν ⁴ἐπιστολὴν ἐστίν μου ἀδελφός. ⁵Διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνά—⁶μεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμέ—⁷νον. Ἡρώτησα δὲ καὶ Ἑρμί[α]ν ⁸τὸν ἀδελφὸν διὰ γραπτῶ ἀνηγεῖ[σθαί] ⁹σοι περὶ τούτου. Χαρίσειςαι δέ μοι τὰ μέγιστα ¹⁰ἐάν σου τῆς ἐπιστημασίας τύχη. ¹¹Πρὸ δὲ πάντων ὑγια<τ>νεῖν σε εὐχ[ο]—¹²μαι ἀβασκάντως τὰ ἄριστα ¹³πράττων. Ἐρρω(σο). Verso : Τυράννωι διοικ(ητῆ).

9 χαρίσειςαι pour l'attique χαριεῖ cf. καυχᾶσαι, πίσειςαι, φάγειςαι dans le N.T. — 12 ἀβασκάντως littéral. : à l'abri du mauvais œil.

17. — Lettre de Sarapion à sa sœur (épouse) Sarapias, 39 ap. J.-C.
BU. IV 1078, Bror Olsson, Papyrusbr... n° 28.

¹Σαράπιων Σαραπιάδι τῇ ἀδελφῇ πλεῖστα χαίρειν ²καὶ διὰ παντὸς υγιαίνειν. Γείνωσκέ με πεπρα—³κότα πρὸς τὸν καιρόν. Οὐ καλῶς δὲ ἐπόησας ⁴ἐκπορευομένων πολλῶν φίλων μὴ σημά—⁵ναί μοι μηδὲ ἐν εἰδότης σου, ὅτι ἀγωνιῶ ⁶περὶ ὑμῶν. Λοιπὸν οὖν, ἐάν λάθω τὰ κερμάμια, ⁷ὄψομαι, τι με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἄργον δεῖ με ⁸καθῆσθαι. Ἡθελον δέ, ἡ περὶ τῶν ἔργων ⁹σεσήμαγκαίς μοι, ἡ εὐωνα γέγονε ἡ οὐ. ¹⁰Γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα ¹¹τῇ τρίτῃ [χ]αί εἰκάδι. Ἐὰ δ' ἄλλα ἐπιμελώσθε ¹²ἄτων, ἐν' ὃ[γ]ιαίνητε. Ἀσπάξου τὰ παιδία ¹³καὶ π[άν]τας τοὺς ἐν οἴκῳ καὶ Πανεχώτην. ¹⁴[Ἐ]ρρω(σο). ¹⁵(Ἔτους) γ Γαίου Καίσαρ[ος] Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ[ῶ] μηνός Σωτήρος χγ.

Verso : ¹⁶Ἀπόδος) παρὰ Σαραπ(ίωνος) ἐμπόρου Σαραπ(ίωνι) υἱῶ νεωτέρῳ ¹⁷ἐπ' οἴκου.

3 sache que j'ai vendu au bon moment. — 4 Sarapion reproche à sa sœur de n'avoir pas profité de l'occasion des allées et venues de leurs amis pour envoyer de ses nouvelles. — 5 μηδὲ ἐν plus énergique que μηδέν. Εἰδότης pour εἰδυίας. — 6 κερμάμια pour κερμάτια monnaie. — 8 ἡθελον j'aurais voulu (ἡ = εἰ; σεσήμαγκαις = -κες pour -κας, parfait pour aor.) que tu me fasses savoir au sujet des travaux s'ils ont été exécutés à bon compte ou non. — 11 ἐπιμελώσθε pour ἐπιμελεῖσθε. — 12 ἄτων = ἐαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν. — 15 Σωτήρ, ordinairement Σωτήριος, mois usité au temps de l'Empire répondant probablement à mai-juin.

18. — Bulletin d'enregistrement individuel. 19 av. J.-C.
Grenfell, Greek Papyri, I, n° 45.

¹Ἀπολλ(ών)ω) κοιμογρα(μματεῖ) Θεαδελ(φίας). ²παρὰ Πνεφερω̄(τος) τοῦ Φα — ³νεμιέως δημοσίου γεω(ργῶ) ⁴(ἐτῶν) ζγ μελάνχρης στρογ— ⁵γυλοπρόσω(πος) οὐλή ὀρθαλ—⁶μῶ δεξιῶ. ἀπογράφομαι ⁷ἐματὸν εἰς τὸ ἰα ἔτος Καίσα(ρος) ⁸θέλων σύνταξιν, ⁹ἐν δὲ τῇ... εαγρεμφῆ ¹⁰καταγίνομαι. διὸ ἐπίδι—¹¹ῶμι τὸ ὑπόμνη(μα) ὅπως ¹²καταχωρίσθη. ¹³(Ἔτους) ἰα Καίσα(ρος) Μεχ(είρ) γ ¹⁴ἐπιέδοται (ἔτους) ἰα Καίσα(ρος), Παχώ(ν) β̄.

2 Pnephros, cultivateur du domaine public, présente au scribe du village sa feuille d'identité annuelle afin de toucher ses appointements σύνταξιν. — 7 ἐματὸν pour ἐμαυτὸν. — 9 dans le bulletin de l'année suivante, au lieu du mot indéchiffrable de cette ligne on a ἐν δὲ τῇ ἰδία οἴκῳ καταγίνομαι... — 13 s. Mecheir et Pachon sont deux mois égyptiens.

19. — Bulletin de recensement. 48 ap. J.-C.
The Oxyrhynchus Papyri (Grenfell et Hunt), II, n° 255.

¹ Δωρ[ίω]νι σ[τ]ρατηγῶι καὶ..... ² βασιλικῶ γρ[αμματεῖ] καὶ Διδύμωι..... τοπογ-
ρα[μματεῦσι] καὶ κωμογρ[αμματεῦσι] παρὰ Θερμοῦ—³ θαρίου τῆς Θωόνιος μετὰ
κυρίου ⁵ Ἀπολλωνίου τοῦ Σωτάδου. εἰσὶν ⁶ [οἱ] καταγεγνημένοι ἐν τῇ ὑπαρ— ⁷ χο[ύση]
μοι οἰκία λαύρ[ας] νότου..... ⁸ Θερμοῦθάριον ἀπελευθέρα τοῦ προ— ⁹ γεγρα[μμέ-
νου] Σωτάδ[ου] ὡς (ἐτῶν) ζε ¹⁰ μέση μελίχ[ρω]ς μακροπ[ρόσωπος] οὐλ[ή] γόνα[τι]
δε[ξι]ῶ[ι]. ¹¹

¹² Θερμοῦθάρ[ων] ἡ προγεγρα[μμένη] μ[ετὰ] ¹³ κυρίου τοῦ α[ὐτοῦ] Ἀπολλωνίου
ὀμνύω ¹⁴ Τιβέριον Κλαύδιον Καίσαρα Σεβ[αστόν] ¹⁵ Γερμανικὸν Αὐτοκράτορα εἴ μὴν
¹⁶..... τιως καὶ ἐπ' ἀληθείας ἐπι— ¹⁷ δεδωκέναι τῇ[ν] π[ρο]κειμένην ¹⁸ γρ[α]φὴν τῶν
παρ' ἐμοὶ [οἰκούντων] ¹⁹ καὶ μηδένα ἕτερον οἰκ<ε>ῖν παρ' ἐμοὶ ²⁰ μήτε ἐπιζ[ενον]
μή[τε] Ἀλεξάνδ[ρου] ²¹ μηδὲ ἀπελευθερον μήτε Ῥωμαν[όν] ²² μηδὲ Αἰγύπ[τιον] ἐξ[ω]
τῶν προ— ²³ γεγραμμένω[ν]. εὐορ[κούση] μὲν μοι ²⁴ εἴ[η], ἐπι[ορκοῦν]τι δὲ τ[ὰ]
ἐν[αντία]. ²⁵ [ἐτο]υς ἐνάτω Τιβερίου Κλαυδίου ²⁶ Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ
²⁷ [Αὐτοκρά]τορος, Φαῶφι.....

11 Cette ligne devait donner le total des personnes habitant la maison de
Thermoutharion qui donne son signalement en dernier lieu — 15 lire ῥή μὴν. —
24 lire ἐπιορκούση.

20. — Bulletin de recensement. 173-4 ap. J.-C.
BU. III, n° 833, édité par Wilcken.

¹ Ἡρωνι βασιλικῶ γρ[αμματεῖ]
Μεμφεῖτου
παρὰ Μέλανος Ἀρείου μητρ[ός]
Καλεῖτος τῶν ἀπὸ Μέμφε-
⁵ ως ἀργῶν ἀν[α]γρ[αφομένου] ἐπὶ τοῦ β
ἀμφόδου. Ἀπογρ[αφομαι] ἐμαυτ[όν]
τε καὶ τοὺς ἐμοὺς, ἐνοίκ[ους],
εἰς ἣν οἰκῶ ἐν Μέμφει
ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἀμφόδ[ου]
¹⁰ [οἰκ]ίαν Ἰσιδώρου Ἀνου-
βίωνος τοῦ καὶ Παγχεράτ[ους]
πρὸς τὴν τοῦ διεληλυ-
θότος ἰδ (ἔτους) Αὐρηλίου
Ἀντωνίνου Καίσαρος
[τοῦ] κυρ[ί]ου κατ' [οἰκ]ί[αν]
ἀπογράφην,
ἐμαυτὸν Μέλαν εἰς τὸ αὐ-
τὸ ἰδ (ἔτ.) (ἐτῶν) να,
κα[ί] τοὺς γενομένου[ς] ἐκ

²⁰ διαφορῶν γυναι[κ]ῶν
ἡοὺς [ἐ]κ μὲν Τεσαγρί[τας]
Μεμφεῖ[τι]δος Μέλα[να]
(ἐτῶν) α
ἐκ δὲ Ἐριέω[ς] θυγατέρα Τνε-
²⁵ φρέμφι[ν] (ἐτῶν) ιζ.
Παρῶν δὲ ὁ προγεγρ[αμμένος] σταθ-
(μουχος?)
[Ἰ]σίδωρ[ος] ἐγγυᾶται ἡμ[ᾶς]
τῶ[ν] ἐπιχεφαλίω,
καὶ ὀμνύω τὴν τοῦ κυρίου
³⁰ [Αὐ]ρηλίου Ἀντωνίνου Καίσαρος
[τύ]χην ἀληθῆ εἶναι τὰ προκ[ε]ίμενα).
(ἔτους) ιε Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Μάρκου Αὐρηλίου Ἀντωνίνου
Σεβαστοῦ Ἀρμενιακοῦ Μηδικοῦ
³⁵ Παρθικοῦ Γερμανικοῦ Μεγίστου
Φαῶφι δ.

4 ayant pour mère Kaleis. — 5 ἀργῶν des chômeurs (malgré eux). — 7 qui
habitent la même maison. — 21 ἡοὺς pour υἱός. — 36 = 1^{er} octobre 147.



I. INDEX GREC.

ἄβραάμ 6 a.	ἄν 66 c 3° R, 67 f 2° 3°, 68 d, 77.	ἀπολογέομαι 18 l.
ἀγαθεργέω 3 u.	ἀνά 48 f.	ἄρα 77 f, 79 i.
ἀγαμαι 43 i.	ἀνάγειον 8 f.	ἄρα 77 f.
ἀγανακτέω 62 d 3°.	ἀνάθεμα 3 f.	ἄραφος 4 m.
ἀγάπη 44 c.	ἀναμνησκώ 43 h, 44 q.	ἄργός 8 c.
ἀγέοχα 4 k.	ἀνάπειρος 3 n.	ἄρτεσκω 45 d.
ἄγνωμι 16 f.	ἀναστάς 74 c.	ἄρκετόν 64 a.
Ἄγρίππας 7 b.	Ἄνδρέας 7 b.	ἄρκέω 45 d.
ἄγω 18 j, 52 b.	ἄνδρες 37 c, 42 f.	ἀρμύζομαι 53 f.
ἄγων 74 b.	ἀνέχομαι 44 q.	ἀρνέομαι 18 m, 69 m R, 75 i.
ἀγωνίζομαι 53 c.	ἀνομολογέομαι 45 f.	ἀρξάμενος 74 c.
Ἄδραμυτηνός 4 q.	ἀνοίγω 16 f i, 18 k n.	ἄρπάξω 17 f, 18 h.
ἄθῳς 44 w.	ἀντέχομαι 44 d.	ἄρραβών 6 c.
αἰρέω 18 d R, 21 c.	ἀντί 46 i, 70 e.	ἄρσην 4 s.
αἶρω 52 b.	ἀντι — 45 g.	ἄρχομαι 69 o, 73 a.
αἰσθάνομαι 62 a R.	ἀντικρός 5 g, 51.	— αρχος, — αρχης 8 d.
αἰσχύνομαι 43 b, 69 o 73 a R.	ἀντιλαμβάνομαι 44 d.	ἀσκέω 9 o.
αἰτέω 43 h.	ἀντιλέγω 75 i.	ἀσπάζομαι 53 c.
αἰτέομαι 69 k R.	ἀνώγειω 8 f.	ἄσπιλος 44 w.
αἰῶνες 41 d.	ἄξιος 44 w, 64 a.	ἄσσον 13 b.
αἰῶνιος 8 c.	ἄξιῶ 69 n.	ἄσσοσ 4 q.
Ἄκελδαμάχ 6 a b.	ἄπαγγέλλω 69 k.	αἰξάνω 52 b R.
ἀκολοθεῶ 45 h.	ἄπαντῶ 18 b.	αἰτόματος 8 c.
ἀκούω 18 g, 44 p, 52 d, 62 a 1°, 73 b.	ἀπαρνέομαι 69 k R.	αὐτός 15 e, 32 j, 33 b c d, 45 l, 71 b.
ἄκρος 32 h.	ἀπειθέω 45 b.	ἀφαιρέω 43 h.
ἀλάστρος 8 b.	ἀπελθών 74 c.	ἄφες 59 e R.
ἄλλά 78 k R n.	ἀπέχω 52 b.	ἀφίτημι 69 m.
ἄλλος 15 d R, 36 i.	ἀπιστέω 45 b.	ἀφορίζω 18 e.
ἄλλήλων 36 k.	ἀπό 37 g R, 46 f, 50 i R.	ἀφ' οὗ 79 z R.
ἄλων 8 f.	ἀπο — 45 g.	Ἄφφια 4 p.
ἄμα 45 m, 47 p, 74 a R.	ἀπὸ τότε 80 g.	ἄχρι 5 g, 68 b, 79 z.
ἄμαρτάνω 18 g j.	ἀποθνήσκω 56 c, 52 d.	ἄχρησ 68 h.
ἀμελέω 44 q.	ἀποκρίνομαι 18 l, 53 c, 69 k R.	ἄψινθος 8 b.
ἀμφί 50 s.	ἀποκτένω 18 b.	
ἀμφιάζω 18 b.	ἀπόλλυμι 18 d.	
ἀμφισθετέω 75 i.	Ἄπολλῶς 8 f, 10 g.	βαίνω 21 a.
		βάλλω 52 l.

Cet index qui comprend les mots bibliques objet d'une mention ou d'une étude spéciale ne dispense pas de se référer au tableau alphabétique des verbes, pp. 99-109, ni à la liste des prépositions, p. 239, ni à la table des matières. Les chiffres indiquent le paragraphe; les lettres, les subdivisions des §§; R, les remarques. Nous devons cet index, ainsi que l'index des textes bibliques qui suit, à l'obligeance du R. P. Lavergne.

- Βαρσαββᾶς 6 *d.*
 βασιλεύω 44 *q.*
 βασκαίνω 17 *h*, 43 *e.*
 βάτος 8 *b.*
 βέβαιος 8 *c.*
 Βεροαῖος 3 *f.*
 βιάζομαι 53 *g.*
 βιώω 18 *j.*
 βλαστώνω 18 *j.*
 βλασφημέω 43 *d.*
 βλέπω 64 *a e*, 73 *b.*
 Βοανηγρές 3 *f.*
 Βοές 3 *h.*
 βοηθῶ 45 *f.*
 Βοός 3 *h.*
 Βορρᾶς 7 *b.*
 βούλομαι 3 *o*, 16 *b*, 69 *m.*
 βοῦς 9 *r.*
 βουλευεσθαι 64 *a.*
 βρέχει 52 *b.*
 βριμάζομαι 18 *l.*
- Γάζα 6 *a.*
 γαμέω 18 *d l.*
 γάρ 79 *q r.*
 γε 77 *k.*
 γέεννα 7 *c.*
 γελάω 18 *g.*
 γεμίζω 44 *o.*
 γέμω 44 *o.*
 γένος : γένει 45 *q.*
 γένημα 4 *n.*
 γέννημα 4 *n.*
 Γεννησαρέτ 6 *c.*
 γῆρας 9 *j.*
 γίνομαι 4 *k*, 18 *l*, 45 *h*, 73 *a.*
 γινώσκω 4 *k*, 21 *a*, 62 *a 1°*,
 69 *i R*, 73 *b.*
 γναρεύς 4 *a.*
 Γολγοθά 4 *k.*
 Γόμορρα 6 *a c*, 10 *e f.*
 γονυπετέω 43 *e.*
 γράφω 18 *n*, 64 *a*, 69 *h.*
 γρηγορώ 18 *b.*
 γυνή 37 *c.*
- δάκρυον 9 *p.*
 δανίζω 3 *h.*
 Δαυείδ 6 *b.*
 δέ 78 *m.*
 δεῖ 69 *p.*
 δείκνυμι 20 *a*, 62 *a 2°*.
- δέομαι 19 *p*, 64 *a*, 69 *n.*
 δέον 69 *p.*
 δεσμός 8 *e.*
 δεῦτε, δεῦρο 59 *b.*
 δῆ 79 *k.*
 δηλός εἰμι 73 *a.*
 δημοσίᾳ 45 *q.*
 δῆπου 77 *j.*
 διά 49 *a e*, 70 *i e.*
 διακατελέγχομαι 45 *k.*
 διακονέω 16 *h*, 45 *c.*
 διακρίνομαι 45 *h.*
 διαλέγομαι 18 *m*, 45 *h.*
 διαλείπω 73 *a.*
 διαλλάσσομαι 45 *k.*
 διαστελλομαι 45 *e.*
 διατελέω 73 *a.*
 διδάσκω 43 *h.*
 δίδωμι 20 *a*, 69 *p R.*
 δικαιοσύνη 44 *c.*
 διό 79 *l.*
 διότι 79 *p.*
 διψᾶω 19 *e*, 43 *e.*
 δίψος 9 *v.*
 δοκέω 62 *a R*, 69 *j m R.*
 δοκιμάζω 73 *b.*
 δουλεύω 45 *c.*
 δύναμαι 16 *b*, 18 *j*, 20 *l*, 56 *c.*
 δύο 14 *b.*
 δύο 21 *a*, 52 *c.*
 δωρεάν 12 *c.*
- εἶν 66 *b d*, 67 *f*, 77 *a R*,
 79 *o.*
 εἰ αὐτοῦ — τῶν 15 *f*, 36 *h.*
 εἶω 69 *m.*
 ἐγγίζω 45 *k.*
 ἐγγύς 44 *w*, 76 *e.*
 ἐγκαίρως 41 *d.*
 ἐγκαλέω 45 *e.*
 ἐγώ 15 *a.*
 ἔδομαι 18 *f R.*
 ἐθέλω 3 *t.*
 ἐθνάρχης 8 *d.*
 εἰ 63 *a*, 66 *d*, 67 *f*, 74 *a*, 75 *q*,
 77 *g*, 79 *n.*
 εἶγε 79 *o.*
 εἰ καὶ 66 *f*, 79 *s.*
 εἰ μὲν... εἰ... δέ 79 *o.*
 εἰ μὴ 77 *h.*
 εἰκῆ, εἰκῆ 2 *b*, 45 *q.*
 εἰμί 20 *a f*, 73 *a*, 45 *h.*
- εἶμι 23 *d.*
 εἴνεκεν 3 *b i.*
 εἴπερ 79 *o.*
 εἶπον 64 *a.*
 εἰς 48 *a*, 70 *i.*
 εἰς 36 *c j*, 44 *d.*
 εἰτε, εἴτε 3 *b*, 80 *b.*
 εἴτε... εἴτε 63 *a*, 78 *j*, 79 *o.*
 εἴωθα 69 *o.*
 ἐκ 46 *a*, 70 *e.*
 ἔκαστος 15 *d R*, 36 *g.*
 ἐκατόνταρχος 8 *d.*
 ἐκδύω 43 *h.*
 ἐκεῖ 76 *d.*
 ἐκεῖνος 15 *d R*, 34 *b*, 3 *l.*
 ἐκκλίνω 52 *b.*
 ἐκλανθάνω 44 *q.*
 ἐκτός 44 *w.*
 Ἐλάμ 3 *e.*
 ἐλάσπων 13 *b.*
 ἐλάττων 4 *r.*
 Ἐλεισάβετ 6 *b.*
 Ἐλεισααίε 6 *d.*
 Ἐλεος 9 *t.*
 ἐλπίζω 18 *n*, 56 *c*, 62 *a R*,
 69 *j.*
 ἐλπὶς 5 *a*, 9 *h.*
 ἐμβριμάζομαι 18 *l*, 45 *d.*
 ἐμέω 18 *d.*
 ἐμπλήρωσις 44 *n.*
 ἐμπορεύομαι 43 *a.*
 ἐμπροσθεν 76 *e.*
 ἐν 45 *g*, 47 *a*, 70 *g.*
 ἐναντίος 45 *l.*
 ἐναντίον 44 *w.*
 ἐνδέχομαι 69 *p R.*
 ἐνδιδύσκω 18 *b.*
 ἐνδύω 18 *l*, 43 *h.*
 ἐνδύνω 43 *h.*
 ἔνεκα 3 *b.*
 ἐνεκεν 3 *b*, 5 *f*, 70 *e.*
 ενεργέω 43 *a.*
 ἐνέχω 52 *b.*
 ἐν οἷς 79 *z R.*
 ἐνοχος 44 *w.*
 ἐντέλλομαι 64 *a.*
 ἐντός 44 *w.*
 ἐντρέπομαι 43 *e.*
 ἐντυγχάνειν 45 *h.*
 ἐν ᾧ 79 *z R.*
 ἔξεστιν 69 *p.*
 ἐξολοθρεύω 3 *g.*

ἐξουθενέω 4 b.
 ἔξω 44 w.
 ἐξωθεν 44 w.
 ἔοικα 18 p.
 ἐπισχύνομαι 43 e.
 ἐπακούω 44 p.
 ἐπακραῶμαι 44 p.
 ἐπάν 79 y.
 ἐπανάγειν 52 b.
 ἐπάνω 44 w.
 ἐπαί 68, 79 q z R.
 ἐπειδή 68, 79 q z R.
 ἐπειδήπερ 79 q z R.
 ἐπέκεινα 44 w.
 ἐπειτα—τεν 3 b, 80 b.
 ἐπέχω 52 b.
 ἐπηρεάζω 43 d.
 ἐπί 49 g R, 50, 70 g.
 ἐπι — 45 g.
 ἐπιθάλλω 52 b.
 ἐπιθυμέω 44 n, 69 m R.
 ἐπιλανθάνομαι 44 q.
 ἐπιμελέομαι 44 q.
 ἐπιμένω 73 a.
 ἐπιούσιος 26 l.
 ἐπιποθέω 44 n R.
 ἐπίσταμαι 73 b.
 ἐπιτάσσω 69 n.
 ἐπιτιμάω 45 e, 64 a.
 ἐπιτρέπω 69 m R.
 ἐπιτυγχάνω 44 m.
 ἐπιχειρέω 69 o.
 ἔπομαι 16 e N.
 ἐραυνάω 3 a s.
 ἐργάζομαι 16 e.
 ἔρμος 8 c.
 ἔρω 16 e N.
 ἔρχομαι 55 f, 74 c.
 ἐρωτάω 43 h, 64 a, 69 n o R.
 Ἐσδραῶν 4 j.
 ἐσθίω 18 f.
 ἔσχατος 32 h.
 ἔσω 3 i, 44 w.
 ἔτεροζυγέω 45 k.
 ἔτερος 36 h j.
 ἔτι 80 b.
 ἔτοιμος 8 c.
 ἔτος 5 a.
 εὖ 52 d.
 εὐαγγελίζομαι 16 h, 43 e.
 εὐαγγέλιον 44 c.
 εὐδοκέω 43 a.

εὐρίσχω 73 b.
 εὐσεβέω 43 a.
 εὐχαριστέω 45 e, 62 a 3°.
 εὐχόμαι 69 n.
 ἐφικνόμενοι 44 m.
 ἐφ' ὅσον 79 z R.
 ἐφραθα 4 p.
 ἐχθές 3 t.
 ἔχομαι 43 i.
 ἔχω 52 b, 69 o, 73 b, 74 b.
 ἔως 68 b h i, 70 e R. 79 x.
 ἔως ὅτου 79 z R.
 ἔως οὗ 79 x z R.
 Ζαχαρίας 6 b, 7 b.
 ζάω 18 j, 19 d.
 ζῆλος 9 t.
 ζυγός 8 e.
 ζῶον 2 b.
 ἦ 37 f g, 77 e, 78 i.
 ἠγέομαι 69 j, 73 b.
 ἠκω 24 g, 55 d 2°.
 Ἡλίας 7 b.
 ἠλίκοι 35 g p.
 ἠμίσις 9 o, 32 i.
 ἠνίκα 79 x.
 Ἡρώδης 2 b, 4 g,
 ἠσων 4 r, 13 b.
 ἠχος 9 s.
 θαμβέω 18 l.
 θάμβος 9 t.
 θαρρέω 4 s.
 θαυμαζέω 43 a, 18 l.
 θέλω 3 t, 16 b, 56 c, 64 a,
 69 m.
 θιγγάνω 44 d.
 θεμέλιος 8 e.
 θεός 8 a.
 θεωρέω 73 b.
 θνήσκω 24 m.
 θριαμβεύω 43 a, 52 b R.
 θωμάς 6 b.
 Ἰακώβ 6 a.
 ἰδίαι 45 q.
 ἴδιος 5 a, 33 u.
 Ἰεροσόλυμα 10 m.
 ἱεροργέω 43 a.
 Ἰερουσαλήμ 10 a e.
 Ἰεσσαί 6 d.
 ἱημι 20 c.

Ἰησοῦς 10 h.
 ἱκανός 64 a.
 Ἰκλιός 8 f.
 Ἰνα 58 e, 64, 65 a, 69 d h R.,
 79 e f.
 Ἰόπη 6 d.
 Ἰούδας 7 b.
 Ἰσα 45 m.
 Ἰσαάκ 6 a.
 Ἰσος 5 a, 45 l.
 Ἰστημι 20 a.
 Ἰωάννα 6 c.
 Ἰωάννης 6 e, 10 d.
 Ἰώβ 6 a.
 Ἰωσῆς 10 l.
 Ἰωσήφ 4 c.
 Ἰωσήφ 6 a.
 καθαίρω 17 h.
 καθαρίζω 18 e.
 καθαρός 44 w.
 καθαρίζω 3 b.
 καθήκει 69 p R.
 κάθημαι 20 l.
 καθίστασι 74 c.
 καθότι 79 q.
 καί 78 a, 80 a.
 καί... καί 78 g.
 καί αὐτός 33 c.
 καί γάρ 79 r.
 καί... δέ 78 m R.
 καί... μή 78 h R.
 καί οὐ 78 h R.
 Καΐάφας 6 b.
 καίπερ 66 f, 74 a, 79 s.
 καίτοι 66 f, 78 r, 79 s.
 καίω 18 k.
 κακῶς 52 d.
 καλέω 43 i.
 καλῶς ποιέω 73 a.
 κάμιλος 3 m.
 καμμύω 3 v.
 κἀν 66 f, 79 t.
 κατά 49 f h.
 κατακρίνω 69 h R.
 καταλλάσσομαι 45 k.
 κατανύσσομαι 18 h.
 καταπαύω 52 b R.
 κατα — autres comp. p. 188.
 καταράομαι 43 d.
 κατήγορ 9 c.
 καυχάομαι 43 a.

- Καφαρναούμ 6 *b*.
 κεῖμαι 20 *l*.
 κελύω 56 *c*, 64 *a* R, 69 *n* *r*.
 κηρύσσω 64 *a*.
 Κηρᾶς 6 *b*, 7 *b*.
 κινδυνεύω 69 *o*.
 κλαίω 43 *a*.
 κλειῖς 9 *l*.
 κλίβανος 4 *d*.
 κλίνω 18 *n*, 52 *b*.
 κληρονομέω 44 *m*.
 κοινωνέω 45 *k*.
 κολλάομαι 45 *k*.
 κολλούριον 3 *s*.
 Κολοσσαί — σασαίς 3 *c*.
 κομίζω 18 *e*.
 κόπτομαι 43 *a*.
 κορβανᾶς 7 *c*.
 κράζω 18 *g* *j*.
 κρατέω 44 *d*, 55 *d*.
 κρέας 9 *j*.
 κρείττων 4 *r*, 13 *b*.
 κρίνω 18 *n*.
 κρύπτω 18 *j* *k*, 43 *h*.
 κρυφή 45 *q*.
 κύκλω 45 *l*.
 Κυρήνιος 3 *m*.
 κυριεύω 44 *r*.
 κωλύω 69 *m*, 75 *i* R.
 Κῶς 8 *f*.
 λαγχάνω 44 *m*.
 λάθρα 2 *b*, 45 *q*.
 λαμβάνω 44 *d*, 64 *a*, 74 *b* *c*.
 λανθάνω 18 *p*, 73 *a*, 76 *b*.
 λατρεύω 45 *c*.
 λεγέω 3 *j*.
 λέγω 43 *d*, 62 *a*, 64 *a*, 69 *h*,
 74 *d* *e*.
 λέπω 18 *j* *p*.
 λειτουργία 3 *o*.
 λέντιον 3 *j*.
 Λευίς 6 *b*.
 λευκαίνω 17 *h*.
 λήμφομαι 4 *f*.
 ληνός 8 *b*.
 λίθος 8 *b*.
 λιμός 8 *b*.
 λογίζομαι 62 *a* R, 69 *j*.
 λοιδορέω 43 *d*.
 Λουκᾶς 10 *c* R.
 μόνος 32 *g*.
 λυμáινομαι 43 *d*.
 Λυσανίας 7 *b*.
 λυσιτελέω 64 *a*.
 Λύστρα 10 *f*.
 μαθητεύω 43 *a*, 52 *b* R.
 Μαθθαῖος 4 *p*, 6 *b*.
 μακαρίζω 18 *e*.
 μάλλον 37 *g*.
 Μαμβροῖ 4 *i*.
 μαμωνᾶς 6 *c*, 7 *c*.
 μαρνάω 62 *a* R, 69 *i* R.
 Μάρθα 6 *b*.
 Μαρία 10 *a* R, *b*.
 Μαρσά 10 *f*.
 μαρτυρέω 69 *h*.
 μάταιος 8 *c*.
 μάχομαι 53 *c*.
 μείζων 9 *d*, 13 *b*.
 μέλει 44 *q*.
 μέλλω 16 *b*, 56 *c*, 69 *o*.
 μέμφομαι 43 *d*, 62 *a* 3°.
 μέν... δέ 78 *k*.
 μενοῦν 78 *s*.
 μέντοι 18 *p*.
 μένω 18 *n*, 43 *a*.
 μερμηνάω 44 *q*, 64 *a*.
 μεσονύκτιον 3 *c*.
 μέσος 32 *h*.
 μεσσίας 6 *d*.
 μεστός 44 *w*.
 μετά 47 *n* R, 49 *t* *y*, 70 *i*.
 μετά ταῦτα 80 *b*.
 μεταίρω 52 *b*.
 μεταλαμβάνω 44 *j*.
 μετέγω 44 *j*.
 μέτοχος 44 *w*.
 μετροπαθέω 45 *d*.
 μέχρι(ς) 5 *g*, 68 *h*, 79 *z*.
 μή 62-64, 65 *a*, 75, 77 *d*.
 μηδέ 78 *h*.
 μηδεῖς 4 *b*, 36 *d*, 75.
 μηθείς 4 *b*.
 μήποτε 64 *e*.
 μήπως 64 *e*.
 μήτε 78 *h*.
 μητρολόγος 3 *d*.
 μιáνω 17 *i*, 18 *o*, 24 *t*.
 μίγνυμι 45 *k*.
 μιμνήσκω 44 *q*.
 μνημονεύω 44 *q*.
 μόνος 32 *g*.
 Μύρα 4 *q*.
 μοραίνω 17 *h*.
 Μωσῆς 3 *s*.
 Μωσῆς 3 *s*, 10 *l*.
 Ναζαρέθ 6 *b*.
 Ναθαναήλ 6 *a*.
 ναί 77 *i*.
 ναῦς 9 *r*.
 νεομηνία 3 *u*.
 νεός 8 *f*.
 νῆστις 9 *m*.
 νίκος 9 *v*.
 νικῶ 55 *d*.
 νοέω 69 *j*.
 νομίζω 62 *a* R, 69 *j*.
 νοσσοῦς 3 *v*.
 νοῦς 8 *g*, 9 *r*.
 νυστάζω 17 *f*.
 νῶτος 8 *e*.
 Ξηρά 37 *a*.
 Ξηραίνω 17 *h*.
 Ξυρέω 19 *u*.
 ὁ αὐτός 33 *e*.
 ὁ δέ 28.
 ὅδε 15 *d* R, *h*, 34 *a*.
 ὁ εἰς 36 *j*.
 ὅθεν 68, 79 *m*.
 οἶδα 18 *p*, 24 *a* *f*, 62 *a* 1°,
 69 *i* R, 73 *b*.
 οἰκτιρῶ 41 *d*.
 οἶομαι 62 *a* R, 69 *j*.
 οἶος 15 *d* R, 35 *g* *p*.
 ὀκνέω 69 *o*.
 ὀλοβρευτής 3 *g*.
 ὀλος 32 *f*.
 ὀμείρομαι 44 *n*.
 ὁ μὲν... ὁ δέ 36 *j*.
 ὀμιλέω 45 *h*.
 ὄμνυμι 43 *b*.
 ὄμοιος 45 *l*.
 ὀμολογέω 43 *i*, 45 *f*, 62 *a* 2°,
 69 *l*, 73 *b*.
 ὀμοῦ 45 *m*.
 ὄμος 78 *q*.
 ὀνειδίω 43 *d*.
 ὄνομα 42 *b*, 35 *q*.
 ὀπίσω 44 *w*.
 ὀποῖος 15 *d* R, 45 *g*.
 ὄποτε 68 *b*.
 ὄπον 68.

- ὄπω; 35 g, 64 b, 65 a, 79 f.
 ὄραω 16 f, 62 a R, 64 d.
 ὀργίζομαι 45 d.
 ὀρέγομαι 44 n.
 ὀρκίζω 43 h.
 ὄς 15 c, 67 a.
 ὄς ἄν 67 a.
 ὄσαίς ἐάν 79 z R.
 ὄσος 15 d R, 35 g p, 67 a.
 ὄστιος 8 c.
 ὄσπερ 15 d R, i.
 ὄστις 15 d R, i, 35 a g, 67 a.
 ὄστις ἄν 67 a.
 ὄταν 68 b c e R, 77 a R, 79 v.
 ὄτε 55 m, 68 b e R, 79 u.
 ὄτι 62, 62 a 4°, 71 d, 79 c p.
 οὐ 75, 77 c.
 οὐδέ 78 h.
 οὐθείς 4 b, 36 d, 75.
 οὐθείς b 4.
 οὐ πᾶς 36 e, 75 n.
 οὐκ ἔάν 75 o.
 οὖν 79 h.
 οὔτε 78 h.
 οὔτε... καί 78 h.
 οὔτος 15 b e h, 34 a-c.
 οὐχί 75 c p.
 ὀφείλω 69 o.
 ὀφελον 58 b 2°, R.
 ὀψέ 44 d.
 ὀψώνια 41 d.
 παίζω 17 f, 18 g.
 πάλιν 80 b.
 πανοικί 45 q.
 πάντη 2 b.
 πάντως οὐ 75 n.
 παρά 37 g, 45 g, 50 f-h.
 παραγγέλλω 45 e, 64 a, 69 h.
 παράγω 52 b.
 παραινέω 43 e.
 παρακαλέω 64 a 69 k.
 παράλιος 8 c.
 πᾶς 32 c-e.
 πᾶς... οὐ 36 f, 75 n.
 πάσχα 6 a, 9 x.
 πάσχω 52 d.
 πατρολόγας 3 d.
 παύω 73 a.
 πείθω 18 n p.
 πείθομαι 45 b, 69 j.
 πεινάω 19 e, 43 e.
 πενθέω 43 a.
 πέποιθα 45 b, 62 a R.
 πέραν 44 w.
 περί 50 o-q.
 περι — 45 g.
 περιάγω 52 b.
 πηλίκος 35 p.
 πήχυν 9 n.
 πιάζω 3 a, 44 d.
 πῆμιπλημι 44 o.
 πίνω 18 f.
 πίομαι 19 o.
 πίπτω 52 d.
 πιστεύω 18 n, 45 b, 62 a R.
 πίστις 44 c.
 πλεῖον 3 i.
 πλείων 9 d, 13 b.
 πλέον 3 i.
 πλῆν 78 k R, o.
 πλήρης 12 c, 44 w.
 πληρώω 44 o.
 πλησίον 44 w, 76 e.
 πλοῦτος 9 i.
 ποιέω 18 n, 43 d h i, 69 m.
 ποιμαίνω 17 h.
 ποῖος 35 o.
 πολλὰ 12 b.
 πόμα 3 p.
 πορευόμαι 55 f, 74 c.
 πόσος 15 d R, 35 p.
 ποταπός 35 o.
 πότερον... ἢ 63 a.
 ποτιζω 43 h.
 Ποτίοιοι 3 j.
 ποῦ 63 a, 76 d.
 πράσσω 18 n.
 πρίν 68 b f g, 79 z.
 πρό 44 i, 70 e.
 προάγειν 52 b.
 πρότιμος 3 p.
 προνοέομαι 44 q.
 πρὸς 50 j-l, 70 i.
 προς — 45 g.
 προσεύχομαι 55 f, 64 a.
 προσέχω 52 b.
 προσκυνέω 43 e, 45 c, 55 j R.
 προστάσσω 45 e.
 προστίθεμαι 69 o.
 πυνθάνομαι 44 p, 53 c, 62 a R,
 64 d.
 πῶς 35 g p, 62 d R, 63 a,
 76 d.
 Ῥαάβ 6 a.
 ῤακά 6 b.
 ῤαντίζω 16 g.
 Ῥαχὴλ 6 a.
 ῤέω 18 g.
 ῤίπτω 52 b.
 ῤούομαι 53 g.
 σαβαθθανεὶ 6 b.
 σάββατον 6 b, 9 u.
 σαλπίζω 17 f.
 Σαλώμη 10 b R.
 Σαμφών 4 h.
 Σαυφαίρα 6 b.
 σάρξ 40 e R.
 σατανᾶς 7 c, 10 c R.
 Σειράχ 6 a.
 σημαίνω 17 h, 69 k R.
 σήπω 18 p.
 σιμικίνθιον 3 j m.
 σίναπι 9 k.
 σίτος 8 e.
 σκότος 9 i.
 σπουδάω 69 m.
 στάδιον 8 e.
 στάμνος 8 b.
 στέλλω 18 n.
 στήκω 18 b.
 στηρίζω 17 f.
 Στοικός 3 p.
 στρέφω 52 b.
 σύμμορφος 45 l.
 συμφέρω 64 a, 69 p R.
 σύν 47 h.
 συν — 45 k.
 συνέβη 69 p.
 σφυδρῶν 4 j.
 σφυρίς 4 c.
 σχήματι 45 q.
 σώζω 2 b, 18 n.
 τάσσω 18 k n.
 τε 78 e.
 τε... τε 78 g.
 τε καὶ 78 f g.
 τέλειος 3 i.
 τελέω 18 d.
 τελευτάω 52 d.
 τέσσαρες 14 c.
 τέσσαρα 3 b.
 τηλικούτος 15 d R.

τί 35 *h*.
 τίθημι 20 *a*, 43 *i*.
 τις 15 *d*, 44 *d*.
 τίς 15 *d*, 35 *i*, 36, 44 *d*, 63 *a*.
 τοιγαροῦν 79 *i*.
 τοίνυν 79 *j*.
 τοιοῦτος 15 *d* R, 32 *k*, 35 *p*.
 τολμάω 69 *m* R.
 τοσοῦτος 15 *d* R, 35 *p*.
 τότε 80 *b*.
 τοῦ infin. 70 *d*.
 τρεῖς 14 *c*.
 τρίβω 18 *n*.
 τρίζω 43 *a*.
 Τρωγύλιον 4 *q*.
 τυγχάνω 18 *p*, 44 *m*, 76 *b*.
 τυχόν 74 *m*.
 ὕαλος 3 *a*.
 ὑβρίζω 43 *d*.
 ὑπάγω 52 *b*.
 ὑπακοή 44 *c*.
 ὑπακούω 44 *p*, 45 *b*.
 ὑπάρχω 45 *h*, 73 *a*.
 ὑπέρ 49 *m* *r*.
 ὑπεράνω 44 *w*.
 ὑπερέχω 52 *b*.
 ὑπηρετέω 45 *c*.
 ὑπό 50 *a-c*.

ὑπο — 45 *g*.
 ὑπομνησκω 43 *h*, 44 *q*.
 ὑπομονή 44 *c*.
 ὑπονοέω 69 *j*.
 ὑποπτεύω 64 *d*.
 ὕσσωπος 6 *d*.
 φάγομαι 18 *f*, 19 *o*.
 φαίνω 19 *o*, 52 *c*, 73 *a*.
 φαινόληξ 3 *e*.
 φανερός εἰμι 73 *a*, 76 *b*.
 φαρισαῖος 6 *b*.
 φελόνης 7 *c*.
 φέρων 74 *b*.
 φεύγω 18 *k* *p*, 43 *b*, 52 *d*,
 56 *c*.
 φημί 20 *c* N.
 φθάνω 73 *a*, 76 *b*.
 φθονέω 45 *d*.
 φιᾶλή 3 *a*.
 φοβέομαι 43 *b*, 64 *d*.
 φορτίζω 43 *h*.
 Φύγελος 4 *q*.
 φυλάσσομαι 43 *b*, 64 *d* *e*.
 φύσει 45 *q*.
 φύω 21 *a*, 52 *c*.
 χαιρέω 62 *a* 3°, 74 *a* R.
 χαμαί 45 *t*.

χάρις 9 *k*, 4ε *q*.
 χάριν 81 *i*.
 χείρων 9 *d*, 13 *b*.
 χέω 18 *f*.
 χιλιάς 14 *f*.
 χολάω 45 *d*.
 χράσμαι 19 *p*, 43 *e*.
 χρησιανός 3 *m*.
 χρίω 43 *h*.
 χωρίς 76 *e*.
 ψεύδομαι 45 *f*.
 ψωμίζω 43 *h*.
 ὠθέω 16 *f*.
 ὠνόμομαι 16 *f*.
 ὄπως ἄν 65 *a* R.
 ὡς 35 *g*, 62 *d* R, 68 *b*, 79 *a*.
 ὡς déclaratif 79 *d*.
 ὡς temporel 68 *e* R, 79 *w*.
 ὡς et le partic. 74 *a* R, 74 *l*.
 ὡς = ὥστε 69 *h* R.
 ὡς ἄν 68 *e* R, 79 *b*.
 ὡς ὅτι 62 *d* R.
 ὡσεὶ 79 *b*.
 ὥσπερ 79 *b*.
 ὥσπερ εἶ 79 *b*.
 ὥστε 65 *b*, 69 *f-h*, 79 *g*.
 ὠφελέω 43 *d*.

VERIFICAT
1987

II. INDEX DES TEXTES BIBLIQUES

Genèse.

<p>1 1 47 n R, 81 a. 2 51, 78 m. 3 ss 81 b. 6 76 a R. 9 37 a. 29 83 a. 2 16 74 f R. 19 18 d. 20 45 l, 78 g. 24 50 n R. 3 1 81 b. 5 79 a R. 12 80 h. 14 50 v. 17 44 p. 19 71 c. 20 42 a. 4 2 76 b R. 6 16 18 d. 8 11 50 n. 9 2 50 e R. 11 76 a R. 10 9 46 i R. 11 2 70 g R. 4 71 c. 7 44 p. 8 73 a. 12 1 50 n R. 2 43 i R. 12 79 w. 16 80 d. 13 11 36 h R. 15 80 h. 16 54 c. 14 1 3 e. 5 14 e. 14 14 d. 17 45 m. 15 1 50 l R. 5 79 k.</p>	<p>6 42 d R, 53 g. 14 67 f R. 16 12 49 h. 17 17 77 g. 19 77 i. 25 14 d. 18 1 74 i. 3 79 i. 4 79 k. 9 74 d. 13 35 l, 77 f. 23 73 a. 24 66 d. 19 19 18 b. 24 39 a. 20 14 80 d. 21 14 74 c, 78 m. 33 50 p. 22 3 74 c. 12 45 g. 16 45 g R. 17 74 f. 20 81 b. 23 13 50 j. 24 3 43 h. 15 74 b. 17 43 h, 45 m. 63 50 j. 25 6 73 b. 26 11 44 w 4° 12 73 b. 18 82 h. 28 74 f. 29 43 n. 27 30 68 e R. 33 80 h. 37 17 f. 45 70 e R. 28 11 50 j. 13 33 g R, 80 h. 29 27 18 e R.</p>	<p>32 81 b d. 30 38 8 b. 40 45 k. 31 16 35 c. 19 69 d R. 30 45 r. 31 33 t R. 34 81 b. 41 14 d. 42 66 c 2°. 50 66 d. 34 18 45 d. 36 2 81 b. 37 4 75 j. 17 73 b. 35 56 c. 38 9 68 e. 17 6 c, 82 d. 20 6 c. 39 10 43 m, 46 a. 41 8 81 d N. 9 44 q. 36 47 d. 40 50 w. 42 16 63 d R. 38 81 b. 43 3 s 66 d. 4 66 d R. 7 74 f R. 18 43 n. 44 17 50 g. 21 44 q. 23 81 b. 26 56 c. 45 28 74 c. 48 11 66 b. 17 44 d. 49 12 37 g. 23 45 g.</p>
---	---	---

Exode.		32	1	17	11
1	1	67 a.	12, 14 55 t R.
	7	43 b.	15 40 f R.
	10 43 c, 79 x.	80 h.	18	24
	15 6 c.	32 32	55 e.
	16 68 d.	34 3	19	11
2	3 56 c.	24	59 d.
	9 50 l R.	41 11	12 43 b.
	12 75 j.		13 18 e R.
	22 32 e.		17 45 r.
3	7 74 f.		18 18 e R.
4	12 56 c.		19 45 h.
5	7 33 c.		20	2
	9 44 g.		40 h.
	23 50 w R.		3 18 d.
6	27 45 h.		5 69 f.
10	3 43 c.		9 45 r.
	4 56 c.		23 55 e.
	28 76 b R.		29 75 e.
12	3 44 g.		21	17
	16 36 f.		69 c.
	21 74 c.		22	5
14	21 50 e R.		44 d.
	27 50 n.		9 66 d R.
15	1 74 f R.		12 45 h.
	24 49 g R.		14 67 f.
16	1 14 e.		23	2
	3 58 b 2°.		18 d.
	16 82 c.		5 45 v.
	27 36 a.		10 68 d.
	33 8 b.		14 51.
17	3 43 e, 44 n R.		24 38 a.
	9 80 e.		27 45 u.
	11 68 e.		41 45 v.
	14 50 c.		24	2
18	11 37 g.		45 j.
	21 8 d.		25	5
	25 8 d.		18 e.
19	13 44 d, 79 o.		8 45 j.
	21 80 e.		35 44 d.
20	7 59 d.		50 46 a.
	9 18 e R.		26	8
	17 44 n.		45 o.
21	23 82 c.		9, 17 33 g.
23	13 44 g.			
25	8 20 d.			
	16 9 o.			
	22 9 o.			
26	3 36 h R.			
30	15 9 o.			
	34 45 l.			
31	3 43 j R.			

Lévitique.	
1	15
2	2
3	1
4	5-7
	13
	21
	30
5	1
	3
	17
6	30
7	8
	11 (21)
8	6
9	2
	5
	17
	21
10	3
	6
	16
	19
11	3
	26
12	4
	6
	7
13	3
	5
	15
	27
	32
	54
14	4
	24
	49
15	12
	24
	32
16	2, 12, 15
	20
	29

Nombres.	
1	1
3	2
5	20
	31
6	25
7	6
9	6
	14 ^b
11	4
	9
	10
	15
	16
14	2
	19

23	36 f.
16 29 ^b	75 m.
31	73 a.
34	43 b.
19 4	46 i R.
16	8 g.
22	35 c.
22 11	63 a.
20	45 k, 74 c.
23	74 n.
24 5	35 m.
25 8	44 x.
27 3	81 b.
29 12	14 e.
34 8	6 a.

Deutéronome.

1 23	45 d.
26	56 c.
33	20 k.
45	74 c.
4 25	69 d R.
5 21	44 n.
10 10	56 c.
11 30	43 m.
13 10	50 v.
15 18	5 a.
16 13	71 c.
18 13	59 d.
21 20	45 r.
24 3 (4)	69 d R.
25 18	19 e.
26 13	17 h.
19	51.
27 26	45 g.
28 13	83 e.
31 16	19 o.
32 21	75 b R.
33 2	17 h.
29	45 f.

Josué.

1 5	51
2 3	6 a.
14	21 g.
5 6	79 l.
6 9 (10)	75 j.
7 12	76 b R.
8 5	45 m.
10 4	45 f.
11 6	43 b.

17 13	74 f R.
19 46	51.

Juges.

2 1	14 e.
10	45 g.
6 29	36 h R.
7 7, 11	47 a.
8 19	66 c 3°.
11 25	37 f R.
13 10	82 h.
23	66 c.
15 2	37 f R.
18 26	37 f R.
19 6	74 b.

Ruth.

2 10	70 d R.
------	---------

I Règnes.

1 7	49 l, 70 g R.
8	37 g.
24	47 c.
2 6	80 h.
14	40 h.
16	82 a.
27	69 d R.
3 11	74 i.
9 20	37 d.
10 5	18 g.
10	45 l.
17	45 e.
24	77 g.
14 47	44 m, 70 b.
15 20	71 c.
16 4	72 d.
17 13	9 d.
34	79 v.
43	47 b.
24 1	51.
22	43 b.
25 39	50 p.
26 11	50 j.
28 3	81 b.
30 13	37 d.

II Règnes.

1 16	82 c.
24	18 b.
2 13	50 x R.
24	18 b.
3 20	32 h.

39	21 g.
6 20	35 m.
14 11	44 g.
16 7	70 g.
18 18	44 g.
22 35	18 j.
23 21	47 b.
25	50 v.

III Règnes.

1 14	74 i R l.
22	74 l.
3 15	80 a.
7 40	14 d.
8 27	45 d.
48	43 m.
9 15	47 n R.
20	80 d.
10 6	81 b.
13 12	20 d.
14 6	19 o.
25	81 a.
17 18	44 g.
19 4	49 s.
5	74 d.
7	74 d, 80 e.
20 (21) 1	50 g.
21 22	23 d.
22 49	9 r.
52	14 e.

IV Règnes.

1 6	45 m.
5 11	74 f R.
6 33	80 b.
9 5	42 h R.
7	46 b.
11 3	18 j R.
13 21	8 g.
17 25	18 b.
34	42 b R.
18 19	43 f 2°.
24 17	42 b R.
25 25	37 e.

I Paralipom.

21 20	18 j R.
24	47 d R.
22 17	44 d.
24 14 ss	14 e.
25 26	14 e.
26 26	33 b R.

27 9 14 d.
28 9 18 j.

II Paralipom.

24 11 43 m.
32 7 9 d.
35 19 16 f N.
36 13 43 b 49 g R.

I Esdras.

1 22 45 v.
2 4 17 h.
20 20 d.
3 13 74 c.
5 6 45 v.
16 80 b.
61 (58) 45 f.

II Esdras.
(Néhémie).

3 12 70 c.
5 1 50 w R.
16 80 b.
18 47 n.
7 2 79 a R.
3 18 h.
22 9 c.
28 18 j.
63 50 w.
9 7 42 b R.
17 44 q.
10 17 38 a.
13 19 18 k.
25 43 b.

Tobie.

1 6 48 c R.
17 73 b R.
2 9 24 t.
4 3 68 d R.
5 44 q.
5 5 47 a, 48 c R.
9 45 k.
6 10 42 b R.
10 8 56 c.
11 16 73 b.
12 3 9 i.
6 19 l.
8 37 g.
14 2 3 n.
10 48 c R.

Judith.

4 7 32 d.
9 12 77 i.
14 70 d R.
19 74 c.

Esther.

2 7 43 i R.
5 3 32 i.
9 12 19 n.

Job.

2 5 78 n R.
9 63 d R.
3 21 44 n, 73 a.
4 12 66 c 3°.
5 8 78 n R.
6 1 74 f.
9 74 c.
7 1 s 77 e.
8 13 79 j.
10 13 14 f R.
12 5 50 b.
14 5 66 f.
15 16 45 m.
19 16 19 q.
20 10 79 i.
22 3 66 b.
20 66 b.
29 14 18 b.
32 6 14 f R.
11 68 i.
34 8 45 k.
11 20 c.
17 19 n.
36 7 9 v.
38 16 45 t.
39 8 44 x.

Psaumes (LXX).

1 1 67 c R.
2 13 45 b.
8 2 35 m.
13 2 s 72 d.
17 33 80 h.
35 74 n.
21 1 83 j.
27 7 18 j.
30 11 47 e.
35 13 16 f R.
36 12 53 f.
37 18 44 q.

38 2 70 b.
5 78 o.
6 78 p R
14 71 c.
41 1 44 n.
43 23 43 i.
48 13 83 i.
15 78 o.
21 83 i.
49 12 17 b.
50 5 83 d
56 1 83 j.
62 2 44 n.
68 24 8 e.
71 1 68 i.
75 6 17 f.
77 60 16 f R.
78 13 45 f.
91 2 s 70 c R.
94 6 46 i R.
96 4 17 h.
97 2 44 c.
102 1 83 i.
13 83 f.
22 83 i.
105 10 79 l.
12 45 b.
118 84 46 b.
119 7 68 e, 79 v.
135 10 s 80 h.
144 18 44 x.
150 1 ss 83 g.

Proverbes.

1 9 50 p.
26 68 i.
3 4 44 q.
12 67 f.
22 50 p.
6 21 50 p.
11 1 8 e.
31 41 b.
12 17 20 l.
28 83 e.
13 3 83 e.
14 7 45 l.
13 20 l.
15 8 78 n.
16 23 17 b.
25 s 78 p.
26 ss 83 g.
21 10 44 n.

24 54 9 r.
25 21 19 j.
28 8 19 m.

Ecclesiaste.

2 17 47 n R.
4 4 9 t.

Cantique.

1 8 37 i.
5 12 17 c R.

Sagesse.

2 10 43 e.
14 42 d R.
4 4 18 j.
11 17 f, 18 k.
6 23 45 k.
27 65 b.
7 25 24 t.
30 78 k.
8 7 36 a.
26 45 k.
11 26 66 c 2°.
12 14 46 k R.
19 20 c.
13 6 78 q R.
9 69 h R.
15 18 9 d.
16 10 46 k R.
16 75 i R.
20 43 h.
21 45 c.
18 11 33 e.

Siracide.

3 15 44 q.
7 36 18 g.
11 5 17 b.
13 1, 2 45 k.
15 3 43 h.
19 16 18 j.
20 21 18 k.
24 22 18 g.
26 3 47 g.
28 1 72 d.
39 26 9 c.
41 21 (17) 43 b.
43 19 19 h.
47 21 18 k.
48 11 45 r.

Osée.

5 3 83 e.
12 7 8 e.

Amos.

1 1 46 i.
2 9 17 h.
7 2 68 d R.

Joël.

1 7 17 h.
2 16 56 b.
21 70 d R.
3 1 18 f.

Aggée.

2 12 75 p.

Zacharie.

1 7 14 f R.
21 16 f N.
2 2 (6) 35 p.
3 3 (2) 45 e.
8 42 h R.

Isaïe.

1 29 43 b.
3 1 79 k.
10 79 j.
5 27 17 f.
30 45 g.
6 1 50 x R.
9 18 g.
13 82 h.
15 7 56 c.
23 8 13 b.
25 8 9 p.
26 30 35 p R.
30 19 45 r.
34 4 57 c.
36 5 45 b.
37 1 9 k N.
38 1 83 e.
13 51.
40 13 45 l.
43 18 44 g.
45 14 45 k.
49 6 43 i R.
8 44 p.
50 4 71 f R.
56 47 44 d.
59 16 17 f.
66 1 35 o.

Jérémie.

1 5 71 c.
3 16 69 p R.
6 16 35 o.
9 3 43 b.
11 5 74 d.
17 5 17 f.
8 73 a.
23 3 16 f R.
31 25 16 f N.

Baruch.

3 13 66 c 2°.

Lamentations.

3 4 8 a.
29 63 d R.
42 18 j.

Ézéchiël.

3 18 45 e.
9 11 74 d.
11 23 32 h.
17 14 20 b.
18 21 83 e.
19 12 17 h.
29 16 45 k.
32 7 17 h.
33 15 21 g.
37 10 50 x R.
40 1 70 i.
43 11 50 e R.
44 1 17 c.
9 36 f.

Daniel.

1 1 45 v.
19 45 k.
2 1 45 v.
39 44 y.
4 34 45 f.
6 10 8 f.
9 2 45 u.
10 2 80 b.
18 79 x.
11 30 45 d.

I Maccabées.

1 17 47 c.
20 45 v.
38 4 n.
41 69 k.

51	49 l.
54	45 u.
2 6	78 a.
69	45 g.
3 30	49 s.
34	32 i.
37	32 i.
45	4 n.
4 6	47 p.
10	63 a.
15	47 d.
31	50 w.
6 16	45 v.
20	45 v.
35	4 d.
60	45 d.
61	50 w.
7 7	74 c.
33	46 h.
8 6	74 b.
21	45 d.
9 14	45 k.
33	4 d.
42	4 d.
10 42	50 w.
58	21 j.
71	50 w.
89	9 g.
11 4	45 k.
44	50 w.
67	6 c.
12 11	44 q.
13 26	33 g.
47	33 g.
52	50 f.
14 1	80 l.
25	79 w.
34	50 k.
43	44 q, 50 w R.
15 3	80 f.
21	66 b.
II Maccabées.	
1 2	50 j.
5	45 k.
2 21	32 f.
29	32 f.
3 18	46 d.
4 9	50 k.
14	75 b R.
30	47 g.
32	73 a.

47	66 c.
5 21	14 g R.
25	45 e.
27	73 a.
6 2	8 f.
21	19 u, 45 e.
7 2	63 a.
7	19 f, 77 g.
11	56 c.
28	81 j.
8 3	19 m.
24	3 n.
9 1	73 a.
10 5	8 f.
7	45 e.
15	45 m.
11 5	8 e.
20	45 k.
30	14 f R.
12 1	50 r.
6	45 e.
35	11 b R.
13 6	44 w 4°.
23	8 f.
14 18	78 q R.
36	47 i.
15 3	77 g.
5	78 q R.
36	46 i.
III Maccabées.	
3 1	45 d.
IV Maccabées.	
3 14	44 o
S. Matthieu.	
1 2	55 m.
3	46 b.
5	3 h, 6 a d.
6	44 a 3°.
11	50 t.
16	72 b.
17	14 d.
18	31 e, 68 g, 74 k, 76 a R.
19	2 b, 12 d, 16 b, 74 a, 17 b.
21	17 b R, 18 d, 33 b, 42 b, 78 b.
22	49 d.
25	79 x.

2 2	43 e, 69 c.
3	10 f.
4	44 p, 55 j.
6	15 i, 17 g N, 35 a, 72 d.
7	45 q.
8	43 e, 50 o, 78 d.
9	35 b, 44 p.
10	43 f 1°.
11	49 v, 55 j R.
12	36 i, 75 f.
13	43 b, 68 h, 70 d.
15	17 b R, 72 e.
20	56 b.
22	46 j, 55 h, 76 d.
23	48 c R, 53 e.
3 1	47 h, 80 c.
4	16 e, 46 g, 50 q, 78 m.
5	37 a.
7	35 n, 43 b.
9	46 b, 62 a 2°.
10	20 l, 32 e, 50 m, 79 h.
11	44 x, 69 p 2°.
12	8 e f, 18 e, 45 o, 78 b.
13	46 f, 55 b, 70 b.
14	78 b 5°.
15	71 i.
16	46 h R, 16 i.
17	31 c, 45 p.
4 1	69 c.
2	3 a.
6	17 g.
7	48 a, 80 e.
8	20 d, 80 b, 81 g.
11	16 h.
15	43 m, 44 x.
17	80 b.
19	82 f.
23	33 i, 52 b.
24	52 b.
5 1	33 g, 45 g.
3-11	79 p, 80 e.
6	43 e, 44 n R.
10	3 a, 5 f.
11	43 d, 45 f, 65 d.
12	46 i.
13	9 c, 47 d.
15	78 b.
16	17 d, 44 x.

17 ... 59 c, 69 e, 78 i, 80 e, 83 i.	29 79 a.	9 2 4 s.
18 3 e, 75 l.	30 4 d.	3 44 d.
19 13 b, 67 f R.	33 44 g, 78 o.	4 41 b.
20 44 y, 75 c.	34 ... 40 a, 56 b, 83 e.	5 78 i 3°, 79 r.
21 3 f.	47 32 h R.	6 ... 3 k, 60 a, 82 e.
22 .. 32 e R, 44 w 4°, 45 d, 78 m, 82 e.	7 1 56 b.	8 43 b.
23 3 y.	2 35 d, 39 a R, 47 d, 55 y.	15 50 y, 68 c R.
24 ... 21 f, 33 r, 45 h, 80 e.	4 59 e R.	17 20 l.
25 12 a R, 15 i, 21 g, 57 d.	5 69 o R.	18 21 f, 74 i.
28 44 n.	6 3 q.	22 46 f.
29 44 d, 46 f, 64 a 3°.	7 18 k, 81 e.	25 44 d, 79 u.
33 5 a, 59 d.	8 72 d.	27 42 g.
34 71 i.	9 43 h, 80 h.	30 18 l, 80 e R.
36 9 a, 20 l.	11 ... 69 i R, 74 a 5°.	36 50 o.
38 ... 17 b, 46 j, 82 c.	12 83 i.	38 64 b.
39 35 a, 36 i.	14 35 m.	45 55 m.
40 33 g R, 45 k.	15 ... 47 b, 52 b, 67 c.	54 69 f.
41 3 a.	16 39 a, 77 d.	10 1 69 f.
42 56 b R, 59 c.	18 61 a.	3 6 d.
43 44 x.	20 79 i.	8 12 c.
44 43 d, 49 n.	21 36 e k, 75 n.	10 44 w 3°.
45 39 a, 52 b R.	22 32 b.	11 35 d.
46 33 e, 78 d R, 56 a.	23 62 a 2°.	13 20 i.
47 66 d.	24 ... 16 h, 35 a, 44 p.	15 10 f, 30 b.
48 59 d.	25 55 v.	16 20 k, 33 a.
6 1 54 d.	27 44 b.	18 9 q.
2 ... 17 f, 33 m, 52 b, 68 d, 79 v.	28 17 b R, 45 p.	19 35 h.
3 21 f.	36 37 f R.	21 78 m.
5 ... 59 d, 76 b R.	8 2 ... 55 j R, 66 d, 81 g.	22 57 c.
6 3 v.	4 21 f.	24 49 s.
7 4 n, 47 f.	5 8 d.	25 64 a 3°, 79 a.
8 70 e.	7 80 e.	26 . 35 a R, 67 e, 83 d.
9 s 61 c R.	8 ... 50 c, 64 a 3°, 78 b.	28 30 e, 43 b.
11 56 b R.	9 50 e, 56 b.	29 36 f R, 44 d, 75 p.
15 78 h.	13 8 l, 53 g.	38 45 h, 67 f.
16 65 a, 79 f.	15 45 c.	39 18 d.
17 33 g, 53 a.	18 56 c, 69 n.	42 ... 37 a, 43 h, 44 d.
19 33 l.	19 36 c.	11 1 70 b 73 a.
20 33 l, 78 h 2°.	22 69 m.	2 74 a 6°.
22 68 d R, 35 p.	23 ... 33 g, 45 g R, 47 a R.	3 ... 29 a, 36 h, 59 d, 77 e.
24 ... 6 c, 36 h, 44 d, 55 a, 78 i R.	24 50 a, 69 f.	7 69 a, 78 n.
25 ... 56 l, 63 b, 77 c.	25 20 l.	8 16 h.
26 56 b, 78 b 5°.	26 45 e.	9 77 i, 78 d R.
28 35 g p, 50 o.	27 . 35 e, 45 l, 79 p R.	11 47 f.
	28 69 h, 79 g.	14 69 o.
	29 46 i, 74 d.	15 53 g.
	32 49 f, 60 a.	16 3 e.
	34 45 m, 64 b.	20 37 l.
		21 66 c R.
		22 78 o.

25 ... 22 a, 43 h, 45 x, 80 b.	44..... 55 q R.	26 61 q.
27 75 j R, 79 o.	46, 48 74 c.	27 56 c.
29 8 e.	49 18 e.	17 1 49 x.
12 1 80 b.	54 69 f R.	3 40 k.
2 ... 45 v, 47 h, 69 p.	56 50 m.	4 10 c, 66 d R.
3 49 u, 70 b.	14 1 3 u, 8 d.	6 21 c, 30 a.
4 32 g.	2 43 a.	10 10 c.
8 80 a.	3 44 d.	12 43 h, 47 f, 52 d, 78 o.
10 ss 65 b, 77 g.	5 43 i R.	14 43 e, 74 j.
13 16 i.	6 41 e.	15 33 t, 55 a.
18 33 o N, 43 a.	7 ... 49 t R, 67 f R, 69 l, 79 m.	17 42 e h, 44 q.
20 9 v, 16 f.	8 59 e R.	19 33 a.
21 18 e.	17, 19 9 p.	20 21 f, 79 i.
24 72 a R.	22 68 j k.	24 77 c.
26 62 d R, 66 b.	24 8 e.	25 73 a.
29 78 i 2°, 36 a.	27 4 s.	27 ... 9 c, 33 m, 34 b.
30 49 x, 75 g.	29 78 n.	18 1 77 f, 80 b.
34 4 n.	30 55 o.	4, 5..... 67 f R.
36 33 g, 35 a R, 80 h.	31 44 d.	6 45 b.
38 46 g.	33 6 c.	7 49 c.
43 68 d.	36 64 a 2°.	8 ... 40 l, 62 p 2°, 71 i.
45 36 h.	15 2 83 i.	10 49 b, 83 i.
46 3 k.	13 35 a R.	12 4 n, 44 d.
50 33 b R.	14 81 h.	13 50 w.
13 1 16 h.	16 12 c.	14 64 a, 83 i.
4 3 g.	19 41 e.	15 18 j, 33 m.
5 70 i.	20 70 a, 83 i.	16 33 m, 50 u.
7 21 e.	23 19 f.	21 18 g, 38 f.
8 78 k 3°.	28 42 e.	25 69 r.
11 69 p R.	30 36 h, 74 b.	27 3 k, 44 q R.
13 20 c.	31 69 f R.	28 21 f.
14 ... 18 g, 45 r, 74 f.	32 9 m, 50 x R.	30 68 k.
15 45 o.	33 69 h.	31 ... 32 b, 33 s, 41 b.
17 21 c.	36 17 b R, 44 o.	19 1 52 b.
18 44 c.	37 4 c.	5 42 d, 45 k.
19 .. 20 k, 29 g, 32 e R, 72 d, 75 g.	16 1 69 o R.	8 71 f R.
20 49 t R.	3 69 i R.	10 66 b, 69 p R.
22 80 h.	4 79 n.	11 36 e.
23 ... 20 k, 36 j, 79 k.	7 33 p, 62 c.	12 20 l.
25 68 f, 70 g.	9 44 q.	14 21 f.
26 18 j, 55 m.	11 62 a.	17 29 g.
28 59 f.	14 28 R, 36 i.	18 35 o.
29 47 p, 75 p.	15 69 k.	19 79 a.
30 70 i.	16 29 g.	20 43 f 4°.
31 74 c.	18 41 e.	22 74 a.
32 19 l.	19 9 l.	24 3 m, 37 f.
33 74 c.	21 18 k R, 46 g, 62 a 2°, 80 h.	25 79 i.
36 12 d.	22 8 f, 75 l.	28 .. 14 d, 18 e, 50 x.
38 34 c, 44 a R.	24 18 m.	20 1 47 p.
	25 5 f.	5 80 b.

9	48 g.	27	44 a, 45 h, 52 a.	5	82 c.
10	55 y, 62 f.	28	78 k.	6	16 b.
11	49 g.	30	20 f.	10	10 e.
12	45 l.	31	45 i, 79 i.	12	50 n.
19	45 u, 70 i.	33	59 g R.	13	68 a.
20	36 b R, 43 h.	34	46 f.	15	56 c.
21	36 j.	35	18 b, 82 c.	16	64 a 4°, 80 b.
23	33 t R, 18 f.	37	43 n.	17	41 c.
26	59 d.	24	2	18	15 j, 50 m.
28	46 j.	4	75 k.	24	58 b.
30	52 b.	5	64 d.	26, 27	29 a R g.
32	59 f.	6	50 w R, 55 x.	28	50 o R.
21	2	10	78 n.	29	4 n, 68 c.
3	17 b R.	12	36 k.	31	45 x.
5	59 d.	13	18 k.	32	70 i.
6	45 j.	15	34 c.	33	66 d.
8	45 e.	17	80 g.	34	68 g.
8	20 e, 32 b, 33 s, 37 l.	18	46 d, 60 c.	35	66 f, 79 t.
10	17 c.	20	75 b.	38	49 u.
12	29 e R.	21	44 z.	44	49 u.
15	52 b.	21	35 p, 75 l R.	45	33 e, 46 a.
19	50 t.	22	36 d, 49 e.	45	78 b 4°.
22	77 a.	24	69 h R.	46	52 b.
31	35 n.	28	68 a.	47	49 u.
32	70 d.	29	57 c, 79 x.	50	35 l R, 45 g.
33	21 j, 45 g.	30	73 b.	53	20 l.
37	43 e.	33	41 e, 62 a.	54	59 g R.
38	33 p.	36	56 o.	58	82 f.
40	43 h.	38	35 c.	59	78 a.
41	53 f, 83 a.	39	68 h.	63	43 b, 49 g R.
42	35 c, 42 d, 50 f.	42	18 b.	64	46 a, 78 s.
45	62 g.	43	18 k, 55 f x R.	67	4 m, 16 c, 28.
46	43 i R.	44	16 e.	69	20 f, 36 c.
22	5	45	50 t, 70 d.	70	74 d.
11	28 R, 33 u.	46	73 b.	74	20 j.
13	56 f, 75 h, 73 b.	50	35 c.	75	44 q, 62.
16	43 j.	25	4	27	1
20	44 q.	4	8 c.	1	69 f R.
28	35 n.	5	16 h, 17 f.	2	3 l R.
30	47 h.	6	44 z.	4	2 b, 4, 18 j, 19 n, 50 n, 74 a.
30	79 a R.	9	17 b R, 56 b.	5	41 e.
34	33 e.	10	8 c, 17 c.	7	41 d, 46 b 4°.
38	40 c.	11	83 j.	8	79 l.
44	21 g.	16	74 c.	9	43 f 2°, 46 h.
23	2	21	50 z, 80 e.	11	29 g.
6	16 h, 55 t.	24	35 e.	12	18 l, 76 c.
15	78 g R.	27	3 l, 33 t R.	15	69 o.
16	13 d R, 37 a.	35	69 d.	19	39 g.
17	43 b.	37	17 d, 18 l, 21 c.	21	44 d, 46 h.
20	35 n.	38	73 b.	22	43 h.
20	20 d.	41	81 g.	24	33 f, 44 w 2°, 46 g.
23	9 t, 22 a, 58 b.	42	17 b.	26	69 d R.
25	44 o.	44	16 h, 18 l.		
26	44 x, 51.	26	2		
			62 d R.		

28	43 h.	2	1	49 b, 62 b 3°, 69 p N, 71 d.	32	50 c, 55 q R.	
29	17 f, 43 e, 45 g, 46 b i R.		4	4 o.	33	16 b.	
30	48 b.		5, 9	20 l.	37	52 b.	
31	43 h.		11	80 e.	38	50 x.	
32	45 m.		18	57 b.	39	56 e.	
33	40 e.		19	47 h.	41	35 o, 43 f, 79 p R.	
34	45 h.		21	4 m.	5	3	29 a R.
40	21 f, 72 d.		25	35 h.	7	39 b, 43 b h, 74 d.	
43	45 b, 62 c.		26	9 g, 50 t.	11	50 h.	
44	41 d, 43 f 4°.		27	49 e R.	13	79 b.	
46	3 h, 6 a, 8 a.		28	81 a.	18	20 i, 74 i.	
48	44 o.		33	69 p R.	22	50 l.	
49	56 h, 59 e R, 74 a 6°, 79 n.	3	1	37 b R.	23	52 b, 59 e.	
51	17 c, 28 e.		4	78 i 3°.	25	72 a.	
52	16 f.		5	16 i.	26	50 a.	
53	46 a.		6	53 e.	28	79 t.	
57	3 y, 43 a h.		8	35 p.	30 s	33 t, 73 b.	
59	17 e.		10	45 g.	32	69 o R.	
62	37 a.		11	18 e, 68 e.	33	55 u.	
63	62, 55 e.		12	64 a 2°.	36	4 b.	
28	1		14 s	69 d.	39	78 n.	
	38 a, 48 d R, 81 a.		16	42 b R.	40	35 f R.	
	3		17	3 f, 40 e.	41	33 i.	
	79 c.		19	44 d.	42	44	
	17		20	81 a.	43	21 g, 69 r.	
	28.		21	44 d, 50 f, 55 t.	4	29 e g.	
	40 h, 81 g.		22	31 d e, 72 a R.	5	9 g.	
			27	36 d.	8	64 a 2°, 80 i.	
			29	31 c, 44 w 4°.	10	18 l, 64 a 2°, 68 a, 77 a, 79 x.	
			31	18 b, 79 h.	11	44 x, 80 h.	
			34	45 t.	14	29 b R, 62 f.	
			35	33 b R.	16	35 c, 80 h.	
		4	3 ss	55 q.	19	45 g, 52 b.	
			4	70 g, 78 h 3° R.	20	43 b, 73 b.	
			8	3 g.	21	45 u.	
			9	69 d R.	23	9 o, 32 i, 62 c.	
			10	43 h.	25	49 t, R, 59 e R.	
			12	20 i.	27	9 c, 71 f R.	
			13	8 c, 59 g R.	28	19 f.	
			14 ss	55 q R.	31	33 u.	
			17	74 g, 80 b.	33	12 d.	
			19	50 r.	38	9 p, 35 p.	
			20	34 c, 35 a.	39	69 n r, 38 c, 43 i R.	
			21 ss	55 j R.	40	38 e, 49 l.	
			22	67 e.	41	20 i, 45 g, 48 c.	
			26	50 t.	45	68 j R.	
			27	43 m.	46	45 g.	
			28	3 a, 8 c.	48	45 l, 50 t, 70 g.	
			29	21 g.	51	46 e.	
			30	33 i.			
			31	37 k R.			

S. Marc.

1	2	10 c, 67 d.
	3	72 d.
	6	57 e, 81 a.
	8	33 b.
	10	46 h R.
	11	45 p.
	13	49 t, 54 d.
	14	70 i.
	15	45 b.
	17	9 q, 69 m, 71 e, 82 f.
	19	76 a.
	22	57 b, 79 r.
	23	18 l, 47 f.
	24	3 r, 35 k.
	27	71 e.
	32	18 j, 21 e.
	34	16 h, 20 e, 33 g R.
	40	56 c.
	43	3 b.
	44	21 f, 50 a, 56 b.

52	50 w.	22	20 l, 45 f.	12	78 b 5°
55	68 a.	25	49 t.	14	50 u, 62 a.
56	68 a, 78 i.	27	44 d.	15	3 k.
7 2	62 b.	30	3 y, 21 g, 55 e.	17	50 w.
6	79 b.	34	18 m, 45 k, 63 a.	19	18 e.
12	20 c, 43 h.	37	32 k, 75 m, 78 n.	24	34 c.
13	21 e, 35 c.	39	50 w R, 67 e R.	26	8 b.
15	44 x.	42	62 e.	28	41 a R.
21	41 e.	43	37 g, 71 i.	31	37 f.
24	69 m.	50	9 c.	33	70 a.
25	82 f.	10 1	79 b.	34	12 a R, 62 b.
26	64 a 2°.	2	71 i.	37	37 l.
30	14 f R.	4	71 f R.	38	76 b R, 80 j.
31	48 f.	6	30 c 7°.	39	3 m.
32	9 a.	17	43 c.	41	55 n, 62 d R,
34	4 p.	20	46 a.	80 a.	
35	8 e, 18 k, 33 t.	23	76 d.	42	40 e.
36	43 f 4°, 82 f.	26	33 p, 78 b 7°.	43	81 g.
48	14 f R.	27	45 g.	44	55 n.
8 1	74 g, 80 b.	30	21 e, 49 t.	13 2	77 b.
2	35 h R, 42 c.	34	17 f, 18 g, 57 b.	3	48 c R.
3	9 m, 24 g.	35	40 k R, 44 a 1°.	8	30 c R.
5	55 j.	37	30 a, 46 a.	9	33 a, 50 t.
7	19 c R.	38	43 f 2°.	11	68 d, 80 h.
8	4 c.	39	18 f, 20 l.	12	30 c 6°, 40 g.
11	21 d, 50 f.	40	70 h.	15	21 f, 46 d.
12	75 q, 79 n.	45	54 b.	19	35 c.
14	21 j.	11 2	60 a.	22	70 i.
15	45 e.	5	74 a.	23	33 a.
17	20 e, 32 a.	6	21 e.	25	57 e, 73 a.
19	11 c R, 45 a,	7	50 l.	27 s.	81 g.
48 e R.		13	63 b.	28	68 d.
23	44 d.	14	61 e, 75 b.	29	68 m.
25	16 i.	15	29 e R.	34	64 a 2°.
28	36 i.	16	20 e.	35	3 c.
35	18 d, 67 f R.	19	39 a.	36	3 e.
36	43 d.	20	17 i.	14 3	8 b.
37	61 b.	21	43 d.	5	44 x, 45 d, 58 b.
38	43 e.	23	18 l.	6	16 e.
9 2	81 a.	25	3 f, 20 i, 68 d,	7	33 k, 43 d.
3	4 a, 17 h, 21 d,	79 v.		8	76 b.
73 a.		29	35 o.	10	9 q.
5	78 b.	30	5 g.	12	68 b.
8	12 b.	31	80 i.	13	18 g.
10	70 a.	32	55 k, 62 b R.	14	67 d R, 68 a
11	35 l R.	33	70 a.	15	8 f.
12	4 b, 50 x R.	12 1	21 j.	19	82 a.
13	78 g o.	4	26 v, 76 b R.	20	45 g R.
17	21 b.	5	18 b, 28 R.	21	75 d R, 78 o.
18	43 a, 68 a.	7	59 b.	24	49 q R, 50 o R.
19	51.	10	77 c.	27	17 b R.
20	21 b, 50 t.	11	41 a R.	28	71 c.

29	33 a.
30	79 z.
31	45 k.
32	39 d.
35	64 a 2°.
36	35 i, 39 b, 78 n o.
37	43 m.
39	56 d.
41	38 e.
42	80 e.
44	67 f R.
49	57, 78 n R.
53	55 b.
54	44 x.
55	69 d R.
58	47 h.
61	..	3 f, 18 l, 77 j R.
64	..	44 p w 4°, 69 k R, 71 e.
65	45 q.
67	20 f.
71	20 j.
72	62 a 4°, 79 z.
15	1 29 e R.
	2 77 j R.
	4 35 p.
	6 s 35 a N, 55 i.
	9 74 d.
	10 55 u.
	16 35 e, 44 x.
	17 18 b, 43 h.
	19 43 e.
	20 3 q, 43 h.
	21 36 a.
	23 20 e, 74 e.
	26 57 e.
	27 47 k R.
	31 33 o.
	32 21 f.
	39 45 l.
	40 44 a 2°.
	41 45 k.
	43 46 g, 73 a.
	44 55 s, 62 a.
	47 44 a 2°.
16	2 50 x, 81 g.
	5 37 a.
	7 78 a n.
	9 38 a R.
	11 34 b R.
	18 3 y, 43 d.
	19 70 i.
	20 49 c.
	22 39 f.
	S. Luc.	
	1	1 ss..... 33 g R, 80 f.
	1 69 o, 79 q.
	3	.. 3 y, 13 b, 69 m p R, 71 d g.
	4 35 c.
	5 36 a, 39 g R.
	7 79 q.
	9 44 m, 70 b.
	11, 12 81 a.
	13 43 i R.
	1 18 g, 44 q.
	17	.. 10 c, 33 i R, 50 z.
	18 33 a, 37 c.
	19 50 l.
	20	.. 35 e, 48 d, 56 c, 68 i, 83 e.
	21 70 g R.
	23 3 k.
	25 69 o R.
	26 39 d.
	27 16 g, 39 g R.
	29 35 o, 63 d.
	30 37 a, 50 g.
	33 50 z.
	36 9 i.
	37 36 d.
	42 37 i.
	43 64 a 4°.
	44 44 p.
	48 18 e, 46 f.
	53 44 o.
	54 44 d, 69 e.
	57 70 b, 81 a.
	58 49 v R.
	59	.. 43 i, 45 v, 50 w, 55 i.
	60 75 p.
	62 63 c.
	63 42 b.
	64 82 b.
	66 41 b.
	67 81 a.
	72 53 e.
	73 35 c, 50 l.
	76 33 a.
	79 17 h, 69 e.
	80 37 a, 81 a.
2	1 54 e, 81 a.
	2 3 m.
	4 35 a, 46 h R, 71 c.
	5 16 g.
	7 45 h.
	8 57 b R, 81 a.
	10 35 a.
	11 18 k R.
	13 8 c.
	15 59 b, 79 k.
	16 21 c, 78 f R.
	17 3 k.
	21 42 b R, 70 e, 78 b 6°.
	24 70 b.
	26	.. 68 f, 71 g, 75 f.
	27	.. 9 q, 16 e, 50 o R, 70 g, 72 e.
	31 41 b, 49 h.
	32 28 e.
	33 40 k, 81 a.
	34 65 a R.
	35 78 m R.
	37 37 c.
	38 33 d, 45 f u.
	41 45 u.
	42 55 m.
	44 9 g, 43 l.
	46 44 p.
	49 35 l.
	50 33 b.
	51 21 e.
3	1 14 e, 30 c 3°, 45 v.
	2 50 t.
	7 43 b.
	10 79 h.
	11 75 g.
	13 37 f R, 50 i.
	14 3 p, 41 e.
	16 33 h, 45 t.
	17 8 f.
	18 43 e, 78 c.
	19 8 d.
	21 3 z, 70 c.
	22 45 p.
	23 79 b.
	26 6 a.
	27 6 c.

31	6 d.	27	43 d, 80 e.	20	55 s.
4 3	64 a 2°.	28	3 f, 43 d.	24	83 j.
4	50 w.	29	33 t.	26	48 a, 51.
6	55 s.	30	56 b R.	29	4 m, 8 e, 45 x, 55 v.
8	43 e.	31	64 a.	32	81 l.
10	70 b.	32	79 r.	37	3 z.
14	49 f.	34	56 c, 69 j.	38	19 h R, q.
16	17 d.	35	5 a, 33 b.	39	49 h.
18	3 i, 17 c, 43 e, 69 d.	36	80 e.	41	39 d, 42 b.
20	29 a.	38	3 a, 33 e, 35 d R, 39 a R.	42	33 b R.
22	45 i.	39	75 p, 77 d.	46	73 b.
24	55 q.	40	79 a R.	47	35 h, 62 d.
25	10 c, 50 y.	42	59 e R.	49	50 f.
26	37 c.	44	36 g, 78 h.	52	56 b.
29	55 v.	47	32 e R, 44 p.	53	19 f.
30	30 a, 33 b.	48	4 o, 7 a, 72 a, 76 c, 78 h, 80 a, 82 h.	54	33 b, 42 g.
35	43 d g, 75 h R.	49	76 e.	9 6	12 d.
36	39 b, 79 p R.	7 1	79 z R.	9	35 b, 55 d.
38	50 o.	2	16 b.	10	33 u.
40	18 b.	3	64 b.	12	3 f R.
41	69 i.	6	74 a 6°.	13	44 y.
42	70 b.	8	29 f.	14	38 c, 43 i R, 48 g.
43	36 h.	9	78 h R.	15	3 z.
5 4	17 b R, 73 a.	12	45 k, 78 b 6°, 82 f.	17	14 d.
5	21 c, 49 b.	18	36 a R.	18	57 d, 69 k.
7	36 h, 45 k, 70 b.	22	21 c.	19	9 p.
8	81 g.	24	50 c.	23	74 a.
9	35 c, 47 h.	28	13 b, 48 a.	26	33 q, 43 e.
10	45 m R.	30	45 a.	28	42 c.
12	20 l, 44 w 2°.	32	72 c.	32	47 k.
17	57 e, 69 d R.	36	44 d.	36	24 c, 32 g, 33 b R.
19	37 a, 44 z, 47 n, 50 x.	37	15 i, 47 a.	38	69 n, 71 h.
20, 23	24 o R.	38	45 o, 50 h.	40	64 a 2°.
26	44 o.	39	35 o R, 66 c, 77 a.	41	44 q, 50 x R.
33	44 f 4°.	40	69 o.	44	20 o.
38	24 u.	41	3 k, 36 j.	45	43 h.
6 1	49 a.	45	73 a, 76 b.	47	44 d.
3	35 h, 79 u.	47 s	24 o R, 79 p.	49	36 a, 50 w R.
8	33 b.	49	67 e.	50	49 x, 67 f.
11	22 b, 63 c.	8 1	49 l, 81 a.	51	17 f.
13	26 l.	3	6 c, 15 i, 45 g.	61	48 c R.
16	44 a 4°.	5-8	36 h.	10 1	33 c, 36 h R, 40 k R, 48 g, 80 c.
17	8 c, 35 c.	7 s	18 k R, 48 a.	4	3 k, 4 l.
20	33 g, 55 j R.	13	50 n.	5	39 f, 77 a.
21	17 b R, 18 g.	16	55 q R.	6	18 l R, 82 a.
22	3 a, 79 a.	17	67 e, 75 k.	10	35 d.
23	3 y.	18	67 f, 75 e.	12	32 b.
24	12 c.			16	33 k.
25	17 b, 18 g, 72 c.				
26	3 y, 43 d.				

19 ... 51, 70 b, 75 l R.	4 43 b.	5 45 g R.	7 62 d R.
20 62 a 3°.	5 45 g R, 70 i.	7 78 n.	9 49 t R.
21 .. 33 d, 77 i, 80 b.	7 53 g.	10 37 d.	10 21 f, 74 c.
28 78 b.	9 37 d.	12 35 h, 69 p.	12 45 l, 78 d.
29 78 b 7°.	10 50 z.	14 43 b.	13 3 n.
30 ss.... 45 g, 55 q R.	12 48 d.	15 18 d R, 34 c.	15 18 f.
31 46 h R.	14 42 g.	18 56 b.	18 73 b.
32 49 h.	20 3 a, 4 d.	24 40 g.	21 3 n, 12 a R,
33 36 a.	28 40 g.	30 78 o.	80 d.
34 . 3 e k, 33 u, 44 q,	31 78 o.	31 33 l.	25 55 i.
48 a.	33 24 r, 57 f, 73 a.	35 33 s, 63 b, 74 j.	26 75 d, 80 d.
35 33 g, 50 y.	35 79 t R.	38 50 w.	27 35 a, 75 e.
36 48 a.	44 78 f.	45 37 a, 43 f 4°.	28 74 c.
37 49 v R.	47 35 c.	48 35 m.	31 35 n, 47 c.
39 15 h, 34 a.	49 78 n R.	51 50 w, 57 f.	33 35 a R, 44 d.
41 50 r, 83 j.	52 30 c.	53 21 g.	34 33 g.
42 43 h.	59 21 g.	1 33 d.	37 70 g.
11 1 57 d.	1 37 g, 50 i.	4 14 d, 32 e R,	15 7 37 g, 50 w.
2 3 f.	4 33 h R.	7 55 c, 78 b 5°.	8 35 n.
3 56 b R.	7 15 i, 50 g.	8 48 d, 79 o, 82 a.	12 52 b R.
4 20 c, 72 d.	11 14 d.	11 16 i.	14 8 b.
5 3 c, 30 c.	13 62 a 3°.	14 45 g.	16 44 o.
6 35 g h, 67 e R.	17 45 g.	19 ... 42 d R, 55 q R.	17 35 p, 45 p.
7 17 e, 48 c R,	22 49 l.	22 77 g.	18 18 j, 74 c.
50 n R.	23 77 g.	24 80 g.	19 ... 67 e R, 79 a R.
8 ... 66 f, 75 d, 77 h.	24 80 g.	25 15 i, 35 e.	20 12 c.
11 46 j.	28 68 e.	28 4 s, 41 e.	21, 22 33 q.
12 2 b.	29 74 c.	32 69 p R.	25 74 c.
13 46 d, 75 a 5°	33 69 p R.	34 18 j, 33 r.	26 35 k, 63 c.
15 44 d.	35 68 j.	35 53 f R, 70 g.	27 55 d.
18 69 k.	14 1 53 f R, 70 g.	4 33 f.	29 55 c.
19 33 a.			31 33 t R.
20 79 i.			33 55 e R.
21 33 n s.			16 1 45 h, 74 a R.
22 45 b, 79 y.			2 20 l, 75 j R.
23 83 c.			3 43 h, 69 o.
24 75 g.			5 3 k.
26 9 d.			7 3 a, 80 b.
28 78 s.			8 37 e, 44 a R.
32 48 e R.			9 14 f, 46 b 5°, 49 s.
34 68 d R.			10 31 f R.
35 63 b.			11 75 d.
36 68 c.			12 59 g.
42 44 c.			15 14 f.
44 79 a.			16 53 g, 80 b.
46 33 g, 43 h.			19 18 b, 43 j.
48 78 h 2°, 79 i.			20 16 e, 55 v.
49 48 a.			21 78 n.
52 9 l.			23 41 e, 47 f.
53 45 g.			25 19 o.
12 2 35 a R, 75 k.			
3 17 c, 46 k.			

26	20 n, 75 c.	5	33 p.	39	45 k.
31	75 d, 78 h.	9	45 n.	41	43 l.
17 1	70 c R.	10	65 a.	42	3 e, 19 n, 78 o, 82 d R.
2	37 g, 62 e, 64 a 3°.	11	69 o, 76 b R, 82 h.	49	47 d, 50 q, 56 h, 72 d R, 79 n.
6	66 c R.	13	74 m.	50	36 a R.
7	33 g R.	16	61 c.	53	78 n.
8	19 o, 35 i, 75 p, 78 n R.	20	71 b.	61	44 q.
9	18 k.	22	71 i.	62 ss.	56 d.
16	33 b R, 45 e, 50 h.	24	82 a.	66	78 f.
21	44 x, 51.	26	46 i R.	71	33 c, 44 p.
22	68 c.	27	75 i, 82 f.	23 2	21 c, 69 m.
23, 29	39 a.	28	64 a 2°.	3	56 d.
30	3 y.	35	44 m, 78 h 2° R.	6	63 a.
32	44 q.	37	8 b.	8	46 a.
33	67 f R.	39	21 b.	11	43 h, 45 g.
35	33 e, 50 x R.	41	35 p.	12	33 d p, 40 k R, 50 n.
18 2	43 e, 78 h 2° R.	42	20 m.	15	78 n.
4	79 s.	43	20 i, 68 h.	18	3 h, 18 j.
5	77 h.	21 5	3 f.	19	57 f R.
7	44 z, 53 e, 75 l.	6	50 v.	20	56 e.
8	47 i, 77 f.	12	46 i.	26	44 d x, 45 g.
9	31 h R, 72 c.	14	18 l.	28	50 x.
10	69 c.	16	46 c.	32	96 h R.
11	42 g.	18	46 a.	35	35 j.
12	44 z.	21	33 i R, 44 d, 60 c.	40	32 j.
14	34 b.	24	57 e, 73 a.	42	44 q.
15	29 a.	25	9 o.	45	32 h.
29	3 a, 45 z, 80 d.	31	43 h.	49	55 s.
31	17 c.	34	3 e, 37 d, 45 g, 64 e.	51	33 i.
32	17 f.	37	43 l, 48 c R.	52	75 j.
34	43 h.	22 6	51, 70 b.	53	20 l N.
35	50 h.	10	18 g.	24 1	9 o.
36	73 b.	11	68 a.	2	17 c.
39	19 f.	12	8 f.	4	50 o.
19 3	46 g.	15	45 r, 71 c, 76 c.	5	49 t.
4	3 e, 37 a, 44 z.	19	29 a R, 33 r R.	7	69 b 2°.
8	9 o, 32 i.	20	29 a R, 49 n, R 81 l.	10	37 c, 44 a 2°.
9	33 c.	22	78 o, 78 k R.	11	45 b.
15	21 g, 38 o R.	23	63 d.	12	37 d, 74 c.
17	57 d.	24	3 l.	13	8 e, 43 l, 52 b R.
28	76 e.	26	79 a R.	19	35 o, 50 o.
35	4 m.	30	20 n.	21	39 a R, 47 n, 62 f, 77 k.
40	18 g.	32	17 f.	22	37 d, 78 d.
42	18 k, 45 v, 82 d R.	33	28 r.	23	71 a.
43	45 g.	34	68 f R, 69 k R, 75 i.	25	50 w, 70 b.
44	18 e.	35	51.	27	16 i, 82 e.
46	43 i.	37	49 t, 79 r.	29	50 n, 52 b, 70 b.
47	43 n.			30	29 a R.
20 3	43 h.				

32	79 w.	17	18 f.	41	9 d.
33	47 k.	18	20 d, 35 n,	42	31 b.
35	35 g j.		17 p R.	45	48 a, 79 h.
36	39 f.	19	47 h, 60 a.	47	46 a, 64 a 2°.
39	8 g.	20	16 d, 45 x.	48	75 l.
40	35 g.	22	35 c, 45 b.	49	68 g.
44	47 k.	23	33 g, 45 v.	50	35 c.
45	20 j, 70 d.	24	33 b R, 70 i.	51	74 i.
47	50 w R.	3 1	46 i.	52 ..	21 j, 43 m, 44 p,
50	33 g. 51.	6	41 a, 83 e.		45 y, 52 b.
		8	19 h, 52 b.	53	35 f R.
		9	35 p.	5 1	30 c R.
		12	75 d.	2	50 p, 72 b R.
		16 ..	48 e, 65 b, 69 g,	4	74 a.
			79 g.	5	14 g.
		18	75 e R.	7	67 e.
		19	62 a R, 78 m.	8	4 o.
		20 ss	83 e.	11	9 i, 80 h.
		21	16 e.	12	31 d R.
		23 ss ..	33 g R, 44 x,	15	9 i.
			76 e.	20	9 d.
		26	50 l.	22	32 c R.
		28	45 r.	27	53 e.
		30	4 r.	29	72 d R.
		33	33 t.	35	50 n.
		34	45 e.	36 ..	9 d, 32 a, 33 d,
		36	45 b.		37 h, 44 y, 69 d R.
		4 1	9 d.	37	78 h 2° R.
		2	33 c, 78 r.	39	3 a.
		3	21 e.	44	56 c.
		4	39 a R.	45	48 e, 55 s.
		5	44 x, 51, 76 e.	46	34 b R, 45 b,
		6	46 b 5°, 55 l.		66 c R.
		7	46 b.	47	33 q.
		9 ..	3 v, 33 a, 50 f,	6 2 ..	19 g, 40 h, 50 t.
			79 h.	3	48 a.
		10	66 c R.	6	33 c.
		11	78 h 2°.	7	61 a, 69 h R.
		12	37 f, 44 g.	9	35 k.
		13	46 c.	10	21 c, 43 k.
		14	35 c.	13	31 c.
		15	3 p.	15	43 i.
		21	68 c.	16	21 e.
		22	75 e.	18	16 i.
		23	32 k, 43 e.	19 ..	8 e, 43 l, 44 x.
		24	29 f.	21	35 d.
		26	82 a.	21-24 ..	80 a.
		27	50 v, 81 a.	24	55 h k, 78 h.
		31	81 a.	25	45 n.
		35	55 f x R.	29	35 f, 64 a 4°.
		36	40 k R.	35	83 d.
		40	69 n, 69 o R.	36	78 g.
S. Jean.					
1 1	29 f, 50 m.				
3	55 s.				
5	78 b 5°.				
6 ..	39 d, 42 b, 50 f.				
7	83 f.				
8	78 n R.				
12	21 c, 35 p R,				
	72 c.				
13	41 e, 46 b.				
14	79 a.				
16	46 j, 78 c.				
18	47 a R.				
20	18 m, 83 e.				
21	29 g.				
23	80 e.				
24	24 q.				
25	29 g, 75 d R.				
26	80 e.				
27 ..	64 a 3°, 67 e R.				
30	49 q R.				
32	74 d.				
37	73 b.				
39	52 a, 80 e.				
40	50 g.				
41 ..	6 d, 33 u, 80 e.				
42	33 a.				
47	80 e R.				
48	70 e.				
50	9 d.				
51	19 n, 73 b.				
52	81 f.				
2 2	40 j.				
4	45 i R.				
6	48 g, 57 b R.				
7	44 o, 51.				
10	4 r, 13 b.				
12	33 g, 43 l.				
13	78 b 4°.				
14, 15	9 r.				

37	33 <i>h.</i>	59	18 <i>h.</i>	55	46 <i>i.</i> , 48 <i>a.</i>
39	80 <i>h.</i>	9 1	31 <i>f R.</i>	56	19 <i>c R.</i> , 55 <i>w.</i>
40	33 <i>a.</i>	4	68 <i>b.</i> , 79 <i>x.</i> , 81 <i>c.</i>	57	16 <i>a.</i> , 64 <i>a.</i> , 66 <i>d.</i>
44	45 <i>v.</i>	7	40 <i>e.</i> , 48 <i>c R.</i>	12 1	46 <i>i.</i> , 81 <i>j.</i>
46	50 <i>f.</i>	9	45 <i>l.</i>	3	44 <i>o.</i>
50	64 <i>a 4°.</i>	11	33 <i>t.</i>	10	53 <i>b.</i>
51	29 <i>g.</i> , 49 <i>p.</i> , 78 <i>m R.</i>	14	3 <i>r.</i> , 16 <i>f.</i> , 35 <i>d.</i>	11	49 <i>e.</i>
54	9 <i>a.</i>	17	16 <i>i.</i>	13	45 <i>m.</i>
57	49 <i>e.</i>	18	62 <i>f.</i>	15	42 <i>g.</i>
62	43 <i>n.</i> , 82 <i>d.</i>	21	33 <i>o.</i>	16	50 <i>w.</i>
63	82 <i>f.</i>	22	43 <i>i.</i> , 66 <i>d R.</i> , 73 <i>b.</i>	18	69 <i>i.</i>
64	46 <i>a.</i> , 56 <i>h.</i>	24	33 <i>a.</i> , 46 <i>a.</i>	20	69 <i>c R.</i>
65	46 <i>b 5°.</i>	28	43 <i>d.</i>	23	64 <i>a 4°.</i>
66	46 <i>a.</i>	32	69 <i>p N.</i>	25	20 <i>d.</i>
71	44 <i>a 1°.</i>	38	43 <i>e.</i>	33	45 <i>s.</i>
7 3	21 <i>f.</i>	7	29 <i>g.</i>	34	44 <i>p.</i>
6	31 <i>b.</i>	10	79 <i>o.</i>	36	45 <i>b.</i>
10	79 <i>a.</i>	12	75 <i>h R.</i>	42	49 <i>e.</i> , 78 <i>q R.</i>
11	34 <i>b R.</i> , 79 <i>h.</i>	13	44 <i>g.</i> , 50 <i>o.</i>	46	36 <i>f.</i>
13	44 <i>c.</i>	16	41 <i>a R.</i>	13 1-5	80 <i>f.</i>
15	35 <i>p.</i>	22	41 <i>e.</i>	4	3 <i>j.</i> , 46 <i>a.</i>
17	63 <i>a.</i> , 77 <i>e.</i> , 78 <i>i 3°.</i>	28	17 <i>f.</i> , 18 <i>g.</i> , 75 <i>b.</i>	5	29 <i>a.</i>
23	32 <i>f.</i> , 33 <i>h.</i> , 45 <i>d.</i>	29	33 <i>f.</i>	6	55 <i>g.</i>
26	77 <i>d.</i>	30	33 <i>a.</i> , 40 <i>i.</i>	10	17 <i>c R.</i> , 75 <i>p.</i>
27	68 <i>e.</i> , 78 <i>n.</i>	32	55 <i>g.</i>	11	81 <i>d.</i>
30	44 <i>d.</i>	34	33 <i>a.</i>	13	42 <i>a.</i>
31	9 <i>d.</i> , 35 <i>e.</i>	35	50 <i>l R.</i>	20	79 <i>o N.</i>
35	76 <i>d.</i>	36	62 <i>c.</i> , 80 <i>i.</i>	21	74 <i>d.</i>
37	19 <i>j.</i> , 32 <i>h.</i>	38	3 <i>f.</i> , 45 <i>b.</i>	27	3 <i>l.</i> , 37 <i>h.</i>
38	18 <i>g.</i> , 74 <i>n.</i>	40	43 <i>n.</i>	29	28 <i>e.</i> , 79 <i>q.</i>
39	41 <i>a R.</i>	11 1	7 <i>a.</i>	35	33 <i>t.</i> , 47 <i>e.</i>
44	36 <i>a R.</i>	12	66 <i>b.</i>	36	20 <i>l.</i>
46	79 <i>a.</i>	14	80 <i>c.</i>	14 2	77 <i>a.</i> , 79 <i>o.</i>
47	78 <i>d.</i>	18	14 <i>d.</i>	3	55 <i>f.</i>
48	79 <i>n.</i>	21	77 <i>a.</i>	6	29 <i>g.</i>
49	40 <i>h.</i>	27	77 <i>i.</i>	7	55 <i>d.</i>
8 7	73 <i>a.</i>	28	21 <i>i.</i> , 78 <i>b.</i>	9	55 <i>c d.</i>
9	32 <i>g.</i>	29	12 <i>a R.</i>	11	36 <i>c.</i>
12	29 <i>g.</i>	31	69 <i>c R.</i>	13	15 <i>i.</i> , 80 <i>h.</i>
13 s	79 <i>h.</i> , 66 <i>f.</i>	32	35 <i>f R.</i> , 66 <i>c 2°.</i>	15	3 <i>f.</i>
14	78 <i>i.</i> , 79 <i>t.</i>	33	18 <i>l.</i> , 45 <i>h.</i>	20	47 <i>f.</i>
16	81 <i>i.</i>	34	24 <i>e.</i> , 60 <i>a.</i> , 80 <i>e R.</i>	21	18 <i>e.</i> , 33 <i>l.</i> , 50 <i>a.</i>
19	33 <i>g.</i>	36	35 <i>p.</i> , 76 <i>d.</i>	22	9 <i>d.</i>
25	35 <i>l R.</i>	38	19 <i>v.</i> , 48 <i>a.</i>	26	43 <i>h.</i> , 44 <i>g.</i>
26	48 <i>c.</i>	40	19 <i>n.</i>	28	66 <i>c.</i>
33	55 <i>s.</i>	41	55 <i>a.</i>	15 1	29 <i>g.</i> , 42 <i>d.</i> , 83 <i>f.</i>
44	5 <i>b.</i>	44	24 <i>m.</i> , 43 <i>j.</i> , 55 <i>v.</i>	2	9 <i>d.</i>
49	33 <i>r.</i>	51	16 <i>b.</i>	4	47 <i>f.</i>
55	79 <i>t R.</i>	53	64 <i>a.</i>	5	75 <i>j.</i>
57	24 <i>b.</i>				
58	68 <i>g.</i>				

- | | | | | | | |
|-------|------------------------------|----|-----------------------|-------------------|-------------------------------------|---------------------------------|
| 6 | 39 a, 55 q R,
79 a. | 34 | 14 f R. | 8 | 51, 81 g. | |
| 7 | 3 e. | 36 | 53 c. | 10 | 78 b 6°. | |
| 9, 11 | 33 r R. | 38 | 35 k. | 11 | ... 32 b, 42 f, 43 n,
45 g. | |
| 12 | 64 a 2°. | 39 | ... 59 f, 64 a, 69 p. | 12 | 31 h R, 55 l. | |
| 16 | 21 g. | 49 | 2 | 43 h, 45 g. | 13 | ... 2 b, 4 p, 29 d,
44 a 4°. |
| 20 | 18 g. | 5 | 81 l. | 6 | 83 j. | |
| 21 | 43 h. | 11 | 37 h, 66 c. | 14 | 45 g, 78 a. | |
| 22 | .. 19 c R, 66 c, 75 c. | 12 | ... 45 g t, 46 k R. | 15 | ... 33 e, 50 x, 80 g,
82 k. | |
| 23 | 36 d. | 13 | 50 t. | 16 | 42 f, 58 b R. | |
| 24 | ... 19 c R, 66 c R,
78 g. | 22 | 55 s. | 17 | 44 m. | |
| 25 | 62 a R. | 23 | ... 3 a, 4 m, 14 c. | 18 | 32 h, 46 b 4°,
78 l, 79 h. | |
| 16 | 2 | 24 | 53 a. | 19 | 72 d, 82 j. | |
| 4 | 62 b, 78 n. | 25 | ... 44 a 3°, 50 g. | 21 | 35 f R. | |
| 9-11 | 78 k 3°. | 29 | 44 w 2°. | 23 | 6 d. | |
| 20 | 18 g, 83 e. | 31 | 16 f, 50 t. | 24 | 33 a, 56 d. | |
| 1 | 68 d. | 32 | 16 f, 36 i. | 25 | 69 d, 82 g. | |
| 23 | ... 43 h, 79 o N. | 33 | 50 x. | 2 | 2 | |
| 24 | 24 s, 57 f. | 39 | 74 b. | 4 | 81 g. | |
| 25 | 68 c. | 40 | 69 p 2°. | 6 | 36 g. | |
| 27 | 32 j. | 20 | 1 | 74 a R. | 7 | 81 g. |
| 31 | 77 b. | 5 | 45 u. | 4 | 81 g. | |
| 32 | 20 i. | 7 | ... 17 e, 20 o, 76 e. | 6 | 36 g. | |
| 17 | 2 | 12 | 36 j. | 7 | 5 a. | |
| 3 | 3 q, 32 g. | 15 | 33 i R. | 8 | 35 p. | |
| 5 | 35 c. | 16 | 77 b. | 9 | 3 e. | |
| 6 | 24 c. | 19 | 17 c. | 10 | 49 i. | |
| 7 | 22 a, 24 c. | 20 | 73 a R. | 11 | 3 k, 33 r. | |
| 11 | 42 h. | 23 | 24 o, 79 o. | 12 | 36 k. | |
| 15 | 46 b. | 28 | 42 g, 74 d. | 13 | 55 j R. | |
| 17 | 31 b. | 30 | 57 e, 78 c. | 14 | 42 f, 82 c. | |
| 19 | 24 s. | 31 | 57 e. | 17 | 18 f. | |
| 21 | 42 g. | 21 | 2 | 68 g. | 20 | 35 a R. |
| 23 | ... 24 s, 28 e, 56 e. | 3 | 44 d. | 21 | 35 a R. | |
| 25 | 42 h. | 6 | 37 a, 46 g. | 22 | ... 3 k, 16 h, 46 g. | |
| 26 | 43 f 2°. | 8 | 9 n, 45 o t. | 23 | 21 c. | |
| 18 | 1 | 10 | 21 f, 44 d. | 24 | 69 p, 79 q. | |
| 3 | 49 u, 74 b. | 11 | 14 g, 44 w 2°. | 25 | 16 f i. | |
| 4 | 35 n. | 18 | 20 e. | 27 | 33 o R. | |
| 5 | 3 k. | 19 | 55 z. | 28 | 44 o, 49 v R. | |
| 6 | 45 t. | 20 | 46 h. | 31 | 48 c R. | |
| 7 | 62 c R. | 22 | 39 b, 68 j R. | 33 | 78 e. | |
| 9 | 54 b. | 25 | 36 g. | 36 | 32 c R. | |
| 10 | 33 t, 42 b. | | | 37 | ... 18 k, 59 f, 78 e. | |
| 11 | 77 c N. | | | 41 | 79 h R, 82 k. | |
| 12 | 8 d. | | | 45 | 55 i. | |
| 14 | 45 h, 49 n. | | | 46 | 78 g. | |
| 16 | 50 k. | | | 47 | 45 g. | |
| 20 | 29 a. | | | 3 | 1 | |
| 21 | 35 j. | | | 2 | 50 x y. | |
| 28 | 39 a, 76 a. | | | 3 | 20 e, 45 h. | |
| | | | | 6 | 23 d, 55 j. | |
| | | | | 6 | 34 c, 45 h. | |
| | | | | 7 | 4 j, 44 d. | |

Actes.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 | 3 | ... 33 g, 49 b, 50 o,
54 d, 70 i, 71 c, 74 i. |
| | 4 | 44 p, 80 i. |
| | 5 | 45 o, 75 n R. |
| | 6 | 77 g, 79 h R. |
| | 7 | 33 u. |

10	9 t, 78 g.	39	64 e.	13	45 g.
11	55 v.	41	49 p.	15	30 c 7°, 64 b.
12 ...	42 f, 70 b, 79 a.	42	73 a.	16	50 v, 73 a.
13	34 b, 49 h.	6 1 ..	44 b, 50 n, 78 m.	22	79 i, 82 e.
14	29 e, 69 k.	2	18 j.	23	73 b.
15	55 m.	3	50 t.	24	35 e, 45 g.
19	52 b.	5	44 w, 45 d.	26 ...	21 f, 49 h, 74 d.
21	35 c.	7	45 b.	27 ...	56 h, 69 c, 74 a.
23	75 e.	13	49 g.	28	57 b, 73 a.
24	78 m R.	7 1 ..	76 a, 80 b.	30 ...	10 c, 77 f, 83 a.
25	21 j, 29 g.	2	68 g.	31	20 n, 61 b.
4 1	55 g.	3	50 n.	38	56 c.
2	70 i.	4	33 g, 47 a R.	39	17 f.
5	9 q.	5	75 h.	40 ...	56 d, 70 e, 71 c.
7	55 j.	7	3 q, 67 f R.	9 2 ...	48 c, 50 l, 66 d.
10	34 c.	8 s ..	8 d.	3	46 a, 71 i.
11	29 g, 34 b.	9	48 c, 80 b.	4	73 b.
12	72 c.	12	8 e, 73 b.	6	21 f, 78 n.
13	53 f.	13	47 h.	11	21 f.
14	78 g R.	16	16 f, 50 f.	13 ...	35 p, 43 d, 44 p,
17 ..	45 r, 50 w, 53 f	17	45 f.	50 i.	
75 f.		19	34 b.	14	50 f p.
19	69 p.	20	3 k, 35 d.	15	70 b.
29	32 e.	21	21 j.	20	81 k.
32	36 f R.	22	43 h.	21	34 c, 79 f.
33	20 e, 81 c.	23	69 p R.	22	18 b.
35	20 e.	24	53 f.	24	54 d, 81 e.
36	45 q.	26	45 u, 55 i.	26	62 a, 75 g R.
5 1 ...	7 a, 10 e, 42 b.	27	16 f, 43 i R.	27	16 h.
2	7 a, 21 i.	29	47 f.	31	49 f.
3 ...	45 f, 69 e, 81 g.	31	74 g.	32, 35	10 f.
4 ...	35 l, 45 f, 78 n.	33	53 e, 59 b.	38 ...	10 b f, 44 x, 76 e.
6	21 i.	34	74 f.	42	45 b, 50 x.
7	78 b 4°.	35 ...	31 h, 47 n, 83 g.	43	31 i, 36 a.
9	69 p N.	37	21 i.	10 1 ...	7 a, 8 d, 10 b.
10	50 m R.	40 ...	32 b, 33 g, 67 e.	3	43 m, 50 r.
14	80 g.	42	69 d.	6	31 i.
15	79 t.	43	43 e, 44 x.	9	50 r.
17	74 c.	45	41 b.	11	20 o.
19	49 b, 81 a.	47	16 d f.	12	82 i.
20	81 l.	48	75 m, 81 j.	14	36 d.
21	50 d, 69 r.	49	35 o R.	17	45 g, 63 c.
24	55 k, 63 c,	51	45 g.	18	72 b.
78 f g.		52	44 d.	19	50 w.
26	55 j.	53	43 i R.	20	43 f, 78 n.
28	45 r.	58	50 h.	21	35 n.
28	55 s.	8 1 ..	49 h, 57 b, 81 a.	22	44 p.
29	40 k, 78 a.	2	53 e.	23	70 c R.
30	50 t.	3	43 d, 81 e.	28 ...	37 c, 45 g, 62 p.
32	67 a.	5	33 i.	31	53 g.
36	42 d, 45 b.	9	36 b, 73 a.	32	31 i, 50 h.
37	29 a.	11	45 x, 70 i.	33 ...	44 n, 46 a, 73 a.

35	44 d, 50 x.	36	45 c.	28	33 l, 43 h, 45 s.
36	35 c.	38	16 b, 83 g.	30	59 g R.
38	79 d.	41	45 b.	33	46 g.
39	21 c.	46	69 p, 79 q.	34	12 d, 45 q, 73 a.
40	69 d.	50	32 b.	36	24 c.
42	81 e.	14 1	33 e, 69 h.	37	45 q, 79 r.
43	69 k.	3	55 n.	17 1	68 a.
45	55 u.	4	47 k.	2	18 m.
47	67 c.	5	43 d.	4	75 o.
11 2	46 c.	8	45 t.	5	45 g.
3	50 m R.	9	70 b.	6	55 d, 75 h.
4	74 b.	12	33 b.	11	63 d.
5	20 o, 43 f.	13	46 i.	15	37 l R.
7	78 b, 80 e.	15	35 k.	16	73 b.
8	78 e.	16	45 t, 69 m.	17	45 k.
13	62 d R.	17	20 k, 78 r.	18	3 p, 61 b.
14	40 j.	19	24 m, 69 j.	19	44 d.
17	45 l, 78 d, 79. a.	21	43 a e, 56 d.	21	37 h.
21	30 c, 72 c.	22	45 g, 62 c, 69 k.	22	42 f.
22	17 c, 31 d.	23	16 a, 55 v.	23	33 q, 43 a.
26	32 f, 71 i.	15 3	55 j.	26	32 c, 63 d.
28	56 g, 69 k.	5	80 b.	27	79 i, 82 i.
12 2	7 a, 45 o, 52 e.	11	78 n.	28	49 i.
3	30 c, 76 b, 80 g.	12	55 o.	29	69 o.
4	44 d, 69 d.	14	69 o.	31	46 a.
5	49 q R.	16	65 a.	32	44 p.
6	46 i, 81 a.	17	33 h, 35 c.	18 2	10 b, 45 q.
7	21 f, 46 a.	19	70 b.	3	16 e.
10	16 i, 30 c, 31 c.	22	47 k, 80 h.	6	82 c.
12	10 b.	23	49 c, 69 a.	10	45 g, 79 p.
14	16 i, 46 i.	24-26	80 f.	11	55 n.
16	73 a.	27	56 d.	14	42 f, 66 c, 79 o.
18	35 k, 40 b, 82 i.	28	51, 69 q.	15	33 e.
20	50 u.	29	24 r, 56 e, 74 a.	17	9 g, 44 q.
23	46 k.	35	40 i.	18	45 g.
13 1	45 l.	36	35 c.	20	9 d, 37 h.
2	19 m, 35 f, 79 k.	38	69 n.	21	82 f.
3	33 f.	39	69 f.	22, 23	56 d.
5	10 j, 43 i.	16 3	62 b.	25	43 j.
10	59 g, 30 c 7°.	4	43 c.	27	69 k.
13	50 q.	7	49 h, 75 o.	28	20 k, 45 k.
15	49 x.	9	43 f 3°.	19 2	78 n.
16	42 g.	10	33 i.	4	64 a, 81 h.
17	49 v.	11	37 a.	7	32 d.
20	14 g.	12	40 c.	11	31 h, 75 h.
21	53 a.	13	55 k.	13	43 b.
22	41 c, 43 i, 74 d.	18	33 d.	15	40 b.
24	46 i R.	19	16 e.	21	52 b.
25	35 i, 69 j.	21	71 g.	25	50 r.
29	55 m.	22	55 j.	26	78 n.
31	50 y.	24	32 k.	27	42 d, 43 i.
32	43 e.	25	44 p, 49 j.	28	39 b.

32	36 i, 55 u.	6	50 q r.	6	56 e.
33	46 a.	7	33 l.	7	78 c.
35	37 a, 73 b.	14	44 p.	9	74 d.
36	57 a, 69 p.	15	32 e.	10	37 h k, 57 e.
37	74 a 5°.	16	53 d.	11	55 d, 70 h.
38	...	41 d, 45 g, 47 k.	18	79 p.	13	74 a.
40	54 b, 69 o.	22	58 b, 69 p.	21	45 k, 69 r.
20	4	23	9 a q.	24	75 j.
	7	24	35 h.	26	1
	9	25	8 d.		2
	11	27	74 i.		4
	12	28	78 m R.		5
	13	30	54 c.		7
	15	2	45 e.		8
	16	3	20 l, 69 r.		9
	18	5	43 d.	13	44 z.
	19	6	36 j, 78 c, 82 g.	14	73 b.
	20	9	82 d.	22	31 h, 75 h.
	22	11	5 g, 50 o.	24	37 l, 81 d.
	24	12	53 e.	26	57 e, 69 j.
	26	13	37 f, 53 e.	28	83 n.
	28	14	45 r.	29	61 a, 77 a, 78 g.
	30	15	70 b.	27	1
	34	16	49 i.		3
	35	20	50 o, 70 b.		5
21	1	21	46 g.		6
	2	22, 23	80 i.		8
	3	26	69 a.		9
	4	28	35 h, 45 e.		10
	5	30	55 r, 56 e g, 69 i.		12
	7	24	1		13
	8		3		14
	10		4		17
	12		6		20
	13		10		21
	16		11		22
	18		12 s		25
	21		14		29
	22		15		30
	24		16		33
	25		17		34
	26		18		37
	27		19		40
	28		20		42
	30		21		43
	31		22	28	2
	35		24		3
	38		25		4
	39		26		7
22	2		27		13
	5		28		15
		74 a, 76 d.		4		17

18	36 d.	9	75 n, 81 e.	17	45 l.
19	74 a.	11	20 k, 72 d.	18	45 a, 50 n.
20	43 j, 49 e.	12	3 i, 36 f.	20	18 k, 37 d, 50 w.
24	36 j.	13	16 f, 19 c.	21	33 c, 48 c.
29	33 p.	14	44 o.	23	33 c o.
30	55 n.	20	36 d, 75 n.	25	49 a.
Romains.		21	15 h, 55 s.	28	78 m.
1		22	44 c, 78 m.	29	45 l.
1, 3	44 c.	26	46 c, 57 d.	32	18 e, 47 k, 77 k.
4	47 i.	27	35 o, 49 d.	33	44 w, 49 g, 77 b.
5	44 c, 78 c.	28	69 j.	36	43 i.
6	44 w.	29	77 i, 78 i.	38	55 s, 78 h.
7	10 b, 30 c 7 ^o .	31	49 c.	39	36 h.
8	62 a, 79 p.	4		2	83 d.
9	76 b.	2	78 n.	3	33 d, 46 g, 71 a.
10	30 b, 50 t, 63 b.	3	43 i, 53 g.	4	80 d.
11	36 a, 70 i.	5	78 m.	6	34 c, 35 p, 36 e.
13	53 a, 80 g.	7 s.	39 b.	8	40 g, 42 d, 43 i.
15	43 e, 49 i, 50 x.	13. 15	70 h.	11	31 f, 74 j.
16	75 b.	17	35 c.	12	4 r, 37 h, 39 a.
17	31 f, 44 c.	18	76 a.	17	33 d g.
19	37 b, 79 p.	19	33 r, 75 h.	19	81 i, 83 p.
20	44 c, 46 f.	20	48 e.	20	42 e, 72 c, 76 a.
21	70 i.	5		21	28 R, 78 i.
22	71 a.	2	45 p.	22	29 a.
24	47 e, 70 b c, 79 l.	3	83 k.	24	35 c.
26	50 i.	5	31 h.	25	18 d, 75 b.
27	18 k, 78 g.	7	55 y.	27	49 q.
28	69 e.	12	48 a, 49 c, 50 w.	33	45 b.
29	44 o, 83 b.	14	50 w z, 78 n.	10	
31	83 b.	16	83 b.	1	49 n.
32	78 n.	18	32 e.	5	62 a.
2		6		7	77 d.
1	33 e j, 42 h.	2	67 c.	9	73 b.
4	37 b, 48 e.	4	37 e.	10	39 a.
6	45 b.	6	33 s, 45 c.	14	59 g, 75 e, 83 k.
7	44 c, 83 e.	10	19 d, 43 f, 45 i.	15	76 d, 79 b.
15	51.	12	79 h.	16	36 e, 45 g.
17	33 j, 80 h.	17	35 c, 55 h.	17	79 i.
19	71 b, 78 e, 55 s.	20	68 b.	18	33 i.
21	80 h.	7		20	54 d, 76 c, 82 h.
23	19 o, 45 p.	2	82 e.	1	16 f.
25	78 k.	3	18 e, 45 h, 70 c.	2	45 k.
26	42 d, 43 i, 75 p.	5	53 f.	6	69 g.
29	35 b.	7 ss.	33 j, 66 c.	7	44 m.
3		21	79 i.	11	33 s.
1	39 b, 41 b, 43 e.	23	33 l, 36 h.	13	35 e, 50 y, 70 l,
2	43 j, 54 c.	25	33 c, 82 d.	81 c.	
3	55 z, 77 d, 83 p.	8		17	33 j.
4	78 m.	3	47 e, 50 o.	18	19 o, 82 e.
5	44 c, 80 g, 83 o.	4	75 c.	19	83 p.
6	61 b c.	6	29 g.	20	45 p.
8	36 a, 71 e.	7	45 g.	21	75 d.
		9	66 b, 79 o.		
		10	49 e.		
		13	19 d.		
		14	35 p.		

25 59 e.
 28 49 k.
 32 32 d, 41 a.
 33 ... 35 m, 42 e, 78 g.
 34 45 l.
 12 1 41 e, 49 d.
 3 .. 79 b, 80 h, 83 a.
 6 78 j, 80 j.
 8 47 i.
 11 45 c.
 12 62
 15 69 a, 83 b.
 17 44 q.
 20 19 j, 43 h.
 13 1 52 b.
 5 71 f.
 7 21 f, 82 c.
 8 36 d.
 9 36 h.
 11 .. 37 f, 39 b, 68 b,
 69 p, 71 i, 78 c.
 13 9 l.
 14 1 41 b.
 3 75 g.
 6 45 e.
 7 45 i.
 8 79 o.
 9 55 o.
 12 44 d.
 17 31 f, 81 e.
 21 9 i, 82 c.
 22 77 b, 78 k.
 15 4 33 q r.
 5 21 h.
 7 78 d.
 9 17 g.
 14 44 o.
 15 .. 33 l, 55 r, 79 a.
 16 43 a, 44 c.
 17 50 n.
 18 ... 16 e, 35 c, 69 f.
 22 ... 43 n, 70 b, 75 i.
 24 .. 44 o, 56 c, 68 c e,
 79 w.
 26 .. 36 a, 44 d, 45 m,
 79 r.
 27 45 k.
 30 50 l.
 31 37 a, 48 c.
 32 30 b, 47 i.
 16 2 21 g.
 7 24 c, 33 g.

10 s..... 44 a 5°
 15 32 e.
 17 52 b.
 19 33 t.
 21 40 j.

I Corinthiens.

1 4 50 w.
 7 69 f, 75 j.
 8 35 b.
 9 49 d.
 10 ... 20 h, 64 a, 81 g.
 11 45 a 5°.
 12 78 k 2°.
 13 77 b.
 18 31 e.
 19 18 d.
 20 17 h.
 21 79 q.
 22 78 g.
 23 55 a.
 25 . 44 y, 79 p, 83 c h.
 26 41 a.
 28 75 g.
 30 18 l, 78 g.
 2 2 78 c.
 4 9 s, 26 t.
 6 78 m.
 7 47 g.
 8 72 c.
 12 3 h.
 3 3 79 q.
 4 36 h.
 6 52 b.
 7 36 b.
 11 8 e, 56 c.
 12 80 e.
 13 35 g.
 15 ... 18 k, 33 c, 49 a.
 16 30 c.
 18-21 65 b, 69 g.
 4 3 .. 33 o, 42 d, 78 i.
 4 55 s.
 6 ... 35 f, 36 k, 47 f,
 49 q.
 8 77 k, 83 n.
 9 43 i.
 17 .. 43 h, 44 q, 74 a l.
 21 47 b, 78 e.
 5 1 .. 69 h, 78 h, 81 d.
 4 47 l.

5 35 p.
 6-8 65 b, 69 g.
 7 17 h, 79 r.
 9 55 r.
 10 75 n.
 11 55 r.
 6 1 75 p.
 2 44 w, 47 f.
 4 78 s.
 5 ... 20 g, 41 b, 48 f.
 7 33 p, 54 e.
 8 33 a.
 12 75 j.
 16 39 a, 45 k.
 18 43 b.
 19 41 b.
 20 79 k.
 7 1 50 o.
 5 46 e.
 7 79 a.
 8 69 p 2°.
 9 4 r, 75 d.
 10 30 c 6°.
 12 20 h, 33 b.
 13 80 h.
 14 47 e.
 15 47 a.
 16 79 r.
 20 35 f.
 21 79 s.
 22 30 c 7°.
 25 74 a.
 27 83 l.
 31 43 e.
 34 30 c, 64 a.
 35 33 o, 45 g.
 36 81 l.
 37 33 r u, 67 f.
 39 18 l, 45 n.
 8 1 62 f.
 3 54 d.
 5, 8 79 o.
 9 41 b, 64 e.
 11 33 q.
 12 48 e.
 13 9 i.
 9 1 16 f.
 2 77 k, 78 n,
 5 79 a.
 8 77 e, 78 i.
 9 44 q.
 10 50 w, 79 r.

11 62 e, 66 d.
 12 18 e, 44 c.
 13 45 t.
 18 64 a, 65 a.
 19 46 b.
 20 50 e.
 21 44 w.
 25 43 f.
 26 75 h, 79 j.
 10 1 71 a.
 4 29 g, 55 j.
 9 33 f, 36 b.
 11 50 n, 55 j.
 13 .. 39 b, 44 m, 64 d,
 70 c.
 16 35 c.
 18 31 f.
 22 19 j, 78 i.
 23 78 n.
 24 82 b.
 30 33 j, 45 q.
 31 82 c.
 33 33 n r.
 11 2 44 q, 55 s.
 5 32 a, 33 e,
 45 l q.
 6 19 u, 53 d.
 8 33 g.
 12 49 d.
 13 45 f, 71 i.
 21 19 e, 78 k.
 22 18 g, 77 d.
 23 46 h.
 25 ... 70 i, 68 d, 79 z.
 26 68 i.
 27 65 b, 69 g.
 31 33 l.
 34 . 68 c e, 77 a, 79 w.
 12 3 47 f, 62.
 6 43 a.
 8 ... 28 R, 32 j, 36 h.
 11 2 b, 45 q.
 15 ... 43 j, 50 i, 75 k.
 22 37 g.
 26 78 j.
 28 53 f.
 13 2 20 j, 69 h.
 3 18 k, 43 h.
 11 79 u.
 14 1 80 j.
 5 37 f.
 6 78 i.

7 21 g, 78 q.
 11 47 f.
 17 36 h, 78 k.
 27 ... 43 n, 48 g, 49 l.
 31 36 g, 49 l.
 35 56 c, 69 p.
 15 1 62.
 2 45 q.
 3 49 p, 55 s.
 6 9 d, 55 o.
 8 79 b.
 10 78 n.
 12 ... 62 b, 69 p, 71 d.
 13 75 d.
 15 79 i.
 19 37 k, 57 e.
 23 44 a, 47 h.
 28 18 k, 32 j.
 29 49 o.
 30 43 m.
 31 33 r, 43 b.
 32 45 i.
 37 56 h.
 40 39 g.
 42 39 a.
 45 42 d.
 51 18 l, 36 f.
 52 17 j, 39 a.
 54 9 v, 83 d.
 57 39 g.
 16 2 ... 20 h, 38 a, 77 a.
 3 18 b, 41 e.
 4 ... 3 g, 20 i, 70 b.
 5 43 c.
 6 74 m.
 10 64 a.
 12 75 n.
 15 40 h, 81 k.
 22 20 h, 61 c.

II. Corinthiens.

1 1 47 k.
 4 33 i, 50 w.
 6 ... 33 t, 79 o, 82 a.
 7 30 h.
 8 ... 46 e, 49 s, 70 b.
 11 54 c.
 13 33 i.
 19 81 i.
 21 62 a.
 22 6 c.

2 2 78 b 7°.
 4 81 h.
 6 35 p, 40 a.
 11 75 o.
 12 33 i.
 13 70 f.
 14 43 a.
 3 1 79 a.
 2 29 g.
 3 62 b, 75 m.
 4 50 n.
 6 29 a.
 7 81 l.
 11 49 a.
 12 45 n.
 15 ... 50 x, 77 a, 79 x.
 18 43 n.
 4 2 ... 14 f, 20 h, 21 j.
 3 44 c.
 4 75 f.
 16 66 f, 79 s.
 18 74 i.
 5 4 ... 35 e, 50 w, 53 a.
 5 33 d.
 7 49 a.
 9 78 j.
 10 50 n.
 12 49 q.
 14 44 c.
 15 45 i.
 16 79 o.
 17 37 b.
 18 44 o.
 19 62 d.
 20 74 b.
 6 1 80 h.
 2 39 a, 44 p.
 3 80 h.
 9 19 d.
 13 80 g.
 14 45 k m.
 17 33 i.
 7 2 33 i.
 4 44 o.
 5 80 h.
 9 46 b 5°, 62.
 12 70 e.
 13 37 f.
 15 44 c.
 8 3 80 g.
 4 ... 31 f, 48 e, 82 g.
 7 59 e.

9 55 o.
 11 39 f, 70 e.
 14 33 g.
 15 4 r, 82 c.
 16 47 a.
 18 67 a.
 19 80 h.
 22 37 f, 73 b.
 23 49 q.
 9
 1 70 a.
 2 9 t, 43 a.
 4 83 m.
 5 8 c, 69 e.
 7 46 e.
 8 83 a.
 12 57 a.
 10
 1 33 d.
 7 39 c.
 8 36 a.
 9 69 p, 79 b.
 12 14 f, 33 o.
 13 48 e.
 11
 1 58 b, 83 o.
 2 17 f, 53 f.
 3 64 e.
 6 48 e.
 8 32 b, 75 j.
 9 78 b.
 10 69 p.
 15 79 t.
 16 ... 36 a, 59 c, 69 j,
 77 k, 83 o.
 19 s..... 83 n.
 21 ... 62 d, 80 g, 83 o.
 23 41 e, 49 s.
 24 50 i.
 25 ... 14 g, 16 c, 55 t.
 26 30 c.
 30 43 a.
 33 17 c.
 12
 2 ... 35 p, 41 e, 44 x,
 63 a, 73 b.
 4 ... 17 f, 18 k, 39 b,
 44 p, 57 a.
 7 67 d e.
 9 45 d.
 10 45 p, 49 p.
 11 58 b, 83 o.
 12 16 e, 78 l.
 13 49 s.
 16 60 a.
 17 35 e, 55 t.

20. 41 e, 54 d, 64 d e.
 21 74 i.
 13
 1 38 e, 43 f.
 4 47 m.
 9 20 h, 34 c.
 10 33 l.
 Galates.
 1
 1 49 d.
 4 31 g, 50 o.
 6 12 a, 36 h.
 7 56 c, 72 c.
 8 35 f.
 10 45 d, 66 c.
 12 4 b, 50 f.
 13 31 f.
 14 49 s.
 23 72 d.
 2
 1 ... 14 d, 49 b, 49 u.
 3 78 n.
 6 35 g, 80 h.
 7 43 j, 44 c.
 10 ... 33 d, 44 q, 81 h.
 11 54 b.
 12 16 h, 70 e.
 13 65 b, 69 g.
 17 77 f.
 18 33 j.
 21 30 c, 79 i.
 3
 2 43 e, 56 c.
 10 .. 35 a, 45 g, 70 d.
 11 62.
 13 32 e, 50 t.
 15 78 g.
 16 35 c, 50 u.
 19 35 k, 82 c.
 21 31 h.
 22 41 a.
 28 20 g.
 4
 8 55 o.
 12 79 a.
 13 43 e.
 15 66 c.
 19 5 g, 33 i.
 20 58 b.
 22 36 j.
 24 15 i, 57 a.
 27 37 g, 75 h.
 5
 1 60 b.
 2 43 g.
 3 69 p.

4 ... 55 g, 67 b, 82 e.
 7 75 i.
 10 ... 36 d, 45 b, 62 a.
 12 53 d.
 13 54 a, 82 c.
 14 32 d.
 19-21 41 e.
 24 47 l.
 26 45 d, 59 b.
 6
 3 36 b, 40 a.
 4 ... 33 s, 36 g h, 48 e.
 6 45 k.
 7 18 e, 29 a.
 8 33 s, 56 d.
 9 73 a, 75 g.
 10 44 w.
 11 33 r, 85 p.
 12 45 p.
 15 36 b.
 16 78 a.
 17 44 z.

Éphésiens.

1
 3-14 80 a.
 3 29 e.
 4 51.
 13 44 c.
 14 35 c.
 15 33 i, 49 i.
 16 73 a.
 17 21 g.
 18 40 b.
 23 35 a, 53 f.
 2
 2 44 a, 81 l.
 3 20 f, 45 q.
 4 43 g, 49 e.
 7 41 e.
 8 49 d.
 9 75 c.
 10 50 w.
 11 80 a.
 13 76 a.
 14 29 g.
 19 44 w.
 20 27 f.
 22 28 e.
 3
 1 51.
 2 77 k.
 8 13 d, 37 k.
 13 67 c, 50 l.
 16 48 e.

- 20 35 e.
- 4 1-4 80 h.
- 10 ... 41 e, 44 x, 53 f.
- 11 28 R.
- 13 68 i.
- 17 34 c, 40 h.
- 18 57 f.
- 21 79 o.
- 22 71 b.
- 26 52 c.
- 28 ... 37 a, 56 d, 72 d.
- 29 36 f.
- 5 1 44 c.
- 5 ... 36 f, 40 e, 75 n.
- 7 45 l.
- 12 12 d, 45 g.
- 14 21 f.
- 15 35 p.
- 18 44 o.
- 24 82 c.
- 26 31 g, 45 t.
- 31 50 n.
- 33 ... 36 g, 59 e, 78 o, 80 j.
- 6 1 70 i.
- 2 30 c 3°.
- 5 49 k.
- 6 27 e.
- 8 ... 18 e, 50 f, 78 j.
- 9 20 k.
- 11 ... 20 o, 41 e, 50 n, 70 i.
- 16 31 d.
- 18 49 q, 82 g.
- 20 49 n, 79 b.
- 21 3 k, 35 j.
- 22 50 o.
- 23 49 v.

Philippiens.

- 1 3 50 v.
- 6 43 f 4°.
- 7 8 e, 78 f.
- 10 48 d.
- 11 43 j, 44 o.
- 12 69 m.
- 14 69 m.
- 15 36 a, 78 k.
- 16 20 l, 78 k.
- 17 69 j.
- 18 45 q.

- 19 49 c.
- 22 18 d.
- 23 37 fh.
- 25 33 t.
- 26 31 f.
- 27 62 a 4°.
- 30 35 p, 45 l.
- 2 3 73 b.
- 5 34 c.
- 6 41 a.
- 7 45 q.
- 8 78 m.
- 13 49 p.
- 15 33 i, 35 c.
- 17 50 v.
- 19 56 c.
- 20 67 e.
- 21 32 d.
- 22 80 j.
- 23 5 a, 50 r.
- 24 79 w.
- 26 44 n, 79 q.
- 27 76 e, 79 r.
- 28 ... 12 a, 55 r, 73 a.
- 3 3 29 g.
- 4 ... 45 b, 74 a, 79 s.
- 5 46 b.
- 7 ... 43 i, 55 s, 67 f.
- 8 37 b, 69 j.
- 9 ... 31 h, 33 t, 44 c.
- 12 63 a.
- 13 71 b.
- 14 31 c, 44 q.
- 16 69 a, 71 i.
- 17 5 g.
- 20 33 t.
- 21 45 g l, 70 b.
- 4 3 ... 30 b, 45 l, 78 d.
- 5 37 b.
- 6 50 l.
- 7 52 b.
- 8 35 p.
- 10 18 j, 50 w.
- 12 19 l, 71 a.
- 14 78 o N.
- 15 45 k.
- 19 47 f.
- 21 32 e.

Colossiens.

- 1 3 33 i, 80 a.

- 4 44 c.
- 6 35 c°.
- 7 10 c, 49 n.
- 8 31 g.
- 9 44 o, 64 a.
- 10 69 e.
- 13 37 e.
- 18 57 d.
- 21 57 f, 78 b.
- 27 9 t.
- 28 83 h.
- 2 1 ... 16 f, 24 c, 35 g p.
- 5 ... 31 f, 44 c, 76 c, 79 s.
- 8 64 d e, 79 f.
- 13 33 g.
- 14 45 l.
- 15 40 h, 43 a.
- 16 3 v.
- 18 16 f, 43 c.
- 19 ... 35 c, 40 h, 43 f.
- 20 46 g, 79 a.
- 22 42 d.
- 23 78 l, 79 o.
- 3 1 45 k.
- 3 47 m.
- 9 45 f.
- 11 20 g.
- 13 33 p.
- 14 50 w.
- 25 18 e.
- 4 3 47 p, 74 a.
- 6 9 c, 39 g.
- 7 18 e.
- 8 55 r.
- 10 45 l.
- 15 7 a.
- 16 29 a, 46 d.

I Thessalon.

- 1 3 44 c.
- 5 35 g p.
- 8 31 f, 44 c.
- 9 35 g.
- 2 4 71 d.
- 8 14 f, 44 n.
- 9 75 f, 81 e.
- 10 62 d, 76 a.
- 14 45 l.
- 18 78 k 3°.
- 19 78 i.

20 79 r.
 3 1 32 g.
 2 17 f, 69 d.
 3 70 h.
 5 33 b.
 8 66 b.
 9 45 s.
 11 33 c.
 4 3 69 q.
 6 21 b, 70 h.
 8 79 i.
 11 45 e.
 15 62 a.
 16 31 f.
 17 ... 17 f, 18 h, 47 p.
 5 2 30 c, 79 a.
 10 44 p, 78 g.
 11 36 k.
 14 44 d, 50 n.
 19 20 h, 22 b.

II Thessalon.

1 3 50 o.
 4 33 o.
 5 49 p.
 6 79 o.
 14 44 q.
 2 2 30 c, 62 d, 79 a.
 3 59 c.
 4 72 d.
 8 18 d.
 13 16 e, 21 j.
 15 43 j.
 16 8 c.
 17 22 b.
 3 5 22 b, 44 c.
 6 21 d.
 11 73 b.
 14 29 a.
 15 43 i.
 16 21 h.

I Timothée.

1 1 31 i.
 7 19 s, 35 j.
 9 45 i, 80 e.
 13 74 a.
 16 34 c, 45 b.
 18 45 g, 50 x.
 2 6 46 j.

8, 9 8 c.
 9 14 f.
 15 49 v.
 3 1 44 n.
 5 18 l, 75 d.
 7 71 f.
 10 83 f.
 13 31 h.
 15 35 c.
 4 3 37 a, 82 b.
 6 45 g.
 8 8 c.
 13 68 j.
 14 44 q.
 5 4 69 i.
 6 55 s.
 8 75 d.
 19 50 u.
 21 75 c.
 22 20 h, 45 k.
 25 18 k.
 6 5 43 j.
 13 69 k.
 17 31 c.
 20 56 b.

II Timothée.

1 4 44 o.
 6 35 d.
 8 37 h.
 9 31 d h.
 12 48 d.
 16 16 d, 21 h.
 18 ... 21 h, 35 g, 37 k.
 2 14 44 g, 50 w.
 18 50 r.
 19 78 p.
 24 50 n.
 25 21 g.
 3 1 35 p.
 2 80 a.
 4 37 h.
 6 18 b.
 8 6 c.
 10 33 l.
 14 35 e, 50 f.
 4 2 80 e.
 3 68 c.
 7 55 s.
 8 31 e.
 10 3 a, 81 g.

14 s 67 b.
 15 43 b.
 16 33 s.
 18 82 e.

Tite.

1 1 49 k.
 2 s 80 h.
 6 75 c.
 9 44 d.
 11 75 e.
 15 17 i, 24 o t.
 16 71 a.
 2 4 3 q, 8 c.
 7 53 f.
 8 9 i.
 9 33 u, 75 g.
 3 5 31 h, 33 s.
 8 69 m, 71 h.

Philémon.

9 3 s.
 11 55 r.
 13 49 o, 58 b.
 18 19 i.
 19 83 m.
 20 21 l.

Hébreux.

1 1-5 80 f.
 2 ... 32 h, 43 i, 53 f.
 3 50 e, 55 t.
 4 ... 35 p, 45 z, 50 i.
 5 ... 42 d, 44 d, 79 r.
 6 43 e.
 9 43 h, 50 i.
 12 33 e.
 13 20 m, 44 d.
 24 41 e.
 2 1 4 m.
 3 44 g.
 4 33 s, 78 g.
 6 79 p.
 7, 9 50 i.
 11 12 a.
 13 57 f.
 14 81 e.
 15 70 e.
 16 77 j, 83 h.

17 45 <i>k</i> , 79 <i>m</i> .	23 9 <i>d</i> , 70 <i>i</i> .	6 67 <i>f</i>
3 1 81 <i>g</i> .	8 1 34 <i>c</i> .	9 18 <i>h</i> , 45 <i>z</i> .
3 44 <i>y</i> .	2 35 <i>c</i> .	10 50 <i>z</i> .
5 56 <i>h</i> , 79 <i>a</i> .	3 67 <i>e</i> .	11 50 <i>n</i> .
8 49 <i>j</i> , 71 <i>g</i> .	6	.. 44 <i>m</i> , 67 <i>c</i> , 78 <i>d</i> .	15 52 <i>c</i> .
11 75 <i>q</i> , 79 <i>g</i> .	7 66 <i>c</i> .	16 21 <i>j</i> .
12 64 <i>e</i> .	8	.. 18 <i>d</i> , 43 <i>d</i> , 78 <i>b</i> .	17 24 <i>f</i> .
13 44 <i>w</i> .	11 18 <i>g</i> .	20 44 <i>d</i> .
14 8 <i>c</i> .	12 8 <i>f</i> .	13 2	.. 44 <i>q</i> , 73 <i>a</i> , 76 <i>b</i> .
16 78 <i>n</i> .	9 3 37 <i>j</i> , 49 <i>x</i> .	5 3 <i>h</i> , 75 <i>l</i> .
17 18 <i>j</i> .	4 8 <i>b</i> , 18 <i>j</i> .	7 67 <i>b</i> .
18 56 <i>g</i> , 69 <i>l</i> .	5 49 <i>l</i> , 69 <i>p</i> .	8 81 <i>e</i> .
4 1 64 <i>e</i> .	6 23 <i>d</i> , 78 <i>h</i> .	13 79 <i>j</i> .
2 43 <i>d</i> .	7	.. 32 <i>g</i> , 44 <i>z</i> , 80 <i>j</i> .	15 9 <i>f</i> , 45 <i>f</i> .
3	.. 66 <i>f</i> , 78 <i>r</i> , 79 <i>g</i> <i>s</i> .	8 34 <i>c</i> .	16 44 <i>q</i> , 45 <i>p</i> .
4 37 <i>a</i> , 39 <i>a</i> .	12 8 <i>c</i> , 21 <i>m</i> .	17 56 <i>h</i> .
3, 5 75 <i>q</i> .	14 45 <i>c</i> .	18 56 <i>b</i> .
6 69 <i>p</i> .	16 39 <i>b</i> .	23 73 <i>b</i> .
10 52 <i>b</i> .	17 8 <i>c</i> , 75 <i>e</i> .	24 46 <i>g</i> .
11 47 <i>g</i> .	25 47 <i>c</i> .		
12 37 <i>f</i> , 49 <i>s</i> .	26 50 <i>v</i> .		
14 44 <i>d</i> .	27 69 <i>p</i> .		
5 2 45 <i>d</i> .	28 12 <i>i</i> .		
3 50 <i>o</i> .	10 2 77 <i>b</i> , 79 <i>g</i> .		
4 33 <i>o</i> .	6 43 <i>a</i> .		
7 50 <i>t</i> .	7 70 <i>b</i> .	1 1 69 <i>a</i> .
8	.. 35 <i>e</i> , 74 <i>a</i> , 83 <i>b</i> .	13 43 <i>n</i> .	5	.. 43 <i>h</i> , 75 <i>c</i> , 83 <i>e</i> .
12	.. 43 <i>h</i> , 57 <i>d</i> , 73 <i>a</i> .	22	.. 16 <i>g</i> , 17 <i>c</i> , 43 <i>j</i> .	7 62 <i>a</i> .
6 1 33 <i>i</i> , 50 <i>x</i> .	25 45 <i>z</i> .	11 17 <i>h</i> .
3 33 <i>i</i> , 79 <i>o</i> .	27 36 <i>b</i> .	13 26 <i>t</i> .
4 69 <i>p</i> .	32 44 <i>q</i> .	16 71 <i>d</i> .
7 49 <i>e</i> .	34	.. 9 <i>d</i> , 69 <i>i</i> , 71 <i>b</i> .	17 20 <i>g</i> .
9	.. 33 <i>i</i> , 43 <i>j</i> , 79 <i>s</i> .	37 18 <i>e</i> , 35 <i>p</i> .	18 36 <i>a</i> .
10 44 <i>q</i> , 69 <i>e</i> .	31 3	.. 69 <i>j</i> , 75 <i>n</i> , 83 <i>g</i> .	19 70 <i>i</i> .
13 33 <i>o</i> , 43 <i>b</i> .	4 69 <i>p</i> , 71 <i>d</i> .	23 45 <i>k</i> .
14	.. 74 <i>f</i> , 76 <i>c</i> , 77 <i>h</i> .	8 43 <i>i</i> , 48 <i>c</i> .	24	.. 35 <i>g</i> , 55 <i>t</i> , 63 <i>a</i> .
15 44 <i>n</i> .	11 33 <i>c</i> , 50 <i>i</i> .	26, 27 8 <i>c</i> .
16	.. 20 <i>d</i> , 43 <i>b</i> , 78 <i>l</i> .	12 78 <i>c</i> .	27 44 <i>w</i> 2°.
18 44 <i>d</i> .	15 44 <i>q</i> .	1 41 <i>e</i> , 44 <i>c</i> .
19 78 <i>f</i> .	16 44 <i>n</i> .	2 3 20 <i>m</i> , 33 <i>a</i> .
7 2 78 <i>h</i> .	17 83 <i>d</i> .	5 35 <i>c</i> .
4 35 <i>p</i> .	22 8 <i>g</i> , 44 <i>q</i> .	8 78 <i>p</i> .
5 19 <i>l</i> , 40 <i>e</i> .	26	.. 16 <i>h</i> , 37 <i>f</i> , 48 <i>e</i> .	10 67 <i>f</i> , 82 <i>a</i> .
7 4 <i>r</i> , 41 <i>a</i> .	28 33 <i>i</i> , 44 <i>d</i> .	11 75 <i>d</i> .
8 78 <i>k</i> .	32 81 <i>i</i> .	14 39 <i>b</i> , 71 <i>a</i> .
9 69 <i>h</i> .	33 43 <i>c</i> .	15 73 <i>a</i> .
11 66 <i>c</i> , 75 <i>f</i> .	37 47 <i>b</i> .	16 44 <i>d</i> .
13 50 <i>x</i> .	40 53 <i>f</i> .	20 8 <i>c</i> , 42 <i>h</i> .
14 35 <i>d</i> .	12 1	.. 26 <i>t</i> , 45 <i>g</i> , 79 <i>i</i> .	25 29 <i>a</i> , 36 <i>h</i> .
15 37 <i>f</i> .	3 55 <i>l</i> .	3 1 37 <i>h</i> , 75 <i>m</i> .
20 78 <i>k</i> .	4 45 <i>g</i> .	2 3 <i>z</i> .
21	.. 49 <i>d</i> , 50 <i>l</i> , 83 <i>e</i> .	5 43 <i>i</i> , 44 <i>q</i> .	5 35 <i>p</i> .
				7 45 <i>o</i> .
				12 4 <i>b</i> .
				17 44 <i>w</i> , 78 <i>k</i> .

Jacques.

1 1 69 *a*.

5 .. 43 *h*, 75 *c*, 83 *e*.

7 62 *a*.

11 17 *h*.

13 26 *t*.

16 71 *d*.

17 20 *g*.

18 36 *a*.

19 70 *i*.

23 45 *k*.

24 35 *g*, 55 *t*, 63 *a*.

26, 27 8 *c*.

27 44 *w* 2°.

1 41 *e*, 44 *c*.

2 3 20 *m*, 33 *a*.

5 35 *c*.

8 78 *p*.

10 67 *f*, 82 *a*.

11 75 *d*.

14 39 *b*, 71 *a*.

15 73 *a*.

16 44 *d*.

20 8 *c*, 42 *h*.

25 29 *a*, 36 *h*.

3 1 37 *h*, 75 *m*.

2 3 *z*.

5 35 *p*.

7 45 *o*.

12 4 *b*.

17 44 *w*, 78 *k*.

4	2	70 i.
	3	79 p.
	5	50 n.
	7	18 k, 78 b.
	8	18 e, 45 k.
	9	56 b, 83 d.
	12	72 c.
	13	15 h, 32 b, 43 a.
	14 s.	70 e.
	15	18 g, 34 b.
	17	33 g.
5	1	42 g.
	4	24 c.
	7	3 p, 37 a.
	9	46 i.
	12	20 h, 43 b, 46 i.
	16	64 b.
	17	39 a, 47 r, 70 b.
	18	18 j.

I Pierre (I Pe.)

1	1	72 c.
	2	81 d.
	3	33 s.
	4	45 a.
	8	45 s, 75 h.
	10	35 d.
	11	35 o.
	13	50 x.
	14	79 a.
	17	72 d.
	18	31 g.
	20	50 t.
	22	44 c.
	24	55 g, 79 p.
2	2	44 n.
	4	45 g.
	5	21 i.
	7	18 l.
	9	46 a.
	10	75 b.
	12	46 b.
	13	18 k, 80 h.
	15	19 l.
	18	32 e.
	19	34 c, 40 d.
	21	49 n.
3	1	79 o.
	4	9 o.
	8	43 n.
	10	70 b.

	11	65 a.
	13	56 h.
	14	43 f, 56 a, 66 e.
	17	66 e.
	18	49 q, 50 o.
4	2	18 j.
	3	16 e, 41 e, 80 e.
	5	30 c.
	6	39 a, 83 e.
	8	46 i.
	11	49 c, 55 s.
	12	45 p, 74 l.
	15	56 b.
	16	3 m.
	17	39 e, 69 p, 70 b.
	18	17 g, 41 b.
	19	65 b.
5	2	17 h, 75 b.
	4	18 e.
	9	33 e, 45 g.
	10	17 f.
	12	69 k.

II Pierre (II Pe.)

1	1	44 m, 82 e.
	5	78 m, 83 k.
	9	75 e.
	12	44 q.
	15	69 m.
	16	33 t.
	19	78 b.
2	3	33 h, 43 a.
	5	18 j, 38 d.
	6	10 f.
	8	43 m, 46 a.
	10	73 a.
	11	45 g, 9 d.
	13	56 h.
	15	45 t.
	18	12 a.
	19	4 r, 44 r.
	21	58 b, 75 f.
3	1-3	80 h.
	4	33 i.
	17	64 e, 79 f.

I Jean (I Jo.)

1	2	50 m.
	3	45 m, 55 s.
	5	44 p, 50 i, 62 a.

	9	69 h.
2	2	80 j, 81 i.
	4	55 s.
	6	34 b.
	10	83 e.
	12	24 o.
	18	30 c, 46 k.
	19	62 b.
	21	75 n.
	22	75 i, 82 f.
	26 s.	13 m, 50 o.
	28	43 b, 68 d.
3	4	29 g.
	12	81 i.
	13	62 e, 79 n.
	16	62 a.
	17	82 e.
4	2	73 b.
	12	56 a.
	13	46 c.
	15	29 g.
	16	29 f.
	17	30 b, 49 t.
	21	64 a.
5	4	9 v, 41 a.
	6	78 n.
	9	82 e.
	13	81 c.
	14 s.	66 b.
	15	43 h.
	19	47 f.
	20	3 p, 65 a.
	21	43 b.

II Jean (II Jo.)

2	80 h.
5	19 n.
9	52 b.

III Jean (III Jo.)

2	69 n.
4	13 d, 69 h, 73 b.
10	50 w.

Jude.

1	44 a.
4	21 e, 31 h, 32 g.
8	78 p.
9	45 k.

13	41 e.	6	17 f, 40 f.	13	35 a.
17 s.	62 a.	7	55 t.	13 1	9 i.
22	78 k.	8	8 g, 36 g.	2	4 k.
25	41 e.	9	46 a, 47 d.	3	18 l, 37 e.
Apocalypse.			10	50 u.	7	50 z.
1	1	12	80 d.	11	82 e.
	3	6 1	62 e.	13	69 e.
	4	4	3 q, 64 a.	14	9 a, 40 m, 55 o.
	5	8	45 k, 47 d, 50 a.	15	75 e.
	7	10	42 g.	17	20 n.
	10	11	18 b, 42 c, 64 a.	14 1	80 b.
	11	12	78 b.	3	16 b.
	15	15	8 d, 9 f.	4	68 a, 77 a.
	16	7 9	33 h, 80 b.	8	83 j.
	18	14	17 h.	11	43 e.
2	1	15	50 x.	13	18 l, 46 b.
	2	16	17 b.	14	80 b.
	3	17	9 p, 48 f.	16	50 x.
	4	8 1	68 e.	19	40 m.
	5	4	45 k.	2	3 a, 19 m.
	8	5	44 o.	4	39 c, 42 g.
	9	6	17 f.	6	50 q.
	14	7	18 k, 45 k.	8	17 c, 44 o.
	16	8	54 d, 79 a.	16 1	19 i.
	17	11	8 b, 42 d.	6	50 x.
	19	13	36 c.	9	69 e.
	20	9 4	9 a.	10	73 a.
	21	8	19 c.	16	43 h.
	24	11	20 k, 37 a, 42 a.	19	53 g.
	26	14	31 i.	21	46 b.
3	1	20	3 q, 8 g, 43 e,	17 1	59 b.
	2	21	44 d.	2	80 h.
	3	10 2	4 b.	3	44 o, 74 n.
	7	4	74 n.	4	8 b.
	9	6	16 b.	6	21 c.
	15	9	43 b.	8	18 l, 48 e.
	16	11	17 g, 33 l.	9	20 l.
	17	11 1	50 w.	16	18 f, 47 d.
	18	4	74 n.	17	68 j.
4	1	6	40 m.	18 1	44 o.
	2	7	69 p, 79 z.	3	24 c.
	3	12	49 v.	5	44 q.
	4	11	21 e, 50 x.	6	35 c.
	5	12	21 f.	7	20 l.
	6	16	20 l.	8	18 k.
	8	17	24 b, 42 h.	9	68 c.
	9	12 5	17 f.	11 s.	75 j.
	10	6	3 g, 33 h.	12	3 m, 46 b.
	11	7	70 c.	20	42 g, 45 p.
5	5	9	72 b.	22	17 f, 36 f.
		10	9 c.	23	17 h, 29 g.
		12	42 g.	19 2	46 b.

3	24 c, 55 t.	21	2	45 i.	27	36 d.	
10 ...	46 i, 76 e, 82 d.		3	33 c.	22	1	29 e.
13 ...	16 g, 45 o, 55 s.		4	9 p.		2	20 k.
16	37 f.		5	50 x.		5	18 e.
21	44 o.		6	24 c, 81 e.		6	69 d.
20	1		16	31 p, 50 y.		8	20 k.
	3		17	9 n.		12	49 u, 79 b.
	4		18	3 a.		15	32 e.
	55 o, 67 b.		20	4 n.		18	21 l N.
	10		21	3 l, 48 g.		19	18 d.
	11		25	44 z.			
	15						

VERIFICAT
1987

BIBLIOTECA
CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ "CAROL I"
BUCUREȘTI

BIBLIOTECA
CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ "CAROL I"
BUCUREȘTI

2017

VERIFICATI

